MOSAIQUE FRANÇAISE.

MOSAÏQUE FRANÇAISE

(PROSE ET VERS, ANNOTÉS)

A L'USAGE

des classes moyennes du gymnase de Bâle

PAR

F. BERTHOLET

MAITRE DE FRANÇAIS

3e ÉDITION
AVEC VOCABULAIRE COMPLET

BALE

ÉMILE BIRKHÆUSER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1896.

AVERTISSEMENT.

En publiant la Mosaïque mon but est de mettre entre les mains de nos élèves un manuel propre à servir, pour le cours moyen de français, aux exercices de lecture, de récitation, d'orthographe, de style et de conversation. Dans le choix des matières j'ai cherché à réunir l'intérêt, la variété et l'agrément, sans pour cela négliger le côté instructif, que des notes de tout genre, et cette fois numérotées, permettent de développer à volonté. Pour le fond, le contenu des morceaux en prose et des poésies est, j'aime à le croire, approprié au développement intellectuel d'élèves de 13 à 15 ans, et, pour la forme, proportionné au degré d'avancement des classes après 2 ou 3 années d'étude du français. Afin de faciliter l'intelligence de certains passages des auteurs cités, j'ai cru devoir me permettre d'en simplifier le texte, selon le précepte de Montaigne (1533-1592) qui recommandait déjà aux pédagogues de son temps „de bien se rendre compte jusques „à quel point ils se doivent ravaler pour s'accommoder à la „force de l'enfant et à ses allures puériles“; et puis, si quelque maître juge à propos d'adopter ce manuel d'enseignement, peut-être me saura-t-il gré d'avoir par là contribué, ne fût-ce que dans une très faible mesure, à diminuer les difficultés de sa tâche, déjà bien assez ardue. C'est pour la même raison que le vocabulaire (v. Vocabulaire. Note), avec les autres adjonctions, s'étend sur *tout* le contenu de la présente édition, ce qui a nécessairement beaucoup grossi le volume, sans toutefois trop le renchérir. Certaines notes, surtout celles de géographie, ont été complétées; le nombre des morceaux de prose précédés ou suivis de strophes, en rapport d'idées avec le sujet développé, est plus considérable; enfin, j'ai ajouté

la Mort de Charles Ier (Guizot) et 4 poésies: l'Enfant du désert (Alex. Dumas père), les Cris de Paris (J.-B. Rozier), l'Enfant grec (V. Hugo), morceau plein d'actualité, le Meunier Sans-Souci (Andrieux), et une table des auteurs cités.

Bien que la Mosaïque ait un but spécial (c'est pour ce motif que jusqu'ici elle n'a été annoncée dans aucun journal pédagogique), elle est à présent en usage dans plusieurs écoles moyennes de la Suisse, preuve qu'elle répond aussi à leurs besoins, du moins à en juger d'après le compte rendu que Mr Eggenschwyler, maître de langues modernes au gymnase de Schaffhouse, a publié en 1895 dans les Archives de Herrig; sa bienveillante appréciation a d'autant plus de valeur qu'elle est basée sur une expérience de près de 5 ans.

Je ne terminerai pas ces lignes sans exprimer ici mes sincères remerciments à MM. les recteurs Fr. Kronauer (Langenthal) et P. Leuzinger (Glaris) pour leur fidèle appui et pour leurs conseils éclairés; en outre, je dois une vive reconnaissance à mon collègue, Mr le Dr Brommel, dont le concours m'a été fort précieux tant pour la rédaction du vocabulaire que pour la révision des épreuves

Et maintenant, puisse ce manuel scolaire être vraiment utile à la jeunesse studieuse et surtout l'intéresser à l'étude du français! Si elle en retire un profit réel et durable, je me croirai amplement récompensé de mon travail et de mes peines.

Bâle, janvier 1896.

TABLE DES MATIÈRES.

I. MORCEAUX EN PROSE.

Les Nros 297 et 370 ne sont pas dans la 2e édition

Anecdotes, Historiettes, Récits, Descriptions.

Billets, Lettres familières.

Lettres d'affaires.

Fables et Apologues.

Traits de caractère. Détails biographiques.

Histoire naturelle.

a) *Zoologie.*

b) *Botanique.*

c) *Géologie. Minéralogie.*

Physique. Mécanique. Météorologie.

Voyages. Courses.

Géographie. – Mœurs.

Histoire. – Militaire.

Histoire suisse.

II. MORCEAUX EN VERS.

Les Nros 10, 80, 81, 82 et 83 ne sont pas dans la 2de édition

Fables.

Narrations. - Contes.

Descriptions.

Poésies diverses.

Poésies suisses.

Morceaux en prose.

1. Adieu, rôti! (Un mot à propos.)

Je me rappelle qu'un soir, chez mon père, je fus condamné pour quelque espièglerie[1] à m'aller coucher sans souper; en passant par la cuisine avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche. On était autour du feu; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'œil le rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi une révérence et de lui dire d'un ton piteux: „Adieu[2], rôti!" Cette naïveté parut si plaisante, qu'on me fit rester à souper. Jean-Jacques Rousseau, né à Genève en 1712, mort en 1778.

[1] Espièglerie f., tour d'espiègle: espiègle, de l'allemand Eulenspiegel, vif et malicieux mais sans méchanceté. — [2] Adieu se dit en prenant congé.

2. L'ennemi généreux. (Trait de générosité.)

Deux chiens, un terre-neuve[1] et un mâtin, s'étaient voué une haine mortelle. Il n'arrivait jamais qu'ils se rencontrassent sans se livrer un combat acharné. Pendant une de ces luttes, qui avait lieu sur la plage d'Ostende[2], ils tombèrent l'un et l'autre à la mer. Le t., habile nageur, eut bien vite regagné la côte; mais le m., moins heureux, faisait pour cela d'inutiles efforts. Le pauvre animal va périr, quand le t., oubliant sa haine, s'élance dans les flots, et ramène au rivage son ennemi qui, par mille caresses, lui témoigne sa vive reconnaissance.

[1] Un terre-neuve, un chien de Terre-Neuve, grand et beau chien à long poil et aimant à aller à l'eau; des terre-neuve. — [2] Ostende, ville et port de Belgique, sur la mer du Nord; 25,000 hab. Bains de mer renommés. Pêche du hareng, de la morue et des petites huîtres, dites d'Ostende.

En ce jour je les vis revenir du combat;
Ils étaient tous les deux en assez triste état:
L'un, boitant, tête basse et la langue pendante;
L'autre, les yeux griffés, une oreille saignante.

3. Statistique[1] du genre humain. (Nombres.)

On a calculé que le genre humain comprend aujourd'hui un milliard et demi d'individus parlant 3000 langues connues.

La durée de leur vie moyenne peut être évaluée à 33 ans 6 mois. Le quart des enfants meurt avant la 7e année et la moitié avant la 17e. Sur 100 individus, 6 atteignent l'âge de 60 ans et au-dessus; 1 sur 500 arrive à 80 ans, et 1 sur 1000 seulement parvient à l'âge de 100 ans. Chaque année il meurt 33 millions 33 mille[2] individus; mais ces décès[3] sont plus que balancés par 35 millions de naissances.

[1] Qu'appelle-t-on statistique? — C'est la science qui a pour but de faire connaître l'étendue. la population, les ressources agricoles, industrielles et commerciales d'un pays, d'un Etat, ainsi que l'état des productions et des consommations, à une époque donnée. — [2] D'après ces chiffres il meurt 91.874 personnes par jour, 3730 par heure. 60 par minute, et 1 par seconde — [3] Décès, mort naturelle d'une personne.

4. Le papillon blessé. (Trait de bonté.)

Tandis que j'écrivais à la lueur de ma lampe, un papillon qui était entré par ma fenetre entr'ouverte s'est abattu sur les briques de ma chambre. Il s'était probablement fait mal, et il voltigeait par terre, faisant un assez grand bruit pour se relever. Son bruit m'a fait penser à lui; je me suis dit que s'il parvenait a voler comme de coutume, il viendrait brûler ses ailes à la lumière et mourir, et qu'il valait bien mieux le mettre dehors en liberté sous les étoiles. Je l'ai poursuivi avec un cornet de papier pour le prendre; je l'ai pris, je l'ai mis en liberté, et il s'est envolé gaiment dans les ténèbres de la nuit.

Gerbet, évêque de Perpignan (1798—1864).

Pourquoi venir en étourdi
Si pres du feu risquer ta vie?
De ta chute tout engourdi

Ta force t'est déjà ravie:
Par pitie pour ton triste sort,
Je veux te sauver de la mort

5. Monsieur Bonjour, ou bien Bonjour, monsieur.

M. Casimir Bonjour (1795 1856) était candidat à l'Académie française[1]; un jour il se presente chez un des Quarante pour faire sa visite obligatoire. Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte: „Votre nom, monsieur?“ dit-elle. Le candidat répond avec son plus gracieux sourire: „Bonjour.“ Flattée de cette politesse, la jeune fille répond: „Bonjour, monsieur; voulez-vous me dire votre nom? — Je vous dis, Bonjour. — Et moi aussi, bonjour, monsieur; qui faut-il[2] que j'annonce?

— Eh, Bonjour! c'est mon nom.“ La f. de ch. comprit alors qu'au lieu de dire: Bonjour, M., il fallait dire: M. Bonjour.

[1] L'Ac. fr., fondée en 1635 par Richelieu (1585—1642), se compose de 40 membres; elle publie un Dictionnaire réglant tout ce qui concerne la langue française: orthographe, prononciation, signification, etc. — [2] Il faut que régit le subjonctif: il faut que je sois docile, que j'aie de l'ordre.

6. Quelles auraient été vos suppositions?

En 1860 on remarquait sur le trottoir de l'une des places publiques de Paris que l'asphalte[1] formait une bosse qui grossissait insensiblement. Les gens du quartier et les passants, étonnés de ce fait extraordinaire, se cassaient la tête pour l'expliquer et chacun se disait: „Qu'est-ce que cela peut bien être? d'où cela provient-il?“ Un matin, l'asphalte éclata en morceaux; qu'on s'imagine[2] la surprise du public, lorsque sous les éclats on aperçut un champignon large comme une assiette, et qui avait fait sauter sa prison trop étroite!

[1] Qu'est-ce que l'asphalte? — C'est une substance minérale, noire et huileuse, fondue et mêlée à du sable ou à du gravier, on en dalle les ponts, les trottoirs, etc. Dans le Jura on en exploite au Val-de-Travers. — [2] Subjonctif: qu'on se représente, qu'on se figure, qu'on le dise!

7. Le berger et le troupeau. (Description.)

Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau qui, répandu sur une colline ou dans une prairie, paît tranquillement et broute l'herbe menue et tendre qui a échappé à la faux du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses brebis; il ne les perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage; si elles se dispersent, il les rassemble; si un loup avide paraît, il lache son chien qui le met en fuite; il les nourrit, il les défend; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil. Quels soins! quelle vigilance! quelle servitude! — Quelle condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre, ou du berger, ou des brebis? La Bruyère (1644—1696).

Dès l'aurore à la nuit je m'occupe à garder
Mon troupeau de brebis ou de chèvres mutines;
Je me délasse à voir sur les vertes collines
Les agneaux, les chevreaux jouer et gambader.

A. Chénier (1762—1794).

8. Un conseil utile. (Un conseil à suivre.)

„Si vous m'aviez vu dans mon premier âge, raconte le célèbre père[1] Lacordaire (1802—1861), vous n'auriez jamais pu croire même que je vivrais. J'étais maigre, pâle, changeant de couleur à tout propos, ne pouvant marcher un quart d'heure dans les rues de Paris, sans ressentir une fatigue extrême et douloureuse; et, cependant, aujourd'hui, nul n'a une santé plus robuste et plus gaie. Le temps, dans un régime sobre, a tout fortifié en moi: la tete, la poitrine, les muscles; et il en sera de même de vous, si vous ne vous permettez aucun excès dans les veilles et dans les travaux du corps et de l'esprit."

[1] Père, titre qu'on donne aux membres des ordres et des congrégations religieuses; on écrit par abréviation, au singulier, P. et au pluriel PP.

9. Bonne leçon de discrétion.

Frédéric le Grand (1712—1786), roi de Prusse, prisait beaucoup; pour s'épargner la peine de fouiller dans ses poches, il avait fait placer sur chaque cheminée de son appartement une tabatière où il puisait au besoin. Un jour il vit, de son cabinet, un de ses pages qui, ne se croyant pas vu, et curieux de goûter du tabac royal, mettait sans façon les doigts dans la boîte ouverte sur la cheminée de la pièce voisine. Le roi ne dit rien d'abord; mais, au bout d'une heure, il appelle le page, se fait apporter la t.; et après avoir invité l'indiscret à y prendre une prise: „Comment trouvez-vous ce tabac? — Excellent, sire.[1] — Et cette t.? — Superbe, sire. — Eh bien, prenez-la, car je la crois trop petite pour nous deux."

A. Arnault (1766—1834).

[1] Sire (seigneur), titre qu'on donne aux empereurs et aux rois.

10. Léon Vallois fils à Monsieur G., notaire.

Paris, (ce) vendredi matin.

Monsieur,

Je suis chargé par mon pere de vous prévenir qu'il ne pourra pas se trouver lundi prochain au rendez-vous que vous lui avez donné à votre bureau. Un rhume assez violent, que l'on craint de voir dégénérer en fluxion de poitrine, le retient au lit depuis près d'une semaine, et ne lui permet guère

d'espérer qu'il puissse se mettre à votre disposition au jour indiqué. Veuillez, monsieur, recevoir ses bien sincères excuses et l'expression de tous ses regrets.

Je vous prie, monsieur, de bien vouloir agréer mes salutations respectueuses. Léon Vallois fils.

11. Simplicité de Charlemagne[1] (742—814).

Charlemagne portait en hiver un simple pourpoint fait de peau de loutre et une tunique de laine; il mettait sur ses épaules un manteau bleu et n'avait pour chaussure que des bottines, ou des sandales retenues par des bandes de diverses couleurs, croisées autour de ses pieds. Quand quelques jeunes seigneurs se présentaient devant lui vêtus de fourrures précieuses et d'étoffes de soie, il se donnait le divertissement de les mener avec lui à la chasse, au milieu des bois et des marécages. On peut penser dans quel état tous ces beaux habits étaient au retour: „Comme vous voilà faits!" disait-il en riant; „vos belles fourrures sont perdues, et moi, voyez mon gros manteau, il n'est ni moins beau ni moins bon."

[1] Charles I, dit Charlemagne, roi des Francs, couronné empereur à Rome le 25 décembre 800 par le pape Léon III (élu en 795, mort en 816), régna sur presque toute l'Europe occidentale.

12. La chasse et ses produits.

C'est la chasse qui approvisionne de gibier tous nos marchés et les magasins de comestibles. Accompagné de son chien, le chasseur, la gibecière sur le dos et le fusil à la main, se met à parcourir les plaines, les collines, les bosquets, dès que les moissons ont été rentrées. Il fait un véritable massacre de lapins, de lapereaux, de lièvres et de levrauts; il n'épargne pas davantage les alouettes, les étourneaux, les grives, les cailles, ou les perdrix qu'il rencontre. S'il chasse dans une contrée giboyeuse et remplie de grands bois, il peut quelquefois tirer un faisan, un chevreuil, un cerf, ou même un sanglier. S'il est sur le bord de l'eau ou dans les marais, les oies, les pigeons et les canards sauvages, les poules d'eau, les bécasses peuvent tomber sous ses coups. C'est pour lui une excellente aubaine, car tous ces oiseaux sont des mets savoureux et très estimés des amateurs.

Dès que septembre est là, je m'en vais à la chasse :
Je cherche un lièvre au gîte, ou le suis à la trace
Avec mon chien courant ; ou bien dans les forêts
Je poursuis un sanglier ; je prends avec des rets
Grives, cailles, perdrix, étourneaux, alouettes,
Ou j'attends à l'affût blaireaux, renards, belettes.

(En vacances). Desportes (1546—1606).

13. Bonté envers les animaux.

Un jour Bernardin de Saint-Pierre (né au Havre en 1737, mort en 1814), alors âgé de 11 ans, trouva un malheureux chat près d'expirer dans l'égout d'un ruisseau : il était percé d'un coup de broche et poussait des cris effrayants. Emu de pitié, il le cache sous son habit, le porte au grenier, lui fait un nid de foin, et vient lui donner à boire et à manger à toutes les heures, partageant avec lui son déjeuner et son goûter, et lui tenant fidèle compagnie. Au bout de quelques semaines le pauvre animal avait recouvré la santé ; il devint alors un excellent chasseur de souris, mais si sauvage qu'il ne se montrait plus qu'à la voix de son ami, sans jamais cependant le laisser approcher. Il se promenait autour de lui, enflant[1] sa queue, se caressant au mur, et fuyant au moindre mouvement, au bruit le plus léger. A la fois méfiant et reconnaissant, il vit toujours un homme dans son libérateur. Aimé Martin (1786—1847).

[1] Enflant la q. : lorsque les chats sont contents, ils enflent leur queue.

14. Racine[1] à son fils aîné Jean-Baptiste.

Votre petit frère est tombé ce matin la tête dans le feu et, sans votre mère qui l'a relevé sur-le-champ, il aurait eu le visage entièrement perdu. Il en a été quitte pour une brûlure qu'il s'est faite à la gorge, laquelle a appuyé contre un chenet tout brûlant. Nous sommes bien obligés de remercier le bon Dieu de ce qu'il ne s'est pas fait plus de mal. Notre jeune voisine F. est à toute extrémité, et peut-être même elle est morte à l'heure qu'il est. Vous voyez par là que notre heure est bien incertaine, et que le plus sûr est d'y penser le plus sérieusement et le plus souvent qu'on peut.

Adieu, mon enfant ; j'espère être dimanche prochain à Versailles[2], où je pourrai vous voir.

Jean Racine (1639—1699) est l'un des grands poètes tragiques de la France; son style est la perfection même. — [2] Versailles (Seine-et-Oise), belle ville, 52,000 h.; célèbre château fondé par Louis XIV, avec musée historique; jardins et parc superbes, remplis de statues, de jets d'eau, etc.

15. Le chien lâchant sa proie pour l'ombre.

(Fables de Phèdre, Livre I, fable 4.)

Un chien traversait une rivière à la nage; il tenait dans sa gueule un gros morceau de chair crue; il en vit l'ombre dans l'eau et crut que c'était une autre proie encore meilleure. Aussitôt il lâcha la sienne et s'élança de toutes ses forces vers cette ombre pour l'attraper; mais jugez de sa déception, lorsqu'il vit son avidité frustrée. „Malheureux que je suis! pensa-t-il en lui-même; parce que je n'ai pas su me contenter de ce que j'avais, j'ai tout perdu.“ — Combien de gens[1], poussés par la convoitise, ont déjà, comme ce chien, perdu tout leur avoir! — Maintenant, mes jeunes amis, si vous avez bien saisi le sens de cette fable, vous comprendrez ce qu'on entend par l'expression: Courir après l'ombre, ou après une ombre.

[1] Au chien dont parle Esope il faut les renvoyer:
Ce chien voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, et pensa se noyer.
La rivière devint tout d'un coup agitée;
A toute peine il regagna les bords,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps. La Fontaine.

16. L'arbuste mutilé. (Morale.)

Dernièrement je me promenais dans un délicieux vallon du Jura; c'était au printemps et tout était en fleur. Un cytise[1] attire mes regards. Vous connaissez ce ravissant arbuste aux grappes d'or qui pendent légères et gracieuses à ses sveltes rameaux. Arrivé au pied, je vois l'arbre mutilé; une branche gisait à terre avec un reste de fleurs fanées ou foulées; une bande d'enfants s'éloignait en chantant, des fleurs aux mains et sur la tête. — C'est bien de cueillir des fleurs, pensais-je, au moins n'est-ce pas mal; mais casser la branche pour avoir les fleurs, n'y a-t-il pas là, dites-moi, quelque chose comme de l'ingratitude; n'est-ce pas un acte d'imprévoyance, d'égoïsme et de barbarie? Oui, il y a de l'ingratitude, car c'est rendre le mal pour le bien. A. Vessiot.

[1] C., arbuste originaire de la Haute-Italie; son bois est d'un vert-olive clair, d'un beau grain et propre aux ouvrages d'ébénisterie.

17. Les oreilles du lièvre. (Fable)

Un taureau avait par mégarde blessé un lion avec ses cornes; le lion, dans sa colère, exila toutes les bêtes à cornes de son royaume. Daims, cerfs, chèvres et béliers (se hâtèrent) de déguerpir aussitôt. Un pauvre lièvre, nature timide et peureuse, ayant aperçu l'ombre de ses oreilles, crut prudent de décamper aussi. „Partons cousin, dit-il à un de ses parents; il faut nous soumettre à l'ordonnance. — Êtes v.[1] fou, ou me prenez v. pour un sot? répond le c... ce ne sont certes pas des cornes, mais de bonnes oreilles que n.[1] portons. — Elles sont si longues hélas! repartit le premier, qu'on les fera bien, si l'on veut, passer pour des cornes, quoi que[2] n. en puissions dire." — L'innocence n'est pas toujours une sûre protection.

[1] V., n., abréviations pour vous, nous. — [2] Quoi que régit le subjonctif.

18. Question à décider.

Un homme riche de retour d'un long voyage à pied, se plaignait de la fatigue à Socrate[1]. Est-ce que vous étiez seul? lui demanda le philosophe. — Non, j'avais mon esclave pour compagnon. — A-t-il pu vous suivre? — Oui. — Portait-il quelque chose? — Il était chargé de mon bagage. — Se plaint-il aussi de la fatigue? — Non, en arrivant, je l'ai même envoyé faire une commission dans Athènes[2]. — Eh bien, lui dit alors S. vous avez sur votre esclave les avantages de la fortune, il a sur v. ceux de la nature. Vous, v. êtes riche et libre, mais faible, mou et languissant, lui, il est pauvre et esclave, mais sain, robuste et vigoureux. Décidez, lequel est le plus heureux? — Et vous, jeunes gens, qu'en pensez v.?

[1] Socrate, philosophe grec, né à Athènes l'an 470 av. J. C., était un homme sage et vertueux, néanmoins il fut accusé de corrompre la jeunesse par ses doctrines et condamné à l'âge de 70 ans à boire la ciguë. — [2] Athènes, capitale de la Grèce. 106,000 h. Son port est le Pirée, 35,000 h. en face de l'île de Salamine dans le golfe Saronique.

19. Théodore S. à madame G. (Billet)

Je me suis chargé, madame, de vous apprendre une triste nouvelle: votre fils est tombé malade il y a quelques jours, et la fièvre le retient encore au lit. Toutefois, je puis vous assurer que le danger est tout à fait passé, et que les soins dont votre cher enfant est entouré lui rendront bientôt la

vigueur et la santé Soyez donc sans inquiétude, et venez le voir: votre présence achèvera de rétablir la santé de notre bon Ernest. Pour moi, qui ai obtenu l'autorisation de demeurer auprès de lui pendant sa maladie, mieux que personne je sais le bonheur que lui procurera l'arrivée d'une mère chérie

Je suis, madame, Votre respectueux
Genève, le 1er juin 1890 Theodore S

20. Le canard aimanté.[1] (Scène de foire)

Un jour, mon frere et moi, nous allons à la foire; un joueur de gobelets attire avec un morceau de pain un canard de cire flottant sur un bassin d'eau Fort surpris, n. ne disons pourtant pas „C'est un sorcier' De retour au logis, à force de parler du canard de la foire, n n mettons en tête de l'imiter, n prenons une bonne aiguille bien aimantee[1], n. l'entourons de cire blanche que n façonnons de notre mieux en forme de canard, de sorte que l'aiguille traverse le corps et passe le bec Nous posons sur l eau le canard, n. approchons du bec un anneau de clef, et n voyons, avec une joie facile à comprendre, que notre canard suit la clef precisement comme celui de la foire suivait le morceau de pain. Ce n etait, certes, pas bien difficile J J Rousseau (1712—1778)

[1] L aimant a, entre autres proprietes, celle d attirer le fer, aimanter

21. Le lion et le lièvre. (Fable)

Un lion avait pour page un lièvre, qu'il honorait d une intime familiarite „Mais, lui dit un jour le lievre, tandis qu'ils s'entretenaient amicalement ensemble, est il bien possible, messieurs les lions, que le chant d un miserable coq vous mette aussitôt en fuite? — Il faut l'avouer, repondit le lion, le fait est exact; et c'est une chose digne de remarque que, nous autres[1] grands animaux, nous sommes tous sujets a quelque petite faiblesse Tu dois, par exemple, avoir entendu dire de l'elephant qu'il fremit, qu il tremble même des qu'il entend grogner un porc — Est-ce vrai? interrompit le lievre, je comprends alors pourquoi, nous autres[1] lièvres, nous avons une si grande peur des chiens" — Il n'est si petit individu qui ne se considère[2] comme un grand personnage.

[1] Uni aux pronoms *nous* et *vous*, autre forme un gallicisme vous autres, suivez moi — [2] Subj à cause de la proposition negative il n est

22. Billet d'un élève à son maître.

St-Etienne[1], le 15 mars 1887.

Monsieur et cher maître,

Il vient de m'arriver un accident qui m'empêchera pendant quelques jours d'assister aux classes. Hier (au) soir je me suis foulé le pied en rentrant de l'école et je me trouve dans une impossibilité absolue de marcher. Je regrette d'autant plus ce fâcheux contre-temps que l'époque des examens approche, et je ne pourrai pas m'y préparer avec le même soin que si j'avais suivi assidûment les classes. Pour obvier autant que possible à cet inconvénient, je me propose d'étudier chez moi. En conséquence, je vous prie de permettre à mon camarade Paul M. de me rapporter les livres dont j'ai besoin. J'aurais préféré assister à vos leçons; mais je me vois forcé de me contenter de ce moyen pour perdre le moins de temps possible.

Veuillez, cher monsieur, agréer l'expression de mes sentiments de respect et de reconnaissance, Louis G.

[1] St-Etienne, chef-lieu du dép. de la Loire, 133,000 hab.; dans une contrée riche en mines de houille et de fer; manufactures d'armes, fabriques de quincaillerie, de coutellerie, de rubans et de lacets.

23. Sagacité d'un enfant de sept ans.

Le célèbre savant Gassendi[1] annonçait déjà dans son enfance ce qu'il serait un jour. Il n'avait encore que 7 ans, qu'on le voyait souvent se lever pendant la nuit pour contempler les astres. Etant assis un soir d'été, avec ses camarades, devant sa maison, une discussion s'éleva sur le mouvement de la lune et des nuages. Ses jeunes amis prétendaient que la lune se mouvait et que les nuages demeuraient immobiles. Gassendi soutenait le contraire, mais ses arguments n'agirent pas sur l'esprit de ces enfants qui en croyaient mieux leurs yeux que les meilleures raisons. Il fallait donc les détromper par le moyen de ces yeux mêmes. Comment s'y prit-il? Il les conduisit sous un arbre et leur fit observer que la lune paraissait immobile entre les feuilles, tandis que les nuages se dérobaient à leurs regards. (Mettre ce récit sous forme de dialogue: Je prétends que la l. se meut etc.).

[1] Gassendi (1592—1655) fut un savant universel; il se distingua à la fois comme physicien, mathématicien, astronome, antiquaire, historien, mais surtout comme philosophe; il était lié avec Galilée (1564—1642).

24. Un souvenir d'enfance, par V. Cherbuliez (né en 18[illegible].)

Je me souviens que, dans mon enfance, il y avait à S. un berger rébarbatif, que les gamins du village n'aimaient pas. Un soir que nous passions en bande devant la cabane roulante où il se retirait de bonne heure, la troupe se mit en tête de troubler son premier sommeil en le saluant d'une huée de polissons[1]. Comme il ne répondait mot, l'un de nous s'avança sur la pointe des pieds et entr'ouvrit avec précaution la porte de la cabane. Il n'y avait personne, elle était vide. — Qui se trouva sot de l'aventure ? Assurément ce fut nous.

[1] Polisson, petit garçon mal tenu, qui vagabonde et s'amuse à jouer dans les rues et les places publiques ; polissonner, la polissonnerie.

25. Les arbres de nos forêts. (Nos a. forestiers.)

De quelle utilité les arbres de nos forêts ne sont-ils pas pour nous ! Les chênes nous fournissent leurs glands, avec lesquels on engraisse les porcs ; leur écorce, avec laquelle on fabrique du tan ; leurs troncs énormes et élancés, d'où nous tirons nos poutres, nos solives, nos chevrons, (bois de construction, menuiserie, tonnellerie, traverses de chemin de fer, etc.). Les hêtres sont aussi une richesse pour nous : leurs fruits, appelés faînes, nous donnent une huile douce et agréable ; on débite leurs troncs pour faire des tables de cuisine, des étaux, (bois de charronnage, charron) ; on se chauffe bien l'hiver avec leurs branches, dont on fait des cotrets et des fagots. Les bouleaux, à la blanche écorce, à la cime composée de feuilles délicates et tremblantes, constituent un bois excellent pour la saboterie et la boissellerie ; leur sève, recueillie et fermentée, se change en bière et en vin agréable. Les autres arbres des forêts ne sont pas non plus sans valeur : les pins (mâts et vaisseaux), les sapins et les mélèzes (bois de chauffage et de construction, résine, térébenthine), les châtaigniers (tonnellerie, châtaignes), les aunes, les charmes, les ormes ou ormeaux, les frênes (boiserie, charronnage), les platanes, les érables (objets sculptés), les tilleuls et les peupliers (papeteries), les acacias, le houx et le buis servent à mille usages divers.

26. La poste en Nubie[1]. (Un courrier en N.)

Au mois de mars 1850, un jour que j'étais en Nubie, raconte Maxime Du Camp (né en 1822), assis près d'un temple

en ruine, je vis un vieillard qui courait sur la berge du Nil; d'une main il agitait une sonnette, de l'autre il soutenait sur son épaule un bâton de palmier au bout duquel pendait un petit sac en peau de gazelle. A son approche, chacun se rangeait avec empressement et le saluait au nom de Dieu clément et miséricordieux. Poussé par la curiosité, je l'interpellai: „Hé! l'homme! qui es-tu? et où vas-tu si vite? — Je suis courrier de la poste du vice-roi[2] et je ne puis m'arrêter.“ Il continua sa marche rapide, et je l'avais déjà perdu de vue, que j'entendais encore le tintement de sa sonnette.

[1] Nubie, contrée entre l'Egypte et l'Abyssinie, arrosée par le Nil; 2,000,000 d'hab — [2] Vice-roi, gouverneur d'un pays qui a ou qui a eu le titre de royaume. — Vice-consul, vice-président, vice-amiral; vice-rois.

27. Auguste N. à sa sœur Jeanne.

Yokohama[1] (Japon), le 15 septembre 1886.

Ma bonne sœur,

Depuis un an que j'ai quitté le pays, voici la première fois que je t'écris. Tu ne dois pas m'en vouloir; un marin ne descend pas toujours à terre, et nos traversées sont si longues! J'ai vu bien des pays et couru bien des dangers; mais j'oublie toutes mes fatigues en songeant que dans deux mois je pourrai être auprès de toi, et auprès de cette bonne tante qui nous a servi de mère. Notre navire abordera vers la mi-novembre au Havre[2], et j'aurai tout l'hiver pour rester avec vous au village. Quelle joie pour moi, lorsque, assis à votre foyer pendant les longues veillées, je vous conterai mes aventures! Je te rapporte des curiosités de toute espèce, que j'ai amassées pour toi dans mes voyages. J'espère que ce souvenir te sera agréable, puisqu'il vient de moi.

Adieu, ma chère sœur, je t'embrasse, ainsi que notre brave tante, et je reste votre affectionné Auguste N.

[1] Yokohama, dans l'île de Niphon, port de commerce très important; 122,000 h.: résidence des Européens; maisons suisses. — [2] Le Havre (Seine-Inférieure), port de mer de premier ordre, à l'embouchure de la Seine; immense commerce, surtout avec l'Amérique du Nord et l'Angleterre; 116,000 h. Services réguliers de bateaux à vapeur et de paquebots.

28. Une rude déception. (Narration.)

Un Arabe, qui s'était égaré dans le désert, avait passé deux jours sans boire ni manger. Il se trouvait en grand danger

de mourir de faim et de soif, lorsqu'il découvrit une source où les caravanes[1] avaient coutume d'abreuver les chameaux. Près du bassin, on avait oublié un petit sac. „Dieu soit loué! s'écria l'Arabe en le ramassant, ce sont des dattes ou des noisettes qui vont me réconforter!“ Dans ce doux espoir il ouvrit le sac. Après avoir vu ce qu'il contenait, il le laissa retomber tout découragé en disant tristement: „Hélas! ce ne sont que des perles! A quoi me sert ce qu'on est convenu d'appeler un trésor, tandis que l'aliment le plus grossier me sauverait la vie!“ — Voilà ce qu'on appelle avoir une déception ou être déçu, c'est-à-dire être trompé dans son espoir, ou dans son attente, par quelque chose d'apparent.

[1] Caravane, réunion plus ou moins nombreuse de marchands, de voyageurs ou de pèlerins qui traversent de compagnie, avec ou sans escorte, les déserts de l'Afrique (le Sahara) ou de l'Orient, ou les mers.

29. Une hutte d'Indiens. (Description.)

Je trouvai un jour, dans mes voyages, une hutte construite avec de la terre et des branches entrelacées; elle était de forme circulaire et se terminait en dôme; l'entrée était fermée au moyen d'un tronc d'arbre grossièrement scié. Il n'y avait ni foyer, ni cheminée, ni chenets[1], ni pincettes, ni pelle, ni casserole, ni table, ni chaise, ni encore moins de fauteuil, de canapé. La hutte était pourtant habitée; on remarquait çà et là quelques peaux d'animaux étendues à terre, quelques instruments de pêche et de chasse. Au milieu de cette singulière habitation se voyait un monceau de cendre, d'où s'échappait encore de la fumée qui allait sortir par une ouverture au sommet de l'étrange édifice. L'air vicié qu'on respirait dans cet intérieur me pesa bientôt, et je sortis en me félicitant d'être né (que je fusse né, de ce que j'étais né) dans un pays civilisé. — Décrivez-moi une hutte d'Indiens.

[1] Chenet (de chien), ustensile de cheminée sur lequel on met le bois.

30. L'insolence punie. (Episode d'une bataille.)

Après la sanglante bataille de St-Jacques sur la Birse (26 août 1444), le chevalier Bourcard Münch, seigneur de Landskron, qui commandait une partie de l'armée du Dauphin, parcourait à cheval, avec quelques gentilshommes français, le champ de bataille jonché de blessés, de mourants et de morts

Plein d'une joie cruelle, Bourcard, ennemi juré des Confédérés, s'écrie dans l'accent du triomphe: „Je me vois dans un jardin de roses!“ Un Suisse mortellement blessé (le capitaine Arnold Schick d'Uri, croit-on) l'entend; il se soulève avec peine, ramasse une pierre qui se trouvait à sa portée, et, recueillant ce qui lui reste de forces, la lance en disant: „Eh bien! sens encore cette rose-ci!“ La pierre frappe au front l'orgueilleux Bourcard, qui, après trois jours d'horribles souffrances, mourut de sa blessure. — L'anneau de fer du chevalier a été retrouvé en 1882 sur le champ de bataille.

„Oh! je crois aujourd'hui me baigner dans les roses!“
— „Périsse le cruel qui de nous n'a souci!
Tiens, baise encor, dit Schick, la rose que voici!“
Et le caillou lancé d'une main forte et sûre
Au front du fier Bourcard fit mortelle blessure.

31. Georges V. à sa mère. (Lettre.)

Morges[1], le 5 mai 1885.

Ma bonne mère,

Ainsi que tu m'en as témoigné le désir, je commence à me livrer à l'étude de la botanique. Cette histoire des plantes est féconde en observations intéressantes, et plus je m'en occupe, plus j'y trouve de plaisir. Certes je n'en avais pas si heureusement auguré, lorsque j'en abordai les premières notions. Tous les jeudis, je sors accompagné de mon maître, et, pendant la matinée entière, je vais dans les champs et dans les bois, où il m'apprend à herboriser. Je compte bien, d'ici aux vacances, me monter une collection assez variée, et pouvoir te rapporter un fort joli herbier. Je me fais d'avance une fête de courir avec toi les campagnes des environs, de cueillir nos plantes les plus rares et d'enrichir mon trésor, grâce à tes bons conseils et à ton expérience.

Ton fils obéissant et respectueux Georges.

[1] Morges, chef-lieu du district de Morges (Vaud), port sur le lac Léman; son vieux château sert d'arsenal; entrepôt de blé, commerce de vins; bonnes écoles, nombreux pensionnats de jeunes gens; 4500 hab.

32. Un ministre d'Etat sous Henri IV (1553—1610).

Je portais au travail une ardeur infatigable, dit Sully (1560—1641) dans ses Mémoires; tous les jours je me levais

à 4 h. du matin: les deux premières heures étaient occupées à lire les lettres et mémoires, et à expédier les réponses; c'était ce que j'appelais „nettoyer le tapis". A 7 h., je me rendais au conseil et passais la matinée à recevoir les ordres et instructions du roi. A midi, je dînais; puis aussitôt je donnais une audience où tout le monde était admis. Je travaillais ensuite jusqu'à l'heure du souper. Enfin je faisais fermer ma porte et je me livrais au plaisir de la conversation avec quelques amis. Je me couchais tous les jours à 10 h. Mais lorsqu'un événement imprévu avait dérangé le cours de mes occupations, je prenais sur la nuit le temps qui m'avait manqué dans la journée. Telle fut ma vie jusqu'au dernier jour de mon ministère, savoir de 1590 à 1610.

J'entre chez un banquier, je règle la dépense;
Une affaire finie, une autre recommence:
Je vais, je viens, je cours, je ne perds point mon temps.
Mais ne fais pas le quart de ce que je prétends.
Tel me présente un compte, une lettre, un mémoire;
Tel me dit que demain c'est jour de grande foire,
Et me rompt le cerveau de cent propos divers.

Le poëte Du Bellay (1524—1560) était alors à Rome, en qualité de secrétaire d'ambassade attaché au cardinal Du Bellay (1492—1560).

33. Allez dîner! (Un ami de ses aises.)

Un jeune homme, doué de quelque talent, mais placé dans de[1] malheureuses circonstances, se trouvait sans occupation. Réduit à la plus grande misère, il se présente chez un négociant qui avait besoin d'un commis. Ils s'entendirent tout de suite, et comme le commerçant avait ce jour-là beaucoup de besogne, il pria son nouvel employé de s'asseoir et de se mettre à l'œuvre sur-le-champ. Tout à coup, celui-ci regarde par une fenêtre d'où l'on apercevait le cadran d'une horloge, et il s'écrie: „Je ne puis rester à présent, il faut que j'aille dîner." — „En vérité, lui répond le négociant, il *faut* que vous alliez dîner!... Pauvre ami! allez vite dîner, et ne revenez pas... nous ne pourrions jamais nous entendre." — Le négociant avait raison; car que faire non-seulement d'un employé, mais de quiconque ne peut ni ne veut supporter le plus léger dérangement dans ses habitudes?

[1] *De* et non *des*, parce que l'adjectif précède le substantif pris dans un sens partitif: de bon pain, de bonne eau, de belles fleurs.

34. Gustave R. à son frère, commis au Locle.[1]

La Chaux-de-Fonds[2], le 1er mars 1889.

Mon cher Louis,

J'ai une bien triste nouvelle à t'annoncer: notre père, en conduisant hier sa voiture, sur le siège de laquelle il était assis, a fait une chute, et l'une des roues lui a passé sur la cuisse gauche. Juge de notre émotion quand on l'a rapporté sur un brancard à la maison! Je suis allé en toute hâte chercher le médecin. Après avoir constaté une grave fracture de l'os, le docteur nous a pourtant fait espérer que notre père pourra se remettre sans qu'on lui fasse d'amputation. Or la guérison sera très longue, aussi[2] je te conseille de demander à ton chef de bureau la permission de venir le plus tôt possible voir notre père, car il te réclame à chaque instant. Ta visite fera le plus grand plaisir à maman, qui ne prend pas une minute de repos. Elle ne veut laisser à personne le soin de veiller auprès du lit de papa, qu'elle n'a jamais quitté depuis le fatal accident. Nous t'attendons avec une vive impatience.

Ton frère affectionné Gustave.

[1] Le L. (11,000 h.) et [2] la Ch. (27,000 h.), dans une haute vallée du Jura neuchâtelois; centres d'une industrie horlogère florissante; maisons spéciales pour aiguilles, cadrans, boîtes, ressorts, roues, dorure, gravure, etc. Au L. on voit la statue de Jean Richard qui y fabriqua sa première montre en 1680. — [2] Aussi, conjonction: c'est pourquoi, c'est pour cela que.

35. Un beau paysage. (Description.)

Je voudrais trouver quelque Claude Lorrain[1], ou tel autre paysagiste, qui peignît ce que je vois de mes fenêtres: c'est un vallon terminé en face par la ville de Genève qui s'élève en amphithéâtre. Le Rhône sort en cascade de la ville pour se joindre à la rivière d'Arve[2], qui descend à gauche entre les Alpes; au delà de l'Arve il y a encore à gauche une autre rivière, et au delà de cette rivière, quatre lieues de paysage. A droite est le lac de Genève, au delà du lac les prairies de Savoie; tout l'horizon est terminé par des collines qui vont se joindre à des montagnes couvertes de glaces éternelles, éloignées de vingt-cinq lieues, et tout le territoire de Genève est semé de maisons de plaisance et de jardins. Je n'ai vu nulle part une telle situation: je doute que celle de Constantinople soit aussi agréable.

Voltaire (1694—1778).

[1]Claude Gelée, dit le Lorrain, peintre et graveur né en 1600 en Lorraine, mort à Rome en 1682, excella surtout dans le paysage et les marines. — [2]L'Arve prend sa source au pied du col de Balme (2340m) au N. E. de Chamounix et se jette dans le Rhône au-dessous de Genève.

Amis, voyez là-bas Genève et ses clochers,
Le bleu Léman bordé de coteaux et de villes,
Et ces monts qui, couverts de neige et de rochers,
Vers le ciel au sud-est se dressent immobiles. J.-L. Galloix.

36. Probité d'un jeune apprenti.

Victor B., âgé de quinze ans, apprenti cordonnier, allant en course et passant dans une rue déserte, voit à ses pieds un petit sac en toile roulé; il le ramasse, il le défait; il y trouve un billet de banque[1] de mille francs et un autre de cinq cents. L'enfant sait parfaitement qu'un billet de banque vaut de l'or, et que ni l'or ni le billet ne laisse à qui l'a perdu d'indices pour le revendiquer. Néanmoins il n'hésite pas un instant: il n'a besoin de consulter personne, il se détourne de son chemin, court chez le commissaire de police, lui raconte le fait, lui remet sa trouvaille et s'en retourne tranquillement achever sa course, après avoir[2] appris avec joie de ce magistrat qu'un pauvre commissionnaire qui avait perdu la somme était venu une demi-heure auparavant, tout en larmes et sans espoir, lui conter son malheur. Th. D. Barrau.

[1]Billet de banque, billet par lequel une banque s'engage à payer à vue et au porteur la somme indiquée sur ledit billet. — [2]Après qu'il a.

37. Oui, mon colonel. (Discipline militaire.)

Chevert (né à Verdun[1] en 1695 et mort en 1769), un des plus braves généraux français du 18e siècle, entra au service comme simple soldat. Lors du siège de Prague[2] par Maurice,[3] comte de Saxe (1696—1750), il était lieutenant-colonel et commandait l'attaque à l'escalade du 28 novembre 1741. Au moment où l'on posait la première échelle, Ch. parla ainsi aux sergents de son détachement: „Mes amis, je le sais, vous êtes tous braves, mais j'ai besoin ici d'un brave à trois poils[4]. Et le voilà“, ajouta-t-il, en désignant l'un d'eux, le sergent Pascal. Pascal salua. „Tu monteras le premier, dit Ch. — Oui, mon c. — La sentinelle criera: „Qui va là?“ Tu ne répondras rien. — Oui, mon c. — Elle tirera sur toi et te manquera. — Tu la tueras. — Oui, mon c. — Et je suis là, nous te

soutiendrons." Le sergent monte : on tire; on le manque; la sentinelle tombe. Pascal est déjà dans la ville, Ch. le suit : une heure après, Prague capitulait. — Qui était Ch. ?

[1] Verdun, sur la Meuse, 16,000 h. ; paix de V., conclue en 843 entre les 3 fils de Louis-le-Débonnaire. — [2] Prague, capitale de la Bohême, sur la Moldau, 320,000 hab. ; université fondée en 1348 ; industrie et commerce actifs, surtout le commerce de transit. — [3] M., né à Dresde, passa au service de France et y devint maréchal ; il était d'une force prodigieuse : il brisait en deux avec ses doigts un écu de 6 francs. — [4] Un brave à 3, à 4 poils, un homme qui se pique d'une très grande bravoure.

38. Une leçon au milieu des airs.

Un matin, raconte de Saussure (voir le morceau 121), je me promenais avec mon fils à Monetier, village à 2 lieues de Genève. Nous aperçûmes du côté du nord, sur le petit Salève, un aigle qui s'échappait d'une paroi de rocher. Quand il fut assez près du grand Salève[1] (1382 m), il s'arrêta, et deux aiglons qu'il portait sur son dos se hasardèrent à voler, d'abord très près de lui en cercles resserrés ; puis, quelques moments après, se sentant[2] fatigués, ils vinrent se reposer sur le dos de leur instituteur. Peu à peu les essais furent plus longs ; et, à la fin de la leçon, les petits aigles firent des tours notablement plus considérables, toujours sous les yeux de leur maître de gymnastique. Au bout d'une heure, les deux écoliers reprirent leur place sur le dos paternel. L'aigle rentra alors avec eux dans les rochers d'où il était sorti.

[1] Salève, au S. de Genève ; beau point de vue sur la vallée de l'Arve, la chaîne du Mont-Blanc, le lac Léman, le Jura, le Rhône et la Savoie ; chemin de fer électrique. — [2] Comme ils se sentaient, parce qu'ils se s.

Il est, sur le Salève, un hameau qui s'appelle
En patois *Moneti*, bon français Monetier ;
On s'y rend par un court mais rapide sentier ;
Le miroir du Léman à ses pieds étincelle. Gaudy.

39. Lamartine[1] à son ami Auguste de N.

Milly près Etampes (Seine-et-Oise), 29 novembre 1808.

Je viens, mon cher ami, de recevoir ta lettre et j'en ai bien payé le plaisir. Voici comment : Je sortais de Milly à cheval pour aller faire une visite à une demi-lieue de ce bourg. J'ai rencontré sur la route les gens qui m'ont remis ton aimable épître. Tu imagines bien que je n'ai pas voulu remettre

après mon retour le plaisir de la lire. J'ai modéré mon allure et déplié la lettre; tandis que je la lisais avec beaucoup de peine, à cause du mouvement et de la bise qui agitait les pages, mon coursier s'est ennuyé et a fait un écart qui m'a jeté honteusement par terre contre un buisson. J'ai été seulement déchiré et crotté; heureusement nul n'a été témoin de ma catastrophe. Je me suis relevé et j'ai tourné bride, n'osant[2], dans mon état de détresse, me présenter chez personne.

[1] L., un des grands poëtes lyriques de la France, né le 21 oct. 1790 à Mâcon (Saône-et-Loire), mort le 1er mars 1869 à Passy près Paris. — [2] Après les v. oser, cesser, pouvoir, savoir, on peut supprimer *pas, point*.

40. Les beautés des végétaux. (Description.)

Les agréments de nos forêts ne le cèdent pas à ceux de nos champs. Si les bois ne renouvellent pas leurs arbres avec les saisons, chaque espèce présente, dans le cours de l'année, les progrès de la prairie. D'abord, les buissons donnent leurs fleurs; les chèvrefeuilles déroulent leur tendre verdure; l'aubépine parfumée se couvre de nombreux bouquets; les ronces laissent pendre leurs grappes d'un bleu pâle; les merisiers sauvages embaument les airs et semblent couverts de neige au milieu du printemps; les néfliers[1] entr'ouvrent leurs larges fleurs aux extrémités d'un rameau cotonneux; les ormes (ormeaux) donnent leurs fruits; les hêtres développent leurs superbes feuillages; et, enfin, le chêne majestueux se couvre le dernier de ses feuilles épaisses, qui doivent résister à l'hiver.

Bernardin de Saint-Pierre (1737—1814).

[1] Le néflier porte les nèfles, sorte de fruit grisâtre à plusieurs noyaux; on les étend sur de la paille et elles s'y ramollissent; d'abord acerbes, elles acquièrent ainsi une saveur douce et agréable. Le n. est une rosacée.

41. Les ouvriers de La Haye.[1] (Mœurs.)

La première fois qu'on me parla de la nonchalance de l'ouvrier hollandais, du moins à La Haye, je crus qu'on m'avait fait un conte, jusqu'à ce qu'il fût question de remplacer un carreau dans une cuisine. Je dis ce que j'ai vu (c'était en 1773): ils arrivèrent trois, l'un portant le carreau, un autre le plâtre, et le troisième la truelle et le marteau; d'abord ils chargèrent et allumèrent leurs pipes, puis ils regardèrent à leur besogne. Il manquait du sable; l'un des trois en alla

chercher; cependant ses camarades, étendus à terre, fumèrent leurs pipes. Le sable arrivé et jeté dans un coin, tous s'en allèrent boire le genièvre[2]. Les voilà revenus. Ils se mettent en besogne, et la matinée se passa à sceller un carreau. Il est vrai que cela s'est fait[3] chez un grand seigneur, et que ces fainéants-là étaient payés à la journée. — N'est-ce qu'en Hollande qu'on trouve une pareille fainéantise?

(Voyage en Hollande.) Diderot (1713—1784), né à Langres.

[1] La Haye, cap. de la Hollande méridionale, résidence du roi et siège du gouvernement; belle ville moderne, 161,000 h. — [2] Eau de g., eau-de-vie extraite du fruit du genévrier. — [3] Se faire, être fait, arriver.

42. Les fruits du travail de l'homme.

Admirons combien la nature cultivée par l'homme est belle et parée de richesses nombreuses! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini[1]; les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre; les espèces nuisibles réduites, chassées du voisinage des hommes; les métaux, et le fer le plus nécessaire de tous, tirés des entrailles de la terre; les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserrés par des digues; la mer même soumise, reconnue, traversée d'un hémisphère à l'autre; la terre partout rendue aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de beaux pâturages ou de riches moissons; les collines chargées de vignes et de fruits; leurs sommets couronnés d'arbres utiles et de jeunes forêts; des routes ouvertes et fréquentées, des communications établies partout; mille autres monuments démontrent que l'homme est maître du domaine de la terre, et que, par le travail, il en obtient tout ce qui est nécessaire à ses besoins. Buffon, célèbre naturaliste, né en Bourgogne en 1707, mort à Paris en 1788.

[1] A l'i., infiniment, sans fin, sans bornes, en nombre infini.

43. Leçon de libéralité. (Historiette.)

Un jour un ami du spirituel publiciste anglais Jonathan Swift (né à Dublin en 1657, mort en 1745) lui envoya un magnifique turbot[1]. Le groom[2] chargé de la commission s'était déjà maintes fois acquitté de pareils messages sans avoir jamais rien reçu de Swift. Fatigué d'une besogne aussi peu lucrative, il déposa brusquement le poisson sur une table en s'écriant: „Voici un turbot que vous envoie mon maître. — Platt-il?

repartit aussitôt Swift; est-ce ainsi que tu remplis tes fonctions? tiens, prends ce siège; nous allons changer de rôle, et tâche, une autre fois, de mettre à profit ce que je vais t'enseigner." Swift alors s'avance respectueusement vers le domestique, qui s'était assis dans un large fauteuil, et lui dit, en lui présentant le turbot: „Monsieur, je suis chargé par mon maître de vous prier de bien vouloir accepter ce petit cadeau. — Vraiment? reprit effrontément le valet, c'est très aimable à lui; et tiens, mon brave garçon, voici trois francs pour ta peine." Swift comprit la leçon et se montra généreux envers le groom.

Pierre Larousse, grammairien.

[1] Le turbot est, comme la sole, un poisson plat; il nage sur le flanc et a les deux yeux du même côté de la tête; sa chair, blanche et grasse, est très estimée — [2] Groom (*groumm*), petit laquais ou valet de chambre.

44. Le lac Tchad[1]. (Description.)

Le lac Tchad est une immense nappe d'eau qui s'étend à perte de vue dans le Soudan[2]. Une multitude d'oies, de canards, de sarcelles et de pélicans[3] nagent et pêchent tranquillement dans ses eaux profondes, tandis qu'une quantité infinie de grues, de râles, de pluviers et d'autres échassiers[4] jouent, voltigent ou se promènent sur les sables inondés de ses bords. Les terrains environnants, aussi bien que le lac, ont leur population: nombre de sangliers, d'antilopes, de gazelles de toutes tailles et de tous pelages y viennent de tous côtés. Une foule d'oiseaux du plus brillant plumage y perchent sur presque toutes les branches, en compagnie d'innombrables singes grimaçants. Une si riche proie ne peut manquer d'attirer les animaux carnassiers; aussi nombre de léopards, de chacals et d'hyènes y accourent, et plus d'un énorme boa y déroule ses puissants anneaux. Une herbe épaisse, haute de 3 à 4 mètres, couvre les terres marécageuses qui séparent les halliers[5] de la rive ordinaire du lac; elle forme le passage favori des grands pachydermes[6] des lieux environnants.

[1] Lac T. (Bas Soudan) long de 380 kil sur 225 de large, profond de 5ᵐ en moyenne, sans écoulement, marécageux et semé d'îles, très poissonneux. — [2] S. (pays des Noirs) ou Nigritie, dans l'Afrique centrale, arrosé par le Niger et le Nil-Blanc; climat très chaud, sol fertile, mais mal cultivé; industrie fort peu développée; villes et villages populeux; commerce des esclaves, ivoire, coton, gomme, plumes d'autruche; bestiaux, chameau, dromadaire, buffle, éléphant, hippopotame, crocodile, etc.

[3] Pélican, gros oiseau aquatique, à bec très long et garni d'une grande poche. — [4] Echassiers, oiseaux à pattes très allongées, tels que cigogne, autruche. — [5] Hallier, réunion de buissons fort épais dans lesquels le menu gibier se réfugie pour éviter le chasseur. — [6] Pachydermes, animaux à peau très épaisse, tels que cochon, éléphant, rhinocéros, tapir, zèbre, etc.

45. Joseph de Maistre (1754—1821) à sa fille.

St-Pétersbourg, le 1er avril[1] (13 avril) 1804.

Ma très chère Adèle, j'ai reçu ce matin ta petite lettre. Je vois avec plaisir que ton écriture s'améliore; tes *o* et tes *a* laissent pourtant encore à désirer, puis tu oublies souvent de mettre des points sur tes *i*. Tes chiffres sont mieux formés, à l'exception des 4 et des 7. Ton style et ton orthographe[2] se perfectionnent; j'ai bien envie d'être auprès de toi pour y donner la dernière main, et t'apprendre à employer, quand il le faut, les *or*, les *donc*, les *car*, les *puisque* qui t'embarrassent tant dans les raisonnements[3].

Tu feras bien, ma chère enfant, de m'écrire de temps en temps; mais il faut laisser courir ta plume, et me dire tout ce qui te passe dans la tête. Tu as toujours 4 alinéas à faire, 4 chapitres à traiter: tes plaisirs, tes ennuis, tes occupations et tes désirs. Pour moi, il me suffit de 4 mots, en suivant cette même division: mon plaisir serait d'être avec toi, mon chagrin est d'être éloigné de toi, mon occupation est de trouver les moyens de te rejoindre, et mon désir est d'y réussir. Crois à ma vive et tendre affection.

[1] Les Russes et les Grecs n'ayant pas adopté le calendrier grégorien (établi en 1582 par le pape Grégoire XIII), leurs années sont en retard de 12 jours sur les nôtres; on exprime cette divergence sous forme de fraction, 1/13 avril par exemple. — [2] L'o. est l'art et la manière d'écrire correctement les mots d'une langue; une faute d'o. Orthographier, écrire les mots suivant l'o. — [3] Exemple de raisonnement: 2 fois 2 font 4, donc 4 est le double de 2.

46. Les pigeons voyageurs de l'Amérique.

L'Amér. du Nord est peuplée d'une quantité, pour ainsi dire innombrable, de pigeons sauvages dits pigeons voyageurs. Ces oiseaux établissent leur demeure dans les bois, et souvent une seule troupe occupe toute une forêt. Dans l'étendue de plusieurs milliers d'hectares, les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et quelquefois complètement tués. Lorsque l'automne arrive, tous ces p. émigrent vers le sud-est; les habitants des Etats-Unis[1] voient alors ces oiseaux voyageurs volant en une colonne

serrée, dont la largeur est de plus d'un kil. et dont la longueur dépasse 10 à 12 kil. Quelquefois le nombre des p. qui voyagent ensemble peut être évalué à plusieurs millions. L'air est tellement rempli de ces oiseaux que la lumière du soleil, en plein midi, en est obscurcie, comme elle le serait par une éclipse. Le défilé de l'immense colonne dure quelquefois près d'une semaine. Pendant ce temps, toute la population du pays est en armes, occupée à faire la chasse aux p. On peut tirer en l'air en fermant les yeux, chaque coup de fusil abat une multitude de ces animaux voyageurs. Audubon.[2]

[1] Les Etats de l'Union, ou Etats-Unis d'Amérique, sont actuellement au nombre de 45, auxquels il faut ajouter 5 territoires; d'après le recensement de 1890 ils ont une population de 68,000,000 d'habitants. — [2] Audubon, né en 1780 à la Nouvelle-Orléans et mort en 1851 à New-York, est l'ornithologiste le plus distingué de toute l'Amérique.

47. Déjeuners à bon marché. (Oh! le vilain avare!)

Un avare, riche propriétaire d'une villa[1] près de Paris, avait trouvé moyen de déjeuner tous les jours de la bonne saison avec des fruits, tout[2] en ne dépensant qu'un sou de pain. Voici comment il procédait: Il partait le matin avec son petit pain à la main et se rendait au marché: aujourd'hui ici, demain là, un autre jour ailleurs; puis il s'arrêtait devant une marchande de fruits: „Vous avez là de bien belles cerises! Combien les vendez-vous? disait-il. — Six sous la livre. — Peut-on les goûter? — Certainement.“ Notre avare prenait deux ou trois cerises, les mangeait avec une bouchée de pain et disait: Hen! hen![3] un peu sures (acides et aigres)! Il allait ainsi de boutique en boutique, recommençant partout son manège avec les pommes, poires, prunes, groseilles, airelles, cassis, raisins, oranges; au bout du marché, il avait déjeuné. Quand les fruits ne donnaient pas, il demandait à goûter le beurre, qu'il ne trouvait jamais assez frais, ou le fromage, qu'il trouvait ou trop ou trop peu salé et toujours trop maigre.

Historiettes et anecdotes, Librairie de Firmin-Didot & Cie, Paris.

[1] Villa, maison de campagne élégante, de construction nouvelle et moins étendue qu'un château. Dérivés: ville, village, villageois, e., villégiature. — [2] Tout, devant *en* et un participe présent, indique une simultanéité: et en même temps il ne dépensait, etc. — [3] Hen, hein, heim (prononcez hin), interjection familière qui s'emploie en guise d'interrogation, et signifie: n'est-ce pas? qu'en dites-vous? Marque aussi l'étonnement.

48. La canne à sucre. (Détails historiques.)

La c. à s. est originaire de l'Inde, en Asie; elle fut apportée en Arabie et en Egypte dans le 3e siècle, et y fut cultivée avec succès. Elle passa ensuite dans l'île de Chypre[1], en Sicile[1], en Espagne, à Madère[1], d'où elle fut portée à Saint-Domingue[2] lors de la découverte du Nouveau Monde. La température de cette île lui fut si favorable, que, bientôt, le sucre qu'elle fournit fut préféré à celui de toutes les autres contrées. Lors de son apparition en France, le s., qui est devenu aujourd'hui un objet de première nécessité, était très rare: on n'en faisait usage qu'en médecine, et il ne se trouvait que chez les apothicaires, où il se vendait à l'once[3]. Notre langue a conservé un témoignage de ce fait. Quelqu'un manque-t-il d'une chose nécessaire à son commerce, on dit: C'est comme un apothicaire[4] sans sucre. Les Chinois paraissent avoir connu la c. à s. plus de 2000 ans avant les Européens.

Larousse (Lexicologie des écoles)

[1] Chypre et la Sicile[1], dans la Méditerranée, et Madère[1], dans l'Atlantique, sont trois îles renommées par la qualité de leurs vins, la fertilité du sol et la douceur du climat — [2] St-D ou Haïti, grande île de l'Amérique, dans l'océan Atl maïs, sucre, coton, café, tabac, cacao, indigo, cochenille; or, argent, cuivre, plomb, mercure, soufre, marbre, houille, bois d'acajou — [3] L'once était la 16e (et aussi la 12e) partie de la livre — [4] A, aujourd'hui on emploie le mot pharmacien, dér de pharmacie.

49. Aventure d'un bourdon chez des abeilles.

Par un beau jour d'été, alors que la plupart des abeilles ouvrières étaient aux champs, un gros bourdon noir pénétra dans une ruche. La première a. qui l'aperçut se précipita sur lui; elle tomba aussitôt percée par le terrible dard de l'envahisseur. L'alarme est donnée Toutes les a. présentes entourent le b, l'attaquent l'une après l'autre et par le côté. Cramponnées sur son dos, elles cherchent le défaut de la cuirasse[1], quelque joint dans les durs téguments[2] qui le protègent. Le b se défend en désespéré, secouant ses ennemis, dardant son aiguillon. Mais de temps en temps il est atteint lui-même... Il s'affaiblit visiblement. A la fin il reste immobile... Longtemps les abeilles s'acharnèrent[3] sur son cadavre. Une trentaine[4] d'entre elles gisaient dans la ruche, et la lutte avait bien duré un quart d'heure.

de Quatrefages (1810—1892).

[1] Le défaut de la cuirasse, le côté faible, la partie sensible, le point vulnérable. — [2] Tégument, terme d'histoire naturelle: tout ce qui sert à couvrir, à envelopper: la peau est le t. du corps de l'homme. — [3] S'a., mettre de la fureur et de l'opiniâtreté dans la lutte. — [4] Environ 30; dérivé de trente: huit, dix, douze, quinze, vingt, 40, 50, 60, 100; huitaine.

50. La fermière et la corneille. (Superstition[1].)

Perrette, jeune fermière, montée sur sa mule et un panier à la main, s'en allait au marché, rêvant au profit qu'elle tirerait de la vente de ses œufs, lorsque tout à coup, au milieu de ses beaux calculs, elle est saisie d'épouvante: là-bas, sur un chêne, et à sa gauche, un oiseau a fait entendre un cri lugubre. „Malheur à moi! dit-elle; c'est une corneille; je suis perdue!“ Elle achevait à peine ces mots, que sa monture fit un faux pas, et que panier, œufs et fermière roulèrent sur le chemin. Perrette, furieuse, s'emporte et pleure: „Ah! sinistre animal, que la peste soit de toi et de ton cri sauvage! on m'avait bien dit que ton croassement portait malheur! — Calmez votre colère, répond l'oiseau, je ne suis pour rien dans tout cela: votre malheur n'est dû qu'à vous-même. Il fallait mieux vous asseoir sur votre mule et bien y assurer votre denrée: cent corneilles eussent (auraient) en vain fait retentir leurs cris, que vous et vos œufs n'eussiez (n'auriez) souffert aucun dommage.“ — Racontez cet accident.

[1] C'est une superstition de dire que lorsqu'on se trouve 13 personnes à table, il en doit mourir une dans l'année. Il y a de la s. à croire qu'une salière renversée et le sel répandu sur la table présagent un malheur; en effet, c'est un accident arrivé tout à fait par hasard.

Comptez, n. sommes treize à table,
Nombre fatal et détestable!
Dans l'an l'un de n. est perdu!

Malheur! mon sel s'est répandu!
— Voir en cela fâcheux présages,
C'est être fou, disent gens sages.

51. Les boutiques à thé en Chine[1]. (Mœurs.)

Dans les villes chinoises on rencontre partout de vastes boutiques où l'on n'entre que pour prendre du thé. Elles contiennent un certain nombre de tables de bois carrées, autour desquelles sont rangés des bancs ou des chaises pour 4 ou 6 personnes; au fond se trouve la cuisine ou laboratoire avec ses fours et ses étuves, garnie de tablettes supportant des théières massives, des cuves de hauteur d'homme, des chaudrons monstrueux, remplis d'eau bouillante. De nombreux garçons

vont çà et là, portant sur de petits plateaux des tasses pleines de la décoction brûlante, des gâteaux, des fruits secs, etc., etc. Il n'en coûte guère que deux centimes et demi pour se régaler. Ces boutiques sont pleines à chaque instant de la journée, particulièrement le matin et le soir. On n'y est point incommodé du bruit de conversations discordantes. Les hommes de peine et les passants y trouvent constamment des objets d'une utilité permanente : des bassins remplis d'eau chaude et des serviettes blanches, quoique un peu rudes, pour se laver la figure et les mains. — Que savez-v. de la Chine?

[1] Les principales productions de la Chine sont : (m.) thé, riz, maïs, millet, sésame, coton blanc et c. jaune, indigo, pavot, bambou, cèdre, mûrier, palmier, camphrier, légumes, or, argent, fer, cuivre, plomb, marbre ; (f.) canne à sucre, soie blanche, soie jaune, houille, sources salées, volaille, pisciculture. — L'industrie produit du papier, de la porcelaine, de l'encre, des nankins et d'autres tissus, des soieries, des objets et des ouvrages en laque, bronze, nacre, bambou, ivoire et bois. (Chinoiseries.)

52. La perte du Rhône[1]. (Récit et description.)

Le 15 mai 1832 n. n. arrêtâmes à Bellegarde[2] (dép. de l'Ain) pour y dîner ; aussitôt le repas pris, l'un de mes compagnons de voyage proposa d'aller voir, à dix minutes de l'auberge, la perte du Rhône, et c'est ce que n. fîmes. Nous descendîmes par un sentier assez rapide que n. trouvâmes au bord de la grande route, et quelques minutes après n. étions arrivés au-dessus de la perte : les deux rives du fleuve sont jointes par un pont, au milieu duquel on est le mieux placé pour examiner le phénomène qui n. amenait. Le R., qui accourt bouillonnant et profond, disparaît tout à coup dans les gerçures transversales d'un rocher, pour reparaître 50 pas plus loin ; l'espace intermédiaire reste parfaitement à sec ; de sorte que le pont sur lequel n. n. trouvions est jeté, non pas sur le fleuve, mais sur le rocher qui le couvre. Ce qui se passe dans l'abîme où le R. se précipite, c'est ce qu'il est impossible de savoir : du bois, de la sciure, du liège, des chiens, des chats ont été jetés à l'endroit où le fleuve entre, et ont été attendus vainement à l'endroit où il sort ; le gouffre n'a jamais rien rendu de ce qu'il avait englouti. Nous revînmes à l'auberge, où n. prîmes la diligence qui devait n. conduire à Genève.

(Impressions de voyage.) Alexandre Dumas père (1803—1870).

[1]Le Rhône prend sa source au glacier du Rhône, traverse le Valais, entre dans le lac Léman, en sort à Genève et va se jeter dans la Méditerranée; il a un cours très rapide, déborde fréquemment et ses inondations sont redoutables. Ses principaux affluents sont l'Arve, l'Ain, la Saône, etc. — [2]B. (Ain), à 34 kil. S. O. de Genève; 650 hab.; bureau de douane.

53. Education maternelle de Mme de Maintenon.[1]

Je n'ai vécu que 3 ans avec ma mère, raconte Mme de Maintenon (née en 1635 à Niort dans le Poitou et morte à St-Cyr[2] en 1719), et je me souviens qu'elle me défendit, à mon frère et à moi, de parler entre nous d'autre chose que de ce que nous lisions dans les *Vies parallèles des hommes illustres* de l'historien grec Plutarque (né vers l'an 48 de J.-C.); c'est un livre où sont contenus les faits des grands hommes de la Grèce et de Rome qui se sont distingués par leurs vertus ou par quelque action mémorable. Nous ne finissions pas d'en parler. Après avoir lu, n. étions toujours à comparer les faits des uns et des autres. Ainsi tel héros grec, disais-je, s'est plus signalé que tel héros romain, et il a fait telle et telle chose. Mon frère me prouvait que son héros était plus merveilleux. Cette belle action, me disait-il, est de lui; et je courais vite regarder dans mon livre s'il n'y avait rien à opposer à ce qu'il disait: n. soutenions l'un et l'autre notre parti fort vivement; cela n. divertissait beaucoup, et depuis que ma mère n. eut défendu de parler d'autre chose, n. y mîmes tout notre plaisir, bien loin de regarder cette espèce d'assujettissement[3] comme fâcheux et pénible.

[1]Devenue veuve de son premier mari, le poëte Scarron (1610—1660), Mme de M. épousa Louis XIV en 1685; elle eut pendant longtemps une grande part aux affaires de l'Etat. — [2]St-Cyr, à 5 kil. O. de Versailles; Louis XIV y fonda une maison pour l'éducation gratuite de 250 demoiselles nobles et pauvres. — [3]A., contrainte, obligation de faire une chose.

54. Le crabe[1] et son petit. (Récit.)

Un matin, mon frère cadet et moi, n. aperçûmes un gros crabe au fond d'une espèce d'entonnoir à demi plein d'eau. Du bout d'un bâton, n. le stimulâmes à sortir de sa retraite, mais il s'y ramassa avec plus de force et d'obstination. Inquiété et frappé de nouveau, il finit par prendre la fuite par un étroit couloir qui allait de son trou à un autre. Mais pendant son trajet, voilà que de son corps tombe un tout petit crabe pouvant à peine marcher. Au même instant le père, ou la mère,

se sentant privé (e) de son fardeau, revient sur ses pas, trouve l'abandonné, et, le ramassant d'une de ses pattes crochues, le soulève, le serre contre son ventre et l'y retient, tandis qu'avec ses autres pattes il (elle) se remet en course et tant bien que mal se dépêche de s'en aller. Une tendre mère humaine n'eût[2] pas autrement et mieux fait. A ce spectacle, n. fûmes saisis d'admiration et, loin de nuire à l'animal, n. l'aidâmes à regagner avec son petit quelque trou profond qui pût[3] les mettre tous les 2 à l'abri des pêcheurs de crabes.

Auguste Barbier (1805—1882.)

[1] Crabe, crustacé bon à manger, qui se loge dans le sable de la mer; il a 5 paires de pattes et la 1re se termine par des pinces puissantes armées de dents aiguës. — [2] Le plus-que-parfait du subjonctif remplace volontiers le conditionnel passé. — [3] Subj., parce qu'il y a une idée de but.

55. L'abeille et la mouche. (Fable.)

Un beau jour une a. aperçut une m. auprès de sa ruche. „Que viens-tu faire ici? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment, c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air! — Tu as raison, répondit froidement la m., on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre. — Rien n'est plus sage que nous, dit l'a.; n. seules avons des lois et une république bien policée; n. ne butinons que sur des fleurs odoriférantes; n. ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar[1]. Ote-toi de ma présence, vilaine m. importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur les ordures[2]! — Nous vivons comme n. pouvons, répondit la mouche, la pauvreté n'est pas un vice; mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer; v. êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite."

Fénelon (1651—1715).

[2] N., breuvage des dieux, suivant la Fable; se dit aussi de toute liqueur agréable. — [2] O., immondices, balayures, tout ce qui rend sale et malpropre un appartement, un escalier, une cour, une rue, etc.

56. Un homme désintéressé. (Désintéressement.)

Dans la guerre de sept ans[1] (1756—1763), un capitaine de cavalerie fut commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie et se rend dans le quartier qui lui avait été assigné. C'était un vallon solitaire, où l'on ne voyait

guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe; il en sort un vieil (vieux) ermite à barbe blanche. „Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure," reprit l'ermite. Ce bon homme se met à leur tête, et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. „Voilà ce qu'il n. faut, dit le cap. — Attendez un moment, répondit le conducteur, v. serez content." Ils continuent à marcher, et un quart de lieue plus loin, ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse[2] et remonte à cheval. L'off. de cavalerie dit alors à son guide: „Mon père, v. n. avez fait[3] aller trop loin sans nécessité, le 1[er] champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, M[r], reprit le bon vieillard, mais il n'était pas à moi." Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

[1]Entre la France, l'Espagne, l'Autriche, la Russie, la Pologne et la Suède coalisées contre la Prusse soutenue par l'Angleterre; elle se termina par les traités de Paris et de Hubertsbourg (1763). — [2]Expliquez le mot trousse. — C'est une grosse et longue botte de fourrage que porte derrière lui le cavalier qui revient de la provision. — [3]Faire, construit avec un infinitif, signifie souvent être cause que: f. tomber, f. rire, f. pleurer, etc.

57. Singulière origine d'un proverbe.

Un petit bourgeois de Paris, nommé Bombet, homme fort ignorant sur tout ce qui ne concernait pas son commerce, eut le chagrin de voir mourir le suisse[1] de l'église Saint-Eustache, avec lequel il était très lié. Il voulut rendre publics ses regrets en composant une belle épitaphe. Mais grande était la difficulté: il n'avait aucune espèce de notion sur la poésie et il ne savait pas faire les vers. Il s'adressa donc à un voisin, qui lui enseigna, à sa façon, les règles de la versification, et lui dit que, pour la rime[2], il suffisait que les 3 dernières lettres du second vers fussent les mêmes que les 3 dernières du vers précédent. Notre petit marchand retint cette leçon, et, après maints essais, il finit par composer le quatrain[3] suivant:

Ci-gît mon ami Mardoche,
Qui fut suisse à Saint-Eustache;
Il porta trente ans la hallebarde:
Dieu lui fasse miséricorde!

Par son ami J.-Cl. Bombet (1727).

Il fit inscrire cette épitaphe sur la pierre tumulaire ; et c'est de là qu'est venu le proverbe : *Cela rime comme hallebarde et miséricorde*, pour dire que deux choses ne vont pas bien ensemble, tout aussi peu que ces deux rimes.

[1] Suisse, domestique qui, dans les églises, ouvre et ferme les portes de la sacristie, et précède le clergé dans les processions ; il a d'une main une hallebarde, de l'autre une canne. — [2] Rime, uniformité de son dans la terminaison de deux mots ; retour du même son à la fin d'un ou de plusieurs vers ; r. féminine, rime qui se termine par un *e* muet ; r. masculine, celle qui ne se termine pas par un *e* muet ; r. riche, étude et solitude ; r. suffisante, timide et rapide ; r. pauvre, jardin et matin ; rimer. — [3] Le q. est une petite pièce de poésie qui contient 4 vers.

58. Intelligence des fourmis[1]. (Preuve de l'i. des f.)

La fourmi est aussi intelligente[2] qu'active[3]. Un jour, raconte un naturaliste, j'avais mis un vase de sirop dans une armoire. Une quantité de f. avaient trouvé le vase et dégustaient les douceurs qu'il renfermait. M'en étant aperçu, je les en fis sortir et je suspendis le pot à un clou de manière à l'isoler tout à fait. Par hasard une seule f. était restée dans le vase. Après s'être régalée elle voulut sortir, mais c'était là la difficulté. Elle fit le tour du pot à diverses fois ; point de sortie. Enfin, après bien des tentatives, elle trouva le bon chemin le long de la ficelle à laquelle le vase était attaché. La ficelle la mena au plafond, et celui-ci le long du mur à terre. A peine une demi-heure fut-elle passée, qu'une traînée de f. prit le même chemin sous la direction de la 1re. Elles arrivèrent au plafond, de là à la ficelle, puis au pot qui renfermait l'objet de leur convoitise[4]. Elles le vidèrent dans la journée, et ce fut une procession non interrompue[5] jusqu'à la nuit.

[1] Fourmi, -lière, fourmiller, fourmillement. — [2] Etre intelligent, avoir de l'intelligence. — [3] Acte, actif, activement, activité, activer, action, actionner, actionnaire, inactif, inactivité, inaction. — [4] Convoiter, désirer avidement. — [5] On pourrait aussi employer l'adjectif ininterrompu, e.

59. Mme de Genlis (1746—1830) à sa fille cadette.

Orléans[1], le 1er août 1775.

Ma chère Juliette,

J'ai reçu hier ta lettre, je l'attendais avec une vive impatience ; ton écriture s'est améliorée, mais toutes tes lettres ont deux ou trois pâtés[2] ; puis il est bien rare[3] que tu ne les

plies pas de travers, malgré les remontrances que ton maître et moi, nous avons dû te faire déjà bien souvent. N'oublie pas, ma chère fille, que tout ce qui sort des mains d'une femme doit avoir un cachet d'élégance, de bon goût et de parfaite propreté. Je ne sais pas pourquoi depuis quelque temps tu écris sur une toute petite feuille de papier. Il est ridicule et presque impoli d'écrire à ses amis, et même à qui que ce soit, sur un pareil format; c'est annoncer par là qu'on n'a que très peu de choses à dire, et que la personne à laquelle on écrit ne mérite pas plus d'égards, ni qu'on fasse de grands frais pour elle. Je m'étonne que tu ne fasses pas attention à ces petites choses que ta tante et moi, nous t'avons fait si souvent remarquer. Quant à l'orthographe, je constate avec plaisir que tu y mets tous tes soins et que tu as fait des progrès assez sensibles. Adieu, ma chère Juliette, porte-toi bien; tu vois que, malgré les soucis et la fatigue qui m'accablent, je m'occupe toujours de toi. Ne tarde pas à me donner de tes nouvelles. Ta mère affectionnée.

[1]Orléans, chef-lieu du dép. du Loiret, 64,000 h. Siège fameux par les Anglais que Jeanne Darc repoussa le 29 avril 1429. Dans la guerre de 1870—1871, O. a beaucoup souffert de l'occupation des Prussiens. — [2]Pâté, au figuré goutte d'encre tombée sur du papier. — [3]Régit le subj.

60. Le retour du prisonnier. (Récit.)

Un voyageur, chargé seulement d'un bâton et d'un léger paquet, suit rapidement le chemin qui mène au village de ***, en Bretagne. A ses longues moustaches, à son uniforme, encore propre quoique appartenant à une autre époque, à la croix qui décore sa poitrine, on reconnaissait un soldat du premier Empire. En effet, c'était un brave de la grande armée, lequel, au bout d'une captivité de 20 ans en Russie, avait recouvré sa liberté. Après avoir traversé rapidement les mille lieues qui le séparaient de son pays, il allait enfin revoir sa chère famille, qui, sans nul doute, n'espérait plus son retour. Cependant, quand il aperçoit le clocher de son village, une pensée terrible frappe son esprit: Si ses parents n'étaient plus! Près du terme, il hésite à avancer; il redoute le moment qui peut lui faire connaître une affreuse vérité. Arrivé à la porte de la cabane, il frappe. Hélas! une étrangère vient ouvrir; le nom de sa famille est déjà oublié, et le malheureux

exilé n'en retrouve la trace que sur deux tombes à moitié cachées sous l'herbe. Sommer. (Manuel de style.)

J'aperçois un clocher saillir hors du feuillage;
Voilà mon lieu natal, ses toits, ses bâtiments!
Avec un vrai bonheur je revois mon village,
Puissé-je y retrouver mes chers et vieux parents!

61. Discours d'un aïeul[1] à son petit-fils[2].

Souviens-toi, mon fils, que ta jeunesse n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose. Tu te verras changer insensiblement: les doux plaisirs, la force, la santé, la joie disparaîtront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir: la vieillesse languissante viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton corps les sources de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné: hélas! tu te trompes, mon fils; il se hâte, le voilà qui arrive; ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que[3] nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs[4] pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

(Lettres sur la religion.) Fénelon (1651—1715).

[1] A., grand-père; a. paternel, a. maternel; aïeule f., grand'mère. Au pluriel aïeuls désigne aussi le gr.-p. et la gr.'m.: as-tu encore tes aïeuls? — [2] P., le fils du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul et à l'aïeule; petite-fille, la fille du f., etc. — [3] On dit ordinairement où. — [4] Ce mot n'a pas de singulier: ancêtres, frais, dépens; ténèbres, entrailles.

62. Le cafier[1], ou caféier. (Botanique.)

La plante qui produit le café se nomme le cafier, indigène au plateau de l'Abyssinie[2]. C'est un arbrisseau toujours vert, de 5 à 7^{m} de hauteur, qui, par sa tête arrondie et son feuillage touffu, rappelle un petit pommier. Les feuilles sont ovales, pointues, d'un vert foncé et luisant; les fleurs, semblables à celles du jasmin, exhalent une odeur douce et agréable, et sont groupées par petits bouquets au point d'attache de chaque feuille. A ces fleurs succèdent des fruits, d'abord

verts, puis rouges, puis noirs, ayant l'aspect et la grosseur de nos cerises, supportés sur des queues très courtes et serrées l'une contre l'autre. La chair en est fade et douceâtre; elle recouvre deux semences, dures, rondes sur une face, aplaties sur l'autre, creusées d'un sillon longitudinal, et accolées entre elles par le côté plat. Ces semences sont les grains de café, dont n. faisons usage après les avoir torréfiés dans un moulin en tôle tournant sur le feu; leur couleur varie entre le blanc, le jaune et le vert; elle devient marron par suite de la torréfaction. La vertu que possède l'infusion[3] de café, mais celle-ci prise modérément, est de faciliter la digestion, de maintenir l'esprit en activité et de chasser le sommeil.

[1] Le cafier se cultive principalement en Arabie (café moka), aux Antilles (Cuba, la Jamaique, St-Domingue, la Martinique), au Brésil, dans la Guyane, à Ceylan, à Madagascar, à l'île Bourbon, etc. La production annuelle du café, dont il existe une foule de variétés (Java, Sumatra, Porto-Rico, Moka, etc.), peut être estimée pour le monde entier à 750 millions de kilogr. représentant une valeur de 1,400,000,000 fr. — [2] Ab., grande contrée de l'Afr. orientale, 4,500,000 hab.; végétaux et animaux des zones tropicales; ivoire, poudre d'or, myrrhe. — [3] Inf., opération qui consiste à verser et à laisser refroidir un liquide bouillant sur une substance dont on veut extraire les sucs, le liqueur dans laquelle les substances ont séjourné. Une légère infusion de thé, de camomille.

63. Trois bonnes bêtises.

1. „Catherine, dit une dame à sa servante, la pendule est arrêtée; allez voir l'heure au cadran solaire[1] qui est sur le mur du jardin. — J'y vais Mme." Cinq minutes après, C. rentre, portant le c. dans son tablier. „Franchement, Mme, je ne connais rien à ces machines-là, regardez vous-même, v. v. y entendez mieux que moi." (V. v. y connaissez mieux q. m.)

[1] C. s., instrument montrant l'heure par l'ombre qu'une verge métallique, éclairée par le soleil, projette sur des lignes tracées à la surface du cadran. Le c. s. marque le temps vrai. Cadre, cahier, cadran, encadrer.

2. Un homme très corpulent et asthmatique[1], étant sur le point de faire un voyage, envoya son valet lui retenir deux places à la diligence. „Comme cela, lui dit-il, je pourrai respirer plus à mon aise." Le domestique revint avec les deux billets: il avait pris une place sur l'impériale[2] et l'autre dans le coupé[3], et cela, croyant faire au mieux (pour le mieux).

[1]Asthme, gêne de la respiration qui revient par accès. — [2]L'imp. est le dessus d'un carrosse; [3]le coupé, le compartiment antérieur. Coupé-lit, vagon disposé pour le transport de malades ou de blessés.

3. Le célèbre chirurgien Abernethy (né à Derby en Irlande en 1763, mort en 1831) n'aimait pas qu'on vînt[1] le déranger la nuit. Une fois qu'il se couchait à une heure du matin, parce qu'on l'avait déjà fait appeler à minuit, il entendit la sonnette retentir et courut à la fenêtre: „Qu'est-ce qu'il y a? s'écria-t-il impatienté. — Docteur, vite! vite! mon fils vient d'avaler une souris. — Eh bien! faites-lui avaler un chat et laissez-moi tranquille!" fit le docteur, et il alla se mettre au lit. (se recoucher, se remettre au lit.)

[1]On met le subj. après les verbes qui expriment un sentiment.

64. Les deux bohémiennes[1]. (Anecdote.)

Ma mère, jeune fille encore, allait à l'église ou en revenait, sa servante la conduisant par le bras. Deux boh. l'accostent, lui prennent la main, lui prédisent, comme toujours en pareil cas, toutes sortes de belles choses: un mari, jeune, beau et très riche, qui l'aimera plus qu'on *ne* peut dire; de nombreux enfants, tous plus charmants les uns que les autres; une immense fortune (il y avait une certaine ligne qui le disait et ne mentait jamais); une vie longue et heureuse, comme l'indiquait une autre ligne aussi véridique que la première. Ma mère écoutait ces belles choses avec un plaisir infini, et les croyait peut-être, lorsque la plus jeune des bohémiennes lui dit: „M[elle], approchez vos yeux: voyez-v. bien ce petit trait? là, celui qui coupe cet autre? — Je le vois. — Eh bien! ce trait annonce.... — Quoi? — Que, si v. n'y prenez garde, un jour on v. volera." Oh! pour cette prédiction, elle fut accomplie à la lettre et même sur-le-champ. En effet, ma bonne mère, de retour à la maison, trouva qu'on lui avait coupé ses poches. (Tirer la morale.) Diderot (1713—1784).

[1]Bohémien, nom de bandes vagabondes, sans métier régulier, disant la bonne aventure, et volant avec adresse; ces gens sont forgerons, maréchaux, chaudronniers, maquignons, vétérinaires, contrebandiers, etc.

65. Variété[1] des travaux des champs.

Les travaux de l'ouvrier des champs sont rudes, mais ils sont variés; ils comportent mille applications diverses de la

pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras: bêcher, labourer, semer, herser, sarcler, faucher, faner; planter des haies, bâtir des murs; élever, soigner, nourrir les animaux domestiques (quels a. d.?), traire les vaches et les chèvres, faire le beurre et le fromage; moissonner, battre les gerbes, vanner le blé, cueillir les fruits des arbres (de quels a.?), faire les récoltes (quelles r.?), les rentrer, les préserver pour l'hiver; irriguer les prairies, curer les fossés et les écluses des moulins, pêcher les étangs; atteler, dételer les chevaux et les bœufs, tondre les moutons; couper les arbres secs, les genêts et les broussailles pour le foyer; réparer le toit de chaume et les instruments aratoires; tresser le jonc et la paille, peigner le chanvre, filer le lin et la laine pendant les jours de neige, etc. Lamartine (1790—1869).

[1] Paître le bétail, l'abreuver; scier le bois, le fendre, l'empiler; jardiner, planter les légumes (quels l.?), râteler; charger chars et voitures, les décharger; fumer les champs; défricher et assainir les terrains; cultiver les plantes fourragères (trèfle, etc.), les céréales (froment, seigle, orge, maïs, blé, avoine), la vigne, les pommes de terre, les betteraves, le lin, le chanvre, le colza, le tabac; vendanger, pressurer, encaver le vin et le cidre; planter les arbres fruitiers, les nettoyer; faire les foins et les regains; entretenir les chemins (puits, fontaines, rigoles, canaux, haies, bâtiments); protéger les oiseaux utiles (quels o.?); aller à la ville vendre les produits agricoles (lait, beurre, fromage, œufs, miel, légumes, bestiaux, foin, paille).

66. Modèle de piété filiale. (Ch. Nodier, 1780—1844.)

Jeanne P. et sa mère infirme habitent au rez-de-chaussée.[1] Cette circonstance a permis à quelques personnes de s'assurer que l'excessive douceur de cette jeune fille à l'égard de sa mère ne se démentait jamais. J. garde pour elle le pain bis[2] que lui donne le bureau de charité,[3] et achète pour sa m. du pain blanc. Elle lui procure aussi, le plus souvent qu'elle peut, du lait, du fromage, du beurre ou des œufs frais. Pour elle, on ne la voit jamais manger que des pommes de terre et des navets. Un jour M. le maire lui fit porter, après un baptême, une tourte à laquelle on n'avait presque pas touché. Longtemps après on s'étonne d'en voir encore chez elle: Vous n'avez pas fini la tourte? — Ah! je la ménage pour ma m., je lui en coupe de bons petits morceaux à ses repas; ça[4] la régale. — Vous n'en mangez donc pas? — Ce serait grand dommage que j'en mange,[5] pour rogner la portion à ma bonne

[illegible]; c'est sa petite jouissance; elle n'en a pas tant, la pauvre affligée. Ni voir, ni entendre, toujours souffrir!.. c'est bien le moins que je lui fasse[5] ce que je puis.

[1]Rez de ch., la partie d'une maison qui est immédiatement au dessus des fondations. — [2]Bis, e, d'un gris brun. — [3]Bur. de char., lieu où l'on distribue des secours aux indigents. — [4]Ça, contraction familière pour cela. — [5]On met le subj. après les verbes impersonnels, excepté après il y a, il est sûr (vrai, certain, clair, probable), il résulte, il s'ensuit, il arrive, à moins qu'ils ne soient employés interrogativement ou négativement.

67. La voix de la conscience (Récit)

Je me promenais vers le pont d'Iéna[1] à Paris, il faisait un grand vent. La Seine[2] était agitée. Tout à coup, je vis un petit batelet qui chavirait. Le batelier essaya de nager, mais il s'y prenait mal. „Le maladroit va se noyer", me dis-je. J'eus quelque idée de me jeter à l'eau, mais j'ai 47 ans et des rhumatismes, il faisait un froid piquant. „Ce serait trop fou à moi", me disais-je. Je m'éloignai rapidement et me mis à penser à autre chose. Tout à coup je me dis: „Lieutenant L., tu es un ..." Les 67 jours que le rhumatisme[3] m'a retenu au lit l'an passé m'ont rendu prudent et je marchai fort vite vers l'École Militaire. Tout à coup une voix me dit: „Lieut. L., vous êtes un lâche!" Ce mot me fit tressaillir. Je me mis à courir vers la Seine. Je sauvai l'homme sans difficulté. — Qui m'a fait faire cette belle action? C'est cette voix qui m'a dit: „Lieut. L., vous êtes un lâche!" Je me serais méprisé moi-même si je ne me fusse pas[4] jeté à l'eau.

P. J. Stahl, pseudonyme de Jules Hetzel (1814—1886)

[1]Iéna, ville du grand duché de Saxe-Weimar-Eisenach, université, 13,500 h. Victoire de Napoléon Ier sur les Prussiens en 1806. — [2]La Seine naît dans la Côte d'Or et, après un cours très sinueux, se jette dans la Manche au Havre. — [3]Rh., douleurs fixes ou mobiles, qui siègent dans les muscles ou dans les articulations. — [4]Si je ne me fusse pas, forme élégante pour si je ne m'étais pas. Si j'avais vu = si j'eusse vu.

68. Le colibri[1]. (Zoologie), par Berquin (1749—1792)

La nature semble avoir pris plaisir à former la taille élégante du colibri, et à rassembler sur son plumage les plus belles couleurs dont elle a peint celui des autres oiseaux. Les nuances en sont si délicates et si mélangées, que son coloris semble varier à chaque nouveau coup d'œil. Il porte

sur sa tête une petite huppe où brillent toutes les teintes de ses ailes. Ses yeux sont noirs et étincelants. Son bec, de la grosseur d'une aiguille, est long et un peu courbé. Son vol est si rapide qu'on entend cet oiseau plutôt qu'on ne le voit. Le mouvement de ses ailes produit un bourdonnement pareil à celui des grosses mouches. Son nid est gros comme une coquille de noix, ou comme la moitié d'un œuf; il le suspend aux rameaux des orangers, le construit avec de petits brins d'herbe sèche, et le tapisse d'une espèce de coton très fin et très doux. Les œufs sont de la grosseur d'un petit pois. Quand les petits sont éclos[2], ils ne paraissent pas plus gros que des mouches. Ils sont couverts d'un duvet aussi léger que celui des fleurs, et bientôt après, de plumes brillantes. Cet oiseau, qui a 16cm de long depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, habite les parties chaudes de l'Amérique.

[1]On compte plus de 150 espèces de colibris ou oiseaux-mouches. — [2]Eclore, sortir de l'œuf, naître; s'ouvrir, en parlant des graines, des fleurs. Ce verbe se conjugue avec être. Après l'éclosion des petits

Il habite au milieu des fleurs,
Quand il vole de tige en tige,
Paré de ses belles couleurs,
Il semble une fleur qui voltige.

Il est moins grand qu'un papillon,
Un peu moins petit qu'une mouche;
Son bec, fin comme un aiguillon,
Effleure bien plus qu'il ne touche.

Léon Gozlan (1803—1866).

69. Il faut vendre la vache!

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse et de douleur dans ces trois mots: Vendre la v.! — Pour le naturaliste, la v. est un animal ruminant[1]; pour le promeneur, c'est une bête qui fait bien dans le paysage, lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son mufle noir, humide de rosée; pour l'enfant des villes, c'est la source du café au lait et du fromage à la crème; mais pour le paysan, c'est bien plus et mieux encore. Si[2] pauvre qu'il puisse être, et si[2] nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il a une v. dans son étable. Avec une longe et même avec une simple hart[3] nouée autour des cornes, un enfant promène la v. le long des chemins herbus, là où la pâture n'appartient à personne, et, le soir, la famille entière a du beurre dans sa soupe, et du lait pour tremper son pain et mouiller ses pommes de terre. Le père,

la mère, les enfants, les grands comme les petits, tout le monde vit de la vache. Hector Malot, né en 1830.

[1]R., se dit des animaux à estomac multiple, qui remâchent ce qu'ils ont avalé. bœuf, mouton, chèvre. — [2]Si... que régit le subj.. — [3]H., lien d'osier ou d'autre bois pliant, qui sert à lier les gerbes, les fagots.

J'ai dû vendre mon bien maison, vignes, prés, champs;
Ma vache n'est plus là, que j'avais achetée
Superbe, grasse, noire et de blanc tachetée
Comment vais-je nourrir ma femme et mes enfants?

70. Aspect de la campagne de Damas.[1]

Là, sur le tronc, sur les rameaux
Des arbres la vigne s'appuie,
Et couvre de ses verts arceaux
La moisson par l'été jaunie
L'humble chaumière des hameaux
Blanchit à travers le feuillage;
Et, de tous côtes, les oiseaux
Font entendre leur doux ramage.

La ville de D. est entièrement entourée d'une forêt de vergers d'arbres fruitiers, où les vignes s'enlacent comme à Naples et courent en guirlandes parmi les figuiers, (abricotier, oranger, citronnier, mûrier, pêcher, poirier, pommier, prunier, cerisier). Au-dessous de ces arbres, la terre grasse, fertile et toujours arrosée, est tapissée d'orge, de blé, de maïs et de toutes les plantes légumineuses[2] que ce sol produit. De petites maisons blanches percent çà et là la verdure de ces forêts, et servent de demeure au jardinier ou de lieu de récréation à la famille du propriétaire. Ces jardins sont peuplés de chevaux, de moutons, de chameaux, de tourterelles, de tout ce qui anime les scènes de la nature; ils sont en général de la grandeur d'un ou deux arpents[3], et séparés les uns des autres par des murs de terre séchée au soleil ou par de belles haies vives. Une multitude de chemins, ombragés et bordés d'un ruisseau d'eau courante, circulent parmi ces jardins, passent d'un faubourg à l'autre, ou mènent à quelqu'une des 18 portes de la ville. Lamartine (1790—1869).

[1]D., ville de Syrie au N. E. du Liban, 150,000 h.; bijouterie, soieries, sellerie, toiles, cachemires, perles, fruits confits, eau de roses, armes blanches. Belles fontaines, 300 mosquées, riches bazars. — [2]Lég., famille (470 genres et 6500 espèces) de plantes, dont le fruit est une gousse ou un légume: comme le pois, la fève, le haricot, le trèfle, l'acacia, etc. — [3]Arpent, ancienne mesure agraire; celui de Paris valait environ un tiers d'hectare; arpenter, arpentage, arpenteur; la chenille arpenteuse.

71. Lequel était le meilleur des deux fils?

Un riche négociant de Marseille[1] était mort aux Indes occidentales[2]; il avait fait héritiers ses 2 fils par portions égales, après avoir marié leur sœur, et il laissait un présent de 30,000 pièces d'or à celui de ses 2 fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un superbe tombeau; le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa sœur; chacun disait: „C'est l'aîné qui aime le mieux son père; le cadet aime mieux sa sœur: c'est à l'aîné qu'appartiennent les 30,000 p.". Le juge les fit venir tous 2 l'un après l'autre. Il dit à l'aîné: „Votre père n'est point mort; il est guéri de sa dernière maladie, il revient à M." — „Dieu soit loué!" répondit le jeune homme; „mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher!" — Le juge dit ensuite la même chose au cadet. „Dieu soit loué!" répondit-il; „je vais rendre à mon père tout ce que j'ai, mais je voudrais qu'il laissât[3] à ma sœur ce que je lui ai donné." — „Vous ne rendrez rien", dit le magistrat, „et v. aurez les 30,000 p.; c'est v.[4] qui aimez le mieux votre père."

Voltaire (1694—1778).

[1] Ville et port sur la Méditerranée; 405,000 h.; grand commerce d'exportation et d'importation avec le Levant, l'Afrique septentrionale, l'Italie, l'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, la Baltique, les Antilles, l'Amérique; -lais, e. — [2] Indes occ., nom souvent donné à l'Amérique. — [3] On met le subj. après les verbes qui expriment un désir, un souhait, un vœu. — [4] C'est moi, c'est toi, c'est lui (elle), c'est n., c'est v., ce sont eux (elles).

72. Exercice de composition.

1. Sujet de narration. Un vieillard, chargé d'un lourd fagot, le rapporte péniblement de la forêt à sa demeure. Deux enfants le rencontrent; émus de pitié, ils lui offrent de prendre son fardeau. D'abord il refuse; ils insistent et enfin il accepte leur offre avec joie. Le désir de rendre service double leurs forces; ils arrivent bientôt à destination. Le vieillard les remercie de leur complaisance et ils s'en retournent, heureux d'avoir pu être utiles à leur prochain. — Retournez-v.-en.

2. Lettre de remercîment. Pour cadeau de nouvel an une grand'mère a envoyé une montre à son petit-fils à Coire. Il l'en remercie par écrit, en attendant[1] qu'il le fasse de bouche. Il travaillera et se conduira bien pour lui témoigner sa reconnaissance. Il s'informe de sa santé, lui renouvelle ses

souhaits de bonne année, espère la revoir bientôt et termine en lui exprimant son respect et son affection.

[1]En attendant que, jusqu'à ce que, veulent le subjonctif.

73. Un naturaliste précoce, par A. Martin (1786 – 1847).

Dès que Henri-Bernardin de St-Pierre eut 8 ans, son père lui faisait cultiver un petit jardin où chaque jour il allait épier le développement de ses plantations, cherchant à deviner comment une grosse tige, des bouquets de fleurs, des grappes de fruits savoureux, pouvaient sortir d'une graine frêle et aride. Mais les animaux surtout attiraient son affection, étonnaient son intelligence. Ayant accompagné son père dans un petit voyage du Havre à Rouen[1], celui-ci s'arrêta devant les flèches de la belle cathédrale, dont il ne pouvait se lasser d'admirer la hauteur et la légèreté; le jeune H. levait aussi les yeux vers la cime des tours, mais c'était pour admirer le vol des hirondelles qui y faisaient leurs nids. Son père, qui le voyait dans une espèce d'extase, l'attribuant à la majesté du monument, lui dit: „Eh bien, H.! que penses-tu de cela?" — L'enfant, toujours préoccupé de la contemplation des hir., s'écria: „Bon Dieu! qu'elles volent haut!" Tout le monde se mit à rire, son père le traita d'imbécile: mais toute sa vie il fut cet imbécile, car il admirait plus le vol d'un moucheron que la colonnade du Louvre[2] ou telle autre œuvre d'art.

[1]Rouen (Seine-Inférieure), 112,000 h.; magnifique cathédrale avec une flèche de 150 m; place où Jeanne Darc fut brûlée en 1431; toiles de coton ou rouenneries. — [2]Le Louvre, vaste et splendide palais servant de musée national; la façade ou colonnade a 173 m de longueur, sur 27 m de hauteur. Il a été brûlé en partie par la Commune en 1871, mais dès lors on l'a restauré. Il fut la résidence des rois jusqu'à Louis XIV.

74. Les moucherons et leurs danses.

Je me suis arrêté[1] quelquefois avec plaisir à voir des m., après la pluie, danser en rond des espèces de ballets. Ils se divisent en quadrilles, qui s'élèvent, s'abaissent, circulent et s'entrelacent sans se confondre. Il semble que[2] ces enfants de l'air soient nés pour danser; ils font aussi entendre, au milieu de leur bal, des espèces de chants. Leurs gosiers ne sont pas résonnants comme ceux des oiseaux; mais leurs ailes, ainsi que des archets, frappent l'air, et en tirent des murmures

agréables. Une vapeur qui s'élève[1] de la terre est le foyer ordinaire de leur plaisir; mais souvent une sombre hirondelle traverse tout à coup leur troupe légère et avale à la fois des groupes entiers de danseurs. Cependant leur fête n'en est pas interrompue; les vides sont aussitôt comblés, et tous continuent à danser et à chanter. — Leur vie, après tout, est une image de la nôtre. Les hommes se bercent de vaines illusions, tandis que la mort, comme un oiseau de proie, passe au milieu d'eux, les engloutit tour à tour sans interrompre la foule qui cherche le plaisir. Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

[1]Dans les temps composés les verbes réfléchis se conjuguent avec *être*: s'éveiller, se lever, s'habiller, se laver, se peigner, se coiffer, se brosser, s'occuper: je me suis éveillé, etc. — [2]Il s. que est plus certain avec l'indicatif, plus douteux avec le subj.; il me (te, etc.) s. veut l'indic.

75. Un employé peu consciencieux.

Un jeune employé aux douanes[1] était peu exact à son bureau; il n'arrivait guère qu'à 2 h. pour repartir à 4. Le chef de bureau se plaignit, et fit son rapport au directeur général, qui manda le coupable dans son cabinet. — „Eh bien, Mr, on dit que v. ne venez qu'à 2 h. à votre b.“ — „Il est vrai, M. le dir., j'arrive un peu tard, la rue Sainte-Avoie est si loin du faubourg Saint-Honoré, où je demeure!“ — „Mais, Mr, on part une heure plus tôt.“ — „C'est ce que je fais, M. le dir., mais ces boulevards[2], avec les caricatures[3], v. arrêtent à chaque pas; une heure est bientôt passée; j'arrive devant le café Hardi, mes amis me font signe; il faut bien déjeuner.“ — „Mais enfin, en 2 h., Mr, on a raison de tout cela, et, parti de chez vous à 9 h., vous pourriez encore être rendu ici à 11 h.“ — „Oui, M. le dir., mais au boulevard du Temple, on rencontre les parades, les marionnettes[4]!“ — „Les m.! reprend vivement le dir., comment, Mr! v. v. arrêtez aux marionnettes!“ — „Hélas! oui, M. le dir.“ — „Eh! mais, comment cela se fait-il? je ne v. y ai jamais rencontré!“

Sainte Beuve (1804—1869).

[1]Taxe établie sur les marchandises à l'entrée et à la sortie d'un État. — [2]Promenade plantée d'arbres qui fait le tour d'une ville. — [3]Représentation grotesque de personnes, d'événements que l'on veut rendre ridicules. — [4]Petite figure humaine en bois ou en carton, qu'on fait mouvoir avec des fils, par des ressorts, ou même avec la main.

76. Le Vésuve. (Style descriptif.)

Au pied du Vésuve[1], la campagne est la plus fertile[2] et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples, c'est-à-dire dans la contrée de l'Europe la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre, dont le vin muscat est appelé *Lacryma-Christi (larme du Christ)*, se *trouve dans cet* endroit et tout à côté des terres dévastées par la lave. A mesure que l'on s'élève, on découvre, en se retournant, Naples[3] et l'admirable pays qui l'environne; les rayons du soleil font scintiller la mer comme des pierres précieuses; mais toute la splendeur de la création s'éteint par degrés jusqu'à la terre de cendre et de fumée qui annonce d'avance l'approche du volcan. Les laves ferrugineuses des années précédentes tracent sur le sol leur large et noir sillon, et tout est aride autour d'elles. A une certaine hauteur, les oiseaux ne volent plus; à telle autre, les plantes deviennent très rares; puis les insectes même ne trouvent plus rien pour subsister dans cette nature consumée. Enfin tout ce qui a vie disparaît: vous entrez donc dans l'empire de la mort, et la cendre de cette terre pulvérisée roule seule sous vos pieds mal affermis. Un ermite habite là. Un arbre est devant sa porte; et c'est à l'ombre de son feuillage que les voyageurs ont coutume d'attendre[4] que la nuit vienne pour continuer leur route. Mme de Staël (1766—1817).

[1]Vésuve (1200 m), célèbre volcan, à 12 kil. S. E. de Naples, redoutable par ses éruptions. Chemin de fer funiculaire jusque près du sommet. — [2]Après le superlatif relatif on met le subj.. — [3]Naples, admirablement située au fond du golfe de ce nom; station zoologique; macaronis, fleurs artificielles, cordes de violon, instruments de musique, savons, soieries, objets en corail, bijouterie; 531,000 h. — [4]Attendre que, a. jusqu'à ce que veulent le subjonctif; j'attends, j'attendrai qu'il ne pleuve plus.

77. Monsieux X***, à un jeune collégien.

Paris, 24 avril 1852.

Mon cher neveu,

J'ai reçu avec plaisir ta lettre du 12 courant, et je te remercie d'avoir pris quelques instants sur tes vacances pour me l'écrire. Elle me paraît mieux rédigée que tes dernières, et l'écriture en est moins mauvaise, ce qui veut dire qu'elle est encore peu satisfaisante. Je ne sais pas si tu prends des leçons d'écriture; mais si l'on ne t'en donne pas, tu devrais

en demander, car il est plus important que tu *ne*[1] crois, et que tu *ne*[1] peux le savoir encore, d'avoir une bonne, et s'il est possible, une belle écriture. Cela sert dans mille occasions, et souvent on voit des jeunes gens entravés dans leur carrière parce qu'ils écrivent mal, tandis qu'une belle écriture en a mis d'autres en position de se tirer d'affaire, a même été pour eux le commencement d'une fortune brillante. Applique-toi donc à bien écrire; cela est utile dans toutes les carrières et souvent indispensable, surtout dans celle du commerce.

Je te félicite de ce que le bulletin du dernier trimestre est meilleur que le précédent, et je compte sur la promesse que tu me fais de finir l'année scolaire en travaillant avec courage et en te conduisant bien. Cette résolution est d'autant plus nécessaire que l'étude de la géométrie, de l'algèbre, de la physique et de la chimie, que tu vas commencer, exige beaucoup d'attention, d'application et d'énergie. Ne tarde pas à m'écrire, mais moins sèchement que tu *n*'as l'habitude de le faire; surtout donne-moi des nouvelles de ta santé.

Adieu, mon cher neveu; ta tante et moi[2] te saluons affectueusement, Ton vieux oncle.

[1] Après *autre, autrement, plutôt* et après les comparatifs d'inégalité (plus, moins, mieux, pis), suivis de *que,* le verbe de la proposition subordonnée prend *ne,* à moins que la prop. principale ne soit négative ou interrogative. — [2] Ta tante et moi, nous te saluons affectueusement.

78. L'ordre dans l'univers. (Genre didactique.)

Si j'entre dans une maison, j'y vois des fondements posés de pierres solides, pour rendre l'édifice durable; j'y vois des murs élevés, avec un toit qui empêche la pluie de pénétrer au dedans; je remarque, au milieu, une place vide qu'on nomme une cour, et qui est le centre de toutes les parties de ce tout; j'y rencontre un escalier dont les marches sont visiblement faites pour monter; des appartements dégagés les uns des autres pour la liberté des hommes qui logent dans cette maison; des chambres avec des portes pour y entrer, des serrures et des clefs pour fermer et pour ouvrir, des fenêtres par où la lumière entre, sans que le vent puisse entrer avec elle; une cheminée pour faire du feu sans être incommodé de la fumée; un lit pour se coucher; des chaises pour s'asseoir; une table pour manger; une écritoire pour écrire;

des fleurs pour tout embellir. — A la vue de toutes ces commodités pratiquées avec tant d'art, je ne puis douter[1] que la main des hommes n'ait[1] fait tout cet arrangement. Or l'ouvrage du monde entier a infiniment plus d'art, d'ordre, de proportion et de symétrie, que tous les ouvrages les plus industrieux des hommes. Fénelon (1651—1715).

[1] Douter suivi de *que* veut toujours le subj.; lorsque la phrase est négative, le verbe au subj. prend *ne*, qu'on peut cependant supprimer.

79. Henri IV[1] et le paysan. (Anecdote.)

Gare! gare! — Le roi! De ce côté. . — Par là —
C'est lui qui passe! — Où donc? — Regarde, le voilà! —
Rangez-vous! reculez! faites place au cortége! —
Honneur au roi! qu'il vive et que Dieu le protége! —
Aïe! aïe! l'on m'étouffe!... - Avançons! — Je le *roi!*
Vivat! — Je suis brisé, mais j'ai bien vu le roi.

Lemercier (1771—1840).

Henri IV, roi de France, qui voulait[2] que tous les dimanches les paysans de son royaume pussent mettre la poule au pot, aimait beaucoup à chasser et à s'enfoncer seul dans la profondeur des bois. — Un jour, s'étant écarté de l'endroit où se tenaient les seigneurs qui l'accompagnaient à la chasse, il rencontra un paysan assis au pied d'un arbre. „Que fais-tu là? lui dit le prince. — Ma foi! M., j'étais là pour voir passer le roi. — Eh bien! si tu veux monter sur la croupe de mon cheval, je te conduirai dans un endroit où tu le verras à ton aise. — Tiens, ce n'est pas mal pensé!“ Le p. monta, et, chemin faisant, demanda au cavalier comment il pourrait reconnaître le roi. „Tu n'auras qu'à regarder celui qui gardera son chapeau pendant que les autres auront la tête découverte. — Merci, M., ce n'est pas difficile.“ Le roi joint la chasse et tous les seigneurs le saluent. „Eh bien! dit-il au p., sais-tu maintenant quel est le roi? — Ma foi! M., répond le p., il faut que ce soit v. ou moi, car n. deux seulement avons le ch. sur la tête.“ (n. sommes les seuls qui ayons)

[1] Henri IV, né à Pau en 1553, mourut assassiné par Ravaillac le 10 mai 1610; il rétablit les finances et protégea l'agriculture, le commerce et l'industrie. En 1598, il publia le célèbre édit de Nantes en faveur des protestants à qui il accordait la liberté de conscience, l'exercice de leur culte et l'admission aux charges et dignités publiques. L'édit de N. fut révoqué en 1685 par Louis XIV. — [2] Vouloir exige le subjonctif.

80. Le chien inconstant. (Narration.) (Profil.)

Quelques jours après notre installation[1] dans notre nouvel appartement, nous vîmes entrer un beau chien noir, à longs poils brillants, leste, vigoureux, qui s'invita sans façon à déjeuner avec n.. L'après-midi, une vieille dame, qui le croyait à elle sous prétexte qu'elle l'avait acheté, l'envoya réclamer et reprendre ; mais on ne l'avait pas emmené depuis une heure qu'il reparut pour notre dîner. La dame le reprit, il revint ; elle l'attacha, il ne dit rien le jour, mais la nuit il aboya tellement qu'elle ne put dormir, et ce fut la même chose toutes les nuits ; elle lui rendit la liberté et lui prodigua les os de côtelette et les carcasses[2] de poulet; il dédaigna les friandises de la dame et se précipita chez n.. Elle finit par[3] y renoncer et par n. l'abandonner ; alors, il n. quitta. Nous fûmes un mois sans le revoir ; un soir n. le rencontrâmes sur la jetée, non pas avec sa vieille maîtresse, mais avec une jeune dont il s'était épris[4] et chez qui il était allé loger. — Il résulte de ce qui précède, que les chiens ne sont pas, comme on le dit, d'une fidélité à toute épreuve[5]. A. Vacquerie, né en 1819.

[1]S'installer, se placer, s'établir en quelque endroit. — [2]C. de volaille, ce qui reste après qu'on a enlevé les membres (cuisses et ailes) — [3]Finir par, avec un infinitif, arriver à la longue à un terme, à un résultat. — [4]S'éprendre, se laisser entraîner par quelque passion — [5]A t. é., inaltérable, qui résiste à tout, que rien ne peut changer; être à l'épreuve de, pouvoir résister à un manteau à l'épreuve de la pluie, éprouver.

81. Les pêcheurs bretons. (Lamennais 1782—1854)

C'était par une des plus belles journées d'automne. La mer scintillait au soleil ; chaque goutte reflétait, comme une pointe de diamant, une lumière blanche et pure, que l'œil supportait à peine. Du village déserté, hommes, femmes, enfants arrivaient en foule sur les dunes[1], où l'œillet sauvage aux fleurs violettes exhalait son parfum de girofle[2].

Munis de paniers, de légers filets, de pelles et de longs bâtons armés d'un crochet de fer, ils attendaient que[3] la marée laissât à découvert la vaste grève et ses rochers pour recueillir le riche butin préparé par la Providence . les poissons, grands et petits, qui glissent dans le sable humide, les crabes voraces et les homards[4] aux larges et fortes pinces, et la crevette[5] et la moule[6] nacrée, et les huîtres, et les coquillages de toute sorte.

Vers le soir, à l'heure où le flux arrive comme un fleuve gonflé par les pluies, la troupe joyeuse, chargée d'une abondante pêche, regagnait le village. Mais tous n'y revinrent pas.

Plongée dans les songes de son cœur, une jeune fille s'était oubliée sur un rocher lointain. Lorsqu'elle sortit de sa rêverie, le flot serrait le rocher de ses nœuds mobiles, et montait, et montait toujours. Personne sur la grève, point de secours. Le lendemain, on retrouva son corps; une croix de bois marque maintenant dans le cimetière le lieu où elle repose.

[1]Dune, monticule de sable sur les bords de la mer. — [2]Bouton des fleurs du giroflier, qui ressemble à un petit clou à tête et qui est employé comme épice. — [3]Que dans le sens de jusqu'à ce que régit le subj.. — [4]Grosse écrevisse de mer, très recherchée comme aliment. — [5]Petite écrevisse de mer, très bonne à manger. — [6]Mollusque (animal à corps plus ou moins mou) dont l'espèce marine est alimentaire; mou, mol, molle.

82. Trait de bonté. (Bonté de cœur.)

M[me] Geoffrin (1699—1777) était une femme distinguée de cœur et d'esprit; elle faisait surtout un noble usage de la grande fortune que son mari avait gagnée[1] dans l'industrie des glaces, à Paris. Voici, entre plusieurs, un trait d'elle qui mérite bien d'être cité: Un jour elle avait commandé deux beaux vases d'albâtre[2] au grand sculpteur Bouchardon (1698—1762). Deux ouvriers les lui apportent. — „Mais, leur dit-elle avec douceur, le couvercle de l'un des vases est cassé. — Hélas! oui, M[me], lui dirent les ouvriers, et notre camarade à qui ce malheur est arrivé en est si fâché qu'il n'a pas osé se présenter devant vous; il est bien à plaindre, car si le maître a connaissance de sa maladresse, il le renverra, et c'est un homme qui a une nombreuse famille. — Allons, allons, dit M[me] G., cela suffit, je n'en parlerai pas, et qu'il soit tranquille.“ Quand les ouvriers sont partis, elle se dit à elle-même: „Ce pauvre homme a eu bien de l'inquiétude et du chagrin; il faut que j'envoie le consoler.“ Elle appelle un de ses gens: „Allez, lui dit-elle, chez M[r] B.; v. demanderez un tel, v. lui donnerez ce louis, et 5 francs à chacun de ses camarades qui m'ont si bien parlé de lui.“

Duclos (1704—1772).

[1]Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec l'objet (régime, complément) direct, lorsque celui-ci le précède. — [2]Marbre très blanc, fort tendre et très facile à travailler; on en fait des ornements de tout genre, vases, pendules, statuettes, coupes.

83. Lettre de Franklin (1706—1790) à sa fille.

Philadelphie[1] (Pensylvanie)[1], le 6 janvier 1745.

Ma bonne fille,

Je t'envoie les livres dont je t'ai parlé hier soir, et je te demande de les accepter comme une légère marque de mon estime et de mon amitié. Ils sont écrits avec ce style facile dans lequel excellent les Français[2], et témoignent de beaucoup de science pratique, débarrassée de cette sécheresse propre à décourager les jeunes commençants[3].

Je te conseille de lire la plume à la main et d'inscrire dans un petit livre de courtes notes sur ce que tu trouves de curieux, ou sur ce qui peut être utile, car ce sera la meilleure méthode de graver dans ta mémoire certaines particularités. Et, comme beaucoup de termes scientifiques sont tels que tu peux ne pas les avoir rencontrés dans tes lectures habituelles, et qu'ils peuvent, par conséquent, ne pas t'être familiers, je crois qu'il te serait utile d'avoir entre les mains un bon dictionnaire pour le consulter immédiatement, quand tu trouves un mot dont tu ne comprends pas le sens précis.

Ton bien affectionné père, Franklin.

[1] Voir les notes 1 et 2 du morceau 348. — [2] Inversion du sujet, fréquente après un pronom relatif et après l'adverbe de lieu où. — [3] Participe présent employé substantivement: commerçant, négociant, correspondant, habitant, émigrant, passant, restaurant, courant, commandant.

84. Une vieille coutume russe à Pâques.

Hôtes de l'air et des bocages,
Que nous animons de nos chants,
On nous enferme dans des cages,
Ainsi qu'on fait pour les méchants.

Que notre sort est misérable,
Privés de soleil, de gaîté!
Puisse quelque âme secourable
Nous rendre tôt la liberté!

Voici le marchand d'oiseaux avec son petit monde emplumé. Il a rangé autour de lui sur le trottoir les cages de bois où pinsons, (bouvreuil, alouette, canari, serin, chardonneret, merle, rouge-gorge, mésange, fauvette, rossignol), mêlés à des moineaux babillards, battent de l'aile et se heurtent effarés aux barreaux trop étroits. En un instant un cercle de curieux se forme autour du vendeur et bientôt l'un d'eux lui demande: A combien vos oiseaux? — A 15 kopecks[1] la pièce. — Celui qui a fait la question consulte son porte-monnaie, et, suivant le contenu, demande un oiseau, ou 2, ou 3, ou encore da-

vantage. Le marchand les lui passe un à un. Alors qu'en fait l'acquéreur ? dans quelle autre cage croyez-v. qu'il les mette[2] ? dans une autre prison ? Allons donc ! Entr'ouvrant doucement la main où tremble le petit détenu, il lui dit : Sois libre ! — Et il le laisse prendre gaiement sa volée dans l'air, et les regards des passants suivent longtemps l'o. dans l'espace. Quant à l'acheteur, il lui semble que son cœur bat plus vite, et il s'éloigne avec la douce satisfaction d'avoir accompli une bonne œuvre. Parmi tous les usages de P., je n'en sais pas de plus aimable que cette vieille coutume russe. (Musée universel)

[1] Monnaie de cuivre russe valant à peu près 4 centimes de France ; cent kopecks font un rouble d'argent. Combien vaut donc le r. ? — [2] Pourquoi le subj ? — Parce que la proposition principale est interrogative

85. Le globe de la terre. (Genre didactique.)

Ce globe immense nous offre, à la surface, des hauteurs, des profondeurs, des plaines, des mers (quelles mers ?)[1], des marais, des fleuves (quels fl. ?)[2], des cavernes, des gouffres, des volcans (quels v. ?)[3] et, à la première inspection, n. ne découvrons en tout cela aucune régularité, aucun ordre. Si n. pénétrons dans son intérieur, n. y trouvons des métaux (quels m. ?)[4], des minéraux, des pierres, des bitumes[5], des sables, des terres, des eaux et des matières de toute espèce, placées comme au hasard et sans aucune règle apparente. En examinant avec plus d'attention, n. voyons des montagnes affaissées, des rochers fendus et brisés, des contrées englouties, des îles nouvelles, des terrains submergés, des cavernes comblées ; n. trouvons des matières légères, des corps durs environnés de substances molles, des choses sèches, humides, chaudes, froides, solides, friables, toutes mêlées et dans une espèce de confusion qui ne n. présente d'abord d'autre image que celle d'un amas de débris et d'un monde en ruines. Buffon (1707—1788).

[1] Méditerranée, du Nord, Baltique, Caspienne, Rouge, etc. — [2] Rhin, Rhône, Danube, Congo, etc. — [3] Etna, Vésuve, Hécla, etc. — [4] Fer, or, argent, cuivre, plomb, etc. — [5] Substance combustible, liquide ou solide, huileuse, brune ou noire, que l'on trouve dans le sein de la terre.

86. La franchise avant tout. (Soyez francs.)

Lorsque Georges Washington[1], qui fut le fondateur de la république des Etats-Unis, n'était encore qu'un enfant de 6

ans, son père lui donna une hachette. Quelques jours après, l'enfant reçut la visite d'un de ses camarades; ils coururent dans le jardin, et cueillirent des fleurs, mais l'étourdi Georges s'avisa de couper avec son nouvel instrument de jeunes orangers auxquels son père tenait beaucoup.

Le lendemain, ce dernier s'aperçut du dégât; il s'en montra très irrité. Il vint vers son fils, et, d'une voix sévère, lui dit: „Qui a coupé mes orangers? Le coupable sera rudement châtié.“ Georges, tout pâle, garda un moment le silence, puis levant la tête: Mon père, répondit-il, vous savez que je ne puis mentir; c'est moi qui ai[2] coupé vos jeunes plants. — Viens que je t'embrasse[3], mon enfant, s'écria le père; la franchise a mille fois plus de prix à mes yeux que tous les orangers du monde.“ — Ce fait s'est passé[4] en 1738. Laporte.

[1] W (1732—1799) fut le 1er président de l'Union et un des hommes les plus sages et les plus probes qui aient jamais gouverné une nation — [2] Ce sont eux (elles) qui ont. — [3] Subj.; *que* a ici le sens de pour que, afin que, et marque le but (en latin, *ut*) — [4] Se p., arriver, avoir lieu.

Va voir ce qui se passe et reviens me le dire. Racine

87. Ce que coûte un siège. (Voltaire 1694—1778.)

En 1706 la ville de Turin [1] fut assiégée (mais vainement) par une armée française composée de 46 escadrons[2] d'artillerie et de cavalerie et 100 bataillons d'infanterie commandés par le duc de la Feuillade (1673—1725), plus tard maréchal de France. L'imagination est effrayée du détail des préparatifs de ce siège. On avait fait venir 140 pièces de canon; et il est à remarquer que chaque gros canon monté revient à environ 2000 écus. Il y avait 110,000 boulets, 106,000 cartouches d'une façon et 300,000 d'une autre, 21,000 bombes, 27,500 grenades[3], 15,000 sacs à terre, 30,000 instruments pour le pionnage[4], 1,200,000 livres de poudre. Ajoutez à ces munitions le plomb, le fer et le fer-blanc, les cordages, tout ce qui sert aux mineurs, le soufre, le salpêtre, les outils de toute espèce. Il est certain que les frais de tous ces préparatifs de destruction suffiraient pour fonder et pour faire fleurir la plus nombreuse colonie. Tout siège de grande ville exige ces frais immenses; et quand il faut réparer chez soi un édifice public, un pont, une digue, un canal, une route, même un village ruiné, on ne néglige que trop souvent de le faire. (Voir poésie 47.)

[1]Turin, cap. du Piémont, sur le Pô, ville fort belle et tres régulière, 321,000 h.; riches musées, arsenal important; soieries, velours, tapis, gants, produits chimiques, violons, liqueurs, vermouth (vin d'absinthe), chocolat. — [2]L'esc. de cav. est composé de 100 à 120 chevaux. — [3]Boule de fer creuse remplie de poudre, on y met le feu et on l'envoie crever dans les rangs ennemis; grenadier. — [4]Le p. consiste à aplanir les chemins, creuser des lignes, des tranchées, démolir, etc.; pionniers; soldats du génie.

88. Fruits de l'économie. (Nombres.)

L'aisance se fonde de longue main[1] et, pour y parvenir, rien n'est à dédaigner; il n'y a pas de petites économies. Un sou épargné est un sou gagné. Un sou! Qu'est-ce que cela? dit-on; cela ne vaut pas la peine d'y faire attention. Un sou par jour fait fr. 18,25 c. par an; 5 sous par jour font fr. 91,25 c., c'est-à-dire près de 100 fr. par an. Cinq sous seulement par jour, économisés pendant 10 ans, donnent, avec les intérêts accumulés[2], fr. 1147,74 c. au bout de 10 ans; fr. 1969,30 c. ou bien près de fr. 2000 au bout de 15 ans; fr. 3017,27 c. après 20 ans. Dix sous par jour donneraient le double ou 2300 fr. après dix ans, presque 4000 fr. après 15 ans, et plus de 6000 fr. au bout de 20 ans. Rasset.

[1]Depuis longtemps, lentement. — [2]Acc., ajouter, entasser, acc. les intérêts, les laisser chaque année s'ajouter les uns aux autres; -lation f.

89. Vraie charité. (Anecdote), par J.-J. Rousseau.

Un jour je me trouvais à une fête de village aux environs de Paris. Après dîner, la compagnie alla se promener à la foire et s'amusa à jeter aux paysans des pièces de monnaie, pour le plaisir de les voir se battre en les ramassant[1]. Pour moi, suivant mon goût pour la solitude, j'allai me promener tout seul de mon côté. J'aperçus une jeune fille qui vendait des pommes sur un éventaire[2] qu'elle portait devant elle. Elle avait beau[3] vanter sa marchandise, elle ne trouvait pas de chalands[4]. „Combien toutes vos pommes? lui dis-je. — Toutes mes pommes,“ reprit-elle. Et la voilà occupée à calculer en elle-même. „Six sous, monsieur, me dit-elle. — Je les prends pour ce prix, à condition[5] que v. irez les distribuer à ces petits Savoyards que v. voyez là-bas.“ Ce qu'elle fit aussitôt. Les enfants furent au comble de la joie de se voir régalés, ainsi que la jeune fille de s'être défaite de sa marchandise. Tout le monde fut content, et personne ne fut humilié.

[1]Lorsqu'ils les ramassaient, ou les ramasseraient. — [2]Petit plateau d'osier que portent devant eux les marchands de fruits et de légumes. — [3]Avoir beau, se donner une peine inutile — [4]Acheteur, se, pratique. — [5]Régit l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel et signifie pourvu que.

90. Première éducation de Henri IV[1] (1553—1610).

Sitôt que l'enfant fut né (le 13 déc. 1553) son grand-père Henri d'Albret[2], roi de Navarre[3], l'enveloppa dans le pan de son manteau et l'emporta dans sa chambre; puis il le prit dans ses bras, frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail, et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, croyant lui rendre par là le tempérament[4] plus mâle et plus vigoureux. Après l'avoir mis en nourrice, il lui donna pour gouvernante Susanne de Bourbon, laquelle l'éleva dans un château du Béarn[5], situé au pied des Pyrénées. Le gr.-p. ne voulut[6] pas qu'on le nourrît avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité, sachant[7] bien que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit[6] aussi qu'on l'habillât richement, ni qu'on lui donnât des babioles; qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité. Mais il ordonna[6] qu'on l'habillât et qu'on le nourrît comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers, attendu que par ce moyen on l'habituait à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on donnait une forte trempe[8] à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste. Péréfixe (1605—1670).

[1]Voyez Nro 79, note 1. — [2]Sa fille, Jeanne d'Albret, fut mère d'Henri IV. — [3]La Basse-Navarre, au N. des Pyrénées. — [4]Constitution physique du corps humain, caractère. — [5]Province de France sur les confins de l'Espagne; vins, viandes fumées ou jambons de Bayonne, fer, cotons filés et teints, toiles. — [6]Vouloir, ordonner, défendre gouvernent le subj. — [7]Car il savait. — [8]Action de plonger le fer, l'acier, tout rouge dans de l'eau préparée, pour le durcir; au figuré, constitution physique.

91. Mme de Sévigné[1] à sa fille, Mme de Grignan[1].

A Paris, lundi 5 février 1674.

Hier l'archevêque[2] de Reims[3] revenait fort vite en voiture de St-Germain[4] ici; c'était comme un tourbillon: il croit bien être grand seigneur; mais ses gens le croient encore plus que

lui. Ils passaient au grand trot au travers de Nanterre[5]; ils rencontrent un homme à cheval: *gare*[6] *! gare !* Ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas; et enfin, le carrosse et les six chevaux renversent le pauvre homme et le cheval, et passent si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé[7]; en même temps l'homme et le cheval, au lieu d'être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier: *Arrête, arrête ce coquin! qu'on lui donne cent coups!* En racontant cela, le cocher disait: „Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.“

[1] Mme de S. (1626—1696) est connue par ses Lettres, modèles de style épistolaire; sa fille, Mme de G. (1648—1705), mariée en Provence, était son idole. — [2] Cet a. était Le Tellier (1642—1710), frère du ministre Louvois (1639—1691). — [3] Reims (Marne), 104,000 h.; magnifique cathédrale; commerce de laine et de vins de Champagne. — [4] St-G. (Seine-et-Oise), à 18 kil. N. O. de Paris, 16,000 h.; château royal, avec musée archéologique. — [5] N., annexé à Paris, dans une presqu'île de la Seine; grands abattoirs à porcs. — [6] Gare! impératif du v. garer; se g., se ranger, faire place. — [7] D'un carrosse en tournant il accroche une roue
Et du choc le renverse en un gros tas de boue. Boileau.

92. Une visite (17 août 1712) aux Quinze-Vingts.[1]

J'allai l'autre jour seul voir une maison où l'on entretient environ trois cents personnes assez pauvrement. J'eus bientôt fait, car ni l'église ni les bâtiments ne méritent d'être regardés. Ceux qui sont dans cette maison étaient assez gais: plusieurs d'entre eux jouaient aux[2] cartes ou à d'autres jeux que je ne connais point. Comme je sortais, un de ces hommes sortait aussi; et, m'ayant entendu[3] demander le chemin du Marais, qui est le quartier le plus éloigné de Paris: „J'y vais, me dit-il, et je v. y conduirai; suivez-moi!“ Il me mena à merveille, me tira de tous les embarras, et me sauva adroitement des carrosses et des voitures. Nous étions près d'arriver quand la curiosité me prit. — „Mon bon ami, lui dis-je, ne pourrais-je point savoir qui v. êtes?“ — „Je suis aveugle, Mr“, me répondit-il. — „Comment! lui dis-je, v. êtes aveugle? Et que ne[4] priiez-v. cet honnête homme qui jouait aux cartes avec v. de nous conduire?“ — „Il est aveugle aussi“, me répondit-il; „il y a 400 ans que n. sommes 300 aveugles dans cette

maison où v. m'avez trouvé. Mais il faut que je v. quitte; voilà la rue que v. demandiez; je vais me mettre dans la foule: j'entre dans cette église, où, je v. garantis, j'embarrasserai plus les gens qu'ils *ne* m'embarrasseront." Montesquieu (1689—1755).

[1]Hôpital fondé a Paris en 1254 par Louis IX (1215—1270) pour 300 (15 fois 20) pauvres aveugles mendiants. — [2]Un jeu de cartes; jouer du violon. — [3]Comme il m'avait. — [4]Que ne p.-v. (on supprime pas et point), pourquoi ne priiez-vous pas? Que ne le dites-v.? Que ne l'avez-v. dit?

93. Ma grand'mère. (Mon aïeule.)

C'est le rouet de la grand'mère!
Il me semble encore la voir,
Malgré l'âge, active ouvrière,
Filant du matin jusqu'au soir.

Oui, je la vois, et c'est bien elle!
Sa robe à larges plis tombants,
Sa vieille coiffe de dentelle,
Sa belle tête à cheveux blancs.

L. Tournier.

Après avoir élevé 13 enfants, 2 fois veuve et ayant[1] bien gagné, au terme d'une vie si laborieuse et si méritante, le repos de ses derniers jours, ma grand'm. s'était retirée auprès de mon père, le plus jeune de ses fils, et là elle recommençait avec ses petits-enfants ce qu'elle avait déjà fait avec ses enfants. Je la vois encore avec son modeste costume du pays, qu'elle ne voulut jamais quitter, sa taille légèrement courbée, sa démarche mesurée. L'aîné de mes frères, elle m'avait en particulière affection, et je le lui rendais; elle avait fait de moi son petit compagnon, et je ne la quittais guère. Le soir, par exemple, aux longues veillées de l'hiver, près du foyer, la quenouille en main, elle m'avait à côté d'elle. Le printemps venu[2] et par les beaux jours qu'il amenait, elle m'associait aux visites qu'elle faisait à mes oncles, à mes tantes et à quelques amis, et alors tout en cheminant dans ces sentiers fleuris, ou ces fraîches grandes routes que n. parcourions ensemble le plus souvent à pied, elle me donnait cette éducation de peu de mots, mais de beaucoup d'actions, qui est la plus profonde et la plus durable de toutes. — „Des actes[3], non des paroles", telle était la devise[4] de Hoche (1768—1797), un des plus grands généraux de la première République française.[5] Damiron (1794—1862).

[1]Comme elle avait. — [2]Lorsque, quand le p. était venu. — [3]En latin: *Res, non verba*. — [4]La Suisse a pour devise: Un pour tous, tous pour un; le canton de Vaud. Liberté et Patrie. — [5]Proclamée le 21 sept. 1792, elle dura jusqu'au 18 mai 1804; elle fut rétablie le 24 février 1848.

94. Racine[1] (1639—1699) à son fils malade.

Au camp[1] devant Namur[2], le 31 mai 1692.

Vous avez pu voir, mon cher enfant, par les lettres que j'écris à votre mère, combien je suis touché de votre maladie, et la peine extrême que je ressens de n'être pas auprès de v. pour v. consoler. Je vois que v. supportez avec beaucoup de patience le mal que Dieu v. envoie, et que v. êtes exact à faire tout ce qu'on v. dit: il est très important pour v. *d'être docile. J'espère qu'avec la grâce de Dieu il ne* v. arrivera aucun accident: la petite vérole est une maladie dont peu de personnes sont exemptes, et il vaut mieux en être attaqué à votre âge qu'à un âge plus avancé. J'aurai une sensible joie de recevoir de vos lettres; ne m'écrivez que quand v. serez entièrement hors de danger, parce que v. ne pourriez écrire sans nuire à votre santé. Quand je ne serai plus inquiet de votre mal, je v. écrirai des nouvelles du siège de Namur. Il y a lieu d'espérer que la place se rendra bientôt; et je m'en réjouis d'autant plus, que cela pourra me mettre en état de v. revoir bientôt à Paris. Adieu, mon cher e.; offrez bien au bon Dieu tout le mal que v. souffrez, et remettez-v.[3] entièrement à sa sainte volonté. Soyez assuré qu'on ne peut v. aimer plus que je[4] v. aime, et que j'ai une fort grande impatience de v. embrasser.

[1] R. était historiographe du roi et l'accompagnait à la guerre — [2] N., ville forte de Belgique, au confluent de la Sambre et de la Meuse; 31,000 h.; coutellerie, armes à feu. Louis XIV l'assiégea, et la prit le 30 juin 1692. — [3] Se r. s'en r. à quelqu'un, s'en rapporter à ce qu'il dira ou fera — [4] Je vous aime plus que personne ne peut v. aimer.

95. Conseils d'hygiène[1], par le Dr Dubois.

Soyez sobres; ne mangez que quand vous avez faim; cessez de manger quand v. êtes rassasiés. Prenez des aliments sains, bien cuits, qui ne soient[2] pas trop épicés. Mangez lentement et observez à table la tempérance; les longues séances, les repas prolongés sont nuisibles. Le corps le plus vigoureux est celui qui préfère une nourriture simple, qui observe les heures de ses repas et ne mange pas dans les intervalles. L'eau pure est la meilleure et la plus saine des boissons; celle qui est fraîche, claire, limpide, sans saveur, peut passer pour excellente. Le vin pris modérément est excellent pour

la santé; mais il faut se garder d'en abuser : les enfants doivent, en général, s'en abstenir. L'eau-de-vie est la boisson la plus inutile, et la plus pernicieuse pour la santé, surtout quand elle est prise à jeun[3]. Le thé et le café aident la digestion et sont utiles aux personnes d'un certain âge ; ils sont en général nuisibles aux enfants ; pris à forte dose[4], ils irritent le système nerveux[5] et produisent des tremblements.

[1]Hygiène, science qui traite de la conservation de la santé suivant les âges, professions, constitutions, conditions de la vie, etc. — [2]Subj., à cause de la proposition impérative. — [3]A j., se dit d'une personne qui n'a rien mangé de la journée ; jeûner, déjeuner. — [4]Quantité. - [5]Les nerfs du corps humain, pris collectivement, dans leur ensemble.

96. Une pension alimentaire d'autrefois.

Au sortir de ma 11e année, raconte Marmontel (1723—1799), mon père me mena lui-même au collège de Mauriac[1] (Cantal)[2]. Je fus logé, selon l'usage du temps, avec 5 autres écoliers, chez un honnête artisan de la ville ; et mon père, assez triste de s'en aller sans moi, m'y laissa avec mon paquet de linge et des vivres pour la semaine : ces derniers consistaient en un gros pain de seigle, un petit fromage, un morceau de lard et 2 ou 3 livres de bœuf[3] ; ma mère y avait ajouté une douzaine de pommes. Voilà quelle était toutes les semaines la provision des écoliers les mieux nourris de notre collège. Notre bourgeoise[4] n. faisait la cuisine. et pour sa peine, son feu, sa lampe, ses lits, son logement, et même les légumes de son petit jardin, qu'elle mettait au pot, n. lui donnions par tête 25 sous (1 fr. 25 c.) par mois ; en sorte que tout calculé, hormis mon vêtement, je pouvais coûter à mon père de 4 à 5 louis[5] par an. C'était beaucoup pour lui, car il était peu aisé, et il me tardait bien[6] de lui épargner cette dépense, ce qui se réalisa du reste bientôt. (Combien coûtez-v. à vos parents ?)

[1]Mauriac, 3500 h. : commerce de chevaux, bestiaux, mulets, cire jaune, fromages, cuirs, étoffes de laine. — [2]Dép. du Cantal, formé d'une partie de l'Auvergne ; pays montagneux, Mont Cantal 1870 m ; sol volcanique, eaux thermales ; beaux pâturages. — [3]Viande de bœuf. — [4]Hôtesse, maîtresse de pension. — [5]Le louis a valu 10 fr., puis plus tard 24 fr. — [6]J'étais très impatient, fort désireux ; je me réjouissais de.

97. La Rochefoucauld peint par lui-même.

Je suis, dit La Rochefoucauld (1613—1680), d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le[1] teint brun[1], le

front élevé et d'une raisonnable grandeur; les yeux noirs, petits et[1] enfoncés; les sourcils épais, mais bien tournés. Je serais fort embarrassé de dire de quelle sorte j'ai le nez fait; car il n'est ni camus[2], ni gros, ni aquilin, ni pointu, au moins à ce que je crois; tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt *grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas.* J'ai la bouche forte et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton: je viens de[3] me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, est-il ou carré ou ovale? il me serait fort difficile de le dire. Mes cheveux sont naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour que[4] je puisse prétendre, sans que[4] je veuille me flatter, avoir une assez belle tête.

J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine: cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique[4] je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, car je fais beaucoup de gestes en parlant. Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au dehors. - (Un tel, faites votre portrait physique).

[1] Dans les descriptions on emploie ordinairement l'article défini, et l'adjectif se place après le substantif — [2] Camus, e, qui a le nez court et plat. Pour toi, Socrate, tu n'étais qu'un pauvre homme laid, camus, chauve. — [3] Venir de, suivi d'un infinitif, se dit d'une chose faite depuis très peu d'instants. — [4] Ces conjonctions régissent le subj; quoique, bien que.

98. L'aumône des soldats. (Un souvenir). V. N[io] 56.

C'était en 1760; l'armée française était en Allemagne, campée auprès de la petite ville de Stadtberg[1] en Westphalie[2]. J'étais logé dans un misérable village avec l'état-major[3]. Dans la pauvre maison que j'habitais avec 2 de mes camarades, il y avait 5 ou 6 femmes avec autant d'enfants; elles n'avaient rien à manger, car nos soldats avaient dévasté leurs blés et coupé leurs arbres fruitiers. Nous leur donnions bien quelques vivres; mais c'était peu de chose pour leurs besoins. Il y avait parmi elles une jeune femme qui avait 3 enfants. Je la voyais sortir tous les matins et revenir au bout de quelques heures avec un panier plein de tranches de pain bis. Elle les suspendait à des ficelles, et les séchait à la cheminée comme

des champignons. — Où trouvez-v. ces provisions? lui demanda un de mes soldats qui parlait allemand et français, et pourquoi les préparez-v. ainsi? — Je vais, répondit-elle, dans le camp français demander l'a. parmi vos gens; chacun me donne des tranches de son p., et je les sèche pour les conserver; car, quand votre armée n. quittera, je ne sais pas où je retrouverai d'autres vivres, tout le pays étant[4] désolé. — Tristes effets de la guerre! Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

[1]St., ville sur la ligne Dusseldorf-Berlin, 3300 h. — [2]W., province des Etats prussiens; plus de 2 millions d'h.; pays très industriel; riches mines de houille et de fer; jambons renommés. — [3]Etat-major, les officiers attachés à un général pour tous les détails du service. — [4]Comme, parce que, vu que, attendu que tout le p. est d.; la désolation.

99. Faute d'un clou, le cheval se perd. (Morale.)

Un villageois sellant son cheval pour se rendre à la foire voisine s'aperçut bien qu'il manquait un clou à l'un des fers, mais il dit: C'est peu de chose que l'absence d'un clou. Si dans les environs il y avait un maréchal ferrant, je lui mènerais mon cheval et je le lui ferais ferrer; comme il n'y en a pas, le fer tiendra bien jusqu'à ce que j'arrive à la ville. Il partit donc, mais le cheval ne tarda pas[2] à se blesser le pied sur la route fraîchement cailloutée, et il commença à boiter d'une jambe. Des voleurs, postés dans la forêt, s'élancèrent vers le cavalier; avec son cheval estropié il ne put leur échapper; on lui prit et sa monture et sa valise. — Hélas! je n'aurais jamais pensé, disait-il, que pour un seul clou qui manquait d'abord à un fer, je perdisse[3] mon cheval, ainsi que ma bourse. — Il retourna chez lui à pied et le cœur navré; depuis ce jour fatal il ne cesse de répéter à ses enfants:

Ne néglige/ jamais une petite chose,
Un grand mal vient souvent d'une petite cause.

[1]Gouverne le subj.; il se construit quelquefois avec l'indic. — [2]Ne pas tarder à, synonyme de bientôt — [3]Subj., la proposition principale étant négative; après le conditionnel on met ordin. l'imparfait du subj.

100. Une vallée vue du haut de la montagne.

A mes pieds, le brouillard, comme une mer immense,
Au-dessus de la plaine ondule et se balance;
Mais des yeux, je contemple une voûte d'azur,
Où brille le soleil de l'éclat le plus pur.

Lachambeaudie (1807—1872).

Tandis que je gravissais, par une matinée très froide, le sentier rapide qui conduit au Moléson[1], un brouillard épais remplissait l'atmosphère. Je voyais à peine les arbres les plus voisins de moi, et leurs troncs se dessinaient comme des ombres à travers la vapeur. Quand je fus arrivé au sommet, le brouillard que j'avais auparavant sur la tête était au-dessous de mes pieds; il s'étendait comme une mer immense et allait flotter jusque dans les moindres sinuosités. Un instant après, je jouissais d'un spectacle tout différent: la vallée de la Gruyère[2], comme une rose fraîchement épanouie, me montrait ses bois, ses coteaux, ses plaines vertes, ses gradins, couverts de hameaux et de pâturages, ses bosquets fleuris, enfin des neiges, des glaces et des rochers menaçants. Mais ce qu'il est impossible de rendre, c'est le mouvement si varié des oiseaux de toute espèce, des troupeaux qui avançaient lentement d'une haie à l'autre, de ces nombreux chevaux qui bondissaient dans les pâturages; ce sont surtout ces bruits confus des sonnettes, des eaux et du vent qui, adoucis par la distance, témoignaient de la vie si calme, si paisible et si heureuse des habitants de la vallée. — Raconter une course. Thiers (1797—1877).

[1] Moléson (2005 m), dans les Alpes fribourgeoises, beau point de vue. — [2] Gruyère, l'ensemble des vallées et montagnes de la partie méridionale du canton de Fribourg; belles forêts, excellents pâturages, fromages renommés, commerce de bétail et de bois, tressage de la paille.

101. Mme Roland (1754—1793) à M. Bosc (1759—1828).

Campagne La Platière près Lyon, 12 octobre 1785.

Eh, bonjour donc, fidèle ami de notre famille. Il y a bien longtemps que je ne vous ai (pas) écrit; mais aussi[1] je ne touche guère la plume depuis un mois, depuis que je m'occupe de tous les petits soins de la vie prosaïque de la campagne. Je confis des poires coings qui seront délicieuses; nous séchons des raisins et des prunes; on fait des lessives, on travaille au linge; on déjeune de pain, de fromage et de vin blanc; on se couche sur l'herbe pour digérer ce frugal repas; on suit les vendangeurs, on se repose au bois ou dans les prés; on abat des noix; on a cueilli tous les fruits d'hiver, on les étend dans les greniers. Comme vous voyez, je travaille du matin au soir et je fais travailler tous mes gens.

Vous nous avez envoyé une charmante relation de votre voyage en Bourgogne, qui nous a singulièrement intéressés; en vérité, vous devriez courir toujours pour le plus grand plaisir de vos amis, et surtout ne pas oublier de les visiter.

Adieu; midi approche, il s'agit de dîner et puis d'aller en corps[2] cueillir des amandiers et des oliviers.

Salut[3], santé, et amitié par-dessus tout.

[1]C'est que, c'est parce que, la raison en est que. — [2]En famille, maîtres et domestiques. — [3]Adieu, portez-vous bien et croyez à mon amitié.

102. La ferme du père Barbeau. (Description.)

Le père Barbeau n'était pas mal dans ses affaires, à preuve qu'il était du conseil municipal[1] de sa commune. Il avait deux champs qui lui donnaient la nourriture de sa famille, et du profit par-dessus le marché. Il cueillait dans ses prés du foin à pleins charrois, et, sauf celui qui était au bord de l'eau et qui était un peu gaté par le jonc, c'était du fourrage connu pour être de première qualité.

La maison du père Barbeau était bien bâtie, couverte en tuiles, établie en bon air sur la côte, avec un jardin potager de bon rapport et une vigne d'un hectare. Enfin il avait, derrière sa grange, un grand et beau verger, où le fruit abondait tant en prunes qu'en pommes, en poires, en cerises et en cormes (ou sorbes[2]). Avec cela, les noyers de ses bordures étaient les plus vieux et les plus gros de deux lieues aux alentours.

Le père Barbeau était un homme de bon courage, pas méchant et très porté pour sa famille, sans être injuste envers ses voisins et paroissiens[3]. George Sand (1804—1876).

[1]Conseil m., corps qui administre les affaires d'une commune, d'une ville: impôts, budget, recettes et dépenses, constructions, réparations, démolitions, écoles, biens communaux, routes, ponts, eaux, etc. — [2]D'abord très acerbe, ce fruit s'adoucit en devenant blet, et alors il est bon à manger. — [3]Habitant d'une paroisse; paroissien, paroissienne.

103. Lettre d'invitation à une chasse au renard.

Grandson[1], le 1er décembre 1890.

Mon cher Charles,

Prends ta casquette fourrée, mets ton pantalon de gros drap, ton gilet, ton habit de chasse et tes plus forts souliers, chausse tes guêtres de cuir, arme-toi de ton meilleur fusil à

deux coups, remplis ta gibecière de capsules, de poudre, de balles et de grosse grenaille, et accours en toute hâte; je t'attends avec mon père et quelques chasseurs pour faire une partie délicieuse. Nous ne tirerons pas, comme la semaine dernière, sur des oiseaux que nous manquions toujours; nous ne poursuivrons pas non plus des lièvres que nous n'apercevions jamais. Nous allons, mon ami, à la chasse du renard; entends-tu bien? peut-être même à la chasse du loup.

Notre poulailler et notre jardin ont été dévastés cette nuit, et les auteurs du dégât expieront ce méfait de leur sang. Prépare-toi donc au combat; point de quartier[2] pour les malfaiteurs! Nos chiens sont aussi animés que nous, et nous n'attendons plus que toi pour commencer notre expédition.

J'oubliais de te dire que nous avons deux adversaires; on a vu leurs traces sur la neige. Dépêche-toi donc; les 4 pattes et la tête du plus gros t'appartiendront comme prix de la victoire; quel trophée[3] pour un jeune chasseur!

Un loup, qui rôde en ce canton,
Nous a ravi chèvre et mouton.
A le chasser je vous invite
Pour samedi; près de son gîte
On se rassemble; à l'y saisir
On se promet gloire et plaisir.

Pour doubler nos forces, nous ferons un excellent déjeuner avant de nous mettre en campagne, car nous avons de redoutables ennemis. Adieu, au revoir à bientôt.

Ton ami sincère, Paul S.

[1] G. (Vaud), à l'extrémité O. du lac de Neuchâtel; 1850 h.; vieux château; fabriques de cigares. Au N. de G., champ de bataille où Charles le Téméraire fut vaincu par les Suisses en 1476. — [2] Grâce. — [3] Dépouille prise à un ennemi vaincu et dont on se pare: drapeaux, canons, etc.

104. L'honnête fermier. (Honnêteté. Probité.)

Un fermier de Mr R. était venu se plaindre à son maître de ce que, dans une de ses grandes chasses d'automne, un superbe champ d'avoine avait été foulé aux pieds par ses gens et considérablement endommagé. „C'est bon, lui dit le propriétaire, faites évaluer le dommage, j'en payerai le montant.“ J'ai déjà fait faire l'évaluation par des experts et elle se monte à fr. 500. Mr R. régla aussitôt la chose et n'y pensait plus, lorsqu'un beau matin, au printemps, il vit revenir le f. L'avoine qu'on avait écrasée s'était relevée et promettait une riche récolte; l'honnête paysan venait rembourser la valeur reçue.

„Ah! dit Mr R., en apprenant la cause de la visite de ce brave campagnard, voilà un acte de probité qui me plaît; il devrait toujours en être ainsi dans les rapports mutuels des hommes.“ Comme il avait toujours eu d'excellents renseignements sur la famille du f., il prend une plume, signe un bon[1] de fr. 1000 à tirer sur son banquier, et le remettant au f.: „Placez cette somme à la Caisse d'épargne[2], lui dit-il, et lorsque votre fils sera majeur, donnez-la-lui de ma part, et surtout racontez-lui à quelle occasion il la doit.“

[1] Ordre par écrit, autorisation écrite adressée à un fournisseur, à un caissier, à un correspondant, à un employé de fournir ou de verser des fonds pour le compte de celui qui l'a signée. — [2] C. d'ép., établissement où l'on reçoit de très petites sommes dont l'intérêt est capitalisé, et qui a pour but de faciliter les économies à toutes les personnes dont le revenu est très petit.

105. Un apprentissage de peintre. (Education.)

Dans tous les arts, dit Fabre (peintre français né à Montpellier[1] en 1766, mort à Rome en 1837), quand on veut arriver à quelque chose, il faut de l'étude, du temps et de la persévérance; par exemple, quand j'ai voulu être peintre, je ne me suis pas mis à peindre tout d'un coup. Il me fallut d'abord apprendre le dessin; je dessinai d'après la bosse[2], puis d'après nature. Mais, avant d'en venir là, combien de temps croyez-vous que je demeurai à faire des nez, (yeux, oreilles, pieds, bras, mains, jambes), une demi-figure, puis une figure entière? Et venu là, nouveau travail, nouvelles études d'après le modèle vivant. Que d'application! que de patience! que de difficultés! et je n'avais pas encore commencé à peindre! Enfin je peignis, fort mal d'abord, ensuite moins mal, puis un peu mieux. Au bout de 30 ans finalement, je suis p. tel que je l'ai pu être, et quand j'étudierais mon art encore 30 années, je ne saurais jamais autant qu'il m'en resterait à apprendre.

[1] M. (Hérault), 69,000 h.; faculté de médecine, beau jardin botanique; commerce de vins, d'huiles, d'eaux-de-vie, de soies; bougies, savons, produits chimiques. — [2] D'après une figure moulée, un relief, un plâtre.

106. V. Hugo (1802—1885) au peintre L. Boulanger.

Vevey[1] (Suisse), 21 septembre 1838.

Mon cher Louis,

Je v. écris cette lettre à peu près au hasard, ne sachant pas où elle v. trouvera. Où êtes-vous en ce moment? Que

faites-v. ? Êtes-v. à Paris ? ou en Normandie ? ou peut-être aussi en Suisse ? Avez-v. l'œil fixé sur une nouvelle toile ? Je ne sais ce que v. faites ; mais je pense à v. et je v. écris, car je v. aime.

Je voyage en ce moment comme l'hirondelle. Je vais cherchant le beau temps. Où je vois un coin du ciel bleu, j'accours. Les nuages, la pluie, la bise, l'hiver viennent derrière moi comme des ennemis qui me poursuivent, et recouvrent les pays à mesure que je les quitte. Il pleut maintenant à verse sur Strasbourg[2] et sur Bâle, que j'ai visités il y a quinze jours ; sur Zurich, où j'étais la semaine dernière ; sur Berne, où j'ai passé avant-hier ; sur Fribourg, où j'ai couché hier.

Je suis en ce moment à Vevey, jolie petite ville, blanche, propre, gaie, confortable, chauffée par les pentes méridionales du mont de Chardonne[3] et abritée des vents par les Alpes, comme par un paravent. J'ai au-dessus de moi un ciel d'été, un soleil radieux ; autour de moi des coteaux couverts de vignes aux raisins dorés, et cette magnifique émeraude[4] du Léman enchâssée dans des montagnes de neige comme dans une orfévrerie d'argent.

Je v. regrette et je reste votre tout dévoué Victor Hugo.

[1] V., dans une délicieuse situation au bord du lac Léman ; [illegible] h. ; commerce actif : vins, fromages, bois ; fabriques de cigares, [illegible], de farine lactée, scieries de marbre ; grands hôtels ; climat salubre ; séjour aimé des étrangers. — [2] Str., capitale de l'Alsace-Lorraine, place très forte sur l'Ill, non loin du Rhin ; cathédrale (142 m) en grès rouge, admirable chef-d'œuvre d'architecture ; université renommée ; ville très industrielle et commerçante ; 127,000 h. — [3] Ch., village à mi-hauteur du Pèlerin (1216 m) : vue magnifique. — [4] Pierre précieuse ordinairement d'un beau vert.

107. Autrefois et à présent, par B. Pautex.

Lorsqu'il n'était qu'un pauvre étudiant, Adolphe Z. habitait une petite chambre sous le comble, avec une chaise de paille, un tabouret de bois, une table en sapin, une commode à trois tiroirs mais sans serrure, et des fenêtres sans rideaux. Il brûlait du bois vert dans un méchant poêle dont le tuyau était en mauvais état, et souvent une bouteille lui servait de chandelier. Il n'avait ni mouchettes, ni éteignoir, ni pincettes, ni pelle à feu, ni balai, ni couverture chaude à son lit. Le plus beau meuble de son taudis était un miroir à cadre rouge, de six pouces de haut ; mais, malgré ce misérable ameublement,

Adolphe était toujours de bonne humeur; il chantait et sifflait tous les matins en s'habillant (pendant qu'il s'habillait).

Dans ma chambre, depuis l'entrée
A la lucarne mal vitrée,
On peut faire jusqu'à six pas:
C'est ce que je sais sans compas.
Une table mi-démembrée

Près du plus pauvre des grabats,
Six brins de paille délabrée
Tressés sur trois vieux échalas:
Voilà les meubles délicats
Dont ma demeure est décorée.

Gresset (1709—1777).

A présent qu'il a fait un bel héritage, il habite le plus bel hôtel de la ville et dans la rue principale; il a de vastes appartements, un salon superbe, une galerie de tableaux, de riches tapis, des meubles magnifiques, des pendules de prix, une élégante voiture à deux chevaux, une belle maison de campagne où il passe une partie de l'année; pour le servir, il a de nombreux domestiques: valets et femmes de chambre, cuisinier, laquais, cocher, jardinier. Il est très riche, il peut satisfaire tous ses désirs et ses caprices; cependant Adolphe n'est plus gai comme jadis; il se plaint sans cesse de douleurs, tantôt c'est du rhumatisme, tantôt c'est de la goutte[1], et le matin, au lieu de chanter ou de siffler, il bâille, il s'ennuie, et il ne sait pas comment il emploiera la journée.

[1] Maladie des petites articulations (gros orteil, cheville, talon, doigts) caractérisée par de la rougeur, de la chaleur, du gonflement, de la tension et de vives douleurs. Avoir la g. à la main; être goutteux, se.

108. Les deux enfants et la noix. (Voir poésie 7.)

Sujet. Deux enfants ont trouvé une noix et s'en disputent la possession. Un paysan intervient, qui s'adjuge l'amande et donne une coquille à chacun. Déduire la morale.

Développement. Deux enfants trouvèrent une noix sous un arbre. — Elle est à moi, dit l'un, car c'est moi qui l'ai vue le premier. — Non, elle m'appartient, reprit l'autre, car c'est moi qui l'ai ramassée. Là-dessus il s'engagea entre eux une querelle violente. — Je vais vous mettre d'accord, dit un paysan qui passait justement par là. Il se met entre les deux enfants, casse la noix et dit: La moitié de la coquille appartient à celui qui le premier a vu la noix; l'autre moitié sera pour celui qui l'a ramassée. Quant à l'amande, je la garde pour prix du jugement que j'ai porté. Tel est, ajouta-t-il, le dénoûment[1] habituel de la plupart des procès. Or, quand vous serez grands, gardez-vous des procès comme du feu; ils

coûtent toujours cher, quelquefois même ils sont ruineux pour l'une ou l'autre des parties[2]; j'en ai fait l'expérience.

[1]Nœud, nouer, dénouer. — [2]Celui qui plaide contre quelqu'un.

Nos deux messieurs le regardant,
Il grugea l'huître et dit d'un ton de président:
Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille
Sans dépens; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. La Fontaine.

109. Les Arabes, par Chateaubriand (1768—1848).

Les Arabes, partout où je les ai vus, en Judée[1], en Egypte, en Algérie[2], m'ont paru d'une taille plutôt grande que petite; leur démarche est fière; ils sont bien faits et légers. Ils ont la tête ovale, le front haut et arqué, le nez aquilin, les yeux grands et coupés en[3] amande, le regard humide et singulièrement doux; rien n'annoncerait chez eux le sauvage s'ils avaient toujours la bouche fermée; mais aussitôt qu'ils viennent à parler, on entend une langue bruyante et fortement aspirée, on aperçoit de longues dents éblouissantes de blancheur, comme celles du chacal et de l'once[4] du désert.

La plupart des Arabes portent une tunique nouée autour des reins par une ceinture. Tantôt ils ôtent un bras de la manche de cette tunique[5], et ils sont alors drapés à la manière antique; tantôt ils s'enveloppent dans une couverture de laine blanche, qui leur sert de toge[5], de manteau ou de voile, selon qu'ils la roulent autour d'eux, la suspendent à leurs épaules, ou la jettent sur leur tête. Ils marchent pieds nus (nu-pieds). Ils sont armés d'un poignard, d'une lance ou d'un long fusil. Les tribus voyagent en caravane; les chameaux cheminent à la file. Le chameau de tête est attaché par une corde de bourre de palmier au cou d'un âne, qui est le guide de la troupe; celui-ci, comme chef, est exempt de tout fardeau et jouit de divers privilèges; chez les tribus riches les chameaux sont ornés de franges, de banderoles[6] et de plumes.

[1]J., l'ancien royaume de Juda; située entre la Syrie et l'Arabie, dans la Turquie d'Asie; 1,000,000 d'hab. — [2]Les principales productions de l'Alg. sont: céréales, plantes légumineuses; olives, oranges, figues, amandes, pistaches, bananes, dattes; soie, coton, tabac, vin, colza, lin, huile; fer, plomb, cuivre, corail; chêne-liège, pin, cèdre, palmier, etc. — [3]En forme d'a. — [4]Ou chat once, dit aussi jaguar, et panthère des fourreurs; cet animal se trouve en Asie et en Afrique. — [5]Tunique, chez les anciens, vêtement de dessous, par-dessus lequel les Romains portaient une robe de laine appelée toge. — [6]Bande d'étoffe large, longue et fendue.

110. Louis XIV (1638—1715) et le vieux courtisan.

Versailles, 1er décembre 1664.

Il faut, écrit Mme de Sévigné à M. de Pomponne[1], que je v. conte une petite historiette, qui est très vraie et qui v. divertira. Le roi fit l'autre jour une petite pièce de vers, que lui-même ne trouva pas trop jolie. Un matin il dit au maréchal de Grammont[2]: Mr le mar., lisez, je v. prie, ces vers, et voyez si v. en avez jamais vu de si impertinents: parce qu'on sait que depuis peu je les aime, on m'en apporte de toutes les façons. Le maréchal, après avoir lu, dit au roi: Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses. Il est vrai que voilà la plus sotte et la plus ridicule poésie que j'aie[3] jamais lue[4]. Le roi se mit à rire, et lui dit: N'est-il pas vrai que celui qui l'a faite[4] est bien fat[5]? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh bien! dit le roi, je suis ravi que v. m'en ayez[6] parlé si bonnement; c'est moi qui l'ai faite[4]. — Ah! sire, quelle trahison! que[7] V. M. me la rende; je l'ai lue[4] brusquement. — Non, Mr le mar., les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose que l'on puisse[3] faire à un vieux courtisan. Pour moi, je voudrais que le roi fît[6] des réflexions là-dessus, et qu'il jugeât[8] par là combien il est loin de connaître jamais la vérité (ou de jamais connaître la vérité).

[1]M. de P., (1618—1699) était alors ambassadeur de France a Stockholm. — [2]De G. (1604—1678), cavalier accompli et courtisan habile. — [3]V. Nro 76, n. 2. — [4]V. Nro 82, n. 1. — [5]Fat (*fa, fatt*) n'est usité qu'au masculin: sot, sans jugement, plein de bonne opinion pour lui-même, de dédain pour les autres. — [6]V. Nro 63. 3, note 1. — [7]La conjonction *que* exprimant la prière, le souhait exige le subj. — [8]V. Nro 71, n. 3.

111. Présence d'esprit. (Anecdote.)

Un voyageur américain se trouvait à St Pétersbourg[1] au mois de mars 1860 et parcourait la ville au moment du dégel. Les rues ressemblaient à des torrents boueux, et pour les traverser on était obligé d'aller le long des maisons, sur un trottoir couvert de neige un peu plus solide que le reste, mais qui était fort étroit. Notre Amér. y rencontre le grand-duc Constantin en habit bourgeois et suivi d'un seul aide de camp; il le reconnaît pour[2] l'avoir vu la veille au théâtre.

L'Am. ne veut ni faire descendre le prince du trottoir, ni reculer en tournant le dos, ni sauter servilement dans la boue neigeuse; que fait-il? Il tire de sa poche quelques pièces d'or, les prend dans la main, la ferme et la présente au gr.-d. en lui disant: „Pair ou impair?“ — Le prince impérial, un moment interdit, répond: „Pair.“ — Vous avez gagné, s'écrie l'Am.; comme j'ai perdu, c'est à moi de céder le pas... et en même temps il saute dans le ruisseau. Le gr.-d., charmé de ce procédé à la fois hardi et délicat, le raconta au tsar[3] qui, le lendemain, fit inviter le citoyen des Etats-Unis à la table impériale. — Vraie ou fausse, cette histoire est excellente, parce qu'elle caractérise bien l'originalité[4] de beaucoup d'Am.

[1] St-P., capitale de la Russie, fondée en 1703 par Pierre le Grand (1672—1725) sur des îles marécageuses, à l'embouchure de la Néva dans le golfe de Finlande; belles rues larges et régulières, superbe quai long de 6 kil. et large de 43 m tout en granit, vastes canaux, magnifiques monuments, églises, couvents, palais, théâtres, parcs, jardins, 130 ponts. Grande industrie et commerce considérable de suif, chanvre, lin, graines et fourrures; 1,000,000 d'hab. — [2] Parce qu'il l'avait vu. — [3] Tsar (mot russe), nom que porte le souverain de la Russie. — [4] Original, qui ne ressemble point aux autres, dans ses mœurs, son costume, ses habitudes.

112. Généreux dévouement d'un père de famille.

Jean-Baptiste Masson, père de 10 enfants, n'a pas craint, pour sauver 3 personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêt lui demandait la conservation. A Montiéramey (Indre), commune à 2 lieues de Vandeuvre (Aube) où il demeure, M. voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent 4 personnes, 2 dames et 2 jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Barse, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter; mais quelque[1] diligence qu'il fasse[2], il ne peut pas arriver assez tôt pour empêcher que[3] la voiture et les voyageurs *ne* soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage; mais l'autre et ses 2 compagnes périssaient. Couvert de sueur, et sans se donner le temps de reprendre haleine, M. se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les 2 dames, et soudain plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à

l'eau en se débattant, à l'endroit où il allait expirer, et il le rapporte sur le rivage aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer. Villemain (1790—1870).

[1]Quelque...que exige le subj. — [2]Faire d., se dépêcher, se hâter. — [3]Empêcher que régit le subj. et la prop. subordonnée prend l'ordin. *ne*.

113. Fidélité à sa parole, par Voltaire (1694—1778).

Charles[1] XII, qui fut roi de Suède de 1697 à 1718, avait, un jour, dans l'ivresse, perdu le respect qu'il devait à la reine Hedwige Eléonore, son aïeule; elle se retira, pénétrée de douleur, dans son appartement. Comme elle ne paraissait pas, le roi en demanda la cause, car il avait tout oublié. On la lui dit. Il alla trouver la princesse: „Mme, lui dit-il, je viens d'apprendre qu'hier, je me suis oublié à votre égard[2]; je viens v. en demander pardon, et, afin de ne plus tomber dans une pareille faute, je v. déclare que j'ai bu hier du vin pour la dernière fois de ma vie.“ Il tint parole. Depuis ce jour-là, il ne but que de l'eau et fut d'une sobriété qui ne contribua pas moins que les exercices corporels à rendre son tempérament fort et robuste. (Histoire de Ch. XII.).

[1]Charles XII, né à Stockholm en 1682, tué au siège de Frédérichshall (Norwège) en 1718, avait un caractère énergique et des mœurs simples et austères. — [2]A l'égard de, locution prépositive: envers; e. vous.

114. Une femme laborieuse et économe.

Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller le ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie. Molière (1622—1673).

(Mettre à l'imparfait de l'ind. les verbes entre parenthèses.)

La femme de Franklin[1] (être) laborieuse, économe, honnête, et ses goûts (s'accorder) parfaitement avec la professi— de son mari, alors imprimeur. Elle (plier) et (coudre) l— chures, (arranger) les objets en vente, (acheter) chiffons pour faire du papier, (surveiller) les domes diligents que leurs maîtres, (pourvoir) aux beso simple, pendant que Fr., le premier levé dans sa boutique, (travailler) en veste et en bo (emballer) lui-même ses marchandises, c

l'exemple de la vigilance et de la modestie. Il (être) alors si sobre et si économe, qu'il (déjeuner) toujours de lait sans thé, pris dans une écuelle de terre de 2 sous, avec une cuiller d'étain. Un matin, cependant, sa femme lui apporta son thé dans une tasse de porcelaine, avec une cuiller d'argent. Elle en avait fait l'emplette à son insu[2] pour 23 schellings[3]; et, en les lui présentant, elle assura, pour excuser cette innovation hardie, que son mari (mériter) bien une cuiller d'a. et une tasse de p. aussi bien qu'aucun de ses voisins. Associée aux plus humbles commencements de Fr., elle partagea ensuite son opulence et jouit de sa grande et pure célébrité.

Mignet (1796—1884), historien.

On lit sur son tombeau, digne d'une Romaine:
Elle vécut chez elle et fila de la laine. Ponsard

[1] Fr (1706—1790), célèbre philosophe et homme d'Etat américain, fut un des fondateurs de l'indépendance des Etats-Unis; c'est lui qui inventa le paratonnerre. — [2] Sans qu'il le sût. — [3] S. *(chelin)*, monnaie d'argent anglaise qui vaut 1 fr. 12 centimes; 20 s. font une livre sterling.

115. Egoïsme.[1] (Oh! le vilain égoïste!)

Un homme d'esprit raconte l'anecdote suivante: Voulez-v. savoir ce que valent certains hommes, en trop grand nombre, hélas? Vous allez voir[2]!... Dernièrement, je rendais visite à l'un de mes amis, qui passe pour ce qu'on appelle un homme d'ordre. Je trouve dans le salon un tapis de Smyrne[3] de toute beauté; mais là, un vrai!... — Tiens, dis-je, voilà un beau tapis. Combien l'as-tu payé? — Devine. — Cinq cents fr.? Mon ami secoue la tête et sourit: Oh! non! — 300? — Non! — 200?... — Ecoute, mon cher, me dit mon ami, et juge si je m'entends en affaires. Je te dirai que ce t. m'a été vendu par un de mes vieux amis de collège. Il en voulait 200 fr. dont il avait grand besoin; je savais qu'il se trouvait ...s une position malheureuse. Je me mets à réfléchir... Je ...ppelle que sa femme est malade... que son père est ...une attaque de paralysie... qu'il vient lui-même de ...lace... Je prends tout de suite mon parti. „Non, ... fr. si tu veux!“ Il me tourne le dos et rem... ...ais tu comprends que, deux jours après, sa ... encore, il revenait chez moi. J'en étais sûr... ...our 50 fr. Laporte (Cours de composition.)

[1]Égoïsme, vice qui fait rapporter tout à soi; du latin, *ego* je, moi. — [2]Vous verrez tout à l'heure. — [3]S., dans la Turquie d'Asie, en Anatolie; ville sale et laide; fréquents tremblements de terre et incendies; 200,000 h.; grand commerce d'exportation: mousselines brodées, soieries, tapis célèbres, raisins secs, figues, blé, huile, coton, tabac, opium.

116. Le cerf, par Defodon. (Cours de dictées.)

Le cerf est un animal innocent, doux et tranquille, qui ne semble être fait que pour embellir, animer la verte solitude des forêts et en occuper les retraites paisibles. Sa forme élégante et légère, sa taille svelte et fine, ses membres flexibles et nerveux; sa jolie tête, ornée d'un bois qui se renouvelle chaque année; sa grandeur, sa légèreté, sa force, le distinguent assez du reste des animaux que nous appelons sauvages, tels que le renard, le loup, le sanglier, le lynx, etc.

Le c. a l'œil bon, l'odorat exquis, l'oreille excellente; il est d'un naturel simple, et cependant il est curieux et rusé, surtout quand il a été plusieurs fois poursuivi par les chasseurs. Il a la voix d'autant plus forte et plus grosse, qu'il est plus âgé; la biche a la voix plus faible et plus courte. La chair du faon *(fan)* est bonne à manger; celle de la biche n'est pas absolument mauvaise; mais celle des c. a toujours un goût désagréable. Ce que cet animal fournit de plus utile, c'est son bois et sa peau; on prépare celle-ci, et elle fait un cuir souple et très durable; le bois s'emploie par les couteliers et les fourbisseurs[1]. — Qu'est-ce que c'est qu'un fourb.?

[1]Artisan qui fourbit (polit) les ustensiles de fer, de cuivre, et les armes, fusils, sabres, épées; fourbir, nettoyer, rendre clair en frottant.

117. Chute dans une crevasse de glacier.

En traversant le glacier du col du Géant (3362^{m}) dans la chaîne du Mont-Blanc, raconte de Saussure[1] (V. le N^ro 121), n. eûmes à courir le danger des crevasses cachées sous de minces ponts de neige. Comme elles devenaient moins larges et moins fréquentes vers le haut de la montagne, n. n. flattions d'en être à peu près quittes[2], lorsque tout à coup n. entendîmes crier: Des cordes! des cordes! On demandait ces cordes pour retirer du fond du glacier Alexis Balmat, l'un des porteurs de notre bagage, et qui soudain avait disparu du milieu de ses camarades, englouti par une large crevasse de 60 pieds

de profond[3]. Heureusement qu'à la profondeur d'une trentaine de p., il fut retenu dans sa chute par un bloc de glace engagé entre les parois de la fente. Il tomba sur ce bloc sans s'être[4] fait d'autre mal que quelques écorchures au visage, aux mains et aux genoux. Son meilleur ami, Pierre-Jean Favret, se fit sur-le-champ lier et dévaler dans la cr. pour aller attacher solidement son compagnon; on remonta d'abord la charge, *puis les 2 hommes l'un après l'autre. En sortant de là, B. était un peu pâle, mais, en vrai montagnard, il ne témoigna* aucune émotion; il reprit sur son dos nos matelas qui composaient sa charge, il se remit en marche avec une inaltérable tranquillité, et nous pûmes continuer notre ascension.

[1] De S. avait fait établir sur une arête du col du Géant une cabane et 2 tentes, où il séjourna du 2 au 18 juillet 1788, avec son fils, son domestique et 4 guides de Chamounix, pour étudier sur place la nature et les phénomènes météorologiques du monde des Alpes. — [2] Être quitte de, être délivré de, débarrassé. — [3] Ou de profondeur; 1 m de large, de largeur d'épais, d'épaisseur; de haut, de hauteur. — [4] Sans qu'il se fût.

118. Un soldat généreux. (Générosité d'un soldat.)

C'était dans une gare de chemin de fer. Un pauvre saltimbanque[1], traînant à sa suite 2 enfants, s'était arrêté devant une marchande de poires, de pommes et de raisin, fruits que les pauvres petits dévoraient des yeux. „Papa, j'ai faim," dit le plus jeune des enfants. Le père ne répondit pas, mais sa figure s'attristait. „Papa, j'ai bien faim," répéta le pauvre petit. — Vous n'entendez donc pas ce que dit cet enfant? dit un militaire qui partait en congé, et qui portait ses provisions de bouche. — Je ne l'entends que trop, répondit le père, mais que faire[2] sans le sou? — Ce qu'il faut faire? v. allez le voir..." Et le brave soldat, mettant bas son sac, détacha une courroie et prit un énorme morceau de pain, qu'il mit dans la main du salt. en disant: „Il faut donner à manger à ces pauvres affamés." Et comme le pauvre père remerciait avec effusion le digne militaire: „Pas de phrases, dit celui-ci; seulement, un jour que v. serez en fonds[3], v. rendrez ça à quelqu'un qui aura faim." Et le bon militaire s'éloigne. Le salt. distribue le pain à ses petits qui cessent leurs plaintes en apaisant leur faim. Constans. (Cours de style.)

[1] Charlatan monté sur des planches, dans les places publiques, pour y faire des tours de force et débiter des drogues. — [2] Que puis-je f.?, que faut-il f.? — [3] Avoir de l'argent comptant; des fonds disponibles.

119. Prascovie. (Dévouement.) (Alibert, 1766—1837.)

Pr. était fille d'un militaire qu'on avait exilé en Sibérie[1]. Elle voyait dans son bas âge son père se plaindre et se lamenter. Plus elle grandissait, plus elle sentait l'infortune de son père, plus elle en était navrée. Un jour elle conçoit l'idée d'aller à St-Pétersbourg se jeter aux pieds de l'empereur. Malgré *l'opposition de ses parents, qui étaient sans espoir et qui la retinrent pendant* 3 ans sans consentir à son éloignement, elle partit, avec la somme la plus modique et le vêtement le plus léger, dans un pays couvert de frimas[2]. Elle se confia au ciel, et son attente ne fut point trompée. Jeune, et sans autre recommandation que son malheur et sa beauté, elle marcha jour et nuit dans les déserts, bravant le froid, les orages, la soif et la faim. La pluie avait engourdi, paralysé ses membres. Un jour qu'elle ne pouvait plus marcher, un paysan la recueillit sur sa charrette, et la traîna jusqu'à sa chaumière, où elle recouvra des forces pour continuer son voyage. Elle arriva enfin au pied du trône, toujours accueillie par des âmes bienfaisantes, surveillée en quelque sorte par la Providence : elle obtint le rappel de son père. L'idée d'entreprendre un si long voyage lui était venue en songe.

[1] Province russe qui comprend la partie septentrionale de l'Asie; climat très froid, vastes steppes : renne et chien de S.; belles pelleteries (martre, zibeline, hermine, renard noir et r. bleu); or, argent, cuivre, fer, platine. Lieu d'exil pour les condamnés politiques et les criminels. — [2] Nom collectif pour tous les météores de l'hiver : gelée blanche, givre, grésil, verglas, froid, froidure, neige, glace; la saison des frimas, l'hiver.

120. Lettre de nouvel an à un parrain[1].

Neuchâtel[2], le 1er janvier 1887.

Mon cher parrain,

Vous vous êtes montre toujours si bienveillant pour moi, que je saisis avec une vraie joie l'occasion du renouvellement de l'année pour vous redire combien je suis reconnaissant de tout l'intérêt que vous ne cessez de me témoigner. Grâce à votre lettre de recommandation pour MM. G. et Cie, me voilà[3] pourvu d'une place qui me permet enfin de ne plus être à charge à mes parents, et de mettre à profit l'instruction qu'ils m'ont fait donner. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que mes chefs, satisfaits de mon exactitude et de mon travail,

viennent d'élever mes appointements[4] à (quinze cents) 1500 fr. par an, avec promesse d'augmentation.

Croyez bien, mon cher parrain, que je m'efforcerai de justifier par mon travail et ma conduite vos bontés envers *moi et de m'en rendre toujours plus digne.* ***Mon père et ma*** *mère me* chargent de les rappeler à votre bon souvenir et de vous présenter leurs cordiales salutations.

Veuillez, mon cher parrain, agréer l'hommage de mes vœux bien sincères pour votre bonheur et pour votre santé, et recevoir l'expression de ma sincère reconnaissance.

Votre respectueux filleul, Alphonse B.

[1]On appelle parrain ou marraine celui ou celle qui présente un enfant (filleul, filleule) au baptême. — [2]N., chef-lieu du canton de N., 17,000 h.; ville élégante et propre, dominée par un ancien château, siège des autorités, et par l'Eglise Collégiale en grès jaune clair; nombreux établissements d'instruction; observatoire; beau musée de peinture. — [3]Je suis maintenant ou à présent. — [4]Salaire annuel d'une place, d'une fonction.

121. De Saussure dans son enfance.

Horace-Bénédict de Saussure est né à Genève[1] en 1740 et y est mort en 1799. Des 59 années qu'il a vécu, il en est bien peu qui ne comptent pour la science; dès son enfance même, le goût de l'histoire naturelle se manifesta chez lui avec vivacité. La mère, que la maladie retenait sur son fauteuil, aimait beaucoup les fleurs, et le jeune enfant s'en allait tous les jours parcourir les environs de la ville, cherchant dans les haies, au bord des fossés, dans les bois, quelque plante de la saison pour la rapporter à sa mère; et dans ces petites excursions, préludes d'expéditions plus longues, il s'attachait à tous les détails qui l'entouraient; depuis l'oiseau qui s'envolait sur son passage et l'insecte qu'il trouvait sous la fleur, jusqu'au caillou des chemins et à la mousse des ruisseaux, tout frappait son attention. Peu à peu ses courses s'étendirent; si bien, qu'avant de lever les yeux sur les Alpes, il avait cent fois parcouru la large vallée où s'élève sa ville natale, il en avait exploré toutes les collines et les moindres ruisseaux; les rives du lac et ses profondeurs, le lit du Rhône et de l'Arve, les pierres de leurs bords, les fleurs et les roches du Salève, du Jura, rien n'avait été négligé par la curiosité du jeune observateur.

[1]Genève, belle situation sur le Rhône, à sa sortie du lac Léman; 79,000 h. avec ses 2 faubourgs; ville de science, de commerce, d'industrie

et de banque. Cathédrale de St-Pierre, université, riches musées ; horlogerie, bijouterie, orfévrerie, boîtes à musique, instruments de mathématiques ; quais superbes, beaux ponts, délicieuses promenades, grand théâtre.

122. L'argile ou glaise. *(Leçon de choses.)*

(L'instituteur (-tutrice) **mettra sous les yeux des élèves un morceau d'argile dans une assiette ou un verre d'eau.)**

Voyez cette terre; comment l'appelle-t-on ? — On l'appelle argile. — Quelle est sa couleur ? — Elle est rougeâtre. — N'y a-t-il pas des a. de diverses teintes ? — Il y en a de jaunâtres, de bleuâtres, de grises, de vertes, de blanches, de brunes. — Si v. la pétrissez entre les doigts, que remarquez-v. ? — Que cette terre est douce au toucher[1]. — Je fais un trou dans le morceau d'a. et j'y verse de l'eau ; que se produit-il ? — L'eau reste dans le trou sans diminuer. — Quelle propriété possède donc l'a. ? — Elle ne se laisse pas traverser par l'eau. — Et on la dit ?... imperméable..., retenez ce mot. — Les autres terres jouissent-elles de cette propriété ? — Non, les autres t. se laissent traverser par l'eau. — Comment s'appellent les t. où l'a. se trouve en grande quantité ? — On les appelle t. argileuses. — Qu'y remarquez-v. après une pluie ? — L'eau séjourne sur ces terres. — Est-ce un bien ou un mal pour les plantes ? — C'est un mal. — Pourquoi ? — Parce que l'eau pourrit le pied et les racines des pl. — Comment remédier[2] à cet inconvénient ? — On fait des rigoles pour l'écoulement des eaux, ou bien on draine[3] le terrain. — Comment sont les terres arg., même en été ? — Elles restent humides. — Quelles plantes y réussissent ? — La betterave, le blé, le chanvre, le trèfle. — Si je prenais ce morceau d'a. pour le jeter dans un feu ardent, que deviendrait-il ? — Il se durcirait et prendrait une couleur rouge. — Que fabrique-t-on avec l'a. ? — Des briques, des tuiles, des tuyaux, des vases, de la poterie.

Laporte.

[1]Quels sont les 5 sens de l'homme ? — Ce sont le toucher ou tact, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. — [2]Porter remède (à). — [3]Drainer, faire écouler l'eau surabondante d'un terrain par des tuyaux (drains) de grès percés de trous, et placés bout à bout à 1 m de profond.

123. Le maïs ou blé de Turquie. (Larive et Fleury.)

Le m. est une belle plante de la famille des graminées[1] et originaire des pays chauds. Chaque pied porte un épi en-

veloppé dans une espèce de gaine et surmonté d'une sorte de houppe soyeuse. Le grain du m. est un bon aliment pour les animaux domestiques. Il sert particulièrement à nourrir et à engraisser les porcs et la volaille. Il fournit aussi une farine abondante que l'on mange, soit sous la forme d'une bouillie très épaisse, soit sous celle de pain. Quand on en veut faire du pain, on la mêle ordinairement d'un quart ou de moitié de farine de froment. Cette farine a même un usage médical : on en fait des cataplasmes[2] émollients[3] qui paraissent préférables à ceux de farine de lin, parce qu'ils sèchent plus lentement et ne rancissent[4] jamais. — Les grains du m. peuvent remplacer l'orge ou le blé dans la préparation de la bière. Sa paille, consommée en vert, fournit un excellent fourrage, et sèche, comme elle est très spongieuse[5], elle constitue une très bonne litière pour les bestiaux. Les enveloppes de l'épi servent à remplir les paillasses et les coussins. Enfin, en écrasant au pressoir les tiges de m., et en laissant fermenter le jus qui en découle, on obtient une boisson alcoolique connue sous le nom de vin de maïs. On voit par ce qui précède que presque toutes les parties du m. peuvent être utilisées dans l'économie domestique[6]. C'est en Italie et en Amérique que la culture de cette céréale est surtout répandue.

[1] Graminées, famille de plantes annuelles, herbacées, à feuilles longues, étroites et pointues : riz, maïs, blé ou froment, seigle, avoine, orge, roseau, bambou, canne à sucre. — [2] Médicament externe formé de poudres, de farines, etc., délayées ou cuites dans de l'eau pure, du lait, du vinaigre, etc. — [3] Qui ramollit : huiles, figues, farine de lin ; eau en bains, en vapeur. — [4] Rance, se dit de tout corps gras (beurre, huile, lard, noix) qui, par l'influence de l'air, a pris une odeur forte et une saveur désagréable. — [5] Semblable à l'éponge. — [6] Les usages domestiques en général.

124. Le père, son fils et l'âne. (Apologue.)

Un sexagénaire[1] avait un fils de 13 ans. Un petit âne devait les porter en un long voyage qu'ils entreprenaient. Le premier qui monta ce fut le p. ; mais, après 2 ou 3 lieues de chemin, le fils, commençant à se lasser, le suivit de loin avec beaucoup de peine, ce qui donna sujet à ceux qui les voyaient passer de dire que ce bonhomme avait tort de laisser aller à pied un si jeune enfant. Alors le p. descendit, et donna sa place à son fils. Cela fut encore trouvé étrange par ceux qui les virent ; ils disaient que ce fils était bien ingrat et de mauvais

naturel de laisser aller son p. à pied. Ils s'avisèrent donc de monter tous 2 sur l'âne, et alors on y trouvait encore à redire: „Ils sont bien cruels, disaient les passants, de monter ainsi tous 2 sur cette pauvre bête, qui à peine serait suffisante pour en supporter un seul.“ Ayant ouï[2] cela, ils descendirent tous 2 de dessus l'âne et le poussèrent devant eux. Ceux qui les voyaient cheminer de cette sorte se moquaient d'eux d'aller à pied, tandis qu'ils pouvaient se soulager l'un ou l'autre sur le petit âne. — Ainsi ils ne surent *jamais complaire à tout le monde; c'est pourquoi ils résolurent de faire* à leur volonté, et de laisser au monde la liberté d'en juger à sa fantaisie. Malherbe (1556—1628).

Pauvre âne tout pelé par les coups de bâton,
Nourri d'eau, de pain sec, de paille ou d'un chardon,
De gros et lourds paniers porteur infatigable,
Tu pourvois sans relâche aux besoins de la table;
Et quand par ce labeur tes flancs sont amaigris,
Tes reins courbés, chacun te traite avec mépris.

[1]Agé de 60 ans: septuag. 70, octog. 80, nonag. 90, centenaire 100. — [2]Participe passé d'ouïr, presque seuls temps usités; l'ouïe, f.

125. L'instinct d'imitation chez le singe.

De tous les singes, dit Buffon (1707—1788), le chimpanzé[1] est celui qui par sa conformation ressemble le plus à l'homme. Il s'apprivoise facilement. J'ai vu au Jardin des Plantes[2] un de ces animaux marcher toujours debout sur ses 2 pieds, même en portant des choses lourdes, présenter sa main aux visiteurs pour les reconduire, s'asseoir à table, déplier sa serviette, s'en essuyer les lèvres, se servir de la cuiller et de la fourchette pour porter à sa bouche, verser lui-même sa boisson dans son verre, le choquer lorsqu'il y était invité, aller prendre une tasse et une soucoupe, y mettre du sucre, y verser du thé, le laisser refroidir pour le boire, et tout cela sur les signes et la parole de son maître, et souvent de lui-même[3]. Il ne vécut à Paris qu'un été, et mourut l'hiver suivant à Londres; il mangeait presque de tout, seulement il préférait les fruits mûrs et secs à tous les autres aliments; il buvait du vin, mais en petite quantité, et le laissait volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces.

J'allai un jour le visiter, ajoute un savant, avec un vieillard, dont le costume un peu singulier, la démarche lente et

pénible et le corps voûté fixèrent, dès notre arrivée, l'attention du singe. Nous allions[4] n. retirer, lorsqu'il s'approcha de mon compagnon, prit, avec douceur et malice, le bâton qu'il tenait à la main, et, feignant[5] de s'appuyer dessus, courbant son dos, ralentissant son pas, il fit ainsi le tour de la pièce où n. étions, imitant la marche et la pose de mon ami. Il rapporta ensuite le bâton de lui-même, et n. le quittâmes, convaincus que lui aussi savait observer.

[1]Ch., espèce de grand singe (1^m 60) sans queue, qui habite les forêts vierges de la Guinée et du Congo. — [2]J. des Pl. ou J. botanique, j. où l'on cultive avec méthode des plantes de toutes sortes et de tous les pays, pour servir à l'étude de la botanique. — [3]De sa propre volonté. — [4]Nous étions sur le point de, n. voulions. — [5]Tandis qu'il feignait.

Desséché jusque dans la moelle,
Pâle, funèbre et moribond,
Le vieux singe, près de son poêle,
Tousse en râlant et se morfond.

Fr. Coppée.

126. Que faire d'une pièce d'argent fausse?

Jeudi dernier, maman m'avait chargé de plusieurs commissions. Je devais aller chez ses fournisseurs habituels et faire, dans chaque boutique, quelques achats. J'avais déjà passé chez le fruitier, le boucher et l'épicier, et je me préparais à entrer chez la boulangère, quand une pièce de 2 fr., que je tenais dans ma main gauche, avec d'autre monnaie, glissa entre mes doigts et tomba sur le pavé. Au lieu du son clair de l'argent, j'entendis un bruit sourd comme celui que ferait une balle de plomb heurtant[1] une pierre. Pas[2] de doute: ma p. était fausse! Qui me l'avait donnée? Je ne le savais pas. „Bah! me dis-je, après quelques minutes de tristesse, puisque je l'ai reçue, un autre la recevra aussi bien que moi... Une idée! je vais la passer à la boulangère: oui, c'est cela!... Mais si elle s'aperçoit de ma supercherie, elle me prendra pour un enfant malhonnête; elle croira que j'ai voulu la voler, et elle aura raison. Car enfin, je la volerais, si je réussissais à lui faire accepter ma p., puisque je serais censé[3] lui donner 2 fr., alors qu'en réalité je ne lui donnerais rien du tout... Moi, un voleur; oh! non, j'aime mieux perdre 2 fr. et être grondé pour mon étourderie." — Et j'ai rapporté la p. à ma m., qui l'a clouée, sans plus de cérémonie, sur un coin de sa table de cuisine, tout en m'invitant à m'assurer dorénavant de la bonne qualité des p. de monnaie que je puis recevoir.

[1]Qui heurterait. — [2]Il n'y avait pas. — [3]Regardé comme.

127. Un écolier alsacien en 1789.

Mes livres ficelés battant sur mon échine,
J'allais par les sentiers à l'école voisine,
A travers un grand bois, puis le long d'un marais,
Tous les matins; j'allais ainsi, plein de regrets,
Triste quoique distrait pour un frelon qui vole,
Portant dans un panier mon goûter à l'école.
J. Aicard.

Tous les matins, au petit jour[1], mon père m'éveillait. Je m'habillais sans faire de bruit, je déjeunais et je sortais avec mon petit sac, les pieds dans mes sabots, le gros bonnet de roulier sur les oreilles et ma bûche sous le bras. Il faisait froid à l'entrée de l'hiver. Je fermais bien la porte et je partais, soufflant dans mes doigts pour les réchauffer.

Comme tout me revient après tant d'années: le sentier qui monte et qui redescend, les vieux arbres au bord du chemin, le grand silence de l'hiver dans la forêt; et puis le village au fond du vallon, avec son clocher pointu, le coq dans les nuages gris; le petit cimetière en bas, les tombes enterrées dans la neige; les vieilles maisons, la rivière, le moulin du père S., qui clapote tristement au bord du fossé.

J'arrivais presque toujours avant les autres. J'entrais dans la salle encore vide. La mère de M. Christophe, une toute petite femme, la jupe de toile rouge montant derrière jusqu'au milieu du dos, à la mode alsacienne (à l'als.), le bonnet en forme de coussin, Mme Madeleine venait allumer le feu. Je posais ma bûche à côté du poêle, et mes sabots dessous, pour les sécher. Tout est encore là sous mes yeux: les poutres blanchies à la chaux; la rangée des petits bancs; le grand tableau noir contre le mur, entre les 2 fenêtres; tout au fond, la chaire (le pupitre) sur une estrade[2], et des images à la paroi.

Sur le coup de 8 h., les écoliers arrivaient à la file en criant: „Bonjour, Mr Chr.!" Il n'était pas encore là, et l'on criait tout de même. On se serrait autour du poêle, on riait, on se poussait. Mais à peine les grands pas de Mr Chr. se faisaient-ils entendre dans l'allee, que tout se taisait. Chacun allait se mettre sur son banc, l'alphabet sur les genoux et le nez dessus, sans souffler, — puis la leçon commençait.

(Histoire d'un paysan.) Erckmann-Chatrian.

[1] A la petite pointe du jour, dès qu'il fait un peu jour. — [2] Plancher élevé où l'on place un lit un pupitre, une tribune, une chaire.

128. *Offres de services d'un contre-maître*[1].

Elbeuf[2], 20 juillet 1877.

A Monsieur J. Gérard, ingénieur à Sedan.[3]

Monsieur,

Je viens d'apprendre qu'un M. Chabot, qui se propose d'établir une nouvelle manufacture de draps à Sedan, est à la recherche d'ouvriers et de contre-maîtres pour monter ses ateliers. Comme je vous sais lié avec la plupart des bonnes maisons industrielles de votre ville, je suppose que vous pouvez aussi avoir quelques relations avec ce fabricant, et je n'hésite pas à vous prier, s'il en est ainsi, de bien vouloir me recommander à lui pour un emploi de contre-maître.

C'est déjà à votre bienveillante protection que je dois ma place dans la fabrique de M. Lebau; mais, bien que[4] je sois très content de ses procédés envers moi, je vous dirai que mon salaire n'étant pas proportionné à mon travail et à mes peines, je m'estimerais heureux d'entrer dans une maison où les employés seront sans doute bien rétribués, si, dès le principe, le chef tient à avoir un bon personnel[5].

Soyez assez bon, Monsieur, pour excuser la liberté que je prends de vous importuner, et pour vouloir bien me faire connaître le plus tôt possible le résultat des démarches que vous aurez fait*es* en ma faveur.

J'ai l'honneur de vous présenter mes salutations les plus respectueuses,

André V.

[1]Celui qui dirige les ouvriers dans les grandes fabriques. — [2]Voir Nro 342. — [3]S. (Ardennes) sur la Meuse, 17,000 h.; draps fins et renommés, teintureries. Victoire des Allemands sur les Français, le 1er septembre 1870, suivie de la capitulation de Napoléon III et de son armée (96,000 hommes et 620 pièces d'artillerie). — [4]Régit le subj. — [5]Personnes attachées à un service public, à une administration, à un bureau.

129. Un trait de Joseph II[1], empereur d'Allemagne.

Paris, le 9 mai 1777.

Je vous conterai (écrit Mme du Deffand (1697—1780) à une de ses amies) un petit fait de l'empereur Joseph qui m'a fort amusé*e*. Le voici: Dans un de ses nombreux voyages, je ne sais ni quand, ni où, il rencontra sur le grand chemin une chaise de poste[2] dont l'essieu s'était cassé, et celui à qui elle appartenait fort embarrassé. Il s'arrêta et lui offrit une place

dans sa voiture; l'homme l'accepta. Ne se connaissant ni l'un ni l'autre, J. interrogea son compagnon, lui demanda d'où il venait, où il allait; il se trouva qu'ils faisaient la même route et ils se mirent à causer familièrement. „Devinez un peu, dit entre autres le nouveau venu, ce que j'ai mangé à mon dîner. — Une fricassée[3] de poulet, dit J. — Non. — Un gigot. — Non. — Une omelette. — Non. — Enfin J. rencontre juste. „Vous l'avez dit, répliqua l'homme, en lui tapant sur la cuisse. — Nous ne n. connaissons point, dit J.; à mon tour je veux v. donner à deviner: Qui suis-je? — Peut-être un militaire. — Cela se peut[4], mais on est encore autre chose. — Vous êtes trop jeune pour être officier général; v. êtes major. — Non. — Colonel. — Non. — Commandant. — Non. — Seriez-v. gouverneur? — Non. — Qui êtes-v.? Etes-v. donc empereur? — Vous l'avez dit, reprit J. en lui tapant sur la cuisse. Le pauvre homme resta confondu, s'humilia, voulut descendre. „Non, non, lui dit J., je savais qui j'étais quand je v. ai pris; j'ignorais qui v. étiez. il n'y a rien de changé; continuons notre route."

[1]J. II (1741—1790), fils de François Ier et de Marie-Thérèse, aimait beaucoup à voyager; en 1777 il vint à Paris voir sa sœur Marie-Antoinette (1755—1793), l'épouse infortunée de Louis XVI (1754—1793). — [2]Voiture de voyage à 2 ou 4 roues. — [3]Viande coupée par morceaux et accommodée avec une sauce. — [4]C'est possible: il se peut que, subj.

130. La cascade du Staubbach. (Description.)

L'eau s'élance et tourbillonne,
Au fond du val, en colonne
Eclatante de blancheur;
Sa poussière à flots versée,
Au gré du vent dispersée,
Porte au loin vie et fraîcheur.

Le Staubbach, dans la vallée de Lauterbrunnen[1], forme une des cascades les plus vantées de la Suisse. Nous avions vu de loin cette colonne d'eau, semblable à une trombe, qui se précipitait de 300^{m} de haut par une chute perpendiculaire, quoique légèrement arquée par l'impulsion que lui donnent les chutes supérieures. Nous nous en approchâmes aussi près que nous le pûmes, c'est-à-dire jusqu'au bord du bassin qu'elle s'est creusé dans le roc, non par la force, mais par la continuité[2] de sa chute, car cette colonne, compacte au moment où elle s'élance du rocher, en arrivant au bas n'est plus que poussière. Il est impossible de se figurer quelque chose d'aussi gracieux que les mouvements ondulés de cette cascade: un

palmier qui plie, un serpent qui se déroule, n'ont pas plus de souplesse qu'elle. Chaque souffle du vent la fait onduler comme la queue d'un cheval gigantesque[3], si bien que, de ce volume d'eau qui se précipite, puis se divise et s'éparpille,[4] quelques gouttes à peine tombent quelquefois dans le bassin destiné à le recevoir. La brise emporte le reste et va le secouer à la distance d'un quart de lieue sur les arbres et sur les fleurs, comme une rosée de diamants.

(Voyage dans l'Oberland.) Alex. Dumas père (1803—1870).

[1]La petite mais pittoresque vallée de L. est située dans les Alpes bernoises et arrosée par la Lutschine blanche; chemin de fer. — [2]Durée continue. - [3]Qui tient du géant. — [4]Se disperser çà et là; épars, e.

131. Nécessité de la gymnastique. (G. Duruy.)

Jeunes gens, déjà le patriotisme[1] impose des devoirs à chacun d'entre vous. Vous devez v. accoutumer de bonne heure à l'idée de faire un jour du service militaire. Bien pénétrés de cette pensée d'être plus tard de vigoureux et vaillants défenseurs de votre patrie, v. devez assouplir et fortifier votre corps par des exercices corporels réguliers et continus. Vous y trouverez tout d'abord cet avantage de rendre votre santé plus robuste; de plus, habitués dès l'enfance aux exercices du corps, v. y gagnerez de la souplesse et de l'agilité, et, quand il s'agira pour v. d'apprendre à l'école militaire le maniement des armes, v. ferez des progrès bien plus rapides que ces gros garçons lourds et maladroits qui, au bout de quelques mois, savent à peine mettre en joue[2] le fusil ou croiser la baïonnette[3]. Voilà pourquoi l'on a maintenant introduit dans toutes les écoles l'enseignement obligatoire[4] de la gymnastique, et voilà pourquoi, lorsque v. ne serez plus sous la direction de vos instituteurs, il v. faudra continuer et développer toujours davantage l'éducation de votre corps. Du reste, v. n'avez pas besoin de maîtres pour v. exercer à la marche, à la course, au saut, à la lutte, à la natation, à grimper aux arbres, à supporter la fatigue, la faim et la soif, et à v. endurcir contre les intempéries des saisons. Il faut entretenir la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit.

[1]Amour de la patrie, dévoûment à la p. — [2]Coucher en joue, enjouer, ajuster son fusil contre la joue, et viser pour tirer. — [3]De Bayonne, où cette arme fut d'abord fabriquée. — [4]Dont on ne peut être dispensé.

132. Souvent l'apparence trompe, par Franklin.

J'étais, un jour, dans ma jeunesse, passager à bord d'un petit sloop[1] (*sloupp*) qui descendait la Delaware[2]. Comme il n'y avait pas de vent, n. fûmes obligés, après la marée, de jeter l'ancre et d'attendre la marée suivante. La chaleur du soleil était excessive sur le bâtiment; les passagers m'étaient étrangers, et leur société ne me plaisait pas. Je crus voir, près du rivage, une belle prairie verte au milieu de laquelle s'élevait un grand arbre donnant beaucoup d'ombrage. Je m'imaginai que je pourrais aller sous son abri et passer, à lire, quelques moments agréables, jusqu'au retour de la marée. J'obtins donc du capitaine qu'il me fît[3] conduire à terre.

Une fois débarqué[4], je reconnus que la majeure partie de la pr. n'était réellement qu'un marais; en le traversant, pour arriver à mon a., j'enfonçais dans la boue jusqu'aux genoux; et je n'étais pas établi pendant 5 min. sous son ombrage, que des milliers d'insectes, venant[5] fondre sur moi, m'attaquèrent jambes, mains, figure, au point qu'il me fut impossible de lire et de tenir en place. Je regagnai donc le rivage, et j'appelai pour que[6] la chaloupe me ramenât à bord du sl., où j'eus à endurer cette chaleur que j'avais voulu éviter, et de plus les rires moqueurs de la société. — Depuis, j'ai pu souvent observer des cas semblables dans les affaires de la vie.

[1]Petit bâtiment à 2 voiles, l'une carrée, l'autre triangulaire. — [2]La D. prend sa source au mont Catskill (New-York) et se jette dans la baie de son nom; elle est navigable jusqu'à Philadelphie pour les vaisseaux de guerre. — [3]Subj. après un verbe qui exprime une permission. — [4]Une fois que j'eus, que je fus d. — [5]Qui vinrent. — [6]Régit le subj.; but.

133. Un jeune héros. (Héroïsme.), par Th. Barrau.

Une flotte de guerre avait accompagné l'armée de Bonaparte[1] lors de l'expédition d'Egypte[2]; le 1er, le 2 et le 3 août 1798, elle fut attaquée et détruite par les Anglais, sous les ordres de Nelson[3], dans la rade d'Aboukir, au N. E. d'Alexandrie[4]. Le fils du contre-amiral[5] français, Casa-Bianca, âgé de 13 ans, s'était embarqué avec son père sur le vaisseau *l'Orient* et servait en qualité d'élève de marine. Il se conduisit parfaitement dans ces funestes journées où son courage et son sang-froid se faisaient admirer des plus vieux marins.

Tout à coup, le feu prit à *l'Orient*: il était impossible

de l'éteindre; en un instant, les batteries sont abandonnées; l'enfant reste seul sur le pont; il s'écrie: „Mon père, puis-je sans déshonneur abandonner mon poste?“ — Il croyait être entendu de son père et attendait toujours la réponse; mais le c.-a., mortellement blessé, avait perdu connaissance. Enfin un vieux matelot accourt auprès de lui: „Votre p. est mourant et v. ordonne de sauver votre vie en v. rendant, ainsi que moi.“ L'enfant, éperdu, court à la chambre où expirait son p. „Je mourrai avec lui, s'écrie ce noble enfant. — Il ne *reste plus qu'un instant, dit le m., et je ne pourrai me sauver* qu'avec peine; *adieu!“ La flamme se communiqua aux poudres* et le bâtiment sauta avec ce jeune héros qui cherchait à couvrir de son corps les restes mutilés de son p. — Tel est le récit que fit le vieux m., en arrivant à Alexandrie.

[1]Napoléon B., plus tard Nap. Ier empereur des Français, naquit à Ajaccio (Corse) le 15 août 1769 et mourut à Ste-Hélène le 5 mai 1821. — [2]L'exp. d'Eg. rendit les Français maîtres de ce pays de 1798 à 1801. — [3]N., célèbre amiral anglais; né en 1758, il périt le 21 oct. 1805 dans la bataille navale de Trafalgar. — [4]Alex., v. d'Egypte, près de l'embouchure O. du Nil, un des ports les plus fréquentés du monde depuis l'ouverture (1869) du canal de Suez; 231,000 h. — [5]Amiral, vice-a., contre-a.

134. Racine (1639—1699) à son fils aîné.

A Fontainebleau[1], le 8 octobre 1692.

Je voulais presque me donner la peine de corriger votre version et v. la renvoyer en l'état où il faudrait qu'elle fût; mais j'ai trouvé que cela me prendrait trop de temps à cause de la quantité d'endroits où vous n'avez pas saisi le sens. Je vois bien que les Epîtres de Cicéron[2] à Atticus[3] sont encore trop difficiles pour v., parce que pour bien les entendre il faut posséder parfaitement l'histoire de ces temps-là, et que v. ne la savez point. Ainsi je trouverais plus à propos[4] que v. me fissiez à votre loisir une version de la bataille près du lac Trasimène[5], dont v. avez été si charmé, à[6] commencer par la description de l'endroit où elle se donna: ne v. pressez point, et tournez la chose le plus naturellement que v. pourrez.

J'approuve fort vos promenades à Auteuil[7] et v. m'en rendez un très bon compte, mais dites bien à M. Despréaux[8] comme v. êtes reconnaissant de la bonté qu'il a de s'abaisser à s'entretenir avec v. Vous pouvez prendre Voiture[9] parmi

mes livres, si cela v. fait plaisir. J'aimerais[4] bien autant, si v. voulez lire quelque livre français, que v. prissiez la traduction d'Hérodote[10], ouvrage fort divertissant, et qui v. apprendrait la plus ancienne histoire qui soit parmi les hommes, après l'Ecriture sainte. Il me semble qu'à votre âge il ne faut pas voltiger de lecture en lecture, ce qui ne servirait qu'à v. dissiper l'esprit et à v. embarrasser la mémoire. Nous verrons cela plus à fond quand je serai de retour à Paris. Adieu; mes compliments[11] à vos sœurs (faites mes compliments).

[1]*F., à 60 kil. S. E. de Paris, 13,500 h.*; château et magnifique forêt; porcelaine et faïence. — [2]Grand orateur, né à Rome en 107, mort en 44 av. J.-C. — [3]Noble Romain, né en 110, mort en 33 av. J.-C. — [4]Trouver à propos, aimer régissent le subj. — [5]Auj. lac de Pérouse; victoire d'Annibal sur le consul Flaminius, l'an 217 av. J.-C. — [6]Il faudrait c., vous devriez c. — [7]A., à 7 kil. O. de Paris, 6500 h. — [8]Boileau (1636—1711), surnommé D., célèbre poëte. — [9]V. (1598—1648) a écrit des Lettres, oubliées aujourd'hui. — [10]H., fameux historien grec, né l'an 484 av. J.-C., mort vers l'an 420. — [11]Au pluriel, formule de politesse, de civilité.

135. Le marché dans une petite ville d'Espagne.

Rien n'est frais et joli comme le m. d'une p. v. d'Esp., tout jonché de grenades[1] et de grosses grappes de raisin blanc à pulpe[2] dure et à grains allongés. Les paysans arrivent la veille au soir avec leurs ânes, chargés de 2 paniers. Ils ont suivi de longs sentiers poudreux, car il n'y a pas de routes en Esp., et fatigués, ils dorment, hommes et bêtes, sur le pavé des rues aboutissantes. Si l'on passe à minuit dans ces rues, on voit des files d'ânes attachés aux maisons et des dormeurs roulés dans leurs mantes, derrière des rangées de paniers d'où s'échappent d'abondants parfums. De petites lampes à l'huile, brûlant de distance en distance, répandent une lueur vacillante qui fait trembler et mouvoir les objets. A $3^1/_2$ h. le marché commence, et de 4 à 5 h., il est dans toute son animation. De chaque maison aisée arrive une servante, son panier sous le bras, qui achète du pain, des fruits, du légume, de la volaille, pour la consommation de la journée. Le bœuf et le mouton sont rares, le veau et le porc à peu près introuvables, et d'ailleurs l'aspect de la viande, étalée par petits morceaux sur des tables, est peu fait pour attirer les acheteurs. On choisit donc des petits pains, un melon vert, de beaux raisins, des œufs, un poulet maigre, et cela suffit

pour la journée entière aux besoins d'une famille nombreuse. En Esp. on mange pour vivre, on ne vit pas pour manger.

[1]Fruit du grenadier, bon à manger; il contient quantité de grains rouges. — [2]Partie charnue et succulente des fruits, des légumes.

136. Charles-Quint[1] au couvent de St-Just. (Dialogue.)

En 1556 Ch.-Q. (1500—1558), roi d'Espagne et empereur d'Allemagne, malade et fatigué du gouvernement, abdiqua l'empire[2] et se retira au c. de St-Just dans l'Estramadure[3]. Un jour il éveillait un jeune moine en lui disant: „Allons, mon frère, il est temps de se lever; v. dormez trop pour un jeune novice[4] qui doit être fervent. — Quand voulez-v. que je dorme[5], repartit le novice, sinon pendant que je suis jeune? Le sommeil n'est point incompatible avec la ferveur. — Quand on aime l'office, on est bientôt éveillé. — Oui, quand on est à l'âge de Votre Majesté (V. M.), mais, au mien, on dort tout debout. — Eh bien! mon frère, c'est aux gens de mon âge à éveiller la jeunesse trop endormie. — Est-ce que v. n'avez rien de meilleur à faire? Après avoir si longtemps troublé le repos du monde entier, ne sauriez-v. me laisser le mien? — Je trouve qu'en se levant ici de bon matin, on est encore bien en repos dans cette profonde solitude. — Je v. entends, Majesté; quand v. v. êtes levé ici de bon matin, v. y trouvez la journée bien longue; v. êtes accoutumé à un plus grand mouvement; v. voudriez un peu de bruit et de fracas, avouez-le sans façon. Vous v. ennuyez de n'avoir ici qu'à prier Dieu, qu'à monter vos horloges, et qu'à éveiller de pauvres novices qui ne sont pas coupables de votre ennui. — Il est vrai qu'on oublie bientôt les gens qui se sont dépouillés et dégradés. — Ne comptiez-v. pas là-dessus quand v. avez quitté vos couronnes? — Je vois bien que cela devait être ainsi. — Si v. avez compté là-dessus, pourquoi v. étonnez-v. de le voir arriver? Tenez-v.-en[6] à votre premier projet: renoncez à tout; oubliez tout; ne désirez plus rien; reposez-v., et laissez aussi reposer les autres."

(Dialogues des morts.) Fénelon (1651—1715).

[1]Ch.-Q. soutint de longues guerres contre François Ier (1494—1547), roi de France. — [2]En faveur de son frère cadet Ferdinand Ier (1503 à 1564); en 1555 il avait déjà cédé les Pays-Bas, l'Espagne et les Deux-Siciles à son fils Philippe II (1527—1598). — [3]Ou Estremadoure, haut

plateau à l'O. de la Nouvelle-Castille; pâturages à moutons mérinos. — [4]Celui, celle qui passe dans un couvent un temps d'épreuve avant de prononcer les vœux. — [5]Pourquoi le subj.? — [6]A l'impér. l'*n* ne se lie pas.

137. Rencontre de deux vaisseaux sur l'Océan.

Sur ce chemin de l'Océan, le long duquel on n'aperçoit ni arbres, ni villages, ni villes, ni tours, ni clochers, ni tombeaux; sur cette route sans pierres milliaires[1], qui n'a pour bornes que les vagues, pour relais[2] que les vents, pour flambeaux que les astres, la plus belle des aventures, quand on n'est pas en quête de terres et de mers inconnues, c'est la rencontre de 2 vaisseaux. On se découvre mutuellement à l'horizon avec la longue-vue[3]; on se dirige les uns vers les autres. Les équipages et les passagers s'empressent sur le pont. Les 2 bâtiments s'approchent, hissent leur pavillon, carguent à demi leurs voiles, se mettent en travers. Quand tout est en silence, les capitaines, placés sur le gaillard d'arrière[4], se hèlent avec le porte-voix[5]. „Le nom du navire? De quel port? Le nom du capitaine? D'où vient-il? Combien de jours de traversée? La latitude[6] et la longitude? Adieu, va!" On lâche les ris[7], la voile retombe. Les matelots et les passagers des 2 vaisseaux se regardent fuir sans mot dire; les uns vont chercher le soleil de l'Asie, les autres le soleil de l'Europe, qui les verront également mourir. — Le temps emporte et sépare les voyageurs sur la terre plus promptement encore que le vent *ne* les emporte et *ne* les sépare sur l'Océan; on se fait un signe de loin: „Adieu, va!..." Le port commun est l'éternité.

Chateaubriand (1768—1848).

[1]Placé de mille en mille, de lieue en l. — [2]Chevaux frais et préparés de station en st. pour remplacer ceux qui sont fatigués. — [3]Ou lunette d'approche. — [4]G. d'a., la partie du pont située à l'arrière du vaisseau et réservée aux officiers. — [5]Un p.-v. de 1[m] transmet le son à 812[m]. — [6]Distance d'un lieu à l'équateur. — [7]Petites cordes servant à replier la voile.

138. Le roi Alexandre[1] et le philosophe Diogène[2].

Un jour Alexandre le Grand, passant par Corinthe[3], eut la curiosité de voir Diogène, qui y était alors; il le trouva assis au soleil dans le quartier du Cranée[4], où il raccommodait son tonneau avec de la glu. „Qui es-tu? demanda D. — Je suis A., ce roi dont on parle un peu. — Moi, je suis D., ce

chien dont on dit quelque chose. — *Pourquoi prends-tu un nom si bas?* — Parce que je flatte ceux qui me donnent, que[5] j'aboie contre ceux qui me refusent, et que[5] je mords les méchants. — Ne me crains-tu point? continua A. — Es-tu bon ou mauvais? reprit D. — Je suis bon, repartit A. — Hé! qui est-ce qui craint ce qui est bon?" reprit D. Al. admira la subtilité d'esprit et les manières libres de D. Après s'être[6] entretenu quelque temps avec lui, il lui dit: „Je vois bien que tu manques de beaucoup de choses, D.; je serai bien aise de te secourir: demande-moi tout ce que tu voudras. — Ote-toi de mon soleil, répondit D., tu empêches[7] que je (*ne*) jouisse de sa lumière et de sa chaleur." A. demeura fort surpris de voir un homme au-dessus de toutes les choses humaines. „Lequel est le plus riche, continua D., de celui qui est content de son manteau et de sa besace, ou de celui à qui un royaume entier ne suffit pas, et qui s'expose tous les jours à mille dangers afin d'en augmenter les limites?" Les courtisans d'A. étaient fort indignés[8] qu'un tel roi fît tant d'honneur à ce chien de D., qui ne se levait pas même de sa place. A. s'en aperçut; il se retourna et leur dit: „Si je n'étais pas A., je voudrais être D." Fénelon (1651—1715).

[1] A. le G., roi de Macédoine, né l'an 356, mort l'an 326 av. J.-C., célèbre par ses vastes conquêtes. — [2] D., philosophe grec, (414—324 av. J.-C.). — [3] C., sur l'isthme de ce nom; ville déchue, 6000 h.; commerce de vin et de raisins secs, dits de C. — [4] Ainsi nommé de ses sources jaillissantes et de sa fraîcheur; on l'appelle aussi Cranion. — [5] Il n'est pas nécessaire de répéter parce. — [6] Après qu'il se fut. — [7] Ce v. exige le subj. — [8] On met le subj. après les v.: être content, e (heureux, charmé, étonné, surpris, vexé, fâché, peiné, etc.), se réjouir, regretter, s'étonner, avoir peur, craindre, etc.; en général après un verbe de sentiment.

139. Le peuple et ses divers travaux, par Lamennais.

Il y a des hommes qui, sous le poids du jour, sans cesse exposés au soleil, à la pluie, à toutes les intempéries des saisons, labourent la terre, déposent dans son sein, avec la semence qui fructifiera, une portion de leur force et de leur vie, en obtiennent ainsi, à la sueur de leur front, la nourriture nécessaire à tous. D'autres exploitent les forêts, les carrières, les mines; ils descendent à d'immenses profondeurs dans les entrailles du sol, afin d'en extraire le sel, la houille, le minerai[1], tous les matériaux indispensables aux métiers, aux arts.

Ceux-ci, comme les premiers, vieillissent dans un dur labeur, pour procurer à tous les choses dont tous ont besoin. Ceux-là fondent les métaux et leur donnent les formes qui les rendent propres à mille usages variés; d'autres tissent la laine, le lin, le coton, la soie, fabriquent les étoffes diverses; d'autres pourvoient de la même manière aux différentes nécessités qui dérivent ou de la nature directement, ou de l'état social. Plusieurs, au milieu de périls continuels, parcourent la mer pour transporter d'une contrée à l'autre ce qui est propre à chacune d'elles, ou luttent contre les flots et les tempêtes, sous les feux des tropiques[2] comme au milieu des glaces polaires[3], soit pour augmenter par la pêche la masse commune des subsistances, soit p. arracher à l'Océan une multitude de productions.

[1]Toute substance qui renferme du métal dont on puisse tirer profit. — [2]Chacun des 2 petits cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, qui séparent la zone torride des 2 zones tempérées. — [3]Adjectif de pôle.

Mes amis, il faut qu'on travaille:
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit ou de la main.

Il n'est point de peine perdue,
Et point d'inutile devoir;
Puisqu'une récompense est due,
Travaillons pour la recevoir.

Victor de Laprade (1812—1883).

140. Racine à son fils Jean-Baptiste (1678—1747).

Au camp devant Namur, le 10 juin 1692.

Vous pouvez juger par toutes les inquiétudes que m'a caus*ées* votre maladie combien j'ai de joie de votre guérison. Vous avez beaucoup de grâces à rendre à Dieu de ce qu'il a permis qu'il ne v. soit[1] arrivé aucun fâcheux accident, et que la fluxion qui v. était tombee sur les yeux n'ait[1] point eu de suite. Je loue extrêmement la reconnaissance que v. témoignez pour tous les soins que votre mère a pris de v. J'espère que v. ne les oublierez jamais, et que v. v. acquitterez de toutes les obligations que v. lui avez, par beaucoup de soumission à tout ce qu'elle désirera de v. Votre lettre m'a fait beaucoup de plaisir; elle est fort sagement écrite, et c'était la meilleure et la plus agréable marque que v. me pussiez[2] donner de votre guérison; mais ne v. pressez pas encore de retourner à l'étude. Je v. conseille de ne lire que des choses qui v. fassent[3] plaisir, jusqu'à ce que le médecin v. donne[4] permission de recommencer votre travail. Faites bien des amitiés

pour moi à votre précepteur, et faites en sorte[5] qu'il ne se repente point de toutes les peines qu'il a prises pour v.

J'espère que j'aurai bientôt le plaisir de v. revoir, et que la reddition du château de Namur suivra de près celle de la ville. Adieu, mon cher fils ; faites bien mes compliments à vos sœurs ; je ne sais pourtant si on leur permet de v. rendre visite ; attendez donc pour les leur faire que v. soyez en état de les voir (jusqu'à ce que v. soyez en état de les voir).

[1]Les verbes désirer, souhaiter, permettre, défendre, vouloir, exiger, etc. veulent le subj. — [2]Pourquoi le subj. ? — [3]Subj., parce que cette proposition relative renferme une idée de but. — [4]Subj. après jusqu'à ce que. — [5]En s., de s., de manière, de façon que gouvernent le subj. lorsqu'il s'agit d'un but à atteindre, d'un résultat à obtenir.

141. Le moineau, auxiliaire[1] de l'homme, par H. Fabre.

Or, j'aime les moineaux, querelleurs, babillards,
Et des jardins parfois incommodes pillards. Pommier.

Voilà, certes, un décidé mangeur de graines. Il maraude dans les colombiers et moissonne avant nous les champs de céréales[2] voisins des habitations. Bien d'autres méfaits sont à sa charge. Il dévalise les cerisiers, il picore dans les jardins, il fourrage les semis qui lèvent, il se rafraîchit avec les jeunes laitues et les premières feuilles des petits pois. Mais, vienne la saison[3] des œufs, et l'effronté pillard se convertit en un auxiliaire comme il y en a peu. Vingt fois par heure au moins, le père et la mère, à tour de rôle[4], apportent la becquée aux petits, et chaque fois le menu se compose tantôt d'une chenille, tantôt d'un insecte assez gros pour exiger d'être partagé en quartiers, tantôt d'une larve[5] grasse à lard, tantôt d'une sauterelle ou d'autre gibier encore. En une semaine la nichée consomme environ 4500 insectes, larves, chenilles, vermisseaux de toute espèce. J'ai compté, autour d'un seul nid de m., les débris de 700 hannetons, non compris les petits insectes vraiment innombrables. Voilà les victuailles qu'il avait fallu pour élever une seule couvée. Que détruisent donc en vermine toutes les nichées d'une commune ! Après de tels services, donne[6] la chasse aux m. qui voudra ; pour moi, je les laisse en paix tant qu'ils ne deviennent pas trop incommodes.

[1]Qui donne du secours, qui aide : troupe a., verbe a. — [2]Céréales ne se dit que de plantes à épis et de graines propres à fournir du pain. [3]Aussitôt que, dès que vient la s. — [4]Chacun à son tour. — [5]Premier état des insectes après leur sortie de l'œuf. — [6]Subj., sens impératif.

142. Quel chicaneur ! (Quel esprit de chicane !)

Monsieur, mes grands procès allaient être finis ;
Il ne m'en restait plus que quatre ou cinq petits :
L'un contre mon mari, l'autre contre mon père,
Et contre mes enfants ; plaider est mon affaire. Racine.

Jean, le vieux fermier, passait pour un chicaneur consommé. Il n'était pas rare qu'il eût[1] à la fois cinq ou six procès sur les bras Quelles dépenses il faisait chaque année en papier timbré, et comme il enrichissait les gens de loi ! Un jour, le voisin s'étant avisé de percer une fenêtre dans le pignon de la ferme qu'il habitait à côté de Jean, celui-ci pensa que de cette fenêtre on aurait vue sur sa cour. Il s'imagina que cela lui causerait un grave préjudice[2] et il résolut d'y mettre ordre. Vite, voilà qu'il intente un procès contre le voisin. En vain les autres habitants du village lui conseillent-ils de se désister de cette action judiciaire[3]. Jean n'en veut point démordre ; il s'obstine de plus belle[4] dans la revendication[5] de ses prétendus droits. Bref, après maints plaidoyers[6] et maints arrêts émanant de juridictions différentes, Jean perd irrévocablement sa cause. C'est alors qu'arrive un mauvais quart d'heure. Il faut payer les frais ; mais Jean est dans l'impossibilité de les acquitter, et il voit vendre par autorité de justice[7] la ferme où son vieux père était mort et où lui-même comptait bien achever ses jours.

[1]Pourquoi le subj. ? — [2]Tort, dommage. — [3]Demande, poursuite devant un tribunal. — [4]Avec une nouvelle ardeur. — [5]Revendiquer, réclamer. — [6]Plaidoyer, discours prononcé, ordinairement par un avocat, devant un tribunal pour soutenir le droit d'une partie. — [7]Ici vente forcée.

Questionnaire. Qu'est-ce qu'un fermier ? Qu'est-ce qu'un chicaneur ? Qu'est-ce qu'un procès ? A quoi sert le papier timbré ? Comment Jean fut-il entraîné dans un nouveau procès ? Qu'est-ce qu'un préjudice ? Qu'est-ce qu'une action judiciaire ? Qu'est-ce que revendiquer un droit ? Expliquez comment Jean fut ruiné. Quelles furent pour Jean les conséquences de la perte du procès ? Que concluez-vous de cette histoire ?

143. Un tour d'Esope[1] le Phrygien[1].

Un certain jour de marché, son maître Xantus, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, lui commanda d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur, et rien autre chose[2]. „Je t'apprendrai, dit en soi-même le Phrygien, à spécifier[3] ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion[4] d'un es-

clave." Il n'acheta donc que des langues, qu'il fit accommoder à toutes les sauces: l'entrée[5], le second plat, l'entremets[6], tout ne fut que langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ces mets; *à la fin ils s'en dégoûtèrent.* „*Ne t'ai-je pas commandé*, dit X., d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur?" — „Eh! qu'y a-t-il de meilleur que la langue? reprit E. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison: par elle on bâtit les villes et on les police; on instruit. on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux." — „Eh bien, dit X., qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qu'il y a de pire[7]; ces mêmes personnes viendront chez moi et je veux diversifier le menu[8] de mon repas."

Le lendemain E. ne fit encore servir que les mêmes mets, disant que la l. est la pire chose qui soit au monde. „C'est la mère de tous les débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur, et, qui pis[9] est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance." La Fontaine.

[1]E., fabuliste grec, né en Phrygie (Asie-Mineure), vécut au VI[e] siècle av. J.-C. — [2]Rien d'autre. — [3]Exprimer en détail, d'une manière précise. — [4]Au jugement. — [5]Premier plat. — [6]V. Nro 231. — [7]Comparatif de mauvais; superlatif, le p. — [8]Détail écrit de ce qui compose un repas. — [9]Comparatif de mal; ce qu'il y a de plus fâcheux; tant pis, tant mieux.

144. Les repas des Gaulois[1]. (Histoire ancienne.)

Avant d'être[2] conquis par les Romains, dans les 3 derniers siècles av. J.-C., les Gaulois ne mangeaient presque pas de pain; ils se nourrissaient de laitage, de miel, de poisson grillé, aspergé de sel et de vinaigre, et de la chair, bouillie, grillée ou rôtie à la broche, des animaux tant sauvages que domestiques. Leur boisson la plus ordinaire était la cervoise, espèce de bière qu'ils fabriquaient avec de l'orge; ils avaient en outre une liqueur appelée hydromel, composée avec de l'eau et du miel qu'ils faisaient fermenter. Les G. ne buvaient alors que peu de vin, quoiqu'ils l'aimassent beaucoup; mais ils n'avaient pas encore planté de vignes; les riches avaient du vin d'Italie qu'ils prenaient pur ou légèrement coupé d'eau. Pour prendre

leurs repas, ils s'asseyaient à terre autour de tables fort basses, ou sur des peaux d'animaux, ou simplement sur des bottes de foin ou de paille disposées avec ordre sur le sol. Les riches avaient de la vaisselle de cuivre ou d'argent; mais la plupart[3] des G. avaient des plats de bois ou de terre. Nos cuillers et nos fourchettes leur étaient complètement inconnues; ils saisissaient leurs viandes à deux mains et les mordaient; si le morceau était trop dur, ils le dépeçaient avec un couteau qu'ils tenaient toujours suspendu à leur ceinture. Ils buvaient à la ronde, peu à la fois mais fréquemment, dans une seule et même coupe de terre ou de métal. Quelquefois cette coupe était remplacée par une corne de buffle ou de taureau sauvage, et les serviteurs la faisaient circuler de main en main. Il n'était pas rare de voir les convives, à la fin des repas, tirer leurs épées et se provoquer les uns les autres. Ce n'était d'abord qu'un jeu; mais une blessure venait-elle[4] à être faite par mégarde[5], alors la colère s'emparait d'eux, le combat devenait sérieux, et si l'on ne s'empressait pas de séparer les adversaires, la terre était bientôt rougie de leur sang.

Amédée Thierry (1797—1873). Henri Martin (1810—1883).

[1]La Gaule renfermait la France actuelle, la Belgique, une partie de la Hollande, de l'Allemagne, de la Suisse et l'Italie septentrionale. — [2]Avant qu'ils fussent. — [3]Pris absolument, ou construit avec un nom au pluriel, *la plupart* veut le verbe au plur. — [4]Si une bl. venait à. — [5]Faute de prendre garde; m. est usité seulement dans cette locution.

145. Bataille de Platée[1] en Béotie[2]. (Histoire grecque.)

En (l'année) 479 avant Jésus-Christ, une bataille mémorable s'engagea le 25 septembre à Platée, à 50 milles environ d'Athènes, entre les Perses et les Grecs. L'armée des Perses, sous les ordres de Mardonius[3], était composée de 300,000 hommes tirés des nations de l'Asie, et d'environ 50,000 Béotiens, Thessaliens[4] et autres Grecs auxiliaires. Celle des Grecs confédérés était forte d'environ 109,000 hommes, dont 69,500 n'étaient armés qu'à la légère. On y voyait 40,000 Spartiates[5] et Lacédémoniens[6], 8800 Athéniens, 5300 Corinthiens, 1500 Tégéates[7], 3000 Mégariens[8], et quelques autres petits corps formés par diverses petites villes. Pausanias[9], avec ses 70,500 Péloponésiens[10], était opposé aux Perses. Aristide[11] et les autres Grecs avaient à combattre les Grecs auxiliaires. Le fleuve

Asopus[12], qui n'avait pas 80 pieds de largeur, séparait les deux armées. Ce fut Mardonius qui le passa le premier, et il attaqua vigoureusement les Péloponésiens. A la tête de 1000 soldats d'élite, il balança même quelque temps la victoire. Mais il tombe, et les Perses, mis en fuite, se réfugient dans leur camp. Les Lacédémoniens les y attaquent, quelques[13] grandes difficultés qu'ils doivent rencontrer. Bientôt rejoints par les Athéniens, plus habiles dans l'art des sièges, ils emportent le camp. L'armée des Perses périt presque tout entière, car il en échappa à peine 3000 hommes. D'après Hérodote, né l'an 484 av. J.-C.

[1]Au S. O. de Thèbes, souvent alliée d'Athènes. — [2]B., dans l'ancienne Grèce centrale; pays montagneux, froid au N., au S. fertile en blés, vins, fruits. — [3]M., beau-frère de Xerxès, l'accompagna aux Thermopyles (480 av. J.-C.). — [4]Thessalie, riche vallée de la Grèce septentrionale. — [5]Sparte ou [6]Lacédémone, v. et république jadis fort puissante. — [7]Tégée, v. de l'ancienne Arcadie, disparue. — [8]Mégare, à l'entrée de l'isthme de Corinthe. — [9]P., général spartiate, fut traître à sa patrie et muré dans un temple l'an 477 av. J.-C. — [10]Péloponèse, auj. la Morée. — [11]A., célèbre Athénien, surnommé le Juste, mourut à un âge très avancé. — [12]Rivière de Béotie, auj. Asopo. — [13]Quelque que, quel que régissent toujours le subjonctif.

146. Bernardin de St-Pierre à son ami Hennin.

Paris, le 1er avril 1781.

J'ai suivi votre conseil, je me suis mis dans mes meubles.[1] Mon logement est rue Neuve, faubourg St-Victor. La tranquillité et la propreté de ma demeure, la beauté de la vue, le bon marché, une multitude de petits agréments réunis dans 4 petites pièces, dont 2 étaient tapissées d'un joli papier; les jardins qui m'environnent et qui embaumeront l'air dans quelques semaines d'ici, sont, après le séjour de la campagne, pour lequel je soupire depuis si longtemps, ce qui pouvait m'agréer le plus dans Paris. Mais, [2]point de bonheur parfait: je loge dans un grenier, au 4me[3], et la maison est sur le point d'être vendue; ce qui m'obligera peut-être d'en déloger dans 6 mois; ma bourse est épuisée par les dépenses de mon ameublement; je suis loin de mes promenades accoûtumées et de mes anciens amis, loin de vous de plus d'une lieue. Ecrivez-moi, et que[4] vos lettres viennent distraire ma solitude!

J'irai v. voir à la première violette; j'aurai bien près de 5 lieues à faire de chez moi jusqu'à Versailles. J'irai gaîment, et je compte v. faire une telle description de mon séjour, que

je v. ferai naître l'envie de m'y venir trouver et d'y prendre une collation[5]. Horace[6] invitait Mécène[7] à venir manger dans sa petite maison de Tivoli[8] un quartier d'agneau et boire du vin de Falerne[9]. Comme il s'en faut bien[10] que ma fortune approche de l'aisance du poëte latin, je ne v. donnerai que des fraises et du lait dans des terrines; mais v. aurez le plaisir d'entendre les rossignols chanter dans les bosquets du couvent d'à côté et de voir les élèves folâtrer dans la cour.

[1]J'ai acheté des m. pour garnir mon appartement. — [2]Il n'y a p. de, il n'est p. de. — [3]Etage. — [4]En tête de la phrase, *que* exprime le souhait, le commandement, et se construit avec le subj.; qu'il parte! qu'il revienne! — [5]Léger repas, rafraîchissements. — [6]H. (65—8 av J.-C.), poete latin, ami et protégé de Mécène[7] (mort l'an 9 av J.-C.), le favori d'Auguste (né l'an 63 av. J.-C, m. l'an 14 après J.-C.). — [8]T. (nom moderne de Tibur) est à 30 kil. N. E. de Rome. — [9]Le vin de F., ville du Latium, (auj Campagne de Rome), était très estimé des Romains. — [10]La différence en moins est grande; ce v. exige le subj.; il s'en manque beaucoup.

147. Souvenir de voyage, par Nisard (1806—1888).

Quand je quittai le comté de Nottingham[1], on était au mois d'août. La bruyère de Sherwood[1] était en fleur. Le rose foncé, le rose tendre, le violet, mêlant leurs nuances à celles de la fougère, tantôt vert pâle, tantôt argentée comme la feuille de l'olivier, formaient comme un fond rose et gris d'où se détachaient les bouquets d'or du genêt[2] épineux. Ces bruyères sont délicates comme celles de nos serres; elles donnent ce plaisir mêlé de surprise qu'on éprouve à voir des plantes rares en profusion. -- En quittant les bruyères pour se rapprocher de la vallée, on a une vue charmante. Sur les deux revers, à mi-côte, s'étendent de vastes pelouses devant de jolies maisons de campagne. Sur la hauteur, aux endroits les plus découverts, des moulins propres et élégants ouvrent leurs ailes pour recevoir la brise qui souffle de la plaine. Les jours où il ne fait pas de vent, la machine à vapeur y supplée. A quelques pas du moulin est la maison du meunier. Tout autour, dans la prairie enclose de haies, des vaches, et le cheval du meunier, paissent au milieu des herbages. Tout cela sent le travail prospère et la paix. On craint Dieu dans ces modestes demeures, et on espère en lui. Tous les jours, sauf le dimanche, des amis viennent faire visite, et le feu, toujours allumé dans la principale pièce, permet de leur offrir le thé; mais le di-

manche chacun reste chez soi, et Dieu est le seul hôte. On le rend présent par la prière et par de pieuses lectures[3].

[1] O. de N., au centre de l'Angleterre, arrosé par la Trent; houillères à l'O., céréales, légumes, houblon; c'est là qu'est la forêt de Sherwood, peuplée de daims et de cerfs, auj. défrichée en grande partie. — [2] G., (en latin, *genista*), arbrisseau à fleurs jaunes; g. à balais, g. des teinturiers.

[3] Le parloir est ouvert, un pupitre au milieu;
Le père y lit la Bible à tous les gens du lieu.
Sa femme et ses enfants sont debout, et l'écoutent;
Puis à cet acte saint prière et chant s'ajoutent.

Chez un Anglais-Américain. Alfred de Vigny (1799—1863).

148. Le viaduc[1] de Grandfey. (Description.)

Si quelque nymphe encor, fille de la Sarine,
Cachée au bord des eaux dans l'étroite ravine,
Parfois vers le ciel bleu lève son front caduc,
C'est pour voir de Grandfey le hardi viaduc. E. Rambert.

Les environs de Fribourg[2] en Suisse sont riches en buts de promenade; un des plus intéressants est le pont ou viaduc de Grandfey, situé à une demi-lieue de la porte de Morat. Pour qu'on pût[3] bien apprécier la beauté et la hardiesse de cette construction, il faudrait que les trains, circulant entre Fribourg et Berne, s'arrêtassent[3] et que les voyageurs pussent[3] descendre dans la vallée. Ils verraient alors, dans son ensemble imposant et grandiose, cette œuvre d'art qui est certainement une des plus considérables et des plus hautes que l'on trouve[3] en Suisse, pourtant riche en constructions de ce genre.

Ce viaduc relie deux plateaux séparés par un immense ravin très escarpé, au fond duquel coule la Sarine[4]; le tablier[5] métallique a 333^{m} de longueur et repose sur 6 piles, dont la plus haute a 80^{m}. Le pont, pour lequel il a fallu 3,150,000 kilos de fer, a coûté près de 3,000,000 de fr. et a été inauguré en 1862; à l'intérieur on a ménagé pour les piétons un passage qui conduit au village et station de Guin[6] (en all. Düdingen) et à l'ermitage de la Madeleine. Ce dernier, taillé dans les parois de grès de cette gorge sauvage, contient une chapelle, une sacristie, une salle à manger avec cuisine, une vaste salle bien éclairée, et au fond deux cellules; au-dessous, une cave, une écurie, une source d'eau limpide et quelques carrés de jardinage plantés d'arbres fruitiers.

La vallée de Grandfey, dit M. Victor Tissot (né en 1845), était autrefois couverte d'épaisses forêts de sapins, de hêtres

et de frênes, retraite des renards et des oiseaux de proie. La spéculation a abattu les arbres centenaires qui donnaient un charme si gracieux au paysage, et c'est à peine si, aujourd'hui, on aperçoit encore un héron[7] aux ailes grises, qui plane d'un vol indécis dans l'air et semble chercher son ancien perchoir.

[1]Pont en arcades, construit au-dessus d'un bas-fond, d'un chemin ou d'un cours d'eau, pour le passage d'un chemin de fer ou de toute autre voie. — [2]Chef-lieu du canton de ce nom, sur la Sarine; ville très pittoresque; 2 hauts ponts suspendus en fil de fer; 12,700 h.. Cathédrale de St-Nicolas avec un orgue très célèbre; université catholique; statue du père Girard (1765—1850), célèbre pédagogue. — [3]Pourquoi le subj.? — [4]V. poésie 79. — [5]Plancher du pont. — [6]Grand et beau village, à 7½ kil. de Fribourg; fabrique de lait condensé. — [7]O. de l'ordre des échassiers.

149. Ce qui fait le prix des choses, par Bruno.

Au flâneur, le long du marché,
Le riant mai fait des surprises;
Par hasard m'étant approché,
J'ai vu les premières cerises.

Ces jolis fruits, rouges, charnus,
Sur des lits épais de fougère,
Pour nous tenter sont revenus
Avec la fraise bocagère.

Alex. Piédagnel, né en 1831.

Lorsqu'arrive la fin de mai, on remarque à l'étalage des fruitières de petits bouquets formés de 3 ou 4 cerises; ils sont chers, puisqu'on les vend un et même 2 sous. Pourquoi les c. se vendent-elles alors si cher? C'est parce qu'il y en a encore peu qui soient[1] mûres. Mais, à mesure que la saison s'avance, les c. rougissent toutes; alors on en trouve de grandes corbeilles chez les marchands, et, pour 2 sous, on en a une assiette toute pleine. Cependant, lorsque la saison de ce fruit passe et qu'il n'en reste plus sur les cerisiers, les fruitières n'étalent pas de nouveau des bouquets de 3 ou 4 c. formés avec les dernières de l'année. C'est qu'alors chacun a pu en manger tout à son aise et que personne n'en veut plus. Et puis, il y a d'autres fruits qui sont mûrs; les groseilles arrivent, (fraises, framboises, mûrons) et aussi les petites poires de la St-Jean (24 juin). — Il ne suffit donc pas qu'une chose soit[2] rare pour que le prix en soit[2] élevé; il faut encore, et surtout, qu'elle soit[2] désirée, c'est-à-dire demandée par beaucoup de monde. C'est la grande loi de l'offre et de la demande qui règle le prix de toute chose. Et cela n'est pas vrai seulement des denrées[3] et des marchandises, il en est de même des services que l'ouvrier offre à son patron; leur valeur

s'accroît, et par suite son salaire est plus élevé, à mesure qu'ils sont plus rares et que le patron en a plus besoin.

[1] Subj. à cause de l'idée de négation. — [2] Pourquoi le subjonctif? — [3] Denrée, toute espèce de marchandises servant à la nourriture et à l'entretien des hommes et des animaux : denrées coloniales, alimentaires.

150. Du devoir de s'instruire. (Morale.)

C'est tout de même bien dur d'étudier, dit Jean-Pierre, qui part pour l'école primaire. — Hé ! tout est dur dans ce monde. Si les cerises, (pommes, poires ou noix) roulaient sur la grande route, on ne planterait pas d'arbres. Si le pain venait dans la poche, on (ne pas retourner, *conditionnel présent*) la terre; (ne pas semer) le grain; (ne pas demander) la pluie et le soleil; (ne pas fauciller), (ne pas mettre) en gerbes, (ne pas battre) en grange, (ne pas vanner) et (ne pas porter) les sacs au moulin ; (ne pas moudre), (ne pas traîner) la farine chez le boulanger, (ne pas pétrir et ne pas faire cuire). Ce serait bien commode, mais ça ne peut pas venir tout seul. Il faut absolument que les gens s'en mêlent. Tout ce qui pousse seul ne vaut rien, comme les chardons, les orties, les épines et les herbes tranchantes au fond des marais. Et plus on prend de peine, mieux ça vaut. Comme pour la vigne, au milieu des pierrailles, sur les hauteurs où l'on porte du fumier dans des hottes, c'est aussi bien dur, J.-P. ; mais le vin est aussi bien bon. Si tu voyais en Espagne, en Italie, dans le midi de la France, en Algérie, en Suisse, en Hongrie, le long du Rhin, comme on travaille au soleil pour avoir du vin, tu dirais : „On est bien heureux de rester assis à l'ombre et d'apprendre quelque chose qui nous profitera toujours!“ Maintenant, je te fais retourner ensemencer à l'école, et plus tard qui est-ce qui coupera le grain ? Qui est-ce qui aura du pain sur la planche[2]? C'est toi J.-P. Erckmann-Chatrian[1].

[1] Emile Erckmann et Alex. Chatrian (nés, le 1er en 1822, le 2d en 1826 et mort en 1890), ont publié presque tous leurs ouvrages en collaboration. — [2] Avoir de quoi vivre en repos, sans travailler.

151. Mort d'une somnambule[1]. (Dictées de Jullien.)

En 1833, (la ville de) Dresde[2] a été le théâtre d'un événement bien déplorable. Le 20 déc., vers 7½ h. du soir, on apprit dans les rues que la fille du boulanger Jœnisch se

promenait sur le toit d'une maison haute de 5 étages. La lune, quelque faible que[3] fût sa lumière, puisqu'elle était alors toute voilée et tout enveloppée par les nuages, laissa voir sur cette maison une figure de femme qui semblait s'occuper de quelques travaux ordinaires à son sexe. Bientôt 7 ou 8000 personnes se sont rassemblé*es*[4]; toutes se taisent, car elles craignent que le moindre bruit *ne* réveille[5] la s. et *ne* détermine[5] sa chute. Quelle que[3] fût la rapidité de la pente du toit, la jeune fille s'y promena hardiment: plusieurs fois même elle s'avança tout au bord des tuiles, de sorte que tous les cœurs palpitaient de terreur; puis elle s'asseyait, parlait et chantait. En vain un maître de poste offrit-il de livrer ses approvisionnements de foin et de paille, les assistants, l'autorité, les parents même avaient complètement perdu la tête. Tout horrible, toute cruelle qu'était la position de la s., quelques prompts secours qu'il fallût[3] lui porter, le père assura qu'elle regagnerait la fenêtre par laquelle elle était venue. Enfin, vers 11½ h., la s. se lève, regagne la f.; mais elle aperçoit une lumière; un cri perçant traverse les airs; il est aussitôt suivi d'un bruit sourd; la malheureuse s'était tué*e*[4] sur le pavé.

[1]S., celui ou celle qui se lève, agit, parle tout endormi. „J'ai vu dit Voltaire, un s. se lever, s'habiller, faire la révérence, danser un galop, se déshabiller, se recoucher et continuer de dormir." — [2]D., capitale de la Saxe, sur l'Elbe, 277,000 h.; une des plus belles v. de l'Allemagne; situation très pittoresque, beaux palais et édifices publics, riches collections d'art et de sciences, musée d'antiquités, superbe galerie de tableaux. — [3]Quelque que, quel que exigent le subj. — [4]Le participe passé des verbes réfléchis s'accorde en genre et en nombre avec son objet (régime, complément) direct, lorsque celui-ci le précède. — [5]Craindre que exige le subj., accompagné de *ne* ou de *ne pas* suivant le sens; crainte, tif, ve.

152. Le sifflet, ou les dépenses inutiles.

J'aurai toujours présente à la mémoire une aventure qui m'arriva dans mon enfance. J'étais alors un petit bambin de 6 ans. Mon père avait invité à dîner, un jour de fête, tous les membres de la famille. Ils remplirent à l'envi[1] mes poches de gros sous. Je m'acheminai au plus vite vers les boutiques de bimbeloterie où mille jouets attiraient les petits acheteurs. Mais, voilà que tout à coup j'aperçus un autre enfant qui tirait d'un sifflet les sons les plus aigus. J'allai droit à l'enfant et (je) lui proposai d'échanger le sifflet contre tout mon

argent. Le troc fut bientôt consommé. Je revins en courant à la maison, où je n'eus rien de plus pressé que de faire entendre mon sifflet. J'assourdissais les oreilles de la compagnie. On me questionna sur le sifflet; je racontai que je l'avais eu d'un petit garçon en échange de ma monnaie. Ce furent alors des huées générales. J'en pleurai de dépit; mais ce qui augmenta encore ma peine, ce fut d'apprendre que j'avais payé le sifflet plus de dix fois sa valeur. „Que de beaux jouets, me dit-on, n'aurais-tu pas achetés avec l'argent que t'a coûté ce ridicule objet!" J'étais atterré, anéanti.

Le souvenir de cette acquisition inutile est toujours resté dans ma mémoire; chaque fois que j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même: *Ne donnons pas trop pour le sifflet,* et j'épargnais mon argent. Lorsque plus tard, devenu homme, j'étais sur le point de conclure un marché, la pensée du sifflet me faisait longtemps hésiter: *Ne vas-tu pas de nouveau trop payer pour le sifflet?* me disais-je. **Franklin (1706—1790.)**

[1]A qui mieux mieux, en rivalité; travailler à l'e. l'un de l'autre.

Le luxe' de nos maux c'est peut-être le pire.
Franklin l'a dit net et clair,
Mais c'est un si bon mot qu'on peut bien le redire
Que de sifflets nous payons cher! **L. Favrat (1830—1894.)**

153. A mademoiselle Constance de Maistre.

Saint-Pétersbourg, 24 octobre[1] (5 novembre) 1808.

J'ai reçu avec un extrême plaisir, ma chère enfant, ta dernière lettre non datée. Je l'ai trouvée pleine de bons sentiments et de bonnes résolutions. Je suis entièrement de ton avis: celui qui *veut* une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de *vouloir*. Personne ne peut savoir quelle est la force de la volonté, *même dans les arts*. Je veux te conter l'histoire du célèbre Harrison (1693 à 1776). Il était, au commencement du siècle passé, jeune garçon charpentier, au fond du comté d'York[2], lorsque le Parlement anglais[3] proposa le prix de 20,000 livres sterling (la livre sterling vaut 25 fr. 20) pour celui qui inventerait un chronomètre[4] servant à résoudre sans calculs le problème de la longitude d'un lieu, c'est-à-dire l'appréciation exacte de la position de ce lieu sur la sphère terrestre. Harrison se dit à

lui-même : *Je veux gagner ce prix.* Il jeta la scie et le rabot, vint à Londres en 1717, se fit ouvrier horloger, *travailla 40 ans*, et gagna le prix en 1761. Qu'en dis-tu, ma chère Constance, cela s'appelle-t-il *vouloir* ?

Au premier jour[5] j'écrirai à ta mère. Embrasse-la de ma part, et ne doute jamais de l'affection avec laquelle je suis, pour la vie, ton bon père Joseph de Maistre.

P. S. (Post-scriptum[6].) Quand tu m'écris en allemand, tu fais fort bien de m'écrire en lettres latines. Les caractères tudesques n'ont pu encore entrer dans mes yeux, ni, par malheur, la prononciation dans mes oreilles.

[1]V. Nro 45, note 1. — [2]C. d'York, le plus grand de l'Angleterre, 1,600,000 h., situé au N. E.; fertile au N., marais et landes au S., élève de porcs; à l'O. houillères, manufactures, fonderies, poteries; richesses agricoles et minérales. — [3]Assemblée composée de la Chambre des Lords et de la Ch. des Communes. — [4]Sorte de montre plus parfaite que les montres ordinaires. — [5]Très prochainement. — [6]*Po-scri-ptomm*, ce qu'on ajoute au bas d'une lettre, après l'avoir finie et signée.

154. Notre maison paternelle. (Description.)

On entre d'abord dans un corridor large et bien éclairé, mais dont la largeur est diminuée par de vastes armoires de noyer sculpté où les paysans enferment le linge du ménage, et par des sacs de blé ou de farine déposés là pour les besoins journaliers de la famille. A gauche est la cuisine, dont la porte, toujours ouverte, laisse apercevoir une longue table de bois de chêne entourée de bancs. Il est rare qu'on n'y voie[1] pas des paysans attablés à toute heure du jour, car la nappe y est toujours mise[2], soit pour les ouvriers, soit pour ces innombrables survenants[3] à qui l'on offre habituellement le pain, le vin et le fromage dans des campagnes éloignées des villes et qui n'ont ni auberge, ni cabaret, ni restaurant.

A droite, on entre dans la salle à manger. Rien ne la décore qu'une table de sapin, quelques chaises, et un de ces vieux buffets à compartiments, à tiroirs et à nombreuses étagères, meuble héréditaire dans toutes les vieilles demeures. De la salle à manger, on passe dans un salon à 2 fenêtres, donnant l'une sur la cour, l'autre sur un jardin. Un escalier alors en bois, que mon père fit refaire en pierres grossièrement taillées, mène à l'étage unique et bas où une dizaine

de chambres presque sans meubles ouvrent sur des corridors obscurs. Elles servaient alors à la famille, aux hôtes et aux domestiques. Voilà tout l'intérieur de cette maison, que ma mère appelait avec tant d'amour sa Jérusalem, sa m. de paix! Voilà le toit qui nous abrita tant d'années de la pluie, du froid et de la faim; le nid où la mort est venue prendre tour à tour le père et la mère, et dont les enfants se sont successivement *envolés, ceux-ci pour un lieu, ceux-là pour un autre, quelques-uns pour l'éternité.* Lamartine (1790—1869.)

[1]Pourquoi le subj.? — [2]On y trouve à manger à quelque heure qu'on y vienne. — [3]Qui arrive à l'improviste, sans être attendu.

Voilà la place vide où ma mère, à toute heure,
Pour faire à tous du bien sortait de sa demeure,
Et, nous faisant porter ou la laine ou le pain,
Vêtissait l'indigence, assouvissait la faim.
Voilà le banc rustique où s'asseyait mon père,
La salle où résonnait sa voix mâle et sévère,
Quand les valets, assis sur leurs socs renversés,
Lui comptaient les sillons par chaque heure tracés. Idem.

155. Le devoir d'un frère. (Morale.)

Un artiste, dont je tairai le nom, était tombé dans l'extrême indigence. Il avait un frère aîné, ecclésiastique[1] et riche. „Pourquoi, demandai-je à l'indigent, votre fr. ne v. secourt-il pas? — C'est, me répondit-il, que[2] j'ai de grands torts envers lui.“ J'obtins du cadet la permission d'aller voir M. l'eccl. J'y vais. On m'annonce; j'entre. Je dis à l'eccl. que je viens lui parler de son fr. Il me prend brusquement par la main, me fait asseoir et me dit qu'il est[3] d'un homme sensé de connaître celui dont il se charge de plaider la cause; puis m'apostrophant avec force: Connaissez-v. mon fr.? — Je le crois. — Etes-v. instruit de ses procédés[4] à mon égard? — Je le crois. — Vous le croyez? Vous savez donc... Et le voilà qui me débite, avec une rapidité et une véhémence surprenantes, une suite d'actions pires les unes que les autres. Ma tête s'embarrasse, je me sens accablé; je perds le courage de défendre un homme aussi coupable que celui qu'on me dépeignait. Heureusement mon eccl., un peu long dans ses accusations contre son fr., me laisse le temps de me remettre; mon émotion calmée, je me levai subitement et attachant sur mon interlocuteur[5] un regard ferme et sévère, je m'écriai d'une voix

tonnante, avec toute la véhémence de l'indignation: „Et quand tout ce que v. m'avez dit serait vrai, ne faudrait-il pas encore donner du pain à votre fr. ?" — L'eccl. écrasé, terrassé, confondu, reste muet, se promène en long et en large par son cabinet de travail, revient à moi et m'accorde une pension annuelle pour son frère. Diderot (1713—1784.)

[1]Celui qui est attaché à l'Eglise: pasteur, prêtre, rabbin. — [2]C'est parce que. — [3]Il est du devoir. — [4]Manière d'agir d'une personne envers une autre. — [5]Toute personne qui converse avec une autre; -trice f.

156. Equipage dévoré par des requins.

Oh! combien de marins, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans le morne horizon se sont évanouis,
Et dans l'océan sont à jamais enfouis!
Combien de patrons morts avec leurs équipages,
Victimes d'accidents, de malheurs, de naufrages! V. Hugo.

En 1848 un cutter[1] américain, *l'Aigle*, échoua sur des récifs, auprès de l'île de la Jamaïque (V. Nro 347). La chaloupe fut aussitôt mise à la mer, et tous les matelots, s'étant (qui s'étaient) jetés à la nage, se disposèrent à monter dans la frêle embarcation. Leur précipitation fut si grande que la ch. chavira, et il fallut que le lieutenant Smith, commandant de *l'Aigle*, ordonnât[2] à ses hommes de se tenir aux sabords[3], afin que[4] tous pussent monter les uns après les autres. Son ordre commençait à s'exécuter, lorsqu'un cri terrible se fit entendre: „Les requins!" En effet, une demi-douzaine de ces monstres s'étaient avancés vers la chaloupe. Aussitôt les matelots s'empressent d'y monter; mais elle chavire de nouveau, et les requins s'approchent pour se saisir de leur proie. L'un d'eux attrape et coupe la jambe d'un matelot: la vue du sang allume leur voracité. Le lieut. S. conseille à ses hommes d'agiter l'eau avec leurs jambes pour faire fuir les monstres. Mais lui-même, oubliant le conseil qu'il vient de donner, a les jambes emportées et tombe au fond de la mer.

Sur près de 80 matelots dont se composait l'équipage, 2 seulement échappèrent, montés sur la quille[5] de la chaloupe. Ils passèrent 36 heures en proie[6] aux horreurs de la soif et de la faim. Au bout de cet intervalle, ils aperçurent un navire à l'horizon. Leurs signaux furent inutiles: on ne les vit pas.

Enfin le plus fort des deux matelots se jeta à la nage, et, après des efforts inouïs, il parvint à ce vaisseau, y fut recueilli, et lui et son compagnon furent sauvés.

B. Jullien (Dictées d'orthographe).

[1]Cutter (*cotre*), petit navire à un mât et à larges voiles, affecté au service *militaire des côtes.* — [2]Pourquoi le *subj.*? — [3]Sabord, *petite ouverture carrée par laquelle on tire le canon d'un vaisseau.* — [4]Afin que *régit* le subj. — [5]Longue pièce de bois qui va de la poupe (l'arrière) à la proue (l'avant) d'un vaisseau. — [6]Exposés à, tourmentés par.

157. Ce qu'on voit dans la rade[1] de Brest[2].

En rade, au port, il voit les navires énormes,
Les marins, les soldats aux divers uniformes ;
Là, les forts, l'arsenal, les mortiers, les canons,
Les bombes, les boulets, les engins de tous noms ;
Aux quais, les ouvriers, munis de leurs étoupes,
Qui calfatent vaisseaux, pontons, canots, chaloupes. (Brizeux.)

Après le mariage de ma sœur Lucile, écrit Chateaubriand (1768—1848), je partis pour Brest au mois de mai 1784 ; j'avais alors 16 ans ; mon oncle me mit en pension dans la rue de Siam, à une table d'hôte[3] d'aspirants de marine. Abandonné à moi-même pour la première fois, au lieu de me lier avec mes futurs camarades, je me renfermai dans la solitude. Ma société habituelle se réduisit à mes maîtres d'escrime[4], de dessin, de mathématiques, d'anglais.

(Mettre à l'imparfait de l'ind. les v. entre parenthèses.)

Souvent assis sur quelque mât qui gisait le long du quai de Recouvrance, je regardais les mouvements de la foule : constructeurs, matelots, militaires, douaniers, forçats, (passer et repasser) devant moi. Des voyageurs (débarquer) et (s'embarquer), des pilotes (commander) la manœuvre, des charpentiers (équarrir) des pièces de bois, des cordiers (filer) des câbles, des mousses (allumer) des feux sous des chaudières d'où (sortir) une épaisse fumée et la saine odeur du goudron[5]. On (porter), on (rouler) de la marine aux magasins et des magasins à la marine, des ballots de marchandises, des sacs, des vivres et des munitions, des trains d'artillerie. Ici des charrettes (s'avancer) dans l'eau à reculons pour recevoir des chargements ; là, des palans[6] (enlever) des fardeaux, tandis que des grues (descendre) des pierres, et que des cure-môles[7] et des dragues (creuser) des atterrissements. Les forts (répéter)

des signaux, des chaloupes (aller et venir), des vaisseaux (appareiller) ou (rentrer) dans les bassins.

[1]Espace de mer enfermé en partie par des terres plus ou moins élevées, où les navires peuvent jeter l'ancre (mouiller) et sont à l'abri des vents et des fortes lames. — [2]B. (Finisterre), place forte et port militaire, bel arsenal de marine, chantiers de construction; magnifique et immense rade au S. de la ville; 71,000 h. — [3]Table où plusieurs personnes reunies mangent à heure et à prix fixes. — [4]Art de faire des armes. — [5]Mélange de poix, d'huile de poisson, de suif, etc. dont on enduit les bâtiments, les cordages, etc., afin de les préserver de l'humidité. — [6]Assemblage de poulies et de cordages. — [7]Machines munies de vastes cuillers servant à enlever les dépôts de sable, de gravier, etc.; cure-dent, cure-dents.

158. Monsieur n'est pas chasseur! (Vous n'êtes pas ch.!)

Il y a quelques années j'eus la visite, à Fontainebleau[1], d'un jeune Saxon, botaniste distingué. Il venait tout exprès en France chercher un ail jaune extrêmement rare, car il ne pousse, dit-on, qu'à Fontainebleau, sur le toit de chaume de la faisanderie. Quand mon hôte eut trouvé quelques exemplaires de cette plante, je le menai dans la forêt[2], qui est la plus belle de toute la France. Pendant que nous causions ensemble sur différents sujets: On a tort, me dit-il, de laisser autant de lapins dans ce bois. — Je n'aperçois point de lapins, lui dis-je. — Ni moi non plus, me répondit-il en riant, mais leurs traces sont à vos pieds. — Je regardai à terre, mais comme je ne voyais rien, je parlai d'autre chose.

Un peu plus loin, près de jeunes taillis[3], n. rencontrâmes un garde-chasse qui faisait sa tournée. — Les cerfs v. donnent bien à faire, lui dit notre Allemand. — Ne m'en parlez pas, répondit le g.; on me défend de les tuer, et ils dévorent tout: ce canton est ravagé. — Où donc voyez-v. des c.? demandai-je. — Regardez ces nouvelles pousses, me dit l'étranger; voyez comme elles sont écrasées par les dents des c.; elles sont perdues. — Et pourquoi, repris-je, sont-ce des c. plutôt que des chevreuils? — M[r] n'est p. ch.! dit le g.; un chevreuil aurait rongé plus bas, et non pas de la même façon.

Quand n. fûmes parvenus à la lisière de la forêt, n. vîmes un paysan qui récoltait des pommes de terre. — Dépêchez-v., lui dit mon compagnon, ce soir v. serez 2. — Nous serons 3, répondit le bonhomme, car j'aurai mon fusil et je dirai 2 mots au voleur. — Prenez g., répondit le S., c'est un redoutable

adversaire. — De qui donc parlez-v.? demandai-je fort étonné. — Du sanglier qui a labouré et piétiné tout le terrain. — Vous l'avez vu? — Non, me dit-il, en riant de ma simplicité, mais je suis chasseur et j'ai reconnu l'empreinte de ses pieds dans le sol. Ed. Laboulaye (1811—1883.)

[1]V. Nro 134, n. 1. Le 11 avril 1814 Napoléon y abdiqua en faveur de son fils, et le 20 avril il y fit ses adieux à sa vieille garde. — [2]Elle a 53 kil. de tour et 20,000 hectares de superficie; vastes carrières de grès. — [3]Bois crû sur souches et par rejetons, que l'on taille de temps en temps.

159. C'est l'hiver! (L'h. est là!), par Erckmann-Chatrian.

La neige, la bise,
Le froid sont venus;
La nature est grise,
Les arbres sont nus.
Les gens du village
Sont blottis chez eux,
Et chaque ménage
Se clôt de son mieux.
Porte verrouillée,
On fait la veillée;
Et, tableau flamand,
Toute la famille
Garnit l'âtre où brille
Un feu de sarment.

Pommier.

Un matin, en m'éveillant, je vis que l'h. était venu; sa blanche lumière remplissait ma petite chambre; de gros flocons de neige descendaient du ciel par myriades[1], et tourbillonnaient contre mes vitres. Dehors régnait le silence, pas une âme[2] ne courait dans la rue, tout le monde avait tiré sa porte, les poules se taisaient, les chiens regardaient du fond de leurs niches, et, dans les buissons voisins, les pauvres verdiers[3], grelottant sous leurs plumes ébouriffées[4], jetaient ce cri plaintif de la misère, qui ne finit qu'au retour du printemps.

Moi, le coude sur l'oreiller, les yeux éblouis, regardant la neige s'amonceler au bord des fenêtres, je me figurais tout cela, et je revoyais aussi les hivers passés: la lueur de notre grand poêle brun se reflétant le soir sur le plancher; le garde champêtre, le gendarme, le taupier, et l'oncle Jacob autour, fumant leur pipe et causant de choses indifférentes. J'entendais le rouet de Lisbeth bourdonner dans le silence comme les ailes d'un papillon de nuit. Puis dehors, je me représentais les glissades sur la rivière, les parties de traîneau et de patins, la bataille à pelotes de neige, les éclats de rire, la vitre cassée qui tombe, la grand'mère qui crie au fond de l'allée, tandis que la bande se disperse et se sauve à toutes jambes.

[1]Mot d'origine grecque: nombre de dix mille; se dit d'une quantité indéfinie et innombrable. — [2]Une personne, homme, femme ou enfant. — [3]Verdier, ainsi appelé à cause du reflet verdâtre de son plumage, où le brun et le jaune dominent; il vit dans les haies et sur la lisière des bois. — [4]Terme familier; qui a les cheveux ou la coiffure en désordre.

160. Le bazar[1] d'Athènes. (Scène de mœurs.)

Le b. est peut-être l'endroit le plus fréquenté de la ville. Le matin, tous les citoyens, quel que soit leur rang, vont eux-mêmes à la provision. Si v. voulez voir un sénateur portant 2 rognons dans une main et une salade dans l'autre, allez au b. à 8 h. du matin. Jamais servantes ne sauront caqueter aussi dru[2] que ces honorables dignitaires en faisant leur marché; ils se promènent de boutique en boutique, s'informant ici du cours des pommes, là du prix des oignons, plus loin du taux[3] de l'agio[4] à quelque changeur qui les arrête au passage; car le ch. a, comme dans l'ancienne Grèce, sa table au marché; seulement, grâce au progrès de la civilisation, il l'a couverte d'un treillis de fer qui protège les monnaies d'or et d'argent.

A 8 h. du soir, en été, le b. prend un aspect féerique. C'est l'heure où les ouvriers, les domestiques, les soldats viennent faire emplette de leur souper. Les gourmets se partagent, entre 7 ou 8, une tête de mouton de 6 sous; les hommes sobres achètent une tranche de melon rose ou un gros concombre, qu'ils mordent à belles dents. Les marchands, au milieu de leurs légumes et de leurs fruits, appellent à grands cris les acheteurs; de grosses lampes, pleines d'huile d'olive, jettent une belle lumière rouge sur les monceaux de figues, de grenades, de melons et de raisins. Dans cette confusion, tous les objets semblent brillants; les tons discordants deviennent harmonieux; on ne s'aperçoit pas qu'on patauge dans une boue noire, et l'on sent à peine les odeurs nauséabondes[5] dont le b. est infecté.

(La Grèce contemporaine). Edm. About (1828—1885.)

[1] Bazar, marché public en Orient. — [2] Serré, épais; des blés drus, de l'herbe drue; caqueter dru, parler beaucoup, vivement et vite. Il pleut dru. — [3] Masculin de *taxe*; prix établi pour la vente des denrées, pour régler l'intérêt de l'argent placé. — [4] Agio, bénéfice qui résulte du change de la monnaie et de l'échange du papier contre des valeurs métalliques; différence entre l'argent du pays et celui d'une nation étrangère. — [5] Dérivé de nausée: envie de vomir; les n. précèdent le vomissement.

161. Le hanneton. (Zoologie.)

Le hanneton, avec lequel nous avons tous joué dans notre enfance, est un des plus petits, mais un des plus terribles ennemis de l'homme. A l'état d'insecte volant, il ne vit que 15 jours au plus; mais avant d'avoir des ailes, il passe son

existence dans le sein de la terre sous la forme d'un gros ver pourri et malpropre que l'on désigne sous le nom de ver blanc. conserve cette forme pendant 3 ans. L'hiver, pour se garantir de la gelée, il s'enfonce à un demi-mètre de profondeur, et dès les premiers jours du printemps, il remonte à la surface du sol et se met à dévorer les racines. Parfois la multiplicité des h. volants est telle que la circulation des hommes et des voitures en est interrompue. On raconte qu'aux environs de Gisors[1] (Eure) une diligence, assaillie par une nuée de h., fut obligée de rebrousser chemin[2], les chevaux, aveuglés par l'horrible essaim, refusaient d'avancer. Dans certaines contrées, on a vu apparaître des quantités si prodigieuses de h., qu'en quelques jours les arbres étaient dépouillés de leurs feuilles et présentaient, en plein été, l'aspect désolant qu'ils ont en hiver. Les habitants, dans la crainte d'être aveuglés, n'osaient se hasarder à sortir de leurs demeures. Il leur fallait assister, impuissants et passifs, à la ruine de leurs récoltes. Guerre donc aux h.! Au printemps, lorsque le soc de la charrue trace des sillons dans les champs, suivez le laboureur et ramassez les vers blancs qu'il ramène à la surface; puis creusez un trou dans lequel vous les enfouirez avec de la chaux vive[3]. Au mois de mai, levez-v. dès le matin et allez secouer les arbres; les h., réfugiés sous les feuilles, en tomberont tout engourdis. Détruisez ensuite ceux dont v. v. serez emparés. Vous épargnerez ainsi à l'agriculture des pertes qui peuvent s'élever à des millions de francs.

[1]Gisors, 3500 h.; percales, dentelles, blondes, tulle, blanchisseries et apprêts. — [2]Retourner subitement en arrière; rebours, contre-poil d'une étoffe. — [3]Celle qu'on a chauffée à grand feu dans des fours à chaux; ch. éteinte, ch. vive sur laquelle on a versé de l'eau; pierre à chaux.

162. La tentation vaincue. (Un cœur honnête.)

Un ouvrier a quitté le matin son humble mansarde[1]; il n'y a plus de pain au logis, et il faut que le soir en apporte, s'il ne veut (pas) voir ses enfants souffrir les tourments de la faim. Il parcourt vainement les chantiers[2]; il offre en échange d'un modique salaire ses bras robustes et sa bonne volonté. Mais partout on lui répond: „Nous ne pouvons pas v. employer, repassez dans quelques jours.“ — Le soir arrive; il regagne tristement son logis, en songeant aux larmes qui vont

l'accueillir lorsqu'il rentrera, les mains vides. La rue est sombre et solitaire; une pluie fine et glaciale pénètre son corps; mais il ne la sent pas, il songe à autre chose. Tout à coup son pied heurte une bourse pleine que vient de laisser tomber par mégarde un homme du monde[3], se rendant à ses plaisirs. Il la ramasse, et son premier mouvement est de la garder. „Avec cet argent, se dit-il, j'achèterai du pain; cet homme n'a pas besoin d'une aussi faible somme; d'ailleurs personne ne m'a vu.“ Mais sa conscience élève la voix à son tour: „Personne ne t'a vu, mais Dieu te voit; tu ne dois pas garder cet a., il n'est pas à toi.“ Alors il presse le pas, rejoint le propriétaire de l'a. perdu; et, la voix encore émue de l'assaut moral qu'il vient de soutenir: „Mr, lui dit-il, v. avez laissé tomber votre bourse; la voilà.“ — L'homme du m. la prend, remercie et s'éloigne, tout entier à la pensée de ses plaisirs, et ne se doutant même pas de la lutte terrible que vient de traverser un de ses frères dans le besoin. L'o. regagne sa m.; mais son cœur bat maintenant à l'aise dans sa poitrine, et il se dit: „Dieu me procurera demain du travail et du pain.“

Ménard-St-Martin.

[1]Mansarde, fenêtre ou chambre, imaginée par l'architecte Mansard (1598—1666). — [2]Chantier, lieu où l'on empile de gros bois à brûler, de charpente ou de charronnage; endroit où l'on construit des vaisseaux. — [3]Homme qui recherche les salons, le théâtre, les concerts, les bals, qui aime le luxe, les occupations frivoles, le jeu, la bonne chère.

163. Condition des femmes arabes.

Dès l'aube jusqu'au soir une Arabe travaille
Aux labeurs les plus durs, sans manger rien qui vaille:
Cousant, tissant, broyant, faisant tout à la main;
Voilà son triste sort: hier, aujourd'hui, demain.

Maxime DuCamp (1822—1894).

Les paysannes de l'Europe les plus misérables, les négresses elles-mêmes, dans les contrées où l'esclavage subsiste encore, sont heureuses en comparaison des f. a. Leurs habitations sont des antres où l'on ne peut pénétrer qu'en se courbant[1]; ce sont moins des maisons que des tanières humaines: c'est là-dedans qu'elles naissent, vivent et meurent; et, pendant toute la durée de leur existence, elles sont soumises aux travaux les plus pénibles; et c'est à peine si ces travaux leur fournissent les moyens de subsister. Ce sont elles qui traient

les brebis, les vaches, les chèvres, et battent le beurre; elles qui prennent soin du cheval, le pansent, lui portent son eau, sa paille, son orge, le sellent, le dessellent et raccommodent ses harnais. Elles préparent et tannent les peaux pour transporter l'eau, elles broient le grain dans le moulin, puis elles cuisent les galettes[2]. Elles pétrissent l'argile pour fabriquer toutes sortes de vases. En s'éveillant, elles vont d'abord ramasser le bois pour leur cuisine, puis elles se rendent à la fontaine, puis elles préparent les aliments; et, quand chacun est rassasié autour d'elles, elles tissent les étoffes pour les vêtements, les cordes en poil de chèvre, les tentes. Tout repose sur elles dans la maison de la famille. Je ne sais ce qu'elles *n'y font pas. J'en ai vu quelques-unes apporter de plusieurs* lieues, sur leur dos, les pierres ou le bois pour construire leurs huttes ou gourbis[3]; d'autres, bâtir ces gourbis elles-mêmes. Quand elles sont vieilles, épuisées par la fatigue et les infirmités, elles travaillent encore. Eh bien! ces f. si misérables sont peut-être les seules au monde qui ne se plaignent[4] pas de leur sort. Une vertu les soutient pendant toute la durée de leur existence: la résignation[5]. Subercaze.

[1]Que si elles se courbent. — [2]Pain ou gâteau plat cuit sous la cendre ou dans le four; chez nous on y met de l'eau, de la farine, du sel, du sucre, du beurre et des œufs. — [3]Mot arabe, hutte; réunion de tentes. — [4]Le seul qui, avec l'ind., quand le fait est positif; avec le subj., quand il ne l'est pas. — [5]Soumission à son sort; se résigner à.

164. Lamennais (1782—1854) et les petits oiseaux.

Le docteur avait bien recommandé à Lamennais, atteint d'un gros rhume, de ne prendre que des boissons chaudes et adoucissantes. Or, un matin, une dame, qui avait pour le vieillard la plus filiale affection, allant le visiter dans sa cellule, le trouva en train de déjeuner d'une tasse de lait froid. „Eh quoi? s'écrie-t-elle en confisquant[1] la tasse et le contenu, voilà comme v. suivez la prescription[2] du docteur! Du lait froid, y pensez-v.? Vous voulez donc aggraver votre mal? — Mais non, ma chère dame, mais non... Ça ne me fera pas de mal, je vous assure, objecta timidement Lamennais. — Je v. assure, moi, répliqua la dame, que c'est très mauvais, très dangereux même. Comme s'il en coûtait beaucoup de faire chauffer cela! v. avez là votre petit poêle. — Je sais bien,

[illegible] Mais la paresse de l'allumer, n'est-ce pas? — Eh bien, oui, v. dites vrai... mais une autre fois... — Une autre fois, non pas! Et, puisque la paresse v. tient si fort quand il s'agit du soin de votre santé, je l'allumerai, moi, votre poêle, car je n'entends[3] pas que vous buviez[3] froid." La dame, en parlant ainsi, disposait déjà tout pour faire ce qu'elle venait de dire. Alors le vieillard, d'un air suppliant: „Non, laissez cela, n'allumez pas ce poêle, je v. prie. — Je ne laisserai rien du tout..." Et déjà l'allumette flambe. Mais le philosophe, d'un air tout alarmé: „Attendez, attendez, je vais v. dire la vérité. — La vérité? répète la dame ébahie, quelle vérité? — Eh! c'est que, voyez-v., il y a de petits oiseaux *qui ont mis leur nid là au dehors, sous le toit*, à la sortie du tuyau... et quand je fais du feu, de la fumée... eh bien, les pauvres petits, ça les ennuie. E. Muller.

[1] Confisquer, attribuer au fisc ou trésor de l'Etat, pour cause de crime ou de contravention aux lois, p. ex. les marchandises de contrebande. — [2] Ordonnance. — [3] Entendre construit avec que et le verbe au subj. marque une volonté: J'entends que v. m'obéissiez; j'entends être obéi.

165. Le courageux moineau. (Courage d'un m.)

Je revenais de la chasse et je marchais le long d'une allée de mon jardin. Mon chien courait devant moi. Tout à coup il raccourcit son pas et se mit à avancer avec précaution, comme s'il flairait du gibier devant lui. Je regardai de son côté, et je vis un jeune moineau, le jaune au bec, le duvet sur la tête. Il était tombé de son nid (le vent balançait avec force les bouleaux de l'allée) et se tenait coi[1], écartant piteusement ses ailes à peine emplumées.

Mon chien Trésor s'approchait de lui, tous les muscles tendus, quand tout à coup, s'arrachant d'un arbre voisin, un vieux moineau à poitrine noire tomba comme une pierre juste devant la gueule du chien; et, tout hérissé, éperdu, avec un piaillement plaintif, désespéré, il sauta par deux fois dans la direction de cette gueule ouverte et armée de dents crochues.

Il s'était précipité pour sauver son enfant, il voulait lui servir de rempart. Mais tout son petit corps frémissait de terreur, son cri était rauque et sauvage; il se mourait[2], il sacrifiait sa vie. Quel énorme monstre le chien devait paraître à ses yeux! Et pourtant il n'avait pas pu rester sur sa branche

si haute et si sûre; une force plus puissante que sa volonté l'en avait précipité. Trésor s'arrêta, recula. On eût[3] dit même qu'il avait reconnu cette force. Je me hâtai d'appeler mon chien tout confus, et je m'éloignai plein d'une sorte de saint respect. — Oui, ne riez pas, c'était bien du respect que j'éprouvais devant ce petit oiseau héroïque[4], devant l'élan de son amour paternel ou maternel. Ivan Tourguénief (1818—1883.)

[1]Coi, te, calme, paisible; qui se tient là sans se remuer, sans rien dire; se tenir coi près du feu. — [2]Se mourir: être sur le point de mourir; il ne se dit qu'au présent et à l'imparfait de l'indic. — [3]Forme élégante pour aurait. — [4]*Le héros, l'héroïne, l'héroïsme, une mort héroïque.*

166. Honneur à la vraie hospitalité! (Trait d'hosp.)

Vers les 8 h. du matin n. déjeunons à Gap[1]; l'endroit est riant, le pays vert et boisé. Après Gap, une montée de 3 h. au moins, puis une longue descente qui n. conduit dans un canton au delà duquel la nuit n. atteint. Le bourg de Cor, où n. voulions arriver ce soir, étant encore bien éloigné, n. allons frapper à la porte d'une belle maison isolée sur la lisière d'un bois. — „Point[2] de place, messieurs, n. dit l'hôtesse, je n'occupe que le bas de la maison, et tous mes lits sont retenus. — Eh bien, donnez-n. de la paille. — Je ne saurais où la mettre, mes bons messieurs: ainsi hâtez-v. de poursuivre votre chemin, v. trouverez un gîte à 2 h. d'ici.“ — Là-dessus l'hôtesse ferme sa porte, et déjà n. n. disposions à suivre son conseil, lorsqu'un monsieur qui était devant sa maison s'approche de moi: „Ces jeunes gens, me dit-il, sont fatigués. Veuillez, M[r], monter avec moi.“ Je me laisse alors conduire jusque dans l'appartement supérieur qui est grand, confortable[3] et meublé avec luxe. „Vos jeunes gens, reprend l'inconnu, couchent à deux, n'est-ce pas? Voici ma chambre. En voici une autre. Je v. ouvrirai mon salon. Veuillez me faire le plaisir de v. contenter de ce logement que je mets à votre entière disposition.“ Je me confonds en remercîments. — „Je v. en prie, monsieur, brisons là-dessus[4]. J'ai voyagé; mon offre est naturelle; sur ce[5], bonsoir et bonne nuit.“ — Il s'éloigne alors et n. ne le voyons plus.

Le lendemain, n. apprenons que le monsieur qui n. a offert ce soir une hospitalité si simple, si aimable et si désintéressée, se nomme Champoléon; qu'après avoir commencé

par être ouvrier tanneur à Lyon, il s'élève, par sa conduite et par son travail, à une condition meilleure, et que possesseur aujourd'hui d'une belle fortune, il est venu se fixer avec sa famille dans le pays de ses pères. Avant de partir n. déposons sur son bureau un billet à son adresse pour lui exprimer et nos plus vifs et nos plus chauds remercîments.

(Voyages en zigzag.) Rod. Töpffer (1799—1846).

[1]Chef-lieu du dép. des Hautes-Alpes; ville fort ancienne; 8000 h. - [2]Je n'ai p., il n'y a p. — [3]Confort, bien-être matériel, aisances de la vie; -able, ce qui y contribue. — [4]N'en parlons plus. — [5]Sur cela, et maintenant.

167. Effets de la foudre. (Météorologie.)

(L. Figuier. — L'Année scientifique et industrielle.)

Le samedi 10 nov. 1883, à 11 h. 30 du matin, 2 personnes ont été tuées par la foudre sur le territoire de Rambouillet[1]. L'orage commença subitement par une violente grêle, suivie presque immédiatement d'un éclair et d'un coup de tonnerre simultanés[2], puis d'un second coup plus lointain, 5 minutes après. Le premier coup de foudre tua raide 2 cultivateurs, âgés de 50 à 60 ans, le mari et la femme, qui, surpris par la grêle, avaient cherché un refuge sous un peuplier, au milieu d'un champ, à 500^{m} environ des maisons du hameau de G., dépendant de R. L'arbre fut coupé en 2. Les 2 victimes, dont les vêtements furent déchirés ou roussis, furent frappées principalement à la tête: le crâne de chacune d'elles était fracturé et percé à sa partie supérieure d'un large trou, profond, circulaire, comme celui qu'aurait pu produire un projectile[3] de très gros calibre[4]. Une 3e personne, une femme âgée de 60 ans environ, qui se trouvait sous le même arbre, eut seulement ses habits réduits en lambeaux, avec une légère brûlure à la tête et à l'un des coudes. Elle a déclaré n'avoir entendu aucun bruit. A la vue de ses compagnons foudroyés, elle se sauva, tout affolée[5], jusqu'au ham. de G., où elle reçut les soins nécessaires. La bourrasque[6] avait duré au plus[7] une $^{1}/_{2}$ h., de 11 h. 30 à midi.

[1]R. (Seine-et-Oise), chef-lieu d'arrondissement, sur la ligne du chemin de fer Paris-Chartres, à 32 kil. S. O. de Versailles, dans une riante vallée au S. de la forêt de R.; 5000 h.; château royal où François Ier mourut en 1547. Commerce de moutons, laine, grains, farines, bois. — [2]Qui se fait, qui a lieu dans le même temps. — [3]Corps lancé dans l'espace par une force quelconque: pierre, flèche, trait, javelot, balle, boulet, bombe, grenade,

…, etc. — [4]Diamètre intérieur d'un tube quelconque ; se dit de même du diamètre extérieur d'un projectile. — [5]Comme folle. — [6]Coup de vent impétueux et de peu de durée. — [7]Tout au plus, pour le plus.

168. Lettres. (Demande d'argent. — Refus.)

Matière. Oscar Lavant aurait besoin d'une somme de 1500 fr. pour 3 ou 4 mois; il a recours à l'obligeance d'un ami.

Mon cher ami,

Tu m'as toujours témoigné assez d'affection, pour que je n'hésite pas à recourir à ton obligeance dans la situation un peu gênée où je me trouve aujourd'hui. J'aurais besoin d'une somme de 1500 fr. que je te rendrai dans 3 ou 4 mois. Je te serais très reconnaissant si tu pouvais me faire parvenir cette valeur d'ici à quelques jours, sans quoi je me trouverai dans un cruel embarras.

Ton ami Oscar Lavant,

Paris, le 3 juillet 1890. rue Saint-Sulpice, 13. Paris.

Sais-tu, mon cher ami, quel est mon sort funeste ?
— Non. — Je n'ai point d'argent. — Emprunte. — Eh bien, veux-tu
Me prêter douze francs ? — Moi, je n'ai qu'un écu.
— Prête-le-moi toujours, tu me devras le reste.
Anonyme.

Réponse à la lettre ci-dessus.

Matière. Ernest Trochu est bien contrarié de ne pouvoir rendre à son ami le service demandé; il est lui-même dans l'embarras.

Mon cher Oscar,

Je suis vraiment bien fâché de ne pouvoir te rendre le service que tu attends de moi ; tu ne doutes pas, je l'espère, que je te prêterais avec plaisir la somme que tu me demandes, si je l'avais à ma disposition ; mais, en ce moment, avec la meilleure volonté du monde, la chose me serait tout à fait impossible, car j'ai moi-même un payement à faire dans le courant de la semaine, et je ne sais encore où je trouverai l'argent nécessaire.

Ton ami Ernest Trochu.

Lyon, le 6 juillet 1890.

169. La malpropreté et la propreté. (Hygiène.)

La malpropreté est trop commune encore dans certaines campagnes ; on laisse séjourner des égouts auprès des murs ;

on jette les eaux ménagères[1] devant la porte ; on balaie grossièrement sans se donner la peine de déplacer les meubles ; on fait les lits à la hâte sans secouer à l'air les draps et les couvertures, sans retourner les matelas ; on entasse les vieilles hardes les unes sur les autres dans quelque coin ; on trouve agréable *cette odeur de cuisine, qui reste renfermée* ; si le sol est carrelé[2], on a peur de le laver à grande eau et on le laisse s'encrasser[3] de plus en plus. On suspend les dépouilles d'animaux à un clou ; on permet à tous les insectes, aux araignées, aux fourmis, aux cloportes[4], à d'autres plus dégoûtants encore, de s'établir partout à l'aise : et, grâce au voisinage de l'étable, quelquefois la même chambre loge hommes et bêtes ensemble. Tout cela est pernicieux et à la longue engendre des maladies graves, des fièvres, le typhus, le choléra.

En Flandre[5], ce n'est pas seulement la maison du riche qui séduit par un luxe de propreté, c'est aussi la maison du pauvre ; s'il n'a qu'une mauvaise masure qui tremble sous le vent d'hiver, s'il n'a que 2 ou 3 chaises dépaillées, un lit séculaire, un chétif dressoir et une table vermoulue, du moins, le carrelage de cette maison est 2 fois par jour lavé à grande eau, puis saupoudré de sable fin, ou rougi avec de la brique pilée ; du moins, les charpentes de ces chaises, ce lit, ce dressoir et cette table sont cirés, frottés et miroitent comme autant de glaces. Vous ne trouverez pas un clou, pas une fiche, pas une poignée de cuivre ou d'acier, pas un poêle qui ne reluise[6]. Allez au foyer : la pelle, les pincettes, les poêles, les casseroles sont éclatantes comme de l'acier poli.

[1] Eaux qui ont servi aux divers usages domestiques. — [2] Pavé de carreaux, ou plaques carrées de terre cuite, de pierre, etc. — [3] Se couvrir de crasse, de saleté. — [4] Insecte très commun dans les lieux humides et sombres. — [5] Aujourd'hui la Fl. fait partie de la Belgique, des Pays-Bas et de la France ; sol bien cultivé et fertile en céréales, trèfle, chanvre, lin, colza, betterave, houblon, tabac ; élève de chevaux et de bestiaux ; toiles, dentelles. — [6] Subj., parce que la proposition principale est négative.

170. Racine à son fils alors à Versailles.

A Paris, le 12 septembre 1698.

Je ne v. écris qu'un mot pour v. dire des nouvelles de ma santé et de celle de toute la famille. J'ai encore été un peu incommodé de mon mal d'estomac[1] depuis le dernier billet que je v. ai écrit ; mais n'en soyez point en peine ; j'ai tout sujet

de croire que ce n'est rien, et que les remèdes emporteront toutes ces petites incommodités. Comme v. le verrez par ce qui suit, v. n'êtes pas le seul à qui il arrive des aventures. *Votre mère et votre sœur Marie-Catherine me vinrent chercher en voiture, il y a huit jours, à Auteuil[2] où j'avais dîné chez* M. Despréaux[2]. Un orage épouvantable les surprit comme elles étaient sur la chaussée[3]. La grêle, le vent et les éclairs firent une telle peur aux chevaux, que le cocher n'en était plus maître. Votre sœur, qui se crut perdue, ouvrit la portière et sauta à bas sans savoir ce qu'elle faisait. Le vent et la grêle la jetèrent par terre et la firent si bien rouler, qu'elle allait être précipitée[4] en bas la chaussée sans mon laquais qui courut après, et qui la retint. On la remit dans le carrosse toute tremblante et tout effrayée. Elle arriva à Auteuil dans ce bel état. Mr D. fit vite allumer un grand feu; Melle de F. lui prêta du linge et une robe; on lui donna un cordial énergique; nous la ramenâmes à Paris à la lueur des éclairs, malgré Mr D. qui voulait la retenir. Elle se mit au lit en arrivant, et y dormit douze heures de suite, après quoi elle se trouva en très bonne santé. Il a fallu lui acheter d'autres habits, et c'est là tout le plus grand mal de son aventure.

Adieu, mon cher fils. [5]Mille amitiés à M. de B.

[1]Avoir mal à l'estomac, au cœur, au ventre, à la tête, à la gorge, aux dents, à la main, etc. — [2]V. Nro 134, n. 2. — [3]Levée de terre servant de route. — [4]Elle était sur le point d'être p. — [5]Faites, dites m.

171. L'île de Crète[1]. (Géographie.)

De tous les pays que j'ai habités, il n'en est point dont la température soit aussi saine, aussi agréable que celle de la Crète. Les chaleurs n'y sont jamais excessives, et les froids violents ne se font point sentir dans la plaine. Dès le mois de février, la terre se pare de fleurs et de moissons; le reste de l'année n'est presque qu'un beau jour. On n'éprouve jamais, comme en France, ces retours cruels d'un froid piquant, lequel, se faisant sentir tout à coup, après les chaleurs, gèle la fleur qui venait d'éclore, dessèche le tendre bouton qui s'entr'ouvrait, dévore une partie des fruits de l'année et détruit les santés délicates. Le ciel est toujours pur et serein; les vents sont doux et tempérés. Le soleil radieux parcourt majestueusement la voûte azurée et mûrit les fruits sur les monts

élevés, sur les coteaux et dans la plaine. Les nuits ne sont pas moins belles; on y goûte une fraîcheur délicieuse. Aux charmes de cette température se joignent d'autres avantages qui en augmentent le prix. La Crète n'a *presque point de marais; les eaux n'y restent guère stagnantes; elles coulent* du sommet des montagnes, et forment çà et là des fontaines superbes ou de petites rivières qui se rendent à la mer. L'élévation des terrains où elles ont leur source leur donne un cours rapide; elles ne se perdent point dans des lacs ou des étangs. Ainsi, les insectes ne peuvent y déposer leurs œufs, qui seraient emportés à la mer; et l'on n'y est pas assailli, comme en Egypte, de ces nuées de cousins qui remplissent les appartements, et dont la piqûre est insupportable. Ainsi, l'air n'est pas chargé des vapeurs dangereuses, qui, dans les pays humides, s'élèvent des lieux marécageux.

(Lettres sur l'Egypte.) Savary (1750—1788), voyageur.

[1] Aujourd'hui Candie, la plus belle île de l'Archipel grec, 280,000 h.; autrefois célèbre par ses forêts de cèdres, de cyprès et de myrtes, ainsi que pour son miel, ses vins, huiles, fruits, blés et plantes médicinales.

172. Le danger d'une porte ouverte. (Economie.)

Je me souviens qu'étant[1] à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute[2] d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante[3]. Plusieurs animaux de b.-c. avaient été perdus de cette manière. Un jour, un beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne[4]: le jardinier, la cuisinière, la fille de b.-c. sortirent, chacun de leur côté[5], en quête de l'animal fugitif. Le j. fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de 15 jours dans son lit. La c. trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher; et la f. de b.-c., ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. — Les journées perdues du jardinier valaient bien 60 fr.; le linge et le poulain

en valaient bien autant: voilà donc en peu d'instants. faute d'une fermeture de quelques sous, une perte de 120 fr., supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et des autres inconvénients étrangers à la dépense. Ce n'étaient pas de grands malheurs ni de grosses pertes; cependant, quand on saura que le défaut de soin renouvelait de pareils accidents tous les jours, et qu'il entraîna *finalement la ruine d'une famille honnête, on conviendra qu'il* valait la peine d'y faire attention. J.-B. Say (1767—1832), économiste.

[1]Quand, lorsque, pendant que j'étais. — [2]Par manque de. Proverbe. Faute de grives, on mange, et plus souvent, on prend des merles. — [3]Qui s'ouvre et se ferme au gré du vent. — [4]En course. — [5]Ou de son c.

173. La prévention[1]. (Faux jugement.)

Tout le peuple d'une ville s'était assemblé dans une grande place pour voir jouer des pantomimes[2]. Parmi ces acteurs, il y en avait un qu'on applaudissait à chaque moment. Ce bouffon[3], sur la fin du jeu, voulut terminer la représentation par un spectacle nouveau. Il parut seul sur la scène, se baissa, se couvrit la tête de son manteau et se mit à contrefaire le cri du cochon de lait[4]. Il s'en acquitta de manière qu'on s'imagina qu'il en avait un véritable sous ses habits. On lui cria de secouer son manteau et sa robe, ce qu'il fit; et, comme il ne se trouva rien dessous, les applaudissements se renouvelèrent avec plus de fureur dans l'assemblée.

Un paysan, qui était du nombre des spectateurs, fut choqué de ces témoignages d'admiration: „Messieurs, s'écria-t-il, v. avez tort d'être charmés de ce bouffon; il n'est pas si bon acteur que v. le croyez. Je sais mieux que lui faire le c. de l., et, si v. en doutez, v. n'avez qu'à[5] revenir ici demain à la même heure.“ Le peuple, prévenu en faveur du pantomime, se rassembla le jour suivant en plus grand nombre, et plutôt pour siffler le paysan que pour voir ce qu'il savait faire. Les deux rivaux parurent sur le théâtre. Le b. commença et fut encore plus applaudi que le jour précédent. Alors le villageois, s'étant[6] baissé à son tour et enveloppé la tête de son manteau, tira l'oreille à un véritable c. qu'il tenait sous son bras, et lui fit pousser des cris perçants. Néanmoins l'assistance donna le prix au pantomime, et chargea de huées

le paysan, qui, montrant tout à coup le c. de l. aux spectateurs: „MM.[7], leur dit-il, ce n'est pas moi que v. sifflez, c'est le c. lui-même. Voyez quels juges v. êtes!" Lesage (1668—1747).

[1]Opinion favorable ou contraire avant examen. — [2]Acteur qui joue tous les rôles par des gestes et des attitudes, sans le secours de la parole. — [3]Personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire; bouffonner, la bouffonnerie. — [4]Petit c. qu'on ne nourrit que de lait. — [5]N'avoir qu'à, suffire; il v. suffira de revenir. — [6]Qui s'était. — [7]Messieurs.

174. *Vue du Signal au N. de Lausanne*[1]. *(Tableau.)*

Voyez ces sites magnifiques:
Bougy, Jaman, Vevey, Montreux,
Naye, Chillon aux tours antiques;
Le Rhône aux flots impétueux;

Partout des cités populeuses;
Le Léman, miroir bleu d'azur;
Le Jura, les Alpes neigeuses:
Ah! que c'est beau par un ciel pur!

La vue dont on jouit du Signal (645^{m}) de L. est particulièrement digne d'attention. Devant soi l'on a la nappe bleue du lac Léman[2], sillonnée en tous sens par des barques légères, déployant au vent leurs élégantes voiles latines[3]. Au delà du lac, les Alpes de la Savoie[4], dans toute leur majesté, forment le fond du tableau. Vers la droite elles s'abaissent par degrés, et leurs lignes fuyantes vont se perdre dans un lointain vaporeux. Derrière soi, au nord, la verdoyante forêt de Sauvabelin se courbe en dôme, puis descend brusquement dans un ravin profond et d'un aspect sauvage, au fond duquel coule le torrent du Flon[5]. Au levant sont entassées les masses imposantes des Alpes vaudoises[6], le plus souvent couvertes de neige, et découpées de la manière la plus pittoresque et la plus hardie. A l'occident le sombre Jura[7], d'un aspect si différent de celui des Alpes, dessine l'horizon par des sommités arrondies. A sa base et dans toute la longueur de la chaîne, se développent des plaines, des coteaux, couverts de villages, de prairies, de vignobles, entremêlés de champs de blé, de bois et de forêts.

A l'extrémité occidentale du lac, Genève et ses environs[8] apparaissent dans l'horizon bleuâtre. A l'autre extrémité, vers l'entrée des gorges du Valais, le Rhône argenté, quittant les plaines vertes où il serpente, vient mêler ses flots écumeux aux eaux limpides du Léman. En partant de ces deux points opposés, l'œil enchanté voit les villes et les villages, ornant les deux rives, comme de riches guirlandes, et venant aboutir au centre de la perspective, à la ville de Lausanne, qui est

située à vos pieds[9], avec ses clochers, sa magnifique cathédrale, son château, ses autres édifices publics, ses nombreuses et belles villas et son port d'Ouchy. — Tout est réuni dans cette admirable perspective; la diversité, la richesse, l'unité et la grandeur. Fr. Gauthey (1795—1864).

[1]L., chef-lieu du canton de Vaud, bâtie sur 3 collines, 35,000 h.; *remarquable cathédrale, récemment restaurée; université; siège du Tribunal fédéral*; pont Pichard, long de 194 m; tanneries, gants, chocolat, cigares, ouate, bougies, savon, meubles de luxe. L. est reliée au port d'Ouchy (2 kil.) par un chemin de fer funiculaire. — [2]V. Nro 206. — [3]En forme de triangle. — [4]Elles s'étendent au N. O. et à l'O. du Mont-Blanc; point culminant: le Buet (3100 m). — [5]Le Flon traverse L. et va se jeter dans le lac L. — [6]Principaux sommets: l'Oldenhorn (3174 m), les Diablerets (3251 m), le Grand Muveran (3061 m), la Dent de Morcles (2974 m). — [7]V. Nro 260, n. 1. — [8]V. Nro 35. — [9]Aux pieds du spectateur.

175. Le pêcheur napolitain. (Style poétique.) V. poésie 74.

En parcourant la plage qui s'étend sous le tombeau de Virgile[1], au pied du mont Pausilippe[2], et où les pêcheurs de Naples tirent leurs barques sur le sable et raccommodent leurs filets, nous vîmes un vieillard encore robuste. Il embarquait ses ustensiles de pêche dans son caïque[3] peint de couleurs éclatantes et surmonté à la poupe d'une petite image sculptée de saint François[4]. Un enfant de 12 ans, son seul rameur, apportait en ce moment dans la barque 2 pains, un fromage dur, luisant et doré comme les cailloux de la plage, quelques figues, et une cruche de terre qui contenait l'eau.

La figure du v. et celle de l'e. n. attirèrent. Nous liâmes conversation. Le pêcheur se prit[5] à sourire quand n. lui proposâmes de n. recevoir pour rameurs et de n. mener en mer avec lui. — „Vous n'avez pas les mains calleuses qu'il faut pour toucher le manche de la rame, n. dit-il. Vos mains blanches sont faites pour toucher des plumes et non du bois: ce serait dommage de les durcir à la mer. — Nous sommes jeunes, répondit mon ami, et n. voulons essayer de tous les métiers avant d'en choisir un[6]. Le vôtre n. plaît, parce qu'il se fait[7] sur la mer et sous le ciel. — Vous avez raison, répliqua le vieux batelier. C'est un métier qui rend le cœur content et l'esprit confiant dans la protection de Dieu. Le pêcheur est sous la garde immédiate du ciel. L'homme ne sait pas d'où viennent le vent et la vague. Le rabot et la lime

sont dans la main de l'ouvrier, la richesse et la faveur sont dans la main du roi, mais la barque est dans la main de Dieu."

Lamartine (1790—1860).

[1]Célèbre poëte latin, né l'an 70, m. l'an 19 av. J.-C. — [2]Montagne au S. O. de Naples, couverte de vignobles et traversée par une grotte de 700m de long, à l'entrée de laquelle on voit le tombeau de Virgile. — [3]*Petite embarcation longue de 6 à 7m et marchant dans les 2 sens.* — [4]*St. Fr. d'Assise (1182—1226), fondateur de l'ordre des Franciscains, ordre dit de mendiants.* — [5]Commença à, se mit à. — [6]Avant que nous en choisissions un. — [7]Verbe réfléchi passif; cela se dit, ne se dit pas, etc.

176. La chasse aux oiseaux en Italie. (Mœurs.)

Oh! que l'homme est cruel! oh! qu'il est insensible
Pour ces oiseaux, gaîté de l'univers visible!
Il les attaque tous, casaniers, voyageurs,
N'importe, aériens, terrestres ou nageurs;
Sans cesse il les poursuit, les tue ou les mutile,
Par mode, par plaisir, sans même un but utile. Pommier.

Des milliers d'oiseaux animent nos champs et nos forêts, nichent et passent en repos la belle saison dans notre pays; mais il n'en revient qu'un petit nombre dans les vallées où ils sont nés, auprès du buisson ou du rocher qui protégea leur jeune âge. Quelques-uns périssent épuisés par les fatigues du voyage, d'autres deviennent la proie des o. voraces; mais la chasse qu'on leur fait, à l'époque de l'émigration, en détruit le plus grand nombre. C'est en Italie surtout que le goût de la ch. a dégénéré en une passion furieuse. On n'y prend pas seulement les bécasses, les cailles, les grives, les ramiers et autre gibier à plume, mais on y poursuit sans relâche, à leur passage, les hirondelles que chez n. chacun protège, les gobe-mouches si jolis, les rossignols et toutes les petites espèces de becs-fins[1]. Dans ce pays, jeunes et vieux, marchands, artisans, prêtres et nobles, munis de trappes, de filets, de fusils, d'éperviers ou de chouettes, font aux o. une guerre à mort. Sur les bords du lac Majeur[2], on prend chaque année près de 60,000 de ces petits o. A Bergame[3], Vérone[4], Chiavenne[5], Brescia[6], c'est par millions qu'on les détruit. Voilà pourquoi l'Italie, le pays de la musique et du chant, est si pauvre en o. chanteurs; il en est de même dans le canton du Tessin, où depuis longtemps, malgré la loi, la ch. se pratique à l'italienne, si bien que le moineau y est devenu une rareté. Les

oiseleurs du Tessin et de la Valteline[7] remontent les vallées jusqu'au St-Gothard[8] et aux Alpes des Grisons[9], pour arrêter, dès *la frontière, les petits o. à l'aide de filets meurtriers et trompeurs.*

(Le monde des Alpes.) F. de Tschudi (1820—1885).

[1]Classe fort nombreuse d'o. à bec droit, mince et semblable à un poinçon: fauvette, roitelet, mésange, etc. — [2]Entre la Lombardie, le Piémont et la Suisse, célèbre par la beauté et la fertilité de ses rives et par les îles Borromées. — [3]Ville forte, au pied des Alpes, à 40 kil. N. E. de Milan; soieries, 40,000 h. — [4]Place forte sur l'Adige, 69,000 h.; vers à soie, soieries, cuirs, cordes à violon, chocolat. — [5]Au pied du Splügen, 4000 h.; commerce de soie et de vins rouges de la Valteline. — [6]A l'entrée de la Lombardie, 68,000 h.; vers à soie. — [7]Vallée entre l'Adda et le lac de Côme; fertile en vins. — [8]Massif de montagnes au centre de la Suisse; de Göschenen à Airolo, tunnel de 15$^1/_3$ kil. — [9]Ou Alpes grisonnes.

177. La Chartreuse[1] de la Part-Dieu[2]. (Voir Nro 100.)

Les délicieux chemins que ceux de la Suisse! J'entends pour le piéton: car parfois le charretier, le conducteur de la diligence se trouvent d'un avis tout différent. Il est rare que la route ou le sentier ne s'enfonce[3] pas sous quelque bois de sapins sombre et parfumé, ne franchisse[3] pas quelque torrent, ne couronne[3] pas quelque colline, d'où l'œil embrasse un beau panorama de montagnes et de forêts qui ferment l'horizon. Le bruit du moulin, la cime neigeuse, la flèche élancée de l'église, la clochette du troupeau vous guident; l'innombrable tribu des fleurs alpestres, les haies de cytises et les buissons d'églantiers bordent votre route. Tel est le sentier qui mène à la Chartreuse de la Part-Dieu au pied du Moléson dans le canton de Fribourg; pourtant je craignais de m'y perdre, car je voyais la nuit descendre à grande volée, et je voulais arriver avant elle. Le passant, ou le berger à qui je demandais ma route, me conduisait avec une complaisance polie jusqu'au prochain détour, et évaluait approximativement le reste du chemin. Cette évaluation était toujours proportionnée à la force des jambes de celui que je consultais. Un jeune garçon comptait dix minutes au plus; un quart d'heure après, une bonne vieille m'en promettait pour une demi-heure au moins. Enfin j'arrive. Silence complet; ni mouvement, ni lumière ne m'y révèlent la présence d un grand nombre d'hommes. Je sonne: on m'ouvre, on me salue, on me fait entrer. On ne me demande pas ce que je veux. Le frère[4] qui m'a reçu prépare mon souper, tandis

qu'un domestique va préparer la chambre des pèlerins. Le pain, *le fromage, les pommes du monastère couvrent la table* où je m'assieds. Je les attaque avec énergie. Ensuite je vais me coucher: une chambre convenablement meublée, un lit très moelleux, si on le compare à ceux des religieux, procurent au voyageur fatigué l'asile et le repos après lesquels il soupire depuis plusieurs heures. L. Veuillot (1813—1880).

M'attendre à plus, j'aurais eu tort,
Puisque rien ne manquait à mon humble ordinaire:
Les repas les meilleurs sont ceux que l'on digère,
Les meilleurs lits, ceux où l'on dort. G. Nadaud.

[1]Couvent de chartreux, ordre monastique fondé par saint Bruno (1030—1101) en 1086 dans le Dauphiné. Les règles de l'ordre étaient très sévères: jeûne et silence presque continuels, abstinence complète de viande, clôture perpétuelle, coucher sur la paille, porter le cilice (ceinture en crin portée sur la peau pour mortifier la chair), avoir la tête rasée; vie de prières et de travaux manuels de toutes sortes. — [2]Fondé en 1307, ce couvent n'existe plus depuis la guerre du Sonderbund (1847). — [3]Subj., v. Nro 66, n. 5. — [4]Nom donné à tout religieux qui n'est pas prêtre.

178. Une consultation chez le docteur X***.

Telle personne malade se transporte à grands frais à P., voit le fameux médecin X*** dans son cabinet, et le consulte[1] sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et accablée de fatigue; et le médecin prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire; elle dit que le soir elle est sans appétit: le docteur lui ordonne de dîner peu; elle est sujette à des insomnies, et il lui prescrit de n'être au lit que la nuit; elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel régime[2] elle doit suivre; le médecin répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher; elle lui déclare que le vin lui est nuisible, le docteur lui dit de boire de l'eau; qu'elle a des indigestions[3], et il ajoute qu'elle fasse[4] diète[5]; ma vue s'affaiblit, dit la malade; prenez des lunettes, dit le nouvel Esculape[6]; je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été; c'est que vous vieillissez, dit le médecin; mais quel moyen y a-t-il de guérir de cette langueur? Le plus court, mon cher malade (ma chère malade), c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. Mais M[r], s'écrie le (la) m., quel conseil me donnez-v.? Est-ce là toute cette science que les hommes publient,

et qui v. fait révérer bien loin à la ronde? que m'apprenez-v. de rare et de mystérieux? Et ne savais-je pas tous ces remèdes que v. m'enseignez? Que n'en usiez-v. donc[7], répond le médecin, sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage? La Bruyère (1644—1686).

[1]Prendre conseil de quelqu'un, lui demander son avis, son opinion; *c. un avocat, un médecin.* — [2]*Règles sur la quantité et la qualité des aliments* et des boissons à prendre, par rapport à la santé. — [3]*Digestion* arrêtée ou suspendue. — [4]Subj., parce qu'il y a une prescription, une ordonnance. — [5]Abstention d'aliments. — [6]Dans la mythologie grecque E. était le dieu de la médecine; par plaisanterie, E. se dit quelquefois pour médecin. — [7]Pourquoi n'en usiez-v. donc pas? Voyez Nro 92, n. 4.

179. Lettre à une personne qui sollicite un prêt.

(On le lui accorde, on le lui annonce et on lui pose les conditions selon lesquelles il est fait.)

Passy[1] près[2] Paris, 22 avril 1784.

Mon cher monsieur,

J'ai reçu la lettre que v. m'avez adressée le 15 courant et le mémoire qui y était joint. Le tableau que v. me faites de votre situation m'afflige; je v. envoie ci-inclus[3] un billet de dix louis. Je ne prétends pas v. donner cette somme; je ne fais que v. la prêter (je v. la prête seulement).

Lorsque vous serez de retour dans votre pays, v. ne pourrez manquer de trouver une occupation qui v. mettra en état de payer toutes vos dettes. Dans ce cas, si v. rencontrez un honnête homme qui se trouve[4] dans une détresse semblable à celle que v. éprouvez en ce moment, v. me payerez en lui prêtant cette somme, et v. lui enjoindrez d'acquitter sa dette par une semblable opération, dès qu'il sera en état de le faire et qu'il trouvera une occasion du même genre. J'espère que les dix louis passeront de la sorte dans beaucoup de mains avant de tomber dans celles d'un malhonnête homme qui veuille[4] en arrêter la marche. C'est un artifice que j'emploie pour faire beaucoup de bien avec peu d'argent. Je ne suis pas assez riche pour consacrer beaucoup à des bonnes œuvres, et je suis obligé d'user d'adresse, afin de faire le plus possible avec peu. C'est en v. offrant tous mes vœux pour le succès de vos affaires présentes et pour votre prospérité future, que j'ai l'honneur, mon cher M^{r}, d'être

Votre très humble serviteur Franklin.

[1]Bourg sur la rive droite de la Seine; réuni à Paris en 1860 dans le 16e arrondissement. — [2]Quand il s'agit d'un lieu, on supprime quelquefois *de:* près l'église, etc. — [3]Ci-joint, ci-inclus copie de sa lettre; v. trouverez ci-joint, ci-inclus c. de sa l.; v. trouverez ci-jointe, ci-incluse *la* c. de sa l.; lisez la lettre ci-jointe, ci-incluse; les papiers ci-joints, ci-inclus. — [4]Subj., la chose est possible, cela peut arriver, cela se peut.

180. Le calendrier de l'aveugle, *par Lamartine.*

Jamais le temps ne me dure[1]. Quand il fait beau, hors de la maison, je m'assois[2] à une bonne place au soleil, contre un mur, ou un rocher, ou un châtaignier; et je vois en idée la vallée, la rivière, le clocher, les maisons qui fument, les bœufs qui pâturent, les voyageurs qui passent et s'entretiennent en passant sur la route, comme je les voyais autrefois des yeux. Je connais les saisons tout comme dans le temps où je voyais verdir les avoines, faucher les blés, mûrir les froments, jaunir les feuilles du châtaignier, et rougir les baies sur les buissons. Je passe des heures entières à écouter près des ruches les abeilles qui bourdonnent sous les pailles, et qui sortent une à une, par leur porte, pour voir si le vent est doux et si le trèfle commence à fleurir. J'entends les lézards glisser dans les feuilles sèches, je connais le vol de toutes les mouches et de tous les papillons dans l'air autour de moi, la marche de tous les insectes sur les herbes ou sur les feuilles séchées au soleil. C'est mon almanach[3] *(na)* et mon horloge à moi, voyez-v. Je me dis: „Voilà le coucou qui chante: c'est le mois de mars, et nous allons avoir du chaud; voilà le merle qui siffle: c'est le mois d'avril; voilà le rossignol: c'est le mois de mai; voilà le hanneton: c'est la Saint-Jean (24 juin); voilà la cigale: c'est le mois d'août; voilà la grive: c'est la vendange, le raisin est mûr; voilà les corneilles: c'est l'hiver. Il en est de même pour les heures du jour. Je me dis parfaitement l'heure qu'il est à l'observation du chant des oiseaux et du bourdonnement des insectes qui s'élèvent ou qui cessent dans la campagne, selon que le soleil monte ou descend dans le ciel. Le matin, tout est vif et gai; à midi, tout baisse; au soir, tout recommence un moment, mais plus paisible et plus court; puis tout tombe et tout finit; la nuit est là. Oh! jamais je ne m'ennuie.

[1]Semble long. — [2]N. n. assoyons, etc.; on dit ordin. je m'assieds, n. n. asseyons, etc. — [3]Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les lunaisons, l'époque des éclipses, des saisons, des fêtes religieuses, des foires et des marchés; il contient aussi des anecdotes, des dates historiques.

181. Le général Eblé[1] à la Bérésina[2] (26 nov. 1812).

Boulets, mitraille, obus, aux blancs flocons mêlés,
Pleuvaient sur les soldats, affamés et gelés;
Fuyards, blessés, mourants, caissons, brancards, civières,
On s'écrasait aux ponts pour passer les rivières.
On ne connaissait plus les chefs, ni le drapeau.
Hier la grande armée, et maintenant troupeau. V. Hugo.

Les débris de l'armée de Napoléon *avaient atteint la* Bérésina, rivière de plus de 200^{m} de largeur qu'il s'agissait de passer afin d'échapper à la poursuite des Russes.

Le général du génie Eblé (1758—1812) réunit les pontonniers[3] et leur dit que le sort de 70,000 hommes est entre leurs mains; il obtient la promesse d'un dévoûment absolu. Il fallait, par un froid terrible, travailler dans l'eau toute la nuit et toute la journée du lendemain, au milieu d'énormes glaçons, en prenant à peine le temps de manger un peu de bouillie sans sel, à défaut de tout autre aliment. Ils entrèrent dans l'eau, et leur vieux général donna l'exemple; il se formait[4] autour de leurs épaules, de leurs jambes, des glaçons qui, s'attachant aux chairs[5], leur causaient de vives douleurs. Ils souffraient sans se plaindre (sans qu'ils se plaignissent).

Bientôt les ponts furent achevés, et, au milieu d'un encombrement indescriptible, le passage commença; mais ils se rompirent à plusieurs fois et en divers endroits sous le poids des lourdes voitures d'artillerie. On fut obligé de remettre à l'ouvrage les héroïques p. L'eau était si froide qu'à chaque instant la glace brisée se reformait; il fallait la rompre à coups de hache, plonger dans l'eau et fixer de nouveau les chevalets. Les p., mourants de faim, grelottants de froid, n'en pouvaient plus; E. les ranima, et, grâce à lui et à ses hommes, ce qui restait de la grande armée[6] fut sauvé. Ils avaient été debout 6 jours et 6 nuits; la plupart payèrent de la vie leur dévoûment, et le général E. contracta le germe[7] de la maladie à laquelle il devait succomber peu de jours après. Thiers.

[1]Il était alors commandant en chef des équipages de pont. — [2]Rivière de la Russie d'Europe et affluent du Dnieper, célèbre par le désastre des Français dans la retraite de Russie. — [3]Soldat employé à la construction des ponts militaires, faits de pontons. — [4]Le verbe pris impersonnellement reste invariable. — [5]La chair, les chairs, les muscles. — [6]L'armée, forte de 450,000 hommes, avec laquelle Napoléon Ier avait envahi la Russie au mois de juin 1812. — [7]Principe, cause, source, origine d'une chose.

182. Le lézard gris, ou lézard des murailles.

Un jour, seul dans le Colisée,
Ruine de l'orgueil romain,
Sur l'herbe de sang arrosée,
Je m'assis, Tacite à la main.

Sorti des fentes des murailles,
Un lézard vint, tout engourdi,
Réchauffer ses vertes écailles
Au contact du bronze attiédi.

Lamartine.

Qui ne connaît le petit lézard gris, ami des murailles *ensoleillées? Il guette* les mouches en passant de *plaisir* sa fine langue entre les lèvres, il furette[1] d'un trou à l'autre pour happer tout insecte qui passe. C'est le protecteur des espaliers[2]. Lorsque, dans un beau jour de printemps, le soleil éclaire vivement un gazon en pente ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'étendre sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se pénètre avec délices[3] de cette chaleur bienfaisante; il marque son plaisir par les ondulations de sa queue déliée; il fait briller ses yeux vifs et animés; il se précipite comme un trait pour saisir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paraît le regarder avec complaisance; mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe et demeure pendant quelques instants comme étourdi par sa chute; ou bien il s'élance, disparaît, revient, se cache de nouveau dans quelque fente, reparaît encore, décrit en un instant plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à suivre, se replie plusieurs fois sur lui-même, et se retire enfin dans quelque asile jusqu'à ce que sa crainte *soit*[4] dissipée. Utile autant que gracieux, le petit l. gris se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les insectes qui détruisent nos fruits et nos grains: aussi serait-il avantageux que l'espèce en *fût*[4] multipliée. Plus le nombre des l. gris s'accroîtrait, plus n. verrions diminuer les ennemis de nos jardins.

Lacépède (1756—1825).

[1] Chercher partout. — [2] Un ou plusieurs arbres fruitiers dont les branches sont dressées contre un mur ou sur un treillage. — [3] Comme *orgue*, délice est masculin au singulier, féminin au pluriel. — [4] Pourquoi le subj.?

183. Développement d'un proverbe. (Morale.)

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. La pluie tombe en abondance, et, du haut des toits, les gouttières et

les chéneaux versent leur tribut en cascades; l'eau suit la pente; de tout petits filets se forment; ils se joignent, trouvent une ancienne rigole et voici un petit ruisseau. Il s'avance, en rencontre un autre, et tous deux, débouchant dans la rue, s'unissent à d'autres flots; bientôt c'est un torrent, une rivière qui coule tumultueuse au fleuve, entraînant dans sa course mille débris, du sable, du limon, du gravier, etc. C'est ainsi qu'au sens propre, les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Je crois qu'un autre sens peut encore et surtout être attribué au proverbe; rendons la chose sensible par un exemple tiré de la vie pratique et qui se réalise tous les jours.

Jacques V. est parti de la Savoie, il y a[1] 25 ans, bien pauvre, mais avec le désir d'arriver, par le travail, à une modeste aisance. D'abord, il a recueilli et vendu ces débris de toutes sortes qui le matin jonchent le pavé des villes: papier, os, chiffons, etc. En réduisant ses dépenses au strict nécessaire, il a mis quelques sous de côté chaque jour, et, la semaine terminée, son épargne grossie s'est transformée en pièces blanches. Plus tard, les p. bl. sont devenues de beaux louis d'or. J. a acheté une petite balle, l'a garnie de marchandises et s'est promené avec elle de village en v., toujours sobre et économe. Son avoir s'est accru; à l'heure actuelle, il se trouve à la tête d'une des maisons de commerce les plus prospères du chef-lieu du canton. — Là, aussi, les p. r. ont fait une g. r. (Faites d'autres applications de ce proverbe.)

[1] Il s'est écoulé 25 ans depuis son départ; il y a 3 mois, etc.

Proverbes: Qui casse les verres les paye. — Qui se ressemble s'assemble. — Chaque médaille a son revers. — Loin de son bien, près de son dommage. — Tout ce qui brille n'est pas or. — Petit à petit l'oiseau fait son nid. — Comme on fait son lit, on se couche — Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. — Qui court deux lièvres à la fois n'en prend aucun. — Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. — Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. — L'habit ne fait pas le moine.

184. Le savant et le voleur. (Episode.)

L'abbé de Molières (né à Tarascon[1] en 1677, m. en 1742) s'appliqua surtout à l'étude de la physique et des hautes mathématiques. C'était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux scientifiques; il n'avait point de valet; sa coutume était de travailler assis dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête par-dessus son bonnet, les deux

côtés pendant à droite et à gauche; il avait une planche sur ses genoux, du papier, une écritoire et des livres autour de lui. Un matin, c'était au gros de l'hiver, il entend frapper à sa porte. „Qui va là? — Ouvrez..." Il tire un cordon et la porte s'ouvre. L'a. de M., ne regardant point: „Qui êtes-v.? — Donnez-moi de l'argent. — De l'a.? — Oui, de l'a. — Ah! j'entends, v. êtes un voleur? — Voleur ou non, il me faut de l'a. — Vraiment oui; il v. en faut? Eh bien! cherchez là-dedans." Il tend le cou, présente un des côtés de la culotte; le v. fouille: „Mr, il n'y a point d'a. — Vraiment non, mais il y a ma clef[2]. — Eh bien, cette c.... — Cette c., prenez-la. — Je la tiens. — Allez-v.-en à ce secrétaire; ouvrez..." Le v. met la clef à un autre tiroir. „Laissez donc, ne dérangez pas, ce sont mes papiers; dans l'autre tiroir vous trouverez de l'a. — Le voilà. — Eh bien! prenez. Fermez donc le tiroir..." Le v. s'enfuit. „Mr le v., fermez donc la porte. Il laisse la porte ouverte... Quel chien de v... Il faut que je me lève[3] par le froid qu'il fait[4]! Maudit v...." L'abbé saute à bas[5] du lit, va fermer la porte, et revient se remettre au travail sans penser qu'il n'avait peut-être pas de quoi[6] payer son dîner. Chamfort (1741—1794).

[1]T. (Bouches-du-Rhône), 15,000 h.; laines, vins, huiles, saucissons renommés; draps, chapeaux, tissus de soie, filoselle; culture de la garance, du chardon, des amandes. — [2]Ou clé; l'f ne se prononce pas. — [3]Subj., pourquoi? — [4]Par un tel froid. — [5]Se jeter à bas d'un arbre. — [6]Assez d'argent, ce qui est nécessaire pour; avoir de q. vivre. — Merci, Jules. — Il n'y a pas de quoi dire merci; il n'en vaut pas la peine.

185. Le granit. (Minéralogie), par H. Fabre.

Le granit est abondamment répandu dans les chaînes de montagnes, telles que les Alpes, les Vosges[1], la Forêt-Noire[2], etc. C'est une pierre très dure, apte à prendre un superbe poli, ainsi que le fait le marbre, mais bien plus difficile à travailler. — Dans le mot *granit* se reconnaît le mot *grain*. Cette pierre, en effet, est un mélange de divers matériaux sous forme de grains. Examinons avec soin un morceau de cette roche, taillé ou non taillé: nous y distinguerons des grains d'une matière transparente, rappelant le verre; ce sont là des fragments de quartz ou de silice[3]. Nous verrons d'autres morceaux, tantôt légèrement rosés ou cendrés, d'aspect un peu

satiné et toujours opaques; leur forme est en général celle d'un petit carré long; cette seconde matière, très dure, se nomme feldspath[4]. Nous y trouverons enfin, çà et là disséminées, de nombreuses et minces paillettes[5] d'une matière élastique, luisante, fréquemment noire, d'autres fois ayant la couleur et le brillant soit de l'argent, soit de l'or, soit du bronze: on donne le nom de mica à cette dernière matière. Le m. est remarquable par son éclat doré, argenté ou bronzé, qui souvent rivalise avec celui des métaux précieux; aussi le vulgaire le *prend-il parfois, quand il le voit reluire dans les pierres, pour* des parcelles d'or ou d'argent. Malgré sa riche et belle apparence, cette matière est sans valeur. — Ainsi le gr. n'est pas une roche de nature simple: il est composé de 3 substances différentes, le q., le f. (pour les $^3/_4$) et le m., qui toutes les 3 sont formées, soit en totalité, soit en partie, de silice. Il est surtout employé comme pierre de construction et de décoration; il est grisâtre, jaunâtre ou roussâtre.

[1] V. Nro 250, n. 1. — [2] Chaîne de montagnes dans le grand-duché de Bade et dans le Wurtemberg; Belchen (1424^m), Feldberg (1494^m); belles forêts de sapins, de pins, de hêtres et de chênes. — [3] Très abondante dans la nature, presque pure dans le cristal de roche. — [4] Mot d'origine allemande; le f. est aussi très abondant et fait feu sous le briquet. — [5] Très petite plaque. — On prononce *grani*, ou, plus souvent, *granite*.

186. Th. Jefferson[1] à Thomas Jefferson Smith.

Monticello[2], 11 février 1825.

Cette lettre sera pour v., mon jeune ami, comme si elle venait du séjour[3] des morts. Agé de 82 ans, celui qui v. l'écrit sera dans le tombeau avant que v. puissiez peser ses conseils. Votre tendre et excellent père m'a demandé de v. adresser quelque chose qui pût[4] exercer une influence favorable sur la direction future de votre vie, et moi aussi, qui porte le même nom que v., je me sens intéressé à votre avenir. Peu de mots suffiront, si v. y apportez de votre côté de bonnes dispositions: adorez Dieu, vénérez et chérissez vos parents, aimez votre patrie et servez-la fidèlement; aimez votre prochain comme v.-même; soyez intègre, juste, sincère; ne murmurez jamais contre les voies de la Providence; ainsi la vie dans laquelle v. êtes entré sera pour v. une introduction à une félicité ineffable et éternelle. S'il est permis aux morts de prendre part

encore aux choses de ce monde, je v. suivrai dans tous les actes de votre vie. Adieu. Thomas Jefferson.

P. S.[5] *Règles à observer dans la pratique de la vie.*

Ne remettez jamais à demain ce que v. pouvez faire aujourd'hui. — Ne dérangez jamais une autre personne pour une chose que v. pouvez faire v.-même. — Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir (avant que v. (ne) l'ayez) dans vos mains. — N'achetez point ce dont v. n'avez pas besoin, sous prétexte du bon marché ; c'est encore trop cher pour v. — L'orgueil nous coûte plus cher que la faim, la soif et le froid. — On ne se repent jamais d'avoir trop peu mangé. — Rien de ce qu'on fait volontairement ne paraît pénible. — Combien de chagrins nous ont coûtés des malheurs qui ne sont jamais arrivés! — Prenez toutes choses du côté le plus facile. — Si v. êtes en colère, comptez jusqu'à 10 fois avant de parler, et jusqu'à 100 si v. êtes bien en colère.

[1]Th. J. (1743—1826), avocat distingué et chaud patriote, fut le 3e président des Etats-Unis d'Amérique et un grand homme d'Etat. — [2]Ville de l'E. de la Virginie ; on y voit le tombeau de J., surmonté d'un bel obélisque en granit. — [3]Se dit poétiquement dans plusieurs locutions: le céleste s., le s. du tonnerre, etc. — [4]V. Nro 54, n. 3. — [5]V. Nro 153, n. 6.

187. Le tremblement de terre de Quito[1].

Les habitants de la ville de Quito se rappelleront longtemps la fatale nuit du 16 mars 1857. Vers 8½ h. du soir, une terrible secousse, que n'avait annoncée aucun bruit préliminaire[2], est venue jeter l'épouvante et la désolation parmi les habitants de cette ville. Les familles se sont hâtées de sortir de leurs maisons et sont allées s'établir soit dans leurs jardins, soit sur les places publiques. Pendant les 2 h. qui ont suivi, la terre a continuellement tremblé ; et, à chaque commotion nouvelle, vous eussiez (auriez) entendu les cris déchirants, les sanglots, les prières ardentes de 30,000 personnes agenouillées en plein air, et priant Dieu de les épargner. Enfin, à 10½ h. environ, le sol a tremblé avec une nouvelle violence, se soulevant[3], s'abaissant, se balançant comme un monstrueux animal dans la fièvre de l'agonie ; cet accès n'a duré que dix secondes, et cependant il a suffi pour causer les plus grands dégâts : des maisons se sont écroulées ; des églises solidement bâties ont oscillé sur leur base, puis se sont affaissées avec

un fracas épouvantable. Aussitôt un épais nuage de poussière *a enveloppé la ville* tout entière, et c'était une effroyable chose *que d'entendre* les membres d'une même famille s'appelant mutuellement, tandis que le plus souvent ils étaient à côté les uns des autres: ils ne se voyaient pas. Le sinistre passé, on a bientôt reconnu que la quantité des victimes était plus considérable encore qu'on *ne*[4] l'avait cru d'abord; le nombre des *morts* s'élevait à plus de 500 (cinq cents), et celui des blessés à plus de 2000. Extrait du journal „*Le Siècle.*"

[1]Quito (*kito*), à 2900^{m} au-dessus du niveau de la mer, capitale de la république de l'Equateur, dans la Cordillière des Andes, près des volcans de Pichincha (4817^{m}) et de Cotopaxi (6000^{m}), comptait alors 70,000 h.; auj. elle en a 80,000; ville morne et triste, industrie peu avancée. — [2]Qui précède le fait principal. — [3]Il se soulevait, etc. — [4]Pourquoi ce *ne?*

188. Les Maronites[1]. (Géographie), par Lamartine.

L'homme a seul amassé sur le roc qui l'appuie
Ce champ aérien repris par chaque pluie.
Toi-même, ô laboureur, toi seul as, sur tes reins,
Porté le riche humus à ces maigres terrains. de Laprade.

Les M., au nombre d'environ 200,000, occupent les vallées les plus centrales et les chaînes les plus élevées du groupe principal du Haut-Liban[2], depuis les environs de Beyrouth[3] jusqu'à Tripoli[4] de Syrie[5]. Les pentes de ces montagnes qui versent sur la mer, sont fertiles, arrosées de fleuves nombreux et de cascades intarissables: on y récolte la soie, l'huile, l'orge et le blé. Les hauteurs sont presque inaccessibles, et le rocher nu perce partout le flanc de ces montagnes, mais l'infatigable activité de ce peuple, qui n'avait d'asile sûr pour sa religion que derrière ces pics et ces précipices, a rendu le rocher même fertile; il a élevé d'étage en étage, jusqu'aux dernières crêtes, jusqu'aux neiges éternelles, des murs de terrasses formés avec des blocs de roche roulante; sur ces terrasses il a porté le peu de terre végétale que les eaux entraînent dans les ravins et a pilé la pierre même pour rendre sa poussière féconde en la mêlant à ce peu de terre, et il a fait du Liban tout entier un jardin couvert de mûriers, de figuiers, d'oliviers et de céréales. Le voyageur ne peut revenir de son étonnement quand, après avoir gravi pendant des journées entières les parois à pic[6] des montagnes, qui ne sont qu'un bloc de rocher, il trouve tout à coup dans les enfon-

cements d'une gorge élevée ou sur le plateau d'une pyramide de montagnes, un beau village bâti de pierres blanches, peuplé d'une nombreuse et riche population, avec un château mauresque[7] au milieu, un monastère dans le lointain, un torrent qui roule son écume au pied du village, et tout autour un horizon de végétation et de verdure où les pins, les châtaigniers, les mûriers, ombragent la vigne, ou les champs de maïs et de blé.

[1]*Peuple de la Turquie d'Asie que les Druses, leurs ennemis, ont failli anéantir en 1860.* — [2]Le L. s'étend dans la Syrie et l'Arabie Pétrée; ses forêts de cèdres, autrefois nombreuses, ont presque toutes disparu. — [3]Ville de Syrie, sur une baie de la Méditerranée, 90,000 h.; soie, coton, sésame, huile, éponges, tabacs. — [4]Belle ville de Syrie, à 2 kil. de la Méd., 25,000 h.; mosquées, bazars, fontaines; pêche des éponges. Station des vapeurs français. — [5]Prov. de la Turquie d'Asie, sol très fertile, peu d'industrie; tremblements de terre fréquents. La langue usuelle est l'arabe, ensuite vient le turc; l'italien et le français, ou plutôt la langue franque, se parlent dans les villes et sur les côtes. — [6]Vertical, e. — [7]Ou moresque; au goût des Maures ou Mores; constructions en briques élégantes et légères, avec terrasses, balcons, arcades, colonnes, coupoles, riches dorures, vives peintures.

189. **L'inondation.** (Scène d'inondation.)

Les pluies d'automne tombent sans interruption depuis plusieurs jours; la rivière grossit dans son lit avec rapidité, et, avant que le danger soit signalé aux riverains, elle déborde, gonflée par les affluents de la montagne.

La plaine a disparu sous l'eau et le village est submergé. Impossible de lutter contre le fléau, encore moins d'essayer d'arrêter sa marche envahissante; le flot va[1] (en) montant. Il faut se réfugier sur les toits, sur les arbres et attendre du secours. Mais voici que[2] des chaumières minées par les eaux s'écroulent; la rivière entraîne avec violence meubles, lits, fourrages, fûts de vin; une pauvre femme, qui n'a pu fuir, se débat dans un tourbillon et tâche de s'accrocher à une branche; puisse-t-elle[3] réussir! Un cheval lève une tête désespérée; à demi englouti, il nage avec effort et pousse des hennissements d'effroi. — Triste et douloureux spectacle!

Dans ces circonstances, l'homme élève son dévouement à la hauteur du péril. Voyez les sauveteurs près d'une maison qui s'effondre; ils rament avec énergie, et le pilote tend une perche aux malheureux qui allaient[4] périr. Une autre barque arrive au loin; on l'appelle du haut des toits; on lui tend

les bras; n'est-elle pas le dernier espoir? Rien n'arrête les sauveteurs; ils semblent oublier qu'un même danger les menace et que leur vie est à la merci d'une épave[4]. Honneur à eux! — Lorsqu'ils auront recueilli les inondés, ils remonteront le courant impétueux et gagneront le village qu'on aperçoit à l'horizon. Situé sur une partie plus élevée de la plaine, il n'a pas à redouter l'invasion des eaux, mais les habitants n'en sont pas moins sensibles à la catastrophe; ils préparent des vivres et des vêtements. Quand leurs infortunés concitoyens débarqueront, ils les recevront avec empressement et adouciront leurs souffrances. Telle est la vraie fraternité. E. Laporte.

Le fleuve a débordé, causant dans les villages
Situés sur ses bords de terribles ravages;
On voit flotter sur l'eau mille débris épars:
Escaliers, matelas, vêtements, meubles, chars.
A l'aide! citoyens! secourons les victimes!
Tous dons sont bienvenus, même les plus minimes.

[1]Aller, suivi d'un participe présent (avec ou sans en), indique que le mouvement ou l'action se prolonge. — [2]Au subj. pouvoir sert à exprimer un vœu, un souhait; alors il se met en tête de la phrase, avec son sujet après lui. — [3]Qui étaient sur le point de. — [4]Planche, poutre, etc.

190. L'âme du docteur Pierre Garcias, par Lesage.

Deux écoliers[1] se rendaient ensemble à Salamanque[2]. Se sentant[3] las et altérés, ils s'arrêtèrent au bord d'une fontaine qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Là, tandis qu'ils se délassaient après s'être[4] désaltérés, ils aperçurent par hasard auprès d'eux, sur une pierre à fleur de[5] terre, quelques mots déjà un peu effacés par le temps et par les pieds des troupeaux qu'on menait abreuver à cette fontaine. Ils jetèrent de l'eau sur la pierre pour la laver, et ils lurent ces paroles castillanes[6]: „Ici est enfermée l'âme du docteur Pierre Garcias."

Le plus jeune de ces éc., qui était vif et étourdi, n'eut pas plutôt achevé de lire l'inscription, qu'il dit en riant de toutes ses forces: „Rien n'est plus plaisant: ici est enfermée l'âme... Une âme enfermée!... Je voudrais savoir quel original a pu faire une aussi ridicule épitaphe." En achevant ces paroles, il se leva pour s'en aller. Son compagnon, plus judicieux, dit en lui-même: „Il y a là-dessous quelque mystère; je veux demeurer ici pour l'éclaircir." Celui-ci laissa donc partir l'autre, et, sans perdre de temps, se mit à creuser avec son couteau

tout autour de la pierre. Il fit si bien qu'il l'enleva. Il trouva dessous une bourse de cuir qu'il ouvrit; il y avait dedans deux cents ducats[7] avec une carte, sur laquelle étaient écrites ces paroles en latin: „Sois mon héritier, toi qui as eu assez d'esprit pour démêler le sens de l'inscription, et fais un meilleur usage que moi de mon argent."

L'éc., ravi de cette découverte, remit la p. comme elle était auparavant, et reprit le chemin de S. avec l'âme du docteur.

[1]Ici synonyme d'étudiant. — [2]Ville d'Espagne (Vieille-Castille), sur le Tormès, 22,000 h.; université autrefois très fréquentée; beau pont de 27 arches. — [3]Comme ils se sentaient. — [4]Après qu'ils se furent. — [5]A niveau de. — [6]Le castillan, l'espagnol, la langue c. — [7]Ducat, monnaie d'or fin dont la valeur varie de 10 à 12 fr., selon les pays; le ducat d'argent vaut environ la moitié; deux cents d., deux cent un d.

191. Scène de chasse dans l'Afrique australe[1].

Ramassé sur ses reins musculeux, il dispose
Ses ongles et ses dents pour son œuvre de mort.
Il se lisse la barbe avec sa langue rose;
Il laboure l'écorce, et l'arrache et la mord.

(Le jaguar à l'affût.) Leconte de Lisle.

La plaine de Kobis, où je passai quelques semaines, raconte l'explorateur Andersson[2], abondait en lions, tigres, panthères, léopards, hyènes, chacals, rhinocéros, hippopotames, éléphants, singes, zèbres et girafes. Un soir j'avais tiré un lion et je l'avais blessé. Le lendemain, de très bonne heure, je me mis à sa recherche avec quelques Bushmen[3], dans l'espoir de l'achever. Bientôt nous aperçûmes sur le sable des pistes nombreuses et rapprochées; nous nous arrêtâmes pour les interroger. Toute une bande de lions avait passé par là; je reconnus aussi les empreintes des pieds d'une girafe. Soudain mes compagnons se précipitent en avant; l'instant d'après, des cris de triomphe retentissent dans la jungle[4]. A mon tour je m'élance; mais qu'on juge[5] de ma surprise, lorsque, dans une clairière, j'aperçois, non pas mon lion mort, mais 5 lions vivants, dont 3 s'acharnaient sur une superbe girafe, tandis que, tout auprès, les 2 autres observaient avec des yeux étincelants l'œuvre sanglante de leurs compagnons.

La scène était si imposante, que, sur le moment, j'oubliai mon fusil. Les naturels[6], qui se promettaient un ample festin, se jetèrent en hurlant au milieu des lions, qu'ils obligèrent à lâcher leur proie et à battre en retraite[7].

Quand j'arrivai près de la girafe, elle était complètement terrassée et gisait[8] expirante sur le sol; on voyait son corps trembler et frissonner dans les dernières convulsions de l'agonie, auxquelles elle ne tarda pas à succomber. L'innocente victime avait reçu de profondes blessures; les lions avaient enfoncé leurs crocs et leurs griffes dans sa poitrine et dans ses flancs; tous les muscles du cou, si épais et si forts, avaient été déchirés. Les naturels dépecèrent immédiatement le cadavre et se repurent de sa chair et de son sang; ils ne se retirèrent qu'après avoir tout dévoré (qu'après qu'ils eurent tout d.).

[1]Méridional, e. — [2]Le Suédois A. (1827—1867) fit plusieurs voyages de découverte dans l'Afr. mérid.; il était grand chasseur d'éléphants. — [3]Ou Hommes des buissons, race inférieure de nègres de l'Afr. australe. — [4]Jungle *(jongle)*, mot d'origine hindoue qui désigne une plaine couverte d'épaisses broussailles ou de grands roseaux. — [5]Subj., pourquoi? — [6]Natif; ne s'emploie pas en parlant des nations civilisées. — [7]Terme militaire, se retirer. — [8]Gésir, être couché, être étendu par terre.

192. Le cercle d'Ischim[1], au sud de Tobolsk[2].

Je vécus au pays qu'arrose le Tobol
Et dont près de neuf mois l'hiver blanchit le sol.
D'un rapide printemps la bienfaisante haleine
Y ranime bientôt la montagne et la plaine;
Un court été le suit, qui, prodigue de feux,
Fait pousser et mûrir des produits savoureux. Mme Tastu.

Le cercle d'Ischim est surnommé l'Italie de la Sibérie, parce qu'il a quelques jours d'été, et que l'hiver n'y dure que huit mois: mais il y est d'une rigueur extrême, puisque le thermomètre y descend parfois à —40° R[3]. Le vent du nord, qui souffle alors continuellement, arrive chargé des glaces des déserts arctiques[4], et en apporte un froid si pénétrant et si vif, que dès le mois de septembre, le Tobol[5] charrie des glaces. Une neige épaisse tombe sur la terre et ne la quitte plus qu'à la fin de mai. Il est vrai qu'alors, quand le soleil commence à la fondre, c'est une chose merveilleuse que la promptitude avec laquelle les arbres se couvrent de feuilles, et les champs, de verdure; deux ou trois jours suffisent à la nature pour faire épanouir toutes les fleurs. On croirait presque entendre le bruit de la végétation. Les chatons des bouleaux exhalent une odeur de rose; le cytise velu s'empare de tous les endroits humides, et les pins mêmes semblent revêtir d'un éclat

nouveau leur verdure éternelle. Quantité de cigognes, de canards tigrés, d'oies du nord, se jouent à la surface des lacs; la grue blanche s'enfonce dans les roseaux des marais solitaires, pour y faire son nid qu'elle natte avec de petits joncs; dans les bois de sapins, les écureuils, sautant d'arbre en arbre, vont ronger les bourgeons de plantes que présentent de nombreux buissons. Ainsi, pour les animaux qui peuplent ces froides contrées, il est encore d'heureux jours; mais pour les exilés qui les habitent, il n'en est aucun. La plupart de ces infortunés demeurent dans les villages qui bordent le fleuve, depuis Tobolsk jusqu'aux limites du cercle d'Ischim; d'autres sont relégués dans des cabanes au milieu des champs; le gouvernement fournit à la nourriture de quelques-uns; ceux qu'il abandonne vivent de leur chasse d'hiver; presque tous sont en ces lieux l'objet de la pitié publique et n'y sont désignés que par le nom d'infortunes. Mme Cottin (1773—1807).

[1] Ville de 6000 h., et rivière de la Sibérie occid. — [2] V. de la Russie d'Asie, vis-à-vis du confluent du Tobol et de l'Irtych; bien bâtie, mais en bois; 20,000 h.; centre de pêcheries d'esturgeon, de saumon, de morue. — [3] Se lit 40 degrés Réaumur au-dessous de zéro (de glace). — [4] Arctique, situé au nord. — [5] Rivière de la Russie d'Asie, qui naît vers les frontières du Turkestan, et, après un cours de 1200 kil., se jette dans l'Irtych.

193. L'œuf de Christophe Colomb. (v. Nro 253.)

Chr. C. qui, comme v. le savez, a découvert l'Amérique en 1492, fut invité un jour à un grand dîner chez le cardinal Mendoza[1]. A la fin du repas, le card. prononça un discours fort élogieux pour le hardi navigateur génois. Quelques seigneurs espagnols, envieux et jaloux de la gloire de l'illustre marin, furent irrités de ces éloges. — Il ne faut rien exagérer, dit l'un d'eux, le chemin de ce monde nouveau était ouvert à tout le monde... l'Océan n'était pas barré... et il n'est[2] pas de marin espagnol qui n'eût[3] pu y aller comme C. — Evidemment, continuèrent les autres, tout le monde en eût (aurait) fait autant — (Que) Dieu me garde[4] de m'enorgueillir, dit modestement C. J'ai été un instrument entre les mains de la Providence, et rien de plus. Mais il y a dans le monde des choses très simples que personne ne fait ou ne trouve que lorsqu'on les a vu faire à d'autres... Tenez, par exemple, dit-il en s'adressant au noble courtisan qui lui avait montré un si

grand dédain, sauriez-v. faire tenir cet œuf debout sur une *assiette?* Le seigneur essaya longtemps, mais il ne put parvenir à faire tenir l'œuf en équilibre, et finit par y renoncer. Le voisin ne fut pas plus heureux. L'œuf passa ainsi par plusieurs mains, fit le tour de la table, et les assistants déclarèrent que la chose était impossible. — C'est pourtant bien simple, leur dit C. Il prit l'œuf, le posa vivement sur la soucoupe; l'extrémité de la coquille fut écrasée, l'œuf tenait debout! — Ah! s'écrièrent les assistants dépités, ce n'est pas difficile! Chacun de nous en eût fait autant! — Alors, dit C., pourquoi ne l'avez-v. pas fait[5]? Depuis lors on dit proverbialement: „L'œuf de C.“ Jost et Humbert (Lectures pratiques).

[1]M. (1428—1495), nommé cardinal en 1473, rendit d'importants services à Ferdinand et à Isabelle pendant la guerre contre les Maures de Grenade. — [2]Il n'y a. — [3]Subj., la proposition principale étant négative. — [4]Subj., pourquoi? — [5]Que ne l'avez-v. fait? Voy. Nro 92, n. 4.

194. Les chèvres dans la montagne. (Tableau.)

Je suivais du regard, sur les flancs des Tornettes,
Mes chèvres qui, broutant la lavande et le thym,
Grimpaient de roc en roc, agitant leurs clochettes
Dont le vent m'apportait le son faible et lointain. Autran.

Parfois pendant une demi-heure on entend derrière la montagne un tintement de clochettes; ce sont des troupeaux de chèvres qui changent de pâturage. Il y a souvent plus de mille de ces bêtes ensemble. Au passage des ponts, on se trouve arrêté, jusqu'à ce que toute la caravane ait défilé. Elles ont de longs poils pendants qui leur font une fourrure; avec leur manteau et leur longue barbe, on dirait qu'elles sont habillées pour une mascarade[1]; leurs yeux jaunes regardent vaguement, avec une expression de curiosité et de douceur. Elles semblent étonnées de marcher ainsi en ordre sur un terrain uni. A voir[2] cette jambe sèche et ces pieds de corne, on sent qu'elles sont faites pour errer au hasard, pour grimper et sauter sur les roches. Toutes leurs physionomies sont intelligentes, mais résignées et tristes, avec des éclairs de caprice et d'originalité. De temps en temps les moins disciplinées s'arrêtent, posent leurs pattes de devant contre la montagne, et broutent une ronce, les bourgeons d'un arbuste, ou la fleur d'une lavande[3]. Les autres arrivent et les poussent; elles re-

partent la boucle pleine d'herbes, et mangent en marchant. On voit la forêt de cornes s'agiter au-dessus de la masse noire, et les fourrures luire au soleil. Des chiens énormes, à poil laineux, tachés de blanc, marchent gravement sur les côtés, grondant lorsqu'on approche. Le pâtre vient derrière, dans sa cape[4] brune, avec le regard *immobile, brillant, vide de pensées*; *il* porte un sac à sel, orné d'une grande croix rouge — et toute la bande disparaît dans un nuage de poussière, d'où sort un bruit de bêlements grêles.

(Voyage dans les Pyrénées.) H. Taine (1828—1893).

[1]Troupe de gens déguisés et masqués. — [2]Quand, lorsqu'on voit, en voyant. — [3]Plante fortement aromatique qui croît sur les coteaux et dans les terrains pierreux. — [4]Manteau à capuchon dont on se couvre la tête et les épaules pour se préserver du mauvais temps; capot, capote.

195. Course dans les environs d'Annecy[1].

Lorsque l'après-dînée est plaisante et sereine,
Je m'en vais promener, tantôt parmi la plaine,
Tantôt par les rochers reculés et déserts,
Tantôt par les taillis, séjour aimé des cerfs. Ronsard (1524—1585).

(Mettre à la 1re p. sing. du passé défini les verbes entre parenthèses.)

Quand je demeurais à Annecy, raconte J.-J. Rousseau, je me levais en été tous les matins avant le soleil; je montais par un verger voisin de notre campagne dans un joli chemin qui passait au-dessus d'une vigne, et suivait la côte jusqu'à Chambéry[2]. Un jour, m'étant[3] à dessein détourné pour voir de près un site qui me parut charmant, (s'y plaire) si fort, et (y faire) tant de tours et de détours que (s'y perdre) enfin tout à fait. Après plusieurs heures de course inutile, las et mourant de faim et de soif, (entrer) chez un paysan dont la maison n'avait pas belle apparence, mais c'était la seule que je visse[1] aux environs. Je croyais que c'était comme en Suisse, où tous les habitants à leur aise sont en état d'exercer l'hospitalité. (Prier) celui-ci de me donner à dîner contre paiement. Il m'offrit du lait écrémé et de gros pain d'orge, en me disant que c'était tout ce qu'il avait. (Boire) ce lait avec délices, et (manger) ce pain, paille et tout; mais cela n'était pas fort restaurant pour quelqu'un épuisé de fatigue. Tout de suite, après avoir vu que j'étais un honnête jeune homme, il ouvrit une petite trappe à côté de sa cuisine, descendit à son cellier,

et en revint avec un bon pain bis de pur froment, un jambon très appétissant, quoique[5] entamé, et une bouteille de vin blanc dont l'aspect me réjouit le cœur plus que tout le reste; sa femme joignit à cela une omelette assez épaisse; et (faire) un dîner tel qu'autre qu'un piéton n'en connut jamais. Quand ce vint à[6] payer, ces braves gens ne voulurent point de mon argent et le repoussèrent même avec une opiniâtreté extraordinaire. (Les remercier) cordialement de leur généreuse hospitalité, et (sortir) de cette maison touché de la bonté de ses habitants envers moi, qui leur étais cependant tout à fait étranger. (Je vous remercie cordialement de votre g. h.)

[1]Chef-lieu du dép. de la Haute-Savoie, sur le joli lac du même nom, à 18 kil. N. de Chambéry; 11,000 h.; tanneries. — [2]Ch.-l. du dép. de la Savoie, dans une belle vallée; 19,000 h. — [3]Un jour que je m'étais. — [4]Après le seul, l'unique, le premier, le dernier, on met ordin. le subj. — [5]Quoiqu'il fût e. — [6]Quand vint le moment de p., quand le m. fut de p.

196. L'âne reconnaissant. (Anecdote.)

Beaumarchais (1732—1799), célèbre écrivain et auteur dramatique[1], vit un jour devant sa porte un âne chargé de légumes que vendait une jeune villageoise (ou qu'une j. v. v.). Le pauvre animal était maigre, affamé, et cherchait vainement à brouter la paille qui sortait des sabots de sa conductrice. Celle-ci le rudoyait, mais ne lui donnait pas à manger. B. en eut pitié. Il acheta à la paysanne tous ses légumes, fit entrer l'âne dans sa cour, et là, il lui servit lui-même une botte de foin tout frais, dont le baudet[2] fit un repas délicieux.

Peu après (c'était dans les premiers temps de la Révolution française), un voisin avertissait B. qu'il était porté sur la liste des suspects[3], et qu'on devait venir le soir même faire perquisition chez lui pour l'arrêter. Le plus sûr parti pour lui était de fuir. Il s'échappe à grand'peine, et se trouve errant dans la campagne, la nuit, par une pluie battante. Où trouver un asile? Une faible lumière frappe ses yeux; c'était celle d'une cabane de paysan. Il va heurter à la porte, demande à être reçu par pitié. Le paysan répond sans ouvrir: „Ah bien oui! à l'heure qu'il est! cherchez vos dupes ailleurs."

B. a beau insister, le p. est insensible; mais un âne se met à braire, chose extraordinaire à cette heure-là. Une jeune fille, surprise, s'approche pour voir et entendre; aussitôt elle

s'écrie: „Mon père, ouvrez vite; c'est le bon monsieur qui a donné du foin à notre âne.“ Le baudet avait le premier reconnu son bienfaiteur, et voilà comment il lui rendit son bienfait. Héberger B. à ce moment, c'était lui sauver la vie. Cet homme bienfaisant ne fut-il pas bien payé de sa compassion pour un pauvre animal? Creutzer & Wirth (300 devoirs).

[1] A. d., qui écrit des pièces de théâtre: comédies, drames, tragédies. — [2] Un des noms de l'âne. — [3] Loi des suspects, décrétée en 1793 pour arrêter les citoyens soupçonnés d'être hostiles à la révolution.

197. Correspondance commerciale. — Circulaires.

1. Fondation d'une maison de commission.

Neuchâtel, le 1er septembre 1890.

Monsieur,

Je prends la liberté de vous faire savoir par la présente que je viens de fonder sur cette place une maison de commerce consacrée à la vente en commission de toute espèce de marchandises, et spécialement d'horlogerie.

Des relations très étendues, et déjà anciennes, avec les principales villes de la Suisse et de l'étranger me mettent à même d'y trouver le placement rapide et sûr d'un grand nombre d'articles pour lesquels il n'est pas toujours facile d'obtenir des débouchés[1] avantageux.

Veuillez, Monsieur, avec mes offres de services, agréer mes salutations respectueuses

Henri Perrin
ancien commis de la maison
J. J. Müller & Cie, à Berne.

Références[2]:
MM. *J. J. Müller & Cie*, à Berne.
R. Mérian & Cie, à Bâle.

[1] Endroit, point d'exportation pour les marchandises; lieu où l'on trouve à écouler ses produits. — [2] Personnes auprès desquelles on peut prendre des renseignements sur une maison d'affaires; se référer.

2. Retraite d'un associé.

Bulle[1], le 1er janvier 1891.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que je continue pour mon seul compte, dès ce jour, les affaires de la maison de commission A. Blanc & Cie, laquelle se trouve dissoute parce que mon associé[2], M. C. Gruaz, se voit forcé, pour cause de santé, de se retirer des affaires.

J'espère que ma nouvelle maison continuera à mériter *la bonne renommée dont l'ancienne a joui jusqu'à présent*; comme du passé[3], je ne négligerai rien à l'avenir pour justifier la confiance de tous ceux qui voudront bien entrer en relations d'affaires avec moi.

Agréez, Monsieur, l'assurance de toute ma considération

A. Blanc.

[1]V. poésie 79. — [2]Association; raison sociale. — [3]Dans le passé.

198. L'île de St-Pierre. (Description), par J.-J. Rousseau.

A d'autres les lacs en tourmente
Où toujours la vague écumante
Couvre les rives de débris.
A nous ce lac pur et tranquille,
A la rame toujours docile,
Et ses deux îlots, frais abris.

Le lac de Bienne.

Le ciel à cet heureux rivage
A voulu donner en partage
Ses trésors les plus précieux:
Coteaux que la vigne couronne,
Villes riantes qu'environne
Un paysage gracieux.

Xavier Kohler.

De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux, et ne m'a laissé de si vifs regrets, que l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne[1]. (Voir la poésie 78.)

Les rives de ce lac sont plus sauvages et plus romantiques[2] que celles du lac Léman, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus près; mais elles ne sont pas moins riantes. S'il y a moins de cultures, de champs et de vignes, moins de villes et de maisons, il y a aussi plus de verdure naturelle, plus de prairies et d'asiles ombragés de bocages. Ce beau bassin, d'une forme presque ronde, enferme dans son milieu deux petites îles, l'une habitée et cultivée, d'environ une demi-lieue de tour; l'autre, plus petite, déserte et en friche[3], et qui sera détruite à la fin par les transports de terre qu'on en ôte sans cesse pour réparer les dégâts que les vagues et les orages font à la grande.

Il n'y a dans l'île qu'une seule maison, mais grande, agréable et commode, qui appartient à l'hôpital de Berne, ainsi que l'île, et où loge un receveur avec sa famille et ses domestiques Il y entretient une nombreuse basse-cour, une volière et des réservoirs pour le poisson. L'île, dans sa petitesse, est tellement variée dans ses terrains et ses aspects, qu'elle offre toutes sortes de sites, et permet toutes sortes de cultures.

On y trouve des champs, des vignes, des bois, des vergers, de *gras pâturages ombragés de bosquets et bordés d'arbrisseaux* de toute espèce, dont le bord des eaux entretient la fraîcheur. Une haute terrasse, plantée de deux rangs d'arbres, borde l'île dans sa longueur, et dans le milieu de cette terrasse on a bâti un joli salon, où les habitants des rives voisines se rassemblent et viennent danser les dimanches pendant les vendanges, ou faire d'autres parties de plaisir.

Quand la soirée était belle, nous allions tous ensemble faire un tour de promenade sur la terrasse, autant pour respirer l'air du lac et la fraîcheur, que pour admirer le ravissant paysage qui s'y déroule aux regards. Puis on se reposait dans le pavillon, on riait, on causait, et enfin l'on allait se coucher.

[1] Jolie ville près du lac du même nom, très industrielle et commerçante; horlogerie florissante; école technique très fréquentée; 16,000 h. — [2] Se dit des lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poëmes et des romans. — [3] Terrain qui n'a jamais été cultivé, ou qui ne l'est plus; en friche, sans culture; défricher, mettre en c.

199. Les animaux élisant[1] un roi. (Fable.)

(Mettre au superlatif les adjectifs entre parenthèses.)

Le lion étant[2] mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne sa veuve, qui faisait retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs condoléances[3], ils commencèrent l'élection d'un roi: la couronne du défunt était au milieu de l'assemblée. Le lionceau était trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. „Laissez-moi croître, disait-il; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire. — Pour moi, dit le léopard, je prétends être couronné; car je ressemble plus au lion que tous les autres prétendants[4]. — Et moi, dit l'ours, je soutiens qu'on a fait une injustice quand on m'a préféré le lion: je suis fort, courageux, carnassier, tout autant que lui; et j'ai un avantage singulier, qui est de grimper sur les arbres. — Je vous laisse à juger, MM., dit l'éléphant, si quelqu'un peut me disputer la gloire d'être le plus grand, (fort et brave) de tous les animaux. — Je suis (noble et beau), dit le cheval. — Et moi, (fin), dit le renard. — Et moi, (léger) à la course, dit le cerf.

— Où trouverez-vous, dit le singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable roi de la nature." Le perroquet parla ainsi: „Puisque tu te vantes de ressembler à l'homme, je puis m'en vanter aussi, tu ne lui ressembles que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules; pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme. — Tais-toi, maudit causeur, lui répondit le singe: tu parles, mais non pas comme l'homme; tu dis toujours la même chose sans entendre ce que tu dis." L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme, et l'on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes féroces, ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours paraître ce qu'elles ne sont pas.

Fénelon (1651—1715).

[1] Elire, nommer à une dignité, à une fonction, à une place, par la voie des suffrages (de vive voix, ou par écrit); é. un magistrat, le ré-; être éligible, ré-; être électeur à 20 ans; l'élection d'un député, sa ré-; convoquer une réunion électorale; exercer ses droits électoraux. — [2] Comme le l. était m. — [3] Faire des c. à quelqu'un, témoigner à q. qu'on prend part à sa douleur, lors de la mort d'un de ses proches, et, en général, lors d'un malheur considérable quelconque qui lui arrive; carte, lettre, visite, devoirs, compliment de condoléance. — [4] Qui aspire à une chose.

200. Bernardin de Saint-Pierre et le capucin.

Après avoir[1] passé 15 mois dans un pensionnat, B. de St-P, revint chez ses parents et reprit avec délices ses premières occupations. Il recueillait des insectes, élevait des oiseaux, cultivait son jardin et relisait sans cesse des livres pieux, entre autres la *Vie des Saints*, énorme in-folio[2] (in-f°) qu'il avait trouvé dans la bibliothèque de son père. Mais ces plaisirs furent interrompus par une circonstance qui éveilla en lui un nouveau goût, celui des voyages. Depuis longtemps sa famille était liée avec un capucin du voisinage, homme agréable qui s'était fait l'ami de la maison en caressant les enfants et en leur donnant des dragées[3]. Le frère Paul était un des plus amusants capucins du monde, ayant toujours quelque histoire plaisante à raconter, et sachant à la fois éveiller et satisfaire la curiosité.

Sur le point de faire une tournée en Normandie[4], il pria M. de Saint-Pierre de lui confier son fils, auquel il promettait

instruction et plaisir. Sa proposition fut accueillie avec empressement, et voilà notre petit homme devenu apprenti capucin, voyageant à pied, le bâton à la main, suivant ou précédant son guide, et se croyant déjà un grand personnage. Le soir, son compagnon le conduisait soit dans un couvent, soit dans un château, soit même chez quelque riche villageois, et partout il se voyait accueilli, fêté, caressé, soupant bien, dormant bien, et prenant goût au métier. Les dames surtout, charmées de son air éveillé, ne manquaient jamais de remplir ses poches de toutes sortes de friandises pour lui faire oublier les fatigues du voyage. La tournée dura 15 jours, et le petit voyageur fut si satisfait de cette vie indépendante, qu'à son retour il annonça sérieusement son projet de se faire capucin. Et comme il racontait ses aventures à sa famille réunie pour l'entendre, il se prit à dire que vraiment les capucins étaient fort heureux, qu'ils faisaient bonne chère, et que dans un couvent où il s'était arrêté, il avait vu qu'on leur servait à chacun une tête de veau. Son père rit beaucoup de cette exagération, et lui demanda où il prétendait qu'on eût[5] pris toutes ces têtes. Cette objection lui troubla l'esprit, et lui donna à penser qu'il n'avait peut-être pas bien observé la vie des capucins. Aimé-Martin (1786—1847), littérateur.

[1] Après qu'il eut — [2] Format in-f°, format où la feuille d'impression est pliée en 2, ce qui fait 4 pages; in quarto (in-4°), en 4, 8 pages; in-octavo (in-8°) en 8, 16 pages, comme ce livre. — [3] Bonbon fait avec une amande, une noisette, un grain d'anis, etc. qu'on recouvre de sucre très-fin, durci et de diverses couleurs. — [4] Ancienne province de France, dont Rouen était la capitale; filatures de coton, draps, dentelles; pâturages, élève du bétail, chevaux porcs; cidre renommé. — [5] Où penses-tu (crois-tu, te figures-tu, t'imagines-tu) qu'on ait, qu'on eût pris toutes ces têtes?

201. Ducis (1733—1816) à M. Deleyre (1726—1797).

Versailles, 9 août 1787.

Mon cher ami,

Mes alarmes n'étaient que trop fondées; ma tendre mère, cette femme rare qui a passé par son siècle avec toutes les grandes vertus, cette digne compagne de mon vénérable père, elle n'est plus. Je l'ai embrassée pour la dernière fois, à 5 heures et demie du soir, le 30 du mois dernier, sans qu'elle ait pu me voir ni m'entendre. Elle a rendu à Dieu son âme pure et chrétienne, après 70 ans d'une vie exemplaire. Vous

savez combien elle m'aimait. Elle a été ma mère dans mon enfance et presque dans ma vieillesse; elle m'a porté dans son cœur jusqu'à son dernier souffle de vie.

Je rends grâce à la Providence de m'avoir fait naître d'elle, et je lui demande avec larmes de me rejoindre à elle dans un meilleur séjour. Toute sa maladie a été un exercice de résignation et de patience. Ah! si j'avais pu recueillir de sa bouche les impressions de religion, de foi, d'amour, d'espérance, qui l'ont soutenue jusqu'à son dernier soupir!

Grâce à Dieu, mon cher ami, j'ai presque fini ma carrière, qui n'a été qu'une suite d'embarras et de douleurs. J'ai appris de ma mère la grande leçon de l'homme et du chrétien: à souffrir et à se résigner à la volonté de Dieu.

Mon cher ami, j'ai mis ma confiance dans le Dieu de ma mère. Je lui demande de me la conserver à jamais, cette confiance, et de mourir sous sa bénédiction céleste. Je n'aimerai jamais personne sans lui souhaiter du fond de mon cœur une mort aussi douce; l'invisible main de Dieu était agissante autour du lit et du chevet[1] de ma bienheureuse mère:

O mère! te voilà descendue au tombeau!
De la foi dans mon cœur allumant le flambeau,
Tu m'as dit: Mets en Dieu toute ta confiance;
Espère et crois en lui; souffre avec patience;
Sois bon, brave et pieux, pour avoir le bonheur
De nous retrouver tous dans un monde meilleur.

[1]Partie du lit où l'on met la tête, le chef; sorte d'oreiller allongé, ou traversin, qui se met à la tête du lit; j'aime le ch. bien haut, bien bas.

202. J.-J. Rousseau à un jeune homme.

Montmorency[1] (Seine-et-Oise), le 1er juin 1777.

Vous me demandez des conseils propres à régler votre conduite; eh bien, le premier que je voudrais v. donner, mon cher monsieur, serait de ne point v. livrer à ce goût que v. dites avoir pour la vie contemplative[2], et qui n'est qu'une paresse de l'âme, condamnable à tout âge, et surtout au vôtre. L'homme n'est point fait pour méditer, mais pour agir; la vie laborieuse que Dieu nous impose n'a rien que de doux au cœur de l'homme de bien qui s'y livre en vue de remplir son devoir, et la vigueur de la jeunesse ne v. a pas été donnée pour la perdre à d'oisives contemplations.

Travaillez donc, M[r], dans l'état où v. ont placé vos parents et la Providence : voilà le premier précepte de la vertu que v. voulez suivre ; et si le séjour de Paris, joint à l'emploi que v. remplissez, v. paraît d'un trop difficile alliage avec elle, faites mieux, M[r], retournez dans votre province et allez vivre dans le sein de votre famille ; servez, soignez vos chers et vertueux parents ; c'est là que v. remplirez véritablement les soins que la vertu v. impose. Une vie dure est plus facile à supporter en province que la fortune à poursuivre à Paris, surtout quand on sait, comme v. ne l'ignorez pas, que les plus dignes n'y réussissent pas toujours le mieux. Vous ne devez point v. estimer malheureux de vivre comme fait M[r] votre père ; et il n'y a point de sort que le travail, l'application, la persévérance et le contentement de soi ne rendent[3] supportable, quand on s'y soumet en vue de remplir son devoir.

Voilà, M[r], des conseils qui valent tous ceux que v. pourriez venir prendre chez moi à M. ; peut-être ne seront-ils pas de votre goût, et je crains que v. *ne* preniez[3] pas le parti de les suivre, mais je suis sûr que v. v. en repentirez un jour. Je v. souhaite un sort qui ne v. force[3] jamais à v. en souvenir[4].

Je v. prie, M[r], de recevoir mes sincères salutations.

[1]Ch.-lieu de canton, 2000 h. ; à 15 kil. de Paris, sur une éminence dominant une vallée riche en fruits, surtout en cerises ; magnifique forêt, où se trouve l'Ermitage, habité jadis par J.-J. Rousseau. — [2]Vie c., inactivité du corps et de l'esprit, si ce n'est pour la méditation et la prière. — [3]Subj., pourquoi ? — [4]Souviens-t'en, souvenons-n.-en, souvenez-v.-en.

203. Moyen de s'instruire par soi-même.

Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois et souvent effacez. Boileau.

(Mettez à la 1re pers. du sing. du défini les v. entre parenthèses.)

A l'époque où j'étais apprenti imprimeur, dit l'illustre Franklin, j'avais alors 14 ans, je trouvai un volume dépareillé[1] du *Spectateur*, excellent journal américain, mais dont je n'avais encore jamais entendu parler. (L'acheter, le lire, le relire) et j'en (être) enchanté. (En trouver) le style parfait et (concevoir) le désir de l'imiter, s'il m'était possible. Dans cette vue, en (choisir) quelques articles, et, après avoir pris de courtes

notes sur la substance[2] de chaque phrase, les (laisser) reposer pendant quelques jours; puis, sans regarder le livre, (essayer) de reproduire les articles en refaisant, d'après mes notes, les phrases dans leur entier; comparant alors mon *Spectateur* avec l'original, (reconnaître) mes fautes et (les corriger). (S'apercevoir) qu'il me manquait un fonds d'expressions, ou, pour mieux dire, la facilité de me les rappeler et de les mettre en œuvre. (Penser) que je l'aurais acquise, si j'avais continué à faire des vers, car la nécessité de chercher sans cesse des mots de même signification, mais de longueur ou de terminaison différentes, en aurait fait entrer une bonne provision dans ma mémoire, où je les aurais trouvés au besoin. (Prendre) donc quelques contes du *Spectateur* et les (mettre) en vers; puis, lorsque le souvenir en fut à peu près effacé, les (remettre) en prose. Quelquefois je mêlais mes notes, et, quelques jours après, je tâchais de les remettre en ordre, avant de commencer à refaire les phrases et à traiter le sujet. Je m'apprenais ainsi à ranger méthodiquement mes pensées.

En comparant mon ouvrage à l'original, j'y découvrais bien des fautes et je les corrigeais. Mais j'avais quelquefois le plaisir de me figurer que dans certains détails de peu d'importance, j'avais rencontré une meilleure disposition d'idées ou des expressions plus heureuses, et cela me faisait espérer qu'avec le temps je pourrais devenir un écrivain passable, ce que j'ambitionnais ardemment. Le temps que je prenais pour ces exercices, c'était le soir après ma journée, le matin avant l'heure du travail, et le dimanche après le service divin.

[1]On dépareille un ouvrage quand on en perd un tome, ou quand on remplace le tome perdu par un d'une autre édition, d'une autre reliure, d'un autre format. Des bas, des souliers, des gants, des mouchoirs dép. — [2]Ce qu'il y a d'essentiel, d'important dans un écrit, un acte, etc.

204. Route du temple de Minerve[1] à Égine[2].

Regardez: c'est la Grèce: et toute en un tableau. Lebrun.

La ville d'Égine que n. quittons est à 2 h. du t. de M., si l'on marche à pied; il faut un peu plus de temps, si l'on est à cheval. Jugez si les chemins sont bons! Mais cette route est si variée qu'on y marcherait toute sa vie sans se lasser: tantôt elle suit le versant d'une montagne rude et escarpée; tantôt elle descend dans des ravins immenses, peuplés d'arbres

de toute espèce et revêtus de grandes fleurs sauvages que nos jardins devraient envier. Quelques énormes figuiers *tordent leurs bras puissants* au milieu des amandiers au *feuillage grêle*; on rencontre çà et là des orangers d'un vert sombre, des pins roussis par l'hiver, des cyprès aux formes bizarres; et, d'espace en espace, le roi des arbres, le palmier, élève sa belle tête échevelée[3]. Dorez tout ce paysage d'un large rayon de soleil; semez partout des ruines anciennes et modernes, des églises sur tous les sommets; sur tous les versants des maisons turques, carrées comme des tours, couronnées de terrasses et proprement blanchies à la chaux; sur les chemins, de petites troupes d'ânes portant des familles entières; dans les champs, des troupeaux de brebis; des bandes de chèvres sur les rochers; çà et là quelques vaches maigres, couchant sur le ventre et fixant sur le voyageur leurs gros yeux étonnés; et partout le chant des alouettes qui s'élèvent dans l'air comme pour escalader le soleil; partout le bavardage des merles qui se réjouissent de voir pousser la vigne, et des centaines d'oiseaux de toute sorte, se disputant à grands cris quelque goutte de rosée. Je l'ai revue bien des fois, cette r. charmante, et, quoiqu'on y trébuche[4] dans les pierres, qu'on y glisse[4] sur les rochers, qu'on s'y baigne[4] les pieds dans l'eau des ruisseaux, je voudrais la parcourir encore. E. About (1828—1885).

[1]Déesse de la sagesse, des arts, des sciences et de la guerre; elle présidait aux travaux à l'aiguille: couture, broderie, tapisserie, etc. Ses principaux attributs sont la chouette, l'olivier, le casque, le bouclier, la tunique sans manche et sans couture aux côtés, une longue robe, et divers instruments de mathématiques. — [2]Une des Sporades, à 25 kil. S. O. d'Athènes dans le golfe Saronique; sol montagneux; vins, olives, amandes; perdrix; 1800 h Sa capitale est Égine, dans une baie. — [3]Qui a la chevelure éparse et flottante; dérivé de cheveu. — [4]Subj, pourquoi?

205. Un nid de mésange[1]. (Description.) V. poésie 8.

Avec combien d'adresse, instruits par la nature,
Ils savent de leur nid combiner la structure! Delille.

Ce matin, en faisant une promenade sur les bords de notre étang, j'ai joui d'un spectacle qui m'a confondue d'admiration, et que je vais tâcher de raconter. — Je m'étais appuyée contre un saule pour me reposer un instant, lorsque tout à coup un charmant petit oiseau sembla jaillir de l'écorce même de l'arbre; je voulus me rendre bien compte de ce

phénomène, et voici ce que j'y vis en y regardant de près. A environ 4 pieds du sol, j'aperçus, collé contre le tronc, une sorte de gros cocon[2] à base élargie, et ayant la forme d'une petite bouteille ou plutôt d'une pomme de pin. Les parois extérieures de ce cocon étaient garnies d'un lichen[3] *(likenn)* argenté et moussu, recueilli sur l'arbre même, et ajusté avec un art si merveilleux, qu'on aurait pu passer cent fois devant l'arbre sans croire à autre chose qu'à une ride de l'écorce. Je m'approchai avec précaution, et par une petite ouverture ménagée dans l'édifice, à environ un pouce du sommet, j'aperçus 18 petites têtes et 18 petits corps rangés avec la plus parfaite symétrie dans ce petit réduit, qui n'était guère plus grand que le creux de la main. C'était un nid de mésange que j'avais sous les yeux, de cette mésange si jolie, si gracieuse, qui certainement n'est pas plus grosse qu'un roitelet. Quand on songe à toute la peine que ce pauvre petit oiseau a dû prendre pour construire un pareil édifice sans autre instrument que son bec et ses deux petites pattes, quand on pense à l'activité incessante qu'il est obligé de déployer pour nourrir une si nombreuse famille, on est partagé entre l'admiration et l'attendrissement. Et dire qu'il y a des gens assez cruels pour porter la désolation dans une si charmante famille! Je m'empressai de m'éloigner, et, m'arrêtant à quelque distance, j'eus le bonheur de voir la mère regagner courageusement son nid, et distribuer à sa jeune famille deux belles chenilles vertes. Mme de Tracy (1789—1850).

[1]Genre d'oiseaux de l'ordre des granivores, mais ils sont presque omnivores; ils vivent sur les buissons, dans les haies, et nichent dans des trous d'arbres, de rochers ou de vieux murs. La m. charbonnière pond 2 ou 3 fois par an, et chaque fois de 8 à 18 œufs. — [2]Enveloppe que se filent beaucoup de larves pour leur dernière mue. — [3]Les l. croissent sur les murs, les bois, les écorces, le marbre, le fer, les pierres, les rochers.

206. Le bassin du lac Léman. (V. N^ro^ 174.) (Description.)

O vieux Léman, toujours le même,
Bleu miroir du bleu firmament,
Plus on voit et plus on t'aime,
O vieux Léman!

Je n'ai rien vu qui te ressemble,
Rien qui soit beau de ta beauté,
Qui mêle ainsi, qui fonde ensemble
Grâce, douceur et majesté.

(Le vieux Léman.) E. Rambert (1830—1886).

Comme le voyageur est ravi d'admiration lorsque, dans un beau jour d'été, après avoir péniblement traversé le Jura[1],

il arrive, près de la Dôle[2] (1678m), au col de la Faucille (1323m) *où se déploie subitement devant lui l'immense bassin* du lac Léman; qu'il voit d'un coup d'œil ce beau lac, dont les eaux réfléchissent le bleu du ciel, mais plus pur et plus profond; cette vaste campagne, si bien cultivée, peuplée d'habitations si riantes; ces coteaux qui s'élèvent par degrés, et que revêt une si riche végétation; ces montagnes couvertes de forêts toujours vertes; la crête sourcilleuse[3] des hautes Alpes, ceignant ce superbe amphithéâtre, et le Mont-Blanc (4810m), ce géant des montagnes européennes, le couronnant de son immense groupe de neiges et de glaces. C'est vraiment là que la nature semble vouloir se montrer par un plus grand nombre de faces. Les plantes les plus rares, depuis celles des pays tempérés jusqu'à celles de la zone glaciale, n'y coûtent que quelques pas au botaniste[4]; le zoologiste[5] peut y poursuivre des insectes aussi variés que la nature qui les nourrit; le lac y forme pour le physicien[6] une sorte de mer, par sa profondeur, par son étendue, et même par la violence de ses mouvements; le géologue[7], qui ne voit ailleurs que l'écorce extérieure du globe, trouve là des masses centrales relevées et perçant de toutes parts leurs enveloppes pour se montrer à ses yeux; enfin, le météorologiste[8] y peut à chaque instant observer la formation des nuages, pénétrer dans leur intérieur ou s'élever au-dessus d'eux. G. Cuvier (1769—1832).

[1] Le J., long de 280 kil., se dirige du S. O. au N. E. entre la France et la Suisse; nommez les sommets du J. suisse: la Dôle, le Mont-Tendre (1680m), etc. — [2] A 26 kil. N. de Genève; c'est une des plus célèbres vues de la Suisse. — [3] Poétique: haut, élevé. — [4] Celui qui s'occupe de la botanique, ou étude des végétaux. — [5] C. q. s'occupe de la zoologie, ou étude des animaux. — [6] C. q. s'occupe de la physique, science qui étudie les propriétés des corps (pesanteur, chaleur, électricité, etc.) et leurs effets. — [7] C. q. s'o. de la géologie, ou étude de la forme extérieure du globe, de la formation et de la position des terrains, etc — [8] C. q. s'o. de la météorologie, ou étude des phénomènes atmosphériques: vent, nuage, orage, éclair, tonnerre, foudre, arc-en-ciel, ouragan, trombe, cyclone, brouillard, brume, rosée, pluie, neige, grésil, grêle, gelée, givre, verglas, étoiles filantes, etc., et des questions relatives à la température, à la lumière, à l'électricité, etc.

207. Enfance de Jean de Müller (1752—1809).

Le milieu où naquit et vécut Jean de Müller, auteur de l'Histoire de la Confédération suisse, semble avoir déterminé sa vocation d'historien. Son grand-père maternel, Jean Schoop,

pasteur à Schaffhouse[1], possédait beaucoup de documents[2] et d'autres souvenirs de l'histoire de la Suisse; dans ce nombre était une collection de gravures qu'il expliquait à son petit-fils, et se faisait expliquer par lui à son tour.

A peine l'enfant sut-il (sut) lire, qu'il connaissait déjà les principaux événements de l'histoire nationale, instruit par les conversations amicales de son aïeul, qui lui légua un riche patrimoine: la passion des études historiques. Le vieillard le conduisait quelquefois dans sa bibliothèque; là il lui montrait une série de volumes in-folio (in-f°)[3] et in-quarto (in-4°)[3], qu'il avait écrits et même reliés de sa main, et il lui disait: „Jean, j'ai écrit tout cela pour toi; je te le donne, aies-en[4] bien soin, et lis-le avec attention." L'e. lui répondit plus d'une fois: „Grand-papa, je veux aussi écrire un pareil livre."

Doué d'une mémoire de fer, d'une imagination active, exercé à la narration presque autant qu'à la parole, Jean montra le talent précoce de raconter avec intérêt. Agé de 5 ans, après le dîner de noces d'un parent, il récita, debout sur un banc, quelques traits d'histoire, d'une façon si pittoresque et si animée qu'il attira autour de lui tous les convives. — Aussitôt qu'il sut écrire, il composa une histoire de Schaffhouse par demandes et par réponses. A l'âge de 12 à 14 ans, assis pendant les soirées d'hiver auprès du poêle, entre sa sœur et son frère, il leur racontait, ou plutôt il leur peignait par la parole, les histoires bibliques et des récits d'histoire suisse.

C. Monnard (1790—1865).

[1]Chef-lieu du canton de Sch., à 3/4 de lieue de la superbe chute du Rhin; 12,800 h.; v. industrielle, fabriques de wagons, de voitures pour tramways, d'armes à feu, de machines, d'aluminium, de fil d'étaim (ou estaim, sorte de laine longue tirée au peigne et qu'on file bien torse). — [2]Chronique, titre, manuscrit, acte, etc. — [3]Voir Nro 200, n. 3. — [4]Aie soin de cela, aies-en s.; pense à cela, penses-y; va là, vas-y.

208. Agréments des voyages à pied. (Hygiène.)

Ami, te souvient-il de nos courses errantes,
Quand, légers de soucis et dépourvus de rentes,
Sans équipage et sans chevaux,
Le bâton à la main et le sac sur l'épaule,
Nous allions parcourir les sentiers de la Gaule,
A travers plaines, monts et vaux.

G. Nadaud.

Je ne connais qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval: c'est d'aller à pied. On part à son mo-

ment, on s'arrête à sa volonté, on fait autant et aussi peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, on se détourne à droite, à gauche; on examine tout ce qui nous attire; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je[1] une rivière, je la côtoie; un bois touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite; une carrière, j'en examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste; à l'instant que (à l'. où) je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes; je passe partout où un homme peut passer, je vois tout ce qu'un homme peut voir; et, ne dépendant[2] que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir. J'ai peine à comprendre comment on peut se résoudre à voyager autrement, et s'arracher à l'examen des richesses qu'on foule aux pieds et que la terre prodigue à la vue. Qui est-ce qui, aimant[3] un peu l'agriculture, ne veut pas connaître les productions particulières au climat des lieux qu'il traverse et la manière de les cultiver? Qui est-ce qui, ayant[4] un peu de goût pour l'histoire naturelle, peut se résoudre à passer sur un terrain sans l'examiner, près d'un rocher sans l'écorner[5], dans des montagnes sans herboriser[6], sur des cailloux sans chercher des fossiles[7]? — Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager! sans compter la santé qui s'affermit, l'humeur qui s'égaie. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants et souffrants; et les piétons toujours gais, légers et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte! avec quel plaisir on se repose à table! combien un repas grossier paraît savoureux! quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste; mais, quand on veut voyager, il faut aller à pied. J.-J. Rousseau.

[1]Si j'aperçois. — [2]Comme je ne dépends. — [3]S'il aime. — [4]S'il a. — [5]Casser un angle à un objet. — [6]Aller dans la campagne pour y recueillir des plantes. — [7]Qu'est-ce qu'on appelle des fossiles? — Ce sont les coquilles, plantes, et tous restes de corps organisés, mais pétrifiés, que l'on trouve enfouis à différentes profondeurs dans le sein de la terre.

209. L'ascension des pyramides[1] d'Egypte. (Voyages.)

Cette ascension est assez pénible, il faut les gravir comme on gravit un rocher, en cherchant son chemin sur les saillies

qui forment les assises[2], et ces dernières ont quelquefois plus d'un mètre de haut. Un de mes compagnons, c'était un Russe, déclare qu'il préfère nous attendre; l'autre se décide à essayer; mais, parvenu aux trois quarts, il perd courage et redescend. *Pour moi, quoique déjà exténué de fatigue, je monte, ou plutôt* je me laisse hisser en haut. Deux Bédouins[3] me traînent par les mains, trois autres me poussent par derrière; un petit garçon court après, en portant une cruche d'eau pour me rafraîchir quand je serai parvenu au sommet. Ils m'entraînent avec une rapidité fabuleuse, sans me donner le temps de respirer, ni la permission de réclamer, et me font avancer sans relâche, en me disloquant les articulations et en m'écorchant la peau contre les pierres (tandis qu'ils me disloquent etc.).

Je me croyais emporté par des démons, en voyant autour de moi ces fantômes presque nus, ces corps maigres et noircis par le soleil, ces faces au regard étrange, et en entendant résonner à mon oreille leurs cris discordants. J'étais, d'ailleurs, défaillant de fatigue et d'inanition. J'arrive enfin au sommet (137 m), hors d'haleine et ne pouvant plus me soutenir. Le vent rafraîchissant, qui erre toujours autour des cimes isolées, vient vivifier mes poumons. Ma vue s'étend sur un immense horizon: à ma droite est le désert[4]; devant moi, au midi, je vois surgir du sable de nouvelles pyramides; à ma gauche s'étend l'Egypte[5], le Nil, le Caire[6]; au nord, presque à mes pieds, entre le désert et le Nil, le célèbre champ de bataille[7] auquel les Pyramides ont donné leur nom. J'aurais désiré contempler tout cela à mon aise et me recueillir un instant au sommet de ce monument, unique au monde. Mais les Bédouins n'ont pu me laisser respirer. A peine suis-je arrivé au sommet, qu'ils se jettent à mes pieds pour me demander un pourboire en sus[8] du prix de la course que je leur ai payée d'avance; puis ils s'emparent de moi et me font redescendre aussi rapidement qu'ils m'ont fait monter. Félix Bovet, né en 1824.

[1] Monuments gigantesques, de forme carrée, terminés en pointe ou par une petite plate-forme, consacrés à la sépulture des rois d'Egypte; avec les matériaux de la plus haute on pourrait bâtir, de Lisbonne à Varsovie, un mur de 2 m de haut et d'un 1/2 m. d'épaisseur. — [2] Rangée horizontale de pierres de taille sur laquelle on assoit une muraille. — [3] Arabes répandus dans les déserts de l'Afrique; beaucoup sont nomades; ils sont aussi hospitaliers que pillards et voleurs. — [4] Le Sahara, ou „pays de la soif.“ — [5] Productions: coton, canne à sucre, blé, orge, millet, maïs, riz, fèves, lin,

chanvre, tabac, dattes, oranges, cire, gomme, opium, essence et eau de roses, ivoire, plumes d'autruche. — [6]Capitale de l'Eg., sur *le Nil, 375,000 h.*; rues étroites et sombres; superbes édifices dans les quartiers nouveaux; palais du Khédive. — [7]Gagnée par Bonaparte sur les Mamelucks, le 21 juillet 1798. — [8]En plus du prix, outre le prix, au delà du prix.

210. Traits tirés de l'histoire suisse. (1798.)

1. Lorsqu'en 1798 le général français Schauenbourg (1748—1831) attaqua les milices bernoises à Lengnau[1], un canonnier du village de Büren[2] restait encore à son poste, au moment où les Français pénétraient dans le v. Un soldat français lui offre la vie tout en lui croisant la baïonnette sur la poitrine: „Je ne veux point de grâce des ennemis de mon pays,“ répond ce brave Bernois, et il tombe percé de coups.

[1]L. (1250 h.) et [2]B. (1480 h.), villages situés entre Soleure et Bienne.

2. La même année, un corps de troupes grisonnes, forcé de céder au nombre, était vivement poursuivi par les Français; déjà ceux-ci étaient entrés dans le village d'Ems, près de Coire[1], et allaient atteindre les Suisses. Alors une paysanne, Marie Bühler, âgée de 21 ans, se jette sur le conducteur du premier canon ennemi, l'assomme d'un coup de massue, puis en fait autant de celui du second; l'étroite rue du village fut obstruée par ces deux cadavres et par le désordre des chevaux, les Grisons eurent le temps de se rallier, d'attaquer à leur tour les Français et de les repousser.

[1]Chef-lieu du canton des Grisons, sur la Plessur; évêché; 9500 h.; grand commerce de transit entre la Suisse, l'Italie et le Tyrol.

3. Le 2 mai, un Schwytzois fut grièvement blessé à la cuisse en défendant le Morgarten[1] contre les Français; il bande tant bien que mal sa plaie et retourne au combat. Deux heures après, un coup de feu l'atteint et le renverse. „Va-t'en chez toi, lui dit son capitaine. — Pourquoi cela, repartit-il, en se relevant, n'ai-je pas encore mes mains pour tirer?“

[1]Versant de montagne entre les cantons de Schwytz et de Zoug; célèbre par la victoire des Confédérés sur Léopold 1er, duc d'Autriche, le 15 novembre 1315, et par celle d'Aloys Reding sur les Fr. en 1798.

4. Le même jour, les passages du Schindelleggi[1] (757 m) furent disputés avec opiniâtreté aux Français. Un soldat suisse ayant été entouré par les ennemis, ceux-ci lui déclarèrent

qu'ils le fusilleraient, s'il ne leur indiquait pas un sentier propre à faciliter leur attaque. „J'en connais un,“ répondit-il en regardant froidement les fusils dirigés contre lui, „mais je ne v. le montrerai pas,“ et il tombe sous les balles ennemies.

[1] Petit village du c. de Schwyz, sur la Sihl; station de ch. de fer.

211. L'avare à qui on a volé sa cassette, par Molière.

Il avait dans la terre une somme enfouie.
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.
Voilà mon homme aux pleurs: il gémit, il soupire.
Un passant lui demande à quel sujet ses cris. —
C'est mon trésor que l'on m'a pris. La Fontaine.

Au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste ciel! Je suis perdu, je suis assassiné; on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. *(A lui-même, se prenant par le bras).* Rends-moi mon argent, coquin... Ah! c'est moi... Mon esprit est troublé, j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi; et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie: tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait[1]; je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille[2] me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Hé! que dites-v.? Ce n'est personne. Il faut, qui que[3] ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait[2] épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que (le t. où) je parlais à mon fils. Sortons. Je veux aller querir[4] la justice, et faire donner la question[5] à toute ma maison, à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne[2] des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé! de quoi est-ce qu'on parle là? de celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? est-ce mon v. qui y est? De grâce[6], si l'on sait des nouvelles de mon v., je supplie que

l'on m'en dise[2]. *N'est-il point caché là parmi v.? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires[7], des archers[8], des prévôts[9], des juges, des cordes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et, si je ne retrouve[10] mon argent, je me pendrai moi-même après.

[1]La chose est accomplie; c'est fait de moi, je suis perdu, e. — [2]Pourquoi le subj.? — [3]Qui que, quoi que exigent le subj. — [4]N'est plus usité qu'à l'infinitif, et avec les v. aller, envoyer, venir. — [5]La torture infligée aux accusés pour leur arracher des aveux. — [6]Par grâce, par pure bonté. — [7]Juge chargé de faire les enquêtes; auj., juge d'instruction — [8]Autrefois officier subalterne de justice et de police. — [9]Premier juge, officier de justice. — [10]Après *si* on peut retrancher *pas* et *point*.

212. Un ouragan[1] dans le désert[2]. (Chateaubriand).

L'Arabe chamelier, mon guide en ce désert,
Voyant soudain le ciel de sables tout couvert:
„Le [4]Khamsin"! cria-t-il; „qu'Allah nous soit en aide
Et garde mon chameau, seul bien que je possède!"

Nous reprîmes notre route avant l'aube; le guide marchait devant moi, monté sur un dromadaire; je le suivais sur une cavale arabe. Quelques dattes et des outres remplies d'eau furent nos seules provisions de voyage. Le soleil se leva dépouillé de ses rayons et semblable à une meule de fer rougie. La chaleur augmentait à chaque instant. Vers la 3e heure du jour, le dromadaire commença à donner des signes d'inquiétude: il enfonçait ses naseaux dans le sable et soufflait avec violence. Par intervalle, l'autruche poussait des sons lugubres. Les serpents, les lézards et les scorpions[3] se hâtaient de rentrer dans le sein de la terre. Je vis le guide regarder le ciel et pâlir. Je lui demandai la cause de son trouble. „Je crains, dit-il, le vent du midi[4]; sauvons-nous!" Tournant le visage au nord, il se mit à fuir de toute la vitesse de son dromadaire. Je le suivis. L'horrible vent qui nous menaçait était plus léger que nous.

Soudain de l'extrémité du désert accourt un tourbillon. Le sol, emporté devant nous, manque à nos pas, tandis que d'autres colonnes de sable, enlevées derrière nous, roulent sur nos têtes. Egaré dans un labyrinthe[5] de tertres mouvants et semblables entre eux, le guide déclare qu'il ne reconnaît plus sa route. Pour dernière calamité, dans la rapidité de notre

course, *nos outres s'écoulent.* Haletants, dévorés d'une soif ardente, la sueur ruisselle à grands flots de nos membres abattus. L'o. redouble de rage. Enseveli dans une atmosphère brûlante de sable embrasé, le g. échappe à ma vue; tout à coup j'entends son cri, je vole à sa voix: l'infortuné, foudroyé par le vent de feu, était tombé mort sur l'arène, et son dromadaire avait disparu.

En vain j'essayai de ranimer mon malheureux compagnon, mes efforts furent inutiles; je m'assis à quelque distance, tenant mon cheval en main. Un acacia qui croissait dans ce lieu me servit d'abri; derrière ce frêle rempart, j'attendis la fin de la tempête. Vers le soir, le vent du nord reprit son cours, l'air perdit sa chaleur cuisante, les sables tombèrent du ciel et me laissèrent voir les étoiles et l'immensité du désert.

[1]Tempête extrêmement violente; le vent atteint alors une vitesse de 25 à 30m par seconde, et parcourt environ 160 kil. par heure. — [2]Ici le d. de la Thébaïde, au S. de l'Egypte. — [3]Animal des pays chauds, à corps très allongé, à longue queue terminée par un crochet ou aiguillon, appelé dard, et dont la piqûre est quelquefois mortelle; le s. se nourrit d'insectes, il court très vite et vit dans les endroits arides, souvent dans les lieux sombres. — [4]En Egypte appelé *Khamsin* (50), parce qu'il souffle pendant 50 jours, depuis la fin d'avril jusqu'en juin. — [5]L, édifices (auj. détruits) composés d'innombrables salles, galeries, passages, etc., dont on ne pouvait trouver l'issue; le plus célèbre de tous et le modèle de tous les autres était le l. d'E, construit vers l'an 1700 av. J.-C. dans l'île du lac Mœris.

213. Le retour des cigognes en Alsace[1]. (Mœurs.)

Des Vosges, un matin, pour venir en Lorraine,
Je descendais alerte, aux derniers jours de mars,
Tandis qu'une cigogne, attirant mes regards,
Seule et sans mouvement se dressait dans la plaine.

(Cigogne d'Alsace.) Edm. Arnoud.

Mercredi dernier, le marchand de bœufs étant venu pour voir notre vache brune qui est à vendre, maman m'envoya appeler mon père à la brasserie du *Grand-Cerf*, où il faisait sa partie habituelle de domino. J'y étais depuis quelques minutes, attendant[2] la fin de la partie, lorsqu'entre Mr S., avec ses larges souliers carrés au bout de ses grandes jambes maigres et sa longue redingote marron[3]. Il se découvrit d'un air solennel, et dit: „J'ai l'honneur d'annoncer à la compagnie que les cigognes sont arrivées.“ Aussitôt, on entendit répéter dans tous les coins de la br.: „Les c. sont a.!“ Il se fit un grand

tumulte; chacun quittait son verre à moitié vide, pour aller voir les c. *En moins d'une minute, il y avait plus de cent* personnes, le nez en l'air, devant le *G.-C.* Tout au haut de l'église, une cigogne, debout sur son échasse, ses ailes noires repliées au-dessus de sa queue blanche, le grand bec rouge incliné, faisait l'admiration de toute la ville. Le mâle tournait autour et cherchait à se poser sur la roue[4], où pendaient encore quelques brins de paille.

Le rabbin[5] David venait aussi d'arriver, et regardant, son vieux chapeau posé sur la nuque, il s'écriait: „Elles arrivent de Jérusalem[6]! Elles se sont reposées sur les pyramides d'Egypte[7]... Elles ont traversé les mers.“ Tout le long de la rue, devant la halle aux blés, on ne voyait que des commères[8], de vieux papas et des enfants, le cou replié, dans une sorte d'extase. Quelques vieilles disaient en s'essuyant les yeux: „Nous les avons encore revues une fois, quel bonheur!“

Et mon père, en regardant ces braves gens, leurs mines attendries et leurs attitudes émerveillées, me dit: „C'est drôle, Fritz, comme il faut peu de chose pour amuser le monde!“

(L'ami Fritz.) Erckmann-Chatrian.

[1]V. Nro 250, n. 1. — [2]Et j'attendais. — [3]Couleur marron (brun); en cet emploi, m. est invariable. — [4]Bâtons disposés en forme de roue et supportant le nid. — [5]Docteur du culte judaïque; sa fonction est de prêcher, de bénir les mariages, etc. — [6]Chef-lieu de la Palestine, sur un terrain pierreux et stérile; 30,000 h.; lieu de pèlerinage pour les Juifs (restes du temple de Salomon), les chrétiens (église du St-Sépulcre), et les mahométans (mosquée d'Omar). — [7]V. Nro 209, n. 1. — [8]Ici femme bavarde.

214. Départ de la 1re croisade[1]. (Hist. du moyen âge.)

Le concile[2] tenu à Clermont-Ferrand[3], en 1095, avait fixé le départ des croisés au 15 août de l'année suivante, mais dès que parut le printemps, rien ne put contenir leur impatience et ils se mirent en marche pour se rendre dans les lieux où ils devaient se rassembler. Le plus grand nombre allait à pied; quelques cavaliers paraissaient au milieu de la multitude; plusieurs voyageaient montés sur des chars traînés par des bœufs ferrés; d'autres côtoyaient la mer, descendaient les fleuves dans des barques; ils étaient vêtus diversement, armés de lances, d'épées, de javelots, de massues de fer, etc. La foule des croisés offrait un mélange bizarre et confus de toutes les conditions et de tous les rangs; des femmes pa-

raissaient en armes au milieu des austérités de la pénitence et de la piété. On voyait la vieillesse à côté de l'enfance, l'opulence près de la misère; le casque du guerrier était confondu avec le froc[4] du moine, la mitre de l'évêque avec l'épée du chevalier, le seigneur avec les serfs, le maître avec ses serviteurs. Près des villes, près des forteresses, dans les plaines, sur les montagnes, s'élevaient des tentes, des pavillons pour les chevaliers, et des autels dressés à la hâte pour l'office divin; partout se déployait un appareil de guerres et de fêtes solennelles. D'un côté un chef militaire exerçait ses soldats à la discipline, de l'autre un prédicateur rappelait à ses auditeurs les vérités de l'Evangile; on entendait le bruit des clairons et des trompettes; plus loin on chantait des psaumes et des cantiques. Depuis le Tibre[5] jusqu'à l'Océan, et depuis le Rhin jusqu'au delà des Pyrénées[6], on ne rencontrait que des troupes d'hommes revêtus de la croix[7], jurant d'exterminer les Sarrasins[8], et d'avance célébrant leurs conquêtes; de toutes parts retentissait le cri de guerre des croisés: Dieu le veut! Dieu le veut! Ceux qui restaient en Europe enviaient le sort des croisés et ne pouvaient retenir leurs larmes; ceux qui allaient chercher leur mort en Asie étaient pleins d'espérance et de joie.

(Histoire des croisades.) Michaud (1767—1839).

[1]Cr., 7 expéditions entreprises en Europe pour reconquérir le tombeau de J.-C. et délivrer les chrétiens du joug des musulmans; la 1re (1096—1099), prêchée par Pierre l'Ermite (1050—1115), fut dirigée par Godefroy de Bouillon (1061—1100). — [2]Assemblée d'évêques, convoqués par le pape, pour régler les affaires qui concernent la foi, les mœurs et la discipline ecclésiastique. — [3]Ch.-l. du dép du Puy-de-Dôme; ville bâtie en lave d'Auvergne; 43,000 h.; belle cathédrale; le pape Urbain II (1088 à 1099) y prêcha la 1re cr. en 1095. — [4]Partie de l'habit des moines qui couvre la tête et les épaules. — [5]Le T. descend des Apennins, traverse Rome et se jette dans la Méd.; eaux jaunâtres et malsaines. — [6]Chaîne de montagnes au N. de l'Espagne (Pic de la Maladetta 3482 m); métaux et minéraux abondants; sources minérales innombrables. — [7]Elle était rouge pour les Français, blanche pour les Anglais, verte p. les Flamands, noire p. les Allemands, jaune pour les Italiens. — [8]Musulmans, Arabes, Maures, que les chrétiens combattirent en Palestine, en Espagne, etc.

215. Le cyclone[1] de Catane[2]. (Météorologie.) (L. Figuier.)

Un violent cyclone a dévasté, le 7 octobre 1884, la ville et les faubourgs de Catane, ville de Sicile[3]. L'ouragan s'est manifesté dans la journée, vers les 2 heures de l'après-midi.

Le nombre des blessés s'élève à 500, celui des morts à 30. Les dégâts dépassent la valeur de 5,000,000 de francs. Les faubourgs ont beaucoup souffert. Des églises et un grand nombre de maisons sont en ruines. Nombre de[4] villas, résidences des familles riches pendant l'été, ont été détruites[5].

La trombe pouvait avoir un diamètre de 200 m; elle se dirigeait en droite ligne de l'ouest à l'est, côtoyant la ville et balayant sur son passage, avec une fureur inouïe, les villages qui avoisinent cette cité. Le bourg d'Ognina, situé à un demi-mille de la ville, a été entièrement détruit. Les villages de Cibali et de Borgo ne présentent plus que des décombres. Un millier de maisons ont été rasées, les vignes et les plantations d'orangers, anéanties. Des arbres et des toits ont été transportés à de grandes distances. Quatre personnes, mortellement blessées, ont été trouvées entre C. et Caltanisetta[6], où le tourbillon les avait portées. Les villageois, frappés de terreur, se réfugièrent dans C. Les hôpitaux regorgeaient de blessés, et la détresse fut immense. Les dégâts ont été circonscrits dans le district de C.; le reste de l'île a échappé au désastre. Les dames siciliennes firent preuve d'un courage et d'un zèle au-dessus de tout éloge. Le spectacle était terrifiant: les morts et les blessés étaient transportés à la lueur des torches, comme cela se pratique souvent en Italie.

Ce n'est pas la première fois que cette grande et belle ville de C. est ravagée par des révolutions de la nature: en 1669, 1693, 1783 et 1818, elle fut presque entièrement ensevelie sous les laves de l'Etna[7]. L'éruption du 13 juin 1669 fut terrible, et coûta la vie à 20,000 personnes; un fleuve de lave, large de 6 kilomètres, descendit du volcan, envahit la ville, et s'avança jusqu'à plusieurs centaines de mètres dans la mer, formant le grand môle[8] que l'on voit encore aujourd'hui.

[1]Tempête qui, particulière à la mer des Indes, balaie la terre et la mer en tournant sur elle-même. — [2]V. au pied de l'Etna, bien bâtie, dallée en laves; belles églises; 110,000 h. — [3]La plus grande des îles de la Méditerranée, séparée de l'Italie par le détroit de Messine. Climat salubre, sol fécond: blé, riz, safran, pêches, oranges, citrons, figues, olives, dattes, vin (Marsala), huile d'olive, miel, soie, coton; bestiaux, chevaux, ânes, mulets, buffles; soufre, fer, plomb, cuivre, sel, marbre; sources thermales; commerce et industrie presque nuls. — [4]Un grand n. de; en ce sens, le verbe se met toujours au pluriel. — [5]Le participe passé des verbes passifs s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — [6]Chef-

lieu de la province de même nom, à 106 kil. S. E. de Palerme. — [7]Volcan (3350m); vue sans pareille; jusqu'à 1900m magnifique végétation: pins, sapins, bouleaux, platanes, hêtres, chênes verts; châtaigniers, dont l'un a 37m de circonférence et peut abriter 100 cavaliers, d'où on l'a appelé *cento cavalli*. — [8]Se dit, dans certains ports de la Médit., pour jetée.

216. La fauvette[1], par Buffon (1707—1788). (Zoologie.)

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature: les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante; et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer de leur vol et de leurs chants.

De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables: vives, agiles, légères, et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents, le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes: les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur gaîté.

Mais en leur donnant tant de qualités aimables, la nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur et terne[2]; excepté[3] deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres de blanchâtre, de jaunâtre, de gris et de roussâtre.

[1]La f. à tête noire construit son nid dans les buissons de houx, de genièvre, d'églantier et d'aubépine; son chant, doux et mélodieux, dure parfois jusque vers la mi-août. La f. babillarde, ainsi que celle des jardins, est très répandue chez nous. Les f. sont insectivores. — [2]Qui n'a point ou qui a peu d'éclat; ternir. — [3]Deux ou trois espèces exceptées.

217. L'enfance de Sedaine. (Biographie.)

Arraché dès l'aurore à mon dur matelas
Où je ne dormais guère, et pourtant j'étais las,
J'allais, les reins ployés, ébaucher une pierre,
La tailler, l'aplanir, puis la mettre d'équerre.
L'hiver, le froid m'ôtait l'usage de la voix,
Ou faisait échapper le ciseau de mes doigts;
Et l'été, le soleil, dardant sur les murailles,
Me rôtissait le corps, me brûlait les entrailles. **Sedaine.**

Le 4 juillet 1719, était né à Paris Michel-Jean Sedaine, fils de l'un des architectes les plus honorés de la ville. Sa famille, heureuse et estimée, lui faisait faire de sérieuses études Il avait à peine 13 ans lorsque son père fut tout à coup ruiné; et, s'étant réfugié au fond du Berry[1] où il avait amené ses enfants, il y mourut en peu de temps, dévoré par une tristesse profonde. Le pauvre petit Sedaine, resté seul avec son plus jeune frère, le prend par la main et se met en route pour Paris. Sa mère y était retirée dans une abbaye[2]; il veut l'aller rejoindre. Il avait alors pour tout bien 18 francs: il les emploie à payer la place de son frère dans la lourde diligence de ce temps, lui donne sa veste parce qu'il fait froid, et suit la voiture à pied. Quelquefois les voyageurs font monter sur le siège du conducteur ce petit père de famille de 13 ans, et il arrive ainsi à Paris.

C'est là, c'est alors qu'il reprend par la base le métier de son père, et se met vaillamment à tailler la pierre, aidant ainsi à la subsistance de sa mère et à l'éducation de ses jeunes frères. Tandis qu'il travaillait gaiement, les larmes venaient aux yeux des maçons qui avaient connu son père l'architecte et servi sous lui comme des soldats; aussi, quelquefois, quand la chaleur était trop ardente ou la pluie trop forte, il trouvait sa pierre placée par eux à l'abri et transportée la nuit sous quelque hangar. Cependant S. étudiait toujours; à côté de la longue scie, le tailleur de pierre posait Horace[3] et Virgile[4], Molière[5], Montaigne[6], ses auteurs favoris; et quand ses compagnons les maçons dormaient couchés sur la poitrine dans le gazon, il prenait ses chers livres et pensait à l'écart. — Grâce à son amour pour l'étude, S. quitta le marteau pour la plume et travailla pour le théâtre. Il réussit surtout dans l'opéra-comique[7] et devint membre de l'Académie française[8] en 1786. Il mourut en 1797. A. de Vigny (1799—1863).

[1]Ancienne province du centre de la France, aujourd'hui dép. du Cher et de l'Indre; à l'O., sol bas et marécageux; les vins du Cher sont estimés. — [2]Couvent d'hommes ou de femmes, gouverné par un abbé ou par une abbesse. — [3]Nro 146, n. 6. — [4]Voir Nro 175, n. 1. — [5]Le plus parfait auteur comique de tous les temps, né à Paris le 15 janv. 1622, mort le 17 févr. 1673. — [6]M. (1533—1592), célèbre philosophe et moraliste. — [7]Oeuvre musicale qu'on représente au théâtre et où le dialogue parlé alterne avec le chant. — [8]Voir Nro 5, n. 1.

218. Prix d'une épingle ramassée. (Morale.)

Lorsque M. Laffitte (né à Bayonne[1] en 1767, m. en 1844) vint à Paris, en 1788, toute son ambition se bornait à obtenir une petite place dans une maison de banque. Il se présenta chez M. Perregaux, riche banquier. Le jeune provincial[2], pauvre et modeste, timide et troublé, fut introduit dans le cabinet du banquier, et présenta sa requête. „Impossible de vous admettre chez moi, du moins pour le moment, lui répond Mr P.; mes bureaux sont au complet[3]. Plus tard, si j'ai besoin de quelqu'un, je verrai; mais, en attendant, je vous conseille de chercher ailleurs, car je ne pense pas avoir de longtemps une place vacante.“ — Ainsi éconduit, le jeune solliciteur salue et se retire. En traversant la cour, triste et le front penché, il aperçoit à terre une épingle, la ramasse et la plante sur le parement[4] de son habit. Il était loin de se douter que cette action toute machinale[5] devait décider de son avenir.

Debout à la fenêtre de son cabinet, Mr P. avait suivi des yeux la retraite du jeune homme; le banquier était de ces observateurs qui savent le prix des petites choses, et qui jugent le caractère des hommes sur ces détails futiles en apparence et sans portée pour le vulgaire[6]. Il avait vu ramasser l'épingle, et ce trait lui fit plaisir. Dans ce simple mouvement, il y avait pour lui la révélation d'un caractère, c'était une garantie d'ordre et d'économie. Le soir même, le jeune L. reçut un billet de Mr P. qui lui disait: „Vous avez une place dans mes bureaux; vous pouvez venir l'occuper dès demain.“

Le b. ne s'était pas trompé: le jeune homme à l'épingle possédait toutes les qualités requises, et même quelques-unes de plus[7]. Le jeune commis devint bientôt caissier, puis associé, puis maître de la première maison de banque de Paris, puis député[8] et homme d'Etat très influent, et enfin président du conseil des ministres de nov. 1830 à mars 1831. Quand il

s'agissait de faire du bien, Mr L. était généreux même jusqu'à la prodigalité; sa main était toujours ouverte, toujours prête à répandre l'or pour secourir d'honorables infortunes ou pour soutenir les institutions de bienfaisance. **Barrau.**

[1] B. (Basses-Pyrénées), sur l'Adour, ville et port à 6 kil. de la mer Méditerranée, 28,000 h.; place forte de 1re classe, bel arsenal militaire et de constructions navales; eaux-de-vie, jambons renommés. — [2] Personne habitant la province. — [3] Toutes les places sont occupées. — [4] Retroussis au bout des manches d'un habit. — [5] Sans intention ni réflexion. — [6] Le commun des hommes. — [7] Un *de* plus, un *de* moins. — [8] Celui qui devient, par élection, membre d'une assemblée délibérante; par exemple en Suisse: Grand Conseil; Conseil national (un député pour 20,000 habitants); Conseil des Etats, formé de 44 députés, soit 2 par canton.

219. Le Nil[1] et l'Egypte. (Géographie.) V. Nro 305.

Au temps marqué le Nil sort de sa couche immense;
Sur l'Egypte il s'épand, l'arrose, l'embellit,
Fertilise la terre, y produit l'abondance;
Puis, sa tâche remplie, il rentre dans son lit. **J.-J. Ampère.**

Chaque année, à jour fixe, du 20 juin au 1er juillet, le Nil grossit peu à peu durant 100 jours, franchit ses rives dans la moyenne Egypte et dans le Delta[2], et se répand sur le pays jusqu'à la fin de septembre. Ses terres sont ainsi imbibées d'une quantité d'eau, qui, avec les rosées abondantes des nuits, suffit pour nourrir les plantes pendant le reste de l'année. A partir du commencement d'octobre, le Nil baisse, se retire et rentre enfin, vers le mois de novembre, dans son lit, laissant sur les terres qu'il a recouvertes un limon gras et léger, qui sert d'engrais. Il continue à décroître jusqu'à la fin de mai. Il faut que la crue soit[3] de 7 à 7½ mètres pour que l'inondation recouvre[3] tout le sol labourable et que la récolte soit[3] abondante. S'il monte moins haut, une partie seulement est arrosée et peut être ensemencée. Au-dessus de 8 mètres, la crue devient nuisible, parce que les eaux séjournent trop longtemps sur les terres; passé 8½ mètres, la famine est certaine, car on ne peut faire les semailles dans un sol marécageux et il y a danger de peste ou de choléra.

Ce phénomène, qui semblait jadis inexplicable, est fort simple, mais non particulier au Nil; les fleuves dont les sources sont dans la zone torride ont aussi des crues régulières dues aux pluies périodiques qui tombent dans cette région.

A son entrée en Eg., le Nil passe au travers de grands rochers qui, dans les basses eaux, montrent leur crête au-dessus de la surface du fleuve et produisent les cataractes de Syène[4], si célèbres dans l'antiquité. A peu de distance en amont de ces rapides se trouve l'île de Philé[5], que les rois d'Eg. couvrirent de temples magnifiques. Depuis Syène jusqu'à Memphis[6], le Nil coule dans un seul lit avec une vitesse de $2^1/_2$ kil. à l'heure. A la pointe du Delta, il se séparait en plusieurs branches et allait se jeter dans la mer par 7 embouchures. Les seules branches qui versent aujourd'hui leurs eaux à la mer sont celles de Rosette[7] et de Damiette[8], les autres ne sont plus que des canaux. Victor Duruy, né en 1811.

[1] Fl. d'Afr. qui vient de l'Abyssinie; N. supérieur, de la source à Khartoum; N. moyen, de K. à Philé; N. inférieur, de P. à la Méditerranée; cours total: 6500 kil. — [2] Ou Basse-Eg., triangle formé par les alluvions du Nil entre ses 2 embouchures; il a 60 lieues à sa base et 50 sur les côtés. — [3] Subj., pourquoi? — [4] Auj. Assouan, v. de la Hte-Eg., 5000 h.; dattiers; granit rose. — [5] Dans le Nil, à 4 kil. de Syène; elle a 2 kil de tour; riche en monuments et ruines antiques. — [6] V. de l'Eg. moyenne, sur la rive gauche du Nil; vastes ruines. — [7] V. de la B.-Eg., 19,000 h.; cotons, lainages, soieries, maroquins. — [8] V. de la B.-Eg.; 44,000 h.; mosquées, bazars; exportation de café, riz, toiles, soie, coton, poissons secs, cuirs, suifs, chanvre; bains magnifiques; D. ne peut recevoir les gros navires.

220. La plate-forme[1] de Berne[2], par X. Marmier (1809—1892).

Avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles,
Et leurs brillants glaciers que les Alpes sont belles!
Tout dans le monde alpin est fait pour enchanter:
Eaux, verdure, forêts, frais vallons, fleurs nouvelles.
Heureux qui sur ces bords peut longtemps habiter!
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter! Alex. Guiraud.

Cette plate-forme, qui s'élève à 30^m au-dessus de l'Aar[3], était autrefois un cimetière attenant à la cathédrale. On l'a aplani, on en a fait une belle place d'environ 100^m de largeur; on y a posé des bancs, planté des marronniers, construit une balustrade; on y a érigé la statue en bronze de Berthold V, duc de Zæhringen[4], le fondateur de Berne (1191). Certes, j'ai vu en Suisse et dans les autres régions du monde plus d'une promenade justement célèbre: les jardins de Vevey et de Lucerne, la cime de l'Hékla[5] (1553^m), la vaste sommité de la plus haute des pyramides de l'Egypte. Mais en recueillant mes divers souvenirs de voyages, je dois dire que je ne con-

mais rien de comparable à la variété, à la grandeur du paysage qui se déploie en face de la plate-forme de Berne. Au pied de cette terrasse, sur les flancs abrupts du coteau qu'elle domine, est un amas de maisons obscures, un des tristes quartiers de la ville, traversé par des ruelles étroites, par des escaliers sombres; plus bas, l'Aar rapide enlace une île ver-*doyante entre des flots d'émeraude blanchis d'écume. Au delà* de cette rivière s'élèvent des collines revêtues de forêts, entrecoupées par de beaux et gras pâturages, parsemées de chalets suisses et de belles fermes; et plus haut, à l'horizon lointain, la chaîne magique des Alpes bernoises: le dôme arrondi de la Blümlisalp (3670^{m}), les pics aigus de l'Eiger (3975^{m}), du Wetterhorn (3708^{m}), du Schreckhorn (4080^{m}), du Finsteraarhorn (4275^{m}), la pyramide du Mönch (ou Moine) (4104^{m}) et la sublime couronne de la Jungfrau (ou Vierge) (4167^{m}).

Qu'elles sont belles ces montagnes, quand, au point du jour, elles se dégagent, avec leur vêtement de neige, des vapeurs qui les enveloppent; à midi, quand elles scintillent au soleil comme des murailles d'or et d'argent; le soir, quand les coteaux, les vallées, sont plongés dans l'ombre, et qu'elles reflètent encore les derniers rayons du jour, et apparaissent comme des coupoles d'or, comme des sanctuaires aériens, dans le silence de la terre et les ténèbres de la nuit!

Oui, ce spectacle est grand! Oui, l'auguste nature
Sur ces hardis sommets a versé sans mesure
Son éclat glorieux. Ernest Naville.

[1] Terrasse où l'on peut se promener à découvert. — [2] V. poésie 79, n. 9. — [3] L'Aar sort des glaciers de l'Aar, au pied du Finsteraarhorn, forme la remarquable chute de la Handeck (65^{m}), traverse des gorges sauvages mais grandioses près de Meyringen, puis les lacs de Brienz et de Thoune, arrose les cantons de Berne, de Soleure et d'Argovie, et se jette dans le Rhin près du village argovien de Coblenz. Ses principaux affluents sont: la Sarine, la Thièle, la grande Emme, la Reuss et la Limmat. — [4] Village près de Fribourg en Brisgau; ruines du château des ducs de Z. — [5] Le volcan le plus connu de l'Islande, sur la côte S. O.

221. Un orage. (Style descriptif.)

Quel bruit sourd et lointain! C'est la trombe rapide
Qui roule en tourbillon, puis monte en pyramide. Millevoye.

Nous venions de quitter Châlons[1]; le soir approchait, le soleil déclinait, le ciel était magnifique. Je regardais les col-

lines du bout de la plaine, qu'une immense bruyère recouvrait à moitié de ses fines fleurs violettes. Tout à coup je vis un cantonnier redresser sa claie[2] couchée par terre, et la disposer comme pour s'abriter dessous. Puis la voiture passa près d'un troupeau d'oies qui bavardaient joyeusement. „Nous allons avoir de l'eau[3]", dit le cocher. Je retournai la tête: la moitié du ciel derrière nous était en effet envahie par un gros nuage noir, le vent était violent, les ciguës[4] en fleur se courbaient jusqu'à terre, les arbres semblaient se parler avec terreur, de petits chardons desséchés couraient sur la route plus vite que la voiture; au-dessus de nous volaient de grandes nuées. Un moment après, éclata un des plus beaux orages que j'aie[5] jamais vus. La pluie tombait par torrents, mais le nuage n'emplissait pas tout le ciel. Un immense arc de lumière restait visible au couchant. De grands rayons noirs qui tombaient des nuages se croisaient avec les rayons d'or qui venaient du soleil. Il n'y avait plus un être vivant dans le paysage, ni un homme sur la route, ni un oiseau dans le ciel; il tonnait affreusement, et de longs éclairs s'abattaient par moment sur la campagne. Les feuillages se tordaient de cent façons. Cette tourmente dura un quart d'heure, puis un coup de vent emporta la trombe[6]; la nuée alla tomber en brume diffuse sur les coteaux de l'orient, et le ciel redevint pur et calme. Seulement, dans l'intervalle, le crépuscule était survenu. Le soleil semblait s'être dissous[7] vers l'occident en trois ou quatre grandes barres de fer rouge, que la nuit éteignit lentement.

Victor Hugo (1802—1885).

[1]Ch.-sur-Marne, chef-lieu du dép de la Marne, 23,500 h ; commerce de vins de Champagne. Près de là, célèbre camp de manœuvres pour les troupes françaises. — [2]Espèce de crible en osier, plat, long de 4 ou 5 pieds et large d'environ 3 ou 4. — [3]De la pluie; il tombe de l'eau. — [4]Plante vénéneuse dont une espèce est dite aussi faux persil. — [5]Pourquoi le subj.? — [6]Colonne d'eau, enlevée par des tourbillons de vent, tournant sur elle-même avec une très grande vitesse. — [7]Dissous, dissoute.

222. Buffon (1707—1778) et son domestique.

De la nature interprète fidèle,
Il fut simple et noble comme elle. Ctesse de Bussy.

Buffon, un des plus illustres écrivains de la France, se levait toujours avec le soleil. Pourtant, dans sa jeunesse, il

aimait beaucoup à dormir. Voici comment il s'y prit pour vaincre sa paresse: „Demain, dit-il à Joseph son domestique, tu me réveilleras dès 6 h. Tu recevras un écu[1], si tu me forces à sortir du lit." — „J'y mettrai tous mes efforts, répondit J.; mais ne me payez pas, je vous prie, un si léger service." A l'heure convenue, J. ne manqua pas, pour faire plaisir à son maître, d'aller heurter vivement à la porte de la chambre où dormait le grand naturaliste. Celui-ci se réveilla de mauvaise humeur, grommela quelques paroles à l'adresse de l'importun matinal, puis se rendormit jusqu'à 8 h. — A son réveil, il gronda Joseph de n'avoir pas (ou de ne pas a.) persévéré dans sa tentative de le faire sortir du lit. J. promit qu'il irait le lendemain tourmenter son maître, ainsi que celui-ci le désirait. Il y alla en effet, mais B. le renvoya fort brusquement. Les jours suivants, le domestique fut reçu avec de grandes menaces, qui le découragèrent. Pourtant la mauvaise humeur de B. ne durait guère plus d'une heure, puis il engageait de nouveau J. à l'obliger à se lever. Le domestique parvint ainsi à vaincre la paresse du célèbre auteur, qui lui en témoigna de la reconnaissance et lui donna les écus promis. — C'est à cette lutte contre la paresse, c'est à cette persévérance que la littérature française doit en partie les plus belles pages de l'*Histoire naturelle*[2] de B., car les heures du matin sont doublement profitables pour le travail.

[1] Ecu, pièce de monnaie valant auj. 5 fr. Ecu changé, écu mangé, c'est-à-dire une pièce d'argent, dès qu'elle est changée, est bientôt dépensée. — [2] En 36 volumes in-4°, 1749—1788; elle ne comprend que les minéraux et une partie des animaux (quadrupèdes et oiseaux).

223. L'hospitalité en Arcadie[1]. (Mœurs).

Le mari vient vers eux et leur tient ce langage:
Tous deux vous me semblez fatigués du voyage,
Reposez-vous. Usez du peu que nous avons:
Du lait pur, et les fruits qu'ici nous cultivons. La Fontaine.

Par une chaude journée de (du mois de) juillet 1852, nous chevauchions[2], sous la conduite de deux guides, à travers les vallées de l'Arcadie. Avant de nous engager dans le chemin couvert qui conduit aux bords du Ladon[3], nous fîmes une visite à quelques villageois, bergers et laboureurs, que nous voyions près de nous, groupés sous une tente. Ils étaient 10

ou 12, hommes, femmes et enfants, qui prenaient leur repas en commun; c'était un de ces déjeuners de laitage qu'on est si heureux de prendre à la campagne, à condition de dîner à la ville. La charrue était arrêtée au bout d'un sillon: les bœufs dételés s'étaient couchés par terre et ruminaient en sommeillant. Un peu plus loin, les brebis et les chèvres du troupeau s'entassaient pêle-mêle à l'ombre de quelques arbres et ne songeaient qu'à se défendre du soleil.

La chaleur était accablante. Nous poussâmes nos chevaux jusqu'à la tente; on fit taire les chiens qui aboyaient en nous montrant les dents. Une petite fille s'empressa d'aller puiser dans un chaudron une écuellée de lait de chèvre, épais comme du fromage et doux comme du miel. Mais elle n'osa (pas) nous l'apporter elle-même. C'est un homme qui le versa dans nos coupes de cuivre ciselé; et, après que nous avions bu, il nous disait: „En voulez-vous encore?“ On nous offrit du fromage frais; mais n. n'avions pas (de vase) où le mettre; n. déployâmes un mouchoir, on le remplit, et un guide l'emporta. Le petit-lait[4] s'égouttait à travers la toile, et tombait en perles blanches. Je dis à mon compagnon de payer; mais ces bonnes gens[5], fidèles aux mœurs de leurs ancêtres, refusèrent notre argent; la tente, en Grèce comme ailleurs, sera toujours plus hospitalière que la maison. E. About (1828—1885).

[1] Province de la Grèce, au centre de la presqu'île hellénique; contrée montagneuse et boisée, belles vallées bien arrosées; excellents pâturages; peuple chasseur et berger, mœurs simples. — [2] Aller à cheval est la locution ordinaire. — [3] Le L. se jette dans l'Alphée sur les frontières de l'Arcadie; ses rives sont bordées de platanes (saules, chênes verts, frênes, hêtres, arbousiers, ormeaux, figuiers, églantiers, aubépines roses, lauriers-roses), où s'entrelacent partout des clématites, du lierre, des vignes sauvages, des lianes; la terre est couverte de fougères, et l'herbe touffue est semée de boutons d'or, de mauves sauvages et de marguerites. — [4] Le p.-l. est liquide, transparent, d'un jaune verdâtre, d'une saveur douce, et s'aigrit facilement à l'air. — [5] Ces gens étaient bons.

224. Le premier jour de l'an. (Morale), par Lepetit.

Sommaire. Dessinez à grands traits le tableau qu'offre Paris le 1er (jour) de l'an (le jour du nouvel an, le 1er de l'an). Entrez ensuite dans une maison en jetant un coup d'œil rapide dans la loge du concierge, montez au premier, puis visitez la mansarde; faites contraster les tableaux si différents qui s'offrent alors à vos yeux; terminez par un appel à la charité, en faveur de ceux qui souffrent.

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige
Un père sans travail que la misère assiège,
Et qu'il se dit tout bas: Pour un seul que de biens!
Rien que dans leurs jouets que de pain pour les miens! V. Hugo.

Développement. Qu'y a-t-il donc, et d'où vient que Paris, la ville du bruit et du mouvement, est aujourd'hui plus agitée encore qu'à l'ordinaire? Que de marchands encombrent les passages! Où vont tous ces piétons portant chacun quelque chose, et se heurtant en tous sens dans les rues de la capitale?... C'est le premier jour de l'an!

Dans l'intérieur des maisons, même agitation qu'au dehors... Entrons dans cette habitation d'assez belle apparence. Jetons en passant un coup d'œil dans la loge[1]. Le concierge[2] a mis ses habits de fête; son air souriant annonce qu'il a fait sa visite annuelle aux locataires, et que sa poche est assez bien garnie par les pourboires qu'il a reçus.

Montons au 1er... Dans un salon richement meublé est une jeune fille bien joyeuse, car de jolis albums[3], d'élégants bijoux[4], de frais objets de toilette viennent de lui être offerts par ses parents, ou par des amis. Plus loin, un petit garçon est émerveillé de la quantité de bonbons et de joujoux[4] qu'on vient de lui apporter. Mais hélas! au 6e étage de cette maison, dans une froide mansarde, quel tableau vient frapper les yeux!... Des haillons impuissants à réchauffer des membres engourdis; au lieu de mets succulents, un pain baigné de larmes; au lieu du bonheur, la misère et le chagrin! C'est qu'au riche seul appartiennent les joies de ce monde. N'est-il donc pas de jour de l'an pour le pauvre? Qu'un semblable contraste nous apprenne[5] à compatir à des souffrances si cruelles dans cette saison; et, quelle que soit[5] la condition où la Providence nous a placés, n'oublions jamais les étrennes[6] du pauvre!

[1]Logement du portier ou concierge. — [2]Celui, celle qui a la garde d'un hôtel, d'une maison, d'un château, d'un palais, d'un musée, d'une prison, etc. — [3]*Albomm.* — [4]Les 7 mots: chou, pou, bijou, joujou, genou, hibou, caillou prennent un *x* au pluriel. — [5]Pourquoi le subj.? — [6]Présent qu'on fait le 1er jour de l'an; en ce sens, il s'emploie au pluriel.

225. L'éléphant et le chaudronnier. (Anecdote).

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
Ils cheminent l'œil clos. Leur ventre bat et fume,

Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume,
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

(Les Eléphants.) Leconte de Lisle.

On sait que les éléphants sont des animaux très intelligents et que dans l'Inde[1] on les a rendus domestiques. Leurs maîtres les emploient à faire des commissions et l'on vante l'habileté avec laquelle ils s'en acquittent. Ils surpassent sous ce rapport les chiens les mieux dressés. Ils les égalent aussi en fidélité, et, quand ils ont de l'attachement pour leur maître, ils se dévouent à ses intérêts d'une façon tout à fait remarquable. Ils joignent même parfois la facé*tie*[2] *(cie)* à la ponctualité dans le service, ainsi que le prouve le trait suivant.

Un jour, un Indien, voulant faire raccommoder un chaudron, charge son éléphant de porter cet ustensile chez le chaudronnier. L'animal présente l'objet à l'artisan, puis, se tenant immobile, il attend que (jusqu'à ce que) la besogne soit terminée et qu'il puisse emporter le chaudron. Au retour le maître examine attentivement le chaudron, le tournant et le retournant de tous côtés; il y verse un seau d'eau et constate que le vase fuit encore. Alors il remet ce dernier à l'él. en indiquant d'un signe ce qu'il reste à faire. L'él. comprend, comme on dit, à demi-mot, et reprend le chemin du logis du ch. Tout en marchant, il rumine en sa tête et semble se demander par quel procédé il instruira l'ouvrier de ce que celui-ci doit faire. Tout à coup, apercevant une fontaine, il y court et plonge son chaudron dans l'eau. L'ayant[3] ainsi rempli, il le porte à l'ouvrier; mais la malicieuse bête a soin de tenir le vase au-dessus de la tête du ch. qui, arrosé de la belle manière, comprend qu'il reste au ch. une voie d'eau. Il se met en mesure de la boucher. Cela fait, l'él. reprend triomphalement le chemin du logis, mais non sans s'être assuré qu'il n'aurait plus à recommencer sa course.

[1] Ou Indes orientales, nom donné à 2 grandes presqu'îles de l'Asie méridionale, séparées par le Gange et bornées au N. par l'Himalaya (Everest 8840m). Productions: café, thé, riz, blé, maïs, orge, fruits, sucre, poivre noir, cannelle, tabac, cochenille, laque, pavot à opium, coton, soie, huile; plantes médicinales, ricin, rhubarbe, quinquina; plantes tinctoriales, indigo, safran, garance; forêts immenses, chênes, cèdres, cyprès, cocotiers, bananiers, palmiers, gommiers, ébéniers, teck ou bois de fer, sandal, aloès; or, argent, platine, fer, cuivre, zinc, étain; ivoire; diamants, saphirs, rubis, améthystes, perles, agates, houille, sel gemme, salpêtre; soieries, toiles de

coton ou indiennes, tissus, mousselines, cachemires, laines, peaux, nattes. Animaux de toute espèce, rapaces, sauvages, domestiques. — [2] Plaisanterie de paroles ou de gestes, pour faire rire. — [3] Après qu'il l'a

226. Exercice de raisonnement. (Les balances).

Balances. Les instruments qui servent à *peser* les corps, c'est-à-dire à comparer leur poids au poids choisi comme unité, s'appellent des *balances.* Je vais vous expliquer quel en est le principe. Voici une règle en bois; soutenez-la sur l'extrémité de votre doigt, de manière qu'elle ne touche[1] ni à droite ni à gauche. Est-ce fait? — Pas encore, Mr; il faut que je tâtonne[2] jusqu'à ce que j'aie[2] trouvé son milieu. — Et pourquoi est-il nécessaire de la soutenir par son milieu? — Parce que, si elle était plus longue d'un côté, elle tomberait certainement de ce côté-là. A vrai dire, je ne saurais expliquer pour quelle raison, mais j'ai assez souvent fait l'expérience pour être sûr du résultat... M'y voici. — Maintenant que la règle est soutenue, ou, comme l'on dit, *en équilibre,* l'un de vous va placer un haricot à l'extrémité de droite.. Bon, la règle est tombée! Recommençons l'expérience; seulement pour éviter des pertes de temps, faisons un trait à la craie sur la règle, afin de marquer son milieu; c'est en ce point là qu'elle devra reposer sur un support pour conserver l'équilibre. Cela fait[3], prenons deux haricots exactement pareils et plaçons-en un à chaque extrémité de la règle: elle ne bouge pas. Les deux poids égaux n'ont en rien troublé l'équilibre. De cela nous tirons cette conclusion: En plaçant des poids égaux aux extrémités d'une règle suspendue en son milieu, on ne trouble pas l'équilibre. Le principe des balances vous est maintenant connu. — Dans la pratique on remplace la règle de bois par une tige d'acier ou *fléau,* qu'on soutient, non plus avec le doigt, mais au moyen d'un couteau fixé au milieu du fléau et reposant sur un support fixe. Aux deux extrémités du fléau, on attache des plateaux de même poids, formés de deux bassins suspendus par des fils de soie ou par des tringles[4] de métal... Et la balance est construite[5]!

Albert-Lévy (Eléments des sciences expérimentales).

[1] V. Nro 140, n. 5. — [2] Subj., pourquoi? — [3] Maintenant que cela est fait. — [4] Qu'appelle-t-on tringle? — C'est une verge de fer ou de laiton, menue, longue et ronde, servant à soutenir un rideau, une draperie ou autre objet. — [5] Comment construit-on une balance?

227. Maisons en Suisse au XIIIe siècle. (Histoire.)

J'ouvre, j'entre et revois les poutres du plafond,
Le lit, les bancs, la table en chêne; puis, au fond,
(Vers la porte, en entrant), sur un bahut énorme,
Pêle-mêle bassins, vases de toute forme,
Pain de seigle, fromage, écuelles en noyer;
Et plus loin, la marmite au milieu du foyer. Brizeux.

Les maisons, composées d'un seul étage, étaient presque toutes de bois; de là de fréquents incendies qui ravageaient les centres de population un peu considérables. Zurich[1], Saint-Gall[2], Berne[3], presque entièrement détruits par le feu à la fin du XIIe siècle, se relevèrent en une année. A Berne quelques particuliers commencèrent à bâtir en pierre. Mais ce ne fut guère qu'un siècle plus tard que ce mode de construction devint un peu général en Suisse. Les maisons des citoyens n'étaient d'ailleurs ni spacieuses, ni élégantes, ni commodes. Les chambres, étroites et basses, laissaient à peine pénétrer le jour par de rares et petites fenêtres, qui, en guise de vitres, avaient des carreaux de toile cirée, de canevas, de parchemin, de papier huilé, ou de corne. Des vitraux peints ornaient la façade des palais et des principales églises. A la campagne, les chaumières étaient d'argile, ou avaient pour murs des treillis dont la paille ou le foin haché bouchait les interstices; elles étaient mal closes et mal éclairées; ni loquet, ni serrure ne fermait la porte, toujours très basse.

L'ameublement ordinaire des maisons n'était pas moins simple. Il consistait en une longue table pesante avec un banc fixé au mur, en quelques escabelles, et un bahut[4] qui servait de garde-robe[5] et de coffre-fort[6] à la famille. Cependant il est parfois question, dans les documents[7] de l'époque, de certains meubles, de certaines pièces de vaisselle, telles que cruches, pots en cuivre, gobelets, cuillers d'argent même. Des lances et des hallebardes, accrochées à la paroi, complétaient le mobilier. Le luxe des lits était inconnu à nos bons ancêtres du XIIIe siècle; ils prenaient leurs repas sur le plancher nu, sur une peau de mouton ou sur une paillasse grossière.

Alex. Daguet (1816—1894).

[1]Bien située au point où la Limmat sort du lac de Z. et reçoit la Sihl; 120,000 h. avec les faubourgs; université, Ecole polytechnique fédérale, riche bibliothèque, Musée national, observatoire, jardin botanique; industrie et commerce florissants; gare centrale du chemin de fer du Nord-

Est; élégants édifices et villas dans les nouveaux quartiers; beaux quais et promenades; ch. de fer de l'Uetliberg (872m), magnifique point de vue. En 1799 le général français Masséna battit les Russes près de Z. — [2]Chef-lieu du canton de St-G., 30,000 h.; évêché; célèbre abbaye de bénédictins, riche en anciens manuscrits; centre de l'industrie des cotonnades, mousselines, dentelles, broderies, tissus, etc., dits blancs de St-G., qui s'exportent dans le monde entier. — [3]V. poésie 79. — [4]Qu'est-ce (que c'est) qu'un bahut? — Un bahut est un grand coffre garni de cuir, et dont le couvercle est légèrement sculpté. — [5]Grande armoire où l'on suspend des habits, des robes, sans les plier. — [6]Coffre ou caisse de fer ou de bois fort épais, dans lequel on serre l'argent et les objets précieux. — [7]Chose qui enseigne ou renseigne; titre, preuve par écrit d'un fait, etc.

228. Le brochet[1] reconnaissant. (Narration.)

(Mettez à la 1re pers. sing. du passé défini les v. entre p.)

Quand je demeurais à Durham[2] *(deurhemm)*, dit le docteur Warwick *(ouarik)*, je me promenais un soir dans le parc qui appartient au comte de S., et (arriver) sur le bord d'un étang où l'on mettait pour quelque temps les poissons destinés à la table. Mon attention se porta sur un brochet, qui, voyant que je l'observais, se précipita comme un trait au milieu des eaux.

Dans sa fuite, il se heurta la tête contre le crochet d'un poteau et se fractura le crâne. L'animal donna des signes d'une vive douleur; il s'élança au fond de l'eau, et, enfonçant la tête dans la vase, tournoya avec tant de célérité, que je le (perdre) presque de vue. Puis il plongea çà et là dans l'étang et enfin se jeta tout à fait hors de l'eau. (L'examiner et reconnaître) qu'une très petite partie du cerveau sortait de la fracture sur le crâne et qu'un œil était perdu. (Replacer) soigneusement le cerveau lésé, et, avec un cure-dent d'argent, (relever) les parties dentelées du crâne. Le poisson demeura tranquille pendant l'opération, puis il se replongea d'un saut dans l'étang. Il sembla d'abord soulagé; mais, au bout de 3 minutes, il s'élança dans toutes les directions, puis, sautant hors de l'eau, il vint tomber à quelques pas de moi. (Appeler) le garde, et, avec son assistance, (appliquer) un bandage sur la fracture; cela fait, n. rejetâmes l'animal blessé dans l'étang et l'abandonnâmes à son sort. Le lendemain matin, dès que (apparaître) sur le bord de la pièce d'eau, le brochet vint à moi, tout près de la berge, et posa sa tête sur mes pieds. (Trouver) le fait extraordinaire; mais, sans m'y arrêter,

(examiner) la fracture et (reconnaître) qu'elle allait bien. (Se promener) alors pendant quelque temps le long de la rive, et le poisson ne cessa de nager en suivant mes pas.

Le surlendemain[3], (amener) quelques amis pour voir mon nouveau client[4], qui nagea vers moi comme à l'ordinaire. Peu à peu il devint si docile qu'il accourait manger dans ma main quand je sifflais. Avec d'autres personnes, il resta aussi farouche et aussi ombrageux qu'il l'avait toujours été.

[1]Poisson connu par sa voracité et surnommé requin des eaux douces; sa chair est blanche, bonne à manger et d'une digestion facile; il est très commun en Europe et dans l'Amér. septentrionale; il croît très vite et atteint parfois une longueur de 2m et un poids de 25 kil. — [2]Capitale du comté de D., au N. E. de l'Angleterre, bâtie sur un rocher; grand commerce de houille, 15,000 h. — [3]La veille, l'avant-veille, le jour, le lendemain, le surl. d'un fait, d'un événement, etc. — [4]Celui qui use habituellement des soins d'un médecin; client, e, la clientèle.

229. Le brave porteur d'eau. (Récit d'un ecclésiastique.)

La femme d'un porteur d'eau, nommé Jacquemin, père de 3 enfants, ne gagnant que fr. 1,75 à 2 fr. par jour, vint, il y a quelque temps, solliciter auprès de moi des secours pour une femme indigente, infirme et hors d'état de gagner sa vie: „Où demeure cette femme? lui dis-je. — Chez nous. — Depuis quand? — Depuis 10 mois, le onzième commence. — Que vous paie-t-elle par mois ou par jour? — Rien. — Comment, rien? — Pas de quoi mettre dans l'œil[1]; depuis qu'elle est avec nous, j'allonge[2] la soupe, elle mange avec nous. — Vous n'avez pas le moyen de faire ce sacrifice; au moins elle vous a promis qu'un jour ou l'autre elle vous dédommagerait? — Elle ne m'a promis et ne me promet que ses prières. — Votre mari ne murmure-t-il pas? — Mon mari ne dit rien, il est si bon! — Ne va-t-il pas au cabaret? — Jamais: il travaille et se tue pour ses enfants. — Depuis 10 mois, c'est bien long... — Elle était dans la rue, m'avait demandé asile pour 2 ou 3 jours, et J. et moi, nous n'aurions pas le cœur de la mettre à la porte. — Mais, ma bonne femme, de quoi est composé votre logement? — De 2 chambres. — Combien le payez-vous? — Je le payais 120 fr. par an; on nous l'a augmenté de 25 fr., ce qui fait 40 centimes par jour. — Mais il me semble que c'est pour vous que vous devriez demander des secours? — Je ne demande rien, grâce

à Dieu; aussi longtemps que mon mari et moi, n. pourrons travailler, je rougirais d'importuner personne pour nous. — Eh bien! ma bonne femme, voici 10 fr. pour... — Que la pauvre veuve Pétrel va être heureuse!..."

Des larmes de joie coulent des yeux de cette femme charitable; c'est à elle que je voulais donner ces 10 francs, je la laissai dans l'erreur; cette erreur était si honorable pour elle! „Allez dire à la veuve Pétrel, qui vous est si redevable, de faire une pétition[3] pour être admise dans un hospice et de me la remettre; je me charge du reste.

[1]Pas la moindre des choses, pas un sou. — [2]Ajouter de l'eau. — [3]Demande par écrit à une autorité. — [4]Maison de charité où l'on nourrit et entretient des pauvres, des vieillards, des infirmes, etc.

230. Un fidèle serviteur. (Scène d'intérieur.)

„Hé bien! dis-je un jour à mon domestique, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse! Quelle tête vide! quel animal!" — Il ne répondit pas un mot: il n'avait pas répondu la veille[1] à pareille incartade[2]. — Il est si exact! disais-je; je n'y comprends rien. — „Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers", lui dis-je en colère. Pendant qu'il allait, je me repentais de l'avoir ainsi brusqué. Mon courroux passa tout à fait, lorsque je vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de mes souliers sans toucher à mes bas: j'appuyai ma main sur lui en signe de réconciliation. — „Quoi! dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décrottent[3] les souliers des autres pour de l'argent?" — Ce mot d'*argent* fut un trait de lumière qui vint m'éclairer. Je me souvins tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'en avais point donné à mon domestique. „Jean, lui dis-je en retirant mon pied, avez-v. de l'argent?" Un demi-sourire[4] de justification parut sur ses lèvres à cette demande. — „Non, M^r; il y a 8 jours que je n'ai pas un sou: j'ai dépensé tout ce qui m'appartenait pour vos petites emplettes. — Et la brosse? c'est sans doute pour cela?" Il sourit encore; il aurait pu dire à son maître: „Non, je ne suis point une tête vide, un *animal*, comme v. avez eu la cruauté de le dire à votre fidèle serviteur. Payez-moi 23 fr. 50 c. que v. me devez, et je v. achèterai votre brosse." Il se laissa maltraiter injustement plutôt que d'exposer son maître à rougir

de sa colère. — „Tiens, Jean, tiens, lui dis-je, cours acheter la brosse. — Mais, Mr, voulez-v. rester avec un soulier blanc et l'autre noir? — Va, te dis-je, acheter la brosse; laisse, laisse cette poussière sur mon soulier.“ — Il sortit; je pris le linge, et je nettoyai moi-même mon soulier gauche, sur lequel je laissai tomber une larme de repentir.

Xavier de Maistre (1759—1852).

[1]Le jour précédent. — [2]Acte ou parole brusque qui a quelque chose de blessant pour celui qui en est l'objet. — [3]Boue des rues; crotter, décrotter, -teur, -tage, -toir, -toire. — [4]Une demi-heure, une h. et demie.

231. Les cafés en 1765 à Paris. (Mœurs.)

De sept à dix il faudra nous mouvoir
Dans ces grands thés que l'on nomme soirées;
Cercles nombreux rassemblés par devoir,
Où se rendront cent femmes bien parées,
Pour se montrer, bien plus que pour se voir. d'Ivernois.

Les cafés prennent[1] ici avec une vivacité prodigieuse; mais vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un café? C'est, en deux mots, le secret de rassembler chez soi un très grand nombre de gens, sans dépense, sans cérémonie et sans gêne; bien entendu qu'on n'admet que les gens de sa société; or, voici comment on s'y prend: Le jour indiqué pour tenir c., on place dans la salle destinée à cet usage plusieurs petites tables de 2, de 3 ou de 4 places au plus; les unes sont garnies de cartes, jetons, échecs, damiers, dominos, etc.; les autres de bière, vin, orgeat[2] et limonade. La maîtresse de la maison, qui tient le c., est vêtue à l'anglaise: robe simple, courte, tablier de mousseline, fichu pointu et petit chapeau; elle a devant elle une table longue en forme de comptoir, sur laquelle on trouve oranges, biscuits, brochures, et tous les papiers publics, journaux, etc. La tablette de la cheminée est garnie de liqueurs; les valets sont tous en vestes blanches et en bonnets blancs; on les appelle garçons[3], ainsi que dans les cafés publics; on n'en admet aucun d'étranger; la maîtresse de la maison ne se lève pour personne; chacun se place où il veut et à la table qui lui plaît. La salle à manger est meublée de même par un grand nombre de petites tables de 5 places au plus; elles sont numérotées, et l'on tire[4] les places pour éviter les tracasseries[5] et la cérémonie qu'un grand nombre de femmes entraîneraient nécessairement. Le menu

du souper est une poule au riz sur le buffet et une forte pièce de rôti, et sur chaque petite table une seule entrée[6] relevée par un seul entremets[7]. Mme d'Epinay (1725—1783).

[1]Réussir, avoir du succès, devenir à la mode. — [2]Sirop qu'on prépare avec des amandes et du sucre. — [3]Nom donné aux domestiques de café, de restaurant, de magasin, etc. — [4]Tirer au sort, décider par la voie du sort. — [5]Chicane, dispute pour des riens. — [6]Mets qu'on sert au commencement des repas. — [7]Le second service, celui où paraît le rôti; se dit aussi des pâtisseries, fritures, salades, œufs, fruits, soufflés, gelées, glaces, etc., servis pendant le repas, après le rôti et avant le dessert.

232. Le chacal. Les chacals. (Zoologie.)

Le soir venu, pareils aux brigands qui maraudent
En quête d'une proie, ils sont tous là qui rôdent,
Ces bandits du désert; on voit de toutes parts
Hyènes, loups, chacals, panthères, léopards:
L'un glapit, l'autre rit, miaule, aboie ou gronde.
Le voyageur éprouve une terreur profonde. V. Hugo.

Parmi les espèces sauvages à qui revient l'honneur d'être considérées comme ancêtres du chien domestique, je vous citerai le chacal, très répandu tant en Afrique qu'en Asie.

Cet animal carnassier a un peu les apparences du loup, mais il est plus petit et inoffensif pour l'homme. Son pelage est roux, varié de blanchâtre sous le ventre et de noir sur le dos. Il a le museau fin et l'oreille droite. Sa timidité le porte à se nourrir des restes abandonnés par les animaux plus audacieux et surtout plus forts que lui. Quand le lion repu s'éloigne de sa proie en majeure partie dévorée, le chacal, tapi dans le voisinage et attendant que le grand seigneur ait[1] fini, accourt par bandes à la carcasse dédaignée et la nettoie jusqu'au blanc de l'os. Pour le même motif, il fréquente en troupes les alentours des villages et des campements dans l'espoir de débris et de charognes jetées à la voirie[2]. Le jour, il se tient tranquille dans sa tanière parmi les rochers; mais le soir venu, il se met en quête avec une sorte de hurlement aigu qui ne discontinue pas de toute la nuit. Rien de désagréable comme le concert nocturne d'une bande de chacals rôdant autour des habitations. L'un d'eux commence et prononce à peu près «*aji*» sur un ton très perçant et très prolongé. A peine a-t-il fini, qu'un second reprend de plus belle, puis un 3e, un 4e, jusqu'à ce que toute la bande ait[1] donné de la

voix[3]. Alors éclate un charivari où les hurlements se marient en un chœur d'ensemble. Après ce coup de force, les solos[4] reviennent par ordre, entrecoupés de cris en commun; et cela dure ainsi jusqu'à la pointe du jour. Telle est l'infernale musique qui toutes les nuits attend le dormeur. — Oh! les déplaisants voisins! Si le chien avait conservé quelque chose de ces détestables habitudes, ce serait un animal bien incommode, tout utile qu'il est. H. Fabre.

[1]Pourquoi le subj.? — [2]Dépôt des débris que fournissent les villes, tels que boues des rues, balayures des maisons, objets cassés et inutiles, etc. — [3]Donner de la voix, faire entendre sa voix. — [4]Solo, duo, trio, quatuor, chantés par des voix ou exécutés par des instruments.

233. Du café sans chicorée[1]. (Historiette.)

Un savant géologue[2] belge, accompagné d'un étudiant, son élève, faisait une excursion dans le pays de Flandre[3]. Ils allaient par les routes et à travers champs, étudiant les terrains et les roches, recueillant des échantillons[4] de minéraux, de pétrifications, de fossiles[5], etc. Un soir, ils s'arrêtèrent dans une auberge de village; là, on soupa. Le repas fini: Maintenant, dit le savant, deux tasses de bon café à l'eau! — Or, il y a des gens qui aiment la chicorée dans le café; il y en a d'autres, et le savant était de ce nombre, qui ne peuvent la souffrir. „Mon cher maître, dit l'étudiant, je vous plains; car je sais que vous êtes un peu gourmand, quand il s'agit de café; et je connais le pays: soyez sûr que nous aurons du café à la chicorée. — De la ch.! mon ami; mais je l'ai en horreur! Je vais recommander à l'hôtesse... — Mon cher maître, vous ne persuaderez jamais à une ménagère flamande[6] que la ch. gâte le café. Elle vous fera des promesses; mais, en cachette, elle en mettra dans la cafetière. — Il faut aviser, dit le savant d'un air grave. Et, appelant l'hôtesse: „Ma bonne femme, pouvez-vous nous faire du café, du bon? — Oui, M[r]! — Vous avez de la bonne ch.? — Oui, M[r], autrement on ne ferait pas de bon café. — Très bien, ma bonne f.; faites-moi voir votre ch.“ L'hôtesse en apporta un paquet qu'elle fit avec orgueil sentir au savant: „Hein[7]? M[r], c'est de la bonne? — Et, vous n'en avez pas d'autre? — Non, M[r]; mais il y en a là plus qu'il *n*'en faut pour 2 tasses. — Ainsi, il n'y a pas d'autre paquet dans la maison? — Non, M[r].“

Alors le savant, riant d'un bon rire, mit le paquet dans sa poche : „Maintenant, ma b. f., faites-nous notre café[8]. Je vous rendrai votre ch. tout à l'heure.“ Tiré de Constans.

[1]Plante potagère, dont on mange les feuilles en salade. La racine d'une variété de ch. acquiert, par la torréfaction, une saveur amère et un arome de sucre caramélisé; réduite en poudre, elle fournit le café-chicorée, dont l'usage est si général. — [2]V. Nro 206, n. 7. — [3]V. Nro 169, n. 5. — [4]Des exemplaires, des fragments. — [5]V. Nro 208, n. 7. — [6]Habitant de la Flandre. — [7]V. Nro 47, n. 3. — [8]Café au lait; cafetière f.

234. Une habitation rustique. (Description.)

Ma grand'mère se fait vieille;
Elle a donné tout son bien,
Pré, champ, jardin, forêt, treille,
A son fils, sans garder rien,
Rien qu'un verger de cent toises,
Bordé d'un buisson d'osiers,
Et d'un carré de framboises
Planté de deux cerisiers

Ma grand'mère, le dimanche,
Me dit quand je vais la voir:
Je te donne cette branche,
Monte à l'arbre pour l'avoir;
Et puis! si ton pied chancelle,
Vu que l'air est agité,
Vois-tu, je tiendrai l'échelle
Au bas, pour ta sûreté.

Juste Olivier (1807—1876).

Il y avait une maison d'habitation antique et délabrée, mais qui me semblait admirable, à cause du grand lierre et des moineaux nichés dans les trous; le jardin d'à côté, tout petit, mais commode, car le persil et les légumes y étaient à quatre pas de la cuisine; le jardin d'en bas, situé dans le voisinage du moulin, et ravagé par les escargots; le verger, peuplé de vieux arbres sous lesquels mon père et mes oncles ont mené paître tour à tour l'unique vache de la famille. Ajoutez à cela un petit carré de pommes de terre, le long d'un autre champ, clos de murs, où mes chers parents reposent aujourd'hui, une vigne où l'on récoltait non-seulement quelques barriques de vin aigrelet, mais des haricots mange-tout[1] et des pêches en plein vent[2], vertes, veloutées, et d'une amertume délicieuse; enfin, tout en haut du pays, une chènevière où je n'ai jamais vu pousser un brin de chanvre, mais où l'on admirait le roi des cerisiers, un arbre énorme et généreux dont les fruits mûrs à point[3] et dévorés sur place me transportaient au septième ciel. Oh! les cerises de 1838! jamais je n'en mangerai d'aussi bonnes, car je n'aurai plus jamais dix ans! Du plus loin qu'il m'en souvienne[4], je vois mon grand-père et ma grand'mère, levés avant le jour, che-

minant chacun de son côté, vers une besogne ou une autre. C'est grand'maman qui faisait le pain et la cuisine; elle filait, cousait, tricotait, lavait et repassait avec la dextérité d'une fée. Et il faut croire que mon grand-père n'était pas maladroit non plus, car pour fabriquer une échelle, réparer une tonne ou un cuveau, ajuster une vitre, il ne s'adressait qu'à lui-même. Ils étaient donc à l'aise sans argent; leur superflu s'écoulait chez mes oncles et chez mon père, en paniers de fruits, en rayons de miel ou en fromages salés, et jamais un mendiant ne frappait à leur porte sans recevoir un morceau de pain.

Edm. About (1828—1885).

[1]Pois et haricots cultivés dont on mange les cosses vertes avec le grain formé. — [2]Qui n'est abrité d'aucun côté. — [3]Ni trop ni trop peu. — [4]Se dit d'une chose dont le souvenir est presque effacé.

235. Mme du Deffand[1] à H. Walpole[2] (1718—1797).

Paris, mardi 4 avril 1775.

Je courus hier un fort danger: entre 7 et 8 heures du matin, le feu prit à la cheminée de mon antichambre avec une telle furie, que les flammes sortirent jusqu'au milieu de la chambre, montèrent jusqu'au bras de la cheminée et brûlèrent les cordons des sonnettes; et, si la cheminée s'était crevée, il est très vraisemblable que non-seulement mon appartement, mais tout le corps de logis[3] aurait été brûlé. Heureusement la cheminée est de brique; et le prompt secours qu'on apporta fit que le danger dura peu, et n'a même causé aucun dommage; les maçons qui travaillent dans la cour furent d'un grand secours, et les pompiers[4], qui ne tardèrent pas à arriver, mirent fin à ce terrible accident. Mon pauvre valet de chambre en a un peu souffert: il a eu un bras quelque peu brûlé, et une partie de sa redingote est complètement perdue.

Ce fut au moment où je m'éveillai que l'accident arriva; je me levai bien vite, et descendis chez Melle S. Mes gens étaient dans la plus grande terreur, et, ce qui vous surprendra, c'est que je ne fus point effrayée: ce ne fut point par courage, mais par insensibilité. Je ne puis pas me rendre raison à moi-même de cette disposition: le danger me paraissait évident, je disais même qu'il fallait mettre en sûreté tout ce qu'on pourrait sauver; je pensais un peu au parti que je

prendrais, et dans ce moment-là tout me paraissait égal. Rendez-moi raison de cela, si v. pouvez; pour moi, je l'attribue à ce changement que je vous ai annoncé que v. trouveriez en moi; il est l'effet de l'âge et de mon affaissement physique, car je touche bientôt à ma 79e année.

[1] Mme du D. (1697—1780), célèbre par sa beauté et son esprit, recevait dans son salon les hommes les plus marquants de l'époque; elle perdit la vue à 54 ans. — [2] Horace W., le meilleur épistolaire anglais, ne cessa depuis 1765 de correspondre avec Mme du D. qu'il avait connue pendant un séjour à Paris. — [3] La masse ou la partie principale d'un bâtiment, considérée sans les pavillons ou les ailes. — [4] Corps chargé de faire agir les pompes lors d'un incendie et de porter du secours; pompe, pomper.

236. Promenade au mont Valérien[1]. (Narration.)

Que je t'aime, ô maison de culte et de prière!
Pénétré de respect, j'entre dans ce saint lieu:
On n'entend plus ici les vains bruits de la terre,
L'âme y goûte la paix de Dieu. Deloy (1781—1834).

Rousseau[2] me proposa un jour de venir le lundi des fêtes de Pâques au mont Valérien. Nous nous donnâmes rendez-vous dans un café aux Champs-Elysées[3]. Le matin, n. prîmes du chocolat. Le vent était à l'ouest; l'air était frais; le soleil paraissait environné de grands nuages blancs, divisés par masses sur un ciel d'azur. Lorsque n. fûmes entrés dans le bois de Boulogne[4] à 8 h., Jean-Jacques se mit à herboriser. Pendant qu'il faisait sa petite récolte, n. avancions toujours. Arrivés sur le bord de la Seine, n. passâmes le bac avec beaucoup de gens que la dévotion conduisait au mont Valérien. Nous gravîmes une pente très roide; et n. fûmes à peine à son sommet que, pressés par la faim, n. songeâmes à dîner. R. me conduisit alors vers un ermitage où il savait qu'on n. donnerait l'hospitalité. Le religieux qui vint n. ouvrir n. conduisit à la chapelle, où l'on récitait les litanies[5] de la Providence, qui sont très belles. Lorsque n. eûmes prié, J.-J. me dit avec attendrissement: „Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre l'âme.“ Cependant on n. introduisit au réfectoire: n. n. assîmes pour assister à la lecture, à laquelle R. fut très attentif. Le sujet était l'injustice des plaintes de l'homme. Dieu l'a tiré du néant, il ne lui doit que le néant. Après cette lecture, R. me dit d'une voix profondément émue: „Ah! qu'on est heureux de croire!“

Nous nous promenâmes quelque temps dans le cloître et dans les jardins. On y jouit d'une vue immense. Paris élevait au loin ses tours couvertes de lumière, et semblait couronner ce vaste paysage: ce spectacle contrastait avec de grands nuages plombés qui se succédaient à l'ouest, et semblaient remplir la vallée. Plus loin on apercevait la Seine, le bois de Boulogne et le château[6] de Madrid, bâti par François I[er7].

Bernardin de St-Pierre (1737—1814).

[1] A 10 kil. à l'O. de Paris, sur la rive gauche et à 136 m au-dessus du niveau de la Seine. En 1841, on y bâtit une forteresse sur l'emplacement du monastère, détruit par Nap. Ier. — [2] Jean-Jacques R., célèbre écrivain, était né à Genève en 1712; il eut une vie très orageuse et mourut à Ermenonville (Oise) en 1778, 2 mois après avoir quitté Paris. — [3] Vaste promenade à l'O. de Paris, près du Jardin des Tuileries et de la Place de la Concorde. Entrecoupés de larges allées, ils sont disposés en parterres de fleurs, d'arbustes et de gazon, décorés de jolies fontaines, et garnis de grands pavillons qu'occupent des cafés et des restaurants; on y voit aussi 2 rotondes, l'une pour un Panorama, l'autre pour le Cirque-Olympique. Brillantes illuminations. — [4] A 5 kil. O. de Paris, disposé en superbe parc à l'anglaise, promenade habituelle du monde élégant de Paris; sa superficie est de 900 ha. — [5] Dans le culte catholique, prières dans lesquelles, après s'être adressé à Dieu, on l'intercède par l'entremise de la sainte Vierge et des saints, en les invoquant les uns après les autres. — [6] Démoli sous Louis XVIII. — [7] Fr. I (1494—1560), surnommé le Père des lettres.

237. Une bonne métairie[1], par Voltaire (1694—1778).

J'ai servantes, valets, neuf chevaux de labour,
Gros et menu bétail, abeilles, basse-cour;
Le pain se fait chez nous, et chez nous la lessive;
Et la terre est si bonne envers qui la cultive,
Qu'elle nous donne encore, outre tous ses produits,
Notre provision de bois, de vin, de fruits. E. Augier.

Rien n'est plus beau, à mon gré[2], qu'une vaste maison rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes portes cochères[3], des chariots chargés de toutes les dépouilles de la campagne; les colonnes de chêne qui soutiennent toute la charpente sont placées à des distances égales sur des socles[4] de roche; de longues écuries règnent à droite et à gauche. Cinquante vaches proprement tenues occupent un côté avec leurs génisses; les chevaux et les bœufs sont de l'autre; leur pâture tombe dans leurs crèches du haut de greniers immenses; les granges où l'on bat les grains sont au milieu; et vous savez que tous les animaux, logés chacun à leur place dans

ce grand édifice, sentent très bien que le fourrage, l'avoine qu'il renferme, leur appartiennent de droit.

Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries; au nord sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie; au levant, les logements du régisseur et d'une trentaine de domestiques; au couchant, s'étendent les grandes prairies pâturées et engraissées par tous ces animaux, compagnons du travail de l'homme.

Les arbres du verger, chargés de fruits à noyau et à pepins, sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ruches sont établies auprès d'un petit ruisseau qui arrose ce verger; les abeilles donnent une récolte abondante de miel et de cire au possesseur des tribus de ce peuple industrieux. A perte de vue[5] il y a des allées de mûriers, dont les feuilles nourrissent les précieux vers à soie qui ne sont pas moins utiles que les abeilles. Une partie de cette vaste enceinte est fermée par un rempart impénétrable d'aubépine, proprement taillée, qui réjouit l'odorat et la vue. La cour et les basses-cours ont d'assez hautes murailles.

Telle doit être une bonne métairie; il en est quelques-unes dans ce goût vers les frontières[6] que j'habite; et j'avouerai même sans vanité que la mienne ressemble en quelque chose à celle que je viens de dépeindre, mais, de bonne foi[7], y en a-t-il beaucoup de pareilles en France?

[1] Domaine agricole exploité par un métayer, ou fermier qui donne pour fermage la moitié des fruits. — [2] Suivant mon opinion. — [3] Porte de maison, assez grande pour que le cocher y fasse passer sa voiture. — [4] Base carrée ou ronde, plus large que haute, qui sert de piédestal aux statues, bustes, colonnes, vases, etc. — [5] Si loin qu'on ne peut distinguer les objets. — [6] En 1758, V. s'était fixé à Ferney (dép. de l'Ain), où il passa les 20 dernières années de sa vie. — [7] Franchement.

238. Lettres d'affaires. (Correspondance commerciale.)

1. Commande de marchandises.

Sion[1], le 1er août 1890.

A Monsieur Jules Dufour négociant, à Genève.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 29 juillet, accompagnée du prix courant[2] et d'échantillons de vos denrées coloniales, je vous prie de m'expédier au plus tôt:

30 sacs café St-Domingue[2], bon choix
200 kil. sucre indigène, bonne sorte
75 kil. thé noir, Souchong[4], bon ordinaire
29 kil. thé vert, Impérial, fin

le tout aux meilleures conditions de qualité et de prix que possible, vu que je suis un de vos bons clients[5].

Dans l'espoir d'une bonne et prompte exécution de cette commande, je vous présente, Monsieur, mes salutations respectueuses Joseph Cavin.

[1]Chef-lieu du c. du Valais, vieille ville, dominée par 3 châteaux, dont 2 sont en ruines; évêché; 5700 h. — [2]Liste des marchandises tenues par une maison de commerce avec le prix en regard. — [3]V. Nro 48, n. 2. — [4]Espèce de thé de Chine, fort estimée. — [5]Acheteurs.

2. Avis d'expédition de marchandises.

Genève, le 3 août 1890.

A Monsieur Joseph Cavin épicier, à Sion.

Monsieur,

J'ai l'avantage de vous informer que ce matin j'ai remis au chemin de fer Jura-Simplon[1], pour vous être expédiées par petite vitesse, les marchandises faisant l'objet de votre demande en date du 1er courant. Les 30 sacs de café, les 5 ballots de sucre et les 2 caisses de thé sont marqués des initiales J. D. et des chiffres 55; veuillez vous en procurer bonne livraison et les reconnaître[2] à la gare.

Ci-joint[3] la facture[4] s'élevant à fr. 1050, valeur dont je me couvrirai par une traite[5] à 60 jours, ou à 30 j. avec 2 p. % d'escompte[5]. Si toutefois v. préfériez un autre mode de paiement, prévenez-m'en tout en m'accusant réception[6] de mon envoi, livrable au plus tard dans 5 jours.

Comme j'ai apporté le plus grand soin à l'emballage, ainsi qu'au choix de la marchandise, j'espère qu'elle vous arrivera sans avarie[7], et que, satisfait de la manière dont je vous ai servi, vous voudrez bien m'honorer de nouveaux ordres.

Dans cette agréable attente, je vous prie, Monsieur, de recevoir mes sincères salutations Jules Dufour.

[1]Ligne de chemin de fer dont le réseau s'étend sur la Suisse occidentale de Genève, Lausanne et Brigue à Neuchâtel, à Berne et Lucerne, à Bâle, à Porrentruy. — [2]S'assurer si la marchandise est telle qu'elle doit être. — [3]V. Nro 179, n. 3 — [4]Mémoire qui indique l'espèce, la quantité

et le prix des marchandises vendues à quelqu'un. — [5]Ou lettre de change; v. Nro 271, n. 1 et 2. — [6]Donner avis qu'on a reçu. — [7]Dommage arrivé aux marchandises (aliments, denrées, etc.) dont le transport a lieu par terre ou par mer; s'avarier, se détériorer, s'altérer; ce blé s'est a.

239. Le départ des hirondelles à Nantes[1].

J'admire les oiseaux, si remplis de prudence:
Ceux qui, de nos hivers redoutant les frimas,
Vont se réfugier dans de plus doux climats,
Ne laisseront jamais la saison rigoureuse
Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse;
Dans un sage conseil, par les chefs assemblé,
Du départ général le grand jour est réglé.
Il arrive, tout part, et vers le sud s'envole. L. Racine.

Quand nous étions à Nantes (c'était en octobre 1862), la saison étant belle encore, les insectes nombreux et la pâture des hirondelles facile et abondante, nous eûmes l'heureux hasard de voir la sage république de ces oiseaux en une immense et bruyante assemblée siéger, délibérer sur le toit de l'église Saint-Félix, qui domine l'Erdre[2] et, de côté, la Loire[3]. Pourquoi ce jour, cette heure, plutôt qu'une autre? Nous l'ignorions; bientôt nous pûmes le comprendre.

Le ciel était beau le matin, mais avec un vent qui soufflait avec force de la Vendée[4]. Les fruits jonchaient la terre de notre jardin. Nous n. mîmes à les ramasser. Peu à peu le temps se voila, le ciel devint fort gris, le vent tomba, tout devint morne. C'est alors, vers (les) 4 h., qu'en même temps de tous les points, et du bois et de l'Erdre, et de la ville, et de la Loire, et de la Sèvre[5], je pense, d'infinies légions d'hir., à[6] obscurcir le jour, vinrent se condenser sur l'église avec mille voix, mille cris, des débats, des discussions. Sans savoir cette langue, n. devinions très bien qu'on n'était pas d'accord. Peut-être les jeunes, retenus par ce tiède souffle d'automne, auraient voulu rester encore. Mais les sages, les expérimentés, les voyageurs éprouvés, insistaient pour le départ. Ils prévalurent; la masse noire, s'ébranlant à la fois comme un immense nuage, s'envola vers le sud-est, probablement vers l'Italie. Ils n'étaient pas à 300 lieues (4 ou 5 h. de vol) que toutes les cataractes[7] du ciel s'ouvraient pour inonder la terre; n. crûmes un moment au déluge. Retirés dans notre maison qui tremblait aux vents furieux, n. admi-

rions la sagesse des devins[8] ailés qui avaient si prudemment devancé l'époque annuelle. — Evidemment ce n'était pas la faim qui les avait chassés. En présence d'une nature belle et riche encore, ils avaient senti, saisi l'heure précise sans la devancer. Le lendemain, c'eût (ç'aurait) été trop tard. Les insectes, abattus par cette immensité de pluies, étaient devenus introuvables; tout ce qui en subsistait de vivants s'était réfugié dans la terre. Michelet (1798—1874).

[1] Chef-lieu du dép. de la Loire-Inférieure, au confluent de l'Erdre, de la Sèvre Nantaise et de la Loire; 125,000 h.; raffineries de sucre, chantiers de construction, manufactures de conserves alimentaires. — [2] Rivière de France, qui naît dans le dép. de Maine-et-Loire. — [3] La L. prend sa source dans l'Ardèche, arrose une douzaine de dép., baigne des villes importantes (Nevers, Orléans, Blois, Tours, Nantes) et se jette dans l'océan Atlantique. — [4] Dép. maritime à l'O. de la Fr.; riches pâturages; pêche abondante de sardines sur les côtes. — [5] La S. Nantaise vient du dép. des Deux-Sèvres et traverse ceux de la Vendée et de la Loire-Inf. — [6] Capables de. — [7] Portes ou écluses qui sont supposées retenir les eaux célestes. — [8] Devin, e, devineur, -neresse, celui qui fait métier de lire dans l'avenir; il y a aussi le féminin devineuse.

240. Entretien sur les insectes[1], par H. Fabre.

Quoi de plus merveilleux que ce monde d'insectes,
Tous mineurs, tisserands, menuisiers, architectes ?
Quel grand observateur, après trente ans d'efforts,
Pourra dire connaître à fond ces petits corps? **Pommier.**

Le père. — J'ai eu la curiosité de dénombrer les insectes qui se montrent, un jour l'un un jour l'autre, dans mon jardin seulement. J'en suis à 3000 déjà, et probablement je n'en verrai jamais la fin. — *Emile.* Ma pauvre tête s'y perd[2]. Comment faites-v. pour retenir leurs noms? Rien que pour apprendre la fable[3] de la cigale et la fourmi, je me mets tout en nage[4]. *Le p.* — Je ne fais rien; cela se grave tout seul dans l'esprit. Pour arriver à cette facilité de retenir les choses, il faut, quand on a votre âge, s'exercer la mémoire, ce grand magasin aux idées; et voilà pourquoi vous apprenez des leçons par cœur[5]. Peu m'importe que v. sachiez[6] un jour les noms de quelques douzaines d'insectes, plus ou moins nuisibles, plus ou moins utiles; ce que je souhaite pour vous, quand je recommande les exercices de mémoire, c'est que v. possédiez[6], devenus hommes, la lucidité du bon sens, résumé[7] de tous les souvenirs dont l'esprit s'est enrichi. Je vous parlais de 3000

espèces, rien que pour notre modeste jardin. Que sera-ce pour l'étendue de la terre entière! Forêts, prairies, vignes, jardins, champs cultivés, terres arides, fossés, eaux tranquilles, marécages, tout est peuplé par l'insecte. Il bourdonne sur les fleurs, il rampe sur la terre, il nage dans les mares, il vole dans les airs, il court sur les sables, il se cache sous les pierres, il s'enfonce dans la vase, il gratte sous les écorces, il taraude[8] le vieux bois, partout il fourmille, partout il répand l'animation, l'activité, la vie. Pour lui, le monde est presque trop étroit. On évalue à 400,000 le nombre des espèces répandues sur le globe, et Dieu seul sait par combien de millions et de milliards chaque espèce est représentée. Rappelez-v. le hanneton[9]. — *E.* — Je comprends de mieux en mieux la valeur de l'expression: *les grands mangeurs.* Par leur nombre et leur appétit, les insectes seraient de force à dévorer le monde, si rien ne faisait obstacle à leur multiplication.

[1]Les insectes les plus communs chez nous sont: *m.* bourdon, grillon, taon, moucheron, cousin, hanneton, papillon, cri-cri, capricorne, charançon, ciron, puceron, phylloxéra, ver à soie, cerf-volant, perce-oreille; *f.* mouche, guêpe, abeille, fourmi, araignée, chenille, sauterelle, cigale, courtilière, demoiselle ou libellule, gerce, puce, punaise. — [2]S'y perdre, n'y rien comprendre. — [3]Fables de La Fontaine, Livre I, fable 1. — [4]En nage, tout mouillé de sueur. — [5]De mémoire. — [6]Pourquoi le subj.? — [7]Court exposé des points les plus importants d'un discours, d'une discussion, etc. — [8]De taraud, morceau d'acier de forme conique, taillé en vis et dont on se sert pour percer en spirale. — [9]Voyez le morceau 161.

241. Une fatale confusion de mots. (Un quiproquo.)

Salut, jeune étranger! L'on t'apporte le pain,
Sieds-toi. Tu vas d'abord rassasier ta faim. A. Chénier.

A l'heure du lunch[1] *(löntsch)* un jeune Anglais, fraîchement débarqué de Londres, errait avec une vive angoisse aux environs de la gare du chemin de fer du Nord à Paris. Il avait grand besoin de manger, mais il ne retrouvait pas son chemin, et, ignorant complètement le français, il ne savait à qui (il devait, il fallait) s'adresser pour se renseigner.

Il aperçoit un employé du chemin de fer, l'accoste, et lui débite une phrase à laquelle celui-ci ne comprend rien du tout; aussi[2] la lui fait-il répéter 3 ou 4 fois. A la fin il distingue le mot *ham,* qui revenait souvent sur les lèvres de l'Anglais „Ham? fit-il. — *Yes*[3], *ham.*“ L'employé le conduit

guichet des départs, où il lui fait signe de donner de l'argent. L'étranger, peu familiarisé avec la monnaie française, sort de sa poche des pièces d'or et d'argent, et fait signe à son guide de prendre ce qu'il faut pour payer. Celui-ci fait passer au receveur une certaine somme, en échange de laquelle on lui délivre un billet qu'il remet à l'Anglais; après quoi il le conduit dans la salle d'attente: „Ham! dit-il au préposé aux billets. — Ham! très bien!“ répond celui-ci, et, le billet contrôlé[4], il indique à l'étranger d'aller tout droit vers le quai où stationnait le train. Un nouvel employé, remarquant que ce voyageur ne parlait pas français, regarde son billet, fait entrer l'étranger dans un compartiment de première classe, où il n'y avait personne, et referme aussitôt la portière, car les conducteurs criaient pour la dernière fois: En voiture! un peu vite! s'il vous plaît! La cloche sonne, le chef de train donne le signal, la locomotive siffle, le train part. L'Anglais furieux peste, mais en vain, dans son wagon (vagon).

Deux heures après, il arrive à la gare de Ham[5]. Il était exaspéré. On lui avait fait faire à jeun un trajet de 30 lieues, et il se mourait de faim. Il se précipite hors de son compartiment, prêt à boxer[6] le premier employé venu; mais par bonheur le chef de gare comprend sa langue, tout s'explique, et l'Anglais peut aller assouvir sa faim canine[7] au buffet[8]. Il avait demandé[9] à Paris qu'on lui indiquât[9] un endroit où il pourrait aller manger une tranche de jambon; or, en anglais, *jambon* se dit *ham* et se prononce à peu près de même que *Ham:* de là, le fatal quiproquo[10] *(kiproko)!*

[1]Repas accessoire entre le déjeuner et le dîner, à l'imitation des Anglais; déjeuner à la fourchette. — [2]C'est pourquoi il la lui fait r. — [3]Yes *(yess)*, mot anglais, oui. — [4]Vérifié. — [5]Ham (Somme), ch.-l. de canton, 2600 h.; château-fort où, après sa tentative de débarquement à Boulogne le 6 août 1840, le prince Louis-Napoléon Bonaparte (1808—1873), plus tard Nap. III, fut enfermé 6 ans, et d'où il s'échappa le 25 mai 1846, déguisé en ouvrier maçon. — [6]Se battre à coups de poing; boxe f. — [7]Pressante, excessive. — [8]Lieu où un repas tout dressé attend les voyageurs. — [9]Demander que, avec le subj., exprime le désir que. — [10]Méprise consistant à prendre une personne, une chose pour une autre

242. Un bivouac[1] de zouaves[2] en Algérie.

Cet étrange bivouac que la nuit enveloppe
Dans un cadre d'Afrique offre un tableau d'Europe.

(Napoléon en Egypte.) Barthélemy et Méry.

Voyez-les approcher du bivouac, le sac au dos, le fusil à la main, la bouche encore noire de poudre, haletants mais tout joyeux, après une marche longue, pénible et sans cesse harcelée par les Arabes; quelques hommes sortent des rangs et courent à la source voisine pour remplir les bidons d'escouade[3] avant que l'eau *n*'ait été troublée par le piétinement des chevaux et des mulets. Les fagots ont été faits d'avance et surmontent déjà les sacs. La halte sonne, le bataillon s'aligne sur la position qui lui est assignée; la compagnie de garde est seule en avant. Tandis que les officiers supérieurs vont placer eux-mêmes les postes, les faisceaux se forment, les sacs sont déposés en rond derrière, les turbans et les ceintures par-dessus, les petites tentes se dressent, les feux s'établissent de tous côtés. Les hommes de corvée[4] vont à la distribution des vivres et des cartouches; ceux de cuisine sont à l'œuvre; les uns coupent du bois, car il en faut faire provision pour la nuit; d'autres fourbissent leurs armes; avec la trousse de campagne ceux-ci réparent leurs effets, ceux-là recousent des boutons, ou les sous-pieds[5] à la guêtre; ou bien ils visitent les gibernes, nettoient la buffleterie[6]. Cependant la soupe a été vite cuite; on n'y a pas mis la viande de distribution, destinée à bouillir toute la nuit pour ne figurer qu'au repas de la diane. La soupe du soir se fait avec des oignons, des légumes verts, s'il y en a, du lard, un peu de pain blanc, s'il en reste; ou, faute d'autre chose, elle se fait au café, c'est-à-dire que le café est rempli de poussière de pain ou de biscuit, et transformée en une sorte de bouillie de pâte qui n'est guère appétissante; ou bien encore le pêcheur, le chasseur de l'escouade a pourvu la gamelle[7], qui[8] d'un lièvre, qui[8] d'une tortue, qui[8] de petits poissons; nous ne parlons pas de certains mets succulents, savourés parfois en cachette: des gâteaux de figues ou de dattes, une poule, un agneau, un chevreau, une jarre de vin, dont l'origine n'est pas toujours avouable. La soupe est mangée, on a raconté la dernière aventure, fumé la dernière pipe, avalé le dernier verre, chanté le dernier refrain. Tandis que les 2 compagnons de tente s'enferment entre leurs 2 couvertures et s'endorment, les factionnaires, couchés à plat ventre derrière un abri quelconque, l'œil au guet, le doigt sur la détente, veillent, prêts à faire feu sur le premier ennemi qui paraîtra.

duc d'Aumale, né en 1822.

[1]Lieu, en plein air, où une troupe s'arrête, le jour ou la nuit, pour prendre du repos. — [2]Soldat d'un corps africain au service de la France, corps créé depuis la conquête d'Alger (5 juillet 1830). — [3]Elle est formée de 15 hommes sous les ordres d'un caporal ou d'un sergent. — [4]Travaux que font tour à tour les hommes d'une compagnie. — [5]Bande de cuir ou d'étoffe qui passe sous le pied, et qui s'attachant des deux côtés au bas d'une guêtre ou d'un pantalon, l'empêche de remonter. — [6]L'ensemble des bandes de buffle qui font l'équipement d'un soldat. — [7]Grande écuelle de bois ou de fer-blanc, dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble. — [8]*Qui* répété signifie ceux-ci, ceux-là, les uns, les autres, et il est toujours masculin singulier: Les médecins n'ont pas manqué de dire que ce mal procédait, qui du cerveau, qui des entrailles, qui du foie, qui de la rate, qui du poumon, qui du cœur (Molière).

243. Napoléon Ier et le jeune solliciteur. (Anecdote.)

Un matin de l'année 1809, Nap. Ier, accompagné d'un officier d'ordonnance[1], passait à cheval sur un des quais de Paris. Tout à coup un jeune homme, appelé Mignon, âgé d'environ 18 ans, s'élance vers lui, le saisit par la botte droite, lui secoue vivement la jambe, et voici l'entretien qui s'établit entre le jeune solliciteur et le souverain alors à l'apogée[2] de la puissance et de la gloire: — Que me demandes-tu? — Une recommandation pour entrer à l'Ecole normale[3]. — Bon! à l'Ec. n.? Entre plutôt à mon service; je te ferai sous-lieutenant. — Mon frère est au service de Votre Majesté depuis 6 ans, et n. n'en avons point de nouvelles. Je suis la seule consolation et la seule ressource de mes parents qui sont infirmes et âgés. — Eh bien! entre à l'Ecole polytechnique[4]; je faciliterai ton admission. — V. M. n'ignore pas qu'il faut pour l'Ec. p., des études préparatoires, et je ne m'en suis pas occupé. — Qu'as-tu donc étudié? — Le latin et le grec. — Et tu as fait de bonnes classes? — Oui, sire, très b. — Dans quel lycée[5]? — J'ai suivi quelque temps le l. Impérial. — C'est bon. (Cela suffit, j'en sais suffisamment.)

Et il se fit un silence pendant lequel le petit jeune homme s'avise d'improviser[6] un distique[7] latin à la louange de l'Empereur, qui, prenant son parti en habile homme, se mit à dire en souriant: „C'est bon, je t'entends.“ Et puis, étendant gravement la main: „Va, tu seras content de moi. Prenez son nom“. — „Rien, ajoute M. Joubert (1754—1824), auquel cette anecdote est empruntée, n'avait été préparé ni prémédité de la part du jeune M., qui est réellement un bon sujet[8], pieux

et studieux, à ce que l'on dit, et très hardi, comme l'on voit, mais très décidé en même temps à n'être ni soldat ni prêtre. On pourrait lui donner une petite place quelconque; le temps presse: il a 18 ans et la conscription[9] le menace".

[1]Officier attaché au service d'un supérieur pour porter ses ordres. — [2]Le plus haut point, le plus haut degré. — [3]Ecole destinée à former des instituteurs ou des professeurs. — [4]Ec. où l'on instruit les jeunes gens destinés à être ingénieurs civils ou militaires, mathématiciens, chimistes, mécaniciens, etc. En Suisse, c'est Zurich qui est le siège de l'Ec. pol. fédérale. — [5]Etablissement public d'instruction secondaire. — [6]Faire un discours, des vers, etc., sans préparation et sur-le-champ. — [7]Deux vers renfermant un sens complet. — [8]Se dit, mais seulement au masculin, d'une personne par rapport à ses talents ou à sa conduite. — [9]Appel au service militaire, par voie de tirage au sort, des jeunes gens âgés de 20 ans révolus. Dans notre pays, tout Suisse est soldat, et recruté à 19 ans.

244. Méhémet-Bey et le mendiant. (Fidèle amitié.)

Soudain Lycus se lève et longtemps envisage
L'étranger. Puis enfin sa voix trouve un passage:
— Est-ce toi! Cléotus? toi qu'ainsi je revoi?
Tout ici t'appartient. — Oui, mon ami, c'est moi. A. Chénier.

En 1826, Méhémet-Bey, ministre de la guerre du pacha[1] d'Egypte, Méhémet-Ali, surveillait à Boulak[2] l'organisation d'un corps d'armée. Un vendredi, après la parade, il était assis dans sa salle de réception, sur un magnifique divan[3] en brocart[4] d'or, entouré des officiers généraux, dont il excitait le zèle par des recompenses ou par des réprimandes. Tout à coup on voit entrer un mendiant couvert de haillons; la misère et la fatigue ont déformé ses traits et courbé son corps avant l'âge. Il s'arrête à l'extrémité de la salle, et, la tête inclinée, il attend en silence que le ministre l'aperçoive[5] et lui adresse[5] la parole. En effet, Méhémet ne tarde pas à remarquer ses haillons au milieu des habits brodés de son entourage. „Qui es-tu? lui dit-il, et que demandes-tu?" — „Je suis [6]Macédonien", répond le mendiant. A mesure que cet homme parle, Méhémet l'examine avec plus d'attention. — „Approche, dit-il vivement, viens!" Et en même temps il se lève agité. Le mendiant s'avance. Le ministre prononce son nom. — „Oui, répond l'autre, c'est moi." — Ils se précipitent aussitôt dans les bras l'un de l'autre, ils s'embrassent, s'étreignent en silence, les yeux mouillés de larmes. Puis le ministre, se dépouillant de son manteau rouge brodé d'or et de

pierreries, en couvre son ami et le fait asseoir sur le divan à son côté. Il le remercie de s'être souvenu de lui dans sa détresse et le présente à tous les officiers comme son ami d'enfance, son compagnon de pauvreté en Macédoine, à une époque où il n'avait ni habits dorés ni palais magnifique.

Méhémet offrit la moitié de ses biens à son ami; mais celui-ci refusa et ne lui demanda qu'une petite place dans sa maison, pour pouvoir parler avec lui de leur patrie et de leur enfance, et attendre la volonté de Dieu à leur égard. Tous ses désirs furent satisfaits; le ministre l'accueillit comme un frère à son foyer, et, avant de mourir, il prescrivit que ses restes fussent[5] enterrés auprès de ceux de son ami. On voit encore, sur la route du Vieux-Caire à Boulak, les deux tombeaux ombragés de sycomores[7]. Magasin pittoresque.

[1]Gouverneur d'une province turque; bey, gouv. d'une petite prov. — [2]Ville de la Basse-Egypte, l'un des faubourgs et port du Caire, sur la rive droite du Nil; célèbre musée d'antiquités égyptiennes; 25,000 h.; principal marché des productions de la Hte-Eg. et du Soudan. — [3]Sorte de lit de repos à 3 dossiers. — [4]Etoffe de plusieurs couleurs, tissue d'or et d'argent, enrichie de fleurs et de figures. — [5]Pourquoi le subj.? — [6]Originaire de la Macédoine, royaume de l'ancienne Grèce, auj. province turque comprenant la partie occidentale de la Roumélie; pays très montagneux. — [7]Espèce de figuier ou d'érable faux platane.

245. V. Jacquemont[1] (1801—1832) à sa sœur Zoé.

Interprète éloquent, une lettre rassemble
Tout ce qu'on se dirait, si l'on était ensemble. Feutry.

Bombay[2], le 18 janvier 1831.

Ma chère Zoé,

Je voudrais pouvoir t'écrire un volume, mais j'ai à peine le temps de t'expédier quelques lignes. Informe-toi de moi à notre père, je lui ai écrit dernièrement une lettre sans fin. Tu m'as demandé une fleur; je t'en envoie 4: l'une est une anémone que je trouvai en mai dernier parmi les neiges de la source de la Djoumna[3], le lieu le plus sacré de la terre pour la foi hindoue[4]. Une autre est une primevère, échantillon assez exact de l'humble stature des plantes alpines du Tibet[5]; je ne la trouvai qu'une fois, fleurissant le long d'un sentier couvert de neige, à une hauteur supérieure à celle du Mont-Blanc. Tant que l'ensemble de mes collections n'aura pas atteint l'Europe, tu pourras te vanter de posséder, dans cette

humble primevère, une plante cueillie à une plus grande élévation qu'aucune de celles existantes dans les musées européens.

J'y ajoute une autre rareté que je trouvai aussi dans le Tibet, à une plus grande hauteur encore; tu la reconnaîtras pour une violette. Acceptes-en une quatrième, qui sera la dernière, je l'ai cueillie à 5500 mètres au-dessus du niveau de la mer; elle émaillait le terrain sur lequel j'eus une rencontre victorieuse avec quelques cavaliers de Sa Majesté l'empereur de la Chine. Je ne doute[6] pas que tes connaissances en botanique *ne* s'étendent jusqu'au myosotis *(tiss)*: si j'en avais trop présumé, je te dirais qu'il existe plusieurs espèces du même genre en Europe et que l'une d'elles, extrêmement jolie, et fort commune au bord des eaux, se nomme ordinairement en anglais «*forget me not*» (ne m'oubliez pas). Tu es libre de donner à ces plantes tel nom spécifique[7] qu'il te plaira, parce qu'elles sont toutes entièrement nouvelles.

Si nous étions destinés à ne plus nous revoir, conserve cette petite fleur comme un souvenir et rappelle-toi toujours son nom: *forget me not.*

Ton frère affectionné Victor.

[1]Naturaliste, né à Paris en 1801; il parcourut dès 1828 l'Himalaya, le Tibet, le Cachemire, le Pendjab, et mourut à Bombay en 1832. — [2]Grande et belle v. de l'Inde anglaise dans une île de la mer d'Oman, 805,000 h.; port militaire et commerçant avec docks et chantiers; grand réseau de télégraphes; paquebots à vapeur; on va, en 19 jours, par Port-Saïd et Brindisi, de B. à Londres. Immense commerce d'exportation: opium, soie, perles, ivoire, épices, riz, coton, café, blé. Climat insalubre. — [3]Rivière de l'Hindoustan, sa source est sur le versant S. du Haut-Himalaya; après un cours de 1200 kil. elle se jette dans le Gange. — [4]Hindou, e, habitant de l'Hindoustan. — [5]Vaste et haute région de l'Asie, soumise à la Chine; 1,650,000 h., boudhistes; villages à 4000^{m} d'altitude; climat tempéré au S., rigoureux ailleurs; sol peu fertile, vastes forêts. Riches mines: fer, mercure, arsenic, plomb, argent, or; salpêtre, soufre; pierres précieuses, borax, marbre; eaux minérales et thermales; cheval, âne, chameau, buffle, brebis, yack, chèvre cachemire; daim musqué, antilope, gazelle; chien sauvage, loup blanc, loup-cervier, chacal, panthère, ours. — [6]Régit le subj. — [7]Nom qui distingue entre elles les espèces d'un même genre de plantes, d'animaux, etc.; spécial, e, ment; spécialité f.

246. Un millionnaire hollandais. (Mœurs.)

Un nommé Calf, habitant de Sardam[1], fit le voyage de Paris sous le nom du baron Deveau; c'était un homme qui

avait eu beaucoup d'éducation, et qui ne manquait ni de lumières, ni d'esprit, ni de politesse. Il se répand dans le monde[2], dépense quelque cent mille florins[7] et revient dans son village reprendre son état et son vêtement de paysan. Deux Français qui l'avaient connu arrivent à Amsterdam[3] avec des lettres de change[4] qui n'étaient pas encore à leur échéance[5]: ils en cherchent inutilement la valeur; ce contre-temps les soucie. Alors ils se rappellent le baron D. et s'informent de lui; le hasard voulut qu'ils s'adressassent[6] à quelqu'un qui a été lié avec Calf, et dont l'histoire de son voyage de P. n'était pas ignorée. Ce quelqu'un leur dit: „Je sais, messieurs, de quel baron v. parlez, et je ne tarderai pas à v. le présenter.“ C'était un jour de dimanche. Le lundi, nos Français se rendirent chez cet habitant officieux, qui les conduisit sur le marché, où C., le fouet à la main, debout sur le devant de sa charrette à 4 roues, arrivait avec son beurre, son fromage, ses œufs et son lait. „Tenez, dit leur conducteur, le paysan que v. voyez est, si je ne me trompe, votre baron.“ Les Fr. le reconnurent sans peine. Ils vont à lui; il les reconnaît, les embrasse, et leur fait des offres de services. Ils lui expliquèrent leur embarras. C. leur dit: „Quoi! ce n'est que cela? Venez demain à S.; je v. attends entre 1 heure et 2, ni plus tôt, s'il v. plaît, ni plus tard.“ Le jour marqué, ils arrivent à l'heure indiquée. C., vêtu de son habit de baron, leur ouvre sa porte; ils entrent; on sert un bon dîner sur une table ronde, autour de laquelle il n'y avait d'autres sièges que de petites barriques de bois sur lesquelles il fallut bien s'asseoir, C. leur disant qu'il ne pouvait les honorer davantage qu'en les traitant à la manière du pays. Le dîner fini, il ajouta: „Je vous prie, MM., de ne pas trop dédaigner ces sièges rustiques; ils en valent bien d'autres.“ On lève les couvercles, et l'on y voit des amas d'or; ils contenaient chacun environ 200,000 florins[7], et tous ensemble environ deux millions. „Quant à vos lettres de change, en quelles espèces[8], ajouta-t-il, souhaitez-v. que je v. les paie[6]? en piastres[9], en louis de France[10], en guinées[11], en ducats[12], en écus[13]? Vous n'avez qu'à dire.“

Ce Calf vit encore (1773) et le fait que je viens de raconter est notoire.

Diderot (Voyage de Hollande).

[1] A 10 kil. N. O. d'Amsterdam, 13,000 h.; maisons de bois, peintes en vert; navigation et pêche actives; près de 1000 moulins à vent, force

motrice pour scieries de bois, papeteries. V. Nro 285. — [2]V. Nro 162, n. 3. — [3]Capitale du royaume des Pays-Bas, à l'embouchure de l'Amstel dans le golfe de l'Y (aï), construite sur pilotis, coupée de canaux formant 90 îlots réunis par plus de 300 ponts; université, riche galerie de tableaux; 411,000 h. Grand commerce avec tous les ports de l'Europe, avec l'Amérique, les Antilles, les Indes et la Chine. Toiles de lin, soieries, velours, tabacs, savons, cordages, bijouterie, liqueurs renommées (curaçao, genièvre); tailleries de diamants. — [4]V. Nro 271, n. 1. — [5]Jour où l'on doit faire un payement: rente, billet, coupon, intérêt, loyer, etc.; v. échoir; échu, e. — [6]Pourquoi le subj.? — [7]Il a 100 cents et vaut fr. 2.10. — [8]Se dit des monnaies d'or et d'argent, par opposition aux billets de banque, chèques, etc. — [9]Monnaie espagnole valant fr. 5.40. — [10]Ou louis d'or, qui vaut de 24 à 25 fr. — [11]Ancienne monnaie anglaise valant 21 shellings ou fr. 26.50. — [12]Le d. d'or vaut fr. 11.78. — [13]L'écu est de fr. 5.25.

247. La perdrix et ses petits. (La p. et ses perdreaux.)

Quand la perdrix
Voit ses petits
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peut pas encor les soustraire au trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille;
Et puis quand le chasseur croit que son chien la pille,
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit. La Fontaine.

Un touriste[1] dans les hautes Alpes du Valais raconte le trait suivant, qui montre combien est ingénieuse la tendresse maternelle de la perdrix. Un objet de blancheur éclatante vint piquer ma curiosité: c'était une couvée de perdrix des neiges avec leur mère, dont je devais bientôt devenir la dupe. A mon approche, les poussins se dispersent, mais la mère paraît boiteuse: elle se traîne péniblement, en s'appuyant sur les extrémités des ailes comme sur des béquilles. J'étends les bras pour la saisir; elle s'avance néanmoins. Je crois mettre la main dessus, elle échappe encore, et la fuite se prolonge. Irrité enfin de me voir joué par un oiseau, je me précipite sur lui, je crois l'avoir; mais non, je ne l'ai pas, car il a retrouvé comme par miracle le parfait usage de ses membres et s'envole rapidement. Je reviens sur mes pas pour saisir les petits; mais ceux-ci ont pareillement disparu, et il n'en reste plus la moindre trace. Je m'assis alors, un peu déconcerté, dans la fente d'un rocher, pour me venger sur mes provisions. La perdrix, qui m'avait perdu de vue, ne tarda

pas à revenir et à se poser, après avoir exécuté quelques tours dans l'air, tout près de son nid, d'où elle se mit à appeler ses petits, qui reparurent subitement comme s'ils fussent (c. s'ils étaient) sortis de terre. Je m'en approche une seconde fois, et voilà notre perdrix de nouveau boiteuse; mais l'artifice est usé. Je m'empare de quelques poussins, et j'attends. La pauvre mère oublie alors les dangers qui la menacent; elle revient, et se traîne autour de mes pieds en battant de l'aile, en poussant des cris si lamentables et en donnant des signes si expressifs et si touchants de son angoisse, que j'en fus attendri et lâchai prise sur-le-champ.

[1] Celui, celle qui, par simple curiosité, parcourt un pays étranger.

248. Terribles angoisses d'un aiguilleur[1].

Le pont ayant cédé, tout le convoi déraille...
Ce train de vingt wagons, si chargé, si bruyant,
Où l'homme avec orgueil contemple sa puissance,
N'est plus qu'une ruine immense,
D'hommes et de débris pêle-mêle effrayant. Viennet.

Le train[2] omnibus[3] *(o-mni-buss)* arrive. L'aiguilleur est à son poste, la main sur le levier de fer. Il sait qu'ici le train doit se garer, et que la voie[4] doit être libre, pour laisser passer un train express[5] (un express) qui va arriver dans quelques minutes. Il sait que, s'il ne manœuvrait pas, le tr. express irait se briser effroyablement sur le tr. o.; aussi, les yeux fixés sur la locomotive qui approche, il attend. Une voix l'appelle: „Papa, papa!" ; c'est son petit Paul: l'enfant a 6 ans; il accourait joyeux vers son père; puis, effrayé par le fracas du train qui arrive sur lui en faisant trembler le sol, il s'est arrêté entre les rails, criant: „Papa!" La locomotive approche: elle n'est plus qu'à[6] quelques mètres de l'enfant.

Que faire? Il y a encore trois secondes: le père peut sauver l'enfant; mais alors il faut lâcher le levier, manquer à la manœuvre, laisser se perdre des trains dont le salut lui est confié et causer un malheur épouvantable.

Il n'hésita pas; et, tout pâle, il resta à son levier, criant d'une voix désespérée: „Couche-toi à plat ventre et ne bouge pas!" L'enfant se coucha et disparut sous la locomotive.

Comme il parut long à l'aig. le défilé de ces wagons qui lui cachaient le corps de l'enfant! Le dernier w. a passé; le

père a une sueur froide au front; il ose à peine regarder; que va-t-il voir à la place où s'est couché son e. chéri? L'e. est vivant; le petit corps, collé contre terre, n'a même pas été effleuré. „Paul, mon petit Paul, tu n'as pas de mal?“ — „Non, papa, n'aie pas peur!“ — Et le père pleure à chaudes larmes en embrassant l'e.; il remercie Dieu de cette délivrance inespérée. Quelques minutes plus tard, l'express passe à toute vapeur, emportant les voyageurs qui n'ont rien vu et ne se doutent guère qu'ils doivent leur salut au dévouement héroïque de ce pauvre homme. J. Carré et L. Moy.

[1]Celui qui est préposé à la garde d'une aiguille, ou portion de rails servant à opérer le changement de voie, sur un chemin de fer. — [2]Suite de voitures (ou wagons) tirées par une locomotive; tr. de voyageurs, de marchandises, d'aller, de retour, de plaisir, de grande (de petite) vitesse; tr. express, tr.-éclair. — [3]Mot latin qui signifie à tous ou pour tous; tr. o., tr. ordinaire. — [4]Espace compris entre les 2 rails. — [5]Train qui marche très vite (en plaine, 1 kil. et plus à la minute) et ne s'arrête qu'aux stations principales. — [6]La préposition *à* sert à exprimer un rapport de distance.

249. Produits utiles des végétaux. (Botanique.)

Il faudrait de longues pages pour énumérer tous les produits utiles donnés par les végétaux. Il suffira de citer les céréales (telles que blé, riz, orge, avoine, seigle, maïs), qui offrent les ressources les plus précieuses pour l'alimentation de l'homme et des animaux domestiques; les plantes fourragères (herbe, trèfle, sainfoin, esparcette), indispensables pour la nourriture des animaux de travail; les plantes légumineuses ou potagères[1] et les arbres fruitiers (v. N^{ro} 320), dont les produits sont si utiles et variés; la vigne non moins utile pour son fruit, dont on fait le vin; les pl. oléagineuses (telles que colza, navette, lin, sésame[2], pavot), produisant des grains qui donnent de l'huile; les pl. textiles (comme chanvre, lin, ortie), dont les tiges donnent une filasse[3] propre à se convertir en fil; les pl. tinctoriales (garance, safran, indigotier), renfermant une substance colorante propre à teindre les étoffes; les pl. médicinales (mauve, guimauve, rhubarbe, ricin, camomille, menthe, arnica, belladone, digitale), dont les diverses parties fournissent divers médicaments; enfin les arbres forestiers (v. N^{ro} 25), dont le bois est employé pour le chauffage et se prête à toutes les formes pour la construction, pour la fabrication des meubles et pour les arts mécaniques; sans compter

encore une foule de végétaux étrangers à nos climats[4] qui donnent des produits utiles ou de première nécessité, et cette nombreuse variété de plantes et de fleurs[5] ordinaires, ou recherchées pour leur beauté, l'éclat de leurs couleurs ou leur parfum (pl. d'agrément et d'ornement). G. Belèze.

[1] Pl. alimentaires ou potagères : *m)* pois, petit pois, pois sucré, haricot, chou, chou-fleur, chou-rave, navet, épinard, cresson, raiponce, céleri, pourpier, artichaut, persil, radis, raifort, oignon, porreau, ail, champignon, cumin, melon, concombre, cornichon ; *f)* fève, lentille, laitue, romaine, chicorée, dent de lion, carotte, betterave, oseille, doucette, courge, asperge, scorsonère, moutarde, tomate, marjolaine. — [2] Plante cultivée dans tout l'Orient, en Egypte, etc. et qui fait l'objet d'un commerce considérable. — [3] Amas de filaments tirés de l'écorce du bois, du chanvre etc. — [4] Arbres exotiques : cotonnier, canne à sucre, cafier, arbre à thé, arbre à pain, cocotier, grenadier, bananier, dattier, cacaoyer, palmier, ébénier, palissandre, acajou. — [5] (V. Nro 260) *m)* dahlia, camélia, lis ou lys, romarin, réséda, jasmin, lilas, géranium, liseron, tournesol ; *f)* rose, tulipe, capucine, giroflée, glycine, pivoine, balsamine, immortelle, pervenche, clématite.

250. Souvenir d'un orage dans les Vosges[1] *(vôge)*.

Quand les vents et la grêle ont déployé leur rage,
Le fermier de ses champs contemple le ravage :
O récolte ! ô moissons ! tout périt sans retour,
Le travail de l'année est détruit dans un jour ! St Lambert.

Je me souviens d'un orage terrible qui nous surprit à travers bois en descendant du Ballon d'Alsace[2] (1295^{m}). Quand n. quittâmes l'auberge d'en haut, les nuages étaient au-dessous de n. Quelques sapins les dépassaient du faîte ; mais, à mesure que n. descendions, n. entrions positivement dans le vent, dans la pluie, dans la grêle. Bientôt n. fûmes pris, enlacés dans un réseau d'éclairs. Tout près de n. un sapin roula foudroyé, et tandis que n. dégringolions un petit chemin, fait de rondins de bois, n. vîmes à travers la pluie ruisselante un groupe de petites filles abritées dans un creux de roches. Effrayées, serrées les unes contre les autres, elles tenaient à pleines mains leurs tabliers d'indienne et de petits paniers d'osiers remplis de myrtilles noires fraîches[3] cueillies.

Nous arrivâmes trempés jusqu'aux os[4] à Rouge-Goutte[5] ; mais quelle flambée on y fit ! Quel beau feu de foyer pour sécher nos hardes, pendant que l'omelette sautait dans la poêle, l'inimitable omelette d'Alsace, craquante et dorée comme un gâteau ; aussi, comme nous nous en régalâmes !

C'est le lendemain de cet orage que je vis une chose saisissante : Sur le chemin de Dannemarie[6], à un tournant de haie, un champ de blé magnifique, saccagé, haché, raviné par la pluie et la grêle, croisait par terre dans tous les sens ses tiges brisées. Les épis lourds et mûrs s'égrenaient dans la boue, et des volées de petits oiseaux s'abattaient sur cette moisson perdue, sautant dans la paille humide et faisant voler le blé tout autour. En plein soleil, sous le ciel pur, c'était sinistre, ce pillage... Debout, devant son champ ruiné, un grand paysan, long, voûté, vêtu à la mode de la Vieille Alsace[7], regardait cela silencieusement. Il y avait une vraie douleur sur sa figure, mais en même temps quelque chose de résigné et de calme, je ne sais quel espoir vague, comme s'il s'était dit que sous les épis couchés sa terre lui restait toujours vivante, fertile, fidèle, et que, tant que[8] la terre est là, il ne faut pas désespérer. Alphonse Daudet, né à Nîmes en 1840.

[1] Les V. couvrent de leurs ramifications le N. E. de la France, l'Alsace-Lorraine, la Bavière rhénane et la Prusse rhénane ; sommets arrondis, d'où leur nom de ballons : B. de Guebwiller (Gebweiler Belchen) ou B. de Sulz (Sulzer Belchen) (1424^{m}); grandes et belles forêts, bons pâturages ; mines de fer, cuivre, houille, plomb argentifère, sel gemme ; granit ; sources minérales et thermales. — [2] Ou B. de Giromagny (en allem. Wälscher Belchen), dans la Haute-Saône ; très belle vue sur les Vosges, le Jura et les Alpes. — [3] Fraîchement, depuis peu. — [4] Extrêmement mouillés ; on dit aussi percé jusqu'aux os. — [5] Village et commune du dép. du Haut-Rhin (Alsace), à 14 kil. de Belfort. — [6] En all. Dammerkirch (Haute-Alsace), bourg sur la ligne Mulhouse-Belfort ; long viaduc ; briqueterie ; 1500 h. — [7] Ancienne province de France, annexée à l'Allemagne depuis le traité de Francfort (10 mai 1871), après la guerre franco-allemande ; 1,100,000 h.. Pays arrosé par l'Ill et bien cultivé : céréales, chanvre, lin, colza, betterave, houblon, tabac, fruits, légumes ; vins, fromages. Chevaux, gibier abondant. Industrie florissante : filatures de coton, laine, bourre de soie ; toileries, cotonnades, indiennes, calicots, percales, tissages, blanchisseries, teintureries ; papiers peints ; meunerie, tanneries, brasseries. Ateliers de construction de machines, de wagons, d'outils, d'instruments aratoires ; hauts fourneaux ; produits chimiques ; étoffes et tissus imprimés. — [8] Les conjonctions de temps régissent l'indicatif, excepté avant que et jusqu à ce que.

251. Devoir de rédaction sur la lecture.

J'en suis tout à fait convaincu,
Bien des choses auront vécu,
Quand les enfants liront encore
(Et c'est un trait qui les honore)
Ce que le bonhomme[1] a conté,
Fleur de sagesse et de gaîté.

([1] La Fontaine.) Alfred de Musset.

Sujet. — Quel est le livre dont vous préférez la lecture ? — Donnez les raisons de votre préférence. — Terminez par des réflexions sur l'agrément et l'utilité de la lecture.

Développement. — De tous les livres que l'on nous met entre les mains à l'école, les Fables de La Fontaine[1] sont celui que je préfère. J'avoue que je suis loin d'avoir la pleine intelligence de quelques-unes de ces f., qui sont d'une trop haute portée pour moi. Mais celles[2] où le poëte met en scène des animaux, me charment au delà de toute expression. D'abord j'y apprends à connaître avec une fidélité suffisante les mœurs des bêtes qui intéressent l'homme le plus directement. En second lieu, la morale[3] de ces f., le plus souvent irréprochable, n. enseigne nos devoirs sous une forme attrayante. J'éprouve une grande joie en voyant comment d'ordinaire les bons sont récompensés, et les méchants punis. Je suis donc plein (e) d'indignation contre les pervers qu'un intérêt égoïste pousse à commettre quelque vilaine action. Enfin, grâce à la bonne habitude que notre maître (sse) n. a inculquée, je ne laisse passer aucun mot, aucune locution sans en avoir complètement compris le sens, et je suis surpris (e) de constater que, depuis que je me suis astreint (e) à un tel travail, j'ai fait des progrès considérables dans la connaissance de la langue fr. Le goût de la lecture m'est venu, parce que je commence à bien comprendre ce que je lis. Ai-je quelque loisir[4]; aussitôt je prends un livre, et alors le temps s'écoule pour moi avec une étonnante rapidité. Je ne sais plus ce que c'est que de s'ennuyer et je plains bien ceux qui ne savent, disent-ils, comment tuer le temps. Pour moi, je passe des heures délicieuses à feuilleter[5] mes livres, et je ne suis jamais si heureux (se) que quand je puis acquérir par la lect. quelque connaissance utile ou simplement agréable.

Tiré de Larive et Fleury.

[1] Jean de La F. naquit à Château-Thierry (Champagne) en 1621 et mourut à Paris en 1695; ce n'est qu'à l'âge de 47 ans qu'il commença la publication de ses Fables, dont près d'une cinquantaine sont des chefs-d'œuvre du genre. Avec Corneille (1606—1684), Molière, Racine et Boileau, La F. est un des grands poëtes du XVII[e] siècle. — [2] V. les poésies 1, 2, 3, 4, 11, 12, 13, 15, 17, 32, 33, 44, 62, 65, 69, 70, 77, 78. — [3] Leçon qui résulte d'une fable, d'un conte, pour régler les mœurs de l'homme. — [4] Temps dont on peut disposer sans manquer à ses devoirs. — [5] Le *t* se double quand la syllabe qui suit est muette: je feuillette.

252. L'Helvétie (*cie*) et ses premiers habitants.

La Suisse portait autrefois le nom d'Helvétie. Il y a 2000 ans, l'aspect du pays était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Des forêts immenses, entrecoupées de grands marais, en recouvraient la majeure partie. Le climat était âpre, brumeux et très humide. L'agriculture n'était guère développée; le sol, dont une partie seulement était cultivée, offrait peu de ressources pour la nourriture de ses habitants; en revanche, le gibier y abondait: des cerfs, des daims et des chevreuils paissaient dans la plaine et sur les collines, tandis que sur les hauteurs vivaient des troupeaux de bouquetins et de chamois. Il n'y manquait pas non plus de bêtes féroces: les loups, les sangliers, les ours et les lynx[1] n'étaient pas rares.

Les recherches qu'on a faites prouvent qu'à une époque très reculée notre pays était habité par une population vivant sur les lacs, dans des huttes, bâties sur pilotis[2]. Ces cabanes communiquaient avec le rivage par un pont très étroit qui pouvait facilement s'enlever en cas de danger.

Les habitants de ces demeures lacustres[3] vivaient du produit de la chasse et de la pêche. Ils ne connaissaient pas les métaux; leurs armes, leurs instruments et leurs ustensiles étaient en bois, en pierre, en os, ou en argile. Leurs demeures ont été détruites par le feu, probablement par les Helvètes quand ils prirent possession du pays.

Les Helvètes étaient grands et bien faits; ils avaient la peau blanche, les cheveux longs, généralement rouges, et les yeux bleus. Pour armes ils avaient une épée, une pique, un arc, des flèches et un bouclier. La pêche, l'agriculture et surtout le soin des troupeaux étaient leurs principales occupations. Ils habitaient des huttes construites de branches entrelacées, dont les intervalles étaient garnis de terre et de mousse. Leurs habits étaient faits de peaux de bêtes, et ils aimaient à se parer de bracelets et de colliers de métal.

Les Helvètes adoraient les forces de la nature et les astres. Leurs prêtres, appelés druides[4], étaient en même temps médecins, instituteurs et juges. Ils sacrifiaient des animaux et même des hommes à leurs idoles[5].

Jules Matthey.

[1] Espèce de grand chat sauvage, assez rare en Suisse. — [2] Réunion de pilots, ou gros pieux (de chêne, etc.) enfoncés en terre pour solidifier le sol destiné à recevoir une construction. — [3] Bâti sur un lac. — [4] Prêtres

des Celtes de la Gaule, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. — [5]Statue, figure, image représentant une fausse divinité que l'on adore; idole d'or, etc.

Il est, au sein de l'Helvétie,
Un lieu cher à mon souvenir:
C'est là qu'a commencé ma vie,
Et c'est là que je veux mourir.

Fréd. Amiel.

253. Christophe Colomb. (Biographie), V. poésie 71.

Le célèbre navigateur Chr. Colomb naquit en 1456 à Gênes[1]. Il était fils d'un tisserand. Livré de bonne heure à l'étude, il se convainquit par ses observations et par ses propres calculs qu'il devait exister un continent au delà de l'Asie. Afin de s'en assurer, il s'adressa au gouvernement de Gênes et à Jean II, roi[2] de Portugal, pour obtenir une flotte, mais tous deux le repoussèrent en le traitant d'insensé. Il se rendit alors (1484) en Espagne, où, après 8 ans de sollicitations, il obtint de Ferdinand[3] et d'Isabelle[4] 3 vaisseaux et 120 hommes d'équipage, avec lesquels il partit, le 3 août 1492, du port de Palos[5]. Après une pénible navigation, pendant laquelle ses matelots se révoltèrent plusieurs fois pour le forcer à abandonner son projet, il découvrit, dans la nuit du 11 au 12 octobre, une île qu'il appela San-Salvador[6] (St-Sauveur), et qui fait partie du groupe des Lucayes[7], puis (27 oct.) Cuba[8] et Haïti[9], île où il aborda le 6 décembre.

A son retour en Espagne (15 mars 1493), il fut nommé amiral et vice-voi de ce nouveau monde; puis il repartit, le 25 septembre, avec 17 vaisseaux pour tenter d'autres découvertes. Divers établissements qu'il fonda avec son frère dans les Grandes-Antilles[10] et dans les Petites-Antilles[11] furent le fruit de cette seconde entreprise.

Ces brillants succès lui suscitèrent beaucoup d'envieux et il dut revenir (mars 1496) en Esp. pour se défendre contre leurs calomnies. Comblé de nouveaux honneurs par Isab., il entreprit le 30 mai 1498 une 3e expédition avec 8 vaisseaux et découvrit le continent américain, qu'il aborda dans la partie appelée aujourd'hui Colombie[12]. Mais ses ennemis le firent arrêter, en 1500, par Bovadilla[13] qui le renvoya chargé de chaînes en Esp. Ayant réussi à se justifier, il fit un 4e et dernier voyage (mai 1502) pendant lequel il découvrit la côte de Veragua[14]; puis il rentra (1504) en Europe, peu après la mort d'Is. Malgré ces découvertes si précieuses pour l'Esp., C. ne trouva chez Ferd. que la plus noire ingratitude; il fut

dépouillé de ses biens et mourut à Valladolid[15] *(valiadolid)*, le 20 mai 1506, dans la misère et le chagrin.

[1]G. (en italien Genova) *(djenova)*, bâtie en amphithéâtre au fond du golfe de G.; 210,000 h.; belles églises, superbes palais, riches collections d'art; grand commerce d'exportation et d'importation; industrie très active: étoffes de soie, velours, pâtes alimentaires, fruits confits, bijouterie en filigrane d'or et d'argent, ouvrages en corail, etc. — [2]Surnommé le Parfait; il régna de 1481 à 1495. — [3]F. (1452—1516), dit le Catholique, éleva l'Esp. à son plus haut point de puissance. — [4]Reine d'Esp. (1450—1504); elle eut beaucoup de chagrins domestiques. — [5]V. d'Esp., à l'embouchure du Tinto dans l'Atlantique. — [6]Ou Guanahani. — [7]Ou archipel de Bahama, à l'E. de Cuba, formé de 700 îles et îlots dont 31 sont habités; possession anglaise; bois de teinture, poivre, cannelle, muscade, girofle, oranges, ananas; éponges, sel; eau potable rare. — [8]La Perle des Antilles, appartient à l'Esp.; climat très chaud, sol d'une extrême fertilité, productions coloniales de toute sorte. — [9]Ou St-Domingue, île à l'entrée du golfe du Mexique; objets d'exportation: café, cacao, sucre, tabac, gingembre, bois d'acajou, coton, peaux brutes, écaille de tortue, rhum, tafia, mélasse. — [10]Formées de Cuba, Haïti ou St-D., la Jamaïque (V. Nro 347, n. 1) et Porto-Rico. — [11]Elles comprennent les îles du Vent et les îles Sous-le-Vent, le long de la côte septentrionale de l'Amér. du Sud. — [12]En 1831, la C. se divisa en 3 Etats: la république de la Nouvelle-Grenade (ou Etats-Unis de la C.), la rép. de l'Equateur et la rép. de Vénézuéla. — [13]Il périt en 1502 avec toute la flotte dans un naufrage en quittant Haïti. — [14]Ancienne province de la rép. de Colombie, dans le dép. de l'isthme de Panama. — [15]V. d'Esp. (Vieille-Castille), à 54 kil. de Madrid; 62,000 h.; université autrefois célèbre pour les études de droit.

254. Le marché de la ville, par J. Masson.

Aniers et chameliers amènent par les rues
Onagres et chameaux chargés de fardeaux lourds;
Les appels, les rumeurs confusément accrues
Circulent à travers bazars et carrefours. Leconte de Lisle.

Sommaire[1]. — Faites la description du marché d'une ville, par exemple de celle que vous habitez.

Sujet traité. — Le marché de X... a lieu le lundi; il est surtout alimentaire[2] et se tient sur la place des Halles[3]. Dès 8 h. du matin, les paysannes arrivent à la ville, vêtues d'un jupon court de couleur plus ou moins voyante[4], d'un ample caraco[5] et coiffées de leurs bonnets ou de leurs chapeaux. Les petites métayères viennent au marché à pied, apportant dans d'immenses paniers suspendus à leurs bras, des fruits, des légumes, du beurre, des œufs, pigeons, poulets, lapins, etc. Les grandes fermières, plus à leur aise, amènent leurs mar-

chandises en carriole[6]. Vers 9 h., toutes nos braves paysannes sont rangées en files sur la place, leurs boutiques en plein vent[7] installées devant elles. Les dames de la ville, les bourgeoises, passent avec leurs petits paniers découverts devant les vendeuses, et commencent alors à marchander[8] sur les achats. — Combien ce poulet, la maîtresse ? — 3 fr. 10 sous, Mme. — Vous plaisantez : avec 2 fr. 50 il sera bien payé. — Par exemple[9] ! regardez donc comme il est gras et jeune. Allons, à vous je le laisserai pour 3 fr. — C'est trop cher ; 2 fr. 50, vous dis-je, et pas un sou de plus. — Impossible, Mme. L'acheteuse s'éloigne ; alors la marchande (se hâte) de s'écrier : Mme ! Mme ! prenez-le : mais en vérité, je ne vous le vends pas, je v. le donne. Un peu plus loin une cuisinière demande : Combien vaut votre beurre, aujourd'hui ? — 26 sous la livre, Melle. — Je viens d'en voir vendre pour 25. — Ce n'était pas du beurre comme celui-ci ; regardez-le donc et dites-moi si v. en trouverez de plus beau dans tout le m. — Eh bien, pesez-le-moi, je le prends ; le poids y est-il ?

De la place s'élève un bourdonnement confus et continuel, dominé de temps en temps par la voix criarde de quelque marchande : 4 sous les poires, 4 sous la livre ! Voyez les fromages, voyez les beaux fromages ! A 10 h. l'animation est à son comble. Enfin le brouhaha[10] s'apaise peu à peu, et aux approches de midi il ne reste plus sur la place que des débris de légumes, des plumes de volailles, quelques œufs cassés, et des morceaux de papier mêlés à des brins de paille que le vent fait tourbillonner. Le marché est fini.

[1]Abrégé, résumé ; exposé en peu de mots. — [2]Qui a rapport aux aliments. — [3]Place publique, ordinairement couverte, où se tient le marché ; h. aux blés, aux cuirs ; bâtiment ouvert à tous les vents. — [4]Qu'on voit, en parlant des couleurs éclatantes. — [5]Vêtement de femme ajusté à peu près comme un corsage. — [6]Petite charrette couverte, ordin. suspendue. — [7]En plein air, sans abri. — [8]Discuter le prix d'une chose ; -deur, -se. — [9]V. Nro 350, n. 3. — [10]Bruit confus ; quel b. ! onomatopée.

255. Lettre d'affaires. (Offre de place.) (Correspondance.)

Sommaire. — Un de vos anciens camarades d'école vous avait prié de lui chercher un emploi dans la ville que vous habitez. Vous venez de trouver telle place, dans tel endroit, à telles conditions. Ecrivez-lui pour l'instruire de ce fait.

Sujet traité. — Mon cher Georges,

Mes premières démarches[1] ont été couronnées de succès; je t'ai trouvé une place de caissier chez MM. G. Gérard et Cie, marchands de nouveautés[2] sur la place. Tu auras, pour commencer, 1200 fr. d'appointements par an, la table et le logement, avec promesse d'augmentation, si l'on est satisfait de tes services; c'est, comme tu le vois, un début qui dépasse tes espérances, je n'en doute pas.

J'ai découvert cette affaire jeudi dernier, dans l'après-midi. En sortant de chez mes parents, je rencontrai Mr G. père, lequel, après échange de quelques politesses, m'apprit justement qu'il était fort ennuyé à cause du départ de son caissier, Marcellin, qui va faire 3 années de service militaire. C'était une vraie chance. Je me hâte de poser ta candidature à la succession de Marcellin, en faisant de toi tous les éloges que tu mérites. Mr G., sur ma demande, se rend chez l'instituteur pour avoir la confirmation de mes assertions; notre maître enchérit encore sur mon dire et vante tes aptitudes toutes spéciales pour la tenue des livres[3] et la comptabilité commerciale; bref, Mr G. n'en demande pas davantage et me charge de t'offrir la position de Marcellin, qu'il se propose d'ailleurs de caser à son retour de la caserne.

Ecris au plus vite à Mr G. pour lui dire si tu acceptes la place en question, ou si tu la refuses. En cas d'acceptation, il te donnera les instructions nécessaires sur ce que tu auras à faire et t'indiquera la date précise de ton entrée en fonctions.

Je te donne une cordiale poignée de main et je reste ton affectionné Jules B.

[1] Se dit des allées et venues de quelqu'un, de ce que l'on dit ou fait pour la réussite d'une affaire — [2] Les étoffes les plus nouvelles et les plus à la mode. — [3] Tenir les livres, gérer la caisse et faire les écritures des livres chez un banquier ou dans une maison de commerce; les livres de commerce sont: l. journal, l. des inventaires, l. de copie de lettres, le grand-livre, l. de caisse, le Magasinier l. des effets à payer et à recevoir, l. des échéances, le Brouillard ou Mémorial ou Main courante; un teneur de livres; tenue des livres en partie simple, en partie double.

256. Proverbe expliqué. (Explication d'un pr.)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point (à temps). Le célèbre fabuliste La Fontaine (V. Nro 252, n. 1) nous l'a démontré d'une manière charmante (V. poésie 33). Il a mis

en scène deux animaux: le lièvre agile et la tortue qui ne peut marcher sans emporter sa maison. Le premier raille le pauvre reptile de sa lenteur, et celui-ci réplique ainsi aux railleries de son interlocuteur[1]: Parions que tu n'arriveras pas si tôt que moi à cet arbre là-bas ! — On ne saurait rendre la surprise du l. : une t. veut le défier à la course ! — Tu es folle, ma chère, s'écrie-t-il. — Folle ou non, dit-elle, parions ! — Aussitôt le pari est fait et les enjeux[2] sont déposés sur l'herbe, mais on ignore quels ils étaient.

Le signal est donné; la tortue part sans perdre un instant; comme nous l'apprend La F., elle s'évertue[3] avec lenteur. Pendant ce temps, le lièvre s'en donne à son aise[4], il court les champs, joue sur la bruyère, se couche à l'ombre d'un buisson... n'a-t-il pas cent fois le temps? — Tout à coup, il jette les yeux du côté de son adversaire; la tortue touchait au but. En vain il s'élance et fait des bonds prodigieux; il n'arrive que pour constater sa défaite et sa honte.

Il en est ainsi dans la vie, comme aussi à l'école. Si l'on veut parvenir, on a pour obligation de commencer au moment opportun[5] et de poursuivre la tâche sans interruption. En vain l'on dit, au temps heureux de la jeunesse: J'ai devant moi l'avenir; jouissons de la vie; à plus tard, le travail sérieux et l'application persévérante ! — Les meilleurs jours se passent; on oublie le but dans l'oisiveté; puis, lorsqu'on veut, à son tour, entrer dans la carrière, les autres sont arrivés déjà et jouissent de leurs succès, de leurs efforts, tandis qu'on se traîne misérablement sur la route.

A l'école, le même sort attend ces ouvriers de la dernière heure qui s'attardent dans les premiers mois de l'année; bientôt, à les entendre[6], ils se mettront à l'étude, et avec un tel courage, qu'ils regagneront les moments perdus. Folles illusions[7] ! le temps s'écoule; les bonnes résolutions ne se réalisent pas et d'autres obtiennent les premiers prix. E. Laporte.

[1]Toute personne qui converse avec une autre. — [2]Argent qu'on met au jeu à chaque partie. — [3]Faire effort, s'efforcer. — [4]Se laisser aller à ses caprices. — Proverbes: L'appétit vient en mangeant. Paris n'a pas été fait en un jour. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Qui trop embrasse mal étreint. Il n'y a point de fumée sans feu: Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. Parler de la pluie et du beau temps. Mettre la charrue devant les bœufs. Brûler la chandelle par les deux bouts. Jeter son argent par

les fenêtres. Pauvreté n'est pas vice. La nuit porte conseil. — [5]Convenable, à propos. — [6]Quand, lorsqu'on les entend. — [7]Erreur des sens ou de l'esprit.

257. Les sauterelles et leurs ravages.

Ah! s'écriaient hommes, enfants, vieillards,
Quelle horreur! quel fléau terrible, épouvantable!
Quels ravageurs et quels pillards!
Ah! la peste est moins redoutable! P.-J. Lesguillon.

La Syrie[1], l'Egypte, la Perse[2], l'Arabie[3] et presque tout le sud de l'Asie, tremblent à l'apparition de ces insectes destructeurs, qui parfois dans leur vol forment des nuages assez épais pour obscurcir entièrement le ciel. Dans les lieux où ils s'abattent, nulle plante n'échappe à leur voracité; toute verdure, jusqu'au moindre brin d'herbe, disparaît, et, après leur passage, il semble que la surface de la terre ait été dévorée par le feu. Après avoir (Après qu'elles ont) anéanti les récoltes, les s. pénètrent par milliers dans les demeures des habitants et dévorent tout ce qu'elles peuvent y trouver.

D'immenses nuées de petits oiseaux les suivent et sont leurs ennemis acharnés; ils en dévorent un grand nombre et tuent ce qu'ils ne peuvent pas manger; aussi ces petits animaux sont-ils en grande vénération chez les habitants. Mais ce qui délivre plus rapidement encore les pays de ce fléau, c'est un vent méridional ou du sud-est, qui, dès qu'il vient à souffler, enlève toutes les sauterelles et les précipite dans la mer Méditerranée. Il arrive souvent que leurs corps, rejetés sur le rivage par les vagues, infectent l'air pendant plusieurs jours et jusqu'à une grande distance.

Les paysans des contrées infestées par les sauterelles en font sécher pour leur provision d'hiver. On les prépare en les faisant bouillir toutes vivantes dans de l'eau salée. Au bout de quelques minutes, on les retire de l'eau, et on les expose au soleil. La tête, les pieds et les ailes sont ensuite soigneusement ôtés; puis le corps, bien nettoyé du sel qui pourrait y être resté, est de nouveau mis au soleil, et parfaitement séché; cela fait, on les met dans des sacs pour les conserver. Le plus ordinairement on les fait frire dans du beurre, et on les étend sur le pain pour le déjeuner. Tous les Arabes, excepté ceux du Sinaï[4], ont l'habitude de se nourrir de sauterelles.

Dans quelques parties de l'Europe rapprochées de l'Asie,

telles que la Turquie et la Russie méridionale, ainsi qu'en Afrique, on est de temps à autre exposé aux redoutables invasions de ces insectes. Le Voyageur en Syrie.

[1] V. Nro 188, n. 5. Parcourue du N. au S. par le Liban, arrosée par le Jourdain; climat brûlant dans les plaines, tempéré dans les montagnes; produits des contrées tempérées et de la zone tropicale; commerce actif sur les côtes. — [2] Ou Iran, Etat de l'Asie occidentale, 9 millions d'h.; fruits abondants et délicieux; céréales, coton, soie, tabac, opium, essence de roses, plantes médecinales; chêne, platane, peuplier d'Inde, saule; pierres précieuses, perles, nacre; châles et tapis renommés. Bancs d'huîtres dans le golfe Persique. — [3] Bornée à l'O. par la mer Rouge, au S. et au N. E. par la mer d'Oman, au N. E. par le golfe Persique, au N. par le Jourdain et par l'Euphrate; haut plateau montueux; climat sec et brûlant (plus de 50°); pas de rivières; oasis très fertiles: dattier-palmier, épices, café (moka), tabac, baume, encens, myrrhe, manne, gomme; célèbres chevaux; grands déserts remplis d'animaux féroces et d'insectes malfaisants. — [4] Presqu'île qui s'avance dans la mer Rouge; Sinaï (2244 m), où Dieu donna sa loi à Moïse.

258. Un village dans la vallée de l'Indre[1]. (Description.)

Le coq a chanté tôt de sa voix la plus fière,
Et le village sort tout joyeux du sommeil;
Etable et basse-cour appellent la fermière
Et les pigeons des toits roucoulent au réveil. Fr. Bataille.

Figurez-vous trois moulins parmi des îles de verdure, couronnées de quelques bouquets d'arbres, au milieu de prairies arrosées par une rivière dont le courant est fouetté par la roue des moulins. Çà et là s'élèvent des amas de gravier sur lesquels l'eau se brise en y formant des franges d'écume où reluit le soleil. Les renoncules, le nénuphar[2], le lis d'eau, les joncs, les roseaux et d'autres plantes aquatiques, fraîches, vivaces et colorées, tapissent les bords de la rivière, ondulent avec l'eau, ou surgissent au-dessus. Un pont tremblant composé de poutrelles pourries, dont les piles sont couvertes de fleurs, dont les garde-fous[3], plantés de mousses veloutées, se penchent sur l'eau et ne tombent point; des barques usées, des filets de pêcheurs, le chant monotone d'un pâtre, les vaches et les moutons qui paissaient dans les prairies, les canards qui voguaient entre les îles et s'épluchaient[4] sur le sable; des garçons meuniers, le bonnet sur l'oreille, occupés à charger leurs mulets; chacun de ces détails rendait cette scène pittoresque et charmante. Imaginez au delà du pont deux ou trois fermes entourées d'arbres fruitiers, un colombier, des tourte-

relles, une trentaine de masures séparées par des jardins, des palissades, des haies de chèvrefeuilles, de jasmins et de clématites[5]; des chars, des instruments aratoires, du fumier devant les portes de grange ou d'écurie, des oies, des canards, des poules et des coqs par les chemins; voilà le joli village de Pont-de-Ruan[6], surmonté d'une antique église pleine de caractère, comme les peintres en cherchent pour leurs tableaux. Encadrez le tout de vieux noyers, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses maisons, au milieu des longues prairies, où l'œil se perd dans un ciel vaporeux, vous aurez une idée des mille points de vue de ce pays.

Honoré de Balzac (1799–1850), célèbre romancier.

[1]L'Indre prend sa source dans le dép. de la Creuse, et se divise en 2 bras; l'un se jette dans le Cher, l'autre dans la Loire. — [2]On distingue le n. blanc et le n. jaune, plantes d'eau douce à grandes feuilles rondes, à belles fleurs, souvent odorantes. – [3]Balustrade ou parapet qui, mis au bord des ponts, quais, terrasses, etc., empêche de tomber en bas. — [4]Se dit de certains animaux qui se nettoient le poil ou la plume. — [5]Plante grimpante, de la famille des renonculacées. — [6]Dans la Touraine, à 5 kil. de Tours; 500 h. — Décrivez le village où vous demeurez.

259. Nid de l'aigle, ou aire. (Zoologie.)

Un instant immobile, il (*l'aigle*) plane, épie et flaire
Par la steppe sans fin, coteaux, plaine et vallons.
Là-bas, au flanc du roc crevassé, ses aiglons
Érigent, affamés, leurs cous au bord de l'aire. Leconte de Lisle.

On assure que le même nid sert à l'aigle pendant toute sa vie. C'est réellement un ouvrage assez considérable pour n'être fait qu'une fois, et assez solide pour durer longtemps. Ce nid, qu'on appelle *aire*, est tout plat et non pas creux comme celui de la plupart des autres oiseaux. Placé ordinairement entre deux rochers, dans un lieu sec et inaccessible, il est construit comme un plancher avec de petites perches ou bâtons, de $1^m,70$ à 2^m de long, appuyés par les deux bouts, et traversés par des branches souples recouvertes de plusieurs lits de joncs et de bruyère. Ce plancher ou ce nid est large de plusieurs pieds et assez ferme non-seulement pour soutenir l'aigle, sa femelle et ses petits, mais pour supporter encore le poids d'une grande quantité de vivres. Il n'est point couvert par le haut et n'est abrité que par l'avancement des parties supérieures du rocher.

Buffon (1707—1788).

L'extrême voracité des aiglons exige que les parents se livrent[1] à une chasse active pour les approvisionner. Aussi trouve-t-on, dans le voisinage de l'aire, des animaux entiers, des débris de tout genre. Il paraît qu'il leur déplaît en général d'en encombrer l'aire elle-même, et que quelque saillie de rocher peu éloignée leur sert habituellement de boucherie. Franklin cite le fait d'un gentilhomme écossais près de la maison duquel habitèrent deux aigles pendant plusieurs étés: „Il y avait, dit-il, à quelque distance du nid, une pierre d'environ 2^{m} de longueur sur autant de largeur; le maître de la maison et sa servante trouvaient, pendant que le nid renfermait des aiglons, une provision de coqs de bruyère[2], de perdrix, de lièvres, de lapins, de canards, de bécasses, et parfois même des chevreaux, des faons[3] *(fan)*, des agneaux et des chamois.“ Il ajoute que plus d'une fois ce gentilhomme, pris à l'improviste[4], envoya faire pour sa propre table des emprunts[5] au garde-manger[6] de ses voisins les oiseaux de proie... Dès que les aiglons étaient capables de sautiller à la hauteur de la pierre, vers laquelle conduisait un étroit sentier suspendu sur un redoutable précipice, les aigles apportaient des lièvres et des lapins vivants, et, les plaçant sur cette table de sacrifice, ils exerçaient leurs petits à tuer ces victimes et à les dépecer.

[1]Subj., pourquoi? — [2]Ou coq des bois; il vit dans les forêts montagneuses et se nourrit de baies, de fruits, de bourgeons, de graines, de vers et d'insectes. — [3]Le petit de la biche, ou de la chevrette; par extension, petit de toute autre bête fauve: le f. du renne, de la lionne. — [4]Locution adverbiale, lorsqu'on y pense le moins, d'une façon inattendue et subite. — [5]Action d'emprunter, la chose empruntée; emprunter, demander et obtenir quelque chose à titre de prêt: e. de l'argent, un cheval, un livre. — [6]Lieu pour garder ou serrer de la viande, etc.

260. Le printemps en Bretagne[1]. (Description.)

Champs et forêts, le sol tressaille;
Tout dit: Le printemps est venu!
Et sous la terre qui s'émaille
Circule un fluide inconnu.

Chaque germe pousse et verdoie,
Tout se renouvelle en tout lieu;
Pour remettre la terre en joie
Il suffit d'un souffle de Dieu.

Eugène Manuel, né en 1823.

Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris et fleurit trois semaines plus tôt. Les oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, la cigogne, le loriot[2], le coucou, la caille, le rossignol, arrivent avec de tièdes brises qui soufflent

dans les golfes de cette péninsule (presqu'île). La terre se couvre successivement de perce-neige, (primevère, marguerite ou pâquerette, pensée, jonquille, jacinthe, narcisse, œillet, anémone, renoncule, trèfle rouge et blanc allié aux graminées, bluet, coquelicot). Les clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères, des champs d'ajoncs[3] et de genêts resplendissent de fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or posés sur des arbustes verts et bleuâtres.

Les haies, au long desquelles abondent le muguet, la fraise, la framboise, la pervenche, la violette, l'ortie blanche et jaune, sont décorées d'églantiers, (aubépine blanche et rose, prunellier, épine-vinette, liseron, chèvrefeuille, clématite. buis, lierre à baies écarlates), de ronces dont les rejets brunis et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques. Un beau gazon vert forme le fond de ce riche tableau.

Tout fourmille de papillons, (abeille. guêpe, bourdon, moucheron, cigale, grillon, sauterelle, libellule) ; à chaque pas on trouve des nids d'oiseaux, (tels que : pie, pinson, alouette, mésange, fauvette, rouge-gorge, chardonneret, bouvreuil, pivert, étourneau, grive, merle, linotte[4], roitelet). Le myrte, le cyprès et le laurier croissent en pleine terre ; la figue mûrit comme en Provence[5]. Chaque pommier, avec ses belles fleurs roses et blanches, ressemble à un gros bouquet de fiancée de village.

L'aspect du pays, entrecoupé de fossés boisés, est celui d'une continuelle forêt et rappelle l'Angleterre. Des vallons étroits et profonds, où coulent, parmi des saulaies[6] et des chènevières, de petits cours d'eau non navigables, présentent des perspectives riantes et solitaires. Les futaies[7] à fonds de bruyères et à cépées[8] de houx, habitées par des sabotiers, des charpentiers et des verriers tenant du gentilhomme, du commerçant et du sauvage, les landes[9] nues, les plateaux pelés, les champs rougeâtres de sarrasin ou blé noir qui séparent ces vallons entre eux, en font mieux sentir la fraîcheur et l'agrément. Sur les côtes se succèdent des tours à fanaux[10], des clochers, des vigies[11], des ouvrages romains, des colonnes de granit, des ruines de châteaux, la mer borne le tout. Chateaubriand.

[1]Presqu'île au N. O. de la France ; climat humide, température douce ; céréales, chanvre et lin ; cidre renommé. — [2]Ois. un peu plus grand que le merle ; le mâle est d'un beau jaune et la femelle verdâtre. — [3]Arbuste fort épineux. — [4]Linot, te, petit o. gris ; il aime surtout la graine de

chanvre et de lin, d'où lui vient son nom. — [5]Elle a formé 3 dép.: les Bouches-du-Rhône, les Basses-Alpes, et le Var; arrosée par le Rhône, la Durance, etc.; plantes et fruits du Midi; vers à soie, miel, etc. — [6]Lieu planté de saules. — [7]De fût; bois, forêt de grands arbres. — [8]Touffe de bois sortant d'une même souche; de cep, pied de vigne. — [9]Vaste terrain inculte envahi par le sable et couvert de plantes de peu de valeur. — [10]Feu qu'on allume durant la nuit au sommet des tours, à l'entrée des ports ou le long des côtes. — [11]Pointe de rocher isolée dans la mer et à fleur d'eau; il se dit quelquefois pour haut-fond, dans la mer.

261. Un blanc scalpé[1] par des Indiens. (Mœurs.)

Dans son numéro du 2 août 1867, le *Messager Franco-Américain* de New-York raconte ainsi l'épisode d'un massacre d'employés du chemin de fer du Pacifique[2], au pied des Montagnes Rocheuses[3]: Les corps des blancs que les Indiens ont massacrés à Plum-Creek ont été rapportés à Omaha[4]. Ce qui excitait le plus vivement la curiosité, c'était un Anglais, nommé William Thompson, dont on avait annoncé la mort, et qui revenait vivant... mais dans quel état! le malheureux était scalpé. Voici en quels termes il fait lui-même le récit de l'aventure:

„Mardi, sur les 7 h. du soir, nous étions partis de la station de Pl.-Cr. pour aller à 3 milles de là réparer le fil télégraphique qui s'était brisé. Comme n. arrivions près du dit poteau, n. fûmes tout à coup cernés par une troupe d'Indiens. Nous leur tirâmes 2 ou 3 coups de feu, après quoi, voyant que n. allions être saisis, n. prîmes la fuite. Un Ind., monté sur un poney *(nè)*[5], s'élança au galop sur mes traces, et quand il ne fut plus qu'à une dizaine de pas, il me tira un coup de fusil qui m'atteignit au bras droit. Saisissant ensuite son arme par le canon, il m'asséna sur la tête un si terrible coup de crosse qu'il me renversa. Il mit alors pied à terre, prit son couteau, me le plongea dans le cou, puis empoignant fortement ma chevelure entre les doigts, il commença à me scalper. (Scalpe, scalpement, scalpel.)

J'endurais d'horribles souffrances et d'inexprimables angoisses, mais j'avais conservé assez de présence d'esprit pour comprendre qu'il me fallait feindre d'être mort: mon salut était à ce prix. L'Indien continuait toujours à me scalper. C'était une torture inouïe, intolérable. Enfin je reçus près de la tempe gauche le dernier coup de couteau qui acheva de[6] me scalper; je vis l'Indien remonter à cheval et partir ventre

à terre[7], ne se doutant guère que je vivais encore.“ Aujourd'hui M. Th. est encore à O.; il s'est bien remis de cette rude aventure; seulement dès lors il porte perruque.

[1] Couper circulairement avec un couteau la peau du crâne à un ennemi vaincu, et l'arracher ensuite avec sa chevelure. — [2] La grande ligne nationale du chemin de fer du Pacifique, ouverte en 1869, traverse toute l'Amér. du N., de l'océan Atlantique au grand Océan, de New-York à San-Francisco; longue de 800 lieues, elle se compose de deux sections: le *Central Pacific,* jusqu'à Ogden, qui traverse la Sierra Névada à des hauteurs de 7040 pieds (station de Summit); et l'*Union Pacific,* dont le point de départ est Omaha-city, et qui s'élève à la station de Sherman, dans les Montagnes Rocheuses, à une hauteur de 8420 pieds — [3] Rocky Mountains (Brown 4900[m]), chaîne de montagnes, longue de 3500 kil., dans l'Amér. septentrionale. — [4] Dans l'Etat de Nébraska, sur le Missouri, fondée en 1854; 140,000 h. — [5] Petit cheval à longs poils, propre aux allures rapides et à la selle. — [6] Qui me scalpa entièrement. — [7] Au grand galop.

262. Une leçon de lecture, par Samson (1793—1871).

C'est peu d'aimer les vers, il les faut savoir lire;
Il faut avoir appris le grand art de les dire,
Cet art de déclamer, dont le charme vainqueur
Assujettit l'oreille et subjugue le cœur. Fr. de Neufchâteau.

M[r] Ernest Legouvé (né en 1807) raconte qu'un jour le célèbre acteur dramatique Samson vit arriver chez lui, comme élève, un jeune homme assez satisfait de lui-même. „Vous désirez prendre des leçons de lecture, M[r]? — Oui, M[r]; j'ai récité beaucoup de scènes de Corneille[1] et de Molière. — Devant du monde? — Oui, M[r]. — Veuillez prendre, dans ce volume de La Fontaine, la fable intitulée: *Le Chêne et le Roseau.*“ L'élève commença: *Le chêne un jour, dit au roseau...*

Très bien, M[r]! v. ne savez pas lire. — Je le crois, M[r], reprit l'él., un peu piqué, puisque je viens réclamer vos bons conseils; mais je ne comprends pas comment, sur un seul vers... — Veuillez le recommencer. — Le jeune homme recommence: *Le chêne un jour...*

Je l'avais bien vu, v. ne savez pas lire. — Mais... — Mais! reprit S. avec flegme[2]. Est-ce que l'adverbe se joint au substantif, au lieu de se joindre au verbe? Est-ce qu'il y a des chênes qui s'appellent un jour? Non; eh bien, alors, pourquoi lisez-v.: *Le chêne un jour, dit au r.* Lisez donc, *Le chêne,* virgule, *un jour, dit au roseau...*

C'est pourtant vrai, s'écria le jeune homme stupéfait. —

Si vrai, reprit son maître avec tranquillité, que je viens de vous apprendre une des règles les plus importantes de la lecture à haute voix, l'art de la ponctuation[3] ! — Comment, Mr ! on ponctue en lisant ! — Eh ! sans doute. Tel silence indique un point ; tel demi-silence, une virgule ; tel accent, un point d'interrogation ; et une partie de la clarté, de l'intérêt même du récit, dépend de cette habile distribution des virgules et des points, que le lecteur indique sans les nommer, et que l'auditeur entend sans qu'on les lui nomme[4] ".

Ainsi, d'après S. et d'après Mr L., — deux grands maîtres dans l'art difficile de la lecture, — on doit lire :

. *Le chêne, — un jour, dit au roseau...*

comme s'il n'y avait pas de virgule après jour.

[1]Le poète Pierre C. (1606—1684), surnommé le grand C., fut le vrai créateur de l'art dramatique en France. — [2]Calme parfait, inébranlable ; il est opposé à la vivacité irréfléchie ; un homme flegmatique. — [3]Les signes de ponctuation sont : la virgule (,), le point-virgule (;), le point (.), le ou les deux points (:), le point interrogatif ou d'interrogation (?), le point exclamatif ou d'exclamation (!), les points suspensifs ou de suspension (...), le tiret (—), les guillemets („"), la parenthèse ( ), les crochets [ ], l'accolade ({), l'astérisque (*). — [4]Subj., pourquoi ?

263. Les pêcheurs islandais. (Mœurs), par X. Marmier.

Dur labeur ! tout est noir, tout est froid ; rien ne luit ;
Il s'en va dans l'abîme, il s'en va dans la nuit,
Gouvernant à lui seul sa barque à quatre voiles.
La femme est au logis, cousant les vieilles toiles,
Remmaillant les filets, préparant l'hameçon,
Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson. V. Hugo.

Au mois de février, quand la terre est couverte de glace, quand le ciel brumeux de l'Islande[1] n'annonce que des orages, quand les rayons d'un soleil pâle percent à travers un crépuscule obscur qui ressemble à une nuit sans fin, le pêcheur quitte sa famille, sa chaumière. Il laisse à sa femme le soin de filer la laine, de préparer le beurre ; à ses enfants, de garder les bestiaux. Il s'en va, avec sa ligne, le long du golfe, commencer sa laborieuse existence. Là, environ 3 ou 4000 pêcheurs se trouvent quelquefois réunis sur la côte, et dans tout le pays les habitations ne sont plus occupées que par des femmes et des enfants. Chaque nuit, les pêcheurs consultent l'aspect du ciel ; si l'horizon leur présage une tempête,

ils restent à terre, sinon ils se lèvent à 2 h. du matin et s'embarquent après avoir (après qu'ils ont) fait leur prière.

Toute la journée, les pêcheurs jettent à la mer leurs lignes et leurs filets, et, vers le soir, ils s'en reviennent avec des bateaux tout remplis de morues et de harengs; car, si le sol islandais est ingrat pour eux, la mer du moins les traite avec libéralité. Mais ces pauvres gens n'ont souvent pour toute fortune que leur frêle nacelle, et, quand ils approchent de la côte, souvent on les voit se jeter à l'eau pour la tirer eux-mêmes à terre et l'empêcher de se heurter trop violemment contre les rochers. Les femmes les attendent à leur retour pour recevoir le poisson et le préparer. On coupe toutes les têtes pour les faire sécher. C'est là ce que le pêcheur réserve pour lui, presque tout le reste est destiné à être vendu. La pêche dure jusqu'en avril, quelquefois jusqu'en juin; dans les saisons les plus favorables, le bénéfice annuel de chaque pêcheur ne dépasse guère 4 à 500 (cinq cents) francs.

Quand le p. est rentré chez lui, il compte ses richesses, rassemble ses provisions, les poissons qu'il a fait sécher, le drap que sa femme a foulé, la laine et le beurre que l'on a conservés. Les marchands danois sont là qui l'attendent et il leur porte le fruit de son travail. Au mois de juin il y a une grande foire à Reykiawik[2], capitale de l'île. Les paysans islandais y viennent de 40 à 50 lieues, portant avec eux leurs tentes pour se reposer, le poisson pendu à l'arçon[3] des selles, et les autres denrées enfermées dans des sacs de[4] laine. Il n'est pas rare alors de voir arriver, à la file[5] l'une de l'autre, des caravanes de cent chevaux chargés de provisions[6].

[1] Isl. (Danemark), grande île de l'océan Glacial arctique; 72,000 h.. Sol montagneux et volcanique: lacs, étangs, fontaines intermittentes, appelées *geyser*, dont l'une lance de l'eau bouillante à 30m de hauteur; petits chevaux, bêtes à cornes, moutons; renne, ours blanc, renard bleu; pêche du saumon, de la morue, du requin; prairies; bouleau, saule, sorbier, lichen (*likenne*), légumes, pomme de terre, orge; argent, cuivre, plomb, fer, soufre, lignite, porphyre, cristal de roche, agate, pierre à chaux, argile, grottes de basalte. — [2] V. et port sur la côte S. O. de l'Isl., 3000 h.; maisons de bois disposées en 3 rues parallèles. — [3] Dérivé du mot arc; pièce de bois arquée, qui fait partie de la charpente d'une selle de cheval; arçon de devant, arçon de derrière; des pistolets d'arçon. — [4] Fait de; un pont de bois, de pierre, de fer; on dit aussi un p. en bois, etc. — [5] Marcher à la file, marcher l'un après (derrière) l'autre. — [6] Approvisionner, approvisionnement; s'a. de bois, de houille, de vin, etc.

264. Un précieux bouquet de fleurs.

Qu'il va lentement le navire
A qui j'ai confié mon sort!
Au rivage où mon cœur aspire,
Qu'il est lent à trouver un port!

Mais enfin le matelot crie:
Terre! terre! là-bas, voyez!
Ah! tous mes maux sont oubliés.
Salut à ma patrie! Béranger.

C'est quand nous sommes privés des choses que nous en sentons tout le prix. Voici à ce propos une anecdote rapportée par Mme Léonie d'Aunet dans son Voyage au Spitzberg[1].

La scène se passe sur un bateau à vapeur, entre Drontheim[2] et Hammerfest[3], deux villes sur la côte de Norvège (v. Nro 287). Il y avait, dit-elle, parmi les passagers un grand jeune homme pâle, blond, mince, silencieux, contre l'habitude norvégienne, et que je voyais plusieurs fois par jour s'enfermer dans sa cabine avec une carafe d'eau; ses inexplicables et fréquents tête-à-tête[4] avec une carafe m'avaient porté à le juger très sévèrement; j'avais supposé, et je m'en accuse, que la c. pouvait bien contenir autre chose que de l'eau.

Un jour, par la porte entr'ouverte, j'eus le mot de l'énigme: le contenu de la carafe était destiné à un bouquet, un mignon bouquet de roses et de géraniums *(niomm)*, que ce jeune homme conservait depuis Dr. avec le soin le plus scrupuleux. Un jour de tempête, il avait, de peur d'accident, transporté sur le pont son fragile trésor, et il le garantissait de la pluie avec son propre chapeau. Malgré ces précautions, une rose s'était effeuillée dans une secousse, et il en regardait tristement les feuilles, tombées sur un coin de mon manteau. — „Mme, me dit-il en assez bon anglais, ayez la bonté de ne pas remuer, afin que je les ramasse[5].“ — Il les recueillit précieusement et les mit dans une petite boîte. „Mr, allez-v. encore bien loin avec ce bouquet? lui demandai-je. — Jusqu'à Talwick[6], près d'Hammerfest; je porte ce bouquet à ma mère, et v. pouvez juger si elle le recevra avec joie. Figurez-v., Mme, que ma m. n'a pas vu de roses depuis 10 ans; elle n'est pas Norvégienne, elle est Anglaise. Pauvre m.! Comme ce petit bouquet va l'émouvoir profondément, en lui rappelant son beau pays, où il fait chaud, où il y a des rosiers en pleine terre!“ — Pour un Norvégien, l'Angleterre c'est le Sud. — „Mais, lui dis-je, v. garderez bien difficilement pendant toute une semaine des fleurs coupées: n'auriez-v. pas mieux fait d'acheter à Dr., pour Mme votre m., un rosier

vivant dans un pot?“ — Le pauvre garçon rougit à ma question et ne répondit pas. Je n'avais pas réfléchi, en la faisant, au prix énorme d'un rosier à Dr.: l'acquisition en eût (aurait) été au-dessus de ses moyens, et il n'osait pas l'avouer[7].

[1]Groupe d'îles au N. E. du Groënland; nuit de 3 mois, aurores boréales; baleines, phoques, ours blancs. — [2]En norvégien Trondhjem, au fond d'un golfe (fiord), 25,000 h.; cathédrale gothique du XI[e] siècle; musée d'articles de pêche; exportation: poisson sec et salé, huile de poisson, bois de construction, pelleteries. — [3]V. Nro 295. — [4]Entrevue d'une personne avec une autre. — [5]Subj., pourquoi? — [6]Station des bateaux à vapeur entre Tromsö et Hammerfest. — [7]En faire l'aveu.

265. Les moissonneurs dans la campagne de Rome.

L'aube paraît dans le lointain;
Quel beau pays! quel beau matin!
Le batelier part du rivage,
Et le berger sort du bercail.
Gens de la plaine, allons, courage!
Sortons aussi pour le travail.

Pour assembler les blés épars,
Accourez tous, femmes, vieillards;
Enfants, au bois, pour les javelles
Allez couper de bons liens.
Granges, greniers, chars à ridelles,
Suffirez-vous à tant de biens?

(Les moissons.) J.-J. Porchat.

Dès que nous fûmes à cheval, l'économe de la ferme nous dirigea vers les champs que l'on commençait à moissonner. Dans le lointain et du côté de la mer (Méditerranée), j'aperçus en effet de vastes étendues d'un jaune foncé, qu'on voyait se dérouler au loin sur les ondulations du sol. Nous dépassâmes plusieurs charrettes, attelées de grands bœufs et chargées de pain, qui allaient approvisionner les ouvriers. Bientôt je vis devant moi une longue rangée d'un millier de moissonneurs, embrassant dans ses vastes ailes une immense zone de blé qui s'abattait en silence sous le tranchant de ces mille faucilles. Une douzaine de chefs étaient à cheval derrière les rangs, les surveillaient et les animaient. A notre approche, un grand cri s'éleva à la fois: c'était un salut que les ouvriers rendaient au maître de la ferme.

Peu après, les charrettes firent halte auprès de quelques chênes plantés au milieu de la plaine pour donner de l'ombre aux moissonneurs. Sur un signal ceux-ci quittèrent l'ouvrage; et cette longue troupe défila devant nous; il y avait[1] à peu près autant d'hommes que de femmes; tous étaient venus des Abbruzzes[2]. Ils étaient baignés de sueur; le soleil était terrible. Il y avait[1] déjà quelques jours qu'ils étaient descendus des

montagnes dans les Maremmes[3], et le mauvais air commençait à les atteindre. Deux seulement avaient déjà pris la fièvre; mais on me dit que dès lors un grand nombre seraient chaque jour atteints par le fléau et qu'à la fin de la récolte cette troupe serait réduite de moitié. „Que deviennent donc ces malheureux? demandai-je. — On leur donne un morceau de pain et on les renvoie. — Mais où vont-ils? — Ils prennent la route des montagnes; les uns meurent en chemin; les autres arrivent chez eux, mourants de misère et d'inanition, et recommencent ce triste métier l'année suivante." Le repas de ce jour était un festin, parce que le maître, pour célébrer sa venue, avait fait acheter deux charrettes de pastèques[4], pour être distribuées aux moissonneurs avec le pain qui à l'ordinaire fait leur seule nourriture. Les regards expressifs de tous ces malheureux étaient fixés sur les beaux fruits, et je ne saurais rendre la joie qui se peignit dans leurs visages, au moment où les grands couteaux, partageant ces gros melons, en découvrirent le rouge sanguin et en firent jaillir un parfum suave et le jus rafraîchissant. Lullin de Châteauvieux (1772—1842).

[1]Non le pluriel, comme en allemand. — [2]Contrée de l'Ital. mér., traversée par les Apennins et baignée par la mer Adriatique; belles forêts, vallées fertiles en fruits du Midi; moutons. — [3]Région occid. de la Toscane, le long de la mer Tyrrhénienne, 150 kil. de long sur 10 à 35 kil. de large; pays marécageux, malsain et peu peuplé; buffles. — [4]Melon d'eau, de saveur fraîche et agréable; il est sans cavité au centre.

266. Produits utiles des animaux. (v. Nro 12.)

Des trois règnes de la nature, c'est le règne animal qui est pour nous la source des avantages les plus précieux. Les oiseaux (quels o.?) qui volent dans les airs, les poissons[1] qui nagent dans les eaux de la mer, des fleuves et des lacs, les animaux qui marchent ou rampent sur la terre, en un mot, tous ces êtres si variables de formes, d'instinct et d'habitudes, sont mis à contribution pour les besoins et les jouissances de la vie. Aux uns nous devons nos meilleures substances alimentaires, aux autres une grande partie de nos vêtements; à ceux-ci des fourrures contre les froids rigoureux de l'hiver, à ceux-là diverses matières employées dans les arts. Qui ne sait tous les services que nous rendent les animaux domestiques? Le cheval et le bœuf partagent les travaux du laboureur; le chien est un ami fidèle et un gardien vigilant; l'âne

et le chameau sont des bêtes de somme[2] très laborieuses, aussi remarquables par leur patience que par leur sobriété. Le bœuf, le veau, le mouton, le porc, nourrissent l'homme de leur chair; la vache, la brebis, la chèvre, le renne, le chameau lui donnent leur lait, avec lequel on prépare le beurre et le fromage. Ce sont encore les animaux domestiques qui nous procurent le suif pour les chandelles, la laine pour les draps, le cuir pour nos chaussures. Les poules, les pigeons, les oies, les canards, les dindes[3] nous fournissent des plumes, des œufs et une chair délicate. C'est à l'abeille que nous devons le miel et la cire; c'est aussi à un faible insecte, à la chenille d'un papillon, que nous devons la soie, qui sert à faire de si belles étoffes. Enfin, il serait trop long de détailler ici tous les services que nous rendent les animaux et tous les avantages que nous en retirons; vous aurez plus d'une fois l'occasion de l'apprendre, en étudiant les genres les plus importants et les principales espèces du règne animal. G. Belèze.

[1]Poissons: *m)* barbeau, brochet, saumon, esturgeon, hareng, anchois, thon, turbot; *f)* perche, carpe, lotte, tanche, féra, truite, anguille, sole, raie, sardine, morue. — [2]Somme f., charge d'un cheval, d'un âne, d'un mulet, d'un chameau; bête de s., bête propre à porter des fardeaux. — [3]Poule d'Inde, femelle du dindon, gros oiseau de basse-cour.

267. Un campement de bohémiens. (v. Nro 64, n. 1.)

Sorciers, bateleurs ou filous,
Reste immonde
D'un ancien monde;
Sorciers, bateleurs ou filous,
Gais Bohémiens, d'où venez-vous?

D'où nous venons? l'on n'en sait rien.
L'hirondelle
D'où vous vient-elle?
D'où nous venons? l'on n'en sait rien.
Où nous irons? le sait-on bien? Béranger.

Des bohémiens, troupe bruyante, vont errants en Bessarabie[1]. Aujourd'hui sur la rive du Dniester[2] ils plantent leurs tentes déchirées. Que cette vie indépendante et vagabonde leur est douce! Qu'on dort bien à la belle étoile[3]!

Entre les roues des chariots, derrière des lambeaux de tapis, on voit briller le feu. La horde[4] alentour apprête son souper. Sur le gazon, les chevaux paissent à l'aventure. Un ours apprivoisé a pris son gîte auprès d'une tente. Tout est en mouvement au milieu du désert; on part demain à l'aube et chacun fait gaiement ses préparatifs. Les femmes chantent, les enfants crient, les marteaux font résonner l'enclume de campagne. Mais bientôt sur la bande vagabonde s'étend le

silence du sommeil, et le calme de la steppe[5] n'est plus troublé que par le hurlement des chiens et le *hen*nissement (*ha*) des chevaux. Tout repose: les feux s'éteignent, la lune brille seule dans le lointain des cieux, versant sa lumière argentée sur la horde endormie sous quelques misérables tentes.

Au point du jour, un vieillard, chef de la troupe, sort de sa tente: „Debout, s'écrie-t-il, le soleil est levé! Réveillez-vous, il est temps. Allons! quittez la couche de la paresse et dépêchez-vous!" Aussitôt la horde s'agite à grand bruit. On plie les tentes, les chariots sont prêts à partir. Tout s'ébranle à la fois. Les voilà cheminant[6] par les plaines désertes. Des ânes ouvrent la marche, portant dans des paniers des enfants qui jouent. Derrière viennent les maris, les frères, les femmes, les filles, jeunes et vieux. Quelle bigarrure de haillons aux couleurs éclatantes! Que de cris! quel tapage! Aux refrains[7] de la bohême[8] se mêlent les grognements de l'ours qui mord sa chaîne. Les chiens hurlent à la cornemuse qui ronfle, tandis que les roues grincent sur le gravier.

Traduit de Pouschkine (1798—1837) par P. Mérimée (1803—1870).

[1] Prov. mérid. de la Russie d'Europe: 1,000,000 d'h. Moldaves, Russes, Serbes, Bulgares, Grecs, Tartares, Allemands et Juifs; céréales et fruits; pêche au hareng et à l'esturgeon; export. de laines, cuirs, suif, sel, miel, beurre, fromage et bétail. — [2] Le D. prend sa source dans les Carpathes et se jette dans la mer Noire; eaux poissonneuses. — [3] En plein air. — [4] Troupe d'hommes errante, campant sous des tentes ou sur des chariots. — [5] Plaines immenses et désertes dans la Russie d'Europe et d'Asie. — [6] Qui cheminent. — [7] Mots répétés à chaque couplet d'une chanson. — [8] Ensemble des gens qui mènent une vie errante et vagabonde.

268. Amitié de deux aveugles. (Anecdote.)

Aidons-nous mutuellement,
La charge de nos maux en sera plus légère;
Le bien que l'on fait à son frère
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement. Florian.

Deux aveugles stationnaient habituellement sur le pont de la Concorde[1] à Paris. Un dimanche après-midi, l'un d'eux, entendant tomber une pièce de monnaie dans sa sébile[2], y porta la main et reconnut promptement au toucher que ce n'était point un sou qu'on venait de lui donner, mais bien un franc. Pensant aussitôt que le donateur avait pu se tromper, ce brave homme appela: „Monsieur! monsieur!" L'aumône ne

venait pas d'un monsieur, mais d'une dame qui s'était déjà éloignée et qui, du reste, ne songea pas à prendre pour elle l'interpellation de l'aveugle. Alors un individu à mine équivoque, témoin du fait, n'eut pas honte de prendre des mains de l'aveugle les 20 sous, en donnant 5 centimes en retour. Il s'éloignait, quand il se sentit arrêté par le bras, et, se retournant, il se trouva en face d'un ouvrier en blouse qui lui dit: „Cela ne peut pas se passer ainsi; si ce brave homme est aveugle, tout le monde ne l'est pas, et moi surtout. Vous allez lui rendre tout de suite la pièce de 20 sous, ou bien je vous fais arrêter.“ L'ouvrier parlait d'un ton déterminé, et montrait du doigt un sergent de ville[3] arrêté au bout du pont. Notre voleur revint piteusement remettre dans la sébile ce qu'il avait pris, et se dépêcha de s'éloigner, pendant que l'ouvrier expliquait à l'aveugle ce qui s'était passé. Celui-ci, après avoir remercié, demanda à l'ouvrier de lui changer sa pièce de 20 sous en 2 de 10, après quoi il ajouta: „Tenez, faites-moi le plaisir d'en donner une de ma part à mon camarade, dont vous entendez la clarinette, et qui est aveugle comme moi. Il est père de famille; je serai content qu'il partage[4] ma bonne aubaine[5].“ La commission fut faite, et, un moment après, on voyait l'aveugle à la clarinette se diriger en tâtonnant avec son bâton vers son camarade et lui serrer cordialement la main.

Julien (Dictées d'orthographe).

[1] Sur le bras gauche de la Seine, un des plus beaux ponts de Paris. — [2] Vaisseau de bois rond et creux. — [3] Agent de police portant l'épée et chargé du maintien de l'ordre public. — [4] Subj., pourquoi? — [5] Voir poésie 28, n. 2.

269. Générosité des Soleurois. (Histoire suisse.)

Soulager l'ennemi, s'il est dans la détresse,
Est une des vertus que prescrit la sagesse. Fr. Chaponnière.

En 1318, le duc Léopold Ier d'Autriche, ennemi juré des Suisses et qui avait été vaincu par eux à Morgarten[1], vint avec 18,000 hommes mettre le siège devant Soleure[2]; il voulait punir les habitants de cette ville de leur attachement à Berne, et surtout de ce qu'ils s'étaient déclarés en faveur de Louis de Bavière, son rival à l'empire. Depuis dix semaines, Soleure avait vaillamment repoussé plusieurs assauts, mais elle ne pouvait résister plus longtemps à des forces si supérieures en nombre. Une circonstance extraordinaire la sauva.

Une fonte subite des neiges, jointe à de forts orages, enfle l'Aar[3] et tous les torrents qui grossissent cette rivière. Campés sur les deux rives, les Autrichiens courent bientôt le plus grand danger, qu'augmente encore l'opiniâtreté de Léopold. Ce prince avait défendu à ses soldats de quitter leurs positions, et pour conserver le pont qui reliait les deux parties de son armée, il l'avait chargé d'hommes et de chevaux. Cependant l'Aar s'accroît à chaque instant. Tout à coup, un craquement épouvantable se fait entendre, le pont trop chargé s'ébranle, les chaînes qui le retenaient se brisent, les eaux l'entraînent, et tous les malheureux soldats qui le surchargeaient sont précipités dans les flots. Alors, oubliant qu'ils sont ennemis pour se rappeler qu'ils sont hommes, les Soleurois, émus de compassion, se jettent sur tous les bateaux et les radeaux qui servaient à leur défense, affrontent au péril de leur vie l'impétuosité de la rivière, volent au secours des Autrichiens qu'emporte le courant, en arrachent un grand nombre à une mort inévitable, leur fournissent même des aliments et des habits, et les renvoient sans rançon[4] dans leur camp.

Léopold, vaincu par cette noble conduite et craignant, non sans raison, que ses soldats *ne* voulussent[5] plus combattre contre un ennemi, qui venait de se montrer si généreux à leur égard, se décida à lever le siège; il conclut la paix avec les Soleurois, et leur fit présent[6] d'une bannière, que l'on conserve dans le trésor de l'église de St-Ours.

E.-H. Gaullieur (1808—1859.) A. Daguet (1816—1894).

[1] V. Nro 210, n. 3. — [2] Chef-lieu du canton de S., jolie v. sur l'Aar, au pied du Weissenstein; 9000 h. Remarquable cathédrale de St-Ours, toute en marbre. Arsenal riche en armures et trophées des anciens Suisses; groupe représentant Nicolas de Flue à la diète de Stanz (1481). Commerce de blé, bétail, fromages, bois; fabr. d'horlogerie. Près de S, grandes carrières de grès, ermitage de Ste-Vérène, monument de l'avoyer Wengi, mort en 1546. — [3] V. Nro 220, n. 3. — [4] Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif. — [5] Subj., pourquoi? — [6] Faire don de, donner.

270. La fin du carnaval[1] à Rome. (Mœurs.)

Voyez ce fier coursier; on charge, il s'élance,
Il brave le canon, il affronte la lance,
Parmi le feu, le fer, les morts et les mourants,
Avec son cavalier s'enfonce dans les rangs,
S'enivre de valeur, de carnage et de gloire,
Puis partage avec lui l'orgueil de la victoire. Delille.

La course des chevaux se préparait; je m'attendais à voir une course semblable à celles d'Angleterre; mais je fus étonnée d'apprendre que de petits chevaux barbes[2] devaient courir tout seuls, sans cavaliers, les uns contre les autres. Ce spectacle attire singulièrement l'attention des Romains. Au moment où il va commencer, toute la foule se range des deux côtés de la rue. La place du Peuple[3] (Piazza del Popolo), qui était couverte de monde, est vide en un moment. Chacun monte sur les amphithéâtres qui entourent les obélisques[4], et des multitudes innombrables de têtes et d'yeux noirs sont tournées vers la barrière d'où les chevaux doivent s'élancer.

Ils arrivent sans bride et sans selle, seulement le dos couvert d'une étoffe brillante, et conduits par des palefreniers très bien vêtus, qui mettent à leur succès un intérêt passionné. On place les chevaux derrière la barrière, et leur ardeur pour la franchir est excessive. A chaque instant on les retient: ils se cabrent, ils *hen*nissent *(ha)*, ils trépignent, comme s'ils étaient impatients d'une gloire qu'ils vont obtenir à eux seuls, sans que l'homme les dirige[5]. Cette impatience des ch., ces cris des palefreniers font, du moment où la barrière tombe, un vrai coup de théâtre[6]. Les ch. partent, les palefreniers crient *place! place!* avec un transport inexprimable. Ils accompagnent leurs chevaux du geste et de la voix, aussi longtemps qu'ils peuvent les apercevoir. Les ch. sont jaloux l'un de l'autre. Le pavé étincelle sous leurs pas, leur crinière vole, et leur désir de gagner le prix, ainsi abandonnés à eux-mêmes, est tel, qu'il en est qui, en arrivant, sont morts de la rapidité de leur course. La foule rompt ses rangs quand les ch. sont passés, et les suit en tumulte. Ils arrivent au palais de Venise, où est le but; et il faut entendre les exclamations des palefreniers dont les ch. sont vainqueurs! C'est à la fin du jour, ordinairement, que les courses finissent; le bruit cesse par degrés et le plus profond silence y succède. Mme de Staël (1766—1817).

[1]Temps de fêtes et de divertissements qui précèdent le Carême; il va du jour des Rois au mercredi des Cendres. — [2]Cheval de la côte d'Afrique, estimé pour sa force et sa vigueur. — [3]Dans l'E. de R.; c'est de là que partent les 3 rues principales, entre autres la rue du Cours (Strada del Corso), promenade favorite des Romains. — [4]Monument quadrangulaire en forme d'aiguille, élevé sur un piédestal et ordinairement monolithe (d'une seule pierre). — [5]Pourquoi le subj.? — [6]Evénement ou situation qui frappe tout d'un coup l'esprit, parce qu'on ne s'y attendait pas.

271. Un service désintéressé. (Dialogue.)

Se livrer au commerce, enrichir sa patrie,
Exister par soi-même et par son industrie,
C'est le sort le plus beau!... Dans l'état social,
Le bien particulier fait le bien général.
Rien n'est seul, tout se tient, la richesse est féconde;
Qui sert ses intérêts sert ceux de tout le monde. C. Bonjour.

La scène se passe dans le bureau d'un commerçant fort occupé; le jour même du mariage de sa fille, il a dû, sur une lettre très pressante reçue la veille au soir, accorder un rendez-vous d'affaires pour 4 h. à un personnage inconnu; après avoir été introduit, ce dernier expose l'objet de sa demande en ces termes:

Monsieur, je suis fâché de vous déranger; je sais que v. mariez votre fille et que v. êtes chargé de travail; mais un mot, un seul mot. — Et moi, M., je suis fâché d'être en retard; je vous ai peut-être fait attendre. Je vous avais dit à 4 h. précises, et il est 4 h. et 10 minutes. M., asseyez-v. — Non, parlons debout, j'aurai bientôt dit. Depuis quelques jours j'ai grand besoin d'argent, pour une affaire pressante, que je ne puis pas dire. J'ai une lettre de change[1] sur Le Havre, bonne, excellente, ce qu'on appelle de l'or en barre[2]; mais elle sera payée quand? quand? je n'en sais rien; les commerçants ont des usages, des termes que je ne comprends pas. J'ai été chez plusieurs de vos confrères[3]; mais tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent sont des arabes[4], des turcs[5]; pardonnez-moi l'expression, oui, des turcs. Ils m'ont imposé des conditions onéreuses[6], parce qu'ils voient que j'ai besoin de fonds[7]. D'autres m'ont refusé tout net. Mais que je ne vous retarde[8] point. Pouvez-v. m'avancer la valeur de ma lettre de change, ou ne le pouvez-v. pas? — Puis-je la voir? — La voilà... Je sais qu'il y a de l'escompte[9]; je paierai tout ce qu'il faudra. Faut-il le 5, le 6 p. °/o? — M., je vais vous la faire payer (*il sonne*). — A l'instant? — Oui, M. — Ah! quel service v. me rendez! Prenez, M. — (*A l'apprenti qui entre*). Allez à la caisse, demandez le montant de cette lettre, deux mille quatre cents fr., et apportez-le-moi. — M., au service que v. me rendez, pouvez-v. ajouter celui de me faire donner de l'or? — Volontiers, M. (*A l'apprenti*). Apportez la somme en or. — M., mais faites retenir l'escompte. — Non, M.; je ne prends point d'escompte, ce n'est point mon commerce; v. êtes dans l'embarras, je v. rends ce service avec

plaisir. — M., voilà de la parfaite honnêteté; v. ne savez pas toute l'étendue du service que v. me rendez. — Je souhaite qu'il soit[8] considérable. — (*L'apprenti entre avec les rouleaux de louis d'or*). Voilà votre somme! veuillez la vérifier[10]; et maintenant, M., partez, v. n'avez pas de temps à perdre, ni moi non plus; aussi permettez-moi de ne pas v. reconduire. — Ah! pardon, j'oubliais que v. avez des affaires! restez, je v. en prie. Adieu, M., comptez sur mon estime et sur ma reconnaissance. (*Il sort*).

(Le Philosophe sans le savoir.) Sedaine (1717—1797).

[1] La lettre de change est ordinairement ainsi conçue:

Lyon, 10 mars 1890 B. (Bon) P. (Pour) Fr. 2000

Au dix mai prochain (A vue, A présentation, Fin courant, A 60 jours de date, A trois mois de date) payez par cette première de change (la seconde ne l'étant) à l'ordre de M. Jules Favre, la somme de deux mille francs, valeur reçue en compte suivant (sans) avis de

à M. Louis Maurin Charles Didier, négociant.
à Nîmes.

Au dos de la lettre dans le sens de la largeur:

Payez à l'ordre de M. Paul Duval valeur en compte, ou reçue.
Bordeaux, le 15 mars 1890 Jules Guérin et Cie

La lettre payée, le dernier endosseur met „Pour acquit" et signe. — [2] Cela vaut de l'argent comptant, en parlant d'un effet de commerce, d'une marchandise. — [3] Se dit de ceux qui exercent une même profession. — [4] Homme avide; usurier, prêteur d'argent à gros intérêts. — [5] Rude, inexorable, sans aucune pitié. — [6] Qui est à charge; qui pèse comme un fardeau, lourd, dur. — [7] Somme d'argent plus ou moins considérable destinée à quelque usage. — [8] Subj., pourquoi? — [9] Opération de banque qui consiste à payer avant le terme le montant d'une lettre de change, d'une facture, non échue, sous déduction d'une somme pour intérêt, change, commission (risques à courir), frais de recouvrement. — [10] S'assurer si une chose est bien telle qu'elle doit être; vérificateur, cation f.

272. Courses sur la glace en Russie. (Mœurs.)

Tandis que le fleuve
Gèle au vent du nord,
Quelque pauvre veuve
Glane du bois mort.

Sur l'étang solide,
En traîneau rapide,
L'enfance intrépide
S'amuse beaucoup.

Allant en maraude,
La louve qui rôde,
De force ou par fraude,
Songe à faire un coup.

(L'Hiver.) Amédée Pommier.

Au commencement de l'hiver, on trace sur la glace le chemin qui conduit de St-Pétersbourg[1] à Kronstadt[2], port militaire et marchand sur le golfe de Finlande[3] à l'embouchure

15

de la Néva[4]; la direction est alors indiquée sur une longueur d'environ 40. kil. par une allée de hautes perches. De lieue en lieue on trouve des guérites bien chauffées où sont placées des sentinelles qui, dans les temps brumeux, entretiennent des feux de distance en distance, et sonnent des cloches dont le tintement prolongé rassure et guide le voyageur. Des restaurants sont établis vers le milieu de la route. Cette innombrable quantité de personnes de tout âge et de tout sexe, enveloppées dans de vastes pelisses, glissant avec indifférence sur une surface fragile qui les sépare de l'abîme, offre un curieux spectacle à l'habitant des contrées méridionales. Mais c'est surtout lorsque les courses en canots sont commencées, que la rade de Kr. présente le tableau le plus animé. Ces canots sont fixés sur deux lames de fer semblables à celles des patins : une 3e est adaptée sous le gouvernail; des bancs sont disposés pour les voyageurs autour de cette embarcation, qui a un, 2 et même 3 mâts. Poussés par le vent qui souffle avec force dans cette saison, et dirigés par un pilote habile, ces canots, que distinguent des agrès[5] variés et des pavillons de diverses couleurs, volent avec une incroyable rapidité; un soleil pâle laisse tomber sur eux ses rayons sans chaleur; les voiles se déroulent, l'aquilon souffle, le bâtiment s'élance, les matelots, par de savantes manœuvres, cherchent à se devancer, et, en moins d'une heure, un espace de dix lieues est franchi. [6]Pierre Ier aimait beaucoup ces courses sur la glace, et sa prévoyance avait su leur donner un but utile : poursuivant sans relâche le dessein qu'avait formé son génie de créer des marins, et craignant que, dans l'inaction d'un long hiver, les hommes qu'il avait initiés aux secrets de la manœuvre des vaisseaux *ne* perdissent[7] le fruit de ses leçons, il les exerçait ainsi, et, sur un océan solide, les armait de cette expérience qu'ils déployaient ensuite sur une mer orageuse. Ancelot (1794—1854).

[1] Voir Nro 111, n. 1. — [2] A l'extrémité S. E. de l'île de Kotlin; 30,000 hab. et 25,000 hommes de garnison; place forte de 1er ordre; docks, arsenaux, casernes, hôpital de marine avec 3000 lits, chantiers de construction et de réparation pour les vaisseaux de guerre; station principale de la flotte de la Baltique. — [3] Bras oriental de la mer Baltique; 115 kil. de long sur 11 à 28 de large; ses côtes sont semées d'îlots et de récifs. — [4] La N. sort du lac Ladoga, coule au S. O., puis au N. O. et passe à St-P.; ses eaux gèlent vers le 15 nov., et la débâcle a lieu vers la fin d'avril. — [5] Tout ce qu'il faut pour équiper un vaisseau : voiles, cordages,

rames, gouvernail, ancres, objets de rechange, etc. — [6]Pierre Ier (1682 à 1725), surnommé le Grand, réforma la justice, civilisa la Russie et fonda la grandeur et la puissance de ce vaste empire. — [7]Pourquoi le subj.?

273. Mme d'Epinay[1] (1725—1783) à l'abbé Galiani[2].

Comment, je n'aurai pas un moment à moi! toujours des inquiétudes; des affaires! Oh! la sotte vie que la mienne! Mon gendre est là qui a mal aux dents. Oh! comme il souffre! oh! quelle grimace il fait! Sa femme a la migraine[3]. Mon petit-fils a la rougeole. Ma chienne aboie à me fendre la tête. Je veux écrire, point, c'est une visite. Une femme que je n'ai jamais vue; elle vient voir la maison. Elle est à louer, ma maison, il faut bien qu'on la vienne[4] voir. Cette femme est une bavarde. „Madame, votre servante[5]. — Votre très humble[6], Mme. — Mme, cette maison paraît charmante; ah! mon Dieu, comment pouvez-vous la quitter? est-elle à vous? mais vous n'aimez peut-être pas la campagne? — Pardonnez-moi, Mme, je regrette... — Elle est peut-être malsaine? Il y a beaucoup d'eau. Vous avez l'air délicat. — Mme, cette habitation n'est pas malsaine, mais je... — Ah! Mme, voilà, je crois, la rivière? — Non, Mme, c'est un canal. — Et les meubles? reste-t-elle meublée? — Mme, il faut acheter le canal, et l'on repêche les meubles tous les 3 ans.“

En vérité, j'ai dit comme cela, tant j'étais troublée de ses questions et de ses étourderies. Au reste, ce détail de maison, d'inventaires, tout cela a quelque chose de si triste, de si affligeant, que je me tiens à quatre[6] pour ne pas pleurer. Chaque chose que j'ai faite[7] ici, que j'ai arrangée, que j'ai plantée, me paraît mieux faite, plus intéressante que jamais: mais je ne suis pas payée; on ignore quand on le sera. J'ai des enfants, des dettes, d'anciens domestiques qu'il faut pouvoir récompenser. L'équité veut que je me réduise[4] au nécessaire, mais je ne vous cache pas que cette réforme me coûte infiniment. Oh! quelle tâche le sort donne à mes amis, en accumulant sur ma tête tant de circonstances fâcheuses et parfois même désespérantes! Il n'y a qu'eux, par leur amitié, qui puissent[4] me dédommager de toutes ces peines.

[1]Ses Mémoires et sa Correspondance sont un tableau vivant de la société française au XVIIIe s. — [2]L'abbé G. (1728—1787), homme d'un grand esprit, s'est distingué comme littérateur, antiquaire et économiste. — [3]Douleur dont le siège est ordinairement dans la région des tempes

et des orbites. — [4]Pourquoi le subj. ? — [5]Termes de politesse, de civilité. — [6]Faire un grand effort sur soi-même. — [7]J'ai fait chaque chose, chaque chose que j'ai faite. Qui a écrit cette l. ? — C'est Mme d'E. qui l'a écrite.

274. La fileuse bretonne et son jeune fils.

Il n'a pas peur, l'enfant ! Il prie ;
Il dit à Dieu dans sa candeur :
Je vois bien la vague en furie ;
Mais je te vois aussi, Seigneur.

Pas un seul cheveu de ma tête
Ne tombera sans ton aveu ;
De l'écueil et de la tempête
Tu peux me sauver, ô mon Dieu.

(La barque des pêcheurs.) Mme Sophie Hue.

Dans une paroisse de la Basse-Bretagne[1] vivait, il y a environ 15 ans, une pauvre veuve. Elle n'avait pour tout bien que son fils, enfant de 7 à 8 ans, sa chétive chaumière et une chèvre. Chaque jour l'enfant menait la chèvre au pâturage, tandis que la mère filait sa quenouille en chantant des airs du pays. Il arriva qu'un soir d'été la chèvre revint seule. Que d'inquiétudes ! quelle anxiété alors !... Tous les dangers apparaissent à la fois : les loups, les fondrières et ces mille accidents qui se présentent à l'esprit quand celui ou celle qu'on attend ne vient pas. La fileuse court par les chemins où son fils avait coutume d'aller ; elle l'appelle en pleurant, elle redit cent fois son nom chéri. La nuit était déjà venue, lorsqu'enfin un faible gémissement se fit entendre. La mère se laisse diriger par la petite voix qui lui répond ; elle arrive au bord d'un précipice : son fils est là, mais elle ne le voit point. En voulant cueillir une fleur, il était tombé dans l'abîme, et une branche d'arbre l'avait arrêté dans sa chute à 10 ou 12 pieds du sol. Maintenant il était couché sur cette branche, exposé à chaque instant à périr. Que fera la pauvre mère ? Elle n'a aucun moyen de sauver elle-même son fils. Aller chercher du secours ? Les habitations sont éloignées, et pendant son absence l'enfant, si jeune encore, peut s'endormir et par quelque mouvement brusque tomber de la branche où il assure qu'il se soutient aisément. La tendresse maternelle est ingénieuse. La Bretonne se dit qu'il faut d'abord écarter le sommeil, et que si l'enfant y résiste toute la nuit, les moissonneurs, qui se répandront dans les champs vers la 4e heure du matin, viendront à son aide. La veuve s'agenouilla donc au bord de l'abîme, et, recommandant à son fils de chanter avec elle, elle se mit à répéter l'un après l'autre les cantiques[2] de la veillée. Sa voix tremblante de frayeur exaltait la bonté

de Dieu, son appui toujours sûr, et les mêmes louanges s'élevaient aussi de l'arbre où le petit pâtre était couché. Souvent celui-ci, près de s'endormir, murmurait à peine les paroles saintes, ou se taisait tout à fait; alors la paysanne priait, suppliait: „Mon fils, mon enfant, ne dors pas!... chante! chante encore!" Et l'enfant recommençait[3]. La nuit se passa; les moissonneurs arrivèrent, et la mère put enfin embrasser son fils.

Hippolyte Violeau.

[1] La Bretagne, ancienne province de la France occidentale, se divisait en Haute et Basse; elle forme 5 dép.: Loire-Inférieure, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Côtes-du-Nord, Finistère. — [2] Chez les Hébreux, chant d'actions de grâces consacré à la gloire de Dieu; auj., chant d'église; un recueil de cantiques. — [3] Les verbes en *cer* prennent ç devant *a* et *o*.

275. Fabrication des bouteilles. (Industrie), par H. Fabre.

Dans un fourneau où règne une chaleur ardente se trouvent, disposés en cercles, de grands pots en terre réfractaire[1] ou *creusets*, pleins d'un mélange de sable blanc, de soude[2] et de chaux. Quand ces matières sont bien fondues ensemble, le verre est formé, tout rouge de feu et coulant comme de l'huile. Chaque creuset est desservi par un ouvrier et par son aide, placés sur une estrade[3], en face d'une ouverture par où se puise le verre en fusion dans le creuset. Cet ouvrier se nomme *souffleur*. Son outil est la *canne*, long tube creux de fer, muni à l'une de ses extrémités d'une enveloppe de bois, qui permet de manier, sans se brûler, le tube de métal. L'aide chauffe, à l'ouverture du fourneau, l'autre extrémité de la canne, puis la plonge dans le creuset. Il recueille ainsi une certaine quantité de verre[4] pâteux, qu'il façonne et qu'il arrondit en le tournant et en le retournant sur un bloc de bois humide. Cela fait, il réchauffe le verre à l'ouverture du four, le ramollit et passe la canne au souffleur. Celui-ci souffle dans la canne, et la masse de verre s'enfle et se ballonne absolument comme le fait, dans vos jeux, l'eau de savon que vous soufflez au bout d'une paille.... Il donne ainsi à la masse vitreuse la forme d'un œuf terminé par un col. La pièce est alors ramollie dans un four, puis introduite dans un moule de fer. En soufflant avec force, l'ouvrier gonfle le verre et lui fait occuper exactement la capacité du moule. Après ce travail, le fond de la bouteille est encore plat. Par la pression avec

l'angle d'une lame de tôle, ce fond est refoulé à l'intérieur et devient un mamelon en pain de sucre. Un filet de verre fondu appliqué sur le col de la pièce donne le collet de la bouteille..... Immédiatement après leur fabrication, tous les objets en verre sont exposés dans les longues galeries ou étuves[5] chauffées par le voisinage des fourneaux. Ils y sont graduellement déplacés des parties les plus chaudes vers les parties moins chaudes, de manière que[6] leur refroidissement s'effectue avec beaucoup de lenteur. Cette opération se nomme *recuit*. S'il était abandonné à l'air libre, à un refroidissement non ménagé, le verre manquerait de solidité et pourrait éprouver plus tard des ruptures soudaines sans cause apparente.

[1] Qui résiste au feu. — [2] On la tire des cendres d'une plante qui croît sur le rivage des mers. — [3] Plancher élevé dans un lieu, un peu au-dessus du sol, pour y placer un trône, des chaises, des bancs, etc. — [4] Verrier, verrerie, verroterie; vitre, vitreux, vitrer, vitrier, vitrail, vitrage. — [5] Lieu clos dont on élève artificiellement la température. — [6] V. Nro 140, 5.

276. Une cure merveilleuse. (Anecdote.)

Paris, 1er décembre 1765.

Voici une scène qui s'est passée à ma porte, à l'hôpital de la Charité[1]. Un médecin avait besoin d'un cadavre pour faire quelques expériences de chirurgie. Il s'adresse à l'infirmier; celui-ci lui dit: „Vous venez juste à temps. Il y a là, n⁰ 46, un grand garçon qui n'a plus que (pas plus de) 2 h. à aller (vivre). — Deux h.? lui répond le méd.; ce n'est pas tout à fait mon compte. Il faut que j'aille[2] ce soir à Fontainebleau[3], d'où je ne reviendrai que demain au soir sur (vers) les 7 h., au plus tôt. — Eh bien, cela ne fait rien, lui dit l'inf.; partez toujours, on tâchera de vous le pousser[4]."

Le méd. part; l'inf. s'en va à la pharmacie, ordonne un bon cordial[5] pour le n⁰ 46. Le cordial fait merveille; le malade dort 5 à 6 heures. Le lendemain, l'inf. s'en va à son lit; il le trouve assis, toussant et crachant librement; presque plus de fièvre, plus d'oppression[6], pas le moindre mal de côté. „Ah! lui dit le malade, je ne sais ce que v. m'avez donné, mais v. m'avez rendu la vie. — Tout de bon[7]? — Rien n'est plus vrai. Encore une potion comme celle-là, et je suis hors d'affaire[8]. — Oui? Et le méd., qu'en dira-t-il? — Que dites-v.? — Rien, rien, répondit l'inf. en se frottant le menton

avec la main, et un peu décontenance. — Inf., lui dit le malade, v. faites la mine; v. voilà comme si v. étiez fâché de ce que je vais mieux. — Non, non, ce n'est pas cela.“ Cependant d'heure en heure l'inf. allait au lit du malade, et lui disait: „Eh bien, l'ami, comment cela va-t-il? — A merveille.“ — Et l'inf. en s'éloignant se disait à lui-même: „Si cela allait tenir? Je vous l'aurai si bien poussé qu'il en reviendra.“ Ce qui fut en effet. (Ce qui arriva en effet.)

Le lendemain, le méd. arrive pour son expérience: „Eh bien! dit-il à l'inf., mon cadavre? — Votre c.? il n'y en a point. — Comment! il n'y en a point? — Non. Aussi, c'est de votre faute. Notre homme ne demandait pas mieux[9] que de mourir; c'est vous qui êtes la cause qu'il en est revenu[10]. Pour votre peine v. attendrez; aussi, pourquoi vous en aller à F.? Si v. étiez resté, je n'aurais jamais pensé à lui donner ce cordial qui l'a guéri, et votre expér. serait faite. — Eh bien! dit le méd., il n'y a pas grand mal à cela; n. attendrons, ce sera pour une autre fois.“ Diderot (1713—1784).

[1] Bâti vers 1550 à Paris par l'ordre religieux des Frères de la Charité. — [2] Pourquoi le subj.? — [3] V. Nro 158, 1. — [4] Dans le langage dur et familier, faire vivre un agonisant. — [5] Médicament propre à fortifier le cœur. — [6] Respiration pénible. — [7] Véritablement, sérieusement. — [8] Guéri, c. — [9] Etait résigné à, s'attendait à m. — [10] En revenir, se rétablir, se remettre.

277. Un dîner chez une famille lapone[1]. (Voyages.)

Dans ces rudes climats je voyais très souvent
Des traîneaux de Lapons, plus légers que le vent,
Fuir, voler, de la neige effleurer la surface,
Sans laisser après eux nulle visible trace. Rulhière.

(Mettez au passé défini les verbes imprimés en *italique*.)

Vers les 10 h. du matin, nous *apercevoir* tout à coup, au pied d'une montagne nue et de forme bizarre, un troupeau d'environ trois cents rennes et une famille lapone occupée à les traire; ces gens ne *faire* guère attention à nous, et ne pas *paraître* étonnés de nous voir. La pluie qui *survenir* nous *faire* chercher un abri dans leur hutte; elle ressemblait à celles des charbonniers de nos forêts; quelques branchages, mal couverts d'une serge[2] grossière, en composaient toute l'architecture; au milieu il y avait pour foyer une pierre, au-dessus de laquelle était suspendue une marmite de fer; la

partie supérieure de la hutte était ouverte pour laisser échapper la fumée. Nos hôtes nous *abandonner* l'abri tel quel[3] de leur toit, et *rester* dehors exposés à la pluie.

La mère de famille, sans nous faire aucune question, *apporter* un quartier de renne; elle le *couper* en morceaux, qu'elle *placer* un à un avec les doigts dans la marmite; elle *couvrir* cette dernière d'une assiette de bois et *laisser* cuire la viande dans du beurre de renne; au bout d'un certain temps, elle *verser* le tout dans une écuelle de bouleau, et nous *manger* d'un bon appétit ce ragoût[4] extraordinaire, sans l'aide de fourchettes, ustensile inconnu aux Lapons.

Pendant les préparatifs de ce festin, nous avions adressé, en langue suédoise, diverses questions à notre Lapone; elle y *répondre* avec beaucoup de sens et de bonne humeur; en somme, ces Lapons ne nous *paraître* ni stupides, ni farouches, et ils nous *surprendre* même par leur air de calme, de bien-être et de raison au sein de leur misérable existence.

Notre repas fini, n. *songer* à n. mettre en route pour regagner un gîte suédois avant la nuit. Nos guides *serrer* la main de notre hôtesse en lui disant „tack for mat" (merci pour ce que n. avons mangé). Nous *être touché* de l'hospitalité de ces pauvres et excellents L., qui, après n. avoir reçu*s* de leur mieux, ne voulaient rien accepter de n. *Falloir* insister pour les faire consentir à prendre une somme minime, qui leur *inspirer* une si vive reconnaissance, qu'au moment du départ toute la famille n. *saluer* par un bruyant hourra[5]! auquel n. *répondre* de grand cœur[6]. J.-J. Ampère (1800–1864).

[1]Les Lapons, de race finnoise, au nombre de 22,000, habitent le nord de la presqu'île scandinave; ils sont petits (1 m 40), trapus, laids, malpropres, peu civilisés, mais gais et hospitaliers; ils ont le nez court et plat, les yeux bruns et enfoncés dans les orbites, la peau jaunâtre, le front large; presque tous nomades, ils sont pasteurs ou pêcheurs, et font le commerce de fourrures, poissons, jouets d'enfants. — [2]Sorte d'étoffe croisée, faite de laine, ou de fil, ou de coton, ou de soie. — [3]Dans le même état, sans rien changer. — [4]Mets avec sauce et différents ingrédients. — [5](Au paradis), cri des troupes russes, des cosaques, en marchant à l'ennemi; cri de joie. — [6]De cœur, de bon c., de grand c., de tout notre c.

278. L'échelle. (Connaissances pratiques), par E. Laporte.

Sommaire[1]. — Ce que c'est qu'une é.; de quoi elle se compose. — Usages de l'é. — Précautions à prendre lorsqu'on

se sert d'une é. — L'é. double. — L'é. de corde. — Les diverses applications du mot é. — Sens figuré.

Sujet traité. — L'échelle est une espèce d'escalier portatif. Elle se compose de 2 montants[2] en bois ou en fer, plus ou moins longs, entre lesquels sont fixés, à intervalles égaux, de petits bâtons nommés échelons, sur lesquels on pose les pieds, lorsqu'on veut monter sur l'é. ou en descendre.

Les é. nous servent à monter sans difficulté jusqu'à des endroits élevés, auxquels la petitesse relative de notre taille ne n. permet pas d'atteindre. Elles sont employées particulièrement dans l'agriculture et dans l'industrie: les cultivateurs y grimpent pour s'introduire dans les fenils et les greniers, parfois aussi dans les poulaillers et les pigeonniers, ainsi que pour cueillir les fruits, émonder et tailler les arbres; les ouvriers de la ville y ont recours dans les travaux relatifs au bâtiment[3] et dans les ateliers où fonctionnent des machines; les pompiers s'en servent en cas d'incendie. (é. à. i.)

Lorsqu'on fait usage d'une é., il faut avoir soin d'en placer le pied, c'est-à-dire l'extrémité des montants qui touche le sol, contre un obstacle très résistant, pour que ledit pied ne puisse[4] pas glisser. Il importe également de donner à cette machine une inclinaison suffisante pour éviter le risque de l'entraîner avec le poids du corps pendant l'ascension ou la descente; il faut aussi appuyer solidement le haut de l'é.

Outre les é. simples, on fabrique, notamment pour les ouvriers du bâtiment, comme peintres, tapissiers, menuisiers, ferblantiers, serruriers, poêliers, etc., des é. doubles. Celles-ci se composent de 2 é. simples réunies à l'une de leurs extrémités par des charnières. En écartant les extrémités libres qui reposent sur le sol, l'é. double, dont les deux parties se soutiennent mutuellement, peut servir sans qu'il soit[4] nécessaire de l'appuyer contre une matière solide et résistante.

Dans la marine, dans certaines industries, dans les cirques, on se sert d'é. de cordes, faites comme les é. en bois, mais s'attachant à l'aide de crochets ordinairement en fer.

Par analogie[5], on appelle encore é. une ligne divisée en parties égales répondant à une longueur connue, telle que lieue, mille, mètre, kilomètre, etc., et qui sert à mesurer la distance sur une carte de géographie; la série des degrés tracés sur un baromètre[6] ou sur un thermomètre[7] pour indi-

quer la dilatation des liquides renfermés dans ces instruments. — Au figuré, on désigne sous le nom d'é. tout ce qui sert aux hommes pour s'élever aux honneurs et aux dignités[8].

[1] V. Nro 254, n. 1. — [2] Les deux grandes pièces qui en font les côtés. — [3] Travaux de construction: maçonnerie, charpente, menuiserie, toiture, peinture, vitrerie, plomberie, etc. — [4] Pourquoi le subj.? — [5] Rapport, ressemblance, relation entre deux ou plusieurs choses différentes. — [6] Instrument qui mesure la pression de l'atmosphère; il indique aussi les variations atmosphériques: le b. est à la pluie, au beau fixe. C'est au physicien italien Torricelli (1608-1647) qu'est due la découverte du b., en 1643. — [7] V. le m. 363. — [8] Les dignités publiques; un dignitaire.

279. Une auberge italienne. (Description.)

„Qui frappe ainsi? qui trouble notre somme?"
Dit brusquement une grosse voix d'homme.
— „Un voyageur qui vous demande un lit!"
Répond le peintre, un moment interdit.
— „Etes-vous seul? — Tout seul! — On va descendre!"
Une heure après, des pas se font entendre;
Enfin l'on ouvre, et l'hôtelier paraît.

J. de Sandoz-Travers.

J'arrivai au crépuscule sur les bords du lac Majeur[1] et je m'arrêtai à Baveno[2] dans une charmante auberge de granit rose, tout entourée d'orangers et d'oléandres[3]; au dehors c'était un palais enchanté; au dedans, c'était déjà une auberge italienne; mais peut-être n'en avez-vous jamais vu.

Une aub. ital. est une habitation assez tolérable l'été; mais l'hiver, attendu qu'aucune précaution n'a été prise contre le froid, c'est quelque chose dont on ne peut se faire une idée. On arrive glacé, on descend de voiture, on demande une chambre; le maître de la maison, sans se déranger de sa sieste[4], fait signe au garçon de vous conduire. Vous le suivez dans la confiance que vous allez trouver un abri; erreur, vous entrez dans un énorme galetas aux murs blancs, dont l'appareil seul vous fait frissonner. Vous cherchez de tous côtés la cheminée, l'architecte l'a oubliée, il faut en prendre votre parti[5]... et tâcher d'y suppléer le mieux que vous pourrez.

(Mettre au présent de l'indicatif les verbes imprimés en *italique.*)

En Italie, on ne sait pas ce que c'est que le feu; l'été, on se chauffe au soleil; l'hiver, au Vésuve[6]; mais comme il fait nuit et que *je suis* à plus de 80 lieues de Naples, *s'empresser* de fermer les fenêtres; cette opération accomplie,

s'apercevoir que les carreaux sont cassés, en *boucher* un avec mon mouchoir roulé en gros tampon[7], *murer* l'autre avec une serviette tendue en voile. *Se croire* enfin barricadé contre le froid, alors *vouloir* fermer la porte; la serrure *manquer*; *pousser* la commode contre et *commencer* à me déshabiller. A peine ai-je ôté ma redingote, que *sentir* un vent coulis[8] atroce; ce sont les panneaux qui ont joué[9] et qui ne *toucher* ni du haut ni du bas; alors *détacher* les rideaux des fenêtres et en *faire* des rouleaux; puis, quand tout *être* bien calfeutré, quand le *croire* du moins, *faire* le tour de l'appartement avec ma bougie. Un dernier courant d'air que je n'ai pas encore senti, me la *souffler* dans les mains. *Chercher* une sonnette, il n'y en a pas; *frapper* du pied pour faire monter quelqu'un, le plancher *donner* sur l'écurie. *Déranger* la commode, *tirer* les rideaux de leurs fentes; *rouvrir* la porte et *appeler*; peine perdue, tout le monde[10] *dormir*; et, en Italie, quand on dort on ne se réveille pas; c'est aux voyageurs de se procurer eux-mêmes ce dont ils ont besoin. Et comme, à tout prendre, c'est encore de mon lit que j'ai le plus affaire, le *gagner* à tâtons, *se coucher* suant d'impatience, et *se réveiller* roide (raide) de froid. Alex Dumas père (1803—1870).

[1] V. Nro 176, n. 2. — [2] Bourg italien sur la rive occidentale du lac M., en face des îles Borromées; 800 h.; mines de cuivre, carrières de granit rose. — [3] Laurier-rose ou laurose, arbuste toujours vert, qui porte des fleurs de couleur rose. — [4] Sommeil auquel on se livre après midi pendant la plus chaude partie du jour. — [5] Se résigner à son sort, s'y soumettre. — [6] V. Nro 76. — [7] Morceau de bois, de liège, de pierre, etc. ou d'une masse de linge, de papier, d'herbe, de ouate, etc., dont on se sert pour boucher une ouverture. — [8] Vent qui se glisse à travers les petites ouvertures et les fentes. — [9] Qui se sont disjoints. — [10] Maître d'hôtel, sommelier, femme de chambre, domestique, portier, etc.

280. Le revenant. (Anecdote.) (Narration.)

Le célèbre acteur anglais Garrick[1] (1716—1779) avait un merveilleux talent pour contrefaire le langage, les manières et jusqu'à l'extérieur des personnes, même de celles qu'il ne voyait pas habituellement. Un jour il rencontre, dans une rue de Londres, un jeune homme qu'il avait vu quelquefois, et qui paraissait accablé d'une profonde douleur; il s'arrête et lui demande la cause de sa tristesse. „J'ai perdu mon père il y a 3 jours, répond le jeune homme: il est mort dans cette

auberge que vous pouvez apercevoir à l'extrémité de la rue, et le maître de l'hôtel, profitant du trouble où la douleur m'avait jeté, a pris dans la valise[2] de mon père le portefeuille qui contenait tout notre bien.“ G., touché de ce récit, conçoit à l'instant l'idée de faire restituer ce larcin. Il se rappelait parfaitement avoir vu le vieillard dans une taverne[3]: il avait remarqué son costume bizarre, la longue canne qu'il tenait à la main, et je ne sais quoi d'original répandu sur toute sa personne. „Avez-vous, dit G., conservé les habits que portait votre père au moment de sa mort? — Oui, sans doute. — Envoyez-les-moi à l'adresse que voici[4], et je vous ferai rendre votre portefeuille.“ (et je ferai qu'on vous rende votre p.)

Le jeune homme eut bientôt porté chez G. le costume de son père; et l'acteur, après s'en être (a. qu'il s'en fut) revêtu, alla frapper à la porte de l'aubergiste. Celui-ci, depuis son vol, n'avait plus la conscience tranquille et s'imaginait toujours voir le défunt à ses côtés; quand il ouvrit la porte, il crut reconnaître réellement celui qu'il avait vu enterrer deux jours auparavant; il pâlit et resta immobile de terreur. G., contrefaisant alors la voix du vieillard: „Eh bien, lui dit-il, mon cher hôte, me voici de retour de mon petit voyage. — Vous v. portez bien? dit l'aub., sans oser le regarder en face. — Parfaitement. Je vais maintenant partir pour Holyhead[5] *(holihedd)*, où je m'embarque pour l'Irlande[6]. Je viens vous faire mes adieux, v. remercier de vos bons offices, régler mon compte et v. demander ma valise. — La... la... voici,“ dit le fripon, qui s'était hâté de l'aller chercher et d'y remettre furtivement le portefeuille qu'il avait dérobé.

Le jeune h. n'en pouvait croire ses yeux en revoyant sa fortune, et ses larmes de reconnaissance touchèrent G. plus que les applaudissements du théâtre. Filon (Narrations françaises).

[1] G. suivit d'abord la carrière du bureau, puis celle du commerce, et les abandonna pour le théâtre, où le portait un penchant irrésistible. — [2] Espèce de long sac de cuir dans lequel on met ses hardes. — [3] En Angl., et aussi ailleurs, lieu où l'on donne à boire et à manger pour de l'argent. — [4] Que vous voyez ici. — [5] Ville et port dans l'île de ce nom, au N. O. de la principauté de Galles; 6500 hab.; bassins de construction pour la marine royale. — [6] Une des îles Britanniques, 6,500,000 h.; pays pauvre, brumeux et humide. Lin, chanvre, orge, avoine, légumes, surtout pommes de terre; bons pâturages; bestiaux, petits chevaux très estimés, chèvres, porcs. Industrie manufacturière peu développée, richesses minérales assez considérables, houille et fer; vastes marais tourbeux.

281. Méfiez-vous des charlatans[1] ! (Anecdote.)

Maint charlatan, monté sur un tréteau,
Vend des poisons, distillés dans une eau
Limpide à l'œil ; comme il parle avec grâce,
De l'écouter personne ne se lasse ;
On l'applaudit, et des pieds et des mains...
Prenez bien garde, ô crédules humains !
De vous fier à de tels personnages
Dont l'art adroit dupe aussi les gens sages. Dorat.

Un voyageur bien vêtu entra un dimanche soir dans la meilleure auberge d'un village ; il prit place à une table et se fit apporter du rôti de veau, de la salade verte, des pommes de terre frites, du pain blanc et une bouteille de bon vin rouge. A peine eut-il avalé les premières bouchées, qu'il déposa sa fourchette et son couteau et se prit (mit) à gémir d'une manière pitoyable, disant qu'il souffrait tout à coup d'un atroce mal de dents. Tous les assistants lui témoignèrent une vive compassion, mais non, comme c'est toujours le cas, sans lui indiquer chacun un remède quelconque.

Quelques instants après, un homme, tenant une petite caisse à la main, entra dans la salle, et, après s'être assis dans un coin, il demanda un verre de bière, un peu de pain bis et du fromage maigre. Lorsqu'on lui eut appris la cause des gémissements du voyageur, il s'approcha de lui et lui dit: „Quelle bonne chance ! j'ai précisément un remède infaillible pour guérir les maux de dents et je vais vous en remettre.“ Alors il ouvrit sa cassette, en sortit un petit paquet doré qu'il défit en disant : „Monsieur, vous n'avez qu'à mouiller le bout du doigt, à le tremper dans la poudre que voici et à l'appliquer sur la dent ; vous verrez qu'en quelques secondes toute douleur disparaîtra comme par enchantement.“

L'étranger fit ce qui lui avait été prescrit : „Ah ! s'écria-t-il aussitôt, quel bonheur ! votre remède a déjà opéré, je ne sens plus aucune trace de mon mal.“ Alors prenant dans sa bourse un écu de 5 fr., il le donna à l'inconnu qui lui avait remis la poudre, et l'invita à partager son souper.

Toutes les personnes qui se trouvaient dans l'auberge, ainsi que la plupart des habitants du village, jeunes et vieux, s'empressèrent d'acheter de cette précieuse poudre, et le charlatan en débita plus de cent petits paquets à 50 c. pièce ; après quoi, les deux individus s'éclipsèrent[2]. Dès lors, quand

quelqu'un se plaignait de maux de dents, on appliq■ (quait) ce remède, mais, hélas! jamais il ne soulagea personne.

Enfin la supercherie vint au jour. On apprit plus tard que les deux compères[3] s'étaient donné le mot pour duper les bons villageois. La fameuse poudre n'était qu'un peu de craie[4] blanche. — C'est ainsi que ces bonnes gens apprirent à leurs dépens à se mettre en garde contre les ruses de ces charlatans éhontés qui, chaque jour et en tout lieu, exploitent la crédulité publique. D'après Hebel (1760—1826).

[1]Opérateur ambulant qui débite ses drogues sur les places publiques et dans les foires; celui qui prétend posséder certains secrets merveilleux; gardez-vous des charlatans! — [2]Disparaître à la dérobée, secrètement. — [3]Celui qui, sans qu'on le sache, est d'intelligence avec un escamoteur ou un charlatan et aide à l'exécution des tours. — [4]Crayon, crayonner.

282. Mme de Sévigné[1] (1626—1696) à Mme de Grignan[1].

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles:
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier. Malherbe.

Paris, vendredi 1er juillet 1672.

Enfin, ma fille, notre chère tante a fini sa malheureuse vie: la pauvre femme nous a fait bien pleurer dans cette triste occasion; et pour moi, j'ai beaucoup répandu de larmes. Elle mourut hier matin, à 4 h., sans que personne s'en aperçût[2]; on la trouva morte dans son lit. La veille, elle était extraordinairement mal, et par[3] inquiétude, elle voulut se lever; elle était si faible, qu'elle ne pouvait se tenir dans sa chaise, elle s'affaissait et coulait jusqu'à terre. On la relevait: sa fille trouvait que c'était qu'elle avait besoin de nourriture. Elle avait des convulsions à la bouche; pour moi je la trouvais très mal. A 11 h., elle me fit signe de m'en aller: je lui baisai la main; elle me donna sa bénédiction, et je partis; ensuite elle prit son lait, par[3] complaisance pour sa fille; mais, en vérité, elle ne put rien avaler, et elle lui dit qu'elle n'en pouvait plus. On la recoucha; elle chassa tout le monde, et dit qu'elle s'en allait[4] dormir. A 3 h., elle eut besoin de quelque chose, et fit encore signe qu'on la laissât[2] en repos. A 4 h., on dit à sa fille que sa mère dormait et qu'il ne fallait pas l'éveiller pour prendre son lait. A 5 h., ma cousine

dit qu'il fallait voir si elle dormait : on approche de son lit, on la trouve morte. On crie, on ouvre les rideaux ; sa fille se jette sur sa pauvre mère, elle la veut réchauffer, ranimer ; elle l'appelle, elle crie, elle se désespère ; enfin on l'arrache, et on la met par[3] force dans une autre chambre. On me vient avertir. Je cours tout émue ; je trouve cette pauvre tante toute froide, et couchée si à son aise, que je ne crois pas que depuis 6 mois elle ait[2] eu un moment si doux que celui de sa mort ; elle n'était quasi[5] *(kazi)* point changée, à force de l'avoir été[6] auparavant. Je me mis à genoux, et vous pouvez penser si je pleurai abondamment en voyant ce triste spectacle. Adieu, portez-vous bien.

[1]V. Nro 91, n. 1. — [2]Pourquoi le subj. ? — [3]*Par* sert à marquer le passage, la cause, le motif, l'auteur, l'instrument, le moyen, la manière : par ici, par là, par bonté, par jour, par la poste, etc. — [4]S'en aller, suivi d'un infinitif, indique le prochain accomplissement d'une action. — [5]Du latin *quasi* : presque, à peu près, pour ainsi dire. — [6]Tellement elle l'avait été.

283. Comme quoi Alex. Dumas père[1] vint en Suisse.

Monsieur, dit mon voisin ; regardez, c'est la Suisse !
Ce lac, c'est le Léman, que nul souffle ne plisse ;
Là, Genève, le Rhône ; au fond, dans le lointain,
Le Mont-Blanc qui s'empourpre au soleil du matin.
— Et la France ? — La France ? en voici la frontière.
— Adieu ! dis-je en portant mes regards en arrière. L. Paté.

(Mettez à la 1re pers. du défini les verbes en *italique*.)

Le 1er juillet 1832, raconte A. Dumas, en revenant de conduire jusqu'à l'escalier mes deux amis Liszt[2] et Boulanger[3], qui avaient pris le thé chez moi, *je sentis* que les jambes me manquaient tout à coup ; puis un éblouissement me passa sur les yeux et un frisson dans la peau ; *se retenir* à une table pour ne pas tomber : j'avais le choléra, qui régnait alors à Paris. Sentant que, 5 min. plus tard, je ne pourrais plus parler, *se dépêcher* de demander du sucre et de l'alcool[4] de menthe[5] (un morceau de s. et quelques gouttes d'a. de m.).

Ma bonne, qui m'avait vu quelquefois, après mon dîner, tremper un morceau de sucre dans du kirsch[6], présuma que je demandais quelque chose de pareil. Elle prit un verre à pied, le remplit de rhum *(romm)*[7], y mit un gros morceau de sucre, m'apporta cette boisson au moment où je venais de me coucher grelottant de tous mes membres.

Comme mes idées se brouillaient déjà, *étendre* machinalement la main, *sentir* qu'on m'y mettait quelque chose; en même temps *entendre* une voix qui me disait: „Avalez cela, monsieur: cela vous fera du bien.“ *Approcher* ce quelque chose de ma bouche, et en *avaler* le contenu, c'est-à-dire un demi-flacon de rhum, ou peu s'en faut.

Presque aussitôt *perdre* connaissance. Une heure après, *revenir à soi:* j'étais roulé dans la flanelle; j'avais aux pieds une boule d'eau bouillante; deux personnes, tenant chacune à la main des linges chauds et une bassinoire pleine de braises, me frottaient par tout le corps. Un instant, *se croire perdu*; le rhum me brûlait la poitrine au dedans, les frictions me rissolaient au dehors; enfin, au bout d'un quart d'heure *fondre* en eau; alors seulement le médecin déclara que j'étais sauvé. Le lendemain, il fut constaté que j'étais toujours fort malade; ce que voyant, le médecin m'ordonna un voyage en Suisse pour aller respirer l'air pur et fortifiant des Alpes. En conséquence, 15 jours après, savoir le 16 juillet 1832, *partir* de Paris pour aller d'abord à Genève.

[1]Célèbre romancier (1803—1870). — [2]Liszt (1811—1885), fameux pianiste et compositeur. — [3]Louis B. (1806—1867), bon peintre. — [4]Ou esprit-de-vin, liquide obtenu par la distillation du vin. — [5]Plante dont l'odeur est forte et pénétrante. — [6]Abréviation de kirschwasser, eau-de-cerises. — [7]Liqueur alcoolique qui se tire de la canne à sucre; on le colore en y faisant infuser des clous de girofle, du goudron, du caramel, et surtout des râpures de cuir tanné; du rhum de la Jamaïque.

284. Avignon[1], par Prosper Mérimée (1802—1870).

La Provence revêt, délicieux trésor,
L'orange et le citron de leur tunique d'or,
Et plus loin, au penchant des collines pierreuses,
Forme la grasse olive aux liqueurs savonneuses. A. Chénier.

En arrivant à Avignon, il me sembla que je venais de quitter la France. Sortant du bateau à vapeur, je n'avais pas été préparé, par une transition graduée, à la nouveauté du spectacle qui s'offrait à moi; langage, costumes, aspect du pays, tout paraît étrange à qui vient du centre de la France. Je me croyais au milieu d'une ville espagnole. Les murailles et les tours, toutes garnies de créneaux[2], la campagne couverte d'oliviers, de roseaux, d'une végétation toute méridionale, me rappelaient Valence[3] et ses magnifiques jardins clos de murs,

entourée, comme la plaine d'Avignon, d'un cercle de montagnes aux profils déchiquetés, qui se dessinent nettement sur un ciel d'un azur foncé. Puis, en parcourant la ville, je retrouvais avec surprise une foule d'habitudes, d'usages espagnols. Ici, comme en Espagne, les boutiques sont fermées par un rideau, et les enseignes des marchands, peintes sur des toiles, flottent suspendues le long d'une corde comme des pavillons de navire. Les hommes du peuple, basanés, la veste jetée sur l'épaule en guise de[4] manteau, travaillent à l'ombre, ou dorment couchés au milieu de la rue, insouciants des passants ; car chacun sur la voie publique se croit chez lui. La rue, pour les Espagnols, c'est le forum[5] *(foromm)* antique ; c'est là que chacun s'occupe de ses affaires, conclut ses marchés, ou cause avec ses amis. Les Provençaux[6], comme eux, semblent ne regarder leur maison que comme un lieu d'abri temporaire[7], où il est ridicule de demeurer lorsqu'il fait beau. Enfin, la physionomie prononcée et un peu dure des Avignonais, leur langage fortement accentué, où les voyelles dominent, et dont la prononciation ne ressemble en rien à la nôtre, complétaient mon illusion et me transportaient si loin de la France, que je me retournais avec surprise en entendant près de moi des soldats du Nord qui parlaient ma langue.

L'aspect général d'A. est celui d'une place de guerre. Le style de tous les grands édifices est militaire ; ses palais, comme ses églises, semblent autant de forteresses, et tout annonce des habitudes de révoltes et de guerres civiles.

[1]Chef-lieu du dép. de Vaucluse, sur la rive gauche du Rhône ; 41,000 h. ; ancien palais des papes (XIV[e] siècle) · élégants boulevards ; fabriques de garance, taffetas, indiennes ; commerce de vins rouges. — [2]Ouverture au sommet d'une tour, d'un mur d'enceinte, pour tirer sur l'ennemi. — [3]V. forte d'Espagne, au bord de la Méditerranée, 170,000 h. ; port très sûr ; grand commerce : oranges, olives, vins, légumes, soieries ; climat delicieux. — [4]A la place de, à la façon de. en manière de. — [5]Chez les anciens Romains, place du marché ; lieu de rendez-vous général pour les affaires publiques, judiciaires et commerciales · c'était un espace nivelé, de forme rectangulaire, entouré de portiques, temples, beaux édifices, etc. — [6]Habitant de la Pr. — [7]Qui n'est que pour un temps.

285. Pierre le Grand à Sardam[1], par Voltaire.

Sur les bords de l'Amstel s'élève une cité,
Le trône du commerce et de la liberté.
Pierre y porte ses pas ; partout sur son passage
De l'heureuse abondance il aperçoit l'image. Thomas.

Dans le but de civiliser la Russie, alors barbare, le czar Pierre Ier entreprit des travaux inouïs. En 1697 il quitta son empire, et passa deux ans en Hollande pour y apprendre les arts utiles et surtout la construction des vaisseaux, afin de se mettre en état de créer plus tard par lui-même une marine. S'étant rendu à Amsterdam[1], il logea d'abord dans la maison de la Compagnie des Indes[2], mais bientôt il choisit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté[3]. Il prit un habit de pilote et alla ainsi équipé s'établir au village de Sardam. Là il admira un spectacle nouveau pour lui : cette multitude d'hommes toujours occupés, l'ordre, l'exactitude des travaux, la célérité prodigieuse à construire un vaisseau et à le munir de ses agrès, et cette quantité incroyable de magasins et de machines qui rendent le travail plus facile, plus sûr. Le czar se mit à manier la hache et le compas ; il se fit inscrire sur le rôle des ouvriers charpentiers sous le nom de *Pierre Michaeloff*, mais on l'appelait communément *maître Pierre*. Il commença par acheter une barque, à laquelle il refit de ses propres mains un mât brisé ; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau, menant la même vie que les ouvriers de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans les moulins, dans lesquels on scie le sapin et le chêne, on fait l'huile, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Les ouvriers, d'abord interdits d'avoir un souverain pour compagnon, vécurent ensuite familièrement avec lui. Il acheva de sa main un vaisseau de 60 canons et le fit partir pour Arckhangel[4] ; il engagea pour la Russie un grand nombre d'ouvriers de toutes sortes[5], mais il ne voulait que de ceux qu'il avait vus travailler lui-même. Il continua ainsi pendant deux ans ses travaux de constructeur de vaisseaux, d'ingénieur et de physicien pratique. On montre encore aujourd'hui à Sardam la maisonnette qu'il occupait, et qu'on appelle la *maison du prince*.

Voltaire (1694—1778).

[1] V. Nro 246. — [2] Société anglaise fondée en 1599 pour exploiter le commerce des Indes, abolie en 1858. — [3] Bureaux de la marine. — [4] Arckhangelsk, v. de la Russie d'Europe, bâtie en bois, 18,000 h. ; port militaire et commerçant sur la mer Blanche, près de l'embouchure de la Dwina ; navigation interrompue pendant 7 à 8 mois par les glaces ; foire annuelle fréquentée ; exportation de blé, suif, bois, résine, étoupes, huile, poissons ; pêche de la baleine. — [5] Ou de toute sorte.

286. Lord Chesterfield[1] (1694—1773) à son fils.

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage;
De la bonté du cœur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Voltaire.

Bath[2], le 29 octobre 1739.

Mon cher enfant,

Si l'on peut être trop modeste, vous l'êtes, et vous méritez plus que vous *ne* demandez, savoir une canne à pomme d'ambre[3] et une paire de boucles[4]; ce sont des récompenses très modiques pour ce que vous faites, et j'y ajouterai bien quelque autre chose. La modestie est une très bonne qualité, qui accompagne ordinairement le vrai mérite. Rien ne gagne et ne prévient plus les esprits que la modestie; comme au contraire, rien ne choque et ne rebute plus que la présomption[5] et l'effronterie. On n'aime pas un homme qui veut toujours se faire valoir, et qui parle avec éloge de lui-même. Au contraire, celui qui cache, pour ainsi dire, son propre mérite, qui relève celui des autres, qui parle peu et modestement de soi, gagne les esprits et se fait estimer et aimer de chacun.

Mais il y a aussi bien de la différence entre la modestie et la mauvaise honte; autant la modestie est louable, autant la mauvaise honte est ridicule. Il ne faut pas plus être un nigaud qu'un effronté; il faut savoir se présenter, parler aux gens et leur répondre sans être décontenancé[6] ou embarrassé. Les Anglais sont, pour l'ordinaire, gauches, et n'ont pas ces manières aisées et libres, mais en même temps polies, qui sont naturelles aux Français. Remarquez donc les Français, et imitez-les dans leur manière de se présenter et d'aborder les gens. Un bourgeois ou un campagnard a honte quand il se présente dans une compagnie; il est embarrassé, ne sait que faire de ses mains, se déconcerte[7] quand on lui parle, et ne répond qu'avec embarras et presque en bégayant; au lieu que tout homme qui sait vivre, se présente avec assurance et de bonne grâce, parle même aux gens qu'il ne connaît pas, sans s'embarrasser et d'une manière tout à fait naturelle et aisée. Voilà ce qui s'appelle avoir du monde et savoir vivre, qui est un article très important dans les relations des hommes entre eux. Il arrive souvent qu'une personne qui a beaucoup

d'esprit, et qui ne sait pas vivre, est moins bien reçue qu'une personne qui a moins d'esprit, mais qui a l'usage du monde.

Cet objet mérite bien votre attention: pensez-y donc et joignez la modestie à une assurance polie et aisée. Adieu.

[1] *(Tschestrefild)*; né à Londres, connu comme homme d'esprit et comme le modèle du bon ton, il fut membre des 2 Chambres, ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande et secrétaire d'Etat. — [2] Belle v. d'Angl., cap. du comté de Somerset, sur l'Avon *(èvn)*, 60,000 h., plus 15,000 visiteurs en été; lainages, papier. Bains célèbres déjà dans l'antiquité; sources chaudes (de 44° à 47° centigrades). — [3] Ou succin, substance fossile, bitumineuse, dure, cassante et jaunâtre, renfermant parfois des insectes et des débris de végétaux; on en fait des tuyaux de pipe, des colliers, des chapelets, des bijoux, etc. — [4] De souliers. — [5] Opinion trop avantageuse de soi-même; présomptueux, se. — [6] Qui a perdu sa contenance, son maintien, la manière de se tenir, de se montrer. — [7] Perdre son assurance.

287. Productions de la Norvège[1]. (Géographie.)

Métaux et minéraux. On compte environ 70 mines et 2500 mineurs. Mine d'argent de Kongsberg; production moyenne annuelle: 5000 kilogr.; cuivre d'Alten; fer d'Arendal; plomb, nickel[2], cobalt[3], soufre, marbre. Quelques tourbières près de Christiania[4]. Sel marin recueilli sur les côtes.

Végétaux. Culture limitée à cause du climat, mais en progrès. Froment, seigle, orge, surtout avoine et pommes de terre; récoltes insuffisantes pour les besoins et la consommation; lin. En hiver on supplée aux fourrages par l'avoine, les feuilles sèches, la mousse, les lichens, les roseaux, l'écorce, les déchets de poisson. Forêts, surtout dans les districts de Christiania, Hamar[5], Trondheim; elles ont été autrefois gaspillées et dévastées. Les deux tiers sont à l'Etat. Les essences[6] principales sont le pin, le sapin et le bouleau; chênes, hêtres, tilleuls, groseilliers, noisetiers; 3500 scieries, mues par les chutes et cours d'eau, débitent les planches et les billes pour la marine, la charpente, la menuiserie, la tonnellerie, les papeteries (60 à 80 millions de fr. par an); 14,000 ouvriers.

Animaux. Chevaux, bœufs et vaches, moutons, chèvres, porcs, rennes. Pêche très importante; poissons d'eau salée: morue, hareng, anchois[7], maquereau[8], merlan[9], aigrefin[10], éperlan[11], sole, requin; homard, huître, phoque, baleine, morse; poissons d'eau douce et d'eau salée: saumon, truite saumonée; poissons d'eau douce: truite, brochet, lotte[12]; près de 80,000

personnes vivent de la pêche en Scandinavie; gibier abondant: ours, loup, lynx, glouton, renard, blaireau, martre, hermine, loutre, castor, élan, cerf, renne sauvage, lièvre, coq de bruyère, gelinotte[13], canard à duvet (eider), etc.; patrie des lemmings[14] ou rats de Laponie.

Industrie. Depuis 50 ans les fabriques se sont multipliées et prospèrent; elles occupent 35 à 40,000 ouvriers; elles sont partout répandues, là où l'on trouve des chutes d'eau pour force motrice[15]: usines de fer, forges, fonderies, chantiers de construction, moulins, distilleries, brasseries, fabriques d'allumettes, de pâte de bois et de maisons en pièces numérotées, tanneries, vanneries, corderies, scieries, huileries, tissage du coton, du lin, tricots, goudron, poix. Le paysan norvégien produit le plus souvent lui-même les objets nécessaires à ses besoins. L. Lanier (Lectures de géographie).

[1] En norvégien *Norge*, dans l'O. de la presqu'île scandinave, 2,000,000 d'hab. luthériens; pays montagneux, côtes très découpées (fiords); vallées nombreuses; petites rivières peu navigables; beaucoup de lacs étroits, profonds et pittoresques; climat froid, mais sain. — [2] Métal très dur, blanc un peu grisâtre. — [3] Mét. d'un gris d'acier, clair, cassant. — [4] Bâtie au fond d'un golfe en 1624 par Christian IV, roi de Danemark; cap. de la N.; 150,000 h.; université, observatoire météorologique. — [5] V. sur le lac de Mjösen, dans le S. de la N.; 2000 h. — [6] Espèce d'arbre. — [7] P. étroit, allongé (13 cm.), que l'on mange salé. — [8] P. de passage, brillant et tacheté, très estimé pour sa chair, sa taille varie entre 35 et 60 cm. — [9] Petit p. à chair blanche, ferme, légère, agréable au goût; il a le ventre argenté et le dos d'un vert olivâtre. — [10] Ou aiglefin, p. à chair blanche, ferme et feuilletée. — [11] P. d'un blanc argenté; sa chair a une légère odeur de violette. — [12] P. d'un jaune marbré de brun; son foie est très gros. — [13] Oiseau sauvage qui ressemble à la perdrix. — [14] Espèce de rongeur, célèbre par ses migrations. — [15] Moteur à eau, à gaz, etc.

288. Langage des affaires et spéculation[1].

N'avoir que le six pour cent!
Dit un jeune commerçant,
Non! Le voilà qui spécule
Sur les blés, sur la fécule;
Il s'y ruine, et, sort fatal!
Il finit... à l'hôpital!

Un sot préjugé fait mépriser par certaines gens ceux qui, ne possédant aucun patrimoine[2], ont fait par eux-mêmes leur fortune. Ils méritent cependant plus que personne l'estime de chacun, pourvu toutefois que leur fortune ait[3] été honorablement acquise. Par ex., si un jeune homme, commis chez un industriel, un négociant, un agent d'affaires[4], un banquier, se

fait aimer de ses chefs par son esprit d'ordre et de travail, par son zèle, sa ponctualité, et sa bonne conduite, ils le récompenseront, soit en lui accordant une part dans leurs bénéfices, soit en l'associant dans leur maison, soit tout au moins en augmentant ses appointements, ou en lui donnant des gratifications, tous avantages qui, tôt ou tard, lui permettront de fonder à son tour un établissement à son compte particulier. La régularité de sa conduite, la solidité de son caractère et la confiance qu'il aura inspirée, lui procureront du crédit, et engageront ses amis ou ses connaissances à devenir ou commanditaires[5] ou actionnaires[6] de son entreprise; c'est ainsi que peu à peu il verra ses affaires prospérer, et l'aisance, le bien-être, voire même la richesse, ne tarderont pas à régner dans sa maison. — Mr X. n'était d'abord qu'un marchand colporteur, un détaillant ambulant, qui courait les marchés et les foires, et faisait au besoin des trocs, des échanges pour arranger ses chalands et pratiques. Son trafic eut tant de succès, il sut si bien acheter à bon marché et vendre cher, il réalisa si souvent de petits bénéfices, qu'au bout d'une quinzaine d'années il était devenu négociant en gros. Il avait un nombreux personnel d'employés, ses relations d'affaires et sa correspondance étaient très étendues, et sa signature honorée sur toutes les places de commerce. Dans un de ses voyages, se trouvant en Hollande, il eut l'idée d'accaparer[7] le produit tout entier de la pêche des harengs, et de s'emparer ainsi du monopole[8] de ce poisson, afin de bénéficier sur la hausse de cet article. Mais une société de commerçants d'Amsterdam[9], ayant eu vent[10] de ce projet, déjoua[11] sa spéculation en faisant acheter la pêche avant lui. Que fit alors Mr X...? Il donna l'ordre à ses commettants[12] d'enlever tous les ba*rils* (*ri*) destinés à encaquer le poisson, de sorte que, la pêche arrivée, on fut obligé de passer par ses mains pour l'achat des barils et de subir le renchérissement auquel il lui plut de les soumettre. Ses profits dans cette affaire excédèrent, dit-on, le gain que lui aurait donné le placement de ses fonds sur les harengs.

Gaudy-Lefort (1773—1850).

[1]Projets, calculs, entreprises que l'on fait en matière de banque, finances, commerce, industrie; spéc. sur les fonds publics, sur les vins, blés, cotons, cafés, etc. — [2]Bien qu'on a hérité de son père ou de sa mère. — [3]Pourquoi le subj.? — [4]Celui qui se charge de diriger et de régler

des aff. d'intérêt. — [5]Celui qui dans une société de commerce apporte un concours purement matériel (argent, immeubles, marchandises, etc.), sans prendre aucune part à la gestion. — [6]Celui qui a une ou plusieurs actions (parts) dans une entreprise commerciale, industrielle ou financière (filature, banque, chemin de fer, etc.). — [7]Acheter tout ce qu'il y a sur le marché de denrées, de marchandises, afin de devenir maître du cours des prix. — [8]Privilège exclusif de vendre ou d'acheter. — [9]V. Nro 246, n. 3. — [10]Recevoir quelque avis. — [11]Faire échouer un projet. — [12]Celui qui commet ou confie à un autre le soin de ses intérêts; commission.

289. La ville de Nice[1]. (Géographie.) (Lettre.)

Alors que des frimas la saison recommence,
Que les monts du Jura de neige sont couverts,
Je me prends à songer au ciel de la Provence,
A ce ciel qui de Nice attiédit les hivers. Petit-Senn.

Parmi les contrées de l'Europe, la France méridionale, ainsi que l'Italie, est une de celles qui jouissent de la plus agréable température; l'atmosphère y est plus pure que partout ailleurs. Entre autres villes de ce beau pays, Nice attire un grand concours d'étrangers (Français, Italiens, Anglais, Allemands, Hollandais, Suisses, Suédois, Norvégiens, Russes, Américains, etc.), qui viennent y chercher la guérison des maladies censées incurables. La lettre suivante, adressée à une amie par une dame qui s'est arrêtée à N. 6½ mois, donne sur cette ville quelques détails qui ne manquent pas d'intérêt.

„Après les rigoureux hivers que v. avez subis, après les longues pluies qui v. ont assaillie jusqu'à la mi-mai, c'est presque une cruauté de v. mander qu'en novembre dernier je me suis laissé emmener à Nice, où je goûte les douceurs d'une température printanière. Figurez-v. une jolie ville, assise sur le bord de la mer, vis-à-vis de la côte nord-est de l'Afrique. L'air brûlant de la zone torride nous arrive agréablement attiédi par les eaux de la Méditerranée, tandis qu'une triple enceinte de montagnes, toutes hérissées de neiges, protège notre oasis fortunée contre les vapeurs humides du continent européen. Si parfois, chargée de pluie et d'orage, une nuée partie de l'ouest vient donner sur les triples remparts qui nous environnent, c'est merveille de la voir, du fond de notre vallée, se résoudre en neige et blanchir la cime des monts d'alentour, tandis que le printemps verdoie à leurs pieds. Aussi, tout[4] invraisemblables que paraîtront mes paroles, jamais de

pluie depuis mon arrivée, jamais moins de 12° R (degrés)[2]; des primeurs[3] de toutes façons[5], des fleurs printanières même au mois de janvier, la vie pour moitié prix de ce qu'elle coûte à Paris, et par-dessus tout, le doux loisir au bord de la mer, le calme après les travaux fatigants, le bien-être après la souffrance. Ma santé, tout[4] altérée qu'elle était, s'est promptement rétablie sous l'influence bienfaisante de ce climat fortuné. Je v. assure qu'il m'est doux de passer six mois ici, en me sentant revivre sur cette terre heureuse, où l'on ne connaît aucun de ces froids excessifs qui sont si préjudiciables à la santé des pauvres malades." Dictées de l'Hôtel de Ville de Paris.

[1] Chef-lieu du dép. des Alpes-Maritimes, v. forte et port sur la Médit., cédée en 1860 à la France par Victor-Emmanuel II, roi d'Italie (1861 à 1878), 88,000 h.; station d'hiver pour malades et convalescents; soieries, parfumeries, huiles, fruits confits, fleurs renommées; pêche d'anchois et de thons. — [2] Le physicien Réaumur (1683—1757) divisa le thermomètre en 80 parties égales. — [3] Plante légumière ou fruit obtenu par une culture forcée, ou par la culture dans un climat plus hâtif, avant l'époque ordinaire. — [4] Tout... que avec un adjectif, signifie bien que, quoique; en cet emploi *tout* s'accorde avec l'adj. fém., quand cet adjectif commence par une consonne ou une *h* aspirée. — [5] Ou de toute façon.

290. Un dîner à la Bastille[1].

Pour faire un repas agréable,
Faut-il couvrir toute sa table
De ces ragoûts et de ces mets,
Si recherchés des fins gourmets?

Non, non, je fais fort bonne chère,
Quand j'ai le manger nécessaire,
Et, sur un simple tapis blanc,
Un verre net et du vin franc.

Panard (1694—1763).

(En janvier 1760, Marmontel fut enfermé 8 jours à la Bastille pour avoir récité en société une satire contre le duc d'Aumont.)

Trois heures après, 2 *geô*liers[2] (*jô*) chargés d'un dîner que je crois le mien viennent le servir en silence. L'un dépose devant le feu 3 petits plats couverts d'assiettes de faïence[3] commune; l'autre déploie, sur celle des deux tables qui était vacante, un linge un peu grossier, mais blanc. Je lui vois mettre sur cette table un couvert assez propre, cuiller (ère) et fourchette d'étain, du bon pain de ménage et une bouteille de vin. Leur service fait, les g. se retirent, et les 2 portes se referment avec un grand bruit de serrures et de verrous.

Alors Bury, mon domestique, m'invite à me mettre à table, et il me sert la soupe. C'était un vendredi. Cette soupe maigre était une purée[4] de fèves blanches, au beurre le plus frais,

et un plat de ces mêmes fèves fut le premier que Bury me servit. Je trouvais tout cela très bon. Le plat de morue qu'il m'apporta pour le second service était meilleur encore. La petite pointe d'ail l'assaisonnait, avec une finesse de saveur et d'odeur qui aurait flatté le goût du plus friand gourmet[5]. Le vin n'était pas excellent, mais il était passable. Point de dessert. Il fallait bien être privé de quelque chose. Au surplus, je trouvai qu'on dînait fort bien en prison.

Comme je me levais de table, et que B. allait s'y mettre (car il y avait encore à dîner pour lui dans ce qui restait), voilà les geôliers qui rentrent avec des pyramides de nouveaux plats dans les mains. A l'appareil de ce service en beau linge, en belle faïence, cuiller et fourchette d'argent, nous reconnûmes notre méprise, mais nous ne fîmes semblant de[6] rien, et lorsque nos geôliers, ayant déposé tout cela, se furent retirés: „Monsieur, me dit B., vous venez de manger mon dîner; vous trouverez bon qu'à mon tour je mange[7] le vôtre.“ „Cela n'est que juste,“ lui répondis-je, et les murs de ma chambre furent, je crois, bien étonnés d'entendre rire aux éclats.

Ce dîner était gras, en voici le détail: un excellent potage, une tranche de bœuf succulent, une cuisse de chapon[8] bouilli, ruisselant de graisse et fondant, un petit plat d'artichauts[9] frits en marinade[10], un d'épinards, une très belle poire de beurré gris, du raisin frais, une bouteille de vin vieux de Bourgogne[11], et du meilleur café de Moka[12]; ce fut le dîner de Bury, à l'exception du café à l'eau et du fruit qu'il voulut bien me réserver. Mémoires de Marmontel (1723—1799).

[1]Forteresse et fameuse prison d'Etat au N. E. de Paris, entourée de fossés marécageux et d'épaisses murailles. Le 14 juillet 1789 elle fut envahie et rasée par le peuple de Paris. — [2]Le concierge d'une prison. — [3]Poterie de terre vernissée et émaillée. — [4]Bouillie faite avec les pois, fèves ou autres légumes. — [5]Qui aime la chère fine et délicate. — [6]Ne pas paraître étonné. — [7]Subj., pourquoi? — [8]Coq engraissé pour la table. — [9]Plante potagère, de la forme d'un gros chardon; a. vert, rouge, violet, blanc. — [10]Sauce au sel, au vinaigre et aux épices. — [11]Ancienne prov. de France; cap. Dijon, 65,000 h.: sol fertile en grains, fruits et vins renommés (Côte-d'Or, Mâcon). — [12]Mieux c. de l'Yémen (région S. O. de l'Arabie), car M., sur la mer Rouge, n'est que le principal port d'export. de cette espèce.

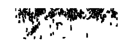
291. Les émigrants du Mississippi[1] (ou „Grande eau“).

En route! — Un chariot surchargé de bagage,
Traîné par de gros bœufs à l'œil louche et sauvage,

Sillonne lentement ces immenses déserts :
La prairie est sans fin, la forêt sans lisière.
Que de terrains perdus ! quelle vaste carrière
Ouverte aux émigrants des lieux les plus divers ! H. Blanvalet.

A l'époque de mon passage, bien que l'automne commençât[2] à nuancer les feuilles des forêts, que la rosée du matin fût[2] fraîche, les journées étaient chaudes et les eaux des rivières, des ruisseaux et des centaines de lacs de cette contrée, scintillaient bleues et brillantes au soleil. Les convois d'émigrants venant des Etats de l'Est, et qui m'apparaissaient de loin sur les rives du fleuve, me rappelaient cette belle page où le célèbre naturaliste Audubon (1780—1851) a peint ses *pionniers*[3] du Mississippi : „Les voilà qui s'avancent dans leurs longs chariots à quatre roues, où sont entassés femmes, enfants et bagages. Une toile blanche, tendue sur des cerceaux, abrite la famille contre le soleil et l'orage. Le digne mari, le rifle[4] sur l'épaule, et ses garçons, revêtus de bonne grosse étoffe, touchent les bœufs et conduisent la procession, suivis de leurs chiens de chasse ou de garde. Ils voyagent lentement, à petites journées, et tout n'est pas plaisir sur le chemin. D'un côté, c'est le bétail qui, sauvage et entêté, s'écarte à chaque instant de la ligne droite pour courir à une source ou à un bouquet de bois, et ne peut être ramené qu'au prix de beaucoup de temps et de peines ; d'un autre, c'est un harnais qui se rompt et qu'il est indispensable de raccommoder sur-le-champ. Plus loin, il faut courir à la recherche d'un ba*ril (ri)* tombé inaperçu : les pauvres gens ont grand besoin de ne rien perdre de leur chétif avoir. Et puis les routes sont affreuses ; plus d'une fois toutes les mains sont appelées à pousser à la roue ou à soutenir la charrue qui penche et va verser. Enfin, au coucher du soleil, ils ont fait 5 ou 6 lieues. Fatigués, ils se groupent autour d'un feu qu'il n'est pas toujours facile d'allumer : le souper est préparé, on simule au moyen des chariots et de quelques arbres abattus une sorte de camp, et c'est là qu'ils passent la nuit. — Des jours succèdent aux jours et des semaines aux semaines avant qu'ils atteignent[2] le but de leur pèlerinage, quelque vallon écarté du Far-West[5]." L. Deville (Voyage dans l'Amérique septentrionale).

[1]Le M. sort du lac d'Itasca (Minnesota), traverse les Etats-Unis du N. au S., et, après un cours de 5000 kil., dont 3300 sont navigables, il



se jette dans le golfe du Mexique, où il forme un grand delta; sa largeur est en moyenne de 1600 à 3200^{m}; lors des crues il roule jusqu'à 33,000 m^3 d'eau par seconde et il cause parfois de terribles inondations. Ses principaux affluents sont de droite le Missouri (cours de 5000 kil.), qui vient des Montagnes Rocheuses, et de gauche l'Ohio. — [2]Subj., pourquoi? — [3]Dans l'Amér. du N. on nomme *pionniers* les hardis travailleurs qui pénètrent dans les forêts vierges pour les défricher et s'y établir. — [4]Mot anglais, carabine à long canon rayé. — [5]L'extrême ouest de l'Amér. du N.

292. Un visiteur importun par son babil.

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours:
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute. Molière.

Un jeune homme, nommé Déricour, s'est enfermé dans son cabinet pour s'occuper d'une affaire pressante, mais un soi-disant ami, nommé Leffilé, vient l'interrompre dans son travail et l'ennuyer du détail de sa maladie. La scène est tirée des *Oisifs*, comédie de Picard (1769—1828).

Bonjour, mon cher Déricour. — Ah! c'est toi, Leffilé; mais d'où viens-tu donc? Voilà bientôt deux mois qu'on ne t'a (pas) vu. — Eh! mon ami, est-ce que tu ne sais pas que j'ai été bien malade? — Toi! on ne le dirait pas; tu n'es pas plus maigre qu'auparavant. Je me disais aussi: Mais pourquoi L. ne nous fait-il plus sa petite visite une fois par semaine au moins? — Est-ce que tu n'as pas été inquiet de ma santé? — Si, j'en demandais des nouvelles... de temps en temps. — Eh bien, mon cher, m'en voilà sauvé! — De quoi donc? — De ma maladie. Je l'ai échappé belle[1]; c'est aujourd'hui ma première sortie. Je me suis dit ce matin: Il fait un peu froid, mais sec; c'est le temps qui me convient; j'irai à pied, tout en[2] me promenant, le long des quais; et me voilà. — Permets que j'écrive[3]. — Ecris, écris; je te parlerai quand tu auras fini. — Quand j'aurai fini, il faudra que je sorte[3]. — Ah! tu sortiras? Comme je te disais, l'air est un peu vif; il faut prendre garde aux rhumes[4]. J'ai donc eu une jaunisse[5] affreuse; je voyais tout jaune. J'ai envoyé chercher mon docteur; il m'a donné une potion, composée de je ne sais quelles drogues[6]: cela m'a fait un bien! j'étais tout gaillard. — *(D. s'est assis et écrit.)* Et tu fus guéri? — Oh! que non pas. Dix jours après, j'eus une rechute, cela devint très compliqué. J'ai été six semaines au lit; on m'a mis les

sangsues ; on m'a *fait suer*; *on m'a purgé deux fois* ; *j'ai pris* trois vomitifs; j'ai avalé force poudres et pilules. — D. (*à part*). Allons, il ne me fera pas grâce[7] d'un verre de tisane[8] ! — Enfin, il y a 8 jours, mon médecin me fait une dernière ordonnance et me prescrit de la quinine[9] ; cela m'a sauvé... (*On entend battre du tambour*). Qu'est-ce que c'est que cela? Attends donc ! qu'est-ce que j'entends dans la rue ? la grosse caisse[10] ! Eh vraiment, c'est l'heure de la revue ; ah ! je suis déjà en retard, autant rester à présent. Mais non, je vais courir. Adieu, je te souhaite le bonjour. — Adieu, et bien du[11] plaisir ! (*à part*) Peste soit des babillards !

[1]Echapper à un grand danger; on devrait écrire: je l'ai échappée belle. — [2]Tout, devant *en* et un participe présent, marque que deux ou plusieurs choses se font en même temps. — [3]Pourquoi le subj. ? — [4]Nom vulgaire de l'inflammation de la muqueuse (membrane interne) des fosses nasales et de la muq. des bronches; s'enrhumer, prendre un rhume. — [5]Maladie qui jaunit la peau et qui provient de la bile. — [6]Nom donné aux matières avec lesquelles les pharmaciens préparent leurs médicaments. — [7]Ne pas omettre. — [8]Eau où l'on a fait bouillir, infuser ou macérer, avec du miel, du sucre ou du sirop, soit de l'orge, de la réglisse, de la guimauve, soit toute autre plante ou substance, pour en faire une boisson que l'on donne chaude, tiède ou froide, suivant sa composition ou la nature de la maladie. — [9]Substance amère et fébrifuge extraite de l'écorce de certains arbres de l'Amér. du Sud. — [10]Très grand tambour employé dans la musique militaire. — [11]Beaucoup de plaisir !

293. **L'écureuil.** (Histoire naturelle : Zoologie.)

Un jour un petit écureuil
S'en allait à la découverte ;
Il parcourait les bois d'Auteuil
Et voit une cage entr'ouverte;
Vite il y court étourdîment ;
Puis il entre résolûment,
N'écoutant que sa folle tête;
Quand il voulut faire retraite,
Il était pris : adieu gaîté,
Arbres, campagne et liberté !

Reyre.

L'écureuil appartient à l'ordre des *mammifères rongeurs*, qui n'ont point de dents canines, mais des incisives qui leur servent à ronger les substances les plus dures. Les principaux genres des rongeurs sont : les marmottes, loirs, rats, castors, porcs-épics, lièvres et cochons d'Inde ou cobayes.

La plupart de nos lecteurs ont sans doute vu dans quelque bois un écureuil, tenant avec ses pattes de devant un cône de sapin, dont il tirait avec dextérité les graines hors de leurs dures écailles, et, sa belle queue en l'air, les oreilles dressées, regardant de son œil brillant ce qui se passe autour de lui.

L'écureuil[1] est le singe de nos forêts; il ne le cède[2] guère au vrai singe en gaîté et en gentillesse, mais il n'est ni si effronté ni si méchant. Ce n'est que pendant les heures les plus chaudes, et quand le temps est très mauvais, qu'il reste couché dans son nid; hors de là, il est toujours en mouvement, grimpe de branche en branche, saute d'un arbre à l'autre à dix pieds de distance, et se jette au besoin, la queue horizontale et les quatre pattes écartées, du sommet d'un sapin de 60 pieds, sans se faire aucun mal. — Il est encore assez commun dans la région montagneuse; dans la vallée on le trouve surtout dans les bois garnis de noisetiers. Il se construit avec des brindilles[3], des feuilles et de la mousse, deux ou trois nids ou réduits à l'abri du vent, dont il ferme l'entrée dans les grandes pluies. La longueur de ses pattes de derrière ne lui permet de marcher qu'en sautant, mais il grimpe et nage parfaitement; et ce n'est que lorsqu'on lui tire un coup de fusil, ou par de violents orages, qu'il descend à terre et cherche à se cacher dans quelque trou.

Les écureuils mangent des glands, des fruits et toute espèce de noix, bourgeons, noyaux; mais l'amande amère de la pêche les tue promptement. En mars et en juin, ils mettent bas[4], dans un nid bien rembourré, de 3 à 7 petits, qui naissent les yeux fermés, et qu'ils soignent avec beaucoup de tendresse. Quand on les inquiète, ils prennent dans leur gueule ces petites créatures et les emportent dans une autre cachette. Les vieux écureuils se laissent rarement apprivoiser complètement, mais les petits se familiarisent vite.

Leur chair est bonne en automne; leur fourrure[5] n'a que peu de valeur. Leur plus mortel ennemi, après l'homme, est la marte, encore plus leste qu'eux à grimper. Les chouettes et les buses[6], qui leur font aussi la chasse, la font souvent en vain, car ils s'échappent en tournant[7] autour des troncs d'arbres avec la rapidité de l'éclair[8]. F. de Tschudi (1850—1886).

[1]Sa taille varie entre 18 et 24 cm. de longueur, non compris la queue. — [2]Etre inférieur. — [3]Branche d'un arbre, mince et courte. — [4]En parlant des femelles d'animaux, faire un petit, des petits. — [5]Le petit-gris, dont la fourrure est très recherchée, est une variété de l'éc. commun, et vit en Laponie et en Sibérie; son poil est gris foncé à la racine et gris argenté à la pointe; le dessous de son ventre est d'un blanc pur. — [6]Oiseau de proie du genre du faucon; on ne peut le dresser à la chasse. — [7]Parce qu'ils tournent. — [8]Le verbe est faire des éclairs, et non éclairer.

294. Un chien enragé ! gare ! gare !

Canevas. — Hier, vous jouiez sur la place avec vos camarades, lorsque votre attention fut attirée par des cris que poussaient quelques personnes. — Un chien, atteint de la rage[1], traversait votre localité. Il a mordu plusieurs chiens et deux enfants. — Dépeignez la frayeur des habitants. — Rendez compte des mesures prises par M. le maire à l'égard des chiens et des deux enfants mordus. — (Soyez clairs et brefs.)

Sujet traité. — Hier au soir, vers les $5^1/_2$ h., comme j'avais fini mes devoirs, maman m'accorda la permission de jouer sur la place avec mes camarades Ernest et Jean. Nous étions au beau[2] milieu d'une partie de billes lorsqu'une voix d'enfant crie, avec un accent déchirant: „Maman! ah, maman!" Presque aussitôt des clameurs confuses s'élevèrent du carrefour Mauly. Très émus, nous cessons de jouer et nous écoutons attentivement. On entendait des bruits de pas précipités, de portes et de fenêtres violemment fermées; puis des exclamations d'effroi nous parvinrent distinctement: „Au secours! au secours! — Sauvez-vous! sauvez-vous! — Frappez! mais frappez donc: c'est un chien enragé!"

Au moment où nous allions nous enfuir, un gros chien noir, la tête basse, les yeux injectés[3] de sang, le poil hérissé, la langue pendante et couverte d'écume, présentant en un mot tous les symptômes[4] (*sin-ptôme* ou *sintôme*) de la rage, traversa la place en courant. Sur son passage les rues étaient devenues désertes. Seuls, 3 ou 4 hommes courageux, armés de fourches, de faux, de sabres et de haches, poursuivaient l'animal. Mais celui-ci réussit à leur échapper en gagnant le bois, où il fut tué, à coups de fusil, par les gardes.

Il y avait malheureusement plusieurs accidents à déplorer: 2 enfants et 3 chiens étaient mordus. M. le maire, accouru en toute hâte sur la place à la nouvelle de l'événement, ordonna d'abattre sur-le-champ les bêtes atteintes.

Quant aux enfants, André E. et Jules L., mordus tous les deux à la jambe gauche, M. l'instituteur se chargea de les soigner. Il commença par faire une ligature[5] énergique au-dessus et au-dessous de chaque blessure, ce qui détermina une hémorragie[6] abondante. Puis il lava les plaies, et, malgré les cris des petits patients, il les cautérisa[7] profondément avec

un fer rouge. Grâce au sang-froid et au dévoûment de leur maître, ces enfants seront sauvés d'une horrible mort.

En fin de compte, nous devons nous estimer heureux d'en être quittes à ce prix, puisque le chien n'a causé au village aucun malheur irréparable. (Recueil de sujets de composition).

[1]Maladie particulière au genre chien, qui se caractérise par le désir de mordre, des accès de fureur et l'horreur des liquides. — [2]Tout au m. — [3]Yeux où se dessinent de petites veines pleines de sang. — [4]Signe, indice. — [5]Opération par laquelle on lie les vaisseaux sanguins pour éviter une hémorrhagie dangereuse. — [6]Ou mieux hémorrhagie, écoulement du sang hors des vaisseaux qui doivent le contenir. — [7]Brûler au moyen d'un cautère: pierre infernale, fer rouge, etc.; cautérisation f.

295. La ville de Hammerfest[1]. (Voyages.)

Je reviendrai dans peu conter de point en point
Mes aventures à mon frère;
Je le désennuîrai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai: j'étais là; telle chose m'avint;
Vous y croirez être vous-même. La Fontaine.

Dans l'île aux Baleines sur la mer Glaciale, à 70° (70 degrés), 40′ (40 minutes), 7″ (7 secondes) de latitude[2] nord, est située Hammerfest, la ville la plus septentrionale de l'Europe; sa population est de 2000 h. Cette île est un rocher aride, avec un port hospitalier; il n'y a pas un seul arbre, mais j'y vis en juillet une forêt de mâts, et, tout près du port, à l'abri des vents de l'archipel du Spitzberg[3], une prairie où paissait un petit troupeau de vaches, de brebis et de chèvres; quelques petits jardins fournissent des pommes de terre, de la salade et des fleurs. L'habitant de ces contrées arctiques ne connaît que la saison des neiges et la saison des fleurs: celle-ci est une fête continuelle. En été, les Lapons[4] joignent la pêche à l'élève des bestiaux; en hiver, ils chassent.

Ma petite caravane se composait de 7 rennes, du conducteur et de sa femme. Le conducteur est assis dans un traîneau ouvert, et marche en avant: au moment du départ, il se place à côté de son renne, lui montre du doigt la direction qu'il doit prendre, crie *pst! pst!* et se jette rapidement dans son traîneau; les autres le suivent avec docilité.

Le 1er jour, je ne fis que 30 verstes[5], environ 36 kil., d'Alten[6] jusqu'au pied des montagnes. Là, mes Lapons dres-

sèrent leur tente, allumèrent un grand feu, se couchèrent auprès, abondonnant les bêtes à elles-mêmes. La petite femme du conducteur mit le pot au feu et fit cuire du renne. J'étais tellement transi de froid que, pendant mon sommeil, je ne m'aperçus pas qu'un de mes gants brûlait à ma main.

Après 3 h. de repos, n. n. remîmes en route. Le thermomètre marquait — 36° (36 degrés au-dessous de zéro). A la même époque, le froid était à Tornéa[7] à — 34°, et à Arckhangelsk[8] le vif-argent était malléable. C'est sur le sommet des Alpes lapones que je revis le soleil pour la première fois. A près de 60 verstes d'Alten, n. trouvâmes une cabane que le gouvernement a fait bâtir pour les voyageurs. Le lendemain, n. atteignîmes le village de Kautokeino[9]; il se compose d'une église, d'un presbytère et d'une cinquantaine de maisons de bois. C'est par là que passent toujours les Lapons nomades: c'est là qu'ils déposent souvent tout leur avoir, sans craindre les voleurs: les crimes sont presque inouïs en Laponie. K., c'est-à-dire à moitié chemin, est à 160 verstes d'Alten; 160 verstes plus loin, dans le village finnois de Niska, les chevaux remplacent les rennes. De là une course de mille v. me reconduisit sur les bords de la mer Blanche.

Barto de Lœwenigh.

[1]V. de la Norvège, à 23 kil. S. O. du cap. N.; pêche active; commerce de poisson séché et fumé, huile de foie de morue, plumes d'eider, minerai de cuivre. — [2]Distance d'un lieu à l'équateur, mesurée en degrés sur le méridien. — [3]V. Nro 264, n. 1. — [4]V. Nro 277, n. 5. — [5]Mesure itinéraire des Russes qui vaut un peu plus d'un kil. — [6]Ou Altengard, à l'embouchure de l'Alten dans la mer Glaciale du N. — [7]Ou Tornéo (Finlande), sur le golfe de Botnie, 900 h. Du haut de la cime d'Avasaxa, vis-à-vis de T., non loin du cercle polaire, on voit le soleil décrire 15 fois, du 16 au 30 juin, un cercle complet dans l'espace. (Elisée Reclus, célèbre géographe, né en 1830). — [8]V. Nro 285, n. 5. — [9]Sur un affluent de l'Alten supérieur; en hiver il y demeure environ 800 h., en été il y en reste à peine 80.

296. La belette[1]. Les belettes. (Zoologie.)

La nation des bel*ettes*,
Non plus que celle des chats,
Ne veut aucun bien aux rats;
Et, sans les portes étr*oites*
De leurs habitations,
L'animal à longue échine
En ferait, je m'imagine,
De grandes destructions.

(Fables IV, 6.) La Fontaine.

La belette ordinaire est aussi commune dans les pays tempérés et chauds qu'elle est rare dans les climats froids.

Lorsqu'une belette peut entrer dans un poulailler, elle n'attaque pas les coqs ou les vieilles poules; elle choisit les poulettes, les petits poussins, les tue par une seule blessure qu'elle leur fait à la tête, et ensuite les emporte tous les uns après les autres; elle casse aussi les œufs, et les suce avec une incroyable avidité. En hiver, elle demeure *ordinairement dans* les greniers, dans les granges; souvent même elle y reste au printemps pour y faire ses petits dans le foin ou la paille; pendant tout ce temps elle fait la guerre, avec plus de succès que le chat, aux rats et aux souris, parce qu'ils ne peuvent lui échapper et (parce) qu'elle entre après eux dans leurs trous; elle grimpe aux colombiers, prend les pigeons, les moineaux, etc. En été, elle va à quelque distance des maisons, surtout dans les lieux bas, autour des moulins, le long des ruisseaux, des rivières, se cache dans les buissons pour attraper des oiseaux, et souvent s'établit dans le creux d'un vieux saule pour y faire ses 4 ou 5 petits; elle leur prépare un lit avec de l'herbe, de la paille, des feuilles, des étoupes[2]. Ils naissent les yeux fermés, mais en peu de temps ils prennent assez d'accroissement et de force pour suivre leur mère à la chasse: elle attaque les couleuvres, les rats d'eau, les taupes, les mulots[3], etc., parcourt les prairies, dévore les cailles et leurs œufs. Elle ne marche jamais d'un pas égal; elle ne va qu'en bondissant par petits sauts inégaux et précipités, et, lorsqu'elle veut monter sur un arbre, elle fait un bond par lequel elle s'élève tout d'un coup à plusieurs pieds de hauteur: elle bondit de même lorsqu'elle veut attraper un oiseau.

La b. a 16 centimètres de long, non compris la queue, qui a environ 55 millimètres; elle a l'épine du dos très flexible: elle se fourre dans des trous de 7 lignes de large; elle se plie et se replie en tous sens. Son poil, ou plutôt sa belle soie est très fine et très souple. Une langue très large pour le corps saisit toutes les surfaces plates, saillantes et rentrantes: elle aime à lécher. Ses pattes sont larges et point racornies[4], courtes: le sens du toucher étant[5] ainsi répandu dans tout le corps de la bête, elle a appris à s'en servir. Ce sens est, d'ailleurs, très bien servi par ceux de l'odorat et de la vue. Buffon et Guéneau de Montbeillard (1720—1785).

[1]Les petits quadrupèdes connus sous le nom de putois, furet, martre, hermine, zibeline, etc., et recherchés pour leurs fourrures, sont des ani-

maux carnassiers comme le chat, le renard, le loup, etc., mais ils s'en distinguent facilement par la forme allongée de leur corps et la brièveté de leurs pattes. — [2]La partie la plus grossière de la filasse (filaments) soit de chanvre, soit de lin. — [3]Espèce de souris des champs. — [4]Devenu dur comme de la corne. — [5]Comme le sens du t. est ainsi r.

297. Une révolte au lycée[1] de M.

Il faut, selon M. Léon Ricquier, dire cette anecdote avec beaucoup de simplicité, prendre le ton de la conversation gaie et animée, détailler avec esprit les révoltes du collégien, son parti pris de résister, son orgueil en quittant le collège et sa déception en retrouvant chez ses parents le même plat qu'il ne pouvait plus supporter au réfectoire.

Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.
Moi, des tanches! dit-il, moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère! Et pour qui me prend-on? La Fontaine.

Nous étions 107, oui 107 qui avions fermement résolu de ne plus manger de lentilles[2]! Nous trouvions qu'à la fin on n. étouffait sous les l. Toujours des l., et encore des l. Les 107 firent le serment de prendre toutes les l. qu'on n. servirait, et de les jeter, comme une protestation[3] matérielle, à travers le réfectoire[4]. Notre cri de ralliement[5] devait être tout naturellement: „A bas les l.!" Nous allons au réf., n. demandons au garçon s'il y avait des l.? Il y avait des l.! Echange de regards entre les conjurés. Ah! on veut n. contraindre au supplice des l.! Eh bien! on va voir, les l.! Les l. arrivent toutes fumantes et nageant dans leur sauce brune. Nous les laissons venir. On n. sert. Et, dès que les l. ont passé du plat dans les assiettes, un grand cri retentit dans le réf., un cri de colère poussé par les 107 poitrines des 107: „A bas les l.!" Et les l. volent comme une noble mitraille[6] à travers le réf. maculé de légumes. Nous sortons du réf. enflammés d'enthousiasme. On se répand dans les cours, la Marseillaise[7] des L. retentit. Le proviseur[8] accourt, le censeur[9] arrive, on n. harangue, n. parlementons[10]. — Que voulez-v.? — Nous ne voulons plus de l.! Plutôt la mort que les l.! Plus de l.! A bas les l.!

Le proviseur voulut faire un exemple[11]. Peut-être aimait-il les l.? Ce qui est certain c'est qu'il n'aimait pas les révoltes. Il décima[12] les 107. On prit au hasard et on les renvoya dans leur famille.

J'en étais : je me rappelle encore avec quelle dignité je fis mon paquet et pliai noblement ma tunique[13]. On me chassait, soit ! mais je n'avais point transigé[14], je n'avais point mangé de l. !

Je sors, j'arrive chez moi. On était à table. Mes parents dînaient. — Qui est là ? Comment toi ? Qu'est-ce qu'il y a donc ? — Chassé ! — Ah ! garnement[15] ! Mais as-tu mangé ? — Non. — Mets-toi à table, malheureux, n. n. expliquerons après ! Et comme j'avais faim, je me mis à t., en toute hâte. Or, savez-v. ce qui m'attendait chez mon père, et quel plat la vieille cuisinière apporta devant mes yeux stupéfaits ? Eh bien ! oui, des l. ! un plat de l. ! Je retrouvais chez mes parents ce que je fuyais et maudissais au collège. On me servit des l. ! et j'en mangeai ! Et je rougis de l'avouer, je les trouvai même succulentes. Jules Claretie.

[1]V. Nro 243, n. 5. — [2]Plante légumineuse dont la graine petite, plate, ronde, et de couleur roussâtre, est bonne à manger et très nutritive — [3]Déclaration publique et solennelle contre ... — [4]Dans un hospice, un couvent, un collège, etc., salle où l'on prend les repas en commun. — [5]Se rallier, se réunir de nouveau pour agir ensemble. — [6]Menus projectiles qu'on lance avec un canon. — [7]Chanson guerrière composée, paroles et musique, par un officier français, Rouget de l'Isle, en 1792, et apportée à Paris par les fédérés marseillais. — [8]Chef d'un lycée. — [9]Surveillant des études et de la discipline dans un lycée. — [10]Discuter en offrant de se soumettre à certaines conditions. — [11]Punir sévèrement. — [12]Châtier une personne sur dix. — [13]Redingote d'uniforme que portent les élèves des lycées, des pensions. — [14]Céder, ne pas rester ferme. — [15]Mauvais sujet ; ce mot ne s'emploie guère sans épithète : mauvais g. que tu es !

298. Bienfait et reconnaissance. (Anecdote, par Barrau.)

Dans la journée du 10 août 1792, Louis XVI[1], attaqué dans son palais par une multitude insurgée, fut obligé de se réfugier, avec sa famille, dans le sein de l'Assemblée législative[2]. Ses gardes suisses périrent presque tous en voulant le défendre. Un capitaine bernois s'était battu depuis 7 h. du matin jusqu'à 5 h. du soir, et avait reçu plusieurs coups de sabre. Accablé par la fatigue et par la souffrance, il parvint à se cacher sur un arbre, dans le Jardin des Tuileries[3], jusqu'à 8 h. du soir. Espérant alors se sauver à la faveur des ténèbres, il descend de son arbre pour aller chercher un asile. Passant par la place Vendôme[4], il aperçoit un groupe et se cache dans la balustrade qui entourait la statue de Louis XIV[5].

Un jeune homme, domestique d'un riche financier qui demeurait dans la rue Vivienne, près du Palais-Royal[6], aperçoit ce militaire qui se cachait, et court à lui en criant: „Qui va là?" Le cap. lui fait connaître son nom et sa qualité: „Mon ami, ajouta-t-il, qui que tu sois[7], mon sort est entre tes mains, livre-moi si tu veux, car je suis accablé de fatigue, blessé, sans asile, et la vie m'est à charge." Le jeune homme, ému de compassion, le conduit à l'hôtel du fin., panse ses blessures et le cache dans sa petite chambre, où il ne le laisse manquer de rien. Le fin., instruit du fait, et craignant d'être compromis[8], met à la porte le protégé et le protecteur. Le bon jeune h. conduit le soir son hôte chez sa mère, qui vendait du charbon sur le quai de la Grève[9], et l'invite à prendre patience dans cette modeste retraite jusqu'à un moment plus heureux.

Le jeune h. et sa mère savaient qu'en donnant asile à un proscrit, ils exposaient leur vie; mais le sentiment de l'humanité était plus fort en eux que la crainte du danger; ils furent même soupçonnés de cacher quelqu'un chez eux: on vint faire dans leur misérable boutique une visite domiciliaire[10]; à peine eurent-ils le temps de cacher le cap. sous une douzaine de sacs de charbon. La visite se fait scrupuleusement; on sonde les sacs avec des piques de 4 pieds de long; les visiteurs se retirent, et le cap. est hors de péril. Enfin il obtint un passe-port[11] sous un nom supposé, et retourna dans le canton de Berne, où il possédait une fortune assez considérable. A peine arrivé, il envoie une somme d'argent à ses bienfaiteurs, avec l'invitation la plus pressante de venir le voir en Suisse. Ils arrivent, et il les reçoit, avec les témoignages de la plus affectueuse cordialité, dans un joli petit domaine qu'il les force d'accepter en souvenir de leur bonne action.

[1]Né en 1754, il succéda en 1774 à Louis XV, son grand-père; la monarchie ayant été renversée par la révolution, et la république proclamée en 1792, Louis XVI fut condamné à mort et exécuté le 21 janvier 1793; il mourut avec courage. — [2]Formée des députés des départements. — [3]Dans l'O. de Paris, avec terrasses, grandes allées, parterres, bassins et jets d'eau; il a 710m de long sur 316m de large. — [4]Belle et vaste place de Paris, ornée d'une colonne fondue sous le 1er Empire avec les canons pris à l'ennemi, et surmontée de la statue de Nap. Ier. — [5]Dit le Grand, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né en 1638, mort en 1715; son règne est la plus brillante époque de la monarchie française. — [6]Il fut en partie brûlé par la Commune en 1871 et restauré en 1872; ses galeries

louées au commerce forment un immense et magnifique bazar. — [7]Pourquoi le subj.? — [8]Exposé à des embarras, à des périls. — [9]Sur le bord de la Seine, à côté de l'hôtel de ville, et où l'on faisait les exécutions avant 1830. — [10]Recherche, perquisition faite par la justice ou par la police au domicile de quelqu'un. — [11]Ordre par écrit donné par les autorités compétentes, pour garantir la liberté et la sûreté du passage des personnes, effets, marchandises, etc.; au pluriel: des passe-ports.

299. Mieux que ça[1]. (Anecdote, v. Nro 129.)

Abréviations: J., Joseph; Mr, monsieur; v., vous; s., sergent; m.. mieux.

L'empereur Joseph II[2] n'aimait ni la représentation ni l'appareil, témoin ce fait qu'on se plaît à citer:

Un jour que, revêtu d'une simple redingote boutonnée. accompagné d'un seul domestique sans livrée[3], il était allé, dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même, faire une promenade aux environs de Vienne[4], il fut surpris par la pluie comme il reprenait le chemin de la ville.

Il en était encore éloigné, lorsqu'un piéton, qui regagnait aussi la capitale, fait signe au conducteur d'arrêter, ce que J. fait aussitôt: „Mr, lui dit le militaire (car c'était un sergent), y aurait-il de l'indiscrétion à v. demander une place à côté de v.? — Cela ne v. gênerait pas prodigieusement, puisque v. êtes seul dans votre calèche, et ménagerait mon uniforme que je mets aujourd'hui pour la première fois. — Ménageons votre u., mon brave, lui dit J., et mettez-v. là. D'où venez-v.? — Ah! dit le s., je viens de chez un garde-chasse de mes amis, où j'ai fait un fier (*rr*) déjeuner. — Qu'avez-v. donc mangé de si bon? — Devinez. — Que sais-je, moi, une soupe à[5] la bière? — Ah bien oui! une s.; m. que ça. — De la choucroute au lard? — M. que ça. — Un rôti de veau? un gigot[6] de chevreuil? — M. que ça, v. dit-on. — Oh! ma foi, je ne puis plus deviner, dit J. — Un faisan, mon digne homme, un f. tiré dans le parc de Sa Majesté, dit le camarade en lui frappant sur la cuisse. — Tiré dans le parc de S. M.? il n'en devait être que meilleur. — Je v. en réponds[7], mon bon Mr."

Comme on approchait de la ville et *que* la pluie tombait toujours, J. demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait et où il voulait qu'on le descendît[8]. „Mr, c'est trop de bonté; je craindrais d'abuser de... — Non, non, dit J.; votre rue?" Le s., indiquant sa demeure, demanda à connaître

celui dont il recevait tant d'honnêtetés. — „A votre tour, dit J., devinez. — Mr est militaire, sans doute? — Comme dit Mr. — Lieutenant? — Ah bien oui! lieut.; m. que ça. — Capitaine? — M. que ça. — Colonel, peut-être? — M. que ça, vous dit-on. — Comment donc! dit l'autre en se rencognant aussitôt dans la calèche, seriez-v. feld-maréchal[9]? — M. que ça. — Ah! mon Dieu, c'est l'empereur! — Lui-même, dit J. se déboutonnant pour montrer ses décorations.

Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture; le s. se confond[10] en excuses, et supplie l'emp. d'arrêter pour qu'il puisse[8] descendre. — Non pas, lui dit J.; après avoir mangé mon f., v. seriez trop heureux de v. débarrasser de moi aussi promptement; j'entends bien que v. ne me quittiez[8] qu'à votre porte. Et il l'y descendit." Anonyme.

[1] Mieux que cela, quelque chose d'autre, de supérieur. — [2] Empereur d'Allemagne (1765—1790), connu par sa grande affabilité; il abolit le servage et favorisa l'industrie et le commerce. — [3] Vêtements ordin. galonnés, qu'un seigneur, un prince, etc., fait porter aux gens de sa maison. — [4] Capitale de l'Autriche, sur la rive droite du Danube, 1,410,000 h. y compris les faubourgs; beaux édifices et monuments; superbe cathédrale de St-Etienne (138m), synagogue, université, observatoire, riches bibliothèques et musées, jardin zoologique; promenades du Prater et de l'Augarten; boulevards, parcs et jardins publics. Industrie et commerce actifs, grâce à sa position centrale en Europe: soieries, gants, chaussures, ébénisterie, carrosserie, chapellerie, quincaillerie, bronzes, porcelaines, bougies, instruments de musique, de mathématiques, de physique, brasseries, etc. — [5] On dit s. aux choux, au lait, à la farine, etc. — [6] Cuisse préparée pour être mangée. — [7] Se dit dans la conversation pour je v. assure; je t'en réponds, je t'assure. — [8] Pourquoi le subj.? — [9] Titre qui correspond à celui de maréchal de France. — [10] Multiplier les exc. — [11] V. Nro 164, n. 3.

300. L'aspirant[1] de marine[2] Paul C. et son père.

Il me souvient qu'un jour, un mal terrible, étrange,
Saisit mon fils; son œil de brume se couvrait;
Sa mère et moi, courbés sur le lit de notre ange,
Nous ne comprenions rien sinon qu'il se mourait H. de Bornier.

Il avait été élevé à bord[3], à l'école de cette vie dure et sauvage des marins. Son père se plaisait à lui faire admirer les tableaux variés et grandioses qui se déroulaient sans cesse à sa vue. Tantôt bercé dans les hunes[4], au bruit de la tempête, Paul souriait à sa voix mugissante. Tantôt le pilote, le prenant sur son dos, le portait à la cime du mât le plus élevé

et là, façonnant ses petites mains au rude toucher des manœuvres, il lui apprenait, en jouant, la pratique de cette pénible profession : et c'était plaisir de voir souvent Paul, dans sa joie, se lançant au bout d'un cordage, se suspendre au-dessus de l'abîme et s'y balancer insouciant.

De tels jeux, une telle existence développent fortement le physique[5] et le moral ; le cœur se trempe à ces dangers continuels ; aussi, l'exemple se joignant à la théorie, le jeune homme fit de rapides progrès, fut nommé aspirant, et reçut sa première blessure dans un des glorieux combats de la frégate[6] *la Salamandre*. Son père le vit tomber, saignant, brisé, détourna les yeux et continua froidement à commander.

Mais après le combat, quand il eut déposé, avec le porte-voix[7], le caractère dur et impassible[8] du marin, cet homme de fer, inébranlable au milieu du feu, pleura, sanglota auprès du berceau de son fils. Des nuits entières, il les passa auprès de lui, le veillant seul, le soignant seul, épiant ses moindres désirs, empressé, attentif, soumis aux plus poignants caprices de sa souffrance, dévorant ses larmes quand, dans son délire, Paul, ne le reconnaissant pas, l'appelait à grands cris.

Oh ! qu'il y avait alors de profonde et atroce douleur, dans la voix de ce pauvre père, disant tout bas : Mais je suis là !... c'est moi, c'est ma main !... c'est la main de ton père que tu serres dans tes mains brûlantes et sèches... Paul, mon Paul, mon enfant... Il ne me connaît plus... Oh ! je suis bien malheureux ! Mon Dieu ! mon Dieu ! conserve-le-moi !

P., hélas ! ne l'entendait pas et disait toujours : Mon père !

Mais la mort n'atteignit pas l'enfant ; il se rétablit, et son père devint presque fou de joie. Dans sa longue convalescence, il ne le quitta pas d'un moment ; pour l'amuser, il lui contait ses merveilleux et lointains voyages, ses hardis combats. Puis, quand un sommeil réparateur fermait les paupières de P., il se taisait, et respirant à peine, penché sur son hamac[9], il le contemplait avec amour, et ne retenait pas de grosses larmes de joie ; car c'était alors de joie qu'il pleurait, le pauvre père, en entendant son enfant l'appeler au milieu d'un rêve riant et paisible. Eugène Sue (1801—1857).

[1]Celui, celle qui aspire ou prétend à un emploi, à une charge, à un titre. — [2]Asp. de m., officier de marine, au-dessous de l'enseigne. — [3]Se dit du vaisseau même ; aller ou monter à bord. — [4]Plate-forme établie

autour d'un mât. — [5]Le corps et tous ses organes. — [6]Bâtiment de guerre portant moins de 60 bouches à feu; sa marche est rapide et il est facile à manœuvrer — [7]V. Nro 137, n. 5. — [8]Qui, par la force de son caractère, s'est mis au-dessus de la souffrance physique et morale. — [9]De l'allemand Hängematte; morceau de grosse toile ou de filet, long de 2 m environ, large de 1 m, qu'on suspend par ses extrémités au plancher d'une chambre, d'un entrepont, ou entre 2 arbres; c'est le lit des matelots, des voyageurs et de certaines peuplades de l'Amérique et de l'Afrique.

301. Une chasse au lion en Algérie.

Les panthères, par bonds vigoureux et rapides,
Dans l'épaisseur des bois chassaient les daims timides,
Et, sur le bord prochain, le lion se dressant
Poussait par intervalle un cri rauque et puissant.

Leconte de Lisle (1820—1894).

(Mettez à la 1re p. s. du défini les v. imprimés en *italique*, et à la 1re p. du plus-que-parfait de l'ind. les v. entre parenthèses.)

Dans la relation que je vous ai adressée au mois d'août 1850, je vous parlais d'un vieux lion que (ne pas pouvoir) rencontrer, et sur l'âge et le sexe[1] duquel (être fixé) par ses rugissements. Après la rentrée de la colonne expéditionnaire[2] de la Kabylie[3], *demander* à *son* général la permission d'aller parcourir les beaux repaires[4] situés sur le versant N. de l'Aurès[5], aux environs de Klenchéla, où (laisser) la bête. Après une mission qui me fut donnée, *aller*, vers la mi-septembre, planter *sa* tente au milieu du pays parcouru par le lion, et *procéder* à *ses* recherches autour des douars[6] qu'il visitait le plus fréquemment. (Passer) plus d'une nuit à la belle étoile[7] sans résultat aucun, lorsque, le 16 au matin, après une forte pluie qui avait duré jusqu'à minuit passé, des indigènes[8] vinrent me dire que le lion était à une demi-heure de ma tente. *Partir* vers 3½ h., emmenant 3 Arabes, l'un pour garder mon cheval, le second, chargé de mes armes, le 3e, porteur d'une chèvre qui, certes, ne se doutait pas de l'importance de son rôle. Ayant mis pied à terre sur la lisière du bois, *se poster* vers une clairière située au milieu du repaire, où *trouver* un arbrisseau pour attacher la chèvre et quelques herbes pour *s*'asseoir. Les aides que (emmener) avec moi allèrent se blottir à 80 pas sous le bois. Il y avait environ un quart d'heure que j'étais là, et la chèvre criait de toutes ses forces, lorsqu'une compagnie de perdreaux s'envola derrière moi, poussant le

cri qui leur est habituel quand ils se sont laissé surprendre. La chèvre s'était tue, et ses regards s'étaient fixés sur moi. Elle fit un effort pour briser les liens qui la retenaient, puis elle se mit à trembler de tous ses membres. A ce signe de frayeur, *se retourner* de nouveau, et *apercevoir* derrière *soi*, à 15 pas environ, le lion couché au pied d'un genévrier[9], à travers les branches duquel il nous regardait en grimaçant. Dans ma position il m'était impossible de tirer sans faire volte-face[10]. *Essayer* d'épauler[11] à gauche, et *se trouver* maladroit. *Se retourner* doucement et *prendre* une bonne position. Au moment où l'*ajuster*, le lion se leva; il se mit à me montrer toutes ses dents en secouant la tête d'un air qui voulait dire: „Qu'est-ce que tu fais donc là?" Ne pas *hésiter* un instant et *tirer* dans la gueule: l'animal tomba sur place, comme foudroyé. Mes hommes accoururent au coup de feu; et comme ils étaient impatients de toucher le lion, lui *tirer* un second coup de feu entre les deux yeux, afin de le rendre tout à fait immobile. Cet animal, qui était noir et des plus vieux que j'aie[12] tués, a fait bouillir les marmites de 4 compagnies[13] d'infanterie cantonnées[14] à K. Récit d'un officier français.

[1] Sexe masculin, sexe féminin; le mâle, la femelle. — [2] Corps de troupes chargé d'une expédition militaire. — [3] Nom donné au vaste quadrilatère, à l'E. d'Alger, compris entre Dellys, Aumale, Sétif et Bougie; 500,000 h.; depuis 1850, sous la domination française. — [4] Lieu où se retirent les voleurs, les brigands, les bêtes féroces, etc. — [5] Massif de montagnes de la chaîne Saharienne, long de 120 kil., large de 70, creusé de profondes gorges, dominé par les cimes du Mahmel (2304 m) et du Cheliah (2312 m). — [6] Mot arabe; village formé de tentes disposées en cercle. — [7] Dehors, en plein air. — [8] Originaire du pays. — [9] Arbre résineux, employé pour les fumigations aromatiques, et dont les baies, brunes ou noirâtres, fournissent une liqueur spiritueuse appelée gin *(djinn)* ou genièvre. — [10] Se retourner pour résister à l'ennemi. — [11] Appuyer le fusil contre l'épaule pour faire feu. — [12] Pourquoi le subj.? — [13] Subdivision du bataillon, ordin. commandée par un capitaine. — [14] Cantonner des troupes, les distribuer en différents cantons ou villages; quartiers de cantonnement.

302. Un nid de pie. (Aventure d'un collégien.)

Combien de fois aux arbres *grimpé j'ai*
Pour dénicher ou la pie, ou le geai;
Pour y trouver les gîtes des fouines,
Des écureuils ou des blanches hermines

Clément Marot (1495—1544).

En 1783 j'étais au collège de Rennes[1]; un jour du mois de mai, l'abbé[2] E. nous avait conduits en promenade dans les champs: on nous laissait une grande liberté de jeux, mais il était expressément défendu de monter sur les arbres. Après nous avoir (Après qu'il n. eut) établis dans un chemin herbu, l'a. s'éloigna pour dire son bréviaire[3]. Des ormes bordaient le chemin; tout à la cime du plus grand, brillait un nid de pie: n. voilà en admiration, n. montrant mutuellement la mère assise sur ses œufs, et pressés du plus vif désir de saisir cette superbe proie. Mais qui oserait tenter l'aventure? L'ordre était si sévère, l'a. si près, l'arbre si haut! Toutes les espérances se tournent vers moi; je grimpais comme un chat. J'hésite, puis la gloire l'emporte[4]; je me dépouille de mon habit, j'embrasse l'orme et je commence à monter. Le tronc était sans branches, excepté aux deux tiers de sa crue où se formait une fourche dont une des pointes portait le nid.

Mes camarades, assemblés sous l'arbre, applaudissaient à mes efforts, me regardant, regardant l'endroit d'où pouvait venir l'a., trépignant de joie dans l'espoir des œufs, mourant de peur dans l'attente du châtiment. J'aborde au nid; la pie s'envole! je ravis les œufs, je les mets dans ma chemise et redescends. Malheureusement, je me laisse glisser entre les tiges jumelles[5] et j'y reste à califourchon[6]. L'arbre étant élagué, je ne pouvais poser mes pieds ni à droite ni à gauche pour me soulever et reprendre un point d'appui sûr; je demeure suspendu en l'air, à 30 pieds au-dessus du sol.

Tout à coup au cri: „Voici l'a.!" je me vois incontinent abandonné de mes amis, comme c'est l'usage. Un seul essaya de me porter secours, mais fut obligé de renoncer à sa généreuse entreprise. Il n'y avait qu'un moyen de sortir de ma fâcheuse position: c'était de me suspendre en dehors par les mains à l'une des deux dents de la fourche, et de tâcher de saisir avec mes pieds le tronc de l'arbre au-dessous de sa bifurcation[7]. J'exécutai cette manœuvre au péril de ma vie. Au milieu de mes tribulations, je n'avais pas lâché mon trésor. J'aurais pourtant mieux fait de le jeter — comme depuis j'en ai jeté bien d'autres. En dévalant[8] le tronc, je m'écorchai les mains, je m'éraillai les jambes et la poitrine, et j'écrasai les œufs; ce fut ce qui me perdit. L'a. ne m'avait point vu sur l'orme; je lui cachai assez bien mon sang, mais il n'y eut

pas moyen de lui dérober l'éclatante couleur d'or dont j'étais barbouillé. „Allons, me dit-il, M[r], vous aurez le fouet.“

Chateaubriand (1768—1848).

[1]Chef-lieu (du dép.) de l'Ille-et-Vilaine; 69,000 h.; fabriques de toile à voiles, fil retors, bonneterie; blanchisseries, corroieries; commerce de lin, papier, amidon, marrons, miel roux, volailles, beurre. — [2]Titre qu'on donne habituellement à tout ecclésiastique catholique. — [3]Livre de prières, en usage dans l'Eglise catholique, dont les diverses parties doivent être récitées à certaines heures du jour par les prêtres, moines, capucins, etc. — [4]Remporter l'avantage, prévaloir, avoir le dessus. — [5]Jumeau, melle, se dit de 2 objets semblables joints ensemble. — [6]Jambe deçà, jambe delà, comme quand on est à cheval. — [7]Endroit où une chose se divise en deux, à la façon d'une fourche. — [8]Descendre le long de.

303. La scène de la cruche. (Scène d'intérieur.)

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Sully Prudhomme.

Ce bon frère Jacques, aujourd'hui si jovial[1], c'est lui qui avait le don des larmes lorsqu'il était enfant! D'aussi loin qu'il me souvienne[2], je le vois les yeux rouges et la joue ruisselante. Le soir, le matin, de jour, de nuit, en classe, à la maison, en promenade, il pleurait sans cesse, il pleurait partout. Quand on lui disait: „Qu'as-tu?“ il répondait en sanglotant: „Je n'ai rien.“ Et, le plus curieux, c'est qu'il n'avait rien. Il pleurait comme on se mouche, plus souvent voilà tout. Quelquefois mon père, exaspéré, disait à ma mère: „Cet enfant est ridicule, regarde-le!... c'est un vrai fleuve.“ A quoi ma mère répondait de sa voix douce: „Que veux-tu[3], mon ami? cela passera en grandissant; à son âge, j'étais comme lui.“ En attendant, J. grandissait; il grandissait beaucoup même, et cela ne lui passait pas. Tout au contraire, la singulière aptitude qu'avait cet étrange garçon à répandre sans raison des averses de larmes allait chaque jour en augmentant.

Pauvre J.! Il n'était pas heureux. Mon père, de le voir[4] éternellement la larme à l'œil, avait fini par le prendre en grippe[5] et l'abreuvait[6] de taloches[7]... On entendait tout le jour: „J., tu es un butor[8]! J., tu es un âne!“ Le fait est que, lorsque mon père était là, le malheureux J. perdait tous ses moyens[9]. Les efforts qu'il faisait pour retenir ses larmes le

rendaient laid. La peur le rendait bête. Mon père lui portait malheur. Ecoutez la scène de la cruche :

Un soir, au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans la maison. — Si vous voulez, j'irai en chercher, dit ce bon enfant de J. Et le voilà qui prend la cruche, une grosse cruche de grès[10]. Mon père hausse les épaules : — Si c'est J. qui y va, dit-il, la cruche est cassée, c'est sûr. — Tu entends, J. (c'est ma mère qui parle avec sa voix tranquille), tu entends, ne la casse pas, fais bien attention. — Mon père reprend : Oh ! tu as beau[11] lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même.

Ici, la voix éplorée de J. : Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse[12] ? — Je ne veux pas que tu la casses[12], je te dis que tu la casseras, répond mon père, et d'un ton qui n'admet pas de réplique. J. ne réplique pas ; il prend la cruche d'une main fiévreuse et sort brusquement avec l'air de dire : Ah ! je la casserai ! Eh bien, nous allons voir[13].

5 min, 10 min. se passent ; J. ne revient pas. Ma m. commence à se tourmenter : Pourvu qu'il ne lui soit[12] rien arrivé ? — Parbleu[14] ! que veux-tu qu'il lui soit[12] arrivé ? dit mon p. d'un ton bourru. Il a cassé la cr. et n'ose plus rentrer. Mais tout en disant cela — avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde, — il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que J. est devenu. Il n'a pas loin à aller ; J. est debout sur le palier[15], devant la p., les mains vides, silencieux, pétrifié. En voyant mon p., il pâlit, et d'une voix navrante et faible, oh ! si faible : „Je l'ai cassée !“ dit-il... Il l'avait cassée...

Dans les archives[16] de la maison, n. appelons cela „la scène de la cruche.“ (Le petit Chose.) Alph. Daudet, né en 1840.

[1] Qui aime à rire et à plaisanter. — [2] Il me souvient, je me souviens; du plus loin que, d'aussi loin que, en parlant du temps (avec le subj.). — [3] Sous-entendu, qu'on dise, qu'on fasse; il en est ainsi. - [4] Le voyant, qui le voyait. — [5] Prendre en gr., ne plus pouvoir supporter q. — [6] Accabler de; se dit des personnes et se prend le plus souvent en mauvaise part. — [7] Coup donné sur la tête avec la main. — [8] Gros oiseau qui vit dans les marécages, et qu'on ne peut dresser pour la chasse; homme grossier et stupide. — [9] Au plur., facultés naturelles, physiques et morales. — [10] Terre glaise mêlée de sable fin. — [11] Tout ce que tu peux dire est inutile. — [12] Subj., pourquoi? — [13] Nous verrons bientôt. — [14] Sorte de jurement; altération de par Dieu. — [15] Plate-forme sur un escalier, un perron, une rampe douce, ou sur les gradins d'un théâtre. — [16] Anciens titres ou

documents écrits: a. privées, publiques, communales, cantonales, fédérales, nationales; lieu où on les garde; archiviste, celui qui garde les a.

304. Une expédition nocturne. (Une frayeur n.)

Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il (*le lièvre*), bien malheureux!
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite:
Jamais un plaisir pur; toujours assauts divers.
Voilà comme je vis: cette crainte maudite
M'empêche de dormir sinon les yeux ouverts. La Fontaine.

J'étais[1] à la campagne[2], en pension chez un pasteur appelé M. Lambercier. J'avais pour camarade un cousin plus riche que moi, et qu'on traitait en héritier[3], tandis qu'éloigné de mon père[4] je n'étais qu'un pauvre orphelin. Mon grand cousin Bernard était singulièrement poltron, surtout la nuit. Je me moquai tant de sa frayeur, que Mr L., ennuyé de mes vanteries, voulut mettre mon courage à l'épreuve. Un soir d'automne qu'il faisait très obscur, il me donna la clef *(clé)* du temple, et me dit d'aller chercher dans la chaire la Bible qu'on y avait laissée. (Va, allez chercher etc.)

Je partis sans lumière; si j'en avais eu, ç'aurait peut-être été pis encore à cause des ombres. Il fallait passer par le cimetière; je le traversai gaillardement; car, tant que je me sentais en plein air, je n'eus jamais de frayeurs nocturnes.

En ouvrant la porte, j'entendis à la voûte un certain retentissement que je crus ressembler à des voix, et qui commença d'ébranler ma fermeté romaine[5]. La porte ouverte, je voulus entrer; mais à peine eus-je[6] fait quelques pas, que je m'arrêtai. En apercevant l'obscurité profonde qui régnait dans ce vaste lieu, je fus saisi d'une terreur qui me fit dresser les cheveux sur la tête. Je rétrograde, je sors, je me mets à fuir tremblant. Je trouvai dans la cour un petit chien, nommé *Sultan*, dont les caresses me rassurèrent. Honteux de ma frayeur, je revins sur mes pas, tâchant pourtant d'emmener avec moi Sultan, qui ne voulut pas me suivre. Je franchis brusquement la porte; j'entre dans l'église. A peine y fus-je[6] rentré, que la frayeur me reprit, mais si fortement, que je perdis la tête; et, quoique la chaire fût[7] à droite et (quoique) que je le susse[7] très bien, je la cherchai longtemps à gauche, ayant tourné sans m'en apercevoir. Je m'embarrassais dans les bancs; je ne savais plus où j'étais, et, ne pouvant trouver

ni la chaire ni la porte, je tombai dans un bouleversement inexprimable. Enfin, j'aperçois la porte, je viens à bout de[8] sortir du temple, et je m'en éloigne, bien résolu de n'y jamais rentrer seul qu'en plein jour, ou de nuit accompagné de quelqu'un.

Je reviens jusqu'à la maison. Prêt à entrer, je distingue la voix de Mr L. et de grands éclats de rire, je les prends pour moi d'avance; et, confus de m'y voir exposé, j'hésite à ouvrir la porte. Dans cet intervalle, j'entends Mlle L. s'inquiéter de moi, dire à la servante de prendre la lanterne, et se disposer à me venir chercher, escortée de mon intrépide cousin. A l'instant toutes mes frayeurs cessent, je cours, je vole au temple; sans m'égarer, sans tâtonner, j'arrive à la chaire; j'y monte, je prends la B., je m'élance en bas; dans 3 sauts je suis hors du temple, dont j'oubliai même de fermer la porte; j'entre dans la chambre, hors d'haleine; je jette la B. sur la table, effaré[9], mais palpitant d'aise d'avoir prévenu le secours qui m'était destiné. J.-J. Rousseau.

[1]R. avait alors 10 ans. — [2]A Bossey, village du cercle de Coppet (Vaud). — [3]Qu'on traitait bien. — [4]Ce dernier s'était remarié et ne s'occupait plus de son fils. — [5]Qui appartient à l'ancienne Rome ou aux Romains: un citoyen romain, une famille romaine, les chiffres romains ou lettres numérales I (1), V (5), L (50), C (100), D (500), M (1000), etc. Qui rappelle le courage et les autres qualités des anciens Romains: un cœur vraiment r. Se dit aussi des personnes et des choses qui appartiennent à la Rome moderne: le culte r., l'Eglise r. — [6]Inversion du pronom en sujet fréquente après à peine, peut-être, aussi (c'est pourquoi), encore, au moins. — [7]Pourquoi le subj.? — [8]Je parviens à, je réussis à. — [9]Qui est dans un grand trouble visible sur le visage; effarement.

305. Les Français dans la campagne d'Egypte[1]. (1798.)

L'élite de l'armée en cinq corps se partage:
A leur tête ont paru Lannes, Bon et Reynier;
Kléber, d'Alexandrie arrivé le dernier,
Oubliant par devoir sa blessure récente,
Ferme des fantassins la colonne puissante;
Puis s'avancent au pas Murat et ses dragons,
Les bruyants artilleurs, les pièces, les fourgons;
Et des vivres du camp sobres dépositaires,
En queue du convoi, chameaux et dromadaires.

(Napoléon en Egypte.) Barthélemy et Méry.

Pour arriver d'Alexandrie[1] à Ramanieh[2], il y avait deux routes, l'une à travers les pays habités, le long de la mer et du Nil[3], l'autre plus courte, mais à travers le désert de Da-

manhour[4]. Bonaparte[5] n'hésita pas, et prit cette dernière. Il lui importait d'arriver promptement au Caire[6]. Le général Desaix[7] marchait avec l'avant-garde; le corps de bataille suivait à quelques lieues de distance. On s'ébranla le 6 juillet (1798). Quand les soldats se virent engagés dans cette plaine sans bornes, avec un sable mouvant sous les pieds, un ciel brûlant sur la tête, point d'eau, point d'ombre, n'ayant pour reposer leurs yeux que de rares bouquets de palmiers, ne voyant d'êtres vivants que de légères troupes de cavaliers arabes, qui paraissaient et disparaissaient à l'horizon, et quelquefois se cachaient derrière des dunes de sable pour égorger les traînards, ils furent remplis de tristesse. Déjà le goût du repos leur était venu, après les longues et opiniâtres campagnes d'Italie (1796—1797). Ils avaient suivi Bonaparte dans une contrée lointaine, parce que leur foi en lui était aveugle, parce qu'on leur avait annoncé une terre promise, de laquelle ils reviendraient assez riches pour acheter chacun un terrain de six arpents[8]. Mais quand ils virent ce pays nu et aride, le mécontentement s'en mêla, et alla même jusqu'au désespoir. Ils trouvaient tous les puits, qui de distance en distance jalonnent la route du désert, détruits par les Arabes. A peine y restait-il quelques gouttes d'une eau saumâtre[9], et très insuffisante pour étancher leur soif. On leur avait annoncé qu'ils trouveraient à Damanhour des soulagements; ils n'y rencontrèrent que de misérables huttes, et ne purent s'y procurer ni pain ni vin, mais seulement des lentilles en assez grande abondance, et un peu d'eau. Il fallait s'enfoncer de nouveau dans le désert et s'exposer à de nouveaux périls.

B. vit les braves Reynier[10], Kléber[11], Lannes[12] et Murat[13] eux-mêmes saisir leurs chapeaux, les jeter sur le sable, les fouler aux pieds. Cependant il imposait à tous, sa présence commandait le silence, et faisait quelquefois renaître la gaieté. Les soldats ne voulaient pas lui imputer leurs maux; ils s'en prenaient à[14] ceux qui trouvaient un grand plaisir à observer le pays. Voyant les savants s'arrêter pour examiner les moindres ruines, ils disaient que c'était pour eux qu'on était venu, et s'en vengeaient par des bons mots[15] à leur façon. Cependant, après de cruelles souffrances, supportées d'abord avec humeur, puis avec gaieté et courage, on arriva sur les bords du Nil le 10 juillet, après une marche de 4 jours. A la vue du fleuve et

de cette eau si désirée, les soldats s'y précipitèrent, et, en se baignant dans ses flots, oublièrent toutes leurs fatigues. Thiers.

[1] V. Nro 138, n. 2 et 4. — [2] V. de la Basse-Egypte, sur le Nil, à 92 kil. E. d'Alexandrie. — [3] V. Nro 219. — [4] V. de la B.-Eg., à 80 kil. S. E. d'Alex.; 23,000 h. — [5] Né le 15 août 1769 à Ajaccio (Corse), mort à Ste-Hélène le 5 mai 1821. Le 19 mai 1798, il partit à la tête de 10,000 marins et de 36,000 soldats pour aller conquérir l'Egypte; il rentra en France le 9 oct. 1799, fut créé 1er consul en déc. 1799, consul à vie en 1802, puis proclamé empereur des Français en 1804, et l'année suivante, roi d'Italie. — [6] V. Nro 209, n. 6. — [7] Né en 1768, il fut tué à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800. — [8] V. Nro 70, n. 3. — [9] Qui a le goût de l'eau de mer. — [10] Né à Lausanne en 1771; comme général du génie, il fit avec Nap. les campagnes d'Egypte, d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne et de Russie, et fut fait prisonnier à la bataille de Leipzig (18 et 19 octobre 1813); il mourut à Paris en 1814. — [11] Né à Strasbourg en 1754, il s'éleva par sa bravoure et ses talents jusqu'au grade de gén. de division; il fut assassiné au Caire le 14 juin 1800 par un Turc. — [12] Maréchal de France, l'un des plus intrépides généraux français, né en 1769, fut mortellement blessé à la bat. d'Essling près de Vienne (21 et 22 mai 1809). — [13] Joachim M., mar. de Fr. et roi de Naples, né en 1771, un des plus braves et des plus brillants généraux de Nap. Ier, fut fusillé en Calabre, le 13 oct. 1815. — [14] Rendaient responsables. — [15] Un bon mot, chose dite avec esprit.

306. Episode[1] de Paul et Virginie. (I. Humanité.)

Paul et Virginie sont les enfants de deux veuves, infortunées et pauvres, qui habitent la même chaumière, à l'île Maurice (ou Ile de France) dans l'océan Indien; les premiers Français y abordèrent en 1720.

A qui puis-je en ce jour être agréable, utile?
Le soir, heureux à qui son cœur a répondu:
Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu;
Grâce à mes soins, j'ai vu, sur une face humaine,
La trace d'un plaisir ou l'oubli d'une peine. Andrieux.

Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant[2] allées à la première messe, une négresse se présenta sur le seuil de leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'une serpillière[3] en lambeaux. Elle se jeta aux pieds de V., qui préparait le déjeuner, et lui dit: Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive; il y a un mois que j'erre dans les forêts, demi-morte[4] de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un des plus riches planteurs de l'île: il m'a traitée comme vous le voyez. En même temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices pro-

fondes, par les coups de fouet qu'elle avait reçus de lui. Elle ajouta : Je voulais aller me noyer ; mais, sachant[5] que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de[6] bons blancs dans ce pays, il ne faut pas déjà mourir. V., tout émue, lui répondit: Rassurez-v., infortunée créature ! Mangez, mangez ! Et elle lui donna le déjeuner qu'elle avait apprêté pour la famille. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier. V., la voyant[7] rassasiée, lui dit : Pauvre misérable ! j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître ; en vous voyant[8], il sera touché de pitié. Voulez-v. me conduire chez lui ? — Ange de Dieu, repartit la n., je vous suivrai partout où v. voudrez. V. appela P. et le pria de l'accompagner.

L'esclave les conduisit, par des sentiers au milieu des bois, à travers de[6] hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de[6] larges rivières qu'ils passèrent à gué[9]. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'une verte colline, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations de café considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin[10] à la main. C'était un grand homme sec[11], olivâtre, aux[12] yeux enfoncés et aux sour*cils (ci)* noirs et joints. V., toute tremblante, tenant P. par le bras, s'approcha du planteur, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esc., qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord, le planteur ne fit pas grande attention à ces 2 enfants pauvrement vêtus ; mais quand il eut remarqué la taille élégante de V., sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il[13] eut entendu le doux son de sa voix, il ôta sa pipe de sa bouche, et levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il faisait grâce à son esc. V. aussitôt fit signe à l'esc. de s'avancer vers son maître, puis elle s'enfuit, et P. courut la rejoindre. Bernardin de St-Pierre.

[1] Fait, incident, événement particulier. — [2] Pendant que leurs mères étaient a. — [3] Grosse toile claire qui sert à emballer les colis, etc., à faire des tabliers, etc. — [4] Ou à demi m. — [5] Parce que, comme je savais. — [6] Et non *des;* pourquoi ? — [7] Qui la vit. — [8] Quand, lorsqu'il vous verra. — [9] Endroit d'une rivière où l'eau est assez basse et le fond assez ferme pour qu'on puisse sans danger passer à pied, à cheval, ou avec des voitures ; une riv. guéable. — [10] Partie de la tige du rotang, espèce de palmier, qui sert à faire des cannes. — [11] Un grand homme est un h. d'un grand mérite

intellectuel ou moral; suivi d'un adjectif, gr. h. signifie un h. de haute taille: un homme grand. — [12]La préposition *à* marque souvent la manière d'être d'un objet: „La cruche au large ventre est vide en un instant.“ Boileau (1636—1711). — [13]Que, mis pour quand, veut l'indicatif; mis pour si, le subj.; cependant, par exception, on trouve aussi l'indicatif.

307. Un incendie en mer. (Récit. Description.)

Où sont-ils à présent? où sont ces trois cents braves?
Renversés par le vent dans les courants maudits,
Aux harpons indiens ils portent pour épaves
Leurs habits déchirés sur leurs corps refroidis. A. de Vigny.

Le 2 janvier 1852, un bâtiment neuf, *l'Amazone*, appareillait[1] de Southampton[2] pour Chagres[3], sur l'isthme de Panama[4], avec la malle[5] des Antilles[6] et la malle du Mexique[7], et devait toucher à l'île St-Thomas[8]; les 1200 lieues qui séparent S. de St-Th. devaient être franchies en 13 ou 14 jours. *L'A.* sortait des chantiers; un des meilleurs constructeurs de l'Angleterre avait épuisé toutes les ressources de son art pour en faire un des plus beaux navires qui eussent[9] porté le pavillon de l'Angleterre. Elle tirait[10] 21 pieds d'eau, et, outre 1200 tonneaux de charbon, elle portait un approvisionnement considérable et une cargaison complète. Les passagers étaient au nombre de 80, et l'équipage, en y comprenant les mécaniciens et les chauffeurs, se composait de 112 personnes.

Le lendemain de son départ, à minuit, *l'A.* avait dépassé les îles Scilly[11], et avait déjà fait 40 lieues dans la direction S. O. Un peu avant 1 h. du matin, l'officier de service vit des flammes sortir d'une des écoutilles[12] de l'avant. Il supposa que quelques sacs de charbon placés dans le voisinage de la machine, entre les chambres des chauffeurs et le magasin, avaient pris feu par l'excès de la chaleur. Il donna aussitôt l'alarme; le capitaine accourut, à demi vêtu, sur le pont, et essaya d'arrêter les machines; mais, quels que fussent[9] ses efforts, il ne put y réussir. La cloche d'alarme fut en même temps sonnée, et beaucoup de passagers et de marins ne montèrent pas sur le pont; on doit croire qu'ils avaient déjà été asphyxiés[13] ou brûlés dans les cabines[14]. Des efforts furent tentés pour arrêter le feu; mais les progrès de l'incendie étaient si rapides, qu'il fallait (lut) renoncer immédiatement à tout espoir. Vingt minutes allaient suffire à consommer l'œuvre de destruction. On courut alors aux chaloupes, et le bateau

des malles fut mis à la mer le premier; 24 ou 25 des passagers y avaient pris place, lorsqu'il sombra tout à coup. On descendit le premier cutter[15] (*cottre*), et pendant qu'on essayait de détacher l'amarre, qui le retenait encore, ce bateau chavira. On descendit le 2^d c.: une lame[16] le souleva à l'avant et le fit tomber perpendiculairement; tous les hommes qu'il contenait furent lancés au loin, à l'exception de deux qui s'accrochèrent aux attaches des avirons et dont le sort est demeuré inconnu. Au même moment, on réussissait à mettre à l'eau la chaloupe de sauvetage, avec 14 matelots et 2 passagers. Cette ch. prit le large[17] et aperçut un brick[18] qui faisait route vers l'Amérique, et les personnes qui la montaient hélèrent de toutes leurs forces le bâtiment. On répondit à leurs cris et à leurs signaux; mais, quoique *l'A.* fût[9] en vue, ceux qui montaient le brick eurent l'inhumanité de se refuser à tout effort pour sauver la vie de leurs semblables.

B. Jullien (Nouvelles dictées).

[1] Terme de marine; mettre à la voile. — [2] Port important sur la Manche, 65,000 h.; bains de mer très fréquentés. — [3] Port sur la mer des Antilles, 1000 h.; commerce actif de transit (*tranzitt*). — [4] Il unit les deux Amér.; il est traversé par un chemin de fer; le canal projeté pour couper l'i. a dû être abandonné. — [5] Malle-poste ou malle, voiture faisant le transport accéléré des lettres, dépêches, journaux, etc.; se dit aussi de tout autre mode de transport. la malle des Indes. — [6] V. Nro 253, n. 10 et 11. — [7] République fédérative formée de 27 Etats, au S. de l'Amér. septentrionale: 11,500,000 h.; pays riche en métaux, et très fertile: céréales, cacao, vanille, coton, café, sucre, tabac, caoutchouc, gomme, miel, bananes, indigo, cactus, cochenille; bois de construction, de Campêche, d'acajou; bestiaux, chevaux; peaux, cuirs, poils; fleurs éclatantes, belles perles, nacre. — [8] Ile sur la côte de la Guyane; 20,000 h. — [9] Pourquoi le subj.? — [10] Elle enfonçait de 21 p. dans l'eau. — [11] En fr. Sorlingues; groupe de 145 îlots rocheux, dont 6 habités, dans l'Atlantique, au S. O. de l'Angleterre; 3000 h., presque tous pêcheurs. — [12] Ouverture carrée pratiquée dans le pont d'un vaisseau pour descendre dans l'intérieur. — [13] Asphyxie, suspension de la respiration par l'action de gaz non respirables. — [14] Petite chambre à bord des paquebots et des bâtiments de commerce. — [15] Petit navire de guerre à un mât. — [16] Vague plus ou moins élevée qui, sous l'influence du vent, grandit, écume et se déploie avec impétuosité. — [17] La haute mer. — [18] Ou brig, navire à 2 mâts, munis de hunes.

308. Le soufflet. (Anecdote, par Diderot, 1713—1784.)

Oh! vous ne savez pas ce qu'on souffre à toute heure
Sous ces toits délabrés, pauvre et triste demeure,
Où l'aquilon pénètre et que rien ne défend:

Non, vous ne savez pas ce que souffre une mère,
Qui, glacée elle-même au fond de sa chaumière,
Ne peut réchauffer son enfant! Ed. Turquety.

Je passais à Orléans[1], raconte D.; il n'était bruit[2] dans la ville que d'une aventure arrivée à un citoyen appelé M. Lepelletier, homme pénétré d'une si profonde commisération pour les malheureux, qu'après avoir réduit, par des aumônes démesurées, une fortune assez considérable au plus étroit (strict) nécessaire, il allait de porte en porte chercher dans la bourse d'autrui[3] des secours qu'il n'était plus en état de puiser dans la sienne. Tandis que je me rafraîchissais dans une auberge, une foule d'oisifs s'étaient rassemblés autour d'une espèce d'orateur, le barbier de la rue, et lui disaient: „Vous y étiez, v.: racontez-n. comment la chose s'est passée. — Très volontiers, répondit l'orateur du coin[4], qui ne demandait pas mieux[5] que de pérorer[6]: „M. Aubertot, une de mes pratiques, dont la maison fait face[7] à l'église des Capucins, était sur sa porte; Mr L. l'aborde, et lui dit: Mr A., ne me donnerez-v. rien pour mes amis? car, c'est ainsi qu'il appelle les pauvres, comme v. savez. — Non, pour aujourd'hui, Mr. — Celui-ci insista: Si v. saviez en faveur de qui je sollicite votre charité! C'est une pauvre femme qui n'a pas un guenillon[8] pour entortiller son enfant nouveau-né[9]. — Je ne saurais[10]. — C'est une jeune personne qui manque d'ouvrage et de pain, et que votre libéralité sauvera peut-être du désespoir. — Je ne s. — C'est un manœuvre qui n'avait que ses bras pour vivre, et qui vient de se fracasser une jambe en tombant de son échafaudage. — Je ne s., v. dis-je. — Allons, Mr A., laissez-v. toucher, et soyez sûr que jamais v. n'aurez l'occasion de faire une action plus méritoire. — Je ne s., je v. le répète. — Mon bon, mon miséricordieux Mr A.!... — Mr L., laissez-moi en repos, quand je veux donner, je ne me fais pas prier. — Et, cela dit[11], Mr A. lui tourne le dos, passe de sa porte dans son magasin, où Mr L. le suit; il le suit de son magasin dans son arrière-boutique[12], de son a.-b. dans son appartement: là, Mr A., excédé des instances de Mr L., lui donna un soufflet... — Un soufflet! m'écriai-je, quoi! un s.! et que fit donc Mr L.? — Ce qu'il fit après son s. reçu? Il prit un air riant et dit à Mr A.: Cela, c'est pour moi; mais mes pauvres! — Mr A., tout confus, ouvrit sa bourse, fit un don généreux

à l'infatigable quêteur, et lui adressa ses plus sincères excuses de s'être (de ce qu'il s'était, qu'il se fût) laissé aller à une pareille brusquerie[13].

[1] V. Nro 59, n. 1. — [2] On ne parlait, on ne causait, on ne s'entretenait que de. — [3] Les autres personnes, le prochain; ce mot n'a pas de pluriel et s'emploie presque toujours comme complément (objet, régime) d'une préposition ou d'un verbe. — [4] L'or. logé au coin d'une rue voisine, dans le voisinage. — [5] Qui était enchanté, charmé, bien aise, flatté de p. — [6] Discourir, parler longuement. — [7] Faire face à, avoir la façade tournée vers. — [8] Petite guenille. Qui pourrait compter le nombre de pièces, de lambeaux, de chiffons, de haillons, de guenilles et de guenillons que ramassent les chiffonniers et les chiffonnières? — [9] On dit un enfant nouveau-né, une e. nouveau-née; mais on dit un nouveau marié, une nouvelle mariée, etc. — [10] Au conditionnel, savoir s'emploie pour pouvoir. — [11] Quand, lorsque, dès que, aussitôt qu'il a dit cela. — [12] Pièce située en arrière, au fond d'une b.; des arrière-boutiques. — [13] Substantif de brusquer, avoir, à l'égard de q., un langage, un ton rude et offensant ou brusque.

309. Le renne. Les rennes. (Utilité du renne, des r.)

Mettre à la 3e pers. plur. du prés. de l'indic. les verbes imprimés en *italique*, et leur donner pour sujet *les Lapons*, ou le pronom *ils*.

La Laponie[1] ne nourrit point d'autres animaux domestiques que les r.; mais on trouve dans ces bêtes seules autant d'avantages qu'on en rencontre dans toutes celles que n. avons chez n. Ne rien *jeter* de cet animal; *employer* le poil, la peau, la chair, la moelle[2] (*moil*), les os, le sang, les ner*fs* (*nêr*) même, et *mettre* tout en usage. La peau leur sert pour se garantir des injures de l'air, car *aller* souvent nu-tête[3] et jambes nues[3], malgré les froids rigoureux. La chair de cet animal est pleine de suc, grasse, extrêmement nourrissante; et ne point *manger* d'autre viande que celle de r. Les os (*ô*) leur sont d'une utilité merveilleuse, pour faire des arbalètes, des arcs, des cuillers (*lère*), pour armer leurs flèches et pour toutes sortes d'ouvrages. *Conserver* le sang dans des vessies, l'*exposer* au froid et le *laisser* condenser[4]; lorsque *vouloir* faire du potage, en *couper* un morceau et le *faire* bouillir avec du poisson. La langue et la moelle des os sont très délicates; aussi les jeunes gens les portent à leurs fiancées comme les mets les plus exquis et les accompagnent de chair d'ours et de castor. Ne point *avoir* d'autres fils que ceux que *tirer* des nerfs; *se servir* des plus fins pour faire leurs habits et *employer* les plus gros pour coudre ensemble les planches de leurs barques.

Le lait de r. est le seul breuvage que *avoir* (subj.); et, comme il est extrêmement gras et tout à fait épais, *être obligé* d'y mêler presque mi-partie d'eau; en *faire* aussi des fromages très nourrissants, mais fades, car les *fabriquer* et les *manger* sans sel. Le plus grand avantage qu'on retire des r., c'est pour voyager et pour porter les fardeaux. Nous avions tant de fois entendu parler avec étonnement de la manière dont *se servir* de ces animaux pour voyager, que n. voulûmes dans le moment satisfaire notre curiosité et voir ce que c'est qu'un r. attelé à un traîneau. Cette manière de voyager n. fut très agréable, et n. parcourûmes en 2½ h. un chemin considérable. Il était environ midi et demi quand n. n. mîmes en route, et le r. qui n. menait était vif et vigoureux. On dit qu'un r. peut changer, en un jour, 3 fois d'horizon, c'est-à-dire joindre 3 fois le signe qu'on lui a découvert le plus éloigné. *Prétendre* qu'on peut faire 20 milles de Suède, ou 50 lieues, en ne comptant que 2½ lieues de France[5] pour un mille de Suède. J'ai pu conclure, par ma propre expérience, qu'un r., quand il est vif et vigoureux, peut faire par heure à peu près 6 lieues de Fr. (25 à 28 kil.), et encore faut-il pour cela que la neige soit[6] fort unie et fort glacée.

(Voyage de Laponie.) Regnard (*Renard*) (1656—1710).

[1]Contrée la plus septentrionale de l'Europe, bornée par la mer Blanche, le golfe de Bothnie et l'océan Glacial arctique; plateau élevé, sillonné de fleuves poissonneux; forêts de sapins, lichens (*likenne*), mousses, arbres à baies, quelques champs de céréales; ours, loups, renards, loutres, martres, hermines, beaucoup d'oiseaux aquatiques; saumons, morues, harengs, baleines; mines de fer, cuivre, or, zinc, arsenic. Au delà du cercle polaire, le sol est glacé pendant 9 mois; le jour et la nuit sont de 6 mois; aurores boréales. — [2]Substance jaunâtre ou rougeâtre, molle et grasse, contenue dans les cavités des os. — [3]Tête (nue) et jambes nues. — [4]Terme de physique; réduire le volume d'un corps par l'accroissement de la pression ou par l'abaissement de la température: du lait condensé. — [5]La l. de Fr. ou l. géographique, était de 4445^m; la l. nouvelle est de 4 kil.; celle de Suisse est de 4800^m. — [6]Pourquoi le subj.?

310. Le docteur Samuel Johnson[1] (1709—1784).

C'était en novembre 1780, par un temps de givre, de froid et de pluie. Tout ce que la ville et les environs de Lichfield[2] (*litschfild*), petite localité du comté de Warwick[3] (*ouarik*), en Angleterre, renfermait de plus noble et de plus distingué était réuni chez la comtesse de C***. Ce qui avait

surtout attiré les invités, c'était l'agréable perspective de dîner avec le célèbre écrivain, le docteur S. Johnson, qui visitait alors sa ville natale. Mais J. n'arrivait pas; on attendit une heure; on dîna sans lui. On avait pris le thé, la soirée s'avançait et la compagnie allait se retirer, quand on annonça le docteur. Il entra, et l'on fut aussitôt frappé de l'étrangeté de son aspect. Il était pâle et abattu; ses vêtements étaient en désordre et couverts de neige. On le regardait en silence. Il s'avança vers la comtesse: „M[me], dit-il, je v. prie de m'excuser. Quand je me suis engagé, je ne songeais pas que ce serait aujourd'hui le 21 nov.... Vous ne comprenez pas? v. ne savez pas?... Eh bien! je vais v. le dire; ce sera une expiation de plus: Il y a 40 ans aujourd'hui, jour pour jour, le 21 nov., mon père, qui était vieux et souffrant, me dit: „Mon cher Sam[4], prends la carriole; je ne suis pas bien; va au marché de Walsall[5] *(ouaisoll)*, et tu vendras les livres dans mon échoppe, à ma place.“ — Moi, M[me], sottement fier du savoir qu'il m'avait donné; moi, qui n'avais mangé que le pain de son travail; moi, qui depuis ai manqué de pain,... je refusai. Alors, avec une douceur dont le souvenir me navre en ce moment, mon père insista. „Allons, Sam, me dit-il, sois bon enfant, vas-y; ce serait dommage de perdre un jour de marché.“ Et moi, chien d'orgueilleux que j'étais, je refusai. Il y alla, mon p.; il faisait un temps comme aujourd'hui; il y alla, et... et il est mort peu de jours après!...

En ce moment de son récit, le d. cacha de ses deux mains les larmes qui sillonnaient ses traits si mâles et si dignes. Puis il reprit: — Il y a 40 ans de cela, M[me], et depuis 40 ans, le 21 nov.[6], je viens à L. Le chemin que je n'ai pas voulu faire dans la c., je le fais à pied et sans avoir mangé, je me tiens 4 h. sur la place du marché de W., tête nue, à l'endroit où mon p. a tenu 30 ans l'échoppe qui l'a nourri. Il y a 40 de cela: j'ai passé l'âge que mon p. avait quand il mourut... et moi, je ne puis mourir! Les sanglots de J. redoublèrent, puis il releva la tête, et dit, avec un effrayant sourire: — Mais à quoi me sert-il de pleurer? Il est trop tard!

[1]Fils d'un pauvre libraire, il publia en 1755 son grand Dictionnaire de la langue anglaise, auquel il avait travaillé 7 ans; ses nombreux ouvrages sont écrits avec pureté et élégance. — [2]Sur le Trent, à 22 kil. N. de

Birmingham; 9000 h.; belle cathédrale; toile à voiles; bière (pale ale) renommée. — [3]Au centre de l'Angl.; immense bassin houiller et riches mines de fer; laines et moutons. Au S. est Birmingham, la 1re ville manufacturière de l'Angl. pour la quincaillerie, les machines à vapeur, armes, plumes d'acier, aiguilles, épingles; 490,000 hab. — [4]Abréviation de Samuel. — [5]A 12 kil. N. O. de Birm., sur une colline; 72,000 h.; objets de sellerie, fers à cheval, étriers, etc.; passementerie. Dans les environs, houille et pierre à chaux. — [6]Le 21 nov., le 21 de n., le 21 du mois de n.

311. Au cimetière de Weggis[1]. (Piété filiale.)

Il est doux, croyez-m'en, d'avoir une patrie,
Des montagnes, des bois, un lac, un fleuve à soi,
Vignes, vergers, champs d'or, maison, verte prairie.
Un cimetière en fleurs, un autel pour sa foi! Juste Olivier.

Une jeune fille suivait un soir le chemin de Postunen[2] à Weggis, au bord du lac des Quatre-Cantons, non loin de Lucerne[3]. Elle portait sur la tête une corbeille pleine de belles touffes[4] d'œilletons[5] roses, prêts à fleurir, et donnait la main à un enfant en bas âge, qui ne la suivait qu'à grand'-peine. Elle était vêtue de noir, et ses yeux cernés en disaient autant que son costume de deuil. Arrivée au village, elle prit le chemin du cimetière, à côté de l'église paroissiale, et alla déposer son léger fardeau auprès d'une tombe, qui n'avait encore d'autre ornement que le piquet officiel[6], avec un numéro et une date, 4 mai 1789. La jeune fille prit un goupillon[7], le trempa dans l'eau bénite[8], en arrosa la terre fraîchement remuée, puis elle se mit à l'ouvrage. Elle avait un sarcloir, dont elle se servit pour creuser tout autour de la tombe une espèce de petit fossé, où les touffes d'œilletons vinrent se placer l'une après l'autre, de manière à former une large bordure. C'est la coutume de W. Toutes les tombes y sont bordées d'œilletons, et plusieurs en sont entièrement couvertes. Au mois de mai, le champ du repos est un parterre de fleurs roses.

Elle approchait de la fin de son travail, lorsqu'elle s'entendit appeler par son nom. Deux hommes étaient à la porte du cimetière. L'un, un petit vieillard, replet[9] et grisonnant, portait tricorne[10], habit de milaine[11], culottes[12] et souliers plats, à boucles reluisantes. L'autre était un homme dans la force de l'âge, un paysan trapu[13], dans son costume de travail. — Est-ce que ta mère est à la maison? demanda ce dernier, en s'adressant à la jeune fille. — Elle y est, cousin Jérémie.

J'ai fini tout à l'heure, si vous voulez m'attendre, nous irons ensemble. — Tu nous rattraperas, dit le vieillard.

Marguerite[14], comme on l'appelait de son beau nom, se hâta de planter ses derniers œilletons, puis elle récita dévotement une prière sur la tombe de son père, car c'était lui, Joseph-Antoine, le batelier, qui était là couché. Elle prit l'enfant sur son bras et s'achemina aussi vite qu'elle put vers sa demeure.

Eugène Rambert (1830—1886).

[1] Village au pied du Rigi (1800^m); 1400 h.; climat doux; lauriers, figuiers et amandiers en pleine terre; vergers et jardins potagers fertiles. — [2] Petit groupe de maisons à 2 kil. O. de W. — [3] Chef-lieu du c. de L., à la sortie de la Reuss du lac des Quatre-Cantons; 22,000 h. Arsenal renfermant des trophées conquis par les Confédérés dans les guerres de Bourgogne et d'Autriche; monument du Lion, élevé à la mémoire des officiers et des soldats suisses massacrés le 10 août 1792 en défendant les Tuileries. Environs riches en délicieuses promenades et en beaux points de vue. Séjour favori des étrangers durant la belle saison. Nombreuses villas et pensions alimentaires; hôtels de 1er ordre. Station des bateaux à vapeur. Siège de la Compagnie de la ligne du chemin de fer du Gothard. — [4] Assemblage de certaines choses: arbres, herbes, fleurs, cheveux, poils, plumes, rubans, en quantité et rapprochés. — [5] Rejeton d'œillet. — [6] Obligatoire, exigé par l'autorité. — [7] Petit bâton terminé par une touffe de soies de cochon pour prendre de l'eau bénite et en asperger les objets que l'on bénit. — [8] Bénit, e, se dit de la bénédiction du prêtre. — [9] Qui a trop d'embonpoint, qui est un peu gros; ne se dit que des personnes. — [10] Chapeau à 3 cornes. — [11] Etoffe moitié laine; ce mot n'est pas français, ce qui est regrettable; on dit: étoffe mi-laine, mi-coton, mi-soie. — [12] Vêtement qui couvre de la ceinture au genou. — [13] Gros et court, en parlant des hommes et des animaux. — [14] Du latin *margarita*, perle.

312. Persévérance obtient tout. (Morale.) V. N^{ro} 153.

Je me lève avant l'aube, alors que tout sommeille,
Je ranime au foyer la cendre de la veille;
Assis à la clarté de l'astre matinal,
J'étudie Corneille, ou Racine, ou Pascal,
Ou les hommes fameux de Rome et de la Grèce,
Ou tel auteur moderne auquel je m'intéresse.

Lebrun.

Chacun peut accomplir beaucoup de travaux et acquérir une instruction singulièrement variée, sans se priver de l'exercice nécessaire, ni des distractions dont on a besoin.

Contentez-vous de donner au travail les minutes d'oisiveté; mettez à profit les heures perdues d'une seule année, et je vous réponds (je v. assure) que v. apprendrez fort bien votre langue maternelle, quelque difficile qu'elle soit[1].

Je n'étais, moi, qu'un pauvre simple soldat qui gagnais 12 sous par jour, lorsque j'appris tout seul l'anglais et la grammaire. On n'a besoin, quand on *veut* apprendre, ni d'école, ni de chambre, ni de maître, ni de frais d'éducation. Mon lit de camp[2] me servait de chaise, mon havre-sac[3] de pupitre, une petite planche était ma table. Je n'avais pas d'argent pour acheter de la chandelle ou de l'huile. En hiver, j'étudiais au coin de la cheminée, et la lumière du foyer me suffisait; encore ne pouvais-je en approcher qu'à mon tour. Si un jeune homme sans parents, sans amis, sans fortune, sans éducation, a pu dans l'espace d'une année, et tout en faisant le triste métier de soldat, venir à bout d'une telle entreprise, comme je l'ai fait, quelle excuse aura celui qui, dans quelque circonstance qu'il se trouve[1], restera ignorant et pauvre? Pour acheter une plume ou une feuille de papier, j'étais obligé de me priver d'une portion de ma nourriture, tout affamé que je fusse[1]. Je n'avais pas un moment qui m'appartînt[1] en propre; il fallait lire et écrire au milieu de soldats qui jouaient, riaient, chantaient, sifflaient, causaient, et qui, dans les heures de récréation, ne sont ni toujours décents, ni paisibles.

Ne v. moquez pas du liard[4] que je donnais pour acheter mon papier, mes plumes et mon encre; ce l. était une somme énorme pour moi. J'étais aussi vigoureux qu'aujourd'hui, je prenais beaucoup d'exercice et j'étais en pleine santé. Notre cantine[5] payée, il nous restait juste 4 sous par semaine. Je me souviens qu'un jour (et ces choses-là ne s'oublient pas), après avoir fait toutes les dépenses nécessaires, il me restait un sou, le vendredi soir; je le destinais à l'achat d'un hareng pour mon modeste déjeuner du lendemain. Le papier et les plumes avaient dévoré le reste. Je me déshabille. Hélas! en me mettant au lit, si affamé que j'avais besoin de tout mon courage pour triompher des angoisses de la faim, je reconnus que j'avais perdu mon trésor; le sou avait disparu. Je cachai ma tête sous ma misérable couverture, et je pleurai comme un enfant. Je le répète, si en de telles circonstances je suis venu à bout de mon entreprise, y a-t-il un jeune homme qui puisse[6] en regarder l'accomplissement comme impossible? Quel homme, en lisant cela, ne serait pas honteux de prétendre que les circonstances ont contrarié son éducation, et que le temps lui a manqué pour apprendre. W. Cobbett (1767—1835).

[1]Pourquoi le subj.? — [2]Planches inclinées servant de lit dans un corps de garde. — [3]Aujourd'hui on dit exclusivement sac. — [4]Petite monnaie de billon (alliage d'argent et de cuivre) valant le quart d'un sou. — [5]Dans les places de guerre, casernes, camps, prisons, hospices, l'endroit où l'on vend des boissons, du tabac et autres marchandises, aux soldats, aux prisonniers, aux vieillards, etc. — [6]Il y a quelqu'un qui peut faire cela. Y a-t-il q. qui puisse f. c.? Il n'y a personne (N'y a-t-il p.?) qui puisse f. c.

313. Les parties de la plante. (Botanique.)

Dans les champs, dans les bois je regardais les fleurs,
Feuilles, tiges, rameaux, espèces et couleurs,
Et l'entrecoupement de leurs formes diverses,
Peintes de cent façons, jaunes, rouges et perses,
Ne me pouvant lasser, ainsi qu'en un tableau,
D'admirer la nature et ce qu'elle a de beau. Ronsard.

On appelle *plante*, ou *végétal*, un corps organisé (c'est-à-dire doué d'organes plus ou moins nécessaires à la vie), qui n'a ni mouvement volontaire, ni sensibilité; la plante naît, croît, vit, se reproduit et meurt. Ses différentes parties sont: la *racine*, la *tige*, la *feuille*, la *fleur* et le *fruit*.

La *racine* est généralement cachée dans la terre; elle sert à fixer le végétal au sol, à le soutenir et à lui transmettre une partie de sa nourriture. La r. tend toujours à descendre et les corps les plus durs ne peuvent lui résister. Il y a des r. qui ne durent qu'une année (r. *annuelles*), d'autres meurent à la fin de la seconde (r. *bisannuelles*), d'autres enfin, p. ex. les longues et les fortes r. des arbres forestiers (r. *vivaces*), durent très longtemps. Il y a des r. qui servent d'aliments (la carotte, le radis, la rave, la betterave, la scorsonère, le navet, etc.); plusieurs sont employées en médecine (la rhubarbe[1], la valériane); d'autres servent à la teinture (la garance[2]).

La *tige* est la partie de la pl. qui sort de terre et va du collet de la racine jusqu'aux branches; la t. ligneuse des arbres s'appelle aussi le *tronc*; la t. creuse des céréales, divisée par des nœuds, s'appelle le *chaume*. Dans chaque t. vivante il y a un liquide qui circule dans la pl. et en entretient la fraîcheur, la vie; ce l., qui est comme le sang des pl., s'appelle la *sève* (s. *montante*, s. *descendante*); elle est incolore et a le goût de l'eau légèrement sucrée.

Les *feuilles*, de formes extrêmement variées (entière, partagée, fendue, ronde, ovale, triangulaire, pointue, aiguë, dentée,

épineuse, alterne, opposée, simple, composée, unie, charnue, etc.), de couleur verte, servent à puiser dans l'air les gaz et les vapeurs d'eau nécessaires à la vie des plantes.

La *fleur* est la partie de la pl. qui contient les organes nécessaires à la propagation[3]. Dans une fleur complète il y a 4 parties à distinguer: la *corolle*, le *calice*, les *étamines* et le *pistil*. Prenez une fl. de fraisier: vous y voyez 5 petites feuilles, ou pétales, blanches; elles forment la *corolle*; au-dessous d'elles vous voyez 10 petites feuilles vertes pointues, c'est le *calice*; maintenant regardez dans l'intérieur de la corolle, vous voyez tout autour 10 à 20 petites tiges portant à leur extrémité un petit corps un peu allongé, ce sont les *étamines*; au milieu de ces ét., au centre de la fleur, se trouvent les *pistils*, qui peu à peu s'arrondissent et forment enfin la baie, le *fruit*, dans lequel est renfermée la graine qui doit reproduire le végétal (gr. de fleurs, d'arbres, de plantes potagères, etc.).

Cependant il y a aussi des pl. qui n'ont pas de fleur, telles que les fougères[4] qui se plaisent dans les fentes de rochers, dans les troncs d'arbres pourris, dans les bois, dans les landes, et les champignons[5], végétaux sans feuilles, qui croissent rapidement dans les lieux humides et peu éclairés.

[1]Pl. dont les feuilles et les pousses sont acides et agréables, tandis que les racines sont purgatives. — [2]Pl. originaire de l'Orient, cultivée à cause de ses r. qui, desséchées et pulvérisées, fournissent une couleur rouge très solide, employée surtout pour teindre la toile et le drap. — [3]Propager, multiplier, reproduire. — [4]En coupant de biais la tige de la fougère, on y distingue la figure d'une double aigle, telle qu'elle est dans les armes des empires d'Allemagne et d'Autriche. — [5]Quelques espèces de champignons sont comestibles (bonnes à manger), mais un plus grand nombre sont vénéneuses.

314. Respiration par la peau. — Les bains.

Dans la chaude saison comme c'est agréable
De prendre des bains froids dans un lieu convenable:
Rivière, lac, bassin! Fendre l'onde en nageant,
S'ébattre avec vigueur, disparaître en plongeant,
Remonter à fleur d'eau, puis regagner la terre:
Pour restaurer le corps quoi de plus salutaire?

Vous avez eu une récréation; vous avez joué à la balle, ou aux barres, vous avez couru, vous vous êtes agités, et plusieurs rentrent en classe échauffés, couverts de sueur; d'où viennent ces gouttelettes d'eau qui ruissellent sur vos joues?

Appliquons sur la surface extérieure de la main une loupe[1]. Nous voyons dans notre peau une infinité de petits trous appelés *pores*; ce sont les orifices d'une infinité de petits canaux, dont les uns livrent passage à la sueur, les autres à une matière grasse et huileuse, qui donne à la peau sa souplesse.

Chez ceux d'entre vous qui se sont donné du mouvement, la transpiration par la peau est très apparente; mais ceux qui n'ont pas pris part au jeu, dont la peau n'est pas couverte de sueur, n'en transpirent pas moins, seulement on ne le voit pas. Il s'opère sur toute la surface de notre peau, et sans *interruption, une transpiration insensible qui élimine*[2] du corps des quantités considérables de liquide et de vapeur.

Il faut favoriser, activer les fonctions si importantes de la peau, et faire disparaître tous les jours la couche de poussière et de sueur qui s'y accumule et obstrue[3] les pores. Les lavages journaliers sont nécessaires aux hommes de tout âge et de toute condition, mais il ne faut cependant pas se contenter de se laver le visage, la tête, le cou, les bras et les mains; il faut se laver le corps tout entier; on s'essuie avec un bon linge sec, et l'on s'habille rapidement.

Les lavages à l'eau fraîche ne présentent absolument aucun danger. Les personnes sensibles au froid et sujettes[4] à s'enrhumer n'en éprouvent aucune gêne et deviennent peu à peu insensibles aux variations de la température. Il faut en outre prendre des bains tièdes (de 24 à 32°) ou chauds en hiver, des b. de rivière en été. Quand on sait nager, on peut rester dans l'eau de 15 à 20 min.; quand on ne le sait pas et que, par conséquent, on ne se donne pas assez de mouvement, il faut sortir de l'eau au bout de 5 à 10 min. Le meilleur moment de la journée pour se baigner est le matin, avant le 1er repas, ou le soir, de 4 à 6 h., avant le souper. La seule précaution à prendre, c'est de ne pas entrer dans l'eau quand on est essoufflé, ou qu'on a très chaud, ou que la digestion[5] n'est pas encore terminée[6].

G. Jost et F. Bræunig (Lectures pratiques).

[1]Lentille ou verre convexe des deux côtés dont on se sert pour grossir les objets. — [2]Met hors, fait disparaître. — [3]Boucher par quelque obstacle interposé. — [4]Exposé à; être s. à s'enrhumer, s'e. facilement. — [5]Transformation des aliments dans l'estomac; digérer, digestif, digestible, indigeste, indigestion. — [6]Terme, terminer, terminaison.

315. Scène d'hiver au village. (Plaisir d'hiver.)

Le ciel est gris, la terre est blanche;
Le givre pend à chaque branche.
Si loin que l'on porte les yeux,
On ne voit que neige et que glace.
Le vent souffle et cingle la face
Des écoliers vifs et joyeux.

C'est un beau temps, c'est une fête.
Chacun à la lutte s'apprête.
Alerte! les vaillants gamins!
Ripostez à qui vous assiège:
A rouler les boules de neige
Vous vous réchaufferez les mains.

(Les Bébés). De Grammont.

Nous sommes en hiver: il fait un de ces froids secs où la neige crie sous les pieds; la gelée a passé dessus, et les vieux toits ploient sous le faix; il semble que les branches des arbres vont casser. De grands corbeaux, les ailes déployées, s'abattent autour des maisons en croassant, et les pauvres moineaux ébouriffés[1], en pelote dans les broussailles ou sur les chemins, crient misère[2]. Le ciel est noir, le vent souffle en rafales[3] pénétrantes et annonce une nouvelle bourrasque[4].

Dans la prairie, en avant de l'église, les enfants du village sont venus glisser sur la glace de la mare ou de l'étang, la face rouge, la casquette tirée sur les oreilles et les mains dans les poches. On les voit prendre leur élan à la file[5], et partir comme des flèches, les reins pliés et les bras en l'air pour garder l'équilibre; il semble qu'on entend le bruit prolongé de leurs sabots, leurs gros éclats de voix et leurs bons rires, quand un des leurs s'étale tout de son long[6] sur la glissoire.

Près d'eux, quelques camarades posent des attrapes sur la neige (amusement que nous ne saurions approuver); la tuile levée est soutenue, sur la fosse, par deux petits bois en fourche, et des grains de blé sont jetés au bord et dans le fond. Ils se cachent... Les verdiers tourbillonnent dans les arbres; les moineaux sortent des haies; déjà un, deux, trois, sautent et becquètent les grains de blé... Frrou[7]!.. tous s'envolent à la fois: un passant est survenu. Est-ce fâcheux qu'il y ait[8] du monde sur la route! Quelle attente!... Enfin, en voilà un qui redescend... On ne respire plus d'espérance et de crainte.

Ce ne sont pas là les seuls plaisirs de l'h. Pendant que les autres glissent, vite on pose à terre les paniers et l'on met en boule la neige fraîche; les mains ont beau[9] être engourdies; on continue, quitte à[10] souffler dans ses doigts en serrant les genoux et en frappant du pied; puis la guerre commence. Les pelotes[11] volent dans l'air, s'écrasent sur les

joueurs ou se perdent dans la haie. Quel bonheur lorsqu'on atteint l'ennemi, qu'on le chasse de son camp et qu'on roule dans la neige ses adversaires!... N'est-il pas malheureux que ce bon temps ne dure[8] point toute l'année? Erckmann-Chatrian.

[1]Dont les plumes sont hérissées. — [2]Crient pour se plaindre hautement de la misère. — [3]Coup de vent soudain, violent, imprévu, mais de peu de durée, en sorte qu'avant et après le vent est modéré. — [4]Tourbillon de vent subit, impétueux et de peu de durée. — [5]Un à un sur une même ligne, les uns derrière les autres. — [6]De toute la longueur de son corps. — [7]Onomatopée ou expression imitant le bruit de l'oiseau qui s'envole. — [8]Pourquoi le subj.? — [9]Peu importe que les mains soient e. — [10]En être quitte pour, être obligé; bien qu'il faille s. — [11]Boule faite avec de la neige pressée; pelote, ter, teur, teuse, ton, ner.

316. Un souper d'hôtellerie espagnole. (Voyages.)

Voyager seul est triste, et j'ai passé la nuit
Dans une étrange hôtellerie.
A la plus vieille chambre un enfant m'a conduit,
De galerie en galerie. Sully Prudhomme.

C'était le 15 mai 1844, raconte Edgar Quinet (1803-1875) dans son livre „Mes vacances en Espagne"; il faisait déjà sombre quand j'atteignis Alcala la Royale[1], dont le château ne couronne que des cabanes; à peine eus-je approché de l'hôtellerie, située à l'extrémité de la ville, que l'hôtesse, vieille femme à figure sinistre[2], s'avança vers moi et me dit: Seigneur cavalier[3], descendez ici, v. n'y manquerez de rien. Après avoir mis pied à terre[4] dans la cour, je traversai un long corridor et je montai par un escalier sombre dans le grenier, qui se trouva être l'appartement qu'on me réservait. L'hôtesse y entra avec moi, et, quand elle m'eut montré les agréments du lieu, savoir bonne porte, bonne fenêtre et bonne toiture, elle me pria de commander mon souper; je n'avais garde[5] de l'oublier, étant à jeun depuis Grenade[6]. „Donnez-moi ce que v. voudrez, lui dis-je, je m'en rapporte à v.[7] — S., commandez; v. n'avez qu'à ordonner. — Qu'avez-v. donc ici? — Tout ce qui v. plaira; voyez! choisissez. — Mais enfin! — S., parlez v.-même le premier, cela vaudra mieux. — Eh bien! avez-v. de la viande? — Non, S.! — Des œufs? — Non, S.! — Des légumes? — Non, S.! — Du poisson? de la volaille? du gibier? de la farine? du macaroni? des pommes de terre? du lapin? du renard? des noisettes? des figues? des oranges? des olives?

des oignons *(ognons)*? du melon? du lait? mais du pain? — Non, S.! il n'y en a pas, je n'ai rien de tout cela. — Alors, faites comme v. l'entendrez! — Le résultat de ce dialogue fut qu'après 2 h. d'attente un homme de mine atroce m'apporta un grand plat d'une sauce pourpre et étendue[8]. Je goûtai ce mets que je n'avais nulle part vu figurer sur une carte[9] de restaurant ou d'hôtel. Non! jamais rien de semblable n'approcha des lèvres d'un voyageur. Le pis était que cette essence de piment[10] brûlait comme l'alcool pur, et que mes lèvres restèrent entamées pour plus de 8 jours. Je revins à la charge[11], je fermai les yeux et j'essayai de nouveau. Impossible d'avaler. Ce feu d'enfer me brûlait les dents et le palais. J'y renonçai, et il est certain que je restai ainsi 3 jours de suite, presque sans rien manger, à cheval du matin au soir. C'est alors que je compris la sobriété des Espagnols. (V. Nro 135.)

[1]V. d'Esp., dans la province de Jaën (Andalousie) 9000 h.; riche abbaye fondée en 1340 par le roi Alphonse XI (1309—1350). Bataille en 1810 où les Espagnols furent défaits par les Français. — [2]Sombre et méchante. — [3]Titre d'honneur donné par politesse à des passants ou à des inconnus. — [4]Après être (a. que je fus) descendu de cheval. — [5]Je me gardais de. — [6]V. d'Esp., chef-lieu de la prov. de ce nom, au confluent du Xénil et du Douro, au milieu d'une plaine fertile; 73,000 h.; université, belle cathédrale, grands couvents; magnifique palais de l'Alhambra, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture des Maures. Soieries, vins, huiles, fruits du Midi, lin, chanvre, etc. — [7]Je v. laisse décider, ou faire. — [8]Terme de chimie, à quoi on a ajouté de l'eau; de l'acide é. — [9]Liste des mets qu'un restaurateur offre à ses pratiques. — [10]Plante dont le fruit tantôt vert, tantôt d'un très beau rouge, d'une saveur âcre et piquante, sert d'assaisonnement, surtout dans les pays chauds. — [11]Je fis une nouvelle tentative.

317. Une scène du Grondeur[1]. (Scène comique.)

Comment ici, monsieur, voulez-vous qu'on repose?
Chez vous toute la nuit on n'entend autre chose
Qu'aller, venir, monter, fermer, descendre, ouvrir,
Crier, tousser, cracher, éternuer, courir.
Lorsque, par grand hasard, quelquefois je sommeille,
Un bruit affreux de clefs en sursaut me réveille.

Regnard.

Personnages: *M. Grichard, médecin, revenant d'une visite de malade. Lolive, son valet, tout essoufflé.* — Bourreau[2]! me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte? — Monsieur, je travaillais au jardin; au premier coup de marteau[3],

j'ai couru[4] si vite que je suis tombé en chemin. — Je voudrais que tu te fusses[5] rompu le cou, imbécile ; que ne[6] laisses-tu la porte ouverte? — Eh! M., vous me grondâtes hier au soir à cause qu'elle l'était; quand elle est ouverte, v. v. fâchez; quand elle est fermée, v. v. fâchez aussi: je ne sais plus comment faire. — Comment faire? infâme!... — Oh ça, M., quand v. serez sorti, voulez-v. que je laisse[5] la porte ouverte? — Non. — Voulez-v. que je la tienne[5] fermée? -- Non. — Cependant faut-il, M... — Encore! tu raisonneras[7], ivrogne! — Oh! j'enrage d'avoir raison. — Te tairas-tu? — M., je me ferais hacher; il faut qu'une porte soit[5] ouverte ou fermée: choisissez, comment la voulez-v.? — Je te l'ai dit mille fois, coquin! Je la veux... je la... Mais voyez ce maraud-là[8]; est-ce à[9] un valet à me venir faire des questions? Si je te prends, traître! je te montrerai bien comment je la veux... A propos[10], as-tu balayé l'escalier? — Oui, M., depuis le haut jusqu'en bas. — Et la cour? — Si v. y trouvez une ordure comme cela, je veux perdre mes gages! — Tu n'as pas fait boire la mule? — Ah! M., demandez-le aux voisins, qui m'ont vu passer. — Lui as-tu donné l'avoine? — Oui, M.; Guillaume y était présent. — Mais tu n'as point porté ces bouteilles de quinquina[11] où je t'avais dit? — Pardonnez-moi, M., et j'ai rapporté les vides. — Et mes lettres, les as-tu portées à la poste? Hein[12]? — Peste[13]! M., je me suis bien gardé d'y manquer! — Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon; cependant j'ai entendu ce matin... — Ce matin? ne v. souvient-il plus que v. me le mîtes hier en mille pièces? — Je gagerais que ces deux voies[14] de bois sont encore... — Elles sont logées, M. Vraiment, depuis cela, j'ai aidé à G. à mettre dans le grenier une charretée de foin, j'ai arrosé tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé les allées, j'ai bêché trois planches[15], et j'achevais l'autre quand v. avez frappé. — Oh!... il faut que je chasse[5] ce coquin-là; jamais (un) valet ne m'a fait enrager comme celui-ci: il me ferait mourir de chagrin... Hors d'ici[16]!"

(Le Grondeur, Acte I, Scène 6.) Brueys (1640—1723).

[1]Gronder, réprimander avec humeur, avec colère. — [2]S'emploie en manière de reproche, et comme expression de colère. — [3]Anneau ou battant de fer attaché au milieu d'une porte et avec lequel on heurte pour se faire ouvrir; auj. on se sert d'une sonnette ou d'un timbre. — [4]Les verbes marcher, sauter, courir, grimper, patiner, nager, plonger, voyager,

glisser, fuir, périr, etc., se conjuguent avec l'auxiliaire avoir. — [5]Pourquoi le subj.? — [6]Pourquoi ne l. t. pas la p. o.? — [7]Répliquer, alléguer des excuses, discuter, au lieu d'obéir. — [8]Terme de mépris; mauvais sujet, vaurien, fripon. — [9]Convient-il? sied-il? — [10]Il me vient subitement à l'idée. — [11]Ecorce amère et fébrifuge fournie par plusieurs arbres du Pérou. — [12]Qu'as-tu à répondre? V. Nro 47, n. 3. — [13]Sorte d'exclamation. — [14]Ce qui peut être porté dans un seul voyage, ou d'une seule fois, par voiture ou autrement: à Paris la voie de bois était d'environ 2 stères. — [15]Espace de terre cultivée plus long que large; une pl. de bois, etc. — [16]Sors d'ici! Retire-toi d'ici! Hors de là! Sortez, retirez-v. de là!

318. Naufrage de la Blanche Nef[1], ou Blanc Navire.

Elle plongea d'abord sa poupe et puis sa proue;
Son pavillon noyé se montrait en dessous;
Puis elle s'enfonça, tournant comme une roue,
Et la mer vint sur nous.

(La frégate *la Sérieuse.*) A. de Vigny.

Victorieux du roi de France Louis VI (dit *le Gros*, 1108—1137) et la paix signée avec lui en 1120, Henri Ier (1100—1135), roi d'Angleterre, 3e fils de Guillaume le Conquérant (1027—1087), s'apprêta à repasser le détroit de la Manche avec ses 2 fils, sa fille et les seigneurs normands d'Angleterre qui l'avaient accompagné dans son expédition.

La flotte fut rassemblée au mois de décembre 1120, dans le petit port de Barfleur[2] (à 26 kil. E. de Cherbourg[3]). Au moment du départ, un certain Thomas vint trouver le roi, et lui offrant un marc *(mar)* d'or[4], lui parla ainsi: „Etienne mon père a servi toute sa vie le tien sur mer, et c'est lui qui conduisait le vaisseau sur lequel ton père monta pour aller (en 1066) à la conquête de l'Angleterre; seigneur roi, je te supplie de m'honorer du même office: j'ai un navire appelé la *Blanche Nef*, et appareillé comme il faut.“ Le roi répondit qu'il avait choisi le navire sur lequel il voulait passer; mais que, pour faire droit à[5] la requête de Thomas, il confierait à sa conduite ses deux fils, sa fille et tout leur cortège.

Le vaisseau qui devait porter le roi mit le premier à la voile par un vent du sud, au moment où le jour baissait, et le lendemain matin il aborda heureusement en Angleterre. Un peu plus tard, sur le soir, partit l'autre navire. Les matelots qui le conduisaient avaient demandé du vin au départ, et les jeunes passagers leur en avaient fait distribuer avec profusion. Le vaisseau était manœuvré par 50 rameurs habiles; Thomas tenait le gouvernail, et ils naviguaient rapidement par un beau

clair de lune, longeant la côte voisine de Barfleur. Les matelots, animés par le vin, faisaient force de rames[6] pour atteindre le vaisseau du roi. Trop occupés de ce désir, ils s'engagèrent imprudemment parmi des rochers à fleur d'eau[7] près de Catteville[8]. La *Blanche Nef* donna contre un écueil, de toute la vitesse de sa course, et s'entr'ouvrit par le flanc gauche; l'équipage poussa un cri de détresse qui fut entendu sur les vaisseaux du roi déjà en pleine mer, mais personne n'en soupçonna la cause. L'eau entrait en abondance, le navire fut bientôt englouti avec tous les passagers, au nombre de 300 personnes, parmi lesquelles il y avait 18 femmes. Deux hommes seulement se retinrent à la grande vergue[9] qui resta flottante sur l'eau; c'était un boucher de Rouen, nommé Bérauld (*bérô*), et un jeune homme de naissance plus relevée, appelé Godefroi, fils de Gilbert de l'Aigle.

Thomas, le patron de la *Blanche Nef*, après avoir plongé une fois, revint à la surface de l'eau; apercevant les têtes des deux hommes qui tenaient la vergue: „Et le fils du roi, leur dit-il, qu'est-il arrivé de lui[10]? — Il n'a point reparu, ni lui, ni son frère, ni sa sœur, ni personne de leur compagnie. — Malheur à moi!" s'écria Th., et il replongea volontairement. Cette nuit de déc. fut très froide et le plus délicat des deux hommes qui survivaient, perdant ses forces, lâcha le bois qui le soutenait et descendit au fond de la mer, en recommandant à Dieu son compagnon. Bérauld, le plus pauvre de tous les naufragés, dans son vêtement de peau de mouton, se soutint à la surface de l'eau; il fut le seul qui vit revenir le jour; des pêcheurs le recueillirent dans leurs barques; il survécut, et c'est de lui qu'on apprit les détails de l'événement.

(Hist. de la Conquête de l'Angleterre.) A. Thierry (1795–1856).

[1] Terme du vieux français, pour navire. — [2] Ville très importante au moyen âge; aujourd'hui bourg du dép. de la Manche, 1300 h.; huîtrière de 8 kil. d'étendue. — [3] A l'extrémité de la presqu'île du Cotentin; 40,000 h.; port militaire de 1er ordre, avec une rade pour 50 vaisseaux de ligne; chantiers de construction. Le port marchand en est séparé par un chenal de 600m de long, bordé de 2 jetées en granit. — [4] Environ 100 fr.; droit établi en 1580, qu'on prélevait sur tous les offices de France, à chaque changement du titulaire. — [5] Pour accorder, pour satisfaire le r. — [6] Ramaient aussi fort que possible. — [7] Au niveau de l'eau. — [8] Près de Barfleur, 1100 h.; beau phare, haut de 80m; bâti en 1834. — [9] Longue pièce de bois ronde attachée en travers des mâts pour en soutenir la voile. — [10] Qu'est-il devenu?

319. Un couvent[1] de moines agriculteurs au Liban[2].

„Prie et travaille“ est la devise heureuse
D'un noble cœur, d'un esprit éclairé ;
C'est d'une vie et pure et généreuse
L'art, le bonheur et le devoir sacré. Princesse de Salm-Dyck

Nous gravîmes quelques coteaux boisés du Liban, jusqu'au premier monastère[1] qui s'élevait, comme un château fort, sur un piédestal de granit. Les moines[3] me connaissaient par les rapports de leurs Arabes, et me reçurent dans le couvent. Je parcourus les cellules[4], le réfectoire[5], les chapelles. Les moines, rentrant du travail, étaient occupés dans la vaste cour à dételer les bœufs et les buffles ; elle avait l'aspect d'une cour de grande ferme : elle était encombrée de charrues, de bétail, de fumier, de volaille, de tous les instruments de la vie rustique. Le travail s'y faisait sans bruit, sans cris et avec un ordre parfait. Les figures de ces hommes étaient douces, sereines, respirant la paix et le contentement. Quand l'heure du repas eut sonné, ils entrèrent au réfectoire, non pas tous ensemble, mais un à un, ou deux à deux, selon qu'ils avaient terminé plus tôt ou plus tard leur travail du moment. Ce repas consistait, comme tous les jours, en deux ou trois galettes[6] de farine pétrie et séchée plutôt que cuite sur la pierre chaude ; de l'eau, et cinq olives confites dans l'huile : on y ajoute quelquefois un peu de fromage ou du lait aigri : voilà toute la nourriture de ces religieux[3] ; ils la prennent debout ou assis sur la terre. Tous les meubles de nos contrées leur sont inconnus.

Après avoir assisté à leur dîner, et mangé nous-mêmes un morceau de galette et bu un verre d'excellent vin du Liban que le supérieur[7] n. fit apporter, n. visitâmes quelques-unes des cellules : elles sont toutes semblables. Une petite chambre de 5 ou 6 pieds carrés avec une natte de joncs et un tapis, voilà tous les meubles ; quelques images de saints, clouées contre la muraille ; une Bible arabe, quelques manuscrits syriaques[8], voilà toute la décoration. Une longue galerie intérieure, couverte en chaume, sert d'avenue à toutes ces chambres. La vue dont on jouit des fenêtres de ce monastère est admirable ; les premières pentes du Liban sous le regard, la plaine, et le fleuve de Beyrouth[9], les dômes[10] aériens des forêts de pins, tranchant[11] sur l'horizon rouge du désert de sable, puis la mer Méditerranée encadrée partout dans ses caps, ses golfes,

ses anses[12]; ses rochers, avec les voiles blanches qui la traversent en tous sens, voilà l'horizon sans cesse sous les yeux de ces moines. Ils nous firent plusieurs présents de fruits et d'outres[13] de vin, qui furent chargés sur les ânes, et n. les quittâmes, après les avoir remerciés, pour revenir par un autre chemin à Beyrouth. (Voyage en Orient.) Lamartine.

[1] Maison habitée par des religieux ou par des religieuses. — [2] Ou „montagne blanche." V. Nro 188, n. 2; son sommet le plus élevé a près de 3100m; la zone supérieure est stérile, les villages et les cultures (mûrier, figuier, vigne) s'étalent sur les pentes inférieures. — [3] Celui qui fait partie d'un ordre et vit séparé du monde. — [4] Petite chambre de couvent ou de prison. — [5] V. Nro 297, n. 4. — [6] V. Nro 163, n. 2. — [7] Celui qui dirige un couvent. — [8] Langue parlée par les anciens peuples de la Syrie. — [9] Ou Beïrout, v. de Syrie, 85,000 h.; malgré sa rade peu sûre, elle sert de port à Damas et de principal entrepôt au commerce de la Syrie. — [10] Voûte circulaire qui surmonte un édifice; dôme de verdure, voûte de feuillage. — [11] Qui forme une opposition brusque, sans nuance. — [12] Petit enfoncement le long des côtes ou dans les baies et ports. — [13] Peau de bouc cousue, servant à contenir des liquides: eau, vin, huile, etc.

320. Arbres fruitiers et fruits. (Arboriculture.)

Dieu donne aux fleurs leur aimable peinture;
  Il fait naître et mûrir les fruits:
  Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;
Le champ qui les reçut les rend avec usure. Racine.

Les arbres fruitiers se cultivent soit au milieu des champs et des prés, soit dans un espace ordinairement clos[1], appelé verger, soit enfin dans un terrain spécial, nommé jardin, consacré aux légumes et aux fruits, ou à ces derniers seulement.

On distingue les arbres en plein vent[2], ou à haute tige, et les arbres en espalier. Après avoir été plantés, ceux-là sont abandonnés à leur croissance naturelle et n'exigent pas des soins assidus, sauf lorsqu'on les greffe[3] ou ente[3]. Il faut veiller cependant à ce que les herbes ne poussent[4] pas au pied des troncs; surtout il faut couper les rejetons et les branches mortes (émonder), enlever le gui[5] et la mousse qui s'attachent à l'écorce, et détruire autant que possible (les) chenilles, hannetons, limaces, pucerons et autres insectes nuisibles.

Les a. en espalier sont plantés à l'appui d'un mur garni d'un treillage, contre lequel on attache les branches à l'aide de liens de paille, de jonc ou d'osier: c'est ce qu'on appelle

palisser (de palis, suite de pieux). Les arbres qui réussissent le mieux en esp. sont les pêchers, les abricotiers, les poiriers et la vigne. Ainsi cultivés, ils sont plus à l'abri des gelées, précoces ou tardives, et de la grêle; exposés à une température plus élevée, ils produisent des récoltes plus sûres; leurs fruits, plus gros, plus précoces, acquièrent une maturité parfaite et une qualité qui varie peu d'une année à l'autre: tels sont les avantages qu'ils ont sur les a. cultivés en plein vent; mais aussi ils exigent des soins plus assidus et plus éclairés: la taille surtout est une opération délicate et difficile.

Les principales espèces de fruits sont les fr. à enveloppe dure (cosse, coque, coquille), tels que châtaignes, marrons, noix, noisettes, amandes; les fr. à noyau, savoir dattes, olives, pêches, abricots, prunes (reine-claude, mirabelle), cerises (merise[6], griotte[7], bigarreau[8]), sorbes ou cormes; les fr. à pepins comme poires (beurré[9], rousselet[10], coing[11]), pommes (reinette ou rainette, calville), oranges (mandarine[12]), citrons, nèfles, raisins, groseilles, cassis, myrtilles ou airelles; enfin les fr. qui n'ont aucun de ces caractères, p. ex. les mûres, figues, fraises, framboises, mûres sauvages ou mûrons.

Certains fr. ne doivent être cueillis qu'au moment de leur maturité complète, et sont consommés aussitôt après avoir (après qu'ils ont) été cueillis; d'autres, ainsi les fr. à noyau et ceux à pepins, sont détachés de l'arbre quelques jours avant leur maturité absolue. Il y en a qu'on gaule, c'est-à-dire qu'on abat avec des gaules, longues et minces perches flexibles; ce sont les noix, les châtaignes, les olives dont on fait de l'huile, ainsi que les pommes et les poires destinées à la fabrication des boissons fermentées qu'on appelle *cidre* et *poiré*. La meilleure manière de cueillir tous les autres fr. de table consiste à les détacher un à un et à la main. Quant aux fr. qui peuvent se conserver pour l'hiver, on les étend en un lieu sec, à l'abri du froid, sur une petite couche de mousse, de paille ou de foin, ou sur les tablettes d'un cellier. G. Belèze.

[1]Participe passé de clore, boucher ce qui est ouvert; un clos, un enclos, terrain cultivé et clos de haies ou de murs. — [2]En un lieu découvert, sans abri. — [3]La greffe ou ente consiste à insérer sur un végétal une partie vivante (un bourgeon, ou un jeune rejeton) d'un autre végétal de même espèce, pour faire porter à celui-là la fleur et le fruit de celui-ci. — [4]Subj., le v. de la prop. principale exprimant une recommandation. — [5]Plante parasite, toujours verte, qui s'attache à certains vieux arbres

(chêne, poirier, aubépine, etc.) et dont les baies blanches donnent la glu. — [6]Cerise sauvage un peu amère (Vosges, Alsace). — [7]C. à courte queue, un peu aigre. — [8]C. rouge d'un côté et blanche de l'autre, d'une chair ferme et croquante. — [9]Poire fondante. — [10]Variété de poire d'été qui a la peau roussâtre. — [11]Fruit en forme de poire, à odeur forte, à peau jaune et cotonneuse, produit par le cognassier: conserve, pâte, compote, marmelade, confiture, vin, sirop de coings. — [12]Petite orange cultivée surtout à Malte.

321. II. Comment P. et V. dînèrent dans les bois.

Le vent souffle du feu dans l'air et sur la terre;
Aucune auberge sur la route solitaire!
Point d'abri! Mais voici qu'une source a chanté,
Et rien que sa chanson déjà vous désaltère.
Quoique las et fourbu, l'on court de ce côté. Jean Richepin.

Mettez à la 3e pers. du passé défini les verbes imprimés en *italique* et à la même pers. du plus-que-parfait de l'ind. les v. entre parenthèses.

Remonter le revers de la colline par où (descendre); parvenus à son sommet, *s'asseoir* sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun[1] plus de[2] 5 lieues depuis le lever du soleil. P. dit à V.: Il est plus de[2] midi; tu as faim et soif, n. ne trouverons point ici à dîner; redescendons la colline et allons demander à manger au maître de l'esclave. — Oh non! reprit V., il m'a fait trop de peur. — Comment ferons-n. donc? dit P., ces arbres ne produisent que de mauvais fruits; il n'y a pas même ici un citron pour te rafraîchir. — Dieu aura pitié de n., repartit V. A peine (dire) ces mots, que *entendre* le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Y *courir*; et après s'être[3] désaltérés avec ses eaux claires comme le cristal, *cueillir* et *manger* un peu de cresson qui croissait sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, V. aperçut un jeune palmiste[4], dont le chou, ou bourgeon renfermé dans les feuilles de la cime, est un fort bon manger. Quoique[5] la tige de cet arbre ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait près de 70 pieds de haut. A la vérité, le bois des palmistes n'est formé que d'un paquet de filaments; mais l'aubier[6] en est si dur, qu'il fait rebrousser[7] les meilleures haches, et P. n'avait point de couteau. L'idée lui vint[8] de mettre le feu au pied de l'arbre. Autre embarras: il n'avait ni briquet, ni pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie et souvent les inventions les plus utiles sont dues

aux hommes les plus misérables. P. résolut d'allumer du feu à la manière des noirs: avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds; puis, avec le tranchant de la pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche complètement sèche, mais d'une espèce de bois différente. Il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler rapidement entre ses mains, il vit au bout d'un instant sortir, du point de contact[9], de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres, et mit le feu au pied du palmiste; bientôt après, l'arbre tomba avec un grand fracas. Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses[10] et piquantes. *Manger* une partie de ce chou crue, et l'autre cuite sous la cendre, et les *trouver* également savoureuses. *Faire* ce repas frugal, remplis de joie par le souvenir de la bonne action que (faire) le matin; mais cette joie était troublée par la pensée que leur longue absence de la maison devait vivement inquiéter leurs mères. Bernardin de St-Pierre.

[1]Sans avoir mangé de la journée; jeûne, jeûner, déjeuner. — [2]Non *plus que*. — [3]Après qu'ils se furent. — [4]Arbre de la nombreuse famille des palmiers, si utiles par leurs produits: vin, huile, cire, farine, sucre, dattes, noix de coco, sagou, ustensiles, cordes, câbles, habits, chapeaux, corbeilles, nattes, tamis, filtres, parasols, éventails, balais, tasses, plats, cuillers, vases, etc. — [5]Syntaxe de quoique. — [6]Partie tendre et blanchâtre entre l'écorce et le corps de l'arbre; chaque année il se forme un nouvel aubier; celui de l'année précédente durcit et se change en bois. — [7]Revenir en arrière; la hache n'entame pas. — [8]Il s'avisa de. — [9]Point par lequel 2 corps se touchent. — [10]Qui est de la nature du bois.

322. Le hareng. (Zoologie.) V. poésie 74.

C'est toi! cria Jeannie. — Oui, femme, me voici!
— Quel temps a-t-il fait? — Dur. — Et la pêche? — Mauvaise;
Mais, vois-tu, je t'embrasse et me voilà bien aise,
Je n'ai rien pris du tout. J'ai troué mon filet.
J'avais le corps glacé par le vent qui soufflait.
Quelle nuit! dans la brume, et, sur la mer immense,
Dans les brisants, parmi les lames en démence! V. Hugo.

Les poissons se multiplient au moyen d'œufs *(eû)*, dont le nombre peut s'élever, pour une seule ponte[1], à des centaines de mille. C'est au développement simultané[2] d'un nombre incalculable d'œufs déposés dans un même lieu, que l'on doit

attribuer la réunion de certaines espèces en légions immenses et serrées, appelées par les pêcheurs des *bancs* de poissons. Ces animaux, ainsi réunis en troupes, font souvent de longs voyages, tantôt pour gagner la mer, tantôt pour remonter les rivières, ou pour changer *de* parages[3].

Le h. est un des poissons les plus remarquables sous ce rapport, et le plus célèbre par l'importance des pêches dont il est l'objet. Il a le dos d'un bleu verdâtre, et le reste du corps d'un blanc argenté. Ses écailles luisantes rendent la mer lumineuse pendant la nuit. Il habite les mers du nord et arrive chaque année en masse sur diverses parties des côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, mais il ne descend guère au-dessous du 45e degré de latitude[4] nord (45° lat. N.).

Aux mois d'avril et de mai, le h. commence à se montrer dans les eaux des îles de Shetland[5] (*chetlande*) (au N. de l'Ecosse); vers la fin de juin ou en juillet, il y arrive en vastes bancs serrés, qui couvrent quelquefois la surface de la mer dans une étendue de plusieurs lieues et ont plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. Peu après, ce poisson se répand sur les côtes de l'Ecosse[6] et de l'Angleterre. Pendant les mois de sept. et d'oct., il y donne lieu à de grandes pêches; et, depuis la mi-oct. jusque vers la fin de l'année, il abonde dans la Manche[7], principalement depuis le détroit de Calais[8] jusqu'à l'embouchure de la Seine[9]. En juillet et en août, il reste d'ordinaire en pleine mer; mais ensuite il entre dans les eaux peu profondes, et cherche un endroit convenable pour y déposer ses œufs et y séjourner jusque vers le mois de février. Sa multiplication est prodigieuse: on a trouvé plus de 60,000 œufs dans une seule femelle de moyenne grandeur.

La pêche du h. est une des plus importantes: elle occupe chaque année des flottes entières. Aujourd'hui, bien que son importance soit[10] moindre qu'autrefois, elle est encore une grande source de richesse pour tout le littoral[11] des mers du nord. Il est telle petite anse de la Norvège où plus de vingt millions de h. ont été le produit d'une seule pêche, et il est peu d'années où l'on n'en prenne[10], dans ce pays, moins de quatre cents[12] millions.

Milne Edwards.

[1] Temps où les animaux ovipares, oiseaux, reptiles, poissons, insectes, déposent leurs œufs. — [2] Qui a lieu en même temps. — [3] Espace de mer ou de côtes accessible à la navigation. — [4] Distance d'un lieu à l'équateur,

exprimée en degrés de la circonférence terrestre. — [5]Archipel, dans l'océan Atlantique; 31,000 h.; composé d'une centaine d'îles, dont 40 sont habitées, il appartient à un seul propriétaire. Pas de nuit pendant mai, juin et juillet. Sol montagneux, sans arbres, sauf un seul haut de 2 à 3^{m}; pâturages et tourbières; excellents petits chevaux ou poneys (*nè*). — [6]Elle occupe le nord de la Grande-Bretagne; 4 millions d'hab. Ce pays offre les aspects les plus variés: côtes très découpées, montagnes sauvages (Ben Nevis 1332^{m}), hauts plateaux, rivières rapides, lacs pittoresques (Loch Lomond), landes couvertes de bruyère et de fougères, sombres forêts de pins, tourbières et fondrières, plaines, collines et vallées verdoyantes. Climat brumeux. Pêche de la truite, du saumon, du hareng, de la morue. Gibier abondant; moutons à laine très fine; riches céréales au S; plomb, fer, houille, ardoises, etc. — [7]Partie de l'Atlantique entre l'Angleterre et la France; 30 à 220 kil. de largeur; très fortes marées. — [8]Ou Pas-de-Calais; il unit la Manche à la mer du Nord. — [9]En face du Havre; elle a 12 kil. de large. — [10]Pourquoi le subj.? — [11]La suite de côtes qui bordent une mer. — [12]Quand vingt et cent prennent-ils un *s*?

323. Un incendie. (Description), par Leclair.

Il (*le laboureur*) cherche à son retour la place accoutumée
Où sa femme l'attend sur le seuil entr'ouvert;
Il ne trouve que cendre au milieu d'un désert.
Ses enfants demi-nus sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comme leur pauvre mère
Est morte sous le chaume avec des cris affreux.

(La chaumière incendiée.) A. de Musset.

Ce matin, vers 11½ h., notre ville tout entière a été mise sur pied par les cris: Au feu! au secours! qui retentissaient de toutes parts; c'était une grande maison à 5 étages qui était tout en feu. Le rez-de-chaussée[1], contenant des magasins bourrés de matières inflammables, les caves, où se trouvaient entassés quelques cents de gros fagots et plus de 80 tonnes d'huile, de pétrole, de vernis, de poix, de goudron[2], de benzine[3], d'esprit-de-vin et d'essence de térébenthine[4], offraient un puissant aliment à l'inc. Aussi, en moins d'une demi-heure, la maison fut-elle envahie par les flammes. Etant donc arrivés des premiers, mon fils et moi, sur le lieu du sinistre, n. avons été témoins d'une scène navrante. Des cris déchirants partaient de tous les étages. Les escaliers de bois étant en feu, tout moyen de fuir était enlevé aux malheureux locataires. Plus d'un, menacé par le fléau, se cramponnait aux fenêtres, prêt à sauter à la rue. On a porté tous les secours possibles, mais ils ne sont pas arrivés aussi promptement que ces infortunés l'eussent (l'auraient) désiré. Au premier avis du télégraphe, du

téléphone et de la cloche d'alarme, une escouade de pompiers était accourue en moins d'un quart d'heure. Tout d'abord, des échelles avaient été dressées contre les murs, et on a sauvé le plus de personnes et d'objets possible.

Mais, quels qu'aient été l'énergie et le dévouement des pompiers et du corps de sauvetage[5], on a eu de grands malheurs à déplorer. Une pauvre ouvrière, habitant une mansarde au 5e étage, et à qui l'on n'avait pu porter aucun secours, chassée par les flammes qui pénétraient déjà chez elle, et folle de terreur, s'était précipitée par une lucarne et était tombée morte sur le pavé. Toute une famille, dont elle était le soutien, allait se trouver sans ressources. Au 4e étage, deux enfants nouveau-nés avaient sans doute été bientôt suffoqués dans des flots de fumée. C'étaient les premier-nés de deux jeunes mères, qui les avaient laissés seuls un moment, pour aller vaquer[6] aux soins de leurs ménages. Aussi quelle scène de larmes à leur retour! Désespérées, hors d'elles-mêmes, l'une et l'autre femmes se fussent (se seraient) élancé*es* dans la maison en feu, si on les eût laissé*es* faire (si on les avait l. f.). Une heure à peine s'était écoulé*e*, il était midi et demi, c'étaient 3 victimes qu'avait fait*es* le fléau (que le fl. a. f.) : le reste des habitants de la maison avait pu être sauvé. Soudain un fort craquement se fait entendre ; ce sont les 5 étages qui s'effondrent, et qui, en un instant, se sont écroulé*s* les uns sur les autres, ensevelissant sous leurs décombres tout l'intérieur de la maison. De ce grand bâtiment il ne restait debout que les 4 murs, au milieu desquels s'élevait un monceau[7] de ruines fumantes. Le lendemain, les journaux de la ville firent un appel à la charité du public, et recueillirent d'abondantes offrandes pour les pauvres incendiés.

[1] V. Nro 66, n. 1. — [2] Matière noirâtre, épaisse, collante, d'une odeur forte, qu'on retire des arbres résineux, de la houille, etc. — [3] Huile très inflammable, extraite du goudron de houille ; elle enlève rapidement, et sans laisser de trace, les taches de graisse faites sur les vêtements, les meubles, les tentures, etc. — [4] Térébenthine, suc résineux, de consistance mielleuse, plus ou moins transparent, inflammable, d'une saveur âcre, d'une odeur forte ; on l'obtient en faisant des incisions aux troncs des conifères. L'essence de t. est un liquide incolore, volatil, très inflammable, d'une odeur pénétrante, d'une saveur âcre et brûlante ; on l'obtient par la distillation de la téréb. — [5] S., action de sauver, d'arracher à la mort, ou à la destruction (lors d'un naufrage, d'un incendie, d'une inondation, d'un tremblement de terre, etc.). — [6] S'occuper à. — [7] Diminutif de mont.

4. III. Retour de Paul et de Virginie chez eux.

Noble et tendre amitié, bonheur de tous les âges,
Source de plaisirs purs, c'est toi qui nous soulages
Du poids de tant de maux semés dans l'univers. Ducis.

Après dîner, P. et V. se trouvèrent bien embarrassés, car ils n'avaient pas *de* guide pour les reconduire chez eux. P., qui était courageux et résolu, dit à V.: Notre case est vers le midi; il faut que nous passions[1], comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois là-bas avec ses trois sommets. Allons, marchons, mon amie. Ils descendirent donc la colline de la R.-N., du côté du N., et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'un large torrent qui barrait leur chemin. Comme il coulait en bouillonnant sur un lit de roches, le bruit de ses eaux effraya V.; elle n'osa[2] y mettre les pieds pour le passer à gué[3]. P. prit alors V. sur son dos, et traversa, ainsi chargé, les roches glissantes du torrent, malgré le tumulte des eaux. „N'aie pas peur, disait-il à sa compagne, je me sens bien fort avec toi. Si le planteur de la R.-N. t'avait refusé la grâce de son esclave, je me serais battu avec lui. — Comment? dit V., avec cet homme si grand et si méchant? A quoi t'ai-je exposé! Mon Dieu! qu'il est difficile de faire le bien!“ Quand P. fut sur la rive opposée, il voulut continuer sa route chargé de V., et il se flattait de gravir ainsi la montagne aux trois sommets, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de déposer son fardeau à terre et de se reposer. — P., lui dit alors V., le jour baisse; tu as encore des forces, et je suis à bout des miennes; laisse-moi ici, et retourne seul à notre case pour tranquilliser nos mères. — Oh! non, dit P., je ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmiste, tu en mangeras le chou, et avec de la ramée je te ferai une hutte pour te mettre à l'abri. Cependant V., s'étant un peu reposée, cueillit de longues feuilles d'un figuier sauvage, penché sur le bord du torrent, et en fit des brodequins[4] dont elle s'entoura les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou[5], et se mit en

marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau, et de l'autre sur le bras de son compagnon. Bernardin de St-Pierre.

[1]Pourquoi le subj.? — [2]Dans le sens absolu, ou quand oser est suivi d'un infinitif, on supprime souvent *pas*. — [3]V. Nro 306, n. 9. — [4]Chaussure antique qui couvrait le pied et le bas de la jambe; bottines, ouvertes et lacées par devant, en usage surtout pour les femmes et les enfants. — [5]Végétal originaire de l'Inde, haut parfois de 20 m; de sa moelle (*moil*) on fait le papier de Chine; il fournit un bois de construction léger, solide, et peu attaqué par les insectes, des tiges d'ombrelles et de parapluies, des tuyaux de pipe et de conduites d'eau, des sarbacanes, des palanquins, des meubles et des ustensiles de toute sorte.

325. Les khanis[1] ou khans. (Voyages.) (Comparer le No 279).

Holà! quelqu'un ici! qu'est-ce? — Ouvre tôt la porte.
— Que veut cet insolent qui heurte de la sorte?
— Ouvre, c'est moi. — Qui, moi? — Moi qui te parle, moi.
— Achève, que veux-tu? toi qui me parles, toi!
(à part) (De la façon qu'il frappe, et qu'il parle et qu'il crie,
Il pense s'adresser à quelque hôtellerie).
Passe, mauvais bouffon, va-t'en loger ailleurs. Rotrou.

Les khanis sont des auberges de dernier ordre, et cependant les meilleures que l'on rencontre[2] hors d'Athènes[3].

Telles sont nos habitudes d'esprit, que le mot d'auberge éveille en nous l'idée d'un hôtelier joufflu[4], pansu[5], drapé dans[6] un tablier blanc; et riant d'un gros rire sous son bonnet de coton; une servante à teint très rouge, un valet à figure niaise[7]; tous empressés, maître, valet, servante, autour du voyageur; des fourneaux allumés, des casseroles en branle[8], une cuisine à grand orchestre[9] *(k)*; de bons lits, des draps blancs et des rideaux rouges. Les khanis n'ont que faire[10] de rideaux, n'ayant pas de fenêtres: des draps blancs y sont superflus, faute de lits où les mettre; et des casseroles n'y serviraient que de vain ornement, faute de provisions et de cuisinier. La servante y est chose inconnue: les hommes seuls servent le voyageur, quand ils sont en bonne humeur de servir. Quelquefois le khangi ou aubergiste est un vieillard maussade qui vous laisse prendre possession de son logis, vous regarde faire en grommelant, et ne se dérange pour v. qu'à la troisième sommation; quelquefois, c'est un homme jeune encore, coiffé d'un bonnet rouge, ou fez *(fèze)*, à gland d'or, et serré comme une guêpe dans son joli costume albanais[11]. Il vient à v., v. tend la main, v. souhaite la bienvenue et met sa maison à votre ser-

mais la maison n'en vaut pas mieux. Vous trouverez une chambre qui a strictement les 4 murs; quelquefois un plancher: c'est du luxe; quelquefois une natte: c'est du raffinement[12]. Si nombreux que l'on soit[2], et s'appelât-on[13] légion, il se faut accommoder de cette unique chambre: il est bien rare que la maison en possède[2] deux. Les bancs, les tables et surtout les chaises ne se rencontrent que par accident; mais ce sont (des) vanités dont on apprend aisément à se passer. Vous faites dérouler vos matelas, v. croisez les jambes comme un Turc, et v. v. armez de patience, tandis que votre domestique, avec des provisions, apprête votre dîner. Le khani fournit le toit; ne lui demandez rien de plus. Cependant soyons juste: on trouve dans les khanis du pain et du vin; on y trouve des fers pour les chevaux, de la corde pour les bagages, des allumettes, du savon, et cette épicerie élémentaire qui suffit aux besoins des Grecs. Le gîte qu'ils v. offrent est plus propre que la plupart des maisons de paysans; on n'y est donc pas aussi mal que possible. Toutefois on y est fort mal; et l'on n'est pas médiocrement surpris au matin, lorsqu'il faut payer pour le loyer de 4 murs le prix d'une bonne chambre d'auberge avec ces rideaux rouges et ces draps blancs que j'ai revus souvent dans mes rêves. Si l'auberge et le khani se ressemblent par quelque point, c'est par la carte[14] à payer[15].

(La Grèce contemporaine). Edm. About.

[1]En Orient, station pour les caravanes dans les villes ou sur les routes. — [2]Subj., pourquoi? — [3]V. Nro 18, n. 2 et Nro 160. — [4]Qui a des joues bien pleines. — [5]Adjectif de panse, ventre, dans le langage familier. — [6]Portant un ample t. — [7]Simple, sot, sans aucun usage du monde. — [8]Mouvement d'un corps qui va tantôt d'un côté tantôt de l'autre. — [9]Très bruyant. — [10]N'ont pas besoin. — [11]Albanie, prov. du S. O. de la Turquie d'Eur.; 1,500,000 h.; excellents soldats, les Albanais sont pirates et brigands plus que laboureurs. Beau climat, mais sol rocailleux; au N., maïs; au S., oliviers, vers à soie, bois de construction. — [12]Excès de recherche. — [13]Et quand on s'appellerait. — [14]Note des mets qu'on s'est fait servir et des autres dépenses. — [15]Je paye, on paye ou paie; je payerai ou paierai, ou paîrai; la paye, le payement, paiement, paîment.

326. Les deux berceaux. (Un bienfait rendu.)

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.
L'un est morne: — il conduit le cercueil d'un enfant.
L'autre, c'est un baptême: — au bras qui le défend
Un nourrisson gazouille une note indécise. Soulary.

En 1856, une des plus importantes villes de commerce de la France fut mise en émoi[1] par *la nouvelle du coup qui allait* frapper Mr D., négociant *qu'entourait la considération* universelle; on disait que, victime de la mauvaise foi de quelques correspondants et de la déloyauté d'employés infidèles, il était à la veille de suspendre ses payements[2], et que plusieurs autres maisons seraient entraînées dans sa faillite[3]!

Mme D. était dans son salon, en proie au[4] plus profond désespoir, car elle savait que son mari ne survivrait pas au coup qui le menaçait, non-seulement dans sa fortune, mais encore dans l'honneur de son nom. Un inconnu insista alors pour être introduit. — Madame, lui dit-il, il y a 25 ans, deux baptêmes se célébraient le même jour dans la petite église d'un village voisin. L'un était entouré de toute la pompe de la richesse, l'humble cortège de l'autre trahissait la misère. Un élan de pitié s'éleva du groupe opulent qui entourait le riche berceau; après avoir fait une quête dans ce beau monde, une jeune fille, élégamment mise, vint en offrir le produit aux parents de l'enfant qui entrait dans la vie sous de si tristes auspices[5]. Vous, vous étiez un des deux nouveau-nés; moi, j'étais l'autre. Nous avons suivi des voies différentes. Orphelin de bonne heure, confié à des mains étrangères, j'ai quitté la France; mais j'emportais le petit trésor qui, grossi par une prévoyance intelligente, m'a aidé à tenter les chances de la fortune. J'ai réussi, je suis riche. En arrivant ici, j'ai appris la catastrophe dont vous êtes menacée, et je suis venu vous offrir ce que je possède, heureux d'acquitter une dette et de sauver du naufrage une famille honorable.

Mme D. voulait refuser, mais le pouvait-elle? Ce n'était pas seulement son mari qui était en cause, c'étaient encore tous ceux qui avaient eu foi en sa loyauté. En ce moment, celui-ci entra, les traits bouleversés. — Tout est perdu, dit-il, mes dernières tentatives ont échoué. — Tout est sauvé, répondit-elle, grâce à cet ami inconnu. Alors elle raconta la scène qui s'était passée entre l'étranger et elle, et l'offre généreuse qu'il lui avait faite. Mr D. fit aussi des objections[6], mais il finit par céder. Un bienfait n'humilie pas les cœurs bien placés, et le refuser, c'est souvent prouver qu'on est incapable d'apprécier le plaisir de la reconnaissance.

Mr D.[1] sortit victorieux de la crise: son sauveur devint bientôt après son associé, et leur maison de commerce, respectée de tout le monde, jouit encore aujourd'hui d'un crédit inébranlable. Louis Collas (Mosaïque des écoles).

[1] Vive émotion causée par la crainte ou par l'inquiétude. — [2] Se dit d'une maison de commerce qui ne peut pas payer, momentanément du moins, ce qu'elle doit. — [3] Etat d'un commerçant qui, ayant cessé ses payements, est incapable de satisfaire ses créanciers. — [4] Plongée dans. — [5] Chez les Romains présage tiré du vol, du chant des oiseaux et de la manière dont mangeaient les poulets sacrés; sous de tristes a., dans des circonstances qui présagent des revers de fortune, la ruine, etc. — [6] Difficulté que l'on soulève, raison que l'on oppose à une opinion, à une proposition.

327. **Botany-Bay[1] et sa colonie[2] pénale.** (Description.)

A l'aube le coq chante, et chacun, d'un pas leste,
Court s'acquitter des soins qu'exige la saison:
Le mari fait ses blés: la femme, à la maison,
Gouverne de son mieux la grange et le ménage.
L'appétit, qui s'éveille et qu'on gagne à l'ouvrage,
Change en morceau de roi le mets le plus frugal. C. Delavigne.

Cette baie, située sur la côte S. E. de l'Australie[3] ou Nouvelle-Hollande, fut découverte par le célèbre navigateur anglais Cook[4], à la fin d'avril 1770. C'est là qu'en 1788 le gouvernement anglais fonda une colonie, destinée à recevoir les individus conda*m*nés *(anés)* à des peines infamantes[5]. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans les mémoires de Georges Barington: „Je commençai, dit-il, par visiter les différentes classes d'ouvriers; je les trouvai tous plus attentifs à leur besogne, plus respectueux envers leurs surveillants, que je *ne* l'eusse (l'aurais) imaginé. Les uns étaient employés à faire des briques et des tuiles; les autres à bâtir des magasins, des cabanes; d'autres à déblayer, à aplanir le terrain, à porter des poutres, à former des chemins. Une autre classe était composée d'ouvriers exerçant leurs métiers: c'étaient des forgerons, (serrurier, maçon, chaudronnier, boucher, boulanger, tailleur, jardinier); il y en avait aussi qui remplissaient les fonctions de garde-malades. Les heures des travaux sont depuis le lever du soleil jusqu'à 11½ h.; c'est alors qu'on les appelle pour dîner. A 2 h., ils se remettent à l'ouvrage jusqu'au coucher du soleil; la fin de leurs travaux leur est annoncée par le bruit du tambour qui bat la retraite. Pour les encourager à la culture

de leurs jardins, on leur abandonne le samedi; on donne même une prime à ceux qui *recueillent* une plus grande quantité de légumes. Tous les matins, les femmes nettoient les huttes et apprêtent le dîner des hommes; elles ramassent le linge sale, le lavent, le raccommodent, le repassent et le rendent à chacun le dimanche. Ce jour, personne n'est exempt d'assister au service divin, qui se célèbre à 11 h.; tous les conda*m*nés sont obligés d'y paraître en linge propre, et je dois dire qu'ils y sont d'une manière plus convenable et plus recueillie qu'on *n*'aurait lieu de l'attendre de pareils individus.

Les déportés[6], le temps de leur exil expiré, obtiennent des terres du gouvernement, dans la proportion suivante: 30 acres (l'acre anglaise vaut un peu plus de 40 ares[7]) pour un seul homme; 50 pour celui qui est marié, avec 10 de plus pour chaque enfant. Pendant les 18 premiers mois, les magasins de l'Etat leur fournissent encore des provisions et des vêtements. On leur donne en outre tous les outils *(outi)* et toutes les choses nécessaires à un cultivateur, avec des grains pour ensemencer leurs terres la première année.

La plupart de ces conda*m*nés, devenus ainsi propriétaires, donnent l'exemple des vertus domestiques. Plusieurs ont mérité, par leur conduite, d'obtenir des emplois: on a vu plus d'un bandit, condamné (*condané*) par les tribunaux d'Angleterre, devenir juge de paix[8] à B.-B. Michaud (1767—1839).

[1]Baie ainsi nommée à cause de ses richesses botaniques. — [2]Elle fut transportée plus au N., sur la baie de Jackson dans la Nouvelle-Galles du Sud. — [3]Ile dans le Grand océan, au S. E. de l'Asie; possession anglaise; arbres à gomme (130 à 140^{m}), acacias et pins énormes, bambous, palmiers, etc.; excellents pâturages, bêtes à cornes, chevaux, 125 millions de moutons à laine fine, porcs; kangourous, oiseaux remarquables, casoars, cygnes noirs; riches mines d'or et d'argent, cuivre, étain, plomb, houille; perles. Objets d'exportation: laine (600 millions de fr. par an), coton, lin, céréales, maïs, farine, houblon, gomme, café, sucre, rhum; viande salée, en conserve, congelée; suif, peaux, graisses, bois de construction, d'ébénisterie. Le commerce de la Suisse avec l'A., dit M. Rosier, est d'environ 5 millions de fr. par an; la S. y expédie des tissus de soie, des broderies, de l'horlogerie, des chaussures, des machines agricoles, du lait condensé, et elle en reçoit surtout des laines brutes. — [4]Né en 1728 en Angl., il fit de 1768 à 1779 trois grands et importants voyages maritimes; il pénétra jusqu'au 71° de latitude N. et de latitude S., explora surtout la Polynésie, découvrit le détroit de Cook entre la Nouvelle-Zélande, et beaucoup d'îles, entre autres les îles Sandwich, où il fut tué par les indigènes en 1779. — [5]Peine qui imprime une flétrissure à l'honneur, à la réputation de qqn.

— [6]Transporter, exiler qqn. dans un lieu, ordinairement éloigné, d'où il ne doit point sortir. Aujourd'hui ces dép. sont remplacés par des colons libres. — [7]Mesure de superficie de 100 mètres carrés. — [8]Magistrat chargé de juger les contestations de peu d'importance et de concilier (mettre d'accord) les parties, d'apposer et de lever les scellés, etc.

328. IV. Arrivée de P. et de V. chez eux.

Tous ces malheureux noirs que vous faites esclaves,
Ces Africains grossiers, par vous chargés d'entraves,
Hommes civilisés, pensez-vous que leur cœur
Ne tressaille jamais à la voix de l'honneur? Regnault d Evry.

Mettre à la 3e p. du pl. du passé déf. les v. imprimés en *italique*.

Au bout de quelque temps P. et V. *quitter,* sans s'en apercevoir[1], le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et *se trouver* dans un labyrinthe[2] d'arbres, de lianes[3] et de roches, qui n'avait plus d'issue. P. fit asseoir V. et se mit à courir çà et là pour chercher un chemin hors de ce fourré épais, mais il n'en trouva point. Accablé de fatigue, il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu, mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propre à allumer du feu. Il était dans une cruelle angoisse, lorsqu'il vit à vingt pas de là une troupe de noirs. Le chef, s'approchant de P. et de V., leur dit: Bons petits blancs, n'ayez pas peur; n. v. avons vu*s* passer ce matin avec une négresse de la R.-N.; v. alliez demander sa grâce à son mauvais maître; en reconnaissance, n. v. reporterons chez v. Alors il fit un signe, et 4 des plus robustes nègres *faire* aussitôt un brancard avec des bambous et des lianes, y *placer* les deux jeunes gens, les *charger* sur leurs épaules, et, après avoir[4] allumé des flambeaux, *se mettre* en route, aux cris de joie de toute la troupe. V., attendrie, disait à P.: O mon ami! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense.

Arriver vers le milieu de la nuit au pied de *sa* montagne; à peine ils la montaient, que *entendre* des voix qui criaient: Est-ce v., chers enfants? — Oui, c'est n., *répondre*; et bientôt *apercevoir* leurs mères qui venaient au-devant d'eux[5] avec des tisons[6] flambants: „D'où venez-v., chers e.? dit la mère de V., en embrassant sa fille; dans quelles angoisses v. n. avez jeté*es*! — Nous venons, dit V., de la R.-N., où n. sommes allés demander la grâce d'une pauvre esclave, à laquelle j'ai

donné, ce matin, notre déjeuner, parce qu'elle mourait de faim; et voilà les noirs qui n. ont ramenés." La mère de P., ravie de joie, le serrait dans ses bras et lui disait: Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action. Quand les deux mères *être arrivé* à la maison avec leurs e., *donner* bien à manger aux noirs, qui *s'en retourner* dans les bois, en souhaitant toute sorte de prospérités à cette brave famille.

Bernardin de St-Pierre.

[1] Sans qu'ils s'en aperçussent. — [2] V. Nro 212, n. 5. — [3] Nom donné dans les colonies françaises à un grand nombre de plantes très vigoureuses, et parfois gigantesques, qui grimpent le long des arbres et s'enlacent dans leurs branches, au point que l'homme le plus fort et le plus intrépide ne saurait y pénétrer. — [4] Après qu'ils eurent. — [5] Qui venaient à leur rencontre. — [6] Reste d'une bûche, ou d'un morceau de bois enflammé ou en partie brûlé; tisonner, tisonneur, tisonneuse, tisonnier.

329. L'emploi du temps. (Morale.)

A l'œuvre! A la peine! Au travail! Qu'on sue en gros et en détail!
Pas de relâche! Pas de somme! Le travail est la loi de l'homme.

Jean Richepin.

Que fais-tu là, mon garçon? — Moi? papa, j'attends qu'il soit[1] 3 heures. — Sans impatience, à ce qu'il paraît; car voilà une grande demi-heure que je te vois inoccupé. Et pourquoi attends-tu qu'il soit 3 h.? — Parce que mon professeur doit venir à 3 h. et un quart. — Très bien! tu attends présentement qu'il soit 3 h., et à 3 h. tu attendras qu'il soit 3¼ h. — Que voulez-v., cher papa, que je fasse[1] d'un quart d'heure? — Un quart d'h.! mon cher ami, un q. d'h.! mais la vie tout entière n'est faite que d'un certain nombre de quarts d'h. Si un homme riche me disait: „Que voulez-v. que je fasse de quelques centimes?" quelque riche qu'il fût[1], je n'hésiterais pas à prophétiser: cet homme-là, dirais-je, tôt ou tard sera ruiné. Je connais un sage qui a écrit: „Ayez soin des petits sous[2], car les louis[3] se défendront tout seuls." De même je te dirai: Aie soin des quarts d'h., car il y aura toujours de l'occupation pour les journées. — Mais, papa, on ne peut pas toujours travailler. — Qui te parle de travailler toujours? Que faisais-tu tout à l'heure? Travaillais-tu? jouais-tu? ou attendais-tu, comme tu m'as dit, que le temps fût[1] passé? Il vaut mieux, entends-tu bien? jouer au bouchon[4] ou au palet avec des sous; il vaut mieux, à la rigueur[5], en

faire des ricochets[6] sur la rivière, à la condition qu'à cela, comme à toute autre occupation, je puisse[7] te voir, comme je t'ai souvent vu, tout yeux et tout oreilles, que de les laisser tomber niaisement de ta poche percée. Et encore, vois-tu, l'argent que tu perds ainsi peut être trouvé par quelqu'un qui en profite. Mais le temps que tu perds, c'est tout autre chose, c'est, comme on dit en affaires, une perte sèche[8] qui ne saurait profiter ni à toi ni à personne. Joue, si tu veux, promène-toi, amuse-toi, mais n'attends jamais que le temps passe[1]. Supposé que[9] tu ne dusses vivre que 50 ans, remarque bien que les heures du sommeil — je n'en mets que 8 sur 24, pour ne pas exagérer — te font perdre un tiers de cette durée, à peu près 16 ans sur 50. Ajoute maintenant, sur les 16 h. qui te restent par jour, 2 h. au moins perdues à attendre... qu'il soit 3 h., c'est encore un huitième de ton temps dont tu te prives, plus de 4 ans, si tu comptes bien. Ta vie de 50 années se trouvera donc réduite à une trentaine, au maximum[10] (*momm*). Crois-tu que cela ne vaille[1] pas la peine qu'on y pense[1] ?

Alphonse Karr (1808—1890).

[1]Pourquoi le subj. ? — [2]Monnaie qui vaut 5 centimes ; un gros sou, une pièce de 10 c. ; une pièce de cent sous, une p. de 5 fr. — [3]Ancienne monnaie d'or de 24 fr. — [4]Jeu dans lequel on met des pièces de monnaie sur un bouchon de liège qu'il s'agit d'abattre avec un palet. — [5]A la lettre, je le dis sérieusement. — [6]Bond que fait une pierre plate et légère, lancée obliquement à la surface de l'eau. — [7]V. Nro 89, n. 5. — [8]Perte absolue : quelqu'un avait placé 20,000 fr. dans une maison de commerce qui a fait banqueroute ; il n'a retiré que le quart de son placement : c'est une perte sèche de 15,000 fr. — [9]Dans la supposition que, avec le subj. — [10]Au plus ; le contraire est au minimum (*momm*), au moins.

330. Un bienfait. (Un acte de charité.) (Richesse et misère.)

Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il de plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos ;
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Les créanciers et la corvée,
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.

(La Mort et le Bûcheron.) La Fontaine.

En 1662, il y eut une longue et cruelle famine à Paris. Un soir des grands jours d'été, que M. de Salo, président du parlement[1], venait de se promener, suivi d'un seul laquais[2], un malheureux l'aborda, lui présenta un pistolet et lui demanda

la bourse, mais en tremblant et en homme qui n'était pas expert dans le métier qu'il faisait. „Vous vous adressez mal, lui dit le magistrat; je ne v. ferai guère riche: je n'ai sur moi que 3 écus[3], que je v. donne très volontiers.“ L'inconnu les prit et s'en alla sans rien demander davantage. „Suis adroitement cet homme-là, dit Mr de S. à son laq.; observe le mieux que tu pourras où il se retirera, et ne manque pas de me le dire.“ Le l. suivit le voleur dans 3 ou 4 petites rues, et le vit entrer chez un boulanger, où, changeant un des écus qu'il avait, il acheta un pain de 7 ou 8 livres. A 10 ou 12 maisons de là, il entra dans une allée, monta à un 4e étage; et, en arrivant (lorsqu'il arriva) chez lui, où l'on ne voyait clair qu'à la faveur de la lune, il jeta son pain au milieu de la chambre, et dit en pleurant à sa femme et à ses enfants: „Mangez; voilà un pain qui me coûte assez cher: rassasiez-vous-en, et ne me tourmentez plus comme v. faites. Infortuné que je suis! hélas! un de ces jours je serai pendu, et v. en serez la cause.“ La femme, qui pleurait, l'ayant apaisé (l'apaisa) le mieux qu'elle put, ramassa le pain, et le distribua à 4 pauvres enfants qui mouraient de faim.

Quand le l. sut tout ce qu'il voulait savoir, il descendit aussi doucement qu'il était monté, et rendit un compte fidèle à son maître de tout ce qu'il avait vu et entendu. „As-tu bien remarqué où il demeure, et pourras-tu m'y conduire demain matin? — Oui, Mr, fort aisément.“ Le lendemain, dès 5 h. du matin, le président alla où son l. le conduisit, et trouva deux servantes qui balayaient la rue. Il demanda à l'une: „Qui est l'homme qui demeure dans cette maison-ci et qui occupe une chambre au 4e? — C'est, Mr, lui répondit-elle, un cordonnier, bon homme et bien serviable, mais chargé d'une grosse famille, et si pauvre, qu'on ne peut l'être davantage.“ Il fit la même demande à l'autre, qui fit à peu près la même réponse; puis il monta chez l'homme qu'il cherchait et heurta à la porte. Ce malheureux, après avoir mis un méchant pantalon, la lui ouvrit lui-même, et le reconnut d'abord pour celui qu'il avait volé le soir précédent. On conçoit quelle fut sa surprise. Il se jeta à ses pieds, lui demanda pardon et le supplia de ne le point perdre[4]. „Ne faites point de bruit, lui dit Mr de S.; je ne viens pas ici dans ce dessein-là. Vous faites, mon ami, un méchant métier; et, pour peu que[5] v. le

fassiez encore, il suffira pour v. perdre sans que personne s'en mêle[6]. Je sais que v. êtes cordonnier: tenez, voilà 50 écus que je v. donne: achetez du cuir, et travaillez à gagner votre vie et celle de vos enfants.“ Jullien (Nouvelles dictées).

[1]Jusqu'en 1790 cours souveraines de justice, qui siégeaient à Paris et en province et jugeaient au nom du roi. — [2]Valet portant livrée, employé principalement pour suivre son maître ou sa maîtresse. — [3]Ancienne pièce d'argent valant 3 fr.; de nos jours l'écu vaut 5 fr.; un écu ou une pièce de 5 fr. — [4]Ou de ne point le perdre. — [5]Pour peu que, pour quelque petite quantité que; avec le subj. — [6]Subj., pourquoi?

331. Fête pastorale d'Unspunnen[1] (17 août 1805).

C'est fête pastorale! allons y prendre part.
Que personne chez soi ne se tienne à l'écart,
Quand pâtres et bergers des cantons helvétiques,
Fidèles gardiens des coutumes antiques,
Convient à leurs jeux sur le tendre gazon,
Borné de tous côtés d'un alpestre horizon.
Jouissons dignement de ces fêtes champêtres,
De ces jeux, de ces tirs fondés par nos ancêtres! Fr. Oyex.

Pour resserrer les liens d'amitié entre les habitants de l'Oberland bernois et le reste du canton, les autorités décidèrent de renouveler tous les 3 ans, dès 1805, les anciennes fêtes pastorales alpestres, longtemps interrompues Voici la description que Mme de Staël (1766—1817) a faite de celle du 17 août 1805, à laquelle elle avait assisté.

Pour aller de Thoune[2] à la fête, il fallait traverser le lac[3] en petite barque; comme le temps était orageux, nous nous reposâmes un instant à Merligen[4] avant de nous hasarder dans la partie du lac entourée de rochers inabordables, et nous arrivâmes assez tard à Unterseen[5]. Les étrangers, en grand nombre, étaient logés dans des maisons de paysans fort propres, mais rustiques; il était assez piquant de voir se promener dans les rues de jeunes Parisiens tout à coup transportés dans les vallées de la Suisse, où ils n'entendaient plus que le bruit des cascades, des torrents et des avalanches, où ils ne voyaient plus que des montagnes, des forêts et des glaciers.

Le soir qui précéda la fête, les pâtres, selon l'antique usage des habitants des Alpes, allumèrent des feux sur tous les sommets voisins; l'un de ces signaux enflammés semblait placé dans le ciel, d'où il éclairait les ruines d'Unspunnen.

Le jour de la fête, le temps était doux, mais nébuleux. Tous les spectateurs, au nombre de plus de 10,000, s'assirent

sur les pentes des collines tout autour de l'enceinte choisie pour les jeux, et, à quelque distance, les couleurs variées des habillements ressemblaient à des fleurs répandues sur la prairie. Lorsque la foule fut réunie, on entendit venir de loin la procession[6] de la fête; une musique agréable l'accompagnait. Les magistrats marchaient à la tête des paysans, les jeunes filles étaient vêtues selon le costume ancien et pittoresque de chaque canton; les hallebardes et les bannières de chaque vallée étaient portées en avant du cortège par des hommes à cheveux blancs, habillés précisément comme on l'était il y a 5 siècles, lors de la conjuration du Grütli[7].

Enfin les jeux commencèrent au son de la trompe[8] des Alpes; les hommes de la vallée et ceux de la montagne montrèrent, soit en soulevant et en lançant d'énormes pierres, soit en luttant les uns contre les autres, une agilité et une force de corps très remarquables, ainsi qu'une grande adresse au tir à l'arbalète et à la carabine. Après que les jeux furent terminés et que le bailli[9] du lieu eut, après une courte allocution, distribué les prix aux vainqueurs, on dîna sous des tentes, et l'on chanta des vers en l'honneur de la tranquille félicité des Suisses. Pendant le repas, on faisait passer à la ronde des coupes en bois ou en métal, sur lesquelles étaient sculptés (*scultés)* Guillaume Tell et les trois fondateurs[10] de la liberté helvétique. On buvait avec transport[11] au repos, à l'union, à la liberté, à l'indépendance de la Suisse; tous les cœurs étaient pleins d'une gaîté franche et cordiale, et animés d'un patriotisme pur et ardent. Après le dîner, on dansa sur le gazon. — Puisse[12] pareille fête être souvent célébrée au pied de ces belles montagnes! Puisse[12] le paisible cours de la vie dans cet heureux pays ne jamais être[13] troublé!

[1]Jadis château seigneurial, auj. en ruines, à 40 min. S. d'Interlaken. — [2]Chef-lieu du district de ce nom, sur l'Aar, dans un site admirable, à l'entrée de l'Oberland bernois; 5800 h.; la ville est dominée par 2 châteaux, et par l'église qu'entoure un ancien cimetière dont la vue est célèbre; lieu de fort passage et de séjour favori des touristes; nombreux hôtels et pensions d'étrangers. Grands marchés de bétail et de produits agricoles; majolique. Place d'armes fédérale; fabrique de munitions de guerre. — [3]Il a 18 kil. de long sur 3 de large, sa plus grande profondeur est de 216 m; le 1er bateau à vapeur y a été lancé le 25 juillet 1835. — [4]Village à 12 kil. de Thoune, sur la rive droite du lac. — [5]Bourg au pied du Harder (1768 m), séparé d'Interlaken par l'Aar, 2000 h.; maisons de bois brunies par le temps; parqueterie renommée. — [6]Longue suite de personnes mar-

chant d'un pas solennel à la file l'une de l'autre. — [7] V. le Nro 862. — [8] Instrument à vent formé d'un jeune sapin de 5 pieds de long, percé au fer rouge, auquel on fixe un morceau de sapin de 1½ p. de l., aussi creusé et à bords évasés. — [9] Ancien officier de justice investi de l'autorité judiciaire au nom du roi ou de l'empereur. — [10] Walter Fürst (Uri), Werner Stauffacher (Schwyz) et Arnold de Melchthal (Unterwald). — [11] Enthousiasme. — [12] V. Nro 189, n. 2. — [13] Ou n'être jamais troublé.

332. Travail et industrie. (Fruits du travail.)

Votre fils est très jeune et sans ressource encor:
Qu'il travaille, et longtemps; voilà le vrai trésor;
Puis, qu'il exerce un art, une honnête industrie,
Et fonde sa maison en servant sa patrie. Collin d'Harleville.

Quand j'avais 18 ans (je vous parle d'une époque bien éloignée, puisque j'ai 63 ans), j'allais, durant la belle saison, passer la journée du dimanche à Versailles[1], ville qu'habitait ma mère. Pour m'y transporter, je venais, presque toujours à pied, rejoindre sur cette route une des petites voitures qui en faisaient alors le service. En sortant des barrières[2] de Paris, j'étais toujours sûr de voir un grand pauvre qui criait d'une voix glapissante: „La charité[3], s'il vous plaît, mon bon monsieur!“ De son côté, il était bien sûr d'entendre résonner dans son chapeau une grosse pièce de deux sous.

Un jour que je payais mon tribut à Antoine (c'était le nom de mon pensionnaire), il vint à passer un petit monsieur poudré[4], sec, vif, et à qui A. adressa son appel criard: „La ch., s. v. p., mon bon m.!“ Le passant s'arrêta, et, après avoir considéré quelques moments le pauvre: „Vous me paraissez, lui dit-il, intelligent et apte[5] à travailler: pourquoi faire un si vil métier? je vais v. tirer de cette triste situation et v. donner 10,000 livres[6] de rente[7].“ A. se mit à rire, et moi aussi. „Riez tant que vous voudrez, reprit le m. poudré, mais suivez mes conseils, et v. acquerrez ce que je v. promets. Je puis d'ailleurs v. prêcher d'exemple[8]: j'ai été aussi pauvre que v.; mais, au lieu de mendier, *je me suis*[9] fait une hotte avec un mauvais panier, et je suis allé dans les villages et dans les villes de province demander, non pas des aumônes, mais de vieux chiffons qu'on me donnait gra*tis* (*tiss*) et que je revendais ensuite, à un bon prix, aux fabricants de papier. Au bout d'un an, je ne demandais plus pour rien les chiffons, mais je les achetais, et j'avais en outre une charrette et un

âne pour faire mon petit commerce. Cinq ans après, je possédais 30,000 francs, et j'épousais la fille d'un fabricant de papier, qui m'associait à sa maison de commerce peu achalandée[10], il faut le dire; mais j'étais jeune encore, j'étais actif, je savais travailler et m'imposer des privations. A l'heure qu'il est[11], je possède deux maisons à Paris, et j'ai cédé ma fabrique de papier à mon fils, à qui j'ai enseigné de bonne heure le goût du travail et le besoin de la persévérance. Faites comme moi, l'ami[12], et v. deviendrez riche comme moi." Là-dessus le vieux monsieur s'en alla, laissant A. si préoccupé que deux dames passèrent sans entendre l'appel du mendiant: „La ch., s. v. p.!"

En 1816, pendant mon exil[13] à Bru*x*elles[14] (*ss*), j'entrai un jour chez un libraire pour y faire emplette de quelques livres. Un gros et grand monsieur se promenait dans le magasin et donnait des ordres à 5 ou 6 commis. Nous n. regardâmes l'un l'autre comme des gens qui, sans pouvoir se reconnaître, se rappelaient cependant qu'ils *s'étaient*[9] *vus* autrefois quelque part. „Mr, me dit à la fin le l., il y a 25 ans, n'alliez-v. pas souvent à V. le dim.? — Quoi! A., c'est v.! m'écriai-je. — Mr, répliqua-t-il, v. le voyez, le vieux m. poudré avait raison; il m'a donné 10,000 l. de r."

Antoine-Vincent Arnault (1766—1834).

[1] V. Nro 14, n. 2. — [2] Bureaux établis aux portes d'une ville pour la perception des droits d'entrée ou octroi; entrée gardée. — [3] Faites-moi la ch., l'aumône. — [4] L'habitude de se poudrer, aujourd'hui presque disparue, date de (l'an) 1593. — [5] Du latin *aptus*; propre à, capable de. — [6] Ancienne monnaie qui se divisait en sous et deniers et valait un peu moins que le franc du système métrique; l. se dit auj. pour fr., quand on parle d'un revenu annuel. — [7] Revenu annuel que procure un bien-fonds loué, ou une somme d'argent placée; rentier, tière, qui vit de ses rentes. — [8] Servir d'exemple. — [9] V. Nro 74, n. 1. — [10] Qui a beaucoup de chalands, landes (acheteurs, teuses, pratiques). — [11] Dans le moment actuel, à présent. — [12] Mon ami; terme de familiarité avec des inférieurs. — [13] Après la chute de Napoléon I, Arnault (*Arnó*), qui s'était attaché à lui, fut exilé par les Bourbons en 1816 et ne put rentrer en France qu'en 1819. — [14] Capitale du royaume de Belgique et chef-lieu de la province de Brabant; 485,000 h., y compris les faubourgs; on y parle français et flamand; ville de science, d'art, de commerce et d'industrie; un des principaux centres de voies ferrées. Belle cathédrale gothique, hôtel de ville (tour de 112 m) et palais de justice remarquables, université, observatoire. Carrosserie et dentelles (point de B.) renommées, fabrique d'armes, coutellerie, cristallerie, ganterie, tissus de laine et de coton, manufacture de tabacs, commerce de librairie considérable.

333. Utilité du télégraphe[1] électrique.

C'est assez: le temps passe à tenir ces propos;
Quand la langue se meut, la main reste en repos.
Poursuivons notre tâche. — Allons! changez d'aiguilles,
Faites mouvoir vos doigts; hâtez-vous, jeunes filles. Ponsard.

En arrivant à la station du chemin de fer à Douvres[2], j'appris que mes bagages n'étaient pas arrivés avec moi. Je m'adressai aussitôt au chef de la station, qui donna l'ordre qu'on demandât[3] des renseignements à Londres au moyen du télégraphe électrique, et je me dirigeai vers le bureau, afin de connaître plus tôt la réponse qui serait faite. L'employé avec qui j'engageai la conversation par la petite ouverture ou guichet, qui sert à donner et à recevoir les communications, était un tout jeune homme; il y avait dans ses manières quelque chose de cordial qui prévenait[4] en sa faveur; il finit par m'inviter à entrer dans son bureau, où je vis un grand feu de charbon de terre[5] brûlant dans une grille, une table d'acajou[6] et le cadran du télégraphe. „Vous ne sauriez croire, me dit-il, combien la mission qu'on m'a donnée à remplir est propre à apprendre la concision[7], et comment on arrive par l'habitude à exprimer ce qu'on veut dire en aussi peu de paroles que possible, et cependant avec une clarté parfaite. Les petites notes que j'ai eues quelquefois à rédiger me semblent toujours trop pleines de répétitions involontaires; n. saisissons dans ce qu'on nous demande les traits les plus saillants; n. donnons les signes indispensables, quelque ridicules que soient[3] les détails qui nous sont communiqués. Par exemple, il n'est pas de chose pour laquelle on mette[3] plus souvent le télégraphe en réquisition que pour les chiens qu'ont perdus les dames.“ A ce moment l'employé se retourna vers le cadran du télégraphe, et quelques secondes s'étaient à peine écoulées qu'il se mit à parcourir le livre dont il retourna les feuillets. „Est-ce quelqu'un qui vous parle? lui demandai-je. — Ce n'est pas à moi que l'on s'adresse, c'est à une station voisine. — Et comment le savez-v.? Pourquoi vos yeux se sont-ils levés sur le cadran? — C'est à cause des fils électriques que j'ai entendus résonner. — Voilà qui est bien étrange, lui fis-je observer; mon ouïe est extrêmement fine, et je n'ai rien entendu. — Affaire[8] d'habitude. Mes oreilles se sont tellement accoutumées au moindre son, que le plus léger clic-

clic[9] attire aussi sûrement mon attention que le ferait une cloche.“ En parlant ainsi, il toucha un fil, et aussitôt un marteau frappa sur une cloche qui rendit un son faible d'abord, mais pénétrant et prolongé. J'entendis alors une espèce de pétillement, comme il s'en produit quand des étincelles se sont dégagé*es* d'une machine électrique dont on approche la jointure des doigts. Cela se répéta; et, en y regardant, je vis les aiguilles du cadran s'agiter en avant et en arrière. Après les avoir examiné*es* un moment, l'employé se leva et s'approcha de la machine pour expédier la dépêche[10] que je lui avais donné*e*.[11]

Dictées de la Sorbonne.

[1]Télégraphier, -phie f., -phiste, -phique, -phiquement; télégramme. — [2]En anglais Dover (comté de Kent), v. forte sur le Pas-de-Calais, à 20 kil. S. E. de Londres; 30,000 h. Bains de mer et port très fréquentés, douane; chemin de fer pour Londres, paquebots à vapeur pour Calais (en 1$^3/_4$ heure environ) et pour Ostende; câble électrique sous-marin entre la Grande-Bretagne et le continent. D. est le lieu de passage habituel entre l'Angleterre et la France. — [3]Pourquoi le subj.? — [4]Faire naître d'avance dans l'esprit des sentiments favorables ou défavorables. — [5]Ou houille. — [6]Bois rougeâtre, veiné, odorant, susceptible d'un beau poli, employé dans l'ébénisterie et la tabletterie, fourni par un arbre de l'Amér. méridionale — [7]Concis, e, court, e, exprimé en peu de mots. — [8]C'est une a. — [9]Vibration sonore; ce mot n'est pas français. — [10]D'après la loi fédérale du 22 juin 1877, la taxe télégraphique est, pour l'intérieur de la Suisse, de 30 centimes par dépêche, plus 2$^1/_2$ c. par mot, soit 5 c. pour 2 mots, les impairs comptant pour 5 c. — [11]Pourquoi le féminin?

334. Eruptions volcaniques dans l'île de Java[1].

Du Vésuve en fureur on voit fumer la cime,
Un tonnerre effrayant gronde au sein de l'abîme;
Le cratère embrasé se couronne d'éclairs;
L'orage souterrain éclate dans les airs,
Lançant des tourbillons de cendre et de fumée,
Et du gouffre jaillit une lave enflammée.

Delphine Gay.

Au mois d'avril 1885, le Semerou (3700^m), un des 28 volcans en activité dans l'île de Java, a été le théâtre d'une éruption d'une violence inconnue depuis plusieurs années. Des cendres et des vapeurs ont été projetées dans l'air à[2] en obscurcir le ciel. La cendre tomba bientôt et le ciel redevint clair, mais les agitations du sol furent terribles. Le volcan fit ensuite explosion par deux fois, émettant des laves[3] abondantes, qui se sont répandu*es* dans les campagnes.

Un jeune Suisse, employé dans une plantation de café, voisine du S., a décrit cette éruption volcanique, dans une lettre datée de Goevan, le 30 avril 1885. Le v. commença le 17 avril à lancer des torrents de fumée et à gronder.

„Vers les 2 h. du matin, dit l'auteur de la lettre, je fus réveillé par un bruit épouvantable, en comparaison duquel le tonnerre n'est rien; c'était le commencement de la véritable éruption. Aussitôt je sautai hors du lit et je sortis de la maison. Au dehors, nuit noire[4]; une pluie de cendres aveuglait et coupait la respiration. On fait les signaux d'alarme, et tous les indigènes, hommes, femmes et enfants, arrivent devant la maison, emportant à la hâte ce qui leur tombait sous la main; les femmes et les enfants pleurant et se lamentant, pendant que le v. gronde avec une fureur toujours croissante (avec une fureur qui va croissant).

Le 18, au point[5] du jour, en sortant de la maison, je me crus transporté en Europe au cœur de l'hiver, car le paysage était d'un blanc sale; la terre, les arbres, tout était recouvert d'une couche de cendres de 3^{mm} d'épaisseur. — Après une h. de marche dans les bois par un sentier impossible[6], au milieu des épines, des arbres et des bambous abattus par le poids des cendres, j'arrivai noir comme un chauffeur à Soember. Nous partîmes pour Kalie par la grande route. Arrivés dans le bois, un spectacle saisissant s'offrit à nos regards: plus trace de bambous, des arbres de 2^{m} de diamètre renversés çà et là par le poids des cendres, ou par le poids de la lave incandescente qui avait rongé les racines, le sol recouvert d'une couche de cendres de 15^{cm} d'épaisseur, et à chaque instant des chutes d'arbres autour de nous. Nous continuâmes d'avancer malgré le danger, et après 2 h. d'une marche accablante, n. arrivâmes, au travers de mille obstacles, à une rivière que n. devions traverser pour porter secours au planteur en détresse. Impossible de le faire: un torrent de lave d'une grande profondeur avait envahi le lit de la rivière. Il fallut n. contenter de regarder de loin l'emplacement occupé auparavant par la plantation; elle était recouverte de lave et de cendres, et tout avait disparu, hommes et choses..."

Le 19 septembre, une nouvelle éruption, plus terrible encore, a eu lieu. On prétend que 500 personnes y ont péri.

L. Figuier (L'Année scientifique et industrielle).

[1]Possession hollandaise, dans l'Archipel de la Sonde; pays montagneux et très volcanique (45 volcans), tremblements de terre fréquents; 23 millions d'habitants de race malaie, sauf 55,000 Européens et 250,000 Chinois. Climat très chaud et malsain; sol bien cultivé et d'une fertilité extraordinaire: café, thé, riz (arack), canne à sucre, cacao, indigo, cochenille, coton, tabac, quinquina, dattes, grenades, oranges, citrons, figues, noix de muscade, clous de girofle, poivre, vanille, sagou, palmiers, cocotiers, bambous, bois de fer, ébène, camphre, gutta-percha; étain, fer, cuivre, soufre, houille; nids d'hirondelles salanganes; tigre, boa, crocodile, rhinocéros, tapir, léopard, perroquet, etc. — [2]Au point d'en o. — [3]Matière minérale en fusion coulant ou ayant coulé d'un volcan; refroidie et solidifiée, elle devient une pierre opaque, d'un gris verdâtre, tachetée, dont les bijoutiers italiens font des broches, des cachets, des bracelets, etc. — [4]Il faisait n. n. — [5]Moment où le jour commence à poindre, à paraître — [6]Excessivement difficile.

335. Un singulier hôtel. (Une méprise.)

Un soir, — ce souvenir me donne le frisson, —
Un ami m'a conduit dans la triste maison
Qui recueille, à Paris, les femmes sans asile.
La porte est grande ouverte et l'accès est facile
Disant un nom, montrant quelque papier qu'elle a,
Toute errante de nuit peut venir frapper là.
On l'interrogera seulement pour la forme.
Sa soupe est chaude; un lit est prêt pour qu'elle y dorme. Fr. Coppée.

Canevas[1]. — Arrivée de Louis D. à une des gares de Paris. Il demande à un cocher l'adresse d'un bon hôtel. Traversée de P. en fiacre. Arrivée dans l'hôtel. Singulier aspect des clients[2]. On questionne L. Sa réponse et sa bonne action.

Développement. — „Cocher! hé! cocher! — Voilà, mon bourgeois[3]!" Un fiacre s'avança et le c. chargea la valise de Louis D... C'était dans une gare de chemin de fer; il était près de minuit. L. avait 18 ans; il arrivait de sa province, avec quelques pièces de 5 francs dans sa bourse et beaucoup de bonne volonté. Il venait pour la première fois à Paris, où on lui avait procuré un emploi modeste dans une maison de commerce. Le cocher avait l'air d'un bon vivant[4]. — „C., dit L., connaissez-vous un bon hôtel? — Un bon h.? Nous avons l'h. Continental: c'est doré partout! n. avons l'h. Bristol[5], où descend le prince de Galles[6], n. avons... — Non, c.; je veux dire un h. à bon marché et tranquille. — Très bien, jeune homme, j'ai votre affaire; montez seulement en voiture."

Le f. s'ébranla et partit. A travers la vitre où la fraîcheur de la nuit mettait une buée[7], L., la tête fatiguée par

le voyage, étourdi par la rumeur de la grande ville, vit vaguement passer des files interminables de maisons et de becs de gaz. Le f. s'arrêta enfin: la portière s'ouvrit. — „Voilà votre h.," dit le c. — „Je v. remercie bien," dit L. Il paya la taxe[8] et le f. disparut.

L. était devant le n⁰ 59 de la rue Tocqueville. En entrant, il se trouva dans un bureau. On lui demanda ses nom, prénoms; on examina ses papiers[9]. „A la bonne heure, pensa L., c'est un hôtel bien tenu, où l'on observe rigoureusement les règlements de police." — On l'introduisit dans une salle où déjà plusieurs hommes étaient réunis. L'aspect était triste. Les uns portaient des blouses misérables; les autres, des habits plus misérables encore, vêtements jadis élégants, et devenus haillons. Les chaussures usées étaient couvertes de boue. Tous semblaient accablés de fatigue. „Cet hôtel, se dit L., a de singuliers clients, il faut l'avouer."

Le gérant[10] entra: en voyant L., qui était le nouveau venu, il vint à lui, l'interrogea longuement et avec bonté: D'où venez-v.? lui dit-il. Quelle est votre profession? Où est votre famille? Que comptez-v. faire demain matin? L. répondit naïvement; puis, il ajouta: — M^r, je suis venu ici pour dormir, et j'en ai bonne envie. Voilà une grande demi-heure qu'on me fait causer; est-ce que je ne pourrais pas aller me coucher?" — Le g. se mit à rire: „Mon jeune ami, je m'aperçois que v. v. êtes trompé. Vous n'êtes pas dans un h., mais dans l'*Asile de nuit des hommes*. C'est ici l'un des établissements charitables récemment fondés, où les malheureux qui n'ont pas d'abri trouvent le soir un refuge gratuit." — „Oh bien, M^r, dit L. avec bonne humeur, puisque j'y suis, permettez-moi d'y rester. Mais voici 5 fr. Veuillez les donner au pauvre homme qui couchera demain dans le lit où je vais coucher ce soir." — „Volontiers, mon ami, et bonne nuit! Vous êtes fatigué et v. avez fait une bonne action: je suis sûr que v. dormirez bien."

J. Carré et L. Moy (Cours supérieur de rédaction).

[1]Grosse toile claire pour la tapisserie à l'aiguille; ici plan, disposition. — [2]Ceux qui fréquentent un établissement ouvert au public: magasin, hôtel, etc.; clientèle f. — [3]Terme de familiarité. — [4]Un homme doué d'une humeur facile et gaie, un joyeux compagnon. — [5]Bristol, un des plus grands ports commerçants de l'Angleterre, à 180 kil. O. de Londres; 230,000 h.; verreries, poterie, épingles. — [6]Titre que l'héritier présomptif

de la couronne d'Angleterre porte depuis Edouard II (1284—1327). G, en anglais Wales (*ouèlse*), pays très montagneux, surnommé Petite-Suisse, dans l'O. de la Grande-Bretagne; industrie métallurgique et manufacturière très développée. — [7] Lessive; vapeur humide. — [8] Prix de la course fixé par le règlement. — [9] Pièces (passe-port, livret, certificat, etc.) contenant les nom, prénoms, âge, lieu de naissance, lieu d'origine, profession et signalement de la personne — [10] Gérant, e, celui, celle qui gère ou administre pour un particulier ou pour une société; le g. d'un journal, etc.

336. Le fraisier. (Un monde d'insectes sur une plante.)

Mais quel est donc ce bruit étrange?...
De mille voix c'est le mélange,
Fourmillement
De tout un peuple qui travaille,
Qui vit et meurt, aime et bataille
Allègrement.

Ce sont bourdons, guêpes, abeilles,
Hannetons aux ailes vermeilles
Et pucerons;
Grillons dans l'herbe et sauterelles,
Mouches, frelons et coccinelles,
Et moucherons. E. Rambert.

Un jour d'été, pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations de botanique et de zoologie, j'aperçus sur un fraisier, qui était venu[1] par hasard sur ma fenêtre, de petites mouches si jolies, que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain, j'y en vis d'une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai, pendant trois semaines, trente-sept espèces toutes différentes; mais il y en vint, à la fin, en si grand nombre, et d'une si grande variété, que je laissai là cette étude, quoique[2] très amusante, parce que je manquais *de* temps, et, pour dire la vérité, *d'*expressions.

(Mettez à l'imparfait de l'indicatif les v. entre parenthèses.)

Les mouches que j'avais observées (être) toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de tigrées[4], de rayées, de bleues, de vertes, de brunes, de chatoyantes[5]. Les unes (avoir) la tête arrondie comme un turban; d'autres, allongée en pointe de clou. A quelques-unes elle (paraître) obscure comme un point de velours noir; elle (étinceler) à d'autres comme un rubis[6]. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes: quelques-unes en (avoir) de longues et de brillantes comme des lames de nacre[7]; d'autres, de courtes et de larges qui (ressembler) à des réseaux de la plus fine gaze[8]. Chacune (avoir) sa manière de les porter et de s'en servir: les unes les (porter) perpendiculairement, les autres horizontalement, et (sembler) prendre plaisir à les étendre.

Celles-ci (voler) en tourbillonnant à la manière des papillons; celles-là (s'élever) en l'air, en se dirigeant contre le vent, par un mécanisme à peu près semblable à celui des cerfs-volants (*sèrvolan*) de papier. Les unes (aborder) sur cette plante pour y déposer leurs œufs (*eû*); d'autres simplement pour s'y mettre à l'abri du soleil. Mais la plupart[10] y (venir) pour des raisons qui (m'être) tout à fait inconnues; car les unes (aller et venir) dans un mouvement perpétuel, tandis que d'autres ne (remuer) que la partie postérieure de leur corps. Il y en avait beaucoup d'immobiles, et qui (être) peut-être occupées, comme moi, à observer. Je dédaignai, comme suffisamment connues, toutes les tribus des autres insectes qui étaient attirées sur mon fraisier, telles que les limaçons[11] qui se (nicher) sur ses feuilles, les papillons qui (voltiger) autour, les scarabées[12] qui en (labourer) les racines, les petits vers qui (trouver) le moyen de vivre dans le parenchyme, c'est-à-dire dans la seule épaisseur d'une feuille; les guêpes et les abeilles qui (bourdonner) autour de ses fleurs, les pucerons[13] qui en (sucer) les tiges, les fourmis qui (lécher) les pucerons; enfin, les araignées qui, pour attraper ces différentes proies, (tendre) leurs filets dans le voisinage. (Mettre cet alinéa au présent de l'indicatif.)

D'ailleurs, mon fr. n'était point dans son lieu naturel, en pleine campagne, sur la lisière d'un bois, ou sur le bord d'un ruisseau, où il eût (aurait) été fréquenté par bien d'autres espèces d'animaux. Il était dans un pot de terre, au milieu des fumées[14] de Paris. Je ne l'observais qu'à des moments perdus[15]. Je ne connaissais point les insectes qui le visitaient dans le cours de la journée, encore moins ceux qui n'y venaient que la nuit. J'ignorais quels étaient ceux qui le fréquentaient pendant les autres saisons de l'année, et quelles pouvaient être ses relations avec les reptiles, les amphibies[16], les poissons, les oiseaux, les *qua*drupèdes (*koua*), et les hommes surtout, qui comptent pour rien tout ce qui n'est pas à leur usage.

(Etudes de la nature). Bernardin de St-Pierre.

[1]Avait crû, poussé. — [2]Quoiqu'elle fût t. a. — [3]Manière d'aller, façon de marcher. — [4]Moucheté comme la peau du tigre. — [5]Se dit des objets qui, vus sous différents angles, produisent des reflets variés, comme l'œil du chat. — [6]Petits cristaux de couleur rouge et très durs; leur forme cristalline est l'octaèdre régulier. — [7]Matière dure, brillante, à reflets irisés, produite par des coquillages, employée pour manches de couteau, de canif, de cachet, jetons, boutons, broches, étuis, éventails, coupe-

papier, etc., et pour placage sur des meubles de luxe. — [8]De Gaza, v. de Syrie; étoffe fort claire, faite de soie, de fil, de coton, ou de fil d'or et d'argent. — [9]Jouet d'enfant. — [10]V. Nro 141, n. 3. — [11]Ou escargot des vignes, mollusque à coquille enroulée; on le mange, on en fait des bouillons, etc. — [12]Genre d'insectes à ailes membraneuses, recouvertes par des étuis cornés: hanneton, cerf-volant. — [13]Ces insectes, très nuisibles par leurs piqûres, vivent sur les arbres et les plantes, dont ils sucent la sève; à l'abdomen *(menne)* ils ont 2 cornes d'où s'échappent souvent de petites gouttes d'une liqueur transparente et mielleuse dont les fourmis sont très friandes. — [14]De la fumée. — [15]Heures de loisir d'une personne ordin. fort occupée. — [16]Qui vit sur la terre et dans l'eau: grenouille, anguille, loutre, castor, phoque, crocodile, hippopotame; une plante amphibie.

337. Les usages du monde[1] au XVIII[e] siècle.

Quand le milieu du jour les *(laboureurs)* rappelle au repas,
La mère et les enfants, qu'un peu d'ombre rassemble,
Sur l'herbe, autour du père, assis, rompent ensemble,
Et se passent entre eux, de la main à la main,
Les fruits, les œufs durcis, le laitage et le pain;
Et le chien, regardant le visage du père,
Suit d'un œil confiant les miettes qu'il espère. Lamartine.

Le poëte Delille[2] (1738—1813) étant à dîner, en avril 1786, chez Marmontel[3], son confrère[4] à l'Académie française[5], raconta ce qu'on va lire, au sujet des usages qui s'observaient à table dans la bonne compagnie[6]. On parlait de la multitude de petites choses qu'un homme bien élevé est obligé de savoir dans le monde pour ne pas courir le risque d'y être ridiculisé. — „Elles sont innombrables, dit D., et ce qu'il y a de fâcheux, c'est que tout l'esprit du monde ne suffirait pas pour faire deviner ces importantes bagatelles[7]. Dernièrement, ajouta-t-il, l'abbé C., professeur de belles-lettres[8] à Paris, me parla d'un dîner où il s'était trouvé, quelques jours auparavant, avec des gens de cour et des maréchaux de France, chez l'abbé de R., à Versailles. — Je parie, lui dis-je, que v. y avez commis cent maladresses. — Comment donc? reprit vivement l'abbé C. fort inquiet. Il me semble que j'ai fait la même chose que tout le monde. — Quelle présomption[9]! Je gage que v. n'avez rien fait comme personne. Mais voyons, je me bornerai au dîner. D'abord, que fîtes-v. de votre serviette en v. mettant[10] à table? — De ma s.? Je fis comme tout le monde: je la déployai, je l'étendis sur moi, et je l'attachai par un coin à ma boutonnière. — Eh bien! v. êtes le seul qui ait[11] fait

(ou qui ayez f.) cela; on n'étale point sa s., on la laisse sur ses genoux. Et comment fîtes-v. pour manger votre soupe? — Comme tout le monde, je pense; je pris ma cuiller (*ère*) d'une main et ma fourchette de l'autre... — Votre fourchette! personne ne prend *de* f. pour manger sa soupe. Mais poursuivons. Après votre soupe, que mangeâtes-v.? — Un œuf frais[12]. — Et que fîtes-v. de la coquille? — Comme tout le monde, je la laissai au laquais qui me servait. — Sans la casser? — Sans la casser. — Eh bien! mon cher, on ne mange jamais un œuf sans en briser[13] la coquille. Et après votre œuf? — Je demandai du bouilli[14]. — Du *bouilli!* personne ne se sert de cette expression; on demande du *bœuf* et point du *bouilli*. Et après cet aliment? — Je priai l'abbé de R. de m'envoyer d'une très belle volaille[15]. — Malheureux! de la *volaille*! On demande du poulet, de la dinde, du chapon, de la poularde[16]; on ne parle de volaille qu'à la basse-cour. Mais v. ne dites rien de votre manière de demander à boire. — J'ai, comme tout le monde, demandé du champagne[17], du bordeaux[17], aux personnes qui en avaient devant elles. — Sachez donc qu'on demande du *vin de Champagne*, du *vin de Bordeaux*. Mais dites-moi, de quelle manière mangeâtes-v. votre pain? — Je le coupai proprement avec mon couteau. — Eh! on rompt (*ron*) son pain, on ne le coupe pas. Avançons: le café à l'eau, comment le prîtes-vous? — Oh! pour le coup, comme tous les autres convives; il était brûlant, je le versai, par petites parties, de ma tasse dans ma soucoupe. — Eh bien! sûrement v. fîtes comme ne fit personne; tout le monde boit son café dans[18] sa tasse, et jamais dans sa soucoupe. Vous voyez donc, mon cher C., que v. n'avez pas dit un mot, pas fait un mouvement qui ne fût[19] contre l'usage.

Berchoux (1765—1839).

[1] La société distinguée par les richesses, les dignités, la culture intellectuelle; v. Nro 162, n. 3. — [2] Habile versificateur et doué d'un remarquable talent descriptif. — [3] M. (1719—1799) occupe le 1er rang parmi les écrivains du 2d ordre au 18e siècle. — [4] Chacun des membres d'une confrérie, d'une corporation, d'une compagnie. — [5] V. Nro 5, n. 1. — [6] Les gens de bon ton, de bonnes manières. — [7] Chose sans importance. — [8] La grammaire, l'éloquence et la poésie. — [9] V. Nro 286, n. 5 — [10] Lorsque v. v. mîtes. — [11] V. Nro 195, n. 5. — [12] Oeuf à la coque, à la mouillette, œuf cuit dans la coquille de manière que le blanc soit seul pris, et que le jaune reste liquide. — [13] Pourquoi cela? — [14] Viande qui, cuite dans l'eau, a servi à faire du bouillon; c'est le plus souvent du bœuf. — [15] L'ensemble des

oiseaux nourris dans une basse-cour; un de ces oiseaux: une poule, une oie, un canard, etc. — [16]Jeune poule engraissée. — [17]Le Ch., le B., le ch., le bord., le bourgogne, expressions usitées dans le commerce pour le vin de Ch., etc., mais qui s'emploient aussi dans la chanson, la poésie familière, et dans la conversation. — [18]On dit boire dans un verre, manger dans une assiette, aller chercher dans une armoire, prendre dans sa poche, fumer dans une pipe, etc. — [19]Pourquoi l'imparfait du subj.?

338. Offres de services d'un commis. (Correspondance.)

Genève[1], le 3 juillet 1887.

A Messieurs Z. & Cie[2] banquiers à Bâle[3].

Messieurs,

J'ai appris d'un des associés de la maison G. frères & Cie de cette ville que vous désiriez engager un commis bien au courant de[4] votre genre d'affaires, et capable de tenir la correspondance en français, en allemand et en anglais.

Croyant[5] être en mesure de remplir ces conditions, je prends la liberté de vous offrir mes services, pour le cas où la dite (ladite) place serait encore vacante[6].

MM. G. K. & Cie de notre ville, chez qui j'ai été employé plusieurs années, vous donneront sur moi tous les renseignements dont v. pourrez avoir besoin; et j'ose v. assurer, MM., que, si v. m'honoriez de votre confiance, tous mes efforts tendraient à la justifier par mon exactitude et par mon zèle.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je v. prie, MM., d'agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Charles D.

44 Quai du Mont-Blanc.

[1]V. Nro 121, n. 1. — [2]Par abréviation pour Compagnie; formule de raison commerciale: un tel et ses associés. — [3]Sur le Rhin qui la divise en Grand et en Petit B., reliés par 4 ponts; 80,000 h.; ville d'art, de science, de commerce, de banque et d'industrie; rubans de soie et produits chimiques renommés. Belle cathédrale de grès rouge, et, attenant, un cloître, la salle du Concile (1431—1448), et une terrasse, beau point de vue; université, fondée en 1460, avec divers hôpitaux et de riches collections scientifiques; bibliothèque de 170,000 volumes; galerie de tableaux anciens et modernes; musée historique, bonnes écoles de tout degré. Institut des missions près de la pittoresque porte dite „Spahlenthor". Fontaines remarquables, belles promenades publiques, élégantes maisons de campagne; jardin zoologique. Près de B., un beau monument rappelle la sanglante bataille de St-Jacques livrée par les Suisses aux Armagnacs le 26 août 1444 — [4]Un c. qui connaisse bien votre g. — [5]Comme je crois. — [6]Qui n'est pas occupé: un logement vacant, une chambre v.

Réponse à la lettre précédente.

Bâle, le 5 juillet 1887.

A Monsieur Charles D. à Genève.

Monsieur,

Nous regrettons infiniment de ne (pas) pouvoir accepter vos offres de services, mais la place dans nos bureaux à laquelle vous faites allusion a cessé depuis quelques jours d'être vacante. Nous prenons néanmoins bonne note de votre nom pour le cas où nous apprendrions qu'un emploi de commis est vacant dans une des bonnes maisons de notre ville, et nous nous ferons un plaisir de vous en informer.

Agréez, Monsieur, nos salutations distinguées.

Pour MM. Z. & Cie
Henri F., premier commis.

Autre réponse. *La place de commis au sujet de laquelle v. n. avez écrit en date du 3 courant ne sera pas vacante avant la fin du mois prochain. Les appointements*[1] *sont de 3,500 fr. par an pour commencer; mais si la personne que n. engagerons répond en tous points à notre attente, nous les porterons successivement à 4,000, à 4,500 et à 5,000 fr.*

Si v. n. faites savoir que v. êtes disposé à accepter ces conditions, n. donnerons suite à votre demande en n. adressant à MM. G. K. & Cie, de qui v. v. autorisez[2].

[1] Salaire annuel d'une place, d'une fonction, d'un grade. — [2] S'a. de quelqu'un, s'appuyer sur l'autorité, sur le témoignage, sur la recommandation de q.

339. Un heureux intérieur de famille.

Dans le cercle de ma famille
J'étais si content de m'asseoir,
Quand, réunis sous la charmille,
Nous prenions le repas du soir.

De nos parents l'humble prière
Bénissait Dieu de ses bienfaits:
J'étais heureux: oui, je préfère
Mon toit grisâtre à vos palais.

(Le toit de chaume.) Fr. Oyex.

J'étais l'aîné[1] d'un grand nombre d'enfants, raconte Marmontel[2] (1723—1799) dans ses Mémoires; mon père, un peu rigide, mais bon par excellence sous un air de rudesse et de sévérité, avait pour sa femme autant d'estime que d'affection; et elle le méritait bien, car notre tendre mère avait tant et

de si belles qualités de l'esprit, du caractère et du cœur, qu'elle était la plus intéressante, la plus digne et la meilleure des épouses. Mon aïeule maternelle m'aimait beaucoup; je crois la voir encore, cette bonne petite vieille: le charmant naturel[3]! la douce et riante gaîté! Econome[4] de la maison, elle présidait au ménage et nous donnait à tous l'exemple de la tendresse filiale; car elle avait aussi sa mère et sa belle-mère[5], dont elle prenait le plus grand soin; à l'âge de quatre-vingts ans et plus, elles nous faisaient encore, au coin du poêle (*poile*), des contes merveilleux des bons vieux temps.

Ajoutez au ménage trois sœurs de mon aïeule et la sœur de ma mère, cette tante qui m'était restée; c'était au milieu de ces femmes et d'un essaim[6] d'enfants que mon père se trouvait seul; avec très peu de bien, tout cela subsistait. L'ordre, l'économie, le travail, un petit commerce, et surtout la frugalité[7], nous entretenaient dans l'aisance. Le petit jardin produisait presque assez de légumes pour les besoins de la maison; l'enclos[8] nous donnait des fruits, et nos coings[9], nos pommes, nos poires, confits au miel de nos abeilles, étaient durant l'hiver, pour les enfants et pour les bonnes vieilles, les déjeuners et les goûters les plus exquis.

Le troupeau de la bergerie nous habillait tous de sa laine; mes tantes la filaient, de même que le chanvre et le lin qui nous donnaient du linge; et les soirées, où, à la lueur d'une lampe alimentée par l'huile de nos noyers, la jeunesse du voisinage venait tiller (ou teiller[10]), avec nous, ce chanvre, ou casser les noix, formaient un tableau charmant.

La récolte des grains de la petite métairie[11] assurait notre subsistance; la cire et le miel des abeilles, que l'une de mes tantes élevait avec soin, était un revenu qui coûtait peu de frais; l'huile exprimée de nos noix encore fraîches avait une saveur, une odeur que n. préférions au goût et au parfum de celles de l'olive. Nos galettes de sarrasin[12], humectées, toutes brûlantes de ce bon beurre du mont Dore[13] (1886^{m}), étaient pour nous le plus friand régal. Je ne sais pas quel mets n. aurait paru meilleur que nos raves et nos châtaignes; et en hiver, lorsque ces belles raves grillaient le soir à l'entour du foyer, ou que n. entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient ces châtaignes si savoureuses, notre cœur palpitait de joie.

Je me souviens aussi du parfum qu'exhalait un beau coing rôti sous la cendre, et du plaisir qu'avait notre grand'-mère à le partager entre nous. Ainsi, dans un ménage où rien n'était perdu, de petits objets réunis entretenaient une sorte d'aisance, et laissaient peu de dépenses à faire pour suffire à tous nos besoins. Le bois mort[14] dans nos forêts voisines était en abondance et presque en non-valeur[15]; il était permis à mon père d'en tirer sa provision. L'excellent beurre de la montagne et les fromages les plus délicats étaient communs et coûtaient peu; le vin, le cidre et le poiré n'étaient pas chers, et mon père lui-même en usait sobrement.

Dans mes vacances de Noël, ma bonne aïeule, en grand mystère, me confiait les secrets du ménage. Elle me faisait voir, comme autant de trésors, les provisions qu'elle avait faites pour l'hiver: lard, petit salé[16], jambons, saucisses, boudins[17], andouilles[18], beurre fondu, saindoux[19], fromage, miel, huile d'olive et h. de noix, chandelles, blé noir, seigle, maïs, farine, pommes de terre, pois, fèves, choux, choucroute, raves, châtaignes, fruits et légumes secs. „Tiens, mon enfant, me disait-elle, voilà les dons que nous a faits la Providence; combien d'honnêtes gens n'en ont pas reçu autant que nous; et quelles grâces n'avons-nous pas à lui rendre de ses faveurs!"

Puis, quand venait la nouvelle année, c'était dans toute la famille des embrassades et un concert de vœux si tendres, qu'il eût (aurait) été, je crois, impossible d'en être (le) témoin sans en être ému. Figurez-v. un père de famille au milieu d'une foule de femmes et d'enfants, qui, tous levant les yeux et les mains vers le ciel, en appelaient sur lui les bénédictions, et lui, répondant à leurs vœux par des larmes d'amour.

[1]Aîné, e; puîné, e; cadet, te. — [2]V. Nro 237, n. 3. — [3]Caractère. — [4]Celui, celle qui est chargé, e, de la dépense et de l'administration d'une maison. — [5]Beau-père, belle-mère, beau-fils ou gendre, belle-fille ou bru, beau-frère, belle-sœur. — [6]Grand nombre, foule. — [7]Simplicité de vie, de mœurs; frugal, e, qui se contente d'une nourriture simple et commune. — [8]Espace enfermé dans une enceinte de maisons, de murailles, de haies, de fossés, etc.; ici, verger. — [9]V. Nro 320, n. 11. — [10]Détacher avec la main le filament du chanvre ou du lin, en brisant la tige dépouillée de son écorce. — [11]Bien-fonds exploité par un métayer, ou fermier qui partage les produits avec le propriétaire. — [12]Appelé aussi blé noir; dans l'Ouest de la France on en fait du pain, et surtout de la bouillie. — [13]Dans la chaîne des monts d'Auvergne, au centre de la France; on y fait des fromages estimés. — [14]Bois séché sur pied et qui ne peut servir

qu'à brûler. — [15]Marchandise qui ne se vend pas, article qui ne doit pas être porté en recette, objet dont on ne peut tirer aucun profit; des non-valeurs. — [16]La chair de cochon nouvellement salée. — [17]Boyau rempli de sang et de porc assaisonnés avec du sel et des épices. — [18]Boyau rempli de tripes (estomacs du bétail ruminant) ou de chair hachée de porc. — [19]Graisse de porc fondue, employée pour les fritures, la pâtisserie, etc.

340. Une chasse à l'ours dans les Grisons.

Je suis enfant de la montagne,
Comme l'isard, comme l'aiglon;
Je ne descends dans la campagne
Que pour la poudre et pour le plomb.
Je n'ai, pour boire après ma chasse,
Que l'eau du ciel dans mes 2 mains;
Mais le sentier par où je passe
Est vierge encor de pas humains.
Après ma mort une avalanche
De son linceul me couvrira,
Et sur mon corps la neige blanche,
Tombeau d'argent, me couvrira.

(Le chasseur de la Sierra-Nevada.) Th. Gautier.

La chasse à l'ours n'est pas, comme celle au chamois, une affaire de passion ou de gain; tantôt elle est involontaire, mais c'est l'exception, et alors le courage des montagnards est mis à une rude épreuve; tantôt elle est commandée par les circonstances, lorsqu'il s'agit, par exemple, d'aller à la recherche ou à la poursuite de ce redoutable ennemi du bétail. Dans les 2 cas elle est également pénible et dangereuse. — Le fameux chasseur de chamois Jean-Marc Colani[1] de Pontresina[2] fit preuve d'une présence d'esprit, d'un sang-froid et d'une résolution remarquables dans l'aventure suivante: Ayant découvert un jour dans ses excursions les traces bien évidentes d'un ours, il les poursuivit le long d'une saillie[3] de rocher, large seulement de quelques pieds, jusqu'à une caverne où finissait le sentier. Comme c'était déjà tard et qu'il n'avait qu'un fusil à un coup, il résolut de remettre l'affaire au lendemain et il s'en retourna chez lui avec la plus grande précaution. (Mettez le reste jusqu'à crosse à la 1re pers. du sing.)

Levé avant l'aube[4], il se rendit à la caverne, accompagné de son fils qui n'avait alors que 13 ans; chacun d'eux était armé d'une excellente carabine à double canon. Ils venaient à peine de se poster, C. un genou en terre, son fils derrière lui, qu'ils entendirent du bruit accompagné d'un certain mouvement, et ils voient étinceler 2 yeux au fond du souterrain:

Ah! quel ravissement! quelle indicible joie
Quand de leur embuscade ils découvrent leur proie!

C. lâche un premier coup; des gémissements plaintifs lui annoncent qu'il a bien visé, mais en même temps les formes

de l'animal se dessinent toujours mieux, et, bientôt après, il voit une ourse énorme s'avancer contre lui. Il tire une seconde fois et brise la patte droite de l'animal; celui-ci tombe en poussant un rugissement épouvantable, mais se redressant aussitôt sur ses pattes de derrière, il se prépare à soutenir un combat acharné. „Papa, dois-je tirer?" demande alors le garçon qui enjouait[5] déjà tout tremblant d'émotion. Mais le vieux chasseur ne perd pas une seconde son calme réfléchi, car il sait que de sa résolution dépendent[6] et[7] son salut et[7] celui de son enfant. „Passe-moi ta carabine," lui dit-il d'un ton bref, sans détourner les yeux ni à droite ni à gauche de dessus sa proie, qui n'est plus qu'à 5 pas de lui. Puis il laisse approcher l'ourse, qui se traîne lentement, et quand le bout du canon atteint la gueule de l'animal, il presse la détente...[8] le 1er coup rate[9], le 2d part et la balle traverse le crâne de la bête. Alors l'enfant n'y tient plus d'impatience; il saute par-dessus son père auquel il prend son arme et achève[10] l'animal à coups de crosse. C. est mort depuis longtemps, mais à l'heure qu'il est[11] son fils Jean est un fameux chasseur de chamois, et en été il sert de guide pour faire l'ascension[12] du Piz Bernina (4055m), ou de telle autre cime de cette chaîne des Alpes grisonnes. H. A. Berlepsch. (Les Alpes.)

[1] Il mourut en 1837, à l'âge de 66 ans; depuis sa 20e année, il avait tué 2700 chamois. — [2] Village (1802m) dans la Haute-Engadine, au pied du Piz Languard (3270m); 500 h.; très fréquenté des touristes pour son air pur et salubre, pour sa nature grandiose, et comme centre de magnifiques courses dans les montagnes, les glaciers et les vallées des environs. — [3] Partie qui avance sur une autre. — [4] Du latin *albus* blanc; premières lueurs du jour qui précèdent l'aurore. — [5] V. Nro 131, n. 2. — [6] Inversion: car il sait que son s. et c. de son e. dép. de sa r. — [7] *Et* répété sert à donner plus de force à la phrase; soit... soit. — [8] Petit levier qui, pressé avec le doigt, fait tomber le chien, ou détend le ressort des armes à feu, telles que fusil, pistolet, carabine, revolver, ou de l'arbalète. — [9] Se dit d'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte pas. — [10] Porter le dernier coup, le coup mortel à un blessé. — [11] Dans le moment actuel. — [12] Journée de 12 à 15 heures de marche.

341. Le danger des préoccupations[1]. (Attention!)

C'est un homme étonnant et rare en son espèce;
Comme il rêve toujours, il s'égare sans cesse;
Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir;
Quand on lui parle blanc, voilà qu'il répond noir;

Il vous dit non pour oui, pour oui non; il appelle
Une dame monsieur, un garçon, demoiselle,
Prend souvent l'un pour l'autre, et va sans savoir où.
On dit qu'il est distrait, mais moi, je le crois fou. Regnard.

La manie de juger des gens sans les connaître et d'interpréter à mal toutes leurs actions est plus commune qu'on ne pense. Peut-être ne serait-il pas inutile que, pour s'en corriger, on méditât[2] sur l'aventure suivante.

Un beau matin, Mr Jacques M., honnête rentier[3] du Marais[4], s'estimait l'homme le plus heureux qu'il y eût[2] au monde; il venait de recevoir du Havre un télégramme[5] qui lui annonçait pour le soir du même jour l'arrivée de son neveu Jules, son fils d'adoption, qui habitait l'Amérique depuis 17 ans. Comme il lui tardait que la nuit arrivât[2]! Est-il besoin de dire qu'il se trouva plus de deux heures à l'avance à la gare du chemin de fer de la rue Saint-Lazare[6] où son neveu devait descendre? Bien loin que son impatience se calmât[2] à mesure que le temps s'écoulait, elle semblait au contraire s'accroître de moment en moment. Enfin le train du Havre[7] entra en gare. Aussitôt que Mr M. aperçut les premiers voyageurs à travers les vitrages[8] qui séparaient le public de la voie ferrée, il n'y put tenir davantage; malgré son extrême timidité, il se précipita au plus épais de la foule qui attendait la descente des voyageurs; il se démena[9] si bien, il coudoya[10] si énergiquement chacun, qu'il fallut, bon gré, mal gré[11], qu'on le laissât[2] passer. Il allait atteindre la limite que les règlements opposent aux flots envahissants des parents et des amis, quand il se heurta tout à coup contre un grand gaillard qui ne paraissait pas moins affairé que Mr N. lui-même.

En toute autre circonstance, le digne homme aurait (eût) demandé qu'on voulût[2] bien excuser sa maladresse; mais dans sa préoccupation, l'idée ne lui en vint pas à l'esprit; tout au contraire, il manifesta en termes fort rudes le mécontentement qu'il ressentait de ce choc, et apostrophant[12] le voyageur, cause innocente de l'accident: „Grand maladroit!“ s'écria-t-il. A quoi ce dernier répondit par un: „Gros brutal!“ des mieux accentués. Une fois parvenue à ce point, la querelle n'en resta pas là. Se saisir mutuellement au collet et se secouer d'importance[13], ce fut pour les deux antagonistes l'affaire d'un clin d'œil[14]. Tous les spectateurs s'attendaient à ce qu'une

lutte sérieuse s'engageât[2] entre eux. Il en aurait (eût) été certainement ainsi, si des sergents de ville[15], accourus au bruit, ne s'étaient (se fussent) interposés entre les combattants. Mais tout n'était pas fini : les représentants de l'autorité conduisirent les deux adversaires devant le commissaire de police[16]. „Votre nom? dit ce magistrat, au plus jeune des délinquants[17]. — Jules M. — Jules M.!" s'écria l'autre stupéfait. Et le voilà qui se précipite vers le jeune homme, non pour le battre, mais pour l'embrasser. On se figure la stupéfaction du commissaire et celle des sergents de ville, qui, au premier abord, ne comprenaient rien à cette scène. Enfin tout s'expliqua, et chacun de rire[18] de ce dénouement. L. Leclair (Cours de dictées).

[1] Etat d'un esprit trop occupé d'un objet pour faire attention à un autre. — [2] Pourquoi le subj.? — [3] Rentier, tière, qui vit de ses rentes ou revenus. — [4] Quartier dans la partie E. de Paris; on y voyait beaucoup de jardins maraîchers. — [5] Dépêche télégraphique. — [6] La gare St-L. (Chemin de fer de l'Ouest), vaste et bel édifice, est le point de départ et d'arrivée de la ligne de Petite Ceinture, qui fait le tour de Paris à l'intérieur des fortifications; des lignes de banlieue (St-Cloud, Versailles, St-Germain, etc.) et des lignes de Normandie. — [7] V. Nro 27, n. 2. — [8] Châssis fixe garni de vitres, servant de cloison, de séparation. — [9] S'agiter violemment, se débattre. — [10] Heurter du coude; ne me coudoie pas. — [11] Volontairement ou non. — [12] Interpeller en face. — [13] Locution adverbiale: beaucoup, fortement, vigoureusement. — [14] Mouvement subit et rapide des paupières qui se ferment et se relèvent; instant très court; cligner l'œil, c. de l'œil. — [15] Agent de police. — [16] Fonctionnaire de la police qui a sous ses ordres plusieurs agents. — [17] Celui qui a commis un délit ou une infraction à la loi. — [18] Et chacun rit de ce d., se mit à rire de ce d.

342. Les apparences sont trompeuses. (Anecdote.)

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés. La Fontaine.

(Mettez à la 3e pers. du sing. du défini les v. en *italique*.)

Un jour un géologue[1], infatigable observateur de la nature, était allé visiter les carrières de plâtre des environs de Pantin[2], à 2 kil. N. E. de Paris. Après de longues heures passées en plein soleil, les pieds dans les marnes[3] ou dans l'argile[4], les yeux éblouis et fatigués par les reflets éclatants du gypse[5], les mains meurtries par le manche du marteau ou par les aspérités de la roche, le naturaliste avait regagné la grande route

pour attendre le passage de l'omnibus (*buss*) qui retournait à Paris. Une place était vacante; le géol. s'y *installer*, bien que son arrivée parût[6] un peu contrarier les autres voyageurs; car une voiture publique au complet[7] n'est pas autre chose qu'un horrible instrument de torture. Le savant *s'asseoir* à côté d'un monsieur fort bien mis, qui bavardait comme une pie borgne[8] et causait familièrement avec tous ses compagnons de route. C'était le commis voyageur[9] d'une grande maison de nouveautés[10]. *Regarder* du coin de l'œil ce monsieur couvert de plâtre, *considérer* son paletot usé, son pantalon déchiqueté, ses coudes et ses genoux râpés, et après un examen minu*t*ieux[11] (*s*) de toute sa personne lui *demander* avec aplomb[12]: M^r^ va sans doute à Paris se faire habiller? — Je vais à Paris, M^r^, mais je rentre chez moi. — Que M^r^ se défie[13]... Les draps sont si mauvais aujourd'hui! Les marchands ont si peu de bonne foi[14]!... Je ne voudrais pas que M^r^ s'exposât[6] à se faire tromper. — Je v. remercie, M^r^, de l'intérêt que v. me portez. — J'en serais vraiment désolé... — Vous êtes bien bon... — Mais si M^r^ veut m'accorder sa confiance, n. lui donnerons, à des prix tout à fait avantageux, des draps de première qualité... de l'elbeuf[15] inusable, tout ce qu'il y a de beau. — Je regrette beaucoup de ne pouvoir en profiter, M^r^. — Oh! je v. assure que v. ne trouverez pas cet article-là[16] ailleurs... C'est dans nos magasins seulement... — Mais, M^r^. — Je vais v. donner l'adresse... Tenez, c'est un service que je v. rends, voici la carte de la maison. — Je v. assure, M^r^, que je n'ai besoin de rien pour le moment. — Vraiment!... Veuillez accepter ma carte néanmoins... V. me feriez plaisir. — Si c'est pour vous être agréable... c'est différent... V. me permettez alors de v. offrir la mienne. — Je l'accepte bien volontiers, M^r^. — Le savant *prendre* la carte du commis, *tirer* de sa poche un grand portefeuille bourré de notes et de croquis[17], et en *sortir* un petit carton de papier glacé qu'il *tendre* au voyageur. Celui-ci ne *pouvoir* retenir un cri d'étonnement; ses yeux, immobiles de surprise, *rester* un moment attachés sur le savant, et ses lèvres *essayer* de balbu*t*ier (*s*) une excuse. Sur la carte était écrit ce nom célèbre: *Georges Cuvier*. C.-W. Jeanneret (Lectures du degré moyen).

[1] V. Nro 206, n. 7. — [2] Chef-lieu de canton (Seine), arrondissement de St-Denis, 14,000 h. — [3] Marne, terre calcaire (chaux et acide carbo-

nique), mêlée d'argile et de sable, propre à améliorer et à engraisser les terres; il y en a de blanchâtre, de grisâtre, de bleuâtre, de verte, de bleue, etc. — [4] V. Nro 122. — [5] Pierre à plâtre. — [6] Pourquoi le subj? — [7] Dont toutes les places sont occupées. — [8] Qui parlait sans cesse. — [9] Commis qui voyage pour les affaires d'une maison de commerce. — [10] Objets de toilette, de parure, d'ameublement, dont la mode est très sujette à varier. — [11] Minu*tie* (*sic*), petit détail, bagatelle. — [12] Certaine assurance dans la manière d'agir, de parler, de se présenter. — [13] Subj., pourquoi? — [14] Loyauté, probité. — [15] Drap fabriqué à Elbeuf (Seine-Inférieure). 22,500 h., une des plus anciennes villes manufacturières de France. — [16] Objet de commerce, marchandise. — [17] Terme de peinture; ouvrage fait à la hâte, qui n'a que les premiers traits, au-dessous encore de l'esquisse. — [18] **Avoir** une pronouciation embarrassée, hésiter. — [19] Grand naturaliste (1769—1832), écrivain et administrateur, qui a rendu d'immenses services à la science. Il était né à Montbéliard (dép. du Doubs).

343. Prise de la Bastille[1] (14 juillet 1789).

Le peuple, on le trahit; la patrie, on la pille.
Alors un cri tonna dans l'air: „A la Bastille!"
D'un formidable élan tout Paris se leva.
Point de canons, point de fusils. N'importe, on va;
Hache en main, on abat les ponts-levis, on brise
Les portes, „En avant!" – Rois, la Bastille est prise! Edm. Haraucourt.

Depuis 9 h. du matin jusqu'à 2 h., il n'y eut qu'un mot d'ordre[2] d'un bout de Paris à l'autre: *A la Bastille! A la B.!* Les citoyens s'y rendaient de tous les quartiers, par pelotons, armés de fusils, de piques, de sabres. La foule qui l'environnait était déjà considérable; les sentinelles de la place étaient postées, et les ponts[3] levés comme dans un moment de guerre.

La multitude impa*t*iente (*s*) demandait la reddition de la forteresse. De temps en temps on entendait s'élever du milieu d'elle ces paroles: *Nous voulons la B.! Nous v. la B.!* Le peuple essaya de briser les chaînes des 2 ponts, d'enfoncer les portes à coups de hache et de mettre le feu au corps de garde[4]; mais la garnison[5] fit une décharge à mitraille[6] qui fut meurtrière pour les assiégeants et qui leur tua ou blessa beaucoup de monde[7]. Ils n'en devinrent que plus ardents.

Il y avait plus de 4 h. que la B. était assiégée, lorsque les gardes françaises survinrent avec du canon[8]. Leur arrivée fit changer le combat de face. La garnison elle-même pressa le gouverneur Delaunay de se rendre. Craignant le sort qui l'attendait, il voulut faire sauter la forteresse et s'ensevelir sous ses débris. Il s'avança en désespéré, avec une mèche

allumée à la main, vers les poudres[9]. *La garnison l'arrêta*; elle-même, arbora le pavillon blanc sur la plate-forme[10], et renversa ses fusils, canons en bas, en signe de paix. Mais les assaillants combattaient et s'avançaient toujours en criant: *Abaissez les ponts!* A travers les créneaux[11], un officier suisse demanda à capituler et à sortir avec les honneurs de la guerre[12]. — „Non, non!" cria la foule. Le même officier proposa de mettre bas les armes, si on promettait à la garnison la vie sauve. „Abaissez le pont, lui répondirent les plus avancés des assaillants, il ne vous arrivera rien." Sur cette assurance, les sentinelles ouvrirent la porte, abaissèrent le pont, et les assiégeants se précipitèrent dans la B. Ceux qui étaient à la tête de la multitude voulurent sauver de sa vengeance le gouv., les Suisses et les invalides[13]; mais elle criait: *Livrez-nous-les, livrez-nous-les; ils ont fait feu sur leurs concitoyens, ils méritent d'être pendus.* Le gouv., quelques Suisses et quelques invalides furent arrachés à la protection de leurs défenseurs et inhumainement mis à mort par la foule implacable[14].

Les vainqueurs de la B. se dirigèrent ensuite sur l'Hôtel de ville[15], escortés de plus de 1500 hommes, les yeux ardents, les cheveux en désordre, ayant toute sorte d'armes. L'un portait les clefs (*clé*) et le drapeau de la B., l'autre le règlement pendu à la baïonnette de son fusil; un 3e, chose horrible! levait d'une main sanglante la boucle du col du gouverneur. Ce fut dans cet appareil, que le cortège, suivi d'une foule immense qui inondait la place et les quais, entra dans la salle de l'Hôtel de ville pour apprendre au comité[16] son triomphe et décider du sort[17] des prisonniers qui restaient.

(Histoire de la Révolution.) Mignet (1796—1884).

[1] V. Nro 290, n. 1. — [2] Ici cri. — [3] Pont-levis, petit pont qui se lève et qui s'abaisse sur un fossé pour fermer ou pour ouvrir le passage. — [4] Petite troupe qui monte la garde; lieu où elle se tient. — [5] La garnison se composait de 32 Suisses et de 82 invalides. — [6] V. Nro 297, n. 6. — [7] B. de personnes. — [8] Des pièces de canon, de l'artillerie. — [9] Magasin à poudre, m. où l'on conserve la poudre. — [10] V. Nro 220, n. 1. — [11] Voir Nro 284, n. 2. — [12] Après avoir capitulé; autrefois, c'était sortir par la brèche, tambour battant, enseignes déployées, mèche allumée, balle en bouche; sortir de la place avec armes et bagage, ne déposant les armes qu'aux avant-postes. — [13] Soldat qui ne peut plus servir. — [14] Qui ne peut être apaisé. — [15] Siège des autorités municipales. — [16] Réunion d'électeurs parisiens, qui, après la prise de la B., s'emparèrent du pouvoir municipal. — [17] Malgré les cris: „Point de quartier (pardon) à ceux qui ont tiré sur-

leurs concitoyens!", le comité parvint à calmer la multitude et à obtenir d'elle une amnistie générale (un pardon général).

344. Henri Stanley[1] et sa mission en Afrique.

Je suis né voyageur; je suis actif et maigre;
J'ai, comme un Bédouin, le pied sec et cambré;
Mes cheveux sont crépus ainsi que ceux d'un nègre,
Et par aucun soleil mon teint n'est altéré. Max. DuCamp.

Le 16 octobre de l'année 1869, raconte le célèbre voyageur Stanley, j'étais à Madrid[2], rue de la Croix; j'arrivais de Valence[3]. A 10 h. du matin, mon domestique Jacopo m'apporta une dépêche; j'y trouve les mots suivants: „Rendez-vous à Paris, Grand-Hôtel; affaire importante." Le télégramme était signé James-Gordon Bennett fils, directeur du *New-York Herald*[4], journal américain dont j'étais alors correspondant. A 3 h. je me mettais en route. Obligé de m'arrêter à Bayonne[5], je n'arrivai à Paris que dans la nuit suivante. J'allai directement au Gr.-H. et frappant à la porte de Mr B. — Entrez, dit une voix. — Je trouvai Mr B. au lit. — Qui êtes-v.? demanda-t-il. — Stanley. — Ah! oui. Prenez un siège; j'ai pour v. une mission importante. Il jeta sa robe de chambre sur ses épaules et me dit vivement: Voilà 4 ans qu'on n'a plus aucune nouvelle de Livingstone[6]; où pensez-v. qu'il soit[7]? — Je n'en sais vraiment rien, Mr. — Croyez-v. qu'il soit[7] mort? — Possible que oui, possible que non. — Moi, je pense qu'il est vivant, qu'on peut le trouver, et je vous envoie à sa recherche. — Avez-vous réfléchi à la dépense qu'occasionnera ce voyage? — J'ai tout calculé.

(Mettre à la 2e pers. plur. du futur les v. imprimés en *italique*, et à la 2e pers. pl. de l'impératif ceux entre parenthèses.)

Prendre d'abord 25,000 fr. Quand ils seront épuisés, *faire* une traite[8] d'autant sur moi, puis une 3e, et ainsi de suite;

---

[1] Né en 1840 à Denbigh, pays de Galles, il explora l'Afrique et surtout le cours du Congo. — [2] Capitale de l'Espagne sur le Manzanarès; 478,000 h.; université; beaux palais, riches galeries de tableaux; arène avec un gradin pour 17,000 spectateurs. — [3] V. Nro 284, n. 3. — [4] Héraut ou Messager de N.-Y., un des plus grands journaux du monde; l'abonnement pour un an coûte 68 fr. — [5] V. Nro 18, n. 1. — [6] Missionnaire écossais (1813—1873) qui fit de grands et importants voyages de découverte dans l'Afrique centrale. — [7] Pourquoi le subj.? — [8] Billet tiré sur un correspondant au profit ou à l'ordre d'un tiers.

mais (retrouver) L. — Dois-je aller directement à sa recherche? — Non, *assister* à l'inauguration[1] du Canal de Suez[2]. De là, *remonter* le Nil[3]. J'ai entendu dire que Baker[4] allait partir pour la Haute-Egypte; (s'informer) le plus possible de son expédition[5]. En remontant le fleuve, *décrire* tout ce qu'il y a d'intéressant pour les touristes et nous *faire* un Guide[6] — un Guide pratique. — *Dire* tout ce qui mérite d'être vu et de quelle manière on peut le voir. Bien *faire*, après cela, d'aller à Jérusalem[7]; le capitaine Warren fait, dit-on, là-bas, des découvertes importantes; puis *partir* pour Constantinople[8], où *se renseigner* sur les dissentiments[9] qui existent entre le khédive[10] et le Sultan. Après,... voyons un peu. *Passer* par la Crimée[11] et *visiter* Sébastopol[12] et les champs de bataille[13];

[1] Cérémonie par laquelle on livre pour la 1re fois aux regards, à l'usage du public, un monument, un établissement quelconque. — [2] Long de 164 kil., large de 60 à 100m à la surface et de 22 au fond, ce c., qui va de Port-Saïd à Suez, joint la Méditerranée à la mer Rouge; sa profondeur moyenne est de 8m et sa construction (1858—1869) a coûté 500 millions de fr.; les paquebots-poste le franchissent en une vingtaine d'heures. — [3] V. le Nro 219. — [4] Intrépide voyageur anglais (1821—1893) qui, dès 1861, explora les sources du Nil et découvrit en mars 1864 le lac Albert-Nyanza. — [5] Elle avait pour but d'abolir l'odieuse traite des noirs; l'exp. dura de 1869 à 1873, mais elle eut peu de succès. — [6] Titre de certains livres qui contiennent des renseignements. — [7] V. Nro 213, n. 6. — [8] Capitale de l'empire ottoman, dans une superbe situation à l'entrée du Bosphore et sur la baie de la Corne d'Or, rade vaste et sûre; 875,000 h. Au S., Stamboul, la ville turque, avec le sérail ou palais du sultan, la mosquée de Ste-Sophie, autrefois église grecque, et le grand bazar. Au N., les 3 faubourgs de l'Arsenal de marine, de Galata, quartier du port et du commerce, et, sur une colline escarpée, de Péra, résidence des ambassadeurs étrangers. Beaux aqueducs et fontaines, nombreux cafés et bains publics, hauts minarets et tours Maisons de bois (fréquents incendies); à l'intérieur de St., rues sales, étroites, irrégulières, mal pavées, peuplées de chiens errants; ni noms aux rues, ni numéros aux maisons, ni enseignes aux magasins, ni réverbères, ni affiches; peu de voitures; tramways et funiculaires. Soieries, broderies, tapis, armes, maroquin, parfums, pipes. En face de C., sur la côte d'Asie, est Scutari, faubourg où se trouvent les cimetières; 100,000 h. — [9] Opposition de sentiments, d'opinions. — [10] Titre du vice-roi d'Egypte. — [11] Presqu'île au S. de la Russie d'Europe, sur la mer Noire; marécageuse au N., très fertile au S.; célèbre par la lutte que la Russie y soutint de 1854 à 1855 contre la Turquie, la France, l'Angleterre et le Piémont. — [12] Ville et port militaire important de la Crimée; vaste rade; 34,000 h.; après un an de siège, elle fut prise d'assaut, le 8 sept. 1855, par l'armée franco-anglaise et incendiée; on l'a rebâtie depuis. — [13] De l'Alma: victoire des Fr. et des Angl. sur les Russes le 20 sept. 1854; de Balaklava: défaite des R. le 25 oct. 1854.

puis *suivre* le Caucase[1] jusqu'à la mer Caspienne[2], on dit qu'il y a là une expédition russe en partance pour Khiva[3]. Ensuite, *gagner* l'Inde[4], en traversant la Perse[5], d'où v. pouvez écrire des lettres intéressantes; Bagdad[6] sera sur votre passage, adressez-n. quelque chose sur le chemin de fer de la vallée de l'Euphrate[7], et quand *être* dans l'Inde, (s'embarquer) pour rejoindre L. A cette époque, *apprendre* probablement qu'il est en route pour Zanzibar[8]; sinon, (aller) dans l'intérieur de l'Afrique, et (le chercher) jusqu'à ce que vous l'ayez[9] trouvé. (S'informer) de ses découvertes. Enfin, s'il est mort, (en rapporter) des preuves certaines. Maintenant, bonsoir; et que Dieu soit[9] avec vous! — Bonsoir, Mr. Tout ce que l'humaine nature a le pouvoir de faire, je le ferai, ajoutai-je; et dans la mission que je vais accomplir, veuille Dieu être avec moi."

Après 236 jours d'un pénible voyage, pendant lequel St. fit le rude apprentissage du métier d'explorateur du mystérieux continent, il atteignit Oudjiji[10] sur le lac Tanganyika[11] au cœur de l'Afrique (4° (degré) de latitude S.); c'est là que, le 5 nov. 1871, il retrouva L., avec lequel il fit un voyage de 4 mois pour explorer la rive septentrionale de ce lac; après quoi, il le quitta le 14 mars 1872 pour rentrer à Londres.

[1]Longue (1100 kil.) chaîne de montagnes (Elbrouz 5660m), entre la mer Caspienne et la mer Noire, habitée par des tribus guerrières, la plupart sujettes de la Russie; riche végétation sur le versant méridional: magnifiques forêts de conifères, d'érables, de chênes, de bouleaux, de tilleuls; azalées et rhododendrons; bouquetins, ours, loups, lynx; métaux, sources thermales, pétrole, naphte. — [2]Immense lac salé (1200 kil. du S. au N., 300 de l'E. à l'O.), sur les confins de l'Europe et de l'Asie; bords escarpés au S. et à l'O., plats et marécageux au N. et à l'E.; eaux poissonneuses; esturgeon; la mer C. reçoit le (la) Volga, l'Oural, le Kour, le Térek, etc. — [3]Capitale du khanat de même nom (Turkestan), sous le protectorat de la Russie; ville forte; maisons d'argile; 6000 h.; commerce par caravanes avec l'Afghanistan, la Perse, Astrakhan et Orenbourg. — [4]V. Nro 225, n. 1. — [5]V. Nro 257, n. 2. — [6]Ville de la Turquie d'Asie, sur le Tigre, pont de bateaux; 100,000 h.; Hindous, Afghans, Egyptiens, Persans, Juifs, Arméniens. Commerce actif, par bateaux à vapeur et par caravanes, avec l'Europe, la Perse, l'Inde, l'Arabie, le Turkestan. — [7]Fleuve de la Turquie d'Asie qui se jette dans le golfe Persique; il prend sa source dans les montagnes d'Arménie, et, réuni au Tigre, il forme le Chat-el-Arab. — [8]Ville et port sur la côte O. de l'île de Z., possession anglaise, dans la mer des Indes; résidence du sultan; raffineries de sucre, huileries; 80,000 h.; centre du commerce du pays: gomme, riz, oranges, ananas, bananes, patates, etc. — [9]Pourquoi le subj.? — [10]Découvert en février

1858 par les fameux voyageurs anglais Burton (*burt'n*), né en 1821, et Speke (*spique*) (1827—1864), ce lac d'eau douce, 62 fois plus grand que le lac Léman, est tout entouré de montagnes.

345. Générosité délicate et reconnaissance.

J'aime ce vieil usage observé des Hébreux:
Quand toute la famille, à table réunie,
Par l'aïeul, en prière à voix haute est bénie,
Chaque soir on accueille, avec même bonté,
Le pauvre, quel qu'il soit, et nul n'est écarté.
On l'a trouvé sans peine au temple ou sur la route.
Et sans l'humilier, on lui parle, on l'écoute.
On dit: „Béni Celui par qui vous nous venez!
Cette table est à vous: mangez! buvez! prenez!“ Fr. Coppée.

Il y a à Paris, dans les environs du Pont-Neuf[1], un café qui est aujourd'hui d'assez belle et élégante apparence, mais qui était autrefois un des plus simples de cette grande ville, où le luxe est devenu si général. — Un jour, il y a de cela quelque 30 ans, un homme entre, vers midi, dans ce modeste local, se place à une table, et demande poliment une tasse de café au lait et deux petits pains sans beurre. Les vêtements de cet homme, loin d'être neufs, étaient très proprement brossés, et il les portait d'une façon qui annonçait des habitudes et une éducation distinguées. Son air était grave et triste, mais empreint[2] de dignité. Lorsqu'il eut achevé son déjeuner, il se retira sans payer, et cependant sans manifester un trop grand embarras. Le garçon vint aussitôt avertir le maître du café de ce qui se passait; mais celui-ci avait lui-même observé et la personne et le fait, et il répondit au garçon: C'est bien; laissez aller, et ne dites rien.

Le lendemain[3], le même individu revient, la même chose se passe, et encore le surlendemain[4], et ainsi pendant 2 mois; et toujours même ordre au g., de la part du maître, de servir et de ne faire aucune observation. „Cet homme, se disait-il, paraît bien élevé; il ne prend que ce qui est rigoureusement nécessaire pour apaiser la faim, et il revient tous les jours avec confiance, donc ce n'est pas un escroc (*esscro*); mais il faut qu'il soit[5] bien malheureux, je ne veux pas le priver de la ressource qu'il a trouvée chez moi, et encore moins l'humilier par des questions indiscrètes.“ Deux mois donc s'écoulèrent ainsi, après lesquels cet habitué du café ne reparut plus.

Cinq ans avaient passé sur cette petite aventure, et le maître du café n'y pensait plus, suivant sa routine[7] quotidienne, faisant d'assez médiocres affaires, et n'étant pas exempt (*è-gzan*) de certains embarras financiers. Voilà qu'un jour il reçoit une lettre apportée par un inconnu, qui se refuse à dire de quelle part elle vient. Cette lettre était conçue à peu près en ces termes, mais elle ne portait point de signature:

„Mr, v. avez peut-être oublié un homme qui, il y a 5 ans, a déjeuné chez v. pendant 2 mois sans v. payer, et à qui v. avez eu la générosité et la délicatesse de ne rien demander. Cet inconnu, c'est moi. J'étais alors bien malheureux; mais depuis lors, la fortune m'a souri, ou plutôt Dieu a béni mon travail et mes efforts, et je lui rends grâce de pouvoir enfin aujourd'hui acquitter ma dette envers v., et v. offrir le prix de 60 déjeuners, qui ont été pour moi un grand bienfait dans la position où je me trouvais alors. Le porteur de cette lettre est chargé de v. remettre 30 billets[8] de 1000 fr., dont v. n'avez aucun reçu à donner. Veuillez les accepter; v. le pouvez sans aucun scrupule[9] et sans craindre de me causer aucune gêne[10] à moi qui v. les envoie. Si cet argent devait être pour v. un superflu, v. m'avez prouvé que v. en sauriez faire au besoin un noble et charitable usage. Recevez, Mr, l'expression de ma reconnaissance et de mes sentiments bien vrais d'estime et de reconnaissance. X***

(Leçons de morale) Laurent de Jussieu (1792—1866).

[1]Beau pont de pierre, bâti en 1604, à la réunion des 2 bras de la Seine; se porter comme le P-N., se porter très bien, par allusion à la solidité avec laquelle ce p. a été construit. — [2]Empreindre, produire en relief ou en creux, par la pression sur une surface, une figure, des traits, etc.; e. a ici le sens d'exprimer. — [3]Le jour suivant, le jour d'après. — [4]Le jour qui suit le 1. — [5]Filou, fripon; escroquer, tirer quelque chose d'une personne par fourberie, par ruse; escroquerie, action d'escroquer. — [6]Pourquoi le subj.? — [7]Dérivé de route; longue habitude de faire une chose toujours de la même manière; ce mot ne se dit qu'en mauvaise part; routinier, nière — [8]Billet de banque, v. Nro 36, n. 1; billet se dit des divers papiers de crédit qui ont cours dans le public: b. de 50 fr., de 100 fr., de 500 fr., etc. — [9]Trouble, inquiétude de conscience qu'on éprouve et qui fait hésiter. — [10]Manque d'argent passager, embarras.

346. Gustave Flaubert[1] (1821—1880) à sa sœur.

Ah! lorsque, bien changé, près du foyer paisible,
Le vilain rhumatisme ou la goutte pénible

Me tiendra souffrant ou perclus,
Quel plaisir de conter à de jeunes oreilles
Les mille événements, les faits et les merveilles
Que je ne verrai jamais plus! G. Nadaud.

Ajaccio[2], 6 octobre 1840.

Je t'écris aujourd'hui, ma bonne Caroline, parce que j'en ai le temps, mais je ne sais (pas) quand cette lettre te parviendra, ni même quand je la mettrai à la poste. Vous avez dû recevoir une lettre d'Aj., où je suis arrivé hier. A Toulon[3], j'ai reçu la tienne dans laquelle tu me demandes de longues épîtres. Je suis prêt à satisfaire ton désir et à te donner tous les détails possibles sur mon voyage dans l'île de Corse[4].

Ce que j'ai vu de la Corse jusqu'à présent se borne à peu de chose quant à l'étendue. Je connais Ajaccio et aux environs un lieu nommé Caldaniccia[5] (*nitscha*). Le pays où je suis ne ressemble pas plus à la Provence[6] qu'à la Normandie[7], et j'ai été très étonné de trouver de beaux aloès[8] *(èce)* et des bananiers. Ce matin, au déjeuner, n. avions sur notre table deux grappes de raisin longues de plus d'un pied et pesant chacune 4 livres. Le ciel de la Corse est superbe, et on ne peut s'imaginer rien de plus beau que la baie ou golfe d'Ajaccio.

A Marseille[9], déjà, j'avais été étonné de la limpidité des eaux qui sont toutes bleues, mais ici elles sont bien plus transparentes encore; on voit les poissons remuer et les herbes marines attachées au fond, aller et venir sous la vague. Demain matin, n. partons à 6 h. p. Vico[10] et n. reviendrons ici dans 2 ou 3 jours, pour recommencer nos courses. Notre itinéraire[11] dressé par le préfet[12] nous fait arriver à Bastia[13] le 16. Du 7 au 17, n. serons donc en plein makis (maquis), ou fourrés d'arbrisseaux, tels que myrtes, lauriers, etc. A propos de makis, j'en ai vu hier dans la petite promenade que nous avons faite avant dîner. Toutes les montagnes en sont couvertes et, à les voir[14] de loin, on les prendrait pour des grands champs d'herbes. Tout ce qu'on dit sur la C. est faux : il n'y a pas de pays plus sain et plus fertile; jusqu'à présent n. en sommes enchantés, et l'hospitalité s'y pratique[15] de la manière la plus cordiale et la plus généreuse. Nous avons été forcés de quitter notre hôtel et n. sommes logés dans de belles et bonnes chambres, dormant dans de bons lits et nourris à une bonne table, ayant chevaux, voitures et valets à nos ordres.

Quand on voyage en Corse, on mange et on couche dans la première maison venue[16], dont on vous ouvre la porte à toute heure du jour et de la nuit. On ne paye jamais, et la coutume est seulement d'embrasser ses hôtes qui vous demandent votre nom en partant.

Le 9 octobre.

Je reprends ma lettre après 3 jours d'interruption. Après-demain, n. repartons d'Aj. pour Corte[17] et pour Bastia. Je puis maintenant te parler de la Corse sciemment[18], puisque j'ai vu une bonne partie du littoral[19] occidental. Tout le pays est couvert de montagnes et les chemins montent et descendent continuellement, de sorte qu'on est enfoncé dans des gorges et des makis; tout à coup, le paysage change comme un tableau à vue et un autre horizon apparaît. La route que n. parcourions contournait le bord de la mer et n. marchions sur le sable; il y avait un soleil comme tu n'en connais pas, qui dominait toutes les côtes et leur donnait une teinte blanche et vaporeuse. Tous les rochers à fleur[20] d'eau scintillaient comme du diamant, et à notre gauche les buissons de myrte embaumaient. J'ai pensé à toi, ma bonne C., et à la joie que tu aurais à voir tout cela. Cet hiver, au coin du feu, n. en parlerons longuement tout en tisonnant[21] (pendant que nous tisonnerons).

[1] Romancier français, fils d'un médecin de Rouen. - [2] Chef-lieu du dép. de la Corse; port de mer; 20,000 h. Napoléon Ier y naquit en 1769. Commerce de vins, huiles, blés, fruits du Midi, cire, suifs bruts, écorces à tan, pâtes d'Italie, gibier, sardines, anchois, thons, huîtres, corail. — [3] Chef-lieu d'arrondissement (Var); ville forte sur la Méditerranée; port militaire, arsenal maritime de 1er ordre, rade superbe; chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée (P.-L.-M.); 78,000 h. Vins, blés, fruits, savons, eaux-de-vie. — [4] Ile de la Méd., au S. du golfe de Gênes, un des 86 dép. de la Fr. 290,000 h.; elle fut cédée par les Génois à la Fr. en 1768. Pins, chênes. vignes, châtaigniers, mûriers, oliviers, tabac, etc.; fer, plomb, marbre, riches salines; chèvres; agriculture négligée, peu d'industrie. — [5] Bains et source d'eau sulfureuse, près d'Aj. — [6] Ancienne province de France, au S. E., célèbre par son climat délicieux et ses fruits exquis, mais exposée à un redoutable vent du nord-ouest, le mistral. V. Nro 260, n. 5. - [7] Anc. prov. de Fr., au N., qui a formé 5 dép.; pays industriel et agricole; cotons filés, draps, dentelles; pâturages magnifiques; bestiaux et chevaux renommés; pommiers à cidre, lin, colza, grains, betteraves. — [8] Plante grasse à grandes et belles fleurs, à feuilles charnues; on en extrait une résine amère et purgative. — [9] Ch.-l. du dép. des Bouches-du-Rhône; ch. d. f P.-L.-M.; huiles, savons, bougies, chapeaux, etc. M. fut fondée par

une colonie phocéenne vers 600 av. J.-C. V. Nro 71, n. 1. — [10]Bourg à 30 kil. N. d'Aj.; 2500 h.; châtaignes, huile d'olive, bois. — [11]Du latin *iter, itineris*, chemin; route à suivre dans un voyage. — [12]Magistrat chargé de l'administration générale d'un département. — [13]Sous-préfecture; ville forte au bord de la Médit., dans un territoire très fertile; 23,000 h.; commerce en vins, huiles, cuirs, corail. — [14]Quand on les voit. — [15]Forme réfléchie: l'h. y est pratiquée, on y pratique l'h. — [16]Une maison quelconque, sans choix. — [17]Ch.-l. d'arr., à 84 kil. N. E. d'Aj., au centre de l'île; 5000 h. — [18]Avec connaissance. — [19]V. Nro 322, n. 11. — [20]Au niveau de la surface de l'eau. — [21]Remuer les tisons (morceau de bois enflammé) sans besoin, pour se distraire. V. Nro 328, n. 6.

347. Justice, générosité, humanité. (Trait de j., etc.)

Le premier des plaisirs et la plus belle gloire,
C'est de prodiguer les bienfaits:
Si vous en répandez, perdez-en la mémoire;
Si vous en recevez, publiez-le à jamais. Voltaire (1694—1778).

Pendant la guerre que l'Angleterre et l'Espagne se faisaient en 1655, un navire anglais, richement chargé, essuya, dans le golfe de la Jamaïque[1], une tempête furieuse qui l'obligea d'entrer dans le port de la Havane[2], pour sauver sa cargaison et son équipage. Le capitaine anglais, conduit devant le gouverneur, lui raconta comment il s'était vu forcé d'aborder dans un port ennemi. — Je viens, lui dit-il, vous livrer mon vaisseau, mes soldats et moi-même; je ne v. demande que la vie pour mon équipage. — Non, Mr, répondit le généreux Espagnol; je ne v. traiterai pas ainsi. Si n. v. avions pris en pleine mer ou sur nos côtes, dans un combat, votre vaisseau serait de bonne prise, et v. seriez nos prisonniers; mais lorsque v. êtes battus de la tempête, et que v. v. réfugiez dans ce port, j'oublie, et je dois oublier que ma nation est en guerre avec la vôtre. Nous ne voyons en v. que des hommes; l'humanité n. oblige à v. donner des secours gratuits. Déchargez donc en assurance votre v., réparez-le, v. partirez ensuite et je v. donnerai un sauf-conduit[3] jusqu'à ce que v. soyez[4] au delà des îles Bermudes[5] (j. vous ayez dépassé les îles B.)

[1]Une des Antilles angl. (Grandes-Antilles), au S. de Cuba et à 120 kil. O. d'Haïti. Population de 660,000 h. Chef-lieu *Kingston*, 47,000 h. Traversée dans sa longueur par les Montagnes-Bleues, dont le plus haut sommet atteint 2495 m, elle offre de belles contrées, surtout au N., et de vastes forêts au centre. Climat très chaud et malsain, particulièrement au S., et d'une humidité excessive. De fréquents tremblements de terre, de

violents ouragans (cyclones), et la fièvre jaune désolent le pays. Mines inexploitées de cuivre et de fer. La culture du sol est bien entendue et très productive en café, indigo, gingembre, piment, coton, et canne à sucre de laquelle on extrait un rhum renommé; bois de teinture; plantes médicinales. La J. fut découverte par Colomb en 1494 et appartint aux Espagnols jusqu'en 1655; elle leur fut enlevée par les Anglais, qui ont fait de cette île l'entrepôt de leur commerce avec l'Amér. espagnole. — [2]Capitale de l'île de Cuba, sur la côte N., à l'entrée et à l'O du havre de ce nom; avec sa banlieue, elle compte 250,000 h, dont 25,000 esclaves; université avec bibliothèque, jardin botanique et observatoire météorologique; grand théâtre; la ville laisse à désirer sous le rapport de la salubrité. Le port, un des plus beaux du monde. est défendu par de vastes fortifications; commerce important de sucre rhum, café, et surtout de cigares; le mouvement commercial dépasse 500 millions de francs. La H appartient aux Espagnols depuis 1519. — [3]Permission donnée par l'autorité publique d'aller, de séjourner, de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêté. — [4]Pourquoi le subj.? — [5]Archipel de l'océan Atlantique, au N. E. des Antilles, formé de près de 350 îles et îlots, dont 9 habitées; les principales sont Bermude, St-George, Cooper, etc. Ch.-l. *Hamilton*: 14,450 h, dont 4000 blancs. Entourées de récifs, les B ne sont séparées que par d'étroits canaux. Climat chaud et salubre. Sol très fertile dans quelques-unes. Récolte d'arrow-root (fécule comestible), café, coton, sucre, légumes, fruits du Midi, etc.; pêche de la baleine. Ces îles forment un gouvernement des colonies angl. d'Amér. et sont une station maritime militaire et commerciale des plus importantes pour la Grande-Bretagne: elles servent aussi de colonie pénitentiaire. Elles furent découvertes en 1533 par l'Espagnol Bermudez; l'Anglais Somers, qui y fit naufrage en 1609, commença à les coloniser.

348. Fulton et la navigation à vapeur. (Mécanique.)

Tout est-il prêt? partons. Oui, les mâts sont dressés;
Adieu donc; sur les bancs les rameurs sont placés;
La voile, ouverte aux vents, s'enfle, s'agite et flotte;
Déjà le gouvernail tourne en main du pilote;
Alors, l'ancre levée, on s'abandonne aux flots.
Tout retentit de cris, adieux des matelots. A. Chénier

C'est à Robert Fulton (ingénieur américain, né en 1765 en Pensylvanie[1]), qu'appartient le mérite et la gloire d'avoir créé, dans ses conditions pratiques, la navigation par la vapeur. Fils de pauvres émigrés irlandais, d'abord apprenti chez un joaillier[2] de Philadelphie[3], le jeune F., doué de quelques talents pour la peinture et le dessin, avait tiré de son pinceau ses premiers moyens d'existence. A l'âge de 20 ans, il était peintre en miniature[4] à Phil. En 1786, il partit pour l'Europe, et se rendit en Angleterre, où son goût pour la mécanique se développant de plus en plus, il abandonna sa profession

de peintre pour devenir ingénieur. Pendant le séjour de 15 années qu'il fit en Eur., tant en Angl. qu'en France, F. se distingua par un grand nombre d'inventions mécaniques d'un ordre varié. Mais le problème[5] de la navigation par la vapeur, qu'il commença à aborder en 1796, fut le but principal de ses travaux. Par ses persévérantes recherches, par l'étude approfondie des causes qui avaient empêché le succès des tentatives de ses nombreux devanciers, F. parvint à réussir là où tant d'autres avaient échoué. Au mois d'août 1803, un bateau qu'il avait construit fut essayé sur la Seine[6], en plein Paris. Cependant F., n'ayant pas trouvé en Eur. les encouragements qu'aurait dû rencontrer son admirable invention, retourna en Amér., après avoir pris toutes les dispositions nécessaires pour doter son pays de cette grande découverte.

Le 10 août 1807, le *Clermont*, grand bateau à vapeur construit par F., fut lancé sur l'Hudson, rivière qui se jette dans l'océan Atlantique au-dessous de *New*-York *(niou)*. Ce b. présentait la plupart des dispositions mécaniques qui sont encore employées de nos jours, et décida l'adoption de la navig. par la v. aux Etats-Unis; il avait 50^{m} de long sur 5^{m} de large, et jaugeait[7] 150 tonneaux[8]; sa machine était de la force de 18 chevaux[9]. Ce bâtiment était destiné à établir un service régulier de transport entre New-York[10] et Albany[11], villes situées sur les bords de l'Hudson et distantes de 60 lieues; la 1re traversée se fit en 32 h. et le retour en 30.

Dans les divers Etats de l'Union américaine, la marine à v. se développa bientôt rapidement sous l'inspiration et grâce aux efforts continuels de F., qui mourut à New-York en 1815, après avoir doté son pays de la cause la plus puissante de sa prospérité. L'Europe ne tarda pas à profiter de la découverte de F. En 1812, un constructeur, nommé Henri Bell, établissait sur la Clyde[12], en Ecosse, le premier bateau à vapeur qui ait[13] fait un service régulier en Europe: c'était la *Comète*, construite à l'imitation du bateau de Fulton.

De la Grande-Bretagne, la navig. par la v. ne tarda pas[14] à se répandre dans le reste de l'Europe. Vingt ans après ses débuts[15] en Ecosse, la marine à v. avait pris chez toutes les nations un développement immense. Les fleuves et les rivières du continent se couvraient de bat. à v., et bientôt toutes les mers du globe en étaient sillonnées. Aujourd'hui la m. à v.

tend à faire disparaître la m. à voiles, par suite des avantages pratiques, de l'économie et de la rapidité[16] qui sont propres à ce genre de moteur[17], une des plus belles et des plus fécondes inventions modernes. L. Figuier (1819—1894).

[1]Un des Etats-Unis de l'Amér. du N., sur l'Atlantique, montagneux et arrosé par la Delaware, l'Ohio, etc.; très riche en houille, anthracite, fer, cuivre, plomb, surtout en houille; population agricole et manufacturière, 5½ millions d'hab. — [2]Personne qui fait ou vend des joyaux ou bijoux. — [3]V. dans la Pens., située entre la Delaware et le Schuylkil (*scoulkill*), une des 1res villes de l'Union pour le commerce et l'industrie; rues larges et régulières, se coupant toutes à angle droit; beaux édifices et parcs superbes; université; nombreux établissements de bienfaisance et d'instruction; pénitencier modèle; grand commerce de farines et de grains; fabrique d'objets en fer et en acier; hauts fourneaux; filatures de coton et de laine. C'est à Ph. que le 4 juillet 1776 fut proclamé l'Acte d'indépendance par le congrès des députés des 13 colonies qui s'étaient révoltées contre l'Angleterre. — [4]Sorte de peinture délicate faite à petits points ou à petits traits, sur ivoire, émail, vélin, etc., avec des couleurs très fines délayées à l'eau de gomme sans huile. — [5]Question à résoudre: un pr. d'arithmétique, de géométrie, d'algèbre, etc. — [6]V. Nro 67, n. 2. Ses principaux affluents sont: à droite, l'Aube, la Marne et l'Oise; à gauche, l'Yonne et l'Eure. — [7]Mesurer la capacité d'un tonneau, d'un navire, etc., au moyen d'une règle graduée ou jauge. — [8]Le t. de mer ou t. métrique est un volume d'un mètre cube, et du poids de 1000 kilos d'eau distillée. — [9]En mécanique on entend par une force de cheval un travail capable d'élever par seconde un poids de 75 kilos à la hauteur d'un mètre. — [10]Dans l'Etat de N.-Y., sur l'océan Atlantique, à l'embouchure de l'Hudson; 3½ millions d'hab. avec les villes annexes; rade vaste et sûre; grandes et belles rues, souvent bordées de peupliers; cathédrale St-Patrice, douane, bourse en marbre blanc; boulevards bordés de somptueux palais; Parc Central; aqueduc de Corton, long de 72 kil.; chemin de fer souterrain, d'autres lignes au-dessus des maisons; entre N.-Y. et Brooklyn (*brouklinn*) pont suspendu, long de 1830m, sous lequel passent les plus grands vaisseaux (40m de mâture), 436m de distance entre les 2 piles centrales); phare colossal surmonté de la statue en bronze „la Liberté éclairant le monde“; câble transatlantique. Important marché de bestiaux; centre de la navigation côtière; centre d'immigration. Industrie très active; N.-Y. est, avec Londres, la ville la plus commerçante du monde entier pour l'importation et l'exportation. Communications directes et rapides avec l'Europe (7 à 10 jours de traversée), avec l'intérieur du pays et le Canada par de nombreuses lignes de bateaux à vapeur, de chemins de fer et de canaux. — [11]Capitale de l'Etat de New-York; 100,000 h.; entrepôt du commerce avec la région des lacs (Ontario, Erié, Huron, Michigan et Supérieur). Centre d'un vaste réseau de canaux et de lignes de ch. de fer. — [12]Rivière de l'Ecosse méridionale; elle baigne Glasgow et se jette dans la mer d'Irlande. — [13]Pourquoi le subj.? — [14]La nav. à v. se répandit bientôt etc. — [15]Premier essai; -er, -ant, e. — [16]Dans

son premier voyage le paquebot *Luciana* a fait la traversée de Liverpool à N.-Y. en 5 jours, 15 h., 37 min. — [17] Force qui donne le mouvement; force motrice; l'électricité est la plus puissante force motrice.

349. Une ferme bourguignonne[1]. (Description.)

En fermant les yeux je revois
L'enclos et la chaumière,
La haie en fleur, le petit bois,
La ferme et la fermière.

C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
Les pieds blancs de poussière;
Un jour, puis en marche! et bonsoir
La ferme et la fermière.

Hégésippe Moreau (1810—1838).

Je n'ai point oublié quel accueil je reçus dans une ferme à quelques lieues de Dijon[2], un soir d'octobre que l'averse m'avait assailli cheminant au hasard vers la plaine, après que j'eus visité les plateaux boisés et les vallons encore verts de cette contrée. Je heurtai de mon bâton de houx[3] à la porte et une jeune paysanne m'introduisit dans une cuisine enfumée, toute claire, toute pétillante d'un feu de sarment et de chènevottes[4]. Le maître du logis me souhaita une bienvenue simple et cordiale, sa femme me fit changer *de* linge et préparer du café chaud, puis l'aïeul me força de prendre sa place au coin du feu, dans son vieux fauteuil de bois de chêne. De là, tout en me séchant, je me mis à regarder le tableau que j'avais sous les yeux. Le lendemain était jour de marché à la ville, ce qu'annonçait bien l'air affairé des habitants de la ferme, qui hâtaient les préparatifs du départ. La cuisine était encombrée de paniers et de corbeilles, où les servantes rangeaient des fromages sur la paille. Ici des courges, des citrouilles[5], des melons, des tomates[6], des concombres, des cornichons et d'autres légumes; là des sacs de pommes et de poires, qui embaumaient la chambre d'une douce odeur de fruits mûrs; ou des poulets montrant leur crête rouge par les barreaux de leur prison d'osier. Un chasseur arriva, apportant le gibier qu'il avait tué dans la journée: de sa carnassière qu'il vida sur la table s'échappèrent des lièvres, des pluviers[7], des canards sauvages, des cailles, dont un plomb cruel avait ensanglanté la fourrure ou le plumage. Il essuya son fusil et l'accrocha à la muraille de la cheminée. Les valets et les ouvriers rentraient d'un pas lourd, secouant leurs bottes jaunes de la terre et leurs guêtres trempées. Ils grondaient contre le temps qui retardait le labourage et les semailles. La pluie continuait de battre contre les vitres; les chiens de garde

gémissaient dans la cour. Sur le feu que l'aïeul soufflait avec un tube de fer creux, ustensile obligé de tout foyer rustique, une chaudière se couronnait d'écume et de vapeur au sifflement plaintif des souches[8] mortes, qui se tordaient comme des serpents dans les flammes: c'était le souper qui cuisait. La nappe mise[9], chacun s'assit, maîtres et domestiques, le couteau et la fourchette en main, moi à la place d'honneur, devant un énorme plat de choux et de lard, dont il ne resta pas (une) miette. Le berger raconta qu'il avait vu le loup. On causa, on rit, on goguenarda[10]. Quelles honnêtes figures sous ces bonnets de laine bleue! quelles robustes santés dans ces grossiers sarraux[11] de toile! Ah! la paix et le bonheur ne sont qu'aux champs! Le métayer[12] et sa femme m'offrirent un lit que j'aurais été bien fâché d'accepter: je voulus passer la nuit dans la crèche. Rien de pittoresque comme l'aspect de ce lieu, qui servait aussi de grange et de pressoir: des chevaux mangeant l'avoine, des bœufs, des vaches, ruminant[13] leur foin, des ânes secouant l'oreille, des agneaux et des chevreaux bondissant autour de leurs mères, des pâtres retournant la litière à la fourche; et, quand un trait de lumière enfilait l'ombre des piliers et des voûtes, on apercevait confusément des fe*nils*[14] (*nilles* ou *ni*) bourrés de fourrage, des chariots chargés de gerbes d'avoine, des cuves regorgeant de raisins, et une lanterne éteinte pendant à une corde. Jamais je n'ai reposé plus délicieusement. Tapi dans une couche odorante de paille d'orge, je m'endormis au dernier chant du grillon et je m'éveillai au premier chant du coq battant de l'aile sur les perchoirs lointains de la basse-cour. A. Bertrand.

[1] Qui appartient à la Bourgogne ou à ses habitants. — [2] Chef-lieu du dép. de la Côte-d'Or, sur le canal de Bourgogne; ancienne résidence des ducs de B.; 65,000 h.; académie. Commerce de vins et de blés, moutarde, pains d'épices. — [3] Arbre toujours vert, à feuilles luisantes et armées de piquants, à baies d'un très beau rouge. — [4] Partie ligneuse du chanvre, quand elle est sèche et dépouillée de la filasse. — [5] Variété de courge à fruits très gros et comestibles. — [6] Ou pomme d'amour; végétal à fruits d'un rouge vif, dont le suc, légèrement acide, sert à faire des potages et des sauces. — [7] Ois. de passage chez nous à l'époque des pluies du printemps et de l'automne; il se nourrit de vers de terre, d'insectes et de mollusques; sa chair est très délicate — [8] Bas d'un tronc d'arbre, d'un cep de vigne, à l'endroit où naissent les racines. — [9] Quand la n. fut mise. — [10] Faire de mauvaises plaisanteries; railler; -nard, -er, -erie. — [11] Surtout fort long fait de grosse toile que portent les cochers, rouliers,

paysans, etc. — [12] V. Nro 237, n. 1. — [13] Remâcher, en parlant des animaux ruminants: v. Nro 69, n. 1. — [14] Lieu où l'on serre les foins.

350. La patte de dindon[1]. (Souvenir de collège.)

Mon plaisir fut bien court et ma douleur amère!
— Qu'as-tu fait de tes sous, Victor? me dit ma mère.
— De mes vingt sous, maman, Paul m'a vendu cela.
        — Le sifflet que voilà?
Et tu crois avoir fait une brillante affaire?
Regarde un peu, Victor, le livre de ton frère;
Il n'avait que vingt sous non plus pour tout argent,
        Mais il est diligent.   L. Favrat

J'avais 10 ans, raconte Mr Ernest Legouvé[2] (né en 1807), j'étais au collège[3]; chaque lundi je rapportais *de chez* mes parents 15 sous destinés à payer mes déjeuners, car le collège ne nous fournissait pour ce repas qu'un morceau de pain tout sec. Un lundi, en rentrant, je trouve un de nos camarades (je me rappelle encore son nom, il se nommait Couture), armé d'une superbe patte de dindon, noire, luisante, rugueuse[4], dont il semblait très fier.

Dès que C. m'aperçut: Viens voir! me dit-il. J'accours! Il serrait le haut de la p. dans ses 2 mains, et, sur un petit mouvement de sa droite, les 4 doigts s'ouvraient et se refermaient comme ceux d'une main humaine. Je restai stupéfait et émerveillé. Comment cette p. morte pouvait-elle remuer? Comment C. pouvait-il la faire agir?

Lorsque mon camarade, qui était plus âgé et plus malin que moi, vit mon enthousiasme arrivé au plus haut degré, il remit la merveille dans sa poche et s'éloigna. Je m'en allai de mon côté, voyant toujours cette p. flotter devant mes yeux. Si je l'avais, me disais-je, comme je m'amuserais!... Je n'y tins plus, je courus à mon condisciple... Donne-moi ta p.!... lui dis-je, je t'en prie! — Ma p.!... Te donner ma p.!... Veux-tu bien[5] t'en aller!?...

Son refus irrita encore mon désir. Tu ne veux pas me la donner! — Non! — Eh bien!... Vends-la-moi! — Te la vendre? Combien? — Je me mis à compter dans le fond de ma poche l'argent de ma semaine[6]... Je t'en donne 5 sous! — 5 s.!... une p. comme celle-là! Est-ce que tu te moques[7] de moi? Et, prenant le précieux objet, il recommença devant moi cet éblouissant jeu d'éventail, et chaque fois ma passion

grandissait d'un degré. — Eh bien, je t'en offre 10 s.! — 10 s.!... 10 s.! reprit-il avec mépris. Mais regarde donc!... Et les 4 doigts s'ouvr. et se ref. toujours!... — Mais enfin[8], lui dis-je en tremblant... Combien donc en veux-tu? — 40 s. ou rien! — 40 s.!... m'écriai-je, 40 s.! Près de 3 semaines de déjeuners! par exemple[9]! — Soit! à ton aise[10]! La p. disparut dans sa poche, et il s'éloigna. Je courus de nouveau après lui: 15 s.? — 40! — 20 s.? — 40! — 25 s. — 40!

Oh! comme C. connaissait déjà bien le cœur humain! Chaque fois que ce terrible mot *quarante* résonnait à mon oreille, il emportait un peu de ma résistance. Au bout de 2 minutes, je ne me connaissais plus! Eh bien, donc! 40!... m'écriai-je... Donne-la-moi! — Donne-moi d'abord l'argent! reprit-il... Je lui mis dans la main les 15 s. de ma sem., et il me fit écrire un billet[11] de 25 s. pour le surplus[12]... Oh! ce C.! il était déjà homme d'affaires à 15 ans!... Puis, tirant enfin le cher objet de sa p.: Tiens[13], me dit-il, la voilà!...

Je me précipitai sur elle!... Au bout de quelques secondes, ainsi que je l'avais prévu, je connaissais le secret et je tirais le tendon[14] qui servait de cordon de sonnette, aussi bien que C.! Pendant 2 min., cela m'amusa follement; après 2 min., cela m'amusa moins; après 3, cela ne m'amusa presque plus; après 4, cela ne m'amusa plus du tout! Je tirais toujours, parce que je voulais avoir les intérêts de mon argent... mais le désenchantement me gagnait... Puis vint la tristesse... puis le regret, puis la perspective[15] de 3 semaines de pain sec, puis le sentiment de ma bêtise... et tout cela se changeant peu à peu en amertume, la colère s'en mêla... et au bout de 10 min., saisissant avec une véritable haine l'objet de mon amour, je le lançai par-dessus la muraille de la cour du collège, afin d'être bien sûr de ne plus le revoir!... Cette petite aventure m'a servi de sérieuse leçon pour le reste de ma vie.

[1]Ou coq d'Inde, gros oiseau de basse-cour, de l'ordre des gallinacés; il passe pour stupide, colère et gourmand; la femelle s'appelle poule d'Inde ou dinde. — [2]Littérateur français, né à Paris en 1807; il est l'auteur de l'*Art de la lecture*. — [3]Etablissement d'instruction publique et secondaire; collégien. — [4]Rude au toucher. — [5]Veux-tu bien? voulez-v. b.? sont quelquefois des formules impératives: va-t'en, allez-v.-en. — [6]Petite somme donnée à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine. — [7]Est-ce que tu parles sérieusement? — [8]Pour en finir, pour conclure. — [9]Sorte d'exclamation familière qui exprime l'étonnement, la surprise, avec une

idée de négation; pas le moins du monde! si tu t'imagines! — [10] Tu es bien libre, comme tu voudras, ne te gêne pas, c'est ton affaire. — [11] Obligation, promesse par écrit de payer une somme. — [12] Ce qui est en plus, ce qui reste. — [13] Employé absolument signifie *prends*. — [14] Cordon ou faisceau fibreux, non contractile, quelquefois rond, plus ordinairement aplati, d'un blanc luisant, qui termine les muscles et sert à les attacher aux os ou à d'autres parties du corps. — [15] Evénement heureux ou malheureux presque certain, quoique encore éloigné; en p., dans l'avenir.

351. La pêche des perles. (Industrie.)

Voulant mettre une étoile à son bandeau, la reine
Fait venir un plongeur et lui dit: „Vous irez
Dans ce palais humide, où chante la sirène,
Cueillir la perle blonde et me l'apporterez.."
Le plongeur, descendu sous le flot qui l'entraîne,
Parmi les sables d'or et les coraux pourprés
Cueille la perle blonde, et pour sa souveraine
La rapporte captive en des étuis nacrés. H. Murger.

Les perles se trouvent dans de grosses *huîtres*[1], qui s'attachent aux rochers sous les eaux maritimes. La pêcherie la plus importante des huîtres perlières est celle du petit port de Manaar[2] sur la côte de Ceylan[3]. Le détroit où se trouve le banc des perles est extrêmement dangereux, à cause des gouffres et des écueils qu'on y rencontre. Les gens qui osent se précipiter dans la mer, au milieu de grands périls, sont en majeure partie des noirs de la côte de Malabar[4]. Accoutumés à plonger dès leur enfance, ces Indiens s'en font une habitude, et beaucoup d'entre eux vont au fond de l'eau sans aucune précaution. Tout ce qu'ils craignent, ce sont les requins, et l'apparition d'un seul de ces animaux suffit pour empêcher tous les plongeurs de se risquer dans la mer.

La pêche a lieu en février et en mars; la petite baie de Condatchi[5] est alors le rendez-vous des bateaux de Ceylan, de la côte de Coromandel[4] et de celle de Malabar.

Les huîtres p., qui produisent en même temps la nacre[6], sont beaucoup plus volumineuses que les h. qui se mangent communément en Europe; et, au lieu de se trouver, comme ces dernières, adhérentes[7] au roc et agglomérées[8] par couches verticales, on ne les rencontre que disséminées çà et là et couchées sur le sable, ou cachées sous des anfractuosités[9] de rochers, d'où il est souvent difficile de les retirer. C'est tout au plus, si, sur 12 h. pêchées, il s'en trouve une qui renferme[10]

des perles, et encore sont-elles souvent défectueuses et sans valeur. Pour être tarifée[11] et livrée au commerce, une p. doit avoir les qualités suivantes: l'eau[12], l'orient[13], la forme et la grosseur : celle qui réunit les trois ensemble est d'un grand prix[14].

Les pêcheurs sont réunis au nombre de 2 ou 3 par canot[15] ; puis chacun d'eux plonge à son tour, pendant que les autres gouvernent l'embarcation, prêts à venir en aide à leur compagnon, aussitôt que celui-ci reparaît à la surface de l'eau. Le plongeur est nu, une corde lui serre les reins : dans cette corde sont passés un mouchoir qui se rattache par devant et par derrière, et la gaîne d'un long couteau, qui lui sert à combattre le requin. Souvent le plongeur reste 4 et même 5 minutes sous l'eau, et enfin il reparaît, tenant dans sa main gauche l'huître qu'il a eu tant de peine à trouver. D'autres fois la mer se teint subitement d'un nuage de sang, et alors les canots se rassemblent à ce signal, qui indique un combat à mort entre l'homme et le requin. Presque toujours le requin succombe, frappé sous le ventre d'un coup qui lui traverse les organes respiratoires. Quelquefois aussi, c'est le requin qui surprend le plongeur pendant qu'il est occupé à fouiller parmi les rochers sous-marins, et qui lui arrache un membre, aussitôt broyé entre ses puissantes mâchoires. Alors l'homme est perdu, et ses restes disparaissent à jamais. On a vu des pêcheurs de perles, pour venger la mort de leur compagnon, se précipiter, le couteau à la main, dans l'eau sanglante où le requin dévore sa proie, l'attaquer au milieu de son horrible festin, et ne reparaître à la surface, qu'après avoir mis à mort leur terrible antagoniste. A. Janin (Chrestomathie des écoles).

[1] Mollusque enfermé dans une double coquille (écaille) fermant à charnière; chaque h. pond 50 à 60,000 œufs par an. L'h. comestible se mange tout entière et encore vivante; c'est un aliment délicat, savoureux et de facile digestion. Paris seul consomme près de 100 millions d'h. par année. — [2] Golfe entre la pointe S. E. de l'Inde anglaise et l'île de Ceylan; banc d'h. de 32 kil. d'étendue. — [3] C. (Cinghala), grande et superbe île d'Asie. appartenant à l'Angl., située dans l'océan Indien au S. de l'Hindoustan; 3,000,000 d'h.; montagneuse (Pic d'Adam 2210m) et boisée au centre, très fertile sur les côtes : riz, café, thé, canne a sucre, coton, tabac, épices (cannelle), huile de coco; éléphant, ours, léopard, hyène, chacal, cerf, gazelle, buffle, singe, reptiles; métaux abondants; perles, rubis, saphirs, etc. — [4] Côte occidentale du Dekkan; Coromandel, c. orientale. — [5] Dans le golfe de Manaar. — [6] V. Nro 336, n. 7. — [7] Qui tient à une chose, qui y est fortement attaché. — [8] Réunies par tas. — [9] Détours et enfoncements;

s'emploie surtout au pluriel. — [10]Subj.; pourquoi? — [11]Tarif, tableau qui marque le prix de certaines marchandises, les droits à payer; tarifer, appliquer un tarif. — [12]La couleur. — [13]Les reflets brillants et chatoyants. — [14]Aujourd'hui on fabrique des perles artificielles qui trompent même un œil exercé. — [15]Depuis quelques années les Européens ont introduit dans cette industrie leurs appareils (filets, paniers, etc.) et leurs procédés qui la rendent beaucoup plus sûre et plus productive.

352. Les années d'apprentissage de Benj. Franklin[1].

Cent fois il m'a fallu, berger dans la Gruyère,
Braver le froid, l'orage et l'ardeur du soleil,
Porter de lourds fardeaux, coucher sur la bruyère,
Passer des jours sans pain et des nuits sans sommeil. J. Baron.

(Mettre au passé défini les verbes entre parenthèses.)

Dès que son fils Benjamin (avoir) 10 ans, son père l'avait employé dans sa fabrication de chandelles; pendant 2 ans il (être) occupé à couper des mèches, à les placer dans des moules[2], à remplir ceux-ci de suif, et à faire les commissions de la boutique paternelle. Ce métier était peu de son goût: il voulait agir, voir, apprendre. Elevé aux bords de la mer, où, durant son enfance, il allait se plonger presque tout le jour dans la saison d'été, et sur les flots de laquelle il s'aventurait[3] souvent avec ses camarades en leur servant de pilote, il désirait devenir marin comme un de ses frères. Pour le détourner de cette carrière, son p. le (conduire) tour à tour chez divers artisans, afin de reconnaître la profession qui lui conviendrait le mieux. Fr. (porter) dans les divers ateliers qu'il visitait cette *attention observatrice* qui le (distinguer) en toutes choses, et il (apprendre) à manier les instruments des divers métiers en voyant les autres s'en servir. Il (se rendre) ainsi capable de fabriquer plus tard avec adresse les petits ouvrages dont il (avoir) besoin dans sa maison, et les machines qui lui (être) nécessaires pour ses expériences. Son père (se décider) à le faire coutelier. Il le (mettre) à l'essai chez son cousin Samuel Fr., qui, après s'être[4] formé à Londres[5], était venu s'établir à Boston[6]; mais la somme exigée pour son apprentissage ayant[7] paru trop forte, il (falloir) renoncer à ce projet.

Son p., voyant[8] son goût décidé pour les livres, le (destiner) enfin à être imprimeur. Il le (placer), en 1718, chez l'un de ses fils, nommé James, qui était revenu d'Angleterre avec

une presse et des caractères[9] d'imprimerie. Le contrat[10] d'apprentissage (être) conclu pour 9 ans. Pendant les 8 premières années, B. devait servir sans rétribution son frère, qui, en retour, devait le nourrir et lui donner, la 9e année, le salaire d'un ouvrier. Il (devenir) promptement très habile. Il avait beaucoup d'adresse, qu'il (accroître) par beaucoup d'*application*. Il passait le jour à travailler et une partie de la nuit à s'instruire. C'est alors qu'il (étudier) la grammaire; il (apprendre) l'arithmétique, dont il savait imparfaitement les règles; il y (ajouter) la connaissance de la géométrie et la théorie[11] de la navigation; il (faire) l'éducation méthodique de son esprit, comme il (faire) un peu plus tard celle de son caractère. Il y (parvenir) à force de[12] *volonté* et de *privations*. Celles-ci, du reste, lui coûtaient peu, quoiqu'il prît[13] sur la qualité de sa nourriture et les heures de son repos pour se procurer les moyens et le temps d'apprendre. Il avait pris la résolution de ne se nourrir que de végétaux et de ne plus rien manger qui eût[13] eu vie, parce qu'il croyait que c'était une habitude à la fois barbare et pernicieuse. Pour tirer profit de sa sobriété, il avait proposé à son frère de se nourrir lui-même, avec la moitié de l'argent qu'il dépensait pour cela chaque semaine. L'arrangement (être) agréé, et Fr., se contentant[8] d'une soupe de grossier gruau[14] qu'il faisait lui-même, mangeant[8] debout et vite un morceau de pain avec un fruit, ne buvant[8] que de l'eau, n' (employer) point tout entière la petite somme qui lui (être) remise par son frère. Il (économiser) sur elle assez d'argent pour acheter des livres, et sur les heures consacrées aux repas, assez de temps pour les lire. Mignet (1796–1884).

[1] Fr fut un excellent citoyen, un habile homme d'Etat, un savant physicien, un profond moraliste et un modèle de vertu. V. Nro 114, n. 1. — [2] Corps solide creusé ou façonné de manière à donner une forme déterminée à une matière, soit molle, soit en fusion, qu'on y introduit; -ler, -leur, -lage. — [3] Se hasarder, s'exposer, se risquer. — [4] Après qu'il se fut. — [5] Capitale de l'empire Britannique, sur la Tamise, la ville la plus grande, la plus commerçante et une des plus industrielles du globe; 42 kil. de tour sur 13 à 15 de large (plus de la superficie du canton de Schaffhouse); 5½ millions d'hab. avec la banlieue; 1400 églises et chapelles; 50 grands marchés: pour les bestiaux, le poisson, les fruits et les légumes, la volaille et le gibier. Au centre, la Cité (City), siège du haut commerce et des banques; à l'O, West-End avec le quartier appelé Westminster, siège de la cour, de la noblesse et du Parlement; à l'E., East-End, le q. du commerce maritime; au S., le q. industriel. Principaux monuments pu-

la cathédrale de St-Paul, imitée de St-Pierre à Rome; l'abbaye de Westminster avec les tombes royales et les monuments des grands hommes de l'Angl.; la Tour de L., ancien château fort, aujourd'hui arsenal et musée d'armes; les palais royaux de St-James; de Buckingham, résidence de la reine Victoria; de Whitehall, où Charles I fut exécuté (1648); la Colonne qui rappelle l'incendie (13,500 maisons) de 1666; l'Université, le Musée Britannique (British Museum), la Galerie nationale de tableaux, la Bourse, la Banque, etc. Immenses parcs et jardins publics: Regent's Park avec le jardin zoologique, Hyde-Park, etc. Port sur les 2 rives de la T., 7 kil. de long sur 4 à 500^m de large; il y entre et il en sort, par année, environ 70,000 navires côtiers et au long cours; l'embarquement et le débarquement des marchandises se font dans les *docks*, ou bassins à flot, bordés d'entrepôts. Les communications sont facilitées par les omnibus et les tramways, par 4000 petits vapeurs sur la T., et par les chemins de fer, dont le *Métropolitain* passe sous la T. par un tunnel formé de 2 tubes de fer. Le mouvement dans les rues et sur les ponts (le nouveau pont, appelé *Towerbridge*, unit le N. et le S. de L.; le chiffre moyen des piétons est de 60,000 par jour, celui des voitures, chars et chariots, de 7500, et le dimanche, dix fois moins) est prodigieux: une foule innombrable de voitures et de chars de tout genre toujours au galop ou au trot, de chevaux et de piétons, se croisent dans tous les sens, sans choc ni cri, ni violence. Mais, le dimanche, toute activité est interrompue, boutiques et magasins sont fermés et la plupart des rues sont désertes. Le climat de L. est très humide; les brouillards sont fréquents et parfois si denses, qu'il faut laisser brûler le gaz toute la journée; l'atmosphère est constamment chargée de fumée de houille, et toutes les maisons en sont noires. — [6]V. au N. E. des Etats-Unis d'Amér., capitale de l'Etat de Massachusets, à l'embouchure du Charles-River dans la baie de Mass.; 450,000 h.; elle est jointe à la terre ferme par un isthme étroit et par 15 chaussées et ponts; port vaste et sûr pour plus de 500 vaisseaux; point de départ pour la grande pêche dans les mers polaires. Centre très important de commerce et d'affaires; grande exportation de salaisons de porc, bœuf et poisson, de glace; chantiers maritimes; immenses fabriques de chaussures; raffineries de sucre. B. est célèbre par son université et ses établissements littéraires et scientifiques. C'est de B. que partit, en 1773, le signal de la guerre d'indépendance des E.-U. — [7]Comme la somme avait paru. — [8]Qui voyait, qui se c., qui m., qui ne buvait, etc. — [9]Lettre d'imprimerie. — [10]Accord, verbal ou par écrit, par lequel une ou plusieurs personnes s'engagent, envers une ou plusieurs autres, à faire ou à ne pas faire quelque chose: c. de louage, d'échange, de vente, d'apprentissage, d'assurance, de mariage, de prêt, de partage, de rente viagère, etc.; contracter. — [11]Par opposition à pratique, ensemble, système de principes généraux par lesquels on explique les faits. — [12]Par des efforts répétés. — [13]Pourquoi le subj.? — [14]Avoine, orge ou froment dépouillés de leur enveloppe et moulus grossièrement; farine d'orge ou d'avoine.

353. Le bataillon corse à Vittoria[1] en Espagne.

Cavaliers, fantassins, l'un sur l'autre entassés,
De leurs membres pétris dans le sang et la boue,

Par le fer d'un cheval ou l'orbe d'une roue,
Jonchent le sol parmi les affûts fracassés.
Eh bien! qu'il vienne ici celui pour qui le glaive
Est un hochet brillant et qui par lui s'élève;
Si d'horreur et d'effroi tout son cœur ne bondit,
Malheur à lui! malheur! car il n'est qu'un maudit! Th. Gautier.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1817, le colonel Sir Thomas Nevil, Irlandais, officier distingué de l'armée anglaise, s'embarquait à Marseille[2] sur une goëlette[3] en partance[4] pour Ajaccio[5]. Le navire, outre l'équipage composé de 5 ou 6 hommes, n'avait d'autre passager qu'un parent du capitaine, le lieutenant en congé Orso della[6] Rebbia. C'était un grand jeune homme, vêtu d'une redingote bleue boutonnée jusqu'au menton, le teint basané[7], les yeux noirs, vifs, bien fendus[8], l'air franc et spirituel. A la manière dont il effaçait[9] les épaules, à sa petite moustache frisée, on reconnaissait facilement un militaire. Il plut au colonel qui, dès la première entrevue, se familiarisa avec lui et le pria[10] à souper, oubliant, dans ses rapports avec un inconnu, la morgue[11] aristocratique si ordinaire chez les gens élevés de sa nation.

Le repas en tête à tête fut cordial et arrosé de libations[12] fréquentes. „Lieut. della R., dit, au dessert, le colonel en saluant à la manière anglaise, un verre de vin de Madère[13] à la main, j'ai vu en Espagne beaucoup de vos compatriotes: c'était de la fameuse infanterie en tirailleurs[14]. -- Oui, beaucoup sont restés en Espagne, dit le jeune lieut. d'un air sérieux. — Je n'oublierai jamais la conduite d'un bataillon corse à la bataille de Vittoria, poursuivit le colonel. Il doit[15] m'en souvenir, ajouta-t-il, en se frottant la poitrine. Toute la journée ils avaient été en tirailleurs dans les jardins, derrière les haies, et nous avaient tué je ne sais combien d'hommes et de chevaux. La retraite décidée, ils se rallièrent et se mirent tous à filer grand train[16]. En plaine, nous espérions prendre notre revanche[17], mais mes drôles... excusez, lieut., — ces braves gens, dis-je, s'étaient formés en carré, et il n'y avait pas moyen de les rompre. Au milieu du carré, je crois le voir encore, il y avait un officier monté sur un petit cheval noir; il se tenait à côté de l'aigle[18], fumant son cigare comme s'il eût (avait) été au café. Parfois, comme pour nous braver, leur musique nous jouait des fanfares[19]... Je lance sur eux mes 2 premiers escadrons[20]... Bah! au lieu de mordre sur le

front du carré, voilà mes dragons[24] qui passent à côté, puis font demi-tour, et reviennent fort en désordre, et plus d'un cheval sans maître... et toujours l'infernale musique ! Quand la fumée qui enveloppa le bataillon se dissipa, je revis l'off. à côté de l'aigle fumant encore son c. Enragé, je me mis moi-même à la tête d'une dernière charge[21]. Leurs fusils, crassés[22] à force de[23] tirer, ne partaient plus, mais les soldats étaient formés sur six rangs, la baïonnette au nez des chevaux ; on eût (aurait) dit un mur. Je criais, j'exhortais mes dragons[24], je serrais la botte[25] pour faire avancer mon cheval, quand l'officier dont je vous parlais, ôtant enfin son cigare, me montra de la main à l'un de ses hommes. J'entendis quelque chose comme: *Al cappello bianco ! (Au chapeau blanc !)* J'avais un plumet blanc. Je n'en entendis pas davantage, car une balle me traversa la poitrine . . . C'était un beau bataillon, M. della R., le premier du 18e léger[26], tous Corses, à ce qu'on[27] me dit depuis. — Oui, dit Orso, dont les yeux brillaient pendant ce récit, ils soutinrent la retraite et rapportèrent leur aigle ; mais les deux tiers de ces braves gens dorment aujourd'hui dans la plaine de Vittoria. — Et par hasard ! sauriez-v. le nom de l'off. qui les commandait ? — C'était mon père. Il était alors major[28] au 18e, et fut fait colonel pour sa conduite dans cette triste journée. — Votre p. ! Par ma foi, c'était un brave ! J'aurais du plaisir à le revoir, et je le reconnaîtrais, j'en suis sûr. Vit-il encore ? — Non, colonel, dit le jeune homme pâlissant légèrement. — Etait-il à Waterloo[29]? — Oui, colonel, mais il n'a pas eu le bonheur de tomber sur un champ de bataille... Il est mort en Corse lâchement assassiné... — Que je vous plains ! infortuné jeune homme !"

P. Mérimée (1803—1870).

[1] Chef-lieu de la province d'Alava (Espagne), à 50 kil. S. E. de Bilbao (Biscaye); forteresse sur le chemin de fer de Valladolid-Pampelune; 20,000 h.; velours de soie, bougies, armes blanches, chapeaux. Les Français y furent défaits le 21 juin 1813 par les Anglais sous Wellington (1769—1852). — [2] V. Nro 71, n. 1. — [3] Bâtiment léger et rapide, à 2 mâts qui soutiennent 2 grandes voiles *qua*drangulaires *(koua)*; les g. portent de 30 à 100 tonneaux (1 t. est un poids de 1000 kilos). — [4] Départ d'un navire. — [5] V. Nro 340, n. 2. — [6] Forme de l'article italien qui correspond à notre *de la*. — [7] Couleur de basane, peau de mouton tannée, à teinte noirâtre. — [8] Grands et un peu longs. — [9] Retirer les ép. en arrière. — [10] Invita à. — [11] Excès d'orgueil, fierté méprisante. — [12] Faire des l., boire plus par plaisir que par besoin; au commencement des repas, les anciens

répandaient du vin sur la table, en l'honneur des dieux; cela s'appelait une *libation.* — [13]Ile de l'Atlantique, sur la côte occidentale d'Afrique; possession portugaise; 135,000 h.; climat doux, station pour les malades poitrinaires; riche végétation; vins renommés. — [14]Soldats qui, dispersés en avant d'une colonne, commencent l'attaque par un feu irrégulier et à volonté. — [15]Forme impersonnelle pour *je dois.* — [16]Marcher, se retirer très vite. — [17]Rendre la pareille. — [18]Ce mot est féminin dans le sens de drapeau, d'enseigne. — [19]Air de musique d'un mouvement vif et bien cadencé, exécuté par des cors, des clairons et des trompettes, etc. — [20]Corps de cavalerie composé de 4 à 6 compagnies (100 à 120 chevaux). — [21]Attaque impétueuse. — [22]Crasse, couche de saleté qui s'amasse sur un objet. — [23]Par un tir sans cesse répété. — [24]Soldat de grosse cavalerie, armé d'un sabre droit ou latte et d'un petit fusil de munition. — [25]Terme de manège: serrer le cheval avec les jambes. — [26]Le 18e régiment d'infanterie légère (corps de chasseurs à pied). — [27]Comme on. — [28]Officier supérieur chargé des détails du service et de l'administration du régiment. — [29]Village de Belgique (Brabant méridional), à 35 lieues de Bruxelles *(cèle)*; 3500 h. Napoléon Ier y perdit sa dernière grande bataille, le 18 juin 1815, contre les Anglais commandés par Wellington (1769—1852) et les Prussiens c. par Blücher (1742—1819).

354. Vêtements, habillements, parure, toilette, etc.

Je veux une coiffure, en dépit de la mode,
Sous qui toute ma tête ait un abri commode;
Un bon pourpoint bien long, et fermé comme il faut,
Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud;
Un haut-de-chausse fait justement pour ma cuisse;
Des souliers où mes pieds ne soient point au supplice. Molière.

Heureux les habitants du village! ils sont à l'aise[1] dans leurs vêtements; ils ignorent la recherche dans les ajustements[2] et les convenances du costume; pourvu que[3] leur habillement les mette à l'abri du froid, ils s'inquiètent peu s'il est neuf ou usé; aussi leurs hardes[4], leurs modestes nippes[4] ont-elles le grand avantage de ne guère tenter les voleurs. Leurs chemises ne sont pas d'un linge fin, mais elles n'en sont que plus durables; ils ne craignent pas de salir leurs manchettes, ou leurs chemisettes[5]; ils ne sont pas gênés par leur col ou par leur cravate. Ils ne connaissent ni chaussons[6] ni chaussettes[7]; l'absence de bas, du moins en été, les dispense de se serrer les jambes avec des jarretières, et ils laissent les caleçons aux gens frileux[8] des villes. Leur culotte ou leur pantalon est soutenu par des bretelles sans boucles, et ils ne risquent pas de se piquer aux ardillons[9]. Ils se contentent d'un gilet et d'une veste; pour n'avoir ni habit orné de ganses[10] en guise[11] de boutonnières, ni redingote[12], ni frac à la mode, ils n'en sont pas

plus à plaindre. Ils n'ont besoin ni de paletots, ni de pardessus, ni de manteaux garnis de fourrures, ni de pelisses, ni de manchons; une blouse ou une casaque[13] grossière suffit à leurs membres endurcis; ils ne portent pas plus de mitaines[14] que de gants, et un bonnet de coton leur tient lieu de casquette ou de chapeau. Leur chaussure n'est pas élégante, mais elle est bonne: au lieu d'escarpins[15], qui ne dureraient que quelques jours, au lieu de bottes ou de bottines qui coûteraient fort cher, ils ont de gros souliers et des guêtres de peau avec ou sans sous-pieds[16]; leurs sabots garnis de paille préservent aussi bien leurs pieds de l'humidité que les claques[17] et les socques[18]. Dans la maison, de méchantes savates[19] remplacent pour eux les pantoufles et les babouches[20] du beau monde.

Pour toute bourse, le paysan n'a qu'un petit sac de cuir; il fume dans une pipe de bois et possède assez rarement une tabatière; quant au tabac de luxe et au cigare, il ne les connaît pas plus que la bonbonnière[21], le lorgnon[22], le binocle[23] et la lorgnette[24]; l'âge seul peut le forcer à porter des lunettes. Son parapluie, s'il en a un, est d'une grosse cotonnade[25] bleue; et s'il a besoin d'un appui pour marcher, un bâton de houx[26] ou d'épine, coupé dans une haie, remplit cet office aussi bien qu'une canne de jonc, de rotin[27] ou de bambou.

Les femmes des campagnards sont simples comme eux. Occupées des soins domestiques, elles n'ont guère le temps de songer à la toilette: sans mantelet[28], camisole[29] ni peignoir[30], elles font à la hâte une tresse qu'elles retiennent au moyen d'un peigne de corne, et elles auraient peine à comprendre que dans les villes la coiffure soit[31] une grande affaire, que des dames puissent[31] passer des heures entières à former des nattes et à mettre des papillotes[32]. Accoutumées à se contenter d'une jupe, d'une robe, d'un tablier et d'une simple coiffe, elles seraient à la torture dans ces corsets à busc[33] *(busk)* étroitement serrés par un lacet: elles se trouveraient mal à l'aise sous un bonnet de dentelle, un voile de tulle[34] ou de crêpe[35], une toque[36], un bandeau[37]; elles suffoqueraient dans une mantille ou dans une douillette[38] à doublure garnie d'ouate[39]; elles s'embarrasseraient dans les plis de ces immenses châles à la mode; et pour le dimanche, un petit fichu en sautoir[40] est plus agréable à la jeune villageoise que toutes les collerettes et les pèlerines[41]. S'il s'agit d'une grande fête,

elle se contentera d'avoir pour ceinture un ruban attaché par un nœud ou par une agrafe[42], et qui retiendra son bouquet cueilli dans les champs; d'entourer son cou d'un collier de verre, de jais[43], à défaut de[44] perles ou de coraux; de mettre à son doigt une bague de plomb ou de crin; le bon sens lui dit que la parure la plus modeste est pour elle la plus convenable, que les joyaux et les bijoux ne sont pas des ornements à son usage, et elle serait loin d'apprécier à sa juste valeur, un écrin[45] garni de bagues et de broches précieuses, d'aigrettes[46], de pendeloques[47] et de bracelets, de guirlandes artificielles chargées de paillettes[48]. Pour éventail elle prendra son mouchoir; et, peu soucieuse de garantir son teint du hâle[49], elle ne fera usage ni d'ombrelle[50] ni de parasol.

Finissons donc comme nous avons commencé, et répétons: Heureux les habitants du village! B. Pautex.

[1]Etre à l'aise, être commodément, ne pas être gêné. — [2]Objet de parure. — [3]Régit le subj. — [4]Vêtements d'un usage ordinaire. — [5]Diminutif de chemise; petite chemise qui n'a que la partie antérieure. — [6]Chaussure de toile, de laine, de fil, etc., qui n'enveloppe que le pied, et qu'on met sur ou soûs les bas. — [7]Bas qui ne monte qu'à mi-jambe. — [8]Très sensible au froid. — [9]Pointe de métal qui arrête la courroie d'une boucle. — [10]Cordonnet de coton, de soie, d'argent, d'or, qui sert à attacher un bouton. — [11]A la façon de, en manière de, à la place de. — [12]Vêtement d'homme dont les pans entourent complètement le corps. — [13]Veste ample, à manches fort larges. — [14]Gant où la main entre tout entière, avec une séparation pour le pouce. — [15]Soulier très léger et très découvert, à semelle très mince. — [16]V. Nro 242, 5. — [17]Sandale qu'on met par-dessus les souliers pour les préserver de la crotte. — [18]Chaussure de bois et de cuir qu'on adapte à la chaussure ordinaire. — [19]Vieux soulier fort usé; savetier, raccommodeur de vieux souliers. — [20]Pantoufle en cuir de couleur, sans quartier et sans talon. — [21]Petite boîte à bonbons. — [22]Verre de lunette enchâssé, avec lequel on regarde d'un seul œil. — [23]Double lorgnon dont les 2 verres se replient ordinairement l'un sur l'autre. — [24]Petite lunette d'approche. — [25]Etoffe de coton. — [26]V. Nro 349, n. 3. — [27]V. Nro 306, n. 10. — [28]Petit manteau de femme. — [29]Vêtement léger, court et à manches, qui se porte sur ou sous la chemise. — [30]Sorte de robe fort ample que les dames portent en négligé le matin. — [31]Subj., la proposition principale ayant un sens négatif: et elles ne comprennent guère que, etc. — [32]Petit morceau de papier, d'étoffe ou de peau, autour duquel on enveloppe une mèche de cheveux pour la faire friser. — [33]Lame de baleine ou d'acier que l'on met dans les corsets. — [34]Réseau très mince et très léger, à mailles hexagones (à 6 angles et à 6 côtés), fabriqué à Tulle, chef-lieu du dép. de la Corrèze. — [35]Etoffe claire de soie crue, de laine fine; sorte de gaze frisée. — [36]Chapeau à petits bords, plat par-dessus, plissé tout autour, et couvert de velours ou de satin; en France

coiffure des avocats, des juges, etc. — [37] Bande qui ceint le front. — [38] Pardessus de soie ouatée. — [39] Coton fin et soyeux qui se met entre deux étoffes pour garnir ou ouater; on dit le plus souvent *de la* o. et non *de l'*o. — [40] Les bouts croisés en forme d'x. — [41] Grand collet rabattu ou petit manteau qui ne couvre que les épaules. — [42] Crochet qui s'attache à un anneau; agrafer, dégrafer. — [43] Bitume, sorte de goudron fossile ou minéral solide, très noir, dont on fait des broches, colliers, bracelets, etc. — [44] En cas de, manque de. — [45] Coffret à bijoux. — [46] Bouquet de plumes effilées et droites qu'on emploie comme ornement. — [47] Pierre précieuse en forme de poire que l'on pend aux boucles d'oreilles. — [48] Petit morceau d'une lame d'or ou d'argent, vrai ou faux, de cuivre, d'acier, etc., qui est mince, percé au milieu, ordinairement rond, et qu'on applique sur une étoffe pour l'orner. — [49] Action du grand air et du soleil qui dessèche et brunit; v. hâler. — [50] Petit parasol; d'où vient le mot ombrelle?

355. Les ours. L'ours. (Zoologie.) V. poésie 70.

Son menton nourrissait une barbe touffue;
Toute sa personne velue
Représentait un ours, mais un ours mal léché:
Sous un sourcil épais il avait l'œil caché,
Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre,
Portait sayon (*manteau*) de poil de chèvre,
Et ceinture de joncs marins.

(Le Paysan du Danube) — La Fontaine.

Les ours (*Ursus*) sont tous des animaux de grande taille, à corps trapu[1], à membres épais, à queue très courte. Leurs allures sont lourdes; mais ils ont beaucoup d'intelligence et sont doués d'une force prodigieuse. Leur régime[2] varie avec les circonstances; ils s'accommodent aussi bien d'aliments végétaux que de la chair des animaux; mais dans la plupart des cas, ils sont frugivores et recherchent de préférence les fruits, les racines succulentes et les jeunes pousses des arbres; ils aiment le miel avec une sorte de passion, et, pour s'en emparer, ils s'exposent à la piqûre des abeilles de toute une ruche. Ce n'est guère que lorsque la faim les presse, qu'ils attaquent les animaux. La conformation de leurs membres, peu favorable à la course, leur permet de se tenir facilement redressés sur les pattes de derrière, et de grimper avec agilité sur les arbres, dont ils peuvent embrasser le tronc et les branches. Quelques-uns sont aussi très bons nageurs, et ils doivent en partie cette faculté à la quantité de graisse dont leur corps est ordinairement chargé. Leur odorat est extrêmement fin et le mufle[3] de leurs narines est très mobile.

On trouve des ours dans toutes les parties du monde et sous toutes les latitudes, excepté dans l'Afrique méridionale et dans l'Australie[4], et l'on en distingue plusieurs espèces.

Ces animaux aiment la retraite et la solitude ; la plupart d'entre eux habitent les forêts les plus sauvages et établissent leur demeure au milieu des rochers, dans quelque caverne, ou bien dans des antres[5], qu'ils creusent avec leurs ongles forts et crochus. On les voit même se construire, avec des branches et des feuillages, des cabanes dont l'intérieur est soigneusement garni de mousse; mais il en est qui vivent toujours au milieu des glaces des mers polaires. En hiver, ils s'engourdissent plus ou moins profondément, et, lorsque le froid est vif, ils tombent dans une léthargie[6] complète. Pendant toute la durée de ce sommeil hibernal, ils ne prennent pas *de* nourriture, mais paraissent vivre aux dépens de la graisse dont ils étaient surchargés à la fin de l'automne: aussi, lorsqu'ils sortent de leur retraite, sont-ils (ils sont) d'une maigreur extrême.

La fourrure de ces animaux est épaisse et se compose de poils brillants et très longs: aussi est-elle recherchée et forme-t-elle un objet important de commerce. C'est en hiver et dans les pays les plus froids qu'elle est la plus belle et la mieux fournie, et par conséquent c'est aussi en hiver qu'on fait aux ours la chasse la plus active, avec des armes à feu.

L'*Ours brun* d'Europe est assez commun dans les Alpes, et se rencontre dans les grandes forêts de l'Europe et d'une partie de l'Asie. Tout ce que nous avons dit sur les habitudes des ours en général est applicable à celui-ci. Il niche quelquefois très haut dans les arbres et vit toujours solitaire. Il n'attaque l'homme que lorsqu'il est provoqué, et est alors fort dangereux; il cherche à écraser son ennemi avec ses pattes, ou à l'étouffer entre ses bras, et le déchire avec ses ongles, mais ne se sert que peu de ses dents. C'est en leur sautant sur le dos qu'il attaque les *qua*drupèdes (*koua*), et il paraît que les chevaux et les taureaux ne sont pas toujours en sûreté devant lui. Les petits naissent en hiver, et la durée de la vie de ces animaux est au moins de 40 à 50 ans. Dans le jeune âge, leur chair est bonne à manger, et leurs pattes sont fort estimées. On parvient facilement à dresser ces animaux à certains exercices, et l'on en promène souvent dans nos villes, pour exciter la curiosité publique.

L'*Ours maritime* ou *Ours blanc de la mer Glaciale* diffère beaucoup des espèces précédentes par sa forme et par ses mœurs. Il est entièrement blanc et plus allongé que les ours ordinaires; sa taille est aussi plus considérable, car on en voit dont la longueur est de 6 à 7 pieds, et les voyageurs assurent en avoir rencontré de plus grands encore. Il habite les terres qui avoisinent le cercle polaire[7] et la mer Glaciale, et il vient quelquefois, porté sur des glaçons flottants, jusque sur les côtes de l'Islande[8] et de la Norvège[9]. Des récits exagérés de sa voracité l'ont rendu fort célèbre, mais c'est principalement aux circonstances où il se trouve qu'on doit attribuer son régime exclusivement animal: en effet, dans les régions glacées qu'il habite, il ne trouve ni fruits ni bourgeons et ne peut vivre que de chasse; mais, lorsqu'on le tient en captivité, on le voit s'habituer facilement à une nourriture végétale semblable à celle des autres ours. Il nage et plonge avec une étonnante facilité et poursuit les poissons, les phoques[10] et les jeunes cétacés[11]. Au lieu d'être solitaire comme les autres espèces de ce genre, les o. blancs se réunissent quelquefois en troupes nombreuses. Milne Edwards (Notions de Zoologie).

[1] Gros et court; je vis entrer un petit homme gras, frais, joufflu, trapu. — [2] Genre de nourriture. — [3] Partie nue qui termine le museau du lion, tigre, léopard, cerf, bœuf, taureau, etc. — [4] V. Nro 327, n. 3. — [5] Caverne profonde, obscure, noire. — [6] Sommeil profond, continu, pouvant durer plusieurs mois; état dans lequel on semble mort, étant sans haleine et sans pouls *(pou)*. — [7] Petits cercles de la sphère terrestre, parallèles à l'équateur, à 23½ degrés de distance des pôles, l'un au N., l'autre au S. de l'éq. — [8] V. Nro 263, n. 1. — [9] V. Nro 287. — [10] Quadrupède amphibie, couvert de poils, à tête de chien, à pieds courts et palmés, qu'on trouve vers les pôles; il vit de poissons, de crustacés, de coquillages; c'est un animal doux et intelligent. — [11] Ordre de grands mammifères, auquel appartiennent les baleines, les cachalots, les dauphins; ils vivent dans l'eau respirent au moyen des poumons et ont le sang chaud.

356. Les religieux du Grand Saint-Bernard[1]. (V. poésie 60.)

Par ce temps si tu veux échapper au trépas,
Arrête, ô voyageur! et reviens sur tes pas.
Ami! que Dieu te garde au bord du précipice!
Sans tarder un instant, va, retourne à l'hospice,
Là sont du voyageur les anges gardiens:
Aux dépens de leurs jours ils sauveraient les tiens.

(La Tourmente au St-Bernard) Alb. Richard.

A la fin d'avril 1795, je me rendais en Piémont[2] par la route du Grand Saint-Bernard. Vers (les) 2 h. de l'après-midi, la petite caravane, avec laquelle j'avais gravi cet intéressant passage, parvint au sommet du col; et, après avoir réparé ses forces dans l'hospice[3] (2487 m) élevé au milieu de ce désert, elle se remit en route, mais sans moi, pour aller, le même soir, coucher dans la vallée d'Aoste[4] (d'*Oste*). Déjà[5] le soleil avait perdu sa chaleur, et le ciel même sa sérénité; des nuages commençaient à se traîner le long des cimes des rochers, et s'amoncelaient dans les gorges étroites de cette solitude. J'étais inquiet du temps; je me décidai à passer la nuit avec les religieux hospitaliers, qui partageaient mes pressentiments.

Nos craintes ne nous trompèrent point: à 6 h., ce plateau glacé fut presque enseveli dans les ténèbres; les nuées, poussées par un vent du nord-ouest avec la rapidité d'une flèche, tourbillonnaient autour des massifs de rochers; déjà retentissait le bruit lointain des avalanches; et une neige fine, serrée, divisée comme la poussière, soit en se détachant des montagnes, soit en tombant du ciel, interceptait la faible lumière du soleil, et voilait tous les objets d'alentour[6].

Tandis qu'auprès d'un bon feu, je questionnais le supérieur du couvent sur les suites de l'ouragan, les religieux étaient allés remplir leurs devoirs de circonstance, ou plutôt exercer leurs vertus de tous les jours: chacun avait pris son poste de dévouement pour tendre une main secourable aux voyageurs perdus, de tout rang, de toute nation, de tout culte, et même aux animaux chargés du bagage. Quelques-uns de ces héroïques solitaires gravissaient les pyramides de granit[7] qui bordent le chemin, pour découvrir de là des gens dans la détresse, et pour répondre aux cris de secours; d'autres frayaient[8] le sentier enseveli sous la neige fraîchement tombée, au risque de se perdre eux-mêmes dans les précipices, tous bravant le froid, les avalanches, le danger de s'égarer, presque aveuglés par les tourbillons de neige, et prêtant une oreille attentive au moindre bruit qui leur rappelait la voix humaine.

Leur intrépidité égale leur vigilance: aucun malheureux ne les appelle en vain; ils le retirent des avalanches, ils le raniment mourant de froid et de terreur, ils le transportent sur les bras, tandis que leurs pieds glissent sur la glace ou plongent dans la neige: la nuit, le jour, voilà leur ministère[9].

Depuis une heure entière, 5 religieux et leurs domestiques, appelés *maronniers*, étaient sur les traces des voyageurs, lorsque l'aboiement des chiens nous annonça leur retour. Compagnons intelligents des courses de leurs maîtres, ces animaux vont à la recherche des malheureux; ils devancent les guides et le sont eux-mêmes: à la voix de ces fidèles auxiliaires, le voyageur transi reprend l'espérance; il suit leur piste[10] toujours sûre. Lorsque les éboulements de neige, aussi prompts que l'éclair, engloutissent quelqu'un, les chiens le découvrent dans l'abîme, et y conduisent les religieux, qui retirent le cadavre et le plus souvent le rendent à la vie.

Bientôt l'hospice s'ouvrit à dix personnes épuisées de froid, de lassitude et de frayeur. Leurs conducteurs oublièrent leurs propres fatigues; et depuis le linge le plus blanc jusqu'aux liqueurs et aux mets les plus restaurants, tout ce que peut offrir l'hospitalité la plus attentive, tout ce qu'on ne rassemblerait qu'à force d'argent[11] dans les auberges de nos villes, fut prêt à l'instant, distribué sans distinction, employé avec autant d'adresse que de sensibilité, et tout cela gratuitement. — Braves et dignes gens! vrais et excellents chrétiens!

Mallet du Pan (né à Genève en 1749, mort à Londres en 1800).

[1]Montagne (3570m) sur la frontière de la Suisse et du royaume d'Italie, dans les Alpes Pennines. Plus de 20,000 personnes y passent chaque année; en mai 1800 le consul Bonaparte franchit ce col avec 30,000 h. et toute son artillerie, traînée à force de bras; et, le 14 juin, il battait à Marengo les Autrichiens commandés par Mélas. — [2]Partie supérieure de la vallée du Pô; cap. Turin (V. Nro 87, n. 1). Fertile en blé, maïs, riz, vins et soie; marbre, granit, fer; belles forêts; tourbières; industrie florissante: lainages, soieries, étoffes de coton. — [3]Fondé vers l'an 962 par Bernard de Menthon (923—1008), l'hospice contient auj. une chapelle, de nombreuses chambres, 200 lits, un réfectoire, un salon avec piano, une bibliothèque, des collections de minéraux, de plantes et d'insectes, un magasin, des écuries, etc.; il faut tout y transporter à dos de mulet ou de cheval. L'hiver y dure 9 mois; il y tombe parfois jusqu'à 10 et 12m de neige, et le thermomètre y est descendu à —29°. Le petit lac qui se trouve dans le voisinage est gelé presque toute l'année. — [4]Située entre les massifs du Mont-Blanc (4810m), du Gr. St-Bernard, du Mont Cervin (4482m), du Mont-Rose (4638m), de l'Iserân (4045m) et du Petit St-Bernard, et arrosée par la Doire Baltée (160 kil.), affluent du Pô. Nature grandiose unie à une végétation toute méridionale. Riche en pâturages; élève du bétail; fromages, cuirs; forêts, mines (fer, cuivre, plomb et argent), sources minérales (Courmayeur); châtaignes, chanvre, vins estimés; bouquetins, chamois, marmottes; beaux marbres et ardoises. — [5]Se place quelquefois

en tête de la phrase, surtout dans le style historique. — [6]Etymologie: *à*, *le* et *entour*; les alentours. — [7]V. Nro 185. — [8]Marquer, tracer, rendre praticable une voie, un sentier, un chemin, une route; je fraye, cet ouvrier fraye ou fraie, ces o. frayent ou fraient. — [9]Service manuel, métier, fonction, office. — [10]Trace des animaux (et aussi de l'homme) sur le sol où ils ont marché. — [11]Par beaucoup de. A force de s'exercer à une chose, on y devient habile; à force de répéter, on apprend quelque chose.

357. Le Bocage[1] vendéen[2]. (Géographie de la France.)

Rien n'est si beau,
Dans le Bocage,
Que mon village
De Mirabeau.
Dès mon berceau,
Par héritage,
J'eus un pacage
Sur le coteau.
Là d'un ormeau
L'épais feuillage
Prête un ombrage
A mon troupeau.
Le clair ruisseau
Du voisinage
Pour l'abreuvage
Me fournit l'eau.

Imité de Gentil Bernard.

Le Boc. comprend une partie du Poitou[3], de l'Anjou[4] et du comté de Nantes[5], et fait aujourd'hui partie de 4 dép.: Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres et Vendée.

Ce pays diffère, par son aspect, et plus encore par les mœurs de ses habitants, de la plupart des provinces de France. Il est formé de collines en général assez peu élevées, qui ne se rattachent à aucune chaîne de montagnes; les vallées sont étroites et peu profondes; de fort petits ruisseaux y coulent dans des directions variées: les uns se dirigent vers la Loire[6], quelques-uns vers la mer[7], d'autres se réunissent en débouchant dans la plaine et forment de petites rivières. Il y a partout beaucoup de rochers de granit. On conçoit qu'un terrain qui n'offre ni chaînes de montagnes, ni rivières, ni vallées étendues, ni même une pente générale, doit être comme une sorte de labyrinthe[8]; rarement on trouve des hauteurs assez élevées au-dessus des autres coteaux pour servir de point d'observation et commander le pays. Cependant en approchant de Nantes[9], le long de la Sèvre[10], la contrée prend un aspect qui a quelque chose de plus grand; les collines sont plus hautes et plus escarpées; cette rivière est rapide et profondément encaissée; elle coule à travers des masses de rochers, dans des vallons resserrés. Le B. n'est plus seulement agreste; il offre là un coup d'œil pittoresque et sauvage. Au contraire, en tirant plus à l'est, dans les cantons qui sont voisins des bords de la Loire, le pays est plus ouvert, les pentes mieux ménagées[11], et les vallées forment d'assez vastes plaines.

Le B., comme l'indique son nom, est couvert d'arbres; on y voit peu de grandes forêts; mais chaque champ, chaque prairie est entourée d'une haie vive[12] qui s'appuie sur des arbres plantés irrégulièrement et fort rapprochés; ils n'ont point un tronc élevé ni de vastes rameaux: tous les 5 ans, on coupe leurs branchages, et on laisse nue une tige de 12 à 15 pieds. Ces enceintes[13] ne renferment jamais un grand espace. — Le terrain est fort divisé; il est peu fertile en grains; souvent des champs assez étendus restent longtemps incultes, ils se couvrent alors de grands genêts[14] ou d'arbustes épineux[15]; toutes les vallées, et même les dernières pentes des coteaux[16], sont couvertes de prairies. Vue d'un point élevé, la contrée paraît toute verte; seulement, au temps des moissons, des carreaux jaunes se montrent de distance en distance entre les haies. Quelquefois les arbres laissent voir le toit aplati et couvert de tuiles rouges de quelques bâtiments, ou la pointe d'un clocher qui s'élève au-dessus des branches. Presque toujours cet horizon de verdure est très borné; quelquefois il s'étend à 3 ou 4 lieues. — Dans la partie du B. qui est située en Anjou, la vue est plus vaste et plus riante; les cultures[17] sont plus variées, les villes et les villages plus rapprochés. C'est surtout le B. du Poitou que j'ai voulu faire connaître. De Barante (1782—1846).

Les chemins du B. sont tous comme creusés entre deux haies; ils sont étroits, et quelquefois les arbres, joignant leurs branches, les couvrent d'une espèce de berceau; ils sont bourbeux en hiver, et raboteux en été. Souvent, quand ils suivent le penchant d'une colline, ils servent en même temps de lit à un ruisseau; ailleurs, ils sont taillés dans le rocher et gravissent les hauteurs par des degrés irréguliers; tous ces chemins offrent un aspect du même genre. Au bout de chaque champ on trouve un carrefour[18], qui laisse le voyageur dans l'incertitude sur la direction qu'il doit prendre et que rien ne peut lui indiquer. Les habitants eux-mêmes s'égarent fréquemment, lorsqu'ils veulent aller à 2 ou 3 lieues de leur séjour. Il n'y a point de grandes villes dans le B. Des bourgs[19] (*bour*) de 2 à 3000 âmes sont dispersés sur cette surface. Les villages sont peu nombreux et distants les uns des autres; on ne voit pas même de grands corps de ferme[20]. Le territoire est divisé en métairies[21]; chacune renferme un ménage

et quelques valets; le terrain qui en dépend est vaste, mais produit peu: la vente des bestiaux forme le principal revenu, et c'est surtout à les soigner que s'occupent les métayers[22].

Mme de La Rochejaquelein (1772–1857).

[1]Nom donné à 2 anciennes contrées de la France: l'une en Normandie, l'autre en Poitou. — [2]Qui appartient à la Vendée, dép. qui doit son nom à la rivière qui l'arrose. — [3]Prov. de l'anc. France, à l'O.; cap. Poitiers, 35,000 h. (Poitevins). Sol fertile en blé, chanvre, vins, fruits; pâturages; marais salants; graines de trèfle, de luzerne, de sainfoin, d'esparcette. — [4]Anc. prov. de Fr., au N. O.; cap. Angers, 73,000 h. (Angevins); vieux châteaux; flore très variée; riches gîtes ardoisiers. — [5]La partie méridionale de la Bretagne. — [6]V. Nro 239, n. 3. — [7]Ici l'océan Atlantique. — [8]V. Nro 209. — [9]V. Nro 239, n. 1. — [10]V. Nro 239, n. 5. La S. se jette dans la Loire à Nantes, après un cours d'environ 120 kil. — [11]Plus douces, moins rapides. — [12]Haie formée d'arbustes épineux, de petits sapins, de charmille, etc., en pleine végétation; h. sèche ou morte, h. faite de branches de bois mort ou de morceaux de bois fendu. — [13]Substantif formé du participe passé féminin, comme entrée, sortie, prise, vue, tenue, conduite, plainte, etc. — [14]V. Nro 147, n. 2. — [15]Qui a des épines, des piquants. Quels sont les substantifs de gazeux, bourbeux, malheureux, poissonneux, périlleux, soyeux, nerveux, respectueux, etc.? — [16]Dérivé de *côte*. D'où sont dérivés troupeau, ormeau, drapeau, écriteau, plateau, chevreau? — [17]Terrain cultivé; plantes cultivées. — [18]Endroit où se croisent plusieurs rues, voies ou chemins. — [19]Gros village où l'on tient marché; -eois, e, citoyen, ne d'une ville; -eoisie, qualité de bourgeois, e. — [20]Bâtiments d'exploitation d'un domaine rural. — [21]V. Nro 237. — [22]Métayer, ère, celui, celle qui fait valoir un bien-fonds, à la condition de partager les produits (ordin. la moitié) avec le propriétaire; se dit aussi pour fermier.

358. Traversée de la Manche en ballon[1].

Les câbles sont lâchés: tout à coup seul et libre,
Le ballon, grâce au lest, gardant son équilibre,
S'enlève, par l'espace aussitôt dévoré,
Et s'élance, en glissant, vers son but ignoré. Sully Prud'homme.

L'aéronaute[2] français Blanchard[3] avait annoncé, par les journaux, qu'au premier vent favorable, il traverserait en ballon la M.[4] de Douvres[5] à Calais[6]. Le 7 janvier 1785, le ciel était serein; le vent, très faible, soufflait du nord-ouest. B., accompagné du docteur Jeffries, sortit du château de Douvres et se dirigea vers la côte. Le b. fut rempli de gaz (*gaze*), et on le plaça à quelques pieds du bord d'un rocher escarpé. A 1 h., le b. fut abandonné à lui-même; mais son poids se trouvant un peu lourd, on fut obligé de jeter une partie du

lest[7] et de ne conserver que 30 livres de sable. Le b. s'éleva lentement et s'avança vers la mer, poussé par un vent léger. Les voyageurs eurent alors sous les yeux un spectacle que l'un d'eux a décrit avec enthousiasme. D'un côté, les belles campagnes qui s'étendaient derrière la ville de Douvres présentaient une vue magnifique; l'œil embrassait un horizon si étendu, que l'on pouvait apercevoir et compter à la fois 37 villes ou villages; de l'autre côté, les roches escarpées qui bordent le rivage, et contre lesquelles la mer vient (se) briser[8], offraient le plus curieux et le plus formidable aspect. Arrivés en pleine mer, ils passèrent au-dessus de plusieurs vaisseaux.

Cependant, à mesure qu'ils avançaient, le b. se dégonflait un peu, et, à 1½ h., il descendait visiblement. Pour se relever, ils jetèrent la moitié de leur lest; ils étaient alors au tiers de la distance à parcourir et ne distinguaient plus le château de D. Le b. continuant de descendre, ils furent contraints de jeter tout le reste de leur provision de sable, et cet allégement n'ayant pas suffi, ils se débarrassèrent de quelques autres objets qu'ils avaient emportés. Le b. se releva et continua de cingler vers la France; ils étaient alors à la moitié du terme de leur périlleux voyage.

A 2¼ h., l'ascension[9] du mercure dans le baromètre leur annonça que le b. recommençait à descendre: ils jetèrent quelques ou*tils* (*ti*), une ancre et d'autres objets dont ils avaient cru devoir se munir. A 2½ h., ils étaient parvenus aux trois quarts environ du chemin, et ils commençaient à apercevoir les côtes de la France, ce qui les réjouit vivement.

En ce moment, le b. se dégonfla par la perte du gaz, et les aéronautes reconnurent avec effroi qu'il descendait avec une certaine rapidité. Tremblant à la pensée de ne (pas) pouvoir atteindre la côte, ils se hâtèrent de se débarrasser de tout ce qui n'était pas indispensable à leur salut: ils jetèrent leurs provisions de bouche; le gouvernail et les rames, surcharge inutile, furent lancés dans l'espace; les cordages prirent le même chemin. Ils se dépouillèrent de leurs vêtements et les jetèrent à la mer. En dépit de tout, le b. descendait toujours. On dit que, dans ce moment suprême, J. offrit à son compagnon de se jeter à la mer. — „Nous sommes perdus tous les deux, lui dit-il; si v. croyez que ce moyen puisse[10] v. sauver, je suis prêt à faire le sacrifice de ma vie."

Néanmoins une dernière ressource leur restait encore: ils pouvaient se débarrasser de leur nacelle[11] et se cramponner aux cordages du b. Ils se disposaient à essayer de cette dernière et terrible ressource; ils se tenaient suspendus aux cordages du filet, prêts à couper les liens qui retenaient la nacelle, lorsqu'ils crurent sentir dans la machine un mouvement d'ascension: le b. remontait en effet. Il continua de s'élever, reprit sa route, et, le vent étant toujours favorable, ils furent poussés rapidement vers la côte. Leurs terreurs furent vite oubliées, car ils aperçurent distinctement Calais et la ceinture des nombreux villages qui l'environnent. A 3 h., ils passèrent par-dessus la ville et vinrent s'abattre dans la forêt de Guines[12], à 11 kil. S. de C. Le b. se reposa sur un grand chêne; J. saisit une branche, et la machine fut arrêtée. On ouvrit la soupape[13]: le gaz[14] s'échappa, et c'est ainsi que les heureux aér. sortirent sains et saufs de leur entreprise des plus téméraires.

Le lendemain, cet événement fut célébré à Calais par une fête magnifique. A la suite d'un dîner qu'on donna, à l'hôtel de ville, aux intrépides voyageurs, le maire[15] présenta à B., dans une boîte d'or, des lettres qui lui accordaient le titre de citoyen de la ville de C. La municipalité[16] lui acheta, moyennant 3000 fr. et une pension de 600 fr., le b. qui avait servi à ce voyage. On décida enfin qu'une colonne de marbre serait élevée à l'endroit même où les aéronautes étaient descendus.

L. Figuier (1819—1894).

[1]Parti de Paris le 16 avril 1875, le b. *le Zénith* vint s'abattre la même journée au Blanc (Indre), après s'être élevé à une altitude de 8600^{m}. Les 3 aéronautes qui le montaient s'étaient évanouis dans ces régions supérieures, où l'air respirable leur avait manqué: un seul put être rappelé à la vie; les 2 autres étaient morts asphyxiés. — [2]Celui qui parcourt les airs dans un aérostat ou ballon. — [3]B. (1753—1800) fit 60 ascensions; on lui doit l'invention du parachute. Son intrépide femme périt en 1819 à Paris, à sa 67e asc., le ballon ayant pris feu. — [4]V. N^{ro} 322, n. 7. — [5]V. N^{ro} 333, n. 1. — [6]C. (Pas-de-Calais), port sur la M., vis-à-vis et à 30 kil. de Douvres; place de guerre, phare; bains de mer; pêche active; savonneries, tulle de soie et de coton; paquebots à vapeur pour l'Angl.; 59,000 h. — [7]De l'allemand Laſt, pierres, sable, et autres poids embarqués à bord d'un navire en sus de son chargement pour le maintenir en équilibre sur l'eau; se dit également en parlant des ballons; v. lester. — [8]Heurter avec fracas et rejaillir, en parlant des flots: un brisant. — [9]Plus on s'élève, plus la pression de l'atmosphère diminue et plus la colonne de mercure dans le baromètre descend. — [10]Subj., parce que la proposition principale exprime un doute. — [11]Panier suspendu au-dessous d'un b., où

placent les voyageurs dans les ascensions. — [12]Chef-lieu de canton (P.-de-C.), arrondissement de Boulogne; 4500 h; grand commerce de bestiaux, volailles, gibier, œufs; entrepôt des bois de la forêt de G. et de houille. — [13]Petit couvercle de cuivre ordin. situé au sommet du b.; quand il plaît à l'aér. de descendre, il l'ouvre, à l'aide d'une corde, et laisse échapper autant de gaz qu'il veut. — [14]Un bec de gaz; gazeux, se, un gazier, un gazomètre. — [15]Premier fonctionnaire municipal d'une ville, d'une commune; mairie, maison où sont les bureaux du m. — [16]Corps des officiers municipaux élus par une commune pour gérer son administration, veiller à la police, etc.; le corps, le conseil municipal.

359. L'Abenaki et l'officier anglais. (Conte.)

Qu'entends-je, ô ciel! — „Pour calmer tes alarmes,
Pars, dites-vous, demain pars au réveil.
C'est l'air natal qui sèchera tes larmes:
Va recouvrer ton premier teint vermeil."
Adieu, Paris, doux et brillant rivage,
Où l'étranger reste comme enchaîné.
Ah! je revois, je revois mon village,
Et la montagne où je suis né. Béranger (1780 1857).

Pendant les guerres que les Etats-Unis[1] d'Amérique soutinrent (1775-1783) contre l'Angleterre pour conquérir leur indépendance, une troupe de sauvages Abenakis[2] défit un détachement anglais; les vaincus ne purent échapper à des ennemis plus légers qu'eux à la course et acharnés à les poursuivre; ils furent traités avec une barbarie dont il y a peu d'exemples, même dans ces contrées.

Un jeune officier anglais, pressé par 2 sauvages qui l'abordaient la hache levée, n'espérait plus se dérober à la mort. Il songeait seulement à vendre chèrement sa vie. Un vieux sauvage (c'était le chef d'une tribu de ces Indiens), armé d'un arc, s'approche alors de lui et se dispose à le percer d'une flèche; mais, après l'avoir ajusté, tout d'un coup il abaisse son arc, et court se jeter entre le jeune o. et les 2 barbares qui allaient[3] le massacrer. Ceux-ci se retirèrent avec respect. Le vieillard prit l'Angl. par la main, le rassura par ses caresses, et le conduisit à sa cabane, où il le traita avec une douceur qui ne se démentit jamais: il fit de lui moins son esclave que son compagnon; il lui apprit la langue des Ab. et les arts grossiers en usage chez ces peuples. Ils vivaient fort contents l'un de l'autre. Une seule chose inspirait de l'inquiétude à l'Angl.: quelquefois le vieillard fixait les

yeux sur lui, et, après l'avoir[4] regardé, il laissait tomber des larmes.

Cependant, au retour du printemps, les sauvages reprirent les armes, et se mirent en campagne[5]. Le vieillard, qui était encore assez robuste pour supporter les fatigues de la guerre, partit avec eux, accompagné de son prisonnier.

Les Ab. firent une marche de plus de 200 (deux cents) lieues à travers les forêts; enfin ils arrivèrent à une plaine où ils découvrirent un camp d'Angl. Le vieux chef le fit voir au jeune homme en observant sa contenance: „Voilà tes frères, lui dit-il, les voilà qui nous attendent pour nous combattre. Ecoute, je t'ai sauvé la vie, je t'ai appris à faire un canot, un arc, des flèches, à surprendre l'élan[6] dans la forêt, à manier la hache, à enlever la chevelure à l'ennemi[7]. Qu'étais-tu lorsque je t'ai conduit dans ma cabane? Tes mains étaient celles d'un enfant; elles ne te servaient ni à te nourrir, ni à te défendre; tu ne savais rien; tu me dois tout. Serais-tu assez ingrat pour te réunir à tes frères, et pour lever la hache contre nous?“ L'Angl. protesta qu'il aimerait mieux perdre mille fois la vie que de verser le sang d'un Ab.

Le sauvage mit les deux mains sur son visage en baissant la tête, et, après être resté quelque temps dans cette attitude, il regarda le jeune A. et lui dit d'un ton mêlé de tendresse et de douleur: „As-tu un père? — Il vivait encore lorsque j'ai quitté ma patrie. — Oh! qu'il est malheureux! s'écria le sauvage, et, après un moment de silence, il ajouta: Sais-tu que j'ai été père?... Je ne le suis plus. J'ai vu mon fils tomber dans le combat; il était à mon côté; je l'ai vu mourir en homme; il était couvert de blessures, mon fils, quand il est tombé; mais je l'ai vengé... Oui, je l'ai vengé!“

Il prononça ces mots avec force. Tout son corps tremblait. Il était presque étouffé par des gémissements qu'il ne voulait pas laisser échapper. Ses yeux étaient égarés; ses larmes ne coulaient pas. Il se calma peu à peu, et, se tournant vers l'orient, où le soleil allait se lever, il dit au jeune A.: „Vois-tu ce beau ciel resplendissant de lumière? As-tu du plaisir à le regarder? — Oui, j'ai du plaisir à regarder ce beau ciel. — Eh bien!... je n'en ai plus,“ dit le sauvage en versant un torrent de larmes. Un moment après, il montra au jeune homme un magnolier[8] qui était en fleur. „Vois-tu

ce bel arbre? lui dit-il; as-tu du plaisir à le regarder? — Oui, j'ai du plaisir à le regarder. — Je n'en ai plus, reprit le sauvage avec précipitation, et il ajouta tout de suite: Pars, va dans ton pays, afin que ton père ait[9] encore du plaisir à voir le soleil qui se lève et les fleurs du printemps."

Saint-Lambert (1717—1803).

[1] V. Nro 46, n. 1. — [2] Tribus d'Indiens de l'Amér. du N., mélangés avec les Mohicans dans quelques villages du Canada; ils combattirent du côté des Américains contre les Anglais. — [3] Etaient sur le point de. — [4] Après qu'il l'avait. — [5] Gallicisme (expression propre à la langue française), commencer la guerre. — [6] Très grand cerf qui dépasse parfois la taille du cheval; on le rencontre dans le N. de l'Eur., de l'Asie et de l'Amér.; il aime les forêts humides et les marécages et broute de préférence les jeunes pousses des arbres. En Suède, on a bien pu le dresser au traîneau. — [7] Les Indiens ont la coutume d'enlever la chevelure (scalper) des ennemis qu'ils ont vaincus, et la gloire de chaque guerrier se mesure au nombre de ces hideuses dépouilles suspendues dans leurs demeures. — [8] Arbre superbe à voir, de la grandeur d'un noyer, à tronc droit, d'un vert luisant, à grandes fleurs roses ou blanches à l'extrémité de chaque rameau; elles ont l'odeur de la rose, de la jonquille et de l'oranger. Les diverses espèces de m. abondent dans l'Amér. du N, en Chine et au Japon. — [9] Pourquoi le subj.? Quelles conjonctions régissent le subj.?

360. Une ville nouvellement fondée en Amérique.

Bordé de hauts peupliers, un chemin large et droit
Conduit à la maison de forme britannique,
Où le bois est cloué dans les angles de brique;
Fermée à l'ennemi, la maison s'ouvre au jour,
Légère comme un kiosk, forte comme une tour.
Le chien de Terre-Neuve y hurle avec audace;
Et des chasseurs de daims, des gens de toute race,
Défricheurs de forêts et tueurs de bison,
Valets et laboureurs, composent la maison.

(La maison d'un planteur américain.) A. de Vigny.

J'entends partout le bruit de la scie, de la hache, de la lime, du marteau et de l'enclume; partout s'élèvent des maisons de bois; partout s'alignent[1] les rues, qui se coupent d'équerre[2] et non sous des angles obliques[3], à l'européenne[4]. Ces rues, on n'a pas le temps de leur donner des noms. Ce sont les rues nos 1, 2, 3, 4, ou A, B, C, D, etc.

Voilà Cheyenne[5], la cité magnifique, la merveille du désert, comme l'appellent déjà les pionniers[6]; elle n'existait pas au mois de juillet dernier, et les Indiens[7], dont elle a pris le nom, campaient dans le voisinage. Ils y scalpaient encore les

blancs, témoin 2 soldats du fort Russell, situé à 2 milles[8] de là, qu'ils ont un jour trouvés seuls et sans défense, et qu'ils ont impitoyablement tués. A la fin de juillet, une compagnie se fonde pour la construction de la ville. Tout aussitôt un maire, un conseil municipal sont nommés. Quel nom donnera-t-on à la cité qui va naître? Eh! le nom des Indiens de l'endroit: ne sera-ce pas dans quelque temps tout ce qui restera de ces Peaux-Rouges[7] dans les prairies colonisées?

La voilà donc la moderne Ch.! Déjà partout des magasins, surtout d'habits confectionnés[9] et de chaussures, des restaurants, des buvettes, des hôtels, des cafés. — Se vêtir, manger, boire et dormir, dit l'Américain, telles sont les 4 nécessités à satisfaire dans toute colonie naissante. Déjà 2 imprimeries, 2 journaux, des boutiques de librairie, des bureaux de banque, des diligences, omnibus, tramways[10] (*tramoué*), puis la poste, le télégraphe et le téléphone, qui portent si vite et si loin et la vie et le mouvement. Et combien d'habitants a cette ville qui vient de sortir de terre? Plus de 3000. Elle a gagné un millier d'habitants chaque mois, et le chemin de fer ne l'a pas encore rejointe. La dernière station du grand railroad[11] (*rèlerodd*) du Pacifique[12] est Hill's Dale, à 20 milles à l'est de Ch.; mais déjà les ingénieurs, les terrassiers[13], les pontonniers[14] sont là, précédant le chemin de fer, pour que celui-ci ne l'oublie[15] pas au passage.

Et les maisons? Il en arrive par centaines de Chicago[16], toutes faites, j'allais dire toutes meublées, du style[17], des dimensions et des dispositions que l'on désire. A Chicago, on confectionne des maisons, comme à Paris, à la *Belle-Jardinière*, on confectionne des habits. Entrez! Voulez-vous un palais, une chaumière, maison de ville ou maison des champs? Voulez-vous un ou deux étages, des colonnes, des combles[18] avec des mansardes? Voilà! vous êtes servi à souhait!

Il n'y manque que des habitants, n'est-ce pas? Car ceux-là, on ne les vend point; mais les habitants sont venus. Des Etats du Missouri[19] et du Mississippi[20], du Colorado[21] lui-même, ce jeune territoire[22], la grande émigration a commencé. Dans tout le Colorado, nous avons rencontré, le long des routes, les convois des hardis émigrants; hommes, femmes, enfants, avec tous les meubles, tous les ou*tils* (*ti*) du colon, arrivaient dans des fourgons[23] traînés par les bœufs pesants

ou par les mules aux longues oreilles. Le convoi marchait lentement, et souvent suivait par derrière une charrette chargée de planches et de poutrelles pour construire la future maison.

Qu'ils sont rudes et d'aspect grossier, tous ces hommes de l'extrême Ouest, à la longue chevelure, au chapeau de feutre à large bord, à la barbe mal peignée, aux habits de couleur douteuse, aux grosses bottes de cuir dans lesquelles s'engouffre[24] le pantalon! Mais aussi quels caractères virils, fiers, indomptables! Quelle austérité! quelle patience! Ici personne ne se plaint. Si l'on n'y est pas mieux, c'est que cela ne se peut pas, et personne n'y trouve à redire (à blâmer).

Visitons cette ville âgée de quelques mois, et déjà si vivante, si animée. Voici des maisons qui changent de place et se promènent dans les rues, portées sur de lourds véhicules[25]; mécontentes du premier emplacement qu'elles avaient choisi, elles vont s'installer ailleurs. Les habitants n'ont pas quitté leur demeure, et l'on voit fumer la cheminée de tôle, pendant que la maison marche. L. Simonin (Voyage aux Etats-Unis).

[1] Se mettre en ligne droite. — [2] Eq., instrument pour tracer les angles droits ou pour tirer des perpendiculaires; d'éq., coupé à angle droit. — [3] Qui n'est pas droit ou perpendiculaire; qui est de biais. — [4] A la manière des Européens; à l'anglaise, etc. — [5] Ch. (1850 m), principale ville (12,000 h.) de l'Etat de Wyoming, au pied E. des Montagnes Rocheuses, sur la ligne du Central-Pacifique. — [6] V. Nro 291, n. 3. — [7] Population indigène de l'Amérique, réduite à 250,000 individus formant 60 à 70 tribus (Apaches, Comanches, Hurons, Iroquois, Mohicans, Sioux, Têtes-Plates, Nez-Percés, Pieds-Noirs, etc.). — [8] Un m. équivaut à 1600 m. — [9] Confection, fabrication d'objets d'habillement faits à l'avance et par assortiment. — [10] Appelés aussi chemins de fer américains; de l'anglais *tram*, rail plat et *way* voie; ch. de fer à rails plats, à niveau du sol; voiture qui y roule; la traction se fait par chevaux ou par l'électricité. — [11] Ou railway; route à rails, ch. de fer. — [12] V. Nro 261, n. 2. — [13] Ouvrier chargé des travaux de fouille, de charge, de transport et de dépôt des terres extraites d'une tranchée et portées en remblai pour établir un sol factice sur une route, un ch. de fer, etc. — [14] V Nro 181, n. 3. — [15] Subj., pourquoi? — [16] Belle ville (Illinois) sur la rive S. du lac Michigan; 1,100,000 h.; industrie et commerce florissants. Ch. est le plus grand entrepôt du monde pour les grains, farines, bois, salaisons et conserves de viandes; 30 voies ferrées y aboutissent; un tunnel de 3 kil., creusé sous le lit du lac M., et fondé sur une île artificielle, amène l'eau potable. Le 7 et le 8 oct. 1871 un incendie y détruisit 17,500 maisons, sans compter les édifices publics (le vent porta les cendres jusqu'aux Açores); plusieurs centaines de personnes y périrent, et les pertes furent évaluées à 1 milliard 400 millions de fr. Ch. fut le siège de l'Exposition universelle en 1893, qui

attira 25 millions de visiteurs. — [17]Caractère d'un édifice, quant à sa construction. — [18]Assemblage de pièces de bois ou de fer destinées à soutenir la couverture d'un édifice; on y établit souvent de petits logements ou mansardes. — [19]Sur les 2 rives du Missouri; 2,700,000 h.; riche en fer, plomb, sel, houille; très fertile au N., surnommé le Jardin de l'Ouest; beaucoup de colons allemands, la plupart agriculteurs. Ville principale St-Louis, la Reine, la Métropole de l'Ouest; 500,000 h.; pont de chemin de fer de 1300^m de longueur. — [20]Marécageux le long du M. (V. Nro 291, n. 1); fièvre jaune; beaucoup de nègres; 3,000,000 d'h.; arbres gigantesques; riche en coton, canne à sucre, riz, maïs, tabac, indigo. — [21]Traversé par les Montagnes Rocheuses; 450,000 h.; à l'E., haut plateau, source de plusieurs rivières, l'Arkansas, le Col. etc.; élève du bétail; grandes richesses minérales: or, argent, plomb et anthracite. — [22]Devenu État en 1877. — [23]Longue charrette à 4 roues pour transporter les vivres, bagages, munitions, pharmacie, etc. d'une armée; voiture (pour les bagages, la poste, etc.) placée ordin. après le tender de la locomotive. — [24]Disparaître dans un gouffre. — [25]Se dit familièrement d'une voiture quelconque.

361. Le bœuf. Les bœufs (*beu*). (Zoologie.)

Pendant six mois d'hiver, les bœufs, dans les étables,
Contre les râteliers, frottant leurs noirs naseaux,
Ont poussé mille fois des appels lamentables
Vers la prairie absente et vers les grandes eaux.

Et lorsque le bouvier leur donne la pâture,
— La pâture d'hiver: paille hachée et foin, —
Ils tournent leurs gros yeux affamés de verdure
Vers la porte entr'ouverte et soufflent dans leur coin. Fr. Fabié.

Parmi les espèces animales la race bovine[1] est celle qui, de tout temps, a rendu le plus de services aux hommes pour l'économie domestique[2] et pour l'agriculture. Pendant sa vie, aussi vigoureux que docile et patient, le b., attelé au jou*g* (*gg*) ou au collier[3], traîne les chars et chariots, la charrue, la herse; il porte même de lourds fardeaux; en outre, la femelle, appelée *vache* (le mâle s'appelle *taureau*), donne un lait abondant, dont on tire la crème, le beurre, le fromage et le petit-lait[4]. Après sa mort, cet animal devient pour nous une source de produits très variés et fort utiles aussi, chaque partie de son corps ayant de la valeur: sa chair, très succulente, fournit la plus grande partie de la viande de boucherie et constitue un de nos aliments les plus sains et les plus nourrissants; de plus, on en retire le bouillon, si précieux dans les ménages; sa peau, préparée par les tanneurs et les corroyeurs[5], donne aux cordonniers, bottiers, selliers, etc., les cuirs forts pour la

confetion des chaussures (bottes, souliers, bottines, pantoufles), des harnais, malles, courroies, tuyaux, seaux à incendie, visières, tabliers, capotes[6] de voitures, bâches[7] pour diligences, chars, bateaux, etc.; ses poils fournissent de la bourre[8] aux selliers, tapissiers, carrossiers, bourreliers[9], pour garnir les selles, colliers, coussins, etc.; on les file aussi et l'on en tisse des tapis et même de grossiers mais solides manteaux, bons pour les rouliers[10], bergers, pâtres, etc.; sa graisse fondue, appelée suif, entre dans la fabrication des chandelles et bougies, du savon et d'enduits imperméables[11]; avec son sang on fait une couleur bleu foncé, connue sous le nom de *bleu de Prusse*, très utile dans l'industrie; ses os, à demi calcinés[12], donnent une espèce de charbon, ou noir animal, employé, concurremment[13] avec son sang, dans plusieurs arts chimiques, entre autres dans les raffineries[14] de sucre, pour la clarification des vins, des sirops, des huiles de poisson[15]; ce charbon, une fois hors d'usage, est pour l'agriculture un engrais très puissant; chauffés dans l'eau à une température élevée, les mêmes os et les rognures de sa peau et de ses sabots fournissent la gélatine[16] et la colle forte des menuisiers, ébénistes et fabricants de jouets; les plus gros, les plus épais d'entre eux vont à l'atelier du tourneur, où ils sont transformés en boutons et autres menus objets; les cornes, comme aussi les sabots, sont façonnés par le tabletier[17] en manches de couteaux et de canifs, en peignes, tabatières, cornets, boîtes à poudre, écritoires, porte-plume, étuis, chausse-pieds[18], têtes de cannes, boutons d'habits, cuillers et fourchettes à salade, etc.; les intestins, rendus incorruptibles, sont tordus et desséchés, puis transformés par les boyaudiers[19] en cordes pour instruments de musique, tels que violes[20], violons, violoncelles, guitares; la membrane qui les recouvre, lorsqu'elle est séchée, s'emploie pour recouvrir les aérostats ou ballons; enfin le fiel[21] est d'un fréquent usage entre les mains du teinturier dégraisseur pour nettoyer les étoffes, chapeaux noirs, etc., et leur rendre en partie le lustre primitif.

Ce ne sont pas encore là toutes les qualités de ce précieux animal. Sous l'influence des soins de l'homme, du climat, du sol et du genre de vie, le b. s'est modifié[22] en une foule de races qui s'accommodent des conditions d'existence les plus diverses et donnent, l'une plus de travail, l'autre pl. de viande.

Le b. vit de 25 à 30 ans (la première année il porte le nom de *veau*), mais on ne lui laisse pas atteindre cet âge; on l'engraisse au pâturage ou à l'étable pour le livrer au boucher, et de là il passe à l'abattoir. Il est herbivore et appartient à la classe des ruminants (buffle, bison, mouflon[23], mouton, chèvre, bouquetin, cerf, antilope, chamois, daim, chevreuil, girafe, chameau, dromadaire, lama[24], renne). La couleur de son poil varie selon les climats; le plus souvent il est d'un rouge fauve, quelquefois brun ou blanc, mais toujours lisse et ras[25]. Il a la queue longue et garnie, à l'extrémité, d'une touffe de poils; il a le front plat, plus long que large, et orné de poils frisés ou crépus; ses cornes sont rondes, pointues, et le plus souvent dirigées en dehors. Sa taille moyenne est de $1^m,30$ environ, et sa longueur de $2^m,28$; en Suisse, son poids ordinaire varie de 7 à 800 kilos. — Il y a des bœufs dans toutes les parties du monde, mais ces animaux sont originaires de l'Europe et de l'Asie. D'après Milne Edwards, Fabre et Linden.

[1] Adjectif féminin; de l'espèce du bœuf; chevaline, porcine; canin, e (chien); ovine (brebis); féline (chat). — [2] Besoins du ménage. — [3] Partie du harnais qui entoure le cou de l'animal. — [4] V. Nro 223, n. 4. — [5] Corroyer, transformer la peau en cuir. — [6] Couverture. — [7] Toile ou cuir dont on recouvre charrettes, bateaux, voitures, vagons, etc. pour garantir de la pluie les marchandises, les bagages, etc. — [8] Amas de poils dont on garnit les selles, bâts, chaises, etc. — [9] Ouvrier qui fait les harnais. — [10] Voiturier par terre; roulage. — [11] Qui ne laisse pas passer l'eau. — [12] Réduire en chaux par l'action du feu. — [13] Conjointement, ensemble. — [14] Usine où l'on rend le sucre plus fin, plus pur. — [15] On les extrait des foies de plusieurs poissons (hareng, raie, morue); elles sont épaisses, ont une odeur et une saveur fortes, et sont diversement colorées (brunes, blondes et blanches) suivant la qualité. — [16] Substance extraite, sous forme de gelée, des os des animaux. — [17] Celui qui fait ou vend de petits ouvrages d'os, de corne, de carton, d'écaille, d'ivoire, d'ébène, de buis, etc., comme dominos, dames, échecs *(éché)*, jetons, fiches, petits coffrets, couteaux à papier, etc. — [18] Instrument dont on se sert pour chausser plus facilement les souliers. — [19] Celui qui prépare les boyaux. — [20] Violon qui sert de basse (alto) au violon ordinaire. — [21] Bile des animaux. — [22] Changer dans quelqu'une de ses parties. — [23] Bélier sauvage de la Sardaigne. — [24] Quadrupède du Pérou, de la taille du cerf; son pelage est châtain et laineux; il est utile par sa chair, son lait et sa laine, et comme bête de somme. — [25] Qui a le poil fort court; qui a le p. coupé jusqu'à la peau; v. raser.

362. Le serment du Grütli (7 novembre 1307).

Lorsqu'un joug détesté les voulut asservir,
Au Grütli, devant Dieu, témoin de leur souffrance,

Le front haut, le cœur pur, forts de leur innocence,
Ils ont dit: „Plus de fers!... Vivre libre ou mourir!“
Mais ce noble serment, qui vivra dans l'histoire,
Ils l'avaient tous prêté, la main levée au ciel;
Et rien n'a pu ternir l'éclat de leur victoire;
Ils la devaient à l'Eternel!

Félix Chavannes.

Le duc Albert[1] de Habsbourg[2], déjà souverain de l'Autriche et des nombreux domaines de sa maison, ayant été élu empereur d'Allemagne le 27 juillet 1298, forma le projet de soumettre toute l'ancienne Helvétie[3] à son pouvoir, pour en faire une propriété héréditaire[4] de sa famille. Mais liés par une première alliance perpétuelle conclue le 1er août 1291 et renouvelée[5] à Brunnen[6] le 9 décembre 1315, les habitants des Waldstætten[7] s'opposèrent avec énergie aux prétentions d'Albert. Ils consentaient bien à être pays impérial et à dépendre de l'empereur; mais ils n'entendaient pas que leur pays devînt[8] une propriété particulière, qui aurait pu être divisée et aliénée[9], sans leur assentiment et par le bon plaisir du souverain.

Contrairement aux usages, Albert leur envoya des baillis[10] impériaux chargés de les vexer de toute manière, afin qu'il eût[11] l'occasion de porter la guerre dans le pays. Deux d'entre eux, Gessler et Landenberg[12], s'étaient rendus particulièrement odieux. Exaspérés par cette tyrannie, les habitants des Waldstætten résolurent de s'affranchir. C'est alors que Werner Stauffacher, de Schwitz, Arnold de Melchthal, de l'Unterwald, et Walther Fürst, d'Uri, formèrent le projet de sacrifier, s'il le fallait, leurs biens et leurs vies pour le rétablissement des anciennes libertés du pays. Ils formèrent avec quelques hommes d'élite de leurs cantons une association dans laquelle on entrait en se liant par serment. Les conjurés se réunissaient de nuit, dans un lieu écarté, la prairie du Rütli[13], située sur le bord du lac des Waldstætten[14], au pied du Seelisberg[15].

Ce fut là que, dans la nuit du 7 novembre 1308, chacun des trois chefs de la conjuration ayant amené avec lui 10 hommes, d'un courage éprouvé, ils levèrent la main vers le ciel et jurèrent: „d'entreprendre et de supporter tout en commun; de ne pas souffrir d'injustice, mais aussi de n'en pas commettre; de respecter les droits et les propriétés de la famille de Habsbourg; de ne faire aucun mal aux baillis, mais de s'opposer à leurs actes oppressifs et de les éloigner du pays, s'ils persistaient à en commettre.“

La nuit du 1er janvier 1308 fut fixée pour l'exécution du projet; mais cette date fut devancée par l'héroïsme de Guillaume Tell qui, pour défendre sa vie menacée de la manière la plus arbitraire[16] et la plus cruelle[17] par Gessler, le perça de sa flèche[18]. Les conjurés, surpris par cet événement inattendu, s'emparèrent sans retard des châteaux des baillis, par force ou par stratagème[19], allumèrent des signaux sur les hauteurs et appelèrent les populations des Waldstætten à l'insurrection[20]. Landenberg fut chassé, et les forteresses élevées dans le pays pour l'opprimer furent rasées[21].

L'emp. Albert, irrité au suprême degré de cette révolte, se préparait à en tirer vengeance, quand il périt le 1er mai 1308, au passage de la Reuss[22] près de Windisch[23], assassiné[24] par son neveu Jean de Souabe[25] et quelques nobles qui avaient à se plaindre de ses violences. La lutte des Waldstætten pour maintenir leurs droits traditionnels[26] et leur liberté contre les prétentions de la maison de Habsbourg-Autriche dura deux siècles. Le 15 novembre 1315, ces intrépides montagnards remportèrent au Morgarten[27] leur première victoire sur le duc Léopold[28], fils d'Albert, et sur la noblesse de la Souabe[29] et de l'Autriche; puis une seconde, plus décisive encore, le 9 juillet 1386, à Sempach[30], où, grâce au dévouement *(voû)* d'Arnold Winkelried[31], Léopold périt[32] avec près de 250 seigneurs et une grande partie de son armée. L. Vulliemin (1797—1880).

En Suisse que de lieux témoins d'une victoire!
Que de héros tombés dans un rude combat!
Que de noms à jamais célèbres dans l'histoire:
Saint-Jacques, Morgarten, Sempach, Næfels, Morat,
Ainsi que le Grütli, prairie où nos ancêtres
Promirent par serment d'être libres, unis;
Excepté l'Eternel, de n'avoir point de maîtres.
Nous le jurons de même, à leur vœu réunis.

[1] Fils aîné de Rodolphe I (1273—1291), empereur d'Allemagne. — [2] Illustre famille seigneuriale qui a donné beaucoup d'empereurs à l'Allemagne et à l'Autriche; elle a pour berceau la Habsbourg, château fondé en 1028 sur le Wulpelsberg (514m), au-dessus des bains de Schinznach (Argovie), et dont il ne reste plus qu'une tour massive, propriété de l'Etat d'Argovie. — [3] Savoir la plus grande partie de la Suisse actuelle; v. Nro 252. — [4] Qui se transmet par héritage ou de père en fils; hériter, -tier, -tière. — [5] Après la bataille de Morgarten (v. plus bas); l'ancienne douane de Brunnen porte sur sa façade: Hier wurde der ewige Bund geschworen (Ici fut jurée l'Alliance perpétuelle). — [6] Port de Schwytz et station de la ligne du Gothard; un des plus beaux sites du lac des Quatre-Cantons.

— [7]Ou „Cantons forestiers“; nom donné, dès le 12e siècle, aux vallées qui, aujourd'hui, forment les cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald. — [8]Subj., *entendre* exprimant ici une volonté. — [9]Transférer par un acte entre vifs (vivants), vendre. — [10]V. Nro 333, n. 9. — [11]Pourquoi le subj.? — [12]G. résidait à Altorf et L. à Sarnen. — [13]Depuis 1859 il appartient à la Confédération à la suite d'une souscription faite chez la jeunesse des écoles de la Suisse. — [14]Ordin. appelé lac des Quatre-Cantons (Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne), lac de Lucerne; ce lac, sans égal en beauté, a la forme d'une croix (bras de Kussnacht, d'Alpnach, de Buochs, de Fluelen); sa longueur est de 37 kil. de Lucerne à Fluelen, sa largeur ne dépasse guère 3 kil. et sa plus grande profondeur est de 214m. — [15]Ou Niederbauen (1925m), en face de Brunnen; magnifique point de vue. — [16]Fondé uniquement sur la volonté ou le caprice. —

[17]Ton bras est aussi sûr que ta tête est revêche;
Je t'ordonne donc, Tell, d'abattre d'une flèche,
Sur la tête du fils qui pleure à tes côtés,
Cette pomme placée à cent pas de distance. Virgile Rossel.

[18]Tell, sois fort! la victime est prête pour l'autel:
L'arbalète se tend soudain, la corde vibre,
Gessler tombe, mourant: — „C'est la flèche de Tell!“
La voix de Tell répond au loin: — „La Suisse est libre!“ V. R.

[19]Ruse de guerre. — [20]Soulèvement contre un pouvoir établi; s'insurger, se révolter. — [21]Démolir jusqu'au ras (niveau) du sol. — [22]Rivière qui descend du St-Gothard, en formant de nombreuses cascades (pont du Diable), traverse le lac des Q.-C., reçoit la Petite Emme, et, après un cours de 160 kil., se réunit à l'Aar près de Windisch; truite, anguille, saumon. — [23](L'ancienne Vindonissa des Romains détruite par Attila au 5e siècle). Grand village paroissial sur une hauteur, à 20 min. E. de Brougg (Argovie), près du confluent de la Reuss, de la Limmat et de l'Aar. Albert avait coutume de passer, chaque année, les fêtes de Pâques dans ce pays, berceau de sa famille. — [24]Sur les lieux où Albert avait expiré, sa veuve, l'impératrice Elisabeth, fit construire, en 1310, le monastère de Kœnigsfelden (Champ du roi); elle s'y retira, ainsi que sa fille Agnès, reine de Hongrie, qui y mourut en 1364. — [25]Surnommé le Parricide; après le crime, il s'enfuit en Italie, où il mourut, croit-on, en 1368. Son oncle l'avait dépouillé de son héritage paternel, le duché de Souabe. — [26]Fondé sur la tradition, ou transmission d'une propriété, d'un droit, etc., de génération en génération. — [27]Voir Nro 210, 3, n. 1. — [28]L. II, surnommé le Glorieux, 3e fils de l'emp. Alb., était né en 1290; il était d'un courage intrépide, mais d'un caractère très orgueilleux. — [29]Ancien duché allemand, qui forme aujourd'hui le royaume de Wurtemberg, le grand-duché de Bade, une partie de la Bavière et de la Suisse allemande. — [30]S. (Lucerne), petite ville sur la rive orientale du lac de ce nom; 1500 h. En mémoire du 500e anniversaire de la bataille (V. la note de la poésie 22) on a érigé sur la place devant l'église une colonne surmontée d'un lion. — [31]V. poésie 22; W. est né à Stanz (chef-lieu du Bas-Unterwald), où on lui a élevé une statue. — [32]L. III, surnommé le Preux, prince au cœur fier, chevaleresque et passionné; il était né en 1350 et neveu de L. II. — [33]Une chapelle, à 1/4 d'heure N. E. de S., désigne la place où périt le duc; chaque année on y célèbre un service religieux en l'honneur de la victoire des Suisses.

363. Le thermomètre. (Leçon de physique.)

Ici, sur son pivot, mais mue sans ressort,
L'aiguille (*aimantée*) en son cadran cherche toujours le nord;
Là, dans un tube fin, le minéral fluide
Se meut au gré de l'air plus sec ou plus humide;
Ici, le vif-argent, l'alcool empourpré,
De la température indiquent le degré;
Et ce fil, qui du toit se relie à la terre,
Met tout le bâtiment à l'abri du tonnerre. Colardeau.

Qui de vous ne connaît ces petits instruments, fabriqués et vendus par l'opticien[1], au moyen desquels on mesure la température (ou degré de chaleur) de l'air, de l'eau, des corps, des appartements, etc., et qu'on appelle thermomètres. Mais peut-être ignorez-vous encore sur quelle loi de physique[2] leur construction repose; je vais donc chercher à vous l'expliquer d'une manière compréhensible pour des élèves de votre âge.

Tout corps (solide, liquide ou gazeux) qui s'échauffe se *dilate*, c'est-à-dire augmente *de* volume, et tout corps qui se refroidit se *condense*, c'est-à-dire diminue *de* volume; d'où il suit que la température d'un corps se mesurera par l'augmentation ou par la diminution de son volume, et c'est à quoi le th. sert. Le th. le plus ordinairement employé se compose d'un *tube*[3] (ou *tige*) en verre, percé d'un canal plus ou moins fin, et terminé en bas par un petit *réservoir* cylindrique ou sphérique[4]; ce dernier et la partie inférieure du tube contiennent du mercure[5] (vif-argent), ou de l'alcool[6] (esprit-de-vin) coloré en rouge ou en bleu pour être plus visible. Or, si l'on place l'instrument dans un vase rempli de *glace fondante*, le mercure (ou l'alcool) se condense, et le sommet de la colonne liquide s'arrête à un point fixe marqué 0 (zéro); si on le plonge dans un bain de *vapeur d'eau bouillante*, le mercure (ou l'alcool) se dilate, et le sommet de la colonne liquide s'élève jusqu'à un point marqué 100, où il reste stationnaire[7]. L'intervalle compris entre ces deux points, toujours invariables, est divisé en 100 parties égales, marquées par des chiffres (de 5 en 5, ou de 10 en 10) ou sur le tube lui-même, ou sur la planchette[8] qui le supporte; quelquefois la division se prolonge au-dessus du centième degré. Enfin, on a tracé, au-dessous du zéro, des divisions égales aux précédentes, aussi marquées par des chiffres (5, 10, etc.), qui forment une échelle[9] descen-

dante pour les températures inférieures à celle de la fusion[10] de la glace. Chacune de ces divisions, supérieures et inférieures, est un *degré* de l'instrument; de là le nom de *centigrade* (C). Cette graduation, la plus généralement adoptée, est due à *Celsius* (1701—1744), célèbre astronome et mathématicien suédois. Dans les notations des observations thermométriques, on fait précéder du signe — (*moins*) les chiffres au-dessous du zéro, pour les distinguer des autres; ainsi, p. ex., ce matin, à 7½ h., j'ai suspendu le th. centigrade de votre classe à l'extérieur de la croisée; comme il fait très froid aujourd'hui, j'ai constaté[11] que le niveau du mercure était descendu au chiffre 10 au-dessous de zéro, ce qui s'écrit —10° C et se lit: *moins dix degrés centigrades*, ou: *dix degrés centigrades au-dessous de zéro* (*glace*). Quelques-uns disent: *Dix degrés de froid*, ce qui est moins exact, car à proprement parler le froid n'existe pas; c'est tout simplement une diminution de chaleur. Au commencement de cette leçon, j'ai replacé le th. à la paroi, et à présent il marque, comme vous le voyez, 16 degrés centigrades au-dessus de zéro, ce qui s'écrit + 16° C, ou simplement 16°C, température normale[12] d'une bonne salle d'école.

En France on a longtemps fait usage du th. de *Réaumur*[13], encore employé en Suisse, en Allemagne et ailleurs; son échelle diffère de l'éch. centigrade, en ce que le point correspondant à l'ébullition[14] de l'eau est marqué 80°, et l'intervalle entre le point et le 0 est divisé en 80 parties égales. Il est facile de convertir[15] une indication du th. R. en indication du th. C.; en effet, 80° R valent 100° C; il en résulte que 1° R vaut $^{100}/_{80}$ ou $^{10}/_{8}$ de degré C. Il suffit donc de multiplier par 10 le nombre de degrés marqués par le th R et de diviser le produit par 8, pour avoir le nombre équivalent de degrés C. En opérant ainsi, on trouve, par ex., que 32° R équivalent à 40° C (ou bien, on prend le quart de 32, savoir 8, lequel quotient (*ko-si-an*), ajouté à 32, donne 40). Réciproquement[16], pour convertir un certain nombre de degrés C en d. R, on multipliera ce nombre par 8 et on divisera le produit par 10. — Ex.: 14° C = 11°,2 R (ou, ce qui revient au même, on prend le cinquième de 14, savoir 2,8, lequel quotient, soustrait de 14, donne 11,2).

Th. à alcool (ou *à esprit-de-vin*). Le mercure se solidifiant[17] à —40° C., le th. à mercure ne peut donc pas servir

à évaluer les températures très basses, celles qu'on rencontre, par ex., dans les contrées polaires; ainsi, le 29 janvier 1829, on a observé à Jakoutsk[18] —59° C (59° C au-dessous de 0). On remplace alors le mercure par de l'alcool.

Dans notre climat du nord de la Suisse, le th., à l'ombre, ne dépasse guère +36° C en été; en hiver[19], les plus grands froids le font descendre jusqu'à —25° C. A Bâle, la moyenne de la température de l'année est +9°,5 C, ou 9°,5 C.

D'après E. Fernet (Physique élémentaire) et J. Leclerc.

[1]Celui qui fabrique des instruments d'optique (lois de la lumière et de la vision), tels que lunettes, besicles, lorgnettes, binocles, lentilles, loupes, prismes, baromètres, microscopes, télescopes, etc. — [2]V. Nro 206, n. 6. — [3]Cylindre creux servant à conduire un liquide ou un gaz. — [4]Rond comme une sphère ou boule. — [5]Métal d'un blanc de zinc, très lourd, liquide à la température ordinaire; il se trouve dans divers pays (Bavière rhénane, Carinthie, Tyrol, Bohême, Hongrie, Mexique, Pérou, Chine, Australie), mais surtout en Californie et en Espagne (2,500,000 kilog. par an). — [6]Liquide, très inflammable, obtenu par la distillation du vin et autres liqueurs fermentées; il sert à une multitude d'usages dans les arts, l'économie domestique et la médecine. — [7]Qui demeure au même point; station; v. ner. — [8]Diminutif de planche; fourchette, côtelette, trompette, casquette, charrette, fillette, etc. — [9]Ligne graduée (V. Nro 278). — [10]Passage d'un corps solide à l'état liquide par l'action du feu. — [11]Vérifier un fait, s'en assurer. — [12]Conforme à la règle, ordinaire et régulier. — [13]R. (1683—1757), célèbre physicien et naturaliste français, né à la Rochelle. — [14]Mouvement d'un liquide soumis à l'action d'un feu assez fort pour le mettre en vapeur et produire des bulles qui viennent crever à la surface. — [15]Changer, transformer. — [16]En sens inverse, en sens opposé, en retour. — [17]Devenir solide; bonifier, certifier, purifier, fortifier, sanctifier, etc. — [18]Sur un des bras de la Léna; 5000 h.; principal entrepôt du commerce de fourrures et d'ivoire de la Sibérie orient. La temp. moy. de janvier y est de —40°, celle de l'année, de —11°; au printemps, la terre d'un puits était encore gelée à 120^{m} de profondeur, et, en été, le sol y dégèle à 1^{m} environ — [19]Le minimum *(momm)* observé à Bâle est de —27° C, le 3 février 1830. Le 18 janvier 1891, le th. marquait — 35° C à Bevers (Grisons); c'est la température la plus basse qu'on ait observée jusqu'ici en Suisse.

364. Une visite à un chiffonnier de Paris.

L'infecte eau des égouts roule des tas de choses
Informes, n'ayant plus de couleur ni de nom;
Tous les rebuts: vieux suifs, vieux tessons, vieilles roses;
Ici des os, des clous; là, le corps d'un minon.

Et pourtant, en ce monde, il se trouve des êtres
Qui, loin de la lumière et du grand air, s'en vont,

Des torches à la main, aux pieds de sales guêtres,
Fouiller et refouiller ces égouts jusqu'au fond. Arm. Renaud.

Rien ne se perd actuellement, on tire parti de[1] tout; on donne de la valeur à ce qui n'en avait aucune, et, à ce sujet, je veux vous raconter ce qui m'est arrivé à Paris et que je n'avais pas remarqué avant mon dernier voyage.

Un jour que je suivais l'une des rues les plus longues de cette ville, je fus frappé de l'activité d'un petit homme qui portait une hotte sur son dos et une grande poche en place de tablier. Il s'arrêtait à chaque borne, à chaque coin de rue, portait un bâton terminé par un crochet de fer, et jetait avec adresse et dextérité dans sa hotte ou dans sa poche différentes choses que je ne distinguai pas d'abord. Je ne comprenais rien à son travail; mais à force de le suivre, je vis qu'il ramassait des os, du cuir, du papier, des chiffons, du verre cassé, des cendres, des morceaux de porcelaine dorée, de petite ferraille[2], etc. Poussé de plus en plus par la curiosité, je m'attachai à ses pas[3], je le vis causer avec un confrère et lui faire part de ses trouvailles, et enfin je finis par lier conversation avec lui. Il vit que je ne me moquais pas de son métier et que j'étais loin de le mépriser lui-même, puisque je lui proposai de boire une bouteille ensemble; il accepta, à condition toutefois que j'irais goûter son vin chez lui le dimanche matin, ce que je promis sans façon. Alors mon homme posa sa hotte et sa poche, se lava les mains à la pompe, et me suivit dans la chambre d'un petit cabaret voisin.

„Je vois bien, Mr," me dit-il, „que v. êtes étranger et que mon petit commerce v. étonne. Je gagerais même que v. v. êtes déjà demandé comment je pouvais y gagner ma vie." Je lui avouai franchement qu'il avait dit vrai, et je n'eus point de peine à lui faire raconter ce que je voulais apprendre de lui; renseignements que je transcris ici:

„Je suis, dit-il, chiffonnier de mon état, comme vous le voyez. Nous sommes à peu près 20000 dans Paris, en comptant les gratte-ruisseaux[4] qui ne travaillent guère que la nuit. Notre établissement n'est pas cher; une hotte, un bon crochet et quelques vieux tonneaux défoncés[5] pour mettre la marchandise, et voilà tout. Point d'avance[6], point de crédit[7], et par conséquent point de banqueroutes[8]; tout est profit dans notre partie. Je tiens toujours le même quartier, j'y suis connu,

ma tournée finit tous les jours à peu près à la même heure, et le reste de la journée est employé à préparer la marchandise ou à courir chez les fabricants et les commissionnaires: car nous faisons des affaires avec ces messieurs-là.

Chez l'un je vends les os et le cuir; c'est pour faire la poudre d'os et le noir animal[9] qui servent aux paysans, aux fabricants de cirage et aux confiseurs. Chez l'autre je porte le chiffon et le papier; c'est pour faire la pâte de carton et le papier. Je place la cendre et le verre cassé chez les verriers, la petite ferraille chez le fondeur, les vieux clous redressés chez les layetiers[10], enfin la porcelaine dorée chez le chimiste du faubourg Saint-Antoine[11], qui sait en retirer ce chien de métal (l'or) qu'on a tant de mal à gagner. Ce n'est pas tout; car, soit dit entre nous, il arrive quelquefois par-ci par-là que nous trouvons du beurre." A ce mot, je levai la tête, et mon homme, voyant que je ne le comprenais pas, me dit en riant: „Du beurre, c'est-à-dire quelques pièces d'argenterie que les domestiques négligents jettent avec les épluchures[12]; et nous avons tous remarqué que c'est surtout dans le temps des asperges et des artichauts[13] que n. faisons ces trouvailles; mais, comme dit le proverbe, ce qui tombe dans le fossé, c'est pour le soldat[14], — et n. le gardons sans scrupule.

Nous n. quittâmes, mais le dimanche suivant je me rendis chez mon petit industriel, tant pour lui tenir parole, que pour achever de connaître son singulier commerce. Je ne dirai pas que je trouvai un appartement soigné et les marques d'une grande aisance; mais le fait est que le brave homme m'attendait au coin d'un bon feu, dans une petite chambre bien propre, avec d'excellent vin, la tranche de jambon et du pain blanc comme la neige. Il me conduisit après dans ce qu'il appelait son magasin, espèce de petite cour, dans laquelle tout ce qu'il ramassait était rangé et séparé par ordre et en telle quantité, que j'avais peine à concevoir qu'un seul homme puisse[15] ramasser autant et en si peu de temps; car il m'apprit que ce que je voyais là n'était que le produit d'un mois de travail. Je compris alors la possibilité qu'un tel métier puisse[15] faire vivre celui qui le pratique avec intelligence; car effectivement tout est profit dans cette partie, comme le disait mon chiffonnier, et rien n'est plus perdu pour l'industrie.

[1]Utiliser. — [2]Suivre q. de tout près. — [3]Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. — [4]Dans le langage familier, chiffonnier; comme saute-ruisseau, petit employé dans un bureau de notaire, apprenti. — [5]Dont le fond est enlevé. — [6]Somme prêtée à une personne pour la mettre à même d'entreprendre quelque chose, quelque affaire. — [7]Somme ord. limitée mise à la disposition de quelqu'un dans une banque, chez un commerçant. — [8]Cessation de payement et de commerce de la part d'un commerçant devenu insolvable (c'est-à-dire qui n'a pas de quoi payer). — [9]Charbon animal obtenu en chauffant au rouge blanc des os en vase clos; on s'en sert surtout pour décolorer les liquides. — [10]Celui qui fait des layettes ou caisses de bois blanc. — [11]Faubourg de P., à l'E., quartier populeux et remuant. C'est là que se trouve la Place de la Bastille. — [12]Eplucher, nettoyer, enlever ce qu'il y a de mauvais. de gâté, de sale, dans des herbes, des graines, des soies, des laines, etc. — [13]De quels verbes viennent coiffure, coupure, blessure, piqûre, sciure, tournure, etc.? — [14]V. Nro 290, n. 9. — [15]C'est-à-dire ce qu'on laisse tomber est pour celui qui le ramasse. — [16]Pourquoi y a-t-il le subj.? Je compris qu'un tel m. puisse.

365. Récit d'une aventure tragi-comique.

Bonne vieille, que fais-tu là?
Il fait assez chaud sans cela,
Tu peux diminuer la flamme.
Ménage ton bois, pauvre femme,
Je suis séché, je n'ai plus froid.
Mais elle, qui ne veut m'entendre,
Met un fagot, range la cendre:
„Chauffe-toi, soldat, chauffe-toi!"
Bonne vieille, pour qui ces draps?
Par ma foi, tu n'y penses pas!
Et ton étable? et cette paille
Où l'on fait son lit à sa taille?
Je dormirai là comme un roi.
Mais elle, qui n'en veut démordre,
Place les draps, met tout en ordre:
„Couche-toi, soldat, couche-toi!"
— Le jour vient, le départ aussi. —
Adieu, dit-il, mais... qu'est ceci?
Mon sac est plus lourd que la veille.
Ah! bonne hôtesse! ah! chère vieille!

(Le bon gîte.) Paul Deroulède.

Un jour (du mois) d'octobre de l'année 1807, écrivait Paul-Louis Courier[1] (1772—1825) à sa cousine, je voyageais[2] en Calabre[3]. C'est un pays de méchantes gens[4], qui, je crois, n'aiment personne et en veulent[5] surtout aux Français[6]. De vous dire pourquoi, ce serait long; suffit (il s.) qu'ils nous haïssent[7] à mort, et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme.

Dans cette partie des Apennins[8] les chemins sont des précipices; nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute: devais-je me fier à une tête de 20 ans. Nous cherchâmes, tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois; mais plus n. cher-

chions, plus n. n. perdions, et il était nuit noire quand n. arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon ; mais comment faire ? Là n. trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on n. invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier : n. voilà mangeant et buvant, lui, du moins, car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Ces derniers avaient bien la mine de charbonniers ; mais la maison, vous l'eussiez (l'auriez) prise pour un arsenal. Ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas[9], poignards, stylets[10]. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire : il était de la famille[11] ; il riait, il causait avec eux ; et par une imprudence que j'aurais dû prévoir, il dit d'abord d'où nous venions, où n. allions, que n. étions Français. Imaginez un peu ! Chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain ! Et puis, pour ne rien omettre de ce qui pouvait n. perdre, il fit le riche, promit à ces gens, pour la dépense, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût[12] grand soin, qu'on la mît[12] au chevet de son lit ; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin[13]. Ah ! jeunesse ! que votre âge est à plaindre ! On crut que n. portions les diamants de la couronne[14] ; n. n'avions que quelques lettres sans valeur aucune (sans aucune valeur).

Le souper fini, on n. laisse ; nos hôtes couchaient en bas, n. dans la chambre haute où n. avions mangé. Une soupente[15] élevée de 7 à 8 pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui n. attendait ; espèce de nid dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis auprès.

La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, prêtant l'oreille[16] par la cheminée, qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai nettement ces propres mots du mari : „*Eh bien ! enfin, voyons, faut-il les tuer tous deux ?*“ A quoi la f. répondit : „*Oui*“, et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? Je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre ; à me voir[17], v. n'eussiez (n'auriez) su si j'étais mort ou vivant. Dieu ! quand j'y pense encore !... Nous deux presque sans armes, contre eux 12 ou 15, qui en avaient tant ! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais (pas) ; m'échapper tout seul, je ne pouvais (pas) ; la fenêtre n'était guère haute, mais en bas 2 gros dogues[18] hurlant comme des loups... En quelle peine je me trouvais, imaginez-le, si v. pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par la fente de la porte je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui ; moi, derrière la porte : il ouvrit ; mais avant d'entrer, il posa la lampe, que sa f. vint prendre ; puis il entre pieds nus, et elle, de dehors, lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : „*Doucement ! va doucement !*" Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau entre les dents, et venu à la hauteur du lit, où ce pauvre jeune homme étendu offrait sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre... Ah !... cousine, il saisit un jambon qui pendait au plancher[19], en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille, à grand bruit, vient n. éveiller, comme n. l'avions recommandé. On apporte à manger : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons[20] en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : „*faut-il les tuer tous deux ?*" — Et je vous crois, c., assez de pénétration[21], pour deviner à présent ce que cela signifiait.

[1] Ecrivain politique et savant helléniste français. — [2] Il était alors officier d'artillerie ; plus tard il quitta le service pour se vouer aux lettres. Il mourut assassiné par un de ses gardes-chasse. — [3] Presqu'île au S. O. de l'Italie, traversée par une branche des Apennins ; sol fertile, mais mal cultivé ; belles forêts, gibier abondant ; huile, vin, safran, soie, garance ; cuivre excellent et sel ; bonne race chevaline ; industrie et commerce négligés. Fréquents tremblements de terre. — [4] G. veut au féminin les adjectifs qui le précèdent, et au masculin ceux qui suivent : de vieilles g., des g. âgés ; mais on dit tous les braves g., toutes les vieilles g., tous

les g. âgés. — [5]En v. à quelqu'un, avoir une rancune contre q. — [6]En 1807, la population de la C. était fort hostile aux Fr. et au roi Joseph, frère de Nap. Ier, que celui-ci avait nommé roi de Naples. — [7]Suffit de dire que. — [8]Chaîne (1400 kil.) de montagnes qui traverse l'Italie du N. E. au S. E. (Gran Sasso d'Italia, 2890m); volcans, les uns éteints, les autres en activité (Vésuve, 1250m); roche calcaire, gneiss, granit, beaux marbres, jaspes, agates; nombreuses sources thermales; belles forêts de hêtres et de pins. — [9]Gros couteau; épée courte et large. — [10]Poignard effilé et à lame triangulaire. — [11]Comme un membre de la f. — [12]Pourquoi le subj.? — [13]Oreiller qui occupe toute la largeur du lit. — [14]C'est-à-dire tous les joyaux qui font partie de la dotation mobilière de la couronne de France; ils sont au nombre de 64,812, évalués 20,900,260 fr.; on y remarque le *Régent*, diamant, qui, à lui seul, est estimé 12 millions de fr. — [15]Petite construction en planches ou en maçonnerie entre deux planchers, dans une cuisine, une écurie ou un autre lieu, pour loger les domestiques ou pour quelque autre usage. — [16]Appuyer l'oreille pour écouter. — [17]Si v. m'aviez (m'eussiez) vu. — [18]Race de gros chiens de garde, à tête grosse et large, à oreilles petites et demi-pendantes, à museau noir, court et plat, à nez retroussé, à lèvres épaisses et pendantes, à corps allongé, gros et robuste, à jambes fortes et puissantes, à poil ras; ce ch. est remarquable par son courage et par sa force. — [19]Se dit tantôt du plancher d'en bas sur lequel on marche, tantôt au contraire, comme ici, du plancher supérieur ou plafond. — [20]Jeune coq engraissé. — [21]Aptitude à comprendre, perspicacité; action de pénétrer.

366. Un grand marché au Mexique[1]. (Description.)

Tout le monde veut vivre aux dépens de l'Etat:
Etre fonctionnaire, officier, magistrat.
Nous autres commerçants, nous ne pouvons comprendre
Ce travers, qui paraît de jour en jour s'étendre.
Moi, qui nourris deux mille ouvriers tous les ans,
Moi, dont la signature a cours depuis longtemps,
En Allemagne, en France, en Suisse, en Angleterre;
Moi, de qui les produits courent la terre entière,
J'ai l'orgueil de penser, messieurs, que je vaux bien
Tel autre qui consomme et qui ne produit rien.

C. Bonjour.

Le marché était environné, tout autour, de vastes portiques[2] couverts, distribués par rues et par quartiers, comme les marchés de Paris. Sous ces vastes galeries se pressaient les marchands de toutes les nations du Mexique: on y rencontrait ceux des royaumes étrangers les plus reculés du Nord et du Midi: on y venait chercher les produits variés de la nature et de l'industrie américaine. A côté des fruits délicieux de tant de climats différents, on admirait des nattes[3] incomparables par la beauté du tissu et la finesse du travail; des

tapis de cuir maroquinés[4] avec la dernière perfection; des étoffes de coton et de poil de lapin ou de lièvre, non moins fines que brillantes par la variété de leurs couleurs: elles offraient à l'œil émerveillé soit le rouge éclatant de la cochenille[5], soit la pourpre aux trois teintes des côtes de la mer du Sud[6], le jaune d'or ou l'azur céleste de l'indigo[7]. C'est là qu'on étalait, à côté des écharpes[8] de soie de chenille, œuvres admirables de la patience indienne, des vêtements de toute forme, brodés d'or ou de perles; des manteaux aux mosaïques[9] de plumes, dont le velouté, la supériorité du dessin et du travail surpassaient tout le reste. On vendait ailleurs de l'or en barres ou en poudre, des parasols et des éventails panachés[10] ou en mosaïques, des instruments de musique de toute espèce, des ouvrages d'écaille[11] ou de coquillages d'une délicatesse exquise, des bijoux précieux, des pierreries, surtout des turquoises[12] et des émeraudes[13], taillées avec un fini que l'art des Européens ne sut jamais atteindre. Auprès des coupes d'or, d'argent, d'albâtre[14] ou d'agate, se rangeaient toutes les merveilles de la céramique[15] mexicaine: des vases d'une terre si fine et de couleurs si brillantes que la Chine[17] se fût (serait) fait un honneur de les produire; des ustensiles de toute sorte, aux formes variées ou grotesques[18], ornés de peintures ou de reliefs[19] dont nos artistes européens seraient jaloux.

Ailleurs se voyaient les potiers, joailliers[20], orfèvres, peintres; plus loin, les cordonniers, chasseurs, pêcheurs, horticulteurs de serre chaude, nattiers, menuisiers, ainsi que les bouquetiers, tous activement occupés à placer les objets de leur industrie dans le meilleur jour possible et à vanter le mérite et les qualités de leurs marchandises. Tout devait se vendre sur cette place, l'usage des boutiques étant ignoré des Mexicains, et les autres marchés étant uniquement destinés à la vente des comestibles[21]. On y voyait toute espèce de marchandises du pays, vivres, bijoux d'or et d'argent, plomb, cuivre jaune, étain, pierres à bâtir, aiguilles (*è-gu-ïll*, ll mouillées, ou *ègu-ï-ye*), coraux, plumes. On y vend de la chaux, pierres brutes ou taillées, briques crues ou cuites, bois de construction ou propre à toute espèce d'usages. Une rue est destinée au gibier; on y trouve toute espèce d'oiseaux du pays: poules, perdrix, cailles, vautours, hérons[22], tourterelles, pigeons, colibris et oiseaux-mouches[23], enfermés dans des cages

de roseaux; ainsi que perroquets, aigles, faucons, milans, et quelques autres oiseaux de proie de ce genre; on y voit aussi des lapins, des lièvres, des cerfs, et de petits chiens qu'ils engraissent pour les manger.

Une autre rue est assignée aux herboristes, qui vendent toute espèce de racines et d'herbes médicinales du pays; on y voit des boutiques d'apothicaires[24], où l'on débite des emplâtres et des médicaments tout préparés, liquides ou en onguent; des boutiques de barbiers, où les naturels se font laver et coiffer. Dans d'autres maisons, on vend à boire et à manger. Il existe, comme en Europe, des crocheteurs[25] pour porter les fardeaux. On trouve dans ce marché une grande quantité de bois, de charbon, des brasiers en terre cuite, des nattes très variées pour les lits, et d'autres plus fines pour s'asseoir et pour tapisser les salons et les chambres; toute espèce de végétaux, surtout des oignons (*o-gnon*), des aulx[26] (*ô*), des porreaux, du cresson, de la bourrache[27], de l'oseille, des cardons, espèce de chardons bons à manger. Les fruits sont très variés; il y a des cerises et des prunes semblables à celles d'Espagne. On y vend du miel, de la cire, du jus de canne de maïs, qui est aussi doux et aussi savoureux que celui de la canne à sucre. Ils se servent de ces plantes pour faire du sucre et du vin; on en vend aussi de tout préparé, ainsi que de la limonade et des sirops.

On y achète une grande variété de coton de toute couleur, préparé en écheveaux[28]. Il s'y débite une grande quantité de couleurs pour les peintres, aussi bonnes et aussi variées qu'on pourrait les trouver en Europe. Ils vendent des cuirs de cerf, avec le poil, ou tannés, blancs ou teints de diverses couleurs; toute espèce de vases d'argile[29], terrines, cruches, pots, et une infinité d'autres espèces de vases d'une terre très rare, et la plupart émaillés[30] ou peints; une quantité considérable de maïs et de pains faits avec cette graine, dont la qualité et la saveur sont bien supérieures au maïs des îles et des autres parties de la terre ferme; des pâtés d'oiseaux et de poissons, beaucoup de poissons frais ou salés, crus ou cuits; des œufs de poule, de cane, d'oie et de toutes les espèces d'oiseaux que nous avons citées; des omelettes; enfin, on vend, dans ces marchés, de tous les produits qu'on peut découvrir dans ce pays, qui réunit la faune[31] et la flore[32] des 2 mondes.

Des commissaires[33] étaient sans cesse occupés à parcourir le m., afin de voir qu'on ne commît[34] aucune fraude dans les contrats[35] ou de désordre dans les affaires; ils surveillaient les marchands, inspectant les mesures, et les brisant si elles n'étaient pas exactes. Durant la nuit, les marchés étaient gardés, avec une extrême vigilance, par des hommes préposés par le gouvernement, qui les payait lui-même. Rarement on entendait parler d'un vol, tant était grande la vigilance des employés, tant était prompt et rigoureux à la fois le châtiment appliqué au délinquant[36]. Les nombreux Espagnols qui ont visité si souvent ce m. en célèbrent éloquemment la belle disposition et ne trouvent point de paroles pour en décrire l'ordre admirable, la multitude des marchands, comme le rare assemblage et la variété des marchandises. Brasseur de Bourbourg (1814—1874).

[1] V. Nro 307, 7. — [2] Décoration d'architecture, en colonnes, arcades, balustrades, pour servir d'entrée à quelque lieu. — [3] Tissu de paille ou de jonc; cheveux, fil, soie, or, etc., tressés en natte. — [4] Maroquin, peau de bouc, de chèvre, de mouton, apprêtée avec de la noix de galle, comme au Maroc. — [5] Insecte vivant sur une espèce de cactus ou nopal (plante très grasse et très charnue) et fournissant à la teinture les plus belles nuances d'écarlate, de pourpre et de carmin. Pays producteurs de c.: Mexique, Honduras, Guatémala, Antilles, Canaries, Algérie, Espagne. — [6] Dite aussi océan Pacifique et grand Océan; l'auteur entend ici le golfe de Californie entre la côte du Mexique et la presqu'île de Californie. La couleur rouge des eaux du Rio-Colorado (rivière colorée) qu'il reçoit l'a fait appeler mer Vermeille. — [7] Matière colorante, allant du bleu violet au bleu noirâtre, tirée des feuilles de l'indigotier (famille des Légumineuses), originaire de l'Inde (Afrique équatoriale, Madagascar, Egypte, Arabie, Caroline, etc.). — [8] Large bande d'étoffe qui se porte en bandoulière ou en ceinture. — [9] Ouvrage fait (surtout à Rome et à Florence) de pièces rapportées, cubes de pierre, d'émail, de verre, de bois, colorés, appliqués sur un fond solide, liés par un mastic, et assemblés de manière à former toute sorte de dessins. M. se dit aussi d'un recueil composé de morceaux littéraires séparés, dont les sujets sont différents. — [10] De diverses couleurs. — [11] Substance cornée, tantôt blonde, tantôt brune, tantôt noire, qui recouvre la carapace des tortues; l'éc. artificielle n'est que du caoutchouc durci. — [12] Pierre précieuse d'un bleu clair ou verdâtre, non transparente (Perse, Syrie). — [13] Pierre pr., très recherchée, d'une belle couleur verte (Oural, Pérou). — [14] V. Nro 82, n. 2. — [15] Art de la fabrication et de la cuisson de toute sorte d'objets en terre, faïence, porcelaine, etc. (en Suisse: à Thoune, à Nyon). — [17] V. Nro 51, n. 1. — [18] Bizarre et ridicule. — [19] Ouvrage de sculpture plus ou moins relevé en bosse. — [20] Joaillier, ière, celui, celle qui travaille en joyaux, en ornements précieux d'or, d'argent, de pierreries, tels que bagues, broches, bracelets, colliers, pendants d'oreilles, etc.; joaillerie. — [21] Tout ce qui est propre à la

nourriture de l'homme; combustible, toute matière dont on fait du feu: bois, charbon, houille. — [22]V. Nro 148, 7. Cet o., d'un cendré bleuâtre, vit sur le bord des lacs, des rivières, des étangs, des fossés, dans les marais et les fourrés; il se nourrit de poissons, de grenouilles, de salamandres, de couleuvres, de souris, de mollusques, de vers de terre; il passe la nuit sur les arbres les plus élevés, ou dans les roseaux, dans de grands nids faits de petites branches, d'herbes sèches, de joncs, de laine, de plumes et de poils. On le trouve dans tous les continents. — [23]V. Nro 68. — [24]V. Nro 48, n. 4. — [25]Portefaix, commissionnaire qui se sert d'un crochet pour porter des fardeaux. — [26]En botanique, et considéré comme plante, *ail* fait au pluriel *ails* — [27]Plante potagère, à feuilles velues, à fleurs bleues, dont on fait des tisanes pectorales (bonnes pour la poitrine, adoucissantes) ou sudorifiques (qui provoquent la sueur). — [28]Dans la filature du coton, l'écheveau français métrique doit avoir 1000 mètres. — [29]Voir Nro 122. — [30]Email, sorte de vernis vitreux (semblable au verre), transparent ou opaque, dont on recouvre, par la fusion, la porcelaine, la faïence. la poterie, le verre et les métaux. — [31]L'ensemble des animaux d'un pays. — [32]L'e. des fleurs d'un p. — [33]Celui qui est chargé de certaines fonctions spéciales et temporaires (qui ne doivent durer qu'un certain temps). — [34]Subj., parce que *voir* a ici le sens d'*empêcher* — [35]V. Nro 352, n. 10. — [36]Qui a commis un délit, une violation de la loi.

367. Scène du Bourgeois[1] gentilhomme[2]. (Acte II, Scène 6.)

Mon cher, on ne dit pas *beaux baux* (de *bal*), combats *navaux*,
Ni *chacaux*, ni *régaux*, non plus que *carnavaux*.
Vouloir parler ainsi, c'est faire une sottise.
— Eh! monsieur, comment donc voulez-vous que je dise?
— *Al* est un singulier dont le pluriel fait *aux*;
On dit: C'est mon *égal*, et ce sont mes *égaux*.
C'est l'usage. — L'usage? Eh bien! je m'y conforme.
— Mais quelques mots en *al* conservent cette forme:
Quand on a du bon sens, de l'érudition,
On sait que chaque règle a son exception. Boursault (so).

Personnages: Le maître de philosophie et M. Jourdain[3].

Venons à notre leçon; que voulez-vous apprendre? — Tout ce que je pourrai; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient[4] pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune. — Ce sentiment est raisonnable; *nam, sine doctrina, vita est quasi mortis imago.* Vous entendez cela, et v. savez le latin, sans doute. — Oui, mais faites comme si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire. — Cela veut dire que, *sans la science, la vie est presque une image de la mort.* — Ce latin-là a raison. — N'avez-v. point

quelques principes[5], quelques commencements des sciences? — Oh! oui. Je sais lire et écrire. — Par où v. plaît-il que n. commencions[4]? Est-ce la physique que v. voulez apprendre? — Qu'est-ce que c'est que cette physique? — La physique est la science qui explique les principes[6] des choses naturelles, et les propriétés[7] des corps; qui discourt de la nature des éléments[8], des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes, et des animaux; et nous enseigne les causes de tous les météores[9], l'arc-en-ciel, les feux volants[10], les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons. — Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini[11]. — Que voulez-v. donc que je v. apprenne[4]? — Apprenez-moi l'orthographe[12]. — Très volontiers. Donc, pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix; et en consonnes, ainsi dites consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations[13] des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. — J'entends tout cela. — La voix *a* se forme en ouvrant fort la bouche, *a*. — *A*, *a*. Oui. — La voix *e* se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas[14] de celle d'en haut[14]: *a*, *e*. — *A*, *e*; *a*, *e*. Ma foi[15], oui. Ah! que cela est beau! — Et la voix *i*, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et en écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles: *a*, *e*, *i*. — *A*, *e*, *i*, *i*, *i*, *i*. Cela est vrai. Vive la science! — La voix *o* se forme en rouvrant les mâchoires, et en rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas: *o*. — *O*, *o*. Il n'y a rien de plus juste. *A*, *e*, *i*, *o*; *i*, *o*. Cela est admirable! *i*, *o*; *i*, *o*. — L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un *o*. — *O*, *o*, *o*. Vous avez raison. *O*. Ah! la belle chose que de savoir quelque chose! — La voix *u* se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et en allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait: *u*. — *U*, *u*. Il n'y a rien de plus véritable: *u*. — Vos deux lèvres s'allongent comme si v. fai-

siez la moue[16]; d'où vient que, si v. la voulez faire à quelqu'un, et v. moquer de lui, v. ne sauriez lui dire que *u*. — *U*, *u*. Cela est vrai. Ah! que n'ai-je[17] étudié plus tôt pour savoir tout cela! — Demain, n. verrons les autres lettres, qui sont les consonnes. — Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci? — Sans doute. La consonne *d*, par exemple, se prononce en donnant[18] du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut: *da*. — *Da*, *da*. Oui. Ah! les belles choses! les belles choses! — L'*f*, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous[14]: *fa*. — *Fa*, *fa*. C'est la vérité. Ah! mon père et ma mère, que je v. veux de mal! — Et l'*r*, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée[19] par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement: *r*, *ra*. — *R*, *r*, *ra*; *r*, *r*, *r*, *r*, *r*, *ra*. Cela est vrai. Ah! l'habile homme que v. êtes, et que j'ai perdu de temps! *R*, *r*, *r*, *ra*. — Je v. expliquerai à fond toutes ces curiosités. — Je v. en prie. Au reste[20], il faut que je v. fasse[4] une confidence[21]: je souhaiterais que v. m'aidassiez[4] à écrire un joli billet à une personne de grande qualité[22]. — Fort bien. Sont-ce des vers que v. lui voulez écrire? — Non, non; point de vers. — Vous ne voulez que de la prose. — Non, je ne veux ni prose ni vers. — Il faut bien que ce soit[4] l'un ou l'autre. — Pourquoi? — Par la raison, M[r], qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers. — Il n'y a que la prose ou les vers? — Non, M[r]. Tout ce qui n'est point prose est vers; et tout ce qui n'est point vers est prose. — Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela? — De la prose. — Quoi! quand je dis: Nicole[23], apportez-moi mes pantoufles, et me[24] donnez mon bonnet de nuit, c'est de la prose? — Oui, M[r]. — Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse[4] rien; je v. suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela, et je v. prie de venir demain de bonne heure. — Je n'y manquerai pas; n. reparlerons alors du billet. — Je v. remercie de tout mon cœur. — Adieu, monsieur.

Molière (1622—1673).

[1]Ici personne de la classe moyenne, par opposition à noble. — [2]Celui qui est de race noble; pl gentilshommes (*gentizomm*). — [3]M[r] J. est le type de toutes les espèces d'hommes qui veulent sortir de leur condition.

— [4]Pourquoi le subj.? — [5]Commencement, élément, première notion. — [6]Ce qui constitue, ce qui compose les choses matérielles. — [7]Telles que la pesanteur, la densité. — [8]Anciennement nom donné à la terre, à l'eau, à l'air et au feu, considérés comme constituant l'univers, et appelés les 4 él. — [9]Tout phénomène qui se passe dans l'atmosphère; v. Nro 206, n. 8; station, bulletin météorologique. — [10]Ou feu follet; exhalaison ou gaz qui, s'élevant soit des endroits marécageux, soit des lieux où des matières animales et végétales se décomposent, s'enflamme au contact de l'air et brûle quelques instants sous forme de flammes légères et capricieuses. — [11]De brouiller, mettre pêle-mêle, confondre; brouillement, confusion; -ler, -lerie, -lard, -lon, -ner. — [12]Art d'écrire correctement; manière dont les mots s'écrivent; -phier, -phique. — [13]Son articulé de la voix, c'est-à-dire prononcé distinctement. — [14]De dessous, inférieur, e; de dessus, supérieur, e, — [15]Sur ma foi, par ma foi, ma foi, foi de, locutions affirmatives de ce qu'on dit ou de ce qu'on avance. — [16]Grimace que l'on fait en allongeant les lèvres pour témoigner sa mauvaise humeur. — [17]*Que ne* exprime un regret, un reproche, un repentir. — [18]Frapper. — [19]Toucher légèrement en passant. — [20]Parlons d'autre chose. — [21]Communication d'un secret. — [22]De haute noblesse. — [23]Servante de Mr J. — [24]S'il y a 2 impératifs unis par une des conjonctions *et*, *ou*, le pronom complément (objet, régime) du dernier peut se placer avant ou après le verbe: Tenez, Mr, battez-moi plutôt et me laissez rire tout mon soûl (*sou*). Molière. Polissez-le (votre ouvrage) sans cesse et le repolissez. Boileau.

368. Songe d'un naufragé, par Edm. About (1828—1885).

Le logis est bien clos. Dans l'ombre du parloir,
Deux vieillards, deux époux, sont assis devant l'âtre,
Et, perdus à demi dans un doux nonchaloir,
Ils rêvent aux lueurs de la braise bleuâtre.

Autour d'eux est rangé l'antique mobilier:
Rideaux fanés, miroirs ternis, buffets de chêne.
Dans cet encadrement sévère et familier,
Leur vieillesse apparaît vigoureuse et sereine. André Theuriet.

Je suppose qu'un naufragé, après une première journée d'exploration et de labeur, exténué, mal repu[1] de fruits et de racines sauvages, s'étend sous un abri de branches qu'il a cassé*es*, sur un lit d'herbes sèches, piquantes et tranchantes, qu'il a lui-même arraché*es* brin à brin. Il s'endort, si tant est qu'un[2] homme civilisé puisse goûter un vrai sommeil au milieu de dangers innombrables; n'importe[3]! Il s'endort, et voici ce qui lui apparaît en songe: Dans une petite chambre hermétiquement close[4], sur deux lits de bois peint, garnis

[1]Participe passé de repaître; qui a satisfait sa faim. — [2]Supposé que régit le subj. — [3]Il n'importe, n'i., qu'i.? il i. peu, peu i.; ces locutions

chacun d'une paillasse, d'un matelas, d'une couverture, d'un duvet, sans compter un oreiller de plume et deux draps de toile blanche, reposent deux êtres jeunes et bien portants. Un enfant dort auprès d'eux dans son berceau. Cette famille est protégée d'abord par une bonne serrure de fer forgé, ensuite par un concierge[5] qui loge au bas de l'escalier, enfin par un sergent de ville[6] qui se promène du soir au matin sur le trottoir de la rue. Ni la pluie, ni le vent, ni le froid, ni les animaux nuisibles, ni les voleurs, ni les brigands ne peuvent pénétrer dans cette humble mais heureuse demeure. Toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvent rassemblées. sinon en abondance, du moins en quantité suffisante, car la table de noyer poli montre encore les restes du dîner : un gros morceau de pain, un peu de bœuf ou de veau dans un plat, quelques légumes de la saison, une carafe à moitié pleine d'eau douce et limpide, et du vin, dans un fond de bouteille. Quatre chaises de bois noirci, confortablement[7] empaillées, une table de nuit et une commode de noyer recouvertes d'un marbre, complètent l'ameublement de la chambre. La commode, qui ferme à clef (*clé*), contient une multitude de choses qu'un naufragé paierait de plusieurs années de sa vie : des vêtements de laine chauds et légers, du linge, en petite quantité, mais blanc et bien cousu ; un dé, du fil, des aiguilles, des ciseaux, des boutons et des épingles. Le superflu s'ajoute au nécessaire : il y a une chandelle, des allumettes, une pipe, un livre, une montre d'argent sur la table de nuit ! Les murs sont tendus de papier peint et ornés de 4 images dans leurs cadres. Quelques futilités[8], bien humbles assurément, mais qu'un homme isolé ne saurait pas produire en dix années de travail, décorent la petite cheminée de marbre noir, tels qu'objets sculptés, statuettes, etc.

A ce spectacle, le naufragé, fût-il[9] un ex-millionnaire[10], ne peut se défendre de l'envie. Mais ces gens-là sont donc

---

expriment l'indifférence, le peu de cas qu'on fait. — [4]Fermé de manière à ne pas permettre l'entrée de l'air et à ne rien laisser échapper de ce qu'il contient. — [5]V. Nro 224, n. 2. — [6]Agent de police, appelé maintenant *gardien de la paix*. — [7]Confortable se dit de tout ce qui contribue au bien-être, aux douceurs, aux agréments de la vie. — [8]Futile, de peu de valeur, sans importance. — [9]Quand il serait, même s'il était ; fussé-je, quand je serais, même si j'étais. — [10]La particule initiale *ex* (préposition latine) se joint par le trait d'union à certains mots pour exprimer l'état

les rois du monde? Ils ont mis l'univers à contribution pour se loger, se nourrir et s'habiller. Un architecte a tracé le plan de la maison qu'ils habitent; un carrier[11] a éventré[12] la terre pour en arracher les moellons[13] (*moilon*); un tuilier a extrait, pétri, moulé[14] et mis au four chacune des tuiles qui les abritent; un bûcheron a coupé des arbres dans la forêt, un voiturier les a transportés, un charpentier les a équarris[15] et assemblés pour faire une toiture; un plâtrier a cuit la chaux qui revêt leurs 4 murs, que le maçon et ses manœuvres ont construits. Un menuisier a raboté leur plancher, leur porte et leur fenêtre. Un peintre a étendu sur le bois plusieurs couches de couleurs, préparées par un chimiste. Un verrier a fondu le verre de leurs croisées; un vitrier l'a découpé avec un diamant, que tout un équipage de marins était allé cherché au Brésil[16] ou au *Bengale*[17] (*bin*). Que de

ou la position antérieure d'une personne: un ex-consul, un ex-deputé, un ex-officier, etc. Elle est devenue fréquente en français, pendant et depuis la révolution de 1789. — [11] Ouvrier qui extrait la pierre, qui exploite une carrière. — [12] Proprement ouvrir le ventre. - [13] Pierre à bâtir, assez tendre, irrégulière et de moindre dimension que les pierres de taille; on la recouvre ordin. de plâtre ou de mortier. — [14] Verbe de moule; v. Nro 352, n. 2. — [15] Tailler à angle droit. — [16] Ou Etats-Unis du Brésil, qui occupent près de la moitié de l'Amér. du S.; environ 15 millions d'hab.; capitale, *Rio Janeiro* ou *Rio de Janeiro*, sur une magnifique baie de l'Atlantique, 800,000 h. Ce pays, d'une fertilité extraordinaire, est arrosé par le fleuve des Amazones (5500 kil. de longueur) et ses affluents; climat sain; 2 saisons: s. sèche et s. pluvieuse; forêts vierges, arbres gigantesques (de 60 à 70^{m} de hauteur): palmiers, cocotiers, bananiers, conifères; fougères, orchidées, etc.; pampas, immenses plaines sans arbres, mais gazonnées, couvertes de troupeaux. Productions: café (500 millions de kilogr, par année), cacao, canne à sucre, riz, maïs, blé, coton, tabac, tapioca, manioc, igname, épices, fruits excellents; caoutchouc, grand nombre de gommes, de matières colorantes, de fibres textiles, d'huiles végétales; bois de teinture (brésil), de construction, d'ébénisterie (acajou, palissandre); plantes médicinales (ricin, quinquina). Grandes richesses minérales: diamants, or, cuivre, plomb, platine, houille; grenats, opales, améthystes, agates, topazes, cristaux énormes. Industrie: raffineries de sucre, distilleries de tafia et de rhum, préparation du tapioca, du caoutchouc; cotonnades, chapeaux de paille, tannage du cuir, etc. — [17] Vaste province de l'empire anglais des Indes, au pied de l'Himalaya, arrosée par le Gange, le Brahmapoutra et leurs affluents; 71 millions d'hab.; ouragans fréquents, cyclones et trombes terribles. Climat très chaud et humide; sol extrêmement fertile: riz, céréales, canne à sucre, café, thé, fruits magnifiques, coton, indigo, tabac, pavot à opium; bois recherchés; bambous de 20^{m} de haut; salpêtre, ivoire; élève de vers à soie, tissus de coton et de soie. Commerce immense

miracles accomplis dans l'intérêt d'un seul ménage! Combien de voyageurs ont traversé les mers au profit de ces gens-là! Le café, dont il reste une goutte au fond de leurs tasses, arrive de Java[18]; le sucre, des Antilles[19]; le poivre, et ce petit clou de girofle qui accompagne le pot-au-feu[20], des îles Moluques[21]; la cannelle, de l'île de Ceylan[22] ou des colonies des pays chauds; le tabac, de la Virginie[23] ou de l'île de Cuba[24]; le coton, d'Amérique; le thé, de la Chine[25] ou du

et industrie très active. La zone marécageuse est insalubre; halliers, jungles et forêts où pullulent singes, éléphants, rhinocéros, crocodiles, léopards, chacals, hyènes, buffles sauvages, sangliers, loups, chiens sauvages, serpents, etc. — [18] V. Nro 334, n. 1. — [19] V. Nro 253, n. 10 et 11. — [20] Marmite pleine d'eau et de viande qu'on met sur le feu, pour faire du bouillon; des pots-au-feu. — [21] Ou *îles a épices,* grand archipel, montagneux et volcanique, entre Célêbès et la Nouvelle-Guinée; 400.000 hab.; découvertes en 1511 par les Portugais, elles appartiennent aux Hollandais depuis 1607; les indigenes sont des Malais, la plupart féroces et guerriers. Climat brûlant et très humide; poivre, clous de girofle, noix muscades, cannelle, sagou; casoar, salangane. — [22] V. Nro 351, n. 3. — [23] Un des Etats de l'Amér. du N., sur l'ocean Atlantique, traversé par les monts Alleghanys et arrosé par le Potomac, l'Ohio et ses affluents, etc.; 1,700,000 h ; tabac, coton, froment; fer, plomb, cuivre; grande industrie; élève du bétail. Cap. Richmond (*ritsch*), 81,000 h. De 1861 à 1865 la V. fut le principal théâtre de la guerre civile (ou de sécession) entre les Etats du N. et ceux du S. — [24] V. Nro 253, n. 8. — [25] Immense empire qui comprend presque toute l'Asie centrale et orientale; 370 millions d'hab, Chinois, Tartares ou Mandchoux, de race jaune ou mongole. Au N. sa limite précise était autrefois marquée par la Grande Muraille, édifiée 2 siècles et demi avant notre ère pour arrêter les incursions des Mongols; sa longueur totale est d'environ 3300 kilom., sa hauteur moyenne de 20 pieds et son épaisseur de 14; il y avait 25,000 tours de 45 p. de haut; auj. elle est ruinée ou a même disparu sur des espaces considérables. Pays très accidenté, semé de lacs, arrosé par l'Amour, le Yantzé-Kiang ou fleuve Bleu, le Hohangho ou fl. Jaune, le Si-Kieng, etc.; cap. Péking, de 500,000 à 1,650,000 h. Climat très chaud et humide dans le S., tempéré et salubre dans le centre, froid et sec dans le N.; sol très bien cultivé, sillonné de canaux, soigneusement irrigué et d'une fécondité extraordinaire (v. Nro 51, n. 1); riz (principal aliment), froment, tabac, pavot à opium, oranger, pêcher; plantes tinctoriales (safran) et pl. médicinales (rhubarbe, ricin); arbre à suif, à vernis, à cire, à laque, cannelle, anis étoilé; mercure, jaspe, aimant, musc, borax, alun, terre à porcelaine ou kaolin, sel. Peu de forêts, de prairies et de bétail; beaucoup d'oiseaux de basse-cour, de porcs, de vers à soie (du mûrier, du chêne, du frêne, du ricin); faisan doré et f. argenté, cormoran, sèche (sépia); pêche abondante. Flore variée et éclatante: camélia, jasmin, glycine, hortensia, azalées, etc. Voies de communication très négligées. Commerce extérieur très considérable (1300 millions de fr. par

Japon[26]. L'éleveur[27], (boucher, laboureur, meunier, boulanger, vigneron, saunier[28], huilier, vinaigrier, tisserand, filateur, teinturier, mineur, forgeron, tailleur) et une foule d'autres gens*) ont travaillé, travaillent et travailleront encore pour ces trois

an): thé, soie brute, soieries, déchets de soie, cocons, sucre, eau-de-vie de riz ou arac, pâtes, objets de cuivre, encre de Chine, cotonnades (nankins), nattes, éventails (30 millions par an), peaux, habits. Peuple laborieux et industriel, mais arriéré pour la musique et la peinture; ouvriers intelligents, ingénieux, adroits et très sobres Les Chinois connaissaient avant les Européens l'imprimerie, la boussole, la poudre à canon, les billets de banque, les journaux. — [26]Cet empire est composé de plusieurs chaînes d'îles montagneuses et volcaniques (Fouzi-yama, 3750m), allant de l'extrémité S. du Kamtchatka à l'île Formose, baigné à l'E par le grand Océan et à l'O. par la mer du Japon; 41 millions d'hab. de race mongole, la plupart bouddhistes. Capitale Tokio, résidence de l'empereur ou mikado; 1,400,000 hab.. Pays très pittoresque, côtes fort découpées, bons ports; fréquents orages et tremblements de terre; climat agréable et sain. Sol partout bien cultivé; magnifiques forêts: conifères, chênes, hêtres, bouleaux, saules; flore variée et riche: anémones, lis, camélias, chrysanthèmes; arbres à vernis, à laque, mûrier, laurier-camphrier, canne à sucre, coton, thé, riz, indigo, beaux fruits et légumes (fèves et raves); fer, acier et cuivre excellents, argent, houille, soufre, terre à porcelaine, marbre; poissons séchés, huile de poisson, cocons, cire végétale, nacre. Faune sauvage très réduite: ours, singes, loups, renards blaireaux; peu de bétail; nombre d'oiseaux de basse-cour; pêche abondante Industrie très avancée: meubles incrustés, faïences émaillées, magnifiques étoffes de soie, de coton; papier excellent (pour cloisons, serviettes, mouchoirs, chaussures, parapluies, parasols, éventails, etc.), porcelaine fine, objets de laque, de bronze, de bambou, armes. Commerce extérieur considérable; la Suisse vend au J. des montres. surtout en argent, des tissus de soie et de coton, des broderies, du lait condensé et en reçoit surtout de la soie grège ou brute (Rosier). Les Japonais sont intelligents, actifs, entreprenants, amis du progrès, courageux, bons marins et soldats; ils ont adopté la civilisation européenne, ont des établissements d'instruction publique pour tous les degrés, banques d'émission, banques privées, caisses d'épargne, compagnies d'assurances, etc.; les routes sont bien entretenues, et le pays est sillonné de voies ferrées, de télégraphes et de téléphones. — [27]Celui qui élève des bestiaux, des chevaux. — [28]Ouvrier qui fait le sel. — [29]Pendant, durant. — [30]Bien portant, e, mal p., en bonne, en mauvaise santé.

*) Coche, cocher; horloge (ger, ère), linge (ger, ère). message (ger, ère).

Barbe, barb*ier*: corde, quincaille, poêle (*poile*), plomb, marbre, ferblanc (ferblantier), greffe, douane; van (nn), savon (nn); selle, charpente, serrure, voiture, armure, clou (t), vitre, carrosse, gaz, pompe, botte, sabot, banque, tonneau (nelier), layette (yetier), journée (nalier), charrette (retier), forêt (restier), office, chaudron (nn), chameau (elier), rouler (lier).

Drap, drap*ier*, *ière*: toile, gant, bonnet, couture, teinture, cuisine, épice, lait, chocolat, ferme, jardin, fruit, hôtel, cabaret, limonade, boutique, café (fetier), tapis (ss), matelas (ss), ruban, laine, chiffon (nn), charbon (nn),

personnes. J'aurais dix mille esclaves à mon service, ils ne me procureraient pas la moitié des biens utiles qui abondent dans cette mansarde. Pour fabriquer un seul clou de ces souliers, je travaillerais 10 ans à raison de[29] 24 heures par jour, et je n'y parviendrais pas. — Je n'ai pas besoin de vous présenter ces heureux de la terre qui ont du pain sur leur table et des clous à leurs souliers. Vous les avez reconnus, et qui sait si v. ne v. êtes pas reconnu vous-même? C'est un petit ménage d'ouvriers. Le mari gagne 100 sous par jour et la femme 30, du moins tant qu'ils sont bien portants[30].

---

rente, porte, bateau (telier), chapeau (pelier), couteau (telier), papier (petier), bijou (t), œuvre (ouvrier, ère), tablette (bletier), pâte (tissier), infirme.

Scier, sci*eur* : paver, colporter, changer, brasser, traiter, graver, semer, couvrir, chauffer, ramoner, arpenter, décrotter, miner, chasser, tanner, tourner, vanner, imprimer, éditer, labourer, aiguiser (*gu-iser*), monter, rémoudre (rémouleur), fournir (nisseur), ramer, planter, emballer.

Tailler, taill*eur*, *euse*: couper, acheter, porter, emprunter, prêter, louer, brocher, relier, dorer, filer, dévider, broder, tricoter, faucher, faner, moissonner, vendanger, laver, repasser, coiffer, balayer, afficher, marcher, voyager, pêcher, contrôler, baigner, payer, voler, souffler, fondre (deur), confire (fiseur), blanchir (isseur), recevoir (veur), entreprendre (preneur).

Filer, fil*ateur* : naviguer (gateur), restaurer, construire (ucteur), instruire (ucteur), percevoir (epteur), rédiger (dacteur), liquider.

Dessiner, dessin*ateur, trice*: cultiver, exporter, calculer, spéculer, diriger (recteur), inspecter, inventer, conduire (ucteur), traduire (ucteur), expédier (iteur), instituer (uteur), servir (viteur, vante), administrer.

Commercer, *çant*. négocier, gérer, représenter, commettre (tant), correspondre (dant), fabriquer (icant), (f. de cigares, de produits chimiques, etc.); détailler, lant, e; débiter, tant, e, qui vend au détail; mendier.

Art, art*iste*. dent, lampe, machine, journal, télégraphe, auberge, drogues (guiste), chimie, mode, bureau (raliste), botaniser (niste), nature (raliste), fumée (miste), ébène (ébéniste), violon, piano (niste).

Vigne, vigne*ron*: forger, bûcher, char (rr), poste (tillon).

Pharmacie, pharmacie*n*: chirurgie; mécanique (icien), optique; musique, (icien, ne), arithmétique, mathématique, physique; comédie (dien, ne).

Mission, mission*naire*. commission, action, fonction, expédition; antique (quaire), bibliothèque (thécaire), pension, secret (crétaire).

Magistrat, juge, notaire, avocat, médecin, docteur, oculiste, vétérinaire, ecclésiastique, pasteur, prêtre, curé, vicaire, rabbin, libraire, lecteur (trice), photographe, lithographe, marchand, e (de bois, de fer, d'étoffes, etc.), commis, agent, courtier, mercier (ière), fripier (ière), agriculteur, artisan, maçon, cordonnier, maréchal, charcutier (ière), pelletier (ière), tisserand, passementier (ière), employé, (chef de gare, chef de train, serre-frein, etc.), facteur, pilote, matelot, mousse, berger (ère), militaire, soldat, gendarme, sergent de police, guet, homme de peine, portefaix, domestique, valet, bonne (f), garde-malade.

369. Mon premier voyage à Paris et mon frère Jacques.

Là d'un enterrement la funèbre ordonnance
D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance;
Et plus loin des laquais, l'un l'autre s'agaçants,
Font aboyer les chiens et jurer les passants.
Des paveurs en ce lieu me bouchent le passage.
Là je trouve une croix de funeste présage,
Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.
Là sur une charrette une poutre branlante
Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente;
Six chevaux attelés à ce fardeau pesant
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant.
Vingt carrosses bientôt, arrivant à la file,
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille;
Et pour surcroît de maux, un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.

(Les embarras de Paris.) **Boileau.**

Quand je vivrais aussi longtemps qu'un vieux baobab[1] de l'Afrique centrale, jamais je n'oublierais mon premier voyage à Paris en wagon de troisième classe.

C'était dans les derniers jours de février 1852; il faisait encore très froid. Au dehors, un ciel gris, le vent, le grésil[2], les collines chauves, des prairies inondées, de longues rangées de vignes mortes; au dedans, des matelots qui chantaient, de gros paysans qui dormaient la bouche ouverte comme des poissons morts, de petites vieilles avec leurs cabas[3], des enfants de tout âge, tout l'attirail d'un wagon de pauvres émigrants avec son odeur de pipe, d'eau-de-vie, de saucisse à l'ail[4] et de paille moisie. Je crois y être encore; oh! quel souvenir!

En partant, je m'étais installé dans un coin, près de la fenêtre, pour voir le ciel; mais à[5] 2 lieues de chez nous, un infirmier[6] militaire me prit ma place, sous le prétexte d'être en face de sa femme, et me voilà, moi trop timide pour oser

---

[1]Arbre gigantesque d'Afrique (Sénégal, Sénégambie, îles du Cap Vert); son tronc acquiert, après des milliers d'années, jusqu'à 8m de diamètre; ses branches, horizontales, ont de 17 à 20m de long; ses fruits, légèrement acidulés et d'un goût agréable, donnent le *pain de singe*. — [2]Menue grêle très blanche et fort dure; elle tombe au printemps toujours pendant des coups de vent et lorsque le temps est variable; v. grésiller. — [3]Panier mou et plat, en paille tressée, en laine, etc. — [4]S. dans laquelle il y a de l'ail. — [5]La préposition *à* marque un rapport de distance. — [6]Infirmier, mière, personne qui soigne les malades dans un hôpital,

me plaindre, condamné (*dané*) à faire 200 lieues entre ce gros vilain homme qui sentait la graine de lin[7] et une grande et forte Champenoise[8] qui, tout le temps, ronfla sur son épaule.

Le voyage dura 2 jours. Je les passai toujours à la même place, immobile entre mes 2 bourreaux[9], la tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne mangeai rien de toute la route; 2 j. sans manger, c'est long! — Il me restait bien encore une pièce de 40 sous, mais je la gardais précieusement pour le cas, où, en arrivant à P., je ne trouverais pas mon frère J. à la gare, et, malgré la faim, j'eus le courage de n'y pas (de ne pas y) toucher. Le pire[10], c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup dans le wagon.

J'avais sous mes jambes un grand panier très lourd, d'où mon voisin l'i. tirait à tout moment des charcuteries[11] variées qu'il partageait avec sa dame[12]. Le voisinage de ce panier me rendit très malheureux, surtout le second jour. Pourtant ce n'est pas la faim dont je souffris le plus dans ce terrible voyage. J'étais parti de Sarlande[13] sans souliers, n'ayant aux pieds que de petits caoutchoucs[14] (*tchou*) fort minces. Très joli, le caoutchouc; mais l'hiver, en 3e classe, dans des wagons non chauffés... Ah! que j'ai eu froid! c'était à en pleurer. La nuit, quand tout le monde dormait, je prenais doucement mes pieds entre mes mains et je les tenais ainsi des heures entières pour essayer de les réchauffer. Oh! si ma bonne mère m'avait vu!... Eh bien! malgré la faim qui me tordait le ventre, malgré ce froid cruel qui m'arrachait des larmes, j'étais bien heureux, et pour rien au monde je n'aurais cédé cette place, cette demi-place[15] que j'occupais entre la Ch. et

---

une infirmerie. — [7] La farine de graine de lin s'emploie pour les cataplasmes. — [8] Né dans la Champagne, ancienne province de France, ainsi appelée à cause de ses belles campagnes; fertile en graines et en vins. — [9] L'exécuteur des arrêts de la justice criminelle; expression d'humeur et d'impatience; celui qui tourmente les autres, qui leur rend la vie dure. — [10] Ce qu'il y a de plus mauvais. — [11] Chair de porc préparée: saucisses, saucissons, boudins, andouilles, cervelas, etc.; -tier, tière. — [12] Toute femme mariée et d'une condition honnête. — [13] Ville du Languedoc (*dô*), ancienne province de France. — [14] Ou gomme élastique; sève laiteuse extraite par incision de différents arbres (Amérique méridionale, Java, Madagascar, Indes, etc.) épaissie à l'air ou sur le feu; on en fabrique des tissus et des chaussures imperméables, des peignes, des vases, etc. et une foule d'appareils pour la physique, la chimie et la chirurgie. — [15] Place qu'occupe ou que peut occuper une personne; au-dessous de 7 ans les enfants

l'i. Au bout de toutes ces souffrances il y avait mon frère J., il y avait Paris.

Dans la nuit du second jour, vers 1 h. du matin, je fus réveillé en sursaut[16]. Le train venait de s'arrêter; tout le wagon était en émoi[17]. J'entends l'inf. dire à sa femme: Nous y sommes. — Où donc? demandai-je en me frottant les yeux. — Eh! à P.; il faut que tous les voyageurs descendent[18].

Je me précipitai vers la portière[19]. Pas[20] de maisons. Rien qu'une campagne pelée, quelques becs de gaz, et çà et là de gros tas de charbon de terre[21]; puis là-bas, bien loin, une grande lumière rouge et un roulement confus pareil au bruit de la mer. De portière en portière, un homme allait avec une petite lanterne, en criant: „Paris! vos billets!“ Malgré moi je rentrai la tête par un mouvement de terreur, c'était P.[22] Cinq min. après, n. entrions dans la gare. J. était

---

ne payent que demi-place. — [16]Subitement. — [17]Vive émotion. — [18]Subj., pourquoi? — [19]Ouverture d'un carrosse, d'un wagon, etc., par où l'on monte et l'on descend. — [20]On ne voyait pas de, il n'y avait pas de. — [21]Ch. de terre, ch. de pierre, ch. minéral, noms de la houille. — [22]Paris, chef-lieu du dép. de la Seine et capitale de la France, sur les 2 rives de la Seine; 2,500,000 hab, dont 30,000 Suisses; c'est une des plus belles villes du monde. P. a 154 *places* dont les plus remarquables sont: la pl. de la Concorde, auparavant pl. de la Révolution où, de 1792 à 1795, près de 3000 personnes (Louis XVI, Marie-Antoinette, Robespierre, etc.) furent exécutées; au centre est l'obélisque (23m) de Louqsor (Thèbes) fait d'un seul bloc de granit rose; la pl. de l'Etoile (d'où rayonnent 12 grandes avenues), ornée de l'Arc de triomphe de ce nom, qui rappelle les victoires de Napoléon I; la pl. de la Bastille, où s'élève la colonne (47m) de Juillet érigée en mémoire des journées de Juillet 1830; la pl. Vendôme, v. Nro 298, n. 4; la pl. de la République (statue colossale de la Rép.); le Champ-de-Mars, destiné aux manœuvres militaires et aux revues de troupes. *Rues, avenues, boulevards.* P. a 2150 *rues*: la plus longue (4130m) est celle de Vaugirard; une des principales est la magnifique rue de Rivoli (3200m de long sur 21m de large). Parmi les 110 *avenues* les plus belles sont l'av. des Champs-Elysées et l'av. du bois de Boulogne, longue de 1300m et large de 135. Les autres grandes voies sont les 79 *boulevards*, ou rues à larges trottoirs, plantées d'une double (parfois d'une quadruple) rangée d'arbres, et, comme les rues importantes, bordées de somptueux hôtels, de maisons de 5 à 7 étages, avec de riches et élégants magasins, bazars, cafés et restaurants; tels sont le b. Haussmann (4 kil. de longueur sur plus de 30m de largeur), les b. de Sébastopol (1855), de Strasbourg, des Italiens, etc. Les principales places et voies publiques de P. sont toujours fort animées et surtout très bruyantes: au roulement des innombrables voitures, aux sons des cornets des tramways (*tra-moué*) s'ajoutent les cris des petits industriels (marchands de fruits, de journaux, etc., v. poésie 81) qui cher-

là depuis une heure. Je l'aperçus de loin avec sa longue taille

chent à attirer sur eux l'attention du public. *Quais. Ponts.* La Seine (large de 165 à 263^{m}) traverse P. sur un parcours de 12 kil.; 45 *quais* (q. du Louvre, des Tuileries, etc.), plantés d'une rangée d'arbres et bordés de belles constructions, longent les 2 rives qui communiquent entre elles par 28 *ponts*; les plus beaux sont celui d'Austerlitz (1805), le Pont-Neuf (12 arches), v. Nro 245, n 1, ceux de la Concorde, des Invalides, de l'Alma (1856) et d'Jéna (1806). *Eglises.* Notre-Dame, magnifique cathédrale dans l'île de la Cité, la Trinité, la Madeleine. *Cimetières.* Il existe à P. 21 c.; le plus riche en monuments et en souvenirs historiques est celui du Père-Lachaise (confesseur de Louis XIV); les Catacombes, où sont enterrés plus de 6 millions d'individus. *Palais:* le Louvre, v. Nro 70, n. 2; les Tuileries, ancienne résidence royale et impériale; l'Elysée, résid. du président de la Rép.; le Luxembourg, où siège le Sénat; le Palais Bourbon (Chambre des députés); le Palais-Royal, v. Nro 298, n. 6; le Trocadéro (salle pour 6000 personnes); le P. de Justice dans la Cité, avec la fameuse prison de la Conciergerie (massacres du 2 sept. 1792); le P. de l'Industrie, où se tient l'exposition annuelle (Salon). *Monuments. Edifices publics.* Le Panthéon, lieu de sépulture des grands hommes (Voltaire, Victor Hugo, etc.); les portes St-Martin et St-Denis, élevées à la gloire des conquêtes de Louis XIV; l'Arc de triomphe du Carrousel, érigé en 1806); l'Opéra, qui a coûté 37 millions; l'Hôtel de Ville, siège de la préfecture du dép. de la Seine et des autorités municipales de P.; l'h des Invalides (v. poésie 72, n. 10); l'Hôtel-Dieu, hôpital de 810 lits; l'h. des Monnaies, la Banque de France, la Bourse; l'h. des Postes et Télégraphes; les h. des ministères (affaires étrangères, agriculture, commerce et industrie, finances, guerre; instruction publique, beaux-arts et cultes; intérieur, justice, marine, travaux publics); les h. des ambassades (Allemagne, Angleterre, Russie, etc.). *Etablissements consacrés aux sciences et aux arts.* La Sorbonne, siège de l'Université (11,000 étudiants); le Collège de France (cours d'instruction supérieure); l'Institut de France (Académie française, des Beaux-arts, etc.); le Jardin des Plantes ou Muséum (*zéomm*) d'histoire naturelle (v. note 33); la Bibliothèque nationale (3 millions de volumes); les Archives nationales; l'Observatoire, où passe le méridien de P.; le Conservatoire des arts et métiers; le C. de musique; les Ecoles militaire, polytechnique, centrale, normale, de commerce, des beaux-arts, etc.; les séminaires, les lycées, etc.; les musées de peinture et de sculpture (du Louvre, du Luxembourg, etc.), le m. historique de Cluny, le m. des Monnaies, le m. d'Artillerie, etc. *Constructions industrielles.* Les Halles centrales, où, chaque jour, plus de 15,000 chars et charrettes amènent les denrées le soir et le matin; les abattoirs de la Villette et tout auprès le marché central des bestiaux (2,500,000 têtes de bétail par an); les gares de l'Ouest, de l'Est (ou de Strasbourg), St-Lazare) v. Nro 230, n. 5), etc.; le puits artésien (fontaine d'eau jaillissante, forée avec une sonde) de Grenelle (534^{m} de profondeur); les bâtiments (galerie des machines, etc.) de l'Exposition de 1889; la tour Eiffel (300^{m}), construite de 1887 à 1889 par l'ingénieur E.; elle a 3 étages, une coupole de 23^{m}, un phare électrique, des restaurants, des cafés, des salles de fête, 1792 marches

un peu voûtée, et ses longs bras de télégraphe qui me fai-

---

d'escalier et 7 ascenseurs (il faut 5 min. jusqu'au sommet); on y a employé 7 millions de kilogr de fer et elle a coûté 5 millions. Le service des *eaux* (fontaines, buanderies, lavoirs publics, etc.), dont l'établissement a coûté 300 millions, est très bien organisé: P. compte 57 fontaines monumentales (f. Molière, Richelieu, Louvois, Cuvier, etc.), 2500 f. publiques, 1500 bouches d'incendie, et plusieurs milliers de bouches sous trottoirs destinées à l'emplissage des tonneaux d'arrosement. Le réseau des *égouts*, dont la construction a coûté 200 millions, a une longueur de plus de 1500 kil. (distance de P. à Madrid); il n'est guère de rue qui n'ait un égout voûté en maçonnerie sous le sol; aussi P. est-il une ville propre et saine. *Promenades publiques*. Les Champs-Elysées, v. Nro 236, n. 3; les jardins des Tuileries (v. Nro 298, n 3), du Palais-Royal, du Luxembourg, des Plantes; les parcs du Champ-de-Mars, des Buttes-Chaumont, etc.; les boulevards, et, hors des fortifications, les bois de Vincennes à l'E. et de Boulogne à l'O.; en outre, dans chaque quartier de la ville, on a ménagé de charmants jardins ouverts au public, appelés *squares* (skouère); tous ces lieux sont décorés de fontaines, de jets d'eau, de bassins, de pelouses, de parterres de fleurs, ainsi que de statues, de vases, etc., en bronze ou en marbre. *Mouvement intérieur*. Ce service se fait par 17,000 voitures de place ou fiacres, par les voitures de remise (coupés, calèches, landaus), par 34 lignes d'omnibus, par 50 lignes de tramways (en 1894, v. et tr. ont transporté 200 millions de personnes), par les bateaux à vapeur (Express, Mouches, Hirondelles) de la Seine, et par le chemin de fer de Petite Ceinture qui fait le tour ($1^1/_2$ h. de trajet) de P. à l'intérieur des fortifications. *Commerce*. Les routes, les voies navigables (la Seine, le canal de l'Ourcq, les canaux St-Denis et St-Martin), les lignes de chemin de fer qui de tous côtés convergent sur Paris (en 1894, il est descendu plus de 100 millions de voyageurs aux 6 gares principales: du Nord, de l'Est ou de Strasbourg, d'Orléans, St-Lazare, Montparnasse, de Lyon) en ont fait la ville la plus commerçante de la France; il arrive, par mois, au bassin de la Villette, sans compter les radeaux, 1200 bateaux (de 300 tonnes en moyenne, charge de 27 wagons de ch. de fer) chargés de marchandises (bois, matériaux de construction, fourrages, grains, farines, liquides, houille, etc.) et il en repart 800 également chargés. L'*industrie*, qui occupe près d'un million de personnes, est aussi immense que variée: tissus de toute espèce (fil, coton, laine, soie), joaillerie, orfèvrerie (fine et plaquée), bijouterie, coutellerie et armes de luxe, horlogerie; instruments de mathématiques (compas, etc.), d'astronomie (télescopes, etc.), de physique (baromètres, thermomètres, etc), d'optique (lunettes, loupes, etc.), de chirurgie (lancettes, sondes, etc), de musique (pianos, etc.); appareils photographiques, télégraphiques, téléphoniques; produits chimiques et pharmaceutiques, imprimerie, librairie, reliure, cartes géographiques, gravures, lithographies, photographies, ébénisterie (meubles de luxe), vernis, laques, verrerie, faïence, porcelaine, cristaux, fonderie, machines, matériel de chemin de fer, appareils de chauffage, tabletterie (petits ouvrages d'ivoire, de bois, etc.), layetterie (caisses de bois blanc), chapellerie, ganterie, peausserie (peaux), maroquinerie (cuir de chèvre tanné), corroierie

saient signe derrière le grillage[1]. D'un bond, je fus vers lui. „J.! mon frère!... — Ah! cher Daniel!“ — Nous n. étreignîmes de toute la force de nos bras. Malheureusement les gares ne sont pas organisées pour ces belles étreintes. Il y a la salle des voyageurs, la s. des bagages, mais il n'y a pas la s. des effusions[2]. On n. bousculait[3]; on n. marchait dessus.

(cuir), sellerie, carrosserie, brosserie, articles de voyage (malles, nécessaires, etc.), vélocipèdes, papeterie, papiers peints, tapisserie (célèbre manufacture des Gobelins, dont un seul tapis modèle se vend de 50 à 150,000 fr.), lingerie, broderies, équipements militaires, passementerie (objets tressés, galons, etc.), bonneterie, quincaillerie (ustensiles de fer et de cuivre), bimbeloterie (jouets, poupées, etc), chaussures (souliers, bottines, etc.), châles, cravates, éventails, boutons, aiguilles, agrafes, ornements et garnitures, objets d'art (en acier, laiton, bronze, aluminium, caoutchouc, guttapercha, os, etc.), fleurs artificielles, articles de mode et de goût dits articles de Paris, modes et confections, nouveautés en tout genre, parfumerie, savons, bougies, liqueurs et fruits en conserve, chocolat, sucreries, fruits confits. „*Paris le jour et la nuit.* Ce qui, à P., frappe surtout les étrangers, c'est la prodigieuse animation de la ville, l'air empressé des gens en voiture et à pied, l'agitation fébrile de tout ce monde qui *court* à ses affaires ou à ses plaisirs. Dans les quartiers du centre, où sont groupés les grands théâtres (au nombre de 22 avec 35,000 places), cette animation se calme vers les 2 h. du matin, mais elle est perpétuelle dans le quartier des halles où, dès 11 h. du soir, les campagnards arrivent avec leurs milliers de charrettes, apportant les légumes, les fruits, etc du dehors, et, au point du jour, cet immense marché est littéralement obstrué de monde; là, P. ne se repose jamais. Le soir, P. prend un aspect de fête par la merveilleuse illumination, au gaz ou à la lumière électrique, des voies publiques, des magasins et des cafés; sur les boulevards, dans les longues et larges rues droites, dans les passages (belles galeries vitrées et bordées de magasins avec logements au-dessus) cet effet est vraiment féerique.“ (Dezobry, Dictionnaire de géographie.) Par ses établissements d'instruction de tout degré (voir plus haut), par ses musées de tout genre, par ses riches bibliothèques, ses théâtres (Théâtre-Français, etc.), par ses nombreuses sociétés savantes (Institut, Académie française, Soc. de géographie, etc.) P. occupe un des plus hauts rangs comme foyer des sciences, des arts et des lettres; par ses idées, ses écrivains, ses savants, ses journaux et revues littéraires, scientifiques et politiques, et par ses modes, P. exerce une influence universelle. Enfin, au point de vue militaire, P. forme un camp retranché formidable; depuis le siège de 1870 à 1871 il a été pourvu d'une vaste enceinte fortifiée, d'une 1re ligne de forts de 2 à 6 kilom. des fortifications, et d'un second cercle de batteries et de 19 forts avancés.

[1] Dérivé de griller (fermer avec une grille); les mots en *age* sont masculins, excepté: cage, nage, rage, page (côté d'un feuillet), plage, image. — [2] Vive démonstration d'amitié par des paroles, des gestes, des actions. — [3] Pousser en tous sens avec brusquerie, renverser; -lade f.

— Circulez! circulez[1]! n. criaient les gens de l'octroi[2]. J. me dit tout bas: „Allons-nous-en. Demain, j'enverrai chercher ta malle.“ Et bras dessus, bras dessous[3], légers comme nos bourses, n. n. mîmes en route pour le quartier latin.[4]

J'ai essayé bien souvent de me rappeler l'impression exacte que me fit P. cette nuit-là; mais le P. de mon arrivée, je n'ai jamais pu me le reconstruire. Je me souviens seulement d'un pont de bois sur une rivière toute noire, puis d'un grand quai[5] désert et d'un immense jardin au long[6] de ce quai. Nous nous arrêtâmes un moment devant ce jardin. A travers les grilles qui le bordaient, on voyait confusément des huttes, des pelouses[7], des flaques d'eau, des arbres luisants de givre[8]. — C'est le Jardin des Plantes[9], me dit J. Il y a là une quantité considérable d'animaux sauvages: ours blancs, lions, tigres, boas[10], hippopotames[11], rhinocéros, crocodiles, éléphants, panthères, singes, antilopes, chameaux, oiseaux de proie...

En effet, cela sentait le fauve[12], et, par moments, des cris

[1] Aller et venir, ne pas stationner. — [2] Droit que payent, à leur entrée en ville, certaines denrées (boissons et liquides, comestibles) ou marchandises (combustibles, matériaux); bureau où il se paye. — [3] En se donnant le bras, dans une grande intimité. — [4] Le q. où sont la plupart des collèges et dont la Sorbonne est le centre; c'est là que demeurent les professeurs, les libraires, les étudiants — [5] Sur la rive gauche de la Seine. — [6] Dans l'étendue de, dans la longueur de. — [7] Terrain couvert d'une herbe courte, épaisse et douce. — [8] Légère couche de glace dont les corps se couvrent quand la température devient assez froide pour congeler l'humidité qui est dans l'air. — [9] Ou Muséum (*zéomm*) d'histoire naturelle; il contient les plantes et les animaux de toutes les parties du monde, des collections des 3 règnes (animal, végétal et minéral) de la nature, une bibliothèque, un amphithéâtre pour 1200 auditeurs, un laboratoire, une ménagerie, une faisanderie, une volière, un jardin botanique, une orangerie et des serres. — [10] Serpent non venimeux, qui n'est dangereux que par sa grande taille et sa force; il atteint 10 à 13 m de longueur et la grosseur de l'homme; il habite les forêts de l'Amérique du Sud et de l'Inde. — [11] Animal amphibie, de la famille des pachydermes, qui vit dans les fleuves et les lacs de l'Afrique; il est informe et disgracieux (tête énorme, bouche démesurément grande, jambes courtes et trapues, ventre touchant presque à terre) et atteint jusqu'à 4 m 70 de longueur sur 3 m 25 de circonférence (l'h. du Sénégal est plus petit); très lourd sur terre, il nage et plonge très facilement; il se nourrit de racines, de joncs, de riz, de millet, de canne à sucre. Sa chair est mangeable; sa peau, nue et presque impénétrable aux balles, sert à de nombreux usages; ses dents et ses puissantes défenses donnent le meilleur ivoire pour les dents artificielles. — [12] L'ensemble des bêtes fauves, cerfs, chevreuils et daims; ici f. a le sens de bêtes sauvages.

aigus, de rauques rugissements sortaient de cette ombre. Moi, serré contre J., je regardais de tous mes yeux à travers les grilles, et mêlant dans un même sentiment de terreur ce P. inconnu, où j'arrivais de nuit, et ce jardin mystérieux, il me semblait que je venais de débarquer dans une grande caverne noire, pleine de bêtes féroces qui allaient se ruer[1] sur moi. Heureusement (que) je n'étais pas seul; j'avais J. pour me défendre... Ah! mon cher J.! pourquoi ne t'ai-je pas toujours eu?

Nous marchâmes encore longtemps, longtemps, par des rues noires interminables[2]; puis tout à coup J. s'arrêta sur une petite place où il y avait une église. — Nous voici arrivés, me dit-il. Notre chambre est là-haut. — Comment! J.?... dans le clocher?... — Dans le clocher même... C'est très commode pour savoir l'heure. J. exagérait un peu. Il habitait, dans la maison à côté de l'église, une petite mansarde au 6e étage, et sa fenêtre ouvrait sur un clocher, juste à la hauteur du cadran. En entrant, je poussai un cri de joie. „Du feu! quel bonheur!" Et tout de suite je courus à la cheminée présenter mes pieds à la flamme, au risque de fondre les caoutchoucs. Alors seulement J. s'aperçut de l'étrangeté[3] de ma chaussure. Cela le fit beaucoup rire. — Mon cher, me dit-il, il y a beaucoup d'hommes célèbres qui sont arrivés à P. en sabots et qui s'en vantent. Toi, tu pourras dire que tu y es arrivé en c., c'est bien plus original[4]. Mais sais-tu qu'ils sont très gen*tils*[5] (*ti*), tes c. — N'est-ce pas, J.? — Oui, vraiment, très gentils... Puis, en souriant, il ajouta: C'est égal[6], quand je serai riche, je t'achèterai une paire de bons souliers pour mettre dedans; en attendant, mets ces pantoufles et entamons[7] le pâté. Disant cela, le bon J. roulait devant le feu une petite table qui attendait dans un coin, toute servie.

Oh! qu'on était bien cette nuit-là dans la chambre de J.! Quels joyeux reflets[8] clairs la cheminée envoyait sur notre

[1] Se jeter impétueusement. — [2] Qui ne se termine pas, qui dure très longtemps; adjectif formé d'un verbe: comme chauffable, punissable, vendable, valable, etc. — [3] Substantif d'*étrange*, formé comme propreté, saleté; les substantifs en *té* sont féminins, excepté: pâté, côté, été, comité, comté. — [4] Singulier, bizarre. — [5] Se dit des choses au sens de: joli, mignon. — [6] Langage familier; c'est-à-dire quoi qu'il en soit. — [7] Couper le premier morceau; entame, -mure. — [8] Réflexion (renvoi) de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre; v. refléter: la lumière se reflète dans le miroir.

nappe! Et ce vieux vin cacheté, comme il sentait les violettes! Et ce pâté, quelle belle croûte brune il avait! De l'autre côté de la table, en face de moi, J. me versait à boire; et, chaque fois que je levais les yeux, je voyais son regard, tendre comme celui d'une mère, me sourire doucement. Moi, j'étais si heureux d'être là que j'en avais positivement la fièvre. Je parlais, je parlais... — Mange donc, me disait J. en me remplissant mon assiette; mais je parlais toujours et je ne mangeais pas. Alors, pour me faire taire, il se mit à bavarder[1], lui aussi, et me raconta longuement, sans prendre haleine, tout ce qu'il avait fait depuis plus d'un an que n. ne n. étions (pas) vus.

Le repas fini, J. s'absorbe[2] tout à coup dans un grand travail de chiffres qui paraît l'inquiéter beaucoup. Il s'agite sur sa chaise, compte sur ses doigts; puis, soudain se lève avec un cri de triomphe: „Bravo!... j'y suis arrivé. — A quoi, J.? — A établir notre budget[3] pour l'avenir, mon cher. Et je te réponds[4] que ce n'est pas une petite affaire. Pense, 60 fr. par mois pour vivre à deux!... — Comment! 60?... Je croyais que tu gagnais 100 fr. chez le marquis dont tu es le secrétaire. — Oui, mais il y a là-dessus 40 fr. à envoyer à notre mère... Restent donc 60 fr. Nous avons 15 fr. de chambre; comme tu vois, ce n'est pas cher; seulement, il faut que[5] je fasse mon lit moi-même. — Je le ferai aussi, moi, J. — Non, non, ce n'est pas nécessaire... Mais revenons au budget. Donc 15 fr. de chambre, 5 fr. de charbon, — seulement 5 fr., parce que je vais le chercher moi-même aux usines[6] tous les mois; — restent 40 fr. Pour ta nourriture, mettons[7] 30 fr. Tu dîneras à la crèmerie[8] d'à côté[9]; c'est 15 sous sans le dessert, et l'on n'y est pas trop mal. Il te reste 5 sous pour ton déjeuner. Est-ce assez?... — Je crois bien. — Nous avons encore 10 fr. Je compte 7 fr. de blanchissage... Quel dommage[10] que je n'aie

[1] Bavard, e, qui parle beaucoup, sans discrétion ni mesure. — [2] S'occuper fortement, appliquer son esprit entièrement. J'y suis parvenu, j'y ai réussi. — [3] Etat ou exposé annuel des dépenses à faire, et des fonds et revenus qu'on y affecte; b. d'un hôpital, d'une ville, d'un Etat; se dit aussi des dépenses et revenus d'un simple particulier, d'une famille. — [4] Je t'assure que, avec une idée de responsabilité. — [5] Syntaxe de *il faut que*. — [6] Grand établissement industriel où le travail se fait par machines, comme forge, fonderie, moulin, u. à gaz; -nier, celui qui exploite une u. — [7] Comptons. — [8] Etablissement où l'on vend de la crème, du laitage et des œufs; les substantifs terminés par *erie* sont féminins: galerie, brasserie, épicerie, etc. — [9] Voisin, e, à peu de distance. — [10] C'est dommage,

pas le temps ! j'irais moi-même au bateau...[1] Restent 3 fr. que j'emploie comme ceci : 30 sous pour mes déjeuners... Dame[2] ! tu comprends ; moi, je fais tous les jours un bon repas chez mon marquis, et je n'ai pas besoin d'un déjeuner aussi substan*ti*el[3] (*ci*) que le tien... Les derniers 30 sous sont pour les menus[4] frais, tabac, timbres-poste et autres dépenses imprévues. Cela nous fait juste nos 60 fr... Hein[5] ? Crois-tu que c'est calculé ? (Est-ce que cela s'appelle calculé ?)

Et J., enthousiasmé, se met à gambader dans la chambre ; puis, subitement, il s'arrête et prend un air consterné : „Allons, bon[6] ! Le budget est à refaire... J'ai oublié quelque chose. — Quoi donc ? — Et la bougie ?... Comment feras-tu, le soir, pour travailler, si tu n'as pas de bougie ? C'est une dépense de toute nécessité, et une dépense d'au moins 5 fr. par mois... Où pourrait-on bien les décrocher[7] ? ces 5 francs-là... L'argent du foyer[8] est sacré, et sous aucun prétexte[9]... Eh ! j'ai notre affaire. Voici le mois de mars qui vient, et avec lui le printemps, la chaleur, le soleil. — Eh bien ! J. ? — Eh bien ! D., quand il fait chaud, le charbon est inutile ; soit 5 fr. de charbon que nous transformons en 5 fr. de bougie, et voilà le problème résolu... Il y a bien encore la question des souliers et des vêtements, mais je sais bien ce que je vais faire... J'ai tous les jours ma soirée libre à partir de[10] 8 heures, je chercherai une place de teneur de livres[11] chez quelque petit marchand. Bien sûr que cela se trouvera facilement... Maintenant, il est tard ; allons nous coucher, et il se mit à border[12] le lit activement, avec un soin de vieille fille.

---

c'est bien d., c'est grand d., quel d. que... ! (avec le subj.), synonymes (même signification que) de : c'est fâcheux, c'est regrettable que (subj.).

[1] Un des 170 bateaux amarrés sur la S. servant de lavoirs publics où, moyennant une légère rétribution, les classes pauvres et les petits ménages envoient laver leur linge. — [2] Interj. qui affirme ou qui nie ; elle marque la surprise. Mais, dame, oui. Oh ! dame, non. Dame ! il le fallait bien ! — [3] Nourrissant, succulent. — [4] Qui est de peu de conséquence, peu important, par opposition à principal : la menue monnaie, la m. de cuivre ou de billon ; le menu bétail, les moutons, les brebis ; les m. plaisirs, pl. d'agrément et de fantaisie. — [5] V. N[ro] 47, n. 3. — [6] Bon ! bon ! exclamation qui exprime la surprise et, en plus, l'approbation ou une attente trompée, un mécompte : Bon ! vous arrivez bien. Allons bon ! je me suis encore trompé. — [7] Croc, crocher, accrocher, décrocher ; ici, trouver en épargnant. — [8] La maison, la famille (la partie étant prise pour le tout). — [9] Motif allégué pour cacher la véritable raison : sous prét. de, en donnant pour

— C'est un lit de fer à une place, en tout pareil à celui dans lequel nous couchions tous les deux à Lyon[1], rue Lanterne. — T'en souviens-tu, J., de ce petit lit, quand n. lisions trop tard, et (quand) que papa n. criait du fond du sien, avec sa grosse voix: „Eteignez vite, ou je me lève!" — J. se souvient de cela et aussi de bien d'autres choses... De souvenir en souvenir, 5 h. sonnent à St-Germain[2], qu'on ne songe pas encore à dormir. — Allons, bonne nuit, me dit J. résolument. Mais au bout de 5 min., voilà que je pouffe de rire sous ma couverture. — De quoi ris-tu, D.? — Je ris... je ris de la mine que tu faisais lorsque tu avais cassé la cruche, tu sais... te rappelles-tu l'histoire[3]? — Eh! sans doute, si je me la rappelle, que trop bien... Et nous voilà partis à[4] rire, à bavarder... Cette fois, c'est moi qui suis raisonnable et qui dis: „Il faut dormir." Mais un moment après, je recommence de plus belle[5]: J., et l'ami Rouget[6], déguisé en Vendredi quand tu jouais Robinson dans son île... Est-ce que tu t'en souviens? Là-dessus nouveaux éclats de rire et causeries à n'en plus finir[7]... Soudain un grand coup de poing ébranle la cloison de mon côté, du côté de la ruelle[8]. Consternation générale. — C'est Coucou-Blanc... me dit J. tout bas dans l'oreille. —

prét.; v. prétexter. — [10]A dater de, depuis. — [11]V. Nro 255, n. 3. — — [12]Engager les bouts et le bord des draps et de la couverture entre le bois de lit et la paillasse ou le matelas; bord, er, age, ure, abord.

[1]Chef-lieu du dép. du Rhône, au confluent du Rhône et de la Saône (*Sône*) 2de ville de France pour la population (425,000 hab., Lyonnais), le commerce et l'industrie; université; importante place de guerre: elle a 17 ponts et 4 grandes lignes de quais (6 kil.), éclairés au gaz, munis de trottoirs et plantés d'arbres; places et édifices (Cathédrale de St-Jean, Hôtel de ville, palais du Commerce) remarquables; les rues Impériale et de l'Impératrice sont magnifiques; statues de Louis XIV, de Napoléon I et du célèbre mécanicien Jacquard (1752—1834), inventeur du métier à tisser connu sous le nom de *m. à la J.* Soieries, foulards, passementerie d'or et d'argent, tulles de soie, teintureries renommées, tanneries, fonderies de fer et de cuivre, machines, fabriques de boutons, produits chimiques, savons, papiers peints, ébénisterie, carrosserie, chapellerie, toiles métalliques, cristallerie, draperies, drogueries, charcuterie (saucissons de L.), distillerie de liqueurs fines, brasseries, marrons dits de L., etc. — [2]St.-G.-l'Auxerrois, (place du Louvre), église dont la cloche donna le signal du massacre (la St-Barthélemy) des protestants dans la nuit du 24 août 1572. — [3]V. le morceau 303. — [4]Voilà que nous recommençons à. — [5]Avec une nouvelle ardeur. — [6]Surnom donné à ce garçon à cause de son énorme chevelure rouge. — [7]Qui n'en finissent plus. — [8]Espace libre entre le lit et le mur.

Coucou-Blanc?... Qu'est-ce que cela? — Chut[1]!... (*chutt*) pas si haut... Coucou est notre voisin... Dormons vite, sans quoi il pourrait bien se fâcher encore... Là-dessus, J. souffle la bougie, et D. s'endort sur l'épaule de son frère comme quand il avait 10 ans.

(Le petit Chose.) Alphonse Daudet, né en 1840.

[1]Interjection qui sert à imposer silence; on dit aussi: *St!*

370. Mort de Charles Ier, roi d'Angleterre.

Tous mes droits envahis! mon pouvoir méprisé!
Que n'ai-je pas souffert? que n'ont-ils point osé?
Mais après tant d'affronts dévorés sans murmure,
Cette dernière insulte a comblé la mesure. C. Delavigne.
Cromwell, dans ce butin que chacun se partage,
Prend de Charles-Premier le sanglant héritage.
Il l'aura tout entier, son trône et son cercueil.
Le régicide roi saura dans son orgueil
Que la couronne est lourde, et bien qu'on s'en empare,
Qu'elle écrase parfois les têtes qu'elle pare. V. Hugo (Cromwell.)

Charles Ier, petit-fils de l'infortunée Marie-Stuart (1542—1587), monta en 1625 sur le trône d'Angleterre, à l'âge de 25 ans. Il avait de solides vertus et une piété sincère, mais il était faible, obstiné et despotique. Après avoir mécontenté ses sujets par la violation de leurs privilèges politiques, il voulut (1638) leur imposer une nouvelle liturgie et d'autres formes de culte; alors les Presbytériens et les Indépendants se soulevèrent. Ch. ne pouvant les soumettre, convoqua (1640) un parlement, qui, au lieu de prêter secours au roi, leva contre lui une armée sous les ordres d'Essex et de Cromwell (*kromm-ouel*); de son côté, Ch. leva des troupes, et une guerre civile s'engagea, qui dura près de 5 ans; mais le roi ayant été vaincu à Naseby (*nèsebi*), le 14 juin 1645, il fut accusé de trahison devant le parlement, qui, après un long procès, le condamna à mort le 27 janvier 1649. Le moment de l'exécution avait été fixé par la haute cour au mardi 30 janvier, entre 10 et 5 heures, devant le palais de Whitehall *(ouaïte-holl)*.

Après quatre heures d'un sommeil profond, Charles sortit de son lit[1]: „J'ai une grande affaire à terminer, dit-il à Herbert[2], il faut que je me lève[3] promptement (*pronteman*)"; et il se mit à sa toilette[4]. H. troublé le peignait avec moins de soin: „Prenez, je vous prie, lui dit le roi, la même peine

[1]Ch. avait passé la nuit dans le palais royal de St-James (*sennte-djém'ze*). — [2]Valet de chambre du roi et un de ses plus fidèles partisans. — [3]Pourquoi le subj.? — [4]Action de se laver, de se peigner (coiffer), de s'habiller, de se parer, pour paraître en public; il se dit des hommes et des femmes.

qu'à l'ordinaire, quoique ma tête ne doive[8] pas rester longtemps sur mes épaules; je veux être paré aujourd'hui comme un marié.“ En s'habillant, il demanda une chemise *de* plus: „La saison est si froide, dit-il, que je pourrais trembler; quelques personnes l'attribueraient à la peur: je ne veux pas donner lieu à une telle supposition.“ Le jour à peine levé, l'évêque[1] de Londres[2], Juxon, arriva et commença les exercices religieux; comme il lisait dans le XXVII[e] chapitre de l'Evangile selon Saint Matthieu, le récit de la passion de Jésus-Christ: „Milord[3], lui demanda le roi, avez-vous choisi ce chapitre comme le plus applicable à ma situation? — Je prie Votre Majesté de remarquer, répondit l'év., que c'est l'évangile du jour, comme le prouve le calendrier[4].“ Le roi parut profondément touché, et continua ses prières avec un redoublement de ferveur. Vers 10 h.[5], on frappa doucement à la porte de la chambre. H. demeurait immobile: un second coup se fit entendre, un peu plus fort, quoique léger encore: „Allez voir qui est là“, dit le roi: c'était le colonel Hacker[6]. „Faites-le entrer, dit Ch. — Sire, dit le c. à voix basse et à demi tremblant, voici le moment d'aller à Whitehall[7] *(ouaïte-holl)*: Votre Majesté aura encore plus *d'*une heure pour s'y reposer. — Je pars dans l'instant, répondit Ch.; laissez-moi.“ Hacker sortit: le roi se recueillit[8] encore quelques minutes; puis, prenant l'év. par la main: „Venez, dit-il, partons. Herbert, ouvrez la porte; Hacker m'avertit pour la seconde fois“; et il descendit dans le parc, qu'il devait traverser pour se rendre au palais de Whitehall.

Plusieurs compagnies d'infanterie l'y attendaient, formant une double haie sur son passage; un détachement de hallebardiers marchait en avant, enseignes déployées; les tambours battaient; le bruit couvrait toutes les voix. A la droite du roi était l'év.; à la gauche, tête nue[9], le colonel Tomlinson, commandant de la garde. Ch. s'entretint avec lui pendant la

---

[1]Les évêques prennent le titre de *Monseigneur* (Mgr.). — [2]V. Nro 352, n. 5. — [3]Titre qu'on donne aux lords; lord, titre qu'on donne aux nobles anglais. — [4]Inversion du substantif en sujet, fréquente après *comme*. — [5]Ou vers *les* 10 h. — [6]Un des 3 colonels chargés de pourvoir à l'exécution de la sentence. — [7]Palais de Londres devant lequel l'exécution eut lieu; ce p. fut le séjour des rois d'Angleterre depuis Henri VIII (1509—1547) jusqu'à Guillaume III (1689—1702). — [8]Détacher son esprit des choses de la terre, se livrer à la méditation religieuse. — [9]Ou nu-tête.

route, lui parla de son enterrement, des personnes à qui il désirait que le soin en fût[1] confié, l'air serein, le regard brillant, le pas ferme, marchant même plus vite que la troupe, et s'étonnant de sa lenteur. Arrivé à W., il monta légèrement l'escalier, traversa la grande galerie et gagna sa chambre à coucher, où on le laissa seul avec l'év., qui s'apprêtait à lui donner la communion. Il s'agenouilla, reçut la c. des mains de l'év., et se relevant avec vivacité: „Maintenant, dit-il, que ces drôles[2]-là viennent[3]; je leur ai pardonné du fond du cœur, je suis prêt à tout ce qui va m'arriver.“ On avait préparé son dîner; il n'en voulait rien prendre: „Sire, lui dit J., V. M. est à jeun[4] depuis longtemps, il fait froid; peut-être, sur l'échafaud, quelque faiblesse... — Vous avez raison“, dit le roi; et il mangea un morceau de pain et but un verre de vin. Il était 1 h.: Hacker frappa à la porte, J. et Herbert tombèrent à genoux: „Relevez-v., mon vieil ami“, dit le roi à l'év. en lui tendant la main. Hacker frappa de nouveau; Ch. fit ouvrir la porte: „Marchez, dit-il au colonel, je vous suis[5]“. Il s'avança le long de la salle des banquets[6], toujours entre deux haies de troupes; une foule d'hommes et de femmes s'y étaient[7] précipités, au péril de leur vie, immobiles derrière la garde, et priant pour le roi à mesure qu'il passait; les soldats, silencieux eux-mêmes, ne les rudoyaient[8] point. A l'extrémité de la salle, une ouverture, pratiquée la veille dans le mur, conduisait de plain-pied[9] à l'échafaud tendu de noir; deux hommes étaient debout auprès de la hache, tous deux en habits de matelots et masqués. Le roi arriva, la tête haute, promenant de tous côtés ses regards et cherchant le peuple pour lui parler: mais les troupes couvraient seules la place;

[1] Pourquoi le subj.? — [2] Homme méprisable, mauvais sujet. — [3] *Que* exprime le souhait, le commandement, l'imprécation, le français ne possédant l'impératif qu'aux secondes personnes et à la 1re du pluriel, et y suppléant avec *que* et le subjonctif. — [4] V. M. n'a rien mangé ni bu. — [5] Suivre, précéder, rencontrer, devancer, remercier, féliciter, flatter, imiter, écouter, secourir, contredire sont des verbes transitifs; ils se construisent donc avec le régime (objet, complément) direct (accusatif): Suivez les conseils de vos parents. N'écoutez pas les flatteurs, etc. — [6] Grand repas, r. solennel, r. de fête. — [7] Après *la plupart*, *la plus grande partie*, *un nombre*, *une foule* suivis d'un nom pluriel, le verbe se met au pluriel. — [8] Traiter avec rudesse; formé comme verdoyer (vert), nettoyer (net, te), tutoyer (tu), balayer (balai), essayer, employer (emploi), appuyer (appui), ennuyer. — [9] Au même niveau, sans monter ni descendre.

nul ne pouvait approcher: il se tourna vers Juxon et Tomlinson: „Je ne puis guère être entendu que de vous, leur dit-il, ce sera donc à vous que[1] j'adresserai quelques paroles;" et il leur adressa, en effet, un petit discours qu'il avait préparé, grave et calme jusqu'à la froideur, uniquement appliqué à soutenir qu'il avait eu raison, que le mépris des droits du souverain était la vraie cause des malheurs du peuple, que le peuple ne devait avoir aucune part dans le gouvernement, qu'à cette seule condition le royaume retrouverait la paix et ses libertés[2]. Pendant qu'il parlait, quelqu'un toucha à la hache; il se retourna précipitamment, disant: „Ne gâtez pas la hache, elle me ferait plus de mal". Et son discours terminé[3], quelqu'un s'en approchant encore: „Prenez garde à la hache! prenez garde à la hache!" répéta-t-il d'un ton d'effroi. Le plus profond silence régnait: il mit sur sa tête un bonnet de soie, et s'adressant à l'exécuteur[4]: „Mes cheveux vous gênent-ils[5]? — Je prie V. M. de les ranger sous son bonnet", répondit l'homme en s'inclinant. Le roi les rangea avec l'aide de l'év.: „J'ai pour moi, lui dit-il, en prenant ce soin, une bonne cause et un Dieu clément.[6] — *J.* Oui, sire, il n'y a plus qu'un pas à franchir; il est plein de trouble et d'angoisse, mais de peu de durée; et songez qu'il vous fait faire un grand trajet; il vous transporte de la terre au ciel. — *Le roi.* Je passe d'une couronne corruptible[7] à une couronne incorruptible, où je n'aurai à craindre aucun trouble, aucune espèce de trouble"; et se tournant vers l'ex.: „Mes cheveux sont-ils bien?" Il ôta son manteau et son Saint-

[1] Ce, placé devant le verbe *être* et précédant, ainsi placé, un pronom, un substantif, un verbe, un adverbe, appelle particulièrement l'attention sur ces mots: c'est moi qui le dis, c'est vous que je cherche, c'est à vous que je m'adresse; c'est Colomb qui a découvert l'Amérique; c'est tromper que de parler ainsi; c'est hier que je suis arrivé. Bien que le second verbe soit à un temps différent, on emploie ordinairement *c'est.* — [2] On conçoit qu'avec de pareils principes politiques Ch. ait régné 11 ans sans parlement et qu'il ait été accusé de trahison et autres grands crimes envers le peuple d'Angleterre. — [3] Forme raccourcie très fréquente en français: dès que, aussitôt que, après que, lorsque, quand son d. fut t.; le jour levé, la nuit venue, etc. — [4] L'ex. des hautes œuvres, le bourreau; exécuter, mettre à mort en vertu d'une sentence. — [5] Ordinairement on coupe les cheveux aux condamnés à mort un peu avant l'exécution; c'est ce qu'on appelle faire la toilette des c. — [6] Qui pardonne, qui fait grâce, qui est miséricordieux; subst., clémence f. — [7] Corrompre, corruption; -tible.

George[1], donna le St.-G. à l'év. en lui disant: „Souvenez-vous[2]“; ôta son habit, remit son manteau, et regardant le billot[3]: „Placez-le de manière qu'il *soit* bien ferme, dit-il à l'ex. — Il est ferme, Sire. — *Le roi.* Je ferai une courte prière, et quand j'étendrai les mains, alors...“ Il se recueillit, se dit à lui-même quelques mots à voix basse, leva les yeux au ciel, s'agenouilla, posa la tête sur le billot: l'ex. toucha ses cheveux pour les ranger encore sous son bonnet; le roi crut qu'il allait frapper: „Attendez le signe, lui dit-il. — Je l'attendrai, sire, avec le bon plaisir[4] de V. M.“ Au bout d'un instant, le roi étendit les mains, l'ex. frappa, la tête tomba au premier coup. „Voilà la tête d'un traître!“ dit-il en la montrant au peuple. Un long et sourd gémissement s'éleva autour de W.; beaucoup de gens se précipitaient[5] autour de l'échafaud pour tremper leur mouchoir dans le sang du roi. Deux corps de cavalerie, s'avançant dans deux directions différentes, dispersèrent lentement la foule. L'échafaud demeuré solitaire[6], on enleva le corps: il était déjà enfermé dans le cercueil; Cromwell[7] (*kromm-ouel*) voulut le voir, le considéra attentivement, et soulevant de ses mains la tête comme pour s'assurer qu'elle était bien séparée du tronc: „C'était là un corps bien constitué, dit-il, et qui promettait une longue vie.“

Le cercueil demeura exposé sept jours à W.; un concours immense se pressait à la porte, mais peu de gens obtenaient[5] la permission d'entrer. Le 6 février, par ordre des Communes[8], il fut remis à Herbert et à Mildway, avec au-

[1] L'Angleterre n'a pas, comme la Russie et la Bavière, d'ordre de St-G.; mais un des insignes de l'ordre de la Jarretière (ordre institué en 1349 par Edouard III (1327—1377) et dont le souverain est le chef) est un médaillon de St-G. (fête le 23 avril), que, depuis les croisades (1095 à 1270), les Anglais ont adopté pour patron. — [2] On n'a jamais su à quoi se rapportait cette recommandation. — [3] Bloc de bois sur lequel on appuie la tête d'un homme condamné à être décapité. — [4] Volonté, consentement. — [5] Après les adverbes de quantité: peu, beaucoup, assez, trop, moins, plus, tant, combien et que, suivis d'un nom pluriel, le v. se met toujours au pl. — [6] Voir page 415, note 3. — [7] Olivier Cr. (1599—1658), chef du parti des Indépendants, qui montra une haine implacable contre Ch. Ier, fit proclamer la république en 1652, et gouverna 6 ans l'Angleterre sous le titre de *Protecteur;* son règne fut très prospère. Il mourut au palais même de Whitehall. Ses grands talents et ses grands crimes, dit le philosophe anglais Pope (1688—1744) l'ont condamné à une renommée éternelle. — [8] La Chambre des Communes, la Ch. basse du parlement anglais,

torisation de le faire ensevelir au château de Windsor[1] (*ouinnds'r*), dans la chapelle[2] de St-George. La translation[3] se fit sans pompe, mais avec décence : six chevaux drapés de noir traînaient le cercueil ; quatre voitures suivaient, dont deux également drapées, portant les derniers serviteurs du roi. Le lendemain 8, de l'aveu[4] des Communes, le duc[5] de Richmond[6] (*ritschmonnde*), le marquis[7] de Hertford[8], les comtes[9] de Southampton[10] (*Saouzempt'n*) et de Lindsey[11], et l'év. J. arrivèrent à Windsor pour assister aux funérailles[12] ; ils firent graver sur le cercueil ces mots seulement :

CHARLES ROI

1648

(Histoire de la révolution d'Angleterre.) F. Guizot (1787—1874).

---

c'est-à-dire l'assemblée des députés élus par les bourgs et les cités du royaume ; elle exerce avec la Ch. des lords ou Ch. haute le pouvoir législatif ; le président porte le nom de *speaker* (*spi-k'r*) ou orateur.

[1]Ville sur la Tamise, à 35 kil. N. O. de Londres, 12,000 hab. ; superbe château royal avec une terrasse de 575^{m} de long et une magnifique forêt de 100 kil. de tour ; résidence d'été de la cour. — [2]C'est là qu'on inhume les chevaliers de la Jarretière (cet ordre a pour devise : *Honny* — couvert de honte, déshonoré — *soit qui mal y pense*). — [3]Action de faire passer d'un lieu dans un autre : le verbe est transférer (du latin *transferre*). — [4]Consentement. — [5]Titre de noblesse le plus élevé après celui de prince ; duchesse, duché, ducal ; grand-duc, grande-d., etc. — [6]Nom d'une vieille ville du comté d'York ; et aussi d'un bourg à 15 kil. S. O. de Londres ; 20,000 hab. ; belle situation sur la Tamise ; château royal avec parc public et observatoire. Les titres de noblesse de la famille actuelle des ducs de R. remontent au 14e siècle. — [7]Titre de n. entre celui de duc et de comte ; -e, sat. — [8]Comté au centre de l'Angleterre ; pays bien boisé et très bien cultivé : froment, avoine, fruits ; beaux moutons ; grandes papeteries. — [9]Titre de n. d'un degré supérieur à celui de baron ; -tesse, té ; vicomte ; baron, titre de n. au-dessus de celui de chevalier ; baronne, nie. — [10]Comté méridional de l'Angl. ; climat très sain ; eaux minérales et bains très fréquentés ; agriculture très perfectionnée ; peu d'industrie : S. 65,000 hab. ; grand port d'embarquement pour l'Extrême Orient et le Nouveau Monde ; magnifiques docks de commerce. En 1890, importation pour plus de 7 millions de livres sterling (*lin*), exportation pour plus de 3 millions. Immense chantier de construction et de réparation de navires. — [11]District du comté de Lincoln dans l'E. de l'Angl. ; moutons célèbres par leur taille et leur longue laine. — [12]Cérémonies pompeuses faites aux enterrements ; subst. sans singulier comme : *m*) décombres, environs, alentours, pleurs ; *f*) broussailles, entrailles, fiançailles, mœurs, ténèbres, archives, armoiries, mouchettes, mathématiques.

Morceaux en vers.

1. La Grenouille envieuse. (Fable.)

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur;
Disant: Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez? dites-moi; n'y[1] suis-je point encore? —
Nenni[2] (*na-ni*). — M'y[1] voici donc? — Point du tout[3]. — M'y[1] voilà?
— Vous n'en approchez point. La chétive pécore[4]
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages:
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs[5],
Tout marquis[6] veut avoir des pages[7].

La Fontaine (1622—1695).

[1] Au point voulu. — [2] Non, négation familière. — [3] Négation renforcée qui se dit comme *point*. — [4] Animal, bête. — [5] Représentant d'un Etat auprès d'un autre Etat; -drice. En Suisse les a. résident à Berne. — [6] V. page 417, n. 7. — [7] Jeune garçon attaché au service d'un roi, d'une reine, d'un prince, d'un seigneur, etc. Dans ce sens *page* est masculin; la page d'un feuillet.

2. Le Corbeau et le Renard, par La Fontaine.

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
Hé! bonjour, monsieur du[1] corbeau;
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à[2] votre plumage,
Vous êtes le phénix (*xe*)[3] des hôtes[4] de ces bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de[5] celui qui l'écoute[6]:
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y[7] prendrait plus.

[1] Le rusé renard débute en anoblissant le c. — [2] Est conforme à, ressemble à. — [3] Oiseau fabuleux de l'Egypte, seul de son espèce; il vivait, disait-on, plusieurs siècles, puis se consumait sur un bûcher et renaissait de ses cendres. Au figuré, comme ici, personne supérieure à toutes les autres. — [4] Les oiseaux qui habitent ces bois. — [5] Aux frais de. — [6] Ces deux vers sont la moralité de cette fable. — [7] A cela, à écouter les flatteries; on ne m'y prendra plus.

3. Le Geai[1] paré des plumes du Paon (*pan*). (La F.)

Un paon muait[2]: un geai prit son plumage;
Puis après se l'accommoda;
Puis parmi d'autres paons tout fier (*rr*) se parada[3],
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut: il se vit bafoué,
Berné[4], sifflé, moqué[5], joué,[5]
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte;
Même vers ses pareils s'étant réfugié[6],
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui.

[1] Oiseau commun en Europe; il a le plumage grisâtre et une grande tache d'un bleu éclatant sur les ailes; il habite les bois et les buissons; il est facile à apprivoiser, mais voleur, irascible et criard. — [2] Changer de plumes, de poils, de bois, de cornes, de peau, de voix, etc. — [3] Prendre une pose, une démarche fière, orgueilleuse; on dit plus souvent *se pavaner*. — [4] Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture; se moquer de q. — [5] Tourner en ridicule. — [6] Inversion; quand, lorsque, après qu'il se fut; après s'être r.

4. Le Laboureur et ses Enfants. (La F.)

Travaillez, prenez de la peine:
C'est le fonds[1] qui manque[2] le moins.

Un brave laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage[3]

Que nous ont laissé nos parents[4]:
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage[5]
Vous le fera trouver: vous en viendrez à bout[6].
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût[7].
Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place
Où la main ne passe[8] et[9] repasse[8].
Le père mort[10], les fils vous[11] retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché[12]. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,[13]
Que le travail est un trésor.

[1]Bien, capital quelconque, par opposition aux revenus et intérêts qu'il produit. — [2]Trompe. — [3]L'ensemble des biens (fonds de terre, maisons, meubles, argent, etc.) dont on hérite; -tier, tière. — [4]La construction grammaticale serait: que nos p. n. ont l.; qu'est-ce qui permet cette inversion? — [5]Un peu de persévérance. — [6]Vous y parviendrez, v. y réussirez. — [7]L'oût (l'août), moisson, qui, dans une grande partie de la France, se fait d'ordinaire au mois d'août. — [8]Subj., pourquoi? — [9]Il faudrait régulièrement: et *ne* repasse. — [10]Quand le p. fut m. — [11] *Vous* n'est pas nécessaire au sens, mais il ajoute de l'agrément à l'expression. — [12]Inversion et ellipse: (il n'y avait) p. d'a. (de) caché. — [13]Avant de mourir, avant qu'il mourût.

5. La Brebis et le Chien, par Florian (1755—1794).

La brebis et le chien, de tous les temps[1] amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée:
— Ah! disait la brebis, je soupire et frémis
Quand je songe aux malheurs de notre destinée[2].
Toi, l'esclave de l'homme, envers lui sans nul tort,
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois, pour prix de ton zèle,
Des coups, et plus souvent la mort.
Moi, qui tous les ans les habille[3],
Qui leur donne du lait et qui fume[4] leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Etre égorgé par ces méchants.
Leurs confrères[5] les loups[6] dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains[7],
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste!

— Il est vrai, dit le chien: mais crois-tu plus heureux
Les auteurs[8] de notre misère ?
Va[9], ma sœur, il vaut toujours mieux
Souffrir le mal que de le faire.

[1]Dites plutôt: de tout temps. — [2]Sort, condition, vie, existence. — [3]De ma laine; 1re pers. du sing.; toi, qui les habilles, etc. — [4]Engraisser, féconder avec du fumier. — [5]Chacun des membres d'un même corps. — [6]Fait au fém. *louve*. — [7]Non pas les loups, mais les hommes, les *humains*. — [8]Auteur, docteur, amateur, compositeur, etc. n'ont pas de fém. — [9]Va, allons, allez, s'emploient comme locutions interjectives: Va, tu es un (une) brave garçon (fille).

6. La Vipère[1] et la Sangsue[2] (*san-sue*), par Florian.

La vipère disait un jour à la sangsue:
Que notre sort est différent!
On vous cherche, on me fuit; si l'on peut, on me tue;
Et vous, aussitôt qu'on vous prend,
Loin de craindre votre morsure,
L'homme vous donne de son sang
Une ample et bonne nourriture:
Cependant vous et moi faisons même piqûre.
La citoyenne de l'étang[3]
Lui répondit: C'est que[4], ma chère,
La vôtre fait du mal, la mienne est salutaire.
Par moi, plus d'un malade obtient sa guérison.
Par vous, tout homme sain trouve une mort cruelle.
Entre nous deux, je crois, la différence est belle;
Je suis remède, et vous poison.

[1]La v. est grise, rouge ou cuivrée, avec une double rangée de taches noirâtres sur le dos; sa tête est large et triangulaire, recouverte de petites écailles, marquées de deux raies noires formant un V; le bout de sa queue, très pointue, est d'un jaune pâle. Elle est vivipare et habite les endroits secs, montueux, rocailleux et exposés au soleil; elle s'engourdit durant l'hiver; sa nourriture principale consiste en souris, mulots, taupes, lézards, grenouilles, crapauds, jeunes oiseaux, vers et insectes Sa morsure est toujours très dangereuse (celle de la couleuvre ne l'est jamais), parfois même mortelle, surtout pour les enfants. — [2]Mot composé de *sang* et de *suce*. — [3]Périphrase pour désigner la grenouille, et ici, la sangsue, qui habite les eaux douces. — [4]*C'est que*, donne l'explication de ce qui est, de ce qui se fait. Pourquoi ne viens-tu pas avec moi? C'est que je suis malade.

7. L'Huître[1] et les Plaideurs[2], par Boileau (1631—1711).

Un jour, dit un auteur, n'importe[3] en quel chapitre,
Deux voyageurs à jeun[4] rencontrèrent une huître;

Tous deux la contestaient[5], lorsque dans leur chemin
La Justice[6] passa, la balance à la main.
Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose:
Tous deux avec dépens[7] veulent gagner leur cause.
La Justice, pesant ce droit litigieux[8],
Demande l'huître, l'ouvre, et l'avale à leurs yeux;
Et par ce bel arrêt[9] terminant la bataille:
« Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.
Des sottises d'autrui nous vivons au Palais[10];
Messieurs, l'huître était bonne: adieu, vivez en paix. »

[1] V. Nro 351, n. 1. — [2] Plaideur, euse, celui, celle qui est en procès; plaider, défendre de vive voix une cause devant les juges; plaidoyer, discours. — [3] A la charge de, aux frais de. — [4] Qui n'avaient encore rien mangé; jeûner, déjeuner. — [5] Disputer, prétendre à. — [6] La J. a pour attributs la balance et l'épée; quelquefois elle porte un bandeau sur les yeux, pour indiquer qu'elle doit être impartiale *(ci)*, et ne pas avoir égard aux personnes. — [7] Frais que la partie qui perd doit payer à la partie qui gagne. — [8] Qui est ou qui peut être en litige, c'est-à-dire contesté en justice; formé comme délicieux, gracieux, glorieux, etc. — [9] Décision d'un juge ou d'un tribunal. — [10] P. de justice, ou, absolument, le p., lieu où l'on rend la justice, édifice où siègent les tribunaux (civil, criminel, pénal, d'appel, fédéral).

8. Le Nid, par E. Souvestre (1806—1854).

De ce buisson de fleurs approchons-nous ensemble:
Vois-tu ce nid posé sur la branche qui tremble?
Pour le couvrir, vois-tu les rameaux se ployer?
Les petits sont cachés sous leur couche de mousse;
Ils sont tous endormis!... Oh! viens, ta voix est douce:
Ne crains pas de les effrayer.

De ses ailes encor[1] la mère les recouvre;
Son œil appesanti[2] se referme et s'entr'ouvre[3],
Et son fidèle amour lutte avec le sommeil:
Elle s'endort enfin... Vois comme elle repose!
Elle n'a rien pourtant qu'un nid sous une rose[4]
Et sa part de notre soleil.

Vois, il n'est point de vide en son étroit asile,
A peine s'il contient sa famille tranquille;
Mais là le jour est pur et le sommeil est doux,
C'est assez!... Elle n'est ici que passagère;
Chacun de ses petits peut réchauffer son frère,
Et son aile les recouvre tous.

[1] En poésie, on écrit *encore* ou *encor*, suivant les besoins du vers. — [2] Rendu pesant, ici, par le sommeil. — [3] L'*e* final de *entre* ne s'élide que dans les composés de ce mot: entr'ouvrir, entr'acte, s'entr'aider, etc., mais non dans entre eux, entre elles, entre autres, entre onze h. et midi. — [4] Les mots terminés par ase, èse, ise, ose, use, aise, oise, ause, euse, ouse sont *fém.*, excepté vase (ustensile), gymnase, cytise, Moïse, et quelques autres.

9. Après la bataille, par Victor Hugo (1802—1885).

Mon père[1], ce héros[2] au sourire si doux,
Suivi d'un seul hussard[3] qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute[4]
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant[5], brisé, livide[6], et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait: «[7] A boire! à boire par pitié!»
Mon père, ému, tendit à son hussard fidèle
Une gourde de rhum *(romm)* qui pendait à sa selle,
Et dit: « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
Tout à coup au moment où le hussard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure[8],
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: « Caramba[9]! »
Le coup[10] passa si près, que le chapeau[11] tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
« Donne-lui tout de même à boire», dit mon père.

[1] Le père (1774—1828) de V. Hugo était général de division; il fit en cette qualité la guerre que Napoléon Ier (1769—1821) soutint de 1808 à 1813 contre l'Espagne pour placer son frère Joseph (1768—1844) sur le trône de ce pays. — [2] Le héros, l'héroïne, l'héroïsme. — [3] Cavalier hongrois; soldat de cavalerie légère, armé d'un sabre, d'une carabine et d'une paire de pistolets d'arçon. — [4] C'était un soldat de l'armée espagnole qui fuyait en désordre. — [5] Faire entendre, en respirant, un son enroué; se dit des agonisants. — [6] De couleur plombée, entre le noir et le bleu — [7] Donnez-moi, qu'on me donne à b.! — [8] C'est-à-dire un nomme au teint bronzé comme celui des Maures (ou Mores). Par ce nom on désigne les anciens habitants du N. de l'Afrique (Mauritanie), et particulièrement les Sarrasins qui occupèrent l'Espagne depuis la conquête musulmane en 711 jusqu'à leur expulsion en 1610 par Philippe III (1598—1621). — [9] Juron espagnol. — [10] La balle. — [11] Coiffure militaire portée alors par les généraux français; chapeau à plumes.

10. Le Villageois et son âne. (Anecdote.)

Un jour un villageois, sur un âne grimpé,
Trouva par un torrent son passage coupé:
Tandis que pour le prendre un batelier s'apprête,
Il approche du bord, saute à bas de sa bête,
S'embarque le premier; vers le bac[1] vacillant *(cil-lan)*[2]
Il tire par le cou l'animal indolent[3].
Le grison[4], qui des flots redoute le caprice,
Tire de son côté, fait le pas d'écrevisse[5],
Et du maître essoufflé, dont il brave l'effort,
Lutteur victorieux, demeure sur le bord.
Enfin, tout hors de lui, mais sans perdre courage,
L'homme change *d'*avis, redescend au rivage,
Prend l'âne par la queue et tire de son mieux.
L'âne, par cet affront rendu tout furieux,
Au bras qui le tenait fait alors violence,
Et d'un saut vigoureux dans le bateau s'élance.

Jean-Baptiste Rousseau (1670—1741).

[1] Grand bateau glissant le long d'un câble, destiné à passer hommes, animaux, voitures, etc., d'une rive à l'autre. A Bâle il y a sur le Rhin 3 bacs pour hommes et 3 ponts. — [2] Qui n'est pas ferme. — [3] Sur qui rien ne fait impression; -lence f. — [4] Un âne, un baudet; à cause de sa couleur grise. — [5] Aller à reculons. Locution inexacte, les écr. marchent aussi bien en avant qu'en arrière.

11. Le Lion et le Rat, par La Fontaine.

Il faut, autant qu'on peut, obliger[1] tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi[2].
De cette vérité deux fables[3] feront foi[4];
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie[5].
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était[6], et lui donna la vie[7].
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût[8] affaire[9]?
Cependant il avint[10] qu'au sortir[11] des forêts
Ce lion fut pris dans des rets[12],
Dont ses rugissements ne le[13] purent défaire.

Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps[14]
Font plus que force ni que rage.

[1]Rendre service à. — [2]Que l'on est soi-même. — [3]Nros 11 et 12. — [4]Faire foi, prouver, donner la preuve, témoigner. — [5]Locution adverbiale, étourdiment, à la légère. — [6]C'est-à-dire qu'il était généreux et non pas cruel comme le tigre. — [7]Ou plutôt: lui laissa la vie. — [8]Quand la proposition principale est interrogative ou négative, le verbe de la prop. dépendante (subordonnée) se met au subj. — [9]Avoir affaire de, avoir besoin de. Dans cette locution, on écrit quelquefois *à faire* en deux mots. — [10]Ou il advint, vieille expression pour *il arriva*. Fais ton devoir, advienne que pourra. — [11]En sortant. — [12]Filet pour prendre du poisson, des oiseaux, du gibier. — [13]Ou ne p le d. — [14]Durée prolongée, avec le sens de persévérance.

12. La Colombe et la Fourmi, par La F.

L'autre[1] exemple est tiré d'animaux plus petits.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe[2],
Quand sur l'eau se penchant une fourmis[3] y tombe;
Et dans cet océan[4] l'on eût[5] vu la fourmis
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité;
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la fourmis arrive.
Elle se sauve. Et là-dessus[6]
Passe un certain croquant[7] qui marchait les pieds nus;
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus (*nu*)[8].
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête[9].
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmis le pique au talon.
Le vilain[10] retourne la tête;
La colombe l'entend, part, et tire de long[11].
Le souper du croquant avec elle s'envole:
Point de pigeon pour une obole[12].

[1]V. Nro 11, vers 3. — [2]Inversion permise, la phrase commençant par un circonstanciel de lieu. — [3]Forme du nominatif singulier dans l'ancienne langue. — [4]Pour la fourmi, le ruisseau est en effet un véritable océan. — [5]Forme élégante pour *aurait*: j'eusse, j'aurais. — [6]Aussitôt après. — [7]Homme de rien, sans valeur; terme de mépris donné à des paysans de la Guyenne, (prov. de Fr., cap. Bordeaux), qui se révoltèrent sous Henri IV (1553—1610). — [8]L'o. consacré à Vénus; V., déesse de la beauté, était adorée en Grèce

et à Rome; le myrte, la rose, les colombes, lui étaient consacrés (comme l'aigle à Jupiter, le paon *(pan)* à Junon, etc.); le char de V., porté dans les airs, était traîné par des c. — [9] Le croq. se réjouit à la pensée de manger la c. — [10] Du latin *villanus*, personne de la campagne; aujourd'hui on dit paysan. — [11] S'envole au loin. — [12] Petite monnaie grecque qui valait environ 16 centimes; le cr. n'eut pas du pigeon la valeur d'une obole. P. de p. p. u. o. se dit pour exprimer qu'une chose coûte de l'argent, des soins, des peines.

13. Les deux Mulets, par La Fontaine.

Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle[1].
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût (n'aurait) voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchait d'un pas relevé,
Et faisait sonner sa sonnette:
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le mulet du fisc *(fisk)*[2] une troupe se jette,
Le saisit au frein, et l'arrête.
Le mulet, en se défendant,
Se sent percé de coups; il gémit, il soupire.
« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis?
Ce mulet qui me suit du danger se retire;
Et moi, j'y tombe, et je péris! »
— « Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi;
Si[3] tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serais pas si malade. »

[1] Anciennement, l'impôt sur le sel, les denrées et les produits de l'industrie; gabelou, employé d'octroi. — [2] Le trésor du prince, les finances de l'Etat, l'administration des finances publiques; fiscal, e; confisquer, -fiscation. — [3] Dans le sens de: en cas que, pourvu que, supposé que, *si* gouverne le présent, l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif: s'il pleut, s'il pleuvait, s'il avait plu; au lieu de ce dernier temps on peut mettre le plus-que-p. du subjonctif: s'il eût plu, qui est une forme plus élégante et plus rare.

14. L'Enfant et la Châtaigne, par A.-V. Arnault (1766—1834).

« Que l'étude est chose maussade[1]!
A quoi sert de tant travailler? »
Disait, et non pas sans bâiller,
Un enfant que son mentor *(min)*[2] menait en promenade.
Que lui répondait-on? Rien. L'enfant sous ses pas

Rencontre cependant une cosse[3] fermée
Et de dards[4] menaçants de toutes parts armée.
Pour la prendre il étend le bras.
« Mon pauvre enfant, n'y touchez pas !
— Et pourquoi ? — Voyez-vous mainte épine cruelle
Toute prête à punir vos doigts trop imprudents ?
— Un fruit exquis, monsieur, est caché là dedans.
— Sans se piquer peut-on l'en tirer ? — Bagatelle[5] !
Vous voulez rire, je le crois.
Pour profiter d'une aussi bonne aubaine[6],
On peut bien prendre un peu de peine
Et se faire piquer les doigts.
— Oui, mon fils ; mais de plus, que cela vous enseigne[7]
A vaincre les petits dégoûts
Qu'à présent l'étude a pour vous :
Ses épines aussi cachent une châtaigne. »

[1]Déplaisant, triste, ennuyeux. — [2]Guide, gouverneur d'un jeune homme. Ce nom désigne un ami fidèle, un conseiller prudent, un guide sûr et éclairé, parce qu'ainsi s'appelait l'ami auquel Ulysse, avant de partir pour la guerre de Troie, avait confié sa maison et surtout l'éducation de son fils Télémaque. — [3]Enveloppe de certaines plantes légumineuses : pois, fèves, lentilles, etc. ; v. écosser. — [4]Sorte d'arme, javelot ; ici le mot propre serait *piquant*, pointes ou aiguillons que portent certaines plantes : ronce, chardon, etc. — [5]Chose de peu de valeur, peu nécessaire. — [6]V. poésie 28, n. 3. — [7]Subj., pourquoi?

15. Les deux Rats, le Renard et l'Oeuf.

Deux rats cherchaient leur vie ; ils trouvèrent un œuf.
Le dîner suffisait à gens de cette espèce :
Il n'était pas besoin qu'ils trouvassent[1] un bœuf.
Pleins d'appétit et d'allégresse,
Ils allaient de leur œuf chacun manger sa part,
Quand un quidam (*kidan*)[2] parut ; c'était maître renard ;
Rencontre incommode et fâcheuse ;
Car comment sauver l'œuf ? Le bien empaqueter ;
Puis des pieds de devant ensemble le porter,
Ou le rouler ou le traîner :
C'était chose impossible autant que hasardeuse.
Nécessité l'ingénieuse
Leur fournit une invention.
Comme ils pouvaient gagner leur habitation,
Car le voleur était à demi quart de lieue[3],

L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras;
Puis, malgré quelques chocs et quelques mauvais pas,
L'autre le traîna par la queue. —
Qu'on m'aille[4] soutenir, après un tel récit,
Que les bêtes n'ont point d'esprit! La Fontaine.

[1]La plupart des verbes employés impersonnellement régissent le subj. — [2]Homme dont on ignore le nom ou que l'on ne veut pas nommer; en ce sens, le fém. n'est pas usité (Littré, 1801—1881); du latin *quidam*, un certain. — [3]Mesure itinéraire (qui sert à indiquer la distance d'un lieu à un autre) de 4 kilom. — [4]Qu'on me vienne s.! qui voudra s.? qui pourra s.? Pourquoi le subj.?

16. Leçon donnée par Louis XII à un seigneur.

Je vais, mes chers amis, d'un de nos meilleurs rois,
De Louis douze[1], ici, vous conter une histoire:
De ce *Père du peuple* on chérit la mémoire;
(La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits.)
Il sut qu'un grand seigneur, peut-être une Excellence[2],
De battre un laboureur avait eu l'insolence:
Il mande le coupable, et, sans rien témoigner,
Dans son palais un jour le retient à dîner.
Par un ordre secret, que le monarque explique,
On sert à ce seigneur un repas magnifique,
Tout ce que de meilleur on peut imaginer,
Hors[3] du pain, que le roi défend de lui donner.
Il s'étonne; il ne peut concevoir ce mystère;
Le roi passe, et lui dit: « Vous a-t-on fait grand'chère[4]?
— On m'a bien servi, sire, un superbe festin;
Mais je n'ai point dîné: pour vivre, il faut du pain.
— Allez, répond Louis avec un front sévère,
Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire;
Et puisqu'il faut, monsieur, du pain pour vous nourrir,
Songez à bien traiter ceux qui le font venir! »

Andrieux (1759—1833).

[1]Malgré ses longues guerres en Italie pour s'emparer du Milanais (il fut battu par les Suisses à Novare le 13 juin 1513) et du royaume de Naples, L. XII (1462—1515) put diminuer les impôts; il protégea l'agriculture, le commerce, les sciences et les arts. — [2]Titre qu'en France on donne aux ambassadeurs, aux ministres, aux maréchaux, etc.; S. E., Son Exc. — [3]Excepté. — [4]Repas abondant en quantité et en qualité. *Grand* prend une apostrophe devant plusieurs substantifs féminins; voici les plus usités: chère, chose, faim, soif, mère, tante, peur, rue, peine, messe; cependant on dit: une grande chère.

17. La Génisse[1], la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion, par La Fontaine.

La génisse, la chèvre, et la douce brebis,
Avec un fier *(rr)* lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis[2],
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs (*lâ*)[3] de la chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie[4].
Eux venus[5], le lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le cerf il dépeça[6] ;
Prit pour lui la première en qualité de sire.
« Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,
C'est que[7] je m'appelle lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir[8] encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vailiant, je prétends[9] la troisième.
Si quelqu'un de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord. »

[1] Très jeune vache. — [2] Temps passé depuis longtemps ; on prononce *jadiss*, mais ici, à cause de la rime avec *brebis*, l'*s* est muette. — [3] Cordon délié ; nœud coulant qu'on tend pour prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. — [4] Sous-entendu : un messager, un courrier, un exprès. — [5] Cette forme raccourcie répond à l'ablatif absolu du latin ; v. poésie 4, n. 10. — [6] Mettre en pièces ; les verbes en *cer* prennent une cédille devant *a* et *o*. — [7] V. poésie 6, n. 4. — [8] Arriver par le sort, être donné en partage, revenir. Ce v. n'est guère usité qu'aux 3mes pers. du sing. et du plur. et aux temps suivants : il échoit, ils échoient, il échut, ils échurent, il échût, ils échussent, il écherra, il écherrait, échéant (le cas échéant), échu, e ; l'échéance d'un billet, d'une traite, etc. — [9] Réclamer, exiger comme un droit ; prétendre à q. chose.

18. Le Lion de Florence[1], par Millevoye (1782—1816).

Disons par quel pouvoir le maternel courage
D'un lion de Florence intimida la rage :

De l'étroite prison[2] qui rassemble à grands frais
Les monstres des déserts, les hôtes des forêts,
Un lion s'échappa : tout fuyait à sa vue.
Dans le commun désordre, une mère éperdue[3]
Emportait son enfant... Dieu ! ce fardeau chéri,
De ses bras échappé, tombe : elle pousse un cri,

S'arrête, et l'aperçoit sous la dent affamée[4].
Elle reste immobile et presque inanimée,
Le front pâle, l'œil fixe et les bras étendus.
Elle reprend ses sens un moment suspendus[5];
La frayeur l'accablait, la frayeur la ranime.
O prodige d'amour! ô pensée sublime!
Elle tombe à genoux: « Rends-moi, rends-moi mon fils! »
Ce farouche lion, s'émouvant à ces cris,
La regarde, s'arrête, et la regarde encore;
Il semble deviner qu'une mère l'implore.
Il attache sur elle un œil tranquille et doux,
Lui rend ce bien si cher, le pose à ses genoux,
Contemple de l'enfant le paisible sourire,
Et dans le fond des bois lentement se retire.

[1] En italien *Firenze (dzé)*, ville de Toscane, située sur l'Arno, entourée de riches campagnes et surnommée *la Belle;* 200,000 hab. (Florentins); cathédrale ou dôme (Ste-Marie des Fleurs), 150 autres églises et chapelles, palais (Pitti), riches collections (galerie de Médi*cis cice*), de statues et d'objets d'art; université; riche en monuments, fontaines, ponts, belles rues dallées, promenades. Industrie active: soieries, velours, fins chapeaux de paille, ouvrages en bronze, en albâtre, en terre cuite, camées, mosaïques, bijouterie, porcelaines, tapis, laineries, cire, fleurs artificielles, fruits confits, chocolat, etc. — [2] En d'autres termes, la ménagerie. — [3] Agité, troublé jusqu'à l'égarement. — [4] La dent de l'animal, de la bête, du lion affamé. — [5] L'activité de ses sens fut momentanément arrêtée, interrompue, suspendue par la frayeur.

19. L'Ourson[1] et la Belette[2], par Viennet (1777—1868).

Un ourson, grand joueur comme tous les enfants,
S'était pris d'amitié[3] pour certaine belette.
Jouer ensemble était pour les deux une fête
De tous les jours et de tous les instants.
Elle mordait l'ourson, à la jambe, à la tête;
Il semblait désarmé de griffes et de dents.
Il grandit sans changer *d*'humeur et *de* manie[4]:
Mais il devint plus lourd; et sur sa pauvre amie,
Un jour, sans le vouloir, dans sa grosse folie,
Si lourdement il retomba,
Que sous sa large patte, elle resta sans vie. —
Jouer avec les grands aux petits fait envie:
Mais le jeu n'est pas sûr, croyez-en mes conseils,
Ne jouez qu'avec vos pareils.

[1]Petit de l'ours; subst. formé comme ânon, dindon, ballon, salon (salle), jambon, cordon, compagnon, crayon (craie), jupon, postillon (poste), charron (char), forgeron, bûcheron, vigneron, moucheron, feuilleton (feuillet), etc. — [2]V. Nro 297. — [3]Se pr. d'a. pour quelqu'un, concevoir de l'a. pour q. — [4]Idée fixe, passion ardente pour un objet déterminé, goût porté à l'excès. —

20. Le Cochon et le Bœuf, par Grenus (1750—1828).

Un cochon, gras à lard[1], à part lui[2] raisonnait:
« Je mène, disait-il, une bien triste vie;
Cependant j'ai tout à souhait:
De son[3], dès le matin, j'ai mon auge[4] remplie:
Je ne fais rien le jour et je dors bien la nuit.
D'où peut donc naître mon ennui?
Tandis que ce cheval qui, dès l'aube à l'ouvrage,
N'a presque jamais de repos,
Paraît gai, content et dispos[5],
Et de grand appétit dépêche[6] son fourrage. »
Un bœuf qui l'entendit, bœuf gros et vigoureux,
Lui dit: « Animal paresseux!
Sache que ton mal vient de n'avoir rien à faire,
Que le travail est nécessaire,
Qu'il procure, lui seul, la force, la gaîté,
Et que l'ennui toujours naît de l'oisiveté! »

[1]Un c. fort gras. — [2]En lui-même, en particulier. — [3]Débris de l'écorce des grains moulus; du pain de son, de l'eau de son. — [4]Pierre ou tronc d'arbre creusé, où l'on met l'eau et le manger des bestiaux. — [5]Agile, léger; c'est dommage que cet adjectif n'ait pas de féminin. — [6]Manger vite.

21. Mon pays natal[1], par A. Vinet (1797—1847).

Il est[2] un pays fortuné;
Un doux ciel rit à ses campagnes
Et d'un beau lac[3] son sol baigné
S'appuie à de blanches montagnes[4]:
Vraie image d'un paradis,
C'est mon pays.

Là mon enfance a pris l'essor[5],
De mon aïeul là dort la cendre;
Là ma mère possède encor
Un bon père, une mère tendre.
Combien d'attraits tu réunis,
O mon pays!

Là des soins tendres, maternels,
Sont prodigués à ma faiblesse;
De mes intérêts éternels
C'est là qu'on instruit ma jeunesse.
Oh! combien mes jours sont bénis
Dans mon pays!

Loin de toi, s'il faut me bannir,
Je garde, ô terre de mes pères!
Dans mon cœur ton doux souvenir,
Et ton doux nom dans mes prières,
Oui, je prîrai[6] pour tous tes fils *(fi)*,
O mon pays!

[1]Ce pays natal est le canton de Vaud (Suisse), puisque l'auteur de cette poésie était né à Ouchy (v. Nro 174, n. 4). — [2]Il existe, il y a. — [3]Le lac

Léman, v. Nros 174 et 206. — [4]Quelles sont ces montagnes? — [5]Elan d'un oiseau qui s'envole; premier développement. — [6]Pour *prierai*, contraction permise en poésie: je vous paîrai avant l'oût. (La Fontaine.) V. 9 lignes plus bas.

22. Arnold Winkelried[1], par A. Barbier (1805—1882).

« Qui percera ce mur de lances et de piques,
Cette forêt d'airain qui s'avance sur nous?
Dans cet épais carré d'armures germaniques[2],
Qui fera pénétrer la vigueur de nos coups?

Fils de la liberté, fils des monts helvétiques,
Serons-nous Autrichiens? esclaves? verrons-nous
Ces gens troubler la paix de nos chalets rustiques?
Ah! qui se dévoûra[3] pour le salut de tous?

— « Moi, moi! » dit Winkelried; ce héros intrépide,
Comme un fort moissonneur, qu'on voit, d'un bras solide,
Presser les épis mûrs contre son sein voûté,
De lances en arrêt[4] le plus qu'il peut embrasse,
Tombe, et par le grand trou qu'il ouvre dans la masse
Fait passer la victoire avec la liberté.

[1]V. Nro 362, n. 31. — [2]Le 9 juillet 1386, Léopold II, duc d'Autriche, était arrivé, avec son armée forte d'environ 5 à 6000 hommes, devant Sempach pour l'assiéger. Les Confédérés, au nombre de 1400 (savoir 900 d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, 400 de Lucerne, 100 de Glaris, de Zoug, de Gersau, de Rothenbourg, et de l'Entlibuch), avaient pris position sur une hauteur à une demi-lieue de cette ville. L. fait avancer contre eux ses chevaliers formés en colonne serrée. Avant d'attaquer, les C. tombent à genoux et font une fervente prière; ils se relèvent, et, poussant leurs cris de guerre, ils se précipitent sur le front hérissé de fer des Autrichiens; mais ils ne purent l'entamer. Déjà 60 C. ont mordu la poussière et la petite armée des Suisses allait être enveloppée et anéantie... Tout à coup un guerrier de Stanz, Arnold de Winkelried, s'écrie d'une voix forte: « Confédérés! je vais vous ouvrir un chemin! Prenez soin de ma femme et de mes enfants! » A ces mots, il s'élance hors des rangs, embrasse autant de lances ennemies qu'il peut saisir, en appuie le fer sur sa poitrine et tombe, percé de coups. Les Suisses pénètrent par-dessus son corps dans la large trouée que le héros vient de faire, et, après une terrible mêlée, ils mettent en déroute l'armée autrichienne.

D'après Zschokke (1771—1848).

La victoire était belle et la Suisse sauvée.
Nos pères réservaient cette sombre arrivée
A quiconque les menaçait.
Mais, ta grande leçon, saurions-nous la redire,
Saurions-nous, Winkelried, répéter ton martyre,
(Sempach) Si l'ennemi recommençait? V. Rossel.



— [3]Contracté pour *dévouera*. — [4]Arrêt, pièce du harnais où un chevalier appuyait et arrêtait sa lance pour se reposer; ici, les lances dirigées contre W.

23. Un Héros inconnu, par L. Ratisbonne[1], né en 1827.

Un garçon de dix ans, au bord d'une rivière,
Jouait aux ricochets[2] avec des cailloux ronds.
Il oubliait l'école à regarder leurs bonds
Et les ondes de l'eau sous les coups de la pierre.
Un plus petit s'approche et veut en faire autant[3].
Le pied lui glisse, il tombe et le courant l'entraîne.
La rivière est profonde et la mort est certaine.
Il va périr, hélas (*é-lâ*)! Mais l'autre au même instant
Se jette en plein courant, au péril de sa vie.
Trois fois il plonge: enfin, après beaucoup d'effort[4],
Il atteint le bambin[5] et l'arrache à la mort.
Sur le quai (*kê*)[6] cependant une foule ravie
Acclame le sauveur et veut savoir son nom.
« Mon nom? pourquoi mon nom? pour le dire à mon père,
Pour qu'il sache[7] que j'ai flâné[8] près la rivière,
Qu'il me batte[7], fit-il en s'esquivant[9], oh non! » —
En savez-vous beaucoup de héros dans l'histoire
Pas plus fiers (*rr*) que le mien, oublieux de leur gloire,
Refusant leur nom aux bravos?
Héros sans le savoir et partant[10] vrais héros!

[1]Littérateur français, né à Strasbourg, auteur de la *Comédie enfantine*. — [2]V. Nro 329, n. 6. — [3]En f. a., faire la même chose, f. de même. — [4]Le pluriel serait plus correct. — [5]Petit garçon; -e, petite fille. — [6]Chaussée, levée de terre ordin. revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière; les q. servent à l'embarquement et au débarquement. — [7]Pourquoi le subj.? — [8]Perdre son temps dans les rues, les promenades, les places publiques; s'arrêter devant les étalages des marchands; -neur, neuse, nerie. — [9]Se retirer sans rien dire et en évitant d'être aperçu. — [10]Adverbe, par conséquent.

24. Noble Dévouement (voû), par Brizeux (1806—1859).

Courage! encore une journée,
Et la plus haute des maisons
Dans Paris[1] sera terminée:
Courage, apprentis et maçons!
Avec leurs marteaux, leurs truelles,
Et des gravois[2] plein leurs paniers,
Comme ils sont vifs sur les échelles!
Moins vifs seraient des mariniers.

Qu'on prépare[3] un bouquet de fête;
Au pignon[4] il faut le planter.
Les plumes au vent, sur le faîte[5],
Voyez-vous le moineau chanter?
Eux, ce soir, les gars (*gâ*)[6] de Limoges[7],
Du travail chanteront la fin,
Et vous entendrez vos éloges,
Bourgeois, si vous payez le vin.

Ah! quelle rumeur sur la place!
« A l'aide, à l'aide, Limousins[8]!
Du foin, de la paille! oh! de grâce[9],
Des matelas et des coussins!
Si l'un à cette pierre blanche
Peut s'accrocher, ils sont sauvés.
Ah! tous deux font craquer la planche,
« Ils vont tomber sur les pavés. »

Et vers l'étai[10] qui se balance,
Ils restent là les bras en haut.
Alors, dans le morne silence,
On entendit sur l'échafaud[11]:
« *J'ai trois enfants, Pierre, une femme!* »
Pierre un instant le regarda:
« *C'est juste!* » dit cette bonne âme,
Et dans la rue il se jeta.

[1] V. Nro 369, n. 22. — [2] Ou gravats, parties grossières de plâtre; décombres d'un mur, d'un bâtiment qu'on démolit, débris de démolition. — [3] Subj., pourquoi? — [4] Partie supérieure du mur, qui se termine en pointe dans une maison à 2 toits. — [5] Comble d'un édifice, sommet. — [6] Terme familier pour garçon. — [7] Chef-lieu du dép. de la Haute-Vienne, 73,000 hab.; ch. de fer Orléans; fabrique de porcelaines, flanelles, draps, filatures de laine et de coton, tissage, tanneries; commerce de châtaignes, liqueurs fines. — [8] Habitants du Limousin, ancienne province de France, pays montagneux, riche en mines; Limousin se dit quelquefois pour maçon. — [9] Je vous en prie. — [10] Grosse pièce de bois servant d'appui, de soutien à un plancher, à un mur, à un édifice, etc.; v. étayer. — [11] Assemblage de pièces de bois formant un plancher élevé où travaillent maçons, peintres, ferblantiers, etc.; -er, age.

25. Le pauvre petit Matelot, par L. Tournier.

Tu dors couché sous la vague écumante,
Loin du pays, loin du ciel[1] bien-aimé!
Sur le doux lit que la mer t'a formé,
Dors, sur le sable et sur l'algue[2] mouvante,
Dors, pauvre petit matelot!

Tout est en deuil, équipage[3] et navire.
Le capitaine — il n'a jamais pleuré, —
Mais cette fois de son cœur déchiré
Dans ses yeux monte une larme, il soupire:
Mon pauvre petit matelot!

Oh! qui dira la douleur de sa mère,
Et de son frère, et de sa jeune sœur?
Leur union avait tant de douceur!
Et pour eux trois n'était-il pas un père,
Ce pauvre petit matelot?

Au bord des flots, quand viendra la tourmente[4],
A deux genoux, le soir, ils attendront:
Jamais, jamais ils ne le reverront!
Il dort, couché sous la vague écumante,
Le pauvre petit matelot!

[1]Synonyme de climat; plur. *ciels*. — [2]Sorte d'herbe qui croît dans l'eau, soit douce, soit salée. — [3]L'ensemble de tous les hommes, maîtres, contre-maîtres, quartiers-maîtres, gabiers (dans les hunes), timoniers, matelots et mousses, embarqués pour le service d'un bâtiment; l'état-major (capitaines, lieutenants, enseignes, commis d'administration, chirurgiens et élèves) n'y est pas compris. — [4]Orage, bourrasque sur la mer, et aussi dans les hautes montagnes.

26. Près de la rivière, par Brizeux, poète breton.

C'était plaisir de voir, sous l'eau limpide et bleue,
Mille petits poissons, faisant frémir leur queue,
Se mordre, se poursuivre ou, par bandes nageant,
Ouvrir et refermer leurs nageoires d'argent;
Puis le saumon[1] vorace, et, sous son lit de pierre,
L'anguille[2] qui se cache au bord de la rivière;
Des insectes sans nombre, ailés et transparents,
Occupés tout le jour à monter les courants,
Phalènes[3], moucherons, alertes demoiselles[4],
Se sauvant sous les joncs du bec des hirondelles.
Sur la main de Marie[5] une vint se poser,
Si bizarre d'aspect qu'afin de l'écraser
J'accourus; mais déjà ma jeune paysanne
Par l'aile avait saisi la mouche diaphane[6],
Et, voyant la pauvrette[7] en ses doigts remuer:
« Elle n'a que sa vie. Oh! pourquoi la tuer? »
Dit-elle, et dans les airs sa bouche ronde et pure
Légèrement souffla la frêle créature,
Qui, soudain, déployant ses deux ailes de feu,
Prit son vol et partit, montant vers le ciel bleu.

[1]Poisson de mer qui, dès avril, remonte les rivières pour y frayer (déposer ses œufs) et retourne passer l'hiver dans la mer; il atteint parfois 1m 60 à 1m 80; sa chair, qu'on mange fraîche, salée ou séchée, est rougeâtre, ferme et savoureuse. En Ecosse, en Norvège, en Hollande, en Bretagne, en Suisse, la pêche du s. est une industrie très productive. — [2]Poisson à dos vert olive ou noir foncé, à ventre jaunâtre ou blanc d'argent, ayant la forme d'un serpent et couvert d'une peau glissante; l'a. peut atteindre jusqu'à 5 et 6 pieds de longueur; parfois elle voyage dans l'intérieur des terres, souvent à des distances très considérables, en rampant à la manière des serpents. — [3]Papillon nocturne, à corps grêle, à ailes amples, à trompe fort courte; le type est la ph. du sureau; elle est jaune de soufre. — [4]Ou libellules, insectes à taille élégante (de là leur nom de *demoiselles*), à couleurs variées et agréables, à grosse tête, à grandes ailes de gaze éclatante, à vol rapide; elles vivent sur le bord des marais, des étangs, des ruisseaux et des rivières. — [5]Jeune paysanne, héroïne d'un poème de Brizeux. — [6]Transparent, qui est le mot usuel. — [7]Pauvret, te, diminutif de pauvre; ce mot ne se dit que par commisération (pitié).

26. Le Berger menteur, par Richer (1685–1745).

Guillot criait: « Au[1] loup! » un jour par passe-temps[2].
Un tel cri mit l'alarme[3] aux champs.
Tous les bergers du voisinage
Vinrent donc au secours. Guillot se moqua d'eux.
Ils s'en retournèrent honteux,
Fâchés contre Guillot et son vain badinage.
Mais rira bien, dit-on, qui rira le dernier.
Deux jours après, un loup, avide de carnage,
Un véritable loup-cervier[4],
Malgré Guillot, ses chiens et leur courage,
Se jeta furieux sur le troupeau.
« Au loup! cria Guillot, au loup! » Tout le hameau
Rit à son tour. « Mensonge et duperie[5]! »
Répliqua-t-on, « tu ne nous y[6] prends plus. »
— Guillot le goguenard[7] fit des cris superflus.
On crut que c'était fourberie[8];
Et le loup ravagea toute la bergerie.
Il est dangereux de mentir,
Même en riant et pour se divertir.

[1] Contraction pour *à le;* au feu! à l'aide! au secours! au voleur! — [2] Occupation légère et agréable; des passe-t. — [3] Frayeur, épouvante subite; mettre, jeter, répandre, semer, prendre l'a.; v. -r. — [4] Ou lynx (*lin-ks'*), quadrupède carnassier du genre chat, à pelage roux clair moucheté de noir; aussi agile que fort, il poursuit les écureuils, les martes, attaque même le bétail, les daims, les chevreuils, et détruit les lièvres, les lapins et autres petits animaux. Très rare en Suisse, on le trouve encore dans les Pyrénées et dans le N. de l'Europe. Il atteint de 76 à 92 cent. de longueur, non compris la queue, qui en a 10; sa robe donne une fourrure précieuse. — [5] Dupe f., personne qui a été trompée. Dérivés: -per, -peur, -perie. — [6] À cela, à ces cris; tu ne n. attrapes, trompes plus. — [7] V. Nro 349, n. 10. — [8] Dérivé de fourbe.

28. Les deux Voyageurs, par Florian.

Le compère[1] Thomas et son ami Lubin
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.
Thomas trouve sur son chemin
Une bourse de louis pleine[2];
Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,
Lui dit: « Pour nous la bonne aubaine[3]!
— Non, répond Thomas froidement,
Pour *nous*, n'est pas bien dit; pour *moi*, c'est différent[4]. »

Lubin ne dit plus mot, mais en quittant la plaine,
Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.
Thomas tremblant et non sans cause,
Dit: « Nous sommes perdus! — Non, lui répond Lubin,
Nous, n'est pas le vrai mot; mais *toi*, c'est autre chose. »
Cela dit, il s'échappe à travers les taillis[5].
Immobile de peur, Thomas est bientôt pris;
Il tire la bourse et la donne.

Qui[6] ne songe qu'à soi, quand sa fortune est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis.

[1] Ce mot désigne souvent un homme fin et rusé. — [2] Pleine de louis; inversion. L., ancienne monnaie d'or de 24 fr. — [3] Aubain, étranger qui n'est pas naturalisé (reçu citoyen d'un pays) et qui est sujet au droit d'aubaine, droit en vertu duquel le souverain recueille la succession de l'étranger qui meurt dans ses Etats; ce droit n'existe plus depuis la conclusion des traités entre les diverses nations; le terme a. se dit de tout profit sur lequel on ne comptait pas. — [4] Th. est un égoïste qui n'entend pas du tout partager la trouvaille. — [5] Bois que l'on coupe tous les 10, 15, 25 ou 30 ans. — [6] *Celui* se supprime ordin. avant *qui* dans les proverbes: Qui dort dîne. Qui ne dit mot consent. Qui vivra verra. Qui casse les verres les paye.

29. Les deux Ecoliers, par Porchat (1800—1864).

Deux écoliers jouaient: survint une querelle[1].
J'ai gagné! — Non, c'est moi. — C'est moi, dis-je. — Tu mens.
Aussitôt coups de poing de[2] pleuvoir comme grêle,
Pour appuyer ces arguments[3].
La fatigue apaisant l'orage[4],
Chacun s'en va, le vaincu, le vainqueur,
Avec la rage au fond du cœur
Et la meurtrissure au visage. —
Que vois-je? est-ce bien toi, mon fils?
Dit à l'un des enfants son père,
Le voyant rentrer au logis.
Pourquoi cet œil poché[5], cet air sombre et colère? —
Mon père, c'est encor ce méchant Adrien...
Qu'on me donne[6] cent coups, s'il me prend fantaisie[7]
De jouer avec lui! C'est fini pour la vie.
Le père le laissa tout dire; il savait bien
D'un écolier ce que vaut la parole.
Le lendemain, prenant l'es*sor*[8],

Ensemble, au sortir de l'école,
Nos étourdis jouaient... prêts à se battre *encor*.

C'est bien votre image fidèle,
Princes, bourgeois et gens charmants !
Querelles, raccommodements[9],
Voilà l'histoire universelle.

[1] Dispute violente ; -ler, leur, leuse. — [2] Les coups de p. commencèrent à ; coup de pied, de bâton, de canne, de corne, de marteau, de fusil, de sabre, de flèche, etc. — [3] Raisonnement. — [4] Fatigués de se battre. — [5] Meurtri et enflé ; ne se dit que des yeux. — [6] Subj. ; je veux qu'on etc. — [7] S'il me prend envie, si l'envie me prend. — [8] Echappant à la contrainte de l'école, reprenant, retrouvant leur liberté. — [9] Réconciliation après une brouille ; -der, remettre en bon accord, réconcilier ; concile, lier, liateur, trice, liation.

30. Question d'enfant, par J. de Gères, né en 1817.

Qu'est-ce qui passe le plus vite ?
Est-ce le fleuve ? Est-ce le vent ?
Est-ce l'étoile[1] qui gravite[2]
Et s'enflamme en sillon mouvant ?
Est-ce la nue ou la fumée ?
L'hirondelle volant dans l'air ?
La fusée[3] en gerbe allumée ?
Est-ce la foudre ? Est-ce l'éclair ?
Le torrent ? La vive avalanche ?
Le plomb[4] rapide et meurtrier ?
Le brick[5] enflant sa voile blanche ?
L'homme penché sur l'étrier[6] ?
Le sable arraché de la grève[7] ?
La frêle bulle de savon ?
La flèche lancée ? Le rêve ?
La feuille morte ? Le ballon ?
— Mon fils, que l'avenir t'évite[8]
Un sort pénible et malheureux !
Oh ! ce qui se passe le plus vite,
Enfant, ce sont les jours heureux !

[1] Les étoiles tombantes ou filantes ; petits corps enflammés que l'on voit pendant la nuit traverser l'air et s'éteindre presque aussitôt ; les *pluies* d'ét. fil. sont périodiques · les principales époques sont du 22 au 25 avril, du 17 au 26 juillet, le 10 août, la nuit du 12 au 13 nov., et enfin du 6 au 12 déc. Qui de vous, mes amis, a déjà observé ce phénomène ? — [2] Se dit des corps célestes, tendre vers un point. — [3] Cylindre de carton, de papier ou de tôle rempli de poudre à canon ; f. à baguette, feu d'artifice que l'on lance ; f. à étoiles. — [4] La balle de pl. — [5] Navire à 2 mâts un peu inclinés et munis de hunes. — [6] Anneau pendant de chaque côté de la selle et servant d'appui aux pieds du cavalier. — [7] Terrain uni et sablonneux le long de la mer ; faire grève, se mettre en gr., abandonner les travaux en se liguant pour obtenir une augmentation de salaire ou une réduction des heures de travail ; les grèves des maçons, des houilleurs, des charpentiers, etc. — [8] Subj. ; je souhaite, je désire que, etc.

31. A un Enfant riche, par H. Blanvalet (1811—1870).

La bise est froide et la nuit devient sombre ;
Un pauvre enfant, bien loin de son pays,
Sur le sentier qui disparaît dans l'ombre
Se traîne en vain, car ses pieds sont transis[1].

— Toi qui t'endors sous l'aile d'une mère
Et ne connais ni le froid, ni la faim,
Enfant du riche, en faisant ta prière,
Pense à l'enfant qui dort sur le chemin.

La bise est froide et la chaumière[2] est nue;
Un pauvre enfant délaissé dans ce lieu,
Quand des repas l'heure au soir est venue,
Attend en vain près du foyer sans feu.
— Toi qui t'endors etc.
Pense à l'enfant qui se couche sans pain.

La bise est froide et la tombe est ouverte;
Un pauvre enfant resté seul ici-bas[3]
Pleure à côté d'une couche déserte,
Et pleure en vain: on ne lui répond pas.
— Toi qui t'endors etc.
Pense à l'enfant qui s'endort orphelin[4].

[1] Saisi par le froid et engourdi. — [2] Maison rustique couverte de chaume ou paille; les substantifs en *ière* sont féminins, excepté *cimetière*. — [3] Sur cette terre; la-haut, au ciel. — [4] Qui a perdu p. et m., ou l'un des deux.

32. Le petit Poisson et le Pêcheur, par La F.

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête[1] vie[2];
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens, pour moi, que c'est folie:
Car de le rattraper il n'est pas trop certain[3].
Un carpeau[4], qui n'était encore que fretin[5],
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
« Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son butin;
Voilà commencement de chère[6] et de festin:
Mettons-le en notre gibecière[7]. »
Le pauvre carpillon[4] lui dit en sa manière:
« Que ferez-vous de moi? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée[8].
Laissez-moi carpe devenir[9];
Je serai par vous repêchée;
Alors quelque amateur m'achètera bien cher[10]:
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille

Pour faire un plat: quel plat! croyez-moi, rien qui vaille[11].
— Rien qui vaille! eh bien! soit, repartit le pêcheur:
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur[12]:
Vous irez dans la poêle, et, vous avez beau[13] dire,
Dès ce soir on vous fera frire[14]. »
Un *Tiens* vaut, ce dit-on[15], mieux que deux *Tu l'auras*[16]:
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

1 Subj., pourquoi? — 2 Lui conserve la vie. — 3 Inversion. — 4 Diminutifs de carpe: carpeau est formé comme chevreau, lionceau, pourceau (porc), lapereau (lapin), perdreau (perdrix), souriceau (souris), vermisseau (ver) (du latin *vermis*). — 5 Petits poissons, quelle qu'en soit l'espèce. — 6 Nourriture; ordin. on ajoute un adjectif: bonne, maigre, mauvaise. — 7 Besace, sac à gibier; formé comme soupière, cafetière, théière, salière (sel), saucière, tabatière, bonbonnière, etc. Pour bien lire ce vers de 8 syllabes il faut prononcer comme s'il y avait: *Mettons-l'en* etc. — 8 Morceau (de pain, de viande, etc.) qu'on met dans la bouche en une seule fois: gorgée, pincée, poignée (poing), brassée, hottée, panerée (panier), charretée (charrette), cuillerée, assiettée, écuellée, terrinée, potée, cuvée, sachée (sac, sachet), etc. — 9 Inversion. — 10 *Cher (rr)* ne rime pas avec *chercher (é)*, depuis que nous ne faisons plus sonner l'*r* finale (le *r* final) à l'infinitif des verbes de la 1re conjug. — 11 Chose sans mérite ni valeur. — 12 Qui faites de si beaux discours (avec une nuance d'ironie). — 13 Malgré vos belles paroles. — 14 Verbe défectif qui se conjugue en partie avec *faire:* je fris, tu fris, on frit, n. faisons frire, v. faites frire, les cuisiniers (nières) font frire; je frirai, etc., je frirais, etc.; frit, e; mettre du beurre, de l'huile, ou de la graisse dans une poêle, faire bien chauffer et faire cuire dedans: friture f. — 15 Façon de parler antique et poétique; un dicton. — 16 Proverbe: La possession d'un bien présent vaut mieux que l'espérance ou la promesse d'un bien plus grand, mais qui est incertain.

33. Le Lièvre et la Tortue, par La F. (v. Nro 256).

Rien ne sert de courir[1], il faut partir à point[2].
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage[3].
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que[4] moi ce but. — Sitôt? êtes-vous sage?
Repartit l'animal léger[5]:
Ma commère[6], il faut vous purger
Avec quatre grains[7] d'ellébore[8]. —
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait; et de tous deux
On mit près du but les enjeux[9],
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire[10],
Ni de quel juge[11] l'on convint[12].
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire:

J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes[13]
Et leur fait arpenter les landes[14].
Ayant, dis-je, du temps de reste[15] pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur[16].
Elle part, elle s'évertue[17].
Elle se hâte avec lenteur[18].
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure *(gajure)* à peu de gloire[19],
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose:
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière[20],
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains: la tortue arriva la première.
Eh bien! lui cria-t-elle, [21]avais-je pas raison?
De quoi[22] vous sert votre vitesse?
Moi l'emporter[23]? et que serait-ce
Si vous portiez une maison[24]?

[1] Il ne sert à rien de c. — [2] Au bon moment, ni trop tôt ni trop tard. — [3] Preuve. — [4] Aussitôt que. — [5] Léger à la course. — [6] Expression badine et moqueuse. — [7] Ancien petit poids, qui valait 53 milligrammes. — [8] Ou hellébore, plante de la famille des renonculacées, employée en médecine comme purgatif, et qu'autrefois on croyait propre à guérir de la folie: Vous êtes folle! veut dire le lièvre. — [9] Ce qu'on met d'argent à chaque partie de jeu. — [10] Inversion. — [11] Pour désigner le gagnant. — [12] Convenir de, s'entendre, choisir. — [13] Premier jour du mois chez les Romains; renvoyer aux *calendes grecques*, c'est renvoyer à un temps qui ne viendra jamais, puisque les Grecs n'avaient pas les calendes. — [14] Vastes terrains plats et incultes. — [15] Il restait du temps au l. — [16] Membre d'un Sénat, premier corps politique d'un Etat; un train de s., une démarche lente et grave. — [17] S'efforcer, faire tous ses efforts. — [18] Faire diligence: Hâtez-vous lentement; et, sans perdre courage, Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage (Boileau). — [19] Estime que la g. est peu glorieuse pour lui. — [20] Lieu fermé de barrières pour les courses de chevaux, de chars, de vélocipèdes, etc. — [21] En poésie *ne* est quelquefois supprimé dans une phrase interrogative: De quoi peux-tu te plaindre? ai-je pas réussi? (Molière). — [22] On dit plus souvent: A quoi sert? — [23] Se peut-il que je l'emporte? que j'aie gagné? — [24] C'est-à-dire le bouclier (ou carapace) dur, épais et pesant qui protège la t. et fournit l'écaille.

34. Le Vieillard et ses Enfants, par La Fontaine.

Toute puissance est faible, à moins que d'être unie:
Un vieillard près d'aller où la mort l'appelait:
« Mes chers enfants, dit-il (à ses fils il parlait),
Voyez si vous romprez ces dards[1] liés ensemble;
Je vous expliquerai le nœud[2] qui les assemble. »
L'aîné les ayant[3] pris, et fait tous ses efforts,
Les rendit en disant: « Je le donne aux plus forts. »
Un second lui succède, et se met en posture;
Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.
Tous perdirent leur temps; le faisceau[4] résista;
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata[5].
« Faibles gens, dit le père; il faut que je vous montre[6]
Ce que ma force peut en semblable rencontre[7]. »
On crut qu'il se moquait; on sourit, mais à tort:
Il sépare les dards et les rompt (*ron*) sans effort.
« Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde:
Soyez joints, mes enfants, que l'amour vous accorde[6]! »
Tant que dura son mal il n'eut autre discours.
Enfin se sentant près de terminer ses jours:
« Mes chers enfants, dit-il, je vais où sont nos pères;
Adieu! promettez-moi de vivre comme frères;
Que j'obtienne[6] de vous cette grâce en mourant. »
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.

[1] Sorte d'arme; bâton garni d'une pointe et qui se lance avec la main; -er, lancer comme un dard. — [2] Le verbe est nouer. — [3] Forme raccourcie pour: après que l'aîné les eut pris, il les rendit. — [4] Réunion d'objets longs (lances, hallebardes, fusils, etc.) liés ensemble. — [5] Eclater, (plus rarement) s'éclater, se rompre en éclats. — [6] Subj., pourquoi? — [7] Cas, circonstance.

35. Le petit Pierre, par Boucher de Perthes.

Je suis le petit Pierre;
Suis garçon de bureau,
Messager ordinaire,
Facteur[1] et porteur d'eau.
J'ai plus d'une ressource
Pour faire mon chemin;
Je n'emplis pas ma bourse;
Mais je gagne mon pain.

Je n'ai ni bois ni terre,
Ni chevaux, ni laquais;
Petit propriétaire,
Pour fonds[2], j'ai deux crochets[3].
Pour n'oublier personne
Je me lève matin,
Et la journée est bonne
Quand je gagne mon pain.

Comme le disait Blaise,
Feu[4] Blaise, mon parrain,
On est toujours à l'aise[5],
Lorsque l'on n'a pas faim.

Dans les jours de misère,
Je m'adresse au voisin,
Bon pour moi comme un père,
Et je trouve mon pain.

[1] Celui qui distribue les lettres, journaux, paquets, etc.; qui charge et décharge les colis, malles, bagages, marchandises. — [2] V. poésie 4, n. 2. — [3] Crochets, hotte ouverte ou support servant à porter les fardeaux. — [4] Feu, e, défunt, décédé, mort. D'après l'usage on écrit: feu mon père, mon feu p.; feu ma mère, ma feue m.; feu mes parents, mes feus p.; feu la reine, la feue r., etc. — [5] Etre, vivre à son aise, être dans une situation de fortune modeste, mais heureuse; aise, bien-être; satisfait; aisé, fortuné, facile.

36. Le Retour de l'école, par P. Vincent.

Quand l'écolier revient, au bout de la journée,
Vers le toit paternel qui fume à l'horizon,
Sa tâche comme élève à peine terminée,
Le devoir filial[1] l'attend à la maison.

La mère, pauvre veuve, au travail résignée[2],
A reconnu le bruit des pas de son garçon;
Elle quitte son banc près de la cheminée
Où brûle tristement quelque maigre tison[3].

Elle court vers son fils, qui salue et l'embrasse;
Elle l'interroge sur sa conduite en classe;
« As-tu bien travaillé? Le maître est-il content? »

Cette fois-là, l'enfant put contenter sa mère,
Des bons points[4] obtenus fit le compte (*conte*) sincère,
Et la pauvre femme s'égaie[5] en l'écoutant.

[1] Adjectif de fils; amical, glacial, royal, cantonal, national, central, décimal, septentrional, méridional, oriental, occidental, horizontal, etc. — [2] Inversion. — [3] V. Nro 328, n. 6. — [4] Terme de collège; marques pour le travail et la conduite; donner un bon p., un mauvais p.; une bonne note, une mauvaise note. — [5] Verbe de gai, e.; é., rendre gai; gaieté, gaîté.

37. Le Loup et le Chevreau[1], par Grenus (1750–1828).

Sur le roc escarpé d'un aride coteau,
Pour brouter l'épine et la ronce,
Grimpait un étourdi[2] chevreau.
Un loup, qui l'aperçoit, comme un ami s'annonce:
Descends, dit-il, viens ici, cher enfant;
On trouve en ces bas prés un herbage excellent.

Le thym (*tin*)[3] y croît en abondance;
Et puis, quand je te vois sur ce rocher là-haut,
Je tremble pour tes jours, je frémis quand j'y pense.
Une pierre, un faux pas, la moindre inadvertance[4]
Peut[5] t'exposer à faire un effroyable saut;
Et vraiment, cher ami, tu manques de prudence.
— Ton conseil, lui dit l'autre, est fort bon, je le crois:
Je l'eusse (*l'aurais*) pris venant[6] de tout autre que toi;
Mais ma mère m'a dit (sa maxime[7] est fort bonne,
Et ses conseils par moi seront toujours suivis):
Avant d'écouter un avis,
Prends bien garde à qui te le donne.

[1]Les mots terminés par *eau* sont masculins, excepté *eau* et *peau*. — [2]Les participes employés adjectivement se placent après le substantif, excepte *prétendu*. — [3]Plante aromatique (odoriférante) très commune sur les collines exposées au soleil. — [4]Défaut de celui qui ne prend pas garde, distraction qui empêche de remarquer quelque chose. — [5]Lorsqu'il y a gradation (suite de termes de plus en plus forts), le verbe s'accorde avec le dernier sujet. — [6]S'il venait. — [7]Règle de conduite, bonne ou mauvaise, juste ou fausse.

38. Salut aux Alpes, par E. Rambert (1830–1886).

Sàlut! glaciers sublimes[1],
Vous qui touchez aux cieux!
Nous gravissons vos cimes
Avec un cœur joyeux.
La neige se colore;
L'air est pur, l'air est frais.
Allons chercher l'aurore
Sur les plus hauts sommets!

Sur ces hauteurs tranquilles,
Le chamois broute en paix;
Le bruit lointain des villes
Ne l'atteignit jamais.

C'est ici qu'on[2] oublie
La terre et ses douleurs;
C'est ici la patrie
De tous les nobles cœurs.

Voici la cime altière[3],
Au front audacieux,
D'où l'aigle téméraire
Va visiter les cieux.
O célestes campagnes!
Nature! immensité!
Chantons sur les montagnes,
Chantons la liberté!

[1]Le beau porté au plus haut degré. — [2]V. p. 415, n. 1. — [3]Très élevé, très haut, qui exprime de la fierté, aussi en parlant des choses; adv.

39. Le Chamois, par Ch. Didier (1805—1864)

Le chamois est craintif, loin de l'homme il se plaît;
Il aime les grands bois que la mousse décore;
Il hante[1] les hauts pics que le soleil colore

De son premier rayon, de son dernier reflet.
Sous la neige il broute le thym[2], le serpolet,[3]
S'abreuve à la cascade, et, tout blanchi d'écume,
Il écoute, immobile et perdu dans la brume[4],
Le cor lointain du pâtre et les voix du chalet.

[1] Visiter souvent, en parlant soit des lieux, soit des personnes. — [2] V. poésie 37, n. 3. — [3] Petite plante odorante du genre thym, à tiges couchées et à petites fleurs violettes. Le gazon verdoyant, épais, mais court et serré, était mêlé de serpolet, de thym, de marjolaine et d'autres herbes odorantes. (J.-J. Rousseau.) — [4] Brouillard épais, surtout en parlant des brouillards de mer; brumeux, se; le 18 brumaire (9 nov. 1799), an VIII de la République.

40. L'Horloge et le Cadran solaire[1].

Un jour l'horloge au cadran insultait,
Demandant quelle heure il était.
— Je n'en sais rien, dit le greffier solaire[2]
— Eh! que fais-tu donc là, si tu n'en sais pas plus?
— J'attends, répondit-il, que le soleil m'éclaire[3];
Je ne sais rien que par Phébus *(fébu)*[4].
— Attends-le donc; moi, je n'en ai que faire[5],
Dit l'horloge; sans lui je vais toujours mon train.
Tous les huit jours un tour de main[6],
C'est autant qu'il m'en faut pour toute une semaine.
Je chemine sans cesse, et ce n'est point en vain
Que mon aiguille en ce rond se promène.
Ecoute; voici l'heure. Elle sonne à l'instant:
Une, deux, trois et quatre. Il en est tout autant,
Dit-elle. Mais, tandis que l'horloge décide,
Phébus (*ss*), de ses ardents regards[7]
Chassant nuages et brouillards,
Regarde le cadran, qui, fidèle à son guide,
Marque quatre heures et trois quarts[8].
— Mon enfant, dit-il à l'horloge,
Fais-toi donc vite remonter.
Tu te vantes, sans hésiter,
De répondre à qui[9] t'interroge:
Mais qui t'en croit peut bien se mécompter[10].
Je te conseillerais[11] de suivre mon usage.
Si je ne vois bien clair, je dis: Je n'en sais rien.
Je parle peu, mais je dis bien;
C'est le caractère du sage. La Motte (1720—1791).

[1] V. Nro 63, I. n. I. — [2] Figure recherchée; le gr. est le fonctionnaire qui tient les écritures du greffe (bureaux et archives d'un tribunal). — [3] J'attends jusqu'à ce que, que... subj. — [4] Ou Phœbus (*ss*), nom d'Apollon, dieu du jour et du soleil. — [5] N'avoir que faire de, ne pas avoir besoin de. — [6] Un tour de cle*f* (clé) pour me remonter. — [7] Poétique pour rayons. — [8] Ou cinq h. moins un quart. — [9] Celui qui, quiconque. — [10] Mécompte, erreur dans un compte, un calcul, une prévision; le préfixe *mé* ou *més* change la signification du mot: content, mécontent; dire, médire; aventure, mésaventure. — [11] Le conditionnel est moins positif que l'indicatif présent: je n'ose, je n'oserais.

41. Le Berger, par F. Chavannes (1802–1863).

Je suis berger, je n'ai point d'or:
Mon troupeau seul fait ma richesse.
Voyageur, entends-tu mon cor?
A sa voix le troupeau s'empresse:
Il vient, tout joyeux, regagner le chalet;
Accours avec lui, tu boiras de son lait.
Auprès du foyer qu'il est doux de s'asseoir,
Le soir, le soir! (bis *biss*[1].)

Je suis berger, je suis heureux
Sous l'humble toit de ma chaumière;
Au sol sacré de nos aïeux
Je veux terminer ma carrière.
Là-bas les cités, les trésors, les puissants;
Chez nous un air pur, des troupeaux bondissants;
Ici, liberté! tu règneras toujours!
Toujours, toujours! (bis.)

Je suis berger, je suis soldat;
Etranger, vois ma carabine[2]!
Elle attend le jour du combat
Et protègera ma chaumine[3].
L'esprit de nos héros plane encore sur nous;
Etranger, tu peux le raconter chez vous.
Au premier signal, le berger s'écrîra[4]:
Hourra! hourra[5]! (bis.)

[1] Sorte d'interjection; du latin *bis*, une seconde fois, c'est-à-dire recommencez, répétez ce qui vient d'être dit, joué, chanté ou fait. — [2] Léger fusil à canon court et rayé; -nier. — [3] Chétive maison de paysan. — [4] Contraction pour *s'écriera;* licence (violation des règles autorisées en certains cas) poétique. — [5] Cri des troupes russes, et particulièrement des Cosaques, marchant à l'ennemi; cri de guerre; cri d'acclamation chez les Anglais.

42. L'Hirondelle et la Tourterelle[1].

Pourquoi rester ainsi dans tes foyers?
Disait la légère hirondelle
A la sensible tourterelle.
Imite-moi, parcours les pays étrangers:
Tu pourras acquérir *de* vastes connaissances,
De peuples bien divers étudier les mœurs,
Et, cultivant les arts et les sciences,
T'ouvrir ainsi le chemin des honneurs.
— Moi, lui dit le pigeon, quitter mon cher asile,
Ma vie obscure mais tranquille,
Pour des voyages fatigants!
A quoi bon[2], s'il te plaît? mon mari, mes enfants
Me trouveront toujours assez savante.
Quant à moi, de mon sort je suis plus que contente[3],
Puisque (*pui-sk*)[4] je possède leur cœur.
Des voyages lointains peuvent, je le confesse,
Nous procurer plaisir, savoir, honneurs, richesse[5];
Mais ce n'est que chez soi qu'on trouve le bonheur.

Lorin (1776—1858).

[1] La t. commune, ou t. des bois, est la plus petite espèce de nos pigeons indigènes; cet oiseau est répandu dans toute l'Eur., mais surtout dans le Midi, où il vit dans les bois; elles volent ordin. 2 à 2, le mâle et la femelle. — [2] Pourquoi? — [3] Inversion. — [4] Marque la cause, le motif; quelquefois on sépare *puis* de *que:* puis donc que. — [5] Du pl., du s., des h., de la r.

43. La Chute d'un Gland, par Viennet (1777—1868).

Au pied d'un chêne et sur un vert gazon
Se reposait une belette[1],
Quand un gland, détaché par la froide saison,
Vient tomber à plomb[2] sur sa tête.
Elle s'éveille, et, tremblante d'effroi,
De ce coin dangereux s'enfuit à perdre haleine,
Criant au rat des champs, qu'elle regarde à peine:
« Là-bas, là-bas, vient de tomber sur moi
La branche énorme d'un gros chêne[3]. »
Le rat n'eut garde[4] d'aller voir.
Il dit à deux lapins, broutant sur la colline,
Qu'un gros chêne venait de choir[5]
Sur la belette sa voisine.

Les lapins, en le racontant[6],
Y mêlent des éclairs et le feu du tonnerre.
Un écureuil, qui les entend,
Y joint un tremblement de terre.
Bref, les faits, les détails, l'un par l'autre appuyés,
S'étaient, le lendemain, si bien multipliés,
Qu'à trente milles à la ronde
Tous les animaux effrayés
Dans la chute d'un gland voyaient la fin du monde.

[1]V. Nro 297. — [2]Locution adverbiale, perpendiculairement. — [3]Pourquoi cette inversion est-elle permise? — [4]Bien se garder de. — [5]Tomber; les seules formes usitées de ce v. sont: je chois, tu chois, il choit; chu, chue; la chute; échoir, déchoir. — [6]En rac. l'accident. — Cette fable peint vivement les conséquences d'une simple chute d'un gland, qui, répétée de bouche en bouche, et exagérée, finit par devenir une catastrophe épouvantable.

44. Le Rat de ville et le Rat des champs. (La F.)

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des restes d'ortolans[1].

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête;
Rien ne manquait au festin:
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train[2].

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit:
Le rat de ville détale[3];
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire:
Rats en campagne[4] aussitôt;
Et le citadin[5] de[6] dire:
Achevons tout notre rôt.

C'est assez, dit le rustique;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique[7]
De tous vos festins de roi:

Mais rien ne vient m'interrompre;
Je mange tout à loisir[8].
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre[9]!

[1]Petit ois. de passage, de couleur mélangée de brun roux et de noirâtre, commun en France et en Italie, où il habite les vignes, les blés et les champs; il est très recherché pour la délicatesse de sa chair. — [2]Etre en gaîté, être occupé à bien manger et à bien boire, à se régaler. — [3]Remballer ce qu'on a étalé en vente; décamper, s'en aller au plus vite. — [4]En course dans la

campagne ou ailleurs. — [5]Celui, celle qui habite une ville, par opposition à rustique, qui vit à la campagne. — [6]Se hâte de dire. — [7]Se vanter, avoir la prétention de. — [8]A son aise, sans être dérangé. — [9]Gâter, détruire.

45. La Ferme, par Aurélien Scholl, né en 1833.

On aperçoit sur la route
La ferme au pied du coteau.
La vache se penche et broute
L'herbe haute au bord de l'eau.

Sous un noyer centenaire,
De fruits richement peuplé,
Dans la cour on voit une aire[1],
Et des gens battre le blé.

L'avoine, le seigle et l'orge,
Sont entassés à foison[2];
Le vaste grenier regorge[3]
Des trésors de la moisson.

Les canards fouillent la vase,
Le bétail beugle et mugit,
Le raisin foulé s'écrase
Sous le pressoir qu'il rougit.

Aux environs de l'étable,
Le coq de son bec pointu,
Sondant et triant[4] le sable,
Pique un grain sous un fétu.

Comme une verte corbeille,
Tout autour de la maison,
Montent les bras d'une treille[5]:
C'est un nid dans un buisson.

[1] Surface unie et dure, parfois dallée, où l'on bat les blés. — [2]En extrême abondance; v. -ner. — [3]Est tout plein. De leurs grains les granges sont pleines, Les celliers regorgent de fruits (J.-B. Rousseau, 1671—1741). — [4]Choisir après examen. — [5]Ceps de vigne soutenus par des perches, des lattes, ou qui montent en espalier; -lis, -lage. Le jus de la treille, le vin.

46. La Fenaison[1], par J. Autran (1813—1877).

Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
Ramènent les grands bœufs au pesant attirail.
Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme:
Les faneurs dans le pré sont encore au travail.

Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
Marcher à pas égal, tout le corps balancé?
Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube[2] commencé.

Sous un soleil de feu, sans trêve ni relâche[3],
Ils ont coupé les foins; au village attendus,
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche,
Ils veulent qu'à la nuit leurs prés soient[4] tondus.

De la rapide faux l'éclair par instants brille:
A travers la distance il éblouit nos yeux;

Par instants, une voix d'homme ou de jeune fille
Arrive à notre oreille en sons clairs et joyeux.

Dans le calme du soir, il fait bon[5] de l'entendre;
Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre,
Qui des pentes des prés s'élèvent jusqu'à nous.

[1] Action de couper les foins; temps (ordin. en juin) où se fait cette coupe: fanage ou fanaison, action de tourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. — [2] Premières lueurs blanchâtres de l'horizon au point du jour, avant l'aurore. — [3] Sans se donner un seul instant de repos. — [4] Syntaxe du verbe *vouloir*. — [5] Il est agréable. Il fait frais, chaud, froid, beau, sec, etc.

47. Dire et Faire, par L. Favrat (1830—1894).

Sur un petit ruisseau, non loin de Froideville[1],
Une planche servait de pont.
L'appui se faisait[2] vieux, et devenu fragile
Il ne pouvait durer bien long[3];
Aussi[4] les bonnes gens disaient par le village:
« On pourrait s'y (on s'y p.) casser le cou,
Certes, il faudrait bien rajuster ce passage:
Ça[5] ne peut pas coûter beaucoup. »
Raisonnement fort bon, mais on laissait la planche,
Et voici ce qu'il arriva:
Lise, allant au marché, s'y rompit bras et hanche,
Passa trois mois au lit; elle s'en releva,
Mais pour marcher sur deux béquilles.
Dire et *faire* sont deux, on le vit bien alors;
On fit sur le ruisseau jeter deux ou trois billes[6],
Avec un garde-fou[7] muni de bons supports.

« On pourrait... dites-vous, la chose est bientôt faite... »
Et tout demeure, hélas! en projets vains et creux[8];
C'est pourquoi trouvez bon que je vous le répète[9]:
Dans la plupart des cas, *dire* et *faire* sont deux.

[1] Ce nom désigne une localité quelconque où les gens sont froids et indifférents. — [2] Devenait. — [3] Bien longtemps. — [4] Conjonction: c'est pourquoi, à cause de cela, en conséquence. Tu as menti; aussi ne te croit-on plus. — [5] Ça, cela, cette chose-là. — [6] Pièce de bois de toute la grosseur d'un arbre, destinée à être équarrie ou à être mise en planches; -lon, lot. — [7] V. Nro 258, n. 3. — [8] Qui ne se réalise pas; creuser, sage, sement. — [9] Subj., pourquoi?

48. Sonnet[1] suisse, par Ch. Didier (1805—1864).

Des Alpes, jeune enfant[2], je vis les cimes blanches :
J'eus pour elles, dès lors, un amour si puissant,
Qu'il a grandi toujours et toujours va croissant.
J'admire les glaciers, les lacs, les avalanches.

J'aime à voir les vieux bois aux vigoureuses branches,
Les torrents sur les rocs descendre en mugissant,
La neige s'empourprer aux feux du jour naissant ;
J'aime des montagnards les mœurs simples et franches ;

J'aime leur vie austère[3] au milieu des troupeaux...
Que ne[4] suis-je avec eux sur les verts pâturages,
Partageant leur lait pur et bravant les orages !

Le Suisse à l'étranger ne goûte aucun repos ;
Tant le mal du pays[5], écho de la patrie,
Le presse de rentrer dans sa Suisse chérie.

[1]Le sonnet est composé de 14 vers distribués en 2 quatrains (stance, strophe ou couplet de 4 vers dont les rimes sont ordinairement croisées) sur 2 rimes seulement et en 2 tercets (stance de 3 vers). — [2]L'auteur est né à Genève ; poussé par le goût des voyages, il visita la Suisse, l'Italie, le Maroc, la Mecque et le Soudan ; sur la fin de sa vie il devint aveugle. - [3]Sévère. dure, pénible, toute de privations. — [4]Exprime un regret. — [5]Maladie du pays ou nostalgie, violent désir de retourner dans sa patrie.

49. Mon Pays. (Le canton de Vaud[1].)

Je t'aime, ô mon pays ! Je chéris tes rivages,
Ton lac[2] aux flots d'azur, aux contours gracieux,
Son aspect courroucé[3], quand grondent les orages,
Aux jours de gai soleil, sa paix et ses beaux cieux.

Je t'aime, beau pays, aux Alpes radieuses[4],
Tes pics et tes glaciers, ton Jura[5], tes vallons[6] ;
Au bord de tes torrents, les voix harmonieuses
Des cloches des troupeaux sur le penchant des monts.

Je t'aime, ô cher pays ! la paix de tes rivages,
La voix de tes clochers[7] appelant au saint lieu,
Tes chalets, tes châteaux[8], souvenir des vieux âges,
Et là[9] nos morts chéris dormant sous l'œil de Dieu.

Je t'aime, ô bon pays béni de la nature,
Où la charrue en paix creuse son noir sillon.

Salut ! sombres forêts, coteaux, champs en culture,
Trésor du laboureur, espoir du vigneron !

Je t'aime, vieux pays ! tes mœurs et ton langage,
Tes labeurs[10] et tes champs, ton agreste fierté!
Sur ces bords, à jamais, fleurissez d'âge en âge,
Vous, les mâles vertus, toi, sage liberté ! A. Cérésole.

[1]Un des 22 c. de la Confédération suisse; 260,000 h.; chef-lieu Lausanne, v. Nro 274, n. 1. Pays agricole et fertile; vins blancs estimés (d'Aigle, d'Yvorne, de Villeneuve, de Lavaux, de La Côte, etc.). — [2]Le lac Léman, v. Nro 206, n. 1. — [3]De courroux, colère; irrité, en fureur; s'emploie souvent en poésie. — [4]V. Nro 176 n. 6; la Tour d'Aï, la Dent de Jaman, les Rochers de Naye, (ch. de fer funiculaire), etc. — [5]V. Nro 206, n. 1; dans le J. vaudois: la Dôle, le Noirmont, le Mont-Tendre, le Suchet, l'Aiguille de Baulmes, le Chasseron, le Creux-du-Vent; riches pâturages, belles forêts de sapins et de hêtres; horlogerie florissante, boîtes à musique. — [6]Le vallon des Plans, les Ormonts, la vallée du lac de Joux, etc. — [7]De l'église de Montreux, de St-Martin (Vevey), de la cathédrale de Lausanne, etc. — [8]De Chillon, arsenal et musée historique; du Châtelard (1440), etc. — [9]Les beaux cimetières de Clarens, de Vevey, etc. — [10]Poétique pour travail pénible et suivi; laborieux, se.

50. La Mère, l'Enfant et les Sarigues[1]. (Florian.)

« Maman, disait un jour à sa bien tendre mère
Un enfant péruvien[2] sur ses genoux assis,
Quel est cet animal qui, dans cette bruyère[3],
Se promène avec ses petits ?
Il ressemble au renard. — Mon fils, répondit-elle,
Du sarigue c'est la femelle.
Nulle mère pour ses enfants
N'eut jamais plus d'amour, plus de soins vigilants.
La nature a voulu seconder sa tendresse,
Et lui fit près de l'estomac (*maque*)[4]
Une poche profonde, une espèce de sac,
Où ses petits, quand un danger les presse,
Vont mettre à couvert leur faiblesse.
Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir. »
L'enfant frappe des mains ; la sarigue attentive
Se dresse, et, d'une voix plaintive,
Jette un cri : les petits aussitôt *d'*accourir,
Et *de* s'élancer vers la mère,
En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.
La poche s'ouvre, les petits
En un moment y sont blottis,

Ils disparaissent tous ; la mère avec vitesse
S'enfuit emportant sa richesse...
La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris :
« Si jamais le sort t'est contraire,
Souviens-toi du sarigue ; imite-le, mon fils :
L'asile le plus sûr est le sein d'une mère. »

[1] Masc. et fém. ; mammifère de l'ordre des marsupiaux (animaux à poche : kangourou, etc.), de taille moyenne ou petite, habitant les plaines, les bois, les rochers d'Amér., surtout du Brésil, du Pérou et de la Guyane. — [2] Originaire du Pérou, république de l'Amér. du S. ; 3 millions d'hab. ; cap. Lima, 100,000 hab. Pays chaud et fertile : or, argent, cuivre, étain, mercure, salpêtre, sel, pétrole ; canne à sucre, coton, café, cacao, maïs, riz, vins, esprit-de-vin, quinine, cire, peaux, laine de lama : riches gisements de guano (*gouano*), espèce d'engrais naturel ; peu d'industrie. — [3] Plantes ligneuses du genre *erica* (près de 600 espèces), qui croissent dans les terres incultes ; on en fait des balais et les fleurs ordin. violettes sont très recherchées des abeilles. — [4] Bien que le *c* d'e. ne se fasse jamais sentir, on le prononce ici à cause de la rime *sac*.

51. Les Vacances, par Brizeux, poète breton.

O mes amis ! voici le beau temps des vacances,
Ce cher mois de juillet, pour nous plein d'espérances !
Une mère fidèle est là qui nous attend,
Nous baise sur le front, et pour tous, à l'instant,
Prépare ce qu'il faut ; la joie en ses yeux brille,
Car nul n'est plus absent du sein de la famille.
Monotone[1], la veille, et vide, la maison
S'anime : oh ! pour nous tous quelle belle saison !
Le cercle s'élargit. Comme de fruits d'automne,
D'enfants, grands et petits, la table se couronne.
Et puis mille babils, mille gais entretiens,
Un fou rire[2], et souvent de longs pleurs pour des riens.
Mais, plus tard, lorsqu'on touche aux jours gris de septembre,
Ensemble réunis dans la plus vaste chambre,
C'est alors qu'il est doux de veiller au foyer !
On roule près du feu la table de noyer ;
On s'assied[3] : chacun prend son cahier, son volume ;
Grand silence ! On n'entend que le bruit de la plume,
Le feuillet que l'on tourne, ou le bois qui, tout vert,
Pétille[4], et l'on se croit au milieu de l'hiver.
Les yeux sur ses enfants, la tendre et bonne mère
De leur sort à venir discute[5] avec le père.

[1]Qui est presque toujours sur le même ton; -nie f. — [2]Rire qu'on ne peut maîtriser. — [3]On dit aussi: je m'assois, n. n. assoyons, ces gens s'assoient, etc. — [4]Eclater avec un bruit sec et répété: le feu pétille, le champagne p., etc; -lement. — [5]Examiner avec soin une question, un sujet avec quelqu'un, en débattre le pour et le contre; -table, cussion.

52. Le Vacher et le Garde-chasse[1], par Florian.

Colin gardait un jour les vaches de son père.
Il s'ennuyait tout seul. Le garde sort du bois:
« Depuis l'aube, dit-il, je cours dans cette plaine
Après un vieux chevreuil que j'ai manqué deux fois,
Et qui m'a mis tout hors d'haleine.
— Il vient de passer par là-bas,
Lui répondit Colin; mais, si vous êtes las,
Reposez-vous, gardez mes vaches à ma place,
Et j'irai faire votre chasse;
Je réponds[2] du chevreuil. — Allons, je le veux bien:
Tiens, voilà mon fusil (*zi*), prends avec toi mon chien,
Va tuer l'animal. » Colin s'apprête,
S'arme, appelle Sultan, qui, mais bien à regret[3],
Court avec lui vers la forêt.
Le chien bat[4] les buissons: il va, vient, sent, arrête[5],
Et voilà le chevreuil... Colin, impatient,
Tire aussitôt, manque la bête,
Et blesse le pauvre Sultan.
A la suite du chien qui crie,
Colin revient à la prairie:
Il trouve le garde ronflant;
De vaches, point[6]; elles étaient volées.
Le malheureux Colin, s'arrachant les cheveux,
Parcourt en gémissant les monts et les vallées,
Il ne voit rien. Le soir, sans vaches, tout honteux,
Colin retourne chez son père
Et lui conte en tremblant l'affaire.
Celui-ci, saisissant un bâton de cormier[7],
Corrige son cher fils de ses folles idées,
Et lui dit: « Chacun son métier,
Les vaches seront bien gardées[8]. »

[1]Celui qui est préposé à la garde du gibier dans une terre, dans une forêt; des gardes-chasse. — [2]Rép. de, garantir, être caution; je suis sûr de

tuer le ch. — [3]Avec répugnance, malgré soi, contre son gré. — [4]Parcourir les buissons pour en faire sortir le gibier. — [5]Le chien d'arrêt indique la présence du gibier en s'arrêtant, et le tient immobile devant lui. — [6]Inversion; il n'y avait point, plus de v. — [7]Ou sorbier; arbre de la famille des rosacées, d'un bois dur, de couleur rougeâtre, recherché des ébénistes et des tourneurs; il porte les cormes ou sorbes. (V. Nro 102, n. 3.) — [8]Proverbe: Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées.

53. Le Lynx[1] et la Taupe, par Boisard (1744—1833).

Le Lynx *(linxe)* dit à la Taupe: Ah! pauvre solitaire,
Comment peux-tu vivre sans voir[2]?
Végéter[3] du matin au soir,
Voilà donc ce que tu peux faire!...
Encor si tu savais[4] ce que je sais, ma chère,
En t'occupant l'esprit dans ton petit manoir[5],
De tes cruels ennuis tu pourrais te distraire[6];
Mais, quand on n'a rien vu, l'on ne peut rien savoir.
Moi, qui vois clairement, deux milles[7] à la ronde,
Ce qui se passe dans le monde,
A l'instant même autour de toi,
Je puis t'instruire; écoute-moi;
Sur un rapport des plus fidèles
Je vais, ma chère enfant, te conter des nouvelles:
L'hirondelle s'amuse à nourrir ses petits
Avec les moucherons que l'araignée a pris;
L'épervier dans la nue enlève l'alouette;
Le chat sous la javelle[8] attrape les souris;
L'épagneul[9], ou le chien qu'on fouette,
Sous le plomb meurtrier du chasseur qui la guette,
Avec tous ses perdreaux fait passer la perdrix;
Ici c'est le lapin que suce la belette[10];
Là c'est le tendre agneau que l'aigle déchiquette:
L'ours atteint sur le roc la chèvre et ses cabris[11];
Le renard est en train[12] de croquer la poulette;
Le loup à belles dents[13] déchire la brebis...
J'en sais trop, dit la Taupe... Ah! Dieu, je vous rends grâce[14],
Si c'est là ce qu'on fait dans le monde, en ce cas,
C'est bien assez d'entendre, hélas!
Sans voir encor ce qui s'y passe!

[1]V. poésie 27, n. 5. — [2]Les yeux de la taupe sont si petits et si bien cachés par les poils qu'on a longtemps cru que cet organe lui manquait et

qu'ainsi elle était aveugle. — [3]En parlant des arbres et des plantes, se nourrir et croître; en parlant des personnes, mener une triste vie, vivre sans intérêt ni émotions. — [4]Si seulement tu savais. — [5]Vieux mot: maison, demeure; s'emploie souvent en poésie. — [6]*Traire* et ses composés distraire, extraire, soustraire n'ont pas de défini, et par conséquent pas d'imparfait du subjonctif. — [7]Mesure itinéraire qui chez les Romains valait 1000 pas (1472 m 5); en France le m. marin ou géographique équivaut à 1852 m, en Angleterre à 1864 m. — [8]Poignée de blé, de seigle, d'orge, etc., coupée avec la faucille et qu'on laisse sécher et jaunir sur le sillon, avant d'en faire des gerbes. — [9]Chien de chasse, à longs poils, originaire d'Espagne. — [10]V. Nro 297. — [11]Jeune chèvre, chevreau; cabri, -ole, oler, olet. — [12]Occupé à. — [13]Avidement. — [14]Ou r. grâces à q., remercier q.; grâce à Dieu, j'en remercie Dieu.

54. L'Avare et son Fils, par Florian.

Par je ne sais quelle aventure,
Un avare, un beau jour[1], voulant se bien traiter,
Au marché courut acheter
Des pommes pour sa nourriture.
Dans son armoire il les porta[2],
Les compta, rangea, recompta,
Ferma les doubles tours[3] de sa double serrure,
Et chaque jour les visita.
Ce malheureux, dans sa folie,
Les bonnes pommes ménageait[4];
Mais lorsqu'il en trouvait quelqu'une de pourrie,
En soupirant il la mangeait.
Son fils, jeune écolier, faisant fort maigre chère[5],
Découvrit à la fin les pommes de son père;
Il attrape les clefs *(clés)*, et va dans ce réduit,
Suivi de deux amis d'excellent appétit:
Or, vous pouvez juger le dégât qu'ils y firent,
Et combien de pommes périrent.
L'avare arrive en ce moment,
De douleur, d'effroi palpitant:
« Mes pommes, criait-il; coquins[6], il faut les rendre,
Ou je vais tous vous faire pendre. »
« Mon père, dit le fils, calmez-vous, s'il vous plaît,
Nous sommes d'honnêtes personnes:
Et quel tort vous avons-nous fait?
Nous n'avons mangé que les bonnes. »

[1]Un beau jour, un beau matin, un j., un m. qu'on ne s'y attendait pas. — [2]Pourquoi pas l'imparfait? — [3]Tourner 2 fois la clef dans la serrure. —

[4]Inversion du substantif en objet (régime, complément) direct, laquelle est très rare et n'est permise qu'en poésie; v. poésie 17, vers 9: le cerf il dépeça. — [5]Avoir une nourriture insuffisante en quantité et en qualité. — [6]Coquin, e, celui, celle qui a un caractère bas et fripon; terme de colère sans signification déterminée; se dit quelquefois, par amitié, d'un enfant vif et espiègle: Petit coquin, que me veux-tu? Petite coquine, je vous prends. Coquinerie f.

55. Mon pauvre Père est sans Manteau! par J.-J. Porchat.

Mon propre argent, combien je t'aime!
Premier produit de mon labeur!
Par des leçons j'ai pu moi-même
Gagner cent francs! Oh! quel bonheur!
De mon trésor que vais-je faire[1]?
J'en ai bâti plus d'un château:
Lequel choisir? Mais quoi, mon père,
Mon pauvre père est sans manteau!

Hier il me dit. De ta science[1]
Tu reçus donc le premier gain.
D'auteurs français[1] tu vas, je pense,
Bien te fournir: Guizot[2], Rollin[3],
Buffon[4], La Fontaine[5], Molière[6],
Fénelon[7], Racine[8], Boileau[9].
Moi, je disais tout bas: Mon père,
Mon pauvre père est sans manteau!

Et ce matin: Tes connaissances
Ont bien garni ta maigre bourse;
Garde ce fonds pour les vacances
Où tu feras joyeuse course.
Achète donc, je le préfère,
Forte chaussure et bon chapeau.
Moi, je pensais: Non, car mon père,
Mon pauvre père est sans manteau!

J'aime bien voir dentelle, tresse,
Rubans parer ma jeune sœur;
J'en fais l'aveu, c'est ma faiblesse
Que blâmera tel grand censeur[10].
J'allais, sans plus[11], la satisfaire,
Mais qui détruit projet si beau?
Ma sœur me dit: O mon cher frère,
Notre vieux père est sans manteau!

Qu'il en ait un[12]! car, à son âge,
Pour sa santé craignons l'hiver.
C'est pour nous que, plein de courage,
Il affronte[13] le froid de l'air.
Je ne puis voir l'octogénaire[11]
Couper du bois sur le coteau.
Courons, ma sœur, pour notre père
Courons chercher un bon manteau.

[1]Inversion. — [2]G. (1787—1874), principal ministre de Louis-Philippe (1773—1850), historien et publiciste, auteur de l'Histoire de la révolution d'Angleterre, etc. — [3]R. (1661—1741), historien et célèbre pédagogue; en 1694, il fut recteur de l'Université de Paris; il a écrit une Histoire ancienne et une Histoire romaine très estimées. — [4]V. Nro 222. — [5]V. Nro 251, n. 1. — [6]M. (1622—1673), le plus grand génie comique de tous les siècles et de tous les pays; ses principales pièces sont: les Précieuses ridicules, le Tartufe, le Misanthrope, l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, les Femmes savantes, les Fourberies de Scapin, le Malade imaginaire, etc. — [7]F. (1651—1715), un des plus illustres écrivains français, auteur du Télémaque, du Traité sur l'éducation des filles, de Lettres, etc. — [8]V. Nro 14, n. 1. — [9]B. (1636—1711), un des plus célèbres poètes français, a écrit des Satires, l'Art poétique, le Lutrin (pupitre d'église), etc. — [10]Magistrat dans l'ancienne Rome; au nombre de 2, ils dénombraient les citoyens, estimaient les biens et veillaient au main-

tien des mœurs. Dans le langage général, celui qui censure (contrôle, reprend, critique et blâme) la conduite, les actions d'autrui; cens, er, eur, urer, ure. — [11] Sans rien ajouter, sans scrupule. — [12] Il faut qu'il. — [13] Les mots qui commencent par *aff* prennent deux *f*, excepté afin, Afrique et Africain, e. — [14] Celui, celle qui a quatre-vingts ans; sexag. 60, septuag. 70, nonag. 90, centenaire 100; millénaire, période de 10 siècles ou 1000 ans.

56. Le Danseur de Corde et le Balancier[1]. (Florian.)

Sur la corde tendue un jeune voltigeur[2]
Apprenait à danser; et déjà son adresse,
Ses tours de force, de souplesse,
Faisaient venir maint[3] spectateur.
Sur son étroit chemin on le voit qui s'avance,
Le balancier en main, l'air libre[4], le corps droit,
Hardi, léger autant[5] qu'adroit;
Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,
Retombe, remonte en cadence[6],
Et, semblable à certains oiseaux[7]
Qui rasent en volant la surface des eaux,
Son pied touche, sans qu'on le voie[8],
A la corde qui plie[9], et dans l'air le renvoie.
Notre jeune danseur, tout fier (*rr*) de son talent,
Dit un jour: A quoi bon[10] ce balancier pesant
Qui me fatigue et m'embarrasse?
Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
De force et de légèreté.
Aussitôt fait que dit[11]. Le balancier jeté,
Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.
Il se cassa le nez et tout le monde en rit.
— Jeunes gens, que de fois ne vous a-t-on pas dit
Que sans règle et sans frein[12] tôt ou tard on succombe!
La vertu, la raison, les lois, l'autorité[13],
Dans vos désirs fougueux[14] vous causent quelque peine —
C'est le balancier qui vous gêne,
Mais qui fait votre sûreté.

[1] Long bâton qui sert aux danseurs de corde pour se tenir en équilibre. — [2] Voltige, f., exercices exécutés sur un cheval ou sur une corde lâche; -ger, -geur, se. — [3] Plus d'un. — [4] Apparence extérieure; un air libre est le contraire d'un air gêné. — [5] Mais on dirait: aussi l. qu'a. — [6] C., mesure régulière, ici peut-être marquée par un instrument de musique. — [7] Ainsi les hirondelles, les mouettes, etc. — [8] Pourquoi le subj.? — [9] Ou ployer; dé-, re-;

pli, repli. — [10] A quoi sert? — [11] Se dit pour exprimer une grande promptitude (*pronti*) dans l'exécution de quelque chose; on dit aussi: aussitôt pris, aussitôt pendu. — [12] Ou mors, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner; au figuré, tout ce qui retient dans les bornes du devoir; serre-frein. — [13] Des parents, des maîtres, des ecclésiastiques, etc. — [14] Fougue f., ardeur passionnée, impétueuse; la f. de la jeunesse; qui a de la f.

57. La petite Fille et le Savant, par F. Catalan.

Suivons un peu cette petite fille
De qui l'esprit dans ses yeux noirs pétille;
Où va-t-elle de grand matin?
Je la vois qui s'arrête; elle sonne à la porte
D'un vieux chimiste[1] son voisin.
Le savant, ce jour-là, d'humeur de bonne sorte,
Ouvre, l'accueille en souriant et dit:
Que vous faut-il[2]? Elle lui répondit:
Monsieur, voulez-vous bien permettre
Qu'à ce fourneau[3] je prenne[4] un peu de braise, un peu,
Afin d'allumer notre feu?
— Volontiers, mon enfant... Mais, quoi, rien où la mettre?
Attendez que je cherche[4] un... je ne sais. — Oh! rien:
Monsieur, ne bougez pas: je l'emporterai bien
Là, sur ma main. — Comment, que dites-vous, Adèle?
Sur votre main! — Mais à peine il avait parlé,
Que, promptement, mademoiselle
Vous fait, en moins de temps qu'on *n'*appose un scellé[5],
Dans le creux de sa main un petit lit de cendre,
Sur lequel elle s'empresse d'étendre
Sa braise ardente, et zest[6]! avec un air moqueur,
Elle tire sa révérence
Et s'éclipse[7]... Vraiment! dit le docteur,
Que chose vaine est la science[8]!
Moi, qui depuis trente ans et tant[9],
Médite, travaille, étudie,
Moi, docteur gradué[10], peut-être, de ma vie,
Je n'aurais eu l'esprit d'en faire autant.

[1] Chimie, science qui a pour objet de décomposer, d'analyser, de purifier, de recomposer les corps mixtes (composés de plusieurs choses de différente nature), afin de découvrir l'action qu'ils exercent les uns sur les autres; produit chimique. — [2] De quoi avez-v. besoin? — [3] Ustensile où l'on peut produire une chaleur intense; haut f., four où l'on fond les minerais. — [4] Subj, pour-

quoi? Distinguer *chercher* et *aller ch.* — [5]De sceau, grand cachet; cire empreinte d'un cachet apposé, par autorité de justice, à des serrures, à une porte, sur les effets mobiliers d'une personne (en cas d'absence, de faillite, de mort, etc.), pour empêcher de les ouvrir ou d'en faire usage. — [6]Et aussi *zeste*, interjection qui marque une action prompte (*pronte*): zest! l'oiseau s'envola. — [7]Disparaître. — [8]Que la sc. est (une) ch. v.! — [9]Et plus. — [10]Graduer, conférer des grades (ou degrés) universitaires: grade de licencié, de docteur (en théologie, en droit, en médecine, en philosophie): graduation f.; duel, le.

58. Souvenir d'Enfance, par Victor Hugo[1].

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait: « Jouez, mais je défends
Qu'on marche[2] dans les fleurs et qu'on monte[2] aux échelles. »
Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.
Nous montions pour jouer au grenier d'un couvent,
Et, là, tout en jouant[3], nous regardions souvent,
Sur le haut d'une armoire[4], un livre inaccessible.
Nous grimpâmes un jour jusqu'à ce livre noir;
Je ne sais pas comment nous fîmes pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible.
Ce vieux livre poudreux avait un beau fermoir[5].
Nous allâmes, ravis, dans un coin nous asseoir:
Des estampes[6] partout! quel bonheur! quel délire![7]
Nous l'ouvrîmes alors tout grand sur nos genoux,
Et, dès le premier mot, il nous parut si doux,
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes à lire.
Nous lûmes tous les trois ainsi tout le matin,
Joseph[8], Ruth et Booz[9], le bon Samaritain[10],
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes.

[1]Le plus illustre des poètes français du XIX[e] siècle, né à Besançon en 1802 et mort à Paris en 1885; ses funérailles furent grandioses et ses restes déposés au Panthéon. — [2]Subj., pourquoi? — [3]Pendant que nous jouions. — [4]Dérivé de *armes*; formé comme écritoire, mâchoire, nageoire, conservatoire (m), etc. — [5]Agrafe de métal pour tenir un livre fermé; formé comme rasoir, grattoir, lavoir, mouchoir, miroir, tiroir, comptoir, trottoir, etc. des verbes raser, etc.; les mots en *oir* sont masculins. — [6]Image imprimée par le moyen d'une planche gravée. — [7]Egarement d'esprit causé par la maladie; pris ici dans le sens d'enthousiasme, de ravissement. — [8]L'histoire de J. dans la Genèse, chapitres XXXVII, XXXIX—L. — [9]Livre de Ruth, chap. II. — [10]La parabole du Samaritain, Evangile selon St-Luc, chapitre X, versets 30 à 37; Samaritain, e, né en Samarie, contrée de la Palestine.

59. L'Enfant et le Marin, par Le Bailly (1756—1832).

Un enfant s'amusait au bord d'une rivière,
Lorsqu'il aperçut un marin
Qui, rame et gouvernail en main,
Conduisait sur les eaux une barque légère:
« Vraiment, dit-il, cet homme est un grand sot
« De se tourmenter de la sorte!
« Hé quoi! pour entraîner un si frêle canot
« L'eau seule n'est pas assez forte?
« Je ne suis qu'un enfant, mais à ce vieux routier[1]
« Je veux apprendre son métier.
« Oui, vieillard, tu n'en es qu'à ton apprentissage. »
A peine achève-t-il ces mots,
Que, sur une chaloupe attachée au rivage
Il monte, lève l'ancre, et vogue au gré des flots[2].
(Notez que dans son cours rapide
La rivière cachait plus d'un écueil perfide.)
Le marin voit l'enfant et frémit pour ses jours;
Il l'exhorte à grands cris à regagner la rive,
Ne pouvant assez tôt voler à son secours;
Mais l'étourdi laissait chaque rame inactive;
Il chante, il se croise les bras,
Et se rit du danger, qu'il ne soupçonne pas.
Tout à coup le bateau fragile
Tombe dans un large courant;
Le péril est pressant:
Aux conseils du vieillard désormais plus docile,
L'enfant porte une main débile[3]
Tantôt au gouvernail, tantôt à l'aviron[4].
Vains efforts! il succombe, épuisé, hors d'haleine;
Et la barque, en suivant le torrent qui l'entraîne,
Se brisa contre un roc avec le fanfaron[5].

[1] De *route;* celui qui a de l'expérience, qui connaît bien son métier: -tine f.; nier, ère. — [2] Suivant le courant de l'eau; au gré du vent, faire à son gré, bon gré mal gré, gratitude, ingrat, ingratitude; v. agréer, agréable, ment, agrément, désagréable, etc. — [3] Qui manque de force, au physique et au moral; -lité f. — [4] Rame. — [5] Fanfaron, ne; celui, celle qui se vante de qualités, de mérites qu'il (qu'elle) n'a pas; qui affecte de grands airs de bravoure; -nade f.

60. Le Voyageur égaré au St-Bernard, v. Nro 356, n. 2.

La neige, au loin accumulée[1],
A gros flocons épais tombe du haut des airs,
Et, sans relâche amoncelée[2],
Couvre du Saint-Bernard les vieux sommets déserts.
Plus de route[3]; tout est barrière.
L'ombre s'étend; déjà, pour la dernière fois,
Sur la cime inhospitalière (*i-nospi*),
Dans les vents de la nuit l'aigle a jeté sa voix.
A ce cri d'effroyable augure[4],
Le voyageur transi n'ose plus faire un pas;
Mourant et vaincu de froidure[5],
Au bord d'un précipice il attend le trépas[6].
C'en est fait[7]! son heure dernière
Va s'écouler pour lui dans ces terribles lieux,
Et, couvrant sa froide paupière,
Un funeste sommeil déjà ferme ses yeux.
Soudain, ô surprise! ô merveille!
D'une cloche il a cru reconnaître le bruit;
Un son pénètre à son oreille;
Une clarté subite a brillé dans la nuit.
Tandis qu'avec peine il écoute,
A travers la tempête un autre bruit s'entend:
Un chien jappe[8] et, s'ouvrant la route,
Suivi d'un solitaire[9], approche au même instant.
Le chien, en aboyant de joie,
Frappe du voyageur les regards éperdus:
La mort laisse échapper sa proie,
Et la charité compte un miracle de plus[10].

Chênedollé (1769—1833).

[1]Mettre en tas, entasser; -lation f., -lateur, trice. — [2]Dérivé de monceau, amas en forme de petit mont; mettre en monceau; -cellement; formé comme amasser, aboutir, accrocher, agrandir, allonger, apporter, arriver, assiéger, attraper, etc. — [3]Il n'y a plus, on ne voit plus, on n'aperçoit plus de r. — — [4]Chez les Romains prêtre qui prédisait l'avenir d'après le vol, le chant des oiseaux; présage, prévision d'une chose à venir, d'un événement futur; inaugurer, guration. — [5]Temps froid, le froid. — [6]Poétique; passage de la vie à la mort; ne se dit que de la mort de l'homme. — [7]La chose est terminée, résolue; situation qui ne laisse plus d'espoir; c'en est fait de moi, je suis perdu. — [8]Se dit du cri des petits chiens, dont l'aboiement est plus clair que

celui des gros; -ement. — [9]Celui qui vit dans la solitude. — [10]Grâce à la charité et au dévouement des religieux du St-B., une personne de plus à été sauvée, arrachée à la mort comme par miracle (miraculeusement).

61. Le Château de cartes, par Florian.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants,
Coulaient en paix leurs jours[1] dans le simple ermitage[2]
Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.
Ces époux, partageant les doux soins du ménage,
Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons;
Et le soir, dans l'été, soupant sous le feuillage[3],
Dans l'hiver, devant leurs tisons[4],
Ils prêchaient[5] à leurs fils, la vertu, la sagesse,
Leur parlaient du bonheur qu'elles donnent toujours.
Le père par un conte égayait ses discours,
La mère par une caresse.
L'aîné de ces enfants, né grave, studieux[6],
Lisait et méditait sans cesse;
Le cadet, vif, léger, et plein de gentillesse,
Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.
Un soir, selon l'usage[7], à côté de leur père,
Assis près d'une table où s'appuyait la mère,
L'aîné lisait Rollin[8]: l'autre peu soucieux[9]
D'apprendre les hauts faits[10] des Romains ou des Parthes[11],
Employait tout son art[12], toutes ses facultés[13],
A joindre, à soutenir par les quatre côtés,
Un fragile château de cartes.
Il n'en respirait pas d'attention, de peur[14].
Tout à coup voici le lecteur
Qui s'interrompt (*ron*): « Papa, dit-il, veuille m'instruire[15]
Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants[16],
Et d'autres, fondateurs d'empire[16]?
Ces deux noms sont-ils différents[17]? »
Le père méditait une réponse sage,
Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir[18],
Après tant de travail, d'avoir pu parvenir
A placer son second étage,
S'écrie: « Il est fini[19]! » Son frère, murmurant,
Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage:
Et voilà le cadet pleurant.

« Mon fils, répond alors le père[20],
Le fondateur[21], c'est votre frère,
Et vous êtes le conquérant. »

[1] Passaient leur vie en paix. — [2] Demeure d'un ermite; ici une maison isolée, une campagne écartée. — [3] Sous une treille, un berceau de verdure, un arbre; la feuille, le feuill*age*: branche, plume, œuvre (ouvrage), rive, villa; ermite, cœur (courage), etc. — [4] Bois mis au feu, et déjà brûlé en partie. — [5] Ils recommandaient. — [6] Qui aime l'étude. — [7] Selon leur habitude. — [8] V. poésie 55, n. 3. — [9] Qui se souciait peu. — [10] Les grandes actions, les a. glorieuses, les exploits guerriers. — [11] Peuple d'Asie descendant des Scythes; ils étaient excellents cavaliers et archers, mais orgueilleux, fourbes, barbares et cruels. Leur empire (auj. la Perse) comprit les pays situés entre la mer Caspienne, l'Euphrate et l'océan Indien; fondé en 256 av. J.-C, il fut détruit l'an 226 de notre ère par Artaxerxè*s* (*ss*). — [12] Toute son habileté. — [13] Les forces de notre esprit: attention, mémoire, imagination. — [14] De la peur qu'il avait que le château ne s'écroulât avant d'être achevé. — [15] *M'apprendre* serait plus juste. — [16] Nommez des conquérants, des fondateurs d'empire. — [17] Ont-ils une signification différente? — [18] Hors de lui-même, ne se possédant plus de plaisir. — [19] Mon château est achevé. — [20] La réponse du père n'est qu'en partie juste; en effet, le conquérant envahit des Etats non pour les détruire, mais pour s'en emparer; en détruisant ce frêle édifice, le frère aîné agit plutôt en despote irrité qu'en faiseur de conquêtes (Porchat, Le Fablier des écoles). — [21] Fond, -er, ement, ateur, atrice, ation, amental.

62. La Laitière et le Pot au lait[1], par La Fontaine.

Cette fable doit être dite sur un ton gai et léger; la mine s'allonge au vers: « Le lait tombe, etc. », car c'est une vraie dégringolade.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet[2],
Prétendait arriver sans encombre[3] à la ville.
Légère et court vêtue[4], elle allait à grands pas,
Ayant mis[5] ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon[6] simple et souliers plats[7].
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait; en employait l'argent;
Achetait un cent *d'œufs* (*deû*); faisait triple couvée[8]:
La chose allait à bien[9] par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse[10] assez pour avoir un cochon.
Le porc (*por*) à s'engraisser coûtera peu de son[11];

Il était, quand je l'eus[11], de grosseur raisonnable :
J'aurai, le revendant, de l'argent bel[12] et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix du bétail, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette là-dessus saute aussi, transportée[13] :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame[14] de ces biens, quittant d'un œil marri[15]
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce[16] en fut fait ;
On l'appela le Pot au lait.
Quel esprit ne bat la campagne[17] ?
Qui ne fait châteaux en Espagne[18] ?

[1] Distinguer pot à lait, pot au l. et pot de l. — [2] Petit coussin ; mot formé comme livret, filet, corset (de corps), poulet, cabinet, etc. ; les mots en *et* sont masc. — [3] Empêchement, embarras, accident · v. r, ement — [4] Qui a un vêtement court. — [5] Car elle avait mis. — [6] Jupe de dessous, jupon des paysannes. — [7] Sans talon, pour ne pas tomber. — [8] Subst. formé du part. passé fém. de couver ; œufs couvés ensemble, oiseaux qui en sont nés ; comme entrée, armée, fumée, dictée, arrivée, croisée, etc. — [9] Réussir ; j'ai réussi à ; la réussite. — [10] On peut supprimer *pas* quand la phrase commence par *si*. — [11] Perrette parle comme si la chose était déjà faite pour elle, comme si son rêve était déjà réalisé. — [12] Dans ces 2 phrases presque proverbiales on dit : Tout cela est *bel* et bon, mais on dit : On l'a *bel* et bien mis en prison. — [13] Ravi, e ; tr. de plaisir, de joie, de bonheur, de douleur, de colère, de rage, etc., pour hors de soi de joie, etc. — [14] Titre qu'on donnait autrefois à la femme qui possédait une seigneurie : La F. l'emploie ici par ironie : la maîtresse, la propriétaire. — [15] Terme vieilli : triste, fâché. — [16] Récit plaisant et bouffon. — [17] Déraisonner, s'amuser à de vaines rêveries, à former des projets chimériques, c'est-à-dire qui n'ont rien de réel ni de possible. — [18] Ou châteaux en l'air, projets en l'air, rêves agréables.

63. Les deux Paysans et le Nuage, par Florian.

— Guillot, disait un jour Lu*cas* (*kâ*),
D'une voix triste et lamentable,
Ne vois-tu pas venir là-bas
Ce gros nuage noir ? C'est la marque effroyable
Du plus grand des malheurs. — Pourquoi ? répond Guillot.
— Pourquoi ? regarde donc ; ou je ne suis qu'un sot,
Ou ce nuage est de la grêle
Qui va tout abîmer[1], vigne, avoine, froment :

Toute la récolte nouvelle
Sera détruite en un moment;
Il ne restera rien: le village en ruine
Dans trois mois aura la famine:
Puis la peste viendra, puis nous périrons tous[2].
— La peste! dit Guillot: doucement, calmez-vous;
Je ne vois point cela, compère[3];
Et, s'il faut vous parler selon mon sentiment,
Je vois tout juste le contraire;
Car ce nuage assurément
Ne porte point de grêle, il porte de la pluie.
La terre est sèche dès longtemps[4],
Il va bien arroser nos champs;
Toute notre récolte en doit être embellie:
Nous aurons le double de foin,
Moitié plus de froment, raisins en abondance;
Nous serons tous dans l'opulence[5],
Et rien, hors les tonneaux, ne nous fera besoin[6].
— Je ne sais voir cela, dit Lucas en colère.
— Mais chacun a ses yeux, lui répondit Guillot.
— Puisqu'il en est ainsi, je ne dirai plus mot;
Attendons la fin de l'affaire:
Rira bien qui rira le dernier[7]. — Dieu merci,
Ce n'est pas moi qui pleure[8] ici.
Ils s'échauffaient tous deux; déjà, dans leur furie,
Ils allaient s'empoigner[9], lorsqu'un souffle de vent
Emporta loin de là le nuage effrayant:
Ils n'eurent ni grêle ni pluie.

[1]Jeter dans un abîme, dans un gouffre sans fond; gâter, endommager beaucoup. — [2]Cela s'appelle « voir tout en noir. » — [3]Ce mot s'emploie aussi comme terme d'amitié. — [4]Depuis longtemps. — [5]Abondance de biens, grande richesse; -lent, e. — [6]Ne nous manquera. — [7]Proverbe; tu as beau dire, c'est moi qui aurai raison. — [8]Première personne. — [9]Prendre et serrer avec le poing; s'emp., se battre, se prendre aux cheveux, à la gorge.

64. L'Herborisation[1], par Delille (1738–1813).

La classe, ce jour-là, s'assemble au rendez-vous[2].
Ce ne sont point ici de ces guerres barbares
Où les accents du cor et le bruit des fanfares[3]
Epouvantent partout les bêtes des forêts.

Paissez, jeunes chevreuils; sous vos ombrages frais,
Oiseaux, ne craignez rien; ces chasses innocentes
Ont pour objet les fleurs, les arbres et les plantes
Des prés, des bois, des champs, des collines, des monts,
Des forêts, des fossés, des marais, des bas-fonds[4].
On part; l'air du matin, la fraîcheur de l'aurore
Accélèrent le pas des disciples de Flore[5].
Jussieu[6] marche à leur tête; il recherche avec eux
Du règne végétal les sujets si nombreux.
Chacun dans son ardeur à l'envi[7] se signale:
Etamine, pistil, et corolle et pétale[8],
On examine tout. Parmi ces végétaux
Il en est de communs; d'autres sont tout nouveaux
Et l'on fait avec eux promptement connaissance:
Pour ces jeunes esprits c'est vive jouissance!
— Mais on ressent la faim; à l'instant un repas,
Pour restaurer nos gens, a suspendu leurs pas
Au bord d'un clair ruisseau, d'une fraîche cascade.
On prend place, chacun auprès d'un camarade;
La mousse pour fauteuil, pour vue l'horizon,
Les oiseaux pour concert, pour table le gazon.
Le laitage, les œufs, l'airelle, la cerise
Et la fraise des bois, ou la framboise exquise,
Un verre de bonne eau, voilà les simples mets[9]
De ce dîner frugal[10] à l'ombre des forêts.
L'appétit est fort bon, car l'entrain[11] l'assaisonne[12]:
On cause, on chante, on rit. Cependant l'heure sonne,
Hélas! pour le départ; c'était délicieux!
Pourtant, quoi qu'il en coûte[13], il faut quitter ces lieux;
Puis le soir dans l'herbier[14], dont les feuilles sont prêtes,
Chacun vient en triomphe apporter ses conquêtes.

[1]Herboriser, recueillir des plantes dans les champs dans le but de les étudier; herbe, bette, bu, beux, bier, bivore, boriser, boriseur, boriste; formé comme canaliser, centraliser, favoriser, organiser, fertiliser, cristalliser. — [2]Lieu où l'on doit se rendre. — [3]V. Nro 353, n. 19. — [4]Terrain bas et enfoncé. — [5]Déesse des fleurs; on la représente jeune, gracieuse, souriante, légèrement vêtue, portant dans les cheveux des couronnes de fleurs, et tenant de la main gauche une corne d'abondance d'où retombent des fruits et des fleurs de toute espèce. — [6]Antoine-Laurent J., célèbre botaniste, né à Lyon (1747—1836.) — [7]Avec un empressement égal, à qui mieux mieux. — [8]V. Nro 313. — [9]Aliment servi dans un repas; mets grossier, m. excellent. — [10]Simple et

commun en parlant de la nourriture; lement adv., lité f. — [11] Gaîté naturelle et communicative. — [12] Mettre dans un mets tous les ingrédients (sel, vinaigre, moutarde, épices, etc.) propres à le rendre agréable au goût; donner de l'agrément à ce qu'on dit et fait. — [13] *Quoi que, quel que* et *qui que* exigent le subj. — [14] Collection de plantes desséchées et conservées pour l'étude: formé comme sablier, encrier, panier (pain), sucrier, cuvier, huilier, saladier, etc.

65. Le Renard et le Bouc, par La Fontaine.

Capitaine[1] renard allait de compagnie[2]
Avec son ami bouc des plus haut encornés[3]:
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez[4];
L'autre était passé maître[5] en fait de[6] tromperie.
La soif les obligea de[7] descendre en un puits.
Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en[8] eurent pris,
Le renard dit au bouc: « Que ferons-nous, compère[9]?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut[10] et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur: le long de ton échine[11]
Je grimperai premièrement;
Puis, sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine[12],
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe[13], dit l'autre, il[14] est bon, et je loue
Les gens bien sensés[15] comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous[16] lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à[17] patience.
« Si le ciel t'eût[18], dit-il, donné par excellence[19]
Autant de jugement[20] que de barbe au menton,
Tu n'aurais[21] pas, à la légère[22],
Descendu dans ce puits. Or, adieu; j'en suis hors[23]:
Tâche de t'en tirer[24], et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter[25] en chemin. »
En toute chose il faut considérer la fin.[26]

[1] Par allusion au caractère guerroyant et très aventureux du renard. — [2] En c. de. — [3] Aux cornes les plus hautes. — [4] Etait fort peu intelligent, peu

prévoyant, fort borné. — [5]Expression qui s'applique à toute personne très habile en quelque chose; proprement: apprenti, ouvrier qui a fait un travail remarquable et *a passé maître* dans un corps de métier. — [6]Pour, quant à, dans, en ce qui concerne. — [7]On dit aussi *à*. — [8]Eurent pris de l'eau en abondance. — [9]Camarade. — [10]En haut est superflu, mais l'usage admet ce pléonasme (emploi de mots inutiles au sens). On dit de même monter en haut, descendre en bas (Académie). — [11]Partie postérieure du corps, depuis le cou jusqu'aux reins; l'épine du dos ou l'ép. dorsale, la colonne vertébrale, la série de vertèbres le long du dos des animaux vertébrés. — [12]L'échine du bouc fait ici l'office d'une échelle, c'est-à-dire d'une machine. — [13]J'en jure par ma barbe. — [14]Le moyen est bon, cela est bien imaginé. — [15]Qui ont beaucoup de sens, d'esprit. — [16]*Vous* est explétif (inutile au sens), mais il donne quelque chose de plus vif à la phrase; on croit entendre le sermon. — [17]A la p. — [18]Forme élégante pour *t'avait*, qui aurait une syllabe de trop pour l'hémistiche (demi-vers). — [19]Par privilège, pour le distinguer des autres animaux. — [20]Le jugement consiste à savoir comparer les choses, à les apprécier et à en juger. — [21]Plutôt: tu ne serais pas d. — [22]Légèrement, étourdiment, sans réflexion. — [23]Je suis hors de ce puits. — [24]Se tirer, se sortir d'une position difficile. — [25]Cesser de marcher, faire halte, s'arrêter. — [26]Le résultat, l'issue, le dénouement, la conséquence. La F. veut donner ici une leçon de prévoyance: la méfiance, dit-il autre part, est mère de la sûreté.

66. Le Voyageur et sa Montre, par Viennet (1777–1868).

Un enfant de Paris[1], tout fier de son berceau[2],
Mais à courir le monde occupant son jeune âge[3],
Avant de se mettre en voyage,
Avait réglé sa montre au cadran du château.
C'était un chef(*chè*)-d'œuvre[4] impayable,
Un mouvement[5] à nul autre pareil,
Qui, dans sa marche invariable,
Aurait défié[6] le soleil.
Dans Bruxelles[7] (*c*) d'abord mon jeune homme s'arrête.
Grâce aux lettres[8] qu'il porte, on l'accueille, on le fête,
On l'invite, de toutes parts;
Mais, à chaque dîner, rendez-vous ou rencontre,
En prenant l'heure de sa montre,
Il arrive toujours trop tard,
Donnant pour excuse éternelle
Qu'il doit s'en rapporter à[9] son bijou modèle;
Que les horloges du pays
Ont tort d'avancer sur Paris.
A Londres[10], c'est une autre chance[11]:
Les cadrans retardaient, il arrivait trop tôt,

Et, s'en excusant comme un sot,
De sa montre toujours il vantait[12] l'excellence.
« Monsieur, lui dit un vieux marin,
Sur le globe avant vous j'ai fait bien du chemin;
J'ai vu bien des pays, bien des mœurs en ma vie;
Mais, sans prétendre y rien changer,
Pour bien vivre avec l'étranger,
J'ai tâché d'oublier les mœurs de ma patrie.
Vous avez, dites-vous, un instrument parfait;
Je vous en félicite, et ne dis rien là contre[13],
Mais sachez que toujours il faut régler sa montre
Sur les cadrans du pays où l'on est. »

[1] V. Nro 379, n. 22. — [2] Lieu où l'on est né, pays natal, ville n., village n.; v. bercer. — [3] Inversion — [4] Oeuvre parfaite et très belle en son genre; des chefs-d'œuvre. — [5] Ensemble des parties qui font aller une horloge, une pendule, une montre; v. mouvoir. — [6] Provoquer à un combat, à une lutte; défi. — [7] V. Nro 332, n. 14. — [8] Lettre de recommandation. — [9] Se fier à sa montre. — [10] V. 352, n 5. — [11] Tout événement heureux ou malheureux, hasard; bonne, mauvaise ch.; -ceux, se. — [12] Inversion. — [13] Contre cela.

67. La Vendange, par V. de Laprade (1812—1883).

Hier, on cueillait à l'arbre une dernière pêche;
Mais ce matin déjà, l'atmosphère est bien fraîche;
L'automne a coloré tous les coteaux voisins,
Et le givre[1] a blanchi la pourpre[2] des raisins.
Là-bas, voyez-vous poindre[3], au pied de la montée,
Les ceps[4] aux feuilles d'or dans la brume argentée?
L'horizon resplendit de très vives rougeurs,
Et, le soleil levé, voici les vendangeurs.
Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne;
Chacun, dans le sillon[5] que le maître désigne,
Serpe[6] en main, sous le cep a posé son panier.
Honte à qui reste en route, et finit le dernier!
Les rires, les bons mots[7] stimulent[8] sa paresse;
Aussi, comme chacun dans son travail se presse!
Malgré les rires fous[9], les chants à pleine voix,
Tout panier s'est vidé déjà plus d'une fois,
Et bien des chars, ployant sous la lourde vendange,
Escortés des enfants, sont partis pour la grange.
Au pas lent des gros bœufs les voilà revenus,

Rapportant tout l'essaim[10] des marmots[11] aux pieds nus.
On descend, et la troupe à grand bruit s'éparpille[12],
Va des chars aux paniers, revient, saute et grappille[13].
Quel vif plaisir pour tous quand on cueille ce fruit!
C'est le jour de la joie, et des chants et du bruit,
A la vigne, au pressoir[14], à la cave, au village.

[1]V. page 407, n. 8. — [2]Couleur d'un beau rouge foncé qui tire sur le violet; dans ce sens p. est masc. et aussi fém. — [3]Commencer à paraître, à percer. — [4]Pied de vigne; le *p* se lie: un cep et son échalas. — [5]Ici la rangée de ceps. — [6]Instrument de jardinage et de bûcheron, à manche court, à lame courte, à tranchant concave, servant à tailler, à émonder (nettoyer les arbres, les débarrasser des branches mortes, des plantes parasites, des mousses, des champignons, etc.); -tte f. — [7]Chose dite avec esprit, très vif et plaisant. — [8]Exciter, aiguillonner; -lant. — [9]Rire fou, r. insensé; *fou rire*, rire prolongé qu'on ne peut contenir. — [10]Colonie d'abeilles qui, chaque année, abandonne une ruche pour une nouvelle habitation; bande, troupe; v. -er. — [11]Petit garçon. — [12]Se disperser çà et là; épars, e. — [13]Cueillir les petites grappes ou grappillons, laissées par les vendangeurs; -leur, se, lage. — [14]Presse, ser, sant, sion, soir, surer, surage, sureur, reuse.

68. Les deux Rats, par Andrieux (1759—1833).

Certain rat de campagne, en son modeste gîte,
De certain rat de ville eut un jour la visite[1];
Ils étaient vieux amis: quel plaisir de se voir!
Le maître du logis veut, selon son pouvoir,
Régaler l'étranger; il vivait de ménage[2],
Mais donnait de bon cœur[3], comme on donne au village.
Il va chercher, au fond de son garde-manger[4],
Du lard qu'il n'avait pas achevé de ronger,
Des noix, des raisins secs; le citadin, à table,
Mange du bout des dents[5], trouve tout détestable.
Pouvez-vous bien, dit-il, végéter[6] tristement,
Dans un trou de campagne enterré tout vivant?
Croyez-moi, laissez là cet ennuyeux asile;
Venez voir sur quel pied nous vivons à la ville;
Nous cherchons le plaisir. Qui s'en passe[7] est bien fou!
L'autre, persuadé, saute hors de son trou.
Vers la ville à l'instant ils trottent côte à côte[8];
Ils arrivent de nuit; la muraille était haute;
La porte était fermée: ils entrent cependant,
Mais sans être aperçus, sous le seuil se glissant.
Dans un riche logis nos voyageurs descendent;

A la salle à manger promptement ils se rendent.
Sur un buffet ouvert trente plats desservis
Du souper de la veille étalaient les débris.
L'habitant de la ville, aimable et plein de grâce,
Introduit son ami, fait les honneurs[9], le place;
Et puis, pour le servir, sur le buffet trottant,
Apporte chaque mets, qu'il goûte en l'apportant.
Le campagnard, charmé de sa nouvelle aisance,
Ne songeait qu'au plaisir et qu'à faire bombance[10],
Lorsqu'un grand bruit de[11] porte épouvante nos rats:
Ils étaient au buffet, ils se jettent en bas,
Courent, mourant de peur, tout autour de la salle;
Pas un trou!... de vingt chats une bande infernale[12]
Par de longs miaulements[13] redouble leur effroi.
— Oh! oh! ce n'est pas là ce qu'il me faut, à moi,
Dit le bon campagnard; mon humble solitude
Me garantit du bruit et de l'inquiétude;
Là je n'ai rien à craindre, et si j'y mange peu,
J'y mange en paix du moins; et j'y retourne... Adieu.

[1] Inversion. — [2] Vivre avec économie, économiquement. — [3] De grand cœur, volontiers, bien v., très v. — [4] Endroit, meuble où l'on serre et garde les aliments; des garde-manger; formé comme: un garde-barrière, des gardes-barrières; un garde-magasin, des gardes-magasins; un garde-malade, des gardes-malades; une garde-robe, des garde-robes, etc. — [5] Manger sans en avoir envie. — [6] V. poésie 53, n. 3. — [7] Se priver de, renoncer à. — [8] Tout à côté l'un de l'autre. — [9] Recevoir selon les règles de la politesse ceux qui viennent dans la maison. — [10] Faire une chère abondante, beaucoup manger et boire. — [11] Bruit causé par une porte qui s'ouvre ou qui se ferme. — [12] Qui appartient à l'enfer, qui fait un bruit horrible. — [13] Subst. de miauler: bêler, bramer, siffler, hurler, grogner, aboyer, mugir (iss), rugir, glapir, hennir *(hanir)*, etc.

69. L'Oeil du Maître, par La Fontaine.

Un cerf s'étant[1] sauvé dans une étable à bœufs (*beû*).
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât[2] un meilleur asile.
« Mes frères, leur dit-il, ne me décelez[3] pas[2]:
Je vous enseignerai les prés verts les plus gras;
Ce service vous peut quelque jour être utile
Et vous n'en aurez point regret[4]. »
Les bœufs, dans cet espoir, promirent le secret.
Il se cache en un coin, respire et prend courage.

Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage,
Comme l'on faisait tous les jours :
L'on va, l'on[5] vient, les valets font cent tours,
L'intendant[6] même ; et pas un d'aventure[7]
N'aperçut ni cor[8] ni ramure[9],
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable,
Que, chacun retournant au travail de Cérès (*rè*)[10],
Il trouve[11] pour sortir un moment favorable.
L'un des bœufs ruminant lui dit : « Cela va bien :
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux[12] n'a pas fait sa revue ;
Je crains fort pour toi sa venue :
Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien. »
Là-dessus, le maître entre, et vient faire sa ronde.
« Qu'est-ce-ci ? dit-il à son monde ;
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers[13].
Cette litière[14] est vieille ; allez vite aux greniers ;
Je veux voir désormais[15] vos bêtes mieux soignées.
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ?
Ne saurait-on ranger ces jougs (*jougg*)[16] et ces colliers[17] ? »
En regardant à tout il voit une autre tête
Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu[18] ;
Chacun donne un coup à la bête.
Ses larmes[19] ne sauraient la sauver du trépas[20].
On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas,
Dont maint voisin s'éjouit d'être[21].
Il n'est[22], pour voir, que l'œil du maître[23].

[1] Qui s'était. — [2] Subj, parce qu'*avertir* a ici le sens d'un désir, d'un ordre. — [3] Découvrir, faire connaître la personne ou la chose qui était celée, cachée ; celer, geler et leurs composes déceler, receler, dégeler, congeler, et peler prennent un accent grave : il gèle, etc. — [4] Vous ne le regretterez pas. — [5] L'on va, *l'*on vient, à cause de l'hiatus (*ss*) (rencontre de deux voyelles). — [6] Celui qui est chargé d'administrer les biens, de surveiller et de conduire la maison d'un prince, d'un seigneur, d'un riche particulier, etc., -dance f. — [7] Par aventure, par hasard. — [8] Cors (pl.), petites cornes qui viennent au bois du cerf, du chevreuil et du daim (*din*). — [9] Le bois du cerf, du daim, du renne. — [10] Cérès (*èss*) était chez les Grecs la déesse des blés (céréales) et des moissons ; elle enseigna l'agriculture aux hommes ; on la représente couronnée d'épis et tenant une faucille à la main. — [11] Subj., pourquoi? — [12] Le maître n'a que deux yeux, mais ils en valent cent. — [13] Espèce d'échelle à bâtons arrondis, destinée à recevoir les foins, les pailles, distribués aux herbi-

vores, et placée dans l'écurie. — [14]Lit de paille, de fourrage bien sec, de roseaux, etc., placé sur le sol des écuries et des étables. — [15]Dorénavant, dès à présent, à l'avenir. — [16]Pièce de bois servant à l'attelage des bœufs et des vaches. — [17]V. Nro 361, n. 3. — [18]Bâton d'environ 1 m 50 de longueur, garni, par le bout, d'un fer large et pointu, et qui sert particulièrement à la chasse du sanglier et autres grosses bêtes. — [19]Quand le cerf est aux abois, c'est-à-dire à toute extrémité, il verse en effet des larmes. — [20]Expression poétique pour *mort.* — [21]Vieux mot, pour *se réjouit.* — [22]Il n'y a. — [23]La surveillance du principal intéressé. L'œil du maître engraisse le cheval. L'œil du fermier vaut fumier. L'œil de la maîtresse engraisse le veau.

70. L'Ours et les deux Compagnons. (La Fontaine).

Deux compagnons[1], pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent[2];
C'était le roi des ours au compte de ces gens :
Le marchand à sa peau devait faire fortune[3],
Elle garantirait des froids les plus cuisants ;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes[4] qu'une.
Jamais, assuraient-ils, on ne vit pareil ours.
Eux, à leur compte, et non à celui de la bête,
S'offrent de la livrer au plus tard dans deux jours.
Ils conviennent de prix, et se mettent en quête[5],
Trouvent l'ours qui s'avance, et vient vers eux au trot[6].
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas, il fallut le résoudre[7];
Quant à la peau de l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grimpe au faîte d'un arbre ;
L'autre, plus froid que *n*'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent[8],
Ayant quelque part ouï[9] dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut[10], ni ne respire.
Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau[11]:
Il voit ce corps gisant[12], le croit privé de vie ;
Et, de peur de supercherie[13],
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine[14].
« C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car il sent[15]. »
A ces mots, l'ours s'en va dans la forêt prochaine.

L'un de nos deux gaillards de son arbre descend[15],
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait[17] eu seulement[18] que la peur pour tout mal.
« Eh bien! ajouta-t-il, la peau de l'animal?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille?
Car il t'approchait de bien près,
Te retournant avec sa serre[19]. —
Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours *qu'on ne l'ait*[20] mis par terre. »

[1] Camarade, ouvrier, compagne f, compagnie, accompagner, ement. — [2] D'après, selon ce qu'ils d — [3] S'enrichir. — [4] Ample vêtement qu'en France portent les juges, les avocats, les professeurs, dans l'exercice de leurs fonctions. — [5] A la recherche, v -r — [6] Aller au pas, au trot, au galop, au pas de course, etc. — [7] Rompre, résilier; casser, annuler. — [8] Il retient son souffle. — [9] Participe passé du v. *ouïr*, entendre; auj. ce verbe ne s'emploie guère qu'aux temps composés j'ai ouï dire que, etc; l'ouïe f. — [10] Ne se meut; mouvoir, e, pro-. — [11] Filet que l'on tend pour prendre des oiseaux, piège; donner dans le p., se laisser attraper dans un piège — [12] Part présent de gésir, être couché; formes usitées il gît, n. gisons, etc., je gisais, etc.; gisant; ci-gît — [13] Ruse combinée pour tromper — [14] Les narines. — [15] Répandre une mauvaise odeur — [16] Inversion pour la rime — [17] Subj. après un verbe unipersonnel. — [18] Est superflu, *ne que* suffit — [19] Proprement le pied des oiseaux de proie; ongle, patte. — [20] *Que*, pour *avant que*, régit le subj. et prend *ne*: ne venez pas ici que vous n'ayez reçu ma lettre.

71. Trois jours de Chr. Colomb. (Voir No 253.)

« En Europe! en Europe[1]! — Espérez! — Plus d'espoir[2]!
— Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde. »
Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
Perçait de l'horizon l'immensité profonde[3];
Il marche, et des trois jours le premier jour a lui[4];
Il marche, et l'horizon recule devant lui;
Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond[5].
Il marche, il marche encore, et toujours; et la sonde[5]
Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.
Le pilote en silence, appuyé tristement
Sur la barre[6] qui crie au milieu des ténèbres,
Ecoute du roulis[7] le sourd mugissement,
Et des mâts fatigués[8] les craquements funèbres.
Les astres de l'Europe ont disparu des cieux;
L'ardente croix du Sud[9] épouvante ses yeux.

Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
Blanchit le pavillon[10] de sa douce clarté:
« Colomb, voici le jour! le jour vient de renaître!
— Le jour! et que vois-tu? — Je vois l'immensité. »
Le second jour a fui. Que fait Colomb? il dort;
La fatigue l'accable, et dans l'ombre[11] on conspire.
« Périra-t-il? aux voix[12]: — La mort! — la mort! — la mort!
Qu'il triomphe[13] demain, ou, parjure[14], il expire[13]. »
Les ingrats! quoi! demain il aura pour tombeau
Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau! »

. . . .

Soudain du haut des mâts descendit une voix:
Terre! s'écria-t-on, terre! terre!... Il s'éveille!
Il court: oui, la voilà, c'est elle, tu la vois.
La terre!... ô doux spectacle! ô transports[15]! ô merveille!
O généreux sanglots[16] qu'il ne peut retenir!
Que dira Ferdinand[17], l'Europe, l'avenir?
Il la donne à son roi, cette terre féconde;
Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts:
Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
Un trône, ah! c'était peu[18]... Que reçut-il? des fers[19]!

Casimir Delavigne (1793—1843).

[1] Retournons en E.! crient les matelots révoltés. — [2] Il n'y a plus d'e., nous n'avons plus d'e. — [3] Inversion. — [4] Passé indéfini, ou parfait, de luire — [5] Plomb attaché à une corde pour mesurer la profondeur de la mer, d'un lac, etc.; -er, age. — [6] Longue pièce de bois servant à faire manœuvrer le gouvernail; barrer, rage, reau, rière, ricade, der. — [7] Agitation d'un vaisseau alternativement à droite et à gauche par l'effet des lames ou vagues; rouler, lier, leau, lette, lage, lement, dérouler, enrouler. — [8] Ebranlés par les vents, par les secousses du roulis et devenus moins solides. — [9] Petite constellation (groupe d'étoiles) de l'hémisphère du S., voisine de l'equateur (*koua*) et formée par 4 brillantes étoiles. — [10] Bannière, étendard; banderole au haut d'un mât pour désigner à quelle nation appartient le vaisseau: p. anglais, français, hollandais, russe, allemand, etc. — [11] En secret. — [12] Passons aux voix, votons. voter, te, tant, tation. — [13] Subj., pourquoi? — [14] Qui a violé son serment ou fait un faux s.; ou qui manque volontairement à sa promesse; se parjurer. — [15] Violent accès (de joie, de bonheur, etc.). — [16] Le sanglot est proprement un signe de violent chagrin. — [17] V. Nro 253, n. 3. — [18] Ç'aurait été peu. — [19] Des chaînes (V. Nro 253, 3e alinéa, depuis la ligne 6).

72. Souvenir de mon Père, par Fr. Coppée, né en 1843.

Tenez, lecteur. — Souvent, tout seul je me promène
Au lieu qui fut jadis (*ss*) la barrière du Maine[1].

C'est laid surtout depuis le siège de Paris[2].
On a planté d'affreux arbustes rabougris[3]
Sur ces longs boulevards[4] où naguère des ormes
De deux cents ans croisaient leurs ramures énormes
Le mur d'octroi[5] n'est plus le quartier se bâtit.
Mais c'est là que jadis (*ss*), quand j'étais tout petit
Mon père me menait, enfant faible et malade,
Par les beaux soirs d'été, faire une promenade.
Me prenant par la main, tous deux nous allions voir
Les longs troupeaux de bœufs marchant vers l'abattoir[6],
Et quand mes petits pieds étaient assez solides,
Nous poussions[7] quelquefois jusques aux Invalides[8],
Où, mêlés aux badauds[9] descendus des faubourgs,
Nous suivions la retraite, ou clairons ou tambours.
Et puis enfin, à l'heure où la lune se lève,
Nous prenions, pour rentrer, la route la plus brève,
On montait au cinquième étage, lentement,
Et j'embrassais alors mes trois sœurs et maman,
Assises et cousant auprès d'une bougie
Eh bien, lorsque parfois je perds toute énergie,
Je songe à ce qu'il fit, cet homme de devoir,
Ce pauvre fier (*rr*) et pur, à ce qu'il dut avoir
De résignation[10] pa*ti*ente (*ci*) et chrétienne
Pour gagner notre pain, tâche quotidienne[11],
Et se priver de tout, sans se plaindre jamais
— Au chagrin qui me frappe alors je me soumets[12].
Et je sens remonter à mes lèvres surprises
Les prières qu'il m'a dans mon enfance apprises[13]

[1] Au S de Paris, une des 54 entrées d cette capitale, fermée par des grilles de fer — [2] Par l'armée allemande, lors de la guerre de 1870—1871 — [3] Mal venu, chétif — [4] V Nro 380, n 22 *Boulevards* — [5] V page 407, n 2 — [6] Lieu destiné à l'abattage des animaux (bœufs, vaches, veaux, etc) qui servent à la nourriture de l'homme, v abattre — [7] Aller — [8] Ou hôtel des Invalides, fondé à Paris par Louis XIV en 1670 pour recevoir les soldats vieux et infirmes, il y a place pour 7000 C'est un des plus beaux monuments de Paris il a une église dans la crypte de laquelle se trouve le tombeau de Napoléon I (1769 1821), une bibliothèque, des ateliers de tous les métiers, de grands jardins, et une belle esplanade où sont les fameux canons que l'on tire lors d'événements importants pour la France — [9] Qui s'arrête à considérer tout ce qui lui semble nouveau — [10] Soumission à la volonté de Dieu, se résigner à, se soumettre à — [11] De chaque jour, hebdomadaire, qui a lieu, qui se fait une fois par semaine; mensuel, chaque mois,

bimensuel, 2 fois par mois, trimestriel, qui dure 3 mois, qui revient de trois en trois mois (trimestre), semestriel, 6 mois (semestre), annuel, un an, une année — [12] Inversion — [13] Pourquoi apprise et non appris ?

73. Le Hibou, le Chat, l'Oison[1] et le Rat. (Florian)

De[2] jeunes ecoliers avaient pris dans un trou
Un hibou,
Et l'avaient eleve dans la cour du college
Un vieux chat, un jeune oison,
Nourris par le portier, etaient en liaison
Avec l'oiseau, tous trois avaient le privilege
D'aller et de venir par toute la maison
A force d'etre[3] dans la classe,
Ils avaient orne leur esprit,
Savaient par cœur Cesar[4], Homere[5], Horace[6],
Et tout ce qu'Herodote[7] et Tite Live[8] ont dit
Un soir, en disputant (des docteurs c'est l'usage[9]),
Ils comparaient entre eux les peuples anciens
« Ma foi[10], disait le chat, c'est aux Egyptiens (*psien*)[11]
Que je donne le prix c'etait un peuple sage,
Un peuple ami des lois, instruit, discret, pieux,
Rempli de respect pour ses dieux,
Cela seul a mon gre[12] lui donne l'avantage
J'aime mieux les Atheniens[13],
Repondit le hibou que d'esprit[14] ! que de grace !
Et dans les combats quelle audace !
Que d'aimables heros parmi leurs citoyens !
A-t-on jamais plus fait avec moins de moyens ?
Des nations c'est la premiere
Vraiment, dit l'oison en colere,
Messieurs, je vous trouve plaisants
Et les Romains, que vous en semble[15] ?
Est il un peuple qui rassemble[16]
Plus de grandeur, de gloire et de faits eclatants ?
Dans les arts, comme dans la guerre,
Ils ont surpasse vos amis
Pour moi, ce sont mes favoris
Tout doit ceder le pas aux vainqueurs de la terre »
Chacun des trois pedants[17] s'obstine en son avis
Quand un rat, qui de loin entendait la dispute,

Rat savant, qui rongeait des thèmes dans sa hutte,
Leur cria : « Je vois bien d'où viennent vos débats :
L'Egypte[18] vénérait les chats,
Athènes[19] les hiboux, et Rome[20], au Capitole[21],
Aux dépens de l'Etat[22] nourrissait des oisons. »
Ainsi notre intérêt est toujours[23] la boussole
Que suivent nos opinions.

[1] Petit de l'oie. — [2] Pourquoi *de* et non *des*. — [3] A force de, par beaucoup de; comme ils étaient toujours dans la cl., c'est-à-dire dans la salle où se donnaient les leçons. — [4] Célèbre général, né à Rome l'an 100 av. J.-C., poignardé au milieu du sénat l'an 44 av. J.-C. Il a écrit des Commentaires sur la guerre des Gaules et sur la guerre civile. — [5] Célèbre poëte grec, qui vivait vers l'an 900 av. J.-C.; il a écrit deux poëmes : l'Iliade (Colère d'Achille) et l'Odyssée (Aventures d'Ulysse). — [6] V. Nro 146, n. 6. — [7] Célèbre historien grec (484—424 av. J.-C.), surnommé le Père de l'histoire; il a écrit l'histoire de l'Orient et de la Grèce, surtout les guerres des Perses, jusqu'en 479. — [8] Historien latin, né à Padoue en l'an 59 av. J.-C., mort en l'an 18 de J.-C.; il a écrit une Histoire romaine. — [9] Inversion. — [10] Par ma foi, forte affirmation. — [11] Habitant de l'Egypte; formé comme Parisien, Tyrolien, Italien, Brésilien, Hanovrien, Prussien, Alsacien, Autrichien, Argovien, Thurgovien, etc. — [12] A mon avis, à mon opinion à mon goût. — [13] Hab. d'Athènes. — [14] Combien d'esprit ! — [15] Qu'en pensez-vous ? quel est votre avis ? — [16] Subj., pourquoi ? — [17] Terme de mépris, faux savant. — [18] V. Nro 209, n. 5 et. 6. — [19] Voir Nro 18, n. 2. — [20] Rome, la « Ville éternelle » des anciens, longtemps maîtresse du monde, est la résidence du pape et, depuis 1871, capitale du royaume d'Italie; elle est bâtie sur les 2 rives du Tibre et sur 10 collines; son mur d'enceinte, percé de 15 portes, a 23 kil. de tour embrassant 15 kil. carrés dont 8 sont occupés par des jardins, des champs, des vignobles et des terrains incultes. Aucun autre lieu de la terre n'est aussi riche en souvenirs historiques et en monuments des siècles passés: le Capitole, v. la note suivante; les ruines du Forum *(romm)*, place publique où se discutaient les affaires de l'Etat; le Panthéon d'Agrippa; les restes des temples païens (de Saturne, de Mars, de Vénus, de la Fortune, de la Concorde, de la Paix, etc) et ceux des palais des empereurs Auguste, Tibère, Caligula, Néron, Vespasien, Titus, etc.; l'aqueduc de Claude; le Colisée, immense amphithéâtre (pour 87,000 spectateurs) où avaient lieu les combats de gladiateurs et les massacres d'hommes (prisonniers de guerre, martyrs chrétiens, criminels, etc.) et d'animaux; les arcs de triomphe de Titus, de Septime-Sévère et de Constantin; la colonne Trajane et divers obélisques; le château St-Ange (tombeau de l'empereur Adrien); les Thermes (bains publics) de Caracalla et de Dioclétien. — Les Catacombes, galeries souterraines (600 kil. de longueur totale, 3 1/2 millions de tombeaux) creusées par les chrétiens des premiers siècles; l'imposante basilique de St-Pierre, surmontée d'une coupole grandiose: c'est l'église la plus vaste (138m de haut et 187m de long) de la chrétienté et l'une des merveilles de l'architecture moderne; sa construction a coûté 250 millions de fr.; le Vatican, où réside le pape; ce palais, entouré de superbes jardins, renferme 11,000 pièces, une célèbre bibliothèque, d'admirables peintures (fresques) de

Michel (*k*)-Ange et de Raphaël et un musée de précieuses sculptures; le Latéran, église et palais, avec un riche musée d'art; près de 400 autres églises et chapelles; le palais du Quirinal, résidence du roi; beaucoup de somptueux palais, et d'élégantes villas au milieu de parcs plantés de pins, de chênes verts, de cyprès, de lauriers, de myrtes, de grenadiers et de palmiers. Rome a 10 ponts (Cavour, Victor-Emmanuel, Garibaldi, etc.), 50 fontaines monumentales, dont quelques-unes émerveillent par l'abondance de leurs eaux, et 150 places publiques, parmi lesquelles la magnifique place St-Pierre est une des plus célèbres du monde. Au travers des vieilles rues, étroites et tortueuses, on a créé 4 ou 5 belles voies en ligne droite dont la principale est le Corso (1600^{m} de long sur 10^{m} de large), promenade favorite des Romains, ainsi que des nombreux étrangers de toute nation qui séjournent ou qui sont fixés dans cette cité si attrayante. — [21] Citadelle sur le mont Capitolin (49^{m} de hauteur) à l'extrême O. de l'ancienne Rome, entre le Forum et le Champ-de-Mars (*ss*), avec un temple de Jupiter; on y couronnait les triomphateurs. Près du C. se trouvait la roche Tarpéienne du haut de laquelle on précipitait les criminels coupables de trahison. — [22] Rome gardait des oies en mémoire de ce que leur cri avait donné l'alarme lors de l'attaque nocturne des Gaulois sous Brennus, l'an 390 av. J.-C. — [23] Non pas *toujours*, mais souvent.

74. Les Pêcheurs bretons[1], par Brizeux (1806—1858).

Un petit port breton devant la Mer-Sauvage[2]
S'éveillait; les bateaux, amarrés[3] au rivage,
Semblaient impatients de voguer sur les flots,
De sentir sur leurs bancs ramer les matelots,
Et, la voile dehors, de partir pour la pêche.
Le soleil se leva, mais la brise[4] était fraîche:
Tout était bleu, le ciel, l'air, la mer. Les oiseaux
Par milliers effleuraient la surface des eaux;
Des marsouins[5] y jouaient; partout, le long des plages[6],
Lentement au soleil s'ouvraient les coquillages:
En mer, ou sur ses bords, le lever du soleil
Est d'un effet magique, à nul autre pareil.
Bientôt, tous les pêcheurs de ce havre[7] de Vannes[8],
A l'heure du reflux[9], quittèrent leurs cabanes.
Sur ses grossiers habits, tout noircis de goudron[10],
Tel portait un filet, tel autre un aviron;
Leurs femmes les suivaient, embarquant une cruche
D'eau douce, un grand pain bis qui sortait de la huche[11],
Du porc salé, du vin; et, pendant les adieux,
Les regards consultaient les vagues et les cieux.
Les chaloupes, enfin, se défiant entre elles,
Comme pour le combat déployèrent leurs ailes.

Celle qui la première ouvrit sa voile au vent,
Portait un vieux pêcheur, un jeune homme, un enfant.
Au moment du départ le novice[12] et le mousse
Se mirent à chanter d'une voix lente et douce:
« Ah! quel bonheur d'aller en mer!
Par un jour chaud, par un ciel clair,
La mer vaut la campagne;
Si le ciel bleu devient tout noir,
Dans nos cœurs brille encor l'espoir,
Car Dieu nous accompagne. »
La barque cependant au large[13] s'en allait,
On jeta les engins : les nasses[14], le filet,
Les doubles hameçons, et toute la journée
Au travail se passa. — La pêche terminée[15],
Vers l'ouest tout à coup l'horizon devint noir
Et nul pêcheur au port n'était rentré le soir.

[1] Qui appartient à la Bretagne (v. Nro 260, n. 1), presqu'île dont les côtes sont très découpées: beaucoup de baies, d'anses et de ports excellents; les mœurs, les usages et le caractère de la population ont un cachet particulier: le Breton est laborieux, patient et très dévot. — [2] Nom d'une partie du golfe de Morbihan, au N. O. de la France. — [3] Attacher avec une amarre ou câble. — [4] Vent peu violent: br. du matin, br. du soir. — [5] Ou pourceau de mer, (1 m 70 de long), de la famille des dauphins, blanc en dessous et noir à reflets verdâtres en dessus; il remonte les fleuves quelquefois très loin (jusqu'à Bordeaux, Rouen, Paris). — [6] Espace plat recouvert d'eau dans les grandes marées. — [7] Anciennement, port de mer quelconque, aujourd'hui, h. ne se dit que de certains ports qui sont à sec à marée basse. — [8] Chef-lieu du dép. du Morbihan; 22,000 h.; sel marin, blés, cidre, sardines, beurre, bestiaux; navigation et cabotage. — [9] Flux, marée montante; reflux, marée descendante. — [10] V. Nro 223, n. 2 — [11] Grand coffre de bois pour pétrir ou pour serrer le pain. — [12] Apprenti marin; marin qui n'est plus mousse et n'est pas encore matelot. — [13] La haute mer; prendre, gagner le l. — [14] Long panier d'osier pour prendre le poisson; il est fait de telle sorte que l'animal, une fois entré, ne peut plus sortir. — [15] La pêche était t., quand (lorsque) tout à coup l'h.

75. Le Singe qui montre la Lanterne magique. (Florian.)

Qu'on[1] parle ou qu'on[1] écrive, en vers ou bien en prose,
Qu'on soit[2] simple, concis[3], clair avant toute chose.

Un homme qui montrait la lanterne magique
Avait un singe dont les tours
Attiraient chez lui grand concours;
Jacquot (c'était son nom) sur la corde élastique

Dansait et voltigeait au mieux,
Puis faisait le saut périlleux[4],
Et puis sur un cordon, sans que rien le soutienne[5],
Le corps droit, fixe, d'aplomb[6],
Notre Jacquot fait tout du long
L'exercice à la prussienne[7].
Un jour qu'au cabaret son maître était resté,
(C'était, je pense, un jour de fête),
Notre singe en liberté
Veut faire un coup de sa tête.
Il s'en va rassembler les divers animaux
Qu'il peut rencontrer dans la ville:
Chiens, chats, poulets, dindons, pourceaux[8]
Arrivent bientôt à la file.
Entrez, entrez, messieurs, criait notre Jacquot;
C'est ici, c'est ici qu'un spectacle nouveau
Vous charmera gratis *(ss)*[9]. Oui, messieurs, à la porte
On ne prend point d'argent, je fais tout pour l'honneur.
A ces mots chaque spectateur
Va se placer, et l'on apporte
La lanterne magique; on ferme les volets,
Et, par un discours fait exprès,
Jacquot prépare l'auditoire[10].
Ce morceau vraiment oratoire[11]
Fit bâiller, mais on applaudit.
Content de son succès, notre singe saisit
Un verre peint, qu'il met dans sa lanterne.
Il sait comment on le gouverne,
Et crie en le poussant: Est-il[12] rien de pareil?
Messieurs, vous voyez le soleil,
Ses rayons et toute sa gloire.
Voici présentement la lune; et puis l'histoire
D'Adam (*adan*), d'Eve et des animaux...
Voyez, messieurs, comme ils sont beaux!
Voyez la naissance du monde;
Voyez,... Les spectateurs, dans une nuit profonde,
Ecarquillaient[13] leurs yeux, et ne pouvaient rien voir;
L'appartement, le mur, tout était noir.
Ma foi, disait un chat, de toutes les merveilles
Dont il étourdit nos oreilles,

Le fait est que je ne vois rien.
— Ni moi non plus, disait un chien.
— Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose,
Mais, je ne sais pour quelle cause,
Je ne distingue pas très bien.
Pendant tous ces discours, le Cicéron[14] moderne[15]
Parlait éloquemment et ne se lassait point.
Il n'avait oublié qu'un point:
C'était d'éclairer sa lanterne.

[1] *Que* pour *soit que* qui régit le subj. — [2] Subj., parce que le sens est impératif: il faut qu'on soit. — [3] Exprimé ou qui s'exprime en peu de mots: style concis; soyez concis, -ion f. — [4] Saut par lequel le corps fait un tour entier en l'air. — [5] Pourquoi le subj.? — [6] Tout droit, vertical; le fil à plomb. — [7] A la manière des Prussiens, c'est-à-dire avec une rigoureuse exactitude. — [8] Dérivé de porc *(por)*, cochon: saumoneau, lapereau (lapin), lionceau, vermisseau (ver), chevreau, carpeau, perdreau, souriceau, etc. — [9] Sans qu'il en coûte rien. — [10] Tous ceux qui écoutent un orateur. — [11] Eloquent, qui touche, qui persuade, qui impressionne vivement. — [12] Y a-t-il? est-ce qu'il y a? — [13] Ouvrir tout grand, d'une manière exagérée, ridicule. — [14] V. Nro 134, n. 2. — [15] Qui est des derniers temps, par opposition aux temps anciens.

76. L'Abeille et la Mouche, par Grenus.

L'abeille par[1] un beau matin,
Picorant sur sa route et la rose et le thym (*tin*),
S'en alla visiter sa parente la mouche.
Or celle-ci, nature peu farouche,
Avait le cœur, ce jour-là, tout chagrin,
N'ayant causé depuis la veille;
Mais elle se remit voyant venir l'abeille.
Pattes dessus, pattes dessous[2],
Elle lui fait mille caresses.
Hé! bonjour, cousine; est-ce vous?
Quel bon vent, dites-moi, vous amène chez nous[3]?
La faiseuse de miel lui rend ses politesses,
Caresse pour caresse, et caquet pour caquet[4],
Ainsi qu'il se pratique entre bonnes amies.
Ayant mis fin à leurs cérémonies,
L'abeille lui parla d'un miel qu'elle avait fait:
Oh! c'est, je vous assure, un miel exquis, parfait,
A mon gré préférable à celui de l'Hymette[5].
Il faut absolument que je vous en remette[6];

Pour vos maux de poitrine il sera souverain[7]:
Et d'abord, apprenez comment je le compose:
De serpolet, de romarin[8]
Je mélange un extrait avec du suc de rose,
Ensuite j'y joins une dose...[9]
La mouche l'interrompt enfin.
Cousine, parlons d'autre chose;
Croit-on que l'été sera chaud?
Ah! reprit l'abeille aussitôt,
On craint bien que le miel *ne* manque[10] cette année:
Heureusement j'en suis approvisionnée,
Et pour passer l'hiver j'aurai ce qu'il m'en faut,
Pour peu qu'à travailler mon essaim s'évertue[11].
Je n'y tiens plus, l'ennui me tue,
Dit la mouche: Sortons; je reprends mes vapeurs[12].
— Des vapeurs: Ah! ma chère, y seriez-vous sujette[13]?
J'ai pour ce mal une recette[14]
Excellente, et qu'en vain vous chercheriez ailleurs;
Et je vais d'abord vous la dire:
D'un extrait de mon miel avec un peu de cire...
— Eh! de grâce[15], à la fin laissez là votre miel,
Reprit la mouche impatiente:
Je ne crois pas que sous le ciel
Jamais bavarde impertinente
Ait[16] tenu des propos d'un ennui plus mortel.
Adieu; partez de votre vie[17]
Ne remettez les pieds chez moi. —
Il faut en toute compagnie
Le moins qu'on peut parler de soi.

[1] *Par* se dit pour exprimer les conditions atmosphériques sous lesquelles quelque chose se fait: patiner par un froid très vif, se promener par un beau soleil, sortir par la neige, rentrer chez soi par un beau clair de lune, par une nuit noire, etc — [2] Comme l'on dit bras dessus, bras dessous, v. page 407, n. 3. — [3] Quel etc. se dit à une personne qui arrive, pour lui demander le sujet de sa venue: Bonjour, Finette; à notre appartement quel bon vent te conduit? (Daucourt, 1661—1726). — [4] Cri de la poule qui pond; babil haut et bruyant; v. caqueter (è), teur, euse, tage, terie f. — [5] Montagne à 21 kil. au S. E. d'Athènes, célèbre par son excellent miel et son marbre. — [6] Pourquoi le subj.? — [7] Très excellent, d'un effet sûr et infaillible. — [8] Plante aromatique dont l'essence entre dans l'eau de Cologne. — [9] Quantité qui entre dans un composé quelconque; v. doser. — [10] Subj., pourquoi? — [11] ***Pour peu que*** exige le subj. — [12] Toutes sortes d'affections nerveuses, réelles ou ima-

ginaires. — [13]Exposé à. — [14]Composition de certains médicaments ou remèdes, mode de les préparer. — [15]Par grâce, par bonté, par pure bonté, je vous prie. — [16]Pourquoi le subj.? — [17]De la vie, de ma vie, etc., locution adverbiale avec la négation; jamais de ma vie je n'ai vu pareille chose.

77. Le Chêne et le Roseau. (La F), v. Nro 262.

Le chêne un jour dit au roseau:
«Vous avez bien sujet d'accuser la nature:
Un roitelet[1] pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui d'aventure[2]
Fait rider[3] la face de l'eau,
Vous oblige à[4] baisser la tête;
Cependant que[5] mon front au Caucase[6] pareil[7],
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon[8], tout me semble zéphyr.[9]
Encor[10] si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir;
Je[11] vous défendrais de l'orage:
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les bords plats et nus des royaumes du vent[12].
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste[13],
Part d'un bon naturel. Mais quittez ce souci;
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables:
Je plie[14] et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre[15] leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin.» Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants[16]
Que le nord eût[17] portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien[18] qu'il déracine
Celui de qui la tête au[19] ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts[20].

[1]Le plus petit oiseau d'Europe, de la famille des mésanges, commun chez nous; il vit en troupes dans les bois et les taillis, où il se nourrit de petits insectes; il a le bec fin, court et droit, le plumage olivâtre, et porte sur la

tête une belle tache jaune bordée de noir; ses œufs sont aussi petits que des pois. — [2]Par av., par hasard. — [3]*Rider*, actif: Le vent ride la surface de l'eau. *Se rider*, réfléchi: La surface de l'eau se ride. Ici: Fait (se) rider.... — [4]Dans le sens de *contraindre, forcer*, on dit obliger à faire et o. de f.; au passif [être obligé] on préfère *de*. — [5]Ne se dit plus qu'en poésie; en prose on dit *pendant (tandis)* que. — [6]V. Nro 344, n. 1. — [7]Inversion pour la rime. — [8]Le vent du N.; poét., tout vent orageux et froid. — [9]Tout souffle de vent léger et agréable. — [10]Du moins; en poésie, on écrit *encore* ou *encor*, suivant le besoin du vers. — [11]Comme l'emploi multiplié du *moi* montre la vanité du chêne! Sa charité même est orgueilleuse (Saint-Marc-Girardin, La Fontaine et les Fabulistes. — [12]Le roy. du vent, l'eau, où le vent est roi. — [13]Arbuste? Le roseau appartient à la famille des graminées. — [14]Plier (du lat. *plicare*) et ployer: se courber. — [15]On dit résister *à*; r. *contre* peut se dire en poésie, surtout lorsque le régime (objet, complément) est avant le verbe. — [16]Se dit aussi des choses: les arts, enfants de l'industrie; ici, enf. a le sens d'orage, d'ouragan. — [17]Pourquoi le subj.? — [18]De telle sorte. — [19]Voisin *à*, au lieu de voisin *de*, construction poétique et vieillie. — [20]L'emp., le royaume des morts, demeures souterraines, où l'on supposait que les morts résidaient.

78. Le Loup et le Chien, par La Fontaine.

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli[1], qui s'était fourvoyé[2] par mégarde[3].
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire[4] loup l'eût fait volontiers;
Mais il fallait livrer bataille;
Et le mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos[5], et lui fait compliment
Sur son embonpoint[6], qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien;
Vos pareils y sont misérables,
Cancres[7], hères[7], et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin.
Le loup reprit: Que me faudra-t-il faire?
Presque rien, dit le chien; donner la chasse aux gens
Portant bâtons, et mendiants;

Flatter ceux du logis[8], à son maître complaire:
Moyennant quoi votre salaire[9]
Sera force reliefs[10] de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons;
Sans parler de mainte caresse.
Le loup déjà se forge[11] une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant, il vit le cou du chien pele.
Qu'est-ce-là? lui dit-il. — Rien. — Quoi! rien! — Peu de chose.
— Mais encor[12]? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause. —
Attaché! dit le loup: vous ne courez donc pas
Où vous voulez? — Pas toujours: mais qu'importe.
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit[13], maître loup s'enfuit, et court encor

[1] Dont le poil est luisant, ici, de graisse. — [2] Perdre le vrai chemin. — [3] Faute de prendre garde — [4] Maître, seigneur. — [5] En conversation. — [6] En bon point, bon état du corps; se dit surtout des personnes un peu grasses. — [7] Termes de mépris pour désigner un homme sans fortune, sans considération. — [8] Les gens de la maison, les membres de la famille. — [9] Payement pour travail ou pour service; v salarier. — [10] Ce qu'on enlève de dessus une table; les restes (d'un repas): dans ce sens ce mot s'emploie surtout au pluriel. — [11] S'imaginer, se figurer — [12] S'emploie interrogativement et marque une certaine insistance pour obtenir un détail plus precis · Dites vos raisons. — Je ne veux pas. — Mais encore? — [13] Après avoir dit cela.

79. Vue du Moléson. (Voir Nro 100, n. 1.)

Quel charmant paysage à vos regards s'étale,
Aussitôt qu'on atteint le haut du Moléson!
La Gruyère[1], en entier, contrée pastorale,
Doux tapis de verdure en la belle saison.
Les villes et les bourgs fourmillent dans la plaine:
Voici Bulle[2], Charmey[3], Romont[4], Rue[5], Châtel[6],

[1] V. Nro 100, n. 2. — [2] Chef-lieu du district de la Gruyère, 2800 hab.; commerce de bétail, de fromages, de bois et d'objets en paille tressée; foires très fréquentées. — [3] Grand village dans une vallée riche en pâturages. — [4] Ancienne ville avec tours et murailles, sur une éminence; 2000 hab.; grands marchés de chevaux; parqueterie. Tronçon de chemin de fer jusqu'à Bulle. — [5] Sur la Broie, 450 hab.; vieux château bâti sur un rocher. — [6] Châtel-St-Denis, sur la Veveyse; 2400 hab.; commerce de bétail et de bois.

Fribourg[1], Laupen[2], Morat[3]; Berne[4], la cité reine;
Soleure[5], les deux lacs de Bienne[6] et Neuchâtel[7];
L'île St-Pierre[6] qui, comme un dais vert, s'élève.
Avenches[8], le Vully[9], puis le lac de Morat[10].
Là-bas, le bleu Léman[11], Lausanne[12], au fond Genève[13];
A l'horizon brumeux, le sombre et long Jura[14].
Comme un filet d'argent la Sarine[15] serpente,
Elle se perd au loin, dans la nuit du brouillard;
De contour en contour toujours suivant la pente,
Elle va de ses flots grossir les flots de l'Aar[16].
Les ruisseaux, les torrents engendrent les rivières;
A leur tour celles-ci font les fleuves géants,
Et le Rhône[17] et le Rhin[18], de leurs eaux nourricières,

[1] V. Nro 148, n. 2. — [2] Au confluent de la Singine (Sense) et de la Sarine (Saane), 1000 h. Victoire (21 juin 1339) des Bernois, Soleurois et Waldstätten sur la noblesse des contrées voisines. — [3] Sur le lac de ce nom, 2600 hab. Victoire (22 juin 1476) des Suisses sur Charles le Téméraire et les Bourguignons. — [4] Sur une presqu'île entourée de 3 côtés par l'Aar; ch.-l. du canton de Berne, 48,000 hab.; ville très importante: rues larges, régulières, propres et bien pavées; les 4 principales sont bordées de maisons à arcades. Belle cathédrale, récemment restaurée, avec une plate-forme (V. Nro 220); université, musées, bibliothèque nationale, observatoire, jardin botanique, hôpitaux, hospice des aliénés (Waldau); hôtels de ville, des postes, des monnaies; tour de l'Horloge avec un mécanisme remarquable, halle aux blés (Grenette), pénitencier, arsenal, casernes; statues en bronze de Berthold, duc de Zæhringen, fondateur de la ville (1191) et de Rodolphe d'Erlach, vainqueur à Laupen; belles fontaines décorées de statues (entre autres celle de l'Ogre), magnifiques ponts (Nydeck, Kirchenfeld), tramways, gare du Central et du Jura-Simplon; fosse aux ours (les ours sont les armoiries vivantes du canton). Environs riches en promenades et beaux points de vue. Berne est ville fédérale: Palais fédéral (salle des séances du Conseil fédéral, du Conseil des Etats et du Conseil national); elle est la résidence des ambassadeurs des puissances étrangères auprès de la Confédération suisse, ainsi que le siège de l'Union postale universelle, du Bureau international des télégraphes, etc. — [5] V. Nro 269, n. 1. — [6] V. Nro 198, 2e alinéa. — [7] Au pied du Jura neuchâtelois; il a 40 kil. de long sur 10 de large; sa plus grande profondeur est de 154m. — [6] V. Nro 198. — [8] Ville bâtie sur les ruines d'Aventicum, ancienne capitale de l'Helvétie romaine; musée d'antiquités; 2000 hab. — [9] Riant coteau entre les lacs de Morat et de Neuchâtel. — [10] Situé parallèlement au lac de Neuchâtel, dont le Vully le sépare; on y pêche des silures qui pèsent jusqu'à 50 kilogr. — [11] V. Nro 206. — [12] V. Nro 174, n. 1. — [13] V. Nro 121, n. 1. — [14] V. Nro 206, n. 1. — [15] Rivière qui vient du Sanetsch dans les Alpes bernoises; elle arrose le canton de Fribourg et se jette dans l'Aar; flottaison de bois; truites. — [16] V. Nro 220, n. 3. — [17] V. Nro 52, n. 1. — [18] Le Rhin est formé de 3 branches: le R. antérieur, le R. moyen et le R. postérieur, qui

Vont de tous les côtés remplir les océans....
Là, l'Oberland bernois[1] et la chaîne Pennine[2].
Ce dôme est le Velan, cet autre le Combin[2].
Comme un roi ses sujets, le Mont-Blanc[3] les domine.
Près de l'Eiger[4] la Vierge[4] au Moine[4] tend la main.
Qui de cet océan pourra compter les cimes?
Il faudrait être l'aigle et d'un vol assuré
Planer sur les sommets, plonger dans les abîmes,
Descendre et remonter dans l'espace azuré !....

(Dernières Poésies. Les Gruyériennes.) E. Rambert (1830—1886).

viennent des Alpes grisonnes; il traverse la vallée du Rhin, le lac de Constance, forme la célèbre chute (24^{m} de hauteur) de Schaffhouse et les rapides de Lauffenbourg, quitte la Suisse à Bâle, continue son cours en Allemagne et va se jeter dans la mer du N. Ses principaux affluents en Suisse sont le Glenner, la Thour, l'Aar et la Birse; sa longueur totale est de 1300 kilom.

[1] Partie du canton de Berne qui, depuis Thoune, comprend la vallée supérieure de l'Aar et les nombreuses vallées latérales (V. Nro 130) qui s'y rattachent; c'est une des plus belles contrées de la Suisse. — [2] Ou chaîne des Alpes valaisanes, laquelle s'étend du Mont-Blanc (4810^{m}) au Simplon; les plus hauts sommets sont: le Combin (4317^{m}), le Weisshorn ou Dent Blanche (4512^{m}), le Cervin ou Matterhorn (4482^{m}), le Dôme des Mischabel (4554^{m}), le Mont-Rose [Pic Dufour] (4638^{m}). — [3] Entre les vallées de Chamounix et l'Allée-Blanche; le célèbre de Saussure (V. Nro 73) en fit la seconde ascension avec Jacques Balmat, le 3 août 1787. — [4] V. Nro 220.

80. L'Enfant du Désert. (V. le Nro 340.)

J'étais encore enfant; un matin, sous la tente.
Mon père, l'œil en feu, la gorge haletante,
Rentra, jetant son arc et ses traits et me dit:
« Jakoub[1], par Mahomet[2], ce canton est maudit:
Chaque nuit mon troupeau d'un mouton diminue.
La lionne au bercail est encor revenue:
Sur le sable j'ai vu l'empreinte de ses pas;
Pour ses petits elle est en quête d'un repas. »
Je ne répondis rien; mais quand sortit mon père,
Je pris l'arc et les traits, et, courbé vers la terre,
Je suivis la lionne. Elle avait traversé
Le Nil[3]; au même endroit qu'elle je le passai;
Elle avait au désert cru me cacher sa fuite:
J'entrai dans le désert, ardent à sa poursuite;
Elle avait, évitant le soleil au zénith (*tt*)[4],
Cherché de l'ombre au pied du grand sphinx[5] de granit (*tt*),

De l'antique désert antique sentinelle;
Comme elle fatigué, je m'y couchai comme elle...
Comme elle je repris ma course, et jusqu'au soir
Je la serrai de près; alors, cessant d'y voir,
Calme, j'attendis que quelque bruit saisissable
Me décelât[6] son gîte en cette mer de sable.
J'écoutai, retenant mon souffle. — Par moments
On entendait au loin de sourds gémissements;
Joyeux, vers ce côté je me glissai dans l'ombre.
Sur mon chemin un antre ouvrait sa gueule sombre.
Et dans ses profondeurs j'aperçus sans effroi
Deux yeux étincelants qui se fixaient sur moi.
Je n'avais plus besoin ni de bruit ni de trace:
Car la lionne et moi nous étions face à face.
Oh! ce fut un combat terrible, hasardeux,
Où l'homme et l'animal rugissaient tous les deux...
Mais les rugissements du monstre s'éteignirent...
Et bientôt de son sang les sables se teignirent...
Lorsque revint le jour, il éclaira d'abord
Un enfant qui dormait auprès d'un lion mort.

Alexandre Dumas père (1803—1870)

[1] Mot arabe: Jacob. — [2] Né et mort à la Mecque (571—632); il fut le fondateur du mahométisme ou islamisme, religion professée par les mahométans ou musulmans, qui habitent l'Europe orientale, l'Asie occidentale, le nord de l'Afrique et l'Archipel indien. — [3] V. le Nro 219. — [4] Point du ciel placé verticalement au-dessus de l'observateur. — [5] Statue colossale, à corps de lion, à tête et à buste de femme, qui, chez les Egyptiens, était l'emblème du soleil levant; la plus remarquable par ses dimensions (la tête et le cou ont 27 m de hauteur) est celle de Ghizeh (moyenne Egypte), taillée tout entière dans un roc gigantesque. — [6] Pourquoi le subj ? et pourquoi l'imparfait?

81. Les Cris de Paris. (V. page 403, au bas.)

Quel bruit assourdissant vient frapper mon oreille!
Quel tapage! quels cris quand Paris se réveille!
D'abord c'est l'Auvergnat[1] dont j'entends la clameur
Retentissant au loin: *Voici le rétameur*[2]!
Puis vient son compagnon criant à perdre haleine:
Faites raccommoder robinets et fontaine!
Un autre, sur un ton qu'il cherche à varier,
Les yeux levés en l'air, crie: *Oh! le vitrier!*
Ecoutez ce gaillard affublé d'une hotte,

Il annonce tout haut : *Du bon foussier*[3] *de motte*[4] *!*
Et cette bonne vieille, au coin du carrefour,
S'enrouant à crier : *Poires cuites au four !*
Voyez-vous les gamins entourant la marchande
Et convoitant de l'œil une part si friande ?
Voici le repasseur hurlant : *Couteaux !... Ciseaux !...*
Une enfant : *Du mouron pour les petits oiseaux !...*
Tel autre, qui fend l'air d'une voix forte et rauque,
Vient nous offrir ses œufs : *A la coque ! à la coque*[5] *!*
On voit poindre plus loin le grand opérateur[6] :
Je tonds les chiens barbets ! Là crie un décrotteur[7].
Voici la poissonnière, et si fraîche et si vive,
Avec son éventaire : *Il arrive !... Il arrive !...*
Quelle fraîcheur ! *voyez !...* Aussitôt les chalands
S'empressent d'acheter et soles[8] et merlans[9].
Mais voici du printemps la brise parfumée...
Tout renaît... tout sourit !... La nature embaumée
Commence à nous offrir ses plus douces primeurs[10]...
Aussi quelle gaîté !... quelles folles rumeurs !..
Ecoutez ce Normand, bien connu des concierges :
Des pois verts ! du cresson !... Grosses bottes d'asperges !
Il marche à pas comptés en poussant son brancard,
Puis sa voix s'affaiblit et se perd à l'écart...
Ou c'est d'un maraîcher la sonore roulade :
Radis ! *Navets* ! *Choux-fleurs* ! *Ail* ! *Artichauts* ! *Salade* !
Il s'élève dans l'air un autre accent plus doux :
Cerises ! *Bigarreaux* !... *la livre à quatre sous* !...
Passe un limonadier : *Glaces !... A la vanille* !
A la fraise ! *Au citron* ! *Fine menthe en pastille !*
De plus, qui ne connaît le *marchand de ballons* !
Peaux de lapins, ferraille, habits neufs, vieux galons !
Des marchands de journaux l'appel infatigable,
Ou des vieux chiffonniers le ton si lamentable;
Sans oublier : — *Prenez, mesdames, du plaisir* !...
Et les petits gâteaux : *Messieurs, venez choisir* !
Le vendeur de marrons, la robuste écaillère[11],
Puis, au milieu des fleurs, la jeune bouquetière :
Roses ! *Camélias*[12] !... A cet aspect charmant
Qui pourrait résister !... J'approche hardiment
Et vite je choisis, parmi ces fleurs nouvelles,

Celles qui m'ont paru, de toutes, les plus belles...
«Je vous les offre, . . . adieu! gardez mon souvenir...
Puissiez-vous tous avoir un heureux avenir!»

Jean-Baptiste Rozier.

[1]Habitant de l'Auvergne, ancienne prov. de France qui a formé les dép. du Puy-de-Dôme et du Cantal; les gens pauvres en émigrent et se font porteurs d'eau, maçons, chaudronniers ambulants, etc. — [2]Etamer, appliquer sur une surface de métal une couche d'étain, de zinc, etc., fondu. — [3]Matière réduite en poudre; le fém est poussière. — [4]Petite masse ronde et plate qu'on fait avec du tan épuisé ou avec de la tourbe, et qui sert de combustible. — [5]V. Nro 337, n. 12; des œufs (*eu*) au miroir, des o. durs, des o. brouillés. — [6]Espèce de charlatan (V. le Nro 281). — [7]De souliers. — [8]Poisson de mer plat et presque ovale, brun d'un côté et grisâtre de l'autre: s. frite, au beurre noir, au gratin. — [9]V. Nro 287, n. 9. — [10]Passage de plusieurs notes sur une même syllabe. — [11]Ecailler, ère, personne qui ouvre ou vend des huîtres. — [12]Le genre Camélia doit son nom au P. Camelli. jésuite, qui, en 1739, introduisit en Europe l'espèce appelée *Camellia japonica*, vulgairement nommée Rose du Japon et Rose de Chine; on en compte aujourd'hui plus de 1500 variétés: rouges, roses, blanches, jaunes, panachées.

82. L'Enfant grec, par V. Hugo (1802—1885).

Les Turcs ont passé là[1]: tout est ruine (*ru-i*) et deuil.
Chio[2] (*ki-*), l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil;
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur (*k*) dansant de jeunes filles.

Tout est désert; mais non, seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée.
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

«Ah! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux!
Hélas! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe[3] le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

«Que veux-tu? bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener

En boucles sur ta blanche épaule,
Ces cheveux qui du fer[4] n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule?

«Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux?
Est-ce d'avoir ce lis *(liss)*, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran[5] borde le puits sombre?
Ou le fruit du tuba[5], de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre?

«Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois[6],
Plus éclatant que les cymbales *(sin)*?
Que veux-tu· fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux?
— Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.»

[1]En 1822, lorsque la Grece se souleva (1821) contre la Turquie pour conquérir son indépendance, qui fut enfin proclamee en 1828. — [2]Ile (appelée aussi *Khios* ou *Skio*), une des Sporades, entre Samos et Lesbos, climat chaud, sol très fertile coton, soie, fruits du Midi, céreales, vins renommés, huile d'olive; *mastic*, gomme odorante que mâchent les Orientaux, 50,000 hab Patrie (?) d'Homère Jadis tres florissante, cette île fut devastée (1822) par les Turcs qui, pour se venger, massacrèrent pres de 40,000 personnes, elle a ete désolée par un tremblement de terre en 1881. — [3]Subj, p? [4]Fer à friser, ciseaux — D'apres les traditions musulmanes, c'est dans l'Iran (la Perse) que se trouve le puits formidable qui donne acces aux Enfers Ce gouffre ténebreux est borde de fleurs etranges, un arbre merveilleux, le *tuba*, le couvre de son ombre immense — [6]Instrument à vent, dont le ton est fort clair, il ressemble beaucoup à la clarinette et ses trous sont au nombre de 8

83. Le Meunier Sans-Souci[1], par Andrieux (1759—1833)

C'est la leçon d'histoire, il faut que je vous cite[2]
Un honorable trait de Frederic[3] second,
Ce grand roi, ce héros, ce genie fecond,

[1]Homme qui ne se tourmente de rien, pl des sans-souci. [2]Subj, pourquoi? — [3]Frédéric II, roi de Prusse (1740—1786), est un des plus grands monarques des temps modernes Sorti vainqueur de la guerre de Sept ans, après la bataille de Torgau (1760), il ajouta la Silesie et, en 1772, une partie de la Pologne à son royaume, qu'il porta à un très haut point de gloire et de prospérité. Il appela à sa cour Diderot, Voltaire, Maupertuis, etc, et a laissé plusieurs ouvrages, tant en prose qu'en vers, ecrits en français, sa langue de prédilection.

Très versé dans les arts, les lettres, la science;
Il voulait se construire un château de plaisance[1]
Sur le riant coteau par Frédéric choisi,
S'élevait le moulin du meunier Sans-Souci[2]:
Le vendeur de farine avait pour habitude
D'y vivre au jour le jour, exempt d'inquiétude;
Et de quelque côté que vînt [3]souffler le vent,
Il y tournait son aile et s'endormait content.
Le moulin prit le nom de son propriétaire,
Très bien achalandé[4], grâce à son caractère,
Et des hameaux voisins, les filles, les garçons,
Allaient à Sans-Souci pour danser aux chansons.
Sans-Souci!... Ce doux nom, d'un favorable augure[5],
Devait bien plaire au roi, comme on se le figure;
Frédéric le trouva conforme à ses projets,
Et du nom du moulin appela son palais.
Hélas! est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre?
Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits
Tourmentera toujours les peuples et les rois?
En cette occasion le prince fut peu sage:
Il lorgna[6] du voisin le modeste héritage.
On avait fait des plans fort beaux sur le papier,
Où le chétif enclos se perdait tout entier.
Il fallait sans cela renoncer à la vue,
Rétrécir les jardins, et courber l'avenue.
Des bâtiments royaux le premier intendant
Fit venir le meunier, et d'un ton important:
— Il nous faut ton moulin; que veux-tu qu'on t'en donne[7]?
— Rien du tout, car j'entends ne le vendre à personne.
Il nous faut est fort bon, mon moulin est à moi,
Tout aussi bien au moins que la Prusse[8] est au roi.
— Allons, ton dernier mot, bon homme, et prends-y garde.
— Faut-il vous parler clair? — Oui. — C'est que je le garde.
Voilà mon dernier mot. — Ce refus effronté,
Avec un grand scandale, au prince est raconté.
Il mande auprès de lui le meunier indocile,

[1]De Sans-Souci, construit en 1748 à Potsdam par Frédéric II, qui y mourut en 1786. — [2]La rime est insuffisante. — [3]Pourquoi le subj.? — [4]Pourvu de pratiques, de clients. — [5]Présage, signe par lequel on juge de l'avenir. — [6]Avoir des vues sur. — [7]Subj., pourquoi? — [8]Fondé par l'électeur de Bran-

Presse, flatte, promet; ce fut peine inutile:
Sans-Souci s'obstinait. — Entendez la raison,
Sire; je ne peux pas vous vendre ma maison:
Mon vieux père y mourut; mon cher fils vient d'y naître;
C'est mon Potsdam[9] à moi; je suis tranchant peut-être:
Ne l'êtes-vous jamais? Tenez, mille ducats[10],
Au bout de vos discours, ne me tenteraient pas.
Il faut vous en passer, je l'ai dit, j'y persiste.
Les rois[11] malaisément souffrent qu'on leur résiste[12].
Frédéric un moment par l'humeur emporté:
— Parbleu![13] de ton moulin c'est bien être entêté!
Je suis bon de vouloir t'engager à le vendre!
Sais-tu que, sans payer, je pourrais bien le prendre?
Je suis le maître. — Vous? de prendre mon moulin?
Oui, si nous n'avions pas des[14] juges à Berlin[15]. —
Le monarque, à ce mot, revient de son caprice.
Charmé que sous son règne on crût[16] à la justice,
Il rit; et se tournant vers quelques courtisans,
— Messieurs, dit-il, je crois qu'il faut changer nos plans.
Voisin, garde ton bien; j'aime fort ta réplique.

debourg, Frédéric III, qui se déclara roi en 1701, puis agrandi par Frédéric II (v. n. 3 au bas de la page 493), le royaume de Prusse eut beaucoup à souffrir des guerres de Napoléon Ier; il perdit même la moitié de ses Etats, mais le congrès de Vienne (1815) la lui restitua et y ajouta une partie de la Saxe et quelques autres territoires. En 1866, après la conquête du Schleswig sur le Danemark, la Prusse, victorieuse de l'Autriche à Kœniggrätz (ou Sadowa), annexa le Hanovre, le Nassau, la Hesse électorale et la ville de Francfort. A la suite de la guerre franco-allemande (1870—1871) Guillaume Ier, alors roi de Prusse, fut proclamé (18 janvier 1871) empereur d'Allemagne, et, aujourd'hui, la Prusse comprend presque tout le N. de l'Allemagne avec plus de 30 millions d'hab. Montagneux au S. (Harz, Forêt de Thuringe, Sudètes, etc.), le reste du pays est une vaste plaine entrecoupée. à l'E. et au N., de lacs, de landes sablonneuses, de collines et de forêts, sillonnée de fleuves (le Memel, le Pregel, la Vistule, l'Oder, l'Elbe, le Weser, le Rhin) et de canaux, et pourvue de nombreux ports (Stettin, Dantzig, Altona, Kœnigsberg, Stralsund, Kiel, etc.) sur les mers Baltique et du N. Agriculture très avancée; principales cultures: céréales, blé noir ou sarrasin, pomme de terre (eau-de-vie, amidon), lin, chanvre, houblon, chicorée, colza, betterave (sucre, alcool, esprit-de-vin ou *trois-six* $\frac{3}{6}$), vigne (Prusse rhénane). Grande richesse de bétail; chevaux (Hanovre), moutons (Silésie), chèvres (Saxe), porcs (Westphalie), oies (Poméranie), abeilles; beaucoup de gibier; pêche abondante sur les côtes et dans l'intérieur. L'industrie minière fournit de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb, du zinc, de la houille, du lignite et du sel; on trouve de l'ambre jaune sur les côtes de la mer Baltique. L'industrie textile et manufacturière est floris-

sante à Berlin, dans la Pr. rhénane, en Westphalie, en Silésie et en Saxe; elle produit surtout des étoffes de soie, de velours, de laine, de coton, de lin, des machines, des articles en fer, de la porcelaine, du papier, des cuirs, etc. Grâce aux fleuves navigables, aux excellentes routes et au vaste réseau de chemins de fer et de canaux le commerce est considérable.

[9]Le Versailles de la Prusse, sur la Havel, à 26 kil. S O. de Berlin; 2de résidence impériale, avec le célèbre château de Sans-Souci, séjour favori du Grand Frédéric; 60,000 hab. — [10]Monnaie d'or fin dont la valeur varie de 10 à 12 fr, selon les pays. — [11]N'y a-t-il que les rois qui, etc.? — [12]Subj., pourquoi? — [13]V. Nro 203, n. 14. — [14]Pourquoi pas *de*? — [15]Berlin, sur la Sprée, capitale du royaume de Prusse et de l'empire d'Allemagne; 1,700,000 hab.; c'est une des plus belles villes de l'Europe; sauf dans les anciens quartiers, les rues sont larges et régulières; la plus longue est la rue Frédéric (3½ kil.); la plus remarquable est l'avenue « Unter den Linden » (Sous les tilleuls), longue de 1 kil. sur 45 m de large, plantée de 4 rangées d'arbres, bordée de palais princiers et d'édifices publics (l'arsenal, l'université, l'opéra) et particuliers; elle aboutit à la porte de Brandebourg, surmontée du quadrige *(koua)* de la déesse de la Victoire, enlevé en 1806 par Napoléon Ier et ramené de Paris en 1814 avec d'autres trophées. Parmi les édifices et monuments on remarque l'imposant palais impérial, avec la salle du trône, la « salle blanche » ou salle des cérémonies et la chapelle, le palais du Reichstag, l'Hôtel de ville, le Théâtre national, la Bourse, la synagogue, la colonne de la Victoire, érigée en 1873, la colossale statue de bronze de Frédéric-le-Grand, la statue équestre *(é-kuè-stre)* de Frédéric-Guillaume IV (1840—1861), les statues d'illustres guerriers (Gneisenau, Scharnhorst, Blücher, etc.). De la porte de Br. à la ville de Charlottenbourg (château de plaisance avec les mausolées de la reine Marie-Louise et de Frédéric-Guillaume III, de l'empereur Guillaume Ier et de l'impératrice Augusta) s'étend (5 kil.) le « Tiergarten », magnifique parc dont les Berlinois ont le droit d'être très fiers; tout près se trouvent le Jardin zoologique, l'un des mieux organisés de l'Europe, et le Jardin botanique, nouvellement élargi dans des proportions grandioses.

Par son université la plus fréquentée (5 à 6000 étudiants) de l'Allemagne, et dotée de belles collections scientifiques, par ses nombreux établissements d'instruction publique, par ses bibliothèques, par ses riches musées d'art et de métiers, par ses sociétés savantes et ses académies (des sciences, des beaux-arts, d'architecture, de musique, etc) par ses journaux et ses revues scientifiques, littéraires, artistiques et politiques, et par les livres qui s'y publient, B. occupe un des plus hauts rangs dans le monde intellectuel. « Comme B. est la 1re place de commerce de l'Allemagne, elle en est aussi la 1re ville industrielle et manufacturière; ses ateliers de construction de machines, p. ex., sont les plus considérables de l'Europe: ainsi la maison Borsig construit en moyenne 5 locomotives par semaine. Le mouvement à l'intérieur de cette grande capitale est facilité par 8000 fiacres, par des centaines d'omnibus, par de nombreuses lignes de tramways, et surtout par le chemin de fer « urbain », qui, de l'E. à l'O., traverse la ville à la hauteur des premiers étages. » (Daniel, Manuel de géographie. 1895.) — [16]Pourquoi le subj.? et pourquoi l'imparfait?

Vocabulaire. — Wörterverzeichnis.

Note. Les formes (par exemple le féminin des adjectifs réguliers), les expressions et les mots censés familiers aux élèves après 2 années, au moins, de français, ainsi que les mots faciles à trouver par dérivation (tels que les adverbes), ne figurent pas au vocabulaire. — Les substantifs dont le genre n'est pas indiqué sont *masculins.* — L'*h* muet (muette), la prononciation et les verbes irréguliers sont imprimés en *caractère italique.* — Les lettres *l, ç, è, i* mises entre parenthèses indiquent les modifications du radical de certains verbes de la 1re conjugaison. — Les autres adjonctions, parfois très abrégées vu l'exiguïté de la place, sont destinées soit à des exercices de dérivation (lesquels du reste doivent se faire avec l'aide du maître), soit à rappeler aux élèves des formes qu'ils pourraient avoir oubliées, soit à les familiariser avec telle ou telle difficulté, entre autres avec l'emploi de l'article partitif. — *Abréviations:* f., féminin; s., substantif; a., adjectif; v., verbe; ad., adv., adverbe; av., conjugué avec avoir; q., quelqu'un ou quelque chose; ind., indicatif; subj., subjonctif; r., racine ou radical; (iss) issement; s., sich ou sein; h. haben; m. machen; w. wieder; z. zu ou zurück.

morceau Lesestück celer(l)
prose f. Prosa a. saique

1.

rôt, rôti Braten v. tir
à propos z. rechten Zeit
rappeler (l) erinnern se
condamner *(daner)* verurteilen, nation f., nable
espiègle mutwillig rie f.
coucher legen le c., se c. s. ins Bett legen s. che f., découcher, re-
triste mager (traurig) ad.
flairer riechen le flair
broche f. Bratspieß v. -r
autour de um, herum tout a. rings herum
falloir müssen il faut
lorgner anschielen gnon
coin Ecke du c. de l'œil von der Seite her
mine f. Miene, Aussehen
sentir riechen je sens
s'abstenir(de) s. enthalten
révérence f. Verbeugung
piteux, se kläglich adv.
naïveté f. Einfall ïf, ve
paraître (av.) scheinen ru
plaisant, e spaßhaft v. er
faire rester behalten
tour Streich, Posse des t.
malice f. Mutwille par m.
méchanceté f. Bosheit
se *dire* gesagt werden
congé Abschied v. -dier

2.

ennemi, e Feind, in a.
généreux, se großmütig
trait Zug e f., té, v. ter
terre-neuve Neufundländer Hund l'île de T.-N. f.
mâtin Hofhund, Dogge
vouer geloben dé-, vœu
haine f. Haß v. *ïr*, je hais
mortel, le tötlich adv.
arriver vorkommen, geschehen qu'est-il a.? qu'est-ce qu'il est a.?
rencontrer(av.) begegnen
livrer liefern vraison f. a. vrable (dans 2 jours)
combat Kampf v. tre
acharné, e erbittert v. s'a.
lutte f. Ringen v. r; teur
avoir lieu stattfinden
plage f. Strand, Gestade
*h*abile geschickt té f., in-
nager (e) (av.) schwimmen
gagner, re- erreichen
côte f. Küste v. toyer (i)
inutile (*i-nu*) unnütz ad.
effort Anstrengung v. s'efforcer (ç), je me suis e.
va wird bald il va neiger
périr (av.) umkommen
oublier vergessen bli, eux

s'élancer (ç) s. stürzen
flot Welle, Flut v. ter
mener (è) führen a-, ra-,
em-, rem-, pro-, se provive f. vage Ufer arriver
caresse f. Liebkosung v. r
témoigner bezeugen age
témoin m. f. Zeuge, in
reconnaissant dankbar
poil Haar a. u; p. de chat
aimer à gern a. à lire
port Hafen p. du Havre
Belgique f. Belgien ge
bain Bad v. baigner, se b.
renommé berühmt ée f.
pêche f. Fang, Fischfang
hareng (*ran*) Häring des
morue f. Stockfisch de la
*h*uître Auster trière f.
dit, e genannt ledit, lad.
état Zustand en état de
boiter hinken a. teux, se
pendre hangen s. pendant
griffer zerkratzen fe f.
saigner bluten sang, uin

3.

calculer rechnen calcul
genre Geschlecht, Rasse
*h*umain menschlich in-
comprendre umfassen
individu Mensch a. el, le
connu, e bekannt in-
durée f. Dauer a. rable
moyen, ne durchschnittlich
évaluer schätzen luation f.
mourir sterben mort, e
moitié f. Hälfte à m.
atteindre erreichen nte f.
au-dessus (de) darüber
parvenir (à) gelangen
décès Todesfall céder (è)
balancer (ç) aufwiegen
naissance f. Geburt re-
science f. Wissenschaft

but (*bu, butt*) Ziel, Zweck
faire connaître bekannt
machen aissance f., nu
étendue f. Ausdehnung
population f. Bevölkerung
ressource f. Hilfsquelle
agricole landwirtschaft-
lich culteur, ture f.
industrie f. Gewerbe el
commerce Handel v. r
Etat, état Staat, état
Stand Conseil des E.
ainsi que sowie auch
production f. Erzeugnis
consommer verbrauchen
époque f. Zeitpunkt à l'
d'après nach, gemäß ça

4.

bonté f. Güte par b., p. b.
tandis que, qu' während
lueur f. Schein, Schimmer
entr'ouvrir halb öffnen
s'abattre niederstürzen
brique f. Backstein tte f.
probable wahrscheinlich
voltiger (e) (av.) flattern
bruit Geräusch, Lärm
faire penser erinnern
parvenir (à) gelingen
coutume f. Gewohnheit
comme de c. wie gewöhnl.
lumière f. Licht de la l.
valoir bien mieux weit
besser s.; leur f. a. lable
mettre dehors hinausthun
étoile f. Stern ciel -lé
poursuivre verfolgen vi
cornet Düte cor, ne f.
s'envoler entfliegen s'est
gai, e fröhlich, lustig adv.
ténèbres f. pl. Finsternis
évêque Bischoff -éché
étourdi, e unbesonnen
risquer wagen, riskieren

chute f. Fall, Sturz re- f.
engourdi betäubt tout
ravir rauben; entzücken
pitié f. Mitleid av. p. de
sort Los, Schicksal quel
sauver retten vetage

5.

candidat Bewerber ure f.
se présenter s. einfinden
obligatoire üblich ger (e)
femme de chambre f.
Kammermädchen valet
gracieux, se anmutig ad.
sourire lächeln s. le s.
flatter (q.) schmeicheln
poli höflich tesse f., im-
qui faut-il que je (subj.)?
wen muß (soll) ich?
annoncer (ç) melden ce f.
comprendre begreifen
alors nun, jetzt, dann
au lieu de, d' anstatt
fonder gründen dateur,
trice, dation f., dement,
fond; profond, eur f.
se composer (de) bestehen
membre Glied, Mitglied
publier herausgeben ic
dictionnaire Wörterbuch
régler (è) festsetzen dé-
orthographe f. Recht-
schreibung v. phier
prononcer (ç) aussprechen
signifier bedeuten que s.?
régir regieren régime

6.

supposer vermuten sable
remarquer bemerken que
f., quable, ment
asphalte Asphalt v. er
bosse f. Erhöhung a. su, e
sensible merklich ad., in-
étonné erstaunt nement
fait Thatsache, Vorfall

extraordinaire außergewöhnlich ad.; l'ordre
casser zerbrechen se f.
expliquer erklären icable
provenir herrühren d'où
éclater (av.) zerspringen
s'imaginer s. vorstellen
qu'on s'i. man soll sich v.
surprise f. Überraschung
éclat Splitter; Glanz
apercevoir erblicken -çu
champignon Schwamm, Pilz un ch. vénéneux
assiette f. Teller -tée f.
faire sauter zersprengen
prison f. Gefängnis -nier
substance f. Körper ntiel
*h*uile f. Öl a. leux; v. ler
fondre schmelzen deur
mêler mischen em-, dé-
sable Sand blier, v. bler
gravier Kies un tas de g.
dalle f. Steinplatte v. r
exploiter ausbeuten oit
représenter vorstellen se
se figurer s. vorstellen

7.

berger, ère Hirt, Schäfer
troupeau Herde tr. de
description f. Beschreibung a. tif, ve; v. *décrire*
quelquefois bisweilen
répandre verbreiten se r.
colline f. Hügel sur la c.
paître weiden *faire p.*
tranquille (*kil*) ruhig ad.
brouter abweiden brout
menu, e klein, dünn le m.
échapper (av.) entgehen
faux f. Sense v. faucher
moisson f. Ernte ner, neur
soigneux, se sorgsam ad.
attentif, ve aufmerksam
être debout stehen bout

mouton, brebis f. Schaf
vue f. Gesichtskreis re-
suivre (q.) (av.) folgen
changer (e) wechseln ge
pâturage Weideplatz re f.
disperser zerstreuen se d.
assembler, r- sammeln
avide gierig adv., dité f.
paraître (av.) erscheinen
lâcher loslassen a. lâche
fuite f. Flucht, *mettre* en f.
in die Fl. schlagen *fuir*
défendre verteidigen se
aurore f. Morgenröte
en pleine campagne auf freiem Felde camp, er
retirer zurückziehen se r.
ne que, qu' erst, nur
soin Sorgfalt v. soigner
vigilant wachsam nce f.
servitude f. Knechtschaft
condition f. Los nel, le
occuper beschäftigen s'o.
garder hüten de. deur
chèvre f. Ziege vrier, ière
chevreau, vrette; des
mutin, e widerspenstig
délasser erquicken se d.
agneau, elet Lamm des a.
gambader herumspringen

conseil Rat v. ler, dé-
conter, ra- erzählen te
célèbre berühmt lébrer (è)
père Pater, le P., les PP.
croire glauben j'ai cru
pâle blaß, bleich v. lir (av.)
couleur f. Farbe a. coloré
à tout propos jeden Augenblick, um nichts
sentir, *res-* empfinden
fatigue f. Ermüdung a. é
extrême äußerst adv.
douleur f. Schmerz des d.

cependant doch, dennoch
santé f. Gesundheit sain, e
robuste kräftig, rüstig
régime Lebensweise ment
sobre mäßig briété f.
fortifier stärken fication f.
poitrine f. Brust naire
en être de même de das Gleiche sein mit....
permettre erlauben mis
excès (de) Übermaß (an)
veille f. Nachtwache v. r
esprit Geist spirituel, le
titre Titel v. intituler
ordre Orden (Jésuites)
congrégation f. Genossenschaft congrès, agréger

9.

leçon f. Lehre, Verweis
discret, ète bescheiden in-
Prusse f. Preußen sien
priser schnupfen se f., seur
épargner ersparen gne f.
fouiller durchsuchen le f.
cheminée f. Kamin, -platte
appartement Wohnung
tabatière f. Tabakdose
puiser schöpfen r. puits
au besoin nach Bedürfnis
curieux, se (de) neugierig
goûter kosten, versuchen
sans façon (f) o. Umstände
boîte f. Dose, Schachtel
b. aux lettres Einwurf
pièce f. Zimmer, Saal
abord Zutritt d'a. zuerst
bout Ende au b. de nach Verlauf; v. a-ir; debout
inviter einladen i. à, de
trouver schmecken tr. bon
Sire, seigneur Herr, Majestät un pauvre sire
superbe prächtig adv.
eh bien, hé bien nun

empereur, impératrice Kaiser, in d'Allemagne
10.
charger (e) beauftragen
prévenir benachrichtigen
rendez-vous Zusammenkunft, Stelldichein
rhume Schnupfen s'enrhumer, je me suis e.
violent heftig adv., nce f.
craindre fürchten nte f.
dégénérer (è) entarten
fluxion (f.) de poitrine (f.) Lungenentzündung
retenir zurückhalten nue f.
ne guère (s), n' g. kaum
espérer (è) hoffen dés-
disposition f. Verfügung
indiquer bezeichnen dex
veuillez sind Sie so gut u.
sincère aufrichtig adv.
expression f. Ausdruck
regret Bedauern v. ter
agréer genehmigen gré
salut, ation f. Gruß v. luer
respect Achtung v. er, a. table, tueux, se adv.
11.
simple einfach ad., plifier
Charlemagne K. d. Große
pourpoint Wamms des p.
loutre f. Fischotter des l.
tunique f. Leibrock de lin
chaussure f. Fußbekleidung v. ser, se f, tte f.
sandale f. Sohle, Sand.
retenir festhalten nue f.
croiser kreuzen r. croix f.
seigneur vornehmer Herr
se présenter erscheinen
vêtir kleiben tement, re-
fourrure f. Pelz v. fourrer
soie f. Seide rie f., yeux
divertir ergötzen se d.

mare f. Pfütze rais, récage Sumpf, Morast geux
état Zustand en bon é.
comme vous voilà faits! wie ihr aussieht! c. te
ne (n') ni ni weder noch
Franc, Franque Frank
couronne f. Krone v. r, dé-
pape Papst a. pal, pauté f.
élire wählen ré-, igible
régner (è) herrschen sur
12.
produit Produkt *duire*
provision f. Vorrat v. ap-ner, nement de blé, de foin, de houille f
gibier Wildbret du g.
marché Markt à bon m.
comestible eßbar des c. Eßwaren magasin de
accompagner begleiten
gibecière f. Jagdtasche
se mettre à beginnen
parcourir (av.) durchstreifen parcours, trajet
bosquet Gebüsch r. bois
dès que sobald als ind.
moisson f. Ernte v. ner
rentrer einheimsen ée f.
véritable wahr adv., té f.
massacre Gemetzel v. r
lapin, e f. Kaninchen des
lapereau junges Kanin.
lièvre Hase civet de l.
levraut Häschen des l.
épargner schonen gne f.
ne pas davantage nicht mehr, ebensowenig
fusil (*zi*) Gewehr v. ler
alouette f. Lerche des a.
étourneau Star des é.
grive f. Krametsvogel
caille f. Wachtel teau
perdrix f. Rebhuhn reau

rencontrer (q.) begegnen
contrée f. Gegend des c.
giboyeux, se wildreich
rempli (de) voll, bedeckt
tirer schießen tir, eur
faisan Fasan v. der, ie f.
chevreuil Reh chèvre f.
cerf (*cèrr*) Hirsch biche f.
sanglier Wildschwein
marais, -récage Sumpf
oie f. Gans oison junge G.
cane f., canard Ente v. er
bécasse f., sine f. Schnepfe
coup Schuß c. de fusil
aubaine f. Fund, Glück
mets Gericht, Platte des
saveur f. Geschmack de la
estimer schätzen me f.
amateur Liebhaber, in
gîte Lager v. r; ci-gît
trace f. Spur v. r (ç), re-
chien courant Windhund
poursuivre verfolgen vi
rets (*ré*), réseau Netz des r.
affût Anstand (Jagd)
blaireau Dachs des bl.
belette f. Wiesel des b.
13.
expirer (av.) verscheiden
égout Abfluß v. ter, toir
percer (ç) durchbohren
pousser ausstoßen re-
coup Stich, Stoß v. er
effrayant, e schrecklich
émouvoir rühren ému, e
pitié f. Mitleid av. p. de
grenier Speicher grain
foin Heu v. faner, eur, se
partager (e) teilen ge
tenir compagnie f. Gesellschaft leisten à q., gnon
recouvrer erlangen, w. e.
ne plus que nur noch
approcher (de) s. nähern

se promener (è) hin u. her gehen neur, se
enfler aufblähen flure f.
queue f. Schwanz, Schweif
caresser streicheln se f.
fuir fliehen j'ai fui, s'*en-*
le moindre d. geringste
mouvoir bewegen mu, e
fois f. Mal à la f. zugleich
méfiant mißtrauisch nce f.
libérateur, trice Retter, in

14.

aîné, e älter nesse f.
relever (è) w. aufrichten
sur-le-champ a. der Stelle
visage Gesicht en-er (e)
entier, ière ganz adv.
quitte los, frei; en être q. pour davon kommen mit
brûlure f. Brandwunde
gorge f. Kehle, Hals ée f.
appuyer (i) aufschlagen
chenet Feuerbock chien
obliger (e) verpflichten
extrémité f. äußerstes Ende être à toute e. am Sterben s.; a. ême, adv.
peut-être vielleicht p. ai-je
à l'heure qu'il est jetzt
par là hiemit, dadurch
certain, e gewiß in-
sûr, e sicher adv., reté f.
sérieux, se ernst adv.
poete, poète Dichter, in
tragique tragisch adv.
style Styl, Schreibweise
perfection f. Vollkommenheit v. ner, nement
jet d'eau Springbrunnen

15.

lâcher fahren lassen a. e
proie f. Beute oiseau de p.
ombre f. Schatten brage
traverser (av.) à la nage durchschwimmen ger (e)
gueule f. Maul, Rachen
chair f. Fleisch charnu, e
cru roh, ungekocht dité f.
attraper erhaschen pe f.
juger (e) s. vorstellen ge
déception f Enttäuschung
avidité f. Gier a. de, adv.
frustrer betrügen ation f.
malheureux que je suis! Unglücklicher, der ich bin!
se contenter (de) s. begnügen, s. zufrieden geb. mit
pousser treiben se f., if
convoitise f. Begierde
avoir Habe, Besitz, Gut
maintenant jetzt, nun
saisir begreifen sie f.
sens Sinn a. é, e; adv.
entendre verstehen s'e.
représenter darstellen se
penser nahe daran sein
se noyer (i) ertrinken
devenir werden je vins
tout d'un coup mit e. Mal
agiter bewegen tation f.
à toute peine mit aller Mühe à grand'peine
regagner w erreichen
fabuliste Fabeldichter

16.

arbuste Staude arbre, arbuste, arbrisseau
mutiler verstümmeln
morale f. Sittenlehre
dernièrement letzthin
val (vaux), vallon Thälchen
cytise Goldregen du c.
regard Blick v. er, a. ant
connaître kennen re-, mé-
ravissant reizend v. vir
grappe f. Kamm, Büschel
pendre hangen dé-, re-
gracieux, se zierlich adv.
svelte schlank sse f.
rameau Zweig v. mifier
gésir liegen ci-gît, je gisais, etc., gisant
fané, e verwelkt v. ner
fouler zertreten lure f.
éloigner entfernen loin
c'est bien es ist recht
cueillir pflücken re-, ac-
au (du) moins wenigstens
casser abbrechen se f.
n'y a-t-il pas? liegt darin nicht? y avoir, il y a
ingrat, e undankbar adv.
acte That, Handlung tif
prévoyant, e vorsichtig nce f., im-, *prévoir*
égoisme Selbstsucht iste
barbarie f. Rohheit a. re
rendre le mal pour le bien das Gute mit Bösem vergelten s. rendu
originaire abstammend
grain Korn de blé, de sel
propre à geeignet im-
ouvrage Arbeit vrier, ère
ébéniste Möbelschreiner

17.

taureau Stier taure f.
mégarde f. Versehen
colère f. Zorn lérique
exiler verbannen exil
royaume Reich roi, royal
daim (*din*) Damhirsch
bélier Widder mouton
se hâter s. beeilen hâte f.
déguerpir (av.) s. aus dem Staube machen j'ai d.
timide scheu adv., dité f.
peureux, se furchtsam peur f., av. peur de
croire halten für ne pas

camper s. lagern dé- das
Feld räumen pement
soumettre unterwerfen se
ordonnance f. Verord-
nung, ordonner, ordre
fou, fol, folle verrückt
prendre pour halten für
sot Thor, Narr te f., tise f.
certes gewiß certain, ad.
hélas! ach! leider! las!
repartir versetzen tie f.
faire passer ausgeben für
quoi que (subj.) was auch
innocent, e unschuldig
protection f. Schutz pro-
téger (e)-tecteur, trice

18.

question f. Frage v. ner
décider entscheiden se d.
retour Rückkehr être de
· r. zurück sein v. ner
se *plaindre* (de) sich bekla-
gen nte f., tif, ve, adv.
fatigue f. Ermüdung v. er
Socrate Sokrates a. tique
compagnon, gne f. Ge-
fährte gnie f., ac-gner
charger (e) beladen ge f.
bagage Gepäck du b.
avantage Vorteil dés-
fortune f. Vermögen é, e
mou, mol, molle weichlich
languissant, e matt v. ir
vigoureux, se kräftig adv.
robuste rüstig adv., foi f.
sage weise adv., gesse f.
vertu f. Tugend a. eux, se
néanmoins nichtsdesto-
weniger malgré cela
accuser anklagen ation f.
corrompre verderben pu
doctrine f. Lehre naire
ciguë (*gü-e*) f. Schierling
capitale f. Hauptstadt

en face (f.) de gegenüber

19.

se charger (e) de über-
nehmen je m'en ch.,
charge-t'en; dé-, re-
apprendre (à) berichten
nouvelle f. Nachricht des
tomber malade kr. werden
il y a vor, es ist her
fièvre f. Fieber fiévreux
adv., la f. nerveuse
toutefois jedoch fois f.
assurer versichern sûr, e
danger Gefahr eux, adv.
tout à fait (adv.) gänzlich
être passé vorüber sein
soin Pflege v. soigner
entourer umgeben rage
vigueur f. Kraft goureux
inquiet, iète unruhig
venir voir besuchen *aller v.*
présence f. Anwesenheit
achever (è) vollenden a.
de rétablir vollends
herstellen achèvement
obtenir erhalten j'obtins
autoriser ermächtigen
demeurer bleiben re f.
personne jemand l, le
procurer verschaffen eur
arrivée f. Ankunft arr.
respect (*respè*) Achtung

20.

canard, cane f. Ente der
aimant Magnet v. er
scène (*sène*) f. Auftritt
foire f. Jahrmarkt à la f.
gobelet Becher joueur de
g. Taschenspieler, d'or
attirer anziehen rail, able
cire f. Wachs v. r, cirage
flotter (av.) schwimm. teur
logis, gement Wohnung
à force (f.) de, durch viel

se *mettre* en tête de sich
in den Kopf setzen zu
imiter (q.) nachahmen
aiguille (*gu-i*) f. Nadel
entourer (de) umwickeln
façonner formen, bilden
façon f.; nier, nière
de mon mieux so gut ich
kann, konnte, werde f.
de sorte, de manière, de
façon que sodaß ind.
et subj.; de m., de f. à
traverser durchgehen ée f.
passer herausragen dé-
approcher (de) nähern
anneau Ring v. eler (l)
précis, e genau v. r, ion f.
propriété f. Eigenschaft
taire, s'approprier

21.

*h*onorer beehren dés-
intime innig adv., mité f.
familier, ère vertraulich
entretenir unterhalten
amical, e freundschaftlich
ensemble mit einander
aussitôt augenblicklich
avouer gestehen aveu
exact richtig itude f., in-
digne de remarque (f.)
bemerkenswert v. quer
nous autres wir, vous a.
sujet, te (à) unterworfen
faible schwach sse f., v. lir
frémir (de) schaudern
trembler zittern ement
dès que sobald als ind.
grogner grunzen ement
porc (*por*) Schwein cher
interrompre unterbrechen
peur f. Furcht av. p. de
il est, il y a es gibt
considérer (è) betrachten
unir verbinden ion f., dés-

gallicisme französ. Redensart, germanisme
à cause de wegen v. ser
proposition f. Satz v. ser
négatif, ve verneinend

22.

il *vient* de m'arriver es ist mir soeben zugestoßen
accident Unfall el, adv.
assister (à) beiwohnen
classes f. pl. Unterricht
fouler verstauchen lure f.
possible möglich bilité f.
absolu vollkommen adv.
regretter bedauern gret
d'autant plus que um so mehr, da ... a. que
fâcheux, se ärgerlich v. cher; se f., être f. que (subj.); j'en suis fâché,e
contre-temps, contret. widriger Zufall des c.
époque f. Zeitpunkt à l' approcher näher rücken
soin Sorgfalt v. soigner
assidu fleißig duité f.
obvier (av.) begegnen
autant que soviel als
inconvénient Nachteil
se proposer s vornehmen
conséquence f. Folge en c. folglich quent, e, adv
av. besoin de bedürfen
préférer (è) vorziehen
forcer (ç) zwingen à, de
se contenter s. begnügen
moyen Mittel a. en, ne
agréer genehmigen able
expression f. Ausdruck
sentiment Gefühl v. *tir*
reconnaissant dankbar
chef-lieu, ch.-l. Hauptort des chefs-lieux, p. ex.
contrée f. Gegend, Land
mine f. Bergwerk v. r
houille f. Steinkohle
manufacture f. Fabrik
quincaille f., rie f. Kurzwaren de la q., lier
couteau Messer elier, ère
ruban Band ier, erie f.
lacet Nestel v. cer (ç)

23.

sagace scharfsinnig cité f.
savant, e gelehrt un s.
ne que erst il n'est q. 2 h.
contempler betrachten
astre Gestirn térisque *
être assis sitzen *asseoir*
discuter erörtern table
s'élever (è) s. erheben
mouvoir bewegen promouvement Bewegung
prétendre behaupten
demeurer bleiben re f.
mobile beweglich im- (*i*)
soutenir behaupten tien
contraire Gegenteil au c.
argument Grund v. er
agir wirken acte, action f.
esprit Geist de l'e.-de-vin
en *croire* glauben cru, e
raison f. Grund v. ner
détromper eines besseren belehren tromper, eur
moyen Mittel par le m. de vermittelst, durch
s'y *prendre* es angreifen
conduire führen duite f.
observer beobachten faire o. aufmerksam m.
paraître(av.) scheinen distandis que während
se dérober s. entziehen
regard Blick v. er, en r.
mettre setzen, umsetzen
récit Erzählung v. er
dialogue Gespräch a. é, e
univers Weltall, el, le
distinguer auszeichnen
à la fois zugleich tout à
astronome Sternkundiger
antiquaire Altertumsforscher, Antiquar a. que
être lié, e befreundet s.
Galilée Galilei, né à Pise

24.

se *souvenir* s. erinnern
rébarbatif, ve mürrisch barbe f., -bu,e; barbier
gamin, e f. Gassenjunge
cabane f. Hütte bine f.,t
retirer zurückziehen se r.
de bonne heure früh
troubler stören a. ble, se t.
sommeil Schlaf avoir s.
huée f. Hohngelächter
polisson Gassenbube ner
comme da, weil ind. -nt
s'avancer (ç) vorwärts gehen, vortreten ce f.
pointe f. Spitze a. tu, e
précaution f. Vorsicht
sot,te beschämt adv., tise f.
aventure f. Abenteuer
vagabonder herumstreich.

25.

arbre forestier Waldb.
utile nützlich lité f., infournir liefern, geben
gland Eichel café de g.
engraisser mästen r. gras
écorce f. Rinde v. r (ç)
tan Lohe v. ner, eur, erie f.
énorme gewaltig mité f.
élancé hoch, aufgeschossen
tirer beziehen, gewinnen
poutre f. Balken raison f.
solive f. Bodenbalken au
chevron Dachsparren
bois de construction (f.) Bauholz *-uire*, ucteur

menuisier Schreiner v. ser
tonnelier Küfer neau
traverse f. Schwelle v. r
hêtre Buche du bois de
faîne f. Buchnuß de la f.
débiter zuhauen débit
étal(aux) Fleischbank v. er
charron Wagner v. ner
charbon Kohle v. ner, nier
chauffer heizen fage, ré-
cotret, fagot Reiswelle
bouleau Birke du, des b.
cime f. Gipfel, Wipfel
constituer bilden, geben
sabot Holzschuh ier, v. ter
boisseau Scheffel, Kübel
sève f. Saft d. végétaux
recueillir sammeln cueil
fermenter gähren le vin f.
ne pas non plus auch
nicht moi, etc., non plus
valeur f. Wert v. *valoir*
pin Pinie, Fichte du pin
mât Mast v. mâter, dé-
vaisseau Schiff r. vase
sapin Tanne du s., ière f.
mélèze Lärchenbaum du
résine f. Harz a. ux, se
térébenthine f. Terpentin
châtaigne f. Kastanie ier
aulne (*ône*), aune Erle
charme Hagebuche ille f.
orme, meau Ulme de l'o.
frêne Esche du bois de, du
boiser, täfeln dé-, re-
plane, platane Platane
érable Ahorn de l', d'é.
sculpter (*sculté*) schnitzen
pteur, pture f., ptural
tilleul Linde du t., de t.
peuplier Pappel du p.
papeterie f. Papierfabrik
acacia Akazie de l', d'
houx Stechpalme du h.
buis Buchs du b., de b.
usage Gebrauch v. user
divers, e verschieden ité f.

26.

Nubie f. Nubien -bien, ne
courrier Bote, Kurier
assis, e sitzend *asseoir*
vieillard Greis r. vieille
berge f. steiles Ufer (Nil)
agiter schwingen tation f.
sonnette f. Glöcklein
soutenir festhalten tien
approche f. Herannahen
se ranger (e) bei Seite
treten rangez-vous
empressement Eile de l'
clément gnädig nce f., in-
miséricorde f. Barmher-
zigkeit a. dieux, se; adv.
pousser treiben se f., re-
curiosité f. Neugier des
interpeller anrufen, rufen
lation f., appeler, r-
vice-roi Vizekönig d'Eg.
s'arrêter sich aufhalten
continuer fortsetzen dis-
tinter tönen, ert. ement
arroser bewässern soir
gouverner verwalten eur

27.

Japon Japan au J., ais, e
voici, voilà es ist, das ist
en *vouloir* à zürnen
marin Seemann rine f.
à terre ans Land t.! t.!
traversée f. Fahrt v. ser
bien du, b. de la, bien de
l', b. des viel b. d'autres
danger Gefahr eux, se
songer (e) bedenken ge
servir de dienen als des-
navire Schiff v. iguer (av.)
aborder landen dage
mi-novembre f. Mitte Nov.
la mi-janvier, etc.
foyer Herd à mon f.
veillée f. Abend le f.,
v. ler, év., s'év., rév.,
se rév., surv., réveil
conter erzählen conte
aventure f. Erlebnis
curiosité f. Seltenheit
espèce f. Art épice f.
amasser sammeln amas
puisque (*puisk*) da, weil
embrasser umarmen s'
affectionné liebend tion f.
commerce Handel v. r (ç)
important wichtig nce f.
embouchure f. Mündung
immense ungeheuer ad. (é)
paquebot Postschiff des p.

28.

rude hart, rauh sse f.
déception f. Enttäuschung
narrer erzählen rateur
s'égarer s. verirren
désert Wüste v. er, eur
passer zubringen sage
couvrir decken dé-, re-
source f. Quelle s. du Pô
coutume f. Gewohnheit
av. c. pflegen v. acc-r,
dés-; comme de c.
abreuver tränken voir
chameau Kamel elier
louer loben louange f.
ramasser aufheben am-
datte f. Dattel tier, des d.
réconforter w. stärken
espoir, pérance f. Hoff-
nung espérer (è), dés-
contenir enthalten nu
courage Mut v. en-r (e)
convenir übereinkommen
trésor Schatz ier, erie f.
aliment Nahrungsmittel

voilà, voici ce que das
décevoir täuschen décep-
tion f. Enttäuschung
c'est-à-dire das heißt
tromper betrügen peur
attente f. Erwartung
salle (f) d'attente Wart=
saal attention f., tif, ve
apparent scheinbar nce f.
réunir vereinigen nion f.
pèlerin, e Pilger, in age
de compagnie f. in Gesell=
schaft une c. de, Cie
escorte f. Begleitung v. r

29.

construire errichten re-
entrelacer (ç) verflechten
circulaire kreisförmig s.
se terminer endigen me
dôme Kuppel de Milan
au moyen de vermittelst
scie f. Säge v. r, eur, erie f.
foyer Herd; Brennpunkt
chenet Feuerbock chien
pince f. Zange v. r, (ç) ée f.
pelle f. Schaufel, etée f.
casserole f. kupf. Pfanne
pourtant dennoch, doch
çà et là hie u. da ici
peau f. Fell, Haut d'ours
étendre ausbreiten due f.
singulier, ère seltsam ad.
monceau Haufen mont
cendre f. Asche drier
s'échapper entweichen
sommet Gipfel, Spitze
étrange seltsam adv., té f.
édifice Gebäude v. fier
vicier verderben ce, ieux
respirer atmen ration f.
intérieur, e innerlich l'i.
peser (è) beklemmen poids
féliciter (q.) gratulieren
naître geboren werden

civiliser gesitten civil, e
ustensile Hausgerät des

30.

insolent, e übermütig ad.
épisode Zwischenfall
bataille f. Schlacht b. de
sanglant blutig v. en-r
chevalier Ritter lerie f.
seigneur Herr, Gebieter
commander befehligen
Dauphin Kronprinz von
Frankreich e f., né
parcourir (av.) à cheval
durchreiten parcours
gentilhomme Edelmann
gentilshommes (*izome*)
joncher (de) besäen, bedeck.
cruel, le grausam adv.
jurer schwören ry, con-
Confédéré, e Eidgenoß
la -ration suisse
s'écrier ausrufen le cri
accent Ton, Ausdruck v.
accentuer, nation f.
capitaine Hauptmann
soulever (è) erheben
portée f. Bereich, Nähe
recueillir sammeln *acc.*
lancer (ç) schleudern re-
sentir riechen, schmecken
frapper treffen, schlagen
orgueil Hochmut de l'o.
*h*orrible schrecklich adv.
souffrance f. Leiden *frir*
anneau Ring, Fingerr.
souci Sorge av. s. de
Sorge tragen um v. er
baiser küssen un b., des b.
caillou Kieselstein v. ter

31.

ainsi que sowie, ebenso
témoigner äußern gnage
désir Wunsch v. er, able
commencer (ç) anfangen

se livrer (à) s. widmen
étude f. Studium v. dier
fécond reich, fruchtbar
observer beobachten
plus... pl. je mehr, desto m.
occuper beschäftigen
augurer (de) s. denken
aborder sich machen an
notion f. Begriff av. des n.
apprendre lehren dés-
*h*erboriser botanisieren
com*p*ter darauf zählen
monter anlegen teur, re-
collection f. Sammlung
varié mannigfaltig té f.
*h*erbier Pflanzensammlg.
d'avance (f.) zum Voraus
environs (pl.) Umgebung
enrichir bereichern riche
grâce (s) à dank gr. à Dieu
expérience f. Erfahrung
district (*tri*) Bezirk des
arsenal Zeughaus à l'a.
entrepôt Lagerplatz des

32.

Etat, état Staat E.-Unis
ardeur f. Eifer ent, e, adv.
infatigable unermüdlich
mémoire Bericht, Denk=
würdigkeit morial
expédier absenden iteur
nettoyer (i) säubern net
tapis Teppich v. ser, sier
se rendre s. begeben à, en
conseil Rat v. ler, dé-
instruction f. Auftrag tif
aussitôt sogleich a. que
audience f. Audienz des
admettre zulassen mis, e
se livrer s. hingeben à
converser s. unterreden
événement Ereignis des
prévoir voraussehen je vis
déranger (e) stören arr.

cours Lauf e f., sier
manquer fehlen que (de)
tel, le solch adv., t. et t.
ministre Minister tère
savoir nämlich, das heißt
dépense f. Ausgabe v. r
affaire f. Geschäft a. é
prétendre im Sinne haben
foire f. Jahrmarkt à la f.
rompre brechen inter-
cerveau, velle f. Gehirn
propos Rede v. er, ition f.
qualité f. Eigenschaft
ambassade f. Gesandt-
schaft, deur, l'a. de Fr.

33.

aise f. Bequemlichkeit é
douer (de) begabt mit
*h*eureux, se glücklich adv.
circonstance f. Umstand
réduire versetzen uction f.
misère f. Elend érable, ad.
négociant Kaufmann ce
av. besoin de nötig h.
s'entendre f. verständigen
tout de suite (f.) sofort
commerce Handel v. r (ç)
besogne f. Arbeit de la b.
employé Angestellter oi
se *mettre* à l'œuvre (f.)
f. an das Werk machen
sur-le-champ a. d. Stelle
tout à coup plötzlich
apercevoir erblicken çu
cadran Zifferblatt re, v. r
présent jetzt le prés.
en vérité (f.) wirklich
av. raison (f.) Recht h.
non seulement nicht nur
quiconque ein jeder, der
supporter ertragen table
*h*abitude f. Gewohnheit
précéder (è) vorangehen

partitif partitiv article
p.: du, de la, de l', des

34.

siège Sitz, Bock v. éger(è)
chute f. Sturz, Fall *choir*
roue f. Rad et, rouage
cuisse f. Schenkel sot
juger (e) f. denken ge
émotion f. Aufregung
brancard Tragbahre ier
hâte f. Eile à la h., en h.
constater feststellen stant
grave schwer adv., vité f.
fracture f. Bruch v. r
os (*ô, oss*) Knochen a. seux
se *remettre* f. erholen
sans que (subj.) ohne daß
amputer ein Glied abneh-
men, amputieren ation f.
or nun or, dites-le-moi
guérir, se g. heilen ison f.
aussi darum, deswegen
chef Vorgesetzter sous-
tôt früh plus t., plutôt
réclamer verlangen accl.
repos Ruhe prendre du
r., se reposer ausruhen
soin Sorge, Aufgabe
fatal, e verhängnisvoll
accident Unfall el, le, ad.
pa*t*ient (*ci*) geduldig adv.
centre Mittelpunkt tral, e
florissant, e blühend
spécial, e besonder adv.
aiguille (*gu-i*) f. Zeiger
cadran Zifferblatt cadre
boîte f. Schale (f. Uhren)
*res*sort (*re-*) Springfeder
dorer vergolden reur
graver eingraben, gravie-
ren veur, vure f.

35.

paysage Landschaft giste
Landschaftsmaler

peindre malen je peins
val, lon Thälchen lée f.
terminer endigen terme
en face (f) (de) gegenüber
s'élever (è) f. erheben
cascade f. Wasserfall du
se *joindre* f. vereinigen
à gauche links à main g.
au delà de jenseits deçà
lieue f. Stunde, Wegst.
à droite rechts à main d.
éternel, le ewig nité f.
éloigner entfernen loin
territoire Gebiet torial
semer (è) besäen meur
maison (f) de plaisance (f)
Landhaus, Landsitz
ne nulle part nirgends
situé gelegen site, sis, e
douter (subj.) zweifeln
peintre Maler, in ture f.
graveur Kupferstecher
Lorraine f. Lothringen
exceller f. auszeichnen
marine f. Marinebild
prendre sa source ent-
springen la s. du Rhône
col Paß c. de montagne
au-dessous (de) unterhalb
là-bas dort unten -haut
coteau Abhang côte f.

36.

probe ehrlich bité f., im-
apprenti Lehrling ssage
âge Alter à l'â., âgé, e (de)
cordonnier, ère Schuster
aller en course (f.) einen
Ausgang machen sier
désert menschenleer v. er
ramasser aufheben amas
défaire aufmachen *re-*
billet de banque Bank-
note de 50, 100, 1000 fr.
parfaitement sehr wohl

valoir gelten, wert sein
indice Anhaltungspunkt,
Zeichen iquer,ication f.
revendiquer z. fordern
néanmoins nichtsdestowe-
niger malgré cela
*h*ésiter zögern tation f.
consulter um Rat fragen
se détourner abweichen
fait Thatsache, Vorfall
remettre übergeben -mis
trouvaille f. Fund veur
s'en retourner fortgehen
achever (è) vollenden
apprendre erfahren pris
magistrat Beamter ure f.
commission f. Auftrag
naire Bote, Packträger
auparavant vorher avant
larme f. Thräne v. moyer(i)
espoir Hoffnung dés-,de l'
malheur Mißgeschick eux
s'engager(e) s. verpflichten
à vue (f.) auf Sicht billet
indiquer angeben icateur
ledit, ladite besagter, te

37.

colonel Oberst lonne f.
siècle Jahrhundert au Xe
service Dienst au s. de
simple soldat Gemeiner
lors de bei, zur Zeit alors
siège Belagerung s. de
comte, esse f. Graf, in té
lieutenant Stellvertreter,
Lieutenant l.-c. Oberst-
lieut. tenir lieu de
commander befehligen
attaque f. Angriff v. r
escalade f. Erstürmung
échelle f. Leiter échelon
sergent Wachtmeister
détachement Abteilung
poil Haar à 3 p. beherzt

le voilà da ist er la v.
ajouter hinzufügen tage
désigner bezeichnen cons.
sentinelle f. Schildwache
qui va là? wer da? q. est là.?
tirer schießen tirailler
manquer fehlen manque
tuer töten ie f., tueur
soutenir unterstützen tien
capituler sich ergeben
paix f. Friede traité de
conclure abschließen clu
Louis le Débonnaire ou
le Pieux (778—840)
Ludwig der Fromme
capitale f. Hauptstadt
Bohême f. Böhmen un B.
actif, ve lebhaft ad., in-
transit (*zitt*) Transit er
passer (av.) übertreten
devenir werden que d. ?
prodige Wunder gieux,se
écu Thaler -sson, yer, ère
se piquer de s. anmaßen
bravoure f. Tapferkeit

38.

leçon f. Lehrstunde de
au milieu de mitten in
côté Seite, Richtung te f.
aigle Adler glon jung. A.
s'échapper ausfliegen
paroi f. Wand p. à pic
rocher Fels roc, che f.
s'arrêter stehen bleiben
se hasarder s. wagen
d'abord zuerst bord, ab.
cercle Kreis circuler
resserré, e eng serre f.
se reposer ausruhen pos
instituteur Erzieher trice
peu à peu nach u. nach
essai Versuch v. sayer (i)
tour Kreis v. ner, née f.
notable bemerkenswert

considérable beträchtlich
gymnastique f. Turnen
au bout de nach Verfluß
reprendre w. einnehmen
paternel, le väterlich ad.
point de vue(f) Aussichts-
punkt Rigi, Pilate, etc.
chaîne f. Kette nette f.
hameau Weiler le h. de
patois Mundart en p.
sentier Fußweg le s. de
miroir Spiegel, Wasser-
étinceler (l) funkeln

39.

je viens de recevoir ich
habe soeben erhalten
voici comment höre den
Hergang voici le fait
lieue f. Wegstunde à 1 l.
rencontrer (q.) antreffen
bourg Flecken eois, e
remettre einhändigen
épître f. Brief istolaire
imaginer s. vorstellen
remettre verschieben mis
modérer (è) mäßigen -de
allure f. Gangart *aller*
déplier entfalten pli, re-
tandis que, qu' während
à cause (f.) de wegen
agiter bewegen tation f.
coursier Renner course f.
ennuyer (i) langweilen
écart Seitensprung v. er
honteux, se schmählich
par terre (f.) zu Boden à t.
buisson Busch r. bois
déchirer zerreißen rure f.
crotter beschmutzen te f.
témoin m. f. Zeuge à t.
catastrophe f. Sturz
relever (è) w. erheben
bride f. Zügel tourner
br. umkehren v. r, dé-

oser wagen je n'ose (pas)
état Zustand, Stand en
détresse f. Not cri de
se présenter s. zeigen
lyrique lyrisch lyre f.
cesser aufhören c. de
supprimer weglassen op-

40.

végétal Gewächs v. ter (è)
agrément Annehmlichkeit
céder (è) nachstehen pré-
renouveler (l) erneuern
présenter darbieten re-
progrès Fortschritt esser
chèvrefeuille Geißblatt
dérouler entfalten enr.
aubépine f. Weißdorn
parfumé, e wohlriechend
couvrir bedecken *re-*, *dé-*
ronce f. Brombeerstrauch
pendre hangen pente f.
grappe f. Büschel pu, e
merise f. Vogelkirsche sier
embaumer mit Wohlge-
ruch erfüllen baume
nèfle f. Mispel néflier
entr'ouvrir halb öffnen
orme, au Ulme de l', des
extrémité f. Ende à l'
rameau Zweig rame f.
hêtre Buche du bois de
cotonneux, se wollig
développer entwickeln
feuillage Laubwerk du
résister (à) widerstehen
gris, e grau -âtre gräulich
noyau Kern, Stein des n.
étendre ausbreiten du, e
paille f. Stroh lasse f.
ramollir erweichen mou
acerbe herb bité f., de l'
acquérir bekommen quis
saveur f. Geschmack de la
rosacée f. Rosazee rose f.

41.

ouvrier, ère Arbeiter, in
mœurs f. pl. Sitten
La Haye Haag Pays-Bas
nonchalant, -e saumselig
du (au) moins wenigstens
conte Märchen v. r, teur
jusqu'à ce que (subj.) bis
être question (f.) de sich
handeln um v. ner, neur
remplacer (ç) ersetzen
carreau Kachel v. eler (l)
plâtre Gips v. r, trier
truelle f. Kelle tte f.
charger (e) stopfen ge f.
pipe f. Tabakpfeife v. r
regarder à sehen auf
besogne f. Arbeit de la b.
aller chercher holen va
cependant unterdessen
étendre ausstrecken due f.
genévrier Wachholder du
genièvre W.-Branntw.
les voilà revenus da sind
sie wieder zurück me v.
se passer verfließen pas
sceller einmauern sceau
se *faire* gemacht werden
fainéant Faulpelz ise f.
journée f. Taglohn à la j.
méridional südlich dien
siège Sitz v. siéger (è, e)
gouverner regieren eur
extraire gewinnen (aus)
arriver geschehen ée f.

42.

admirer bewundern able
cultiver bebauen vateur
parer schmücken rure f.
grain Getreidekorn e f.
perfection f. Vollkommen-
heit v. ner, nement
multiplier vervielfältigen
infini, e unendlich nité f.
propager (e) verbreiten
augmenter vermehren
réduire beschränken duit
nécessaire notwendig ad.
entrailles (f. pl.) Innere
torrent Waldbach iel, le
contenir eindämmen nu
diriger (e) lenken, leiten
resserrer einschränken
digue f. Damm v. r
soumettre unterwerfen
reconnaître erforschen
*h*émisphère Halbkugel
rendre machen (adj.)
vivant belebt sur-, nce f.
fécond, e fruchtbar v. er
pâturage Weideplatz re f.
moisson f. Ernte v. ner
sommet Gipfel mité f.
fréquenter begehen a. t, e
communication f. Ver-
bindungsweg v. niquer
établir einrichten r-, s'é.
monument Merkmal al, e
démontrer darthun rem.
domaine Gebiet des d.
obtenir erlangen ntion f.
besoin Bedürfnis av. b.
naturaliste Naturforscher

43.

*h*istoriette f. Geschichtchen
libéral, e freigebig ité f.
spirituel, le witzig adv.
publiciste Staatsrechts-
lehrer, pol. Schriftsteller
turbot Steinbutte du t.
groom (*groum*) Diener
charger (e) beauftragen
maint, e manch te fois
s'acquitter s. entledigen
pareil, le ähnlich adv.
message Botschaft er, ère
jamais je, jemals ne j.
rien etwas ne r. nichts

besogne f. Geschäft de la
lucratif,ve gewinnbring.
déposer niederlegen pôt
brusque rasch, barsch v. r
plaît-il? wie? *plaire*, plu
repartir erwidern tie f.
fonction f. Amt v. ner
tiens da nimm *tenir*, dé-
siège Stuhl, Sitz éger (è)
changer (e) (de) wechseln
rôle Rolle contrôle, v. r
tâcher (de) trachten nach
mettre à profit Nutzen
ziehen v. er, table, ad.
enseigner lehren signe
s'avancer (ç) vorschreiten
respect Ehrfurcht ueux
s'asseoir sich setzen assis
présenter überreichen re-
accepter annehmen j'ac.
cadeau Geschenk en c.
vraiment wirklich vrai
reprendre entgegnen pris
effronté, e unverschämt
valet Diener, Knecht des
généreux, se freigebig
grammaire f. Grammatik
sole f. Sole, Meerzunge
flanc Seite v. flanquer
estimer schätzen ation f.

44.

nappe f. Tischtuch n. d'eau
f. Wasserfläche page
s'étendre s. ausdehnen
perte f. Verlust à p. de vue
unabsehbar weit des p.
multitude f. Menge (de)
oie f. Gans oison, jars
sarcelle f. Spiegelente
infini unendlich adv., té f.
pélican Kropfgans, Pel.
grue f. Kranich, Kran
râle Wachtelkönig des r.
pluvier Regenpfeifer des

échassier Stelzenläufer
voltiger (e) flattern geur
se promener (è) einher-
stolzieren meneur, me-
noir, menade f., à la pr.
inonder überschwemmen
terrain Gelände terre f.
environner (de) umgeben
aussi bien que ebenso wie
population f. Bevölkerung
peuple, peupler, dé-
sanglier Eber la laie
taille f. Größe, Gestalt
pelage Haarfarbe poil
percher sitzen perche f.
compagnie f. Gesellschaft
innombrable unzählig
singe Affe v. r, ie f.
grimace f. Fratze v. r (ç)
attirer anziehen tirail
manquer verfehlen que
carnassier, ère fleischfres-
send chair f., carnivore
proie f. Beute, Raub
aussi darum, deswegen
nombre de zahlreiche
hyène (*iène*) f. Hyäne
accourir herbeikommen
boa Riesenschlange des
dérouler entfalten ement
puissant, e mächtig ce f.
anneau Ring annulaire
marécage Sumpf mare f.
séparer trennen ration f.
hallier Gebüsch, Dickicht
passage Weg, Stelle r
favori, te beliebt v. riser
pachyderme Dickhäuter
moyenne f. Durchschnitt
s'écouler abfließen s'est
poissonneux, se fischreich
sol Boden un s. fertile
développer entwickeln
populeux, se bevölkert

autruche f. Strauß des a.
hippopotame Nilpferd
aquatique (*akoua*) im
Wasser lebend animal,
plante a., aqueux, se
garnir versehen iture f.
allonger (e) verlängern
menu klein le m. bétail
se réfugier s. flüchten
éviter (av.) ausweichen
tel que wie, solch adv.

45.

écriture f. Handschrift
améliorer bessern ation f.
laisser übrig lassen dé-
pourtant doch, dennoch
désirer wünschen désir
chiffre Ziffer v. r, dé-
exception f. Ausnahme
style Griffel, Schreibart
orthographe f. Orthogra-
phie, Rechtschreibung
perfection f. Vollkommen-
heit v. ner, nement
avoir envie (f.) Lust h.
employer (i) anwenden
donc (*don, donk*) also, denn
embarrasser verwirren
tant so sehr autant so viel
raisonnement Schluß
de t. en t. von Zeit zu Z.
passer fahren dé-, sur-
alinéa Abschnitt, Absatz
chapitre Kapitel ch. 1er
traiter behandeln ement
ennui Verdruß, Sorge
occuper beschäftigen pré-
suffire genügen suffi, sant
diviser einteilen eur, ible
chagrin Kummer v. er
rejoindre s. vereinigen
réussir à glücken j'ai r.
affection f. Liebe ner
adopter annehmen tion f.

grégorien, ne gregorianisch le calendrier g.
en retard im Rückstande
exprimer ausdrücken imp.
divergence f. Abweichung
fraction f. Bruchteil ner
art Kunst iste, isan, e
correct, e fehlerfrei ion f.

46.

pigeon Taube voyageur Wandert. nier, neau
peupler bevölkern dé-, re-
quantité f. Menge q. de
pour ainsi dire so zu s.
dit, e; appelé, e genannt
établir errichten issement
demeure f. Wohnung v. r
occuper besetzen ation f.
étendue f. Ausdehnung
dépouiller berauben le f.
complet, plète vollständig
émigrer (av.) auswandern
sud-est (S.E.) Südosten
Etats-Unis (pl.) Vereinigte Staaten Union f.
colonne f. Schwarm de
dépasser übersteigen pas
évaluer schätzen uation f.
en plein midi a. hellen Tag
obscurcir verfinstern s'o.
éclipse f., écl. de soleil Sonnenfinsternis v. r
défilé Zug, Vorbeiziehen
immense ungeheuer sité f.
occuper beschäftigen s'o.
coup Schuß v. er, d'un c.
fusil Flinte v. ler, lade f.
abattre herunterschießen
Union f. Union ré-, dés-
actuel, le gegenwärtig ad.
ajouter hinzufügen table
d'après nach, gemäß ça
recensement Zählung
population f. Bevölkerung

distinguer auszeichnen
ornithologue, giste Vogelkenner gie f.

47.

à bon marché billig
vilain, e häßlich lenie f.
avare Geizhals rice f.
propriété f. Eigentum
villa f. Landhaus ge, le f.
moyen Mittel und Weg
dépense f. Ausgabe v. r
tout en ne dépensant q. u. dabei gab er nur aus
procéder (è) vorgehen
se rendre s. begeben à
ailleurs anderswo d'
s'arrêter stehen bleiben
combien? wie teuer?
goûter versuchen goût
certain, e gewiß adv.
bouchée f. Bissen che f.
sur, e, acide sauer dité f.
aigre herb, sauer v. ir
manège Schlich, listiges Verfahren; Reitschule
groseille f. Stachelbeere
airelle f. Heidelbeere des
cassis (*ciss*) schwarze Johannisbeere ratafia de
bout Ende v. aboutir
donner geraten don, re-
ne jamais, j. ne nie, niem.
saler salzen sel, saline f.
construction f. Bau re-
étendre ausdehnen s'é-
dériver ableiten ation f.
simultané gleichzeitig ad.
familier, ère familiär ad.
en guise (f.) de als, wie
s'étonner erstaunen de

48.

canne f. Rohr lle f.
détail Einzelnheit v. ler
originaire einheimisch ad.

siècle Jahrhundert des
succès Erfolg cessif, ve
passer gelangen (av.)
lors de zur Zeit lorsque
découverte f. Entdeckung
favorable günstig dé-
fournir liefern, geben
préférer (è) vorziehen
apparition f. Erscheinen
nécessité f. Notwendigkeit v. ter, teux, se
faire usage Gebrauch m.
médecine f. Arzneikunde
apothicaire, pharmacien Apotheker pharmacie f.
once f. Unze o. d'or
conserver bewahren ve f.
témoignage Zeugnis en
fait Thatsache, Sache de
manquer de Mangel h. an
paraître (av.) scheinen re-
renommé berühmt ée f.
fertile fruchtbar lité f.
coton Baumwolle nier
cochenille f. Purpurschnecke v. ler, lage
mercure Quecksilber du
soufre Schwefel v. r
houille f. Steinkohle
acajou Mahagoni de l'
employer (i) brauchen

49.

aventure f. Abenteuer
bourdon Hummel v. ner
abeille f. Biene des ab.
la plupart (de) die meisten
pénétrer (è) eindringen
ruche f. Bienenkorb r
se précipiter s. stürzen
percer (ç) durchstechen
terrible schrecklich adv.
dard Stachel v. er stechen
envahir (av.) eindringen
alarme f. Lärm, Schrecken

donner l'a. Lärm schlagen
présent, e anwesend ce f.
entourer umzingeln rage
attaquer angreifen que f.
côté Seite de côté, à c.
crampon Klammer v. ner
défaut schwache Seite à
cuirasse f. Panzer v. r
joint Fuge *joindre, dis-*
tégument Decke, Hülle
protéger (è, e) beschützen
désespéré, e verzweifelt
secouer schütteln usse f.
aiguillon Stachel v. ner
atteindre treffen nte f.
s'affaiblir ermatten faible
visible sichtlich adv., in-
mobile beweglich im- (*i*)
s'acharner s. weiden sur
cadavre Leichnam des
gésir liegen je gisais, etc.
lutte f. Kampf v. r, teur
durer dauern durée f.
sensible empfindlich adv.
vulnérable verletzbar in-
terme Ausdruck en ces t.
enveloppe f. Hülle v. r, dév.
fureur f. Wut rie f., rieux
opiniâtre hartnäckig té f.

50.

fermier, ère Pächter, in
corneille f. Krähe des c.
monté, e reitend ture f.
mule f. Mauleselin let
panier Korb nerée f. de
rêver träumen rêve, veur
profit Nutzen v. er (de)
tout à coup (ad.) plötzlich
épouvante f. Entsetzen v. r
là-bas dort unten -haut
lugubre schauerlich adv.
malheur à moi! weh mir!
achever (è) vollenden
monture f. Reittier v. ter

faux pas Fehltritt des
superstition f. Aberglaube
a. stitieux, se, adv.
la peste soit de verwünscht
furieux, se wütend rie f.
s'emporter s. ereifern
sinistre unheilbringend
croasser krächzen ement
porter malheur Unheil
bringen p. bonheur
calmer besänftigen me
colère f. Zorn lérique
devoir verdanken dû, due
assurer befestigen sûr, e
denrée f. Eßware des d.
en vain vergeblich c'est
retentir ertönen issement
souffrir leiden france f.
dommage Schaden v. en-r
accident Unfall par a.
salière f. Salzfaß r. sel
renverser umleeren se r.
présager (e) vorbedeuten
tout à fait ganz u. gar
hasard Zufall v. er, eux
fatal, e verhängnisvoll
détestable abscheulich
fâcheux unheilvoll adv.
présage Vorzeichen v. r (e)

51.

rencontrer (av.) antreffen
vaste geräumig dévaster
contenir enthalten nu
ranger (e) reihen dé-, ar-
fond Hintergrund v. er
laboratoire Küche au l.
four Ofen, Backofen au
étuve f. Trockenraum v. r
tablette f. Bretterschaft
supporter tragen port
bouilloire f. Siedekessel
théière f. Theekanne thé
cuve f. Kufe v. r, vier
massif, ve stark, fest ad.

chaudron Kessel nier
monstrueux, se riesig
bouillir sieden l'eau bout
garçon Kellner, Diener
plateau Theebrett plat, e
décoction f. Absud c. f.
gâteau Kuchen g. de riz
en coûter kosten coût
ne guère que nur guère
se régaler s. erlaben gal
instant Augenblick ané, e
particulier, ère besonder
incommoder belästigen
conversation f. Gespräch
discordant, e mißtönend
h. de peine (f.) Taglöhner
constant beständig ce f.
permanent, e beständig
bassin Becken v. er, oire f.
quoique (subj.) obwohl
rude rauh adv., sse f.
principal, e hauptsächlich
adv., principe, pauté f.
produit, duction f. Erzeugnis ductif, teur
riz Reis soupe au riz
mil, let Hirse épi de
sésame Sesam *h*uile de
pavot Mohn à opium
(*omme*), graine (f.) de
mûre f. Maulbeere ier
camphre Kampfer rier
saler salzen des-; r. sel
volaille f. Geflügel de la
pisciculture f. Fischzucht
tissu Gewebe v. ser, seur
laque f Lack de la l., v. r
nacre f. Perlmutter é, e
ivoire Elfenbein de l'
chinoiserie f. kleine chinesische Arbeit des ch.

52.

perte f. Verlust, Verschwinden v. perdre

récit Erzählung v. er
s'arrêter Halt machen
arrêt Halt a. de 5 min.,
5 min. d'a.; les arrêts
repas Mahlzeit à mes r.
compagnon Gefährte
proposer vorschlagen pos
c'est ce que dieses, das
descendre hinuntersteig.
descente f. Abstieg
au-dessus (de) oberhalb
rive f. Ufer rivage, au r.
joindre verbinden re-, dis-
le mieux am besten bien
examiner beobachten men
phénomène Naturerschei-
nung a. ménal; c'est
amener (è) herbeiführen,
anlocken emmener (è)
accourir einherfließen ru
bouillonner schäumen
disparaître (av.) ver-
schwinden ritionf., *rep.*
gerçure f. Spalte ce f., v. r
transversal, e quer adv.
espace intermédiaire
Zwischenraum v. cer (ç)
parfait, e vollkommen ad.
à sec ohne Wasser, trocken
de sorte (f.) que so daß
jeter (t) werfen j. un pont
e. Brücke schlagen jet
se passer vorgehen s'est
abîme Abgrund v. r, s'a.
se précipiter s. stürzen
c'est ce que das ce qui
impossible unmöglich
sciure f. Sägmehl scie f.
liège Kork chêne-l., du
endroit Stelle, Ort à l'
vain, e vergeblich adv.
gouffre Schlund, Abgrund
engloutir verschlingen
diligence f. Postwagen

conduire führen ucteur
impression f. Eindruck
traverser durchfließen
Valais Wallis -an, anne
Méditerranée f. Mittel-
ländisches Meer mer f.
déborder (av.) übertreten
fréquent häufig ad., v. er
inonder überschwemmen
redouter befürchten te f.
affluent Zufluß v. er, nce f.

53.

éducation f. Erziehung
maternel, le mütterlich
défendre verbieten nse f.
se souvenir s. erinnern
illustre berühmt v. r
*h*istorien Geschichtsschrei-
ber toire f., a. torique
être contenu enthalten s.
distinguer auszeichnen
vertu f. Tugend eux, se
mémorable denkwürdig
comparer vergleichen se
tel et tel der und der
signaler hervorthun se s.
prouver beweis. preuve f.
héros Held l'*h*éroïne f.
merveille f. Wunder eux
regarder si nachsehen ob
opposer entgegn. sition f.
soutenir verteidigen tien
parti Partei, Meinung
divertir belustigen se d.
depuis que seitdem puis
bien loin weit entfernt
regarder betrachten se r.
assujettir zwingen sujet
fâcheux, se unbequem
devenir werden je vins
veuf, veuve verwitwet
époux, se Gatte, in v. ser
part f. Anteil ti, tie f.

affaire f. Geschäft a. ré
gratuit unentgeltlich adv.
contrainte f. Zwang par
obliger (e) verpflichten

54.

crabe Krabbe, Krebs des
fond Boden v. er, ement
entonnoir Trichter v. ner
à demi zur Hälfte mi-
bout Ende, Spitze au b.
bâton Stock v. ner, nier
stimuler anspornen ant
retraite f. Schlupfwinkel
se ramasser s. zusammen-
ziehen masse f., sif
obstiné hartnäckig adv.
inquiet, quiète unruhig
fuite f. Flucht en f., v. *fuir*
couloir Gang v. ler, é-
trajet Fahrt, Strecke rej.
voilà que siehe da vois
à peine kaum à p. ai-je
instant Augenblick à l'
priver befreien vation f.
fardeau Last quel -!
revenir sur ses pas zu-
rückkehren, umkehren
abandonner verlassen
ramasser packen, heben
crochu, e (de croc) krumm
hakenförmig crocher
patte f Fuß; Pfote, Tatze
soulever (è) aufheben
serrer drücken re f., res-
retenir festhalten nue f.
tandis que indem - j'ai
se *remettre* en course
(f.) s. w. a. die Reise
begeben je me suis r.
tant bien que mal so gut
als möglich aussi b.
se dépêcher s. beeilen
*h*umain menschlich in- (i)
spectacle Schauspiel en

saisir ergreifen se s., sie f.
admirer bewundern able
nuire schaden nui, sible
regagner w. erreichen gain
abri Schutz à l'-, v. ter
mettre à l'abri de sicher
stellen vor mets-toi à
crustacé Krustacee (Tier)
se loger (e) s. einnisten
patte f. Bein, Fuß des p.
pince f. Schere, Zange
puissant mächtig nce f.
aigu, ë scharf, spitz v. -iser
volontiers gerne bien v.
idée f. Vorstellung av. une
but(*bu*) Ziel, Zweck un bon

55.

auprès de nahe bei près
être bien à gut anstehen
vil, e gering, elend adv.
mêler mischen lée f., dé-
avoir raison (f.) Recht h.
avoir tort Unrecht h. des
fougueux, se hitzig gue f.
sage weise adv., sse f.
loi f. Gesetz loyal, e; adv.
policer (ç) ordnen lice f.
butin Beute, Raub v. er
odoriférant wohlriechend
miel Honig leux, se adv.
égaler gleichkommen égal
nectar Honigsaft du n.
s'ôter s. entfernen ôte-toi
présence f. Gegenwart
importun, e lästig v. er
ne *faire* que nichts t. als
bourdon Hummel v. ner
vie f. Lebensunterhalt
ordure f. Kot, Kehricht
vice Laster vicieux, se
amer, ère bitter ertume f.
emporté, e zornmütig
conduite f. Benehmen
breuvage Getränk v. a-ver

suivant, selon gemäß
immondices f. pl. Unrat
appartement Wohnung

56.

désintéressé, e uneigen-
nützig sement, intérêt
commander beordern re-
fourrage Futter v. r (e)
tête f. Spitze à la t. de
se rendre s. begeben à, en
quartier Gegend, Revier
assigner zuweisen r. signe
solitaire einsam seul, e
ne guère que nur, fast n.
cabane f. Hütte bine f.
frapper, heurter klopfen
barbe f. Bart bu, e; bier
tout à l'heure (f.) sogleich
reprendre erwidern pris
remonter hinaufsteigen
orge f. Gerste o. perlé
il me *faut* ich brauche
conducteur Führer trice
continuer fortfahren dis-
mettre pied à terre ab-
steigen pied-à-terre
faucher abmähen faux f.
grain Getreide, Korn e f.
trousse f. Bündel seau
faire aller führen faites
valoir wert sein valable
Autriche f. Österreich l'
Pologne f. Polen lonais
Suède f. Schweden édois
Russie f. Rußland se
coaliser verbünden se c.
soutenir unterstützen tien
se terminer enden me
traité Vertrag ter, teur
botte f. Bündel de foin
cause f. Ursache v. r

57.

singulier, lière seltsam
origine f. Ursprung à l'

proverbe Sprichwort bial
bourgeois, e Bürger, in
ignorant, e unwissend
concerner betreffen nant
chagrin Kummer v. er
suisse Thürhüter Suisse
lié befreundet liaison f.
rendre public, publique
bekannt machen -blier
regret Leid, Schmerz v. ter
composer verfassen, dich-
ten siteur, sition f.
épitaphe f. Grabschrift
difficulté f. Schwierigkeit
notion f. Begriff des n.
vers Vers, Zeile verset
s'adresser s. wenden se f.
enseigner lehren ement
façon f. Art, Weise v. ner
versification f. Verslehre
rime f. Reim v. rimer
suffire (subj.) genügen
précédent vorhergehend
retenir behalten nue f.
maint, e manch m. fois f.
finir par... endlich fin f.
quatrain 4zeilige Strophe
ci-gît (*gésir*) hier liegt
miséricorde f. Erbarmen
pierre tumulaire f. Grab-
stein lus (*ss*) Hügel
inscrire einschreiben s'
tout aussi peu que eben
so wenig als un peu
sacristie f. Sakristei tain
précéder (è) vorangehen
clergé Geistlichkeit clerc
procession f. Umzug
uniforme gleichförmig
terminaison f. Endung
solitude f. Einsamkeit
étude f. Studium, Lernen

58.

intelligence f. Klugheit

fourmi f. Ameise lière f.
preuve f. Beweis prouver
aussi que ebenso als
actif, ve thätig vité f., in-
naturaliste Naturforscher
armoire f. Schrank des
déguster kosten goût, dé-
douceur f. Süßigkeit des
suspendre aufhängen du
clou (pl. s.) Nagel v. er
de manière (f.) à um
isoler absondern ement
tout à fait ganz und gar
hasard Zufall par h.
se régaler s. wohl schmeck.
lassen régal (pl. s)
faire le tour de die Runde
machen um ner, née f.
divers, e verschieden adv.
tentative f. Versuch tenter
le long de längs, entlang
ficelle f. Bindfaden fil
attacher befestigen e f.
plafond Zimmerdecke ner
traînée f. Reihe train
direction f. Leitung teur
convoitise f. Begierde
vider leeren vide, à vide
procession f. Zug (de)
interrompre unterbrechen
fourmiller wimmeln mi f.
acte, action f. That v. agir
action f. Aktie naire; des
actionner (q.) betreiben
activer beschleunigen tif

59.

pa*ti*ence (*ci*) f. Geduld
écriture f. Schrift, Hand-
s'améliorer s. bessern
pâté Tintenkleck; Pastete
plier falten pli, plisser
de travers schief en t., à t.
malgré trotz de bon gré
remontrance f. Ermahnung faire une (des)
cachet Gepräge v. er (t)
élégant, e zierlich, fein
goût Geschmack v. er, dé-
parfait, e vollkommen ad
propre sauber adv., té f.
ridicule lächerlich liser
qui que ce soit (subj.)
wer es auch sei quoi q.
ce soit was es auch s.
format Format, Größe
c'est das heißt est-ce?
mériter verdienen te; dé-
égard Rücksicht av. é. à
frais (pl.) Kosten faire
les fr. die K. tragen
s'étonner que (subj.) erstaunt s. être étonné (de)
faire attention (f.) à Acht
geben auf attention!
faire remarquer qch. à
qn. jemand auf etwas
aufmerksam machen
quant à was betrifft ça
constater bemerken stant
mettre tous ses soins à
alle seine Sorgfalt verwenden auf soigner
progrès Fortschritt en p.
sensible merkbar adv., in-
se porter bien s. wohl befinden porte-toi bien
bleibe gesund bien por-
tant, bien se p., se b. p.
souci Sorge eux, v. er
accabler niederdrücken
occuper beschäftigen s'
tarder säumen, zögern re-
nouvelle f. Nachricht liste
affectionné liebend v. ner
siège Belagerung assié-
ger (è, e) belag. geant
fameux, se berühmt adv.
repousser zur. schlagen
souffrir (de) leiden fert
occupation f. Besetzung
figuré bildlich adv., au f.
goutte f. Tropfen d'eau f.

60.

prison f. Gefängnis en p.
bâton Stab, Stock v. ner
suivre (q.) (av.) folgen
moustache f. Schnurrbart
quoique (subj.) obwohl
appartenir angehören nu
époque f. Zeitabschnitt
décorer zieren décor
reconnaître erkennen nu
empire Kaiserreich le 1er
E. sous Nap. Ier
en effet in der That
captif, ve gefangen vité f.
recouvrer w. erlangen
traverser durchwandern
séparer trennen rable
clocher Kirchturm che f.
pensée f. Gedanke v. ser
terrible schrecklich reur f.
frapper packen pement
terme Ziel miner, dé-
*h*ésiter zögern tation f.
redouter fürchten table
affreux, se entsetzlich adv.
vérité f. Wahrheit à la
étranger, gère fremd à
exiler verbannen exil
trace f. Spur v. r (ç)
tombe f. Grab tombeau
à moitié (f.), m. halb
saillir herausragen ie f.
lieu natal Geburtsort
bâtiment Gebäude tir
puissé-je! daß ich könnte!

61.

discours Rede v. *courir*
aïeul Großvater e f.
petit-fils Enkel, Großs.

se souvenir ſ. erinnern
éclore aufblühen *clore*
changer (e) ſ. ändern é-
sensible merklich in-, ad.
disparaître verſchwinden
grâce f. Anmut gracieux
songe Traum v.r(e), -eur
languissant kraftlos guir
rider furchen ride f., dé-
courber krümmen a. be
affaiblir ſchwächen faible
faire tarir verſiegen laſſ.
source f. Quelle res- f.
dégoûter verleiden goût
avenir Zukunft à l'av.
craindre (subj.) fürchten
sensible empfindlich in-
excepté ausgenommen
douleur f. Schmerz des
se tromper ſ. täuſchen
se hâter ſ. beeilen hâte f.
le voilà qui arrive jetzt
kommt ſie la (les) voilà
s'enfuir entfliehen *fuir*
s'anéantir zerrinn. néant
se *soutenir* ſich aufrecht
halten je me suis s.
sentier Pfad le s. de
rude rauh sse f., érudit
âpre herbe, ſchwierig té f.
mœurs (f. pl.) Sitten
justice f. Gerechtigkeit
séjour Aufenthaltsort en
paternel, le väterlich ad.
maternel, le mütterlich
désigner bezeichnen cons.
par rapport à in Bezug
auf par r. à cela (ça)

62.

caféier Kaffeebaum féier
produire hervorbringen
indigène einheimiſch
arbrisseau Bäumchen,
Strauch petit arbre
touffu dicht belaubt fe f.
rappeler (l) erinnern an
foncé dunkel bleu foncé
luisant glänzend *luire*, re-
jasmin Jasmin du j., ée f.
exhaler verbreiten aison f.
grouper zuſammenſtellen
bouquet Büſchel b. de
attache f. Verbindung v. r
succeder (è) à folgen auf
d'abord zuerſt aborder
aspect (*pè*) Ausſehen à l'a.
queue f. Stiel, Schwanz
serrer zuſammendrängen
douceâtre ſüßlich doux
semence f. Samenkorn
face f. Außenſeite de f.
aplatir abplatten plat, e
sillon Furche v. ner, lage
longitude f. Länge dinal
accolé, e anliegend col
grain Bohne g. de café
usage Gebrauch user (de)
torréfier röſten torride
moulin Mühle et, v. er
tôle f. Eiſenblech de la t.
varier wechſeln riable
marron kaſtanienbraun
suite f. Folge ensuite
torréfaction f. Röſten
vertu f. Eigenſchaft eux
posséder (è) beſitzen dé-
infusion f. Aufguß v. ser
modéré mäßig adv., er (è)
faciliter erleichtern té f.
digestion f. Verdauung
maintenir erhalten tien
activité f. Thätigkeit in-
chasser vertreiben se f.
se cultiver bebaut werden
principal hauptſächlich a.
annuel, le jährlich bis-
exister ſein, geben (es gibt)
foule f. Menge une f. de
estimer ſchätzen ation f.
représenter darſtellen
ivoire Elfenbein de l'i., d'
myrrhe (*mirre*) f. Myrrhe
consister darin beſtehen
verser ſchütten, gießen
liquide Flüſſigkeit v. r.
substance f. Subſtanz
extraire gewinnen du jus
suc Saft v. er (ç), çoir
séjourner (av.) bleiben
camomille f. Kamille

63.

bêtise f. Spaß bête, ad.
[1])être arrêté ſtehen bleib.
cadran solaire Sonnen-
uhr cadre, v. r, en-
tablier Schürze table f.
franc, che frei franche-
ment offen geſtanden
se *connaître*, s'entendre
à qch. ſ. auf etwas ver-
ſtehen je m'y connais
verge f. Stab tte f., des v.
métallique aus Metall
projeter (t) hinwerfen
tracer (ç) ziehen çoir
surface f. Oberfläche de
cadre Rahmen v. r, en-
[2])corpulent beleibt ce f.
asthmatique kurzatmig
valet Diener, Knecht
retenir beſtellen nue f.
diligence f. Poſtwagen
comme cela (ça) auf dieſe
Weiſe, ſo c'est c. c.
respirer atmen ration f.
à mon aise (f.) bequem,
leicht aisé, e, malaise
impériale f. Sitz oben auf
einem Wagen al, e
coupé Sitz im Vorderteil
eines Wagens c.-lit
faire au mieux ganz recht

handeln pour le m.
gêne f. Hemmung v. r
accès Anfall par a., des
dessus oberer Teil au-d.
carrosse Kutsche sier
compartiment Abteilung
antérieur, e vorder ad.
disposer einrichten pos
exprimer ausdrücken s'
⁸)chirurgien Wundarzt
déranger (e) stören rang
retentir ertönen issement
impatienter ungeduldig
machen s'i. ung. werd.
vient de hat soeben lire
avaler hinunterschlucken
tranquille (*kil*) ruhig, im
Frieden lité f., v. liser
fit (ou dit) sagte fit-il

64.

anecdote f. Geschichtchen
bohémien,ne Zigeuner,in
accoster anreden table
prédire prophez. iction f.
pareil, le ähnlich adv.
cas Fall en tous cas
toute sorte de allerlei
mari Gatte v. er, age
immense unermeßlich
fortune f. Vermögen né, e
mentir lügen mensonge
indiquer anzeigen index
véridique untrüglich adv.
écouter anhören, zuhören
infini, e unendlich adv.
approcher (de) nähern
trait Strich, Zug, Linie
annoncer (ç) verkündigen
prendre garde (f.) à Acht
geb. auf der, deur, dien
voler bestehlen vol, eur
accomplir erfüllen (iss.)
à la lettre buchstäblich
sur-le-champ auf d. Stelle
en effet in der That
morale f. Lehre ral, e
vagabond herumirrend
dire la bonne aventure
das Schicksal lesen
adresse f. Schlauheit de l'
forger (e) schmieden on
maréchal Hufschmied des
chaudron Kessel nier, ère
maquignon Pferdehändl.
vétérinaire Tierarzt des
contrebande f. Schmuggel

65.

varié, e mannigfaltig té f.
comporter gestatten port
application f. Anwendung
attitude f. Haltung des
emploi Verwendung yer
bêche f. Spaten v. r
semer (è) säen semoir
herse f. Egge v. r, sage
sarcler jäten sarcloir
faucher abmähen eur, se
faner heuen neur, se
labourer pflügen eur, se
haie f. Hecke, h. vive grün
élever (e) aufziehen pré-
soigner besorgen soin
traire melken trait, e; ex-
moisson f. Ernte v. ner
battre dreschen batteur
gerbe f. Garbe g. de blé
van Schwinge v. ner, neur
rentrer einheimsen ée f.
récolte f. Ernte v. r
préserver aufbewahren
irriguer bewäss. gation f.
curer reinigen curage
fossé Graben, Grube se f.
écluse f. Schleuse r. *clore*
pêcher ausfischen che f.
étang Weiher l'é. de B.
atteler (l) anspannen lage
dételer (l) ausspannen
tondre scheren tonte f.
genêt Ginster du, des g.
broussailles (f. pl.) Gestrüpp, Gesträuch des
réparer ausbessern able
chaume Stoppel, Stroh
instr. aratoire Ackergerät
tresser flechten se f., sage
jonc Binse v. joncher
peigner kämmen, hecheln
chanvre Hanf du ch.
filer spinnen fil, eur, se
lin Flachs toile (f.) de lin
paître, *faire p.* weiden
bétail, pl. bestiaux Vieh
abreuver tränken voir
empiler aufschichten
râteau Rechen eler (l)
fumer düngen mier, du f.
défricher urbar machen
assainir trocken legen
fourrage Futter r, gère
trèfle Klee à 4 feuilles
céréale f. Getreidesorte
froment Weizen du fro.
seigle Roggen du s.
orge f. Gerste o. mondé
avoine f. Hafer de l'a.
betterave f. Runkelrübe
colza Reps *h*uile de c.
vendange f. Weinlese r (e)
pressurer keltern soir
cave f. Keller enc-r., veau
cidre Apfelmost du c.
nettoyer (i) ausputzen
foin Heu faner, neur, se
regain Omet, Nachgras
entretenir unterhalten
puits Ziehbrunnen v. iser
rigole f. Abzugsgraben
protéger (è, e) schütz., besch.
agricole landwirtschaftlich les travaux a.
miel Honig leux, se; du m.

paille f. Strohler, lasse :.

66.

modèle Muster v. deler(è)
piété filiale f. kindliche
Liebe; pieux, se; fils
infirme gebrechlich mité f.
rez-de-chaussée Erdge-
schoß chaussée f.; au
circonstance f. Umstand
permettre erlauben mis
s'assurer s. vergewissern
excessif, ve außerordent-
lich adv., cès, -céder(è)
douceur f. Sanftmut en
égard Rücksicht à l'- de
gegen, in Bezug auf
se *démentir* s. verläugnen
garder behalten dien, ne
pain bis Schwarzbrot du
charité f. Almosenbureau
de ch. Almosenamt
procurer verschaffen se p.
navet weiße Rübe des
maire Bürgermeister, Ge-
meindevorsteher rie f.
baptême *(batême)* Taufe
v. baptiser *(batiser)*
tourte f., tarte f. Kuchen
toucher à berühren che f.
s'étonner s. verwundern
ménager (e) sparen ge
ça, cela dies c'est ça
régaler erfreuen gal (s)
dommage Schaden c'est
grand d. que (subj.) es
ist jammersch., daß
rogner verkürzen ure f.
jouissance f. Freude, Ge-
nuß v. jouir (de), ré-
affliger (e) heimsuchen
souffrir leiden france f.
le moins das Wenigste
c'est..., mon devoir est
de lui faire etc.

immédiat unmittelbar ad.
au-dessus de oberhalb
fondations f. pl. Funda-
ment v. der, dateur
distribuer austeilen att.
secours Hilfe, Geld des
indigent notleidend nce f.
contracter zus. ziehen at
familier, ère geläufig ad.
unipersonnel, le et im-
personnel, le unpersön-
lich ad., *pleuvoir*, grêler
probable wahrscheinlich
résulter hervorgehen tat
s'*ensuivre* daraus folgen
à moins que ne(s.) wofern
employer (i) brauchen
interrogatif, ve fragend
négatif, ve verneinend ad.

67.

conscience f. Gewissen
agiter bewegen ation f.
batelet Schifflein teau
chavirer (av.) umschlagen
essayer (i) versuchen sai
s'y *prendre* s. benehmen
maladroit, e ungeschickt
se noyer (i) ertrinken
avoir quelque idée (f.)
den Gedanken haben
rhumatisme Rheumatis-
mus, Gliederschmerzen
piquant, e beißend pic
fou, fol, folle dumm adv.
éloigner entfernen ement
se *mettre* à anfangen
prudent vorsichtig rendre
p. v. machen nce f., im-
lâche Feigling adv., té f.
tressaillir erbeben *saillir*
sauver retten veur, sauf
faire faire beweg., treiben
acte, action f. That naire
mépriser verachten is

récit Erzählung er
duché Herzogtum
sinueux, se gewunden
douleur f. Schmerz des d.
articulation f. Gelenk
siéger (è, e) seinen Sitz h.
fixe fest adv., v. r., ation f.
mobile den Sitz wechselnd
lité f., im , meuble, im-

68.

sembler scheinen blable
rassembler vereinigen
peindre malen dé-, re-
nuance f. Schattierung
cé, e: bleu clair, foncé
délicat fein, zart esse f.
mélanger (e) mischen ge
coloris Färbung v. rer
coup d'œil Blick jeter un
huppe f. Schopf, Büschel
teinte f. Farbenton *ndre*
étinceler (l) funkeln lle f.
courber krümmen a. be
plutôt eher, vielmehr tôt
mouvement Bewegung
produire hervorbringen
bourdonner summen
coque f., -quille f. Schale
suspendre aufhängen
rameau Zweig rame f.
construire bauen re-
brin Halm b. de paille(f.)
tapisser ausfüttern sier
pois Erbse p. vert, sacré
éclore ausschlüpfen éclos
paraitre (av.) scheinen
duvet Flaum du d., de d.
extrême äußerst émité f.
oiseau-mouche Kolibri
les oiseaux-mouches
se conjuguer konjugiert
werden gaison f.;r.joug
éclosion f. Ausschlüpfen
tige f. Stiel, Stengel

parer schmücken rure f.
voltiger (e) herumflattern
aiguillon (*gu-i*) Stachel
effleurer (av.) streifen

69.

détresse f. Not en d.
naturaliste Naturforscher
ruminer wiederkauen ant
faire sich ausnehmen dé-
au-dessus de über r. sur
mufle Schnauze du lion
rosée f. Tau de la r. [(è)
crème f. Rahm écrémer
si... que (subj.) so... auch
assurer versichern sûr, e
tant que (indic.) so lange
étable f. Stall, Kuhstall
longe f. Leine long, ueur f.
hart f. Weidenband des
nouer knüpfen dé-, nœud
le long de entlang, längs
*h*erbu, e grasig beux, se
pâture f. Futter, Weiden
appartenir gehören à q.
tremper eintauchen dé-
mouiller anfeuchten lage
esto*mac* (*ma*) Magen à l'
multiple mehrfach plier
mâcher kauen choire f.
avaler verschlucken aval
lien Band v. lier, dé-, re-
osier Weide, Weidenbaum
pliant biegsam pli, plier
fagot Reiswelle v. er, eur
superbe prächtig adv.
tache f. Flecken v. eter (t)

70.

aspect (*pè*) Anblick à l'-
rameau Zweig v. mifier
appuyer (i) stützen s. pui
arc, arceau Bogen cher
*h*umble niedrig milité f.
hameau Weiler, kl. Dorf
à travers durch, hindurch
ramage Gesang, Vogelg.
entourer umgeben rage
verger Obstgarten des v.
enlacer (ç) umschlingen
Naples Neapel politain, e
guirlande f. Kranz en-r
figue f. Feige guier, des
mûre f. Maulbeere rier
au-dessous unter sous
arroser bewässern soir
tapisser bedecken tapis
orge f. Gerste de l'o., geat
légumineux hülsenartig
sol Boden, Erdboden e f.
produire erzeugen duit
percer (ç) hervorragen
çà et là hier und da
verdure f. Grün vert, e
demeure f. Wohnung v. r
récréation f. Erholung
propriété f. Eigentum
peupler bevölkern dé-, re-
tourterelle f. Turteltaube
animer beleben âme f.
scène (*sène*) f. Bild des
en général meistens (al, e)
arpent Morgen Landes
séparer trennen ration f.
haie f. Haag, Hecke des
vif, vive lebendig, grün
multitude f. Menge (de)
ombrager (e) beschatten
circuler laufen lation f.
faubourg (*bour*) Vorstadt
bijou (x) Kleinod tier, ère
soie f. Seiderie f., soyeux
selle f. Sattel lier, lerie f.
confire einmachen iseur
arme blanche f. Hieb- und
Stichwaffe arme à feu
mosquée f. Moschee des m.
genre Art de quel g. est?
espèce f. Gattung de toute
gousse f. Hülse de pois
fève f. Bohne un plat de
haricot grüne Bohne des
trèfle Klee graine (f.) de
mesure agraire f. Feld-
maß: l'are, l'hect., etc.
arpenter das Feld messen
chenille f. Raupe ch. ar-
penteuse Prozessionsr.

71.

négociant Kaufmann ce
Indes occidentales f. pl.
Westindien aller aux
faire héritier, ère zum
Erben einsetzen ritage
marier verheiraten mari
présent Geschenk v. er
pièce f. Stück ra-écer (è, ç)
juger (e) erklären ement
davantage mehr avant
tombeau Grab tombe f.
augmenter vermehren
dot (*dott*) f. Mitgift v. er
le mieux am meisten bien
appartenir gehören tenu
juge Richter v. r (e), ement
guérir genesen issable
louer loben louange f.
rendre zurückgeben du
magistrat Beamter ure f.
exporter ausführen ré-
importer einführen ré-
Levant Levante, Morgen-
land Levantin, e
septentrional, e nördlich
désir Wunsch rer, rable
souhait Wunsch er, able
vœu Wunsch, Gelübde
c'est moi etc ich bin es

72.

exercice Übung rcer (ç)
composition f. Aufsatz
1) sujet Thema objet
narration f. Erzählung
lourd, e schwer eur f.

fagot Holzbündel v. er
pénible mühsam peine f.
rencontrer(q.,av.)begegn.
émouvoir rühren ému, e
pitié f. Mitleid av. p. de
fardeau Last, schwere L.
refuser ablehnen refus
insister beharren tance f.
accepter annehmen able
offre f. Anerbieten *offrir*
service Dienst rendre s.
D. leisten *servir, des-*
double doppelt v. r, lure f.
destination f. Bestim-
mungsort nataire
complaisant, e gefällig
s'en retourner heimkehren
le prochain der Nächste
2) cadeau Geschenk *faire*
nouvel an Neujahr au n.
petit-fils Enkel, Großsohn
Coire f. Chur (Grisons)
apprentissage Lehre ti, e
par écrit schriftlich ure f.
en attendant que (subj.)
bis que je revienne
de bouche (f.) mündlich
témoigner bezeugen age
reconnaissant dankbar
s'informer s. erkundigen
renouveler (l) erneuern
souhait Wunsch er (subj.)
terminer schließen me
exprimer ausdrücken imp.
affection f. Liebe v. ner

73.

naturaliste Naturforscher
précoce frühreif cité f.
épier erspähen espion
développer entwickeln se
tige f. Stamm, Stiel des
bouquet Büschel b. de
grappe f. Kamm, Traube
saveur f. Geschmack de la
graine f. Samenkorn de
frêle, fragile schwach
aride dürr, trocken dité f.
attirer anziehen à soi
étonner in Erstaunen
setzen s'ét. erstaunen
intelligence f. Verstand
s'arrêter stehen bleiben
flèche f. Turmspitze, Pfeil
cathedrale f. Münster
se lasser (de) müde w.
admirer bewundern able
cime f. Gipfel, Spitze
extase f. Entzücken v. sier
attribuer zuschreiben but
monument Denkmal al
préoccupé, e beschäftigt
contempler betrachten
traiter de schelten filou
imbécile Dummkopf adv.
moucheron Mücklein des
colonnade f. Säulengang
œuvre f. Werk ouvrage
art Kunst iste, isan, e
vaste weit, geräumig ad.
splendide prachtvoll adv.
palais Palast P. fédéral
dès lors seither l. de, alors
restaurer ausbessern ant

74.

mouche f. Mücke ron
s'arrêter stehen bleiben
quelquefois bisweilen
en rond im Kreis eur f.
quadrille Quadrille v. r
abaisser senken bas, se
circuler Kreise bilden
entrelacer(ç)verschlingen
confondre vermengen se
sembler scheinen res- à
gosier Kehle s'égosiller
résonner tönen son, ner
ainsi que (qu') gleich wie
archet Geigenbogen arc
murmure Summen v. r
vapeur f. Dampf, Dunst
foyer Herd, Schauplatz
sombre dunkel v. as-brir
traverser durchschießen
avaler verschlingen à val
à la fois auf ein Mal
interrompre unterbrechen
continuer fortfahren dis-
image f. Bild v. giner
bercer (ç) wiegen ceau
vain, e eitel adv., en v.
illusion f. Einbildung
proie f. Beute oiseau de
proie Raubv. en pr. à
au milieu de mitten unter
engloutir verschlingen
tour à tour der Reihe
nach, abwechselnd re-
foule f. Menge v. r, re-
réfléchi rückbezüglich, re-
flexiv (se laver, s'aimer)
brosse f. Bürste serie f.
douteux, se zweifelhaft

75.

employé Angestellter oi
conscience f. Gewissen
douane f. Zoll, Zollamt
exact, e pünktlich in-, ad.
ne guère que fast nur
se *plaindre* s. beschweren
rapport Bericht v. er, eur
mander kommen lassen
coupable (de) schuldig
faubourg Vorstadt rien
boulevard Parkanlage
caricature f. Zerrbild
arrêter aufhalten arrêt
faire signe winken à q.
av. raison(f.)de bewältig.
être rendu, e da sein
parade f. Parade v. r
marionnette f. Draht-
puppe théâtre de m.

établir errichten issement
représenter darstellen se
grotesque grotesk adv.
événement Ereignis des
mouvoir bewegen mu, e
ressort (*reçor*) Feder à

76.

descriptif,ve beschreibend
royaume Königreich roi
c'est-à-dire das heißt
contrée f. Gegend contre
favoriser begünstigen ri
endroit Ort, Stelle cet
vin muscat Muskateller
larme f. Thräne des l.
tout à côté de dicht neben
dévaster verwüsten vaste
lave f. Lava de la, des
à mesure (f.) que in dem
Maße wie, je mehr
environs (pl.) Umgebung
rayon Strahl v. ner; raie f.
scintiller (*til-ler*) flimmern
splendeur f. Pracht dide
création f. Schöpfung ré-
s'éteindre erlöschen le feu
degré Stufe par degrés
allmählich v. graduer
cendre f. Asche drier
d'avance (f.) zum Voraus
approche f. Nähe v. r
ferrugineux, se eisenhalt.
précédent vorhergehend
tracer (ç) verzeichnen re-
sillon Furche v. ner, lage
aride dürr dité f., sol a.
subsister leben tance f.
consumer versengen se c.
disparaître (av.) ver-
schwinden rition f., *app.*
empire Reich impérial, e
pulvériser zu Staub zer-
reiben risateur, tion f.
mal affermi, e unsicher
coutume f. Gewohnheit
avoir c. pflegen mier
redouter befürchten te f.
éruption f. Ausbruch irr. f.
chemin de fer funicu-
laire Drahtseilbahn
artificiel, le künstlich ad.
corde f. Saite dier, don
savon Seife ner, nerie f.

77.

collège Schule, au c., gien
courant laufend ad., le c.
prendre sur absparen pris
instant Augenblick par i.
vacances f. pl. Ferien
rédiger (e) abfassen dacteur
satisfaire befriedigen se s.
demander (sbj.) verlangen
important, e wichtig ce f.
occasion f. Gelegenheit
carrière f. Laufbahn char
mettre en position (f.)
in die Lage versetzen
se tirer d'affaire (f.) s. aus
e. Verlegenheit ziehen
fortune f. Vermögen in-
s'appliquer s. befleißen
indispensable unerläß-
lich adv., dispense f., v. r
commerce Handel cer (ç)
féliciter (q.) Glück wün-
schen tation f., je te f.
bulletin Zeugnis bulle f.
trimestre Quartal triel,
le; semestre Halbjahr
précédent vorhergehend
promesse f. Versprechen
scolaire Schul-; année
sc. f. Schulj. (lat. *schola*)
se *conduire* s. aufführen
résolution f. Entschluß
étude f. Studium v. dier
nécessaire notwendig ad.
algèbre f. Algebra de l'
chimie f. Chemie miste
exiger (e) (subj.) erford.
attention f. Aufmerksam-
keit in-, *faire* a. à
application f. Fleiß in-
énergie f. Thatkraft ique
tarder säumen, zögern
*h*abitude f. Gewohnheit
santé f. Gesundheit sain
affectueux, se liebevoll
comparer vergleichen se
égalité f. Gleichheit in-
pis schlimmer pire, le p.
proposition f. Satz ser
subordonné untergeordn.
à moins que ne wofern n.

78.

univers Weltall el, le
fondement Fundament
rendre machen rente f.
édifice Gebäude v. fier
durable dauerhaft durer
empêcher verhindern
pénétrer (è) eindringen
au dedans ins Innere
remarquer bemerken e f.
entraver aufhalten ve f.
centre Mittelpunkt tral, e
rencontrer stoßen auf (av.)
marche f. Stufe v. r
visible offenbar adv., in-
appartement Wohnung
dégager (e) trennen gage
serrure f. Thürschloß rier
lumière f. Licht mineux
sans que (subj.) ohne daß
cheminée f. Kamin des
incommoder belästigen
écritoire f. Schreibzeug
embellir verschönern bel
pratiquer anbringen e f.
douter zweifeln eux, se
arranger (e) einrichten
or nun aber or çà, parle

ouvrage, œuvre f. Werk
infini unendlich adv., té f.
proportion f. Verhältnis
symétrie f. Ebenmaß ique
industrieux, se sinnreich
supprimer weglassen opp.

79.

gare! aus dem Wege! v. rer
reculer (av.) z. weichen
cortège Zug, Umzug de
protéger (è, e) beschützen
aïe! o weh! a. que j'ai mal!
étouffer ersticken s'é-, foir
vivat (*tt*) les lebe! qu'il vive!
brisé zermalmt sement
s'enfoncer (ç) eindringen
s'écarter sich entfernen
endroit Ort, Stelle à l'
ma foi! meiner Treu par
croupe f. Kreuz, Rücken
aise f. Belieben é, e; ad.
tiens, tenez nun *tenir*
chemin faisant unterwegs
reconnaître erkennen *méc.*
n'avoir qu'à nur brauchen
regarder ansehen regard
joindre einholen je joins
assassin Mörder v. er; at
rétablir w. herstellen (iss.)
agriculture f. Ackerbau
édit Edikt v. er, eur, ion f.
en faveur (f) de zu Gunst.
accorder gewähren eur
conscience f. Gewissen
exercice Ausübung er (ç)
culte divin Gottesdienst
admission f. Zutritt à
charge f. Amt ger (e), dé-
digne würdig gnité f., in-
révoquer widerrufen inv.-
exiger (e) verlangen ant

80.

inconstant wankelmütig
narrer erzählen rateur
s'installer s. einrichten
appartement Wohnung
poil Haar a. lu, du p., de p.
leste flink, rasch adv.
vigoureux, se kräftig ad.
façon f. Umstand v. ner
prétexte Vorwand v. r
réclamer z. fordern acc-
emmener (è) fortführen
paraître (av.) erscheinen
attacher anbinden che f.
aboyer (i) bellen aboi
tellement so, so sehr tel
os (*ò, oss*) Knochen seux
liberté f. Freiheit libre
prodiguer in Menge ge-
ben a. gue, galité f.
côte f. Rippe lette f., des
carcasse f. Gerippe des
poulet Hühnchen te f., des
dédaigner verschmähen
friandise f. Leckerei d, e
se précipiter eilen pice
finir par zuletzt j'ai fini
renoncer (ç) verzichten
abandonner überlassen
rencontrer (av.) antreffen
jetée f. Damm jet, er (t)
s'éprendre (de) eine hef-
tige Liebe fassen zu
loger (e) wohnen ge f., gis
résulter daraus hervor-
gehen résultat, il en r.
précéder (è) vorangehen
fidélité f. Treue dèle, in-
épreuve f. Probe, à toute
é. erprobt; à l'é. du feu
s'établir s. niederlassen
enlever (è) entfernen s'
cuisse f. Schenkel sot
à la longue mit d. Zeit
terme Ende, Ziel v. miner
entraîner fortreißen s'e.
passion f. Leidenschaft
inaltérable unverwüstlich
éprouver auf die Probe
stellen une cuirasse

81.

breton, ne bretonisch
scintiller funkeln ement
goutte f. Tropfen v. dé-r
refléter (è) z. strahlen
supporter ertragen table
déserter verlassen teur
dune f. Düne, Sandhaufe
œillet Nelke on, œil (yeux)
ex*h*aler verbreiten aison f.
parfum Wohlgeruch v. er
girofle Gewürznelke ée f.
munir versehen ition f.
pelle f. Schaufel lée f.
crochet Hacken croc (*crô*)
marée f. Ebbe; Seefische
à découvert unbedeckt e f.
vaste weit v. dé-r, tateur
grève f. Strand gravier
butin Beute v. er, eur
Providence f. Vorsehung
crabbe Krabbe, Seekrebs
vorace gefräßig cité f.
homard Hummer, See-
krebs du h., des h.
pince f. Schere v. cer (ç)
crevette f. kleine Krabbe
moule f. Miesmuschel
nacre f. Perlmutter de la
*h*uitre f. Auster rière f.
coquillage Muschel le f.
flux (*flü*) Flut, re- Ebbe
gonfler anschwellen dé-
abondant e reichlich ad.
regagner w. erreichen
plonger (e) versinken se
songe Traum v. r (e), geur
s'oublier s. verspäten bli
lointain, e entfernt le l.
rêve Traum r, rie f., veur
flot Flut, Welle v. ter

serrer umzingeln re f.
nœud Ring v. nouer, dé-
le lendemain der anb. Tag
cimetière Kirchhof au c.
monticule kleiner Haufen
ressembler gleichen se r.
employer (i) brauchen s'
épice f. Gewürz v. r (ç)
aliment Nahrungsmittel
rechercher suchen che f.
mollusque Weichtier mol
marin, e zur See gehörig

82.

trait Zug, Beispiel de
distinguer auszeichnen
usage Gebrauch user de
fortune f. Vermögen é, e
glace f. Spiegel v. r (ç)
mériter verdienen te, dé-
citer anführen tation f.
commander bestellen de f.
albâtre Alabaster de l'
sculpteur *(sculteur)* Bild-
hauer v. pter *(té)*, ure f.
douceur f. Sanftmut en
couvercle Deckel *couvrir*
malheur Mißgeschick eux
être fâché (subj.) leid thun
oser f. getrauen je n'ose
se présenter erscheinen
plaindre bedauern nte f.
connaissance f. Kenntnis
adresse f. Geschicklichkeit
renvoyer (i) fortschicken
suffire (subj.) genügen
inquiétude f. Besorgnis
chagrin Kummer v. er
consoler tröften lation f.
s'accorder übereinstim-
men accord, désaccord
régime Objekt nt, v. gir
compléter (è) ergänzen
précéder (è) vorangehen
orner schmücken ement

statue f. Standbild tte f.
coupe f. Becher c. d'or

83.

accepter *(axep)* annehm.
estime f. Achtung v. r
exceller s. auszeichnen
témoigner bezeugen moin
science f. Wissen scien-
tifique wissenschaftlich
pratique praktisch la pr.
débarrasser befreien as
sécheresse f. Trockenheit
propre à geeignet zu im-
décourager (e) entmutig.
commençant Anfänger
conseiller raten dé-; seil
inscrire einschreiben s'i
curieux, se merkwürdig
graver einprägen veur
mémoire f. Gedächtnis
particularité f. Eigen-
tümlichkeit lier, ère
terme Ausdruck v. miner
*h*abituel, le gewöhnlich
par conséquent folglich
familier, ère sehr bekannt
consulter nachschlagen
immédiatement sofort
sens *(ss)* Sinn sé, sible
précis genau v. er, ion f.
inversion f. Umstellung
sujet Subjekt a. -te (à)
fréquent häufig adv., v. er
émigrer (av.) auswandern
passer (av.) vorübergehen
restaurer erquicken se r.

84.

coutume f. Gewohnheit
russe russisch Russie f.
Pâques Ostern pâque f.
*h*ôte Bewohner tel, ier
bocage Gebüsch v. r (e)
animer beleben mal, cule
sort Los, Schicksal quel s.!

priver (de) beraub. ation f.
gai, e fröhlich gaîté f.
puisse *(pouvoir)* möge
secourir (q.) helfen cours
tôt, bientôt bald tantôt
emplumé, gefiedert dépl.
pinson Fink, Buchfink
bouvreuil Dompfaff des
alouette f. Lerche des
serin, e f. Zeisig tte f.
chardon Distel neret
merle Amsel le m. siffle
rouge-gorge Rotkehlchen,
des rouges-gorges
mésange f. Meise bleue
fauvette f. Grasmücke
rossignol Nachtigall des
mêler à vermischen mit
moineau Sperling, Spatz
babillard, e geschwätzig
battre de l'aile (f.) mit
dem Flügel schlagen
se heurter anrennen
effaré, e erschrocken v. er
barreau Gitterstab re f.
cercle Kreis, Reif v. r
kopeck Kopecke 4 c. env.
question f. Frage v. ner
consulter zu Rate ziehen
suivant je nach *suivre*
contenu Inhalt *tenir*
demander fordern de f.
davantage mehr encore
passer überreichen re-
acquéreur Käufer *quérir*
allons donc! bewahre!
entr'ouvrir halböffnen
trembler zittern ement
détenir in Haft behalten
volée f. Flug vol, er (av.)
espace Raum, Ferne r (ç)
quant à was anbetrifft
sembler scheinen res-
s'éloigner f. entfernen

satisfaction (ss) f. Genugthuung v. *satisfaire*
accomplir erfüllen (iss.)
œuvre f. Werk ouvrier
universel, le allgemein
valoir wert sein leur f.
à peu près ungefähr

85.

didactique belehrend ad.
immense weit ad., sité f.
surface f. Oberfläche en
marais Sumpf mare f.
caverne f. Höhle r. cave
gouffre Abgrund v. en-r
inspection f. Anblick ter
régularité f. Regelmäßigkeit lier, ir-, règle f.
pénétrer (è) eindringen
l'intérieur das Innere
bitume Erdpech mineux
matière f. Stoff tériel
hasard Zufall par h., er
apparent, e anscheinend
examiner untersuchen en
attention f. Aufmerksamkeit tif, ve, in-, par in-
affaissé, e versunken s'a.
fendre spalten fente f.
briser zertrümmern bri.
contrée f. Gegend contre
engloutir verschlingen s'
submerger (e) überfluten
combler ausfüllen ble
environner einhüllen de
substance f. Stoff ntiel
friable bröckelig bilité f.
confusion f. Verwirrung
présenter darbieten re-
image f. Bild v. giner
amas Haufe v. ser, r-
débris Trümmer v. briser
mer Baltique f. Ostsee
Danube Donau bien, ne
combustible brennbar

liquide flüssig un l.; v. r
sein Busen, Schoß au s.

86.

franchise f. Aufrichtigkeit
fondateur, trice Gründer, in fond, er, ement
Etats-Unis Ver. Staaten
hache f. Beil, tte f. kl. B.
étourdi unbesonnen adv.
s'aviser s. einfallen lassen
tenir à halten auf j'y t.
s'apercevoir (de) merken
dégât Verwüstung gâter
irriter erzürnen tation f.
coupable schuldig c. de
châtier züchtigen iment
garder le silence, *faire* s. schweigen cieux, se
mentir lügen mensonge
plant Setzling v. er, eur
embrasser umarmen s'e.
se passer sich zutragen
probe rechtschaffen im-
gouverner regieren neur
pour que, afin q. (s.) damit
avoir lieu stattfinden en

87.

coûter kosten coût, eux
siège Belagerung, Sitz
assiéger (è, e) belagern
vain, e vergeblich en vain
composé, e bestehend
escadron Schwadron de
duc Herzog chesse f., ché
récompenser belohnen
maréchal (aux) Marschall
imagination f. Einbildungskraft image f.
effrayer (i) erschrecken
détail Aufzählung v. ler
préparatif Vorbereitung
pièce (f.) de canon, un canon Geschütz des p.
remarquer bemerken e f.
gros canon grobes Geschütz nier, v. ner.
monter ausrüsten ture f.
revenir à zu stehen komm.
environ ungefähr v. ner
écu (3 fr.) Thaler sson
boulet Kanonenkugel a f.
cartouche f. Patrone lère f.
façon f. Art v. ner, nier
bombe f. Sprengkugel é, e
grenade f. Handgranate
pionnage Erdarbeit nier
poudre f. Pulver drière f.
ajouter hinzufügen aj. à
munition f. Kriegsvorrat
fer blanc Eisenblech du
cordages (pl.) Tauwerk
mineur Minengräber e f.
soufre Schwefel du, v. r
salpêtre Salpeter du s.
frais (pl.) Kosten aux fr.
destruction f. Zerstörung
suffire genügen isance f.
fonder gründen dation f.
exiger (e) erfordern eant
réparer ausbess. ation f.
édifice Gebäude v. fier
digue f. Damm v. r, en-r
négliger (e) vernachlässig.
arsenal Zeughaus l'a. de
important bedeutend ce f.
velours Sammet du, de
chimique chemisch mie f.
crever (e) platzen vasse f.
consister bestehen ance f.
aplanir ebnen plan, e
creuser graben sage
tranchée f. Laufgraben
démolir niederreißen

88.

économie f. Sparsamkeit
aisance f. Wohlstand se f.
de longue main langsam
parvenir gelangen nu, e

dédaigner verschmähen
épargner ersparen gne f.
qu'est-ce que cela? was
ist das? qu'est cela?
valoir la peine der Mühe
wert s. il vaut la p.
faire attention (f.) à
achten auf, Acht geben
intérêt Zins, 5 pour %
accumuler aufhäufen s'
bout Ende aboutir (iss)
double doppelt le d., v. r
ajouter hinzusetzen table
entasser aufhäufen en tas

89.

charité f. Menschenliebe
environs (pl.) Umgegend
compagnie f. Gesellschaft
foire f. Messe, Jahrmarkt
ramasser aufheben sage
suivant gemäß *suivre* q.
goût Vorliebe dé-, v. er
solitude f. Einsamkeit
côté Seite, de mon c.
meines Weges, côte f.
éventaire flacher Korb
avoir beau vergeblich et=
was thun, nichts nützen
vanter anpreisen tard, e
chaland, e, Käufer, in
reprendre erwidern pris
le voilà occupé nun war
er beschäftigt pation f.
calcul Rechnung v. er
à condition que unter der
Bedingung, daß nel, le
distribuer verteilen utif
aussitôt sogleich tôt, plu-
comble Gipfel, höchster
Grad au c. de la joie
hoch erfreut v. combler
régaler bewirten, be=
schenken régal (pl. s)
ainsi que (qu') so wie

se *défaire* s. entledigen
*h*umilier erniedrigen s'*h*.
plateau Brett aplatir, ti
osier Weide, Weidenb.
pratique f. Kunde, Käufer
pourvu que (subj.) vor=
ausgesetzt daß, wenn nur

90.

éducation f. Erziehung
sitôt que (qu') sobald als
envelopper einhüllen pe f.
pan Schoß, Rockschoß de
frotter reiben ement, eur
lèvre f. Lippe *b*, *p*, *v*, *f*, *m*
gousse f. Hülse, Schote
ail (pl. aulx *(ô)* et ails)
Knoblauch de l', des
sucer (ç) saugen suc, çon
goutte f. Tropfen d'eau f.
coupe f. Becher dans la
tempérament Tempera=
ment, Charakter t. vif
mâle männlich, kräftig
vigoureux kräftig adv.
nourrice f. Amme cier
mettre en n. zur A. thun
gouvernante f. Erzieherin
élever (è) erziehen élève
situé, e gelegen uation f.
délicatesse f. Verzärte=
lung délicat, e, adv.
d'ordinaire gewöhnlich
qualité f. Stand v. lifier
mou, mol, le weichlich
défendre (subj.) verbieten
babiole f. Spielzeug des
flatter (q.) schmeicheln
traiter de nennen ement
vanité f. Eitelkeit vain, e
orgueil Hochmut leux, se
sentiment Gefühl pres-
générosité f. Edelmut
ordonner (subj.) befehlen
accoutumer gewöhnen

attendu que in Betracht
daß a. que je le sais
*h*abituer gewöhnen ude f.
tremper stählen pe f.
pour ainsi dire so zu sagen
constitution f. Beschaf=
fenheit v. tuer, tuante f.
confins (pl.) Grenzen v. ner
filer spinnen fil, eur, se
teindre färben nte f., ure f.
plonger (e) eintauchen
durcir härten issement
au figuré bildlich e f., v. r
physique physisch, körper=
lich les forces phys.

91.

archevêque Erzbischof
tourbillon Wirbelwind
au trot im Trab v. ter
au travers de durch à tr.
rencontrer (q.) begegnen
gare! Achtung! v. garer
se ranger (e) Platz machen
carrosse Kutsche sier
renverser umwerfen se f.
passer fahren seur, sage
par-dessus darüber weg
verser umleeren ement
rouer rädern roue f., et
estropier verstümmeln
miraculeux wunderbar
s'enfuir entfliehen s'est e.
laquais Lakai, Bedienter
cocher Kutscher coche
arrêter anhalten arrêt
coquin, e Spitzbube erie f.
coup Schlag, Prügel
maraud Schurke v. er
rompre zerbrechen inter-
épistolaire Brief= ître f.
idole f. Abgott lâtrie f.
ar*ch*éologique(*k*) archäo=
logisch gie f., gue
annexer zuschlagen e f.

presqu'île f. Halbinsel
abattoir Schlachthaus tre
accrocher erfassen décr.
choc(k) Anprall v. oquer
tas Haufe v. ser, en-, s'
boue f. Kot a. eux, se

92.

*h*ospice Asyl être à l'
l'autre jour letzthin un j.
entretenir unterhalten nu
mériter verdienen te, toire
regarder besichtigen se r.
éloigné, e entfernt loin
à merveille (f.) trefflich
tirer ziehen, helfen sou-
embarras Hindernis ser
adroit, e geschickt mal-
curiosité f. Neugier par c.
la curiosité me prit ich
wurde neugierig m'a
aveugle blind v. r, ement
*h*onnête ehrlich, brav té f.
foule f. Menge, Gedränge
garantir versichern tie f.
embarrasser hindern s'e.
mendier betteln icité f.
supprimer weglassen se s.

93.

aïeul, e Großvater, Groß-
mutter bis-, tris-, qua-
dris-, aïeux Großeltern
rouet Spinnrad roue f.
malgré trotz, ungeachtet
pli Falte v. er, ant, oir
coiffe f. Haube v. r, eur
dentelle f. Spitzen telé
veuve f. Witwe, veuf -r
terme Ende miner, se t.
laborieux arbeitsam beur
méritant verdienstvoll ter
repos Ruhe v. er, oir
retirer zurückziehen se r.
petit-enfant Großkind
costume Tracht v. r, se c.
démarche f. Gang, Schritt
mesuré, e abgemessen re f.
particulier, ère besonder
affection f. Liebe v. ner
rendre erwidern rendu
ne — guère [s] fast nicht
veillée f. Abend veille f.
quenouille f. Spinnrocken
associer beigesellen s'a.
cheminer wandern tout
en ch. beim Wandern
sentier Pfad, Fußweg
parcourir durchwandern
éduquer erziehen cation f.
acte, action f. That,
Handlung tif, ve, ad.
devise f. Wahlspruch v. r
proclamer ausrufen réc.
durer dauern ée f, rable
établir herstellen r-, se r

95.

camp Lager v. er, ement
toucher schmerzlich be-
rühren, rühren s. le t.
peine f. Kummer v. r
extrême äußerst émité f.
ressentir empfinden pr-
consoler trösten lation f.
pa*t*ience(*ci*) f. Geduld im-
important, e wichtig nce f.
grâce f. Gnade gracieux
arriver zustoßen ée f., arr.
accident Unfall el, le; ad.
petite vérole f. Blattern
exempt (*egzan*) frei v. er
attaquer befallen que f.
avancé vorgerückt avant
sensible lebhaft bilité f.
entier, ère ganz adv., un
hors de außer h. de moi
danger Gefahr eux, se
nuire schaden nui, sible
inquiet, ète bekümmert
siège Belagerung s. de
il y a lieu es ist Grund
place f. Platz, Festung
se rendre sich ergeben
se réjouir (de) sich freuen
en état (de) im Stande
se *remettre*, s'en r. sich
anvertrauen s'en r. à
saint, e heilig ad., teté f.
volonté f. Wille taire
assurer versichern rance f.
embrasser umarmen s'
*h*istoriographe Ge-
schichtsschreiber torien
accompagner begleiten
confluent Zusammenfluß
Meuse f. Maas Moselle f.
assiéger, è, e belagern ant
s'en rapporter (à) s. über-
lassen je m'en suis r. à

95.

*h*ygiène f. Gesundheits-
lehre a. énique, adv.
sobre mäßig adv., riété f.
cesser aufhören sation f.
rassasier sättigen ement
nuisible schädlich *nuire*
épicer (ç) würzen ce f.
observer beobachten s'o.
tempérant mäßig ce f.
séance f. Sitzung, Sitzen
repas Mahlzeit faire un
prolonger (e) verlängern
vigoureux kräftig adv.
préférer (è) vorziehen
intervalle Zwischenzeit
boisson f. Getränk *boire*
limpide klar dité f.
saveur f. Beigeschmack
passer pour gelten für
modéré mäßig ad., v. er (è)
se garder (de) s. hüten vor
abuser (de) mißbrauchen
s'*abstenir* (de) s. enthalten
eau-de-vie f. Branntwein

pernicieux gefährlich ad.
à jeun nüchtern jeûner
digestion f. Verdauung
dose f. Dosis v. doser
irriter reizen, erregen s'
système nerveux Nerven-
system nerf *(nerff, nèr)*
produire hervorbringen
science f. Wissenschaft
traiter de handeln von té
profession f. Beruf v. ser
condition f. Verhältnis
impératif, ve befehlend
jeûner fasten Jeûne fé-
déral eidgenöss. Bettag
collectif, ve zusammen-
fassend tion f., ner, eur
ensemble Gesamtheit;ad.

96.

pension alimentaire f.
Kosthaus aliment, er
loger (e) unterbringen gis
selon nach, gemäß c'est
vivres (pl.) Lebensmittel
consister bestehen tance f.
seigle Roggen du s., de s.
lard Speck du l., v. er
ajouter hinzufügen s'a.
bourgeois, e Hausherr,
-wirtin sie f., bourg
légume Gemüse mineux
en sorte (f.) que so, daß
hormis außer h. toi, lui
aisé, e wohlhabend aise f.
tarder zögern tard, if, ve
il me tarde de es ver-
langt mich tarder à
épargner ersparen e f.
dépense f. Ausgabe v. r
réel, le wirklich adv.
mule f., et Maultier etier
cuir Leder; *faire* un c.
eau thermale f. warme
Quelle r. me; momètre

hôte, sse f. Wirt, in *hôtel*
être désireux wünschen
se réjouir (de) s. freuen

97.

peindre beschreiben dé-
taille f. Größe, Gestalt
médiocre mittler crité f.
libre leicht, beweglich ad.
proportionné wohlgebaut
teint Gesichtsfarbe te f.
élevé, e hoch élévation f.
raisonnable recht ad., dé-
enfoncé tiefliegend cer(ç)
sour*cil* *(ci)* Augenbraue
tourné, e geschweift con-
embarrassé verlegen dé-
sorte f. Art v. assortir
camus stumpf un nez c.
aquilin, e adlerförmig
au (du) moins wenigstens
à ce que wie, nach dem
descendre herabfallen du
lèvre f. Lippe du bout des
tailler formen taille f.
passable ziemlich gut ad.
autrefois früher fois f.
menton Kinn nière f.
je viens de ich habe so eben
en juger (e) davon denken
tour Form, Rundung dé-
naturellement von Natur
friser fräuseln sou, sure f.
épais, se dicht v. sir, eur f.
prétendre behaupten que
flatter (q.) schmeicheln
chagrin, e verdrießlich
fie*r* *(rr)*, fière stolz adv.
la plupart die meisten pl.
méprisant hochfahrend
quoique (subj.) obgleich
ne point du tout ganz
und gar nicht p. du t.
action f. Beweglichkeit
aisé leicht, ungezwungen

geste Geberde v. tiouler
naïf, ve aufrichtig té f.
être fait, e aussehen dé-
au dehors äußerlich le d.
défini, e bestimmt l'article
d.: *le, l', la, l', les;* in-
laid, e häßlich adv., eur f.
chauve kahl calvitie f.
bien que (subj.) obgleich

98.

aumône f. Almosen nier
souvenir Erinnerung des
camper lagern dé-, camp
loger (e) einquartieren
état-major Generalstab
dévaster verwüsten vaste
les blés die Kornfelder
vivres (pl.) Lebensmittel
besoin Bedarf av. b. de
tranche f. Schnitte v. r
pain bis Schwarzbrot du
suspendre aufhängen se
ficelle f. Bindfaden fil
champignon Pilz des c.
préparer zubereiten ratif
conserver aufbewahren
désoler verheeren lation f.
effet Wirkung effectuer
industriel, le gewerbereich
renommé berühmt pré-
attacher zuteilen che f.
détail Einzelheit v. ler
vu que, attendu que in
Anbetracht daß, da

99.

faute (f) de i. Ermanglung
se perdre zu Grunde
gehen s'est perdu, e
seller satteln le f., lier
foire f. Jahrmarkt à la f.
manquer fehlen que (de)
c'est peu de chose es hat
wenig zu bedeuten
absence f. Fehlen nt, e

marechal Hufschmied des
ferrer beschlagen dé-, re-
ne pas tarder à... bald
caillouter bekiesen tis
boiter hinken eux, ement
poster aufstellen poste
s'élancer (ç) sich stürzen
estropié, e lahm v. pier
échapper (av.) entrinnen
monture f. Reitpferd ter
valise f. Felleisen v. dé-r
ainsi que wie auch, so a.
bourse f. Beutel, Börse
navrer tief betrüben (de)
fatal verhängnisvoll adv.
cesser aufhören sation f.
négliger (e) vernachläßig.
cause f. Ursache v. r, sal
gouverner regieren nail
se *construire* verbunden
werden ucteur, uction f.
synonyme gleichbedeu-
tend; *h*omonyme: *la, là*

100.

brouillard Nebel v. ler
onduler s. wellenförmig
beweg. de f., dulation f.
se balancer (ç) s. hin u.
her wiegen ce f., çoire f.
contempler betrachten se
voûte f. Gewölbe v. ter
azur Himmelblau é, ée
éclat Glanz de l'or, v. er
tandis que (ind.) während
gravir (av.) erklettern
escarpé, e steil pement
atmosphère f. Luftkreis
ombre f., brage Schatten
à travers durch v. er
vapeur f. Dunst poreux
sommet Gipfel mité f.
auparavant vorher avant
au-dessous de unter (0)
flotter (av.) schweben teur

sinuosité f. Windung
instant Augenblick ané, e
jouir (de) genießen ré-
spectacle Schauspiel ô s.!
épanoui, e aufgeblüht
coteau Abhang côte f.
gradin, degré Abstufung
hameau Weiler le h. d'O.
pâturage Weide *paître*
bosquet Gebüsch, Gehölz
menacer (ç) (q.) drohen
rendre wiedergeben se r.
varié, e mannigfach té f.
haie f. Haag, Hecke h. de
bondir (av.) springen d
confus verworren ion f.
adoucir mildern doux, ce
témoigner Zeugnis ab-
legen gnage, témoin
calme ruhig, still v. r, se c.
paisible friedsam paix f.
point de vue Aussichts-
punkt un magnifique p
ensemble Gesamtheit; ad.
méridional, e südlich ien
tresser flechten se f., sage

101.

mais aussi nämlich, denn
toucher anrühren le t.
ne - guère (s) fast nicht
occuper beschäftigen s'
prosaïque prosaisch, ein-
fach prose f., en p.
confire einmachen iseur
coing (*coin*) Quitte des c.
raisin Traube du r., é
lessive f. Wäsche v. r
digérer (è) verdauen se
frugal, e mäßig, einfach
vendangeur, se Winzer, in
abattre herunterschlagen
étendre ausbreiten due f.
grenier Vorratskammer
relation f. Bericht v. ter

Bourgogne f. Burgund
guignon, ne; le vin de B.
singulièrement höchst
intéresser ansprechen
en vérité (f.) wahrlich
approcher herannahen
s'agir de sich handeln um
en corps zusammen tous
salut, ation f. Gruß luer
par-dessus über un pard.
c'est que nämlich, denn
raison f. Grund ner, nable

102.

ferme f. Bauerngut mier
être mal schlecht stehen
affaire f. Geschäft ré, é
à preuve (f.) que zum
Beweis dafür prouver
conseil municipal Ge-
meinderat palité f., pe
commune f. Gemeinde
profit Gewinn v. er (de)
par-dessus le marché
obendrein, darüber
charroi Fuhre char, rier
sauf außer sauf, ve, v. r
gâter verderben se, -ie f.
jonc Schilf, Binse v. cher
fourrage Futter v. r (e)
endroit Ort, Ortschaft
tuile f. Ziegel lier, lerie f.
établir errichten r-, s'é-
côte f. Halde, Abhang
jardin potager Gemüseg.
rapport Ertrag v. er, eur
grange f. Scheune v. en-r
verger Obstgarten des v.
abonder reichlich vor-
handen sein dance f.
tant... que sowohl... als
corme f. Cornelkirsche ier
bordure f. Umzäunung
lieue f. Wegstunde à 1 l.
alentours (pl.) Umgegend

porté, e pour besorgt für
injuste ungerecht tice f.
paroisse f. Kirchgemeinde
administrer verwalten·
affaire f. Geschäft, Sache
impôt Steuer v. imposer
budget Budget gétaire
recette f. Einnahme des r.
dépense f. Ausgabe v. r
construire bauen, re- w.
réparer ausbessern able
démolir niederreißen (iss.)
bien communal Gemein-
degut, p. ex.: des forêts
acerbe herb, sauer bité f.
s'adoucir süß werden
blet, te teig v. blettir

103.

invitation f. Einladung
fourré mit Pelz gefüttert
chausser anziehen se f.
guêtre f. Gamasche des g.
cuir Leder guêtre (f) de c.
fu*sil(zi)* à 2 coups doppel-
läufiges Gewehr, Flinte
gibecière f. Jagdtasche
capsule f. Zündhütchen
poudre f. Pulver rière f.
balle f. Gewehrkugel des
grenaille f. Schrot grain
accourir herbeieilen ru, e
hâte f. Eile v. r, tif, ve
tirer schießen tir, tireur
ne pas non plus auch nicht
poursuivre verfolg. ite f.
entendre hören, verstehen
poulailler Hühnerhof au
dévaster verwüsten vaste
auteur Urheber être l'
dégât Schaden gâter, ie f.
expier büßen piation f.
méfait Missethat malfaire
sang Blut v. saigner
combat Kampf v. tre

quartier Gnade, Pardon
malfaiteur Missethäter
animé, e feurig mation f.
ne plus que nur noch
expédition f. Unterneh-
mung v. dier, diteur
adversaire Gegner a. se
trace f. Spur v. r (ç)
se dépêcher sich beeilen
patte f. Pfote, Fuß tu
appartenir gehören, ang.
trophée Siegeszeichen des
rôder (av.) herumstreichen
ravir rauben visseur, se
gîte Bau, Lager v. r; ci-gît
hier liegt; *gésir*, je gisais
rassembler versammeln
promettre versprechen mis
doubler verdoppeln ble
se *mettre* en campagne (f)
den Feldzug beginnen
redoutable fürchterlich
sincère aufrichtig cérité f.
probe redlich adv., bité f.
extrémité f. äußerst. Ende
Charles le Téméraire K.
d. Kühne duc de Bourg.
dépouille f. Beute v. r
parer schmücken rure f.
drapeau Fahne fédéral

104.

*h*onnête ehrlich adv., té f.
fermier, ère Pächter, in
comte Graf sse f., té
se *plaindre* s. beschweren
avoine f. Hafer de l'a.
fouler zerstampfen le f.
suite f. Gefolge *suivre*
considérablement sehr
dommage Schaden v. dé-r
endommager beschädigen
c'est bon schon gut, genug
propriétaire Eigentümer
évaluer schätzen luation f.

se monter (à) s. belaufen
montant Betrag, Summe
expert, e kundig ise f.
régler (è) berichtigen de
ne plus du tout gar nicht
mehr plus du t., du t.
écraser zerstampfen être
relever (è) w. aufrichten
promettre versprechen mis
récolte f. Ernte v. r (du)
rembourser zurückbezahl.
valeur f. Wert *valoir*
campagnard Landmann
acte, action f. Handlung
rapport Verkehr des r.
mutuel, le gegenseitig ad.
renseignement Auskunft
signer unterzeichnen e
bon Gutschein de 100 fr.
tirer ziehen, beziehen re-
remettre übergeb. mise f.
caisse f. Kasse sier, sière
épargne f. Ersparnis v. r
majeur, e mündig jorité f.
de ma part von mir
occasion f. Gelegenheit
devoir verdanken re-
par écrit schriftlich eau
autoriser ermächtigen
adresser geben s'a. à, se f.
fournir liefern isseur,
niture f., niment
employé Angestellter oi
verser einzahlen ement
fonds Geld, Kapital en
établissement Anstalt
intérêt Zins, $3^1/_2$ pour $^0/_0$
capital Kapital v. iser
but (*bu, tt*) Zweck, Ziel
économie f. Ersparnis
revenu Einkommen des

105.

apprentissage Lehre ti, e
éducation f. Erziehung

il *faut* es braucht *falloir*
étude f. Studium v. dier
persévérance f. Beharrlichkeit, Ausdauer rer(è)
se *mettre* à anfangen
tout d'un coup mit e. Mal
d'après nach d'a. nature f.
bosse f. Modell a. su, e
en *venir* là dazu, soweit k.
demeurer bleiben re f.
que de...! wie viel...!
application f. Fleiß in-
difficulté f. Schwierigkeit
final schließlich adv., fin f.
autant soviel a. de, d'
faculté f. Fakultät tatif
eau-de-vie f. Branntwein
bougie f. Wachskerze des
savon Seife v. ner, nage
mouler modeln lure f.
relief Relief *mettre* en r.
plâtre Gypsmodell v. r

106.

à peu près so ziemlich
au hasard auf's Geratewohl v. er, eux, se
fixer heften xe, xation f.
toile f. Leinw., Gemälde
coin Ecke, Stückchen au c.
accourir hineilen couru
poursuivre verfolgen vi
recouvrir überziehen vert
à mesure (f.) que in dem Maße wie, gerade wie
à verse in Strömen av. f.
il y a vor, es ist her eu
coucher übernachten ée f.
confortable behaglich ad.
chauffer erwärmen eur
pente f. Abhang pendre
méridional, e südlich, nach Süden gerichtet dien
abriter (de) schützen abri
paravent spanische Wand
radieux, se strahlend r. er
coteau Hügel côte f., de
raisin Traube du r., é
dorer vergold. eur, rure. f
émeraude f. Smaragd
enchâsser einfassen ure f.
orfèvrerie f. Geschmeide
regretter s. sehnen nach
dévoué ergeben ement
Bâle 82.500 hab.; ois, e
Zurich 135.000 h.; cois, e
site, situation f. Lage sis
farine f. Mehl neux, se
lacté, e aus Milch r. lait
scier (*ci-é*) sägen ie f.
salubre gesund brité f.
séjour Aufenthalt v. ner
Alsace f. Elsaß cien, ne
Lorraine f. Lothringen
cathédrale f. Münster
grès Sandstein pot de g.
chef-d'œuvre (*chè*) Meisterwerk chefs-d'œuvre
architecte Baumeister
à mi-hauteur (f.) in halber Höhe, am Abhang

107.

autrefois, jadis (*ss*) früher
comble Dachstuhl v. r
paille f. Stroh empailler
tabouret Schemel des t.
tiroir Schublade v. tirer
serrure f. Schloß rier
rideau Vorhang de soie (f.)
poêle Ofen lier, lerie f.
tuyau Rohr t. de tôle (f.)
chandelier Leuchter lle f.
mouchettes (f. pl.) Lichtschere v. -cher, choir
éteignoir Löschhütchen
pince f., tte f., Zange
pelle à feu f. Feuerschaufel
balai Besen v. layer (i)
couverture f. Decke *vrir*
taudis Loch, Nest quel-!
cadre Rahmen dran, drer
pouce Daumen, Zoll 5"
ameublement Mobiliar
*h*umeur f. Laune de l'
siffler pfeifen et, ement
lucarne f. Dachfenster
vitre f. Glasscheibe trier
compas (*pa*) Zirkel v. ser
mi-, demi- halb, à demi
démembré aus den Fugen
grabat elendes Bett des
brin Halm d'herbe (f.), de paille (f.), de soie (f.)
délabré verfasert ement
tresser flechten se f., age
échalas Rebpfahl v. ser
délicat zart adv., esse f.
*h*éritage Erbschaft v. ter
*h*ôtel prächtiges Haus te
principal Haupt... adv.
vaste geräumig un v. lieu
appartement Wohnung
tableau Gemälde galerie (f.) de t. Gem.sammlung
de prix wertvoll à bas prix
maison f. de campagne (f.)
villa f. Landhaus des
passer zubringen sage
valet Diener de ferme (f.)
cocher Kutscher coche
satisfaire befriedigen
caprice Laune, Grille
se *plaindre* klagen nte f.
sans cesse (f) unaufhörl.
douleur f. Schmerz des
tantôt, tantôt bald, bald
goutte f. Gicht teux, se
bâiller (*bâ-lié*) gähnen
ennuyer (i) langweilen
employer (i) anwenden
articulation f. Gelenk
orteil Zehe gros doigt
cheville f. Fußknöchel

rhumatisme Rheumatismus, Gliederschmerzen
talon Ferse t. d'Achille
caractériser kennzeichnen
gonfler anschwellen dé-
tension f. Spannung de la

108.

sujet Thema a. jet, te
se disputer sich streiten
possession f. Besitz sif, ve
intervenir dazwischen treten intervention f.
adjuger (e) zuerkennen
amande f. Kern dier
coquille f. Schale lage
déduire ziehen aus uit, e
morale f. Lehre al, e ; ad.
développer entwickeln se
appartenir gehören nu, e
ramasser aufheben amas
là-dessus hierüber sur
s'engager(e) s. entspinnen
querelle f. Streit v. r
mettre d'accord einig machen accorder, dés-
justement gerade juste
moitié f. Hälfte à m.
quant à was anbetrifft
jugement Urteil juger (e)
porter aussprechen tée f.
dénouer lösen nœud (*neu*)
*h*abituel gewöhnlich adv.
la plupart die meisten
procès Prozeß cessif, ve
or nun or, est-ce vrai?
se garder (de) s. hüten
ruineux, se verderblich
partie f. Partei part f.
expérience f. Erfahrung
plaider e. Prozeß führen
gruger (e) zerkauen geur
*h*uître f. Auster trier, ère
cour f. Gerichtshof à la
écaille f. Schale a. eux
dépens (pl.) Entschädigung, Kosten à mes d.
paix f. Friede paisible
que chacun s'en aille chez soi jed. soll heimgeh.

109.

Judée f. Judäa Juif, ve
Barbarie f. Berberei be
démarche f. Gang, Schritt
fier (*rr*), fière stolz adv.
arqué, e gebogen arc, he f.
nez aquilin Adlernase
regard Blick v. er; ég.
coupé en amande (f.) mandelförmig en forme d'a.
*h*umide feucht dité f., l'*h*.
singulier, ère auffallend
venir à anfangen je vins
bruyant, e lärmend adv.
aspiré, e gehaucht, aus der Kehle kommend h
éblouir blenden issement
once f. Unze, Jaguar
tunique f. Leibrock de lin
nouer knüpfen, schürzen
reins (pl.) Lenden rein
ôter herausziehen, wegz.
manche f. Ärmel tte f.
drapé, e eingehüllt drap
antique altertümlich ad.
envelopper einhüllen pe f.
toge f. Toga, Oberkleid
voile Schleier v. r, dé-
selon que je nachdem
rouler wickeln dé-, en-
pieds nus, nu-pieds barfuß nu-tête, t. nue
poignard Dolch v. er
tribu f. Stamm t. de
cheminer (av.) laufen min
file f. Reihe, Rotte v. dé-r
à la file hinter einander
corde f. Seil, Strick ier
bourre f. Haar let, lier
palmier Palme palme f.
exempt (*egzan*) frei v. er
fardeau Last, Bürde gros
jouir (de) genießen j'en j.
privilège Vorrecht légié
orner schmücken ement
frange f. Franse v. r (e)
banderole f. Wimpel des
céréale f. Getreideart
légumineux, se hülsenart.
pistache f. Pistazie, cie
colza Reps de l'*h*uile f. de
corail, coraux Koralle, n
chêne-liège Korkeiche du
pin Pinie, Fichte sapin
fourreur Pelzhändler des
de dessous unter vêtement de d. unteres Kleid
par-dessus über, un pard. ein Überzieher *mettre*
bande f. Streifen eau

110.

courtisan Höfling cour f.
conter erzählen te, ra-
*h*istoriette f. Geschichtlein
divertir ergötzen issement
l'autre jour letzthin un j.
pièce f. Gedicht en vers
maréchal Marschall at
impertinent unsinnig p.
depuis peu seit Kurzem
façon f. Art de cette
sire Sire, gnädigster Herr
juger (e) urteilen ement
divin, e göttlich, herrlich
sot, te albern adv., tise f.
ridicule lächerlich v. liser
fat (*fa*, *fatt*) eingebildet
il y a moyen es ist möglich y a-t-il m. de...?
eh bien! nun denn! hé!
je suis ravi es freut mich
bonnement offen, ehrlich
trahison f. Verrat v. hir

brusque barsch, hastig v. r
sentiment Gefühl *sentir*
folie f. Spaß fou, folle
tout le monde jedermann
cruel, le grausam adv.
réflexion f. Betrachtung
juger (e) par là daraus
sehen oder schließen
jamais jemals ne j., j. ne
ambassadeur Gesandter
drice f., de f., a. de Fr.
par là, par cela darnach
connaître erfahren rec.
cavalier Kavalier des c.
accompli vollkommen ir
usité gebräuchlich mot
opinion f. Meinung v. ner
dédain Herabwürdigung
prière f. Bitte, Gesuch
souhait Wunsch er, able
exiger(e) verlangen(subj.)

111.

présence(f.)d'esprit Geistesgegenwart de la
parcourir durchwandern
dégel Tauwetter v. er (è)
ressembler gleichen à
torrent Waldbach iel, le
boueux, se schlammig
traverser durchschreiten
rencontrer (q.) begegnen
grand-duc Großherzog
bourgeois, e bürgerlich
aide de camp Adjutant
reconnaître erkennen *méc.*
pour... weil, da p. avoir
veille f. der Tag vorher
reculer(av.) zurückweichen
tourner wenden re-, déservile knechtisch lité f.
boue neigeuse f. kotiger
Schnee neige f., v. r (e)
pair, e gerade paire f.
impair, e ungerade 1, 3, 5

impérial, e kaiserlich iste
interdit, e verblüfft *dire*
gagner gewinnen gain
céder (è) le pas weichen
charmé, e höchst erfreut
procédé Verfahren v. der
hardi kühn adv., esse f.
citoyen, ne Bürger, in
caractériser kennzeichnen
original, e eigentümlich
marécage Sumpf mare f.
embouchure f. Mündung
vaste weit ausgedehnt
couvent Kloster c. de
suif Talg du s., v. suiffer
chanvre Hanf tige (f.) de
fourrure f. Pelzwerk v. rer
grain, e f. Korn. Getreide
souverain, e Herrscher, in
ressembler (*re-s*) gleichen
mœurs f. pl. Sitten moral
costume Tracht v. r, ier
habitude f. Gewohnheit

112.

généreux, se großmütig
dévouer aufopfern vouer
craindre (q.) sich fürchten
absolument durchaus
étranger, ère fremd un é.
exposer aussetzen sant
intérêt Lebensinteresse
demander erfordern de f.
conserver erhalten ve f.
commune f. Gemeinde
lieue f. Wegstunde à 1 l.
demeurer wohnen re f.
dévier(av.) vom Wege abkommen voie f Weg
emporter mitreißen exp.
fougueux, se wild gue f.
gonfler anschwellen lassen
quelque... que (subj.)
welche... auch quel que
diligence f. Eile gent, e

empêcher (subj.) verhindern qu'on ne prenne
entraîner schleudern
bourbe f. Schlamm eux
pousser treiben, re- zur.
flot Welle, Flut v. ter
regagner wieder erreichen
compagne f. Gefährtin
périr (av.) umkommen
sueur f. Schweiß v. suer
reprendre haleine (f.)
wieder Atem schöpfen
soudain, e plötzlich, sofort
plonger (e) tauchen geur
je *parviens* es gelingt mir
abîme Abgrund v. r, s'a.
agitation f. Bewegung
communiquer mitteilen
se débattre zappeln bat
j'allais ich war auf dem
Punkt zu *sortir*, *partir*
expirer (av.) umkommen
applaudissement Beifall
spectateur Zuschauer en
acte, tion f. That, Handl.
*h*éroïque heldenmütig ad.
contribuer beitragen à
se dépêcher, se hâter s.
beeilen je me suis dé.
subordonner unterordn.

113.

fidélité f. Treue, Festhalten dèle, adv., in-
ivre betrunken sse f.
respect (*pè*) Achtung v. er
devoir schulden je dois
retirer z. ziehen tirer
pénétrer (è) durchdringen
appartement Wohnung
paraître (av.) erscheinen
demander(q.) fragen nach
apprendre erfahren pris
égard Rücksicht, à votre
égard gegen Sie, à ton

afin de ne plus um n. mehr
pareil, le ähnlich adv.
déclarer erklären ation f.
tenir parole f. Wort halt.
sobre mäßig adv., briété f.
contribuer dazu beitragen bution f., buable
exercer (ç) üben cice
corporel, le körperlich ad.
rendre fort st. machen
tempérament Leibesbeschaffenheit, Natur vif
énergie f. Thatkraft ique
austère streng térité f.
locution f. Redensart
prépositif, ve präpositional à côté de

114.

faire aller, *f.* marcher führen, besorgen che f.
ménage Haushaltung v. r
régler (è) regeln gulier
dépense f. Ausgabe a. sier
étude f. Studium v. dier
philosophie f. Lebensweisheit phe, phique
laborieux, se arbeitsam
économe sparsam mie f.
goût Neigung dé-, v. er
s'accorder übereinstimmen accord, dés-, er
profession f. Beruf nel
résolution f. Entschluß
plier falzen pli, plioir
coudre nähen couture f.
brochure f. Heft, Flugschrift cher, cheur, se
arranger (e) ordnen rang
vente f. Verkauf vendre
chiffon Lumpen nier, ère
surveiller überwachen év.
diligent, e fleißig nce f.
pourvoir à sorgen für vu
bonnet Mütze ier, erie f.

brouette f. Schiebkarren
emballer einpacken age
marchandise f. Ware
vigilant wachsam nce f.
modeste bescheiden tie f.
sobre mäßig ad., briété f.
écuelle f. Schüssel lée f..
cuiller (*rr*) f., ère f. Löffel
étain Zinn v. amer, eur
emplette f. Einkauf des
à l'insu ohne Vorwissen
schelling (*chelin*) Schilling; le s. angl.=fr. 1.25
présenter vorsetzen re-
assurer versichern ance f.
innovation f. Neuerung
mériter verdienen te, du
associer beigesellen s'a.
*h*umble demütig, einfach
partager (e) teilen part f.
opulence f. Reichtum nt
jouir mitgenießen j. de
célébrité f. Berühmtheit
tombe f. Grab au Grabst.
*h*omme d'Etat Staatsm.
dépendre abhängen rep.
inventer erfinden teur
paratonnerre Blitzableit.
livre sterling (*lin*) Pfund Sterling vaut 25 fr.

115.

*h*omme d'esprit geistreicher M. spirituel, le
valoir wert sein leur f.
vous allez voir ihr werdet gleich sehen tu vas v.
dernièrement letzthin
rendre visite (f.) Besuch abstatten ter, eur, euse
passer pour gelten für
*h*omme d'ordre ordnungsliebender Mann
de toute beauté wunderschön, herrlich superbe

mais là, un vrai und zwar ein ächter faux
tiens, tenez nun, also
deviner erraten eur, se
secouer schütteln usse f.
écouter hören, aufpassen
juger (e) urteilen ement
s'entendre en... sich verstehen auf... s'e. à
affaire f. Geschäft ré, e
position f. Lage poser
réfléchir überlegen chi, e
se rappeler (l) s. erinnern
frapper treffen ement
attaque f. Anfall v. r, s'a.
paralyser lähmen sie f.
il vient de er hat soeben
tout de suite (f.) sofort
prendre un parti e. Entschluß fassen part f.
remporter mitnehmen e.
empirer (av.) s. verschlimmern pire, adv. pis
égoïsme Selbstsucht iste
vilain, e garstig lenie f.
égoïste selbstsüchtig être
vice Laster cieux, v. cier
rapporter beziehen table
tout à l'heure (f.) sogleich
laid, e häßlich ad., eur f.
incendie Brand v. r, iaire
opium (*opiomm*) Opium (Saft des Mohnes) de l'

116.

cerf (*cer*) Hirsch biche f.
innocent, e unschädlich
embellir verschönern bel
animer beleben ation f.
solitude f. Einsamkeit
occuper bewohn. ation f.
vilain, e häßlich lenie f.
retraite f. Ruhestätte
svelte schlank esse f.
flexible biegsam fléchir

nerveux, se sehnig, nervig
orner schmücken ement
bois Geweih du daim (*din*)
renouveler (l) erneuern
distinguer auszeichnen se
sanglier Wildschwein des
lynx (*linxe*) Luchs des l.
odorat Geruchsinn deur f.
exquis, e vortrefflich vin
oreille f. Ohr, Gehör r
naturel Sinn, Natur a.
simple arglos plicité f.
curieux, se argwöhnisch
rusé, e listig ruse f., v. r
poursuivre verfolgen vi
d'autant plus... que um
so mehr... als, moins
court, e abgebrochen ad.
fan (pr. *fan*) Hirschkalb
absolument durchaus lu
fournir liefern, geben se
souple geschmeidig sse f.
employer (i) verwenden
fourbir putzen, polieren
fourbisseur Schwertfeger
artisan, e Handwerk iste
ustensile Gerät des u.
sabre Säbel v. r, eur
nettoyer(i) säubern, putzen
frotter reiben eur, ement

117.

chute f. Sturz, Fall *choir*
crevasse f. Spalte v. r
traverser überschreiten
col Paß c. de Balme
chaîne f. Kette ette f.
courir le danger die Gefahr bestehen j'ai c.
mince dünn ceur f., a-cir
fréquent, e häufig v. r
flatter (q.) schmeicheln
à peu près fast, ungef.
en être quitte davon befreit sein quitter, ac-
retirer herausziehen se
fond Tiefe pro-, eur f.
soudain, e plötzlich adv.
disparaître verschwinden
la neige a disparu
milieu Mitte mi, lieu
engloutir verschlingen iss.
retenir aufhalten nue f.
engager (e) einklemmen
paroi f. Wand p. de roc
fente f Spalte fendre
se *faire* du mal s. wehe thun, s. Schaden zufügen
écorcher verletzen ure f.
sur-le-champ a. d. Stelle
lier anbinden dé-, lien
attacher anbinden che f.
dévaler herunterlassen se
d'abord zuerst ensuite
témoigner bezeugen age
remonter hinaufziehen
en vrai als ächter vraie
émotion f. Erregung v. ner
matelas Matratze v. ser
composer bilden sition f.
se *remettre* en marche (f.) sich m. auf den Weg machen je me suis r.
inaltérable unzerstörbar
altérer, ation f., bilité f.
ascension f. Besteigung
établir errichten ssement
arête f. Grat, Kamm de
tente f. Zelt tendre, dé-
séjourner verweilen à, en
sur place an Ort u. Stelle
phénomène Erscheinung
ph. météorologique Lufterscheinung météore
m, des Alpes (f.) Alpenwelt
délivrer befreien libre
débarrasser losmachen

118.

généreux, se edelmütig
gare f. Bahnhof v. r, se
saltimbanque Gaukler
traîner schleppen née f.
à la suite hinterher ens.
s'arrêter stehen bleiben
dévorer verschlingen ant
s'attrister traurig werden
donc (*don, donk*) also, denn
congé Urlaub v. dier
provisions (f. pl.) de bouche (f.) Mundvorrat
mettre bas niederlegen
détacher losbinden att.
courroie f. Riemen des
énorme gewaltig adv. (é)
effusion f. Innigkeit inf.
digne würdig, brav adv.
pas de phrases (f.) keine schöne Worte v. ser
seulement nur, seul, e
fonds Geldsumme, Geld
être en fonds bei Gelde s.
ça, cela dies fais ça
s'éloigner sich entfernen
distribuer verteilen rét.
cesser einstellen sation f.
plainte f. Klage tif, ve
apaiser stillen ement
charlatan Marktschreier
tour de force (f.) Kunststück
débiter verkaufen débit
drogues f. pl. vermeintliche Heilmittel, guiste
comptant (*contan*) bar
disponible verfügbar

119.

exiler verbannen en exil
bas âge Kindheit en b.
se *plaindre* (de) s. beklagen
se lamenter jammern
plus... plus je mehr... desto mehr moins... m.
infortune f. Unglück é, e
navrer tief betrüben é

concevoir fassen vable
idée f. Gedanke al, e
malgré (q.) trotz m. moi
opposition f. Widerstand
espoir Hoffnung dés-
consentir (à) einwilligen
éloigner entfernen loin
modique mäßig adv.
vêtir kleiden vêtement
frimas (pl.) Schnee u. Eis
confier anvertrauen se c.
attente f. Erwartung
tromper täuschen ie f.
recommander empfehlen
malheur Unglück eux, se
désert Wüste, Einöde a.
braver (q.) trotzen brave
engourdir erstarren iss.
paralyser lähmen sie f.
recueillir aufheben *acc.*
charrette f. Karren char
traîner schleppen en-
chaumière f. Strohhütte
recouvrer w. erlangen
continuer fortsetzen dis-
accueillir aufnehmen *rec.*
âme f. Seele, Herz avec
bienfaisant wohlthätig
surveiller überwachen
en quelque sorte (f.)
gewissermaßen, einig.
Providence f. Vorsehung
obtenir erhalten tention f.
rappel Zurückberufung
entreprendre unterneh-
men preneur, prise f.
songe Traum v. r (e), eur
comprendre umfassen *app.*
renne Renntier des r.
pelleterie f. Pelz tier
marte f., martre f. Marder
zibeline f. Zobel des z.
*h*ermine f. Hermelin l'*h*.
condamner (*daner*) ver-
urteilen ation f., able
crime Verbrechen minel
gelée blanche f. Reif gel
givre Reif v. r, arbre g.
grésil (*sille*) Riesel v. ler
verglas Glatteis -du v.

120.

parrain Pate filleul, e
Neuchâtel Neuenburg à
saisir ergreifen sie f., res-
cesser (de) aufhören se f.
occasion f. Gelegenheit
renouveler (l) erneuern
reconnaissant, e dankbar
intérêt Teilnahme resser
témoigner bezeugen nage
grâce (f.) à Dank à Dieu
recommander empfehlen
Cie pour Compagnie f.
Gesellschaft, Co, Cie
me voilà ich bin hier, ba
pourvoir versehen je -vus
être à charge (f.) zur Last
liegen à q., à ma ch.
mettre à profit zu Nutze
machen profiter de
instruction f. Schulbil-
dung *instruire*, cteur
chef Vorgesetzter, Prin-
zipal chef de gare (f.)
satisfaire befriedigen se
exact, e pünktlich titude f.
élever (è) erhöhen prél.
appointements (pl.) Be-
soldung appoint, v. er
promesse f. Versprechen
augmenter erhöhen nt
s'efforcer (ç) s. bestreben
justifier rechtfertigen te
rendre machen, erweisen
charger (e) beauftragen
rappeler (l) i. Erinnerung
bringen rappel, appel
souvenir Andenken se *s.*
présenter entbieten re-
cordial herzlich ad., ité f.
salutation f. Gruß saluer
agréer genehmigen gré
*h*ommage Huldigung,
Ausdruck rendre *h.*
vœu Wunsch v. vouer, dé-
sincère aufrichtig érité f.
respectueux ehrerbietig
filleul, leule Patenkind
marraine f. Patin 2 m.
baptême (*batême*) Taufe
dominer beherrschen se
autorité f. Behörde nos
grès Sandstein de Soleure
établissement Anstalt
instruire unterrichten s'
observatoire Sternwarte
salaire Besoldung arié
annuel, le jährlich adv.
fonction f. Amt v. ner,
naire, nement, nel, le

121.

com*p*ter zählen, gelten e
science f. Wissenschaft
goût Liebe av. du g. pour
*h*istoire naturelle f. Na-
turgeschichte *h*ist. nat.
manifester äußern te, ad.
vivacité f. Lebhaftigkeit
parcourir durchwandern
environs (pl.) Umgegend
haie f. Hecke h. sèche, vive
fossé Graben se f., sile
excursion f. Ausflug à
prélude Vorspiel v. r, à
expédition f. Forschungs-
reise naire, v. dier, ditif
s'attacher (à) beachten
détail (s) Einzelheit v. ler
entourer umgeben rage
s'envoler davonfliegen
passage Weg ger, gère
caillou (pl. x) Kiesel ter

mousse f. Moos su, e
frapper fesseln ça me fr.
attention f. Aufmerksam-
keit tif, ve, adv., in-
peu à peu nach und nach
course f. Streiferei sier
étendre ausdehnen due f.
si bien que, qu' so daß
ville natale f. Geburtsort
explorer erforschen ateur
colline f. Hügel (lat. *collis*)
roche f. Felsen, Gestein
négliger (e) vernachläßig.
curiosité f. Wißbegier par
observer beobachten ateur
faubourg Vorstadt rien
science (f.) Wissenschaft
bijou (x) Juwel tier, ère
orfèvre Goldschmied rie f.
boîte (f.) à musique (f.)
Musikdose aux lettres
superbe prächtig ad. [(f.)

122.

argile f., glaise f. Thon
leçon (f.) de choses (f.)
Anschauungsunterricht
instituteur, trice Lehrer,
in v. tuer, tut, tution f.
mettre sous les yeux vor
Augen führen, vorlegen
il y a es gibt il y a eu
teinte f. Farbenabstufung
pétrir kneten issoire f.
remarquer bemerken e f.
toucher Gefühl (Sinn)
verser gießen dé-, ren-
se *produire* sich zeigen
diminuer abnehmen utif
propriété f. Eigenschaft
posséder (è) besitzen dé-
traverser durchdringen
imperméable undurch-
dringlich bilité f.; per-
retenir behalten nue f.

jouir genießen j. de qch.
terre argileuse f. Letten,
Thonerde des t. a.
séjourner bleiben jour
bien Vorteil c'est un b.
mal Schaden c'est un m.
pourrir faulen, z. Fäulnis
bringen ri, riture f.
racine f. Wurzel carrée
remédier (à) abhelfen
inconvénient Übelstand
rigole f. Abzuggraben
écoulement Abfluß ler
drainer entwässern drain
réussir gedeihen site f.
betterave f. Runkelrübe
chanvre Hanf graine f. de
ardent brennend eur f.
se durcir hart werden
brique f. Backstein tte f.
tuyau *(tu-iö, tui-iö)* Rohr
tuile f. Ziegel rie f., lier
poterie f. Töpfergeschirr
toucher, tact *(kt)* Gefühl
vue f. Gesicht re-, entre-
goût Geschmack dé-, v. er
odorat Geruch odeur f.
ouïe f. Gehör v. *ouïr*, ouï
remède Heilmittel édier
écouler abfließen s' verfl.
abonder reichlich vorhan-
den s. dance f., sur-
drain Abzugsrohr er, age
percer (ç) bohren p. de
trous durchlöchern v.
trouer; robe trouée f.
bout Ende placer (ç) b. à
b. an einander setzen

123.

maïs Mais, Türkenkorn
Turquie f. Türkei rc, que
graminée f. grasige Pflanze
originaire abstammend
pied Pflanze, Stock à p.

épi Ähre épi de blé
envelopper einhüllen pe f.
espèce f., sorte f. Art
gaine f. Scheide, Hülse
surmonter überragen
houppe f. Büschel v. r
soie f. Seide soyeux, se
aliment Nahrungsmittel
particulier, ère besonder
engraisser mästen gras
porc (*por*) Schwein, du
p. -fleisch, pourceau
volaille f. Geflügel voler
farine f. Mehl eux, se
fournir liefern (iss) iture f.
abondant, e reichlich adv.
soit, soit sei es, sei es
bouillie f. Brei *bouillir*
mêler misch. éef., em-, dé-
moitié f. Hälfte m., à m.
froment Weizen pain de
paraître (av.) scheinen ru
médical (aux) medizinisch
cataplasme Umschlag des
émollient, e erweichend
préférer (è) vorziehen able
lin Flachs, Lein farine (f.)
de lin Leinsamen de la
rance ranzig lard r., v. ir
remplacer (ç) ersetzen se
orge f. Gerste de l'o. perlé
consommer verbrauchen
fourrage Futter r (e), eur
spongieux, se schwammig
constituer bilden, geben
litière f. Streu lit, erie f.
bestiaux Vieh fait au sing.
bétail; bête f., a., adv.
enveloppe f. Hülle v. r
paillasse f. Strohsack son
coussin Kissen et, v. ner
écraser zermalm. ement
pressoir Kelter v. surer
tige f. Stengel, Stiel tte f.

r gähren ation f.
jus (*ju*) Saft juteux, se
découler (av.) herabfließ.
obtenir erhalten *retenir*
boisson f. Getränk des
alcoolique alkoholhaltig
précéder (è) voranstehen
utiliser benützen utile, in-
économie domestique f.
Haushaltung v. miser
culture f. Bau agri-,
horti-, viti-, sylvi-, ar-
bori-, agriculteur, etc.
céréale f. Getreidepflanze
répandre verbreiten ép.
herbacé grasartig be f.
étroit schmal ad., esse f.
seigle Roggen pain de s.
avoine f. Hafer gruau d'
roseau Schilf à balais
médicament Heilmittel
externe äußerlich int.
poudre f. Pulver v. r, sau-
délayer (i) verdünnen
amollir erweichen r-, s'a.
bain Bad v. baigner, se b.
vapeur f. Dampf bain de
lard Speck v. er, oire f.
influence f. Einfluß v. r
saveur f. Beigeschmack
éponge f. Schwamm v. r (e)
usage Gebrauch *faire* u.

124.

apologue Gleichnis cet
sexagénaire sechzigjährig
entreprendre unterneh-
men preneur, prise f.
se lasser müde werden
sujet Grund, Ursache te
bonhomme Biedermann
tort Unrecht av. tort (de)
descendre absteigen nte f.
étrange seltsam ad., té f.
ingrat, e undankbar adv.

naturel Gemütsart re f.
s'aviser sich einfallen las-
sen, beschließen s'a. de
redire einwenden dites
cruel, le grausam adv.
à peine kaum à p. fus-je
suffire genügen, vermögen
supporter ertragen table
ouïr hören ouï, e, in-
de dessus von... herab
pousser treiben se f., re-
cheminer (av.) einhergeh.
sorte f. Weise, Art v. as-
sortir, timent (de)
se moquer spotten ie f.
tandis que, qu' während
se soulager (e) ausruhen
complaire gefallen *dépl.*
c'est pourquoi deshalb
résoudre beschließen *abs.*
volonté f. Wille à v., tiers
juger (e) de urteilen ge
fantaisie f. Gutdünken
peler (è) enthaaren
bâton Stock coup de b.
paille f. Stroh asse f., son
chardon Distel neret
fatiguer ermüden e f.
pourvoir versehen je -ai
relâche Rast sans r. -los
besoin Bedürfnis av. b.
labeur schwere Arbeit
flanc (*flan*) Seite, Flanke
rein Niere les r. der Rücken
courbe krumm v. r., re-
traiter behandeln mal-
mépriser verachten able
septuagénaire 70jährig
ouïr hören j'ai ouï dire
usité gebräuchlich in- (*i*)

125.

instinct Instinkt, Trieb
imitation f. Nachahmung
singe Affe v. r (e), ie f.

chimpanzé Schimpanse
conformer bilden a. me
ressembler gleichen à q.
le plus am meisten de pl.
apprivoiser zähmen s'
Jardin des Plantes bota-
nischer Garten (Paris)
debout (adv.) stehend être
reconduire hinausbegleit.
s'asseoir sich setzen se r.
déplier entfalten pli, er
essuyer (i) abwischen s'
lèvre f. Lippe sur les l.
verser einschenken du vin
choquer anstoßen choc
inviter auffordern à (de)
aller prendre holen va
soucoupe f. Untertasse
refroidir kalt werden (iss)
de lui-même ungeheißen
seulement nur, allein
préférer (è) vorziehen à
volontiers gern bien v.
ajouter beifügen tage
savant, e gelehrt adv.
costume Tracht v. r, se
singulier, ère seltsam ad.
compagnon Gefährte
démarche f. Gang, Schritt
pénible schwerfällig ad.
voûté, e gebückt voûte f.
fixer auf sich ziehen fixe
j'allais (infin.) ich war im
Begriffe m'*endormir*
se retirer sich entfernen
approcher (de) s. nähern
malice f. Bosheit cieux
feindre dergleichen thun
appuyer (i) stützen pui
dessus darauf le d., au-
courbe krumm v. r, re-
ralentir mäßigen lent, e
tour Runde autour de
pièce f. Zimmer, Raum

imiter (q.) nachahmen
pose f. Haltung poser
convaincre überzeugen cu
queue (*keue*) f. Schwanz
forêt vierge f. Urwald
tandis que, qu' während
dessécher(è)austrocknen
moelle(*moile*)f. Mark eux
funèbre leichenartig air
moribond, e sterbend
poêle (*poile*) Ofen un bon
toux f. Husten v. sser, eur
râler röcheln e, ment
se morfondre s. verzehren

126.

pièce f. Geldstück p. d'or
faux, fausse falsch v. r
charger (e) beauftragen
fournir liefern isseur
*h*abituel gewöhnlich adv.
achat Ankauf eter (è)
fruitier Obsthändler ère f.
boucher Metzger erie f.
se préparer s. anschicken
monnaie f. Münze v. yer
glisser (av.) hinunterrutschen ement, ade f.
pavé Pflaster v. ver, veur
son Klang ner, eur, rie f.
sourd dumpf adv., bruit
balle f. Kugel ballon, ner
heurter anstoßen qui h.?
pas de doute, sans doute
kein Zweifel, ohne Zw.
bah! (*bâ*) ach was! ah b.!
puisque (*puisk*) da, weil
aussi bien que ebenso als
une idée! es fällt mir ein
passer geben qch. à q.
c'est cela (ça)! richtig!
s'apercevoir (de) merken
supercherie f. Hinterlist
prendre pour halten für
malhonnête unehrlich ad.

avoir raison (f.) Recht h.
réussir gelingen j'ai r. à
accepter annehmen able
je suis censé man glaubt
von mir censeur, cens
alors que, qu' während
réalité f. Wirklichkeit réel
rien du tout gar nichts
aimer mieux lieber wollen
a. m. *lire* que de (d')
gronder schelten deur
étourdi unbesonnen adv.
sans plus de cérémonie
(f.) ohne weitere Umstände eux, se; s. ial
tout en m'invitant indem sie mich zugleich
ermahnte tation f., té, e
s'assurer sich versichern
dorénavant, à l'avenir
hinfort, künftighin
bonne qualité f. Güte
regarder comme halt. für

127. [(l)

ficelle f. Bindfaden eler
battre baumeln a-, coméchine f. Rückgrat v. r
sentier Fußweg le s. de
regret Sehnsucht v. ter
quoique (subj.) obschon
distraire zerstreuen n'a
point de défini, se d.
frelon Horniß de gros
petit jour Tagesanbruch
éveiller, rév. aufwecken
sabot Holzschuh v. er, ier
roulier Fuhrmann v. ler
bûche f. Scheit r, ron
souffle Hauch fler, fleur
chauffer erwärmen ré-
revenir in d. Sinn wieder k.
cimetière Kirchhof au c.
tombe f., tombeau Grab
clapoter klappern tage

fossé Graben v. oyer(i),
yeur, age, se f., sile
jupe f. unterer Teil des
Frauenrockes jupon
coussin Kissen et, des c.
à côté de neben de c.
poêle (*poile*) Ofen lier
sécher (è) trocknen esse f.
poutre f. Balken lle f.
chaux f. Kalk calcaire
tableau noir Wandtafel
chaire f. Katheder, Kanzel
pupitre Pult, Schreibp.
estrade f. Erhöhung des
paroi f. Wand de rocher
à la file hinter einander
tout de même gleichwohl
se serrer drängen se despousser stoßen sée f, re-
se *taire* schweigen tu, tue
alphabet(*bè*) Fibel A,B,C
dessus darauf le d., sur
sans souffler o. zu mucksen
plancher Boden, Fußb.
tribune f. Rednerbühne

128.

contre-maître, pl. contremaîtres Werkmeister
je viens de ich habe soeben
se proposer s. vornehmen
établir herstellen (iss)
manufacture f. Fabrik
à la recherche a. d. Suche
monter un atelier eine
Werkstatt einrichten
être lié i. Verbindung steh.
supposer vermuten able
relation f. Verbindung
*h*ésiter anstehen ation f.
recommander empfehlen
emploi Anstellung yer (i)
bienveillant wohlwollend
protection f. Schutz teur
devoir verdanken dû, due

bien que (subj.) obschon
procédé Benehmen v. der
salaire Lohn, Besoldung
être proportionné à im
Verhältnis stehen mit
estimer schätzen e f., able
rétribuer besolden tion f.
principe Grundsatz dès
le p. von vornherein
tenir à darauf halten y t.
importun, e lästig v. er
faire connaître mitteilen
démarche f. Schritt des d.
faveur f. Gunst vorable
teinture f. Färberei v.
teindre, turier, rerie f.
pièce f. Geschütz de canon
attaché (à) angestellt
administrer verwalten

129.

conter erzählen te, ra-
fait Handlung, Vorfall
le voici hier ist es, es
ist Folgendes la, les v.
chaise de poste f. Reise-
wagen voyager (e) en
essieu Wagenachse axe
appartenir gehören nu
embarrasser in Verlegen-
heit bringen barre f.
accepter annehmen exc.
connaître kennen s'y c.
interroger (e) ausfragen
se *mettre* à anfangen zu
familier, ère vertraulich
causer plaudern eur, ie f.
deviner erraten neur, se
le nouveau venu der neu
Angekommene velle v.
fricasser de la viande
Fleischschnitten mit
Brühe u. Gewürz rasch
braten ée (f) de veau
gigot Hammelskeule de

la plupart (de) die meisten
rencontrer juste das
Rechte treffen, erraten
répliquer erwidern que f.
tape f. Schlag v. r, page
cuisse f. Schenkel sot
à mon tour jetzt, wiederum
officier général General
colonel Oberst r. ne f.
gouverneur Statthalter
reprendre entgegnen se
rester confondu wie ver-
nichtet sein confusion f.
s'*h*umilier kleinlaut werd.
ignorer nicht wissen ant
il n'y a rien de changé
es hat sich nichts ge-
ändert ger (e), ement
continuer fortsetzen uel
époux, se Gatte, in v. ser
infortune f. Unglück né, e

130.

cascade f. Wasserfall du
s'élancer (ç) hervorschie-
ßen élan Anlauf cé, e
tourbillon Wirbel v. ner
fond Tiefe, Hintergrund
val (pl. vaux), lon Thälchen
colonne f. Strom, Säule
éclater glänzen, strahlen
poussière f. Staub de la p.
flot Flut, Wolke, Menge
verser schütten à verse
au gré du vent nach dem
Windhauche à mon gré
disperser zerstäuben se
vanter rühmen ie f., ard
trombe f. Wasserhose de
chute f. Fall, Sturz du
perpendiculaire senkrecht
quoique (subj.) obgleich
arquer biegen arc, ade f.
impulsion f. Trieb, Stoß
supérieur, e ober adv.

approcher (de) nähern s'
creux, se hohl v. ser, se c.
continu, e fortgesetzt v. r
compact, e massig, fest
se figurer s. vorstellen
onduler wallen onde f.
mouvoir bewegen je meus
ondulé, leux wellförmig
dérouler aufrollen ement
souple geschmeidig sse f.
queue (*keue*) f. Schweif
gigantesque riesenhaft
si bien que, qu' so daß
volume Masse mineux
éparpiller zerstäuben s'é.
destiner bestimmen tin,
ée f., ation f., ataire
brise f. leichter Wind
secouer schütteln usse f.
rosée f. Tau, Morgentau
pittoresque malerisch ad.
tenir de ähnlich s. mit
arroser durchfließen age
durée f. Dauer v. rer, able
continu, e anhaltend el
géant, e Riese, in; nain, e
disperser zerstreuen se
épars zerstreut (hier u. da)

131.

nécessité f. Notwendigkeit
gymnastique f. Turnen
faire de la g. turnen
patriotisme Vaterlands-
liebe te, tique, trie f.
imposer auferlegen pôt
gagner gewinnen du gain
accoutumer gewöhnen s'
*h*abituer gewöhnen dés-
pénétrer (è) durchdringen
vigoureux, se kräftig ad.
vaillant tapfer ad., nce f.
assouplir geschmeidig m.
fortifier stärken fort, ad.
continu anhaltend v. er

avantage Vorteil dés-
agile gelenkig adv., lité f.
s'agir (de) s. handeln um
manier handhaben main f.
progrès Fortschritt esser
lourd plump adv., eur f.
adroit geschickt maladr.
mettre en joue (f.) anlegen
croiser fällen ement, ée f.
voilà pourquoi darum
introduire einführen s'
enseigner unterrichten r-
obligatoire obligatorisch
développer entwickeln se
davantage mehr bien d.
éducation f. Ausbildung
du reste übrigens au r.
avoir besoin (de) nötig h.
lutte f. Ringen v. r, eur
natation f. Schwimmen
endurcir abhärten dur
intempérie f. Unbill der
Witterung temps, à t.
dévouer aufopfern se d.
enjouer anlegen (Gewehr)!
coucher en joue, en j.!
ajuster anlegen r- un lit
viser, mirer zielen re f.
d'abord zuerst puis, enfin
dispenser befreien se f.

132.

entretenir unterhalten
vigueur f. Kraft a. vigou-
reux, se, adv.; très v.
conserver erhalten ve f.
apparence f. Schein nt, e
passager Passagier 90 p.
sloop (*sloupp*) Schaluppe
obliger (e) nötigen eant
marée f. Flut u. Ebbe
excès Übermaß cessif
bâtiment Schiff bâtir, re-
plaire gefallen plaît-il?
ombrage Schatten r (e)

s'imaginer s. einbilden
abri Schirm, Schutz v. ter
obtenir erlangen *tenir*
débarquer s. ausschiffen
majeur, e größer jorité f.
réel, le wirklich adv.
marais Sumpf mare f.
enfoncer (ç) einsinken s'
boue f. Kot, Schlamm
établir einrichten (iss.)
fondre herfallen f. sur
attaquer angreifen e f.
au point que in d. Maße,
daß à tel point que
tenir en place (f.) den Platz
behaupten, bleiben se
regagner w. erreichen
pour que (subj.) damit
endurer ausstehen ant
éviter vermeiden able
de plus außerdem en pl.
rires (pl.) Gelächter v. e
moqueur, se spöttisch
observer beobachten s'
semblable ähnlich v. bler
bâtiment Fahrzeug des b.
triangle Dreieck gulaire
prendre sa source ent-
springen; s. Quelle
se jeter (t) einmünden
baie f. Bai, Bucht; Beere
navigable schiffbar guer
vaisseau de guerre (f.)
Kriegsschiff, v. mar-
chand Kauffahrteischiff;
selle f. Geschirr, r. vase

133.

héros Held l'héroïne f.
héroïsme Heldenmut l'
lors de bei, zur Zeit al.
détruire zerstören uit, e
rade f. Rhede de Brest
contre-amiral Unterad-
miral; pl. c.-amiraux

embarquer einschiffen l'...
en qualité (f.) de, d' als
élève de marine (f.) See-
kadet mer, marin, e
sang-froid (*sanfroi*) Kalt-
blütigkeit av. du s.
à cause (f.) de, d' wegen
prendre feu F. fangen
éteindre löschen, s'é. erl.
pont Verdeck on, nier
déshonneur Schmach du
abandonner verlassen on
connaissance f. Bewußt-
sein *connaître*, re-, mé-
matelot Matrose des m.
se rendre s. ergeben à
éperdu, e bestürzt ad. (û)
expirer (av.) verscheiden
communiquer mitteilen
poudre f. Pulver; les p.
(f.) Pulverkammer v. r
sauter in die Luft sp.
mutiler verstümmeln se
Corse f. Korsika corse
Ste-Hélène f. St. Helena
rendre maître zum Herrn
machen r. maîtresse (f.)
périr (av.) umkommen
bataille navale f. See-
schlacht combat naval
embouchure f. Mündung
fréquenter (oft) besuchen
ouverture f. Eröffnung
vice-amiral (contre-am.)
(raux) Vize-Admiral,

134.

version f. Übersetzung
renvoyer (i) z. schicken
endroit Stelle droit, e
saisir begreifen res- (*re*)
sens Sinn av. du bon s.
épître f. Brief, Epistel
Cicéron Cicero ien, ne
posséder (è) mächtig s.

propos (adv.) passend
loisir Muße à son l.
charmer entzücken me
description f. Beschreibg.
endroit Ort, Stelle cet
donner, livrer liefern
tourner wenden nure f.
approuver billigen dés-
rendre compte Rechenschaft ablegen c. rendu
s'abaisser s. herablassen
entretenir unterhalten s'
apprendre (q. à q.) lehren
aimer autant (subj.) eben so gern haben a. mieux
divertir unterhalten conv.
l'Ecriture sainte f. die heilige Schrift *écrire*, r-
voltiger (e) (av.) flattern
dissiper zerstreuen se d.
embarrasser überladen
à fond gründlich *savoir*
faïence f. Halbporzellan
orateur Redner toire
Pérouse f. (Ital.) Perugia (*roudja*); 50,000 hab.
il faudrait man müßte
falloir müssen il faut
surnom Beiname v. mer
oublier vergessen bli, eux
fameux, se berühmt adv.
formule f. Formel, Ausdr.
civil höflich adv., ité f.

135.

marché Wochenmarkt au
joncher (de) bedecken jonc
grenade f. Granatapfel
grappe f. Weintraube u
raisin Traube du r. blanc, rouge, muscat; du vin de r.; r. de Corinthe (f.)
pulpe f. Fleisch (Früchte)
grain Beere de raisin
allongé länglich v. er (e)
la veille Tags vorher
panier Korb nerée f. de
poudreux, se staubig
paver pflastern vé, veur
aboutir auslaufen, einmünden bout, à bout
file f. Reihe à la, v. dé-r
attacher anbinden che f.
mante f. Mantel teau
s'échapper entströmen
répandre verbreiten ép.
lueur f. Schein v. *luire*
vaciller (*cil-ler*) wanken
trembler zittern ement
mouvoir bewegen pro-, é-
animer beleben âme f.
aisé, e wohlhabend adv.
volaille f. Geflügel de la
consommer verbrauchen
à peu près ungefähr
d'ailleurs übrigens aill.
aspect (*pè*) Anblick à cet
étaler ausstellen étalage
attirer anziehen rail(s)
petit pain Brötchen des p.
poulet Huhn te f., larde f.
suffire genügen suffi, sant
besoin Bedürfnis au b.
grenadier Granatbaum
contenir enthalten nu
charnu fleischig chair f.
succulent saftig du suc

136.

Charles-Quint (*kin*) Karl V. (v. Deutschland)
couvent Kloster au c.
dialogue (v. r) Zwischengespräch monol.; prol.
gouverner regieren neur
abdiquer abdanken ind.
éveiller aufwecken s'-, ré-
moine Mönch se *faire* m.
novice Novize, Mönch in der Probezeit ciat
fervent, e eifrig adv.
ferveur f. Eifer relig.
repartir entgegnen tie f.
sinon außer, es sei denn
sommeil Schlaf v. ler
compatible vereinbar in-
office Dienst, Gottesdienst
tout debout (ad.) stehend
c'est à es ist an, es ist die Pflicht von est-ce?
endormi, e verschlafen
troubler stören a., s. ble
repos Ruhe v. er, oir
entendre verstehen s'e.
accoutumer gewöhnen s'
mouvement Bewegung
fracas Getöse du, v. ser
avouer gestehen l'aveu
ennui Langeweile yer (i)
monter aufziehen re-
coupable (de) schuldig
dépouiller entäußern e f.
dégrader erniedrigen se
compter (*conté*) zählen
là-dessus hierauf sur
s'étonner (de) erstaunen
arriver geschehen vée f.
s'en *tenir* à bleiben bei
renoncer (ç) entsagen
se reposer ausruhen pos
soutenir führen tien
en faveur (f.) de zu Gunst.
céder (è) abtreten suc-, dé-
Pays-Bas pl. Niederlande
les Deux-Siciles f. die beiden Sizilien lien, ne
plateau Hochebene plat
Nouvelle-Castille f. Neu-Kastilien Vieille-C. f.
pâturage Weidev. rer, re f.
mouton mérinos (*ss*) Merinoschaf laine (f.) m.
temps d'épreuve (f.) Probezeit *faire* son t.

avant de, a. que bevor
vœu (*veu*) Gelübde; pro-
noncer (ç) les v. das
G. thun tous m. vœux
se lier verbunden w. en

137.

rencontre f. Begegnung
tombeau Grabstein be f.
apercevoir erblicken s'a.
pierre milliaire f. Mei-
lenstein le, lier, lion
borne f. Grenze v. r; se
relais Triebkraft v. layer
flambeau Fackel v. ber
astre Gestirn un bel a.
quête f. Suchen en q., v. r
découvrir entdecken rec.
mutuel, le gegenseitig ad.
longue-vue f. Fernrohr
équipage Mannschaft per
se diriger (e) s. richten
s'empresser (de) eilen
pont Verdeckon, v.ner, nier
bâtiment Fahrzeug v. tir
approcher näher kommen
hisser aufziehen, hissen
pavillon Flagge p. angl.
carguer reffen, einziehen
se *mettre* en travers sich
der Länge nach legen
le gaillard d'arrière das
Hinterdeck g. d'avant
héler (è) anrufen, zur.
porte-voix Sprachrohr
pl. des porte-voix
navire Schiff russe, turc
traversée f. Fahrt se f.
latitude f. geogr. Breite
longitude f. geogr. Länge
lâcher losbinden -e, re-
ris Reff; lâcher les ris
die Segel setzen, spannen
matelot Matrose e, f.
fuir fliehen j'ai fui; s'en-
emporter entführen rap-
séparer trennen ration f.
prompt(*pron*), e rasch ad.,
(*pron-te-man*) itude f.
commun, e gemeinschaft-
lich adv. (é), e f., v.nier,
nion f., nal. niquer
éternité f. Ewigkeit nel
mille Meile; le m. anglais
vaut 1609m; le m. ma-
rin(Angl., France, Ita-
lie) est de 1852m
préparer bereit halten
remplacer (ç) ersetzen
lunette(f.) d'approche(f.)
Fernrohr télescope
arrière Hinterteil à l'
réservé vorbehalten ve f.
transmettre übertragen
équateur (*koua*) Äquator
a. torial, l'Equateur
corde f. Seil, Strick, Tau
plier reffen dé-, re- (ii)

138.

Diogène Diogenes à D.
Corinthe f. Korinth ien
curiosité f. Neugierde
raccommoder ausbessern
glu f. Vogelleim de la g.
bas, se niederträchtig ad.
flatter (q.) schmeicheln ie f.
aboyer (i) bellen ement
refuser z. weisen refus
mordre beißen mors
subtil, e fein, scharf adv.
s'*entretenir* s. unterhalten
manquer fehlen je man-
que de es fehlt mir an
être bien aise sehr froh s.
secourir (q.) helfen cours
s'ôter weggehen ôte-toi
empêcher(de) verhindern
jouir (de) genießen se ré-
demeurer bleiben re f.
surpris überrascht e f.
besace f. Quersack r. sac
suffire genügen cela s.
exposer aussetzen sant
entier, ère ganz ad., un e.
augmenter vermehren
limite f. Grenze v. r, dé-
indigner empören ation f.
ne pas même nicht einmal
s'apercevoir (de) merken
Macédoine f. Macedonien
onien, ne; roi de M.
vaste ungeheuer, weit
conquête f. Eroberung
isthme Isthmus, Land-
enge de Corinthe (f.)
déchoir herunterkommen
raisins secs Korinthen
jaillir (av.) sprudeln re-
nécessaire notwendig ad.
être charmé entzückt s.
être étonné erstaunt s.
être surpris überrascht s.
être vexé ärgerlich s.
être fâché leid thun
être peiné betrübt s. ne f.
se réjouir s. freuen auf
regretter bedauern able
s'étonner s. wundern
av. peur (f.) Angst h. eux
craindre fürchten nte f.
général, e allgemein adv.
sentiment Gefühl pres-

139.

poids Gewicht, Last sur-
intempérie f. Unwetter
divers, e verschiedenartig
adv., sité f., v. sifier
labourer bearbeiten la-
bour, er, eur, age
déposer legen dépôt de
sein Schoß au sein de
semence f. Same mer (è)
fructifier Frucht bringen

ᵃschwitzen sueur f.
obtenir gewinnen tenu
exploiter nutzbar machen,
ausbeuten tation f.
carrière f. Steinbruch
entrailles f. pl. Einge-
weide, Schoß, Inneres
sol Boden à 50 cm du sol
extraire herausnehmen
n'a point de défini
houille f. Steinkohle r
minerai Erz mine f., v. r
matériaux Material iel
indispensable unentbehr-
lich dispenser, se f.
métier Handwerk, Gewerb
vieillir alt werden lard
labeur Arbeit borieux
procurer verschaffen eur
tisser weben seur, sage
pourvoir à sorgen für
dériver herrühren rive f.
état social die gesellschaft-
lichen Einrichtungen
péril Gefahr leux, se
lutter ringen, kämpfen
les tropiques die Tropen
subsistances f. pl. Lebens-
mittel v. ter, exister
arracher entreißen age
tirer profit Nutzen ziehen
sphère f. Erdkugel l'*h*émi-
séparer trennen ation f.
torride heiß la zone t.
tempérer (è) mäßigen
métier Handwerkle m. de
vaille que vaille (*valoir*)
so gering es auch s. mag
il n'est point (de), il n'y a
point (de) es gibt kein(e)
puisque (*puisk*) da, weil
récompense f. Belohnung
être dû, due gebühren, zu
erwarten s. argent dû

140.

camp Feldlager v. er, dé-
inquiétude f. Besorgnis
causer verursachen se f.
guérir heilen, genesen se
rendre grâces (f.) danken à
fâcheux, se bedauerlich
accident Unfall el, adv.
fluxion f. Fluß, Geschwulst
suite f. Folge poursuite f.
louer loben louange f.
témoigner bezeugen age
soin Sorge, Pflege av. s. de
s'acquitter (de) s. entle-
digen quitte, v. r, tance f.
obligation f. Verpflich-
tung, Verbindlichkeit
soumission f. Gehorsam
sage weise, artig sse f.
guérison f. Genesung v. ir
conseiller (de) raten dé-
faire d. amitiés (f.) freund-
lich grüßen faites des
précepteur Hauslehrer
jusqu'à ce que (subj.) bis
faire en sorte (f.) q. d. Art
handeln, daß (ind., subj.)
se *repentir* (de) bereuen
reddition f. Übergabe
pourtant doch, jedoch et p.
désirer wünschen ir, able
souhaiter wünsch. t, able
permettre erlauben mis
défendre verbieten nse f.
exiger (e) verlangen
vouloir wollen je veux
proposition relative (f.)
Relativsatz qui, que
idée f. Begriff idéal, e
but (*bu, butt*) Ziel, Zweck
de manière (f), de sorte
(f.), de façon (f.) que
sodaß indic. et subj.
gouverner regieren eur

s'agir de s. herumhandeln
de qui (quoi) s'agit-il?
atteindre erreichen nte f.
résultat Ergebnis ter
obtenir erlangen je tins

141.

ornun or çà, qu'en dis-tu?
querelleur, se zänkisch
babillard, e geschwätzig
parfois bisweilen fois f.
incommode lästig v. r
pillard Raubgeselle v. ler
moineau Sperling, Spatz
auxiliaire Hilfe, Stütze
certes gewiß tain, e, adv.
décidé, e entschieden adv.
graine f. Korn, Kern n
marauder a. Beute aus-
gehen de f., deur, dage
colombier Taubenschlag
moisson f. Ernte ner, eur
céréale f. Getreidesorte
méfait Missethat bienfait
être à sa charge ihm
zur Last fallen ger (e)
dévaliser plündern, aus-
plündern r. dé, valise f.
picorer picken pic [meln
fourrager (e) Futter sam-
semis junge Saat v. mer
lever (è) aufkeimen ée f.
laitue f. Lattich des l.
pois Erbse des p. verts
effronté frech adv., terie f.
convertir bekehren, ver-
wandeln version f.
à tour de rôle abwech-
selnd, der Reihe nach
becquée f. Schnabel voll,
Atzung bec, queter (è)
menu Küchenzettel a. u, e
tantôt, tantôt bald, bald
chenille f. Raupe v. é-r
exiger (e) erfordern eant

partager(e) teilen ge, able
larve f. Larve, Engerling
gras à lard so fett wie Speck
sauterelle f. Heuschrecke
gibier Wildbret, Beute
nichée f. Nest voll, Brut
innombrable unzählig
consommer verzehren é
vermisseau Würmchen
débris Überrest briser
hanneton Maikäfer des
non compris, e nicht in-
begriffen y compris
victuaille f., vivres (pl.)
Lebensmittel, Fressen
falloir nötig s. il faut
élever (è) erziehen s'é.
couver brüten ée f., euse f.
détruire zerstören uit, e
vermine f. Ungeziefer ver
commune f. Gemeinde
tant que so lange qu'on vit
incommode lästig v. r
secours Hilfe au feu! au s.!
aider (q., à q.) helfen e, m. f.
troupe auxiliaire f. Hilfs-
truppe verbe auxil.
épi Ähre de blé, de maïs
propre à geeignet im-
fournir liefern isseur
aussitôt que (qu'), dès
que (qu') sobald (indic.)
chacun (e) à son tour der
Reihe nach répondre
état Zustand en état de
sens (*ss*) Sinn, Bedeutung
impératif, ve befehlend

142.

chicane f. Streitsucht r
procès Prozeß cédure f.
allaient waren nahe daran
il ne m'en restait plus
que 4 es blieben mir
nur noch 4; reste, tant
plaider Prozeß führen,
prozessieren eur, se
affaire f. Vergnügen a. é
chicaneur streitsüchtiger
Mensch ne f., v. ner, ie f.
passer pour gelten für, als
consommé, achevé erz-
dépense f. Ausgabe v. r
timbre Stempel v. r, eur
enrichir bereichern s'e.
gens de loi (f.) die Rechts-
gelehrten avocats, etc.
s'aviser de s. einfallen
lassen, s. erdreisten a. sé
percer (ç) anbringen ce f.
pignon Giebelwand haut
ferme f. Pachthof, Farm
cause (f.) Ursache à c. f. de
préjudice Nachteil ciable
s'imaginer s. einbilden
résoudre beschließen *abs.*
mettre ordre à abhelfen
intenter anhängig machen
en vain vergebens vain, e
se désister (de) abstehen v.
action (*axion*) judiciaire f.
Rechtshandel procès
démordre (de) abstehen v.
s'obstiner s. verbohren
de plus belle nur noch
mehr crier, frapper
revendiquer beanspruchen
prétendu, e vermeintlich
droit Recht av. d. à qch.
bref, brève kurz adv. bref
maint, e manch m. fois f.
plaidoyer Verteidigungs-
Rede v. der, deur, se
arrêt Rechtsspruch v. er
émaner ergehen, ausgeh.
juridiction f. Gerichtshof
irrévocable unwiderruf-
lich adv., révoquer
cause f. Sache, Prozeß
c'est alors que, qu' jetzt,
frais (pl.) Kosten à mes f.
impossible unmöglich
acquitter bereinigen s'ac.
autorité f. Behörde taire
par autorité (f.) de justice
(f.) von Gerichtswegen
achever (è) beendigen
faire tort, du dommage
Unrecht, Schaden zufü-
gen c'est d. que (subj.)
demande f. Forderung
poursuite (f.) devant un
tribunal Forderung vor
ein. Gerichte, Prozeß
ardeur f. Eifer dent, adv.
réclamer geltend machen
prononcer (ç) un dis-
cours eine Rede halten
soutenir vertreten nable
droit Recht étudier le d.
partie f. Partei adverse
vente forcée f. gericht-
liche Gant v. juridique
questionnaire Fragen
qu'est-ce que? was ist?
entraîner verwickeln
conséquence f. Folge
conclure schließen, folgern
clu, sion f., *exclure*

143.

tour Streich jouer un t.
Esope Äsop mort en 560
av. J.-C.; Fables f. d'E.
Phrygie (*fri*) f. Phrygien
dessein Absicht à dess.
régaler bewirten régal (s)
rien autre chose nichts
anderes r. d'autre
spécifier einzeln angeben
souhait Wunsch v. er, able
s'en *remettre* à sich ver-
lassen auf je m'en r.
discrétion f. Ermessen in-

accommoder zubereiten
entrée f. erster Gang pour
entremets Zwischengericht entre les mets
convier einladen c. q. à
louer loben louange f.
choix Wahl à ch., v. oisir
se dégoûter de überdrüssig werden, verleiden
lien Band v. lier, dé-, re-
civil bürgerlich ad., état c.
vérité f. Wahrheit table
raison f. Vernunft nable
policer (ç) wohl einrichten
instruire belehren s'instr.
persuader überr. diss-
régner (è) herrschen règne
assembler versammeln
s'acquitter de erfüllen
prétendre meinen dant
attraper d. Wort nehmen
le pire das Schlechteste
diversifier Abwechslung bringen in divers, e, ad.
le lendemain d. andere Tag, le surl. d. nächstf. T.
débat Wortstreitigkeit tre
nourrice f. Amme être la n. de groß füttern
source f. Quelle res- (*re*)
division f. Zwietracht ser
erreur f. Irrtum errer
qui pis est w. schlimmer ist
calomnie f. Verläumdung
d'un côté einerseits, de l'autre anderseits
proférer (è) ausstoßen
blasphémer (è) lästern
puissance f. Macht im-
fabuliste Fabeldichter
Asie mineure f. Kleinasien
en détail im Einzelnen
précis genau v. er, ion f., adv. précisément

jugement Urteil v. ger (e)
détail Aufzählung ler
composer ausmachen dé-
fâcheux, se ärgerlich ad.
tant pis desto schlimmer
tant mieux desto besser

144.

repas Mahl, Mahlzeit
Gaule f. Gallien lois, e
conquérir erobern rant
bouillir sieden loire f., lon
siècle Jahrhund. de s. en
griller rösten, braten (gril *gri*), le f., lade f., lage
asperger (e)(de) bespritzen
broche f. Bratspieß à la
tant... que sowohl... als
boisson f. Getränk *boire*
cervoise f. Kräuterbier
orge f. Gerste orgeat (*ja*)
*h*ydromel Honigwasser
ferment Gährungsstoff
quoique (subj.) obgleich
couper beisetzen, mischen
botte f. Bündel b. de foin
disposer hinleg. in-, pré-
vaisselle f. Tischgeschirr
dépecer (è, ç) zerstückeln
à la fois auf einmal tout
suspendre stecken du, e
coupe f. Becher, Schale
remplacer (ç) ersetzençant
taureau Stier taure f.
faire circuler herumkreisen lassen lation f., laire
convive Gast, Geladener
épée f. Schwert, Degen
provoquer herausfordern
par mégarde f. a. Versehen
colère f. Zorn être en c.
s'emparer s. bemächtigen
combat Kampf v. tre, tant
sérieux ernst adv., au s.
s'empresser (de) s. beeilen

séparer trennen ration f.
adversaire Gegner a. se
actuel, le jetzig adv.; acte
Belgique f. Belgien ge
septentrion Norden al
avant que (subj.) bevor
absolument allein pris a.
construit, e verbunden
faute (f.) de *prendre* garde (f.) a. Mangel an Achts.
usité gebräuchlich in-
locution f. Redensart

145.

Platée f. Platea la v. de
Béotie (*ci*) f. Bäotien n, ne
mémorable denkwürdig
s'engager (e) s. entspinnen
être composé, e bestehen
mille Meile à 5 m. de B.
tirer entnehmen re-, sou-
auxiliaire helfend, verbündet verbe auxil.
confédéré verbündet, bundesgenössisch ration f.
à la légère leicht léger
être opposé, e gegenüber stehen sition f., site
combattre bekämpfen tu
attaquer angreifen e f.
vigoureux, se kräftig ad.
élite f. Auszug, Kerntruppe
balancer (ç) zweifelhaft machen ce f., contre-b.
mettre en fuite (f.) in die Flucht schlagen je mis
se réfugier s. flüchten
quelque.... que (subj.) wie auch q. temps qu'il fasse
rejoindre einholen disj.
siège Belagerung le s. de
emporter erstürmen r-
échapper (av.) entrinnen
Thèbes f. Theben bain, e
allier verbinden iance f.

beau-frère Schwager b.-
père, belle-mère f., b.-
sœur f.; beaux-frères
accompagner begleiten
septentrion Norden al, e
jadis (ss) ehemals, einst
puissant mächtig nce f.
disparaître verschwinden
entrée f. Eingang l'e. de
spar*ti*ate (*ci*) spartanisch
traître, sse Verräter, in
murer einmauern mur
surnom Beiname v. mer
avancer (ç) vorrücken s'

146.

conseil Rat v. ler, dé-
se *mettre* dans ses meu-
bles, se meubler eigene
Möbel kaufen v. r, dé-
faubourg Vorstadt rien
tranqu*ille* (*kil*) still, ruhig
bon marché Billigkeit à
multitude f. Menge de
agrément Annehmlichkeit
dés-, -éable, dés-, adv.
réunir vereinigen ion f.
pièce f. Zimmer, Raum
environner (de) umgeben
embaumer mit Wohlge-
ruch erfüllen ement
d'ici v. heute an gerechnet
séjour Aufenthalt v. ner
soupir Seufzer v. er, ail
agréer gefallen agréé, e
grenier Dachraum grain
obliger (e) nötigen à, de
déloger(e)(av.) ausziehen
bourse f. Beutel, Börse
épuiser erschöpfen r. puits
dépense f. Ausgabe v. r
ameublement Mobiliar
accoutumé gewohnt dés-
de plus de um mehr als
distraire zerstreuen se d.
aller voir (q.) besuchen va
bien près de, d' nahezu
gai, e fröhlich adv. (aic, at)
compter(*conté*)i. Sinne h.
de chez moi v. m. Hause
faire naître l'envie (f.)
Lust zu etwas machen
venir trouver aufsuchen
collation f. Imbiß v. ner
*H*orace Horaz Odes f. d'
Mécène Mäcenas un M.
agneau Lamm, -fleisch
il s'en *faut* bien que
(subj.) es fehlt viel, daß
fortune f. Vermögen né
approcher(de) nahekom-
men r-, proche, chain
aisance f. Wohlhabenheit
terrine f. Schüssel née f.
rossignol Nachtigall des
bosquet Gebüsch r. bois
à côté de, d'à c. nebenan
couvent Kloster au c. de
folâtrer Mutwillen treiben
appartement Wohnung
étage Stockwerk ère f.
en tête (f.) de am Anfang
souhait Wunsch v. er, able
construire verbinden se
rafraîchir erfrischen se r.
protégé, e Schützling
favori, te Günstling iser
estimer schätzen e f., able
différer (è) verschieben s.
en moins nach unten au
en plus nach oben au pl.
s'en manquer daran fehl.

147.

souvenir Erinnerung en
comté Grafschaft te, sse f.
bruyère f. Heide de la b.
foncé, e dunkel (Farbe)
nuance f. Farbenspiel cé
fougère f. Farnkraut des
détacher, hervorheben se
gené Ginster du, des
épine f. Dorn, Stachel
serre f. Treibhaus v.
surprise f. Überraschung
éprouver empfinden app.
profusion f. Hülle u. Fülle
rapprocher nähern se r.
revers Rückseite, Abhang
à mi-côte(f.)i. halber Höhe
étendre ausdehnen s'é.
pelouse f. Rasenplatz des
découvert offen, frei e f.
moulin Mühle à vent; des
brise f. gelinder Wind
meunier, ère Müller, in
suppléer vertreten, ergän-
zen, nachhelf. plément,
-aire, piéant, ance f.
enclore einschließen clos
paître weiden paissant
prospère gedeihlich érer
craindre fürchten, sich f.
demeure f. Wohnung v. r
sauf ausgenommen a. ve
pièce principale, pr. p.
f. Hauptzimmer -cipe
*hô*te Gast tel, ier, ière
rendre présent, e gegen-
wärtig machen adv.
pieux, se fromm ad., été f.
arroser durchfließen age
houille f. Steinkohle, ère f.
-grube, leur, leux, se
céréale f. Getreidepflanze
houblon Hopfen nière f.
daim (*din*) Damhirsch
défricher urbar machen
arbrisseau Bäumchen
balai Besen v. yer(i), ure f.
teinture f. Färben rier,
rerie f., *teindre* en bleu
parloir Sprechzimmer au
pupitre Pult, Schreibpult

milieu Mitte au m. de
lieu Ort au l. de, avoir l.
être debout stehen, être
assis, couché, se *tenir*
debout; tiens-toi d.
écouter (q.) zuhören, anh.
acte Handlung tion f., tif
s'ajouter s. anschließen

148.

viaduc Viadukt, Brücke
nymphe (*ninfe*) f. Nymphe
Sarine f. Saane rivière f.
étroit eng, schmal esse f.
ravin, e f. Schlucht v. r
parfois bisweilen fois f.
caduc (*duk*), duque altersschwach caducité f.
hardi kühn esse f., v. s'en-r
but *(bu)* Ziel, Zweck au b.
situé gelegen tuation f.
demi-lieue f. halbe Stunde
Morat Murten lac de
pour que (subj.) damit
apprécier schätzen, würdigen ciation f., ciable
construction f. Bau re-
circuler hin u. her fahren
s'arrêter stehen bleiben
ensemble Gesamtheit ad.
imposant erhaben v. ser
grandiose großartig
œuvre (f.) d'art Kunstwerk
considérer (è) betrachten
pourtant, cependant doch
relier verbinden se r.
séparer trennen ration f.
escarpé steil v. r, ement
tablier Brückenbahn ble f.
pile f. Pfeiler lier, lastre
inaugurer einweihen pont
intérieur, e inner adv., s.
ménager (e) anbringen
piéton Fußgänger pied
tailler hauen le f., leur
paroi f. Wand rocheuse
Madeleine f. Magdalena
grès Sandstein du, de [f.
gorge f. Schlucht de l'Aar
contenir enthalten nu, e
cellule f. Zelle a. laire
écurie f. Stall, Pferdest.
limpide hell, klar dité f.
carré Viereck, Beet é, e
autrefois ehemals, einst
hêtre Buche; Buchenholz
frêne Esche; Eschenholz
retraite f. Schlupfwinkel
oiseau de proie (f.) Raubv.
spéculer spekulier. ateur
abattre umhauen atage
centenaire 100 jährig s.
charme Zauber, Reiz v. r
c'est à peine si höchstens
apercevoir erblicken s'
héron Reiher h. cendré
planer schweben dans l'air
indécis unsicher ion f.
ancien, ne ehemalig ad.
perchoir Wohnsitz, Nest
arcade f., arche f. Bogen
au-dessus (de) über 0
bas-fond Niederung des
bas-fonds, haut-fond
cours d'eau (f.) Wasserlauf torrent, rivière (f.),
canal, ruisseau
passage Übergang r, ère
voie f. Weg, Bahn voyer
pont suspendu Hängebr.
fil de fer Drahtseil du
orgue Orgel fém. au plur.
pédagogue Erzieher gie f.
plancher Bahn (Brücke)
condenser verdichten, kondensieren sation f.
échassier Stelzenläufer

149.

flâner bummeln ie f., neur
marché Wochenmarkt [illegible]
riant freundlich *rire* de
surprise f. Überraschung
hasard Zufall par h., v. er
s'approcher (de) s. nähern
charnu fleischig chair f.
lit Bett, Schicht ière f.
fougère f. Farnkraut de la
tenter verlocken ation f.
fraise bocagère f. Walderdbeere fr. (f.) des bois
étaler ausstellen (z. Verkauf) age, étal; dé-
fruitier, ère Obsthändler,
in erie f.; arbre fruitier
puisque (*puisk*) da doch
à mesure (f.) que je mehr
s'avancer (ç) vorrücken
à son aise (f.) n. Belieben
groseille f. Stachelbeere
framboise f. Himbeere
mûron Brombeere re f.
suffire (subj.) genügen
désirer wünschen, begehr.
le monde die Leute dain, e
offre f. Angebot *offrir*
régler (è) bestimmen dé-
denrée f. Eßware les d.
marchandise f. Ware
patron, ne Arbeitgeber, in
accroître vermehren *déc.*
salaire Lohn v. larier
à cause (f.) de wegen v. r
idée f. Begriff av. des i.
entretien Unterhalt à l'e.
denrée coloniale f. Kolonialware: café, thé, riz
denrée alimentaire f.
Nahrungsmittel v. ter

150.

devoir Pflicht c'est mon
s'instruire s. belehren
tout de même immerhin
semer (è) säen mence f.

grain Korn, Getreide e f.
faucille f. Sichel v. r
gerbe f. Garbe g. de blé
battre dreschen teur, tage
grange f. Scheune r, ère
van Schwinge ner, eur
moudre mahlen moulu
trainer führen née f., nard
farine f. Mehl neux, se
pétrir kneten trin, isseur
faire cuire backen lassen
absolument durchaus lu
s'en mêler s. daran bethä-
tigen mêle-t'en, ne t'en
m. pas, je m'en suis m.
pousser treiben, wachsen
valoir wert s. leur f., lable
chardon Distel neret, des
ortie f. Nessel, Brennes.
épine f. Dorn eux, nard
trancher schneiden che f.
marais Morast, Sumpf
mieux ça vaut (*valoir*)
desto besser ist es cela
pierraille f. Steinhaufe,
pl. steiniger Boden
fumer düngen, mier Mist
hotte f. Hutte tée f. de
Hongrie f. Ungarn grois
rester assis, e sitzen blei-
ben r. debout (adv.),
couché, agenouillé
ombre f. Schatten brage
profit Nutzen v. er, able
maintenant jetzt, nun
ensemencer (ç) säen, bes.
planche f. Brett r, ette f.
publier herausgeben ic
œuvre f., ouvrage Werk
collaborer mitarbeiten
rateur, trice, ration f.
avoir de quoi *vivre* zu
leben h., de q. payer (i, y)
repos Ruhe un jour de

151.

somnambule (*sonan*)
Nachtwandler, in lisme
théâtre Schauplatz tral
événement Ereignis des
déplorer bedauern able
apprendre vernehmen dés-
se promener (è) auf u. ab-
gehen neur, se, nade f.
quelque que (subj.) wie
auch q jeune qu'on soit
lumière f. Licht de la l.
voile Schleier v. r, lette f.
enveloppe f. Hülle v. r
sexe Geschlecht s. masc.,
s. fém., le beau s.
assembler sammeln ée f.
se *taire* schweigen tu, e
craindre (subj.) fürchten
le moindre der geringste
déterminer verursachen
chute f. Sturz, Fall *choir*
quel que (subj) welch auch
rapide steil ad., dité f.
pente f. Fall, Neigung
hardi kühn adv., esse f.
s'avancer (ç) s. hinaus-
wagen tu. t'es trop a.
tuile f. Ziegel lier, lerie f.
de sorte (f.) que, qu' sodaß
palpiter pochen ation f.
terreur f. Schrecken rible
s'asseoir s. setzen se r-
en vain vergebens vain, e
livrer liefern vraison f.
approvisionner versehen
assister (à) anwesend s.
autorité f. Behörde taire
complet, ète vollständig
tout, e, es que so auch
horrible schauerlich ad.
cruel, le grausam ad.
prompt (*pron*) rasch,
schnell adv., itude f.

secours Hülfe eau feu[illegible] s. f
falloir müssen il a fallu
assurer versichern sûr, e
regagner w. erreichen
apercevoir erblicken s'(de)
perçant gellend v. cer (ç)
traverser durchdringen
sourd dumpf ad., v. as-ir
se tuer tot fallen s'est t.
paver pflastern vé, veur
agir handeln il s'a. de
révérence f Verbeugung
continuer fortfahren dis-
pittoresque malerisch ad.
édifice Gebäude v. ier
collection f. Sammlung
antiquité f. Altertum pl.
altertümliche Sachen
galerie (f.) de tableaux
Gemäldesammlung de
accorder übereinstimmen
être d'accord, en dés-
objet, régime, complé-
ment Ergänzung im
Accus. o., r., c. direct
précéder (è) voranstehen
accompagner begleiten
suivant je nach c'est s.
sens (*ss*) Sinn contre-s.
crainte f. Furcht de c. que
ne (subj.) a. tif, ve, adv.

152.

siffler pfeifen flet, ement
dépense f. Ausgabe v. r
présent gegenwärtig ad.
mémoire f. Gedächtnis
bambin, e junges Kind
à l'envi um die Wette
s'acheminer sich auf den
Weg machen ement
bimbelot Spielzeug ier
jouet, joujou (x) Spielzeug
aigu, ë scharf v. gu-iser
proposer vorschlagen os

échanger (e) austauschen
troc Tausch v. oquer, eur
consommer abschließen
assourdir betäuben (iss)
questionner ausfragen
huer höhnen ée f., des h.
dépit Ärger v. er, se d.
augmenter vermehren nt
ridicule lächerlich adv.
atterrer niederschlagen
anéantir vernichten (iss)
acquisition f. Kauf des a.
tenter versuchen tation f.
épargner ersparen gne f.
conclure abschließen clu
marché Handel chand, v. er
*h*ésiter zögern tation f.
à qui mieux mieux um
die Wette *courir* à
rivalité f. Wetteifer iser
mal Übel de cou, de cœur
peut-être vielleicht que
le, la pire d., die schlimmste
net, te deutlich ad., té f.
que (combien) de wie viel!

153.

date f. Datum v. r, en d. du
résolution f. Entschluß
avis Meinung v. er, sé, e
venir à bout de zu Stande
bringen j'en suis v.
volonté f. Wille taire, ad.
charpente f. Dachstuhl
v. r, tier Zimmermann
comté Grafschaft c. de
proposer aussetzen able
inventer erfinden teur,
tif, tion f., brevet d'in.
chronomètre (*cro*) Zeitmesser un ch. de fr. 1500
résoudre lösen je résous,
n. résolvons; résolu
longitude f. geogr. Länge
résoudre le problème de
la longitude die g. L.
herausfinden -dinal
problème Aufgabe (z. lös.)
apprécier schätzen dépr.
sphère f. Kugel *h*émi-
Halbkugel l'*h*. N., l'*h*. S.
s. terrestre (f.) Erdkugel
scie f. Säge v. r, ie f.
rabot Hobel v. er, age
embrasser umarmen s'
de ma part von mir ti, tie f.
douter (de) zweifeln an
affection f. Liebe v. ner
caractère Letter, Buchstabe c. d'imprimerie (f.)
post-scriptum (*tomm*)
P. S. Nachschrift N. S.
des post-scriptum
tudesque deutsch en t.
prononcer (ç) aussprechen
marais, récage Sumpf
lande f. Heide; dép. des L.
élève f. Zucht du bétail
houillère f. Steinkohlengrube le f., leur, leux, ler
manufacture f. Fabrik
fondre schmelzen, gießen
deur, derie f. de canons
poterie f. Töpferwaren
pot, ier; p. de Porrentruy Pruntrut-
agricole landwirtschaftlich pays a., peuple a.
assembler versammeln
composé (de) bestehen
Chambre f. des lords
Oberhaus, Ch. des communes (f.) Unterhaus
parfait vollkommen adv.
prochain nahe, nächst adv.
ajouter beifügen age
au bas unten an au haut
signer unterschreiben, unterzeichnen gnature f.

corridor Hausflur au
éclairer beleuchten age
diminuer vermindern [pl.
armoire f. Schrank ries f.
sculpter (*sculté*) schnitzen
ménage Haushaltung r(e)
déposer niederlegen pôt
besoins (pl.) Bedarf de
grands b.; av. peu de b.
journalier, ère täglich
apercevoir erblicken çu
s'attabler um den Tisch
sitzen (manger et boire)
nappe f. Tischtuch page
mettre la nappe, la table
den Tisch decken la n.
est mise, la t. est m.
innombrable zahllos
survenir unerwartet kommen, ant unerw. Gast
*h*abituel, le gewöhnlich
éloigner entfernen loin
auberge f. Wirtshaus iste
cabaret Schenke ier, ière
restaurant Speisewirtschaft v. rer, rateur
décorer zieren ation f.
sapin Tanne, Tannenholz
buffet Speiseschrank des
compartiment Abteilung,
Fach part, i, e f., l, le
tiroir Schublade v. tirer
étagère f. Schaft ge, v. r(e)
*h*éréditaire erblich adv.
demeure f. Wohnung v. r
donner gehen auf d. sur
escalier Treppe un bon e.
tailler behauen le f., leur
unique einzig fils; adv.
obscur dunkel ité f., v. cir
*h*ôte Gast tel, ier, ière
l'intérieur das Innere
paix f. Friede paisible

abri Schutz, Obdach v. ter
tour à tour nach einander
successif,ve aufeinanderfolgend, adv. eins nach d. andern, sion f., v. succéder (è) (av.), cesseur
s'envoler flügge werden
éternité f. Ewigkeit nel
à l'improviste (ad.) unvermutet prévu, imvide leer le vide, v. r, se v.
vêtir bekleiden je vêtais
indigent dürftig nce f.
assouvir stillen (iss.)
rustique ländlich adv.
s'asseoir s. setzen je m'assieds et je m'assois; se r.; je me suis assis, e
résonner ertönen ement
mâle männlich, kräftig
valet Knecht de ferme (f.)
soc Pflugschar de fer
renverser umkehren se f.
sillon Furche v. ner; lage
tracer (ç) ziehen e f., ment

155.

devoir Pflicht v. je dois
artiste Künstler, in tique
taire verschweigen tu, e
indigent dürftig nce f.
ecclésiastique Geistlicher
tort Unrecht av. t., des t.
obtenir erlangen ntion f.
brusque hastig, barsch v. r
il est de es ist Sache von
sensé verständig adv., inse charger (e) de s. beladen mit, etwas übernehmen charge-t'en
plaider verfechten eur, se
apostropher anreden e f.
force f. Nachdruck v. r (ç)
instruire unterrichten s'
procédé Verfahren v. er (è)

à mon égard gegen mich
débiter erzählen débit
suite f. Reihe une s. de
véhément heftig nce f.
pire schlimmer le, la p. der, das, die schlimmste
embarrasser verwirren
accabler niederschmettern
coupable (de) schuldig
dépeindre beschreiben nt
accuser anklagen ation f.
se *remettre* s. erholen mis
émotion f. Aufwallung
se calmer s. legen me
attacher heften, richten
interlocuteur, trice redend (in e. Gespräche)
indigné entrüstet ation f.
écrasé zerknirscht ement
terrassé vernichtet ement
confondre niederdonnern
en long et en large auf und ab; se promener (è)
accorder gewähren deur
pension f. Gnadengehalt v. ner, nat, naire.
annuel, le jährlich adv.
attaché, e (à) im Dienst
pasteur Pfarrer toral, e
prêtre, sse Priester, in
rabbin Rabbiner (Juifs)
manière (f.) d'agir Handlungsweise m. de faire
envers gegen juste e.
converser s. unterhalten

156.

combien (que) de... ! wie viel! de fois !(f.) wie oft!
marin Seemann e f., ier
lointain, e entfernt le l.
morne düster un temps m.
s'évanouir verschollen s.
enfouir begraben isseur
patron Schiffer v. ner

victime f. Opfer être v. de
accident Unfall el, adv.
naufrage Schiffbruch é
équipage Schiffsmannschaft pe f., v. r, ement
dévorer verschlingen tout
requin Hai, Haifisch des
cutter (*cotre*) (de l'angl. c.) Kutter, Schnellsegler
échouer stranden s'érécif Riff, Klippe des r.
chaloupe f. Rettungsbot
se jeter (t) à la nage s. in's Meer w. jette-toi
se disposer s. anschicken
frêle, fragile schwach, zerbrechlich gilité f.
embarcation f. Fahrzeug
précipitation f. Eile pice
chavirer (av.) umschlagen
sabord Stückpforte bab.
exécuter ausführen eur
monstre Ungeheuer ueux
s'empresser s. beeilen de
attraper erhaschen r-; pe f.
vorace gefräßig cité f.
se saisir (de) s. bemächtigen je me suis saisi
proie f. Beute oiseau de
conseil Rat v. ler, déagiter bewegen tation f.
emporter wegreißen r-
se composer (de) bestehen
quille f. Kiel; Kegel lier
échapper (av.) entrinnen
en proie (f.) à ausgesetzt
horreur f. Schrecknis
intervalle Zwischenzeit
effort Anstrengung des e.
inouï unerhört v. *ouïr*
recueillir aufnehmen *acc.*
navire Schiff de guerre f.
mât Mast un trois-mâts
affecter à verwenden

service militaire Sicherheitsdienst faire son s.
ouverture f. Öffnung c-
tirer abfeuern tirailler
poupe (arrière) f. Hinterteil d'un vaisseau, à la p.
proue (avant) f. Vorderteil d'un v., d'un navire
exposer aussetzen sition f.,
Exp. (f.) de Paris, sant
tourment Qual te f., v. ter

157.

*énorme ungeheuer ité f.
fort Festung in, eresse f.
arsenal Zeughaus à l'a.
mortier, obusier Mörser
bombe f. Bombe v. r, erie f.
boulet Kanonenkugel e f.
engin Gerät, Maschine
munir (de) versehen pré-
étoupe f. Werch v. r, pille f.
calfater kalfatern, die Fugen ausfüllen tage
ponton altes Schiff, P.
canot Kahn v. er, ier, age
chaloupe f. Schaluppe en
rade f. Schiffsrhede en r.
table (f.) d'hôte Gasttafel
aspirer trachten nach; ant
de marine (f.) Seekadet
abandonner überlassen
réduire beschränken se r.
se lier s. befreunden en
société f. Gesellschaft en
habituel, le gewöhnlich
escrime f. Fechtkunst v. r
parenthèse f. Klammer
mât Mast, Mastbaum er
je gisais (gésir) ich lag
constructeur (de) Schiffsbauer tion f., re-
matelot Matrose e f., à la
douane f. Zoll nier, ère
forçat Sträfling force f.

débarquer ausschiffen à
embarquer einschiffen s'
pilote Steuermann, Lotse
charpentier Zimmermann charpente f., r
équarrir zimmern carré
corde f. Seil on, ier, age
câble Tau, Kabel au, v. er
mousse Schiffsjunge des
chaudière f. Kessel dron
goudron Theer v. ner, age
balle f. Balle lot, lon, ner
train Troß, Gestell, Zug
charrette f. Karren etier
à reculons rückwärts ler
palan Takel, Winde des
fardeau Last un lourd
grue f. Krahn, (Kranich)
curer putzen reur, rage
môle Hafendamm, Wehr
cure-môle Schlammheber des cure-môles
drague f. Baggerschaufel
atterrissement (v. rir) Anschwemmung [fahren
aller et venir hin und her
appareiller s. segelfertig machen, unter Segel geh. ement, appareil
bassin, dock Dock v. iner
espace Raum spacieux
élever (è) erhöhen s'é.
jeter l'ancre (f.), ancrer, mouiller Anker werfen
à l'abri (de) geschützt vor
lame f. Welle, Woge des
chantier Werft, Bauplatz
réunir vereinigen dés-
fixe fest adv., v. r, ation f.
faire des armes (f.) fecht.
mélange Gemisch v. r (e)
poix f. Pech v. poisser, eux
huile f. de poisson Fischthran (foie de morue f.)

suif Talg, Unschlitt v. fer
enduire (de) überziehen
bâtiment Fahrzeug des
cordages (pl.) Takelwerk
préserver (de) schützen vatif, vation f.; se p.
humide feucht dité f., à l'
assembler verbinden r-
poulie f. Block, Rolle des
corde f. Seil, Tau v. r,
don, dage, deau, dier
munir (de) versehen se m.
vaste gewaltig un v. pays
cuiller (rr) f., ère f. Löffel
cuillerée f. de soupe f.
enlever (è) wegschaffen
dépôt Ablagerung poser
gravier, gravois pl. Kies
cure-dent (s) Zahnstocher

158.

botaniste Botaniker iser
distinguer auszeichnen se
tout exprès ganz eigens
ail (pl. ails, aulx ó) Knoblauch de l'ail, des ails
chaume Stroh mière f.
faisan Fasan der, ie f.
hôte Gast esse f., tel, ier
sujet Gegenstand, Thema
tort Unrecht av. t., à tort
lapin Kaninchen pereau
non plus auch nicht moi
trace f. Spur v. r (e), re-
taillis Unterholz v. ler
garde-chasse Wildhüter
tournée f. Rundgang ner
défendre verbieten nse f.
canton Revier, Bezirk
ravager (e) verheeren ge
pousser treiben e f., ée f.
écraser zerdrücken ement
chevreuil Reh r. chèvre f.
ronger (e) zernagen geur
lisière f. Rand, Saum

récolter ernten du, te f.
se dépêcher s. beeilen
prendre garde f. Acht geb.
redouter befürchten te f.
adversaire Gegner sité f.
sanglier Wildschwein des
étonné erstaunt nant, ner
piétiner zertreten pied
simple einfältig ad., bien
reconnaître erkennen nu
empreinte f. Abdruck *dre*
abdiquer abdanken (roi)
en faveur (f.) de zu Gunst.
faire ses adieux (à) Abschied nehm. vou *dire* a.
superficie f. Flächeninhalt
a. ciel, le, adv.; de, en
carrière f. Steinbruch de
grès Sandstein du Jura
croître wachsen crû, crûe
souche f. Stumpf d'arbre
rejeton Schößling v. ter(t)
tailler abschneiden le f.

159.

nu, e kahl dité f., nu-tête
se blottir zusammenkauern je me suis bl., e
clore schließen, se c. s. ein-;
porte close (f.); é-, en-
de mon mieux so gut ich kann, möglichst gut
verrou Riegel v. iller
veillée f. Plauderstunde
garnir sich drängen um
âtre, foyer Herd sur l'
tableau Bild, Gemälde
flamand, e flämisch, aus Flandern Flandre f.
feu de sarment mit Rebholz genährtes Feuer
s'éveiller, se r. erwachen
flocon Flocke neux, se
myriade f. zahllose Menge
tourbillon Wirbel v. ner
régner (è) herrschen qui r.?
dehors draußen le d., au d.
pas une âme keine Seele
tirer ziehen, schließen re-
se *taire* schweigen tu, e
niche f. Hundehaus v. r
buisson Gebüsch ner, nier
verdier Grünfink r. vert
grelotter schlottern lot
ébouriffé struppig v. er
plainte f. Klage tif, ve, ad.
coude Ellenbog. doyer (i)
oreiller Kopfkissen le f.
éblouir blenden issant
amonceler (l) aufhäufen
se figurer s. vorstellen
lueur f Schein, Wiiders.
poêle (*poile*) Ofen un bon
refléter (è) z. strahlen se
garde champêtre, messier Flurschütz g. forestier, g.-barrière (f.)
gendarme Landjäg. rie f.
taupe f. Maulwurf pier
pipe f. Tabakpfeife des
indifférent gleichgültig à
rouet Spinnrad e f., age
bourdon Hummel v. ner
représenter vorstellen se
glisser (av.) schleifen eur, euse, sade f., soire f.
traîneau Schlitten en tr.
patin Schlittschuh er (av.), j'ai p., eur, euse, age
pelote f., boule f. Ball ton
éclat de rire schallendes Gelächter éclater (av.)
tandis que, qu' während
disperser zerstreuen se
à toutes jambes (f.) blitzschnell à toute vitesse
origine f. Abstammung el
défini bestimmt in-, adv.
innombrable (*i-non*) unzählbar v. nombrer, bre, eux; v. dé-, ement
reflet Wiederschein des r.
verdâtre grünlich r. vert
dominer vorherrschen prélisière f. Saum, Rand séré
terme Ausdruck en ces t.
familier, ère familiär ad.
ordre Ordnung, dés- Un-

160.

bazar Marktplatz, Bazar
endroit Ort, Stelle à l'e.
fréquenter oft besuchen
quel que (subj.) welch auch quel qu'il, quelle qu'elle soit, ait été
provision f. Einkauf de
rognon Niere de veau
caqueter (è) gackern, plappern teur, euse, tage
dru (adv.) munter, rasch
honorer ehren rable, adv.
dignitaire Würdenträger
boutique f. Marktbude ier
s'informer s. erkundigen
cours Preis, Kurs con-, se-
oignon (*ognon*) Zwiebel
taux, taxe f. Taxe, Preis
agio Agio, Wechselgeld, Aufgeld v. ter, eur, age
changeur Wechsler ge
arrêter aufhalten s'a.
Grèce f. Griechenland en
grâce (s) f. à Dank à Dieu
progrès Fortschritt en p.
civiliser gesittet machen
treillis Gitter le f., lage
protéger (è, e) schützen se
aspect (*pè*) Anblick un bel
féerique feenhaft fée f.
faire des emplettes (f.) einkaufen des achats
gourmet Leckermaul fin
partager (e) teilen ge

hiern, mäßig ad.
tranche f. Schnitte v. r
concombre große Gurke
mordre à belles dents (f.)
frisch abbeißen mors
lumière f. Licht ineux, se
monceau Haufe r. mont
grenade f. Granatapfel
raisin Traube du r., des r.
confusion f. Durcheinand.
sembler scheinen able, ad.
discordant, e mißtönig
harmonie f. Wohlklang
s'apercevoir merken çu, e
patauger(e) (av.) patschen
boue f., bourbe f. Kot eux
sentir riechen s. mauvais
odeur f. Geruch odorat
nauséabond eklig nau-
séе f., avoir des n.
infecter verpesten ct, e
contemporain, e jetzig
serré dicht, des-, res- (*re*)
établir festsetzen (iss), s'é.
denrées f. pl. Eßwaren
régler (è) festsetzen dé-
intérêt Zins de 3½ p. %
placer (ç) anlegen ement
bénéfice Gewinn v. cier
résulter herrühren tat
change Wechsel v. r(e), eur
échange Austausch v. r(e)
valeur f. Wert (objet de)
v. métallique f. bares Geld
différence f. Unterschied
étranger, ère fremd à l'é.
nausée f. Brechreiz des
envie f. Lust, Reiz v. r
précéder (è) (av.) voran-
gehen a. dent, e, adv.,
pro-, suc-, dé-, ac- (è)
vomir f. erbrechen mitif

161.

hanneton Maikäfer des
terrible schrecklich adv.
à l'état de im Zustande
passer zubringen sa vie
existence f. Dasein v. ter
sein Schoß dans le s., au s.
pourrir faulen riture f.
désigner bezeichnen ass.
ver Wurm a. véreux, se
ver blanc Engerling des
conserver behalten ve f.
garantir schützen tie f.
gel Frost v. er(è), lée f., dé-
s'enfoncer(ç) s. eingraben
dévorer verzehr. s'entre-
multiple vielfältig v. lier
circulation f. Verkehr ler
diligence f. Postwagen
assaillir überfallen lant
nuée f. Schwarm nue f
retrousser umkehren sis
essaim (*sin*) Schwarm de
refuser s. weigern refus
prodige Wunder gieux
dépouiller berauben le f.
désolant trostlos v. ler
oser s. getrauen je n'ose
hasard Zufall v. er, eux
puissant mächtig nce f.
soc Pflugschar s. de fer
charrue f. Pflug un soc de
tracer (ç) ziehen çoir
sillon Furche v. ner, lage
enfouir verlochen (iss)
chaux f. Kalk de la ch.
vive ungelöschter K.
détruire zerstör n, ver-
nichten destruction f.
secouer schütteln usse f.
se réfugier s. flüchten à
engourdi erstarrt v. ir
s'emparer s. bemächtigen
épargner ersparen gne f.
perte f. Verlust perdre
percale f. Perkal, ostindi-
sches Baumwollgewebe
dentelle (s) f. Spitzen telé
blonde f. Blonde, franzö-
sische Seidenspitzen des
tulle Tüll, feines Gewebe
(nach der franz. Stadt
Tulle, dép. de la Cor-
rèze, genannt) du t.
blanchir bleichen issage,
isseur, se, serie f., iment
apprêt Appretur, Glanz
v. er, eur, se, age de ru-
bans, d'étoffes f.; de l'
subit, e plötzlich adv.
en arrière rückwärts à l'a.
rebours Gegenstrich à, au
à contre-poil gegen d.
Strich contre le poil
chauffer heizen eur, age
four à chaux (f.) Kalkofen
chaux éteinte f. gelöschter
K., ch. vive (f.) ungel. K.
pierre (f.) à chaux Gyps-
stein

162.

*h*onnête ehrlich adv., té f.
tenter versuchen tation f.
vaincre besiegen *con-*
*h*umble niedrig, bescheiden
mansarde f. Dachkammer
vain, e vergeblich adv.
tourment Qual v. er
chantier Werkplatz des
échange Tausch v. r (e)
modique mäßig dicité f.
salaire Lohn v. larier
regagner w. erreichen
songer (e) denken, sinnen
larme f. Thräne l. de joie f.
pénétrer (è) durchbringen
heurter (av.) stoßen auf
vient de hat soeben
mégarde f. Versehen par
*h*omme du monde Weltm.

d'ailleurs übrigens, sonst
conscience f. Gewissen
presser beschleunigen e f.
rejoindre einholen joint
émouvoir bewegen ému
assaut moral innerer
Kampf; assaut Sturm
soutenir bestehen tien
se douter (de) ahnen te
lutte f. Kampf v. r, teur
à l'aise (f.) ruhig, glückl.
procurer verschaffen eur
imaginer erdenken nable
architecte Baumeister
empiler aufschichten bois
bois de charpente (f.)
Zimmerholz v. ter, tier
charron Wagner v. ner
endroit Ort à l'e. où
construire bauen uction f.
rechercher aufsuchen e f.
occuper beschäftigen s'o.
frivole leichtfertig adv.
la bonne chère die gute
Küche, e. gute Kost
163.
aube f. Tagesanbruch
labeur schwere Arbeit du
rien qui vaille nichts
rechtes *valoir*, leur f.
coudre nähen n. cousons
tisser weben and, sage
broyer (i) mahlen, erdrück.
condition f. Stellung, Los
subsister bestehen, sein
comparer (à) vergleichen
antre, caverne f. Höhle
tanière f. Höhle du lion
là-dedans darin -dehors
soumettre unterwerfen se
fournir liefern iture f.
traire melken n. trayons
battre le beurre buttern
panser putzen, besorgen

orge f. Gerste de l'o. perlé
selle f. Sattel v. ler, lier
raccommoder ausbessern
harnais Geschirr v. acher
tan Lohe v. ner, ie f., neur
galette f. Brotkuchen des
pétrir kneten la pâte, (iss.)
argile f. Thon, Lehm eux
préparer zubereiten atif
repas Mahlzeit à ce r.
rassasier sättigen se r.
tente f. Zelt v. tendre
gourbi arab. Hütte, Dorf
épuiser erschöpfen r. puits
infirme gebrechlich mier
se *plaindre* (de) klagen
sort Schicksal, Los quel s.!
vertu f. Tugend eux, adv.
soutenir erhalten tien
résignation f. Ergebung
courber bücken bature f.
gâteau Kuchen de cire (f.)
cendre f. Asche a. é, drier
four Backofen nier, neau
farine f. Mehl neux, se
fait Thatsache bien-, mé-
positif, ve bestimmt, wirk-
lich adv., poser, sition f.
soumission f. Unterwer-
fung ad-, per-, com-
se résigner (à) s. ergeb. in
164.
recommander anempfeh-
len ation f., able; déc-
être atteint befallen s. e f.
rhume Schnupfen v. s'en-r
adoucir lindern s'a. (iss.)
filial, e kindlich adv., fils
cellule f. Zelle a. ulaire
en train de im Begriffe zu
confisquer wegnehmen,
confiszieren fisc, al, e
contenu Inhalt *tenir*
voilà comme so voici c.

suivre befolgen pour-
prescription f. Vorschrift
aggraver verschlimmern
assurer versichern r-, ré-
objecter einwenden jet
comme si als ob s'il, si elle
en coûter beaucoup viel
kosten, coût K., eux, se
paresse f. Trägheit eux
s'agir de s. handeln um
entendre (subj.) zugeben
disposer vorbereiten in-
supplier flehen ication f.
allumette f. Zündhölzch.
flamber brennen ée f.
alarmer beunruhigen e f.
ébahir verblüffen (iss.)
c'est que, c'est parce que
weil, der Grund ist, daß
ennuyer (i) belästigen ui
attribuer zuerkennen but
fisc (*fisk*) Staatsschatz
crime Verbrechen minel
contravention f. Übertre-
tung v. *contrevenir* à
loi f. Gesetz loyal, e, adv.
contrebande f. Schmuggel
ordonnance f. Rezept
construire verbinden se
entendre (subj.) wollen
165.
courage Mut eux, se, adv.
moineau Sperling, Spatz
raccourcir verkürzen (iss)
précaution f. Vorsicht ner
flairer wittern flair, eur
gibier Wild boyeux, se
duvet Flaum, j. Federn
balancer (ç) hin u. her be-
wegen ce f., cement,
çoire f.; *faire* son bilan
bouleau Birke du b., des
coi, te still, ruhig, geduckt
écarter von sich strecken

piteux erbärmlich tié f.
emplumé gefiedert dépl.
approcher nähern che f.
arracher losreißen age
poitrine f. Brust poitrail
gueule f. Rachen, Maul
hérisser sträuben son
éperdu außer sich adv.
piailler schreien ie f., eur
plainte f. Klage tif, ve, ad.
désespérer(è)verzweifeln
direction f. Richtung teur
crochu hakenförmig che f.
précipiter stürzen pice
rempart Schutzmauer
frémir zittern, beben (iss.)
terreur f. Schrecken rible
rauque heiser, rauh cri
sacrifier opfern fice; se
énorme gewaltig mité f.
monstre Ungeheuer ueux
paraître scheinen ap-, re-
pourtant, cependant doch
puissant, e mächtig im-
reculer (av.) z. weichen l
connaître kennen re-, mé-
se hâter s. beeil. e f., à la h.
confus beschämt ion f.
éloigner entfernen s'é.
éprouver empfinden r-
*h*éroïque heldenmütig
élan Aufflackern v. cer (ç)
calme ruhig adv., v. r, se c.
paisible friedlich adv.
remuer bewegen ement
se *mourir* am Sterben s.
héros Held, *h*éroïne in,
*h*éroïsme Heldenmut

166.

*h*ospitalité f. Gastfreundschaft lier, ère; *h*ôpital
trait Zug, Beispiel tr. de
endroit Ort, Ortschaft
descente f. Abhang ndre

au delà de jenseits deçà
atteindre erreichen *ét.*, *s'ét.*
bourg (*r*) Flecken eois, e
éloigner entfernen s'é.
isoler absondern ateur
lisière f. Rand, Saum
*h*ôte, sse Wirt, in *h*ôtel
occuper bewohnen pré-
bas unterer Teil haut
retenir bestellen nue f.
se hâter (de) s. beeilen te f.
poursuivre verfolgen vi
gîte Nachtlager un bon
là-dessus darauf dessous
se disposer à s. anschicken
s'approcher(de) s. nähern
appartement Wohnung
supérieur, e ober iorité f.
confortable behaglich ad.
reprendre (la parole) w. das Wort ergreifen
inconnu, e unbekannt
coucher à 2 zu 2 schlafen
mettre à la disposition zur Verfügung stellen
se confondre en remerciments (cie) s. in Danksagungen erschöpfen
briser brechen brisons là-dessus genug hierüber
offre f. Anerbieten des o.
sur ce (cela) und nun, jetzt
apprendre erfahren désintéressé, e eigennützig
tanner gerben ie f., neur
s'élever (è) s. emporschwingen je me *suis* élevé, e; élévation f.
condition f. Stellung ner
possesseur Besitzer sif
fortune f. Vermögen né, e
se fixer s. niederlassen
déposer niederlegen pôt
bureau Schreibtisch re f.

exprimer ausdrücken s'e.
chef-lieu (ch.-l.) Hauptort
bien-être Wohlstand du
matériel, le äußerlich ad.
aisance f. Wohlhaben se f.
confortable bequem, behaglich adv., *vivre* très c.

167.

effet Wirkung ectif, adv.
foudre f. Blitzstrahl royer
météorologie f. Witterungskunde, Meteorologie giste, gue, gique
science f. Wissenschaft
subit, soudain plötzlich
grêle f. Hagel v. r, il g., lon
immédiat unmittelbar ad.
éclair Blitz *faire* des é.
simultané gleichzeitig ad.
tuer raide auf d. Platze töten raidir, raideur f.
cultiver bebauen vateur
refuge Zuflucht se réfugier s. flüchten s'est r.
peuplier Pappel du, des
hameau Weiler le h. de
dépendant de gehörig zu
victime f. Opfer, Verunglückter d'un accident
déchirer zerreißen ure f.
roussir sengen roux, sse
principal, e hauptsächlich
crâne Schädel les os du
fracturer brechen ture f.
percer (ç) d'un trou durchbohren transpercer (ç)
circulaire kreisförmig
produire hervorbringen
projectile Wurfgeschoß
calibre Durchmesser, Kaliber gros c., petit c.
lambeau Lappen, Fetzen
réduire en l. zerfetzen
brûlure f. Brandwunde

coude Ellenbogen s'ac-r
foudroyer (i) erschlagen
affolé von Sinnen fou, fol
soin Pflege soigner, se s.
bourrasque f. Sturmwind
(tout) au plus höchstens
arrondissement Kreis ir
riant lachend v. *rire*, le r.
commerce (de) Handel
(mit) v. r (ç), çant, e
se *faire* gemacht werden
avoir lieu stattfinden eut
espace Raum de l', v. r (ç)
quelconque irgend ein
flèche f., trait Pfeil des
javelot Wurfspieß aigu
balle f. Gewehrkugel lon
boulet Kanonenkugel e f.
bombe f. Bombe v. r
grenade f. Handgranate
obus (*uze*) Granate ier
diamètre Durchmesser de
intérieur, e inner adv.
tube Rohr, Tubus courbe
de même ebenfalls que
extérieur, e äußer adv.
fou, fol, le verrückt adv.
coup de vent Windstoß
impétueux, se ungestüm
de peu de durée (f) von
kurzer Dauer v. rer, able

168.

demande f. Bitte, Gesuch
refus abschlägige Antwort
lettre (f.) de r., v. er
matière f. Inhalt table f.
des m. Inhaltsangabe
avoir besoin (de) nötig h.
avoir recours (à), *recourir* (à) s. Zuflucht nehmen zu, s. wenden an
ayez r. à moi; *conc.*
obligeant gefällig nce f.
témoigner bezeugen age

affection f. Zuneigung
pour que (subj.) daß
hésiter zögern, Anstand
nehmen tation f, sans
situation f. Lage site
gêné mißliche f., v. r, se g.
faire parvenir zukommen
lassen fais-moi p.; nu, e
sans quoi, s. cela sonst
cruel, le peinlich adv.
embarras Verlegenheit
sort Los, Schicksal triste
funeste entsetzlich adv.
emprunter entlehnen eur
prêter leihen prêt, eur, se
écu Thaler sson; uyer
toujours immerhin à t.
devoir schuldig s. dû, due
anonyme namenlos syn.
2) réponse f. Antwort
ci-dessus obig -dessous
contrarié (subj.) ärgerlich
être fâché (subj.) leid s.
douter (subj.) zweifeln
disposer (de) verfügen
über sition f., ponible
volonté f. Wille taire ad.
tout à fait (adv.) gänzlich
payer (i) zahlen eur, able
payement, paiement ou
paîment Zahlung en p.
courant Verlauf du mois

169.

hygiène (*igi*) f. Gesundheitslehre a. énique
laisser séjourner stehen,
liegen lassen de l'eau f.
égout Abwasser v. ter
eau ménagère f. Abwasser
balai Besen yer (i), ure f.
déplacer (ç) verrücken se
à la hâte in Eile v. r, a. tif
secouer ausschütten se s.
matelas Matratze v. ser

entasser aufhäufen r. tas
hardes f. pl. Kleidungsstücke un paquet de h.
carreau Steinplatte. ré
s'encrasser schmierig werden crasse f.; eux, se
dépouilles f. pl. Gedärme
araignée f. Spinne fil d'
fourmi f. Ameise lière f.
cloporte Assel, Keller-
dégoûtant ekelhaft oût
s'établir s. einnisten (iss.)
à l'aise (f.) behaglich sé, e
étable f. Kuhstall à l'é.
pernicieux verderblich
à la longue mit d. Zeit
engendrer erzeugen s'
fièvre f. Fieber évreux
typhus (*tifuss*) Typhus
choléra (*co*) Cholera ique
séduire bestechen uction f.
masure f. baufäll. Haus
paille f. Stroh v. r, em-, dé-
séculaire hundertjährig
chétif, ve ärmlich adv.
dressoir Küchentisch des
vermoulu, e wurmstichig
saupoudrer (de) bestreuen
brique f. Backstein tte f.
piler zerstampfen lon, leur
charpente f. Holzgestell
cire f. Wachs v. r, age, eur
frotter reiben ement, age
miroiter glänzen miroir
fiche f. Fischband, Beschlag
poignée f. Griff, Knopf
foyer Herd; Brennpunkt
poêle Ofen; f. Pfanne
reluire glänzen relui
pince f. Zange v. r (ç), ée f.
éclat Glanz un bel, v. er
paver pflastern en bois
carreau Kachel v. eler (l)
plaque f. Platte v. r, acage

terre cuite f. gebrannte E.
crasse f. Schmutz v. r, eux
humide feucht dité f., à l'
sombre finster v. as-brir
faire partie (f.) gehören
Belgique f. Belgien belge
Pays-Bas pl. Niederlande
céréale f. Getreidepflanze:
blé, orge f., avoine f.
trèfle (du latin *trifolium*)
Klee blanc, rouge
chanvre Hanf chènevis
colza Reps de l'*h*uile f. de
betterave f. Runkelrübe
houblon Hopfen nière f.
élève (f.) de bestiaux
Viehzucht de chevaux
dentelle f. Spitzen telé
proposition principale f.
Hauptsatz *on dit* que
170.
santé f. Gesundheit à ta s.
incommoder belästigen
estomac(*ma*) Magen mal,
maux d'e. Magenübel
être en peine (f.) (de), se
mettre en peine (de) s.
bekümmern pénible, ad.
avoir sujet (de) Grund h.
remède Heilmittel édier
emporter beseitigen app.
venir chercher abholen
épouvante f. Entsetzen v. r
chaussée f. Landstraße
grêle f. Hagel v. r, ilg., lon
portière f. Wagenschlag
sauter à bas hinunter-,
herunterspringen à bas!
précipiter schleudern té
carrosse Kutsche ier, able
effrayer (i) erschrecken s'e.
cordial Herzstärkung a.,
adv, (du lat. *cor, cordis*)
énergique wirksam adv.

à la lueur (f.) des éclairs
beim Wetterleuchten
de suite (f.) hintereinand.
j'ai mal au cœur es ist
mir übel, m. au ventre
Bauchweh, m. à la gorge
Halsweh, mal à la main
ich habe eine böse Hand
levée f. Straßendamm
171.
Crète f. Kreta Crétois, e
excessif übermäßig adv.
se *faire sentir* sich fühlbar
machen s'est fait s.
parer schmücken rure f.
moisson f. Ernte ner, eur
éprouver empfinden app.
cruel, le grausam adv.
piquant, e beißend r. pic
venir de soeben je viens de
lire, je venais d'*écrire*
éclore aufblühen éclos, e
dessécher (è) verdorren
machen èchement; sec
bouton, bourgeon Knospe
entr'ouvrir halb öffnen
dévorer verzehren rant
détruire zerstören truit
serein heiter sérénité f.
tempéré mäßig v. rer (è)
radieux strahlend v. dier
parcourir durchwandern
voûte f. Gewölbe v. ter
azur Azur (himmelblau)
mûrir reifen maturité f.
côte f., coteau Abhang
charme Reiz v. r, eur, se
joindre verbinden joint
avantage Vorzug dés-
stagnant, e (*stagg*-nant)
stillstehend -nation f.
étang Teich, Weiher des
déposer niederlegen pôt
assaillir überfallen li, e

nuée f. Schwarm nue f.
cousin Stechfliege des
appartement Wohnung
piqûre f. Stich v. piquer
vapeur f. Dampf, Dunst
danger Gefahr eux, se, ad.
marécage Sumpf eux, se
autrefois ehemals parf.
cèdre Ceder c. du Liban
cyprès (*cipré*) Cypresse
myrte (*mirte*) Myrte du
plante médicinale f.
Heilkraut médecine f.
172.
danger Gefahr eux, adv.
se *souvenir* s. erinnern
perte f. Verlust v. perdre
ménage Haushaltung en
exposer aussetzen sant
négligent nachlässig ad.
faute (f.) de a. Mangel an
loquet Klinke, Thürfalle
basse-cour f. Hühnerhof
tirer nach sich ziehen re-
extérieur, e äußerlich ad.
moyen Mittel au m. de
rester battant, e ange-
lehnt bleiben battre
s'échapper davonlaufen
se *mettre* en campagne (f.)
s. rühren mets-toi en c.
en quête (f.) a. d. Suche
fugitif Flüchtling ive
barrer sperren rière f.
fouler verstauchen lure f.
abandonner stehen lassen
poulain, liche f. Füllen
bétail, bestiaux Vieh
étable f., écurie f. Stall
attacher anbinden dét.
fermeture f. Verschluß
strict streng, stramm adv.
souffrance f. Leiden *frir*;
j'ai beaucoup souffert

inconvénient Unannehmlichkeit de grands in.
défaut (de) Mangel an, Nachteil à (au) d. de
renouveler (l) erneuern
pareil, le ähnlich adv.
accident (axi) Unfall el
convenir (de) zugeben dis-
par manque de a. Mangel an v. r, je m. de feu
grive f. Krammetsvogel
merle Amsel le m. siffle
au gré de je nach à mon g.

173.

prévention f. vorgefaßte Meinung -venir, nu, e
faux, fausse falsch seté f.
juger(e) urteilen ge,ment
assembler versammeln r-
pantomime Geberdenspieler, f. -spiel, jeu de
acteur, trice Schauspieler, in un a. comique
applaudir beklatschen (iss.)
bouffon Hanswurst a. ne, v. ner, nerie f., par b.
terminer beendigen me
représenter vorstellen se
spectacle Schauspiel en
contrefaire (q.) nachmach.
cochon de lait Spanferkel
s'acquitter f. entledigen
s'imaginer f. einbilden
secouer schütteln usse f.
fureur f. Wut rie f., a. eux
spectateur, trice Zuschauer combien de sp.!
que de sp.!, assez de
choquer stoßen, ärgern
témoin m. f. Zeuge igner
admirer bewundern able
tort Unrecht av. t., des t.
charmer entzücken me, eur
n'avoir qu'à nur brauchen
prévenir einnehmen nu
en faveur (f.) zu Gunsten
siffler auspfeifen et; eur
rival Nebenbuhler v. iser
néanmoins nichtsdestow.
assister (à) zuschauen in-
huer höhnen ée f., des
opinion f. Meinung iâtre
favorable günstig dé-, à
contraire ungünstig ad.
examen (min) Prüfung
rôle Rolle, contrôle, v. r
geste Geberde v. ticuler
attitude f. Stellung des
emploi Aufgabe v. yer(i)
bouffonner spaßen ie f.
suffire genügen ſisant, fi

174.

site Lage Hôtel Beau-S.
antique alt, -ertümlich
impétueux reißend adv.
cité f. Stadt citoyen, ne
populeux, se volkreich
Léman, lac L. Genfersee
miroir Spiegel, Wasser-
signal Vermessungspunkt, Aussichtsp. v. er, se s.
tableau Bild, Landschaft
jouir (de) genießen ré-
particulier, ère besonder
nappe f. Wasserfläche
sillon Furche v. ner, lage
sens (ss) Richtung les 5 s.
déployer (i) entfalten re-
voile f. Segel; m. Schleier
latin, e dreieckig; nisme
fond Hintergrund pro-
s'abaisser niedriger werd.
degré Grad, Stufe par d.
fuyant, e schwindend fuir
lointain, e fern; s. le l.
vaporeux dünstig peur f.
courber wölben bette f.
dôme Kuppel, Gewölbe
brusque rasch ad., r., ie f.
ravin, e f. Schlucht, Tobel
aspect (pè) Anblick un bel
torrent Bach a. tiel (ci)
levant Osten au l., le L.; in
entasser auftürmen s'
imposant erhaben v. ser
découper auszacken ure f.
pittoresque malerisch ad.
hardi kühn adv., esse f.
sombre dunkel v. as-brir
sommet, mité f. Gipfel
base f. Grundlage, Fuß
développer entfalten env.
plaine f. Ebene pays de
côte f., coteau Abhang
vignoble Weingarten ne f.
entremêler vermischen s'
extrémité f. äuß. Ende
occidental, e westlich
apparaître erscheinen ru
gorge f. Schlucht, Engpaß
serpenter f. schlängeln
écume f. Schaum v. r, eux
limpide hell, klar dité f.
à partir de von... an, seit
opposer entgegensetzen
enchanter bezaubern eur
orner schmücken ement
guirlande f. Blumenkranz
aboutir (à) enden bout
perspective f. Aussicht
édifice Gebäude v. fier
villa f. Landhaus ge, le f.
réunir vereinigen ion f.
diversité f. Abwechslung
unité f. Einheit union f.
récemment neulich tout
siège Sitz v. siéger (è, e)
Tribunal fédéral Bundesgericht; le palais du
tan Loh, v. ner gerb., ie f.
gant Handschuh ier, ère
ouate f. Watte de la, de l'

bougie f. Stearinkerze des
savon Seife de l'eau f. de
relier verbinden eur, se
chemin de fer funicu-
laire Drahtseilbahn
étendre ausdehnen due f.
point culminant höchster
Punkt (lat. *culmen, inis*)
principal sommet Haupt-
gipfel sommité f.
spectateur, trice Be-
schauer aux yeux des

175.

plage f. Strand, Gestade
tombeau Grabmal be f.
raccommoder flicken age
embarquer einschiffen (s'),
ement, embarcadère
ustensile Gerät des u.
caïque türkische Barke en
éclatant grell de l'éclat
surmonter überragen de
poupe f. Hinterteil (Schiff)
sculpter (*sculté*) schnitzen
rame f. Ruder v. r, eur
luisant glänzend v. *luire*
caillou (pl. x) Kiesel v. ter
cruche f. Krug ée f., chon
lier conversation (f.) ein
Gespräch anknüpfen
se *prendre* à anfangen
proposer vorschlagen os
cal (pl. s) Schwiele leux
manche Handgriff; m. f.
Ärmel canal de la M.
ce serait dommage es
wäre schade v. en-r, dé-r
essayer (i) probieren ai
métier Handwerk le m. de
choisir wählen choix, àch.
confiant vertrauend foi f.
protection f. Schutz teur
immédiat unmittelbar ad.
lime f. Feile v. r, meur

faveur f. Gunst vori, te
vignoble Weinberg gne f.
traverser durchziehen e f.
embarcation f. Fahrzeug
sens (*ss*) Richtung contre-
fonder gründen ateur
ordre des Franciscains
Franziskanerorden
dit, e genannt le susdit
mendier betteln icité f.
cela se dit das sagt man,
das wird gesagt c. se fait

176.

cruel, le grausam adv.
insensible gefühllos ad.
gaité f., gaieté f. Fröhlich-
keit gai, v. égayer (i)
univers Weltall el, adv.
visible sichtbar in-, adv.
attaquer angreifen e f.
oiseau casanier Standv.,
voyageur Zugv., aé-
rien Luftv., terrestre
Bodenv., nageur Was-
servogel; oiselet, sillon
n'importe einerlei il n'im.
poursuivre verfolgen vi
mutiler verstümmeln se
animer beleben ation f.
nicher nisten e f., ée f., nid
buisson Gebüsch épais
protéger (è, e) beschützen
périr (av.) z. Grunde geh.
épuiser erschöpfen s'é.
devenir werden je vins
vorace gefräßig cité f.
époque f. Zeit, -punkt
émigrer (av.) auswand.
détruire zerstören uit, e.
dégénérer (è) entarten
passion f. Leidenschaft
furieux, se toll ad., rie f.
bécasse f. Schnepfe des

caille f. Wachtel roi de [illegible]
grive f. Krammetsvogel
ramier Wildtaube des r.
gibier Wild du g. à poil
relâche Rast, Nachlassen
gobe-mouches (f.) Flie-
genfänger des gobe-m.
rossignol Nachtigall er
bec-fin Weichschnäbler
prêtre Priester trise f.
munir versehen ition f.
trappe f. Falle attraper
épervier Sperber; Netz
chouette f. Kauz, Eule
lac Majeur Langensee
en être de même (de)
ebenso s., en être ainsi
malgré trotz, ungeachtet
loi f. Gesetz loyal, e, adv.
pratiquer üben, betreib.
à l'italienne, à la manière
des Italiens n. ital. Art
si bien que, qu' so daß
moineau Sperling, Spatz
oiseleur Vogelsteller lier
(les) Grisons Graubünden
frontière f. Grenze à la fr.
à l'aide (f.) de mit Hilfe v.
meurtrier, ère mörderisch
mince dünn eur f., v. a-cir
poinçon Stecheisen v. ner
fauvette f. Grasmücke
roitelet Zaunkönig des
mésange f. Meise bleue
îles Borromées f. Borro-
mäische Inseln (lac Ma-
jeur); où sont les...?
Milan Mailand ais, e
soie f. Seide de la; rie f.
Adige f. Etsch vallée (f.)
de l'A.; où se jette l'A.?
ver à soie (f.) Seidenwurm
corde (f.) à violon Violin-
saite, c. à violoncelle

Leber c. de vache (f.)
Valteline f. Veltlin vins
Côme Como lac de Côme
massif de montagnes (f.)
Gebirgsstock le Tœdi
Alpes grisonnes f. pl.
Graubündneralpen

177.

chartreuse f. Kartäuserkloster la ch. (liqueur f.)
entendre meinen sous-e.
piéton Fußgänger tiner
charretier Fuhrmann
diligence f. Postwagen
avis Meinung être d'a.
sentier Fußweg, Pfad
enfoncer (ç) vertiefen s'
sombre dunkel, finster
franchir überschreiten aff.
colline f. Hügel la c. de
embrasser umfassen s'e.
panorama Rundsicht des
cime f. Gipfel, Spitze
flèche f. Helm, Spitze
élancé schlank cement
tribu f. Geschlecht t. de
alpestre, alpin, e alpinisch le Club alpin
cytise Goldregen du c.
églantier Hagerose tine f.
vol Flug v. er, ée f., aille f.
complaire gefallen *dépl.*
détour Abweg, Umweg
évaluer schätzen ation f.
approximatif, ve annähernd ad., proximité f.
proportion f. Verhältnis
consulter zu Rat ziehen, befragen tation f.
mouvoir bewegen pro-, é-
révéler (è) verkünden
pèlerin, e Pilger, in age
monastère Kloster m. de
asseoir setzen s'a., se r.
attaquer herfallen über
convenable anständig ad.
moelle (*moile*) f. Mark eux weich ad.; m. épinière f.
comparer (à) vergleichen
religieux Mönch se f.
procurer verschaffen eur
soupirer seufzen ir, ail
s'attendre (à) erwarten
tort Unrecht av. t., *faire* t.
*h*umble bescheiden adv.
ordinaire gewöhnliche Kost adv., d', à l', extra-
repas Mahlzeit frugal
digérer (è) verdauen se
couvent, cloître Kloster
un ordre monastique e. Mönchsorden moine, monastère, Moutier
sévère streng ad., vérité f.
jeûne Fasten v. r, déjeuner
continuel beständig ad.
abstinence f. Enthaltung
complet, ète vollständig
clôture f. Abgeschlossenheit, Klausur v. r, *clore*
perpétuel immerwährend
cilice Büßerhemd porter
crin Roßhaar ière f.
mortifier abtöten se m.
prière f. Gebet v. prier
travail manuel Handarbeit; un m. ein Handbuch
exister bestehen ence f.
religieux Geistlicher a.

178.

consultation f. Beratung, Besprechung v. sulter
à grands frais m. gr. Kosten
fameux berühmt adv.
se *plaindre* klagen nte f.
las, se müde, matt v. ser
accabler niederschlagen
sujet, te (à) unterworfen
insomnie f. Schlaflosigkeit passer nuit blanche (f.)
prescrire vorschreiben pro-
pesant schwer v. peser (è)
régime Lebensweise nt
digestion f. Verdauung
nuisible (à) schädlich nui
ajouter hinzusetzen age
faire diète (f.) fasten, Diät halten faites diète
lunettes f. pl. Brille des
s'affaiblir schwächer w.
continuer fortfahren dis-
guérir heilen, genesen ison f., a. issable, in-
languir (av.) erschlaffen
science f. Wissenschaft
révérer (è) verehren
mystère (*mis*) Geheimnis
remède Heilmittel des
enseigner lehren ement
que ne...? warum nicht?
user de gebrauchen ab-
abréger (è, c) abkürzen
prendre conseil de q. Rat holen bei Einem ler
avis, opinion f. Meinung
par rapport à in Bezug a.
arrêter stören arrêt, -rêts
suspendre aufheben, unterbrechen nsion f., sif
prescription f. Vorschrift
ordonnance f. Rezept
abstention f. Enthaltung
mythologie f. Götterlehre
plaisanter spaßen ie f.

179.

solliciter bitten teur, se
prêt Anleihe v. er, eur, se
accorder gewähren eur
condition f. Bedingung à
selon nach, gemäß s. que
mémoire Bericht; f. Gedächtnis de mém.

affliger (e) betrüben s'a.
ci-inclus, e beiliegend
prétendre beabſichtigen
dette f. Schuld av. des d.
détresse f. mißliche Lage
canon, coup, cri de d.
semblable ähnlich dis-
éprouver ſ. befinden in
enjoindre einſchärfen nt
acquitter zahlen. abz. s'
opération f. Verfahren
arrêter auf=, abhalten s'
artifice Kunſtſtück ciel, le
employer (i) anwenden
consacrer verwenden se
œuvre f. Werk ouvrage
obliger (e) nötigen dés-
user de gebrauchen sage
adresse f. Liſt adroit, ad.
vœu(*veû*)Wunſch,Glückw.
faire des v. pour q.
succès (*suxè*) Erfolg du
prospérer (è) gedeihen
*h*umble ergeben, ganz e.
bourg (*r*) Flecken eois, e
réunir vereinigen ion f.
arrondissement Kreis de
s'agir de ſ. handeln um
supprimer weglaſſen se
ci-joint, e beiliegend
copie f. Abſchrift v. r
arriver geſcheh. ée f.(arr.)
cela se *peut* das kann ſ.,
il se peut que (subj.)

180.

calendrier Kalender des
aveugle blind v. r, ement
durer lang werden rée f.
châtaigne f. Kaſtanie ier
mûrir reifen du blé mûr
en idée (f.) im Geiſt idéal
pâturer weiden re f., rage
entretenir unterhalten s'
autrefois ehemals, früher
avoine f. Hafer de l', des
faucher mähen eur, age
froment Weizen du blé
baie f. Beere b. sauvage
écouter(q.)horchen, hören
ruche f. Bienenkorb er
bourdon Hummel, v. ner
ſummen, nement, des
trèfle Klee du t., peu de t.
lézard Eidechſe v. er, e f.
glisser (av.) huſchen se gl.
almanach (*na*) Kalender
merle Amſel blanc, bleu
siffler (pfeifen) ſingen et
hanneton Maikäfer des
cigale f. Grille des c.
grive f. Droſſel des g.
vendange f. Weinleſe r (e)
corneille f. Krähe, Dohle
parfaitement ganz genau
observer beobachten rés.
selon que je nachdem
baisser ſchwächer werden
paisible friedlich adv.
tomber ſtill werden bée f.
ennuyer (i) langweilen
contenir enthalten tenu
lunaison f. Mondwechſel
époque f. Zeitpunkt à l'
éclipse f. Finſternis de
lune (f.), de soleil, v. r
foire f. Jahrmarkt, Meſſe
marché Wochenmarkt au
date f. Geſchichtszahl, Da=
tum v. r, non daté, e

181.

boulet Kanonenkugel te f.
mitraille f. Kartätſche v. r
obus (*uze*) Granate ier
mêler miſchen ée f., lange
flocon Flocke de neige (f.)
pleuvoir niederfallen plu
affamé hungrig faim f.
gelé frierend, erfroren
fuyard fliehend *fuir* (av.
caisson Pulverkarren
brancard Tragbahre ier
civière f. Sänfte, Bahre
écraser erdrücken s'é.
drapeau Fahne porte-
troupeau Herde pe f., pier
Bérésina f. Bereſina
atteindre erreichen nt, e
débris Überreſt bris, er
s'agir(de) ſ. handeln réag.
afin de um (zum Zwecke)
échapper entkommen à
poursuite f. Verfolgung
pontonnier Brückenbauer
sort Los, Schickſal au s.
obtenir erlangen ntion f.
promesse f. Verſprechen
dévouer aufopfern se d.
absolu bedingungslos ad.
lendemain folgend. Tag
énorme gewaltig adv. (é)
glaçon Eisſcholle ce f.
bouillie f. Brei, Pappe
à défaut de a. Mangel an
aliment Nahrungsmittel
épaule f. Schulter tte f.
s'attacher haften dét.
les chairs (f.) die Haut
cause f. Urſache à c. de
se *plaindre* ſ. beklagen
achever (è) vollenden s'
encombrement Gedräng;
v. brer verſperren, bre
décrire beſchreiben indes-
criptible, tion f., tif
passage Übergang r, ère
rompre brechen interr.
endroit Stelle, Punkt
poids Gewicht, Laſt sur-
remettre à l'ouvrage ſ.
arbeiten laſſen œuvre f.
*h*éroïque heldenmütig ad.
plonger (e) tauchen eur

chevalet Rüstbock des
grelotter schlottern lot
n'en plus *pouvoir* totmüde
s. je n'en puis plus
grâce (f.), ces à Dank
être debout (adv.) stehen
contracter s. zuziehen
germe Keim v. r, minal
succomber (av.) erliegen
commander en chef den
Oberbefehl führ. dant
équipages de pont Brü-
ckenmaterial v. per,
ement, effets d'équip.
affluent Zufluß confl.
désastre schweres Unglück
retraite f. Rückzug en r.
employer (e) verwenden
ponton Brückenschiff nier
prendre gebrauchen pris
impersonnel unpersönlich
variable veränderlich in-
envahir (av.) einfallen
principe Grund pal,e,ad.
cause f. Ursache à c. de, v.r
source f. Quelle res- (*re*)
origine f. Ursprung dès l'

182.

Colisée Colosseum (Rome)
orgueil Hochmut leux, se
arroser tränken ement
s'asseoir s. setz. je m'assois
Tacite Tacitus, historien
latin (65–134 ap. J.-C.)
fente f. Spalte, Riß v. ndre
engourdi, e erstarrt v. ir
réchauffer erwärmen se
écaille f. Schuppe v. r, s'é.
contact (*taktt*) Berührung
tiède lau adv., tiédeur
f., v. attiédir erwärmen
lézard Eidechse v. er, e f.
ensoleillé, e sonnig lieu
guetter auflauern guet
fureter (t) herumstöbern
happer erschnappen e f.
espalier Spalier en e.
gazon Rasen v. ner, neux
en pente (f.) abschüssig
réfléchir zurückstrahlen
volupté f. Wollust tueux
pénétrer (è) durchdringen
délice (f. au pl.) Wonne
onduler s. wellenförmig
bewegen ation f., onde f.
délié dünn, fein v. lier
trait Geschoß, Pfeil des t.
abri Obdach, Schutz v. ter
approche f. Annäherung
complaisant gefällig ad.
paraître (av.) scheinen
effrayer (i) erschrecken
étourdir betäuben (iss.)
décrire beschreiben ré-
circuit Kreis, Bewegung,
Umfang (lat. *circuitus*)
tortu krumm, verschlungen
eux, se; v. tordre, dé-
dissiper zerstreuen se d.
autant que ebenso wie
grillon Heimchen des g.
sauterelle f. Heuschrecke
aussi darum, deswegen
avantage Vorteil dés-
accroître vermehren cru
diminuer s. vermindern
partout überall; surtout
überhaupt, besonders
treillis, lage Flechtwerk
orgue Orgel; fém. au plur.;
un o. de Barbarie e.
Drehorgel, joueur d'o.

183.

développer auslegen env.
proverbe Sprichwort ial
gouttière f. Dachrinne te f.
chéneau Dachtraufe des
rigole f. Rinne, Gräbchen
déboucher ausmünden
tumulte Getöse tueux
entraîner mitreißen
débris Geröll bris, v. er
limon Schlamm eux, se
gravier Kies, pl. vois, vats
sens propre eigentlich.
Sinn s. figuré bildl. S.
attribuer beilegen but
sensible anschaulich adv.
réaliser verwirklichen
aisance f. Wohlstand
débris Abgang, Abfall
joncher bedecken jonc
chiffon Lumpen nier, ère
réduire beschränken déd.
dépense f. Ausgabe v. r
le strict nécessaire das
Allernotwendigste ad.
mettre de côté auf die
Seite thun mets ça de
terminer beendigen me
épargne f. Ersparnis v. r
transformer verwandeln
balle f. Balle v. em-r, leur,
lage, dé-r; b. de riz
garnir (de) füllen ison f.
sobre mäßig, genügsam ad.
avoir Habe, Besitz v. r-
s'accroître s. vermehren
actuel, le jetzig adv., te
à la tête de an der Spitze
prospère blühend v. érer
chef-lieu (ch.-l.) Hauptort
des chefs-lieux, p. ex.
appliquer anwenden s'a.
s'écouler verfließen éc.
départ Abreise, -fahrt dép.
ressembler gleichen se r.
s'assembler s. gesellen
médaille f. Denkmünze lon
revers Rückseite, Schat-
tenseite v. er, ement
biens Gut, Besitz, Habe des

dommage Schaden v. en-r
petit à petit nach u. nach
tel, le mancher, solcher ad.
courir (av.) nachjagen
à la fois auf einmal
lièvre Hase un bec de l.
valoir mieux besser sein
faire ausmachen faites
moine Mönch couvent de

184.

abbé Abt esse f., baye f.
s'appliquer à s. abgeben
mit ication f., in-
étranger (à) fernstehend
hors (à) ausgenommen
science f. Wissenschaft a.
scientifique, adv.
valet Bediente, Knecht
coutume f. Gewohnheit
faute (f.) de a. Mangel an
culotte f. Kniehose v. r
bonnet Mütze ier, erie f.
écritoire f. Schreibzeug
il me *faut* ich brauche, ich
muß haben *falloir*
fouiller nachsuchen e f.
secrétaire Schreibtisch
tiroir Schublade v. tirer
maudire verwünschen je
maudis, n. maudissons
de quoi genug Geld a. de
quoi payer (yi), *vivre*
saucisse f. Wurst son
renommé geschätzt ée f.
tissu Gewebe de laine f.
filoselle f. Florettseide
garance f. Krapp rouge de
chardon Distel neret
prononcer (ç) aussprechen
ciation f., dénoncer (ç)
se jeter (t) à bas herunter-
spring.; à bas les ty-
rans! à bas! nieder
mit den Tyrannen!

avoir de quoi *vivre* zu le-
ben h.; as-tu de q. payer?
valoir la peine der Mühe
wert (en) vaut-il la p.?

185.

Vosges (*vôge*) (f. pl.) Vo-
gesen le dép. des V.
répandre verbreiten du
apte (à) geeignet, fähig
poli Schliff, Politur v. r
reconnaître erkennen se
grain Korn, Gran e f.
en effet in der That, wirkl.
mélange Gemisch v. r (e)
distinguer unterscheiden
transparent durchsichtig
fragment Bruchstück aire
silice f. Kieselerde cium
cendré aschgrau dre f.
satin Atlas, Sammt v. er
opaque undurchsichtig
disséminer zerstreuen se
mince dünn v. a-cir (iss.)
paillette f. Splitterchen,
Flimmer r. paille f.
luire leuchten lui, re-
soit... soit sei es sei es
mica Glimmer cé, du m.
éclat Glanz un bel é., v. er
rivaliser wetteifern val, e
aussi darum, deswegen
vulgaire Volk, die Unkun-
digen a., adv., gariser
parcelle f. Teilchen part f.
apparence f. Aussehen
roche f. Gestein r, cheux
totalité f. Gesamtheit al
duché Herzogtum grand-
pin Fichte, Pinie du pin
hêtre Buche de beaux h.
chêne Eiche de gros ch.
abondant reichlich ad., er
cristal de roche (f.) Berg-
kristall v. liser, sation f.

battre feu Feuer schlagen
briquet Feuerstahl vieux
plaque f. Platte de zinc

186.

séjour des morts Unter-
welt s. des vivants
tombe f., au Grab,- mal
peser (è) erwägen sage
influence f. Einfluß v. r (ç)
favorable günstig veur f.
direction f. Richtung ér-
intéresser mitbeteiligen
prochain Nächster che
suffire genügen isant, i
disposition f. Neigung
adorer anbeten able, ad.
vénérer (è) verehren able
avenir Zukunft à l'a.
intègre unbestechlich ad.
sincère aufrichtig adv.
murmurer murren mure
voie f. Weg, Führung
Providence f. Vorsehung
introduire einführen s'
félicité f. Glückseligkeit
ineffable unsäglich ad.
post-scriptum v. Nro 153
pratique f. Ausübung v. r
remettre aufschieben mis
dépenser ausgeben se f.
déranger (e) stören arr.
prétexte Vorwand v. r
orgueil Hochmut leux, se
se repentir (de) bereuen
volontaire freiwillig adv.
paraître scheinen com-
chagrin Kummer, Ver-
druß v. er; peau (f.) de ch.
distinguer auszeichnen
patriote Vaterlands-
freund tique, tisme;
com-; trie f., v. ra-r
surmonter überragen
obélisque Obelisk, Säule

locution f. Redensart él.
céleste himmlisch r. ciel

187.

trembler zittern, beben
fatal verhängnisvoll ad.
secousse f. Erschütterung
préliminaire vorangehd.
épouvante f. Entsetzen v. r
désolation f. Jammer ler
parmi unter, bei p. nous
se hâter f. beeilen s'est
continuel beständig adv.
commotion f. Erschüttrg.
déchirant, e herzzerreißend rement, rure f.
sanglot Schluchzen v. er
ardent inbrünstig adv.
agenouillé, e knieend; s'a.
en plein air unter freiem Himmel en p. jour
épargner schonen gne f.
sol Boden, Erdboden bon
soulever (è) emporheben
s'abaisser f. senken r-
balancer (ç) schwanken
monstre Ungeheuer ueux
agonie f. Todeskampf
accès Anfall cessible, in-
suffire genügen suffi, sant
dégât Verwüstung gâter
s'écrouler einstürzen s'est
osciller (*ciler*) schwanken
s'affaisser zus. fallen s'est
fracas Getöse, Krach ser
envelopper einhüllen e f.
effroyable fürchterlich ad.
mutuel gegenseitig adv.
à côté (de) neben de c.
sinistre Unglück, Unheil
reconnaître schätzen méc.
victime f. Opfer, Verungl.
considérer (è) betrachten
extraire entnehmen, ausziehen; n'a pas de défini
au-dessus (de) über le d.
niveau de la mer Meeresspiegel veler (l), eur
compter (*conté*) zählen
morne düster u. traurig
précéder (è) vorausgehen
fait principal, princ. fait Hauptbegebenheit

188.

amasser (anhäufen, zusammenhäufen) schaffen
appuyer (i) stützen pui
aérien, ne (luftig) hochgelegen; air, aérer
reprendre w. fortreißen
rein Niere, au plur. Rücken
humus (*ss*) Dammerde de
Maronite Maronit les
occuper bewohnen s'o.
chaine f. Kette du Liban
groupe princ. Hauptgr.
pente f. Abhang v. pendre
verser f. absenken ren-
cascade f. Wasserfall du
tarir versiegen a. issable
récolter ernten te f., à la
accès (*axè*) Zugang décès
percer (ç) durchbrechen
infatigable unermüdlich
asile Zufluchtstätte quel?
pic Spitze à pic senkrecht
précipice Abgrund iter
étage Stufe v. r (e), ère f.
crête f. Grat, Kamm
terre végétale f. Humus
entrainer fortreißen ant
ravin, e f. Schlucht, Tobel
piler zerstampfen pilon
poussière f. Staub de la
fécond fruchtbar v. r, in-
mêler mischen entre-, dé-
mûre f. Maulbeere rier
céréale f. Getreidesorte
revenir f. erholen s'en r.
s'étonner (de) erstaunen
gravir (av.) erklimmen
paroi f. Wand p. de roc
enfoncer (ç) vertiefen
gorge f. Schlucht g. élevée
enges Hochthal des g.
population f. Bevölkerung
mauresque maurisch re
monastère Kloster moine
lointain Ferne au loin
torrent Bach a. tiel (*ci*)
écume f. Schaum eux, v. r
tout autour rings herum
ombrager (e) beschatten
faillir fehlen j'ai failli tomber ich wäre beinahe gefallen, es hat nicht viel gefehlt, daß &c.
anéantir vernichten (iss.)
disparaître verschwinden *paraître*, ap-, re-, com-
baie f. Bai, Bucht; Beere
sésame Sesam (Ölpflanze)
éponge f. Schwamm v. r (e)
mosquée f. Moschee des
vapeur, bateau à v. (f.) Dampfbot en b., par un
trembler zittern, beben
usuel, le gebräuchlich ad.
franc, franque fränkisch
vertical, e senkrecht adv.
au goût de nach dem Geschmack à mon (ton) g.
brique f. Backstein tte f.
balcon Altan, Balkon
arcade f. Säulengang
coupole f. Kuppel, Gewölbe d'un dôme; r. pe f.
dorer vergolden eur, ure f.

189.

inonder überschwemmen
interruption f. Unterbrechung v. -rompre, rompre, rupture f.

signaler anzeigen ement
riverain, e Uferbewohner
déborder übertreten ab-
gonfler anschwellen dé-
affluent Zufluß v. uer
disparaître verschwinden
submerger (e) unter Wasser setzen submersion f.
lutter kämpfen te f., teur
fléau Landplage, Geißel
essayer (i) versuchen ai
envahir fortreißen (iss.)
se réfugier s. flüchten à, en
voici que siehe da, jetzt
chaumière f. Strohhütte
miner untergrab. e f., eur
s'écrouler einstürzen s'est
fût Faß, Gebinde de vin
se débattre s. wehren s'ab.
tourbillon Wirbel v. ner
tâcher (de) s. bemühen
accrocher anklammern
puisse-t-elle! möge sie!
réussir (av.) gelingen ite f.
désespéré, e verzweifelt
engloutir verschlingen s'e.
effort Anstrengung des
hennir (*hanir*) wiehern
effroi Schrecken oyable
dévouer aufopfern se d.
péril (*rill* ou *péri-ye*) Gefahr leux; saut p.; ad.
sauveteur Retter tage
s'effondrer einstürzen
pilote Steuermann v. r
perche f. Stange v. r, choir
menacer (ç) (q.) drohen e f.
être à la merci (de) abhangen von (der Gnade)
épave f. Planke, Trümmer
recueillir aufnehmen acc.
courant Strömung de l'eau (f.), d'une rivière
impétueux, se reißend ad.

redouter befürchten te f.
invasion f. Einbruch év. f
sensible (à) gefühlvoll in-
citoyen, ne Bürger, in con- Mit-; chers concitoyens! cit. d'un Etat
empressé bereitwillig
adoucir lindern (ciss.)
souffrance f. Leiden *frir*
fraternel brüderlich ad.
cause f. Ursache v. r, sal, e
ravager (e) verwüsten eur
flotter (av.) schwimmen
débris Trümmer v. briser
épars zerstreut (hier u. da)
escalier Treppe lade f.
matelas Matratze ser, sier
aide f. Hilfe; m. Gehilfe
secourir (q.) Hilfe bringen
victime f. Opfer, Unglückl.
don Gabe v. ner, donateur
bienvenu, e willkommen
minime gering minimum (*momm*), maximum
mouvoir bewegen é-, pro-
prolonger (e) verlängern
vœu (*veü*), souhait Wunsch
poutre f. Balken traison f.

190.

âme f. Seele le corps et l'
las, se müde v. ser, situde f.
altérer (è) durstig machen
se délasser ausruhen
se désaltérer (è) d. Durst löschen je me suis dés.
par hasard zufällig v. er
à fleur (f.) de an der Oberfläche d'eau f., de terre f.
effacer (ç) verwischen s'e.
abreuver tränken voir
Castille f. Kastilien lan, e
achever (è) beendigen a. de *lire* fertig lesen
inscription f. Inschrift

plaisant, e spaßhaft adv.
original, e Sonderling
ridicule lächerlich adv.
épitaphe f. Aufschrift
judicieux urteilsfähig ad.
là-dessous darunter -sus
mystère Geheimnis dès
demeurer bleiben re f.
enlever (è) wegschaffen
*h*éritier, ère Erbe, in v. ter
démêler entwirren emm.
ravir (rauben) entzücken
remettre w. hinstellen dé-
synonyme (de) gleichbedeutend mit mie f.
autrefois früher, ehemals
fréquenter besuchen t, e
arche f., arcade f. Bogen
à niveau de auf gleicher Höhe wie; v. eler (l), eur
varier (av.) schwanken able
selon nach, je nach c'est s.
environ ungefähr r. virer

191.

austral südlich A-ie f., en
ramassé zusammengekauert, sprungbereit se -er
reins (pl. Rücken) Schenkel
musculeux, se sehnig cle
disposer rüsten in-, pré-
ongle Klaue, Kralle ée f.
lisser lecken, glätten a. e
labourer zerkratzen age
écorce f. Rinde de l', v. r (ç)
arracher abreißen age
jaguar (*gouar*) Jaguar
affût Anstand, Lauer à l'
explorer ausforschen rateur, trice, ration f.
abonder en reich s. an
panthère f. Panther des
*h*ippopotame Flußpferd
zèbre Zebra des z., a. zébré
girafe f. Giraffe d'Afr. f.

tirer schießen tir, eur
se *mettre* à la recherche
auf die Suche gehen
achever (è) vollends töten
piste f. Fährte v. dé-r un, e
rapproché nahe stehend
interroger (e) prüfen s'
empreinte f. Spur, Eindruck v. *ndre*, empreint
soudain, e plötzlich adv.
retentir ertönen (tiss.)
jungle (*jongle*) f. Dickicht
qu'on juge (subj.) de man
denke sich ma joie, ma
peine, ma douleur
surprise f. Überraschung
clairière f. Lichtung des
s'acharner s. weiden sur
tandis que, qu' während
étinceler (l) funkeln lle f.
œuvre f. Werk, That à l'
sanglant blutig v. en-er
imposant erhaben v. ser
naturel Eingeborener a.
promettre versprechen se
ample reichlich ad., eur f.
festin Gastmahl v. er
hurler heulen ement, eur
lâcher fahren lassen 1e-
retraite f. Rückzug battre
en r. s. zurückziehen
terrasser z. Boden reißen
gésir expirant, e in den
letzten Zügen liegen
frisson Schauer v. ner
convulsion f. Zuckung sif
agonie f. Todeskampf à l'
ne pas tarder à bald t. de
succomber (av.) erliegen
victime f. Opfer être (la) v.
innocent unschuldig adv.
enfoncer (ç) hineinschlag.
croc (*crô*) Reißzahn ac-
griffe f. Kralle v. r, fon, ner

poitrine f. Brust trail (s)
déchirer zerreißen ure f.
dépecer (è) (ç) zerstückeln
immédiat (*i-mé*) unmittelbar; adv. sofort
cadavre Leichnam des c.
se *repaître* s. erlaben pu
dévorer verzehren se d.
découverte f. Entdeckung
buisson Busch, Gebüsch
inférieur, e niedrig adv.
*h*indou, e, indou, e Hindu
désigner bezeichnen ass.
broussailles f. pl. Gestrüpp à travers les
roseau Schilf, Rohr des
natif, ve gebürtig tal, e
s'employer (i) gebraucht
werden ploi, ployé
terme Ausdruck t. propre
étendre ausstrecken s'é.

192.

vivre leben re-, sur- (à)
arroser durchfließen Nil
dont (duquel, de laquelle,
desquels, desquelles)
dessen, deren, von w.
bienfaisant wohlthätig
*h*aleine f. Hauch, Atem
animer beleben r-; âme f.
prodigue verschwenderisch
pousser hervorschießen re-
savoureux saftig veur f.
cercle Kreis, Bezirk v. r
surnom Bei-, Übername
rigueur f. Strenge, Härte
extrême äußerst adv.
continuel, le beständig
arctique nördlich pôle a.
pénétrer (è) durchdringen
charrier führen, treiben
merveille f. Wunder eux
prompt (*pron*) rasch ad.
suffire genügen fisant, fi

épanouir aufgehen (iss.)
chaton Kätzchen (noyer)
bouleau Birke (lat. *betula*)
exhaler (*egza*) ausdünst.
cytise Goldregen du c.
velu, e haarig, wollig
s'emparer s. bemächtigen
revêtir bekleiden *travestir*
éclat Glanz des fleurs f.
tigré gefleckt gre, sse f.
grue f. Kranich un vol de
s'enfoncer (ç) s. vertiefen
roseau Schilf, Rohr des
solitaire einsam tude f.
natter flechten te f., des
écureuil Eichhorn gris
bourgeon Knospe v. ner
buisson Gebüsch r. bois
exil Verbannung v. er, s'e.
limite f. Grenze v. r, dé-
reléguer (è) verweisen
gouverner regieren neur
fournir à sorgen für (iss)
abandonner verlassen on
pitié f. Mitleid av. p. de
désigner bezeichnen ass.
confluent Zusammenfluß
esturgeon Stör caviar
saumon Lachs, Salm é, ée
morue f. Kabeljau de la
se *lire* gelesen werden
degré Grad grade, v. duer
au-dessous (de) unter sus
naître entspringen né, e
frontière f. Grenze à la
cours Lauf par-, se-, con-

193.

prononcer (ç) halten dén.
discours Rede v. *rir*, reur
éloge Lob des, a. gieux, se
hardi kühn ad., esse f.
Gênes f. Genua Génois, e
envie f. Neid v. r, eux, se
jaloux, se eifersücht. sie f.

illustre berühmt v. r, s'
irriter ärgern s', tation f.
exagérer (è) übertreiben
barre f. Sperre v.r,rière f.
évident, e offenbar adv.
continuer fortsetzen dis-
en *faire* autant d. Gleiche
thun faites-en a. que
s'enorgueillir s. brüsten
orgueil Hochmut leux, ad.
Providence f. Vorsehung
courtisan Höfling v. ser
dédain Geringschätzung
debout stehend, aufrecht
équilibre Gleichgewicht
renoncer (ç) à verzichten
assister (à) beiwohnen
déclarer erklären ation f.
soucoupe f. Untertasse
extrémité f. äuß. Ende
coque f., -quille f. Schale
écraser erdrücken ement
dépit Ärger par d., v. er
proverbe Sprichwort bial
rendre service à q. einem
e. Dienst leisten viable
important wichtig nce f.
que ne l'avez-v. fait? wa-
rum haben Sie es nicht
gemacht; hätten Sie es...

194.

regard Blick v. er, a. ant
flanc(*flan*) Abhang nquer
brouter abweiden, fressen
lavande f. Lavendel de la
thym (*tin*) Thymian du t.
grimper (av.) klettern eur
chèvre f. Ziege chevreau
parfois bisweilen 1 fois(f.)
tinter erklingen ement
pâturage Weideplatz re f.
défiler (av.) vorbeiziehen
pendre herunterhangen
fourrure f. Pelz, Fließ

mascarade f. Maskenzug
vague unstät ad., gabond
curiosité f. Neugierde
s'étonner (subj.) erstau-
nen je m'étonne que
uni eben v.r,ion f.,dés-,ré-
à *voir* wenn man so sieht
sentir begreifen con-, res-
errer (av.) umherschweifen
au hasard a. Geratewohl
roc, roche f., cher Fels
physionomie f. Gesichts-
ausdruck, Miene -miste
intelligent gescheidt nce f.
résigné ergeben ation f.
éclair Aufflackern v. er
caprice Laune cieux, se
original, e absonderlich
discipline f. Zucht v. r, in-
patte (f.) de devant Vor-
derfußp.(f.) de derrière
ronce f. Brombeerstaude
bourgeon Knospe v. ner
arbuste Staude fleuri
pousser vorw. drängen
agiter wackeln tation f.
luire glänzen re-; lui
énorme gewaltig adv. (é)
poil Haar a. u; gris, blanc
laine f. Wolle a. neux, se
taché de blanc weißge-
fleckt che f., v. r, dé-
gronder knurren ement
pâtre Hirte chevrier, les
cape f. Mantel m. Kapuze
potef, puche f., puchon
mobile beweglich lité f.
vide de pensées (f.) geist-,
gedankenlos v. ser, sif
disparaître verschwinden
poussière f. Staub de la p.
bêler blöken ement; des b.
grêle helltönend, dünn
déguiser verkleiden se d.

arome Wohlgeruch mate
croître wachsen je crois
côte f., coteau Abhang
capuchon, capote f. Ka-
puze capote militaire
préserver (de) schützen
ateur, ation f., atif, ve
capot Regenmantel, e f.
Damenhut, de crêpe

195.

après-dînée f. (dîner, dî-
né) Nachmittag; après-
midi, cet, cette a.-m
plaisant lieblich adv.; dé-
serein, e wolkenlos le s.
parmi durch, in d. Mitte
reculé versteckt liegend ul
taillis Gehölz, Unterholz
séjour Aufenthaltsort en
parenthèse f. Klammer
environs (pl.) Umgegend n
verger Obstgarten des v.
côte f. Abhang, Halde côté
dessein Absicht adv. à d.
se détourner abschwenken
site Punkt in der Land-
schaft Hôtel Beau-Site
paraître scheinen paru
se *plaire* Gefallen find n
je me plais, je me suis plu
faire des tours et des dé-
tours in die Kreuz und
die Quer gehen cont.
tout à fait gänzlich
las, se müde v. ser, situde f.
apparence f. Aussehen
à son aise (f.) wohlhabend
*h*ospitalité f. Gastfreund-
schaft lier, ère, inh. (*i-no*)
écrémer (è) abrahmen
pain d'orge (f.) Gerstenbrot
restaurer stärken rant
épuiser erschöpfen ement
tout de suite (f.) sofort

trappe f. Fallthüre peur
cellier Obstkeller au c.
du pain bis Schwarzbrot
froment Weizen un sac de
jambon Schinken be f.
appétissant, e appetitlich
quoique(subj.)wenn auch
entamer anschneiden e f.
aspect (*pè*) Anblick à l'
réjouir erfreuen se r. de
joindre hinzufügen re-
piéton Fußgänger pied
vouloir de annehmen lu
repousser zurückweisen
opiniâtre hartnäckig té f.
cordial herzlich ad., ité f.
toucher rühren e f., re-
tanner gerben eur, erie f.
unique einzig adv., fils u.
mettre setzen ad-, re-, per-,
sou-, o-, pro-, é-, entre-
moment Augenblick ané, e

196.

reconnaissant dankbar
écrivain, auteur Schriftsteller, in de bons é., a.
drame Drama, Schauspiel, Trauerspiel a.
dramatique, pièce d. f.
affamé hungrig faim f.
brouter abfressen ement
sabot Holzschuh erie f.
rudoyer(i)hart behandeln
rude, adv., esse f.
avoir pitié (f.) s erbarmen
par p. aus Mitleid
botte f. Bündel de foin
Heub., de paille f.
Strohb., d'asperges f.
baudet, grison, âne Esel
avertir warn. (iss.), conv.
suspect (*pè*), e verdächtig
perquisition f. polizeiliche
Nachforschung réq. f.

arrêter verhaften arrestation f., d'un filou
parti Entschluß, Mittel
s'échapper entrinnen de
à grand'peine m. v. Mühe
errer (av.) umherirren
battant, e strömend tre
lumière f. Lichtblick à la
frapper treffen, fallen in
heu. ter klopfen qui h.?
ah bien oui! warum nicht
gar! was fällt euch ein!
dupe f. Geprellter, Narr
ailleurs anderswo d'ail.
avoir beau insister vergebens auf etw. bestehen
insensible unempfindlich
braire schreien l'âne brait
surpris, e erstaunt e f.
*hé*berger (e) beherbergen
compassion f. Mitleid
pièce (f.) de théâtre
Theaterstück nouvelle
comédie f. Lustspiel, Komödie en, ne; comique
tragédie f. Trauerspiel,
Tragödieen, ne; a. gique
décréter (è) erlassen cret
soupçon Verdacht v. ner,
être s. im Verdacht steh.
*h*ostile feindlich lité f.

197

commerce Handel cial, e
circulaire f. Kreisschreiben, Cirkular (Z.) v. ler
fonder gründen ation f.
maison (f.) de commission (f) Kom..issionsgeschäft -sionnaire
faire savoir mitteilen à
présent gegenwärtig le p.
je viens de ich habe soeben
sur cette place auf hiesigem Platz, in hiesiger

Stadt dans notre v. f.
consacrer widmen se c. à
vente (f.) en commission
(f.) Geschäft für fremde
Rechnung vendre en c.
spécial besonder ad., ité f.
relation f. Verbindung en
étendre ausdehnen dét.
l'étranger das Ausland à
mettre à même de in den
Stand setzen (zu) se
placement Absatz cer (ç)
article Handelsartikel
obtenir schaffen, s. ver-
débouché Absatzgebiet
avantage Vorteil eux, ad.
agréer genehmigen able
référence f. Auskunft
exporter ausführen ré-
écouler absetzen, verkauf.
auprès de bei, près de, près
renseigner Auskunft geben, se r. s. erkundigen
maison (f.) d'affaires (f.)
Geschäftshaus gens d'a.
se référer (è) sich beziehen
retraite f. Rücktritt en r.
associé, e Gesellschaftsteilhaber, in ciation f.
continuer übernehmen
dissoudre auflösen se d.,
sous, soute; *rés.*, *abs.*
pour cause (f.) de santé
(f) a. Gesundheitsrücksichten p. raisons f. de
mériter verdienen s. te
renommée f. Ruf v. mer
jouir (de) genießen (iss.)
comme du passé wie bisher pas, ser, sant, sage, r
à l'avenir in der Zukunft
justifier rechtfertigen se
confiance f. Zutrauen,
déf., méf. Mißtrauen

entrer en relations (f.) d'affaires (f.) in Geschäftsverbindung tret.
assurer versichern sûr, e
considération f. Hochachtung érer (è), able, ad.
raison sociale f. Firma
associer beigesellen s'a., ciation f. Handelsgesellschaft, société f.
passé Vergangenheit au

198.

île f. de St-Pierre Petersinsel: où est-elle?
tourmente f. Aufruhr, Sturm de neige f.; ent
vague f. Woge v. voguer
écumer schäumen moire f.
débris Trümmer; v. briser
rame f. Ruder v. r, eur, eau
îlot Inselchen île f.; des
abri Zufluchtsort v. ter
donner en partage als Los zuerkennen ger (e)
trésor Schatz ier, erie f.
coteau Abhang, fl. Hügel
environs pl. Umgebung
paysage Landschaft iste
Bienne f. Biel lac de B.
rendre *h*eureux, se glücklich m. r. triste, malade
regret Sehnsucht, Heimweh v. ter (subj.), table
lac de Bienne Bielersee
romantique romantisch
lac Léman Genfersee
bocage Wäldchen, Hain
ombre f., brage Schatten
environ ungefähr les e.
tour Umkreis pour-, con-
en friche (f.) brach, unangebaut v. dé-r, ement
détruire zerstören truit
ôter wegnehmen, entn.

dégât Schaden v. gâter
appartenir gehören, ang.
receveur Steuereinnehm.
entretenir unterhalten nu
basse-cour f. Hühnerhof
volière f. Vogelhaus des
réservoir Behälter v. ver
aspect (*pè*) Anblick à cet
site Lage v. tuer, ation f.
promettre zulassen mis
bosquet Gebüsch, Hain des
arbrisseau Bäumchen des
rassembler versammeln
vendange f. Weinlese r (e)
autant ebensowohl a. de
respirer atmen ration f.
ravissant, e entzückend
dérouler entrollen eur.
pavillon Gartenhaus des
florissant, e blühend
école *tech*nique (*tek*) f. Gewerbeschule poly-
fréquenter besuchen a. nt
rappeler (l) erinnern se r.
imagination f. Einbildungskraft, Phantasie
description f. Beschreibg.
poeme, poème Gedicht

199.

élire wählen élu, e; ré-
antre Höhle d'un lion
condoléance f. Beileid
élection f. Wahl ré- f.
défunt verstorben v. er
assemblée f. Versammlung Assemb. fédérale Bundesversammlung
lionceau junger Löwe
obtenir erlangen je tins
royauté f. Königswürde
en attendant unterdessen
prétendre beanspruchen dant, e Bewerber, in

soutenir behaupten tien
préférer (è) vorziehen
carnassier, ère fleischfressend nivore (lat. *caro*, *carnis*), un animal c.
singulier, ère besonder
disputer streitig machen
ingénieux erfinderisch ad.
divertir belustigen (iss)
sujet Unterthan jet, pro- re-, sur-; a. sujet, te
perroquet Papagei rose
se vanter (de) s. rühmen
raison f. Vernunft v. ner
maudire verwünschen je maudis, n. maudissons
causer schwatz. ie f., seur, seuse, *faire* la -sette
se moquer (de) spotten
copier nachäffen iste; re-
cruauté f. Grausamkeit
sot, te einfältig tise f.
dignité f. Würde taire
fonction f. Amt v. ner, naire, nement, nel
voie f. Weg, Mittel voyer
suffrage Stimme par (la) voie (f.) des s. vermittelst Abstimmung
de vive voix (f.) mündlich
par écrit schriftlich eau
magistrat Beamter ure f.
éligible wählbar ré-
réélire wieder wählen lu
électeur Wähler prince él. Kurfürst de Hesse f.
députer abordnen ation f.
convoquer zus. berufen vocation f., carte de c.
réunion f., assemblée électorale f Wahlversammlung, électif
exercer (ç) ausüben cice
droit électoral Wahlrecht

témoigner bezeugen age
prendre part (f.) (à) teilnehmen an *faire* p. mitt.
lors de bei, z. Zeit lorsque
proche parent nahe verwandt par. éloigné
considérable bedeutend
quelconque irgend ein
arriver zustoßen vée f.
devoir Pflicht, *faire* son
compliment Bezeigung
aspirer (à) trachten nach

200.

pieux fromm adv., livre p. Andachtsbuch piété f.
in-folio (in-f^o) Folioband
des in-folio (du latin)
énorme ungeheuer ad. mé
interrompre unterbrechen
ruption f., corrompre
être lié befreundet s. al-
caresser liebkosen se f.
dragée f. Zuckererbse des
plaisant spaßhaft adv.
satisfaire befriedigen se
confier anvertrauen se c.
instruction f. Belehrung
empressé bereitwillig
apprenti, e Lehrling, Lehrtochter tissage, eu
précéder (è) vorangehen
couvent Kloster au c.
fêter feiern te f., festin
air Aussehen, Miene bon
friandise f. Naschwerk
dépendant abhängig in-
chère f. Kost *faire* bonne
ch. gut essen u. trinken
exagérer (è) übertreiben
prétendre meinen, denken
objecter einwenden ion f.
format Größe, Format
feuille (f.) d'impression
(f.) Druckbogen; faute
(f.) d'im. Druckfehler
plier (ii) zusammenlegen
bonbon Zuckerwerk des
noisette f. Haselnuß des
anis Anis de l', v. er, ette f.
recouvrir überziehen déc.
durci, e hart geworden
filature f. Spinnerei de
dentelle (s) f. Spitzen elé
pâturage Weide *paître*
cidre Apfelmost poiré
renommé geschätzt ée f.
se figurer, s'imaginer s. vorstellen, s. einbilden

201.

alarme f. Befürchtung v. r
vénérer (è) verehren able
chrétien (*cré*), ne christlich
exemplaire musterhaft ad.
souffle de vie (f.) Atemzug, Lebenshauch fler, eur
rendre grâce (f.) danken
Providence f. Vorsehung
rejoindre vereinigen *adj.*
se résigner (à) s. ergeben
recueillir sammeln cueil
foi f. Glaube de bonne foi
soutenir aufrecht halten
soupir Seufzen v. er, ail
grâce (f.) à Dieu Gott sei
Dank je suis guéri
carrière f. Laufbahn
embarras Widerwärtigk.
confiance f. Vertrauen
bénédiction f. Segen v. nir
céleste himmlisch r. ciel
souhaiter wünschen able
visible sichtbar ad., in-
agissant mächtig agir
chevet Lager tête (f.) du lit
tombe f., tombeau Grab
flambeau Fackel v. ber,
cortège aux fl. -zug
chef Haupt de bureau
oreiller Kopfkissen le f.
traversin Querkissen rs

202.

se livrer (à) s. hingeben
contemplatif beschaulich
condamner (*damer*) verdammen ation f., able
méditer nachsinnen sur
laborieux arbeitsvoll ad.
imposer auferlegen opp.
homme de bien rechtschaffener Mann gens de
en vue (f.) de in der Absicht
vigueur f. Vollkraft en
oisif, ve müßig adv., té f.
précepte Lehrsatz teur
alliage Vereinigung lier
soin Pflicht soigner, se
fortune f. Glück né, e; in-
ignorer nicht wissen j'i.
réussir (à) gelingen, geraten site f., j'ai réussi
le mieux am besten le pis
persévérer (è) beharren
rendre supportable erträglich machen ins.
se soumettre s. unterziehen
parti Entschluß a. al (*ci*)
se repentir (de) bereuen
sincère aufrichtig adv.
éminence f. Anhöhe nent
dominer beherrschen ant
jadis (*ss*) ehemals, einst
actif thätig vité f, in-

203.

metier Webstuhl à tisser
effacer (ç) verwischen s'
dépareillé vereinzelt ler
enchanter entzücken (de)
concevoir hegen conçu
imiter (q.) nachahmen
substance f. Inhalt tiel (*c*)
essayer (i) versuchen sai
reproduire wiedergeben

comparer vergleichen à
s'apercevoir merken çu
fonds, provision f. Vorrat
mettre en œuvre (f.) ver-
wenden se m. à l'o., à
l'ouvrage; mets-toi à
acquérir erwerben *conq.*
terminer enden aison f.
au besoin im Notfall av. b.
à peu près beinahe, ungef.
effacer (ç) verwischen s'
tâcher trachten nach e f.
traiter behandeln malt.
méthode f. Plan, Methode
se figurer s. einbilden
important wichtig nce f.
idée f. Gedanke av. des i.
écrivain Schriftsteller, in
passable mittelmäßig ad.
ambition f. Ehrgeiz v. ner,
tieux, se; adv.; av. de l'
ardent sehnlich deur f.
tome, volume Band (der)
édition f. Ausgabe (Buch)
essentiel (*ci*) wesentlich
204.
il faut es braucht *falloir*
juger (e) s. denken ement
varié abwechselnd té f.
las, se müde v. r (de),
situde f., se délasser
versant, flanc Abhang
escarpé steil v. r, pement
ravin, e f. Schlucht, Tobel
revêtir bekleiden se r. de
envie f. Neid v. r, eux, se
énorme gewaltig mité f.
tordre winden, krümmen
puissant mächtig ad. nce f.
grêle schmal (l. *gracilis*)
sombre dunkel v. as-brir
roux, rousse rotgelb v. ir
bizarre seltsam ad., rie f.
échevelé zerzaust tout

flottant wellig v. ter (av.)
blanchir à la chaux mit
Kalkwasser übertünchen
ventre Bauch av. mal au
alouette f. Lerche la vive
escalader aufflieg. gegen
bavarder zwitschern -rd
rosée f. Tau goutte (f.) de
trébucher umherstolpern
glisser (av.) umherrutschen
dieu Gott, déesse f. Göttin
présider (à) beschützen
couture f. Nähen, Naht
attribut Attribut, Kenn-
zeichen ion f., v. buer
chouette f. Eule, Kauz
casque Helm quette f.
bouclier Schild d'acier
tunique f. Leibrock de lin
perdrix f. Rebhuhn reau
chevelure f. Haupthaar
épars fliegend cheveux
dériver ableiten ation f.
205.
adresse f. Geschicklichkeit
instruire belehren uctif
combiner berechnen mal
structure f. Bau, Bauart
étang Teich (lat. *stagnum*)
confondre d'admiration
(f.) die höchste Bewun-
derung erregen rable
tâcher (de) trachten che f.
saule Weide, Weidenb.
jaillir (av.) entschlüpfen
écorce f. Rinde v. cer (ç)
phénomène Erscheinung
sol Erdbod. marécageux
coller anheften dé-, re-
cocon Puppe ver à soie (f.)
pomme (f.) de pin Fichten-
zapfen de sapin, cèdre
paroi f. Wand (lat. *paries*)
lichen (*kènn*) Flechte du

ajuster anpassen age, eur
ride f. Runzel v. r, se r., dé-
précaution f. Vorsicht ner
ménager (e) anbringen ge
pouce Zoll; Daumen sur le
réduit Schlupfwinkel *ire*
roitelet Zaunkönig des
songer (e) denken, bed.
incessant unablässig ad.
déployer (i) entwickeln
attendrir rühren (iss.) s'
et *dire* qu'il y a des gens
und da gibt es Leute
désolation f. Trauer v. ler
chenille f. Raupe v. é-r
granivore Körnerfresser
omnivore Allesfresser
mésange charbonnière f.
Kohlmeise à tête noire
pondre legen (Eier) nte f.
enveloppe f. Hülle v. per
mue f. Verwandlung v. r
206.
firmament Firmament,
Himmelsgewölbe au
ressembler gleichen à
mêler mischen entre-, dé-
fondre vereinigen con-
ravir entzücken être r.
col Bergsattel, Paßhöhe
coup d'œil Blick un beau
réfléchir zurückstrahlen
coteau Abhang, Hügel
par degrés stufenweise
crête f. Grat, Kamm (coq)
sourcilleux, se erhaben
ceindre umschließen en-
géant Riese gigantesque
face f. Seite ette f., çade f.
tempérer (è) mäßigen
botaniste Botaniker iser
zoologiste Zoologe gie f.
poursuivre verfolgen se
physicien Physiker que f.

géologue Geologe gie f.
ailleurs anderswo d'a.
relever (è) emporheben
percer (ç) durchbrechen
météorologiste Meteorolog (dérivé du grec)
pénétrer (è) eindringen
propriété f. Eigenschaft
pesant, e schwer eur f.
effet Wirkung v. fectuer
phénomène Erscheinung
atmosphère f. Luftkreis
foudre f. Blitzstrahl oyer
ouragan Orkan quel o.!
trombe f. Wasserhose des
cyclone Wirbelsturm cle
brume f. Nebel meux;
brumaire (novembre)
grésil (*zill*, *zi-ye*) Riesel
givre Rauhreif v. givrer
verglas Glatteis par le
étoile filante f. Sternschnuppe é. tombante

207.

milieu Umgebung au m. de
auteur Verfasser, in nos
déterminer bestimmen se
vocation f. Beruf con-
posséder (è) besitzen dé-
document Dokument des
à son tour seinerseits
événement Ereignis cet
conversation f. Unterredung v. ser avec q.
léguer(è) vermachen *faire* un legs (*lé*), légataire
patrimoine Erbteil, =Stück
série (de) f. Reihe, Folge
in-folio (in-f°) Folioband plur. des in-folio [um
avoir soin de Sorge trag.
douer, *pourvoir* begaben
mémoire f. de fer riesiges Gedächtnis; le m.
imagination f. Einbildungskraft, Fantasie
précoce frühreif cité f.
dîner (repas) de noce (f.) Hochzeitsmahl au d.
trait d'histoire (f.) Zug aus der Geschichte des
pittoresque malerisch ad.
convive Gast, Geladener
poêle (*poîle*) Ofen lier
chute f. Fall d'eau f., re-
tramway (*tra-moué*) [que Straßenbahn électri-
estaim, étaim, fil d'étaim Kammwollgarn de l', du
tiré au peigne (ou cardé) gekämmt de f., deur, se
filer tors, e zwirnen ret.
manuscrit Handschrift en

208.

agrément Annehmlichkeit
*h*ygiène f. Gesundheitslehre, Hygieine énique
te souvient-il? erinnerst du dich? ne te s.-il plus?
course errante f. Irrfahrt
souci Sorge, sans s. =los
dépourvu entblößt au d.
rente f. Einkommen, Geld
équipage Wagen v. per
Gaule f. Gallien lois, e
val (vaux), lon, lée f. Thal
se détourner abschwenken
côtoyer (i) entlang gehen
touffu dicht belaubt fe f.
carrière f. Steinbruch
plaire gefallen je me plais es gefällt mir ...ais plu
un chemin tout fait ein gut gebahnter Weg des
dépendre abhängen dant
se résoudre à s. entschließen
s'arracher s. entziehen
fouler aux pieds mit Füßen treten, se fouler le p. (verstauchen)
prodiguer verschwenden
écorner abhämmern né
*h*erboriser botanisieren
fossile Fossil des foss.
affermir befestigen ferme
*h*umeur f. Gemüt de belle
égayer (i) f. aufheitern
rêver, songer (e) träumen
grondant mürrisch deur
piéton Fußgänger à pied
gîte Nachtlager v. r; gît
savoureux schmackhaft
chaise (f.) de poste (f.) Extrapost voyager (c) en
angle Winkel, Kante tri-
coquille f., age Muschel
organisé organisch ne
pétrifier versteinern se p.
enfouir vergraben (iss.)
sein Schoß, Inneres au s.

209.

ascension f. Besteigung
gravir (av.) erklimmen
saillie f. Vorsprung en s.
assise f. Steinschicht
décider entscheiden se
exténuer erschöpfen s'ex.
hisser emporziehen, hissen
cruche f. Krug chée f., chon de bière (f.), de vin
réclamer s. auflehnen
relâche Unterlaß v. r
disloquer ausrenken se
articulation f. Gelenk lé
écorcher schürfen ure t.
démon Dämon, böser Geist
fantôme gespensterartige Gestalt, Gespenst des
étrange eigentümlich ad.
discordant mißtönend d
défaillir ohnmächtig w.
inanition f. Erschöpfung

hors d'haleine (f.) atemlos
cime f., sommet Gipfel
isolé einzelnstehend v. ler
vivifier beleben vif, vive
poumon Lunge les 2 p.
surgir (av.) emporragen
le Caire Kairo au C.
contempler betrachten
à mon aise (f.) behaglich
se *recueillir* s. sammeln
en sus(*ss*) de über en dessus de, en dessous de
s'emparer s. bemächtigen
consacrer weihen se c.
sépulture f. Grabstätte
matériaux Bausteine iel
Varsovie f. Warschau en
pierre (f.) de taille (f.) Quaderstein tailleur de
asseoir (*a-soir*) aufrichten
répandre verbreiten du
*h*ospitalier gastfreundl.
pillard, e raubsüchtig ler
voleur, se diebisch ler
mil (*mill, mi-ye*), millet Hirse à épis; grain de
fève f. Bohne grosse fève
cire f. Wachs v.r, age, eur
essence f. Essenz *t*iel (*ci*)
ivoire Elfenbein de l'i.
autruche f. Strauß (Vog.)
outre, au delà de über hinaus o. le prix fixe

210.

1) tirer entnehm. … sou-
attaquer angreifen que f.
milice f. Miliz cien
pénétrer (è) eindringen
tout en indem parlant
croiser la baionnette das Gewehr setzen, fällen
poitrine f. Brust mal de
grâce f. Gnade, Pardon
percer (ç) durchbohren e f.
coup Stich c. de baïonn.
2) grison, ne bündnerisch
céder (è) weichen pré-, suc-
Coire f. Chur (Grisons)
j'allais ich war im Begriff
poursuivre verfolgen se
assommer totschlagen oir
massue f. Keule, Morgenst.
en *faire* autant (de) das Gleiche thun (mit) fais-
obstruer versperren s'o.
cadavre Leichnam des
rallier sammeln ement
à leur tour wiederum
repousser zur. treiben
évêché Bistum évêque
transit (*zitt*) Durchfuhr
3) grièvement, grav. schwer
cuisse f. Schenkel à la c.
bander verbinden e f., age
tant bien que mal so gut als möglich marcher
plaie f. (offene) Wunde
combat Kampf, Gefecht
atteindre treffen nte f.
renverser z. Boden streck.
capitaine Hauptmann de
repartir erwidern tie f.
versant, flanc Abhang
4) disputer streitig machen quelq. chose à q.
passage Übergang, Paß
opiniâtre hartnäckig té f.
fusiller erschießen lade f.
sentier Fußweg étroit
propre à geeignet zu im-
balle f. Kugel lot, lon, ner

211.

cassette f. Geldkiste se f.
enfouir vergraben (iss.)
faire un tour nachsehen
fossoyeur Totengräber
se douter (de) vermuten
dépôt vergrabener Schatz
enlever (è) wegnehmen
nid leeres Nest niche f.
aux pleurs in Thränen
gémir ächzen issement
sujet Grund, Ursache av. s.
trésor Schatz ier, erie f.
assassin Mörder v. er, at
meurtre Mord trier, v. trir
gorge f. Gurgel v. é-r (e)
dérober entwenden ée f.
coquin, e Schelm, in rie f.
trembler verwirren ble
arrête! halt! arrête-toi
ignorer nicht wissen ant
priver (de) berauben vé, e
support Stütze, Halt v. er
c'en est fait es i. Alles aus
je n'en puis (peux) plus ich kann nicht mehr
je me meurs ich sterbe
enterrer begraben ement
ressusciter auferwecken
apprendre berichten à q.
qui (quoi) que ce soit wer (was) es auch sei.
quoique (subj.) obschon
faire le coup den Streich ausführ. qui a fait le c.?
épier erspähen espion
quérir (seule forme) holen
justice f. Gericht te, in-
faire donner la question auf die Folter spannen lassen v. ner, neur, naire
valet Knecht d'armes (f.)
assembler versammeln r-
donner, inspirer des soupçons Verdacht einflößen v. çohner, neux
de grâce (f.) u. Gotteswill.
supplier (subj.) flehen
avoir part (f.) à s. beteiligen an *prendre* p. à, participer à, ation f., pe

commissaire Untersuchungsrichter civil
archer Häscher arc, chet
prévôt Oberrichter des
potence f., gibet Galgen
bourreau Henker eler (è)
accomplir erfüllen (iss.)
c'est (c'en est) fait de moi
es ist um mich geschehen
usité gebräuchlich très
torture f. Folter v. r
infliger (e) anwenden aff.
arracher erpressen eur
aveu Geständnis avouer
grâce f. Barmherzigkeit
enquête f. Untersuchung
juge d'instruction (f.)
Untersuchungsrichter
officier Beamter ce, v. cier
subalterne untergeordn.
retrancher weglassen tr.

212

ouragan Orkan quel ou.!
chamelier Kameltreiber
soudain (adv.), e plötzlich
khamsin ou chamsin
(*kamm-sinn*) (50) Wüstenwind simoun (*nn*)
être en aide (f.) beistehen
posséder (è) besitzen déaube
f. Morgengrauen à l'
cavale f. Stute lier, erie f.
outre f. Schlauch vide
dépouiller berauben e f.
meule f. Mühlstein lier
augmenter (av.) zunehmen
inquiet, ète unruhig de
enfoncer (ç) hineinstoßen
naseaux (pl.) Nüstern
souffler schnauben e, t
par intervalle dazwischen
autruche f. Strauß (Vog.)
lugubre schauerlich adv.
lézard Eidechse v. er, e f.
scorpion Skorpion des s.
sein Schoß, Inneres au
trouble Angst v. r, se tr.
menacer (ç) bedrohen ce f.
tourbillon Wirbelwind
s'égarer s. verirren s'est
tertre Haufen, Hügel en
sable mouvant Flugsand
reconnaître erkennen nu
calamité f. Unglück rude
s'écouler auslaufen s'est
haleter (è) keuchen ant, e
dévorer verzehren rant
ardent, e brennend adv.
sueur f. Schweiß v. suer
ruisseler (l) rinnen seau
à grands flots in Strömen
abattre ermatten s'abat
doubler, re- verdoppeln
rage f Wut, enragé toll
ensevelir einhüllen (iss)
atmosphère f. Dunstkreis
embrasé, e glühend v. ser
échapper entschwinden s'
foudroyer (i) ersticken ant
voler (av.) eil. au secours
arène f. Sandboden sable
abri Schutz, Schirm v. ter
fragile, frêle schwach
animer beleben, r- w. -
rempart Bollwerk, Schutz
cuisant glühend *cuire*
ciel Höhe (ciels, cieux)
immense unermeßl. ad. é
atteindre erreichen q., à q.
parcourir (av.) durcheilen
aiguillon (*gu-i*) Stachel
crochet Stachel v. er (t)
dard Pfeil, Spieß v. er
aride dürr, trocken dité f.
issue f. Ausgang, Ausweg

213.

cigogne f. Storch gneau
alerte munter, flink; s. f.
mouvoir bewegen mu, e
habituel, le gewohnt ad.
redingote f. Gehrock des
marron kastanienbraun
se *découvrir* s. Haupt entblößen je me suis d.
solennel (*la*) feierlich ad.
tumulte Aufruhr tueux
échasse f. Stelze, Bein
replier z. legen, schließen
incliner senken aison f.
brin Halm de paille (f.)
venait de war soeben *dire*
nuque f. Nacken v. dé-r
halle f. aux blés Kornhaus
aux vins, aux cuirs
commère f. Schwatzbase
extase f. Entzücken en e.
attendrir (iss.) rühren s'
attitude f. Haltung des
émerveiller verwundern
drôle eigentümlich rie f.
emploi Anwendung yer(i)
culte Glauben, Kultus
judaïque jüdisch Juda
fonction f. Amt ner, naire
prêcher predigen e, eur
bénir segnen ni, e, nit, e
pèlerin, e Pilger, in age
St-Sépulcre heil. Grab
mosquée f. Moschee belle
Mahomet Mohammedmétan, e; la relig. mah.

214.

croisade f. Kreuzzug ser
moyen âge Mittelalter
contenir zügeln ance f.
ferrer mit Eisen beschlag.
côtoyer (i) ziehen längs
épée f., glaive Schwert
javelot Wurfspieß des
massue f. Keule coup de
bizarre seltsam ad., rie f.
condition f. Stand basse-

austère streng érité f.
pénitence f. Buße *faire*
opulent reich, üppig nce f.
casque Helm tte f., nos
confondre s. befinden ne=
ben confus, e, ion f.
froc Kutte jeter (t) le
mitre f. Bischofsmütze
évêque Bischof de Bâle
serf, ve Leibeigener vir
tente f. Zelt tente-abri
autel Altar maître a.
office divin Gottesdienst
appareil Zubereitung,
Zurüstung v. ler, lage
so*l*ennel (*la*) feierlich ad.
prédicateur Prediger cat
auditeur Zuhörer toire
clairon Signalhorn des
psaume Psalm almiste
cantique geistlich. Lied
exterminer ausrotten s'
Sarrasin Sarazene les
conquête f. Eroberung
célébrer (è) feiern se c.
retentir ertönen (iss.)
envier beneiden e f., eux
sort Los sorcier, ère
larmef. Thräneverser des
expédition f. Feldzug
entreprendre unternehm.
conquérir erobern req.
tombeau, sépulcre Grab
délivrer befreien libre
joug (*gg*) Joch sous le j.
Musulman Muselmann
convoquer zus. berufen
concerner betreffen nant
foi f. Glaube de bonne foi
mœurs f. pl. Sitten bonnes
discipline f. Gehorsam é
ecclésiastique kirchlich
lave f. Lava un torrent de
malsain, e ungesund air

Flamand, e Flamänder, in
chrétien(*cré*), ne christlich
215.
cyclone (*ci*) Wirbelsturm
météorologie f. Witte=
rungskunde gue, giste,
gique; bulletin -que
dévaster verwüst. ation f.
ouragan Orkan quel our.!
se manifester hereinbrech.
dégât Schaden causer du
dépasser übersteigen de
faubourg(*r*) Vorstadtrien
détruire zerstören truit
trombe f. Windhose d'eau f.
diamètre Durchmesser de
côtoyer (*i*) s. beweg. längs
côte f.; la mer, le Rhin
balayer (i) wegfegen lai
fureur f. Wut rie f, rieux
inouï unerhört *ouïr*, i, ie
avoisiner umgeben ant
décombres pl. Trümmer
raser dem Boden gleich
machen une forteresse
tourbillon Wirbelwind
anéantir vernichten (iss)
frapper ergreifen, packen
terreur f. Schrecken; szeit
se réfugier s. flüchten à
regorger (e) überfüllt s.
détresse f. Not, Jammer
circonscrire beschränken
district (*tri*) Bezirk de
échapper (av.) entrinnen
désastre Unheil a. eux
faire preuve (f.) de beweis.
zèle Eifer du z.; zélé, e
au-dessus de erhaben üb.
éloge Lob des; a. gieux, se
terrifier erschrecken ant
lueur f. Schein v. *luire*
torche f., flambeau Fackel
se pratiquer üblich s. e f.

ravager (e) verheeren ge
révolution f. Erei[illegible]
ensevelir verschütten [illegible]
éruption f. Ausbruch irr
envahir (a[illegible]) [illegible]bringen
s'avancer (e) vordringen
môle Damm [illegible] [illegible]olir
sans pareille [illegible] ohne
ihresgleichen adv., pair
particulier, ère eigen adv.
chêne vert Steine[illegible] du
dalle f. Steinplatte v. r
tourner sur soi-même sich
um sich selbst drehen
détroit Meerenge de, [illegible]
salubre gesund brité f.
fécond, e fruchtbar ité f.
mule f., t Maulesel etier
soufre Schwefel v. r, ière f.
source thermale f. war=
me Heilquelle: Louë-
che Leuk, Baden, etc.
s'accorder übereinstimm.
bouleau Birke du vi[illegible]le b.
circonférence f. [illegible]ang
abriter bergen; [illegible]
jetée f. Hafendamm [illegible]
216.
fauvette f. Grasmücke
torpeur f. Erstarrung
croître wachsen ac-, dé-
reléguer (è) vertreiben,
confiner verweisen -fin
caverne f., antre Höhle
terrier Bau (Dachs, Hase)
langueur f. Absterben
dépopulation f. Entvölke=
rung peuple, r, dé-
renaître hervorschießen
bocage Gehölz, Hain v. r (e)
revêtir bekleiden tu, *dév.*
parer schmücken ure f.
touchant, e anziehend
agile behend adv., lité f.

remué, e in Bewegung
[illegible] l'air atmen, ausseh.
[illegible]velopper entwickeln se
épanouir erschließen s'é.
disperser zerstreuen se
préférer (é) vorziehen à
aven[illegible] [illegible]lice une jolie
bo[illegible] Hain, Wäldchen
s'enfoncer (ç) dans les
grands bois d. Innere
[illegible] Wälder aufsuchen
roseau Schilf, Rohr des
parer schmücken ement
terne matt, glanzlos v. nir
tache f. Flecken v.r, eter (t)
teinte f. Schattierung nt
roux, rousse rotgelb v. ir
houx Stechpalme du h., de
genièvre Wachholder du
églantier Hagerose ine f.
aubépine f. Weißdorn de l'
insectivore (s. a.) Insekt.=
fresser, Bleichschnäbler
éclat Glanz v. er, ant, e
ternir trüben, matt mach.
217.
[illegible]graphie f. Lebensbe=
schreibung phe, ique
arracher entreißen s'a.
aurore f. Morgenröte à l'
matelas Matratze v. ser
ne guère nicht viel, kaum
pourtant obschon, doch
les reins ployés mit ge=
beugtem Rücken yer (i)
ébaucher das Gröbste
herausbauen e f., oir
tailler behauen e f., eur
aplanir ebnen (iss.), plan, e
mettre d'équerre (f.) unter
das Winkelmaß bringen
ôter l'usage (de) den
Gebrauch rauben user
faire échapper gleit. lass.

ciseau Meißel v. eler (l)
darder prallen le soleil d.
rôtir versengen issoire f.
entrailles f. pl. Eingeweide
sérieux, se ernst ad., au s.
se réfugier s. zur. ziehen
dévorer verzehren ant
se retirer e. Zuflucht fin=
de" je me suis r., e
abbaye f. Abtei bé, esse f.
rejoindre zu jem. gehen
bien, fortune f. Vermögen
diligence f. Postwagen
siège Sitz, Bock du cocher
par la base von unten auf
vaillant mutig ad., nce f.
subsistance f. Unterhalt
éducation f. Erziehung
ardent brennend deur f.
à l'abri an e. geschützten
Stelle se *mettre* à
hangar Schuppen, Wag.
cependant unterdessen
favori, te Lieblings= iser
à l'écart abseits v. ter
réussir Erfolg hab. ite f.
opera Oper opérette f.
couvent Kloster le c. de
gouverner verwalten e f.
moraliste Philosoph le f.
représenter aufführen
dialogue Zwiegespräch é
alterner abwechseln a. é
218.
epingle f. Stecknadel v. r
ramasser auflesen sis
ambition f. Ehrgeiz v. ner
borner beschränken ne f.
obtenir erhalten ntion f.
place f. Anstellung v. r (ç)
provincial, e Provinzbe=
wohner cialisme, ce f.
troublé ängstlich ble, r
introduire einführen s'

présenter vorbringen re-
requête f. Gesuch enq. f.
admettre aufnehmen mis
au complet ganz besetzt
ailleurs anderswo d'a.
vacant, e erledigt nce f.
éconduire abweisen rec.
soiliciter um etw. einkom=
men tour, se Bittstell., in
pencher senken chant
apercevoir erblicken çu
planter stecken ation f.
parement Aufschlag v. rer
se douter (de) vermuten
décider (de) entscheiden
retraite f. Weggehen en
observer beobachten s'o.
futile nebensächlich lité f.
en apparence (f.) scheinb.
portée f. Tragweite à p. de
le vulgaire d. große Menge
révéler (è) offenbaren se r.
garantie f. Gewähr t, v. ir
économe sparsam miser
occuper antreten (place f.)
se tromper s. irren erie f.
posséder (è) besitzen dép.
requis, e erforderlich v.
requérir, réquisition f.
devenir werden je devins
associé, e Geschäftsteil=
haber, in ciation f.
députer abordnen ation f.
influent einflußreich nce f.
s'agir de s. handeln um
prodiguer verschwenden
soutenir unterstützen obt.
institution (f.) de bien-
faisance (f.) Wohltä=
tigkeitsanstalt par ex.
construction navale f.
Schiffsbau combat n.
eau-de-vie f. Branntwein
de l', les eaux-de-vie

retroussis Aufschlag v. ser
intention f. Absicht né
réflexion f. Überlegung
le commun des hommes
die große Masse, Menge
élection f. Wahl *élire*
délibérer (è) beraten ant
219.
Egypte f. Ägypten tien
marqué, e bestimmt dé-
épandre, ré- verbreiten
arroser bewässern oir
tâche f. Aufgabe v. r (de)
grossir anschwellen (iss)
franchir überschreiten af.
moyen, ne mittler nant
imbiber tränken d'eau f.
rosée f. Tau r. du matin
à *partir* de v. an du 1er mai
baisser fallen, sinken e f.
limon, vase f. Schlamm
engrais Dünger de l', v. ser
décroître fallen, abnehm.
crue f. Steigen une forte
inonder überschwemmen
sol labourable Ackerland
récolte f. Ernte v. r, du riz
ensemencer (ç) besäen
nuisible schädlich *nuire*
séjourner verweilen à, en
passé über v. ser, dé-, sur-
famine f. Hungersnot
semaille f. Saat mer (è)
marécage Sumpf eux
phénomène Erscheinung
jadis (*ss*) ehemals, einst
expliquer erklären s'ex-
particulier eigentümlich
zone torride f. heiße Z.
être dû, due verdankt
werd., verursacht w.
périodique regelmäßig
wiederkehrend ad., de f.
région f. Landstrich al, e

au travers de durch, hind.
crête f. Kamm, Grat a. é
cataracte f. Fall Niagara
antiquité f. Altertum que
en amont (de) oberhalb
en aval (de) unterhalb
rapide Stromschnelle adv.
séparer trennen ation f.
branche f. Arm age, chu
se jeter (t) s. ergießen
embouchure f. Mündung
verser ergießen dé-; se v.
cours Länge longueur f.
alluvion f. Anschwemmg.
tour, circuit Umfang de
lainage Wollware ne f.
maroquin Saffian v. er
mosquée f. Moschee de
suif Talg, Unschlitt du
chanvre Hanf corde f. de
220.
plate-forme f. Terrasse
monde alpin Alpenwelt
enchanter entzücken eur
cimetière Gottesacker au
attenant (à) zugehörig
cathédrale f. Münster d'
aplanir ebnen plan, e
marron Kastanie nier
balustrade f. Geländer
ériger (e) errichten dir.
fondateur, trice Grün-
der, in Romulus, Didon f.
certes gewiß tain, e; ad.
région f. Gegend, Land al
cime f. Gipfel, Spitze du
sommet, mité f. Spitze
recueillir sammeln se r.
souvenir Erinnerung en
comparer vergleichen à
varié mannigfaltig té f.
déployer (i, yi) entfalten
en face (f.) de gegenüber
flanc (*an*) Abhang, Seite

abrupt, e abschüssig ad.
amas Haufe v. ser, r-
ruelle f. Gäßchen sale
sombre dunkel v. as-rir
enlacer (ç) umschlingen
émeraude f. Smaragd
écume f. Schaum v. r, oire f.
revêtir bedecken je vêts
au delà (de) jenseits deçà
entrecouper vermischen
pâturage Weide (Alp)
parsemer (è) besäen de
chalet suisse Schweizer-
haus, ch. Sennhütte
ferme f. Bauernhof mier
magique zauberhaft ge
dôme Kuppe (de Cologne)
pic Spitze de Ténériffe
aigu, e scharf v. aiguiser
sublime erhaben mité f.
point du jour Tagesan-
bruch le j. point; *naître*
se dégager (e) heraustret.
vapeur f. Dunst (Schleier)
envelopper einhüllen e f.
scintiller (*iler*) funkeln
mur, aille f. Mauer, Wand
coteau Abhang, Hügel
plonger (e) versinken re-
ombre f. Schatten brage
refléter (è) zur. strahlen
apparaître erscheinen rep.
coupole f., dôme Kuppel
sanctuaire heilige Stätte
aérien, ne luftig air, aérer
ténèbres f. pl. Finsternis
spectacle Schauspiel au
auguste hehr, erhaben
hardi kühn anstrebend ad.
verser ausgießen dé-
sans mesure (f.) ohne Maß
éclat Glanz v. er, ant, e
glorieux, se herrlich (glor-
reich) adv., gloire f.

à découvert im Freien
remarquable bemerkens-
wert qu'y a-t-il de r.?
chute f. Fall d'eau f.; Rhin
gorge f. Schlucht (Gurgel)
grandiose großartig site
arroser durchfließen age
Soleure Solothurn rois
Argovie Aargau vien, ne
se jeter (t) s. ergießen re-
affluent Nebenfluß v. er
Sarine f. Saane rivière f.
Thièle f. Zihl, l'Orbe f.
côte f. Küste v. toyer (i,yi)

221.

style Stil, Schreibweise
descriptif, ve beschreibend
sourd dumpf v. assourdir
trombe f. Windhose, Was-
serhose de terre f.
rouler s. drehen ement. dé-
tourbillon Wirbelwind
nous venions de... wir
hatten soeben *sortir*
déclin Neige, v. er sinken
bruyère f. Heide, -kraut
à moitié (f.) z. Hälfte, halb
colline f. Hügel (lat. *collis*)
cantonnier Straßenwart
redresser aufrichten se
claie f. Hürde, Sieb d'osier
disposer stellen ition f.
s'abriter e. Obdach suchen
bavarder schnattern age
envahi bedeckt ir, isseur
ciguë f. Schierling de la
courber beugen a. be; re-
terreur f. Schrecken rible
chardon Distel cardon
courir (av.) hüpfen ru, eur
se dessécher (è) verdorr.
au-dessus de über, oberh.
nuée f. Wetterwolke nue f.
éclater (av.) losbrechen

par torrents in Strömen
emplir, r- ausfüllen de
arc de lumière (f.) Licht-
streif arc-en-ciel (*ken*)
visible sichtbar ad., in-
rayon Strahl v. ner, ement
croiser kreuzen ement
être Wesen animé. in-
affreux, se entsetzlich ad.
s'abattre niederzucken tu
par moment jeden Augen-
blick à tout (chaque) m.
tordre krümmen dé-, re-
façon f. Art de f. que; v. ner
tourmente f Unwetter
brume f. Nebelmasse eux
diffus, e gestaltlos ion f.
calme ruhig v. r: un c. plat
dans l'intervalle unter-
dessen (l. *intervallum*)
crépuscule Dämmerung
survenir hereinbrechen
dissoudre auflösen sous
occident Westen al, e
barre f. Stange v r rière f.
éteindre löschen le feu
camp de manœuvres (f.)
Übungslager v. vrer
crible Sieb v. r, age, ure f.
osier Weidenbaum de l'o.
vénéneux giftig plante f.
per*sil* (*si*) Petersilie du
dissous. soute aufgelöst

222.

interprète Herold éter (è)
illustre berühmt v. r, s'
écrivain Schriftst ller, in
écrire, r-, inscrire, s'
pourtant doch, jedoch
voici (voilà) comment so
s'y *prendre* es anstellen
vaincre überwinden cu
paresse f. Trägheit eux
écu Thaler de Prusse (f.)

mettre tous ses efforts
sein Möglichstes thun
convenir (de) verabreden
manquer unterlassen de
heurter, frapper klopfen
*h*umeur f. Laune de bonne
grommeler (!) brummen
à l'adresse (f.) de ge-
richtet an a votre a.
importun, e lästig; s. Ru-
hestörer v ner, nité f.
gronder schelten erie f.
persévérer (è) beharren
tentative f. Versuch nter
promettre versprechen de
tourment Qual, Plage er
ainsi que wie c'est a. que
brusque barsch v. r, erie f.
menace f. Drohung v. r (ç)
decourager (e) entmutig.
ne guère plus kaum mehr
engager (e) auffordern s'
obliger (e) nötigen à, de
parvenir (à) gelingen j'y
suis p. es ist mir gelung.
témoigner bezeugen age
lutte f. Kampf v. r, eur
devoir verdanken dû, due
profiter (de) benützen, a.
table vorteilhaft, fit
c'est-à-dire das heißt
dépenser ausgeben se f.
volume Band mineux, se
comprendre umfassen le
*qua*drupède (*koua*) vier-
füßig; s., qui a 4 pieds

223.

*h*ospitalier, ère gast-
freundlich lité f., adv.
ce langage folg. Anrede
sembler scheinen il me s.
user de verfügen über
cultiver bebauen ateur
chevaucher reiten chée f.

conduite f. Führ., Leitung
à travers, au t. de durch
s'engager (e) betret. s'est
chemin couvert Waldweg
tente f. Zelt dresser une
en commun gemeinschaftl.
laitage Milchspeise du
à condition (f.) de vor-
ausgesetzt daß nel, le
charrue f. Pflug tirer la
être arrêté halten, stehen
sillon Furche v. ner, lage
dételer(l) ausspannen att.
ruminer wiederkauen ant
sommeiller schlummern
s'entasser s. zus. drängen
pêle-mêle durcheinander
songer(e) daraufbedachts.
se défendre (de) s. schü-
tzen vor de la pluie
accablant, e drückend
faire taire z. Schweigen
bringen un babillard
s'empresser(de)s.beeilen
puiser schöpfen r. puits
chaudron Kessel nier
écuelle f. Schüssel lée f.
oser s. getrauen je n'ose
verser schütten à *boire*
coupe f. Becher d'honneur
ciseler (l) zierlich stechen,
ciselieren; seau, eleur
mettre hinthun mets-le
déployer (i, yi) entfalten
petit-lait Molken du
s'égoutter tröpfeln toir
ancêtres pl. Vorfahren
ailleurs anderswo d'ail.
presqu'île f. Halbinsel
*h*ellénique griechisch
boiser bewalden dé-, re-
arroser bewässern oir
locution f. Redensart
frontière f. Grenze à la

saule Weidenbaum laie f.
chêne vert Steineiche
frêne Esche du bois de
arbousier Vogelbeerb.
orme, au Ulme un bel o.
églantier Hagerose tine f.
aubépine f. Weißdorn de
laurier-rose Oleander [l'
entrelacer(ç) verschlingen
clématite f. Waldrebe des
lierre Epheu grimpant
liane f. Schlingpflanze
fougère f. Farnkraut des
touffu dicht, fe f. Büschel
bouton d'or Goldapfel
mauve f. (l. *malva*) Malve
marguerite f. Maßliebchen
transparent durchsichtig
saveur f. Geschmack, Bei-
s'aigrir sauer w. gre, eur f.

224.

jour de l'an Neujahrstag
morale f. Sittenlehre al
sommaire Inhalt me f.
trait Zug, Linie, Strich
coup d'œil Blick d'un c.
loge f. Wohnstube v. r (e)
concierge Portier, Ab-
wart d'une prison
faire contraster gegen-
überstellen, te Gegensatz
terminer schließen me
appel Mahnruf r-, v. er (l)
charité f. Menschenliebe
en faveur (f.) de zu Gunst.
souffrir leiden france f.
songer (e) denken, bed.
givre Rauhreif du g., v. r
assiéger (è, e) bedrängen
tout bas ganz leise t. haut
développer ausführen
agité unruhig sommeil
encombrer versperren
piéton Fußgänger v. tiner

heurter stoßen ement, oir
en tous sens *(ss)* auf
allen Seiten à contres.
au dehors draußen de-
dans, dessus, dessous
apparence f. Aussehen en
locataire Mieter, in des
garnir füllen dé-; iture f.
bijou (x) Kleinod tier, ère
objet de toilette (f.) Toi-
lettengegenstand p. ex.
viennent de sind soeben
émerveiller verwundern
bonbon Zuckerwerk nière f.
hélas! (élâ) ach! leider!
frapper entgegentreten
haillon Fetzen, Lumpen
impuissant unfähig nce f.
s'engourdir erstarren
mets Gericht, entremets
succulent schmackhaft
baigné benetzt gnoire f.
appartenir gehören nu
compatir s. erbarmen (iss)
souffrance f. Leiden vive
cruel, le grausam adv.
quel que (subj.) welch auch
condition f. Stand, Stel-
lung sociale (liste)
Providence f. Vorsehung
étrenne f. Geschenk v. r
pou (x) Laus a. illeux, se
hibou (x) Eule un vrai h.
caillou (x) Kiesel v. ter, tis
présent, cadeau Geschenk

225.

les oreilles (f.) en éventail
mit den Ohren fächelnd
chaudron Kessel nier, ère
trompe f. Rüssel tte m. f.
clore schließen, clos, e
sueur f. Schweiß v. er, res-
embrasé glühend braise f.
brume f. Dunst, Nebel eux

bourdonner summen qui?
ardent feurig adv., deur f.
rendre domestique zum
Haustier mach., zähmen
employer (i, yi) benützen
vanter rühmen ie f, tard
habile geschickt ad., té f.
s'acquitter (de) besorgen
sous ce rapport in dieser
Hinsicht v. er, eur, able
attaché anhänglich à q.
se dévouer s. hingeben
joindre verbinden joint
facétie(*e*)f. Spaß eux.se
ponctuel, le pünktlich ad.
prouver beweis. preuve f.
raccommoder flicken age
charger (e) beauftragen
ustensile Gerät de bois
besogne f. Arbeit av. de la
terminer beendigen dé-
verser hineingießen dans
seau Eimer plein, vide
constater wahrnehmen
fuir rinnen *s'en.;* fuite f.
remettre übergeben mis
à demi-mot sofort, ohne
Weiteres sans autre
ruminer erwägen naut
procédé Verfahren er (è)
instruire begreiflich mach
plonger (e) tauchen gée f.
arroser durchweichen rig
de la belle manière gehö-
voie f. d'eau (f.) Spalte,
Loch tamponner une v.
se *mettre* en mesure (f.)
s. anschicken mets-toi
boucher verstopfen chon
s'assurer s. vergewissern
borner begrenzen ne f.
226
raisonner Schlüsse zieh.,
folgern; son f., able, ad.

balance f. Wage v. r (ç).
çoire f., cier, cement
peser (è) wägen ant, eur f.
comparer vergleichen à
poids Gewicht sur-, con-
tre-; p juste, exact
unité f Einheit ion f., ique
principe Prinzip, Wesen
soutenir stützen *maint.*
extrémité f. äuß. Ende
de manière (f.) que sodaß
tâtonner tasten, versuchen
à vrai *dire* aufrichtig ge-
sagt franchement | tes
raison (f.) Grund dis-moi
expérience f. Versuch des
m'y voici jetzt habe ich es
équilibre Gleichgewicht
haricot Bohne à rames (f.)
éviter vermeiden ement
perte (f.) de Verlust an
trait Strich à la plume
afin de (infin.) um *savoir*
marquer bezeichnen e f.
support Stütze v. er, able
conserver bewahren res.
pareil, le ähnlich adv.
bouger (e) s. bewegen
troubler stören a. s. ble
tirer ziehen ant, age, et
conclusion f. Schluß *ure*
suspendre tragen dép.
pratique f Praxis a., ad., r
tige f. Stift d'une botte
fleau Wagebalken d'acier
non plus nicht mehr
au moyen de vermittelst
couteau Schneide elier
plateau Brett vernissé
bassin Becken du Rhône
tringle f. Stäbchen de fer
science expérimentale f.
Experimentalwissensch.
construire verfertigen re-

verge f. Stäbchen (Rute)
laiton Messing cadre de
soutenir tragen ret., dét.
draperie f. Umhang v. per
227.
poutre f. Balken elle f.
plafond Zimmerdecke au
bahut Truhe un vieux b.
pêle-mêle durcheinander
seigle Roggen *faire* les s.
ecuelle f. Schüssel ée f.
marmite f. Kochtopf ton
incendie Brand v. r, iaire
ravager (e) verheeren ge
population f. Bevölkerung
considérable beträchtlich
détruire zerstören truit
particulier Privatmann
ce ne fut guère que erst
mode de construction (f.)
Bauart le m. subjonctif
citoyen, ne Bürger, incon-
d'ailleurs übrigens aill.
spacieux, se geräumig ad.
jour Licht, Tageslicht
en guise (f.) de anstatt
carreau Scheibe v. eler (l)
toile cirée f. Wachstuch
canevas Stramin fond de
parchemin Pergament
vitrail (aux) Glasscheibe
argile f. Thonerde eux, se
treillis Flechtwerk le f.
boucher verstopfen chon
interstice Fuge tous les
clos, e geschlossen *clore*
loquet Klinke lever (è) le
consister bestehen pers.
escabeau, elle f. Schemel
garde-robe f. Kleider-
schrank pl. garde-robes
coffre-fort Geldschrank
être question (f.) die Re-
document Urkunde [de s.

époque f. Zeit à quelle é.? vaisselle f. Geschirr d'or gobelet Becher d'étain accrocher aufhängen r- complet, ète vollständig ancêtres pl. Vorfahren paillasse f. Strohsack on chemin de fer du N.-E. Nordostbahn Nord-Est point de vue (f.) Aussichtsp. évêché Bistum évêque abbaye f. Abtei bé, esse f. bénédictin Benediktiner manuscrit Handschrift en cotonnade f. Baumwollgewebe une pièce de dentelle(s) f. Spitzen fine tissu Gewebe de coton blancs Weißwaren des sculpter (*sculté*) schnitzen armoire f., buffet Schrank serrer versorgen rure f. enseigner lehren ement renseigner Auskunft geben ement; bureau de titre Urkunde un ancien preuve (f.) par écrit schriftlicher Beweis

228.

brochet Hecht de 2 kilos reconnaissant dankbar narration f. Erzählung *appartenir* gehören à q. comte Graf Mr le c. de, d', Mme (Melle) la comtesse de, d'; comté étang Weiher profond *mettre* hineinthun mis destiner bestimmen née f. table f. Tafel v. s'attabler se porter s. richten s'est trait, flèche f. Pfeil des heurter anstoßen se h. à crochet Hacken v. er (è ou t)

poteau Pfosten indicateur, télégraphique fracturer brechen ture f. crâne Schädel un c. étroit enfoncer (ç) hineinstecken vase f. Schlamm eux, se tournoyer (i) herumfahren célérité f. Schnelligkeit çà et là hier und da ça hors de, d'aus, heraus deh. *reconnaître* wahrnehmen cerveau, elle f. Gehirn elas fracture f. Bruch du bras soigneux, se sorgfältig léser (è) verletzen ion f. cure-dent(s) Zahnstocher relever (è) zurecht legen dentelé zackig lure f. demeurer bleiben re f. plonger (e) untertauchen soulager (e) erleichtern direction f. Richtung teur garde Aufseher g.-bois assister (q.) beistehen à appliquer anbringen s' bandage Verband de f., r abandonner überlassen s' sort Schicksal un beau s. *apparaître* erscheinen ru pièce f. d'eau (f.) Gewässer berge f. Ufer escarpée sans m'y arrêter ohne mich dabei aufzuhalten, ohne Weiteres, t'y, l'y cesser (de) aufhören se f. le surlendemain am nächstfolgend. Tage de client, e Patient, Kunde peu à peu nach und nach *accourir* herbeischwimmen farouche scheu v. ef-r ombrageux mißtrauisch vorace gefräßig cité f. requin Hai, Haifisch des

digestion f. Verdauung d'une dig. facile leicht zu verdauen digérer (è) commun gemein, häufig septentrion Norden al *croître* wachsen je croîs *atteindre* erreichen nte f. houille f. Steinkohle eur la veille der Tag vorher l'avant-veille f. der 2te T. v. le lendemain der folg. T. événement Ereignis des user de in Anspruch nehmen, gebrauchen age soin Pflege v. soigner, se clientèle f. Kundsame

229.

ecclésiastique Geistlicher; adv., l'*h*ist. eccl. f. solliciter bitten teur, se secours Unterstützung du indigent bedürftig nce f. infirme gebrechlich v. r allonger (e) verdünnen e f. sacrifice Opfer v. fier, se dédommager entschädig. murmurer brummen ure cabaret Kneipe ier, ière augmenter aufschlagen importun, e lästig v. er charitable mildthätig ad. erreur f. Irrtum v. rer (av.) redevable verpflichtet à pétition f. Bittschrift *admettre* aufnehmen mis se charger (e) sorgen für ajouter dazuthun -tes-y autorité f. Behörde taire maison f. de charité (f.) Armenhaus, Altersasyl *entretenir* verpflegen nu

230.

scène (*sène*) f. d'intérieur häusliches Bild adv.

brosse f. Bürste v. r, rie f.
la veille (de) Tags vorher
pareil, le ähnlich adv.
incartade f. barsche Rede
nettoyer (i, yi) putzen age
se *repentir* (de) bereuen
brusquer anfahren ie f.
courroux, colère f. Zorn
tâcher s. anstrengen che f.
ôter wegwischen, wegthun
poussière f. Staub iéreux
appuyer (i, yi) hinlegen
réconcilier versöhnen se
décrotter putzen eur, age
trait de lumière (f.) Licht-
strahl d'*h*istoire f. Zug
sourire lächeln n. riions
justifier rechtfertigen se
paraître (av.) erscheinen
appartenir gehören nu
emplette f. Einkauf des
cruauté f. Grausamkeit
maltraiter mißhandeln
plutôt que de lieber als
larme f. Thräne moyant, e
précédent vorhergehend
boue f., crotte f. Kot v. ter
crotter beschmutzen se c.
décrotteur Schuhputzer
décrottoir Scharreisen,
Kratzbürste, e t. Schuhb.

231.

café Kaffeehaus etier, ère
mouvoir bewegen je meus
cercle Gesellschaft litté-
raire, politique; v. r
parer schmücken rure f.
prendre sich einbürgern,
Mode werden a pris
prodige Wunder gieux, se
secret Geheimnis étaire
gêne f. Zwang v. r, se g. de
bien entendu wohlver-
standen il est, c'est
admettre zulassen mis, e
s'y *prendre* es anstellen
destiner bestimmen ée f.
jeton Spielmarke d'ivoire
échec (*k*) Schach; jeu
d'échecs (*chè*) Schach-
spiel jouer aux é., une
partie d'é., joueur d'
damier Damenbrett me f.;
divisé en 100 carrés,
l'échiquier a 64 cases
(f.): 32 blanches, 32 noires
orgeat (*ja*) Mandelmilch
à l'anglaise (à la manière
des Anglais) nach eng-
lischer Sitte monter à
tablier Schürze de cuir
fichu Halstuch de soie (f.)
comptoir (*contoir*) Laden-
tisch v. ter, te, teur, able
brochure f. Flugschrift
tablette f. de cheminée (f.)
Kaminsims feu de ch.
garçon Kellner g. de café
se lever (è) pour q. durch
Aufstehen grüßen rel.
numéroter numerieren
tirer au sort, tirer losen
tracas Wirrwarr v. ser
entraîner herbeiführen
menu Speisezettel, -karte
buffet Speiseschrank, B.
entrée f. Vorspeise, erster
Gang (Mahlzeit) pour
relever (è) ersetzen enl. (è)
entremets (*mè*) Zwischen-
speise gelée f., glaces f.
réussir (av.) geraten, ge-
lingen j'ai r. à; site f.
succès Erfolg du., de l'in-
décider entscheiden se d.
voie f. Mittel par la v. de
chicane f., dispute f. Streit
mets (*mè*) Gericht, Speise
service Gang (Mahlzeit)
pâtisserie f. Backwerk
friture f. Gebackenes des
soufflé Auflauf omelette
soufflée f.; -fler, fleur
gelée f. Gallerte de coings

232.

chacal (pl. s) Schakal
maraudeur (av.) raubend
herumstreifen e f., eur
en quête (f.) de auf d. Su-
che nach être, se *mettre*,
faire une quête; con-f.
rôder (av.) umherstreifen
glapir kläffen issement
miauler (*miôlé*) miauen
gronder brüllen ement
éprouver empfinden app.
terreur f. Schauder rible
revenir zukommen nant, nu
considérer (è) ansehen se
ancêtres (pl.) Vorfahren
carnassier, ère fleischfress.
apparence f. Aussehen en
inoffensif (*i*-), ve harmlos
pelage Haarfarbe poil
varié de untermischt mit
museau Schnauze cler (l)
fin, e spitzig adv., esse f.
timide furchtsam dité f.
abandonner übrig lassen
audace f. Dreistigkeit de l'
se *repaître* s. satt essen
majeur, e größer jorité f.
se tapir kauern s'était t.
carcasse f. Gerippe des c.
dédaigner verschmähen
nettoyer (i, yi) jusqu'au
blanc de l'os bis auf
den Knochen abnagen
alentours pl. Umgebung
camper s. lagern dé-(av.)
débris Überbleibsel de, d'
charogne f. Aas de la, des

voirie f. Schindanger à la
tanière f. Höhle de l'ours
hurler heulen ement, eur
aigu, e durchdringend
discontinuer aufhören
nocturne nächtlich adv.
de plus belle erst recht
donner de la voix f. Stim=
me erschallen lassen
éclater (av.) losbrechen
charivari Katzenmusik
chœur (*keur*) d'ensemble
Gesamtchor beau [stück
coup de force (f.) Kunst=
infernal höllisch enfer (*rr*)
détestable abscheulich ad.
tout utile qu'il est so
nützlich er auch ist
dépôt Niederlage poser
débris Abgang un tas de
boue f. Straßenkot a. eux
balayure f. Kehricht lai
solo Solo; des solos; liste
duo Duett au pl. des duos
trio Terzett; des trios
*qua*tuor (*koua*) Quartett:
des quatuor (Acadé-
mie) chanter, jouer un
exécuter ausführen ant
233.
chicorée f. Cichorie de la
*h*istoriette f. Geschichtchen
toire f., torien, ique
excursion f. Ausflug en
savant gelehrt issime (lat.)
roche f. Gestein calcaire
recueillir sammeln se r.
échantillon Muster, Probe
sans valeur (f.), v. ner
pétrifier versteinern se p.
fossile Fossil un végétal
gourmand Feinschmecker
avoir en *h*orreur (f.) ver=
abscheuen *h*orrible ad.

recommander empfehlen
persuader überzeugen se
ménagère f. Hausfrau ge
flamand, e flämisch, vl.
gâter verderben se g., ie f.
promesse f. Versprechen
en cachette (f.) heimlich
aviser nachdenken se r.
faire voir zeigen faites
orgueil Stolz leux, adv.
sentir riechen très bon
hein? heim (*hèn*)? he, nun
tout à l'heure (f.) sogleich
acquérir erhalten quis, e
torréfaction f. Rösten
caramel Kandiszucker du
fournir liefern, geben se
fragment Bruchstück de
234.
rustique ländlich adv.
treille f. Rebengeländer
toise f. Quadratrute 2m
osier Weide des liens d'
chanceler (l) wanken ant
vu que, attendu q. da,
indem vu qu'il neige
délabré baufällig v. brer
lierre Epheu terrestre
persil (*ci*) Petersilie a. lé
d'en bas unter d'en haut
ravager (e) verheeren eur
escargot Schnecke des e.
paître weiden paissant
clore schließen é-, en-
non seulement nicht nur
barrique f. Faß (150 lit.)
aigrelet, te säuerlich gre
haricot grüne Bohne des
en plein vent freistehend
velouté, e sammetartig
amertume f. bitterer Ge=
schmack amer (*rr*), ère
chènevière f. Hanffeld
à point gerade recht cuit

du plus loin que soviel als
besogne f. Geschäft, Arbeit
coudre nähen je cousis
dextérité f. Geschicklichkeit
(du lat. *dexteritatem*)
cuve f. Kufe v. r, veau, vier
ajuster einsetzen age, r-
à l'aise (f.) in guten Um=
ständen aisé, sance f.
superflu Überfluß a. u, e
s'écouler Absatz finden
rayon de miel Honigwabe
mendier betteln ant, e
cosse f. Schote, Hülse v. é-r
effacer (ç) verwischen s'
235.
antichambre f. Vorzimm.
crever (è) platzen, bersten
vraisemblable, probable
wahrscheinlich adv., in-
corps de logis Haupt=
gebäude dépendance f.
brique f. Backstein tte f.
dommage Schaden quel!
mettre fin (f.) à e. Ende
machen *m.* un terme à
valet Diener de chambre
(f.), de ferme f., d'écurie f.
quelque peu ein kl. wenig
redingote f. Leibrock des
sensible empfindlich in-
rendre raison (f.) de
Rechenschaft geben über
disposition f. Stimmung
évident offenbar nce f.
parti Entschluß un bon
attribuer zuschreiben but
effet Wirkung, Folge en
affaissé, e entkräftet s'a.
physique (*fi*) körperlich
marquant hervorragend
épistolaire Briefsteller
correspondre in Brief=
wechsel steh. dant, nce f.

considérer (è) betrachten
lors de bei, zur Zeit von
faire [illegible] be[illegible]on fit
[illegible]
maison (f.) de culte et de
prière (f.) Gotteshaus
pénétrer(è) durchdringen
vain, e eitel ad., vanité f.
Pâques Ostern fête f. de
ouest (*ouèstt*), O. Westen
*h*erboriser botanisieren
bac (*bak*) Fähre passer le
dévot, e gottesfürchtig
adv., ion f. Andacht
gravir (av.) erklimm. (iss)
raide, roide (*rède*) steil
songer(e) denken ge, geur
donner l'*h*ospitalité (f.)
Gastfreiheit gewähren
religieux Ordensbruder
litanies (f pl.) Bittgesang,
Litanei *dire*, chanter
Providence f. Vorsehung
attendrir rühren (iss)
réfectoire Speisesaal e.
Klosters, e. Anstalt
plainte f. Klage if. ve, ad.
néant Nichts v. a-ir (iss)
devoir schuldig s. dû, due
émouvoir rühren ému. e
cloître Kloster, Kreuzgang
élever (è) erhöhen, zeigen
spectacle Schauspiel en
contraste Gegensatz v. r
plombé bleifarbig v. ber
succéder (è) (av.) folgen,
einherziehen cession f.
niveau Wasserspiegel à n.
monastère Kloster moine
entrecouper durchschneid.
disposer en gestalten zu
parterre de fleurs (f.)
Blumenbeet p. de tu-
lipes f., de jacinthes f.

arbuste Staudengewächs
rotonde f. Rundgebäude
superficie f. Flächeninhalt
intercéder (è) Fürbitte
einlegen cession f., seur
entremise f. Vermittlung
la sainte Vierge, la Vier-
ge Marie die heilige
Jungfrau; image f. de
invoquer anrufen év., rév.
démolir schleifen ition f.

237.

métairie f. Bauernhof,
Pachthof tayer, ère
cheval de labour Ackerpf.
le gros et le menu bétail
das Groß- u. das Kleinv.
abeille f. Biene essaim d'
basse-cour f. Hühnerhof
lessive f. Lauge, Wäsche r
à mon gré nach m. Mei-
rustique ländlich [nung
porte cochère f. Hofthor
dépouille f. Erträgnis r
charpente f. Gebälk tier
socle Grundpfeiler des
écurie f. Stallung valet d'
régner (è) s. hinziehen
génisse f. Färse, junge Kuh
pâture f. Weidfutter v. r
crèche f., râtelier Krippe
grenier Speicher grain
grange f. Scheune gée f.
de droit v. Rechtswegen
monument d'agriculture
(f.) Wirtschaftsgebäude
berger, ère Schäfer in
pressoir Trotte v surer
cellier Keller (vin, fruits)
fruiterie f. Obstkammer
levant, orient Osten à l'
régir verwalten isseur
couchant, occident West.
engrais Dünger v. ser

fruit à noyau Steinobst
fruit à pepins Kernobst
ruche f. Bienenkorb r
cire f. Wachs v. r, age, eur
possesseur Besitzer sif
tribu f. Familie (Stamm)
à perte (f.) de vue (f.)
unabsehbar weit
mûre f. Maulbeere rier
enceinte f. Umfang, Gut
rempart Hecke, Wall des
pénétrer (è) durchdringen
aubépine f. Weißdorn de l'
odorat Geruchsinn rer
goût Geschmack, Art v. er
frontière f. Grenze, Gebiet
avouer gestehen aveu
vanité f. Eitelkeit teux
je viens de ich habe soeben
de bonne foi aufrichtig
domaine agricole Land-
gut, Grundeigentum
exploiter bewirtschaften
métayer, ère Pächter, in
fermage Pachtzins me f.
piédestal (aux) Fußgestell
buste Brustbild, Büste

238.

1) commande f. Bestellung
prix courant Preis-cou-
rant acheter, vendre au
échantillon Muster v. ner
denrée coloniale f. Ko-
lonialware: thé, café, riz
expédier zusenden iteur
au plus tôt sobald als
möglich au plus tard
choix Auswahl, Auslese
indigène inländisch énat
condition f. Bedingung
client. e Kunde, Abnehmer,
in tèle, f. Kundsame
vu que da, in Betracht daß
exécuter ausführen tif

présenter entbieten re-
dominer überragen pré-
évêché Bistum de Bâle
en regard daneben à côté
²)avis Anzeige v. er [haben
avoir l'avantage die Ehre
informer benachrichtigen
s'i. s. erkundig.; mation f.
remettre übergeben mis
petite vitesse f. gewöhn-
liche Fracht; grande v. f.
Eilgut, à toute v.; vite
en date (f.) de unter d.
Datum du 1er, du 2 mai
balle f., lot Balle lon, v. ner
ini*ti*al (*ci*), e Anfangs-
lettre i. f.: J.-S., N.-E.
se procurer sorgen für
livraison f. Ablieferung
reconnaître in Augenschein
nehmen, prüf. aissance f.
ci-joint (s), e (es) beilie-
gend ci-joint 1 lettre f.
facture f. (kaufmännische)
Rechnung, Faktur v. r
s'élever (è) à betragen
valeur f. Wert, Betrag
se *couvrir* s. decken s'est
traite f. Tratte, Wechsel
escompte Sconto, Skonto
(Abzug bei Bezahlung)
toutefois jedoch parfois
mode Art, Modus; f. Mode
prévenir benachrichtigen
tout en wenn, indem
accuser réception (f)
den Empfang anzeigen
livrable lieferbar vrer
au plus tard spätestens
emballer verpacken eur,
age, déballer, eur, age
avarie f. Seeschaden, Be-
schädigung v. r, s'a.
atisfaire befriedigen

ordre Auftrag un nouvel
attente f. Erwartung ndre
réseau Netz un vaste r.
s'étendre s. erstrecken en
Porrentruy Pruntrut à
mémoire Rechnung, Note
lettre (f.) de change Wech-
sel payer, protester
donner avis (de) benach-
richtigen donnez-m'en
avis, s'il vous plaît
s'avarier Schaden nehm.
détériorer verderben se
s'altérer (è) beschädigt
werden, schlechter w.

239.

départ, dép. Aufbruch
*h*irondelle f. Schwalbe
redouter befürchten able
frimas Reif, Frost, Kälte
se réfugier s. flüchten en
rigoureux, se streng adv.
régler (è) festsetzen dé-
pâture f. Nahrung, Futter
facile leicht zu beschaffen
f. à trouver, à se pro-
curer; ce n'est pas f. à
hasard Zufall par h., v. er
bruyant, e lärmend adv.
siéger (è, e) tagen à Berne
délibérer (è) beraten ant
ignorer nicht wissen ant
joncher bedecken le sol
se *mettre* à s. machen an
voile Schleier v. r, dév.
morne düster u. traurig
à obscurcir im Stande zu
verdunkeln capables d'
se condenser s. versam-
meln (in dichten Massen)
débat Verhandlung v. tre
discussion f. Erörterung
deviner erraten eur, se
d'accord einverstanden,

einig êtes-v. tous d'a.?
tiède lau adv., tiédeur f.
expérimenté, e erfahren
éprouvé bewährt v. ver
insister bestehen auf sur
prévaloir siegen valu sur
s'ébranler aufbrechen -la
probable wahrscheinlich
cataracte f. Schleuse des
inonder überschwemmen
déluge Sündflut lors du
devin Wahrsager, Seher,
ailé, e beflügelt aile f.
devancer (ç) zuvorkomm.
évident offenbar nce f.
en présence (f.) de an-
gesichts du public
abattre heruntertreiben
immensité f. gewaltige
Menge se, adv. ément
subsister übrig bleiben
confluent Zusammenfluß
raffiner läutern, reinig.
chantier Schiffswerft en
conserves alimentaires f.
Conserven (in Büchsen)
baigner bespülen oire f.
important wichtig nce f.
sardine f. Sardelle rie f.
écluse f. Schleuse sier

240.

entretien Gespräch *tenir*
merveille f. Wunder à m.
miner graben e f., eur, erai
tisserand Weber seur, se
effort Anstrengung des
à fond gründlich au fond
dénombrer zählen ement
s'y perdre schwindlig w.,
wirbeln je m'y perds
rien que pour nur um zu
cigale f. Baumgrille des
se *mettre* en nage (f.) s.
in Schweiß setzen ger(e)

graver einprägen vure f.
par cœur auswendig de c.
peu importe que (subj.)
es liegt wenig daran
recommander ermahn. zu
posséder (è) besitzen dé-
lucide hell, klar dité f.
le bon sens (*ss*) d. gesunde
Menschenverstand du
résumé Inhalt, Summe
étendue f. Oberfläche du, e
aride dürr, trocken dité f.
bourdonner summen on
ramper (av) kriech. qui r.?
mare f. Pfütze, Lache rais
s'enfoncer (ç) eindringen
vase f. Schlamm seux, se
gratter kratzen oir, age
écorce f. Rinde v. r(ç), age
taraud Schraubenbohrer
fourmiller wimmeln mi f.
évaluer schätzen ation f.
représenter vertreten se
hanneton Maikäfer des
de mieux en mieux immer
besser de moins en m.
être de force (f) à im
Stande sein zu êtes-v.
de f. à lutter? - Non.
obstacle Hindernis *faire*
o. à entgegentreten
bourdon Hummel un gros
grillon, cri-cri Heimchen
taon (*ton, tan*) Viehbremse
moucheron Mücklein e f.
cousin Schnake piqûre f.
capricorne Bockkäfer des
charançon Kornwurm blé
ciron Milbe bois, fromage
puceron Blattlaus r. ce f.
phylloxéra (*filo*) Reblaus
cerf(*r*)-volant Hirschkäfer
pl. cerfs(*cèr*)-volants
perce-oreille Ohrwurm
pl. des perce-oreilles
guêpe f. Wespe pier, nid
de guêpes (lat. *vespa*)
araignée f. Spinne fil d'
chenille f. Raupe lère f.
sauterelle f. Heuschrecke
courtilière f. Maulwurfs-
grille taupe-grillon
demoiselle f. Wasserjungf.
gerce f. Kleidermotte r (ç)
puce f. Floh à l'oreille (f.)
punaise f. Wanze des bois
être mouillé de sueur (f.)
im Schweiß gebadet s.
de mémoire (f) aus dem
Gedächtnis raconter
exposé Darstellung ser
discours Rede *faire* un
discussion f. Erörterung
conique kegelförmig cône
vis(*ss*) f. Schraube ser, dé-
spirale f. Schneckenlinie

241.

fatal verhängnisvoll adv.
confusion f. Verwechslung
quiproquo (*kiproko*) Miß-
verständnis au pl. s
se *seoir* s. setzen seyez-v.
rassasier stillen ement
lunch (*lœntsch*) Gabel-
frühstück (de l'anglais)
débarquer landen ement
besoin Bedürfnis av. b. de
se renseigner s. erkundig.
accoster anreden able
débiter vortragen débit
aussi darum, deswegen
distinguer unterscheiden
guichet Schalter au g., ier
départ (dép.) Abfahrt,
-reise pour; *partir* pour
familiarisé, e vertraut
receveur, se Einnehm., in
en échange de gegen, für
délivrer verabfolgen
salle (f.) d'attente (f.)
Wartsaal s. à manger,
d'école f., de concert
préposé Beamter, Aufseh.
contrôler, vérifier beauf-
sichtigen, prüfen, kon-
trollieren -le, leur
quai Bahnsteig, Perron
stationner stehen naire
compartiment Abteilung
chef de train Zugführer
pester schimpfen peste!
exaspérer (è) erbitern
à jeun (*jun*) nüchtern être
trajet, parcours Fahrt
se *mourir* de faim (f.) halb
verhungert s. mort de f.
boxer boxen e f. (angl. *box*)
s'expliquer s. aufklären
assouvir stillen sa rage
faim canine f. Wolfs-
hunger une f. de loup
repas accessoire Zwi-
schenmahlzeit à 11 h.
imiter (q.) nachahmen
tentative f. Versuch de vol
s'échapper entspringen
se déguiser s. verkleiden
maçon Maurer v. ner
à coups de poing mit
Faustschlägen de pied
excès Übermaß cessif, ve
dresser auftischen soir
méprise f. Mißgriff par m.

242.

bivouac, vac Lager im
Freien v. vouaquer
étrange eigenartig té f.
haleter (è) keuchen tant, e
harceler (è) beunruhigen
bidon Feldkochgeschirr.
escouade f. Rotte (15
hommes) un chef d'

piétiner stampfen ement
fagot Reiswelle de; v. er
surmonter überragen de
sac Tornister (havresac)
d'avance (f.) im Voraus
aligner richten ement
assigner anweisen gnat
être de garde (f.) auf der
Wache sein monter la g.
faisceau Gewehrpyramide
former les f., en f.!
tente f. Zelt tente-abri f.
homme de corvée (f.)
zur Arbeit abkommandiert, c. f. Frohndienst
établir errichten s'é- à, en
distribuer austeilen at-
cartouche f. Patrone
fourbir reinigen isseur
trousse (f.) de campagne
(f.) Nähzeug, Feldbesteck
effets militaires pl. Ausrüstungsgegenstände
recoudre w. annähen déc.
sous-pied Strippe -pieds
guêtre f. Gamasche paire f.
giberne f. Patrontasche
buffleterie f. Lederzeug
bouillir sieden, kochen lou
figurer erscheinen raut
diane f. Tagwache sonner
oignon (ognon) Zwiebel
lard Speck frais, fumé
faute (f.) de aus Mangel an
poussière (f.) Staub p. de
pain gestoßenes Brot
bouillie (f.) de pâte (f.)
breiartiger Teig tissier
gamelle f. Napf (Gamelle)
qui, qui diese, jene (plur.)
tortue f. Schildkröte des
succulent schmackhaft
savourer s. laben an q.
en cachette (f.) heimlich

chevreau Zicklein gants
jarre f. Krug (a. Sandstein)
avouer eingestehen able
avaler hinunterschlucken
refrain Schlußreim en r.
factionnaire Schildwache
à plat ventre flach auf den
Bauch se coucher à
abri gedeckte Stelle v. ter
quelconque irgend ein
(l'œil) au guet auf der Hut
détente f. Drücker, Abzug
créer schaff., bilden éé, éée
conquête f. Eroberung
sergent Wachtmeister de
remonter hinaufrutschen
équiper ausrüsten age
écuelle f. Schüssel ée f.
ne pas manquer de nicht
verfehlen manque de
procéder (è) herrühren
cerveau, velle f. Gehirn
entrailles (f. pl.) Eingeweide des maux d'
foie Leber du f. de veau
rate f. Milz av. mal à la r.
poumon Lunge p. gauche
213.
solliciteur Bittsteller ter
botte f. Stiefel ier, ine f.
secouer rütteln cousse f.
entretien Gespräch tenir
s'établir s. entspinnen à
souverain, e Herrscher, in
apogée höchster Gipfel
recommander empfehlen
Ecole normale f. Lehrerseminar fréquenter l'
bon! was fällt dir ein!
consoler trösten ateur
ressource (re-) f. Hoffnung
infirme gebrechlich mité f.
école polytechnique (tek)
f. polytechnische Sch.

admission f. Zulassung
ne pas ignorer wohl wiss.
il faut es braucht, man
verlangt bien du temps
étude préparatoire f.
Vorstudie école pr. f.
sire Majestät; un pauvre
lycée Lyceum, Gymnas.
s'aviser s. einfallen lass.
ne t'avise pas de mentir
improviser aus dem Stegreife hersagen ation f.
distique Distichon, Doppelvers un d. grec
louange f. Lob eur; louer
prendre son parti en habile homme s. als geschickter Mann zu helfen wissen prends-en t.
grave ernst ad., ité f., ag-r
emprunter entnehmen nt
préméditer vorher überlegen un crime, ation f.
de la part de v. Seite
réel, le wirklich réalité f.,
v. liser, sable; irréal.
un bon sujet ein tüchtiger
und braver Bursch
studieux lernbegierig
hardi keck adv., esse f.
décidé (à) entschlossen
conscription f. Rekrutierung, Aushebung crit
menacer (ç) drohen ce f.
attaché (à) zugeteilt s'a.
instituteur, trice Lehrer,
in primaire, second.
civil, e bürgerlich, civil
établissement Anstalt
sur-le-champ a. d. Stelle
par rapport à in Bezug auf
par voie (f.) de vermittelst
tirage au sort Auslosung
révolu, e zurückgelegt

recruter ausheben, rekrutieren recrue f. Rekrut

244.

mendier betteln icité f.
envisager (e) ansehen s'
passage Ausdruck en p.
appartenir angehören à
réception f. Empfangacc.
divan Diwan (Art Sofa)
brocart d'or golddurchwirkter Seidenstoff, Brocat (soie f., or, argent)
exciter anfachen ation f.
zèle Eifer av. du z.; zéle, e
récompenser belohnen e f.
réprimande f. Verweis v. r
haillon Lumpen, Fetzen
déformer entstellen réf.
trait Zug, Gesichtszug
incliner neigen aison f.
apercevoir bemerken çu
ne pas tarder à alsobald
entourer umgeben age
à mesure (f.) que je länger
agiter bewegen ation f.
étreindre an die Brust drück. se sont étreints, se sont étreintes
mouiller benetzen *l.* m.
larme f. Thräne verser des
se dépouiller s. entledigen
faire asseoir sitzen heißen
pierreries f. pl. Edelsteine
détresse f. Not, Elend
à leur égard in Betreff ih-
satisfaire befriedigen [res
accueillir aufnehmen q.
prescrire (subj.) vorschreiben prescription f.
tombeau Grab, Grabmal
sycomore Maulbeer-, Feigenbaum, Sykomore
Magasin pittoresque illustrierte franz. Zeitschrift
lit de repos Ruhebett
dossier Lehne s'adosser
tissu, e durchwoben un t.
originaire herstammend
érable Ahorn de Trons

245.

interprète Herold éter (è)
éloquent beredt nce f.
rassembler vereinigen
s'informer (de) s. erkundig.
foi f. Glaube (lat. *fidem*)
primevère f. Schlüsselblume, Primel jaune
échantillon Probe v. ner
humble niedrig, gering
stature f. Gestalt petite
supérieur, e à höher als
tant que, qu' so lange
ensemble Gesamtheit ad
collection f. Sammlung
se vanter (de) s. rühm. ie f.
élévation f. Höhe élevé
exister vorhanden sein
hauteur f., altitude f. Lage
accepter annehmen exc.
le niveau de la mer der Meeresspiegel veler (l)
émailler zieren, schmück.
rencontre f. Zusammenstoß v. r (q.) (av.); se r.
connaissance f. Kenntnis
s'étendre s. erstrecken
myosotis (*ss*), ne m'oubliez pas Vergißmeinnicht un bouquet de m.
présumer zumuten ons.
spécifique besonder, speziell cial (lat. *species*)
destiner bestimmen née f.
conserver aufbewahren
parcourir durchreisen av.
chantier Werft en, sur le
réseau Netz téléphonique
paquebot Postschiff paq.
transatlantique
ivoire Elfenbein de l'i.
salubre gesund brité f.
versant Abhang v. ser, ren.
Gange Ganges delta du
ailleurs anderswo d'a.
yack, yak (*iak*) Yack, Büffel mit Pferdeschweif
daim (*din*) masque Moschushirsch du musc (*k*)
loup-cervier, lynx Luchs
spécial, e speziell ite f.

246.

éducation f. Bildung tif
manquer (de) ermangeln
lumières f. pl. Kenntnisse
se répandre dans le monde in den höheren Kreisen verkehr. le grand m.
quelque (adv.) nahezu [(f.)
florin Gulden d'Autriche
état, profession f. Beruf
vêtement Tracht *vêtir*
lettre f. de change Wechsel, Geldbrief traite f.
échéance f. Verfallzeit
chercher la valeur einlösen (Gegenwert)
contre-temps et contret.
Widerwärtigkeit des
soucier beunruhigen ci
s'informer (de) s. erkundigen nach je me suis inf (é, ée). m'étant inf.
s'adresser (à) s. wenden (an) adresse f., à l'a. de
lié bekannt, befreundet
ignoré unbekannt v. rer
je ne tarderai pas à ich werde bald à *revenir*
présenter vorstellen re-
officieux dienstfertig adv.
fouet (*fouè*) Peitsche ter
debout (adv.) stehend être

charrette f. Karren etier
tenez seht, schauet tiens
se tromper s. täuschen
reconnaître erkennen nu
embarras Verlegenheit
siège Sitz *prendre* un s.
barrique f. Faß d'huile f.
davantage mehr, besser
ajouter hinzufügen age
dédaigner verschmähen
rustique ländlich un bal
couvercle Deckel vert
amas Haufe de bois, v. ser
florin Gulden hollandais
quant à was anbetrifft
espèce f. Geldsorte en e.
piastre f. Piaster (Span.)
guinée f. Guinee (Angl. f.)
écu Thaler un écu de 5 fr.
vous n'avez qu'à *dire* Sie
brauchen nur z. befehlen
notoire allbekannt c'est
navigation f. Schiffahrt
actif, ve lebhaft vité f.
force motrice f. Triebkr.
pilotis Pfahl bâti sur p.
ilot Inselchen groupe d'
velours Sammet de coton
genièvre (du) Wachholder-
branntwein eau-de-vie
(f.) de g.; genévrier
taillerie (f.) de diamants
Diamantschleiferei ler
rente f. Rente, jährliches
Einkommen tier, ere
loyer Mietzins v. louer
échoir verfallen échu, e
cent Cent il vaut $2^1/_2$ c.
chèque Anweisung auf e.
Banquier, Check de
schelling (*chelin*) Schil-
ling il vaut 1 fr. 25

247.

perdrix f. Rebhuhn dreau
soustraire entziehen se
trépas (poétique) Tod ser
traîner (de) l'aile (f.) den
Flügel hängen lassen
attirer anziehen, locken
détourner abwenden cont
piller herfallen, üb. age
prendre sa volée auffliег.
confus, e beschämt ion f.
trait Zug tr. de courage
tendresse maternelle f.
Mutterliebe dre, adv.
piquer, exciter reizen [f.
couver brüten vée f., euse
être la dupe de zum Besten
gehalten werden v. per
se disperser s. zerstreuen
boiter hinken teux, se
poussin Küchlein poulet
appuyer (i, yi) stützen s'a.
extrémité f. äußerstes
Ende, Spitze ême, adv.
béquille f. Krücke v. r
néanmoins trotzdem, doch
se prolonger (e) hinaus-
zieh. ement, al- (e), ge f.
irriter erzürnen ation f.
être joué gehänselt w.
miracle Wunder culeux
revenir sur ses pas zurück-
kehren rev. en arrière
pareillement ebenfalls
trace f. Spur r (ç), cé, çoir
déconcerter enttäuschen
venger (e) rächen eance f.
ne pas tarder à nicht ver-
weilen ne tardez pas à
exécuter ausführen ion f.
tour Kreis dé-, re-, con-
artifice List ciel, le, adv.
usé verbraucht usage, à l'
s'emparer s. bemächtigen
menacer (ç) drohen ce f.
lamentable kläglich ad.
expressif ausdrucksvoll
attendrir rühren (iss.) s'
lâcher prise (f.) freilassen
sur-le-champ a. d. Stelle

248.

aiguille (*gu-i*) f. Weiche
leur Weichenwärter
céder (è) (av.) wanken,
weichen sous le poids
convoi, train Zug par un
rail (pl. rails) Schiene;
v. dérailler (av.), ement
orgueil Stolz leux, se, ad.
contempler betrachten, be-
wundern plation f., tif
puissance f. Macht im-
débris Trümmer un tas de
pêle-mêle durcheinander
train omnibus (*o-mni-
buss*) Zug mit Wag-
gons aller 3 Klassen [(è)
levier Hebel en fer; lever
se garer ausweichen re f.
voie f. Geleise à double v.
manœuvrer die Weichen-
stellung vornehmen
se briser sur stoßen auf
effroyable entsetzlich ad.
fracas Getöse du f., v. ser
ne plus que, qu' nur noch
lâcher loslassen a. e; re-
manquer à unterlassen
salut Heil, Rettung aire
manœuvre f. Weichen-
stellung de l'aiguille f.
épouvante f. Schrecken v. r
hésiter zögern ation f.
désespérer (è) verzweifeln
à plat ventre flach auf dem
Bauch se jeter (t)
bouger (e) s. rühren ne pas
disparaître verschwinden
sueur f. Schweiß v. suer
coller schmiegen dé-, re-

effleurer (q.) (av.) streifen
délivrer befreien ance f.
à toute vapeur m. vollem
Dampf marcher, filer à
se douter (de) ahnen
ne guère kaum pas beau-
coup, p. grand nombre
se dévouer s. aufopfern
préposé à angestellt zu
opérer bewerkstelligen ra
train de voyageurs Per-
sonenzug, de marchan-
dises (f.) Waren-, de
grande vitesse Eilzug,
de petite v. langsamer
Z., Güterzug, tr. ex-
press (*ss*) Kurierzug,
tr.-éclair Blitzzug
rapport Verhältnis v. er

249.

il faudrait es brauchte
énumérer (é) aufzählen
citer anführen, nennen
avoine f. Hafer gruau d'
seigle Roggen paille f. de
ressource f. Hilfsmittel
alimenter ernähren aire
plante fourragère f. Fut-
terpflanze ge, v. r(e), eur
sainfoin roter Klee du s.
esparcette f. Esparsette,
türkischer Klee de l'e.
indispensable unentbehr-
lich ad.; dispenser, e f.
plante légumineuse ou
potagère f. Gemüsepfl.
pot, age; s. r, er, ère
oléagineux, se ölhaltig
colza Reps de l'*h*uile (f.) de
navette f. Rübsamen de la
sésame Sesam *h*uile (f.) de
pavot Mohn graine (f.) de
textile spinnbar; plante
t. f. Spinngewächs

ortie f. Brennessel des
tige f. Stiel, Stengel fine
filasse f. gehechelt. Flachs,
Hanf; Hede, Werg; -ler
convertir verwandeln av.
plante tinctoriale f. Farb-
pflanze (lat. *tinctor, is*)
garance f. Krapp drap g.
plante médicinale f. Arz-
neikraut médecin; e f.
mauve f. Malve (l. *malva*)
guimauve f. Eibisch de la
menthe f. Münze alcool de
belladone f. Tollkirsche
digitale f. Fingerhut des
médicament Heilmittel
éclat Glanz v. er; a. ant, e
plante (f.) d'agrément
Zimmerpfl., pl. d'orne-
ment Zierpfl., -ter, eur
pois Erbse p. mange-tout
chou-rave Kohlrübe, -rabi;
pl. choux-raves; du
navet weiße Rübe chou-n.
raiponce f. Rapunzel de la
céleri Sellerie, ri du c.
pourpier Portulak jaune
artichaut Artischocke des
persil (*ci*) Petersilie du
radis Radieschen rose
raifort Meerrettig, tich
oignon (*ognon*) Zwiebel
porreau, poireau Lauch
ail, pl. ails, aulx (*o*). Knob-
lauch (du latin *allium*)
champignon Schwamm,
comestible eßbar des c.
cumin Kümmel des prés
concombre Gurke salade
cornichon (kleine) Gur- [f.
ke des c. au vinaigre
fève f. (große) Bohne des
lentille f. Linse plat de l.
laitue f. Lattich pommée

romaine f. Kopfsalat
carotte f. gelbe Rübe,
Mohr-; une c. de tabac
betterave f. Runkelrübe
oseille f. Sauerampfer
douce te f., mâche f.
Feldlattich, Ackersalat
courge f. Kürbis de belles
asperge f. Spargel gière f.
scorsonère f. Schwarz-
wurzel salsifis noir
moutarde f. Senf de Dijon
tomate f. Liebesapfel, T.
marjolaine f. Majoran
amas Büschel v. ser, r-, sis
filament Faser eux, se
exotique ausländisch
ébénier Ebenholzbaum
acajou Mahagoni de l', d'
liseron Winde des haies f.
tournesol Sonnenblume
giroflée f. Levkoje rofle
pivoine f. Pfingstrose des
immortelle f. Strohblume
pervenche f. Wintergrün
clématite f. Waldrebe des

250.

Vosges (*vôge*) f. pl. Voges.
déployer (i) auslassen
rage f. Wut *faire*; v. en-r
contempler betrachten
ravage Verheerung v. r(e)
dépasser überragen surp.
faîte Gipfel d'un arbre
enlacer (ç) einhüllen dél.
réseau Netz de ch. de fer
foudroyer (i) erschlagen,
v. Blitze treffen dre f.
dégringoler (av.) hinun-
terstolpern lade f., j'ai d.
rondin Knüttel, Prügel
ruisseler (l) triefen seau
tablier Schürze de peau f.
indienne f. Kattun (Stoff)

osier Weide de l',en,d'o.
myrtille (*til*) f., airelle f.
Heidelbeere r. myrte
trempé jusqu'aux os (*ó*)
bis a. d. Haut durchnäßt
flambée f. lodernd. Feuer
hardes f. pl. Kleidungs-
stücke de vieilles h.
imiter (q.) nachahmen
craquer krachen ement
se régaler (de) sich's
schmecken lassen je me
suis r., n. n. sommes r.
saisir ergreifen, packen
tournant Ecke, Biegung
saccager (e) verwüsten
hacher zerhacken e f., chis
raviner durchfurchen e f.
épi Ähre (du latin *spica*)
s'égrener (è) s. entleeren
boue f., bourbe f. Kot eux
volée f., nuée f. Schwarm
s'abattre s. stürzen s'est
sinistre arg, unheimlich
piller plündern lard, e
voûter wölben, bücken e f.
se résigner (à) s. ergeben
vague unbestimmt idée f.
tant que (ind.) so lange als
rameau Zweig v. mifier
Bavière rhénane f. Rhein-
baiern, capitale f. Spire
Prusse rhén. f. Preußen
argentifère silberhaltig
sel gemme Steinsalz du
brique f. Backstein tier
annexer einverleiben e f.
traité Vertrag de paix f.
franco-allemand deutsch-
französisch la guerre
colza Reps (crucifère f.)
betterave f. Runkelrübe
houblon Hopfen nière f.
bourre f. de soie f. Flock-,
Floretseide du fleuret
cotonnade f., du calicot
Baumwollenzeug de la
percale f. Perkal, feines
weiß. Baumwollgewebe
tisser weben sage. seur, se
meunier, ère Müller, in
tanner gerben ie f., neur
instrument aratoire Ak-
kergerät: charrue f.
haut fourneau Hochofen

251.

devoir de rédaction (f.)
Stilübung rédiger, ré-
dacteur d'un journal
convaincre überzeugen cu
tout à fait ganz und gar
trait Zug, Charakter
le bonhomme der Gut-
mütige La Fontaine
fleur f. Blüte arbre en fl.
gaîté f. Fröhlichkeit (gaie)
sujet Thema de lettre f.
préférer (è) vorziehen en-
ce f., de préf.. able, adv.
raison f. Grund ner, able
terminer schließen me; dé-
réflexion f. Betrachtung
développer ausführen se
avouer gestehen cet aveu
intelligence f. Verständnis
portée f. Fassungskraft
être d'une p. trop haute
die Fass. übersteigen
mettre en scène (*sène*) f.
auftreten lassen mise f.
irréprochable untadelh.
attrayant, e anziehend
indignation f. Entrüstung
pervers, e gottlos sité f.
égoïste selbstsüchtig un, e
commettre begehen mis
inculquer einprägen
locution f. Redensart
constater bestätigen que
s'astreindre s. unterziehen
loisir Muße, freie Zeit
s'écouler verfließen s'est
feuilleter (t) blättern
acquérir erwerben quis
chef (*chè*)-d'œuvre (f.)
Meisterwerk pl. chefs
(*chè*)-d'œuvre d'art
leçon f. Lehre donner une
résulter daraus hervor-
gehen qu'est-ce qui r.?
disposer (de) verfügen üb.
manquer à vernachläßig.

252

Helvé*tie* (*cie*) f. Helvetien
vète, vétien, ne, tique
aspect (*pè*) Anblick à cet
majeur größer jorité f.
âpre (lat. *asper*) rauh té f.
brume f., brouillard Nebel
ressource (*re-*) f. Hilfs-
quelle quelles r. a-t-on?
en revanche (f.) dagegen
chevreuil Reh petit cerf
paître, *faire p.* weiden
bouquetin Steinbock des
sanglier Wildschwein [de
lynx (*linxe*) Luchs yeux
reculé entlegen v. ler
pilotis Pfahlwerk sur
communiquer in Verbin-
dung steh. nication f.
demeure f., habitation
lacustre f. Pfahlbaute
argile f. Thon, Lehm [(f.)
épée f. Schwert à 2 mains
bouclier Schild de cuir
entrelacer (ç) verflechten
intervalle Zwischenraum
parer schmücken ement
bracelet Armspange bras
adorer anbeten ation f.

druide Druide, keltischer Priester (bei d. Galliern)
instituteur Lehrer trice f.
sacrifier opfern ficateur
idole f. Götze lâtre, trie f.
pieu, pilot, is Pfahl de
enfoncer (ç) einrammen
Celtes Kelten (Volk) ique
divinité f. Gottheit niser

253.

tisserand Weber seur, se
livré (à) ergeben être l.
convaincre überzeugen se
s'assurer s. vergewissern
au delà (de) jenseits deçà
gouverner regieren eur
obtenir erhalten *s'abst.*
repousser abweisen q. ch.
traiter de ansehen als
insensé Tollhäusler adv.
solliciter anhalten um
équipage Bemannung per
se révolter s. empören te f.
abandonner abstehen von
aborder (av.) land. à bord
tenter wagen tative f. de
s'établir s. niederlassen
entreprise f. Unternehmg.
susciter zuziehen res-
envie f. Neid v. r, eu ., se
calomnie f. Verleumdung
combler überhäufen ble
arrêter festnehmen filou
réussir (à) gelingen j'ai r.
justifier rechtfertigen se
ingrat, e undankbar adv.
dépouiller berauben e f.
pâtes alimentaires f. pl.
Teigwaren macaronis
filigrane durchbrochene (Gold-, Silber-)Draht-arbeit filet à grains
bois de teinture (f.) Farb-
indigotier, etc.

cannelle f. Zimmet nelier
girofle Gewürznelke ier
éponge f. Schwamm v. r (e)
potable trinkbar tion f.
gingembre Ingwer du
acajou Mahagoni de l'
brut (*t*), e roh al, ad., ité f.
tafia Zuckerbranntwein
mélasse f. Zuckersirup
septentrion Norden al, e
îles (f.) du Vent Inseln über dem Winde où?
étude (f.) du droit Studium der Rechte étudiant en dr., -dier le d.
écaille f. de tortue (f.) Schildpatt peigne en

254.

ânier Eseltreiber erie f.
chamelier Kameltreiber
l onagre der wilde Esel
fardeau Last; faix, porte f.
lourd schwer eur f., aud
rumeur f. Lärm, Rumor
confus, e verworren ion f.
accroître zunehmen déc.
circuler s. bewegen, ertönen ation f., aire, ad.
carrefour Kreuzweg aux
sommaire Kürze, Inhaltsangabe somme f.
sujet Thema, Gegenstand
traiter behandeln mal-
aliment Nahrungsmittel v. er, ation f., a. aire, eux
jupe f., pon Unterrock en j.
ample lang u. weit eur f.
caraco Jacke, Frauenj.
métayer, ère Pächter, in
à son aise (f.) wohlhabend
carriole f. leichter Wagen
ranger en files (f.) reihenweise ordnen par files
installer aufstellen s'in.

marchander verhandeln, markten deur, euse
achat Einkauf, Ware
plaisanter scherzen ie f.
par exemple! Ei! das wäre!
allons, nun, nun denn
donner schenken aban-
je viens de ich habe soeben
poids Gewicht kilo, gr.
bourdonner summen don
dominer übertönen ant
criard, e kreischend voix f.
animation f. Belebtheit, Stimmengewirr v mer
comble Höhepunkt au c.
brouhaha Geschrei, Lärm
s'apaiser nachlassen s'est
débris Abgang, Abfall de
brin de paille (f.) Strohhalm de fil; brin à brin
abrégé, résumé Abriß en
avoir rapport s. beziehen
ajuster zuschneiden age
corsage Leibchen r. corps
suspendu, e auf Federn
discuter verhandeln able
onomatopée f. Onomatopöie, Klangnachbildung

255.

offre f. Anerbieten *frir*
place f., emploi Stelle des
sommaire kurze Inhaltsangabe somme f.
condition f. Bedingung à
instruire benachrichtigen
sujet Gegenstand, Thema
démarche f. Schritt *faire*
succès (*suré*) Erfolg du
nouveautés f. pl. Modewaren magasin de n.
appointements pl. Besoldung quels sont tes a.?
promesse f. Versprechen
augmenter erhöhen de

début Anfang v. er, ant
échange Austausch v.r (e)
ennuyé verdrießlich être
chance f. Glück av. de la
candidaturef. Bewerbung
succession f. Nachfolge
éloge Lob a. gieux, se
confirmer bestätigen in-
assertion f. Behauptung
enchérir überbieten sur
vanter rühmen se v. de
aptitude f. Fähigkeit in-
spécial, e besonder adv.
tenue f. des livres Buch-
haltung teneur de l.
comptabilitéf. Buchführg.
bref, ève kurz brièvement
davantage, plus mehr
d'ailleurs übrigens, aill.
caser unterbringen e f.
accepter annehmen qu'?
en question (f.) fraglich
instruction f. Anweisung
entrée f. en fonctions (f.)
Amtsantritt j'entre
poignée f. de main (f.)
Händedruck une bonne
les allées f. et venues f.
das Hin- u. Herlaufen;
les allants et venants
die Vorbeikommenden
réussite f. Gelingen v. ir
tenir les livres, *tenir*
(*faire*) les écritures
(f.) die Bücher führen,
buchen sauriez-v. t.?
tenue f. des livres Buch-
haltung (Buchung), en
partie (f.) simple ein-
fache B., en p. double
doppelte B.; *savoir* la
teneur de liv. Buchhalter
gérer(è) la caisse d. Kasse
(Kassa) führen gérant

Journal, Brouillard, Mémorial, Main courante
f. Kladde, Strazze, Primanota (Tagebuch,
Brouillon) *tenir* le J.
inventaire Verzeichnis
livre des inv. Inventurb., Bilanzb., -torier
livre de copie (f.) de
lettres (f.) Kopierbuch
v. copier, iste; re-
grand-livre Hauptbuch
livre de caisse(f.) Kassab.
magasinier Magazinbuch
(Lagerbuch) -sinage
effet Wechsel livre des effets à payer et à recevoir Wechselskontro
(Scontro)(Abrechnung.,
Ausgleichung v. Schuld
u. Forderung), un e. sur
échéance f. Verfallzeit,
livre des é. Wechselverfallbuch, Verfallb. échu

256.

proverbe Sprichwort ial
expliquer erklären s'ex.
à point zu rechter Zeit
démontrer beweisen démonstration f., tif, ve
tortue f. Schildkröte des
railler hänseln ie f., eur
répliquer entgegnen e f.
interlocuteur, trice Mitsprecher, in écouter l'
parier, gager (e) wetten
défier herausfordern fi
enjeu Einsatz *mettre* l'
course f. Wettlauf à la c.
s'évertuer alle seine Kräfte
aufbieten v. réfléchi
s'en donner à son aise f.
f. es sehr bequem machen
bruyère f. Heide, -kraut

adversaire Gegner a. se
bond Satz, Sprung ir(av.)
prodige Wunder gieux
constater f. überzeugen
défaite f. Niederlage de
obligation f. Verpflichtg.
opportun, e passend in-
interruption f. Unterbrechung (l. *interruptionem*)
jouir (de) genießen se r.
sérieux. se ernst au s., ad.
application f. Fleiß in-
persévérer (è) beharren
oisiveté f. Müßigang sif
carrière f. Laufbahn ta
succès Erfolg v. céder (è)
effort Anstrengung des e.
s'attarder f. verspäten
à les entendre wenn man
sie hört, à le voir
illusion f. Selbsttäuschung
résolution f. Entschluß
réaliser verwirklichen se
converser f. unterhalten
caprice Laune cieux, se
étreindre umfassen nt, s'
renommée f. Ruf bonne
charrue f. Pflug labourer à la ch., tirer la ch.
à propos passend, schickl.
erreur f. Irrtum v. errer

257.

sauterelle f. Heuschrecke
ravage Verheerung v. r (e)
quelle *h*orreur! wie schrecklich! que c'est *h*orrible!
fléau Plage, Geißel quel!
épouvante f. Entsetzen r
piller plündern lard, lage
redouter befürchten able
apparition f. Erscheinen
s'abattre f. niederlassen
échapper (av.) entgehen
vorace gefräßig cité f.

brind'herbe(f.)Grashalm
dévorer verzehren ant
anéantir vernichten iss.
nuée f. Schwarminsectes
acharné erbittert ement
vénérer (è) verehren able
infecter verpesten ion f.
infester heimsuchen pays
bouillir sieden lon, lie f.
ôter abnehmen ses gants
frire, faire fr. braten frit
invasion(f.)feindl.Einfall
peuplier Pappel allée f.
nacre f. Perlmutter cré, e
baume Balsam du, v. en-r
encens Weihrauch del', -er
myrrhe (*mirre*) f. Myrrhe
manne f. Manna peu de

258.

fier (*rr*), ère stolz fierté f.
étable f. Stall (l. *stabulum*)
roucouler girren ement
fouet (*t*) Peitsche v. ter
amas Haufen v. ser, s'a., r-
gravier Kies des tas de
frange f. Franse, Saum v. r
reluire glänzen, leuchten
nénuphar Seerose des n.
lis (*ss*) d'eau (f.) Wasserlilie
jonc (*jon*) Binse v cher
roseau Rohr, Schilf des
aquatique (*koua*) wasser-
vivace lebenskräftig ite f.
onduler wallen lation f.
surgir (av.) emporragen
poutrelle f. kl. Balken
pourrir faulen riture f.
pile f. Pfeiler lier, lastre
garde-fou Geländer pl. -s
velouté sammetweich v. r
pencher neigen la tour p.
pâtre (du lat. *pastor*) Hirt
s'éplucher s. reinigen (Ge-
fieder) age, ement, oir

colombier Taubenschlag
tourterelle f. Turteltaube
masure f. zerfallen. Haus
chèvrefeuille Geißblatt
clématite f. Waldrebe
instrument aratoire
Ackergerät: herse f.
fumier Mist, Dünger v. mer
grange f. Scheune pleine
écurie f. Pferdestall à l'
encadrer einrahmen mal
peuplier Pappel allée f.
mettre s. denken mettons
vaporeux, se dampfend
romancier Romanschreib.
odorant duftend odeur f.
balustrade f., parapet
Geländer d'un balcon
en bas hinunter en haut

259.

aigle, on Adler, jung. Adl.
aire f. Horst, Adlernest
planer (av.) schweben haut
épier spähen espion, ner
flairer wittern du flair
crevassé zerrissen se f.
ériger (e) strecken dir.
réel, le wirklich adv.
accessible zugänglich in-
perche f. Stange v r, choir
souple biegsam ad., sse f.
jonc Binse (du lat. *juncus*)
bruyère f. Heidekraut
abriter schützen à l'abri
débris Überrest de bois
encombrer überfüllen de
saillir hervorragen lant
coq de bruyère (f.) Auer-
hahn le grand, le petit
bécasse f. Schnepfe sine f.
perdrix f. Rebhuhn rouge
faon (*fan*) Hirsch-, Rehkalb
prendre à l'improviste (f.)
unversehens überrasch.

emprunt Anleihe er, eur
garde-manger Speise-
schrank (invariable)
capable (de) fähig in-; être
redoutable furchtbar ter
sacrifice Opfer v. fier, se s.
victime f. Schlachtopfer
dépecer (è, ç) zerfleischen
baie f. Beere b. sauvage
bourgeon Knospe v. ner
biche f. Hirschkuh cerf
chevrette f. Rehkuh vreuil
extension f. Ausdehnung,
du sens (*ss*) in Er-
weiterung d. Sinnes
bête fauve f. wildes Tier
à titre de prêt leihweise

260.

tressaillir s. regen, beben
s'émailler s. schmücken de
circuler fließen ation f.
fluide Flüssigkeit corps
germe Keim v. r, ination f.
pousser sprossen se f., ée f.
verdoyer (i) grünen dir
loriot Goldammer siffle
caille f. Wachtel des bois
tiède lau, mild tiédeur f.
golfe Bucht du Mexique
brise f. Windhauch de
mer f., de terre f., du soir
péninsule f. Halbinsel
successivement nach ein-
ander, succès, cessif
perce-neige f. Schnee-
glöckchen pl. des perce-
neige (qui perce la n.)
primevère f. Schlüssel-
blume (l. *primum ver*)
marguerite f., pâquerette
f. (Pâques) Maßliebchen
pensée f. Stiefmütterchen
jonquille f. gelbe Narzisse,
Jonquille double

œillet Nelke panaché de
allier verbinden iance f.
graminée f. Grasart nos
bluet Kornblume bleu
coquelicot Klatschrose
clairière f. Lichtung ces
se panacher bunt werden
fougère f. Farnkraut de la
ajonc Stechginster des
genêt Ginster (l. *genista*)
resplendir strahlen (iss.)
arbuste Strauch, Staude
muguet Maiglöckchen du
pervenche f. Immergrün
ortie f. Brennessel fil d'
églantier V. au Nro 223
prunelle f. Schlehe lier
épine-vinette f. Berberitze
liseron Winde r. lis (*ss*)
chèvrefeuille Geißblatt
buis Buchs haie (f.) de b.
baie f. Beere sauvage
écarlate scharlachrot s. f.
ronce f. Brombeerstrauch
rejet Schößling v. er (t)
fourmiller wimmeln mi f.
bourdon V. au Nro 240
pic Specht ois. grimpeur
alouette f. V. au Nro 84
pivert Grünspecht pic v.
étourneau (l. *sturnellus*),
sansonnet Staar
grive f. Krammetsvogel
linotte f. Hänfling r. lin
roitelet Zaunkönig des
fiancé, e Bräutig., Braut
cer (ç), fiançailles f. pl.
entrecouper durchschneid.
fossé Graben; se f. Grube
saulaie f. Weidengebüsch
chènevière f. Hanffeld
cours d'eau (f.) Gewässer
perspective f. Anblick en
futaie f. Hochwald r. fût

fond Boden, Hintergrund
bruyère f. Heidekraut les
cépée f. Baumstumpf cep
houx Stechpalme noueux
navigable schiffbar guer
sabot Holzschuh ier, erie f.
verrier Glaser verrerie f.
tenant deshalb qui tient d.
gentilhomme (*tiliomm*)
Edelmann pl. gentils-
hommes (*tizomm*) des
lande f. Heide dép. des L.
pelé, e kahl, baumlos
sarrasin, blé noir Buch-
weizen bouillie f. de
agrément Lieblichkeit dés-
fanal, phare Leuchtturm
succéder (è) aufein. folgen
vigie f. Klippe, Riff en v.
borner begrenz. ne f., né, e
cidre Apfelmost poiré
ver à soie (f.) Seidenwurm
fût hoher Stamm futaie f.
touffe f. Busch de; a. fu
souche f. Wurzelstock de
cep Wein-, Rebstock bas
inculte unbebaut un sol
envahir ergreifen (iss.)
isolé, e einzelstehend ler
à fleur (f.) de an d. Ober-
fläche d'eau f., d. terre f.
haut-fond Untiefe bas-
fond, pl. hauts-fonds

261.

scalper skalpieren -pel
messager, ère Bote, in ge
franco-américain, e fran-
zös.-amer. fr.-allemand
épisode Vorfall a. dique
massacre Niedermetzelg.
exciter erregen ation f.
terme Wort, Ausdruck
fil Draht de fer, de cuivre
se briser zerreißen s'est

poteau Pfosten, Stange
cerner umzingeln con-
tirer un coup de feu e.
Schuß abgeben feu!
poney (*nè*) Pony, kl. Pferd
sur nos traces f. a. d. Ferse
atteindre treffen teint
canon Lauf de fusil (*zi*)
assener (è) beibring. coup
crosse f. Kolben v. en-r
renverser niederstrecken
plonger (e) steck. couteau
empoigner packen poing
chevelure f. Haupthaar
scalpement Skalpieren
scalpel Seciermesser des
endurer erdulden ant, e
exprimer ausdrücken im-
feindre s. stellen als ob
inouï, e unerhört *ouïr*
tolérer (è) ertrag. able, in-
tempe f. Schläfe droite
achever (è) de vollends
ventre à terre (f.) in ge-
strecktem Galopp *aller*
se douter de q. etw. ahnen
se *remettre* s. erholen mis
dès lors von da an, seitdem
crâne Schädel c. étroit
arracher losreißen s'ar.
section f. Teil, 1/2 peloton
point de départ Aus-
gangspunkt au p. d'ar-
rivée f., le p. d'appui
allure f. Gangart rapide

262. [nicht

c'est peu de es genügt
charme Zauber, Reiz v. r
vainqueur besiegend; un
assujettir bezwingen s'
subjuguer unterwerfen
acteur, trice Schauspieler,
in comique, tragique
satisfait, e eingenommen

devant du monde vor Leuten réciter, jouer
intituler betiteln titre
piqué, e (de) verletzt être
réclamer in Anspruch nehmen ation f., ac-, ex-, dé-
flegme Ruhe, Phlegma du
se joindre verbunden w.
stupéfait, e verblüfft de
lecture f. à haute voix lautes Lesen à v. basse
important wichtig nce f.
ponctuer d. Satzzeichen schreiben; tuation f. Interpunktion *mettre*
silence Halt, Pause demi-
accent Betonung, uer nen
intérêt Anziehendes de l'
dépendre abhangen susp.
distribution f. Verwendg.
indiquer hören lassen
auditeur, trice Zuhörer, in
créateur, trice Schöpf., in creer, creé, creee; re-
ébranler erschüttern s'é
*réfléchi, e überlegt ir-
points suspensifs, p. de suspension (f.) Unterbrechungspunkte.
point-virgule, v. f. et p. Semikolon *mets* un
point d'interrogation (f.), p. interrogatif Fragzeichen que *faire?*
tiret Bindestrich ai-je?
guillemet Gänsefüßchen
parenthèse f., accolade f. crochets pl. Klammer
astérisque Sternchen *

263.

pêcher fisch. e f., rie f., eur
labeur Arbeit borieux, ad.
luire leuchten (l. *lucere*)
abîme Abgrund des; v. r, s'
gouverner lenken ail (s)
coudre nähen, zun. dé-, re-
remmailler flicken, aus-; maille f. Masche de bas
filet Netz tendre, jeter (t)
hameçon Angelhaken à l'
âtre, foyer Herd près de l'
bouillir, *faire b.* sieden
brumeux, se nebelig me f.
annoncer (ç) verkünd. e f.
crépuscule Dämmerung
ligne f. Angelschnur à la
occuper bewohnen ation f.
consulter befragen se c.
aspect (*pè*) Anblick quel!
présager (e) vorhersagen
tempête f., orage Sturm
s'en *revenir* zur. kehren
morue f. Kabeljau salée
ingrat karg ad., itude..
libéral, e freigebig adv.
fortune f. Vermögen né, e
frêle zerbrechlich très
nacelle f. Kahn, Nachen
empêcher verhindern de
heurter anprallen se h.
réserver behalten e f., oir
destiner bestimmen née f.
favorable günstig ad., dé-
bénéfice Ertrag, Nutzen
rassembler sammeln, vers.
dépasser übersteig. surp.
fouler walken e f., on, oir
danois, e dänisch un, une D.
foire f. Jahrmarkt, Messe
arçon Sattelbogen v. dés-ner, r. arc; a. de devant vorder S., de derrière hinter S.
denrée (s) f. Lebensmittel
à la file hintereinander
arctique nördlich pôle
intermittent, e periodisch wiederkehrend intermit-
tierend une source
renne Renntier du lait de
requin Hai, Haifisch des
bouleau Birke du bois de
sorbier Vogelbeerbaum
lichen (*likènn*) Flechte du
mousse (f.) d'Islande f. isländisches Moos de la
lignite Braunkohle du
argile f., glaise f. Thon, Lehm de la terre gl. [kr.
cristal de roche (f.) Berg-
pierre (f.) à chaux (f.) Kalkstein four à ch.
basalte Basalt très dur
arquer biegen r. arc, he f.
charpente f. Holzgestell
pistolet d'arçon Reiterp.
approvisionner versehen, ement (de) Vorrat (an)

264.

navire Schiff (lat. *navis*)
confier anvertrauen se
aspirer s. sehnen à; ant
être privé (de) mangeln
à ce propos hierüber v. er
cabine f. Kajüte t; banc f.
expliquer erklär. icable
carafe f. Flasche fon vide
tête-à-tête Zwiegespräch
porter à veranlassen té
supposer vermuten able
accuser anklagen ation f.
entr'ouvrir halböffnen
énigme f. Rätsel matique
mignon, ne zierlich klein
scrupuleux gewissenhaft
de peur (f.) de a. Furcht vor
garantir schützen tie f.
précaution f. Vorsicht
secousse f. Stoß, Erschütterung v. secouer, se
remuer bewegen, s. bew.
précieusement sorgfältig

émouvoir rühren j'émeus
réfléchir bedenken a. chi
énorme ungeheuer un roc
acquisition f. Erwerbung
moyen Mittel, Geldm. nef.
avouer gestehen able, un
aveu ein Geständnis
aurore boréale f. Nord-
baleine f. Walfisch [licht
phoque Robbe, Seehund
pelleteries f. pl. Pelzwar.
entrevue f. Zusammen-
kunft v. *entrevoir*, vu
265.
moisson f. Ernte ner, eur
aube f. Tagesgrauen dès l'
bercail (pl. s) Schafstall
épars, e zerstreut débris
javelle f. Schwade de blé
lien Band v. er (lat. *ligare*)
char à ridelle (f.) Leiterw.
économe Verwalter mat
ferme f. Pachthof v. af-r
mer Méditerranée f. Mit-
telländisches Meer
jaune foncé dunkelgelb
ondulation f. wellenför-
mige Erhebung onde f.
zone f. Landstrich, Kreis
s'abattre hinunterfallen
faucille f. Sichel v. r: faux f.
défiler (av.) vorbeiziehen
Abruzzes f. pl. Abruzzen
baigné, e de sueur f. im
Schweiß gebadet v. er
atteindre angreifen, packen
fléau Plage, Geißel les 10
réduire (de) vermindern
um réduction f., tible,
tibilité f. [à m. halb
moitié f. Hälfte ad. m.,
inanition f. Entkräftung
festin Schmaus *faire* un
célébrer (è) feiern ation f.

pastèque f. Wassermelone
expressif ausdrucksvoll
peindre malen je peins
rouge sanguin, e blutrot
jaillir (av.) hervorquellen
suave lieblich, köstl. adv.
jus Saft du jus, juteux, se
occident Westen à l'; al, e
saveur f. Geschmack de la
cavité f. Höhlung concave
266.
règne Reich v. régner (è)
ramper (av.) kriechen qui r.
*h*abitude f. Gewohnheit
contribution f. Beitrag
mettre à c. herbeiziehen
jouissance f. Genuß ré-
devoir verdanken j'ai dû
fourrure f. Pelz v. fourrer
gardien, ne Wächter, in de
vigilant wachsam nce f.
(du l. *vigilantem*, *-tia*)
somme Last, Saum bête
f. de s. Saumtier: âne,
cheval, mulet, chameau
laborieux arbeitsam adv.
sobre mäßig ad., briété f.
suif Talg, Unschlitt du
chaussure f. Schuhwerk
dindon, dinde f. Truthahn
détailler aufzählen ant
importer wichtig f. ant
barbeau Barbe; rivières f.
esturgeon Stör; Don
anchois Anchovis 11[e m]
thon Thunfisch mariné
turbot Stein-, Meerbutte
perche f. Barsch; eau
douce, lacs, rivières f.
carpe f. Karpfen, -pillon
lotte f. Quappe du foie de
tanche f. Schleihe; étangs
féra f. Felchen; lac Léman
truite f. Forelle saumonée

anguille f. Aal amphibie
sole f. Meerzunge, Sohle
raie f. Rochen poiss. plat
sardine f. Sardelle; boîte
morue f. Kabeljau de la
fardeau Last, Bürde des
267.
campement Nachtlager
bohémien, ne Zigeuner, in
sorcier, ère Zauberer des
bateleur, euse Gaukler, in
filou Gauner v. ter, ie f.
immonde unrein dice f.
tente f. Zelt dresser une
à la belle étoile unter
freiem Himmel v. ler
lambeau Fetzen d'étoffe f.
horde f. Horde, Haufe de
alentour ringsherum les
apprêter zubereiten eur
à l'aventure f. auf gut
Glück errer (av.) à; rier
gîte Lager ci-gît (*gésir*)
apprivoiser zähmen s'a.
aube f. Tagesgrauen à l'
résonner ertönen l'écho r.
enclume f. Amboß d'acier;
e. de campagne Feldα.
hennir (*ha*-nir) wiehern
calme Ruhe, Stille v. r, se
éteindre auslöschen s'é.
poindre anbrechen point
debout! aufgestanden! hé!
couche f. Lager v. r, ette f.
s'ébranler f. rühren s'est
bigarré, e buntscheckig
haillon Lumpen de vieux
éclatant grell éclat, er
taper schlagen, lärmen
bohême f. Zigeunerbande
grogner grunzen ement
cornemuse f. Dudelsack
ronfler dröhnen ement
grincer (ç) knarren ement

gravier Kies couvert de
esturgeon Stör caviar
couplet Vers, Strophe e f.
ensemble Gesamtheit ad.
chanson f. Lied nette f.

268.

aveugle blind; av.-né; v. r
mutuel gegenseitig adv.
soulager (e) erleichtern
habituel gewöhnlich ad.
sébile f. Napf de bois dur
au toucher beim Fühlen
donateur, trice Geber, in
aumône f. Almosen nier
du(au) reste übrigens v. r
songer (e) à daran denken
interpeller (q.) zurufen
équivoque zweideutig mot
avoir honte (f.) s. schämen
en retour dafür, dagegen
en face (f.) de angesichts
vous allez... ihr werdet
arrêter verhaften arres-
tation f., être en arr.
déterminé entschlossen à
sergent de ville (f.), agent
de police (f.) Polizist
arrêté, e, és, ées stehend
piteux, se beschämt adv.
de ma part von mir sa
aubaine f. Fund bonne
tâtonner herumtasten ter
vaisseau Gefäß r. vase
épée f. Degen porte-épée
charger (e) beauftragen
maintenir aufrecht halt.

269.

généreux edelmütig adv.
Soleure Solothurn ois, e
soulager (e) helfen ement
détresse f. Bedrängnis
vertu f. Tugend eux, adv.
prescrire vorschreiben it
jurer schwören on, ement
mettre le siège devant
belagern le lever (è)
attachement Treue cher
en faveur (f.) de zu Gunst.
rival, e Nebenbuhler, in
vaillant tapfer ad., nce f.
repousser zur. schlagen
assaut Sturm, Angriff
supérieur überlegen inf.
circonstance f. Umstand
fonte f. Schmelze v. fondre
enfler anschwellen lassen
camper s lagern ement
opiniâtre eigensinnig té f.
relier verbinden liure f.
s accroître steigen cru, e
craquer krachen ement
épouvante f. Entsetzen v. r
s'ébranler wanken ement
chaîne f. Kette (lat. *catena*)
émouvoir rühren ému, e
compassion f. Mitleid
radeau Floß pont de r.
affronter (q.) Trotz bieten
au péril de leur vie (f.)
mit Lebensgefahr leux
éviter vermeiden able, in-
rançon f. Lösegeld v. ner
à leur égard gegen sie
lever (è) le siège die
Belagerung aufheben
conclure f. schließen ex-
faire présent (de) schenken
bannière f. Bannersuisse
arsenal Zeughaus un bel
armure f. Rüstung rier
trophée Siegeszeichen de
représenter darstellen se
diète f. Tagsatzung de, d'
carrière f. Steinbruch de
grès Sandstein tuyau de
avoyer Schultheiß de, d'
délivrer befreien ance f.
captif, ve gefangen vité f.

carnaval Fastnacht au c.
coursier Schlachtroß se f.
charger (e) angreifen ge f.
braver (q.), affronter (q.),
trotzen, die Stirne bieten
s'enfoncer (ç) dringen in
s'enivrer (*an-ni*) s. be-
rauschen ivre, sse f.
carnage Blutdurst, -bad
orgueil Stolz leux, se; ad.
course f. de chevaux Pfer-
derennen à Baden-Bad.
cheval barle Berberpf.
spectacle Schauspiel au
singulièrement ganz be-
sonders larité f., iser
se ranger (e) s. aufstellen
monde Menschen, Leute du
barrière f. Schranke v. rer
palefrenier Stallknecht
succès Erfolg, Sieg av. du
ardeur f. Eifer -dent, adv.
franchir durchbrechen af-
excessif, ve äußerst adv
se cabrer s. bäumen s'est
trépigner stampfen qui?
coup de théâtre Zauber-
stück de vrais coups
transport Aufregung er
geste Geberde v. ticuler
jaloux, se eifersüchtig de
pavé Pflaster v. ver, age
étinceler (l) Funken sprüh.
crinière f. Mähne du lion
abandonner überlassen s'
rompre les rangs aus ei-
nander stäuben -pu
en tumulte lärmend tueux
exclamer ausrufen atif
par degrés allmählich
succéder (è) à folgen auf
divertir belustigen av-
carême Fastenzeit la mi-

mercredi des Cendres (f.) Aschermittwoch le m.
jour des Rois Dreikönigs-tag l'Epiphanie f.
vigueur f. Ausdauer de la *qua*drangulaire (*koua*) vierwinklig un -angle
piédestal(aux) Fußgestell
monolithe Monolith (du grec: seul, pierre f)
frapper tout d'un coup mit e. Mal treten vor
s'attendre à q. auf etwas vorbereitet s. ou s'y a.

271.

intéressé eigennützig dés-
se livrer à s. widmen s'est
état social Staat iste
tout se tient alles hangt zusammen s'est tenu
fécond fruchtbringend er
scène (*sène*) f. Vorfall
se passer spielen s'était
rendez-vous d'affaires (f.) geschäftl. Unterredung
accorder gewähren conc.
personnage Persönlichkeit
introduire einführen s'
exposer vorbringen sé
en ces termes mit folgen-d. Worten en ces mots
être fâché leid thun eux
en retard verspätet v. er
lettre f. de change Wechsel
de l'or en barre (f.) bares Geld argent comptant
usage Usanz, Gebrauch
terme Ausdruck français
confrère Kollege votre c.
arabe gewinnsüchtig être
turc unbarmherzig un T.
imposer auferlegen opp.
onéreux, se hart adv.
fonds pl. Geld publics
refuser net (*nè* ou *nett*) rundweg abschlagen
retarder abhalten ement
avancer (ç) vorstrecken
valeur f. Gegenwert ablo
escompte Sconto (Sk.) (Abzug bei Barzahlung)
montant Betrag monter à
retenir abziehen, in Abzug bringen nue f., forte
prendre abzieh. le 2 p. %
commerce Art, Geschäft
embarras Verlegenheit
étendue f. Größe quelle?
vérifier nachzähl. cateur
ni moi non plus und ich auch nicht lui, eux
reconduire hinausbegleit.
concevoir abfassen çu, e
à vue (f.) (auf) bei Sicht
à présentation bei Vor-weisung v. présenter
fin (f.) courant Ende dieses
à 60 jours de date (f) 60 Tage (nach) Dato
par cette première de change gegen diesen Primawechsel lettre f.
(la seconde ne l'étant) (Secunda nicht) ...pas
à l'ordre de an die Order
somme f. Summe, Betrag
valeur (f.) reçue Wert er-halten v. non reçue
en compte in Rechnung
suivant (sans) avis laut (ohne) Bericht (Avis)
au dos auf der Rückseite
dans le sens (*ss*) de la lar-geur der Breite nach
endosseur Indossant (Ce-dent) Wechselnehmer
pour acquit erhalten, Per acquit v. ter, ement
signer unterzeichnen se
argent comptant bares G.
effet de commerce Wechsel
usurier Wucherer usure f.
prêter de l'argent à gros intérêts auf hohe Zin-sen Geld ausleihen
inexorable unerbittlich
avide habsüchtig dité f.
à charge (f.) drückend
peser (è) drücken sant
fardeau Last, Bürde ce
opération f. Verfahren
consister à darin besteh.
terme Verfallzeit miner
facture f. (kaufmännische) Rechnung, Faktur v. r
échoir verfallen échu, e
sous déduction f. unter Abzug des frais, etc.
pour intérêt als Zins
change Wechselkurs é-
commission f. Kommission
risques à *courir* Risiko
recouvrer einkassieren é
frais (pl.) de recouvre-ment Incassospesen
vérificateur Expert, Con-troleur tion f., v. fier

272.

veuf, ve Witwer, we vage
glaner auflesen eur, se
du bois mort dürres Holz
traîneau Schlitten en
intrépide mutig, dité f.
maraude f. Raub v. r, eur
loup, louve Wolf, Wölfin
rôder (av.) herumstreich.
fraude f. List (l. *fraudem*) r
faire un coup e. Streich ausführen un mauvais
tracer (ç) bahn. une ligne
perche f. Stange haute
lieue f. Wegstunde suisse

guérite f. Schilderhaus
sentinelle f. Schildwache
brume f. Nebel eux, se
tinter tönen, nachklingen
prolonger (e) fortsetzen
rassurer beruhigen sûr
sexe Geschlecht masc., fém.
pelisse f. Pelz, Pelzwerk
indifférent, e gleichgültig
adv.; nce f., avec ind.
abîme, gouffre Abgrund
méridional, e südlich
canot Kahn de sauvetage
rade f. Rhede, Schiffsrhede
lame f. Schiene, Platte
patin Schlittschuh v. er
adapter anbringen apte
gouvernail Steuerruder
disposer aufstellen ition f.
embarcation f. Fahrzeug
pilote Steuermann, Lotse
distinguer unterscheiden
agrès Takelwerk: navire
varié mannigfaltig té f.
pavillon Flagge anglais
incroyable unglaublich
aquilon Nordwind, bise f
bâtiment Fahrzeug v. tir
s'élancer(ç) dahinschießen
savant, e geschickt adv.
devancer (ç) überholen
franchir zurücklegen vite
prévoyance f. Voraussicht
relâche Rast, sans r. =los
dessein Plan, Vorhaben à
créer schaffen (l. *creare*)
inaction f. Unthätigkeit
initier (e) einweihen à
secret Geheimnis a. ète
expérience f. Erfahrung
déployer (i) entwickeln
chantier Werft un grand
la(mer) Baltique d. Ostsee
récif Riff, Felsenriff des

débâcle f. Eisgang v. r
équiper ausrüsten ement
objets de rechange Gegenstände zum Wechseln
puissance f. Macht a. sant

273.

abbé Abt besse f., baye f.
inquiétude f. Sorge ter(è)
sot, te traurig adv., tise f.
gendre Schwiegersohn
migraine f. Migräne (nervöses Kopfweh) av. la
petit-fils Großsohn des
rougeole f. Rotsucht j'eus
à fendre la tête gräßlich
point unmöglich du tout
louer vermieten eur, se
bavard, e geschwätzig er
votre servante f. Ihre
Dienerin v. serviteur
votre très *h*umble unterthänigst je suis votre
regretter bedauern able
avoir l'air aussehen de
repêcher w. herausfisch.
tant, tellement so sehr
étourdi, e unbesonnen
adv., erie f. einfältige
Rede; une faute d'ét.
inventaire Güterverzeichnis, Inventar v. torier
affliger (e) betrüben s'a
se *tenir* à 4 f. bezwingen
müssen je me suis t.
ignorer nicht wissen ant
dette f. Schuld payer(i)ses
récompenser belohnen e f.
équité f. Ehrlichkeit par
réduire einschränken se
infiniment unendlich viel
accumuler (s') aufhäufen
ation f., ateur, atrice
circonstance f. Umstand
fâcheux mißlich v. cher

dédommager entschädig.
distinguer auszeichnen
économiste Nationalökonom mie f., v. miser
siège Sitz d'une douleur
région f. Gegend du cœur
tempe f. Schläfe gauche
orbite Augenhöhle les 2
civil, e höflich, gesittet
effort Anstrengung des

274.

filer spinnen eur, euse
candeur f. Unschuld dide
aveu Willen, Erlaubnis
écueil Klippe donner sur
paroisse f. Kirchspiel sa
chétif, ve armselig adv.
quenouille f. Kunkel en
air du pays Volkslied
anxiété f. Angst xieux, se
apparaître erscheinen ru
fondrière f. Morast, Sumpf, Sumpfland
accident Unfall el, ad.; é
avoir coutume (f.) pflegen
gémir stöhnen (l. *gemere*)
précipice, abîme Abgrund
chute f. Sturz, Fall v. r, re-
périr (av.) umkommen de
brusque rasch ad., v. r, ie f.
aise leicht, bequem é, e f.
tendresse maternelle f.
Mutterliebe pat., frat.
ingénieux erfinderisch ad.
écarter abhalten ement
résister widerstehen à
s'agenouiller knien s'est
recommander empfehlen
cantique geistlich. Lied
veillée f. Vesper, Abend
frayeur f. Schrecken de la
exalter preisen ation f.
appui Stütze v. puyer(i), s'
louange f. Loblied v. louer

pâtre Hirt (du lat. *pastor*) murmurer murmeln re se *taire* schweig. tais-toi supplier flehen ication f. chant d'actions (f.) de grâces (f.) Danklied consacrer widmen se c. à recueil Sammlung v. *lir*

275.

fourneau Schmelzofen terre réfractaire f. unschmelzbare Erde, Hupperede fourneau de t. creuset Schmelztiegel au mélange Mischung v. r. (e) soude f. Soda eau (f.) de chaux f. Kalk vive, éteinte rouge de feu rotglühend coulant flüssig ler, age estrade f. Trittbrett à l' *desservir* besorgen vant en fusion (f.) flüssig v. ner canne f. Blasrohr tte f. tube Rohr, Tubus métal munir (de) versehen mit enveloppe f. Umhüllung manier handhaben nie f. pâteux, se teigartig te f. façonner formen unruban ramollir erweichen (iss.) enfler blähen s', flure f. ballonner s. wölben, se b. gonfler aufblasen ement vitreux, se glasig tre f. col, cou Hals (lat. *collum*) moule Form, Model v. r eau f. de savon Seifenw. *faire* occuper ausfüllen capacité f. Rauminhalt lame f. kleine Schaufel tôle f. Eisenblech de, en refouler zurücktreiben se mamelon Erhebung petit pain de sucre Zuckerstock

filet Verzierung, Filet d'or appliquer anbringen sur immédiat unmittelbar ad. étuve f. Trockenstube v. r graduellement nach u. n. déplacer (ç) verrücken se s'effectuer vor s. gehen opération f. Verfahren recuit Ausglühen *cuire* ménagé behutsam ger (e) éprouver erleiden ette f. rupture f. Bruch grave soudain (ad.), e plötzlich apparent sichtbar ad., peu verrier Glasfabrikant verrerie f. Glashütte de verroterie f. kl. Glaswar. vitre f. Glasscheibe é, e vitrer mit Glasscheiben versehen vitrine f. de vitrier Glaser ho! le v.! vitrail (aux) Kirchenfenster vitrage Glaswand un fort clos, e geschlossen *clore* élever (è) erhöhen rel- artificiel, le künstlich ad.

276.

cure f. Kur, Heilung d'air merveille f. Wunder eux charité f. Barmherzigkeit cadavre Leichnam tas de expérience f. Experiment chirurgie f. Wundarzneikunde, Chirurgie, gien infirmier, ère Krankenwärter, in merie f.; r. me toujours immerhin allez pousser das Ende hinausschieben un malade cordial Herzstärkung bon tousser husten av. la toux cracher spucken ement, de sang; -choir, choter oppression f. Atemnot de

mal (point) de côté Seitenstechen av. des p. de c. tout de bon im Ernst, wirklich se battre de potion Trunk a. potable hors d'affaire f. außer Gefahr hors de danger menton Kinn au; nière f. frotter reiben se; ement contenance f. Fassung *faire* la mine das Gesicht verzieh. pourquoi faistu (faites-v.) la mine ? à merveille (f.) trefflich en *revenir* davon kommen en effet in der That; un e. arriver geschehen il arr. aussi zudem, überdies ne pas demander mieux an nichts anderes denken als, gern thun il n'y a pas grand mal à cela es thut nichts *faire vivre* un agonisant einen Sterbenden am Leben erhalten -nie f. médicament Arzneimittel respirer atmen transp., asp, insp., exp., soup. résigné à ergeben in être s'attendre à s gefaßt machen auf je m'y suis se rétablir, se *remettre* wieder hergestellt werd.

277.

lapon, e lappländisch effleurer (av.) streifen visible sichtbar ad., in- *italique* f. Kursivschrift bizarre seltsam ad., rie f. renne Renntier lait de *traire* melken; n'a point de (passé) défini; ex-, dis-, sous-, abs-, non plus

survenir hinzukommen nu
abri Obdach, Schutz v. ter
charbonnier, ière Köhler,
in charbon de bois
serge f. Sarsche (toile f.)
marmite f. Fleischtopf on
échapper(av.) entweichen
tel quel, telle quelle so
wie er ist tels q., telles
un à un eins n. d. andern
écuelle f. Schüssel lée f.
bouleau Birke du bois de
ragoût Brühenfleisch de
festin Festmahl v. er
sens(*ss*) Verstand du bon
*h*umeur f. Laune de bonne
en somme (f.) im Ganzen
stupide einfältig, dumm
farouche scheu, wild, roh
air Anschein avoir un air
calme Ruhe un c. plat; v. r
raison f. Vernunft nable
songer (e) daran denken
gite Nachtlager v. giter
de leur mieux so gut sie
konnten tais de ton
insister darauf dringen
consentir à einwilligen
faire c. a dazu bewegen
minime sehr klein mum
inspirer einflößen exp.
de grand (tout) cœur von
ganzem Herzen; de cœur
finnois, e finnisch un F.
trapu untersetzt corps t.
enfoncé, e tiefliegend v.
orbite Augenhöhle mes
pasteur Hirt toral, e
fourrure f. Pelzwerk des
croiser les fils die Fäden
durchkreuzen croix f.
ingrédient Zuthat quels?
de(bon)cœur herzensgern
cœur, courage, eux, ad.

échelle f. Leiter longue
sommaire Hauptinhalt
précaution f. Vorsicht par
prendre verwenden entre-
figuré bildlich au; adv.
application f. Anwendung
portatif tragbar arme f.
mortant Holm d'u. porte
intervalle Zwischenraum
échelon Sprosse v. ner, s'é.
relatif, ve verhältnismä-
ßig adv., tion f., ter
taille f. Wuchs, Gestalt
fenil (*ni*) Heuboden r. foin
grenier Speicher public
poulailler Hühnerhof au
émonder, élaguer die
dürren Äste ausschneid.
avoir recours à brauchen
relatif, ve bezüglich ad.
bâtiment Bau, Gebäude
fonctionner arbeiten
obstacle Hindernis des
résistant widerstandsfä-
hig v. ter, tance f.
importer wichtig s. ant
incliner neigen aison f.
éviter vermeiden ement
ascension f. Hinaufsteig.
outre (lat. *ultra*) außer
notamment namentlich
ferblantier Spengler ce
charnière f. Scharnier
écarter auseinandersper-
ren ement, écart, à l'
mutuel gegenseitig adv.
appuyer (i) stützen contre
à l'aide (f.) de mit Hilfe v.
crochet Haken v. er (t), eur
par analogie f. in Überein-
stimmung hiemit a. gue
répondre entsprechen à
série f. Reihe une grande

dilater ausdehnen se d.
désigner bezeichnen cons.
dignité f. Amt, Würde
maçon Maurer ner, ie f.
rapport Verhältnis v. er
ressemblant ähnlich peu
relation f. Beziehung ter
être dû, due zu verdank. s.
dignitaire Würdenträger

279.

auberge f. Wirtshaus iste
troubler stören la paix
sommeil Schlaf v. ler
brusque barsch, plötzlich
interdit, e betroffen de
crépuscule Dämmerung
lac Majeur Langensee au
oléandre Oleander, Ro-
senlorbeer laurier-rose
au dehors außen au d. de
au dedans innen au d. de
enchanter verzaubern té
tolérer (è) ertragen ance f.
attendu que, vu que da
précaution f. Vorsicht
sieste f. Mittagsschlaf
(dérivé de l'espagnol)
garçon Kellner de bureau
erreur f. Irrtum *faire* e.
galetas Dachstube au g.
appareil Ausrüstung ler
frisson Schauer v. ner de
en *prendre* son parti s.
drein schicken prends-
tâcher (de) trachten che f.
suppléer ersetzen éé, éée
le mieux que so gut als
italique f. Kursivschrift
s'empresser (de) s. beeilen
accomplir beendigen iss.
s'apercevoir merken que
carreau, vitre f. Scheibe
boucher verstopfen chon
tampon Stöpsel, Pfropf

murer vermauern rage
tendre aufspannendé-,re-
voile f. Segel bateau à
ôter ausziehen sa robe
redingote f. Überrock en
vent coulis Zugwind un
atroce entsetzlich adv.
panneau Thürfüllung de
jouer s. verschieben jeu
détacher losbinden att.
rideau Vorhang de jolis
calfeutrer kalfatern, die
Fugen ausfüllen age
faire le tour die Runde m.
bougie f. Kerze des; geoir
courant d'air Luftzugdes
donner sur liegen über
déranger (e) wegrücken
fente f. Spalte, Riß des
tout le monde jedermann
procurer verschaffen eur
à tout *prendre* nach reif-
licher Überlegung
avoir affaire(f.)de bedürf.
à tâtons herumtappend
suer schwitzen (l. *sudare*)
raide, roide (è) steif v. dir
carrière f. Steinbruch de
se livrer (à) s. hingeben
se résigner(à) s. ergeb.(in)
liège Kork bouchon de l.
se *disjoindre* aus den Fu-
gen gehen disjoint, e
sommelier,ère Kellner, in

280.

revenant Gespenst aux
acteur, trice Schauspie-
ler, in (lat. *actorem*)
contrefaire (q.) nachmach.
langage Sprachweise ton
accabler bedrücken ement
trouble Verwirrung v. r
valise f. Felleisen neuve
concevoir fassen ne pas

restituer zurückerstatten
larcin d. gestohlene Gut
taverne f. Wirtshaus à la
costume Anzug v. r; bal c.
bizarre seltsam ad., rie f.
que voici diese que voilà
revêtir anziehen revêtu
conscience f. Gewissen a.
cieux, se, adv., ment
défunt, e verstorben v. er
réel, le wirklich adv.
auparavant vorher avant
terreur f. Schrecken ible
hôte,sse Wirt,in l, ier,ère
faire ses adieux (à), *dire*
adieu(à)Abschied nehm.
office Dienst ciel, le, adv.
régler (è) berichtigen
fripon, ne Schelm, in rie f.
furtif, ve verstohlen adv.
dérober stehlen, rauben
fortune f. Vermögen, Gut
applaudir Beifall klat-
schen issement, seur
carrière f. Laufbahn,c.du
barreau richterliche L
penchant Neigung à.pour
résister widerstehen à
hardes f. pl. Kleidungs-
stücke av. de vieilles h.
principauté f. de Galles
Fürstentum Wales
brumeux, se öfter mit
Nebeln bedeckt me f.
développer entwickeln se
considérable beträchtlich
tourbe f. Torf eux, ière f.

281.

se méfier (de) s. hüten vor
méfiez-v. des voleurs!
charlatan Marktschreier,
Wunderdoktor erie f.
tréteau Gauklerbühne
poison Gift du; v. em-ner

distiller (*i-lé*) destillieren
limpide klar, hell dité f.
se lasser (de) müde werd.
crédule leichtgläubig in-
se fier (à) trauen ne pas se
duper prellen pe f., rie f.
frit, e gebraten v. *frire*
avaler hinunterschlucken
bouchée f. Mundvoll, Biss.
gémir stöhnen issement
pitoyable jämmerlich ad.
atroce entsetzlich adv.
assistant Umstehender
compassion f. Mitleid
remède Heilmittel édier
pain bis Schwarzbrot du
bonne chance f. Glück eux
faillible fehlbar in-, ad.
remettre geben remise f.
défaire auseinandermach.
n'avoir qu'à nur brauchen
mouiller benetzen ette f.
tremper eintauchen pe f.
appliquer drücken sur
enchanter verzaubern
prescrire vorschreiben
opérer (è) wirken ation f.
débiter absetzen débit de
vin, de sel, de poudre f.
s'éclipser s. aus d. Staube
machen si je m'étais é.,e
dès lors seither, von da an
se *plaindre*(de) klag. (üb.)
soulager (e) erleichtern
supercherie f. Betrug par
compère sauberer Bruder
fameux, se herrlich adv.
craie f. Kreide morceau
à leurs dépens a. i. Kosten
se *mettre* en garde (f.)
contre auf der Hut s. vor
éhonté, e unverschämt
exploiter ausbeuten eur
(mine f., chemin de fer)

ambulant(l.*ambulantem*)
umherziehend nce f., à l'
drogue f. Apothekerware
prétendre behaupten que
à la dérobée heimlich
être d'intelligence (f.)
im Einverständnis s.
escamoter bei Seite schaf-
fen (wegstipitzen) teur
exécuter ausführen eur
tour Kniff de passe-passe

282.

rigueur f. Härte de l'hiver
on a beau prier man mag
bitten wie man will
boucher verstopf. dé-, re-
répandre vergießen ép.
s'affaisser niedersinken
couler (av.) gleiten, rutsch.
convulsion f. Zuckung sif
baiser küss. s. b. de Judas
bénédiction f Segen v. nir
complaire gefallen *dépl.*
avaler hinunterschlucken
n'en pouvoir plus ganz
erschöpft s. je n'en puis
arracher wegreißen à
par force (f.) mit Gewalt
avertir benachrichtigen
émouvoir rühren, ergreif.
à son aise(f.) friedlich, ruh.
quasi (*kazi*) fast, beinahe
à force (f.) de so sehr *rire*
cause f. Ursache refus
motif Grund v. tiver son
auteur Urheber, in du mal
accomplir erfüllen (iss.)
pour ainsi *dire* so zu sagen

283.

comme quoi wie -ment
plisser, rider kräuseln
empourprer röten ement
frontière f. Grenze sur la
en arrière rückwärts à l'
manquer versagen d'air
éblouissement Schwin-
del v. éblouir, être é.
frisson Schauerfrost ner
alcool de menthe (f.)
Pfeffermünzgeist de l'
bonne f. Magd b. d'enfant
tremper eintauchen pe f.
présumer vermuten cons.
verre à pied Trinkglas m.
Fuß 6 verres à pied
grelotter schlottern ot
brouiller verwirren lon
contenu Inhalt nance f.
flacon Fläschchen demi-
peu s'en faut (*falloir*)
nicht viel weniger
connaissance f Bewußt-
sein perdre (sa) conn.
boule f. Wärmflasche des
bassinoire f. Wärmpfanne
braise f. glühende Kohle
au dedans innerlich en
friction f. Reibung v. ner
rissoler braun braten e f.
au dehors äußerlich en
fondre en eau (f.) zerfließ.
constater feststellen que
en conséquence f. folglich
savoir nämlich (adverbe)
romancier Romanschreib.
compositeur Komponist
esprit-de-vin Weingeist
(3/6 dans le commerce)
pénétrant, e scharf très
abréviation f. Abkürzung
se tirer ausgepreßt werd.
infuser einweichen ion f.
clou de girofle Gewürz-
nelke de l'*h*uile (f.) de g.
goudron Theer du, ner
caramel Kandiszucker du
râper raspeln, reib. ure f.,
râpe f. Reibeisen fine

284.

revêtir kleiden tement de
tunique f. Gewand coton
savonneux, se seifig ner
transition f. Übergang
graduer abstufen el, ad.
langage Sprechweise au
étrange fremdartig té f.
créneau Zinne v. eler (l)
roseau Schilf, Rohr des
clore einschließen en-, é-
profil Seitenansicht er
déchiqueté zackig ter (t)
azur foncé dunkelblau
enseigne f. Schild belle
flotter (av.) flattern haut
pavillon Flagge italien
basané sonnverbrannt e f.
en guise (f.) de wie dé-r
insouciant unbekümmert
voie f. Straße publique
forum (*romm*) Forum,
Markt; f. de Trajan
conclure abschließen clu
marché Handel chand, e
temporaire zeitweilig ad.
ridicule lächerlich adv.
physionomie f. Gesichts-
bildung bonne, ouverte
prononcé, e entwickelt
accentuer beton. ation f.
dominer vorherrschen se
complet, ète vollständig
illusion f. Täuschung dés-
style Bauart, Stil noble
place (f.) de guerre (f.)
Waffenplatz par ex.
forteresse Festung: Metz
guerre civile (f.) Bürgerkr.
révolte f. Empörung v. r
garance f. Krapppantalon
taffetas Taffet d'Angl. (f.)
mur d'enceinte (f.) Um-
fassungsmauer *ceindre*

lieu de rendez-v. Sammelplatz dites-moi le
judiciaire richterlich adv.
rectangle Rechteck -gulaire rechtwinklig
portique Säulenhalle du
285.
cité f. Stadt (l. civitatem)
inoui, e unerhört ouir
créer schaffen ation f.
Compagnie (f.) des Indes (f.) niederländisch-ostindische Handelsgesellschaft (1602—1795)
chantier Werft plein de
Amirauté f. Admiralität (oberste Behörde für das Flottenwesen) à l'
pilote Steuermann vieux
équiper ausrüsten age
célérité f. Schnelligkeit
prodige Wunder gieux
munir(de)versehen ition f.
agrès pl. Takelwerk gréer
manier handhaben ement
compas Zirkel ouvrir son
rôle Verzeichnis v. en-r
commun, e gemeiniglich
forge f. Schmiede r(e), ou
corderie f. Seilerbahn
ductile dehnbar lité f.
interdit verblüfft tout i.
souverain, e Herrscher, in
familier, ère vertraulich
achever (è) de sa main d. letzte Hand anlegen
engager (e) anwerben
abolir auflösen ition f.
foire f. Messe annuelle
suif Talg du s. de mouton
résine f. Harz de la; eux
étoupe f. Werg de chanvre
baleine f. Wal, Walfisch

286.
grâce f. Grazie, Anmut
mériter verdienen a. toire
pommef., pommeau Knopf
ambre, succin Bernstein
boucle f. Schuhschnalle r
récompense f. Belohnung
modique mäßig icité f.
prévenir einnehmen ant
choquer zurückstoß. choc
rebuter abschrecken rebut
présomption f. Eigendünkel beaucoup de
effronté, e unverschämt
se faire valoir s. hervordrängen, bemerkbar m.
éloge Lobeserhebung ces
relever (è) hervorheben
louable löblich v. louer
ridicule lächerlich un r.
nigaud Dummkopf erie f.
se présenter auftreten
décontenancer aus der Fassung bringen être d.
embarrassé verlegen v. er
gauche linkisch ad . rie f.
aisé ungezwung. sance f.
aborder anred. quelqu'un
se déconcerter s. verwirr.
bégayer (i) stottern bègue
assurance f. Sicherheit
de bonne grâce m. Anstand
avoir du monde Umgangsformen besitzen
relation f. Verkehr v. ter
usage du monde Lebensart (Voir le N[ro] 337)
ambassadeur Gesandter
44° (degrés) centigrades
44° Grad Celsius
fossile versteinert s. un
bitume Erdpech mineux
cassant, e spröde métal
chapelet Rosenkranz dire

avantage Vorteil eux; dés-
présomptueux, se selbstgefällig un homme
contenance f. Fassung
maintien Haltung -tenir
287.
mine f. Bergwerk v. r, eur
moyen, ne durchschnittl.
cobalt Kobalt minéral
soufre Schwefel du s., v. r
tourbière f. Torflandde f.
limite f. Grenze -trophe
froment Weizen un sac de
seigle Roggen du pain de
consommer verbrauchen
suppléer (à) ergänzen, ersetzen plément, aire
lichen (kènn) isl. Moos
déchet Abgang, Abfall
district (tri) Bezirk de
gaspiller verschleudern
essence f. Holzart quelle?
bouleau Birke forêt f. de
tilleul Linde du thé de t.
groseille f. Stachelbeere
mouvoir treiben mu, e par
débiter zuschneiden bit
bille f. Baumstamm de pin
tonnelier Küfer llerie f.
papeterie f. Papiermühle
important wichtig nce f.
morue f. Kabeljau fraiche
maquereau Makrele des
merlan Weißling, Merlan
aigrefin (gl) Schellfisch
éperlan Stint,- fisch des
sole Seezunge au gratin
requin Haifisch vorace
phoque, veau marin Seehund, Robbe | Walroß
morse, cheval marin
truite saumonée f. Lachsforelle saumon, eau
lotte f. Quappe, Trüsche

lynx, loup-cervier Luchs
glouton Vielfraß ne, adv.
blaireau Dachs; terrier
loutre f. Fischotter 70cm
de long, queue (f.) de
30 à 55cm.; peau f. de l.
castor Biber: Canada
élan Elentier grand cerf
coq de bruyère (f.) Auer-
hahn c. de montagne f.
gelinotte f. Haselhuhn
canard à duvet Eidergans
lemming Wanderratte
prospérer (è) gedeihen
force motrice f. Triebkr.
usine f. Hüttenwerk nier
allumette f. Zündhölzchen
pâte (f.) de bois Holzstoff
vannier Korbflechter van
tisser weben métier à t.
huilerie f. Ölmühle des
goudron Teer eau f. de g.
poix f. Pech (lat. pix, picis)
découper einschneiden
pittoresque malerisch ad.
cassant, e spröde v. ser
poisson de passage Wan-
derfisch p. voyageur
tacheté gefleckt r. che f.
feuilleté, e geblättert
marbré marmoriert bre
foie Leber l'av. trop gros
rongeur Nagetier v. ger (e)
migration f. Wanderung
moteur Motor, treibende
Kraft (lat. motorem)

288.

langage Sprache gue f.
spéculer spekulieren mal
fécule f. Stärkemehl de
fatal, e verhängnisvoll ad.
finir enden fin f., al, adv.
préjugé Vorurteil ger (e)
mépriser verachten able
patrimoine Erbgut grand
pourvu que (subj.) vor-
ausgesetzt daß je sois la
toutefois doch, jedoch
acquérir erwerben quis
agent d'affaires (f.) Ge-
schäftsagent habile
zèle Eifer du z.; zélé, e
ponctuel, le pünktlich ad.
récompenser belohn. e f.
accorder gewähren able
part Anteil iciper, pant
bénéfice Gewinn v. cier
associer zum Teilnehmer
machen cié, e, ciation f.
augmenter erhöhen de
appointements pl. Besol-
dung de 4200 fr. par an
gratifier vergüt. cation f.
établissement Geschäft
à son compte particulier
auf eigene Rechnung
inspirer einflößen asp.
procurer verschaffen se
engager (e) veranlassen
commanditaire (en) stiller
Teilnehmer dite f., v r
entreprise f. Unternehmg.
prospérer (è) gedeihen
aisance f. Wohlstand sé, e
voire même ja sogar lui
colporter herumtragen.
teur Hausierer, age
détailler im Kl. verkauf.
au besoin nötigenfalls
troc Tausch v. oquer, eur
chaland, e Kunde v. a-er
pratique f. Kunde, Ab-
nehmer bonne, fidèle
trafic (fik) Handel iquer
réaliser machen ation f.
négociant en gros Groß-
händler, Grossist cier
personnel d'employés
Personal v. Angestellten
relation f. d'affaires f.
Geschäftsverbindung
étendre ausdehnen due f.
signature f. Unterschrift
honorer anerkennen j'h.
accaparer auffaufen eur
s'emparer f. bemächtigen
monopole Alleinverkauf
bénéficier Gewinn mach.
hausse f. Steig. d. Preises
avoir vent (de) Wind be-
kommen, hören von
déjouer vereiteln r. jeu
commettant Auftragge-
ber mettre, mission f.
enlever (è) aufkaufen
baril (ri) Fäßchen de vin
destiner bestimmen pré-
encaquer einpöckeln eur
de sorte (f.) que, qu' sodaß
subir f. gefallen lassen
renchérir aufschlagen
soumettre unterwerfen
excéder (è) übertreffen
gain Gewinn gagner, re-
placement Anleg. (Geld)
fonds Geld, Geldsumme
en matière (f.) de in Betreff
fonds publics Staats-
papiere f. de l'Etat
se charger (de) übernehm.
affaire (f.) d'intérêt Geld-
geschäft aff. d'argent
concours Zuschuß v. rir
immeuble Liegenschaft
gestion f. Führg. gérer (è)
filature f. Spinnerei ler
denrée f. Nahrungsmittel
privilège Vorrecht légié
exclusif ausschließlich ad.
avis Nachricht, Wink v. er
échouer scheitern échec
commettre auftragen mis

confier le soin (de) die
Besorgung anvertrauen
289.
frimas Frost saison f. des
se *prendre* à anfangen zu
songer (e), penser denken
attiédir mildern tiède
jouir (de) genießen se ré-
atmosphère f., air Luft
censer ansehen für eur
incurable unheilbar mal
rigoureux, se streng adv.
subir erdulden, erleben
assaillir überfallen lant
la mi-mai die Hälfte Mai
cruauté f. Grausamkeit
mander zu wissen thun
printanier, ère Früh-
lings- plante f., fleur f.
zone f. Zone (Gürtel):
torride heiß, tempérée
gemäßigt, glaciale kalt
Méditerranée f mittel-
ländisches Meer la mer
triple dreifach v. r, ement
enceinte f. Gürtel mur d'
hérisser bedecken de, d'
oasis (ss) Oase du Sahara
nuée f. Wetterwolke nue f.
donner s. entladen sur
rempart Wall raser un
c'est merveille (f.) es ist
wunderbar leux, se; ad.
se *résoudre* s. auflösen
cime f. Gipfel les hautes
d'alentour rings umher
vraisemblable (c) wahr-
scheinlich adv. assez v.
primeurs die ersten Früch-
te, Gemüse u. Blumen
loisir Muße heure f. de
tout, toute... que so auch
altérer (è) angreifen s'
excès (de) Übermaß (an)

préjudice Nachteil porter
p. à, être -ciable à
Alpes Maritimes f. pl. See-
Alpen col de Tende
céder (è) abtret. cession f.
convalescent, e genesend
confire einmachen iseur
thon Thunfisch du t. frais
plante légumière f. Ge-
müsepfl. V. No 249, n. 1
obtenir erhalten j'obtins
hâter fördern tif, ve; adv.
bien que (subj.) obschon
s'accorder übereinstimm.
aspiré, e gehaucht muet, te
290.
ragoût Brühenfleisch du
mets Platte, Gericht entre
gourmet Feinschmecker
faire bonne chère gut ta-
feln petite, maigre ch.
net, te sauber adv., eté f.
v. toyer (i), age, oiement
franc. che unverfälscht
satire f. Spottgedicht
geôlier (*jö*) Gefangen-
wärter, Kerkermeister
faïence f. Halbporzellan
déployer (i) entfalten rep.
vacant, e frei, unbesetzt
étain Zinn v. étamer, eur
verrou (s) Riegel rouiller
jour maigre Fasttag gras
purée (f) de fèves (f.) Boh-
nensuppe, -brei de pois
morue f. Kabeljau sèche
pointe f. Beigeschmack tu
service Gang (bei e. Mahl)
ail (ails, aulx, *o*) Knoblauch
une gousse d'ail, à l'
assaisonner würzen de
saveur f. Geschmack de la
friand, e leckerhaft ise f.
au surplus übrigens en

appareil Pracht v. ler
méprise f. Irrtum par m.
faire semblant de der-
gleichen thun d'écouter
rire aux éclats a. vollem
Halse lachen éclat de r.
gras mit Fleisch jour g.
potage Suppe aux choux
succulent saftig pêche f.
chapon Kapaun, fett. Huhn
ruisseler (l) triefen seau
fondant, e (auf d. Zunge)
zerschmelzend bonbon
artichaut Artischocke cet
frire, faire fr. backen, brat.
marinade f Essigsauce en
poire beurré f. Butterbirne
Bourgogne f. Burgund en
excepter ausnehm. ion f.
café à l'eau schwarzer K.
envahir erstürmen isseur
raser schleifen, zerstören
concierge Abwart rie f.
vernisser glasieren nir
émailler mit Schmelz
überziehen, emaillieren
bouillie f. Brei, Pappe en
chardon Distel cardon
région f. Gegend basse
exporter ausführen imp.
poterie (f.) de terre (f)
irden. Geschirr potier
291.
émigrer (av.) auswandern
chariot Karren rette f.
louche schielend, scheu v. r
sillonner durchfurchen
lisière f. Saum d'une forêt
carrière f. Tummelplatz
nuancer (ç) bunt färben
rosée f. Tau la r. du ciel
scintiller (*tiler*) (l. *scintil-
lare*) strahlen ement
convoi Zug, Karawane de

apparaître zu Gesichte
kommen. rition f., rence f.
pionnier (erst.) Ansiedler
entasser zus. pferchen s'
cerceau Reif jouer au c.
rifle Büchse carabine f.
abriter schütz. de, contre
journée f. Tagesmarsch
entêté halsstarrig v. ter
écart Seitensprung v. er
bouquet de bois Baumgruppe, b. d'arbres
au prix de unt. Aufwand v.
harnais Pferdegeschirr
rompre brechen je romps
indispensable unumgänglich adv., dispenser, se f. d'examen (*min*)
raccommoder ausbessern
b*aril* (*ri*) Fäßchen de miel
chétif, ve armselig adv.
avoir Habe, Besitz tout l'
affreux, se entsetzlich ad.
pencher s. neigen ement; se
verser umleeren le char a
simuler scheinbar machen
au moyen de vermittelst
abattre umhauen r-, déb.
succéder (è) à folgen auf
atteindre erreichen teint
pèlerinage Reise lieu de
navigable schiffbar la(c)
lors de zur Zeit, bis alors
crue f. Steigen une forte
écarté, e abgelegen rue f.
affluent Nebenfluß uer
Montagnes Rocheuses f.
pl. Felsengeb. (Amér.)
hardi kühn esse f., ad.,
v. s'en-r, tu t'es e-i, e
forêt vierge f. Urwald les
défricher urbar machen
s'établir s. ansiedeln (iss)
canon rayé gezogen. Lauf

292.

importun, e lästig v. er
babil Geschwätz v. ler, ard
étrange seltsam adv., té f.
tenir des propos ein Gespräch führen, reden
ne pas voir goutte (f.) durchaus nichts versteh.
soi-disant, e sogenannt
interrompre unterbrechen
ennuyer (i) langweilen
oisif, ve müßig adv., veté f.
tantot, tantôt bald, bald
si doch si fait, que si (l. *sic*)
l'échapper belle glücklich davon kommen je l'ai
convenir passen, gut sein
rhume Schnupf., Katarrh
jaunisse f. Gelbsucht r. ne
potion f. Trank, Arzn. i
drogue f. Apothekerware
gaillard, e munter; un bon
guérir heilen se g., ison f.
que non pas keineswegs
rechute f. Rückfall av. une
compliquer verwickeln se
sangsue (*sansue*) f. Blutegel appliquer, *mettre*
suer schwitzen (lat. *sudare*)
purger (e) abführen gatif
vomitif Brechmittel mir
force (f.) viel f. gens, f.
argent, f. vinaigre
poudre f. Pulver tabac en
pilule f. Pille Pil. suisses
faire grâce (f.) de erlassen
tisane f. Trank de sureau
ordonnance f. Rezept des
quinine f. Chinin amère
grosse caisse f. gr. Trommel battre la gr. c.
prescrire verschreiben à
être en retard verspätet s.
autant eben so gut il vaut

vulgaire volkstümlich ad.
inflammation f. Entzündg.
a. toire, v. enflammer
muqueuse f. Schleimhaut
membrane f. Haut, Häutch.
interne innerlich externe
fosses nasales f. Nasenhöhle, nez (l. *nasus*) Nase
bronche f. Luftröhre les
s'enrhumer den Schnupf. bekomm. je me suis e., e
provenir (de) d. Ursprung hab. ance f.; d'où p. le?
bile f. Galle bilieux, se
pharmacie f. Apotheke ien
omettre weglassen omis
infuser einweichen thé
macérer (è) zergehen, sich auflösen ation f., par m.
réglisse f. Süßholz jus de
guimauve f. Eibisch de la
fébrifuge fiebervertreibend p. ex. la quinine
extraire ausziehen n'a
point de (passé) défini

293.

écureuil Eichhorn noir
découverte f. Entdeckung
résolu beherzt ad., tion f.
appartenir gehören nu
mammifère Säugetier un
ronger(e) nageur; les r.
dent canine f. Augenzahn
incisive f. Schneidezahn
marmotte f. Murmeltier
loir Siebenschläfer des
castor Biber; beau, vieux
porc-épic Stachelschwein
des porcs(*k*)-épics(*k*)
cochon d'Inde (f.), c. de
mer (f.), cobaye Meerschwein élever (è) des
cône Zapfen les conifères d. Zapfenbäume

dextérité f. (l. *dexteritatem*) Geschicklichkeit sa
écaille f. Schale épaisse
dresser aufrichten, spitz.
céder(è) nachstehen le pas
effronté, e unverschämt
hors de là sonst, hors d'ici
écarter aussprei zen pied
brindille f. kleines Reis
réduit Schlupfwinkel ce
gland Eichel du café de
bourgeon Knospe v. ner
noyau Kern, Stein fruit à
amer (*rr*), ère bitter adv.
pêche f. Pfirsich confite
mettre bas werfen, zur Welt bringen des petits
rembourrer pölstern de
gueule f. Maul, Schnauze
créature f. Geschöpf créer
apprivoiser zähmen s'ap.
se familiariser vertraut werden famille f., ilier
fourrure f. Pelz v. fourrer
marte, tre f. Feldmarder
leste flink, behend adv.
chouette f. Kauz, Eule des
buse f. Mäusefalk, Bussard
en vain vergeblich c'est
s'échapper entweichen de
variété f. Abart v. varier
petit-gris Eichkatzenpelz manchon de, boa de
faire des éclairs blitzen

294.

enragé toll rage t. (Institut Pasteur à Paris)
gare! Achtung! aus d. Weg!
canevas Entwurf (Stramin) d'un discours
atteint, e de befallen von
rage f. Wut, Tollheit av. la
localité f. Ort, Ortschaft
dépeindre beschreiben nt
rendre compte berichten
mesure f. Maßregel grave
maire Gemeindevorsteher
à l'égard de in Betreff
au beau milieu de gerade mitten in de la rue
bille f. Kugel jouer aux b.
déchirant herzzerreißend
clameur f. Schrei pousser
carrefour Kreuzweg aux
exclamation f. Ausruf tif
effroi Schrecken yable, ad.
distinct, e deutlich ion f.
injecté unterlaufen v. ter
hérisser sträuben poil
écume f. Schaum de mer f.
symptôme (*sintôme*) Zeichen (dérivé du grec)
fourche f. Heu-, Mistgabel
faux f. Sense faucher, eur
réussir (av.) gelingen j'ai
accident Unfall el. le; ad.
déplorer bedauern able
abattre abthun ou abat
ligature f. Unterbindung
énergique kräftig gie f.
déterminer hervorrufen
*h*émorragie f. Blutung
plaie f. (offene) Wunde
cautériser ausbrennen
dévoûment (oue) Hingabe
en fin de compte schließl.
en être quitte (pour) davon kommen (mit)
réparer ersetzen able, ir-
caractériser kennzeichnen
accès Anfall de fièvre f.
indice Merkmal v. diquer
lier zusammendrücken dé-
vaisseau sanguin Blutgefäß: artère f., veine f.
éviter vermeiden ement
cautère Ätzmittel des c.
pierre infernale f. Höllenstein r. enfer (*rr*), les e.
cautérisation f. Ätzung

295.

dans peu in Kurzem, bald
désennuyer (i) die Zeit vertreiben (nuie, nuf)
quiconque jeder, der
ne guère nicht viel, n' g.
avenir, *advenir* zustoßen (lat. *advenire*) il avint
latitude f., lat., f. geogr. Breite (l. *latitudinem*)
aride dürr, nackt dité f.
*h*ospitalier, ère gastlich
mât (*må*) Mastd. rechange
à l'abri de geschützt vor
paître, *faire p.* weiden
arctique nördlich pôle
élève f. du bétail, des bestiaux Viehzucht bête f.
traîneau Schlitten *aller* en tr., char, bateau
werste Werst (ruff. Meile)
dresser aufschlagen a-, re-
abandonner überlassen
transi (v. Kälte) erstarrt
vif-argent ou mercure Quecksilb. mét. liquide
malléable hämmerbar
gouvernement Regierung
presbytère Pfarrhaus au
c'est par là que dadurch
crime Verbrechen minel
inouï (*i-u*) unerhört c'est
à moitié (f), (à mi-) chemin halbwegs à m. prix
finnois, e finnisch en f.
remplacer (ç) ersetz. çant
course f. Fahrt simple c.
*h*uile f. de foie de morue (f.) Leberthran *prendre*
minerai Erz de fer, de zinc
mesure itinéraire f. Wegemesser: kilom., lieue f.

espace Raum (lat. *spatium*) v. r (ç): spacieux
296.
belette f. Wiesel fouine f.
échine f. Rückgrat du dos
destruction f. Zerstörung
tempérer (è) mäßigen ant
non plus que, pas plus
que ebensowenig als
vouloir du bien wohl woll
poulailler Hühnerhof au
poussin Küchlein poulet
sucer (ç) aussaugen çoir
grange f. Scheune vieille
faire la guerre à Krieg
führen mit rier. ère
succès Erfolg av. du s.
colombier Taubenschlag
saule Weide saussaie f.
étoupe f. Werg garnir d'
s'accroître wachsen s'est
couleuvre f. Natter [ref.
taupe f. Maulwurf piniè-
mulot Feldmaus trou de
caille f. Wachtel *pé- lé- dé*
bond Satz, Sprung v. ir
saut Sprung v. er (av.), eur
précipité, e eilig à pas
épine f. du dos Rückgrat
flexible geschmeidig in-
se fourrer s. verkriechen
souple weich gant; esse f.
saisir s. schmiegen an ie f.
surface f. Fläche d'un corps
saillir hervorragen as-
rentrant, e einw. gekehrt
lécher (è) lecken ours mal
racornir hornartig mach.
toucher Gefühl sens (*ss*)
putois Iltis carnassier
furet Frettchen v. er (t)
zibeline f. Zobel Sibérie f.
fourrure f. Pelz, Balg rrer
brièveté f. Kürze bref, ève

distinguer unterscheiden
filasse f. Hede, gehechelter
Flachs od. Hanf de la
filament Faser eux, se
297.
révolte f. Meuterei v. se-r
lycée (*li*) Lyceum un-en
converser s. unterhalten
détailler auseinander-
setzen *dire* les détails
esprit Witz (lat. *spiritus*)
parti pris fest. Entschluß
orgueil Stolz leux. se; ad.
déception f. Enttäuschung
réfectoire Speisesaal au
mets Gericht, Platte fin
s'attendre à rechnen auf
dédaigneux verächtlich
tanche f. Schleihe p. lade
héron Reiher échassier
chère f. Kost *faire* triste
résolu entschlossen à, de
étouffer ersticken ant, e
serment Eid, Schwur
faire s. de geloben
prêter s. de fidélité (f.)
protester protestieren, s.
erklären gegen contre
matériel, le stofflich ad.
cri de ralliement Lo-
sungswort lier, al-, r-
à bas! nieder mit! vive!
échange Austausch v. r(e)
conjuré Verschworener
contraindre zwingen à, de
supplice Qual, Plage au
mitraille f. Kartätsche r
maculer beflecken de, d'
enthousiasmer begeistern
plein d'enthousiasme
proviseur Direktor d'un
haranguer q. eine Anrede
halten an j., gue f.
censeur Studiendirektor,

Aufseher (l. *censorem*)
parlementer unterhandl.
décimer je den zehnten
bestrafen, dezimieren
prendre au hasard blind-
lings zugreifen par h.
tunique f. Uniform bleue
transiger (e) nachgeben
garnement Taugenichts
s'expliquer s. besprechen
stupéfait, e bestürzt de
maudire verwünschen u.
maudissons, v. -dissez
avouer gestehen un aveu
succulent, e schmackhaft
nutritif, ve nahrhaft peu
solennel (*la-nel*) feierlich
se rallier s. zus. rotten
menu. e klein (l. *minutus*)
projectile Geschoß des
fédéré verbündet, verbrü-
dert ral, e; ration f.
surveillant, e Aufseher, in
discuter erörtern able,
cussion f., une vive d.
châtier züchtigen timent
redingote f. Rock, Über-
épithète f. Beifügung
mauvais sujet Schlingel
298.
reconnaissant dankbar
insurgé, e aufrührerisch
se réfugier (à) s. flüchten
sein Schoß (du lat. *sinus*)
Assemblée législative f.
gesetzgeb Versammlung
accabler überwältigen de
à la faveur de im Schutze
balustrade f. Geländer
qualité f. Stand de haute
qui que tu sois wer du
auch bist, sein magst
être à charge (f.) zur Last f.
émouvoir rühren j'émeus

compassion f. Mitleid de
panser verbinden ement
se *compromettre* s. Unannehmlichkeiten aussetzen
retraite f. Zufluchtsort
proscrire ächten iption f.
soupçonner beargwöhn.
visite domiciliaire f.
Haussuchung *faire* une
scrupuleux gewissenhaft
sonder durchforschen e f.
passe-port, passeport
Paß, Lauf- demander
supposé, e angenommen
témoigner bezeugen age
affectueux liebreich adv.
cordial, e herzlich adv.
succéder (è) (av.) à nachfolgen cesseur, sion f.
renverser stürzen ement
condamner (*daner*) verurteilen à (la) mort
exécuter hinrichten eur
députer abordnen ation f.
surmonter krönen de, par
embarras Verlegenheit
péril (*ill, i-ye*) Gefahr
faire les exécutions (f.)
d Hinrichtung. vollzieh.
perquisition f. Nachsuchung *faire* une p., des
domicile Wohnung lié à
par écrit (ad.) schriftlich
autorité f. Behörde vos
compétent zuständig ingarantir gewähren, sichern
rant, ie f., en g. de

299.

mieux que ça mehr als
das, noch etwas Besseres
abréviation f. Abkürzung
sergent Wachtmeister de
représentation f. standesgemäße Auftreten tif

appareil, rat. Pomp de l'
se *plaire* à mit Vorliebe,
gern on se plaît à *lire*
citer anführen ation f.
redingote f. Überrock de
livrée f. Dienstkleidung
calèche f., (un) carrosse
Kutsche à 2 chevaux
piéton Fußgänger à pied
regagner zu erreich. such.
discret, ète bescheiden ingêner beschwerlich fallen
se g. (de); ne te g. pas
prodigieux, se außerordentlich adv., prodige
ménager(e) schonener, ère
garde-chasse Jagdhüter
fier(*rr*), fière flott, herrlich
deviner erraten énigme f.
ah bien oui! warum n. gar!
choucroute f. Sauerkraut
lard Speck v.er; du l. rance
gigot Keule g. de mouton
(par) ma foi bei m. Treu
faisan Fasan plume f. de
cuisse f. Schenkel cassée
en répondre dafür stehen
abuser (de) mißbrauchen
*h*onnêteté f. Artigkeit
à votre tour eurerseits
colonel Oberst oui, mon c.
se rencogner s. in e Winkel
drücken r. coin, cogner
se confondre en excuses
(f.) s. in Entschuldig.
ergehen je me suis c.
supplier (subj.) anflehen
se débarrasser los werd.
entendre (subj.) verlang.
descendre absetzen nte f.
anonyme namenlos billet
affable leutselig soyez
abolir abschaffen ition f.
servage Leibeigenschaft

favoriser begünstigen ri..
galon Tresse de caporal
Danube Donau ien, ne
y compris, e inbegriffen
faubourg Vorstadt non c.
St-Etienne St. Stephan
grâce (f.) à Dank l'aide (f.)
gant Handschuh ier, ère
ébéniste Möbelschreiner
quincaille f. Kurzware
conversation f. gewöhnl.
Rede v. ser, exercice de
correspondre entsprech.

300.

aspirant de marine (f.)
Seekadett école f. d'
étrange seltsam ad., té f.
brume f. (Nebel), Schleier
sinon que außer daß
se *mourir* am Sterben s.
bercer (ç) wiegen; ceau
hune f. Mastkorb grande
mugir rauschen, tosen (iss.)
pilote Steuermann âgé
manœuvres f. p. Takelwerk
pratique f. Ausübung v. r
profession f. Beruf nel, le
abîme, gouffre Abgrund
insouciant sorglos adv.
développer ausbilden se
le physique et le moral
d. Körper u. d. Charakter
tremper stählen se t.; pe f.
saigner bluten ée f.; sang
brisé, e zus. geknickt par
porte-voix Sprachrohr
impassible unerschütterl.
ébrauler erschüttern s'é.
sanglot Schluchzen v. er
veiller wachen bei jemand
épier (q.) lauern espion
le, la moindre d. geringste
empressé zuvorkommend
soumis gehorsam sion f.

poignant heftig *poindre*
caprice Laune cieux, se
dévorer zurückhalten eur
délire Fieberhitze v. r
atroce entsetzlich cité f.
serrer drücken des-, res-
conserver erhalten se c.
atteindre wegraffen nt
établir herstellen se ré.
convalescent, e genesend
hardi verwegen ad., sse f.
réparer erquicken ateur
paupière f. Augenlid mes
se *taire* schweigen tu, e
pencher bücken, neigen se
hamac (*k*) Hängematte
contempler betrachten
larme f. Thräne de joie f.
rêve Traum v. r, ie f., eur
paisible friedlich ad., bien
aspirer à, prétendre à
f. um etwas bewerben
enseigne Fähnrich porte-
plate-forme f. Gerüst pl.
des plates-formes
bâtiment de guerre (f.)
Kriegsschiff: vaisseau
bouche f. à feu Feuer-
schlund: canon.obusier
filet Netz un bon coup de
plancher, plafond Decke
entrepont Zwischendeck
peuplade f. Völkerschaft
301.
bond Satz, Sprung v. ir
vigoureux, se kräftig ad.
daïm (*din*) Damhirsch des
par intervalle v. Zeit zu Z.
rauque rauh cri, voix f.
puissant mächtig nce f.
relation f. Bericht v. ter
sexe Geschlecht masc., fém.
fixer unterrichten xe, ad.
rugir brüllen (lat. *rugire*)

colonne expéditionnaire
f. Streifzug, Str.corps
repaire Schlupfwinkel
situé, e gelegen à 5 kil. de
versant Abhang v. ser, ren-
tente f. Zelt dresser sa
procéder (è) f. machen an
douar arabisches Dorf
à la belle étoile im Freien
indigène Eingeborener
se douter de vermuten te
important wichtig nce f.
mettre pied à terre (f.) ab-
steigen je (j'ai) mis p.
lisière f. Saum d'un bois
clairière f. Lichtung des
se blottir niederkauern
perdrix f. Rebhuhn dreau
surprendre überraschen
se *taire* schweigen tais-toi
effort Ruck s'efforcer (ç)
lien Band v. lier, dé-, re-
frayeur f. Schrecken cri
genièvre, névrier Wach-
holder (lat. *juniperus*)
à travers, au tr. de durch
grimacer (ç) das Gesicht
verzerren ce f., cier, ère
tirer abfeuern tir, eur
volte-face f. halbe Wendg.
épauler d. Gewehr anleg.
ajuster auf's Korn nehm.
secouer schütteln tête f.
*hé*siter zaudern ation f.
gueule f. Rachen du chien
foudroyé wie vom Blitze
getroffen foudre f.
coup de feu Schuß tirer
faire bouillir (zum Ko-
chen bringen) füllen
marmite f. Kochkessel ton
cantonné einquartiert v.
ner, nement, r. canton
*qua*drilatère *koua* Viereck

massif de montagnes (f.)
Gebirgsstock, -masse [f.
gorge f. Schlucht Tamina
origine f. Ursprung naire
résine f. Harz a. neux, se
fumigation f. Räucherung
spiritueux, se geistig vin
subdivision f. Unterabtei-
lung v. subdiviser
302.
pie f. Elster la p. voleuse
dénicher ausnehmen eur
geai (*jé*) Häher d'Europe f.
gîte Schlupfwinkel au g.
fouine f. Hausmarder des
*h*ermine f. Hermelin de l'
abbé kathol. Geistlicher
exprès, esse ausdrücklich
établir e. Platz anweisen
*h*erbu mit Gras bewachs.
bréviaire Gebetbuch *dire*
son b. im Brevier lesen
mutuel, le gegenseitig ad.
orme, meau Ulme touffu
proie f. Beute (lat. *praeda*)
oser wagen je n'oserais
*h*ésiter zaudern ation f.
l'emporter die Oberhand
behalt. qui l'a emporté?
se dépouiller f. entledig.
crue f. Höhe *croître*, crû
fourche f. Gabel tte f., chu
applaudir Beifall rufen
endroit Ort, Stelle à cet
trépigner strampeln qui?
châtiment Züchtigung
aborder (av.) gelangen zu
ravir rauben (l. *rapere*)
tige f. Stamm de peuplier
jumeau, melle Zwilling
à califourchon rittlings
élaguer, émonder stutzen
point d'appui Stützpunkt
porter secours Hilfe leist.

secourir (q) helfen couru
incontinent sogleich va
renoncer (ç) entsagen au-
fâcheux, sc böse ad., v. cher
bifurcation f. Gabelung
v. bifurquer, se bif.
exécuter ausführen eur
manœuvre f. Kunststück
tribulation f. Leiden vos
lâcher fahren lassen re-
dévaler herunterrutschen
écorcher aufreißen eur
érailler zerkratzen ure f.
écraser zerdrücken s'é.
dérober verheimlichen à
éclatant, e glänzend ter
barbouiller beschmieren
fouet (è) Peitsche v. ter
voile f. Segel bateau à v.
fil retors Kammgarn du
corroierie f. Gerberei
amidon Stärke un peu d'
habituel, le gewöhnlich
ecclésiastique Geistlicher
moine Mönch couvent de
prévaloir vorwiegen valu
dessus Oberhand avoir le
deçà diesseits, delà jens.
le long de längs d'un quai
303.
cruche f. Krug pleine, vide
scène (sène) f. d'intérieur
Familienereignis des
verveine f. Eisenkraut
éventail (pl. s) Fächer bel
fêler zum Bersten bring.
effleurer (av.) streifen
révéler (è) verraten ateur
goutte f. Tropfen (l gutta)
suc Saft v. er (ç); culent
épuiser erschöpfen ement
se douter de merk. je m'en
jovial heiter, lustig adv.
avoir le don des larmes
(f.) z. Weinen geneigt s.
d'aussi loin que, du plus
loin que, qu' so weit
ruisseler (l) triefen seau
sanglot Schluchzen v. er
se moucher s. schnäuzen
exaspérer (è) erbittern
ridicule lächerlich c'est
en attendant unterdessen
singulier, ère eigentümlich
aptitude f. Eigenschaft
sans raison f. ohne Grund
averse f. Strom de pluie f.
finir par (infin.) zuletzt
prendre en grippe (f.)
unausstehlich finden
abreuver traktieren de
taloche f. Watsche, Klapps
butor (die Rohrdommel)
Tölpel c'est un vrai b.
perdre ses moyens ein-
geschüchtert s. perte f.
rendre laid verunstalten
bon enfant gutmütig être
grès Grauwacke bâti en
hausser les épaules (f.)
die Achseln zucken se f.
tu as beau lui dire du
kannst ihm 100mal sag.
tout de même doch sors
éploré, e weinerlich ton
admettre zulassen mis, se
répliquer erwidern e f.
fiévreux, se fieberhaft ad.
brusque hastig ad., r, ie f.
tourmenter beängstigen
pourvu que (subj.) wenn
nur qu'il fasse beau t.
parbleu (par Dieu)! ach
was! (ne jurez point)
bourru barsch un homme
air Äußere av. l'air dur
palier Treppenflur sur le
pétrifié, e wie versteinert
pâle blaß v. ir (av.), leur f.
navrant, e herzzerreißend
archives f. pl. Archiv, Ur-
kundensammlung viste
plaisanter spaßen ie f.
sous-entendu, e darunter
verstanden, nämlich
il en est ainsi es ist einmal
so, s'il en est ainsi
accabler de überhäuf. mit
en mauvaise part im
schlechten Sinne bonne
marécage Sumpf geux, se
stupide dumm ad.; dité f.
faculté f. Eigenschaft de
terre glaise f. Thonerde
jurement Schwur, Fluch
altération f. Änderung,
Abschwächung v. érer (è)
par Dieu bei Gott parbleu
perron Freitreppe joli p.
rampe f. Auffahrt, Steige
gradins pl. Stufensitze
titre Urkunde intituler
privé, e privat, dem Ein-
zelnen gehörig vie f.
fédéral, e eidgenössisch
archiviste Archivar bon
304.
expédition f. Gang faire
nocturne nächtlich air
naturel Sinnesart a., adv.
peureux, se ängstlich adv.
savoir vermögen ne rien
morceau Bissen de pain
assaut Anfechtung tel
crainte f. Angst av. des c.
sinon, si ce n'est außer
traiter en behandeln als
héritier Erbe, co-h. Mit-
orphelin, e Waise nat
poltron, ne furchtsam rie f.
se moquer de spotten über
frayeur f. Furcht quelle!

ennuyer (i) ärgern eux, se
se vanter prahlen tard, e
mettre à l'épreuve (f.) auf
die Probe stellen mis, e
chaire f. Kanzel être en
pis (ad.) schlimmer tant p.
ombre f. Schatten à l'o. d'
cimetière Kirchhof beau
gaillard, e herzhaft adv.
tant que, qu' so lange als
voûte f. Gewölbe solide
retentir ertönen issant
ébranler erschüttern s'é.
ferme fest adv., té f., v. mer
terreur f Schrecken rible
dresser sträuben le poil
rétrograder zur. laufen
caresse f. Schmeicheln r
rassurer beruhigen sûr
honteux, se (de) beschämt
(üb.) avoir honte (f.) de
revenir sur ses pas zurück-
kehren n. revînmes
tâcher (de) trachten che f.
franchir durchschreiten
brusque rasch, hastig ad.
tourner eine andere Rich-
tung nehmen ure f.
s'apercevoir de bemerken
s'embarrasser s. verirren
bouleverser verwirren
exprimer ausdrücken s'
venir à bout de gelingen
prêt à bereit; près de nahe
distinguer unterscheiden
grand éclat de rire schal-
lendes Gelächter v. ter
d'avance (f.) v. vornherein
*h*ésiter zögern ation f.
intervalle Zwischenzeit
s'inquiéter (è) de s. beun-
ruhigen um inquiet, ète
se disposer (à) s. anschick.
escorter geleiten te f.

intrépide unerschrocken
s'égarer s. verirren s'est
tâtonner tasten à tâtons
hors d'*h*aleine (f.) atemlos
effaré, e verstört rement
palpiter zittern ation f.
aise f. Freude *vivre* à son
prévenir (q.) zuvorkommen
appartenir angehören à
lettre numérale f. Zahlen-
buchstabe (l. *numeralis*)
inversion f. Umstellung
trouble Verwirrung v. r
visible sichtbar adv., in-

305.

campagne f Feldzug de, d'
élite f. Kern troupe f. d'é.
paraître (av.) erscheinen
devoir Pflichtgefühl par
récent, e frisch, neulich
fantassin Fußsoldat un
bruyant, e geräuschvoll
artilleur Kanonier erie f.
pièce f. Geschütz de canon
fourgon Gepäckwagen des
vivres pl. Lebensmittel
camp Feldlager v. er, de-
sobre mäßig ad., briété f.
dépositaire Verwahrer
en queue (f.) a. Schlusse de
convoi Zug d'artillerie f.
désert Wüste er, eur, ion f.
*h*ésiter zaudern sans *h*.
importer darauf ankom-
men peu importe, n'i.
avant-garde f. Vorhut à l'
corps de bataille (f.)
Hauptmacht *mettre* en
ordre de bataille (f.)
lieue f. Meile de Fr., 4 kil.
s'ébranler aufbrechen -la
engager (e) versetzen dég.
borne f. Grenzzeichen v. r
mouvant, e locker *mouvoir*

bouquet, bosq. Gebüsch de
paraître s. zeigen dis-, re-
égorger (e) umbringen
traînard Nachzügler ner
goût Neigung de, pour; dé-
opiniâtre hartnäckig ad. (é)
foi f. Glaube, Zutrauen en
la terre promise d. gelobte
Land terre de Canaan
arpent Morgen, Juchart
aride (l. *aridus*) dürr dité f.
mécontent (de) unzufried.
s'enmêler noch dazu komm.
désespoir Verzweiflung
puits Ziehbrunnen à sec
jalonner bezeichnen eur
détruire verschütten tout
goutte f. Tropfen v. é -r, dé-
saumâtre salzig schmeckd.
suffisant genügend ad., in-
étancher stillen la soif
soulager (e) lindern bien
procurer verschaffen se
lentille f. Linse rousse
abondance f. Fülle v. der
s'enfoncer (ç) eindringen
péril Gefahr en p.; leux, se
fouler aux pieds m. Füßen
treten; se fouler le p.
imposer Achtung einflöß.
imputer zuschreiben dép.
s'en *prendre* à quelqu'un
jemand schuld geben
savant, e gelehrt ad.; un s.
le, la moindre d. geringste
venger (e) rächen eance f.
bon mot Witz *dire* des
à ma façon nach m. Art
souffrance f. Mühsal rude
*h*umeur f. üble Laune, gaie
désirer ersehnen able
fatigues f. pl. Strapazen
marin, matelot Matrose
conquérir erobern quis, e

créer (l. *creare*) erneuern
à vie (f.) auf Lebenszeit
proclamer ausrufen acc.
faire prisonnier zum Ge-
fangenen machen ère
s'élever (è) sich empor-
schwingen très haut
assassin Mörder v. er, at
intrépide unerschrocken
fusiller erschießen lade f.
responsable verantwort-
lich bilité f., sous ma r.
esprit Witz spirituel. le

306.

épisode Zwischenfall un
chaumière f. Hütte, Stroh-
aborder landen able, in-
soin Sorge, Bemühung
face f. Antlitz façade f.
trace f. Spur laisser des
oubli Vergessenheit v. er
peine f. Leid v. r, pénible
seuil Thürschwelle au s.
décharné, e abgezehrt
squelette Gerippe un s. de
serpillière f. Packtuch
lambeau Fetzen, Lappen
pitié f. Mitleid av. p. de
fugitif, ve flüchtig un f.
sillon Furche v. ner le sol
cicatrice f. Narbe v. iser
fouet (è) Peitsche v. ter
noyer (i, yi) ertränken se n.
émouvoir rühren ému, e
se rassurer Mut fassen
apprêter zurüsten repas
dévorer verzehren ré, e
tout entier vollständig
rassasier sättigen se r.
avoir envie (f.) de Lust h.
grâce f. Gnade demander
ange Engel a. angélique
repartir entgegnen tie f.
gué Furt, seichte Stelle
passer à gué durchwaten
au bas unten an au haut
considérable beträchtlich
rotin indisches Rohr du
olivâtre grüngelb ve f.
enfoncé tiefliegend cer (ç)
sourcil (*ci*) Augenbraue
capote f. Hut d'étoffe f.
affreux abscheulich adv.
serment Schwur *faire* s.
incident Vorfall des; acc-
événement Ereignis des
emballer verpacken age
colis Ballen (mit Waren)
tablier Schürze de peau f.
fond Boden, Grund à f., au
guéable durchwatbar non
tige f. Stengel d'arbuste
rotang indisches Rohr
mérite Verdienst a. toire
intellectuel, le geistig ad.
moral, e sittlich adv., im-
signifier bedeuten que s.?
manière f. d'être Art u.
Weise de *faire*, de *dire*
cruche f. Krug remplir sa
ventre Bauch av. mal au
par exception (f.) aus-
nahmsweise nel, le, ad.,
v. ter (lat. *exceptare*)

307.

incendie Feuersbrunst r
renverser umwerfen se f.
courant Strom du golfe
du Mexique; d'eau f.,
d'air, c. électrique
maudire verwünschen (ss)
harpon Harpune ner, eur
épaves f. pl. Strandgut des
bâtiment Fahrzeug v. tir
appareiller in See stechen
malle f. Briefpost -poste f.
toucher à berühr., anfah-
franchir zurückleg. [ren
chantier Werfte de Mr G
constructeur (de) Schiffs-
bauer ingénieur-c.
épuiser erschöpfen tout
ressource f. Hilfsmittel
pavillon Flagge sous p.
tirer tief gehen 4 m d'eau
outre (lat. *ultra*) außer en
cargaison f. Ladung forte
équipage Mannschaft de
comprendre hinzurechnen
mécanicien Schiffsinge-
nieur ingénieur-m.
se composer de besteh. aus
départ (dép.) Abfahrt
dépasser darüb. hinaus s.
écoutille f. Luke fermer
avant Vorderteil, Bug à l'
supposer vermuten que
excès Übermaß de vin
donner l'alarme f. Lärm
machen alarmer, ant
quel que (subj.) wie groß
auch q. q. soit le prix
effort Anstrengung vif
réussir gelingen j'ai r. à
pont Verdeck entrepont
asphyxier (*fi*) ersticken
cabine f. Kajüte cabane f.
tenter versuchen ative f.
progrès Fortschritt des
renoncer (ç) à entsagen
immédiat sofortig adv.
suffire genügen cela s.
consommer vollenden mé
œuvre f. (lat. *opera*) Werk
destruction f. Zerstörung
sombrer (av.) untergehen
descendre hinunter lass.
cutter (*cottre*) kl. Schiff
détacher losbinden att.
amarre f. Tau d'un canot
chavirer (av.) umschlagen
lame f., vague f. Woge des

soulever (è) aufheben enl.
perpendiculaire senkrecht
adv., tirer une ligne p.
exception f. Ausnahme à l'
s'accrocher s. anklammern
attache f. Riemen de cuir
aviron, rame f. Ruder mer
sort, destin, ée f. Schicksal
chaloupe f. de sauvetage
Rettungsboot v. sauver
prendre le large in die
offene See fahr. geur f.
faire route (f.) segeln nach
héler (è) anrufen navire
être en vue (f.) in Sicht s.
humain, e menschlich in-(*i*)
se refuser à s. enthalten
leurs semblables ihres=
gleichen mes, tes, etc.
mettre à la voile unter Se=
gel gehen pour Cuba
important wichtig assez
transit (*zitt*) Durchfuhr
actif, ve lebhaft très a.
unir verbinden ion f., ré-
projeter (t) planen un plan
transport Beförderung
accélérer (è) beschleunig.
dépêches f. Briefschaften
mode Art, Modus (l. *mo-*
dus) m. du subjonctif
fédératif, ve verbunde.
céréale f. Getreidepflanze
miel Honig, leux (lat. *mel*)
bois de Campêche Farbh.
acajou Mahagoni piano
éclater (av.) glänzen éclat
nacre f. Perlmutter de la
enfoncer (ç) eintauchen s'
rocheux felsig roc, che f.
pratiquer anbringen e f.
suspension f. Einhaltung
respirer atmen ne plus r.
action f., effet Wirkung

paquebot Paketbot des
élevé, e hoch élévation f.
écumer schäumen la soupe
se déployer (i) einherrenn.
impétueux, se ungestüm
munir (de) versehen (mit)
hune f. Mastkorb mât de h.

308.

soufflet Ohrfeige v. er (t)
délabré zerfallen un mur
aquilon, bise f. Nordwind
pénétrer (è) durchdringen
défendre schützen contre
bruit Rebell n'est b. que de
commisération f. Mitleid
réduire herabsetzen déd.
aumône f. Almosen nier
démesuré übermäßig ad.
le plus étroit (strict) né-
cessaire das spärlichste
Auskommen, das Aller=
notwendigste avoir le
autrui andere chez a., à a.
puiser schöpfen, bestreiten
oisif, ve müßig; un o., eté f.
rassembler versammeln
espèce f. Art de toutes les
orateur Redner de bons o.
ne pas demander mieux
d. einzigen Wunsch hegen
pérorer weitläufig reden
pratique f. Kunde bonne
faire face f à gegenüb. lie=
gen (stehen) à l'ennemi
aborder q. jem. anreden
insister darauf beharren
solliciter ansprechen eur
charité f. Mildthätigkeit
sœur f. de ch., -table
guenille f., lon Lappen
entortiller einwickeln s'
nouveau-né neugeboren
libéral, e freigebig ité f.
manœuvre Handlanger

fracasser zerschmettern
échafaudage Gerüst de
toucher erweich. le cœur
méritoire verdienstlich
miséricorde f. Barmher=
zigkeit dieux, se, adv.
arrière-boutique f. La=
denstübch. arrière-cour
(pl. -s.) f., arr.-saison f.
appartement Wohnung
excéder (è) außer s. brin=
gen; -dent d'argent
instance f. inständiges Bit=
ten; à l'instant, ané
prendre un air e. Miene
annehmen gai, riant
don Geschenk (lat. *donum*)
infatigable unermüdlich
quêter Almosen sammeln
sincère aufrichtig adv.
pareil, le derartig adv.
brusquerie f. barsche Be=
handlung pas de b.!
le prochain der Nächste
employer (i) gebrauchen
complément, régime Er=
gänzung direct, ind.
enchanter entzücken eur
être charmé erfreut s. de
être bien aise froh sein
flatter (q.) schmeicheln
discourir umständlich re=
den -coureur, -cours
lambeau Fetzen des l de, d'
chiffon Lumpen ner, nier
haillon Lappen châle en
marier : ermählen ri, age
pièce f. Zimmer, Stube
dès que, aussitôt que, qu'
sobald als je pourrai
à l'égard de q. jemand
gegenüber à mon ég.
rude roh adv. (lat. *rudis, e*)
offenser beleidigen se f.

renne Renntier un jeune Lapon, e Lappländer, in avantage Vorteil geux employer (i) verwenden moelle(*moile*)f. Mark eux *mettre* en usage benützen garantir de schützen vor injures (f.) de l'air Ungemach der Witterung malgré ungeachtet le feu rigoureux, se streng très suc Saft (l. *succus*) du s. merveilleux, se bewundernswert ad., le f. arbalète f. Armbrust ton arc Bogen je tire de l'arc armer mit einer Spitze versehen d'une pointe flèche f. Pfeil lancer (ç) vessie f. Blase de cochon condenser verdichten se fiancer(ç)verloben cé.cée fiançailles f. pl. Verlobg. mets (*mĕ*) Gericht, Platte exquis, e auserlesen vin tirer entnehmen un mot breuvage Getränk sain tout à fait vollkommen mi-partie (f.) halb, ebenso viel m.-p. d'eau (f.) et m.-p. de vin, moitié f. retirer ziehen du profit fardeau Last, Bürde dur étonnement Erstaunen *satisfaire* befriedigen se atteler (l) anspannen age horizon Gesichtskreis tal c'est-à-dire das heißt *joindre* erreichen joint, e *decouvrir* zeigen vert, e prétendre behaupten -du *conclure* e. Schluß zieh. expérience f. Erfahrung

uni, e eben, glatt glace f. borner begrenz. par; ne f. arctique nördlich pôle lichen(*kenn*)isländ.Moos loutre f. Fischotter les oiseau aquatique (*koua*) Wasservogel (l. *aquaticus*) les plantes f. aq. morue f. Kabeljau séchée cavité f. Höhlung de l'œil *réduire* verringern [men volume Umfang, Volu- accroissement Vermehrung de chaleur (f.) abaissement Verminderg. aurore boréale f. Nordlicht

310.

givre Rauhreif blanc de localité f. Ortschaft de comté Grafschaft te, sse f. attirer anlocken dét., ret. perspective f. Aussicht compagnie f. Gesellschaft frapper überraschen de étrange sonderbar ad..té f. aspect(*pè*)Aussehen à son abattre niederschlagen tu s'engager(e)zusagen à,de songer(e) denken ge, geur expier sühnen piation f. de plus mehr, 1 de moins carriole f. 2räbr. Wagen être bien wohl s.êtes-v.b.? échoppe f. Krambude des sot, te dumm adv., tise f. fier (*fierr*), ère stolz de refuser abschlagen s. fus navrer tief betrüben ant insister darauf bestehen dommage Schaden d. de orgueilleux hochmütig de sillonner überfluten sol mâle männlich; un mâle *reprendre* wied. beginnen

sanglot Schluchzen v. er redoubler s. verdoppeln effrayer (i) erschrecken s' libraire Buchhändl. rie f. voile f. Segel; v. Schleier pale (*pèle*) ale (*èle*) eine Art englisch Bier du renommé geschätzt ée f. bassin houiller Steinkohlenbecken riche b. ville manufacturière f. Fabrikstadt ture f. de quincaille f. kurze Ware épingle f. Stecknadel v. r abréviation f. Abkürzung selle f. Sattel lier, lerie f. étrier Steigbügel les 2 passementier Posamenter chaux f. Kalk (l. *calx, cis*)

311.

cimetière Kirchhof au c. piété filiale f., amour filial kindliche Liebe verger Obstgarten beau autel Altar élever (è) un foi f. Glaube (du l. *fidem*) touffe f. Büschel de; fu, e œilleton Nelkenschoß let cerné umflort les yeux c. deuil Trauer habits de église paroissiale f. Pfarrkirche se f..sien, ne fardeau Last un pesant tombe f. Grab creuser piquet Pfahl planter un officiel, le amtlich adv. goupillon Weihwedel ce tremper eintauchen pe f. eau bénite f. Weihwasser arroser besprengen oir remuer aufgraben le sol se *mettre* à l'ouvrage s. an d. Werk mach. mets-toi sarcloir Hacke; -cler jäten

fossé Graben large de 2m
de manière (f.) à, de façon
(f.) à in der Weise, daß
bordure f. Einfassung der
coutume f. Sitte, Gebrauch
champ du repos Friedhof
parterre Beet de roses (f.)
replet, ète wohlbeleibt
vieillard Greis lesse f.
grisonner anfangen grau
zu werden gris, âtre
tricorne 3spitziger Hut
milaine f. Halbwolle de
culotte f Kniehose sans-
boucle f. Schnalle d'acier
reluire glänzen luisant
trapu, e untersetzt être
tout à l'heure (f.) sogleich
rattraper einholen vite
se hâter s. beeil. hâte-toi
dévot andächtig ad., ion f
s'acheminer s. auf den Weg
mach. je me suis a. é, ée
laurier Lorbeerbaum du
amande f. Mandel dier
en pleine terre auf freiem
Felde *croître*, crû, crue
chef-lieu (ch.-l.) Hauptort
lac des Quatre-Cantons
Vierwaldstätter See
arsenal Zeughaus grand
trophée Siegeszeichen en
conquérir erobern, erbeut.
Confédérés pl. Eidgenoss.
Bourgogne f. Burgund
duc de B.; bourguignon
mémoire f. Andenken en m.
massacre Gemetzel v. r
séjour favori Lieblings-
aufenthalt rite, riser
pension alimentaire f.
Kosthaus, Pension nat
ordre Rang de 1er, de 2d
siège Sitz d'une société

assembler vereinigen r-
rapproché dicht éloigné
rejeton Schößling v. ter(t)
obligatoire verpflichtend,
obligatorisch ation f.
exiger (e) verlangen, ford.
autorité f. Behörde nos a.
terminer endigen par, en
des soies (f.) de cochon
Schweinsborsten en s.
asperger (e) besprengende
bénédiction f. Segen v. nir
prêtre Priester trise f.
embonpoint Wohlbeleibt-
heit de l'; en bon point
regrettable schade [halb
mi-, demi, moitié f., à m.

312

persévérer (e) beharren
obtenir erreichen tenu e
aube f. Tagesanbruch à l'
sommeiller schlummern
cendre f. Asche *mettre* en
astre Gestirn (lat. *astrum*)
fameux, se berühmt adv.
accomplir verrichten s'
acquérir s. erwerben s'enq.
instruction f. Kenntnisse
singulier, ère äußerst ad.
se priver de verzichten
distraction f. Zerstreuung
par d., *distraire*, trait
oisiveté f. Mußezeit sif
mettre à profit benützen
répondre dafür stehen
quelque que (subj.) so sehr
auch q. âgé qu'on soit
frais pl. Kosten aux fr. de
éducation f. Erziehung
frais d'éd. Schulgeld
lit de camp Pritsche dur
havresac Tornister mon
à mon tour wenn die Reihe
an mich kam chacun son

faire le métier (de) das
Handwerk betreiben
venir à bout de zu Stande
bringen ne jamais v. à b.
entreprise f. Unternehmg.
quelque que (subj.) wel-
ches auch immer d. ns q.
lieu qu'on soit (vive)
circonstance f. Verhältnis
ignorant, e unwissend rer
affamé hungrig r. faim f.
tout que (ind. et subj.)
so sehr auch ‡ (e) jeune
appartenir en propre an-
gehören, eign s. -nu
heure f. de récréation f.
Freizeit, Erholungszeit
décent, e anständig adv.
se moquer de spotten über
liard Heller
énorme gewaltig ad. (mé.)
prendre de l'exercice s.
Bewegung geben peu d'
cantine f. Kost (Kaserne)
dépense f. Ausgabe v. r, ier
destiner à bestimmen zu
ation f., à d. de, ataire
dévorer verschlingen ant
triompher (de) Meister
werden über; phe, arc
de tr., phateur, phant
angoisse f. Schrecknis v. r
disparaître verschwinden
en de telles circonstan-
ces f. unter solchen Um-
ständ. dans quelles c.?
contrarier hinderlich s.
incliner neigen aison f.
corps de garde (f.) Wacht-
stube poste militaire
exclusif ausschließlich ad.
exclure; usion f., à l' de
billon Scheidemünze du
alliage Verbindung v. ier

place f. de guerre (f.)
Festung: Strasbourg
boisson f. Getränk v. *boire*
313.
tige f. Stengel de tulipe f.
rameau Zweig (l. *ramus*)
entrecouper durchkreuzen
pers, e dunkelblau bleu
foncé, le noir bleu
se lasser de müde werden
ainsi que, qu', comme
sowie de même que, qu'
douer de versehen mit
organe Organ, Sinnes-
werkzeug v. niser, ation f.
mouvement Bewegung
volontaire freiwillig adv.
sensibilité f. Empfindung
se *reproduire* s. fortpflanz.
fixer fesseln, befestigen
transmettre übermitteln
tendre bestrebt s. ance f.
résister widerstehen à
bisannuel, le 2jährig
vivace ausdauernd cité f.
carotte f. v. N° 249 (mots)
rave f. weiße Rübe des r.
rhubarbe f. Rhabarber
valériane f. Baldrian
teinture f. Färberei rie f.
garance f. Färberröte
collet Hals, col Kragen
ligneux, se holzig fibre f.
nœud (*neu*) Knoten nouer
chaume Halm un toit de
circuler kreisen ation f.
entretenir unterhalten s'
sève f. Pflanzensaft de la
incolore farblos coloré
varié mannigfaltig été f.
entier, ère ganz ad., tout, e
partagé, e teilig v. ger (e)
fendu, e spaltig fente f.
triangulaire dreieckig gle

aigu, ë spitzig un angle
denté gezähnt dent f., ier
épineux, se stachlig ne f.
alterne wechselständig v. r
opposé gegenständig à l'
uni einfach, glatt ré-, dés-
charnu, e fleischig chair f.
puiser aufnehmen r. puits
vapeur f. d'eau (f.) Wasser-
dampf v. évaporer, s'é.
propager (e) fortpflanzen
corolle f. Blumenkrone
calice Kelch (l. *calicem*)
étamine f. Staubgefäß
pistil Stempel, Staubweg
pétale Kronenblatt 5 p.
au-dessous de unterhalb
extrémité f. äußerst. Ende
allongé länglich v. ger (e)
peu à peu allmählich
baie f. Beere vénéneuse
graine f. Samenkorn gr. de
fougère f. Farnkraut des
se *plaire* gedeih. se com-
pourrir verfaul. iture f.
lande f. Heide, Steppe
champignon (des) Pilz,
Schwamm sauce f. aux
pousse f. Trieb, Schößling
acide sauer dité f., dulé
tandis que, qu' während
purgatif, ve abführend un
originaire (de) einhei-
misch in adv. [wegen
à cause (f.) de, pour
pulvériser zerreiben se
solide dauerhaft dité f.
reproduire w. erzeugen se
biais schräge Richtung
couper de biais schräg
durchschneiden v. ser
aigle f. Adler als Wappen
tel (s), telle (s) que sowie
armes f., moiries f. Wapp.

comestible eßbar non c.
vénéneux, se giftig venin
314.
respirer atmen ation f.
convenir passen nable ad.
onde f. Welle (du l. *unda*)
s'ébattre s. belustigen
à fleur (f.) d'eau (f.) an die
(der) Oberfläche d. Wass.
regagner w. erreichen
restaurer erquicken ant
salutaire zuträglich adv.
récréation f. Pause v. éer
jouer aux barres (f. pl.)
Barrlauf spiel. partie f.
agiter erregen ation f.
gouttelette f. Tröpflein
ruisseler (l) rieseln seau
appliquer setzen icable
loupe f. Vergrößerungsgl.
pore Pore, kl. Öffnung
orifice Mündung étroit
livrer passage durchlassen
souple geschmeidig sse f.
transpirer ausdünsten
apparent, e in die Augen
fallend adv., nce f.
ne pas moins, néanmoins
nichtsdestoweniger, doch
s'opérer (è) vor sich gehen
interruption f. Unter-
brechung une courte
insensible unmerklich ad.
éliminer hinwegschaffen
considérable beträchtlich
favoriser begünstigen
activer beschleunigen tif
fonction f. Verrichtung
couche f. Schicht de foin
poussière f. Staub de la p.
accumuler anhäufen s'
obstruer verstopfen s'o.
condition f. Stellung nel
essuyer (i) abtrocknen bien

présenter bieten ation f.
sensible à empfindlich gegen in à, adv., bilité f.
sujet, te unterworfen à
s'enrhumer d. Schnupfen bekommen rhume, av. le
éprouver empfinden app.
gêne f. Beschwerde v. r
tiède lau (lat. *tepidus*) air
par conséquent folglich
précaution f. Vorsicht par
essoufflé, e außer Atem
digestion f. Verdauung interminer beendigen me
lentille f. Linse petite
convexe nach außen gewölbt concave n. innen
mettre hors, deh. hinaus thun mets le chat deh.
boucher verstopfen chon
obstacle Hindernis cet
interposer dazwischen legen s', sition f., entrep.
transformer umbilden en
estomac (*ma*) Magen un bon e., le creux de l'est.
digérer (è) verdauen bien
tube digestif Speiserohr
digestible verdaulich peu
indigeste unverdaulich
indigestion f. Unverdaulichkeit *mourir* d'une
terme Grenze, Termin au
terminaison f. Endung en
315.
givre Rauhreif blanc de
cingler (segeln) peitschen
lutte f. Kampf nationale
apprêter rüsten s'a. à, pour
alerte! aufgepaßt! flink!
vaillant, e tapfer ad., nce f.
gamin Junge, Straßenj.
riposter (rasch) erwidern
assiéger (è, e) angreifen

boule f. Ball de neige (f.)
crier knarren, krachen
gel, gelée f. Frost v. ler (è)
ployer (i), plier f. beugen dé
faix Last (l. *fascis*) portef.
s'abattre f. niederlassen
croasser krächzen ement
ébouriffer zerzausen s'é.
peloton f. Knäuel, Ball
broussaille f. Gestrüpp
crier misère (f.) Ach und Weh schreien cri de m.
rafale f. Windstoß quelle!
bourrasque f. Sturm de
mare f. Pfütze (du l. *mare*)
élan Anlauf *prendre* un
à la file hinter einander
reins pl. Rücken, Lenden
équilibre Gleichgewicht
sabot Holzschuh (Rad-)
leurs gros éclats de voix (f.) ihr lautes Geschrei
s'étaler f. ausstrecken, den Boden messen age
glissoire f. Glitschbahn
attrape f., trappe f. Falle
approuver billigen dés-
fosse f. Grube (lat. *fossa*)
en fourche (f.) gabelförmig gekreuzt (l. *furca*)
verdier Grünfink r. vert
tourbillonner herumflatt.
becqueter (è), béq. picken
frou-frou Rauschen du
fâcheux (subj.) ärgerlich
les mains (f.) ont beau es schadet nichts, wenn auch die Hände so raidir
être engourdi erstarrt f.
continuer fortfahren de, à
quitte à wenn man auch muß q. à être puni
souffler hauchen fort; es-
serrer zus. drücken serrez!

s'écraser zerplatzen s'est
atteindre treffen le but
adversaire Gegner tout
hérisser sträuben poil h.
se *plaindre* de klagen üb.
soudain, subit plötzlich
prévoir vorhersehen vu
en sorte (f.) que, qu' sodaß
modérer (è) mäßigen mode
onomatopée f. Klangnachbildung, Naturwort
imiter (q.) nachahmen
peu importe que (subj.) es schadet (thut) nichts, daß il importe peu q.
en être quitte pour davon kommen mit p. la peur
bien qu'il faille (*falloir*) obschon man muß
peloter wickeln, winden, -eur, se Winder, in; -on Knäuel; -ner wickeln
316.
*h*ôtellerie f. Gasthaus
étrange eigentümlich ad.
atteindre (lat. *attingere*) erreichen j'atteignis
couronner überragen ne f.
*h*ôte, sse Wirt, in tel, ier
sinistre unheimlich air
cavalier Edelmann le f.
descendre, *mettre* pied à terre (f.) absteigen
manquer de Mangel h. an
agrément Annehmlichkeit dés-; agréable, dés-
savoir nämlich, d. heißt
toiture f. Dachstuhl toit
n'avoir garde (f.) de nicht willens sein, f. hüten
à jeun (*jun*) nüchtern être
s'en rapporter à q. es jemand überlass. je m'en.
mais enfin! nun denn!

volaille f. Geflügel de la
gibier Wildbret de bon g.
lapin, e Kaninchen des l.
oignon (*ognon*) Zwiebel
entendre belieben sous-
dialogue Zwiegespräch
atroce abscheulich adv.
pourpre purpurfarbig é
étendu verdünnt d'eau f.
mets Gericht, Speise fin
(ne) nulle part nirgends
carte f. Speisekarte à la c.
lèvre f. Lippe inférieure
le pis das Schlimmste au
piment spanisch. Pfeffer
entamé, e verbrannt par
revenir à la charge noch
einmal angreif. ger (e)
avaler hinunterschlucken
enfer (*fèr*) Hölle infernal
palais Gaumen voile du
renoncer (ç) verzichten à
sobre mäßig, nüchtern ad.
abbaye f. Abtei vieille
défaire besiegen faite f.
couvent, cloître Kloster
chef (*chè*) - d'œuvre (f)
Meisterwerk chefs(*chè*)-
architecture f. Baukunst
terme Ausdruck en ces t.
décider entscheiden de
ajouter zugießen age de
acide Säure naturel; a.
pratique f. Kunde bonne
restaurateur Speisewirt
saveur f. Geschmack de la
tantôt, tantôt bald, bald
âcre scharf (du lat. *acrem*)
piquer (stechen) beißen
assaisonner würzen de
tentative f. Versuch de

317.

grondeur, euse Zänker, in
reposer ruhen, schlafen

tousser husten toux f. H.
cracher spucken ement; re-
éternuer niesen nuement
par hasard aus Zufall er
sommeiller schlummern
affreux, se entsetzlich ad.
en sursaut (ad.) plötzlich
valet Knecht, Diener hé!
essoufflé atemlos tout e.
bourreau (zum) Henker!
marteau Thürklöpfel de
rompre brech. (l. *rumpere*)
imbécile Dummkopf quel!
que ne...? warum... nicht?
gronder schelten derie f.
se fâcher böse werden
infâme Schandkerl mie f.
oh ça nun denn or ça, ah ça
raisonner widersprechen
ivrogne Trunkenbold un
enrager (e) wütend werd.;
faire enr. w. machen
avoir raison (f.) Recht hab.
se *taire* schweig. taisez-v.
hacher kurz u. klein hacken
coquin Schelm, Schlingel
maraud Halunke v. er, eur
être à s. geziemen für
faire des questions (f.)
Fragen stellen v. ner
traître, sse Verräter, in
à propos es fällt mir
eben ein; *venir* à pr.
balayer (i) wischen eur, se
ordure f. Unrat, Kot des
comme cela nur so viel
mule f. Mauleselin -t, ier
avoine f. Hafer (lat. *avena*)
présent zugegen absent
quinquina Chinarinde
hein? he, was sagst d. dazu?
peste! potz tausend! v. ter
y manquer es unterlassen
défendre verbieten -du de

fumer, défense f. de
racler kratzen du violon
maudire verfluchen dit, e
cependant dessenungeach-
tet, dennoch pourtant
mettre en pièces (f.) zer-
schlagen m. en mille p.
gager (e), parier wetten
gageure (*jure*) f., pari
voie f. Fuhre voyage de
loger (e) unter Dach bring.
grenier, grange f. Scheune
charretée f. e. Karren voll
nettoyer (i) reinigen age
bêche f. Spaten v. r
planche f. Beet de pois
achever (è) beendigen
chagrin Kummer, Ärger
hors d'ici! fort von hier!
réprimander e. Verweis
geb. blâmer, censurer
humeur f. üble Laune de l'
reproche Vorwurf des; v. r
anneau Ring de clef (*clé*)
battant Schlägel un gros
heurter, frapper klopfen
timbre Drücker, Knopf v. r
périr (av.) umkommen il a
alléguer (è) vorbringen
discuter auseinandersetz.
mépris Verachtung v. er
vaurien Taugenichts ce
fripon, ne Schelm, in rie f.
convenir s. geziemen able
seoir wohl anstehen sied
fébrifuge das Fieber ver-
treibend des poudres f.
se retirer s. wegbegeben
hors de là! hinaus d'ici

318.

naufrage Schiffbruch é
nef f., navire Schiff de
poupe f. Hinterteil (lat.
puppis); proue f. (l.

prora) Vorderl. eines Schiffes arrière, avant pavillon Flagge français noyé von d. Flut bedeckt en dessous unten dessus s'enfoncer (ç) versinken sérieux, se ernsthaft ad. victorieux, se siegreich *conquérir* erobern rant s'apprêter s. anschicken à détroit Meerenge quels? expédition f. Feldzug de marc(*mar*) Markpayer(i) en marcs, en écus, en fr. conquête f. Eroberung de supplier q. (de) anflehen appareillé, e ausgerüstet comme il faut gehörig office Amt (l. *officium*) *faire* droit (à) gerecht werden, willfahren ne pas f. requête f. Bitte v. *quérir* cortège Gefolge royal *mettre* à la voile unter Segel gehen *faire* v. pour distribuer austeilen se d. avec profusion f. in Übermaß *servir* tout à p. manœuvrer bedienen e f. *faire* force (f.) de rames (f.) aus all. Kräft. rudern s'engager (e) s. wagen dans à fleur (f) d'eau (f) unter d. Wasserspiegel être *atteindre* einholen vite donner contre aufrennen écueil, récif Klippe des *s'entr'ouvrir* e. Riß, Leck bekommen ouvert, e détresse f. Angst, Not en soupçonner ahnen neux abondance f. Menge v. der engloutir verschlingen s' vergue f. Raa, Segelstange

flotter (av.) schwimmen relevé, e hoch, edel él. patron Schiffskapitän de plonger (e) (av.) untertauchen geur, geon malheur à moi! wehe mir! volontaire freiwillig ad. *survivre* (à) überleben lâcher loslassen tout descendre (couler) au fond in die Tiefe sinken recommander empfehlen *recueillir* aufnehmen acc. événement Ereignis cet important, e bedeutend moyen âge Mittelalter *h*uîtrière f. Austernbank rade f. Rhede, Schiffschenal Sund, Fahrwasser jetée f., digue f. Damm droit Steuer, Abgabe sur établir einführen s', ré prélever (è) erheben sur titulaire Amtsinhaber accorder gewähren q. ch à *satisfaire* willfahren (à) niveau de l'eau (f.) Wasserspiegel de la mer M. phare, fanal Leuchtturm en travers de quer au t.

319

couvent Kloster d'hommes moine Mönch: chartreux agriculteur ackerbautreibend ture f., agricole Liban Libanon où est le? devise f. Wahlspruch ma éclairer erleuchten s'é. généreux edelmütig ad. sacré heilig v. consacrer monastère Kloster riche rapport Bericht v. er, eur cellule f. Zelle étroite réfectoire Speisesaal au

dételer (l) ausspann. att. encombrer anfüllen bre charrue f. Pflug nouvelle vie rustique f. Landleben serein heiter (l. *serenus*) selon que, qu' je nachdem terminer beendigen se t. consister en besteh. aus galette f. Kuchen chaude pétrir kneten issoire l. aigre sauer v. grir, eur f. religieux Geistlich., Mönch assister beiwohnen ant supérieur Vorsteher de natte f. Matte tressée jonc Binse une canne de clouer contre, à annageln manuscrit Handschrift syriaque syrisch Syrie f. chaume Stroh un toit de avenue f. Zugang longue jouir genießen d'une vue sous le regard im Vordergrund au premier plan dôme Gewölbe, Kuppel aérien, ne luftig, hoch air trancher sur abstechen gegen une couleur tranchante: blanc, noir encadrer einrahmen bien anse f., baie f. Bucht des en tous sens (*ss*) in allen Richtungen dans t. les sans cesse (f.) unaufhörl. outre f. Schlauch vide sommet, mité f. Gipfel du stérile unfruchtbar lité f. cultures f. pl. bebaute Ländereien des c. variées mûrier Maulbeerbaum s'étaler f. ausbreiten en ordre Orden militaire Damas (*mă*) Damaskus entrepôt Stapelplatz de

voûte f. Gewölbe d'un pont
circulaire kreisförmig ad.
surmonter überrag., krön.
opposition f. Gegensatz
brusque schroff adv., v. r
nuance f. Übergang a. cé
enfoncement Vertiefung
bouc Ziegenbock jeune
liquide flüssig r, ation f.

320.

arboriculture f. Baumzucht teur; r. arbre
peinture f. Farbe (Malerei)
dispenser zuteilen, geben
mesure f. Maß exacte
avec usure (f) überreichl.
clos, e geschlossen *clore*
spécial, e besonder adv.
consacrer à bestimm. für
en plein vent ganz frei
espalier Spalier un bel
abandonner überlassen
croissance f. Wachstum
exiger (e) erfordern ence f.
soin Pflege donner des s.
assidu sorgfältig ité f.
sauf außer, ausgenommen
greffer, enter pfropfen
veiller darüber wachen
pousser aufschießen av.
rejeton Schößling des
émonder, élaguer (Äste) wegschneiden [site f.
gui Mistel plante para-
écorce f. Rinde cer (ç)
détruire vernichten tout
chenille f. Raupe v. é-r
limace f., çon Schnecke
puceron Blattlaus ce f.
à l'appui de gestützt an
treillage Gitterwerk lis
à l'aide (f) de vermittelst
lien Band de serviette f.
osier Weide rouge, blanc
palisser in Spalier bind.,
palis Fl. Pfahl, sade f.
pieu Pfahl (du lat. *palus*)
réussir gedeihen ne pas r.
pêcher Pfirsichbaum e f.
à l'abri de geschützt vor
précoce frühzeitig mois
produire hervorbringen
acquérir erlangen quis, e
maturité f. Reife mûr, e
varier schwanken able, in-
éclairé besonnen esprit
taille f. Schnitt v. r, eur, se
opération f. Verrichtung
délicat, e behutsam adv.
enveloppe f. Hülle v. r, dé-
cosse f. Schote, Hülse v. é-r
coque f., -quille f. Schale
châtaigne f. Kastanie (du lat. *castanea*) gnier
marron (eßb.) Kastanie
noyau Kern, Stein fruit à
merise f. Waldkirsche sier
griotte f. Weichself. tier
bigarreau Herzkirsche des
sorbe f. Vogelbeere bier
corme f. Kornelkirsche
pepin Kern un p. de raisin
poire beurré f. Butterb.
rousselet Zuckerbirne
coing Quitte cognassier
calville f. Kantapfel des
nèfle f. Mispel néflier [lier
groseillet Johannisbeere
cassis (*riss*) schwarze Johannisbeere du c.
myrtille (*tile*) f. Heidelb.
framboise f. Himb. sier
mûron Brombeere sirop
consommer verzehren é
détacher abbrechen fruit
absolu, e vollständig ad.
gauler herunterbengeln
gaule f. Stange, Bengel
perche f. Stange v. r, oir
flexible biegsam bilité f.
destiner bestimm. ation f.
fermenter gähren ation f.
cidre Apfelwein doux
poiré Birnenmost (moût)
fruits de table (f.) Tafelobst nommez des fruits
consister besteh. ance f.
couche f. Unterlage fine
tablette f. Brett, Gestell
cellier Speisekeller ce c.
boucher verstopfen dé-
clos, enclos eingehegtes Stück Land v. *clore*, en-
insérer (è) einsetzen bien
bourgeon Knospe, Auge
proposition principale f. Hauptsatz *je dis* que
recommander anweisen
plante parasite f. Schmarotzerpflanze; animal p.
aubépine f. Weißdorn de l'
baie f. Beere vénéneuse
glu f. Vogelleim v. er, ant
croquant unter den Zähnen krachend bonbon
variété f. Abart: fleurs f.
cotonneux, se wollig nier
cognassier Quittenbaum
pâte f. Teig té, tissier, ère
compote f. Eingemachtes
marmelade f. Mus: fruits

321.

souffler (wehen), werfen
solitaire einsam tude f.
abri Obdach à l'a. d'un pin
voici (voilà) que da, jetzt
chanter murmeln eur, se
chanson f. Geplätscher
désaltérer (è) d. Durststill.
quoique (subj.) wenn auch
las, se müde (l. *lassus*, *sa*)
fourbu zerschlagen, lahm

revers Rückseite du mont
accabler überwältigen
à jeun nüchtern s'en *aller*
faire peur (f.) à Furcht
einflöß. t'ai-je fait p.?
pitié f. Mitleid aie p. de
cresson Kresse salade f.
solide nahrhaft ad., dité f.
palmiste, mier Palmbaum
bourgeon Knospe jeune
cime f. Wipfel d'un cèdre
à la vérité zwar table, ad.
filament Faser eux, se
paquet Bündel em-er (t)
aubier Bildungsgewebe,
Splint, Weißholz de l'
rebrousser abgleiten
idée f. Gedanke, Einfall
embarras Verlegenheit
briquet Feuerstahl bon
nécessité f. Not saire, adv.
industrie f. Findigkeit
inventer erfinden teur,
trice, ion f., brevet d'i.
devoir verdanken dû, due
résoudre beschließen de
angle Spitze tri-, rect-
assujettir festhalten (iss.)
rouler herumdreh. ement
contact *(taktt)* Berührung
étincelle f. Funke eler (l)
fracas Getöse de la rue
dépouiller herausschälen
ligneux (l. *lignosus*) holzig
cru, e roh, ungekocht cuit
savoureux, se schmackhaft
frugal einfach adv., ité f.
jeûne Fastenzeit J. fédéral
eidgenössischer Bettag
sagou Sago un sagoutier
câble Kabeltau lever (è)
natte f. Matte n. de coco
tamis, crible Sieb v. er, r
filtre Seihetuch v. r, age

balai Besen un coup de b.
corps de l'arbre Kernholz
précéder (è) vorhergehen
en arrière zurück rester
entamer einbringen ure f.
s'aviser (de) einfallen tu
t'es avisé de tromper

322.

hareng (*ran*) Häring er
embrasser umarm. ade f.
et me voilà bien aise und
jetzt bin ich froh de
trouer durchlöchern ée f.
brume f. Nebel br. froide
(ne)rien du tout gar nichts
brisant Klippe, Untiefe
lame f. Woge, Meeres- des
démence f. Tollheit, Wut
au moyen de vermittelst
ponte f. Legezeit, Laich.z.
s'élever (è) s. belaufen à
développer entwickeln se
simultané gleichzeitig ad.
serré geschlossen en rang
attribuer zuschreiben but
déposer legen dépôt de
gagner erreichen, re- w.
parage Seestrich ces p.
sous ce rapport in dieser
Beziehung sous quel r.?
importer wichtig s. peu i.
écaille f. Schuppe dure
luire leuchten une lueur
lumineux, se leuchtend
latitude f. Nord (lat. N.)
nördliche Breite Sud
Ecosse f. Schottland sais
donner lieu Anlaß geb. à
la mi-octobre Mitte Okt.
abonder zahlreich vorkom-
men (du lat. *abundare*)
convenable passend adv.
séjourner verweilen en, à
prodigieux erstaunlich ge

femelle f. Weibchen mâle
moyen, ne mittler la m.
autrefois ehemals parf.
littoral Küstenstrich de l'
telle anse f. manche Bucht
ovipare eierlegend œuf
accessible zugänglich in-
circonférence terrestre f.
Erdumfang elle est de
appartenir gehören au
sol Boden (du lat. *solum*)
sauf ausgenommen s. toi
occuper umfassen ation f.
pittoresque malerisch ad.
lande f. Heide (de l'allem.)
bruyère f. Heidekraut
fougère f. Farnkraut des
fondrière f. Sumpfland
ardoise f. Schiefer d', en
marée f. Ebbe und Flut
en face (f) de, gegenüber
suite f. Reihe de côtes f.
border angrenzen an a-

323.

incendie Feuersbrunst r
accoutumé gewohnt dés-
seuil Schwelle, Thür- de
cendre Asche (l. *cinerem*)
bruyère f. Heidekraut
chaume Strohdach ière f.
affreux, se fürchterlich
mettre sur pied auf die
Beine bringen mise f.
rez-de-chaussée Erdge-
schoß (invariable)
bourrer vollpfropfen de
inflammable entzündlich
entasser aufschichten du
fagot, cotret Holzwelle
goudron Theer ner, neur
essence (f.) de térében-
thine (f.) Terpentinöl
puissant gewaltig nce f.
envahir ergreifen (iss.)

lieu, théâtre du sinistre
Unglücksstätte sur le
navrer tief betrüben ant
enlever(è)benehmen soul.
locataire Mieter, in des
menacer(ç) bedrohen ce f.
fléau verheer. Element
se cramponner s. anklam-
mern je me suis, tu t'es
avis Nachricht, Meldung
escouade f. Abteilung de
tout d'abord gleich An-
fangs, zu allererst
quel que(subj.) welch auch
sauvetage Rettung teur
déplorer beklagen able
fou, fol, folle sinnlos ad.
lucarne f. Dachfenster
dévouer aufopfern se d.
paver pflastern eur. vé
suffoquer ersticken cant, e
vaquer obliegen au soin
scène (sène) f. de larmes
(f.) Schmerzenserguß
en feu in Flammen stehd.
victime f. Opfer, *faire* une
craquer krachen ement
s'effondrer zus. brechen
s'écrouler einstürzen -la
ensevelir begraben (iss.)
décombres pl. Trümmer
monceau Haufen.a-eler(l)
faire un appel e. Aufruf
erlassen *faire* l'appel
charité f. Mildthätigkeit
offrande f. Liebesgabe
collant, e klebrig colle f.
résineux harzhaltig ne f.
extraire bereiten aus de
enlever (è) wegnehmen
tache f. de graisse (f.)
Fettfleck d'huile f.
tentures f. pl. Vorhang
suc Saft (du lat. *succus*)

consistance f. Dichtigkeit
mielleux, se honigähnlich
transparent durchsichtig
saveur f., goût Geschmack
âcre scharf (l. *acrem*), té f.
obtenir erhalt., gewinnen
incision f. Einschnitt à
conifères pl. Nadelhölzer
incolore farblos coloré
volatil, e f. verflüchtigend
distillation (*tila*) f. Bren-
arracher entreißen [nen
destruction f. Vernichtung
lors de bei (prép. de temps)
diminuer vermindern tif

324.

soulager (e) erleichtern
poids (Gewicht) Last sur-
mal Übel (du lat. *malum*)
univers Weltall el, le, ad.
embarrassé verlegen déb.
résolu entschlossen ir-
case f. Behausung (l. *casa*)
là-bas da (dort) in d. Ferne
barrer versperren ière f.
bouillonner schäumen
effrayer (i) in Angst setz.
passer à gué durchwaten
glissant, e schlüpfrig
tumulte Brausen tueux
refuser verweigern de
grâce f. Begnadigung de
à quoi...! welcher Gefahr!
opposer entgegensetzen s'
se flatter (de) hoffen ie f.
manquer versagen ement
fardeau Last porter un
être à bout de z. Ende s. mit
tranquille (*kil*) ruhig ad.
surprendre überfallen q.
ramée f. grüne Zweige de
mettre à l'abri ein Obdach
verschaffen du vent
pencher überhangen sur

brodequin Halbstiefel de
empressement Eifer de l'
sechausser Schuhe anzieh.
rompre abbrechen romps
roseau Rohr r. des étangs
absolu, e absolut, für s.
supprimer weglassen se
chaussure f. Fußbekleidg.
lacer (ç) zuschnüren cet
originaire ursprünglich
moelle(*moile*) f. Mark eux
tige f. Stock: parapluie
ombrelle f. Sonnenschirm
pipe f. Tabakpfeife sale
conduite f. Leitung de gaz
sarbacane f. Blasrohr de
palanquin Sänfte en p.
ustensile Gerät de bois

325.

khan, kan Karawanen-
park, Herberge turc
comparer vergleichen à
tôt schnell, früh tantôt
heurter anklopfen sans
de la sorte a. diese Weise
achever (è) ausreden de
de la façon que so wie
passer weiter gehen ant
bouffon Spaßmacher, ne
loger (e) übernachten à
ailleurs anderswo allez
hors de außerhalb d'ici
*h*abitude f. d'esprit gei-
stige Gewohnheit par
joufflu pausbäckig joue f.
pansu dickbäuchig se f.
se draper s. bekleiden ie f.
niais, e einfältig rie f. [de
empressé dienstfertig à,
fourneau Ofen portatif
casserole f. kupf. Pfanne
en branle in Bewegung
à grand or*ch*estre (*k*) mit
viel Geräusch un bon o.

n'avoir que *faire* nicht brauch. ne pas av. besoin
superflu, e überflüssig
faute (f.) de aus Mangel an
maussade widerwärtig
grommeler brummen en g.
sommer aufford. ation f.
fez (*fèze*) türkische Mütze
gland Eichel (lat. *glandem*)
serrer einschnüren des-
albanais, e albanesisch
souhaiter la bienvenue willkommen heißen sois
mettre au service de zur Verfügung stellen à ton
n'en *valoir* pas mieux darum nicht besser sein
strict, e genau adv., ordre
natte f. Matte de paille f.
raffiner verfeinern ie f.
s'accommoder s. begnüg.
posséder (è) besitzen dép.
se rencontrer s. befinden
par accident durch Zufall
vanité f. Eitelkeit, überflüssiges Ding v. des v.
aisé, e leicht adv., mal-
se passer (de) entbehren
fournir liefern niture f.
suffire genügen il suffit
gîte Nachtlager v. r, ci-gît
toutefois jedoch parfois
ne pas médiocrement n. wenig (lat. *mediocris*)
loyer Miete Mietzins de
rêve, songe Traum v. r (e)
carte f., note f. Rechnung
panse f. Wanst su; ventre, u
familier, ère volkstümlich
ample weit *h*abit; eur f.
pirate Seeräuber rie f.
rocailleux, se steinig le f.
excès (de) Übermaß an
recherche f. Gesuchtheit

mets (*mè*) Gericht, Speise
paye f. Sold le jour de p.

326.

berceau Wiege v. cer (ç)
rendre erweisen service
cortège Gefolge grand
morne düster, traurig
cercueil Sarg de plomb
baptême (*batême*) Taufe
défendre beschützen de
nourrisson Säugling rir
gazouiller lallen ement
indécis, e unbestimmt de
note f. Ton, Laut fausse
mettre en émoi in Unruhe versetzen émotion f.
considération f. Achtung
universel, le allgemein
victime f. Opfer j'ai été
mauvaise foi f. Gewissenlosigkeit bonne foi f.
correspondant Geschäftsfreund un de mes c.
déloyauté f. Unredlichkeit
être à la veille de im Begriffe stehen de *partir*
suspendre einstellen -du
entraîner mitreißen dans
faillite f., banqueroute f. Bankrott *faire* f., b.
en proie (f.) à preisgegeb.
fortune f. Vermögen belle
insister darauf bestehen
introduire vorlassen s'in.
pompe f. Pracht, Gepränge
*h*umble sehr bescheiden ad.
trahir verraten traître
élan Anwandlung cer (ç)
opulent (sehr) reich nce f.
quête f. (Geld) Sammlung
mis, e gekleidet bien, mal
auspice Vorbedeutung, Aussicht (l *auspicium*)
orphelin, e verwaist nat

de (fort) bonne *h*eure früh
prévoyance f. Vorsicht
tenter les chances (f) de la fortune sein Glück versuchen chanceux, se
réussir gelingen j'ai r. (à)
acquitter une dette e. Schuld abtragen s'a. de
être en cause (f.) im Spiele stehen qui est en c.?
avoir foi (f.) en trauen
loyauté f. Redlichkeit al
trait Gesichtszug un joli
bouleversé, e verstört
tentative f. Versuch de
échouer scheitern tu as [f.
grâce (f.) à Dank à ton aide
objecter einwenden ion f.
céder (è) nachgeben conc.
*h*umilier demütigen s'*h*.
prouver beweisen app.
capable (de) fähig acité f.
apprécier schätzen able
crise f. mißliche Lage
crédit Kredit, Zutrauen (du latin *creditum*)
ébranler erschüttern s'é.
émotion f. Aufregung ner
momentané augenblickl.
cesser einstellen ation f.
satisfaire befriedigen (à)
créancier Gläubiger ce f.
présage Vorbedeutung r
poulet sacré heilig. Huhn
revers de fortune (f.) Mißgeschick av. des r.
soulever (è) mach., erheben
opposer une raison à e. Grund vorbringen geg.
proposer vorschlagen os

327.

colonie pénale f. Strafk.
aube f. Tagesanbruch à l'
leste behend, flink sois

s'acquitter(de)verrichten
exiger (e) erfordern ible
gouverner besorg. ante f.
grange f. Scheune brûlée
morceau de roi königliche
Mahlzeit m. délicat
mets(*mé*)Speise *servir* un
frugal einfach repas; adv.
navigateur Seefahrer en
condamner (*daner*) ver-
urteilen(l.*condemnare*)
peine f. Strafe de mort f.
infamant, e entehrend
à ce sujet in Bezug hierauf
mémoires pl. Denkwür-
digkeiten *écrire* ses
besogne f. Arbeit de la
surveillant Aufseher ler
déblayer (y, i) abräumen
aplanir ebnen issement
poutre f. Balken longue
chaudronnier Kupfer-
schmied ch. ambulant
remplir les fonctions (f.)
de d. Amt versehen
retraite f. Zapfenstreich
encourager(e)ermuntern
abandonner frei geben
nettoyer (i) reinigen age
raccommoder ausbessern
exempt (*eg-zan*) befreit
recueilli, e andächtig
avoir lieu de dürfen
déporter verbann. ation f.
expirer ablaufen ation f.
obtenir erhalten j'obtins
acre Morgen Landes de
en outre außerdem, puis
grains pl. Sämereien des
semence f. Samen de la
vertu f. Tugend (l. *virtu-
tem*) vertueux, se; adv.
emploi Amt -yer (i), yé
juge de paix(f.) Friedens-
richter greffier du
transporter verlegen en
Nouvelle-Galles du Sud
Neu-Süd-Wales la N.
possession f. Besitzung
cygne (*ci*) Schwan chant
congelé gefroren eler (è)
suif Talg, Unschlitt du
ébéniste Kunstschreiner
brut (*tt*), e roh matière f.
explorer durchforschen
indigène Eingeborener
imprimer aufdrücken ré-
flétrissure f. Schandfleck
réputation f. Ruf bonne
mesure f. de superficie f.
Flächenmaß: are, *h*ect.
magistrat Beamter ure f.
juger (e) richten, schlicht.
contester streitig mach.
concilier, *mettre* d'accord
versöhnen, einigen mis
apposer anlegen ition f.
lever (è) wegnehmen vée f.
scellé (*sèlé*) gerichtliches
Siegel; sceau de l'Etat

328.

entraves f. pl. Fesseln
tressaillir zittern de. d'
frayer(y,i)bahnen chemin
issue f Ausweg *h*eureuse
fourré Dickicht de lilas
accablé erschöpft ement
propre à geeignet *écrire*
brancard Tragbahre ier
flambeau Fackel allumé
attendrir rühren tendre
récompenser belohn. e f.
venir, *aller* au devant de
q. j. entgegen k., geh.
tison flambant brennen-
des Holzscheit des t.
ravir de joie (f.) mit
Freude erfüllen être r.
serrer einschließen se s.
s'en retourner zur. kehren
souhaiter (subj.) wünsch.
vigoureux, se üppig wu-
chernd, kräftig adv.
gigantesque riesig adv.
s'enlacer (ç) dans s. ver-
flechten mit entrelacer
intrépide furchtlos adv.
à la rencontre de entgeg.
bûche f. Holzscheit -r, on
tisonner d. Feuer schüren
tisonnier Schüreisen ce

329.

emploi Gebrauch v. yer(i)
peine f. Mühe, Schaffen v. r
relâche Rast, Ruhe av. du
somme Mittagschlaf un
suer schwitzen (l. *sudare*)
en gros et en détail viel
o. wenig acheter, vendre
présent, e gegenwärtig ad.
quelque que(subj.)sonach
*h*ésiter zaudern j'*h*. à (de)
prophétiser prophezeien
phète, phétie (*cie*) f.
avoir soin de Acht geb. auf
tout à l'heure (f.) soeben
valoir mieux besser s. que
bouchon Pfropfen jeu du
palet Wurfstein, Scheibe
à la rigueur (streng)
buchstäblich, allenfalls
ricochet Prallschuß en
niais, e einfältig erie f.
profiter (de) Nutzen zieh.
en affaires f. pl. im Handel
perte sèche f. rein. Verlust
profiter à Nutzen bringen
supposé que(subj.) ange-
nomm., vorausgesetzt d.
exagérer (è) übertreiben
durée f. Dauer, Zeitraum
se priver de s. berauben

réduire heruntersetzen à
liège Kork semelle f. de
il s'agit de es handelt s. da=
rum de quoi s'agit-il?
abattre herunterschlagen
bond Sprung de b. en b.; ir
oblique schräg une ligne
absolu vollständig adv.
placer (ç) anleg au 3 p.%
retirer zur. erhalten, retten
au plus höchstens au moins
350.
acte That, Handlg. tion f.
charité f. Nächstenliebe
impôt Steuer, Abgabe sur
le revenu, la fortune
créancier Gläubiger ère
corvée f. Frohndienst de
achever (è) vollenden de
bûcheron Holzhauer ne
famine f. Hungersnot de
parlement Gerichtshof
aborder auf j zukommen
présenter vorhalten q. à q.
expert, e erfahren ise f.
s'adresser mal an den un=
rechten Mann kommen
ne (n') guère schwerlich
écu Thaler (du l. *scutum*)
davantage, plus mehr
adroit, e geschickt mal-
manquer verfehlen q. de, à
à la faveur de mit Hilfe
rassasier sättigen se r.
tourmenter quälen se t.
apaiser besänftigen s'a.
rendre compte Bericht
abstatten un c. rendu
aisé, e leicht adv., mal-
occuper bewohn. ation f.
cordonnier Schuster mon
heurter anpochen sans h.
méchant ganz gering ad.
concevoir begreifen çu

anflehen de, d'
dessein Absicht, adv. à d.
pour peu que (subj.)
wenn nur irgend wie
v. riiez, v. babilliez
se mêler (de) s. einmischen
cour f. de justice (f.) Ge=
richtshof tribunal
souverain, e höchst neté f.
siéger (è, e) s. Sitz haben à
valet Bedienter fidèle, in-
pour quelque petite
quantité que (subj) in
welchem gering. Grade
331. [auch
fête pastorale f. Hirtenfest
à l'écart abseits, fern
coutume f. Gebrauch,
Sitte une ancienne
convier zu Gast laden à
gazon Rasen ner, neux, se
jouir (de) genießen ré-, se
tir Schießen, Schützenfest
tir cantonal, fédéral
ancêtres pl. Vorfahren
resserrer eng verknüpfen
dess. une (la) corde
lien Band de l'amitié f.
autorités f. pl. Behörden
décider beschließen de
interrompre unterbrech.
assister (à) beiwohnen ant
se hasarder s. wagen à
abord Zugang er, able, in-
rustique ländlich un bal
piquant, e ergötzlich jeu
avalanche f. Lawine de
nébuleux trübe, bewölkt
pente f, penchant Ab=
hang d'une montagne
enceinte f. eingehegt. Platz
procession f. de la fête
Festzug p. nombreuse
pittoresque malerisch ad.

en avant de voran d'eux
cortège Zug historique
siècle Jahrhundert par
conjuration f. Verschwörg.
trompe f. des Alpes (f.)
Alphorn sonner de la
lutter ringen te f., teur
agile behend adv., lité f.
adresse f. Geschicklichkeit
arbalète f. Armbrust à l'a.
carabine f. Büchse, Stutzer
terminer beendigen par
bailli Amtmann, Vogt age
allocution f. Ansprache
vainqueur Sieger rester
tente f. Zelt dans une t.
félicité f. Glück (l. *felicitatem*) v. ter q., ation f.
faire passer herumreich.
coupe f. Trinkbecher d'or
sculpter (*scullé*) aus=
schnitzen eur, ure f.
transport Begeisterung
dépendre abhängen ant, e
gaité (aie) f. Fröhlichkeit
franc, che aufrichtig adv.
patriotisme Vaterlands=
liebe chaud, ardent
ardent, e glühend deur f.
paisible friedlich adv.
troubler trüben, stören
jadis (*ss*) einst, ehemals
seigneurial, e herrschaftl.
district (*tri*) Bezirk de
site Lage (du latin *situs*)
dominer beherrschen pré-
majolique f. Kunsttöpferei
bourg Flecken eois, e, sie f.
solennel (*la-nel*) feierlich
à la file hintereinander
instrument à vent Blas=
instrument à cordes (f.)
évasé, e ausgeweitet, vase
Geschirr (v. f. Schlamm)

officier de justice (f.) Gerichtsbeamter par ex.
investir (de) bekleid. mit
autorité judiciaire f.
richterliche Gewalt les
332.
ressource f. Hilfsquelle
époque f. Zeit, Zeitraum
rejoindre antreffen nt, e
barrière f. Schlagbaum,
Zollstätte d'une ville
glapir kläffen, kreischen
charité f. Liebesgabe
résonner klappern ant
pensionnaire Schützling,
Almosenempfänger
poudrer pudernd ref., eux
criard, e mißtönend rie f.
considérer (è) betrachten
apte (à) fähig titude f.
vil, e verächtlich (l. *vilis*)
acquérir s. erwerben req.
d'ailleurs übrigens aill.
prêcher d'exemple als
Beispiel dienen *servir*
mendier betteln ant, e
hotte f. Rückenkorb tée f.
aumône f. Almosen nier
chiffon Lumpen nier, ère
en outre überdies o. ça
épouser heiraten oux, se
achalandé, e mit Kunden
versehen chaland, e
imposer auferlegen pôt
privation f. Entbehrung
céder (è) abtret (l. *cedere*)
enseigner lehren ement
de bonne *h*eure frühzeitig
besoin Notwendigkeit de
persévérer (è) beharren
là-dessus hierauf là-bas
préoccupé, e in Gedanken
versunken pation f.
exil Verbannung en e., er
emplette f. Einkauf *faire*
quelque part f. irgendwo
perception f. Bezug teur
droit d'entrée (f) Eingangszoll, Verbrauchssteuer octroi, taxe f.
capable (de) tauglich indenier Heller $1/12$ du sou
revenu Einkommen impôt
bien-fonds Grundstück en
louer mieten, verm. souschaland, e, pratique f.
Kunde, Abnehmer, in
actuel jetzig adv., temps
familier, ère vertraulich
chute f. Sturz d'un empire
s'attacher (à) s. anschließ.
y compris, e inbegriffen
centre de voies ferrées
Eisenbahnknotenpunkt
dentelle f., point Spitze
333.
propos Redebon, mauvais
mouvoir bewegen je meus
demander des renseignements Erkundigungen einziehen se -gner
engager (e) une conversation s. in ein Gespräch
einlassen avec qqn
guichet Schalter p'tit
cordial, e gewinnend ad.
prévenir en sa faveur zu
s. Gunsten einnehmen
grille f. Gitter, Rost de fer
acajou Mahagoni de bel
cadran Zifferblatt poli
concis, e kurz, gedrängt
note f. Mitteilung tice f.
rédiger (e) abfassen bien
trait Zug, Stelle, Punkt
saillant, e hervorstechend
ridicule lächerlich adv.
mettre en réquisition (f.)
in Anspruch nehmen
résonner klingeln nant
étrange sonderbar ad., té f.
ouïe f. Gehör fine, dure
affaire f. d'*h*abitude (f.)
Gewohnheitssache c'est
clic-clic Kling.-Kling un
pénétrer (è) durchdring.
pétiller knistern ement
étincelle f. Funke vive
se dégager (e) hervorspringen s'est dégagé
jointure f. Gelenk aux j.
s'agiter s. bewegen s'est
douane f. Zollstation ier
lieu de passage Übergangsort pour aller où?
favorable günstig dé-, ad.
veine f. (Blut-) Ader, Vene
susceptible geeignet de
poli Politur, Glanz v. lir
tabletier Kunsttischler au
vibration f. Schwingung
sonore hellklingend son
d'après nach, laut l'ordre
loi f. Gesetz (du lat. *legem*)
impair ungerade nombre
334.
éruption f. Ausbruch irr.
fureur f. Wut (l. *furorem*)
cime f. Gipfel de l'Eiger
gronder grollen ement
abîme Abgrund affreux
embrasé glühend ement
éclater (av.) losbrechen
gouffre Schlund v. en-r
jaillir (av.) hervorquellen
agitation f. Schwankung
faire explosion (f) Ausbruch haben, ausbrechen
émettre ausspeien émis
épouvante f. Entsetzen r
comparaison f. Vergleich
au dehors draußen de, d'

aveugler blenden ement couper benehmen souffle indigène Eingeborener se lamenter wehklagen au point (à la pointe) du jour bei Tagesanbruch impossible fast ungangb. saisissant ergreifend sir diamètre Durchmesser de incandescent, e glühend accablant, e erschöpfend obstacle Hindernis des détresse f. Not quelle d.! envahir eindringen q. ch. avoir lieu stattfinden à prétendre behaupt., sagen Archipel de la Sonde Sunda-Inseln: Java arack, rack Arack, Rack, Reisbranntwein de l' quinquina Chinarinde du clou de girofle, girofle Gewürznelke des clous hirondelle salangane f Salangane (Schwalbe) perroquet Papagei rare au point de in d. Maße, daß fusion f. flüssig métal en solidifié, e fest geworden opaque undurchsichtig tacheter (t) sprenkeln té cachet Petschaft v. e. (t) poindre sichtbar werden

335.

méprise f. Mißverständnis par m.; v. se méprendre donner le frisson, faire frissonner schaudern machen cela m'a fait accès Zutritt cessible errer (av.) umherirren ant canevas Entwurf, Schema traversée f. Fahrt courte fiacre Droschke tarif de clientèle Gast (l. clientem) questionner befragen se développer ausführen se valise f. Felleisen brune procurer verschaffen se emploi Anstellung bon avoir l'air aussehen de bon vivant lustiger Bruder descendre absteigen -du j'ai votre (ton) affaire (f.) ich verstehe schon, bien s'ébranler s. in Bewegung setz. dès qu'il se fut é. mettre une buée feuchten Dampf ansetzen faire étourdir betäuben (iss.) s' rumeur f. Lärm (lat. rumorem) la r. publique vague unbestimmt ad., v. r file f. Reihe v. défiler (av.) interminable endlos fil papier, pièce f. Schrift à la bonne heure! das lasse ich mir gefallen! rigoureux, se streng adv. jadis (ss) einst, ehemals haillon Fetzen vêtu de boue f., crotte f. Kot accablé, e de fatigue (f.) totmüde, erschöpft être avouer gestehen sa faute gérant Verwalter habile naïf, ve aufrichtig adv. avoir envie (f.) de Lust h. établissement Anstalt [zu charitable wohltätig ad. récemment kürzlich tout refuge Zufluchtstätte bon gratuit, e unentgeltl. ad. rédaction f. Stilübung en tapisserie f. Wollstickerei clientèle f. Kundsame doué de ausgestattet mit héritier, ère Erbe, in v. ter présomptif, ve mutmaßlich; hér. p. Thronerbe métallurgie f. Hüttenkunde gique, ge, giste lessive f. Lauge. Dampf v. r passeport Laufpaß pour livret Wanderbuch signé certificat Zeugnis v. fier lieu d'origine (f) Heimatort quel est votre l.? profession f. Beruf a. nel signalement Beschreibung gérer (è), administrer verwalten ateur, tif, tive particulier Privatmann

336.

fraise f. Erdbeere sier mélange Beimengung r(e) fourmiller wimmeln de batailler s. zanken eur, se allègre munter allégro bourdon Hummel un faux vermeil, le dunkelrot du v. puceron Blattlaus ce f. frelon Hornis quel gros! coccinelle f. Marienkäfer l'envie (f.) me prit ich bekam Lust l'e. me prend de laisser là abstehen von je manque de temps es fehlt mir an Zeit allure f. Bewegung lente rayer (y, i) streifen raie f. chatoyer (i) schillern ant velours Sammet ruban étinceler (l) funkeln lle f. lame f. Scheibe de métal nacre f. Perlmutter de la réseau Netz, Geflecht fin gaze f. Flor écharpe f. de perpendiculaire senkrecht tourbillonner aufwirbeln mécanisme Einrichtung cerf (sèr) -volant Drache

aborder s. niederlassen
perpétuel, le unaufhörl.
remuer rühren, bewegen
postérieur, e hinter adv.
dédaigner bei Seite lass.
suffisamment genugsam
tribu f. Schwarm nomade
limace f., çon Schnecke des
se nicher s. einnisten e f.
scarabée Käfer de beaux
labourer anbohren le sol
parenchyme Zellgewebe
sucer(ç) saugen sang sue f.
lécher (è) belecken du sel
araignée f. Spinne fil d'
proie f. Beute (lat. *præda*)
alinéa Abschnitt (*a linea*)
d'ailleurs wohl bemerkt
lisière f. Saum d'un bois
ignorer nicht wissen ant
relation f. Verkehr, Beziehung (du l. *relatum*)
pousser keimen, wachsen
façon f. Art u. Weise à ma
moucheté, e gefleckt col
reflet Wiederschein des
octaèdre Achteck 8 faces f
irisé regenbogenfarbig
coquillage Muschel joli
cachet Petschaft v. ter (t)
jeton Zahl-, Spielmarke
placage eingelegte Tischlerarbeit v. plaquer
escargot Schnecke lent
mollusque Weichtier mol
coquille f. Gehäuse dure
membraneux, se häutig
étui Umhüllung un joli
corné hornartig corne f.
cerf-volant Hirschkäfer
sève f. Saft des végétaux
abdomen(*enne*) Unterleib
transparent durchscheinb.
friand, e gierig de; dise f.

loisir Muße heure f. de
grenouille f. Frosch des
anguille f. Aal glissante
loutre f. Fischotter des
phoque Seehund (l. *phoca*)
hippopotame Flußpferd

337.

usage Gebrauch d'après l'
monde gute Gesellschaft
rompre brechen son pain
confiant vertrauensvoll
miette f. Brosame mie f.
confrère Kollege digne
au sujet de in Betreff v.
ridicule lächerlich liser
fâcheux, se ärgerlich v. er
deviner erraten ne pas d.
important, e wichtig nce f.
bagatelle f. Kleinigkeit
dernièrement letzthin
belles-lettres f. pl. Sprache u. Litteratur en b.
parier, gager (e) wetten
commettre begehen mis
présomption f. Einbildg.
borner beschränken ne f.
étaler z. Schau ausstell.
poursuivre fortfahren vi
œuf (*eu*) frais weich gekochtes Ei o. à la coque
coque f., coquille f. Schale
briser zerschlagen ure f.
bouilli gesott. Fleisch du
volaille f. Geflügel de la
dinde f., dindon Truthahn
chapon Kapaun jeune coq
poularde f. Masthuhn des
basse-cour f. Hühnerhof
café à l'eau (f.) schwarz. K.
pour le coup dieses Mal
convive Gast (l. *conviva*)
soucoupe f. Untertasse de
distinguer auszeichnen é
dignités f. pl. hohe Ämter

culture f. Bildung. tivé
intellectuel, le geistig ad.
versificateur Verskünstl.
doué (de) begabt mit bien
écrivain Schriftsteller, in
français, allemand, etc.
confrérie f. Genossenschaft
corporation f. Körperschaft, Zunft des boulangers, des bouchers
éloquent, e beredt adv.
œuf à la mouillette Rührei mit Brotschnitten
de manière (f.) que sodaß
pris, e verdickt, geronnen
usité, e gebräuchlich inarmoire f., buffet Kasten

338.

apprendre erfahren désengager (e) anstellen dég.
au courant (de) vertraut (mit); le 15 du courant
capable (de) fähig es-tu?
être en mesure (f.) de im Stande s. zu ne pas ê.
vacant, e frei, unbesetzt
renseignement Auskunft
effort Anstrengung avec
tendre à darauf gerichtet s.; tendance f. à, de
zèle Eifer av. du z.; zélé, e
agréer genehmigen able
abréviation f. Abkürzung
formule f. Bezeichnung
raison commerciale f. (Geschäfts-) Firma
un, e tel, le der, die u. der, die
relier verbinden 2 rues f.
ruban (das) Bandier, erie f.
grès Sandstein du g. rouge
attenant, e anstoßend à
cloître Kreuzgang vieux
collection f. Sammlung
pittoresque malerisch ad.

sanglant, e blutig v. en-er
occuper besetzen un lieu
Réponse f. Antwort
regretter bedauern able
faire allusion (f.) à reden v.
néanmoins nichtsdestowe-
niger toutefois, va n.
prendre bonne note (de)
s. merken prenez-en n.
informer benachrichtigen
distingué ausgezeichnet
Autre réponse f.
au sujet de in Betreff
appointements pl. Besol-
dung av. de bons app.
répondre (à) entsprechen
successif, ve allmählich
donner suite (f.) à ent-
sprechen, berücksichtigen
s'autoriser de s. berufen
auf sation f., avec l'
salaire Besoldung v. larier
fonction f. Amt v. ner;
naire public, de l'Etat
grade militärische Stel-
lung (du latin *gradus*)
appuyer (i) stützen appui
autorité f. Ansehen haute
témoignage Zeugnis bon
recommander empfehlen
able, ation f., lettre f. de
339.
intérieur, cercle Kreis
charmille f. Hagebuche
*h*umble demütig (l. *humi-
lis*) votre *h*. serviteur
bénir preisen l'Eternel
mémoires pl. Erinnerun-
gen *écrire* (des) ses m.
rigide streng père, mère f.
par excellence (f.) aus-
nehmend -ler, lent, e, ad.
rude rauh un r. *h*iver *(rr)*
estime f. Achtung pour q.

époux, se Gatte, in v. ser, s'
maternel, le mütterlicher-
seits patern., fratern.
aïeul, e Großvater, -mutter
bis-; aïeux Vorfahren
économe Verwalter, in
présider vorstehen dent
belle-mère f. Schwiegerm.
prendre soin de pflegen
essaim (*sin*) Schar de, d'
bien, fortune f. Vermögen
subsister bestehen, leben
frugal, e genügsam ité f.
aisance f. Wohlstand sé, e
enclos Obstgarten *clore*
coing (*coin*) Quittepoire f.
confire einmachen iseur
exquis, e ausgesucht miel
lueur f. Schein à la l. de
teiller, tiller hecheln age
métairie f. Pachthof ayer
saveur f. Geschmack de la
galette f. Kuchen, Fladen
sarrasin Buchweizen du
*h*umecter anfeuchten de
friand, e (de) lecker ise f.
rave f. weiße Rübe des
palpiter pochen, klopfen
exhaler (*eg-za*) verbreiten
dépense f. Ausgabe v r, ier
suffire (à) befriedigen fi
mort, e abgestanden bois
en non-valeur (f.) wertlos
cidre Apfelmost *boire* du
user de Gebrauch mach. v.
sobre (l. *sobrius*) mäßig ad.
Noël Weihnachten à, pour
mystère Geheimnis quell
confier anvertrauen ant
petit salé frisch eingesal-
zenes Schweinefleisch
boudin Blutwurst épicé
andouille f. Fleischwurst
saindoux (du) Schweine-

schmalz graisse f. de p.
blé noir Buchweizen du
seigle Roggen d'Ecosse f.
fève f. (l. *faba*) gr. Bohne
choucroute f. Sauerkraut
rendre grâces (f.) danken
Providence f. Vorsehung
faveur f. Gunst (l. *favorem*)
vœu (*veu*), souhait Wunsch
émouvoir rühren ému, e
bénédiction f. Segen nir-
puîné jünger frère, sœur f.
gendre Schwiegersohn
bru f. Schwiegertochter
enceinte f. Gürtel mur d'
détacher ablösen att., r-
filament, fibre f. Faser
dépouiller entblößen e f.
bien-fonds Grundstück
exploiter bewirtschaften
métayer, ère Pächter, in
bouillie f. Brei épaisse
article Verkaufsgegen-
stand de commerce
porter en recette f. zu den
Einnahmen rechnen
boyau Darm dier, derie f.
assaisonner würzen bien
tripe f. Gedärme (Kuttel)
ruminer wiederkauen ant
triture f. Gebäck v. *frire*
pâtisserie f. Backwerk té
340.
Grisons pl. Graubünden
isard Gemse: Pyrénées f.
aigle Adler, glon jung. A.
vierge rein, jungfräulich
avalanche f. Lawine des
linceul Leichentuch de
tombeau Grabmal be f.
passion f. Leidenschaft
gain Gewinn v. gagner, re-
mettre à l'épreuve (f.) auf
die Probe stellen mis

commander gebieten re-
circonstance f. Umstand
s'agir de s. handeln um
redouter (sehr) fürchten
faire preuve (f.) beweisen
résolu entschlossen à, de
évident, e deutlich adv.
saillie f. Vorsprung v. *lir*
caverne f. Höhle r. cave
remettre (à) verschieben
précaution f. Vorsicht né
aube f. Tagesgrauen à l'
canon Lauf de pistolet
étinceler (l) funkeln lle f.
ravir entzücken issement
indicible unsäglich joie f.
embuscade f. Hinterhalt
lâcher un coup (de feu)
einen Schuß abgeben
gémir stöhnen issement
plainte f. Klage tif, ve, ad.
viser, mirer zielen mire f.
énorme gewaltig bête f.
rugir brüllen (lat. *rugire*)
épouvante f. Entsetzen v. r
acharné erbittert v. s'a.
enjouer anleg. enjoue (f.)
calme Ruhe v. r, se c.;
s. mant, *prendre* un c.
réfléchi, e besonnen ir-
salut Heil, Rettung luer
passer reichen passe-moi
gueule f. Rachen du loup
détente f. Abzug arme f.
rater versagen le coup a
partir losgehen le c. est
crâne Schädel, Hirnschale
achever (è) den Garaus
machen a. de tuer
crosse f. Kolben coup de
à l'heure (f.) qu'il est jetzt
ascension f. Besteigung
salubre gesund brité f.
lueur f. Schein, Schimmer

précéder (è) (av.) voran-
gehen dent, e, demment
levier Hebel très fort
chien Hahn (e. Gewehrs)
tendre spannen dé-, re-
ressort (*re*-) Feder d'acier
arbalète f. Armbrust ton
amorce f. Zündpulver r (ç)
prendre (feu) Feuer fangen
actuel, le gegenwärtig ad.

341.

préoccupé, e befangen, in
Gedanken versunken
attention f. Achtung in-
rêver träumen ie f., eur, se
s'égarer zerstreut sein
brouiller durcheinander
bringen, vermengen
fou, fol, le verrückt adv.
manie f. Sucht de voler
interpréter (è) deuten,
auslegen ation f., prête
méditer nachdenken sur
adopter (un enfant) an
Kindesstatt annehmen
il me tarde que (subj.)
es verlangt mich dar-
nach, daß i. m t. de (infin.)
bien loin que (subj.) weit
entfernt daß l. de (infin.)
se calmer s. legen s'est c.
à mesure (f.) que in dem
Maße, wie à m. qu'on
monte, qu'on descend
vitrage Glaswand haut
voie ferrée f. Bahnlinie
se démener (è) s. durch-
drängen se débattre
coudoyer (i) mit den Ellen-
bogen stoßen r. coude
bon gré, mal gré wohl
oder übel à votre gré
limite f. Schranke v. r, dé-
envahir eindringen (iss.)

se heurter (à) rennen an
gaillard Bursch. Kerl bon
affairé, e geschäftig re f.
manifester bezeugen te
choc Zusammenstoß vif
apostropher anfahren e f.
terme Ausdruck commun
innocent (*i*-) unschuldig
brutal Grobian, Flegel
des mieux accentués so
gut als möglich aus-
gesprochen un non d.
querelle f. Streit v. r, eur
mutuel, le gegenseitig ad.
col, let Kragen v. ter (t), se
secouer schütteln se s.
d'importance (f.) gehörig
antagoniste Gegner cet
clin d'œil Augenblick un
lutte f. Ringkampf v. r
s'engager (e) s. entspinnen
sergent de ville (f.) Po-
lizeidiener de police (f.)
interposer dazwisch. leg.
sition f.; entrepôt de
représentant de l'auto-
rité (f.) Vertreter der
Obrigkeit r. du peuple
adversaire Gegner rude
délinquant Missethäter
stupéfait, e verblüfft (du
latin *stupefactus*)
au 1er abord anfänglich
dénouer auflösen nœud
rente f., revenu Einkomm.
jardin maraîcher Gemü-
segarten j. potager
ligne f. de Ceinture (f.)
Gürtelbahn (Paris)
banlieue f. Weichbild de
châssis Fensterrahmen
cloison f. Scheidewand
se débattre um s. schlagen
des pieds et d. mains f.

interpeller en face(f.) ins Gesicht sagen latioñ f.
paupière f. Augenwimper
cligner blinzen ement de
fonctionnaire Beamter
délit Vergehen un léger
infraction f. Zuwider-handlung une grave in.

342.

apparence f. Schein, An-
empressé dienstfertig a, de
importun, e lästig v. ner
carrière f. Steinbruch de
plâtre Gips v. r, trier, ère
marne f. Mergel neux, se
argile f. Thonerde leux, se
éblouir blenden issant, e
gypse(*gipse*) Gips seux, se
meurtri zerschunden par
aspérité f. Zacken âpre
regagner wied. erreichen
s'installer Platz nehmen
contrarier ärgern été f.
au complet (ganz) besetzt
torture f. Folter: roue f.
bien mis. e gut angezogen
bavarder schwatzen age
pie borgne f. Elster (b. ein-äugig, cabaret borgne)
considérer (è) betrachten
paletot Überzieher d'été
déchiqueter (t) auszacken
usé abgetragen usure f.
râpé fadenscheinig pe f
coude Ellenbogen s'ac-r
minutie (*cie*) f Kleinigkeit
aplomb (*on*) Selbstgefühl
se défier (de), se méfier (de) mißtrauen se fier à
bonne foi f. Redlichkeit
porter de l'intérêt (à) Interesse bezeugen resser
désoler betrüben ation f.
elbeuf Tuch aus Elbeuf

inusable(*i-*) unverwüstlich
article Stoff, Ware von
néanmoins nichtsdesto-weniger, dennoch pars
bourrer vollpfropfen de
croquis Entwurf v. quer
attacher, fixer heften à
balbu*tier* (*ci*) stammeln
terre calcaire f. Kalkerde
chaux f. Kalk de l'eau(f.) de
acide carbonique Kohlen-säure du gaz (*ze*) c.
améliorer verbessern s'
(l. *ameliorare*), ation f.
engrais Düngerde l'; v. ser
parer schmück. se p.; ement
sujet, te (à) unterworfen
bagatelle f. Kleinigkeit
loyal, e redlich ad., auté f.
probe rechtschaffen im-
terme Ausdruck en quels?
esquisse f. Skizze jolie
prononcer(ç) aussprechen
embarrassé mühsam ras
*hé*siter anstoßen ant, e

343.

prise f. Erstürmung surp.
trahir verraten bison f.
piller aussaugen ard, age
formidable furchtbar ad.
élan Ruck très vigoureux
n'importe thut nichts si
abattre herunterschlagen
pont-levis Fallbrücke des
mot d'ordre Losungswort
considérable beträchtlich
sentinelle f. Schildwache
faire s., être en s.
reddition f. Übergabe de
essayer (i) versuchen sai
chaîne f. Kette (l. *catena*)
enfoncer (ç) einschlagen
corps de garde Wachthaus
décharge f., salve f. Salve

mitraille f. Kartätsche v. r
meurtrier, ère mörderisch
assiéger (è, e) belagern
ardent, e eifrig, hitzig ad.
faire changer de face (f.) e. andere Wendung geb.
se rendre s. ergeben s'est
sort Los (du lat. *sortem*)
ensevelir begraben (iss.)
débris Trümmer, Schutt
mèche f Lunte allumée
poudres f. pl. Pulverkammer *mettre* le feu aux
arborer, hisser aufhissen
pavillon Fahne italien
plate-forme f. flaches Dach
renverser umkehren se f.
canon Mündung de fusil
en bas abwärts en haut
assaillir angreifen ant
abaisser niederlassen r-
créneau Zinne d'une tour
mettre bas niederlegen
venger(e) rächen geance f.
livrer ausliefern dél. de
faire feu feuern (*f.* du feu)
pendre hängen daison f.
arracher entreißen s'a.
protection f. Schutz teur
*h*umain menschlich adv.
mettre à mort (f.) nieder-machen, töten être mis
implacable unversöhnlich
drapeau Fahne tricolore
*h*orrible entsetzlich adv.
boucle f. Schnalle v. r, dé-
appareil Aufzug un bel
cortège Zug, Schar en c.
inonder (*i-n*) bedecken de
comité Ausschuß quel c.?
décider (de) entscheid. Ab.
monter la garde die Wache beziehen descendre
la g., être de garde (f.)

enseignes déployées f. mit fliegenden Fahnen
placef. Festung, fester Platz
apaiser besänftigen s'a.
siège Sitz d'un tribunal
autorités municipales f. städtische Behörde lité f.
électeur Wähler à 20 ans
s'emparer s. bemächtigen
quartier, pardon Gnade
amnistie f. Begnadigung

344.

mission f. Aussendung en
cambrer krümmen, wölben
crépu kraus cheveux cr.
teint Gesichtsfarbe e f.
altérer (è) verderben s'a.
rendez-vous Zusammenkunft donner (un) r.
importer wichtig s. ant, e
obliger(e) nötigen ation f.
siège Stuhl prenez un s.
robe f. de chambre (f.) Schlafrock *mettre* une
envoyer (i) à la recherche de q. ausschicken, um jem. nachzuforschen va
réfléchir (à) nachdenken
occasionner verursachen
épuiser ausgeben ement
traite f. Tratte, Wechsel
ainsi de suite (f.) u. so fort
explorer ausforsch. pays
arène f. Arena, Amphitheater (du lat. *arena*)
gradins pl. Stufensitze
héraut Herold d'armes f.
messager, ère Bote, in ge
billet Wechsel sur Paris
un tiers ein Dritter; et 1/3
inaugurer einweih. pont
s'informer s. erkundigen
expédition f. Forschungsreise au pôle Nord, etc.

Guide Reisehandbuch sûr
se renseigner s. erkundig.
dissentiment Zwist des
cérémonie f. Feierlichkeit
quelconque irgend ein (du lat. *qualiscunque*)
paquebot-poste Postschiff, pl. -bots-poste
franchir durchfahr. en 5 *h.*
intrépide unerschrocken
abolir abschaffen ition f.
odieux, se abscheulich ad.
traite f. des noirs Sklavenhandel *faire* la tr.
succès Erfolg du, peu de
escarpé steil montagne f.
ambassadeur Gesandter
aqueduc(*k*) Wasserleitung (du lat. *aquaeductus*)
minaret kleiner Turm (d. Moscheen) haut [Hund
chien errant herrenloser
enseigne f. Schild à l'e. du
réverbère Straßenlaterne
affiche f. Anschlagzettel
v. r, eur, age [bahn
funiculaire Drahtseil-
maroquin Saffian Maroc
cimetière Gottesacker au
lutte f. Kampf opiniâtre
soutenir bestehen bien s.
prendre d'assaut i Sturm nehmen, erstürmen pris
franco-anglais, e englisch-französisch l'alliance f.
en partance f. i. Aufbruch begriffen vaisseau en
rejoindre zu jem. stoßen
probable wahrscheinlich
preuve f. Beweis quelque
accomplir erfüllen (iss.)
mystère Geheimnis grand
latitude f. geogr. Breite
tribu f. Volksstamm de, d'

sujet, te unterworfen à
versant Abdachung sud
conifères pl. Nadelhölzer
érable Ahorn du bois d'é.
bouleau Birke (l. *betula*)
tilleul Linde en fleur (f.)
azalée f. Azalee, Art Rhododendron des azal.
rhododendron (ou rosage des Alpes f. pl.) Alpenrose ferrugineux
bouquetin Steinbock où?
lynx (*linxe*) Luchs rare
confins pl. Grenzen v. ner
esturgeon Stör un gros
protectorat Schutzherrschaft être sous le p. de
argile f., glaise f. Thon
raffinerie f. Siederei de
patate f. Batate, kartoffelartige Frucht (Inde f.)

345.

généreux, se freigebig ad.
délicat, e zartfühlend ad.
*H*ébreu Hebräer l'*h*ébreu
accueillir aufnehmen ant
quel que (subj.) wer auch
écarter ausschließen té, e
*h*umilier demütigen s'*h*u.
apparence f. Aussehen en
éducation f. Erziehung
grave ernst (du lat. *gravis*)
empreint, e de (ausgeprägt) erfüllt mit te f.
achever (è) fertig essen
manifester bezeugen te
embarras Verlegenheit
garçon, sommelier Kelln.
avertir berichten, erzähl.
le lendemain d. folg. Tag
le surl. d. nächstf. Tag
rigoureux, se streng, adv. durchaus rigueur f.
apaiser stillen la soif

escroc (*cro*) Gauner des
priver (de) berauben v̈ezo
ressource f. Zuflucht, Hilfe
*h*abitué Stammgastel, ad.
routine f. Gewohnheit de
quotidien (*co*), ne täglich
(du latin *quotidianus*)
médiocre mittelmäßig ad.
exempt (*eg-zan*) frei v. er
embarras financier Geld-
verlegenheit e. d'argent
se refuser (à) s. weigern
de quelle part woher,
von wem de ma (ta) p.
concevoir abfassen çu, e
en ces termes folgender-
maßen, mit s. Worten
signature f. Unterschrift
fortune f. Glück a. né, e; in-
acquitter bezahlen s'a. de
dette f. Schuld débiteur
reçu Empfangschein çu, e
scrupule Bedenken leux
gêne f. Verlegenheit v. r
superflu überflüssig le s.
au besoin nötigenfalls
charité f. Nächstenliebe
estime f. Achtung r, able
allusion f. Anspielung à
empreindre einprägen nt
en relief in erhobener Ar-
beit un bas-relief
en creux mit vertieften
Figuren graver en cr.
filou, fripon, ne Schelm, in
escroquer prellen ie f.
fourberie f. Arglist be
en mauvaise part (f.) im
schlimmen Sinne pris
routinier Gewohnheits-
mensch route f., tine f.
papier de crédit Wertpa-
pier: billet de banque
avoir cours gangbar s. [f.

trouble Störung; a. trübe
inquiet, ète unruhig de
conscience f. Gewissen en
éprouver empfinden du
faire *h*ésiter Bedenken er-
regen, unschlüssig mach.
passager vorübergehend
346.
vilain, e garstig un v. mot
goutte f. Gicht a. teux, se
perclus gelähmt de maux
événement Ereignis tel
merveille f. Wunder les 7
épître f. Brief, Epistel (du
lat. *epistola*), lettre f.
satisfaire befriedigen (à)
se borner (à) s. beschränken
quant à was anbetrifft
aloès (*èss*) Aloe pilule f. d'
grappe f. Kamm de raisin
limpide klar (l *limpidus*)
remuer s. bewegen ement
itinéraire Reiseplan (du
latin *itinerarium*) un
dresser aufstellen a-, re-
préfet Präfekt, Statthal-
ter sous-pr. du dép.
makis, maquis Buschland
fourré Dickicht un épais
à propos de in Bezug auf
enchanter entzücken de
*h*ospitalité f. Gastfreund-
schaft lier, ère adv.
se pratiquer geübt werd.
valet, serviteur Diener
la première maison ve-
nue das erste, beste Haus
coutume f. Sitte elon la
interruption f. Unterbrech.
rompre, rupture f.
*sci*emment (*si*) wissentlich
littoral Küstenstrich de la
enfoncé, e versenkt fond
gorge f. Schlucht, Tobel

tableau à vue (f.) Bild ei-
nes Dioramas diorama
apparaître s. zeigen ru
contourner s. winden um
dominer bescheinen tout
vaporeux dunstig peur f.
à fleur (f) d'eau (f.) an der
Oberfläche des Wassers
scintiller (*ti-lé*) funkeln
embaumer Wohlgeruch
verbreiten du baume
tisonner im Feuer herum-
stöbern s'amuser à t.
romancier Romanschreib.
suif Talg commerce de
brut (*tt*), e roh du sucre b.
écorce (f.) à tan Gerber-
lohe é. de chêne moulue
pâtes f. pl. d'Italie (f.) ita-
lienische Mehlspeisen
céder (à) abtret. cession f.
Génois Genuese Gênes f.
eau sulfureuse f. Schwe-
felwasser soufre, v. r
exquis, e köstlich fruit
redoutable gefürchtet té
mistral Nordwestwind
colza Reps *h*uile f. de c.
purgatif, ve abführend
plante grasse f. Fettpfl.
charnu, e fleischig chair f.
extraire gewinnen trait
résine f. Harz a. neux, se
phocéen (*in*), ne phokäisch
Phocée f. (Kleinasien)
préfecture f. Präfektur,
Sitz eines Präfekten
réfléchi, e reflexiv, rückbe-
züglich verbe r.: se, s'
quelconque irgend ein
choix Wahl à ch., choisir
tison brennendes Scheit
distraire zerstreuen se d.;
distraction f., par d.

347.
humain, e menschlich in-
prodiguer sehr freigebig
f. mit le Fils prodigue
publier kundthun icité f.
essuyer (i) erleiden une
perte, un orage, un
malheur, des revers
tempête f. Sturm par la t.
cargaison f. Ladung (d'un
navire) toute la c.
équipage Mannschaft de
se réfugier s. flüchten à
obliger (e) verpflichten
gratuit (*ui*). e unentgeltl.
sauf-conduit Geleitsbrief
au delà de jenseits du
dépasser (av.) hinaus-
fahren über une île
traverser durchzieh. ée f.
excessif, ve übermäßig
ouragan Orkan terrible
désoler verheeren ation f.
exploiter ausbeuten [den
bien entendu gut betrie-
productif, ve ergiebig en
gingembre Ingwer du
piment spanisch. Pfeffer
appartenir angehören à
enlever (è) wegnehmen à
entrepôt Stapelplatz de
havre-port (See)Hafen de
banlieue f. Weichbild de
sous le rapport de in Be-
zug auf sous quel r. ?
salubrité f. Gesundheit
mouvement Umsatz grand
séjourner s. aufhalten à
récif Riff, Felsenriff haut
fécule f. Stärkemehl de
comestible eßbar non c.
colonie f. péniten*ti*aire
(*ci*) Strafkolonie de, d'
naufrage Schiffbruch (du
latin *naufragium*) gé

348.
naviguer (av.) (Schiff)fah-
ren (l. *navigare*); -ga-
tion f. (*-gationem*); ga-
teur (*gatorem*); -gable
(l. *-gabilis*); navire
enfler aufblähen ure f.
flotter (av.) flattern sur
abandonner s. überlassen
créer schaffen ateur de
émigrer (av.) auswandern
joaillier, ère Juwelier
doué (de) begabt mit peu
pinceau Pinsel coup de
peintre en miniature (f)
Klein- u. Feinmaler
développer entwickeln se
abandonner an den Nagel
hängen sa profession
aborder ins Auge fassen
persévérer (è) beharren
recherche f. Forschung
empêcher vereiteln de
succès Gelingen sans s.
tentative f. Versuch de
devancier Vorgänger nos
réussir Erfolg haben av.
échouer scheitern dans
prendre des dispositions
(f.) Vorkehrungen treff.
doter beschenken do*t (tt)* f.
lancer (ç) vom Stapel lass.
présenter zeigen, bieten
disposition f. Einrichtung
décider veranlassen à, de
adoption f. Einführung
jauger (e) einen Tonnen-
gehalt haben von e f.
bâtiment Fahrzeug v. tir
distant, e von einander
entfernt distance f. de
traversée f., trajet Fahrt
inspiration f. Antrieb ré
prospérité f. Wohlfahrt
à l'imitation (f.) de nach
dem Muster imiter q.
début Anfang v. er, ant, e
sillonner durchfurchen
tendre (à) das Bestreben
haben à s'élever (è)
faire disparaître ver-
drängen *f. paraître*
économie f. Ersparnis me
moteur Triebkraft à gaz
fécond, e fruchtbar v. er
invention f. Erfindung (du
lat. *inventionem*) -ter
anthracite Glanzkohle
joyau Juwel joaillerie f.
pénitencier Strafanstalt
haut fourneau Hochofen
Acte d'indépendance (f.)
Unabhängigkeitserklärg.
Congrès Kongreß, Ver-
sammlung de la Paix
émail Schmelz pl. émaux
vélin Schreibpergament
délayer (i) verdünnen
résoudre auflösen solu, e
capacité f. Inhalt litre
graduer in Grade teilen
jauge f. Eichstab v. r (e)
mètre cube Kubikmeter
travail (pl. vaux) Kraft
annexe f. Neben- v. r, xion f.
douane f. Zollstätte nier
somptueux, se prächtig

349.
ferme f. Bauernhof mier
bourguignon, ne burgun-
disch Bourgogne f.
enclos eingehegtes Gut
accueil Empfang un bon
averse f. Platzregen à v.
assaillir überfallen être
au hasard ziellos *courir*
heurter, frapper klopfen

houx Stechpalme bois de pétiller knistern le feu p. sarment Rebholz fagot chènevotte f. Hanfstengel touten(part.prés.)währd. encombrer (de) versperr. courge f. Kürbis énorme citrouille f. eßb. Kürbis concombre große Gurke cornichon Essiggurke au embaumer mit Wohlgeruch erfüllen, duften crête f. Kamm, Fleischk. barreau Gitterstange de osier Weide une cage d'o. carnassière f. Jagdtasche s'échapper entfallen de pluvier Regenpfeifer des canard, cane f. Ente muet caille f. Wachtel roi de c. ensanglanter mit Blut beflecken tout en sang fourrure f. Balg de lynx essuyer (i) abputzen, abtrockn.: essuie-main (s) lourd, e schwerfällig adv. secouer abschütteln se s. guêtre f. Gamasche grise tremper durchnässen pe f. gronder schimpfen ie f. semaille f. Säen, Saat gémir winseln (l gemere) tube Rohr de baromètre obligé notwendig v. ger(e) rustique ländlich rural chaudière f., dron Kessel écume f. Schaum v. r, eux souche f. Wurzelstock de tordre drehen, winden démettre la nappe, la table den Tisch decken mis énorme gewaltig un tas miette f. Brosame, Bißchen goguenarder scherzen rd

sarrau Kittel porter un métayer, ère Pächter, in crèche f. Krippe d'un âne pittoresque malerisch ad. grange f. Scheune gée f. pressoir Kelter v. -surer ruminer wiederkauen ant litière f. Streue fraîche fourche f. Mistgabel tte f. enfiler treffen auf ade f. pilier Pfeiler d'un pont voûte f. Gewölbe: tunnel fenil (i, ille) Heuschober bourré (de) strotzend re f. cuve f. Bottich vier, veau regorger (e) vollgepfropft sein de fruits, de vin tapi, e zusammengekauert orge f. Gerste du sucre d' grillon Grille chant du perchoir Hühnerleiter au moutarde f. Senf de la m. pain d'épice (f.) Lebkuchen ligneux, se holzig tige f. dépouiller entblößen de filasse f. Hede de bonne mollusque Weichtier un cep de vigne (f.) Weinstock railler foppen ie f., eur surtout Überzieher en. de roulier Fuhrmann lage mâcher kauen mâchoire f. serrer versorgen son blé

patte f. Fuß (Pfote, Tatze) dindon, de f. Truthahn des amer (rr), ère bitter goût diligent, e fleißig nce f. de chez von Hause moi, toi destiner bestimm. ation f. luisant, e glänzend ver l. rugueux, se runzlig bois serrer drücken ement, destupéfait, e starr rester

émerveillé, e verwundert remuer s. regen les doigts faire agir in Bewegung setzen faire mouvoir malin, ligne schlau bénin enthousiasme Begeisterg. de mon côté meines Weges flotter (av.) schweben ant y tenir es aushalt. ne pas veux-tu bien t'en aller? willst du machen, daß du fortkommst? va-t'en refus Weigerung v. er(de) irriter reizen ation f. désir Begierde v. er, able se moquer (de) s. lustig machen (üb.) ie f., queur éblouir blenden issant, e mépris Verachtung able mais enfin nun denn [gar! par exemple! warum nicht à ton aise (f.) wie du willst résister widerstehen à billet Schuldschein de surplus, reste Rest au s. secret Geheimnis étaire tendon Sehne d'Achille cordon de sonnette (f.) Glockenzug tirer le c. ne plus du tout gar n. mehr intérêt Zins prêter à i. désenchanter enttäuschen gagner ergreifen re-; gain regret, repentir Reue de perspective f. Aussicht amertume f. Bitterkeit haine f. Haß eux, v. haïr gallinacés pl. Hühnergeschlecht (lat. gallina) passer pour gelten für stupide dumm ad., dité f. colère zornmütig s. la c. gourmand gefräßig ise f. femelle f. Weibchen mâle

littérateur (un) Litterat, Schriftsteller ture f.
menu, e klein, gering bois
conclure c. Schluß machen
exclamation f. Ausruf (!)
pas le moins du monde nicht im Geringsten
obligation f. Verpflichtung, Obligation naire
promesse f. Versprechen
absolument allein, für sich
cordon Schnur noir, bleu
faisceau Strang, Bündel
fibre f. Faser composée
contractile zus.ziehbar
aplatir abplatten (iss.)
terminer abschließen par
attacher verbinden dét.
quoique (subj.) obschon
avenir Zukunft à (dans) l'

351.

étoile f. Stern (l. *stella*)
bandeau Stirnband d'or
plonger (e) tauchen geon
sirène f. Sirene, Zaubersängerin (im Meere)
entraîner dahin reißen
pourpré purpurrot pre f.
souveraine f. Herrin ain
captif, ve eingeschlossen
étui, écaille f. Schale
nacre f. Perlmutter cré, e
*h*uître f. Auster banc d'*h*.
s'attacher f. befestigen
*h*uître perlière f. Perlmuschel un banc d'*h* p
détroit Meerenge par un
gouffre Strudel vaste
écueil Klippe contre un
en majeure partie (f) großentheils (l. *in majorem partem*) mineur
accoutumer gewöhnen à
précaution f. Vorsicht de
requin Hai (lat. *requiem*)
apparition f. Erscheinung
empêcher (de) abhalten s'
volumineux, se groß, dick
communément gewöhnl.
adhérer (é) angewachs. s.
aggloméré, e angehäuft
couche f. Schichten (par) c.
vertical, e senkrecht adv.
disséminer zerstreuen se
anfractuosité f. (des) Riß, Vorsprung, Zacke de
tout au plus höchstens
défectueux, se fehlerhaft
tarifer werten un objet
orient Farbe d'une perle
embarcation f. Fahrzeug
reins pl. Hüften, Lenden
passer hineinstecken dans
gaîne f. Scheide en acier
teindre färben (l. *tingere*)
succomber (av.) unterlieg.
organe respiratoire Atmungsorgan : poumon
fouiller herumsuchen e f.
broyer (i) zermalmen l'os
mâchoire f. Kiefer v. cher
venger (e) rächen geance f.
*h*orrible schauerlich adv.
festin Schmaus quel f. !
antagoniste Gegner son
chrestomathie f. (*cres-tie*) Sammlung v. Musterstücken de Vinet, 3 vol.
mollusque Weichtier nos
charnière f. Schloßband
pondre legen ponte f.
digestion f. Verdauung
consommer verbrauchen ation f; société f. de c.
par (en) tas haufenweise
enfoncement Vertiefung
tarif Preistabelle, Taxe
droit Gebühr, Zoll fort
appliquer anwenden
reflet Wiederschein des
chatoyer (i) schillern ant
artificiel, le künstlich ad.
appareil Gerät simple
procédé Verfahren der (é)

352.

apprentissage Lehrzeit
Gruyère f. Greyerzerland
braver trotzen le froid
fardeau Bürde, Last des
bruyère f. Heide, Boden
chandelle f. Kerze delier
mèche f. Docht de lampe f.
moule Model, Form v. ler
s'aventurer s. hinauswag.
pilote Steuermann, Lotse
carrière f. Laufbahn ta c.
tour à tour der Reihe nach
profession f. Beruf a. nel
convenir zusagen je vins
observer beobachten rés.
distinguer auszeichnen
manier handhaben ement
capable (de) fähig in- de
expérience f. Experiment
à l'essai auf Probe yer (i)
exiger (e) verlangen trop
renoncer (ç) à verzichten
destiner bestimmen ée f.
caractères pl. Lettern
contrat Vertrag *faire* un
conclure abschließen clu
rétribuer bezahl. ution f.
en retour dagegen, dafür
salaire Lohn v. salarier
accroître vermehren s'
adresse f. Geschicklichkeit
application f. Fleiß in-
éducation f. Ausbildung
à force (f.) de, d' durch viel
privation f. Entbehrung
prendre sur absparen
résolution f. Entschluß

pernicieux, se verderblich
sobre mäßig ad. (l. sobrius)
arrangement Abkommen
agréer genehmigen able
gruau Grütze d'avoine (f.)
économiser ersparen me
consacrer widmen se c. à
moraliste Sittenprediger
façonner gestalten çon f.
déterminer bestimmen se
en fusion (f.) in geschmolzenem Zustande sible
mouler modeln, formen
mouleur Gießer habile
moulage Gießen, Abguß
se hasarder s. getrauen à
superficie f. Flächeninhalt
banlieue f. Weichbild de
commerce maritime Seehandel de l'Anglet. (f.)
abbaye f. Abtei ancienne
exécuter hinrichten eur
navire côtier Küstenfahrer
au long cours mit langer Fahrt, transatlant. F.
bassin à flot inner. Hafen
entrepôt Lagerhaus des
communication f. Verkehr, voie f. de c.
prodigieux erstaunlich ad.
choc Zusammenstoß rude
dense dick, dicht sité f.
constant beständig adv.
chaussée f. Damm ez-de-
salaison f. eingesalzenes Fleisch v. saler; sel
chantier Bauplatz, Werft
raffinerie f. Siederei de
accord Vertrag *faire* un
verbal, oral mündlich ad.
s'engager (e) s. verpflicht
louer mieten, verm. eur
échange Tausch en é. de
prêt Darlehen v. er, eur

rente viagère f. Lebensrente jouir d'une r. v.
contracter einen Vertrag schließen tant, tion f.
principe Grundsatz pal, e
dépouiller de son enveloppe (f.) herausschälen
moudre mahlen moulu, e 353.
fantassin Fußsoldat des
entassé liegend en tas
pétrir hineindrücken trin
boue f. Kot couvert de b.
orbe Kreis, Reif (l. *orbis*)
joncher bedecken le sol
affût Laffete de canon
fracasser zerschmettern
glaive, épée f Schwert
hochet, jouet Spielzeug
*h*orreur f. Entsetzen av. h.
effroi Schrecken oyable
bondir (av.) beben un bond
malheur à lui! weh ihm!
maudit, e verflucht un m.
colonel Oberst grade de
goélette f. Schoner en g.
en congé auf Urlaub v. dier
basané, e sonnverbrannt
bien fendu groß u länglich
spirituel, le geistreich ad.
effacer (ç) einziehen s'ef.
moustache f. Schnurrbart
entrevue f. Begegnung
se familiariser s. ein aff.
morgue f. Stolz av. de la
en tête (f.) à tête unter 4 Augen des tête-à-tête
cordial, e zwanglos lité f.
libation f. Weinspende de
arroser un repas de libations fréquentes bei einer Mahlzeit tüchtig trinken *faire* des l.
tirailleur Plänkler v. ler

conduite f. Haltung belle
frotter reiben se; ement
poitrine f. Brust poitrail
retraite f. Rückzug en r.
décider beschließen de
rallier sammeln se; ement
filer grand train schnellen Schrittes abmarsch.
revanche f. Rache *prendre* sa r., jouer la r.; en r.
drôle Kerl, Schlingel ce
rompre durchbrechen pu
aigle f. Adler (Fahne) une
braver (q) trotzen vade f.
fanfare f. Trompetengeschmetter jouer une
escadron Schwadron de
bah! ja was! ah bah! ei was!
mordre anpacken, losgehen auf (l. *mordere*)
demi-tour halbe Wendung
infernal höllisch enfer (*r*)
dissiper zerteilen se d.
enragé wütend un chien
charge f. Angriff v. ger (e)
écrasser verschmieren e f.
à force de tirer infolge vom vielen Feuern
partir losgehen ne pas p.
ex*h*orter ermahnen à (de)
serrer la botte anspornen
plumet Federbusch noir
le 18e léger das 18 leichte Infanterieregiment
soutenir decken je tins
par ma foi! wahrhaftig!
lâche feig adv., lâcheté f.
assassiner ermorden nat
plaindre bedauern se pl.
armes blanches f. pl. Hieb- u. Stichwaffen: sabre, épée f., hache f.
défaire besiegen faite f.
soutenir tragen soutien

quadrangulaire (koua) viereckig, triangulaire correspondre entsprechen. basane f. gegerbt, schwärzliches Schafleder né, e excès (de) Übermaß an orgueil Hochmut leux, se disperser verteilen se d. feu à volonté (f.) Schnellf. rendre la pareille Gleiches mit Gleichem vergelten c'est un rendu air de musique (f.) Melodie cadence f. Takt en c.; v. cer (ç) le pas, un vers exécuter aufführen tif cor Waldhorn net à piston clairon Signalhorn des impétueux, se ungestüm crasse f. Schmutz, Unrat latte f. Pallasch, langer, gerader Reitersäbel des fusil (zi) de munition (f.) großkalibriges Gewehr manège Reitschule au m. supérieur, e höher adv.; inf., ext., int., ant., post. 354.

parure f. Putz, Schmuck de coiffure f. Kopfbedeckung en dépit de trotz malgré abri Schutz à l'; v. ter (de) pourpoint Wams ancien digérer (è) verdauen bien estomac (ma) Magen (l. stomachus) des maux d' haut-de-chausse Kniehose cuisse f. Schenkel jambe f. supplice Qual, Folter au à l'aise (f.) behaglich être ignorer nicht kennen ant recherche f. Gesuchtheit ajustement Anpassen ter convenance f. Schicklichkt.

pourvu que (subj.) wenn nur qu'il fasse beau t. hardes f. pl. Werktagskleid. nippes f. pl. alte Kleider ne (n') guère kaum, selten chausson Socke, Filzschuh chaussette f Halbstrumpf jarretière f. Strumpfband caleçon Unterhose: bain frileux, se verfroren très culotte f. Kniehose, Hose bretelle f. Hosenträger boucle f. Schnalle forte ardillon Dorn (Schnalle) ganse f. Schnurschleife en guise f de statt; à ta g. redingote f. Gehrock en r. paletot Überrock un long pardessus Überzieher de fourrure f. Pelzwerk fine pelisse f. Pelz, -mantel manche f. Ärmel, Muff casaque f. Jacke vieille mitaine f. Fausthandschuh chaussure f. Fußbekleidg. escarpin leichter Schuh guêtre f. Überstrumpf de sous-pied (des) Strippe, Sprungriemen de cuir sabot Holzschuh de gros préserver schützen cons. claque f. Überschuh des socque f. Holzpantoffel savate f. alter Schuh des babouche f. Schlappschuh bonbonnière f. Bonbondose boîte f. à bonbons lorgnon Augenglas gner binocle Augenglas neuf lorgnette f. Operngucker lunettes f. pl. Brille des cotonnade f. Baumwollzeug superfine, rayée appui Stütze v. puyer (i), s'

houx Stechpalme bois de office Dienst cier, v. cier rotin indisches Rohr du mantelet Mäntelchen en camisole f. Unterjacke de peignoir Morgenrock en natte f., tresse f. Flechte papillote f. Haarwickel jupe f., jupon Unterrock coiffe f. Haube v. r, eur, se torture f. Folter à la; v. r corset à busc Leibchen mit Fischbein r. corps lacet Nestel v. cer (ç), décrêpe Flor une bande de toque f. Faltenhut noire bandeau Stirnband rose suffoquer ersticken focant douillette f. Überwurf von wattiert. Seide chaude ouate f. Watte de la o., de l' en sautoir kreuzweise über einander gelegt fichu collerette f. Halskrause pèlerine f. Damenkragen nœud (neu) Schleife joli agrafe f. Haken, Spange jais schwarzer Bernstein a défaut de in Ermangelung von faute f. de, d' bague f., anneau Ring crin Roßhaar (lat. crinis) joyau Juwel joaillier apprécier schätzen dép. écrin Schmuckkästchen aigrette f. Feder usch pendeloque f. Ohrgehänge paillette f., Metallplättchen d'or, d'argent, de laiton, d'acier; ronde hâle Sonnenbrand v. r ombrelle f. Sonnenschirm antérieur, e vorder adv. arrêter festhalten le fil

courroie f. Riemen Sarge
pan Schoß d'habit; h. à p.
ample weit, breit pleur f.
pouce Daumen cettes f.pl.
semelle f. Sohle de liège
crotte f. Straßenkot v. r
adapter anlegen über s'
savetier Schuhflicker au
quartier Quartier (Hinterseite am Schuh) de
talon Absatz t. haut, t. bas
enchâsser einfassen l'or
en négligé im Hausanzug
mèche f. Büschel, Locke
lame f. Schiene, Platte
baleine f. Fischbein fine
réseau Geweb, Netz un fin
maille f. Masche de filet
hexagone sechseckig (qui a 6 angles et 6 côtés)
pentag. 5, octog. 8
soie crue f. rohe Seide
plisser in Falten legen
satin Atlas du; ruban de s.
ceindre umgeben ceint, e
rabattre umschlagen col
agrafer zuhaken fe f. de
bitume Erdpech mineux
goudron Teer v. ner, age
effilé, e lang u. spitzig
appliquer anbringen sur
action f. Wirkung forte
hâler bräunen, verbrenn.

355.

menton Kinn un m. pointu
touffu dicht feuillage t.
velu haarig, zottig singe
mal léché unmanierlich
sourcil (*ci*) Augenbraue
de travers schief *aller*
tortu krumm nez, arbre
sayon Bauernjacke gris
trapu gedrungen corps
doué (de) ausgestattet

régime Nahrungsweise
s'accommoder (de) auskommen mit on s'est
frugivore fruchtfressend
succulent saftig (lat. *-us*)
s'emparer s. bemächtigen
ruche f. Bienenkorb cher
devoir verdanken dû, due
faculté f. Fähigkeit de, d'
mufle de narine, (f.) Nasenflügel m. d'un bœuf
retraite f. Abgeschiedenheit *vivre* dans la r.
caverne f., antre Höhle
s'engourdir erstarren di
léthargie f. Unempfindlichkeit (Scheintod) en
*h*ibernal, e (*hiv.*) winterl.
aux dépens(de) auf Kosten
aussi darum, deswegen
fourni dick, dicht barbe f.
par conséquent folglich
se rencontrer vorkommen
applicable anwendbar à
écraser erdrücken ement
exciter erregen ation f.
glaçon flottant schwimmende Eisscholle ce f.
exagérer (è) übertreiben
exclure ausschließen clu
bourgeon, bouton Knospe
phoque Robbe, Seehund
cétacé Wal: la baleine
notion f. Grundzug claire
joufflu pausbackig être
museau Schnauze eler (l)
*h*aleine f. Atem hors d'hal.
amphibie Amphibie (zweilebiges Tier): phoque
palmé handförmig pied p.
crustacé Krustazee, Schaltier (du lat. *crusta*)
mammifère Säugetier
cachalot Pottfisch des

poumon Lunge av. de bons

356.

religieux, moine Mönch
trépas (poét.) Tod v. ser
ange gardien Schutzengel
aux dépens(de) auf Kosten
tourmente f. Sturm rude
col, passage Paß élevé
gravir (av.) ersteigen col
réparer wiederherstellen
sérénité f. Heiterkeit sa
amonceler (l) aufhäufen
pressentir ahnen iment
ensevelir einhüllen (iss.)
ténèbres f. pl. Finsternis (du latin *tenebrae*)
nuée f., nue f. Wetterwolke
retentir ertönen issant
avalanche f. Lawine des
serré dicht une neige s.
détacher ablösen ement
intercepter auffangen
alentour rings umher à l'
supérieur, prieur Prior
ouragan Sturm, Orkan
vertu f. Tugend eux, se, ad.
culte Religion, Kultus
solitaire Einsiedler a.
détresse f. Not canon de
frayer (i) bahnen chemin
braver (q.) trotzen le vent
intrépide unerschrocken
vigilant wachsam nce f.
plonger (e) (av.) einsinken
ministère Dienst, Amt
trace f., piste f. Spur sur la
devancer (ç) vorauseil. av.
auxiliaire Helfer, Gefährte (lat. *auxiliaris*)
transi erstarrt tout, e
s'ébouler hinabrutschen
engloutir verschütten
abime Abgrund tomber
cadavre Verunglückter

épuiser erschöpfen sé, e
lassitude f. Ermüdung
à force (f.) de (d') um,
für viel à f. d'argent
distinction f. Unterschied
adresse f. Geschicklichkeit
gratuit, e unentgeltlich ad.
chrétien (cré), ne Christ, in
à force (f.) de bras mit
Hilfe der Arme tirer
bouquetin Steinbock des
ardoise f. Schiefer d', en
étymologie f. Ableitung
rendre praticable gang-
bar machen v. tiquer
office Pflicht, Amt ciel, le
service manuel Handlei-
stung les travaux m.

357.

bocage Gehölz, Gebüsch
pacage, pâturage Alp
coteau Abhang côte f., té
abreuver tränken voir
rattacher zus. hangen
déboucher ausmünden
concevoir begreifen çu
commander beherrschen
escarpé, e steil pement
encaissé, e eingebettet
resserrer einengen des-
agreste ländlich pays a.
coup d'œil Anblick d'un c.
tirer s. wohin wend. au N.
ménagé sanft v ger (e), ge
haie vive f. grüne Hecke
tige f. Stamm, Schaft nuc
enceinte f. Umzäunung
genêt Ginster (l. *genista*)
arbuste épineux Dorn-
busch: ronce f., rosier
borne f. Grenzstein v. ner
faire connaître beschrei-
ben *décrire*, *dépeindre*
bourbe f., vase f. Schlamm

raboteux holperig v. ter
carrefour Kreuzweg à ce
certitude f. Gewißheit
(du lat. *certitudinem*)
séjour Wohnort lieu de
bourg (*r*) Flecken, Markt-
corps de ferme (f.) Bau-
ernhof c. de bâtiment
métairie f. Pachthof des
revenu Einkommen [pel
marais salant Salztüm-
luzerne f. Schneckenklee
sainfoin Süßklee du s.
esparcette f. türkisch. Klee
gîte ardoisier Schiefer-
lager doise f., sière f.
charmille f. Hagebuche
périlleux, se gefährlich
soyeux, se seidenartig
exploiter, *faire valoir*
bewirtschaften bien e.
domaine rural Landgut

358.

traversée f. Fahrt über
câble Kabel, Tau, Strick
lâcher loslassen tout, re-
lest (*leste*) Ballast v. ter
équilibre Gleichgewicht
dévorer (verschling.) auf-
nehmen dévorant, e
ignoré unbekannt v. rer
aéronaute Luftschiffer (du
latin *aeronauta*) cet
Douvres Dover (Angl. f.)
escarpé steil un sentier
enthousiasmé begeistert
(se) briser branden sant
formidable furchtbar ad.
dégonfler entleeren se
contraindre zwingen de, à
se débarrasser (de) s. ent-
ledigen je me suis d. é, e
cingler (av.) fahren vers
ascension f. Steigen l'A.

mercure Quecksilber du
se munir (de) s. versehen
indispensable (à) unent-
behrlich adv., une chose
salut Rettung (l. *salutem*)
gouvernail Steuerruder
se dépouiller s. entäußern
en dépit de trotz de tout
suprême äußerst, letzt
néanmoins dennoch, doch
ressource f. Rettungs-
mittel une dernière
nacelle f. Schiff (Nachen)
cramponner anklammern
lien Seil, Tau, Band v. lier
s'abattre s. niederlassen
soupape f. Klappe *ouvrir*
s'échapper entweichen
maire Bürgermeister de
municipalité f. Stadtrat
moyennant für, gegen 5 fr.
altitude f. (Meeres) Höhe
s'évanouir ohnmächtig w.
je m'étais évanoui, e
as*phy*xier (*fi*) ersticken
aérostat Luftschiff en a.
parachute Fallschirm de
phare, fanal Leuchtturm
en sus (*ss*) de über hinaus
heurter anrennen se h. à
fracas Getöse quel! v. ser
rejaillir zurückprallen av.
brisant, récif Klippe de
fonctionnaire municipal
Gemeindebeamter nos
mairie f. Stadthaus à la
gérer (i) verwalten rant

359.

alarme f. Angst, Unruhe
air natal Luft d. Heimat
recouvrer w. erlangen vré
vermeil, le rosig teint
enchaîner fesseln déch.
soutenir führen je tins

défaire vernichten aite f.
acharné à erpicht ement
aborder(q.)angreifen age
se dérober s. entziehen à
songer(e) daran denken à
ajuster(q.) zielen auf etw.
massacrer niedermachen
rassurer beruhigen sûr
caresse f. Liebkosung v. r
se *démentir* s. verläugnen
inspirer einflößen exp.
se *mettre* en campagne
(f.) e. Feldzug eröffnen
contenance f. Haltung ta
élan Elentier chasser l'
manier handhaben main f.
chevelure f. Hauptthaar sa
devoir verdanken, schuldig
s. (du lat. *debere*) dû
attitude f. Haltung ton
en*h*omme al s Mann héros
venger(e) rächen geance f.
étouffer ersticken oir, ant
gémir seufzen, stöhnen de
égaré, e verstört rement
se calmer s. beruhigen me
resplendir strahlen (iss.)
magnolier Magnolie ce
précipitation f. Hast par
mélanger (e) vermisch. ge
gallicisme französische Redensart: c'est moi
dépasser darüberhinausgehen dép. de 2m
brouter weiden l'*h*erbe f.
mesurer messen sure f.
hideux, se scheußlich ad.
dépouille f. Beutestück
luisant glänzend v. *luire*
abonder häufig vorkomm.
ant, e, ance f., d'eau f.
conjonction f. Bindewort

360.

peuplier Pappel p. blanc
britannique britisch sol
kiosque türkisches Gartenhaus: journaux, etc.
hurler heulen ement, eur
audace f. Vermessenheit
défricher urbar machen
lime f. Feile v. r, maille f.
enclume f. Amboß grosse
se couper d'équerre (f.) s.
rechtwinklig schneiden
oblique schief adv., v. quer
cité f. Stadt ancienne
merveille f. Wunder eux
pionnier Hinterwäldler
témoin Zeuge davon être
fort Grenzfestung Belf.
pitoyable barmherzig im-
maire Bürgermeister de
confectionne fertig par
buvette f. Schenke vour
satisfaire befriedigen se
diligence f. Postwagen en
rejoindre einholen joint
railroad(*rèlerodd*) Eisenbahn (de l'anglais)
terrassier Erdarbeiter
précéder (è) vorangehen
dimension f. Umfang les
comble Dachstuhl, First
à souhait nach Wunsch
hardi kühn esse f., s'en-r
pesant, e schwerfällig ad.
poutrelle f. kl. Balken de
feutre Filz v. calfeutrer
douteux, se zweifelhaft
engouffrer hineinstecken
viril männlich ad., ité f.
dompter(*donté*) bändigen
austère streng une vie
trouver à *redire* tadeln
véhicule Fahrzeug char
s'installer s. einrichten
tôle f. Blech du fer-blanc
perpendiculaire senkrecht
de (en) biais in schräger
Richtung v. biaiser
indigène einheimisch un
réduire zus. schmelzen à
tribu f. Volksstamm de, d'
équivaloir à den gleichen
Wert haben wie; u. lent
assortiment Vorrat de
rail Schiene v. dé-ler (av.)
traction f. Bewegung par
fouille f. Aufgraben v. r
dépôt Unterbringen de
extraire fördern du sol
tranchée f. Einschnitt
remblai Damm ch. de fer
factice künstlich imité, e
aboutir ausmünden (iss.)
potable trinkbar tion f.
évaluer schätzen ation f.
assembler zus. fügen age
gigantesque riesenhaft
tender (*tindere*) Tender,
Kohlenwagen (hinter der Lokomotive) vide
gouffre Abgrund, Schlund

361.

râtelier Raufe crèche f.
naseau Nase (du l. *nasus*)
lamentable jämmerlich
bouvier Ochsenhirt ière f.
pâture f. Futter fourrage
souffler schnauben eur
race bovine f. Rindviehrasse race f. du bœuf
économie domestique f.
Hauswirtschaft cours d'
joug(*yg*) Joch(lat. *jugum*)
collier Kummet de cuir
herse f. Egge v. r, sage
petit-lait Molken du p.
succulent saftig, nahrh.
constituer ausmachen
corroyeur Gerber yer (i)
harnais Pferdegeschirr

malle f. Reisekoffer des
courroie f. Riemen mince
seau Eimer cuir bouilli
visière f. Schirm (Mütze)
capote f. Wagenklappe
bâche f. Wagenzelt v. r
bourre f. Füllhaar v. r, let
bourrelier Kummetmach.
roulier Fuhrmann v. ler
enduit (fetter) Überzug
imperméable wasserdicht
bleu de Prusse (f.) Berliner Blau bleu foncé
calciner verkalken se c.
noir animal Knochenkohle
concurremment gemeinschaftlich rent, rence f.
clarifier läutern, klären
huile f. de poisson Fischthran (de la baleine)
engrais Dünger chimique
puissant wirksam adv.
rognure f. Abfall v. rogner
gélatine f. Gallerte neux
colle forte f. Holzleim
sabot Huf: cheval, bœuf
tabletier Kunstdrechsler
cornet Würfelbecher dé
boîte f. à poudre (f.) Pulverhorn (thé, tabac)
chausse-pieds Schuhlöff.
intestins pl. Eingeweide
corruptible verweslich
boyaudier Darmsaitenmacher; boyau Darm
viole f. Bratsche, Viole
membrane f. Häutchen eux
fiel Galle; Bitterkeit du
dégraisseur Fleckenreiniger ser, sage, sement
lustre Glanz donner du
modifier ändern cation f.
s'accommoder (de) s. hineinfügen n. n. sommes

a. és, ées; -dement
abattoir Schlachthaus de
ruminer wiederkauen ant
mouflon wildes Schaf des
fauve falb, rotgelb bête f.
lisse glatt v. r, une étoffe
ras, e kurzhaarig v. ser, oir
touffe f. Büschel de poils
crépu kraus les cheveux
en dehors nach außen de
origine f. Ursprung naire
conditions f. pl. d'existence (f.) Lebensweise
race porcine f. Schweinerasse; r. canine f. Hunder.; r. ovine f. Schafr.;
r. féline f. Katzenr.
corroyer (i) gerben ierie f.
amas Haufen, Menge v. ser
bât Saumsattel les 2 b.
conjoint mitverbunden
usine f. Fabrik à gaz, nier
extraire de gewinnen aus
foie Leber: la bile, le fiel
raie f. Roche de 100 kilog
gelée f. Gallerte de la g. d'
écaille f. Schildpatt d'
échecs (*chè*) Schach jeu d'
jeton Zahlpfennig jaune
fiche f. Spielmarke en os
chausser anziehen sure f.
bélier Widder; brebis f.
pelage Haarfarbe lure f.
châtain kastanienbraun
couleur châtain f. [tier
bête f. de somme Saum-

362.

serment Schwur prêter
détester verabscheuen té
asservir unterjochen (iss.)
prêter leisten serment
ternir verdunkeln a. ne
l'Eternel d. ewige Gott
souverain, e Herrscher, in

domaine Besitzung beau
élire wählen (l. *eligere*)
héréditaire erblich adv.
lier binden, verpflichten
alliance f. Bund, Bündnis
perpétuel, le ewig tuité f.
conclure abschließen se
opposer widersetzen à
prétention f. Forderung
consentir (à) einwilligen
pays impérial Reichsland
entendre (subj.) willens s.
aliéner (è) veräußern
assentiment Zustimmung
le bon plaisir d. Belieben
bailli Vogt, Landvogt
vexer bedrücken ation f.
odieux, se verhaßt adv.
exaspérer (è) erbittern
résoudre beschließen de
affranchir frei machen
sacrifier opfern ficé
établir herstellen se rét.
élite f. Auswahl *élire*, élu
conjuré verschworen rer
écarté, e abgelegen rue f.
éprouver erproben appr.
commettre begehen [that
acte oppressif Gewaltpersister darauf bestehen
exécuter ausführen plan
devancer (ç) zuvorkomm.
arbitraire willkürlich ad.
s'emparer s. bemächtigen
stratagème, ruse f. List
insurrection f. Aufstand
opprimer bedrücken répr.
raser schleifen maison f.
irriter erzürnen ation f.
révolte f. Empörung v. ter
tirer vengeance f. (de) Rache üben venger (e), eur
assassin Mörder v. er, at
violence f. Gewaltthat

lutte f. Kampf v. ter, teur
traditionnel herkömmlich
décisif, ve entscheidend
ancêtres pl. Vorfahr. nos
vœu Gelübde; Wunsch mes
illustre berühmt v. r, s'i.
berceau Wiege dès le b.
savoir näml. c'est-à-dire
actuel, le jetzig ad., temps
se *transmettre* übergehen
*h*ériter erben tier, ère
site Punkt, Aussichtsp.
transférer (è) übertragen
souscription f.(en) Geld-
sammlung v. *souscrire*
caprice Laune cieux, se
revêche störrisch tête f.
abattre herunterschießen
victime f. Opfer, -lier de
autel Altar dresser un
corde f. Sehne tendre une
vibrer schwirren ation f.
se soulever (è) s. erheben
s'insurger(e) s. auflehnen
démolir niederreißen(iss.)
ras Fläche niveau exact
anguille f. Aal pecher des
village paroissial Pfarr-
dorf se f., sien, ne
avoir coutume (f.) pflegen
expirer (av.) verscheiden
monastère, couvent Kloster.
dépouiller berauben le f.
duché Herzogtum grand-
tradition f. Überlieferung
(lat. *traditionem*) par
génération f. Geschlecht
orgueil Hochmut av. de l'
Bavière f. Baiern varois
anniversaire Jahrestag
ériger(e) errichten dir. (e)
preux tapfer chevalier
chevalier Ritter lerie f.,
leresque; cavalier

363.
pivot Spitze d'acier, v. er
mouvoir in Bewegung setz.
cadran Windrose cadre, r
tube Röhre, Tubus mince
fluide, liquide flüssig un
au gré de, d'nach des vents
vif-argent Quecksilber du
empourpré, e rotgefärbt
relier verbinden à, avec
tonnerre, foudre f. Blitz
construction f. Herstellg.
compréhensible verständ-
lich in-, -prehension f.
se dilater s. ausdehnen
augmenter (de) zunehm. a.
volume Rauminhalt, Vo-
lumen mineux, se
se condenser s. zus. ziehen
diminuer(de) abnehm. (a.)
tige f. Röhre en(de) verre
percé durchzogen v. cer (ç)
canal Höhlung très fin
terminé, e endend par, en
réservoir Gefäß, Becken
cylindrique, sphérique
kugelförmig sphère f.
visible sichtbar chose f.
sommet (oberes) Ende
colonne f. (Säule) Faden
liquide flüssig un corps
s'élever (è) steig. jusqu'à
bain de vapeur (f.)
Dampfbad *prendre* un
plonger (e) tauchen dans
stationnaire ständig ner
intervalle Zwischenraum
compris, e enthalten non
planchette f. Brettchen
prolonger (e) verlängern
tracer (ç) ziehen figure f.
échelle f. Stufenleiter,
Skale (du latin *scala*)
inférieur, e (à) tiefer (als)

fusion f. Schmelzpunkt
supérieur, e höher adv.
degré Grad (lat. *gradus*)
graduer in Stufen einteil.
adopter annehm. tion f.
être dû, due verdanken
notation f. Aufzeichnung
faire précéder schreib. vor
constater (heraus) finden
niveau Ende, Oberfläche
glace f. Eispunkt, Gefrierp.
à proprement parler
eigentlich, im e. Sinne
paroi f. Wand d'une salle
normal richtig, normal
ailleurs anderswo allez
différer (è) av. abweichen
correspondre entsprechen
ébullition f. Siedepunkt
convertir umwandeln en
indication f. Angabe ton
équivalent gleichwertig l'
résulter daraus folg. tat
opérer(è) vorgeh. ation f.
réciproque umgekehrt ad.
revenir au même auf das
Gleiche herauskommen
soustraire abziehen extr.
se solidifier fest werden,
erstarren solide, adv.
évaluer ermitteln able
dépasser überschreiten
ne guère kaum, nicht oft
descendre sinken *faire* d.
moyenne f. Mittel forte
vision f. Sehen pro-, re-
besicles f. pl. (Band-)
Brille une paire de
lentille f. Linsenglas de
sphère f. Kugel *h*émis. N.
Bavière rhénane f. Rhein-
baiern Prusse rh. f.
Hongrie f. Ungarn grois
Carinthie f. Kärnthen

économie domestique f. Haushaltung é. rurale
action f. Wirkung du feu
vérifier als richtig anerkennen fication f., teur
conforme entsprechend à
soumettre aussetzen mis
bulle f. Blase des b. d'air
crever (è) platzen vasse f.
inverse umgekehrt sion f.
puits Sod-, Ziehbrunnen
minimum (momm) (das) Mindeste, Minimum

364.

chiffon Lumpen nier, ère
infect, e stinkend v. er, dés-
égout Abfluß, Kloake ter
tas Haufe de, d', v. en-ser
informe häßlich chose f.
rebut Ausschuß v. er, se r.
tesson Scherbe d'un vase
minon Katze, Kätzchen ce
être Wesen animé, in- (i-)
torche f. Pechfackel des
guêtre f. Gamasche sale
fouiller durchsuchen e f.
actuel, le jetzig adv. [zich.
tirer parti (de) Nutzen
à ce sujet in Bezug hierauf
borne f. Eckstein v. ner, né
dextérité f., habileté f. Geschicklichkeit avec d.
à force f. d' durch beständiges à f. de répéter (è)
ferraille f. altes Eisen
s'attacher aux pas de q. Schritt f. Sch. e. folgen
confrère Zunftbruder en
lier conversation (f.) e. Gespräch anknüpfen
pompe f. Pumpe, Brunnen
cabaret Wirtshaus ier
avouer gestehen an aveu
renseignements pl. Mitteilung v. gner, se r.
transcrire niederschreiben inscr., souscr., prescr.
gratte-ruisseau Gossendurchstöberer (argot)
défoncer (ç) den Boden einschlagen un tonneau
avance f. (Geld) Vorschuß
crédit Guthaben v. er
par conséquent folglich
partie f. Geschäft, Fach
commissionnaire (en) Geschäftsagent agent c.
poudre f. d'os Knochenmehl commerce de p.
noir animal Knochenkohle
cirage Schuhwichse du c.
pâte f. Teig, Masse de bois Holzstoff (papier) -té
layetier Kistenmacher au
épluchure f. Abfall -cher
scrupule Bedenken leux
achever (è) de fertig...
aisance f. Wohlstand sé
concevoir begreifen çu
pratiquer üben, ausüben
effectif, ve wirksam, -lich
rouille f. Rost v. r, dé-
saute-ruisseau Laufbursch (invariable)
mettre à même de in den Stand setzen être à m.
limiter beschränken te f.
cessation f. Einstellung
de la part (de) von Seiten
solvable zahlungsfähig in-; bilité f., in- d'un
chauffer au rouge blanc weißglühend machen
clos, e geschlossen *clore*
décolorer die Farbe nehm.
layette f. kl. weiße Kiste
populeux, se volkreich
remuant, e unruhig muer
gâter verderben dégât
sciure f. Sägemehl de la
tournure f. Wendung jolie

365.

fagot, cotret Reiswelle
en démordre dav. ablassen
en *vouloir* (à) übel wollen
haïr hassen je hais, n. haïssons; n. haïmes, v. haïtes
passer mal son temps übel weg kommen bien
praticable gangbar imp.
se fier (à) trauen je me fie à toi, fie-toi à moi
soupçon Argwohn v. ner
coutelas Waidmesser ce
poignard Dolch coup de
stylet Stilet, kl. Dolch
omettre auslassen omis
valise f. Felleisen chère
chevet Kopfende du lit
traversin Querkissen de
soupente f. Hängeboden
s'*introduire* hineingelangen -duction f., teur
solive f., poutre f. Balken
déterminé (à) entschlossen
prêter l'oreille (f.) horchen
communiquer in Verbindung stehen ication f.
celle d'en bas das untere
voyons was meinst du?
s'échapper entwischen de
fente f. Spalte, Riß par la
gorge f. Kehle, Gurgel ée f.
plancher, plafond Decke
réflexion f. Betrachtung
chapon Kapaun bien gras
pénétration f. Scharfsinn
deviner erraten énigme f.
helléniste Kenner der griechischen Sprache isme
vouer, consacrer widmen

lettres f. pl. Wissenschaften
assassiner ermorden par
garance f. Krapp teint en
rancune f. Groll nier, ère
*h*ostile feindlich gesinnt
(du lat. *hostilis*) lité f.
roche calcaire f. Kalkfels.
effilé dünn, zugespitzt bec
joyau Kleinod bijou (x)
museau Schnauze eler (l)
retroussé, e aufgeworfen
aptitude f. Fähigkeit des
perspicace scharfsinnig

366.

aux dépens (de) auf Kosten
fonctionnaire Beamte du
travers Verkehrtheit e f.
orgueil Stolz av. de l'org.
consommer verbrauchen,
konsumieren ation f.
portique Säulengang ce
reculé entlegen village
natte f. Geflecht, Matte
maroquin Saffian v. er
étaler ausstellen age; dé-
velouté Sammetglanz a.
écaille f. Schildpatt de l'
turquoise f. Türkis fine
émeraude f. Smaragd en
céramique f. Kunsttöpferei
*h*orticulteur Gärtner cet
serre f. Treibhaus bonne
cuivre jaune Messing du
vautour Geier (l. *vultur*)
héron Reiher échassier
milan Weihe le m. royal
assigner anweisen cons.
*h*erboriste Kräuterhänd-
ler riser, ation f. [de
débiter verkaufen débit
onguent Salbe: externe
naturel Landeskind un
crocheteur Lastträger
brasier Kohlenpfanne de

oignon V. Nro 249 (mots)
bourrache f. Borretsch,
Ochsenzunge tisane f.
écheveau Strang de fil
argile f. Thonerde, Lehm
faune f. Fauna, Tierwelt
flore f. Flora, Pflanzenw.
commissaire Aufseher de
fraude f. Betrügerei v. r
châtiment Züchtigung en
délinquant (d.) Fehlbare
balustrade f. Geländer
noix f. de galle (f.) Gall-
apfel galle f. du chêne
nopal (pl. s) indischer Fei-
genbaum: cochenille f.
mer Vermeille f. Kalifor-
nischer Meerbusen où?
bandoulière f. Bandelier;
en b. über d. Schulter
gehängt fusil (*zi*) en b.
pièces rapportées f. ein-
gelegte Stücke des p.
cube Würfel v. r, a. bique
mastic (*k*), ciment Kitt
carapace f. Schale, Panzer
cuisson f. Brennen *cuire*
faïence f. Halbporzellan
bizarre wunderlich rie f.
relever (è) hervortreiben
bosse f. Erhabenheit su, e
combustible brennbar s.
couleuvre f. Natter lisse
portefaix Packträger des
velu, e haarig (l. *villosus*)
tisane pectorale f. Brust-
thee *boire* de la t. p.
sudorifique schweißtreibd.
opaque undurchsichtig
délit Vergehen corps du
violer übertreten la loi

367.

bourgeois, e Bürger, in
combat naval Seegefecht

régal (pl. s) Gastmahl v. er
carnaval (pl. s) Fastnacht
se conformer (à) s. fügen
érudit, e gelehrt dition f.
enrager (e) wüten s.: *faire*
avoir raison (f.) Recht hab.
principe Anfangsgrund
plaire belieben plaît-il?
propriété f. Eigenschaft
discourir sprechen de, d'
météore Lufterscheinung
feu volant, feu follet
Irrlicht, feu St-Elme
foudre f. Blitzschlag la
tintamarre Gepolter du
brouillamini Wirrwarr
selon, suivant gemäß
voix f. Laut, Grundlaut
articulation f. Verbin-
dung v. ler deutlich aus-
sprech. bien a. l'*r* (le *r*)
mâchoire f. Kiefer v. cher
d'en bas unter, d'e. haut
(par) ma foi meiner Treu
davantage, plus (de) mehr
écarter auseinanderzieh.
coin Winkel jouer aux 4
joindre schließen disj., rej.
allonger (e) verlängern
faire la moue schmollen
se moquer (de) verhöhnen
voir durchnehmen je vis
donner anschlagen fort
appuyer (i) auflegen sur
de dessous unter dessus
palais Gaumen le haut du
frôler leicht berühren lé
céder (è) Platz machen
au (du) reste übrigens de
confidence f. vertrauliche
Mitteilung *faire* une c.
qualité f. Stand, Stellung
raison f. Grund dis tes r.,
dis-les-moi. dites vos

bonnet de nuit (f.) Nacht-
kappe table (f.) de n., sac
être obligé à q. jemand
verbunden s. bien o.
y manquer es unterlassen
classe moyenne f. Mittel-
stand la cl. bourgeoise
type Typus, Urbild vrai
condition f. Stand basse
notion f. Begriff claire
constituer ausmachen se
pesanteur f. Schwere de
densité f. Dichtigkeit se
phénomène Erscheinung
exhaler ausdünsten s'ex.
se décomposer s. zersetzen
contact Berührung au c.
capricieux unberechenbar,
caprice Laune, par c.
brouiller mischen, verwirr.
pêle-mêle durcheinander
confondre verwechseln se
brouillerie f. Zwist des
brouillard Nebel dense
papier brouillard Löschp.
brouillon erster Entwurf,
-ner flüchtig schreiben
avancer (ç) aussagen ee f.
regret Bedauern v. ter; à r.
reproche Vorwurf v. r
repentir Reue v. se r. de
complément Ergänzung
communiquer mitteilen
tout mon soûl (sou) recht
satt *dormir* tout son s.
368.
songe, rêve Traum *faire*
parloir Sprechzimmer au
âtre (poét.), foyer Herd
nonchaloir Nichtsthun
fané, e abgeblaßt robe f.
se ternir trübe werden
encadrer einrahmen mal
supposer s. vorstellen sé

explorer erforschen tle f.
labeur schwere Arbeit des
exténuer erschöpfen s'ex.
se *repaître* (de) s. sättigen
brin à brin Stück f. Stück
si tant est que (subj.)
vorausgesetzt daß
n'importe es liegt nichts
daran peu m'importe
*h*ermétique luftdicht adv.
concierge Pförtner, in
sergent de ville (f.) Polizist
carafe f. Flasche blanche
superflu überflüssig le s.
tendre behängen de tapis
futile unnütz, unbedeutend
(lat. *futilis*), lité f.
isolé einzelnstehend roc
ex- ehemaliger (du lat. *ex*)
envie f. Neid, Mißgunst
indifférent gleichgültig à
ini*ti*al (*ci*), e Anfangs-
trait d'union (f.) Bindestr.
page 397.
mettre à contribution (f.)
ausbeuten, ausnützen
carrier Steinbrecher ce
éventrer aufbrechen sol
mœllon (*moilon*) Baustein
équarrir viereckig behauen
isseur, issage; carré
plâtre Gyps v. r, trier, ère
antérieur, e früher adv.
exploiter betreib. mine f.
mortier Mörtel *faire* du
manioc (*k*) Kassavastrauch,
Kassavamehl, -wurzel
igname (*igg-name*) Yams-
staude, -wurzel; Inde f.
fibre textile f. spinnbare
Faser: lin, chanvre
trombe f. Windhose forte
quinquina Chinarinde du
vin de q.; quinine f.

page 398.
miracle Wunderding ô m.!
accomplir geschehen (iss.)
clou de girofle Gewürz-
nelke flier, flée f.
pot-au-feu Fleischtopf
hallier Gebüsch, Dickicht
jungle (*jon*) Dschungeln,
Landstriche (bes. in Ost-
indien), die mit dichtem
Gestrüpp, sehr hohem
Grase und baumartigen
Schling- und Kletter-
pflanzen bedeckt sind
pulluler wimmeln ant, e
sanglier Wildschwein du
marmite f. Kochkessel on
édifier erbauen édifice
ère f. Zeitrechnung notre
incursion f. Einfall exc.
accidenté uneben pays a.
irriguer bewässern bien
anis étoilé Sternanis l'
cormoran Seerabe noir
sèche f., sépia f. Tintenfisch
page 399.
éleveur Viehzüchter de
saunier Salzsieder des
mineur Bergmann ne f., v. r
soie brute ou grège f. Rohs.
déchet Abfall v. *déchoir*
cocon Seidencocon du ver
à soie; élever (è) des
encre f. de Chine (f.) Tusch
nankin gelber Baumwol-
lenstoff, mot dérivé de
Nankin (Chine f.)
boussole f Kompaß sans
découpé zerrissen pure f.
réduire beschränken à, de
blaireau Dachs terrier
incruster einlegen d'or
cloison f. dünne Wand
adopter annehmen tion f.

émettre ausgeben, in Umlauf setzen émission f.
épargne f. Ersparnis v. r
coche Landkutsche vieux
message Botschaft rie f.
greffe Gerichtsschreiberei
layette f. Lade, kl. Kiste

page 400.

à raison (f.) de während
colporter hausieren age
ramoner fegen (Kamin)
arpenter d. Feld messen
décrotter putzen (Schuhe)
vanner ausschwingen blé
rémoudre neu schleifen: couteaux,ciseaux,etc.
emprunter entlehnenà,de
dévider haspeln oir, age
faner heuen age; r. foin
percevoir(Steuern)erheb.
liquider abrechnen, ausverkaufen dation f.
instituer einsetzen tut de
négocier Handel treiben
commettre beauftragen
débiter Waren absetzen
bûcher Holzkammer on
fonction f. Amt v. ner.aire
oculiste Augenarzt bon
vétérinaire Tierarzt ce
ecclésiastique Geistlicher
courtier Sensal, Makler
mercier, ère Krämer, in
fripier, ère Tröbler, in
charcutier, ère Wursthändler,in terie f.; de la
serre-frein Bremser au pl. de bons serre-freins
guet Nachtwächter v. ter
homme de peine (f.),
portefaix Lastträger
bonne f. Dienstmädchen

369. (page 401.)

funèbre ordonnance (f.) (poétique) Trauerzug
lugubre feierlich, traurig
agacer (ç) necken s'a.; rie f.
funeste unheilbringend
présage Vorbedeutung
à foison(f) in Menge v. ner
branler hin u. her schwank.
surcroît Zuwachs v. *tre*
malencontreux unglückl.
embarras Hindernis v. ser
baobab (*bb*) Affenbrotbaum arbre à pain
grésil (*si-ye, sille*) Riesel, Graupeln du gr.; v. ler
chauve, nu, e kahl, nackt
cabas flacher Handkorb
attirail Ausrüstung de
saucisse f. à l'ail Knoblauchwurst salade f. a
prétexte Vorwand faux
moisir schimmeln issure f.
infirmier militaire Sanitätssoldat merie f.
gigantesque riesig géant
acquérir erreichen conq.
acidulé säuerlich acide
menu klein, dünn v. nuiser

page 402.

condamner (*dané*) verurteilen (l. *condemnare*)
graine f. de lin Leinsame
ronfler schnarchen eur
bourreau Folterknecht
fixe unbeweglich v. r, adv.
serrer zus.pressen desle pire das ärgste v. em-r
charcuterie f. Wurstware
tordre krümm., zus.schnür.
arracher auspressen à, de
céder (è) hergeben, abtret.
cataplasme (*ss*) Umschlag
exécuter vollstrecken tif
arrêt Urteilsspruch de
boudin Blutwurst frais
andouille f. (Schweins-) Wurst fraîche, fumée
cervelas Cervelatwurst
sève f. Saft ascendante
incision f. Einschnitt par
imperméable wasserdicht
appareil Apparat; instruments de tout genre

page 403.

en sursaut (ad.) plötzlich
émoi Aufregung otion f.
pelé kahl; peler (è) schälen
tas (de) Haufe *mettre* en
exécuter hinrichten par
ériger (è) errichten autel
avenue f. Allee d'arbres
quadruple (*koua*) 4fach
somptueux prächtig adv.
cornet Signalhorn cor

page 404.

parcours Strecke un long
Trinité f. Dreieinigkeit
confesseur Beichtvater
massacre Gemetzel v. r
lieu de sépulture f. Begräbnisstätte pour
conquête f. Eroberung
ambassade f. Gesandtschaft
consacrer widmen se c. à
Ecole normale f. Lehrerseminar supérieure
sculpture (*sculture*) Bildhauerei v. ter, teur
denrée f. Nahrungsmittel
abattoir Schlachthaus
puits artésien artesischer Brunnen au Sahara
phare Leuchtturm grand
marche f., degré Stufe
jaillir hervorsprudeln(av.)
forer bohren et, age; persondе f. Erdbohrer, Sonde

page 405.

voûté, e gebückt te f., v. ter

ascenseur Aufzug, Lift
buanderie f. Waschanstalt
bouche f. d'incendie Hydrant; b. de chaleur f.
emplir, remplir füllen de
réseau Netz de veines f.
égout, cloaque Abzugskanal(fürUnrat),Kloake
fortifier befestigen ville f.
ménager (e) anbring. ie f.
jet d'eau Springbrunnen
pelouse f. Rasenplatz des
mouvement Verkehr fort
fiacre Droschke un vilain
voiture f. de remise (f.)
Mietwagen louer une
trajet Fahrt d'une heure
converger (e) zus.laufen
radeau Floß chargé de,
liquides pl. Getränke [d'
orfèvrerie plaquée f. plattierte Gold- u. Silberware du (de,en) plaqué
compas Zirkel manier le
peaussier Weißgerber ce

page 406.

bond Satz, Sprung v.ir, av.
étreindre fest umarmen
effusion f. Herzenserguß
bousculer herumstoßen
galon Tresse de caporal
bimbelot Spielzeug ier
fébrile fieberhaft pouls
perpétuel immerwährend
littéral buchstäblich sens
obstruer vollstopf., sperr.
féerique feenhaft, märchenhaft r. fée f., rie f.
revue f. Zeitschrift nos
camp retranché verschanztes Lager p. ex.
formidable furchtbar ad.
fort avancé, fort détaché vorgeschobenes Werk

rage f. Wut, Tollheit en r.
plage f. Strand déserte
démonstration f. Äußerg.
geste Geberde v. ticuler

page 407.

circuler (av.) weiter gehen
octroi Zollamt payer l'
bras dessus, b. dessous
Arm in Arm se promener (è); sens dessus d.
flaque f., mare f. Pfütze
luisant de givre blinkend, infolge des Reifes vré
hippopotame Flußpferd
sentir le fauve nach wilden Tieren riechen
intime vertraut un ami
congeler (è) zum Gefrieren bringen gélation f.
auditeur Zuhörer toire
venimeux giftig animal
vénéneux giftig plante f.
pachyderme Dickhäuter
démesuré übermäßig ad.
trapu kurz u. dick jambe f.
circonférence f. Umfang
mil (ill, i-ye), millet Hirse
défense f. Hauzahn morse
bête fauve f. Rotwild les

page 408.

rauque rauh, heiser un cri
serré geschmiegt contre
se ruer losstürzen ade f.
se terminer enden aison f.
exagérer (e) übertreiben
étrange seltsam adv., té f.
s'en vanter s. dessen rühm.
original eigenartig un o.
c'est égal, quoi qu'il en soit wie dem auch sei
entamer anschneiden pain
impétueux, se ungestüm
traité Vertrag de paix f.
bizarre seltsam un nom
mignon, ne niedlich c'est
réflexion f. Widerschein

page 409.

cachet Siegel v. er(t), défaire taire z. Schweigen bringen (l. facere, tacere)
bavard, e geschwätzig v. er
prendre haleine (f.) Atem schöpf. perdre h., hors d'
s'absorber s. vertiefen
établir aufstellen rét., se
budget (bu-djè) Voranschlag (der Einnahmen u. d. Ausgaben), Budget
répondre versichern de
usine f. Werkstatt nier
crèmerie f. Milchhandlg.
d'à côté nebenan à c. de
état Verzeichnis exact
exposé Darstellung v. ser
affecter bestimmen à q.
responsable verantwortl.
syntaxe (sin) f. Satzlehre, Syntax les règles de
usinier Hüttenbesitzer de
exploiter betreiben ant

page 410.

bateau Waschschiff au
dame! eild., que voulez-v.!
substantiel (ci) kräftig, reichlich substance f.
menus frais kl. Ausgaben
hein? he, nicht wahr?
enthousiasmer begeistern
gambader (av.) springen
consterner bestürzen de
décrocher herausschlag.
foyer Heimat, Familie
prétexte Vorwand v. ter
résoudre lösen une équation (koua), résolu, e
à partir de von... an
border le lit Bettdecke u. Leintücher (in die Bett-

stelle) einschlagen bordage. bordure f. de amarrer festankern re f. moyennant gegen 5 fr. rétribution f. Entschädigung v. rétribuer succulent saftig, kräftig conséquence f. (Folge) Wichtigkeit sans c. billon Scheidemünze sou fantaisie f. Liebhaberei approbation f. Billigung mécompte(*conte*) Enttäuschung j'ai eu un (des) croc(*cro*) Reißzahn, Haken alléguer (è) vorschützen

page 411.

résolu entschlossen adv. pouffer herausplatzen de et nous voilà partis à *rire* u. jetzt lachten wir wied. de plus belle erst recht déguiser verkleiden se d. ébranler erschüttern s'é. cloison f. Scheidewand ruelle f. Gang zwischen Bett u. Wand (Gäßchen) engager (e) stopfen dans bois de lit Bettgestell bordage Einfassen, bordure f. Einfassung en abord Zugang, Zutritt d' métier à tisser Webstuhl ardeur f. Eifer (l. *ardorem*) la St-Barthélemy die Bartholomäusnacht chut (*chutt*)!, st! still! sans quoi, sans cela sonst 370. (page 412.)

droit Recht étudier le envahir bestreiten (iss.) affront Beleidigung er dévorer ertrag., einsteck. insulte f. Schimpf v. -ter combler la mesure das Maß voll machen a. die butin Beute un riche b. cercueil Sarg de chêne régicide königsmörderisch bien que (subj.) wenn auch s'emparer s. bemächtigen écraser erdrücken ement parer. schmücken parure f. obstiné eigensinnig adv. violer verletzen ation f. privilège Vorrecht des imposer aufzwingen pôt liturgie f. Liturgie (Gebete bei kirchl. Handlungen) soulever (è) empören de convoquer zus. berufen (du latin *convocare*) guerre civile f. Bürgerkrieg *mettre* fin à la s'engager (e) s. entspinnen trahison f. Verrat v. hir exécuter hinrichten eur haute cour f. hohes Gericht partisan Anhänger du roi

page 413.

attribuer zuschreiben à donner lieu Grund geben supposer vermuten sable évêque Bischof évêché passion f. Leiden la p. de Jésus-Christ (*cri*) appliquer anwenden s', à ferveur f. Eifer, Inbrunst colonel Oberst grade de se *recueillir* s. sammeln, s. fassen -lement; du r. avertir mahnen issement haie f. Spalier former la enseignes déployées f. pl. mit fliegend. Fahnen *couvrir* übertönen vert, e s'*entretenir* s. unterhalten Monseigneur hochwürdigster Herr Mgr l'évêque pourvoir (à) Vorkehrungen treff. für (futur) je -ai exécuter vollstrecken -tif sentence f. Urteil, Spruch (du latin *sententia*) détacher abwenden, ablös. méditer nachdenken pré-

page 414.

soin Besorgung av. s. de l'air serein mit heiterer Miene gai, triste, fâché communion f. Abendmahl donner la c.; v. nier drôle nichtswürdig un à jeun nüchtern v. jeûner banquet Festessen v. er (t) au péril (*rille, ri-ye*) de leur vie (f.) bei eigener Lebensgefahr -leux, se rudoyer (i) anfahren, zurückstoßen rude, sse f. pratiquer anbringen e f. la veille f. Tags vorher de plain-pied ebenen F. tendu de noir schwarz behängt de blanc, etc. hache f. Beil du bourreau mauvais sujet Strolch imprécation f. Verwünschung *faire* des imp. suppléer ergänzen ment devancer (ç) zuvorkomm., überholen cier, cière solennel (*la-nel*) feierlich, festlich nité f., v. iser tutoyer (i) duzen toiement

page 415.

appliqué à darauf gerichtet calme ruhig, gemessen r gouverner regieren eur mépris Verachtung v. er précipitamment hastig. gâter beschädigen dégât

s'incliner s. verbeugen
clément, e gnädig nce f.
franchir thun issable, in-
trouble Verwirrung v. r
angoisse f. Angst, Todes-
trajet Weg, Strecke long
corruptible verweslich in-
concevoir begreifen que
raccourcir verkürzen (iss.)
exécuteur des hautes
œuvres (f.). bourreau
Scharfrichter, par l'e.
en vertu (f.) de kraft loi f.
faire grâce (f.) begnadig.
miséricorde f. Barmherzigkeit a. dieux, adv.
corrompre verderben (du
lat. *corrumpere*), pu, e
corruption f. Verderbnis
page 416.
billot Block très ferme
frapper d. Streich führen
avec le bon plaisir de wie
es beliebt bien du pl.
traître Verräter trise f.
tremper tauchen, tränken

solitaire menschenleer ad.
tronc Rumpf (lat. *truncus*)
constitué, e gebaut mal c.
concours Menschenmenge
obtenir erlangen j'obtins
Chambre f. des communes
(f.) Unterhaus des lords
insigne Abzeichen quels?
ordre de la Jarretière
Hosenbandord. (Angl.)
instituer stiften tut. ion f.
médaillon Bild d'argent
croisade f. Kreuzzug sé
adopter annehmen tion f.
se rapporter s. beziehen
décapiter enthaupten par
consentir (à) einwilligen
haine f. Haß neux, se; *haïr*
implacable unversöhnl.
prospère gedeihlich air
renommée f. Ruf, Ruhm
page 417.
autoriser ermächtigen à
ensevelir, inhumer (*i-nu*)
beisetzen -lissement
translation f. Überführg.

pompe f. Prunk peux, adv.
décence f. Anstand nt, ad.
aveu Genehmigung de l'
funérailles f. pl. Beisetzung
législatif gesetzgebend ad.
orateur Sprecher toire
honny ehrlos, verpönt
transférer (è) versetzen
ducal herzoglich cat de
vicomte Vizegraf sse f.
baron Freiherr ne, ronie f.
chantier Werft un grand
cérémonie f. Förmlichkeit
décombres pl. Trümmer
pleurs pl. Thränen v. rer
broussaille(s) f. Gestrüpp
entrailles f. pl. Eingeweide
fiançailles f. pl. Verlobung
mœurs (l. *mores*) f. pl.
Sitten de bonnes m.
ténèbres (l. *tenebrae*) f. pl.
Finsternis nébreux, se
armoiries f. pl. Wappen
mouchettes f. pl. Lichtscheere v. cher, choir;
une paire de m.

Morceaux en vers (Poésies). — Gedichte.

1.
grenouille f. Frosch lère f.
envie f. Neid v. r; a. eux, se
sembler scheinen il me s.
taille f. Leibesgestalt v. r
étendre ausdehnen due f.
enfler aufblasen flure f.
se travailler s. abmühen
égal, e gleich ad., v. r, lité f.
y être gelungen s. j'y suis
nenni (*na-ni*) keineswegs
m'y voici, m'y voilà ich
habe es erreicht t'y, l'y
point du tout keineswegs

approcher (de) s nähern r-
chétif, ve armselig adv.
pécore f. Tier (l. *pecora* pl.)
crever (è) platzen, bersten
bourgeois, e Bürger, in de
ambassadeur, drice Gesandter de Russie (f)
page Edelknabe, P jeune
renforcer (ç) verstärken
représenter vertreten se
attacher beigeben à; dét.
2.
corbeau Rabe (l. *corvus*)
renard Fuchs fin, rusé

perché, e sitzend che f.
allécher (è) herbeilocken
à peu près etwa, ungefähr
langage Sprache, Rede
que...! comme! wie sehr!
mentir lügen, anl. teur, se
ramage Gesang (Vögel)
se rapporter (à) entsprech.
phénix (*fénixe*) Phönix
hôte Gast, Bewohner tel
ne pas se *sentir* de joie (f.)
außer s. vor Freude s.
proie f. Beute oiseau de
se saisir (de) s. bemächtig.

flatter (q.) schmeicheln eur
aux dépens (de) auf Kosten
écouter (q.) Gehör schenk.
valoir wert s. leur f., lable
honteux, se beschämt te f.
confus, e bestürzt sion f.
jurer schwören, geloben
y *prendre* dabei ertappen
début erstes Auftreten
anoblir adeln Mr de B.
conforme (à) übereinstimmend mit à la règle
se consumer s. verbrennen
bûcher Scheiterhaufen
renaître w. entstehen; né
cendre Asche au tas de
au (sens) figuré bildlich
frais (pl.) Kosten à mes fr.
moralité f. Moral, Lehre

geai (*jè*) Häherplume f. de
parer schmücken se p. de
paon (*pan*), paonne (*pane*) Pfau v. se pavaner
muer s. mausen (l. *mutare*)
accommoder anpassen s'a.
parmi unter, mitten in eux
fier (*rr*), fière stolz de; adv.
se parader s. brüsten de f.
reconnaître erkennen nu
bafouer schimpflich behandeln être bafoué, e
berner verspotten neur
siffler auspfeifen eur. et
moqué ausgelacht se m.
jouer hänseln et, eur; jeu
plumer, dé- ausrupf. em-
étrange seltsam ad., eté f.
sorte f. Art v. as-tir, iment
ses pareils seinesgleichen
se réfugier s. flüchten à
il est es gibt, es sind, il y a
dépouille f. Balg, Gut v. r
autrui Andere, Nächster

bleu éclatant glänzend bl.
buisson Gebüsch sous un
apprivoiser zähmen s'ap.
irascible zornmütig être
criard, e kreischend ton
bois Geweih: cerf, renne
pose f. Haltung naturelle
orgueil Hochmut av. de l'
tourner en ridicule lächerlich machen v. liser

4.

laboureur Landmann rer
fonds Grundstück bien-
manquer versagen, fehlen
témoin Zeuge, in oigner
hériter erben tier, tière
trésor Schatz ier, erie f.
endroit Ort, Stelle bon
venir à bout de zu Stande bringen, gelingen
remuer umgraben ement
oût, août (*ou*) Ernte à l'
creuser graben age; creux
fouiller wühlen e f., eur
bêche f. Spaten v. r, eur
deçà, delà hin und her
si bien que, qu' so, daß
au bout (de) nach Verlauf
en dafür, dadurch, desw.
rapport Ertrag v. er, eur
davantage, plus (ue) mehr
quelconque irgend ein
par opposition f. (à) im Gegensatz zu opposer
intérêt Zins le taux de l'
inversion f. Umstellung
persévérer (è) ausharren
ajouter geben, hinzufügen
agrément Zierde de l'; dés-
réussir (av.) à gelingen j'ai
ellipse f. Auslassung, Ell.

5.

mouton, brebis f. Schaf
de tous les temps, de tous t., de tout t. von jeher
infortuné, e leidenvoll nef.
soupirer seufzen pir, ail
frémir schaudern ssement
songer (e) denken, sinnen
destinée f. Schicksal sa
envers gegen être bon e.
tort Unrecht, Schuld av. t.
soumis, e unterwürfig in-
zèle Eifer du z., zélé, e
fumer düngen, mier Mist
égorger (e) erwürgen eur
méchant Bösewicht; a. ad.
confrère Amtsbruder en
dévorer auffressen eur
victime f. Schlachtopfer
humain menschlich in- (*i*)
funeste unheilvoll sort
croire halten für cru, e
auteur Urheber, in être l'
misère f. Elend sérable
va glaube mir; crois-moi
valoir mieux besser s. que
souffrir (de) leiden fert, e
mal Böses, Unrecht ice f.
fécond, e fruchtbar v. er
amateur Liebhaber d'art
compositeur Komponist
locution interjective f. Ausrufungswort tion f.

6.

sangsue f. (*sansue*) Blutegel r. sucer (ç) saugen
sort Los sorcier, ère
fuir (av.) fliehen, *s'enfuir*
craindre fürchten craint
morsure f. Biß v. mordre
ample reichlich ad., eur f.
cependant indessen ce p.
piqûre f. Stich, Biß quer
citoyen, ne Bürger, in de
étang Weiher, Teich des
c'est que der Grund ist
c'est parce que (qu')

faire du mal Schaden anrichten, f. mal weh thun
salutaire heilsam salut
obtenir erlangen ntion f.
guérir genesen issable, in-
cruel (l. *crudelis*) grausam
remède Heilmittel bon
poison Gift v. em-ner
cuivré, e kupferfarbig vre
tache f. Flecken v. r, ter (t)
triangle Dreieck gulaire
écaille f. Schuppe eux, se
raie f. Strich rayer (i), yon
vivipare lebendgebärend
rocaille f. Geröll eux, se
s'engourdir erstarren di
mulot Feldmaus souris f.
taupe f. Maulwurf (latin *talpa*) des trous de t.
lézard Eidechse v. er, e f.
crapaud Kröte des; ière f.
couleuvre f. Ringelnatter
périphrase f. Umschreibg.

7.

*h*uitre f. Auster fraiche
plaideur, se Zänker, inder
n'importe es kommt nicht darauf an, tant, ance f.
chapitre Kapitel ch. Ier
à jeun nüchtern v. jeûner
contester beanspruchen
Justice f. Göttin der Gerechtigkeit déesse f.
balance f. Wage v. r (ç)
expliquer auseinandersetz., erklären cation f.
dépens pl. Unkostene f., v. r
cause f. Sache, Prozeß
peser (è) abwägen ant
litige Streit gieux, se
avaler verschlucken eur
arrêt Richterspruch juste
terminer beendigen me
écaille f. Schale v. r, eux

sottise f. Thorheit sot, ad.
palais (de justice f.) Gerichtsgebäude au p.
autrui Andere, Nächster
de vive voix (f.) mündlich
plaidoyer gerichtliche Rede d'un avocat; v. der
prétendre à Anspruch machen auf prétention f.
attribut Sinnbild v. buer
épée f., glaive Schwert
bandeau Binde porter un
par*t*ial (*ci*) parteiisch im-
avoir égard (à) Rücksicht nehmen auf des é. pour
frais pl. Kosten à vos fr.
décision f. Entscheid in-
absolument für s. allein
rendre la justice Recht sprechen rendre j. à
sieger (è, e) seinen Sitz hab.
pénal Straf- code pénal
appel Appellation, Berufung juger (e) sans a.

8.

buisson Gebüsch ueux, se
rameau Zweig (l. *ramus*)
ployer (i), plier (ii) biegen
effrayer (i) erschrecken s'
s'appesantir schwer werd.
entr'ouvrir halböffnen s'
lutter ringen te f., teur
pourtant dennoch, doch
part f. Anteil (l. *partem*)
vide leerer Raum a., v. r
étroit eng esse f., étrécir
asile Zufluchtsort sûr
contenir fassen nance f.
passager, ère vorübergehend pas, ser, sé, sant, sage, seur, sable, adv.
élider ausstoßen, weglass.
élision f.: l', j', n', qu'
cytise Goldregen du c.

9.

héros Held, *h*éroïne -in
sourire lächeln ri; le s.
bravoure f. Tapferkeit ve
ombre f. Schatt. (l. *umbra*)
déroute f. Flucht en d.; v. r
traîner schleppen nard
râler röcheln le, lement
brisé totmüde; bris, dé-
livide bleifarbig dité f.
à moitié (f.) halb mort
par pitié (f.) aus Mitleid
émouvoir rühr. motion f
tendre, passer reichen à
gourde f. Feldflasche en
selle f. Sattel v. r, des-
pencher neigen se p. vers
Maure (More) Maure
étreindre umklammern
viser, mirer zielen mire f.
caramba! grobes spanisches Schimpfwort
coup Schuß, Kugel de feu
écart Sprung à l'é.; v. er
en arrière rückwärts l'a
tout de meme trotzdem va
qualité f. Eigenschaft
soutenir führen je tins
pistolet d'arçon Sattelpistole une paire de
enroué heiser ement, del'
agoniser am Sterben s.
Sarrasin Sarazene; du s.
occuper besetzt halten
conquête f. Eroberung des
expulser austreib. sion f.
juron, jurement Flucher

10.

torrent Waldbach iel (*ci*)
s'apprêter s. rüsten s'est
à bas de hinunter, her.
bac (*k*) Fähre passer en
vaciller (*ciler*) schwanken
indolent faul ad., nce f.

grison (grau) Esel v. ner
redouter fürchten able
caprice Laune cieux, se
écrevisse f. Krebs pas d'
essoufflé atemlos tout
braver (q.) trotzen vade f.
effort Anstrengung des
lutte f. Kampf, Ringen v. r
hors de außer; adv. deh.
avis Meinung, Plan v. er
rive f. Ufer (l. *ripa*), vage
de son mieux so gut er
kann faites de votre m.
affront Schimpf v. er q.
violence f. Gewalt *faire* v.
vigueur f. Kraft goureux
glisser (av.) dahingleiten
câble Seil, Tau de(en)ter
impression f. Eindruck
faute (f.) d' Druckfehler
baudet Esel monté sur un
à reculons rücklings ler
locution f. Redensart é-

11.

obliger (e) verpflichten, e.
Dienst leist. geant, nce f.
avoir besoin (de) nötig h.
faire foi (f.) de Zeugnis
ablegen von, beweisen
preuve f. Beweis prouver
abonder (en) reich s. an
étourdi unbesonnen adv.,
v.ir, derie f., faute f. d'é.
occasion f. Gelegenheit
avoir affaire (f.) de nötig h.
advenir, *av.* s. ereignen, ge-
schehen l'avenir, à l'a.
rets (*ré*) Netz (lat. *rete*, *is*)
rugir brüllen mugir (iss.)
sire Herr, Meister sieur
maille f. Masche de bas
emporter wegraffen dép.
ouvrage Werk, Gewebe
longueur f. de temps
Zeitdauer,
faire ausrichten, wirken
rage f. Zorn, Wut (l. *rabies*)
à la légère leichtsinnig
proposition principale f.
Hauptsatz *je sais* que
prop. dépendante (subor-
donnée) Nebensatz je
s. *qu'il faut travailler*
advienne que pourra es
mag geschehen was will
persévérer (è) ausharren

12.

pigeon, colombe f. Taube
fourmi f. Ameise lière f.
tirer entnehm. d'un livre
s'efforcer (ç) s. anstrengen
en vain vergeblich c'est
user de üben patience f.
charité f. Nächstenliebe
brin Halm: d'*h*erbe f.,
de paille f.; br. à br.
promontoire Vorgebirge
croquant Lumpenkerl
arbalète f. Armbrust à l'
Vénus (*ss*) f. Venus, Göt-
tin d. Schönheit temple
l'oiseau de V. die Taube
faire fête (f.) à e. herrlichen
Empfang bereiten v. ter
s'apprêter (à) s. rüsten
talon Ferse t. d'Achille
vilain, e Bauer, in; lenie f.
tirer de long fortfliegen
obole f. Obolus (Münze)
circonstanciel de lieu
Ortsbestimmung: ici, là
terme de mép 's verächt-
licher Ausdruck v. ser
se révolter s. empören te f.
consacré (à) heilig sacrer
adorer anbeten ation f.
paon (*pan*), paonne (*pa-
ne* Pfau (l. *pavonem*)
se réjouir (de) s. freuen auf

13.

mule f. Maultier let, tier
cheminer (ag.) feinherzieh.
avoine f. Hafer gruau d'
gabelle f. Salzsteuer
glorieux (de) stolz auf ad.
soulager (e) erleichtern
relevé, e erhaben, stolz
se présenter s. zeigen à
en *vouloir* à absehen auf
fisc (*k*) Staatsschatz, Fis-
frein Zaum; Bremse [kus
gémir stöhnen issement
soupir Seufzer v. er, ail
est-ce donc (*k*) là? das
ist es also? serait-ce?
promettre versprechen de
périr (av.) umkommen de
emploi Amt v. ployer (i)
ancien, ne alt; adv. früher
impôt Steuer progressif
denrée f. Nahrungsmittel
gabelou Zöllner italien
employé d'octroi Zoll-
beamter douanier
fiscal, e fiskalisch, den Fis-
kus betreffend droit
confisquer einziehen [daß
en cas que (subj.) i. Falle
pourvu que (subj.) wenn
nur, vorausgesetzt daß
supposé que (subj.) vor-
ausgesetzt, angenomm. d.
gouverner regieren eur
plus (*ss*) - que - parfait
Plusquamperfectum
subjonctif, subj. Konjunk-
tiv quand met-on le s.?

14.

châtaigne f. Kastanie ier
maussade unfreundlich
bâiller gähnen; ement, des
mentor (*min*) Hauslehrer

osse f. Schote, Hülse de
dard Stachel, Spitze v. er
menacer (ç) q. e. drohen e f.
maint, e manch m. fois f.
épine f. Dorn (du l. *spina*)
exquis, e vortrefflich vin
bagatelle f. Kleinigkeit
aubaine f. Fund bonne
de plus außerdem en outre
enseigner lehren ement
vaincre überwinden con-
dégoût Widerwärtigkeit
déplaisant widerlich sir
*en*nuyeux (*an*) langweilig
gouverneur Erzieh. nante
désigner bezeichnen [f.
conseiller Ratgeber bon
éclairé, e aufgeklärt peu
Troie f. Troja Troyen, ne
confier anvertrauen déf
écosser aushülsen eur, se
javelot Wurfspieß des j.
aiguillon (*gu-i*) Stachel
ronce f. Brombeerstaude
pois, etc. v. Nro 249 (mots)

15.

vie f. Lebensunterhalt
suffire genügen il suffit
être besoin (subj.) nötig s.
allégresse f. Freude de l'
quidam (*kidan*) gewisser
Mensch, Unbekannter
(du latin *quidam*)
paraître (av.) erscheinen
fâcheux, se ärgerlich ad.
pied de devant Vorderf.
hasardeux, se gewagt d
nécessité f. Not v. ter
ingénieux, se erfinderisch
fournir eingeben isseur
inventer erfinden teur
choc Stoß v. choquer
mauvais pas böse Stelle
qu'on m'aille *soutenir!*
man soll mir behaupt.!
la plupart (de) die meisten
ignorer nicht wissen que
usité gebräuchlich in- (*i*-)
mesure itinéraire (des) f.
Längenmaß, Wegmaß

16.

je vais ich will j'allais
mémoire f. Andenken de
droit Recht étudier le d.
insolent frech ad., nce f.
mander kommen lassen
coupable (de) schuldig an
témoigner merken lassen
secret, ète heimlich, ge-
heim adv. (l. *secretus*)
monarque Monarch quel?
imaginer erdenken able
hors außer, ausgenomm.
s'étonner (de) erstaunen
concevoir begreifen çu, e
mystère (*mi*) Geheimnis
chère f. Kost *faire* grand'
ch. à q. e. gut bewirten
sire gnädigster Herr un s.
festin Schmaus fête f.
il faut man braucht du
comprendre begreifen ça
puisque (*puisk*) weil, da
songer (e) denken, tracht.
faire venir verschaffen
malgré trotz, ungeachtet
s'emparer s. bemächtigen
le Milanais d. Mailändi-
diminuer herabsetzen [sche
impôt Steuer v. imposer
ambassadeur Gesandter

17.

génisse f. junge Kuh, Färse
société f. Gesellschaft,
Bund taire, cial, iste
jadis (*ss*) ehemals, früher
au temps j. in alter Z.
mettre en commun ge-
meinschaftlich machen
gain Gewinn gagner, re-
dommage Schaden v. en-r
lacs (*lâ*) Fallstrick des l.
(du latin *laqueus*)
associé Teilhaber mon
ongle Kralle; Nagel des
partager (e) teilen ge; dé-
dépecer (è, ç) zerstückeln
en qualité (f.) de, d' als
raison f. Grund de bonnes
c'est que, qu' ist nämlich
à cela dagegen à ceci
par (de) droit von Rechts
wegen j'y ai droit
échoir zufallen échu, e
vaillant tapfer ad., nce f.
prétendre beanspruchen
étrangler erwürgen s'é.
tout d'abord zu allererst
rime f. Reim v. r; masc., fém.
délié dünn, geschmeidig
nœud coulant Schleife
sous-entendre darunter
verstehen, hinzudenken
messager, ère Bote, in ge
exprès Eilbote par un e.
raccourcir verkürzen se
répondre (à) entsprechen
sort Los tirer au sort
revenir zufallen à qui r.?
le cas échéant vorkom-
menden Falls *échoir*
échéance f. Verfallzeit
traite f. Tratte, Wechsel
exiger (e) verlang. geant

18.

intimider einschüchtern
rassembler versammeln
frais pl. Kosten à grands
s'échapper entrinnen de
commun allgemein ad. é
désordre Verwirrung du
éperdu, e bestürzt tout

fardeau Last, Bürde rude
apercevoir erblicken çu, e
affamé hungrig r. faim f.
inanimé leblos les êtres
reprendre ses sens (*ss*)
w. zur Besinnung komm.
suspendre aufheben, ver-
lieren nsion f., sif, ve
frayeur f. Schrecken vive
accabler überwältigen de
prodige Wunder gieux
sublime erhaben idée f.
farouche wild (l. *ferocem*)
s'émouvoir gerührt werd.
deviner erraten, ahnen
implorer anflehen Dieu
contempler betrachten
paisible friedlich adv.
dalle f. Steinplatte v. r
camée f. erhaben geschnit-
tener Stein, Kamee
cire f. Wachs à cacheter(t)
agiter aufregen tation f
égarer verwirren ement
momentané vorübergehd.
interrompre unterbrechen

19.

ourson jung. Bär ours, e
belette f. Wiesel rusée
se *prendre* de, d' fassen
désarmer entwaffnen, be-
rauben ement; arme f.
griffe f. Kralle v. r, fon,
v. ner, nage, neur, se
*h*umeur f. Gemütsart l'
manie f. Sucht de jouer
lourd plump eur f., aud, e
folie f. Lustigkeit fou, fol
faire envie (f.) à gelüsten
en *croire* q. ein. glauben
vos pareils Euresgleichen
dinde f., dindon Truthahn
jupe f., jupon Unterrock en.
concevoir fassen vable

ardent hitzig (l. *ardentem*)
déterminer bestimmen
porté à l'excès übermäßig

20.

cochon, porc (r) Schwein
gras à lard (Speck) sehr fett
à part (f.) lui bei s. selbst
raisonner sprechen ement
à souhait nach Wunsch
son Kleie du pain de s.
auge f. Trog get, gée f. de
naître entstehen re-; né, e
ennui(*an*) Langeweile yer
aube f. Tagesgrauen à l'
dispos munter v. er, in-
dépêcher verschlingen se
procurer verschaffen se
oisif, ve müßig ad., veté f.
débris Abgang des tas de
écorce f. Hülse: blé, mais
c'est dommage schade de

21.

pays natal Geburtsland
fortuné beglückt in-; ne f.
campagne f. Gefilde à la
sol Boden, Erdboden bon
baigner umspülen r. bain
s'appuyer (i) s. lehnen sur
essor Aufschwung *pren-
dre* l'e. s. entwickeln
attrait Reiz trayant, e
prodiguer verschwenden
être pr. reichlich zu Teil
werd. a. gue, galité f.
les intérêts éternels was
für die Ewigkeit frommt
instruire unterrichten s'
bannir verbannen se b.
s. entfernen issement
bénir segnen ni, e; nit, e
élan Aufschwung; Anlauf
développer entwickeln se
contracter zus. ziehen (du
lat. *contractare*) a. te

oût, août (*ou*) August mois

22.

percer (ç) durchbringen
airain Erz, d'air. ehern
armure f. Rüstung rier
germanique germanisch,
deutsch, main, maniser
vigueur f. Kraft, Wucht
chalet Hütte, Senn-, Haus
rustique ländlich banc
dévouer aufopfern se d.
salut Heil, Rettung aire
intrépide unerschrocken
épi (l. *spica*) Ähre de blé
sein Busen, Brust, Schoß
voûter wölben, bücken te f.
en arrêt eingelegt v. ter
faire passer bringen par
assiéger (è, e) belagern
savoir nämlich, das heißt
serré geschlossen masse f.
fervent, e inbrünstig ad.
hérissé, e starrend de, d'
entamer durchbrechen s'
mordre la poussière fal-
len, ins Gras beißen
envelopper umzingeln
anéantir vernichten (iss.)
poitrine f. Brust faible
trouée f. Lücke trou, v. er
vient de hat soeben *faire*
mêlée f. Handgemenge ler
mettre en déroute (f.)
(fuite f.) in die Flucht
schlagen *prendre* la f.
réserver bereiten ve f.; p-
sombre arrivée f. bitterer
Empfang (accueil)
quiconque ein jeder, der
(lat. *quicumque*) quelc.
menacer (ç) bedrohen ce f.
martyre Heldentod tyr, e
arrêt Lanzenschuh, ter ein-
legen; la lance en a.

harnais Rüstung, Harnisch v. harnacher, ement

23.

ricochet Sprung, Aufprallen v. cher (av.)
caillou (x) Kiesel, -stein
bond Sprung v. ir (av.)
onde f. Welle (du l. *unda*)
coup Anprall, Anschlagen
en *faire* autant dasselbe thun fais (faites)-en a.
courant Strömung fort
il va périr er wird bald umkommen il allait p.
effort Anstrengung des
atteindre erreichen but
bambin, e junges Kind
ravir entzücken issant, e
acclamer q. Beifall rufen
flâner umherschlendern
s'esquiver s. davon mach.
refuser entziehen refus
bravo Beifalljauchzen ve
partant (adv.) folglich
correct, e richtig tion f.
chaussée f., levée f. Damm
revêtir bekleiden, belegen
pierre f. de taille (f.) Quaderstein tailleur de p.
étaler z. Schau ausstell.
flâneur, se Bummler, in nerie f. Bummelei ner
éviter vermeid., ausweich.
par conséquent folglich

24.

dévouer opfern, aufopf.
terminer vollenden me
apprenti, e Lehrling, -tochter tissage, un long a.
truelle f. Kelle de maçon
gravois grober Gips des
pignon Giebel mur de p.
faîte First, Giebel au f.
gars (*gâ*) Bursch garçon
éloge Lob élogieux, se
rumeur f. Lärm, Geschrei
aide f. Hilfe; aide Geh. v. r
craquer krachen crac (*k*) !
étai Stützbalken v. yer (i)
balancer (ç) hin u. her schwanken ce f., çoire f.
morne düster, traurig
échafaud Gerüst er, age
en haut aufwärts en bas
plâtre Gips vin plâtré
décombres pl. Trümmer
démolir niederreißen (iss.)
débris Trümmer, Schutt
comble Giebel de fond en
appui, soutien Stütze
assemblage Gefüge bler
échafauder aufschichten

25.

couché gebettet che f. de
écume f. Schaum v. r, eux
algue f. Seegras séchée
mouvant beweglich -*voir*
deuil Trauer être en d.
larme f. Thräne (du lat. *lacryma*) verser des l.
dire nennen, schildern re-
douceur f. Lieblichkeit
tourmente f. Sturm v. r
synonyme gleichbedeutend
ano-, pseudo-, *h*omo-
ensemble Gesamtheit l'
maître Oberbootsmann
contre-m. Hochbootsm.
quartier-m. Unterbootsm.
gabier Mastwächter mât
hune f. Mastkorb grande
timonier Steuermann un
mousse Schiffsjunge des
état-major Stab chef d'
enseigne Fähnrich; ens. f.
élève Seekadett cadet
bourrasque f. Sturmwind tourbillon de v.

26.

breton, ne aus der Bretagne gebürtig un B.
limpide klar, hell dité f.
frémir erzittern *faire* frémir hin u. her bewegen
poursuivre verfolgen vi
nageoire f. Flosse v. ger (e)
saumon Lachs, Salm du
vorace gefräßig ad., cité f.
anguille f. Aal de l'ang.
transparent durchsichtig
phalène f. Nachtfalter
alerte leicht, lebhaft, flink
demoiselle f., libellule f. Wasserjungfer des d.
jonc Binse v. cher, ée f.
bizarre wunderlich rie f.
aspect (*aspè*) Aussehen
écraser zerdrücken ement
diaphane durchsichtig
pauvret, te Ärmster, ste
remuer zappeln ement
frêle, fragile zart, schwach
créature f. Geschöpf créer
soudain, e plötzlich adv.
déployer (i, yi) entfalten
frayer (i, y) bahnen route f.
savoureux, se schmackhaft
productif, ve einträglich
foncé, e dunkel couleur f.
glissant schlüpfrig v. ser
considérable beträchtlich
grêle schlank (l. *gracilis*)
ample ausgedehnt eur f.
trompe f. Saugrüssel tte f.
type Typus, Urbild, Vorsureau Hollunder thé de
gaze f. Gaze, Flor voile
marais, marécage Sumpf
poëme, poème Gedicht de
usuel, le üblich forme f.
commisération f., pitié f.
Erbarmen, Mitleid

27.

menteur, se lügnerisch passe-temps Zeitvertreib alarme f. (Lärm) Schrecken se moquer (de) s. lustig machen über queur, se fâché, e erzürnt cherie f. vain, e einfältig en vain badiner spaßen e f., age avide (de) gierig nach ad. carnage Gemetzel chair f. véritable wirklich ad., té f. loup-cervier Luchs des loups-cerviers; lynx mensonge Lüge ger, gère duperie f. Betrug duper goguenard Spaßmacher superflu, e vergeblich le fourbe Schelm; rie f., par ravager (e) verheeren ge se divertir s. belustigen épouvante f. Schrecken r semer (è) verbreiten ence f. pelage Fell; Haarfarbe moucheté gefleckt che f. *détruire* zerstör. truit, e robe f. Balg de panthère f. être la dupe de q. von jem. angeführt werd. v. per dériver ableiten ation f. duper prellen, überlisten dupeur, euse Betrüger, in plaisanter scherzen ie f. fourbe arglistig, falsch

28.

compère Gevatter, Pfiffi- empocher einstecken [kus aubaine f. Fund (Heimfall) c'est différent das ist etwas Anderes c'est autre chose; est-ce d.? s'échapper entweichen de taillis Gebüsch r. tailler songer (e) denken songes-y fortune f. Schicksal né, e désigner bezeichn. ation f. aubain, étranger Ausländer a. étranger, gère naturaliser einbürgern sujet, te unterworfen à droit Befugnis av. le d. en vertu (f.) duquel kraft dessen en v. de la loi souverain Standesherr *recueillir* einziehen se r. succession f. Nachlaß de conclusion f. Abschluß traité Vertrag avec q. égoïste selbstsüchtig isme entendre im Sinne hab. ne pas du tout keineswegs se supprimer wegfallen *consentir* (à) einwilligen

29.

survenir plötzlich entstehen querelle f. Streitigkeit r poing Faust (l. *pugio*, *onis*) appuyer (i) unterstützen argument Beweis bon apaiser beschwichtigen s'a. vaincu, e besiegt *vaincre* meurtrir quetschen, issure f. blaues Mal, trier, ère pocher blau schlag. l'œil sombre finster un air s. c'est encore es ist wieder la fantaisie me prend es wandelt mich die Lust an c'est (bien) fini es ist aus essor Aufschwung *prendre* l'e. ins Freie gehen étourdi, e Brausekopf ir raccommoder flicken, versöhnen dage, dement *h*istoire universelle f. Weltgeschichte cours d' dispute f. Wortwechsel r querelleur, euse zänkisch raisonnement Beweisführung ner; nable, ad. enfler schwellen flure f. contrainte f. Zwang par réconcilier versöhnen se

30.

graviter s. bewegen: astre sillon Furche, Bahn v. ner nue f., nuée f. Wolke -age fusée f. Rakete lancer (ç) foudre f. Blitzstrahl avalanche f. Lawine de brick Brigg, kl. Schiff enfler schwellen lassen étrier Steigbügel sans grève f. Düne, Gestade en frêle zerbrechlich, schwach bulle f. Blase b. de savon rêve Traum v. r, ie f., eur éviter (vermeid.) ersparen pénible kummervoll adv. avenir Zukunft adv., à l'a. étoile tombante (filante) f. Sternschnuppe des *s'éteindre* erlöschen s'est époque f. Zeit, Zeitpunkt phénomène Erscheinung corps céleste Himmelsk. tôle f. Blech, Eisen- de (en) baguette f. Stab, Stock de feu d'artifice Feuerwerk incliner neigen aison f. munir versehen (l. *munire*) hune f. Mastkorb dans les anneau Ring (l. *annulus*) appui Stütze v. appuyer (i) *faire* (se *mettre* en) grève (f.) die Arbeit einstellen, streiken une grève de se liguer s. verbünden ? f. *obtenir* erlangen j'obtins augmenter aufbessern de salaire Lohn v. salarier *réduire* herabsetzen de

31.
paraître erscheinen dis-
transi, e erstarrt v. sir
chaumière f. Strohhütte
délaisser verlass. ement
foyer Herd autour du f.
tombe f. Grab t. ouverte
ici-bas hienieden là-haut
désert, e leer chambre f.
orphelin, e verwaist nat
saisi de froid durchfroren
s'engourdir erstarren eng.
chaume Halm (l. *calamus*)

32.
pourvu que (subj.) vor-
ausgesetzt daß je sois là
prêter verleih. prêt, eur
lâcher loslassen che, re-
en attendant einstweilen,
unterdessen que (subj.)
tenir, *croire* erachten cru
folie f. Thorheit quelle!
carpe f. Karpfen carpeau,
pillon junger Karpfen
fretin Fischlein du menu
faire nombre zählen v. r
butin Beute un riche b.
chère f. Kost (ici gute K.)
festin Schmauserei bon
gibecière f. Waidtasche
fournir liefern iture f.
bouchée f. Bissende; che f.
amateur Liebhaber, in de
rien qui vaille nichts
repartir versetzen [Rechtes
prêcher predigen e, eur
avoir beau *dire* umsonst,
nutzlos reden tu as b.
frire backen, braten frit
ce dit-on so sagt man
pourceau Schwein porc (*r*)
vermisseau Würmchen
rebut Ausschuß objet de
quelque (subj.) welch auch
besace f. Quersack r. sac
gorge f. Kehle, ée f. Schluck
cuve f. Kufe, vée f. = voll
hotte f. Rückenkorb tée f.
écuelle f. Schüssel lée f.
terrine f. Schüssel née f.
mérite Verdienst av. du
ironie f. Ironie, Spott
défectif, ve mangelhaft
friture f. Gebackenes des
façon (f.) de parler Re-
densart façon de vivre
dicton (*di-kton*) Spruch
promesse f. Versprechen

33.
lièvre, hase f. Hase civet
tortue f. Schildkröte des
à point zu rechter Zeit
gager (e), parier wettende
commère f. Gevatterin
se purger (e) ein abfüh-
rendes Mittel nehmen
grain Gran 1/20 degramme
ellébore Nieswurz de l'
sage bei Sinnen ad., esse f.
enjeu Einsatz *mettre* l'
ce n'est pas l'affaire (f.)
darum handelt es s. n.
convenir (de) übereinkom.
entendre meinen sous-
calendes f. pl. Kalenden,
der 1. Tag des Monats
bei den Römern drier
arpenter durchlaufen, mes-
sen teur, tage; arpent
lande f. Heide, Steppe
train Gang *aller* son tr.
de sénateur ernsten
Schrittes dahinwandeln
s'évertuer s. abmühen
se hâter s. tummeln de
mépriser verachten prix
tenir à peu de gloire (f.)
s. wenig ruhmvoll halt.
il y va de es gilt la vie
brouter abweiden broat
carrière f. Rennbahn en
trait, flèche f. Pfeil arc
élan Anlauf s'élancer (ç)
l'emporter, av. le dessus
den Sieg davon tragen
preuve f. Beweis fausse
badin, e scherzhaft v. er
moqueur, euse spöttisch
renonculacées f. pl. Hah-
nenfußgewächse le f.
purgatif Abführmittel a.
guérir heilen issable, in-
folie f. Wahnsinn fou, fol
désigner bezeichnen cons.
s'entendre s. verständig.
renvoyer (i) verschieben
s'efforcer (ç) s. anstrengen
faire diligence (f.) nicht
säumen, sich beeilen
métier Webstuhl eur le m.
estimer dafür halten e f.
supprimer weglassen se s.
réussir (à) gelingen site f.
se peut-il que (subj)? ist
es möglich, daß? cela se
bouclier Schild b. rond
carapace f. Schale, Panzer
écaille f. Schildpatt d'

34.
puissant, e mächtig nce f.
à moins (que) de es sei
denn, daß, wenn nicht
rompre brechen je romps
dard Pfeil, Wurfspieß
lier binden dé-, re-; lien
nœud Knoten (lat. *nodus*)
assembler zus. halten age
effort Anstrengung des
succéder (è) à nachfolgen
posture f. Stellung v. ter
tenter l'aventure (f.) pro-
bieren, versuchen rier

faisceau (*fè-çô*) Bündel
résister (à) widerstehen
éclater (av.) spring., brech.
rencontre f. Fall étiquette
se moquer scherzen ie f.
à tort mit Unrecht av. t.
séparer trennen ation f.
effet Wirkung fectif, ve
concorde f. Eintracht v. r
accorder einigen s'a. avec
raccourcir verkürzen se
éclat Splitter, Stück de
circonstance f. Umstand

35.

garçon de bureau Laufbursche, Ausläufer
messager, ère Bote, in ge
facteur Briefträg., Packer
ressource f. Hilfsmittel
emplir füllen (l. *implere*)
propriété f. Eigentum pre
fonds Kapital, Geld en
crochet Haken; pl. Reff
Blaise Blasius à St-Bl.
parrain Pate, marraine f.
feu, e verstorben, selig
à l'aise (f.) im Wohlstand
s'adresser à s. wenden an
colis Ballen, Kiste gros
malle f. Reisekoffer ces
défunt, décédé verstorb.
support Gestell de bois
fardeau Last, Bürde quel!

36.

tâche f. Aufgabe, Pflicht
devoir filial Kindespflicht
pl. les devoirs filiaux
veuf, ve Witwer, we vage
résigné (à) hingegeben v. r
tison Feuerbrand v. ner
interroger (e) befragen (l.
-gare) ation f., tif, ve
point Note bon, mauvais
obtenir erlangen je tins
compte Aufzählung à c.
sincère aufrichtig adv.
égayer (i) aufheitern s'
septentrion Norden al, e
terme Ausdruck en bons t.

37.

chevreau Zicklein èvre f.
roc Fels roche f., cher,
cheux, rocaille f., leux
escarpé, e steil pement
aride dürr (lat. *aridus, a*)
coteau Hügel côte f., côté
ronce f. Brombeerstrauch
étourdi unbesonnen un é.
*h*erbage Kräuter, Gras
thym (*tin*) Thymian du
croître wachsen je crûs
abondance f. Fülle en a.
frémir beben, schaudern
faux pas Fehltritt d. s
inadvertance (*i-nad*) f.
Unachtsamkeit par in.
exposer aussetzen poser:
dé, pro., im., sup., op.,
ap., inter., entre., re.,
trans., super., juxta.,
dis., indis., pré., com.,
décom., recomposer
effroyable entsetzlich adv.
manquer fehl. je manque
de es fehlt mir an
maxime f., règle f. de conduite (f) Grundsatz
avis Rat; Meinung, Anzeige, Warnung v. er
prendre garde (f.) à Acht
geben auf, auf der Hut
sein gegen prends-y g.
employer (i) gebrauchen s'
prétendu vermeintlich [ma
arome Wohlgeruch, Aro-
défaut (de) Mangel an
empêcher verhindern de
gradation f. Abstufung par

38.

sublime erhaben, hehr
cime f. Gipfel les hautes
aurore f. Morgenröte à l'
chamois Gemse; a. hellgelb
broute weiden l'*h*erbe f.
lointain, e fern; adv. loin
atteindre erreichen ne pas
altier, ère stolz, trotzig
audace f. Kühnheit cieux
téméraire kühn, verwegen
Charles le T.; érité f.
céleste himmlisch (du lat
caelestis) ciel, cieux
campagne f. Gefilde nos
immense unermeßlich
fierté f. Stolz une noble

39.

crainte f. Furcht tif, ve
se *plaire* gern s., dé-; plu
hanter aufsuchen un lieu
pic (Berg) Spitze à pic
reflet Wiederschein un vif
serpolet Quendel thym
s'abreuver trinken s'est
cascade f. Wasserfall du
écume f. Schaum, Staub
brume f., brouillard Nebel
cor Horn, -net d. Alpes (f.)
pâtre Hirt (du l. *pastorem*)
chalet Sennhütte vieux
marjolaine f. Majoran
brumaire November le 18

40. [uhr

cadran solaire Sonnen-
insulter (q.) großthun gegen jem. te f. Schimpf
greffier Gerichtsschreiber
Phébus (*ss*) Phöbus, Sonnengott (bei d. Griechen)
n'avoir que *faire* (de) nicht
brauchen d'une chose
train Gang *aller* son tr.
s. gewohnten G. gehen

tour de main (f.) Handumdrehen t. de force (f.)
falloir brauchen il me faut du pain, des *h*abits
décider entscheiden se d.
ardent heiß (l. *ardentem*)
vanter rühmen rie f., tard
*h*ésiter zaudern j'*h* à, de
se mécompter (*conté*) s. verrechnen je me suis
figure f. bildlicher Ausdruck v. r, au figuré
tenir besorgen neur, nue f.
greffe Gerichtsschreiberei
erreur f. Irrtum sauf e. I. vorbehalten; *faire* e.
prévision f. Erwartung
préfixe Vorsylbe: *a, dé, re*
médire übel reden, maud.
mésaventure f. Mißgeschick avoir des més.
positif, ve bestimmt adv.

41.

berger, ère Hirt, in gerie f.
s'empresser s. tummeln
regagner wied. erreichen
bis (*ss*) noch einmal (l. *bis*)
*h*umble niedrig, bescheiden
sol Boden, Erde entresol
sacré, e heilig sacrifice
aïeux Ahnen, Väter aïeul
terminer beschließen se t.
carrière f Laufbahn. Leb.
cité f. Stadt (l. *civitatem*)
puissant mächtig, gewalt.
protéger (è, e) beschützen
chaumine f., mière f Hütte
planer (av) schweben, weil.
canon Lauf fusil à c. rayé
rayé gezogen: fusil, canon
chétif, ve armselig adv.
licence f. Freiheit v. cier
violer verletzen ation f.
autoriser gestatten à; s'
acclamer (q.) Beifall zurufen; ation f., par a.

42.

*h*irondelle f. Schwalbe
tourterelle f. Turteltaube
les foyers die Heimat
imiter (q.) nachahmen
acquérir s. erwerben req.
vaste ausgedehnt un v.
connaissance f Kenntnis
cultiver pflegen un art
obscur verborgen rité f.
à quoi bon? wozu?
savant gelehrt très, fort
confesser bekennen ion f.
savoir wissen un grand
indigène einheimisch un
répandre verbreiten se
motif Beweggrund v. iver

43.

chute f. Fall, *choir* fallen
gland Eichel (lat. *glandem*)
gazon Rasen ner, neux, se
belette f. Wiesel fouine f.
détacher ablösen ement
à plomb (*plon*) senkrecht
à perdre haleine f. atemlos, eiligen Schrittes
énorme gewaltig adv. (mé)
avoir garde (f.) de s. hüten
joindre (à) verbinden damit
bref, brève kurz; f. gesagt
appuyer (i) aufbauen pui
perpendiculaire senkrecht
conséquence f. Folge nt, e
exagérer (è) übertreiben
catastrophe f. Unglück de
épouvante f. Entsetzen r

44.

civil, e höflich (l. *civilis*)
ortolan Fettammer, Ort.
régal (pl. s) Schmaus v. er
festin Gastmahl un beau
être en train im Zuge s.
détaler s. aus dem Staube machen r. étal, v. er, age
en campagne (f) auf den Beinen se *mettre* en c.
citadin Stadtbewohner
achever (è) beendigen de
rôt, rôti Braten de bœuf
un rustique e. Landmann
se piquer de sich etwas darauf machen ne pas
interrompre unterbrechen
à loisir mit Muße av. des
fi! pfui über! fi! c'est mal
corrompre verderben pu
mélanger (e) vermischen
se régaler s. es schmecken lass. de lait, de fruits
étaler ausstellen age de
décamper (av.) s. davon machen l'ennemi a d.
ailleurs anderswo allez
opposition f. Gegensatz
prétention f. Anmaßung
à son aise (f.) behaglich

45.

centenaire 100jährig un
aire f. Tenne asphaltée
battre le blé dreschen
seigle Roggen paille f. de
entasser aufhäufen tas
à foison (f.) in groß. Menge
regorger (e) strotzen de
fouiller durchwühlen e f.
vase f. Schlamm seux, se
beugler brüllen ement du
fouler zus. treten raisin
s'écraser zerdrückt werd.
sonder durchsuchen de f.
trier durchstöbern age
fétu Strohhalm de paille f.
treille f. Weinlaube lis
dalle f. Steinplatte v. r
cellier Obstkeller au e.
cep de vigne (f.) Weinstock

perche f. Stange longue
latte f. Latte un cent de
treillis, lage Geflecht le f.
jus (ju) Saft juteux, se
46.
fenaison f. Heuernte à la
las, se müde (l. *lassus, sa*)
attirail Gerät tout l'at.
faner heuen neur, neuse
balancer(ç) hinu herwieg.
aube f. Tagesgrauen dès
trêve f. Ruhe; (Waffen-
stillstand) signer une
relâche Unterlaß, Rast
achever (è) beendigen de
tondre scheren, mähen re-
faux f. Sense faucher, eur
éblouir blenden, issant
calme Stille de la nuit
il fait bon es thut wohl
aspirer einatmen *h* -ré (e)
gazon Rasen couvert de
pente f. Abhang (Gefäll)
fanage Heumachen v. ner
lueur f. schwaches Licht
point. Anbruch v. *poindre*
47.
planche f. Planke, Brett
appui Stütze v. puyer (i)
fragile gebrechlich très
aussi darum, deswegen
rajuster w. herstellen aj.
raisonnement Urteil ner
rompre, casser brechen
hanche f. Hüfte démise
béquille f. Krücke sur 2 b.
bille f. unbehauen. Baum-
stamm de sapin, de pin
garde-fou Geländer des
support Stütze, Träger
demeurer bleiben (être)
creux, se hohl le chemin
localité f. Ort, Ortschaft
en conséquence (f.) folgl.

équarrir viereckig behauen
sage, sement; r. carré
billon großer Balken de
billot Klotz, Block gros
réaliser verwirklichen se
48.
sonnet Sonett (Gedicht)
avalanche f. Lawine en a.
torrent Bach debordé
mugir tosen, rauschen rug.
s'empourprer s. vergolden
(ement Alpenglühen)
austère streng mœurs f.
braver (q.) trotzen l'orage
mal du pays, nostalgie f.
Heimweh av. le m.
écho (*co*) Echo, Wiederhall
presser (de) drängen s'em-
quatrain 4zeilige Strophe
stance f., couplet Stanze
tercet 3zeilige Strophe
la Mecque Mekka Mahom.
privation f. Entbehrung
49.
contour Umriß v. ner; dét.
aspect (*pè*) Anblick à son
courroucé ergrimmt oux
gronder brausen ement
radieux, se strahlend air
penchant pente f. Abhang
charrue f. Pflug c. simple
creuser graben, ziehen
sillon Furche s. profond
vigneron Winzer Fête f.
des V. à Vevey (Vivis)
labeur Arbeit, Mühsal
agreste ländlich un lieu
fierté f. Stolz le l'âme f.
mâle männlich courage
vertu f. Tugend eux, se, ad.
courroux Zorn, Grimm
irriter erzürnen ation f.
chemin de fer funicu-
laire Drahtseilbahn

boîte f. à musique (f.) Mu-
sikdose à 4 airs, etc.
cimetière Gottesacker au
suivi, e anhaltend *suivre*
laborieux, se mühsam ad.
(l. *laboriosus, sa*)
50.
sarigue f. Beuteltier des
bruyère f. Heide sur la b.
vigilant, e achtsam ance f.
seconder (*g*) unterstützen
estomac (*ma*) Magen bon
presser bedrohen sant, e
mettre à couvert in Si-
cherheit bringen se m.
plainte f. Klage tif, ve, ad.
sein Schoß (du lat. *sinus*)
retraite f. Zufluchtstätte
blotti, e niedergeduckt
se *souvenir* s. erinnern de
imiter (q.) nachahmen ta-
teur, trice, tation f.
mammifère Säugetier
marsupiaux Beuteltiere
originaire einheimisch
gisement Lager v. *gésir*
guano (*gouano*) Guano
engrais Dünger de l'; v. ser
ligneux, se holzartig
se *faire sentir* hörbar w.
51.
baiser Kuß de Judas (*da*)
monotone eintönig, nie f.
la veille Tags vorher de
animer beleben ation f.
elargir erweitern (iss)
babil Geplauder v. ler,
lard, e, lage, lement
entretien Unterhaltung
toucher à gelangen l'été
fou rire unbezwingliches
Lachen des fous r.
veiller auf sitzen lée f.
pétiller knistern ement

à venir zukünftig sort à
discuter, s. besprechen
éclater reißen, springen
sec, sèche kurz u. scharf
sujet Frage, Punkt, Thema
débattre abwägen débat
discutable bestreitbar in-
discussion f. Erörterung

52.

ennuyer (an)(i) langweil.
aube f. Tagesanbruch à l'
mettre hors d'haleine (f.)
außer Atem bringen
par là-bas dort durch va
las, se, fatigué, e müde de
répondre de bürgen für
apprêter zurecht mach. s'
à regret mit Widerstreben
battre les buissons das
Gebüsch absuchen, durch-
streifen le chien bat
arrêter stellen en arrêt
à la suite hintendrein de
ronfler schnarchen fleur
cormier Spierlingsbaum,
Kornelkirschb. corme f.
fou, fol, folle närrisch ad.
préposer bestellen prop.
garde f. Hut v. r. dien, ne
caution f. Bürge v. ner
répugnance f. Widerwille
contre son gré gezwungen
chien d'arrêt Stellhund

53.

lynx (*linxe*) Luchs des lynx
taupe f. Maulw. rongeur
végéter (è) ein Pflanzen-
leben führen étal (aux)
encore si wenn wenigstens
manoir Behausung vieux
ennui (*an*) Langeweile des
distraire abbringen se d.
rapport Bericht er, eur
araignée f. Spinne fil d'
épervier Sperber avide
nue f., nuage (l. *nubem*)
Wolke un ciel nuageux
enlever (è) forttragen él.
alouette f. Lerche vive
javelle f. Schwaden de blé
épagneul Wachtelhund
fouetter (*foué-té*) peitschen
meurtrier, ère mörderisch
guetter (q.) auflauern eur
faire passer durchtreiben
sucer (ç) aussaugen çoir
belette f. Wiesel rusée
déchiqueter (t) zerfleischen
cabri, chevreau Zicklein
être en train de in vollem
Zuge s., beschäftigt s.
croquer verschlingen croc
à belles dents gierig (ad.)
rendre grâce (f.) danken
intérêt Teilnahme de l'in.
traire melken (l. *trahere*)
extraire ausziehen le suc
soustraire entwenden, sub-
trahieren traction f.
par conséquent folglich
mesure itinéraire f. Wege-
maß: kilomètre, lieue f.
équivaloir gleichen lent, e
poignée f. Handvoll de sel
faucille f. Sichel, faux f.
sillon Furche de larges
cabriole f. Bocksprung
cabrioler herumspringen
cabriolet Einspänner en

54.

se bien traiter s. gütlich
thun traiteur, erie f.
fermer les doubles tours
doppelt verschließen
folie f. Wahn un accès de
ménager (e) aufsparen
pourrir faulen riture f.
faire maigre chère (f.)
kärgliche Kost haben
réduit Versteck triste r.
faire du dégât Schaden
anrichten un grand d.
effroi Schreck oyable, ad.
palpiter beben tation f.
coquin Spitzbube erie f.
Schelmenstreich ne f.
calmer beruhigen se c.
*h*onnête rechtschaffen té f.
tort Unrecht *faire* du t.
s'y attendre gefaßt s. auf
régime, complément di-
rect Objekt, Accusativ-
ergänzung indirect
dépecer (è, ç) zerstückeln
suffisant genügend in-
bas, se niederträchtig ad.
fripon, ne betrügerisch
déterminer bestimmen se
espiègle mutwillig rie f.

55.

labour Arbeit, Mühe du
science, f. Gelehrsamkeit,
(du latin *scientia*)
gain Gewinn v. gagner; re-
connaissance f. Kenntnis
garnir füllen sa bourse
fonds Summe, Kapital
chaussure f. Schuhwerk
dentelle f. Spitzen fine
parer schmück. parure f.
faire l'aveu gestehen, Ge-
ständnis ablegen de
blâmer tadeln me, mable
censeur Sittenrichter ô!
sans plus ohne Weiteres
satisfaire befriedigen se
affronter (q.) Trotz bieten
octogénaire 80jährig un.
publiciste Staatsrechts-
lehrer v. blier, icité f.
pédagogue Erzieher gie f.
estimer schätzen able, in-

génie comique mit Schö-
pfergeist begabter Lust-
spieldichter un grand
précieux, se gezierı ad.
ridicule lächerlich un r.
tartufe Heuchler, Schein-
heiliger hypocrite, un
misanthrope Menschen-
feind philanthrope
fourberie f. Schelmen-
streich, fourbe, v. ber
imaginaire eingebildet
traité Abhandlung sur
éducation f. Erziehung
satire f. Spottgedicht
art poétique Dichtkunst
(l. *ars poetica*) poète
lutrin Chorpult pupitre
magistrat obrigkeitliche
Person urè f. la haute
dénombrer zählen ement
maintien Aufrechthaltung
v. *maintenir* l'ordre
censurer prüfen, rügen
contrôler beaufsichtigen
reprendre verweisen pris
critiquer bekritteln e f.
cens(*ss*) (du latin *census*)
Schatzung, Vermögens-
angabe recensement
censer ansehen als être c.
censure f. Rüge, Urteil v. r
scrupule Bedenken leux
période f. Zeitraum dique

56.

balancier Balancierstang.
voltigeur Seilkünstler
adresse f. Geschicklichkeit
tour Kunststück *faire* un
souple geschmeidig sse f.
maint, e manch m. fois f.
air Aussehen, Haltung
libre ungezwungen adv.
hardi, e keck adv. esse f.

autant que ebenso wie
adroit gewandt adv., mal-
cadence f. Takt danser en
raser (av.) streifen un mur
fier (*rr*), fière stolz adv.
pesant schwer adv., eur f.
embarrasser hinderndéb.
chanceler (l) ins Schwan-
ken geraten *faire* ch.
que de fois! wie oftmals!
frein Zügel (du l. *frenum*)
succomber (av.) unterlieg.
raison f. Vernunft nable
autorité f. Macht forte
désir Verlangen er (subj.)
fougueux, se ungezügelt
équilibre Gleichgewicht
voltige f. Sprungübung
exécuter ausführen bien
lâche lose, locker corde f.
apparence f. Anschein en
extérieur, e äußerlich ad.
mesure f. Takt battre la
mouette f. (See) Möwe
pli Falte, re- Umschlag
mors Gebiß, Zaum pren-
dre le m. aux dents (f.)
gouverner lenken nail (s)
borne f. Grenze, Schranke
serre-frein Bremser des
ecclésiastique Geistlicher
fougue f. Ungestüm, Hitze
passion f. Leidenschaft
impétueux, se ungestüm

57.

savant Gelehrter *savoir*
pétiller glänzen ement
chimiste Chemiker mie f.
*h*umeur f. Stimmung l'
accueillir empfangen eil
falloir brauchen, bedürf.
fourneau Schmelzofen au
braise f. glühende Kohle
bouger (e) s. rühren ne pas

apposer un scellé (*sélé*)
ein Siegel anlegen ler
zest! zeste! husch! husch!
air moqueur schalkhafte
Miene *prendre* un *—*
tirer. (*faire*) une révé-
rence c. Verbeugung,
einen Knicks machen
s'éclipser verschwinden
vain, e eitel, nichtig adv.
méditer nachsinnen sur
graduer ernennen, promo-
vieren; mit e. akademi-
schen Würde bekleiden
en *faire* autant d. Gleiche
thun en auriez-v. fait?
décomposer zerleg. se d.
analyser auflösen, analy-
sieren; se f., *faire* une
purifier reinigen pur, e
recomposer w verbinden
mixte gemischt, zus. gesetzt
(l. *mixtus*) un corps m.
action f. Wirkung v. agir
intense hoch, sehr stark
minerai Erz de fer, de zinc
sceau (*sô*), cachet Siegel
empreindre prägen, ein-
par autorité (f.) de justice
(f.) durch Verfügung
des Gerichtes saisir
effets mobiliers bewegli-
ches Hab u. Gut des
faillite f. Bankrott, Zah-
lungsunfähigkeit v. *lir*
conférer (è) verleihen à
grade, degré Grad, Würde
licencié Licentiat nce f.
graduation f. Einteilung
in Grade thermomètre
graduel, le stufenweise

58.

souvenir Erinnerung en
grenier Dachraum grain

armoire f., buffet Schrank
accessible erreichbar cès
poudreux, sestaubigdre f.
fermoir Beschlag, Schließ-
haken d'or, d'argent
ravir entzücken être r. de
estampe f. Kupferstich r
délire Entzücken quel d.!
charmer bezaub. me, ant
funérailles f. pl. Leichen-
begängnis de belles
grandiose großartig c'est
restes pl. irdische Hülle
déposer beisetzen dépôt
écritoire f. Schreibzeug
mâchoire f. Kinnbacken
nageoire f. Flossfeder du
agrafe f. Spange, Haken
grattoir Radiermesser ter
tiroir Schublade t. vide
par le moyen vermittelst
planche gravée f. gesto-
chene (Kupfer-) Platte
égarement Verwirrung
enthousiasme Begeisterg.
Genèse f. Genesis, 1tes
Buch Moses de Moïse
parabole f. Gleichnis en
selon nach la loi, l'ordre
verset Vers le premier v.

59.

rame f. Ruder à 2 r.; v. r
sot, te einfältig; s. Tropf
tourmenter plagen se t.
entraîner fortführen vite
frêle (l. *fragilis*) schwach
routier erfahrener Mann,
Praktikus un vieux r.
métier Handwerk le m. de
achever (è) vollenden de
voguer (av.) dahinfahren
au gré (de) nach der Will-
kür, preisgegeben
écueil Klippe contre un

perfide verräterisch adv.
frémir zittern, beben de
exhorter ermahnen (à)
actif, ve thätig in- (*i*-)
soupçonner vermut. eux
péril Gefahr (l. *periculum*)
désormais von jetzt an
débile, faible kraftlos
aviron (poétique) Ruder
succomber (av.) erliegen
épuiser erschöpfen être
hors d'*h*aleine (f) atemlos
se briser zerschell. s'est
fanfaron Prahlhans ne f.,
nade f., Prahlerei des
expérience f Erfahrung
routine f. Gewohnheit,
Schlendrian r. route f.
routinier, ère Gewohn-
heitsmensch routier
faire à son gré nach Gut-
dünken handeln je fis
bon gré, mal gré wohl od.
übel, gern od. ungern
gratitude f. Dankbarkeit
agréer gutheißen, geneh-
migen Agréez, M., etc.

60.

cime f. Gipfel: du Cervin
inhospitalier (*i-nospi*),
ère unwirtlich lité f.
jeter (t) (werfen) mischen
effroyable entsetzlich cri
augure Vorzeichen, Vor-
bedeutung v. r; in- (*i*-)
transi, e erstarrt tout, e
vaincu übermannt de, par
trépas (poétique) Tod ser
c'en est fait (de) es ist ge-
schehen de lui, d'elle
japper, aboyer (i) bellen
solitaire Einsiedler a., ad.
frapper s. zeigen a. pant, e
éperdu, e erstaunt adv.

échapper (av.) entrinnen
charité f. Menschenliebe
miracle Wunder culeux
entasser aufhäufen tas
monceau Haufe r. mont
amas Haufe, Menge de, d'
aboutir darauflaufen à
assiéger (è, e) belagern gé
prédire vorhersagen disez
avenir Zukunft à l'av.
présage Vorzeichen v. r (e)
prévision f. Voraussicht
événement Ereignis cet
inaugurer (*i*-) einweihen
résolu, e entschieden ir-
jappement Gekläff des
arracher entreißen s'a.

61.

couler verleben oir, isse f.
paix f. (l. *pacem*) Friede
époux, se Gatte, in v. ser
soin Besorgung, Pflicht
tison Feuerbrand v. ner
prêcher predigen, lehren
égayer (i) ergötzen s'é.
caresser liebkosen se f.
studieux lernbegierig (l.
studiosus) étude f.
méditer nachsinnen sujet
se *plaire* à Gefallen haben
à *lire* (quoi?); se plaît
selon l'usage ihrer Ge-
wohnheit gemäß c'est
être peu soucieux, se (de)
s. wenig kümmern (um)
haut fait Heldenthat ce
employer (i) à darauf ver-
wenden un bon emploi
faculté f. Geisteskraft de
joindre zus. stellen, auf-
bauen (l. *jungere*) dis-
veuille sei so gut und
instruire unterrichten s'
conquérir erobern rant

transporté außer sich de placer (ç) aufrichten dé- murmurer murren mure *détruire* zerstören ville f. isoler vereinzeln ateur écarter entfern. à l'écart treille f. Weinlaube verte berceau de verdure (f.) mit Grün überwachsen. Bogengang de vigne (f.) recommander empfehlen exploit Heldenthat bel descendre abstammen de archer Bogenschütze arc orgueilleux,se übermütig fourbe hinterlistig rie f. *comprendre* umfassen pris ère f. Zeitrechnung notre s'écrouler zus. stürzen se posséder(è) s.fassen dé- en effet in der That à cet envahir (q.) einfallen in s'emparer s. bemächtigen despote Gewaltherrscher irriter erzürnen ation f. faiseur de conquêtes (f.) Eroberer conquérant fablier Fabelsammlung fondamental,e wesentlich, den Grund bildend ad.

62.

laitière f. Milchfrau tier s'allonger(e) länger werd dégringolade f. Herunter- purzeln v. ler (av.) coussinet kl. Kissen, Ring prétendre vorhaben dant encombre Hindernis v. r cotillon Unterrock en, de trousser schürzen, ausrüst. triple dreifach adv., v. r couver ausbrüten vée f. *aller* à bien gedeih., gerat. s'engraisser fett werden son Kleie pain de, eau f. de raisonnable leiblich ad. bel et bon gehörig c'est empêcher hindern ement étable f. Stall (*stabulum*) dame f. Herrin, Besitzerin marri, e betrübt, traurig fortune f. Vermögen de las. répandre ausschütten se farce f. Scherz; Posse eur battre la campagne seine Gedanken umherschwei- fen lassen, faseln bat château en Espagne (f.), en l'air Luftschloß des distinguer unterscheiden pot à lait Topf f. die Milch pot au lait Topf mit M. pot de lait Topf Milch livret, carnet Büchlein encombrer versperren e jupe f. (de dessous), ju- pon Unterrock simple talon Absatz haut, bas croisée f. Fenster; Kreuzst. réussir (à) gelingen j'ai r. supprimer weglassen opp. rêve Traum v. r, erie f., eur réaliser verwirklichen se proverbe Sprichwort en p. bel et bien ohne Weiteres ravir entzücken (l. *rapere*) rage f. Wut (du lat. *rabies*) seigneurie f. Herrschaft ironie f. (versteckter) Spott par ironie f. scherzweise terme vieilli veralteter Ausdruck: marri (triste) plaisant lustig v. er, ie f. bouffon, ne spaßhaft rie f. déraisonner unvernünf- tiges Zeug reden able chimérique erträumt chi- mère f. Hirngespinst réel, le wirklich adv.

63.

lamentable kläglich ad. marque f. Zeichen v. r; r.- effroyable fürchterlich ad. sot, te Thor adv., tise f. abîmer vernichten me vigne f. Rebe ron, gnoble avoine f. Hafer (l. *avena*) froment Weizen un sac de récolte f. Ernte riche r. famine f. Hungersnot doucement sachte tout se calmer s. beruhigen compère (Gevatter) mein Freund un rusé c. opulence f. Reichtum nt hors, excepté, sauf außer *faire* besoin fehlen av. b. s'échauffer s. erhitzen ré- furie f., fureur f. Wut rieux empoigner packen poing souffle de vent Windhauch effrayant, e erschrecklich abîme Abgrund profond gouffre Schlund v. s'en-r endommager beschädigen opulent, e begütert adv. tu as beau *dire* sage, was du willst v. avez b. poing Faust poignée f. de gorge f. Gurgel, Kehle ée f.

64.

*h*erboriser Pflanzen su- chen, botanisieren splatz rendez-vous Sammel- cor Horn de chasse (f.) fanfare f. Trompetenge- schmetter jouer une épouvanter erschrecken s' *paître* weiden *faire p.* marais, marécage Sumpf bas-fond Niederung haut- accélérer (è) beschleunig.

disciple Schüler, Jünger
règne végétal Pflanzen-
reich animal, minéral
sujet Gewächs, Produkt
à l'envi um die Wette
se signaler s. hervorthun
étamine f. Staubfaden
pistil Fruchtröhre long
corolle f. Blumenkrone
pétale Blumenblatt 5 p.
jouissance f. Genuß ré-
suspendre anhalten dép.
airelle f. Heidelbeere des
framboise f Himbeere
exquis, e köstlich fruit
mets (*mét*) Gericht, Speise
entrain Frohsinn av. de l'
assaisonner würzen sel
quoi que(subj.) was auch
*h*erbier Pflanzensamm-
lung, Herbarium cet
conquête f. Eroberung de
*h*erbette f. dünnes Gras
*h*erbu grasig un chemin
*h*erbeux grasreich un pré
favoriser begünstigen ri
enfoncé, e tiefliegend peu
déesse f. Göttin Junon f.
représenter darstellen se
corne f. d'abondance (f.)
Füllhorn (lat. *cornu*)
à qui mieux mieux um
die Wette *courir* à q.
communicatif, ve s. leicht
mitteilend v. niquer
ingrédient Zuthat des
moutarde f. Senf de Dijon
épice f. Gewürz v.r(ç), cier
collection f. Sammlung
dessécher (è) trocknen
conserver aufbewahren

65.

de compagnie f. in Gesell-
schaft gnon, gne f., Cie

encorné gehörnt animal
passé maître Meister en
en fait de, d' in Hinsicht
puits (*pui*) Ziehbrunnen
se désaltérer (è) d. Durst
löschen je me suis d.
compère Genosse un fin
échine f. Rückgrat v. ner
sensé verständig adv., in-
quant à was betrifft eux
secret Kunststück des s.
avouer gestehen ne pas a.
sermon Predigt de bons
exhorter ermahn. ation f.
par excellence (f.) als
Auszeichnung v. ler
jugement Urteilsvermög.
à la légère leichtsinnig
tâcher s. bestreben de; e f.
se tirer de s. befreien aus
considérer (è) erwägen
allusion f. Anspielung à
borné beschränkt ne f.. r
appliquer anwenden à
passer maître als Meister
eintreten, M. werden
corps de métier Zunft
concerner betreffen ant
superflu, e überflüssig le
usage Sprachgebrauch
admettre zulassen, erlaub.
pléonasme Pleonasmus,
Überfluß an Worten
reins pl. Kreuz; Rücken
épine dorsale f. Rückgrat
colonne vertébrale f.
Wirbelsäule une forte
série f. Reihe une longue
vertèbre f. Wirbelknochen
les vertébrés, les inv.
office Dienst (l. *officium*)
explétif, ve ausfüllend
*h*émistiche Halb-Vers à l'
privilège Vorzug, -recht

apprécier den Wert schätz.
ciation f., ciable, in-
réflexion f. Überlegung
issue f. Ausgang issu, e
dénouement (oû) Lösung

66.

berceau Wiege, Heimat
cadran Zifferblatt, Uhr
chef-d'œuvre Meisterwerk
mouvement Räderwerk
défier herausfordern fi
s'en rapporter (à) q. s. auf
etwas (jem.) verlassen
avoir tort Unrecht haben
avancer (ç) sur vorgehen
vor; av. de 5 minutes
chance f. Fall, Umstand
sot Thor sot, te, ad., tise f.
prétendre vorhaben dant
rien etwas (l. *rem*), ne
.... r. nichts, rien ne
féliciter (q.) de Glück
wünschen zu tation f.
pays natal Geburtsland
lutte f. Kampf, Ringen v. r
se fier (à) s. verlassen auf
chanceux, se gewagt c'est

67.

vendange f. Weinlese v.r(e)
givre Rauhreif blanc de
poindre hervortreten (av.)
cep Weinstock sarment
brume f. Nebel, Dunst eux
resplendir strahlen (iss.)
sillon Furche, Reihe ner
serpe f. Rebmesser tte f.
bon mot Witz *dire* des b.
stimuler stacheln, anspor-
nen (l. *stimulare*) lant
rire fou ausgelassenes Ge-
lächter un fou rire
vider leeren vide, à vide
ployer (i) fast brechen dé-
vendange f. Traubenlast

essaim (*sin*) Schwarm de
marmot Junge, kl. Knabe
s'éparpiller auseinander
stieben s'est; épars, e
grappiller Nachlese halten
(im Weinberge) lage
foncé, e dunkel couleur f.
tirer sur spielen le bleu
échalas Rebpfahl v. ser
concave eingebogen côté
émonder putzen (Bäume)
parasite Schmarotzer a.
champignon Schwamm,
Pilz ch. comestible
exciter anreizen ation f.
aiguillon (*gu-i*) Stachel
stimulant Reizmittel ler
insensé unsinnig projet
ruche f. Bienenkorb cher
se disperser ſ. zerstreuen
çà et là hierhin u. dorthin.
épars, e umher zerstreut
grappe f. de raisin Trau-
benkamm v. égrapper
pressurer keltern age, eur

68.

gîte Herberge, Wohnung
selon son pouvoir nach
bestem Können u. Ver-
mögen sel. ses moyens
de ménage haushälterisch
achever (è) de ronger
fertig zernag. rongeur
citadin Städter cité f.
manger (e) du bout des
dents f. ohne Appetit ess.
détestable abscheulich ter
végéter (è) ein Pflanzen-
leben führen tal (aux)
se passer de ſ. etwas ver-
sagen passe-t'en donc
persuader überreden se
côte f. à côte (f.) dicht ne-
beneinander marcher

seuil Schwelle sur le s.
se glisser hineinschlüpfen
étaler zur Schau tragen
débris pl. Überreste de
charmer entzücken mant
aisance f. Wohlstand de l'
songer(e), pen. erà denk. an
faire bombance (f.) es sich
wohl sein lassen on fit
épouvanter erschrecken s'
infernal, e höllisch adv.
ce n'est pas là ce qu'il me
faut das ist nicht meine
Sache; c'est ce qu'il
garantir de schützen vor
inquiétude f. Unruhe de l'
du (au) moins wenigstens
économe sparsam mie f.
garde-barrière (f.) Bahn-
wärter un garde-bois
se priver (de) ſ. versagen
chère f. Kost *faire* bonne
enfer (*rr*) Hölle un feu d'
bramer schreien (cerf)
grogner grunzen (cochon)
mugir, rugir brüllen (iss.)
glapir kläffen le renard
hennir (*hanir*) wiehern

69.

avertir warnen issement
déceler (è) verrat. un vol
enseigner kennen lehren
regret Reue, Bedauern à r.
intendant Verwalter de
d'(par) aventure (f.) zufäll.
cors pl. Enden, Sprossen
ramure f. Geweih du cerf
ruminer wiederkauen ant
se vanter (de) ſ. rühmen
râtelier Raufe râteau
litière f. Streu: paille f.
désormais von nun an
ôter wegfegen; s'ôter ſ.
davonmachen ôtez-v.

araignée f. Spinne fil d'
joug (*gg*) Joch (lat. *jugum*)
collier Kummet de cuir
épieu Fangeisen, Spieß
trépas (poét.) Tod v. ser
s'éjouir, se réj. ſ. freuen
celer (è) verstecken re-
peler (è) schälen un fruit
*h*iatus Hiatus on alla à A.
rencontre f. Zuſ. treffen
bois Geweih: cerf, daim
intendance f. Verwal-
tung, Intendantur
faucille f. Sichel faux f.
roseau Schilf fifre en
dorénavant künftighin
atteler (l) anspannen dét.
sanglier Eber défense f.
abois pl. Todeskampf aux
être à toute extrémité in
den letzten Zügen ſ.
le principal intéressé der
Hauptbeteiligte les p.
fumier Mist du f.; v. mer
engraisser fett machen s'

70.

fourreur Kürschner [chern
faire fortune (f.) ſ. berei-
fourrer füttern rure f.
cuisant, e beißend *cuire*
convenir (de) übereinkom-
men n. en sommes c.
se *mettre* en quête (f.) ſ.
auf die Suche machen
coup de foudre (f.) Blitz-
strahl c'est un vrai
résoudre ungültig erklär.
je résous, n. résolvons
faîte Gipfel; First au f.
vent, souffle Atem, Hauch
ouïr dire sagen hören (du
latin *audire*, *dicere*)
s'acharner erpicht sein
mouvoir bewegen je meus

panneau, piège Schlinge
donner dans un p. s. bethören lassen j'ai d.
gisant, e daliegend *gésir*
supercherie f. Hinterlist
museau Schnauze eler (l)
flairer schnüffeln du flair
passages de l'haleine (f.)
Wege des Atems; Nasenlöcher; narines f. pl.
sentir riechen mauvais
gaillard Bursche grand
merveille f. Wunder eux
serre f. (Kralle) Tatze v. r
mettre par terre (f.) erleg.
compagne f. Gefährtin
ample weit une étoffe a.
résilier auflös., aufheben
casser gerichtlich aufheben c. un jugement
annuler für ungültig erklären un bail (baux)
ci-git hier ruht, hier liegt
begraben ci-gisent

71.

immense (*i-m*) unermeßl.
reculer (av.) zur. weichen
onde f. Welle, Flut (l. *unda*)
se confondre s. vermischen
sonde f. Senkblei v. r, age
barre f. Helmstock (d. Steuerruders) gouvernail
crier knarren la porte c.
roulis Schaukeln (Schiff)
fatiguer erschüttern e f.
craquer krachen crac (*k*)
funèbre Unheilverkündend
astre Gestirn tronome
ardent feurig adv., deur f.
épouvanter erschrecken
aube f. Tagesanbruch à l'
pavillon Flagge espagnol
fuir (av.) verstreich. s'enf.
accabler übermannen blé
conspirer s. verschwören
aux voix! (f.) Abstimmg.!
parjure meineidig être p.
expirer (av.) umkommen
spectacle Anblick à ce
transport Entzücken de
sanglot(des)(Schluchzen)
Thräne v. er; larme f.
fécond, e fruchtbar v. er
en échange (de) für, gegen
fers Ketten, Fesseln aux
barreau Stab (e Gitters)
alterner abwechseln ne
lame f. Welle vague f. Woge
roulier Fuhrmann v. ler
roulage Fuhrwesen par
ébranler erschüttern s'é.
secousse f. Stoß v. couer
constellation f. Sternbild
*h*émisphère Halbkugel l'
bannière f. Bannervieille
étendard Standarte bel
banderole f. Wimpel de
appartenir angehören à
voter abstimmen te, tant
violer brechen, verletzen
serment Eid, Schwur par
manquer à sa promesse
s. Versprechen nicht halt.
accès Anfall de fièvre f.

72.

tenez, lecteur höre, Leser
jadis (*ss*) einst comme j.
barrière f. Eingang, Thor
laid häßlich que c'est l.!
rabougrir verkrüppeln senaguère unlängst ne g.
orme, eau Ulme (l. *ulmus*)
ramure f. Geäst rameau
octroi Stadtzoll payer (i)
abattoir Schlachthaus à l'
pousser (av.) vorbringen, gehen j'ai p. jusqu'à O.
badaud, curieux Gaffer
retraite f. Zapfenstreich
clairon helle Trompete
énergie f. Thatkraft de l'
fier (*rr*), fière stolz de, d'
se résigner (à) s. ergeben
quotidien (*co*), ne täglich
se priver (de) entsag. s'est
se *plaindre* s. beklag. (de)
frapper kommen über
se *soumettre* (a) s. hineinschicken soumets-toi à
lèvre f. Lippe de grosses
grille f. Gitter r. gril (*gri*)
mal venu, e verkrüppelt
chétif, ve erbärmlich adv.
abattre schlachten tage
crypte (*cri*) f. Gruft (grec)
esplanade f. Schloßplatz
considérer (è) betrachten
*h*ebdomadaire wöchentl.
mensuel, le monatlich ad.
trimestre Vierteljahr par

73.

oison Gänschen r. oie f.
liaison f. Verbindung en
à force (f.) d'être durch langen Aufenthalt
Tite-Live Titus Livius
comparer vergleichen à
instruire unterrichten s'
pieux, se fromm (l. *pius*)
à mon gré nach m. Bedünken
avantage Vorrang désparmi unter (in der Zahl)
moyen Hilfsmittel ne f.
plaisant lächerlich v. er
que t'en semble? was denkst du davon? welch ist deine Meinung? que vous en semble?
est-il? y a-t-il? gibt es?
rassembler vereinigen se
fait éclatant glänzende That action éclatante f.

céder(è)le pas zur. tret. vor
pédant Pedant, Weis-
heitskrämer erie f., isme
s'obstiner beharren né, e
avis, opinion f. Meinung
débats pl. Verhandlung
vénérer (è) verehren able
aux dépens (de) auf Kosten
intérêt Vorteil un i. privé
boussole f. Kompaß sans
Commentaires pl. Denk
würdigkeit. v. teur, ateur
Gaule f. Gallien lois, e
affirmer beteuern matif
mépris Verachtung v. er
faux savant Aftergelehrter
mur d'enceinte (f.) Ring-
mauer du v. enceindre
discuter verhandeln able
gladiateur Fechter des
crimiuel Verbrecher -me
chrétienté f. Christenheit
somptueux, se prunkvoll
émerveiller Bewunde-
rung erregen les yeux
tortueux krumm tortu, e

74.

breton, ne zur Bretagne
gehörig un, e Breton, ne
amarrer festbinden re f.
voguer (av.) dahinfahren
brise f. leichter Wind par
effleurer (av.) streifen
marsouin Meerschwein
plage f. Strand (l. *plaga*)
havre, port Seehafen bon
reflux (*u*) Ebbe v. refluer
goudron Teer ner, nage
aviron, rame f. Ruder des
pain bis Schwarzbrot du
huche f. Backtrog, Schrank
défier herausfordern fi
le large die offene See
engin Werkzeug do péche f.

nasse f. Fischreuse des n
hameçon Angelhaken à l'
terminer beendigen me
baie f., anse f. Bucht jolie
cachet (Siegel) Gepräge
dévot, e gottesfürchtig
amarre f. Seil, Ankertau
pourceau Schwein mer f.
marée f. Ebbe u. Flut
cidre Apfelwein poiré
cabotage Küstenschifffahrt
pétrir kneten la pâte f.
flux (*flu*) Flut (lat. *fluxus*)
osier Weidebaum o. vert

75.

concis kurz, bündig ion f.
tour Kunststück un joli
concours Zulauf grand
faire le saut périlleux f.
überschlag. sauter (av.)
d'aplomb (adv.) senkrecht
cabaret Schenke pet. c.
tour, coup Stück faire un
dindon Truthahn dinde f.
charmer entzücken mant
volet Fensterladen des
exprès eigens expresse
auditoire Zuhörerschaft
oratoire rednerisch teur
bâiller gähnen ement
applaudir klatschen issez
succès Erfolg av. peu de
gouverner handhaben ail
pousser hineinschieben re-
rien de pareil etwas ähn-
liches y a-t-il r. de p.?
écarquiller aufsperren s'
étourdir betäuben [nicht
ni moi non plus ich auch
éloquent beredt ad., uce f.
se lasser (de) müde werd.
éclairer anzünd. age, eur
fil à plomb (*on*) Senkblei
rigoureux streng gueur f.

saumoneau Sälmling
orateur Redner brillant
persuader überzeugen se
exagérer (è) übertreiben

76.

abeille f. Biene (l *apicula*)
picorer ausbeuten ée f.
farouche menschenscheu
chagrin, e bekümmert v. er
se *remettre* f. wied. fassen
pattes f. dessus, p. des-
sous in traulicher Um-
armung bras d., b. d.
caresse f. Liebkosung v. er
caquet Geplauder v. er (è)
se pratiquer geschehen
exquis köstlich parfum
parfait unübertrefflich
à mon gré nach m. Meinung
remettre zustellen mis, e
souverain, e unfehlbar ad.
serpolet Quendel fleuri
romarin Rosmarin vert
pour peu que (subj.)
wenn nur qu'il gèle
essaim (*sin*) Schwarm de
s'évertuer f. anstrengen
y *tenir* es aushalt ne pas
tuer umbringen le temps
ennui (*an*) Langeweile yer
reprendre wied. bekommen
vapeurs f pl. nervöse Zu-
fälle cette dame a des
de grâce (f.) ich bitte Sie
bavard schwätzen er, age
tenir des propos Reden
führen de vilains p.
condition f. Verhältnis
faillible fehlbar *faillir*
affection f. krankhafter
Zustand aff. nerveuse
réel, le wirklich chose f.
médicament Arzneimittel
(du l. *medicamentum*)

77.
roseau Schilfrohr du, des
avoir sujet (de) Grund h.
roitelet Zaunkönig roi
fardeau Last de pesants
d'aventure (f) ad. zufällig
rider kräuseln se r.; de f.
cependant que, qu' wäh-
rend pendant, tandis q.
pareil, le gleich, ähnlich
braver (q.) Trotz biet. adef.
effort Anstrengung, An-
prall v. s'efforcer (ç)
aquilon (poét.) Sturm-
wind (l. *aquilonem*)
zéphyr (*zéfir*) Lüftchen
encore si wenn wenigstens
à l'abri de unter d. Schutz
compassion f. Mitleid av.
naturel Anlage, Herz bon
redouter befürchten able
partir, *venir* entspringen
arbuste Strauch arbre
plier, ployer (i) biegen dé-
coup Stoß (Schlag, Stich,
Hieb, Schuß) de vent
épouvanter entsetzen e f.
résister Widerstand leist.
accourir heranziehen ru
flanc (*flan*) Schoß, Seite
tenir bon Stand halten
faire si bien que gelingen
commun, e gemein, häufig
vorkommend animal c.
taillis Unterholz v. ler
contraindre zwingen à, de
vanité f. Eitelkeit teux
charité f. Nächstenliebe (l.
caritatem) cher (*carus*)
orgueilleux hochmütig ad.
graminée f. Grasart les g.
ouragan Orkan quel o.!
supposer vermut., s. denk.
résider hausen, wohnen

78.
puissant (gros) kräftig
se fourvoyer (i) s. verirren
par mégarde (f.) unvor-
sichtigerweise tomber p.
mettre en quartiers zer-
reißen en pièces (f.)
mâtin Hofhund chien m.
aborder (av.) herantreten
*h*umble demütig milité f.
entrer en propos ein
Gespräch anfangen à p.
faire compliment (à),
complimenter (q.) gra-
tulieren je te fais c.
embonpoint Körperfülle
cancre, pauvre hère ar-
mer Schlucker (l. *herus*)
condition f., destin, ée f.
Schicksal, Los triste c.
mendier betteln diant, e
moyennant quoi hiefür
salaire Lohn (l. *salarium*)
force f. viel, eine Menge
relief Rest, Überrest de
se forger (e) träumen von
félicité f. Glückseligkeit
peler (è) enthaaren ure f.
mais encore (r) doch, doch
qu'importe? was liegt
daran? n'i., il i. peu
il importe si bien es liegt
so viel darauf an que
luisant, e glänzend *luire*
sujet Gegenstand, Sache
considération f Bedeutg.
de dessus von...weg
insistance f. Dringen v. ter
raison f. Grund (l. *ratio-
nem*) de mauvaises r.
79. (page 487.)
s'étaler s. darbieten age
haut, sommet Gipfel au
Gruyère f. Greyerz érien

contrée pastorale f. Hir-
tenland pasteur, pâtre
fourmiller wimmeln de
éminence f. Anhöhe petite
tronçon de chemin de
fer kleine Zweigbahn
page 488.
cité reine f. königl. Stadt,
Hauptst., Bundes-
dais Thronhimmel vert
brumeux nebelig me f.
serpenter s. schlängeln
contour Krümmung ner
Sarine f. Saane (Sanetsch)
engendrer erzeugen
à leur tour wiederum
géant, e riesig; Riese, in
nourricier, -ère nährend
confluent Zus.fluß affl.
arcade f. Bogengang,
Laube -arc, arche f., t
*h*ospice des aliénés Ir-
renhaus un bel *h*. d'al.
pénitencier Strafanstalt
ogre Menschenfresser un
armoiries f. pl. Wappen de
Union postale univer-
selle f. Weltpostverein
séance f. Sitzung longue
silure Wels lac de Morat
flotter flöß. -teur, taison f.
page 489.
dôme Kuppe de neige f.
sujet Unterthan v. as-tir
planer (av.) emporschweb.
abîme Abgrund dans un
rapide Stromschnelle a.
vallée latérale f. Seitent.
se rattacher (à) z. hangen
s'étendre s. erstreck. s'est
ascension f. Besteigung
80.
haleter (è) keuchen ant, e
trait, flèche f. Pfeil des

maudire verwünscht. *méd.*
bercail (pl. s) Schafstall
quête f. Suche v. r, eur, se
ardent eifrig adv., deur f.
éviter vermeiden ement
zénith (*tl*) Scheitelpunkt
sentinelle f. Schildwache
serrer de près auf dem
Fuße nachsetzen de très
déceler (è) verraten rec.
gîte Nachtlager du lion
antre Höhle d'un chacal
gueule f. Rachen (l. *gula*)
hasardeux, se gefährlich
sombre finster il fait s.
effroi Schrecken froyable
s'éteindre ersterben s'est
professer bekennen sion f.
vertical, e senkrecht adv.
emblème Sinnbild un bel
moyen, ne mittel école f.
gigantesque riesenhaft

81.

assourdir betäuben (iss.)
frapper à schlagen an
tapage Getöse geur, se
clameur f. lautes Geschrei
retentir ertönen issant
rétamer verzinnen eur
à perdre *h*aleine (f.) daß
ihm der Atem ausgeht
raccommoder ausbessern
robinet Hahn (an e Röhre)
fontaine f. Röhre de zinc
varier Abwechslung bringen in able, in-, adv.
gaillard Bursch, Kerl bon
affublé (de) ausgerüstet
poussier (du) Kohlenstaub,
Abfall sière f.; du p.
motte f. Lohkuchen de tan
carrefour Kreuzweg aux
s'enrouer à crier s. heiser
schreien je me suis e.
four Backofen nier, neau
gamin Straßenjunge e f.
convoiter de l'œil mit lüsternen Augen betracht.
friand, e lecker (de), ise f.
repasseur Scherenschleif.
hurler laut schreien eur
mouron Vogelkraut du
fendre durchdringen l'air
rauque rauh une voix r.
œuf à la coque weichgesottenes Ei des o. (*zeu*)
poindre auftreten point
opérateur Scherenkünstl.
(chien) barbet Pudel noir
décrotteur Stiefelputzer
poissonnier Fischhändler
éventaire flacher Korb
chaland, e Abnehmer, in
sole f. Meerzunge frite
merlan Schellfisch des m.
embaumé wohlriechend
primeurs f. pl. die ersten
Früchte, Gemüse, Blum.
rumeur f. Lärm, Gerücht
concierge Portier loge f.
cresson Kresse salade f.
botte f. Bündel une b. de
asperge f. Spargel gière f.
à pas comptés gemessenen
Schrittes précipités
brancard Stange eines
Karrens; Tragbahre
à l'écart seitwärts rester
maraîcher Gemüsegärtn.
sonore hell klingend ton
roulade f. Triller, Lauf
radis Radieschen rose
navet weiße Rübe doux
ail (pl. s, aulx, *o*) Knoblauch
bigarreau Herzkirsche des
limonadier Kaffeewirt,
Conditor limon, ade f.
menthe f. Münze eau f. de
pastille f. Täfelchen des
ferraille f. altes Eisen
galon Tresse de sergent
infatigable unermüdlich
chiffonnier, ière Lumpensammler, in; v. ner
lamentable jämmerlich
plaisir eine Art Waffel;
régalez-v., voilà le pl.
marron Kastanie rôti
écailler Austernhändler
hardi kühn, beherzt adv.
puissiez-vous; möget ihr!
chaudronnier Kesselflicker
ambulant umherziehend
étamer verzinnen étain
appliquer auflegen sur
tan Lohe v. ner, ie f., neur
épuisé entkräftet du tan
combustible Brennmaterial: bois, houille f.
œufs brouillés Rühreier
charlatan Marktschreier
frire, *faire frire* braten
gratin geröstete Brotkrumen une sole au gr.
devoir verdanken dû, due
vulgaire gewöhnlich ad.

82.

deuil Trauer vêtement de
écueil Klippe contre un
charmille f. Weißbuche
refléter (è) w. spiegeln
*h*umilier demütigen s'*h*.
appui Stütze *servir* d'a.
ravage Verwüstung v. r (e)
anguleux kantig, zerrissen
orageux, se schwer, voll
ramener (è) zus. streichen
boucle f. Locke blonde v. r
subir ertragen, erleiden
affront Schmach, Schimpf
pleurer weinen, trauern
épars, e aufgelöst, wild

säule Weibe pleureur
dissiper zerstreuen pé, e
nébuleux, se finster ciel
puits (*pui*) Brunnen à sec
hautbois Oboe jouer du
cymbale f. (*sin*) Zimbel
balle f. Kugel de fusil
se soulever (è) s. empören
conquérir erobern quis, e
mastic (*k*) (Kitt) wohlriechend. Gummi (Mastix)
mâcher kauen (l. *masticare*), choire f. Kiefer
jadis (*ss*) einst, früher
dévaster verwüsten par
venger (e) rächen geance
f. *prendre* sa revanche
désoler verheeren par
tradition f. Überlieferung,
Sage vieille; nel, le
formidable furchtbar ad.
accès (*axè*) Zutritt, exc.
enfer (*rr*) Hölle infernal
gouffre Schlund, Abgrund
étrange seltsam ad., té f.
instrument à vent Blasi.

83. (page 493.)

souci Kummer; Sorge du
tourmenter plagen ne pas
ajouter einverleiben à
Silésie f. Schlesien ien
prospérité f. Wohlstand
prédilection f. Vorliebe

page 494.

versé, e dans bewandert
les lettres f. Litteratur
château de plaisance (f.)
Lustschloß maison f.
avoir pour *h*abitude (f.)
(de) pflegen av. l'hab. de
vivre au jour le jour von
d. Hand in d. Mund leb.
exempt (*eg-zan*) verschont

inquiétude f. Unruhe de l'
de quelque côté que
von welcher Seite auch
achalandé mit Kunden,
Abnehmern versehen
grâce (f.) à Dank gr. à vous
hameau Weiler, kl. Dorf
chanson f. Lied, Gesang
envahir an sich reißen
étendre erweitern d., ret.
droit Macht, Gewalt,
Recht, Befugnis des d.
lorgner ein Auge werfen
auf gnon, gnette f.
*h*éritage Erbteil v. ter
chétif, ve gering un air
enclos eingezäunter Platz
part. passé d'*enclore*
tout entier ganz und gar
renoncer (ç) à verzichten
rétrécir schmälern se r.
courber krümmen le dos
avenue f. Zufahrt, Allee
intendant Oberaufseher
important wichtig nce f.
rien du tout gar nichts
entendre beabsichtigen
c'est que so wisset, daß
refus Weigerung v. er (de)
effronté unverschämt ad.
scandale Entrüstung ce
mander auprès de lui zu
sich bescheiden dat; de-
indocile widerspenstig d.
presser in die Enge treib.
flatter (q.) schmeicheln se
s'obstiner nicht nachgeben
raison f. Grund, Ursache
venir de soeben il vient de
sonner la demie ½
tranchant kurz angebunden, schroff, absprechend
tenez sehet, glaubt es mir
tenter verlocken ation f.

se passer de s. aus dem
Sinne schlagen, verzicht.
y persister darauf besteh.
malaisément mit Mühe
souffrir dulden, ertragen
résister widersprechen (du
latin *resistere*) ance f
*h*umeur f. üble Laune
emporter hinreißen s'e.
parbleu! wahrlich! oui
c'est bien être entêté de
s. eigensinnig wehren für
engager (e) veranlassen
monarque (roi) Monarch,
Herrscher monarchie f.
revenir abstehen de, d'
caprice Einfall, Grille
charmer erfreuen (subj.)
courtisan Höfling coar f.
(par) ma foi! meiner Treu
réplique f. Erwiderung

page 493 notes.

tourmenter bekümmern se
vainqueur Sieger vaincu
ajouter einverleiben age
Pologne f. Polen lonais
prospérité f. Wohlstand
prédilection f. Vorliebe

page 494 notes.

s'inquiéter s. bekümmern
pourvoir versehen se p. de
client, e Kunde, Abnehmer
présage Vorzeichen v. r(e)
juger (e) de ansehen, richt.
électeur Kurfürst prince

page 495. notes.

congrès Kongreß, Zusammenkunft, Versammlung
restituer zurückgeben à
conquête f. Eroberung
annexer an sich ziehen, einverleiben xion f., xé
Hesse électorale f. Kurhessen
électorat de H.; soit

franco-allemand deutsch-französisch la guerre comprendre umfassen pris entrecouper durchschneid. sillonner durchziehen de Vistule f. Weichsel (l. -la) mer Baltique f. OstseelaB avancer (ç) fortschreiten céréale f. Getreidepflanze blé noir Buchweizen du amidon Stärkemehl de l' colza Reps graine f. de betterave f. Runkelrübe Prusse rhénane f. Rheinpreußen Bavière r. f. abeille f. Biene essaim d' page 496 notes. industrie minière f. Bergbau ne f., v. r, eur lignite Braunkohle du l. ambre Bernstein jaune industrie textile f. Textilindustrie, Spinnereien u. Webereien

velours Sammet de(en)v. réseau Netz un vaste r. de considérable beträchtlich sauf ausgenommen; a. ve avenue f. Allee d'arbres aboutir ausmünden (iss) quadrige (koua) Quadriga, Viergespann (l. -ga) trophée Siegeszeichen ériger (e) errichten dir. statue équestre (é-kuè-strè) f. Reiterstandbild illustre berühmt v. r., s' mausolée prächtige Grabstätte, Mausoleum de Mausole, roi de Carie (Asie Mineure) de 377—353 av. J.-C. fier (rr), fière stolz de, d' étendre erstrecken s'ét. doter ausstatten dot (tt) f. collection f. Sammlung scientifique wissenschaftlich adv.; ner, eur

revue f. Zeitschrift de r. Union douanière f. Zollverein douane f., nier intellectuel, le geistig ad. moyenne f. Durchschnitt fiacre Droschke louer un chemin de fer urbain Stadtbahn (l. urbanus) manuel Handbuch de bons page 674. prosodie f. Silbenmessg. césure f. Versabschnitt, Cäsur (lat. caesura) hémistiche Halbvers 2 alexandrin Alexandriner caractère Letter petit c. italique Cursiv a, b, c, d (v. les mots du Nro 162) bouton Knospe b. éclos foudre f. (Blitz) Donner gronder rollen ement ramage Gesang (Vogel) écouter (q) hören; horch. instant Augenblick ané

Corrections:

Page 148, ligne 5 en remontant, lisez: Plus on te voit
„ 208, ligne 9 en descendant, lisez: médicinales
„ 236, ligne 11 en remontant, lisez: barreau
„ 277, ligne 17 en descendant, lisez: à l'égard de
„ 323, ligne 13 en remontant, lisez: 86,000 hab.
„ 330, ligne 12 en descendant, lisez: dénouement

Exercice de prosodie.

Le trait vertical (|) marque la *césure* (coupure), qui sépare les deux moitiés (hémistiches) du vers ou ses parties. Les vers au-dessous de 9 syllabes n'ont pas de césure proprement dite. (V. les poésies 21, 30, 35, 38, 44, 45 et 55 pour les vers de moins de 9 syllabes.)

1) Vers de 12 syllabes (ou vers alexandrins)

Note. Les lettres en caractères *italiques* ne comptent pas.

C'est peu d'aimer les vers, | il les faut savoir lir*e* 6/6
Il faut avoir appris | le grand art de les dire, 6/6
Cet art de déclamer | dont le charme vainqueur 6/6
Assujettit l'oreille | et subjugue le cœur. 6/6

Fr. de Neufchâteau.

2) Vers de 10 syllabes.

a) La mer m'attend; | je veux partir demain; 4/6
Sur l'Océan | je ferai mon chemin. 4/6
Reste avec moi, | ta sœur et ta compagne; 4/6
Mon frère, on vit | heureux dans la montagne. 4/6

G. Lemoine.

b) Quoi de plus charmant | qu'un bouton de ros*e*? 5/5

3. Vers de 9 syllabes.

a) L'air est plein | d'un doux parfum de roses. 3/6
b) La foudre gronde | et l'or*a*ge approche. 4/5
c) En voyant | à travers | le branchage 3/3/3
Pénétrer | les rayons | du soleil 3/3/3
Les oiseaux | ont repris | leur ramage 3/3/3
Écoutez, | c'est l'instant | du réveil. 3/3/3

Table alphabétique des auteurs et des sources.

PROSE.

L'astérisque (*) désigne les grammairiens et lexicographes.

POESIE.